

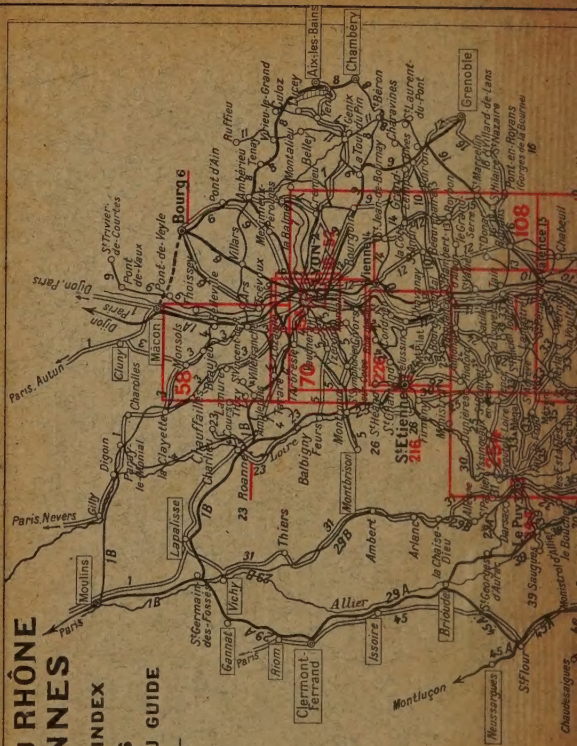
LES GUIDES BLEUS
VALLÉE DU RHÔNE
CÉVENNES GORGES DU TARN

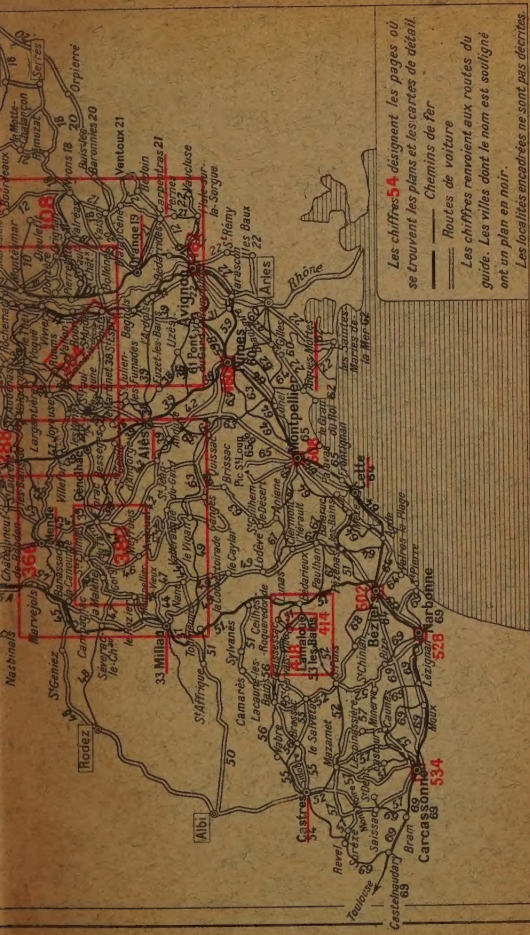


HACHETTE

VALLÉE DU RHÔNE CÉVENNES

CARTE-INDEX DES ROUTES DU GUIDE





Carte routière, dans la pochette à la fin du volume.

VALLÉE DU RHÔNE
CÉVENNES

LYONNAIS, VELAY, VIVARAIS, GORGES DU TARN

CETTE ÉDITION A ÉTÉ REFONDUE PAR
M. MAURICE PAILLON
Rédacteur en chef de *La Montagne*.

LES GUIDES BLEUS

VALLÉE DU RHÔNE CÉVENNES

LYONNAIS, VELAY, VIVARAIS
GORGES DU TARN

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE
MARCEL MONMARCHÉ



33 CARTES ET 33 PLANS

LIBRAIRIE HACHETTE
79, Bd SAINT-GERMAIN, PARIS

1927

TOUS DROITS RÉSERVÉS

COMMENT SE SERVIR DU GUIDE

Les routes et chapitres du guide portent un numéro d'ordre, répété en chiffres gras [15] sur chaque feuillet, en titre courant, à côté de la pagination. Ces numéros d'ordre sont également portés sur la carte-index imprimée sur la garde, en tête du livre. Pour trouver un itinéraire donné, le lecteur n'aura qu'à en chercher le numéro sur la carte-index puis à feuilleter les pages du volume pour y retrouver le même numéro.

Du reste, s'il veut se rendre compte du plan général du guide, il consultera utilement la table méthodique placée au début et qui donne la liste détaillée des matières dans l'ordre même où elles sont traitées.

S'il s'agit de chercher, non plus un itinéraire, mais une localité, un site, un point géographique, etc., il suffit de consulter comme un dictionnaire, à la fin du guide, les pages de l'Index alphabétique.

Les astérisques (*) signalent, dans le texte, les principales curiosités monumentales et pittoresques et, dans les renseignements pratiques, les hôtels que nous recommandons.

Les itinéraires sont décrits, autant que possible, dans le sens correspondant au plus grand courant de voyageurs. Le touriste qui parcourra une route dans le sens contraire à celui où elle est décrite, fera de lui-même les changements nécessaires, notamment pour les indications relatives à la droite ou à la gauche, aux montées ou aux descentes.

Tous les plans, en noir ou en couleurs, sont divisés en carrés, repérés en marge par une lettre dans le sens vertical et par un chiffre dans le sens horizontal. Cette lettre et ce chiffre, reproduits dans le texte à la suite du nom d'un hôtel ou d'un monument, permettent de le retrouver immédiatement sur le plan : en suivant verticalement la colonne indiquée par la lettre et horizontalement celle indiquée par le chiffre, on trouvera, à l'intersection, le carré dans lequel il est situé.

Toutes les mentions et recommandations contenues dans les Guides Bleus sont gratuites.

PRÉFACE

La nouvelle édition du guide bleu *Vallée du Rhône et Cévennes* que nous présentons ici au public, a été entièrement refondue par mon distingué collaborateur M. Paillon, sur un plan nouveau, adapté aux voyages par la route; tout en maintenant les indications utiles sur les chemins de fer, nous y avons développé un ensemble complet et méthodique d'itinéraires routiers, spécialement étudiés pour permettre aux automobilistes de visiter agréablement et complètement la région. M. Paillon a rédigé, en outre, en tête du volume un aperçu géographique, historique et artistique, avec une étude particulièrement intéressante sur les régions naturelles.

Nous souhaitons que le titre même de ce guide et l'ensemble admirable des curiosités historiques et artistiques qu'il groupe à dessein contribuent de plus en plus à l'essor touristique de la vallée du Rhône.

Le Rhône a été trop longtemps considéré comme une frontière touristique : d'un côté il y avait les Alpes, de l'autre les Cévennes et le Massif Central, et pourtant ce fleuve superbe n'ouvre pas seulement une grande voie historique et économique entre la Méditerranée et l'Océan; il offre avec ses deux rives, les montagnes qui les bordent, ses châteaux, ses vieilles villes romaines et du moyen âge, une vallée d'un incomparable intérêt, tant pour la beauté de ses paysages que pour sa richesse monumentale.

Cette vallée considérée en elle-même, indépendamment des massifs auxquels elle donne accès, mérite d'être parcourue, admirée et son nom doit devenir une formule touristique au moins équivalente à celle des « Bords du Rhin » ou des « Bords de la Loire ».

C'est dans cet esprit que tous les Syndicats d'Initiative de la région se sont groupés en une « Fédération de la Vallée du Rhône », et que plus récemment s'est fondée « L'Union Rhodanienne » qui organise chaque année une fête du Rhône, dans une des villes riveraines du grand fleuve.

Nous sommes heureux, par la publication de ce guide, de nous associer à ces efforts et de contribuer à leur succès.

Outre notre documentation personnelle recueillie sur place, nous avons utilisé un grand nombre de renseignements qui nous ont été obligeamment fournis par MM. les secrétaires de mairies et de syndicats d'initiative, les délégués du « Touring-Club de France », les conservateurs de musées, les propriétaires de châteaux, les curés et de nombreux correspondants locaux.

A tous, je suis heureux d'adresser ici mes meilleurs remerciements, et en particulier à MM. : Audigier, secrétaire général de

l'Union des Fédérations et président du Vivarais; *Fr. Regaud*, président du Club Alpin Français (Lyon et sa région); *H. d'Hennezel*, directeur du Musée des Tissus à Lyon; *Rosenthal*, directeur du Musée des Beaux-Arts à Lyon; *Mgr. H. Convers*, curé d'Ars; *Pierre Lévêque*, secrétaire général du S. I. du Forez (St-Etienne); *l'abbé J. Sautel*, conservateur du Musée de Vaison-la-Romaine; *Joannon*, secrétaire général du S. I. du Vivarais; le *commandant Espérandieu*, à Nîmes; *Albert Sauzède* (Sommières et ses environs); *Emile Brouillet*, président du S. I. de Saint-Jean-du-Gard; *Marius Balmelle*, secrétaire général, et *Forestier*, secrétaire du S. I. de Mende et des Gorges du Tarn; *P. Cornu*, secrétaire du S. I. de Millau, des Causses et des Gorges du Tarn; *Ch. Eckhardt* (Aigoual); *le Pr Lapierre*, qui a bien voulu faire participer M. Paillon à ses dernières explorations à Bramabiau; *Aimé Cazal* (Grotte de Dargilan, Causse Méjean et Causse Noir); *E. A. Martel*, l'éminent explorateur des abîmes des Causses qui a bien voulu reviser nos épreuves et nous faire profiter de ses derniers travaux pour l'aménagement de l'Aven Armand; *Mlle Mary Paillon* (massif du Mont Pilat).

L'instabilité est encore trop grande actuellement pour tout ce qui regarde la vie matérielle pour que nous sortions à cet égard de la réserve que nous avons dû nous imposer depuis la guerre. Nous nous sommes abstenus de donner les prix des hôtels, trop sujets à variations, mais nous avons soigneusement classés ceux-ci de façon à permettre un choix judicieux.

Pour tous ces renseignements d'ordre pratique nous demandons l'indulgence de nos lecteurs en raison de la situation générale, et nous les prions de vouloir bien le plus possible vérifier et s'informer eux-mêmes.

Nous recommandons avec confiance ce nouveau volume aux touristes en leur rappelant qu'un bon guide ne peut être que l'œuvre commune de nombreuses bonnes volontés, que le meilleur peut contenir encore quelques erreurs et que, fût-il même exact le jour de sa publication, l'instabilité générale et le grand mouvement touristique actuel apporteront bien vite des changements et des nouveautés. Nous espérons donc que le lecteur bienveillant, au lieu d'exercer sur notre effort une critique stérile, voudra bien l'encourager et y contribuer lui-même en nous envoyant ses observations, en nous signalant les erreurs ou les omissions qu'il aurait pu relever, et nous l'en remercions à l'avance.

MARCEL MONMARCHÉ,
Directeur des Guides Bleus.

TABLE MÉTHODIQUE

PRÉFACE	V
CARTES ET PLANS	XIII
APERÇU GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET ARTISTIQUE.	XV
PRINCIPALES CURIOSITÉS NATURELLES MONUMENTALES ET ARTISTIQUES.	XLVI
ABRÉVIATIONS.	LIV
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX	LV
Plan et époque de voyage, LV. — Chemins de fer, LVI. — Services d'autobus et d'autocars, LVIII. — Routes, LX. — Agences de voyages, LXII. — Stations classées, taxe de séjour, LXIII. — Hôtels et installations, LXIV. — Campement, LV. — Syndicats d'initiative, LXVI. — Associations de tourisme, LXVII. — Les cartes, LXX.	

PREMIÈRE SECTION

LYONNAIS, BEAUJOLAIS, BRESSE, DOMBES.

1. De Paris à Lyon.	1
1 ^{er} Par le Chemin de fer : A. Par la Bourgogne, 1; B. Par le Bourbonnais, 2.	
2 ^e Par la route : A. Par le Bourbonnais, Moulins, Roanne, 4; B. Par le Morvan, Auxerre, Autun, Mâcon, 6; C. Par la Bourgogne : Dijon, Mâcon, 8.	
2. Lyon et ses Environs.	
3. Beaujolais et Monts du Beaujolais	57
De Lyon à Charolles par Beaujeu et Monsols, 57; De Lyon à la Clayette et à Charolles par la vallée de l'Azergues et le col des Echarmeaux, 63.	
4. Monts de Tarare.	67
De Lyon à Tarare et à Roanne : — 1 ^{er} par le Chemin de fer, 67; — 2 ^e par la route, 70.	
5. Monts du Lyonnais	72
Lyon à Montrond et Monbrison :	
1 ^{er} par le Chemin de fer, 72.	
2 ^e Par les routes : A. Par la vallée de la Brevenne, 74; B. Par les Monts du Lyonnais, Saint-Martin-en-Haut et Saint-Symphorien-sur-Coise, 74; C. Par Moruant, Larajasse et Chazelles, 75.	
De Lyon à Feurs par Vaugneray et Yzeren, 77.	

6. La Bresse et la Dombes.	80
De Paris à Bourg par le chemin de fer : A. Par la Dombes, 82; B. par Ambérieu, 83. — De Lyon à Bourg par les routes : A. par Pérourges et Ambérieux, 85; B. par Trévoux, 86; C. par Villefranche et Ars, 88. — Bourg et Brôu, 89.	
7. Est Lyonnais, Ile de Crémieu, Région des Guiers.	95
1° De Lyon aux Grottes de la Balme, 96. — 2° De Lyon à Aix-les-Bains, par Saint-Genix-sur-Guiers et le col du Chat, 97.	
8. De Lyon à Chambéry.	102
A. Par Culoz et Aix-les-Bains, 102. — B. Par le col du Chat, 103. — C. Par Saint-André-le-Gaz, 103.	
9. De Lyon à Grenoble.	104
1° Par le chemin de fer, 104. — 2° Par la route, 106.	

DEUXIÈME SECTION

VALLÉE DU RHÔNE : DE LYON A AVIGNON.

10. La rive gauche de la vallée du Rhône : de Lyon à Avignon par Vienne et Valence.	108
De Saint-Rambert-d'Albon à Rives, 109. — De Livron à Die et à Veynes, 110. — De Montélimar à Saou et Crest, 113. — De Montélimar à Dieulefit, 113. — De Montélimar à Grignan, 114.	
11. La rive droite de la vallée du Rhône : de Lyon à Ville-neuve-lès-Avignon par Tournon.	117
De Pont-Saint-Esprit à Avignon, par la rive dr. du Rhône, 129.	
12. De Lyon à Avignon par le Bas-Dauphiné.	132
A. par Vienne, 133. — B. par la Côte-Saint-André et Saint-Antoine-l'Abbaye, 136.	
13. D'Annonay à Grenoble.	139
A. Par Andance-sur-Rhône, 139. — B. Par Serrières-sur-Rhône et la Côte-Saint-André, 140.	
14. Vienne et ses environs.	141
15. Valence et ses environs.	147
16. De Valence à Grenoble.	154
A. Par la vallée de l'Isère, 154. — B. par les gorges de la Bourne, 155.	
17. De Pierrelatte à Nyons et à Gap.	157
18. De Pont-Saint-Esprit à Gap.	162
19. Orange et ses environs.	167
D'Orange à Valréas, 171.	
20. D'Orange à Vaison et à Gap ou Nice.	172
21. Carpentras et le Mont Ventoux.	177
1° Carpentras, 177. — 2° Le Mont Ventoux, 179. — De Carpentras au Ventoux par Bédoin, 180.	

22. Avignon et ses environs. 182
Circuit Orange-Vaison-la-Romaine, 184. — Circuit du Mont Ventoux, 185. — Circuit d'Arles-les-Baux, 186. — Circuit d'Aigues-Mortes-les-Saintes-Maries-de-la-Mer, 187. — Circuit d'Uzès-Nîmes-Pont du Gard, 187.

TROISIÈME SECTION

VELAY, VIVARAIS, GORGES DU TARN, SIDOBRE, MONTAGNE NOIRE.

23. De Paris à Saint-Étienne. 191
De Balbigny à Régnay, 197.
24. De Lyon à Saint-Étienne. 199
25. De Saint-Étienne à Grenoble. 202
A. Par la route nationale d'Annonay et d'Adance, 202. — B. Par Serrières-sur-Rhône, 205. — C. par le chemin de fer de Firminy et Saint-Rambert-d'Albon, 208.
26. Saint-Étienne et ses environs. 209
27. Le Mont Pilat. 202
De Saint-Etienne au Pilat par le Bessat, 223. — De Saint-Pierre de Bœuf au Pilat, 224. — De Saint-Chamond au Pilat par la Valla, 225. — De Chavanay à Pélussin et au Pilat, 226. — De Saint-Chamond au Pilat, 226. — De Grand' Croix au Pilat par Doizieux, 227. — De Grand' Croix à Pélussin et à Maclas, 227. — De Rive-de-Gier au Pilat par Saint-Croix, 228. — D'Annonay au Pilat, 229. — De Bourg-Argental au Pilat, 229.
28. La Louvesc 229
D'Annonay à la Louvesc, 229. — De Lamastre à la Louvesc, 230. — De Dunières-Montfaucon à la Louvesc, 230. — De la Louvesc à Saint-Agrève, 230.
29. De Paris au Puy 231
A. par Clermont et Saint-Georges d'Aurec, 231. — B. par Vichy, la Chaise-Dieu-Darsac, 234.
30. De Lyon et de Saint-Étienne au Puy. 234
31. De Vichy au Puy et à Grenoble. 239
32. Le Puy et ses environs, 242
33. Le Méal et les Boutières : du Velais au Vivarais . . 254
Du Puy à Saint-Agrève, 254. — De Saint-Agrève à Saint-Péray et Valence, 256. — De Tournon à Saint-Agrève, 259. — Du Puy à Fay-sur-Lignon et au Cheylard, 259. — De Lavoutès-sur-Loire à Yssingeaux et Saint-Agrève, 260. — Du Puy à Yssingeaux par le col du Pertuis, 265. — De Saint-Péray à Vernoux et au Cheylard, 265. — De la Voulte-sur-Rhône au Cheylard et à Saint-Agrève, 266.
34. De Lavoulte-sur-Rhône à Privas et à Alès. 268
35. Mézenc, Gerbier de Joncs, Lac d'Issarlès et Coiron. . 273
Du Puy aux Etables par Laussonne, 274. — Des Etables au Gerbier-de-Joncs, 275. — Du Gerbier-de-Joncs par le Béage au lac d'Issarlès, 276. — Du lac d'Issarlès au Puy par Peyrebeille et la

Sauvetat, 277. — De Vals au Gerbier de Jones, 278. — Dulac d'Issarlès à Vals, 279. — Du Puy aux Etables par le Monastier-sur-Gazeille 281. — Ascension du Mézenc, 282.	
36. De Viviers-sur-Rhône à Aubenas (Vals), au Puy et à Clermont	283
37. Vals-les-Bains et ses environs.	288
38. De Montélimar et du Teil à Alès.	300
De Vogué à Largentière et à la Bastide, 300. — De Saint-Julien-les-Fumades au Martinet, 308. — De Saint-Julien-les-Fumades à Uzès, 308.	
39. De Paris à Nîmes.	309
A. Par Lyon et Tarascon, 309. — B. Par Clermont-Ferrand, 309. — De Monistrol d'Allier à Saugues, 310. — De Monistrol-d'Allier au Puy, 310. — De Langogne à Châteauneuf-de-Randon, 311. — De la Bastide à Saint-Laurent-les-Bains, 312. — De Génolhac à Florac par Pont-de-Monvert, 315. — De Sainte-Cécile d'Andorge à Florac, 316. — D'Alès au Rhône, 319. — D'Alès à Quissac, 320. — D'Alès à Anduze et Saint-Jean-du-Gard, 320. — De Nozières à Uzès, 321.	
40. Du Puy à Mende.	323
1° Par la route, 323. — 2° Par le chemin de fer, 325.	
41. De Pont-Saint-Esprit à Mende.	325
42. De Nîmes à Florac et à Mende.	328
D'Anduze à Alès par le Mas Soubeyran, 329. — De Saint-Jean-du-Gard à Florac, 330.	
43. Mas-Soubeyran et Musée du Désert.	332
44. L'Aigoual	333
1° De Nîmes à l'Aigoual, 333. — 2° De l'Aigoual à Nîmes par le Vigan, 338. — 3° Autour de l'Aigoual, 339. — 4° De l'Aigoual à Meyrueis, 343. — 5° De l'Aigoual à Millau par la vallée de la Dourbie, 345. — 6° De l'Aigoual à Florac, 348. — 7° De l'Aigoual à Lodève, 348. — 8° de l'Aigoual à Montpellier, 349.	
45. De Paris à Mende.	349
1° Par la route, 350. — 2° Par le chemin de fer : A. par Marvejols, 350; B. par la Bastide, 351.	
46. De Paris à Millau.	356
1° Par la route, 356.	
2° Par le chemin de fer : A. Par Bort, Neussargues et Saint-Flour, 363; B. par Clermont, Brioude et Saint-Flour, 364.	
47. Les Gorges du Tarn, Montpellier-le-Vieux, Dargilan, l'Aven Armand	365
De Meyrueis à Sainte-Enimie par le Causse Méjean et l'Aven Armand, 368. — De Mende à Sainte-Enimie, 371. — De Mende à Florac, 372. — De Banassac-la-Canourgue à la Malène et à Sainte-Enimie, 373. — De Séverac aux Vignes à la Malène ou à Sainte-Enimie, 374. — D'Alès à Florac, 375. — De Florac à Sainte-Enimie, 376. — De Florac à Meyrueis, 376. — De Sainte-Enimie au Rozier, 379. — Du Rozier à Agucyssac et à Millau, 386. — Du Rozier à Montpellier-le-Vieux, 386. — Du Rozier à Dargilan et à Meyrueis, 388.	

48. De Mende à Rodez	391
1° Par la route, 391. — 2° Par le chemin de fer, 393.	
49. Le Larzac	
Du Rozier à la Couvertoirade et à Lodève, 394. — De Millau à Lodève, 395. — De Tournemire au Vigan, 396.	
50. Du Vigan à Albi	397
51. De Millau à Béziers	399
1° Par la route, 399. — 2° Par le chemin de fer, 401.	
52. De Bédarieux à Lamalou et à Castres.	405
53. Lamalou-les-Bains et ses environs.	413
54. Castres	420
55. Le Sidobre.	423
De Castres au Sidobre, 424. — De Castres à Ferrières, 427. — De Castres à Lacaune par la vieille route de Sidobre, 428.	
56. Lacaune-les-Bains.	429
De Castres à Lacaune par le chemin de fer, 429. — De Castres à Lacaune par la route, 434. — De Bédarieux à Lacaune par Lamalou et Saint-Gervais, 434. — Lacaune, 436.	
57. La Montagne Noire.	438
1° Itinéraire circulaire : de Carcassonne aux bassins de Lampy, à Sorèze et retour par Mazamet et le col des Martyrs, 440. — 2° Autres itinéraires : de Carcassonne, 444; de Castres, 446; de Mazamet, 446.	
58. Route des Cévennes.	447
Route A en 4 étapes, 447. — Route B en 5 étapes, 448. — Route C en 6 étapes, 450. — Routes de retour, 451. — Route de traversée du plateau central à la Vallée du Rhône et aux Alpes, 452.	

QUATRIÈME SECTION

NÎMES, MONTPELLIER, CETTE, BÉZIERS, NARBONNE ET CARCASSONNE

59. De Lyon à Nîmes.	453
1° Par la route : A. Route de la rive droite du Rhône, 453; B. Route de la rive gauche du Rhône, 453.	
2° Par le chemin de fer : A. par la rive gauche du Rhône, 454; B. par la rive droite du Rhône, 457.	
60. Nîmes et ses environs.	457
61. Le Pont du Gard	460
62. De Nîmes à Aigues-Mortes et au Grau-du-Roi.	477
Du Grau-du-Roi, à Nîmes par les Saintes-Marie-de-la-Mer et Saint-Gilles, 482.	
63. De Nîmes au Vigan.	484
1° Par le chemin de fer, 484.	
2° Par la route, 485. — De Saint-Hippolyte-du-Fort à Florac, par Lasalle, 487.	

64. De Nîmes à Montpellier et à Béziers.	492
1° Par le chemin de fer, 492.	
2° Par la route : A. Par Mèze et Pézenas, 492; B. Par Cette et Agde, 496. — Cette, 497. — Béziers, 498.	
65. Montpellier et ses environs.	506
66. De Montpellier à Alès.	519
67. De Montpellier à Lodève.	520
1° Par le chemin de fer, 520; De Paulhan à Bédarieux, 521.	
2° Par la route, 522.	
68. De Béziers à Castres et à Toulouse.	525
De Béziers à Saint-Chinian, 525.	
69. De Béziers à Narbonne, Carcassonne et Toulouse.	526
Variante de Béziers à Carcassonne par le Minervois, 527. — De Coursan à la Mer, 528. — De Narbonne à Bize et à Minerve, 531. — De Lézignan à Caunes, 532. — De Moux à Caunes-Minervois, 532. — Carcassonne, 533. — De Castelnaudary à Castres, 542.	
INDEX ALPHABÉTIQUE	545

CARTES ET PLANS

CARTES

1. Carte index des routes du guide, en tête du volume.	
2. Carte routière, dans la pochette à la fin du volume.	
3. Tableau d'assemblage de la carte à 1,100 000.	LX
4. Environs de Lyon.	54
5. Tarare, Villefranche, Lamure, Monsols.	58
6. Lyon, l'Arbresle, Tarare, Mornant, Saint-Galmier.	70
7. La Dombes.	81
8. Descente du Rhône, de Lyon à Avignon.	108
9. Forêt de Saou.	134
10. Le Mont-Ventoux.	181
11. D'Avignon à la Fontaine de Vaucluse.	185
12. Environs d'Annonay.	206
13. Saint-Etienne, Rochetaillée.	219
14. Le Mont-Pilat.	226
15. Environs du Puy.	251
16. Vivarais, région nord.	254
17. De Lavoûte-sur-Loire à Yssingeaux et à Saint-Agrève.	257
18. Vivarais, région sud.	288
19. Environs de Vals-les-Bains.	295
20. Du Teil à Alès.	301
21. Le Cañon de l'Ardèche.	304
22. De Langogne à Nîmes, le Mont-Lozère.	313
23. Environs de l'Espérou.	337
24. L'Aigoual.	341
25. Voies d'accès à la région des gorges du Tarn et de l'Aigoual.	366
26. Gorges du Tarn.	380
27. Montpellier-le-Vieux.	386
28. Gorges du Tarn	406
29. Environs de Lamalou-les-Bains.	418
30. Le Sidobre.	425
31. De Castres à Lacauene-les-Bains.	431
32. La Montagne-Noire.	439
33. De Nîmes au Pont-du-Gard.	473

PLANS

1. Aigues-Mortes.	479
2. Alès.	318
3. Avignon.	182

4. Béziers.	502
5. Bourg.	91
6. Carcassonne	534
7. Carcassonne, la Cité.	536
8. Carpentras.	178
9. Castres	422
10. Cette	499
11. Lamalou-les-Bains.	414
12. Lyon, centre de la ville	18
13. Lyon, musée des Tissus	24
14. Lyon, Palais des Beaux-Arts, rez-de-chaussée.	31
15. Lyon, Palais des Beaux-Arts, 1 ^{er} étage.	33
16. Lyon, Palais des Beaux-Arts, 2 ^e étage.	35
17. Lyon, plan d'ensemble.	52
18. Mende.	353
19. Millau.	362
20. Montpellier.	508
21. Narbonne	528
22. Nîmes.	460
23. Orange	169
24. Privas.	269
25. Le Puy	244
26. Roanne	193
27. Saint-Etienne, centre de la ville.	213
28. Saint-Etienne, plan d'ensemble.	216
29. Tournon et Tain l'Hermitage.	120
30. Vals-les-Bains.	291
31. Valence	149
32. Vienne.	143
33. Villeneuve-lès-Avignon.	189

APERÇU GÉOGRAPHIQUE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

par Maurice Paillon

Rédacteur en chef de *La Montagne*.

Situation générale.

La grande région de tourisme décrite dans ce guide comprend : 1° le *Lyonnais* c'est-à-dire Lyon et ses larges environs, avec une partie de la grande ligne de partage des eaux, les monts du Beaujolais, les monts de Tarare et les monts du Lyonnais; 2° la *vallée du Rhône* et ses deux rives de Lyon à Avignon; 3° la grande dorsale des *Cévennes*¹, du seuil de Terrenoire, près de Saint-Etienne, au seuil de Naurouze, où passent le canal du Midi et la ligne du chemin de fer de Béziers à Toulouse, en y joignant les versants de cette chaîne, le Velay et les Causses à l'O., le Vivarais à l'E.; 4° enfin la région du *Bas-Languedoc*, de Nîmes à Béziers et à Carcassonne, prise entre la courbure des Cévennes qui fuient au S.-O. et la ligne E.-O. de la Méditerranée, ensemble historique d'une quantité de petites régions naturelles dont il sera question plus loin.

Ainsi délimitée cette région est comprise entre 47°55 (environs de Narbonne et Carcassonne) et 50°60 (environs de Bourg en Bresse et de Monsols en Beaujolais) de latitude N., et entre 2°95 de longitude E. (environ de Nyons en bas Dauphiné) et 0°25 de latitude O. (Seuil de Naurouze), soit en temps sur l'heure de l'Europe occidentale une avance de 7 min. au Seuil de Naurouze et de 20 min. vers Nyons (19 min. à Lyon). Le méridien de Paris coupe cette région entre Mazamet (E.) et Castres (O.), traverse le Cabardès et passe à quelques minutes à l'O. de Carcassonne².

1. A la suite de Strabon, les anciens géographes distinguaient les Cévennes septentrionales, qu'ils faisaient aller au N. jusqu'au seuil du Charolais, et les Cévennes méridionales que nous allons étudier. Ces vues ont été abandonnées à cause de la difficulté qu'il y a à rattacher géographiquement aux Cévennes des montagnes qui, si elles ont une identité géologique avec les Monts du Lyonnais, comme avec les Vosges et les Monts de Bretagne, n'ont aucunement le caractère cévenol et qui en sont nettement séparées par la grande coupure du Giers. César, déjà, n'appliquait le nom de Cévennes, la Cévenne, qu'à la partie méridionale qui séparait le pays des Helviens de celui des Arvernes.

Si les Cévennes sont géologiquement liées au Massif central, leur entité géographique est pourtant assez nettement séparée. Le grand sillon de la Loire, doublé de celui de l'Allier, les sillons du Lot et du Tarn, le grand sillon du Rhône, la fosse de la Méditerranée et le Seuil de Naurouze les délimitent assez bien.

2. Consulter les nombreux ouvrages de E. A. Martel et notamment le dernier paru : *Causses et Gorges du Tarn*, 19 x 12 de 512 p.; illustr. et cartes; Millau, E. A. Martel, 1926; *l'Aven Armand*, 22 x 14 de 48 p.; Millau, Artières, 1927; — *Cévennes et Causses*, par E. de Martonne; 16 x 24 de 32 p. 60 grav.; Paris, Payot; — *Causses, Cévennes et Gorges du Tarn*, par Cazal, Roux et Amat, 27 x 21 de 102 p.; 200 illustr.; Nîmes, Azemand.

Structure du pays.

Composition et structure des terrains. — Nous parlerons d'abord du système des Cévennes dont la présence, antérieure à celle des Alpes, a été cause de la formation de la vallée du Rhône. Les Cévennes sont formées d'une chaîne hercynienne, qui s'est élevée pendant la période carbonifère : on admet généralement qu'elle est postérieure au Carbonifère inférieur et antérieure au Permien.

Avant ce grand mouvement orogénique le terrain archéen qui composait cette région nous est révélé par des phyllades verts encaissant le houiller subséquent à Sainte-Foy-l'Argentière dans les monts du Lyonnais, au voisinage du seuil de Terre Noire. Dans la Montagne Noire, à l'autre bout de la chaîne, comme dans la série des Cévennes, l'Archéen, semble être le produit du métamorphisme d'une région cambrienne. Enfin au Dévonien un mouvement peu considérable avait favorisé le dépôt du calcaire carbonifère.

Les grands mouvements du Houiller moyen permirent les accumulations des dépôts houillers entre les crêtes des anticlinaux. Enfin à la fin du Permien un dernier effort de poussée donna à la chaîne hercynienne son relief définitif.

Les nombreux bassins houillers de notre région se rangent tous dans ce qu'on a appelé, de Saint-Etienne, l'étage stéphanien. La première phase est formée de la zone de Rive-de-Gier, continuée au-delà du Rhône par les anthracites de Communay. Suivent de bas en haut les zones de Rive-de-Gier (supérieur), Alès, Bessèges et Graissac celle de Brassac, la Grand'Combe Saint-Chamond et Prades, les zones de Saint-Etienne, enfin celle de Sainte-Foy-l'Argentière.

Aux temps secondaire la chaîne travaillée par toutes les causes d'érosion, mouvements qui avaient pour résultats les régressions et transgressions marines, ruissellements, brassages d'atmosphère, ruinèrent peu à peu la chaîne hercynienne et en firent une pénéplaine.

La mer triasique occupa semble-t-il tout le sud des Cévennes jusqu'aux Monts du Velay et du Vivarais, noyant le Mont Lozère et laissant au N. l'île primitive, premier embryon de la France, Gévaudan, Velay-Vivarais, Forez et Auvergne.

C'est à l'époque jurassique que se déposent les terrains : bajocien et bathonien de Mende et des Causses (Mèjean, Noir, Larzac, Sauveterre, etc.); callovien des Basses Cévennes, calcaires à silex près de Séverac (qui forment la partie la plus aride; calcaires lithographiques des Causses; oxfordien, calcaire marneux aux abords des Gorges du Tarn; séquanien, calcaires vaseux de Crussol et des Basses Cévennes; kiméridgien, très développé en Ardèche (Crussol, le Pouzin); portlandien dans l'Ardèche, le Gard et l'Hérault (Sumène, Ganges, Saint-Hippolyte-du-Fort).

Les variations continues de la mer jurassique permirent, pendant les régressions, des dépôts de lignites, pendant les transgressions l'établissement des faunes de coraux, transformées plus tard en dolomie cavernueuse grise facilement délitable et qui prépara l'étrange région de falaises des gorges du Tarn de la Jonte, et de la Dourbie, les calcaires ruiniformes de Montpellier-le-Vieux et du Cirque de Madasse, des tours de Roquesaltes et du Rajol, de Saint-Véran, et de Nîmes-le-Vieux.

Sur la rive gauche du Rhône, les dépôts jurassiques disparaissent, d'Ambérieu à Valence, sous les formations pléistocènes et modernes du Dauphiné, mais ils se maintiennent dans toute la dépression rhodanienne, restent sur toute la rive droite et pénètrent dans le golfe de l'Aveyron.

Avec l'époque néocomienne nous arrivons à la période crétacique, dont la fin est très importante, car elle apportera les puissants dépôts de silex qui facilitèrent à l'homme préhistorique le peuplement des Cévennes : nous la trouvons dans le Diois, les Baronnies et dans l'Ardèche et le Gard.

L'étage suivant, le barrémien, affleure près de Viviers et se traduit par de puissantes assises de calcaires marneux, exploités comme chaux hydraulique dans les grandes usines de Cruas. C'est lui encore qui forme les escarpe-

ments du défilé de Donzère qui jadis rendit difficile la navigation du Rhône et le fameux Rocher des Doms.

Les étages supérieurs du crétacique ne se trouvent ni dans les Cévennes ni dans le Bas-Languedoc, mais les craies à silex se rencontrent, sur toute la rive dr. du Rhône et dans les Corbières.

Au début de l'ère tertiaire, le relief était peu accusé : tables calcaires du secondaire jurassique d'une part couvrant jusqu'au Lozère; au delà, pénélaine archéenne et primaire. De grandes cuvettes du Miocène se formèrent alors dans le Gévaudan et dans le bassin du Puy, communiquant avec celui du Forez.

Le mouvement orogénique qui au Tertiaire donna lieu à la surrection des Pyrénées et ensuite à celle des Alpes se manifeste aussi dans la région qui nous occupe, approfondissant le sillon de la vallée du Rhône, rehaussant peut-être les Cévennes et leur donnant de nouveau des formes jeunes : nous les retrouvons au Mont-Pilat, les Trois-Dents, la petite aiguille de l'Ceillon actuellement remplacée par une croix monumentale, l'arête de Bote, et plus loin au Caroux, gorges d'Héric, roc de la Maurelle, pic de Coulo Aigu, aiguilles de Rieufort. Les plissements alpins ont commencé vers la fin de l'éocène, continué pendant l'oligocène et se sont achevés pendant le miocène; partis du N. au S., obligés de s'incurver du S.-E. au N.-O. et venant ensuite de l'E. à l'O. ils ont abordé la vieille chaîne hercynienne en grand désordre.

Des études récentes semblent prouver que de longues nappes de charriages vinrent déferler au S. de la chaîne.

Pendant cette période troublée, la Méditerranée se morcelait et s'accidentait, et un long fiord se découpait au N. préparant la voie au grand fleuve du Rhône.

La vieille chaîne hercynienne — dont faisaient partie les Cévennes — se continuait au S.-O. et à l'O., ce prolongement formant le bord N. de la grande fosse méditerranéenne qui ceinturait presque le globe et le bord S. du vaste continent de l'Atlantide. Pendant la terminaison des temps tertiaires toute cette partie s'effondrait.

Ces mouvements du Miocène supérieur, effondrements des voussours ici, surrections là, livrèrent passage à l'activité volcanique. C'est le massif du Mézenc qui apparut le premier. Ses ruines actuelles ne donnent qu'une faible idée de son importance de jadis, il s'allonge sur 60 k. et sa largeur est de 15 k. Relié d'une part à la chaîne du Mégat, son vaste socle volcanique s'étend de Fay-le-Froid au Gerbier de Jones et se lie au Coiron qui le continue au S.-E. Les coulées s'y superposent pendant des siècles : ce sont d'abord des basaltes. Au Pliocène probablement des trachytes et d'énormes coulées d'andésite surmontent ces basaltes. Enfin des intumescences de phonolites se montrent à Pyfarra, au Mézenc et au Gerbier de Jones. La grande chaîne éruptive du Velay et des environs du Puy vient au Pliocène supérieur. Enfin avec le Pleistocène se sont produites les dernières convulsions du bassin du Puy. Les scories et les tufs du volcan de Denise ont eu pour témoin l'activité humaine, comme l'ont prouvé les restes de l'homme fossile trouvés en 1844 et déposés au musée du Puy.

L'activité volcanique ne s'en tint pas aux massifs du Mont Dore, du Cantal et du Velay et du Vivarais. Par une ligne de fente N.-N.-E. les volcans du Plateau Central se relient à celui d'Agde par les basaltes des Caussès et de l'Escandorgue.

Les formes extérieures des terrains : les sols actuels. — En ce qui concerne le Lyonnais, cette expression n'a plus aujourd'hui son sens historique. La grande cité lyonnaise a peu à peu débordé sur sa région naturelle. Ce fut d'abord *Condale*, le marché autochtone qui se tenait sur les pentes de la Croix-Rousse, aux Terreaux, le confluent d'alors du Rhône et de la Saône. Puis ce fut le *Franc-Lyonnais*, qui s'étendait sur ce même éperon bressan jusqu'à Trévoux. Et voici que maintenant on compte dans le rayon d'action de la grande cité tout l'Est-Lyonnais jusqu'au Giers et au Jarez. Nous avons été obligés de rattacher à ce guide tous les grands environs de Lyon, y compris une partie du Beaujolais, de la Bresse et du Dauphiné.

Lyon est à la limite de nombreux terrains divers : la Bresse, ancien lac tertiaire, les Dombes, ancien terrain morainique, jonction des glaciers quaternaires du Jura et du Rhône, les falaises jurassiques de l'île de Crémieu, et enfin le terrain primaire de la chaîne hercynienne des monts du Beaujolais et des monts du Lyonnais, sur lesquels on trouvera des détails en tête de chaque chapitre du guide.

Le grand fiord mio-pliocène de la vallée du Rhône, dont nous avons parlé plus haut à propos des Cévennes, devait devenir la grande route du Rhône et des peuples. Mais auparavant il fut comblé ou encombré par les plissements alpins et le Rhône eut fort à faire pour y creuser son lit. Ce lit est du reste, comme celui de tout bon torrent, une succession de bassins et de ressauts, « regonfles et sauts », où la pente passe de 60 à 75 0/00. Avant d'avoir perforé le jurassique du Sault-Brenaz et d'avoir détaché l'île de Crémieu, le Rhône pléistocène suivait le lit de la Bourbre et venait se jeter contre la côte de Bresse qui le rabattait à l'O. et plus loin contre Pierre Scize et Sainte-Foy, ces avancées du promontoire bressan et des monts du Lyonnais qui le rejetaient définitivement dans le grand sillon N.-S. Arrivé au promontoire N.-E. du Mont-Pilat, le grand torrent, trouvant les terrains carbonifères peu denses du bassin de Saint-Etienne, les troue et perce même une apophyse cristalline qu'il laisse à sa gauche près de Vienne. Il coule ensuite à la liaison même des terrains alpins et des roches hercyniennes ou éruptives. Au robinet de Donzère il perce des falaises crétacées; il en laisse encore sur sa rive gauche à Tarascon et à Arles, les Alpilles, puis il va échan-crer la courbe du golfe du Lion de ses cailloux de torrent et des alluvions de grande rivière.

Pour qui traverse la première fois les Cévennes, un grand intérêt ressort de la diversité fondamentale de leurs trois terrains : le cristallin et l'archéen, Pilat, Mézenc, Boutières, Cévenne, avec leurs gorges boisées, leurs vastes plateaux à seigles, leurs coteaux à châtaigniers et leurs sources multiples permettant la dispersion des fermes; le volcanique, Mégal, Coiron, Pyfara et surtout le Velay autour du Puy, avec leurs grands plateaux, leurs dômes phonolithiques, leurs dykes si curieux, leurs grands plateaux et leurs plaines riches en potasse; enfin les placages jurassiques d'épaisseurs diverses et où les phénomènes d'hydrologie calcaire ont joué un rôle plus ou moins important, les Causses, aux surfaces en nid d'abeille, désolés par la sécheresse de l'été et, où pourtant de nombreux troupeaux trouvent à se nourrir, chaque pierre abritant un brin d'herbe, et aux profonds cañons où sourdent des eaux vives, où s'étalent des prés, où poussent des vergers. En allant du Puy-en-Velay par Vals à l'Aigoual et à Millau on peut avoir en un à deux jours d'automobile des visions de nature très particulières et très attachantes.

Oro-hydrographie.

La crête des Cévennes. — La longue échine, dite par extension des Cévennes, court en une ligne sinueuse de plus de 500 k. à une altitude moyenne d'environ 1,050 m. Elle est divisée en massifs, en général, allongés, peu séparés par des cols larges, suivis par les routes de pénétration de la vallée du Rhône à celles de la Loire, de l'Allier, du Lot et du Tarn, et de la côte languedocienne au Tarn.

La crête de *Rochetaillée* part du col de Terrenoire (625 m.) et aboutit au col du Bessat (1,201 m.), large route d'échange entre le Rhône et la Loire. Le massif des *Grands-Bois* culmine au sommet de Bois-Panère (1,346 m.) et aboutit au Tracol (1,030 m.), qui fait communiquer la Déôme (Rhône) avec la Dunière (Loire) et le bassin de l'Emblavès.

La ligne de faite prend ici le nom des *Boutières*. Pyfara, le puy ferré, a 1,349 m. d'alt. Les cotes s'établissent ensuite avec moins de 250 m. de différence de niveau et tombent à 1,031 m. au col de la Batterie, près Saint-Agrève, large croisée de routes aboutissant du Rhône au bassin de l'Emblavès, de l'Erieux au Lignon vellave.

Nous sommes au *nœud du Mézenc* (1,754 m.) et du *Gerbier de Joncs* (1,651), le plus important du faitage, créé par l'empâtement volcanique du Mégail au N.-O. et du Coiron au S.-E. : le col du Pal (1,194 m.) qui le termine au S. fut jusqu'à l'ouverture du col de la Chavade la grande route de l'Ardèche au Puy, la seule qui fût fréquentée du Vivarais au Velay.

Le *sommet de Mazan* (1,487 m.) attache au N. la longue épine des Monts du Velay et du Forez, séparation des bassins de la Loire et de l'Allier. Il descend sur le col de la Chavade (1,271 m.), communication de l'Ardèche et de l'Allier. Le Suc de Riouclar (1,497 m.), le col du Bez (1,217 m.) et le Truc de Jean-Coux (1,408 m.) terminent ce nœud orographique.

Au col de la Bastide (1,077 m.), qui conduit le chemin de fer et la route du Chassezac à l'Allier, on fait parfois débiter la *Cévenne proprement dite*. En réalité le nom de Cévennes ne s'applique localement qu'aux crêtes du Mont Lozère à l'Aigoual. Nous trouvons successivement la Mourre de la Gardille (1,501 m.), et la plaine et le causse de Montbel (1,198 m.), qui attache le Palais du Roi et la Margeride au N.-O., le col du Goulet (1,224 m.) qui descend à l'O. au Lot, à l'E. à l'Altier, le Suc du Goulet (1,499 m.), le col de Tribes (1,125 m.), même communication, le Pic de Finiels (1,702 m.), un des points culminants et le culmen également du Mont Lozère, le col de la Croix-de-Berthet (1,088 m.), de l'Ardèche à Pont-de-Montvert sur le Tarn, le Signal de Saint-Maurice (1,354 m.) et le col de Jalcreste (832 m.), d'Alès sur Pont-de-Montvert, du Gard sur le Tarn.

Au col de Jalcreste, commencent les *Cévennes du Gardon ou Gardonnenque*, où la ligne de faite n'est qu'un peu mamelonnée; le Plan de Font-Mort ne s'élève qu'à 1,168 m., le col de Fraisses à 1,020 m., le Plan de Barre à 1,165 m., le col Salides à 1,100 m. Cette crête de la Gardonnenque est habitable, durement il est vrai, et son chef-lieu de canton, Barre, y est perché à 930 m. d'altitude. Le col de Fraisses lie le Valfrancesque à Pont-de-Montvert, le Gardon d'Alès au Tarnon, alors que le Salides lie le Gardon d'Anduze au Tarnon.

Nous sommes au *nœud de l'Aigoual* (1,567 m.), dernier sommet important où finissent les vraies Cévennes; il s'avance en bastion, à l'endroit où la chaîne abandonne la vallée du Rhône et fuit au S.-O., en envoyant désormais ses eaux aux fleuves côtiers, Vidourle, Hérault, Orb et Aude, au S., et au N. au Tarn et à ses affluents. On peut comprendre dans ce nœud de l'Aigoual, le col de la Serrevrède (1,297 m.), le col de l'Espérou (1,229 m.), la Montagne de l'Espérou (1,380 m.), le col du Minier (1,270 m.), le Suc du Grandesc (1,440 m.), d'où la crête descend rapidement au col de Saucières (734 m.), suivi par la route et la voie ferrée, communication de la vallée de l'Hérault avec la Dourbie, du Vigan avec Millau.

Le *causse du Larzac* monte son plateau à 921 m. à l'E. et à 912 m., au signal de Cougouille à l'O. La ligne de partage y est indécise, indéterminable, masquée par les ondulations du Causse, mais il semble qu'elle passe près de la Couvertorade et atteigne, par le plateau de Guilhomard (851 m.), le col de Tournadous-Montpaon (675 m.), et par le Serre de Montagnol (838 m.), le col de Notre-Dame de la Baraque (667 m.).

La *longue dorsale du Marcou* (1,094 m.), de l'*Espinouse* (1,126 m.) et du *Saumail* (1,019 m.), va du col de Notre-Dame-de-la-Baraque (667 m.) au col de la Feuille (430 m.) : celui-ci fait communiquer Saint-Pons, sur le Jaur, affluent de l'Orb, avec Mazamet, sur le Thoré affluent lui-même du Tarn.

Le redressement granitique de la *Montagne-Noire* remonte la ligne de partage à 1,210 m. au Pic de Nore, descend aux 798 m. du col des Martys, remonte aux 1,021 m. du sommet de Montoud et va tomber assez rapidement au 657 m. du canal de Lampy et aux 190 m. d'altitude du Seuil de Naurouze.

Le Sillon rhodanien. — La Vallée du Rhône, de Lyon à la mer, d'une altitude moyenne de 85 m., est un long sillon, continuation du sillon de la basse Saône.

La Saône dans la partie décrite dans ce guide écoule, sur sa rive gauche, par la Veyle, la Seille et la Reyssouze le bassin de la Bresse et, par la Chalaronne, les étangs argileux de la Dombes. Sur la rive droite l'Ardière lui

apporte les eaux du versant E. du Beaujolais, tandis que le versant S.-O. est drainé par l'Azergues, qui écoule également une bonne partie des pluies des Monts du Lyonnais.

Le Rhône, sorti de la cluse jurassique du Saulx, entre les promontoires du Bugey et de l'île de Crémieu, vient buter contre la moraine quaternaire de la Côtère de Dombes qui chute, dans Lyon même, aux Terreaux; de là il se dirige droit au Sud pour emprunter le sillon du grand fiord méditerranéen dont nous avons parlé plus haut. Il a encore dans Lyon les allures d'un grand torrent, eaux claires d'été divaguant à travers des délaissés de cailloux alpins ou jurassiques, eaux troubles d'hiver et de printemps, des fontes de neige en été ou des grandes pluies d'automne, tourbillonnant à plein bord. Sa pente est forte. En aval de Lyon : il s'étale un peu sur un sol d'alluvionnement jusqu'au confluent de l'Isère et n'a que 61 mm. par m. Là, resserré entre les falaises qu'il a trouées, il s'écoule rapide à travers le « robinet de Donzère » sur 77 mm. de pente par m. Sa vitesse en eau moyenne est de 2 à 3 m. par seconde. Il roule 650 m³ en eaux moyennes et 10 fois plus en fortes eaux.

Sur sa rive gauche, il reçoit une huitaine d'affluents importants : la Valloire et la Galaure qui drainent les molasses, les alluvions pleistocènes et modernes des Terres Froides et du plateau de Chambaran; l'Isère, le grand torrent alpin, venu du fond de la Tarentaise, à 290 k. de son confluent, La Drôme, qui n'a que 102 k. de cours, dans un bassin nettement encerclé, le Jabron qui passe à Montélimar, l'Aygues qui vient d'assez loin, des confins du Gapençais. L'Ouvèze descendue des Baronnies, au N. du Ventoux, la Sorgues, colligée par les abîmes des plateaux de Lure et Vaucluse et qui vient sourdre à la Fontaine de Vaucluse, enfin la Grande Durance dont le lit près d'Avignon pourrait contenir plusieurs fleuves.

Torrents orientaux des Cévennes. — Tous affluents rive droite du Rhône, ils lui apportent le ruissellement intermittent, mais formidable parfois, des sacs d'eau que reçoit la grande ligne de partage, sous l'influence du refroidissement dû à la décompression brusque des courants océaniques échauffés dans leur lente montée du Plateau central, brusquement refroidis par leur chute dans la vallée du Rhône et leur mélange avec les grands courants méditerranéens.

C'est la Déôme venue des pentes S. du Mont Pilat, le Doux qui draine le bassin de Saint-Agrève et de Saint-Bonnet, l'Erieux, qui descend du Mézenc, en 1,750 m. de différence de niveau sur 50 k. à vol d'oiseau. L'Ardèche est le roi de ces torrents et ses crues se sont rendues célèbres par leur redoutable rapidité et leur terrible volume : son affluent de droite le Chassezac vient du S. du col de la Bastide, à l'O. duquel naît l'Allier. Le Gard tombe dans le Rhône en aval d'Avignon; il est formé de deux têtes, le Gardon d'Alès et le Gardon de Mialet.

Fleuves côtiers méridionaux. — Les Cévennes, par leur brusque détour vers l'O.-S.-O. offrent tout un flanc à la Méditerranée. Du Mont de Fage, (931 m.), s'écoule le Vidourle qui se perd dans les étangs littoraux des Aigues-Mortes. L'Hérault naît à l'Aigoual même; petite source sortie des granites sous les hêtres, elle enfle la voix et se précipite en cascade, descend en un clin d'œil de 1,000 m. d'altitude, traverse les admirables gorges de Ganges et va se jeter à la mer près du piton volcanique d'Agde. L'Orb, résurgence des eaux du Causse du Larzac, passe près de Lodève, à Bédarieux, à Béziers et se jette en Méditerranée à une dizaine de k. au N. de l'Aude, qui issue des Corbières reçoit les eaux venues du seuil de Naurouze et passe à Carcassonne.

Hydrographie N.-O. des Cévennes. — Le Giers, descendu du Crêt de la Perdrix, au Mont Pilat, draine les eaux de ce massif et celles du S.-E. des Monts du Lyonnais : ce sont les pures et fraîches eaux (5°) du Giers que les Romains avaient captées pour Lyon. A l'O. c'est la Loire, née aux abords du Gerbier de Joncs, qui draine tout le bassin du Puy et son affluent de gauche, l'Allier, venu du col de la Bastide comme nous l'avons vu, délimite pour nous le système des Cévennes. Près du col de la Bastide, à la plaine ou causse

de Montbel se trouve un des pignons du toit de la France : les eaux s'écoulent à la Loire, au Rhône et à la Garonne.

Régime occidental des eaux. — L'empâtement des Cévennes par la mer jurassique et sa surrection ultérieure a déterminé le très curieux régime hydrologique des Causses. Les Causses, sont comme nous l'avons vu un placage calcaire de 500 à 600 m. d'épaisseur, appuyé à l'E. sur les schistes archéens et les granites du Lozère et de l'Aigoual. A l'époque pleistocène, alors que des glaciers occupaient peut-être une partie du plateau central, le ruissellement fut considérable. Dès l'Eocène, les Causses furent attaqués par les grands torrents, par les eaux météoriques; les carbonates alcalins, les dolomies surtout furent dissociés. Les eaux forant elles-mêmes leur lit, trouvant, dans les strates et les diaclases, des voies préparées, s'enfouirent peu à peu, se promenant au gré des pressions, des tourbillonnements, des siphonnements, des cloisons effondrées, en un processus que les spéléologues ont récemment étudié et que nous pouvons surprendre encore en action, mais en des proportions qui ne nous donnent qu'une faible idée des cataclysmes pendant lesquels se sont formés les vastes grottes et les profonds cañons que nous admirons aujourd'hui. Les eaux, trouvant les marnes sous-jacentes et des niveaux de base qui s'opposaient à leur enfouissement, se réunirent au fond des cañons et formèrent à l'O. des Cévennes le Lot et au S.-O. le Tarn. Le Lot naît au Causse de Montbel, passe à Mende et recueille les eaux, au N., des Monts de l'Aubrac et du plateau de la Viadene et, au S. celle des Causses de Sauveterre, de Séverac et de Comtal. Le Tarn draine sur sa rive dr. le Causse de Sauveterre, du Lézou et le plateau du Ségala; sur sa rive gauche le Causse Méjean, le Causse Noir et le Causse du Larzac. Ses affluents de gauche, l'Agout et le Thoré reçoivent les eaux septentrionales de la grande chaîne de partage de la Montagne Noire, etc.

Climats

Les climats des régions comprises dans ce guide sont très divers. Ils participent en effet aux climats du Plateau central, des massifs jurassiques et alpins, du grand sillon de la vallée du Rhône et de son régime des vents, enfin du climat méditerranéen. L'altitude, la latitude, les accidents de terrains qui viennent s'interposer entre ces régimes très différents apportent des variations pouvant être prévues mais devant être étudiées attentivement.

Le *climat bressan* est humide et doux, assez beau en été mais très brumeux en hiver. Les vents de N.-E. amènent le frais ou le froid du Jura.

Le *climat lyonnais* est extrêmement varié. L'été est en général chaud; il est tempéré par les brises du courant rhodanien : toutefois les vents du S. amènent les chaleurs torrides de la Méditerranée. Les hivers, sous la dépendance du climat alpin, sont froids et parfois très froids. Les saisons intermédiaires sont charmantes. Aux époques où règne sur la basse vallée du Rhône le mistral, Lyon participe à la luminosité du ciel de la Provence sans avoir les inconvénients de ce grand vent.

La *vallée du Rhône* a elle aussi un climat très varié. Sous l'influence de la latitude on passe de 12°5 de température moyenne à Lyon à 15° dans les Bouches-du-Rhône, gagnant ainsi 1° de chaleur moyenne par 110 à 130 k. de descente vers le S. Mais comme c'est un grand couloir N.-S., il donne passage à deux forts courants. Le mistral, le fameux mistral, est un vent de N.-O.; appel d'air des régions échauffées de la basse Provence, il n'est sensible à Lyon que par la luminosité particulière du ciel; il naît vraiment au S. du Pilat, commence à être assez fort à Valence, et à partir de Montélimar est des plus violents; sa vitesse atteint souvent dans la Crau de 20 à 30 m. à la seconde.

Le vent du Midi, sorte de Sirocco africain, est lui aussi très violent; il dure peu, 2 à 3 jours au plus, et se termine toujours par de fortes pluies. Mais pendant qu'il règne, il balaie toutes les hautes poussières atmosphériques, dissout les vapeurs et apporte une transparence étonnante de l'air. C'est

XXII APERÇU GÉOGRAPHIQUE, ARTISTIQUE, HISTORIQUE.

sous son régime que la visibilité est telle que, de Fourvière, du Pilat, de Mézenc ou de l'Aigoual, on aperçoit distinctement les Alpes; le Mont-Blanc est visible, de Lyon au Mézenc, à 155-180 k. de distance.

Les *climats cévenols* sont difficiles à analyser, car ils sont légion : variant suivant la latitude, l'altitude qui change constamment, les accidents de terrains qui sont des écrans aux incidences nombreuses.

Le *climat vellave* est un climat continental, très approché de celui du Massif central. Le bassin du Velay entouré de groupes montagneux qui sont des condensateurs énergiques, a un climat très doux : sa moyenne de température, 13°8 au Puy, est supérieure de plus de 2° à la moyenne que sa latitude et son altitude (640 m.) laisserait supposer. Il reçoit des pluies normales, 66 cm. au Puy (77 pour la France); l'Emblavès en reçoit 80. En résumé pour le Velay, hiver sec, automne et printemps humides, début de l'été brumeux, orages de juin à août, dont presque un tiers sont des orages de grêle. L'altitude apporte, pour les pluies, comme pour les températures, des changements assez réguliers, compte tenu des accidents locaux, soit une augmentation d'à peu près 12 cm. par 100 m. d'altitude; les plateaux de 800 m. reçoivent 1,200 cm. et la montagne 1,800.

Le *climat du Vivarais*, participe au climat rhodanien et au climat cévenol. La vallée de l'Ardèche est presque une vallée du Midi et les pentes qui montent vers la crête de partage des Cévennes y reçoivent les fortes pluies du revers oriental.

La température qui descend suivant l'altitude de 1° par 180 m. de différence de niveau (200 en hiver et 160 en été) y change la gamme des climats. On peut compter qu'à pareille latitude la moyenne annuelle est de 14°; dans ces conditions on trouvera les températures de 11°8 à 500; de 9°4 à 800; de 8°5 à 1000. Il est nécessaire de rappeler cette loi si l'on veut poursuivre l'étude des climats cévenols.

C'est dans la Lozère, comme dans la basse Ardèche et la basse Drôme que nous abordons en venant du N. l'influence commençante du climat méditerranéen. Au S. de la barrière humide du Mont Lozère nous commençons à trouver les plateaux secs des Causses (il en est de même dans les Causses ardéchois et dans les Baronnie, de l'autre côté du Rhône). Dans la Lozère donc, deux climats, continental et rude, méditerranéen et doux. Les vents d'O. apportent encore les pluies et les neiges, les vents du N. le froid sec, les vents du S.-E., méditerranéens, sont déjà desséchés. Les pluies sont plus fortes au N. : 1 m. dans la Margeride, 1 m. 40 au Mont Lozère, 75 cm. dans les Causses lozérois. La température à Mende est de 8°6, pour 740 m. d'altitude, ce qui correspond avec le tableau donné plus haut.

Le *climat areyronnais*, celui de Millau et des Causses, commence à se rapprocher du climat méditerranéen. Les vents de l'Océan desséchés, n'apportent plus le froid sec; c'est le S.-E. qui donne les fortes bourrasques de la Méditerranée. Pluies de 60 cm. dans la vallée du Tarn, de 80 dans le Rouergue, enfin de 125 cm. dans le Larzac, à 700 m. d'altitude, augmentation normale. Malgré ces fortes pluies les Causses sont d'une sécheresse désespérante : leurs calcaires s'échauffent très vite au soleil et se refroidissent assez lentement, les eaux s'enfouissent de suite, sans nappes souterraines rapprochées où on puisse les récupérer par des puits.

En descendant de l'Aigoual ou du Larzac on plonge subitement dans le *climat méditerranéen*. L'altitude, qui avait masqué la descente en latitude, étant supprimée presque subitement, le passage est extrêmement brusque et saisissant. Il y a 6° de différence entre les moyennes de température du Larzac et celles de la côte.

Dans le *Bas Languedoc* nous sommes sous le régime des étés secs et chauds, des fortes averses d'automne et de printemps. Montpellier accuse une température moyenne de 5°5 en janvier et de 22°9 en été.

Régions naturelles.

[illegible][illegible][illegible]

1. The first of these is the fact that the United States has a large and growing population of people who are of Mexican descent. This population is concentrated in the southwestern United States, particularly in California, Arizona, and New Mexico. It is estimated that there are over 10 million people of Mexican descent in the United States, and this number is expected to increase significantly in the future.

2. The above information was obtained from the files of the FBI, New York Office, and is being furnished to you for your information.

comme le Vercors en falaise à l'O. — et quelle falaise — haute de 700 m. Le *Royans* est une région pincée entre les escarpements qui le séparent du *Velentinois* et les falaises qui soutiennent le plateau du Vercors : il se déverse en pente douce sur le Bas-Grésivaudan. Les sources, venues de tous ces réservoirs calcaires, réapparaissent au sommet de ses marnes et font, à quelques pas du midi, un délicieux pays septentrional, vergers normands ou prairies savoyardes. Entre le *Lans*, le Vercors et le *Royans* se dresse en culmen, un tout petit pays, l'âpre région des *Coulmes*, qui fut le témoin de la lutte de l'homme contre la nature depuis peut-être la préhistoire; puis les temps se sont accomplis, la vie facile des plaines a eu raison du courage du dernier chef de famille dont, un jour de 1919, la petite troupe a quitté les *Coulmes*. La forêt va y reprendre ses droits entiers.

Nous abordons maintenant la liaison du Bas Dauphiné et de la Provence dont les régions naturelles sont influencées par la lutte des plissements orogéniques *Alpins N.-S.* des plissements *Pyrénéens E.-O.* La *Valdaine*, plaine alluviale de Montélimar, le *Tricastin*, sur lequel les Romains avaient déjà établi une de leurs importantes « civitates », sont d'orientation *E.-O.* De même le *Diois*, placé entre les dernières préalpes et celles de la Forêt de Saou et des Baronnies. La *Forêt de Saou* et le *Val de Bourdeaux* limitent au Sud le *Diois*, comme aussi la *Région du Désert*, dont le nom dit la sécheresse et la pauvreté. Au Sud du *Tricastin* et du *Désert*, les *Baronnies*, puis le *Comtat Venaissin* et la *Principauté d'Orange* occupent la vallée de l'*Aygues* et nous mènent en pleine Provence.

ENVIRONS DE LYON. — Au N. E. de Lyon nous touchons aux *Dombes* et à la *Bresse*. Sur la rive droite de la Saône nous touchons également au *Charolais* et au *Mâconnais*, et en descendant vers le S. voici le *Beaujolais* et ses collines à vignobles exposées au S.-E., la *vallée de l'Azergues*, grande route vers la Loire, large couloir cultivé et boisé, les *monts de Tarare* contre lesquels s'appuie à l'E. Tarare, centre industriel important, le *Mont d'Or lyonnais* et son riche plateau, le « mont d'or », descendant au S., la petite *vallée de la Brèvenne*, un peu étroite, mais boisée et fraîche, les *monts du Lyonnais*, dont les avant-collines peu irriguées étaient traversées par l'aqueduc romain du Mont-Pilat et contre les granites duquel sont venus buter les glaciers quaternaires du Jura et du Rhône, semant leurs bons terrains morainiques. Au S. nous trouvons le *Jarez*, le « pagus Giarensis », collines bien exposées de la rive g. du Giers et *vallée du Giers*, déjà *vallée* aux temps hercyniens, qui fut remplie alors par les alluvions et les bois entraînés par le fleuve pléistocène et devint le gîte d'une partie du bassin carbonifère de Saint-Etienne.

CÉVENNES. — Là nous touchons à la grande chaîne des Cévennes. Comme le climat est, le long de cette arête de partage, bien différent selon que le terrain est placé, sur le versant E. ou rhodanien, ou sur le versant O. regardant le plateau central, il y a peu de régions naturelles qui chevauchent ce long dos d'âne, cette longue échine « Cévenna » : nous partirons donc du N. au S. en examinant d'abord le versant du Rhône, ensuite le versant Océan. Le *Mont Pilat* est une entité distincte, et par ses forêts, ses hautes prairies; il arbore dans son coin S.-E., autour de Pélussin et de Virieu-au-Mont-Pilat, une intéressante région de primeurs tardifs, si l'on peut allier les deux mots. Viennent ensuite à l'O. le *massif des Grands Bois*, à l'E. les *Côtes-Rôties* et leurs fameux vins et dans la vallée même cette *région des fruits et primeurs*, sans nom encore, créée depuis seulement un demi-siècle et qui a nécessité récemment à Chasse l'établissement d'une gare régulatrice particulière. La vallée de la *Cance*, la *Vaucance* ou *Vocance*, dont le chef-lieu est Annonay, fut la grande route des étains, des sels et des blés « *annonæ* », pour leur transport d'Andance, sur le Rhône, à Roanne sur la Loire : elle eut son heure de célébrité au temps romain. Les *vallées de l'Ay* et du *Doux*, abruptes dans le bas, se terminent en plateaux vallonnés de 400 à 1 000 m., où toute une gamme de climats permet culture et élevage.

A partir de là ce n'est plus la vallée qui est la cellule naturelle mais bien le plateau, la vallée devenant trop étroite, aux parois trop abruptes : le pla-

teau de Vernoux, de 600 à 700 m. d'altitude a, sur les cartes, l'honneur de l'inscription en région naturelle : c'est un canton de cocagne, à portée des fruits, des primeurs de la vallée du Rhône et des mûriers de la vallée, riche des produits d'élevage de ses hauts plateaux et de son industrie, moulinsages, bois, scieries, etc. Au S. de l'Erieux, un plateau volcanique long de 40 k., large de 12 k. aligné du N.-O. au S.-E., prolongement du Meygal dont nous parlerons tout à l'heure, abrite, au N., Privas, le chef-lieu de cette région, et offre au S.-O. des pentes arrosées en hiver mais brûlantes en été et des sommets dénudés par le vent et glaciale en hiver. On ne peut citer que pour mémoire le Vivarais, ancienne division administrative du Languedoc, unité historique, mais qui n'est pas une unité naturelle. Entre le plateau de Vernoux au N. et au S. celui du Coiron, la *vallee de l'Erieux* s'épanouit en haut en un cirque, les Boutières, dont nous reparlerons. Au N. du petit ruisseau de l'Escoutay, et au S. du Coiron, se trouve le petit territoire d'Aps, qui vient de reprendre son vieux nom romain d'Alba; ce fut la capitale d'un assez grand pays, la *civitas Helviorum*.

Les calcaires jurassiques et crétacés qui, du Teil à Uzès, viennent s'appuyer à l'O. sur la Cevenne, y montent par gradins successifs « gradus »; c'est le plateau des Grads, table de pierre, de 350 à 720 m. d'altitude qui accède au N. à la montagne de la Bergue ou de Berg, au petit Valvignières « vallis virens » et qui au S. prend l'allure de causse et les noms de *causse de Saint-Remèze* et de *causse de Bidon*, calcaire urgonien, percé d'abîmes, rebelle à toute culture, sauf sur quelques couches de marnes, riche de ses miels et de ses bois : refuge celtique aux nombreux dolmens et dont les grands bois servaient de retraite et les gradins de voie d'accès au Rhône et à l'Ardèche. Au S. de l'Ardèche le haut bassin de la Cèze, comprend, du Chassezac jusqu'au Gard, le Rouvergüe, bassin houiller de Bessèze et de la Grand-Combe, pincé entre le jurassique et les schistes archéens des Cévennes. La garrigue de Lussos étend à l'E. d'Alès son désert de pierraille et ses taillis de chêne vert. Entre la Cèze et le Gard se trouve l'Urège, dont Uzès est la capitale : ce fut un vaste diocèse, débordant ses limites naturelles.

L'Uzège se lie au S. au Némausais, le pays aggloméré autour de la fontaine de Nîmes que les habitants avaient divinisé sous le nom de « Nemausus ». Laissons la Camargue, et la Cotière, semblable à la Crau et faite des débris morts des montagnes, Alpes, Jura, Cévennes, apportés là par le Rhône, suivons les Cévennes dans leur conversion au S.-O. De Nîmes en allant au N. vers la montagne on accède à la garrigue de Nîmes, brousse piquante de la « gueuse parfumée ». Plus au N.-O. encore, le creux de la Vaunage, le le Val de Nages, en fer à cheval, dôme anticlinal, dont les strates emmènent au loin des eaux : il étend jusqu'à Sommières, ses marnes sèches — la terre de Sommières — dont on se sert pour dégraisser les étoffes. Plus au N.-O. s'étend la Sérane ou Serrane, singulier ergot ou bourrelet, encore peu étudié, du Larzac.

Autour de Montpellier nous retrouvons, comme autour de Nîmes, la garrigue de Montpellier. L'Agadès est l'ancien diocèse « pagus Agadensis » d'Agde. Au N.-O. s'étend comme entre Uzès et Nîmes une costière, la *costière de Béziers* qui a le même caractère caillouteux. Toujours s'appuyant aux Cévennes, qui ici vont E.-O., voici le Minervois, autour de Saint-Pons, où plaines et collines produisent de grosses récoltes de gros vins, le Cabardès en espalier au S. de la Montagne-Noire, le Narbonnais autour de Narbonne, le Carcassès, pays de Carcassonne.

Nous touchons au seuil de Naurouze et aux collines du Lauragais « ager Lauracensis », aux maïs géants, aux vignes luxuriantes, pays qui nous relie aux Pyrénées.

Et maintenant reprenons les régions naturelles qui suivent le versant E. et aussi la crête des Cévennes. À partir du Jaréz, le seuil de Terrenoire nous fait accéder au bassin houiller de Saint-Etienne, que les gorges granitiques de la Loire relient au bassin de l'Emblavès, situé autour de Lavoute-sur-Loire, et encadré de tous côtés par des monts granitiques ou volcaniques; c'est un bassin argilo-marneux, bien arrosé et éminemment propre à la culture

des céréales, riche de ses « emblavures ». La *chaîne du Mégal*, coulée puissante de basaltes, s'étend de l'Emblavès au Mézenc et aux Boutières et va rejoindre le Coiron au S.-E. et le Tanargue plus au S.

Une chaîne granitique sépare le bassin de l'Emblavès du bassin du Puy, également argilo-marneux : c'est le *Velay*, qui fut historiquement auvergnat puis cévenol et qui est une région nettement déterminée par la nature, point de concentration des contrées environnantes, aux portes des routes de la Loire et de l'Allier. Entre ces deux rivières le *plateau du Devès* ou *monts du Velay*, épanchement volcanique avec des fenêtres de granite est une contrée d'altitude élevée (1,423 m.) et cependant couverte de cultures d'orge qui sont parmi les plus riches de France. Le *plateau du Vivarais*, de Saint-Bonnet-le-Froid, à Saint-Agrève, est un morceau de la grande dorsale des Cévennes, à une altitude de 1,000 à 1,100 m., qui plonge rapidement du côté rhodanien mais s'étend en pente douce du côté vellave; pays vivant de son élevage, de ses bois, et de ses échanges avec la vallée du Rhône et les bassins du Puy et de l'Emblavès, et qui, depuis quelques années, voit venir à lui un courant assez important de villégiatures d'été.

En continuant à suivre les Cévennes nous arrivons aux *Boutières*, pays presque à cheval sur la faite, col des Boutières, mais pourtant situé plus encore sur la partie orientale : le grand cirque des Boutières, source de l'Erieux à l'E. du Mézenc; la haute Boutière allait de Saint-Agrève au Cheylard et la basse Boutière de là au Rhône.

Au S. du Gerbier de Jones et des sources de la Loire, près des sources de l'Allier et du Chassezac, près du Tanargue et de la Borne du Tanargue, le faite des Cévennes s'étrangle et là, sur le granite ingrat, sur les schistes cristallins, le tout petit *pays de la Borne* est habité par une race de Cévenols, courageuse, patiente, attaché à sa glèbe, luttant âprement et héroïquement pour lui faire produire malgré l'altitude, ce qui est nécessaire à sa vie : un réseau de béals, petits canaux difficilement construits sur le granite, assure l'arrosage de ces hauts vallons.

Le col de la Bastide est la grande communication entre l'Allier affluent de la Loire et le Chassezac affluent du Rhône. De là, par la forêt de Mercoire, nous atteignons le « toit de la France », aux faites E.-O., dont le pendant N. s'écoule à la Loire et dont le pendant S. est divisé par un pignon qui écoule une partie des eaux au S.-E., c'est-à-dire au Rhône et l'autre partie au S.-O., c'est-à-dire à l'Océan. C'est la *plaine* ou *cause de Montbel*, où la ligne de partage est difficile à préciser, les eaux s'enfouissant comme dans tout bon causse : la vie sur le causse, c'est un peu de culture de seigle et de pomme de terre et la garderie du mouton. Au N., par le *palais du Roi*, à la dénomination ironique, étroite faite granitique, inhospitalier, qui sur ses 110 k. carrés ne porte point de palais et même pas une maison, nous nous relions à la *Margéridé* et à l'Auvergne.

La plaine liasique de Montbel s'abaisse au S.-O. vers le pays du *Gévaudan*, dont Mende est le chef-lieu : ville qui eut son importance au moyen âge, qui maintenant, dans son joli vallon, cherche à devenir le point de départ ou d'arrivée du tourisme dans les causses. Mende est située entre le *plateau de l'Aubrac* à l'O., la *plaine* de Montbel au N.-E., le petit causse de Mende au S.-O. et au S. le *Pla de Lozère*, autour du *mont Lozère*, longue croupe E.-O. de granite, à peine ondulée, dont une partie seulement appartient à la ligne de faite générale, jadis boisée, aujourd'hui, triste friche de genêts, de myrtille et d'herbe roussie, pâture à moutons. Au S. parallèlement à la montagne de la Lozère, s'aligne, pareille, la *chaîne du Bougès* et de la *Rampouneche*; elle va rejoindre à l'O. le causse de Sauveterre.

Mais revenons aux Cévennes ou plutôt à la *Cévenne*, ce petit pays qui a donné son nom à la grande chaîne. Il est situé entre les têtes du Lot et du Tarn et aux sources du Chassezac et du Gard. Le Cévenol, très probe, très travailleur, vit dans ses hautes montagnes du lait et du fromage de ses brebis, d'un peu de seigle et de pommes de terre, et beaucoup de ses châtagnes, qui dans ces terrains granitiques et déjà méridionaux sont exquises. Indépendant et courageux, il fut l'âme de la guerre des Camisards.

Au S. de la Cévenne se trouve la *Gardonnenque*, à la tête des deux gards, sources du Gard : même race, même pays. A l'O., le gardon du N. descend le *Valfrancesque*, ou *Vallée française*, longue vallée rectiligne, étroite, ouverte dans les sombres schistes sériciteux : le gardon S. ou de Saint-Jean s'écoule par une vallée parallèle, le *Val Borgne* « vallis Bornia » : petit pays qui comprend les trois communes de Bassurels, des Plantiers et de Saint-André-de-Valborgne. Dans ces vallées le Cévenol s'adonne à la culture des fruits et à la sériciculture, industrie bien nécessaire mais malheureusement en décadence. La région de l'Aigoual, le *Nœud de l'Hort-Dieu*, n'était jadis que peu différenciée de la Cévenne. Elle prenait son importance de ce qu'elle était la tête de la Draille « ou draye, draio », chemin de transhumance des moutons du Languedoc vers les hauts plateaux, qui passait par les crêtes, comme toutes les routes primitives, évitant ainsi sur la plus grande partie du parcours, les embarras et les défenses des forêts et des cours d'eau, ne traversant ceux-ci et celles-là qu'à des points précis de difficulté minima. Ce chemin fut probablement le chemin des étains et des sels, il devint la voie Regordane qui eut grande importance jadis. Mais l'Aigoual était encore la Cévenne. Maintenant grâce aux magnifiques travaux de l'administration des forêts, c'est une région qui a affirmé son entité, avec son Hort-Dieu, le jardin du Bon-Dieu, ses magnifiques reboisements et avec son observatoire rattaché à la faculté de Montpellier. Un isthme calcaire, large de 10 m., suspendu au-dessus de deux affluents du Tarn et que suit une route aérienne, relie l'Hort-Dieu à la région des causses, pendant qu'au S. la ligne de faite et de partage des eaux se continue jusqu'au col de Saucière et au Larzac dont nous parlerons plus loin après avoir cité les causses.

Le petit *causse de Mende*, dont nous avons déjà dit un mot, est une partie, séparée par le *Valdonnez*, cañon en formation, du grand *causse de Sauveterre* qui par le mont Lozère se rattache aux Cévennes et qui va poursuivre à l'O., par le *causse de Séverac*, la ligne de séparation entre Lot et Tarn. La muraille S. du *causse de Sauveterre* et la muraille N. du *causse Méjean*, sont séparées par le célèbre *cañon du Tarn* dont les calcaires fissurés, troués par d'énormes marmites de géants, ouverts en d'immenses grottes, se sont finalement effondrés dans tout le parcours de la rivière intérieure. Le *causse Méjean*, le *causse du milieu*, relié à l'Aigoual, est le plus caractéristique des causses, alors que, au S., le *causse Noir*, entre le Tarn et la Dourbie, également relié à l'Aigoual a une physionomie différente et toute particulière, qui lui vient de quelques forêts, heureusement échappées à la destruction.

Nous arrivons enfin au *causse du Larzac*, placage jurassique superposé à la vieille chaîne hercynienne, où la ligne de partage des eaux est indécise et flottante au gré des temps et du travail des eaux.

A l'O. du Larzac, les *Rougiers de Camarès*, rutilent de leurs marnes permienues. Plus à l'O., près de Castres, le *plateau du Sidobre* est couvert de ses blocs granitiques, curiosité géologique et touristique. Au S.-O. du Larzac, le *Lodevois*, ancien diocèse, forme transition entre le *causse* et la plaine viticole de l'Hérault. Plus au S. les *Ruffes* offrent une large dépression de terres maigres, roches primaires entre Bédarieux et Clermont-l'Hérault.

Du Larzac, au S., se détache la *chaîne de l'Escandorgue*, crête N.-S. d'épanchements basaltiques pliocène, perçant des dolomies triasiques horizontales, qui, entre Hérault et Libron, va par le col de Malquière sur le cirque de Mouzère, une des imposantes beautés naturelles des Cévennes.

La ligne de faite est ensuite marquée par les *monts de Marcou*, les *monts de l'Espinouse* laissant au N. les *monts de Lacau* et le *plateau du Sibobre*, les *monts du Saumail* et enfin la *Montagne-Noire*, où la vieille chaîne a reparu pour s'abaisser définitivement sur le seuil de Naurouze.

Cette large trouée de plaine qui offre le passage le plus court et le plus facile de l'Océan à la Méditerranée, et où le génie de Riquet traça le « canal des Deux Mers », marque au midi la fin du système des Cévennes et le sépare des Pyrénées aussi nettement que la trouée de Belfort sépare les Vosges du Jura.

L'évolution humaine.

La Préhistoire. — La découverte d'une partie de la boîte crânienne d'un homme, engagée dans des sables et des lapilli du volcan pleistocène de Denise près du Puy, a prouvé que l'homme a été témoin des dernières éruptions quaternaires.

L'homme pour se défendre contre les animaux formidables de cette période avait armé son bras d'épieux, de pierres tranchantes (coup de poings), enfin il avait appris l'art des flèches frappant mortellement à distance. Pour cela les silex qu'il sut tailler en tranchant par éclats lui furent de première utilité. Les terrains qu'il rencontrait dans les Cévennes ne renfermaient que peu de silex, mais les terrains de l'Aveyron en étaient pourvus et le crétacique de la rive gauche du Rhône en offrait abondamment. Il est probable qu'il s'établit de bonne heure un mouvement de transhumance des peuplades de pêcheurs et de chasseurs entre les rives du Rhône ou le littoral maritime et les hauts plateaux cévenols, allant de l'un à l'autre suivant les saisons, comme ils l'ont fait, semble-t-il, pour les hauts plateaux des Baronnies et du Vercors, où il est évident qu'ils purent se fournir abondamment des silex nécessaires. A l'époque néolithique, alors que l'homme avait appris à tailler finement et à polir les pierres, il usa des matériaux durs qu'il trouvait, notamment dans la région volcanique, basalte, quartz, jadéite, fibrolite (silicate d'alumine), actinote, etc.

Le grand nombre de grottes et d'abris sous-roche qu'il trouva dans les calcaires de l'Ardèche, pays des Grads, causses de Saint-Remèze, etc., dans ceux de la Lozère, cans cévenols, causse Noir, causses de Méjean, de Sauveterre, de l'Aveyron, du Larzac, etc., permirent à l'homme préhistorique de s'y multiplier. Aussi, nombreux sont les monuments mégalithiques qu'il y laissa : l'Aveyron possède la dixième des dolmens classés de la France ; par contre il n'y en a que 8 en Haute-Loire. Les menhirs ou pierres levées sont aussi très nombreux : le menhir était une pierre de première utilité et son caractère sacré en assurait la conservation. Il faut avoir erré sur ces immenses plateaux, aux abris minimes et épars, soit par temps de brouillard, soit par les fameuses tourmentes de neige des sibères, pour se rendre compte de la nécessité de ces points de repaire pour tous, bergers, transhumants, colporteurs de silex. Ce sont encore à l'heure actuelle de précieux indicateurs, nommés Montjoies, aux croisements des pistes embrumées, voire des routes enneigées.

Les recherches préhistoriques ne nous ont que peu éclairé sur les diverses périodes des régions décrites dans ce guide.

Dans le bas Dauphiné, Vercors, Diois et Baronnies, les Magdaléniens et Aziliens, qui allaient chasser et pêcher l'hiver dans les Bas-Rhône, venaient, une fois les neiges parties du haut pays, vivre des truites et des marnottes. Les Baronnies ont fait l'objet d'études fort intéressantes : mieux placées que le Vercors et même que le Diois, massif boisé et buissonneux, peu élevé en altitude, mais bon repaire à gibier et à poissons, à proximité du Bas-Rhône, elles furent très fréquentées comme l'ont prouvé les fouilles faites.

En Ardèche, sur les bords du Rhône les plateaux des Grads et de Saint-Remèze n'ont pas livré tous leurs secrets malgré les fouilles d'Ollier de Marchand : vestiges paléolithiques à la grotte Castanier, néolithiques aux grottes de Chaumadon et Bécherone, ossements roulés d'ours et d'hyène, vestiges gallo-romains et même moyenâgeux.

Dans la Haute-Loire, le Velay, n'a pas révélé, en dehors de la trouvaille de Denise, de traces de la période paléolithique ou de la pierre taillée ; la période néolithique ou de la pierre polie n'y est pas mieux représentée. Le Velay, enserré par de hautes montagnes et de grands plateaux volcaniques, ne communiquant que par d'étroites gorges avec la Loire ou l'Allier, pas du tout avec le Bas-Rhône, semble être resté en dehors des explorations saisonnières dont nous avons parlé plus haut. On n'y signale, comme nous l'avons dit, que 8 dolmens : parmi ceux-ci, il faut citer celui qui était au sommet du Mont-Anis et dominait la station où s'est établi le Puy. Son caractère sacré survécut

aux religions de la préhistoire et des Druides et il devint, pierre des ladres, pierre des fièvres, et demeure toujours l'objet d'un pèlerinage suivi. L'âge du bronze a donné du moins lieu à quelques heureuses trouvailles : le Musée du Puy a gardé la plupart des objets recueillis à Saint-Pierre-Ainac, à 850 m. d'altitude et à 13 k. E. du Puy, pacotille de marchand ambulant, composée de 78 objets, neufs pour la vente ou brisés pour la fonte : le Musée de Lyon a acquis un petit trésor de bijoux en or provenant de la Montée des Capucins au Puy. De l'âge du fer, il a été trouvé peu de choses en Haute-Loire, malgré les recherches d'Aymard.

La Lozère, ouverte vers la vallée du Lot, au S.-O. comme la Dordogne, a été habitée évidemment dès la période paléolithique, mais n'a pas donné lieu à nombreuses trouvailles de cette époque. Pourtant on a été mis sur la trace d'un atelier de taille de silex où l'on a rencontré des types de Moustier; cet atelier travaillait, à Saint-Léger-de-Malzieu, un excellent gisement d'un silex d'origine lacustre. Par contre l'époque néolithique a des haches et des pointes de lances finement taillées, des simulacres de hachettes pour tombeaux en jadéite, des colliers en jais, en os, des aiguilles, des poteries (non tournées), enfin les restes de toute une sorte de civilisation. La préhistoire en Lozère a donné lieu à d'importants travaux de l'abbé Delaunay, de l'abbé Solanet, de Malafosse, du Dr Prunières surtout, et de Marcellin Boule. C'est à l'occasion d'une trouvaille faite en 1873, que le Dr Prunières, appuyé par le Dr Broca, révéla l'existence de la trépanation préhistorique sur des crânes intentionnellement perforés et où le travail des bourrelets de cicatrisation est nettement visible.

Le musée de la Société d'Agriculture à Mende contient un trésor de l'âge du bronze trouvé à Carnac, près de Saint-Chély, au pied du Causse Méjean, pointes de flèches, vases, boutons, bracelets, bagues, etc.

Il est à remarquer que les dolmens et tumuli des Causses ont continué à recevoir des sépultures jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne; on y a trouvé des deniers des évêques de Mende du XII^e siècle, tant a été grande sur le causse la permanence de la vie traditionnelle.

Les stations et grottes préhistoriques du département du Gard (stations de Collorgues, de Fontbouisse; cachette de Vers; grottes de Meyrannes, grotte Sartanette, grottes du Gardon, etc.), ont fourni au musée archéologique et au musée de Nîmes des documents préhistoriques particulièrement intéressants.

L'oppidum de Murviel-lès-Montpellier, les grottes de Bize, le dolmen de Villeneuve-Minervois, sont, en dehors de la vallée du Rhône, les principales curiosités préhistoriques du Bas-Languedoc; il faut leur joindre les collections du musée de la Société archéologique de Montpellier, celles du musée de Narbonne, composées en partie d'objets trouvés dans le voisinage de ces villes.

Les races. — Les races préceltiques qui peuplèrent la Bresse, la Dombes, le Bas-Dauphiné appartiennent à des peuplades nettement brachycéphales, qui absorbèrent rapidement l'élément dolichocéphale du néolithique ancien.

La Vallée du Rhône doit être mise à part. Grande route des peuples, champ de bataille où se rencontrèrent toutes les résistances des autochtones et toutes les aspirations des envahisseurs, elle ne peut offrir qu'un métissage général des races qui y ont passé et l'action réflexe du terrain sur l'occupant n'a pu y être que peu efficiente.

Dans les Cévennes, les beaux travaux du Dr Prunières ne nous ont fait connaître que peu de chose sur la race dolichocéphale paléolithique. Par contre les nombreuses fouilles du Dr Prunières et de M. de Malafosse nous ont révélé, à l'âge de la pierre polie, une race brachycéphale, à tête ronde, un peu moins pourtant que la race préceltique savoyarde. Des luttes nouvelles amenèrent d'autres éléments dolichocéphales et dans certains endroits, Baumes Chaudes, Homme Mort, on trouve des indices dolichocéphales prononcés et compris entre 64 et 75. Dans l'âge du bronze la brachycéphalie redevient très nette. Nous allons voir plus loin pendant la période historique les influences qu'eurent sur la race les nombreuses invasions qui parcoururent la Gaule

Celtique, les installations sur la côte des peuplades méditerranéennes et enfin l'action des terrains et du climat qui fixèrent les éléments de la race actuelle.

L'homme depuis la période historique. — Allobroges et Héduins, Séguisaves, Helvètes peut-être, se disputèrent le confluent du Rhône et de la Saône, Condate, les Terreaux, où des marchands phéniciens tirèrent également des comptoirs. Ce fut ensuite la colline de Lugdunum où les Romains vinrent s'établir; ils en firent une capitale plus tard. La situation à la rencontre des routes de terre et des eaux, le négoce de ce grand carrefour, influèrent à leur tour sur toutes ces races et créèrent le Lyonnais et son caractère particulier.

Aucune nation n'imposait son pouvoir sur le cours du Rhône avant la domination romaine.

La vallée du Rhône, par la fécondité de ses terres, l'abondance de ses pêches et de ses chasses, la facilité de ses passages fut un habitat de tous temps convoité et un grand passage de peuples. Ses habitants étaient souvent obligés de se défendre; ils avaient à leur portée les fortifications naturelles des basses chaînes alpines sur la rive g. du Rhône et des Cévennes sur la rive dr.; ces refuges étaient devenus leur lieu d'élection, leur habitation permanente.

Deux des plus importantes peuplades de la Gaule résidaient, l'une sur la rive g., celle des Allobroges, qui s'étendait de Valence jusqu'aux Alpes savoyardes, l'autre, sur la rive dr., celle des Volques Arémiques qui descendait des Cévennes jusqu'à Nîmes et à l'Orb. Au S. des Allobroges d'autres peuples moins importants tenaient, les Voconces le Diois, les Tricastins la région de Saint-Paul Trois-Châteaux. La Provence était occupée en partie par les Cavares d'Orange et d'Avignon, les Salyens d'Arles et de la Crau, par les Ligures, les Phéniciens, puis les Grecs, enfin le Bas-Languedoc par les Ibères et les Volques; ceux-ci étaient limités au N.-E. sur le bassin rhodanien par les Helviens qui occupaient les riches bassins intérieurs d'Alba et d'Aubenais; au N. sur le versant cévenol par les Gabales qui tenaient les hauts passages, du Rhône et du Lot à l'Allier, routes du sel et des étains, notamment la voie Régordane, Nîmes, Portes, Villefort, Luc, Langogne, Chapeauroux, Brioude, Issoire et Clermont. Autour du Puy étaient les Vellaves. Au N. s'étendaient les Arvernes, les Eduens et les Helvètes.

Les Romains s'emparèrent d'abord de la côte Liguro-celtique qui devint le *Provincia romana*, la Provence, puis ils soumirent les Volques Arémiques et plus à l'O. les Volques Tectosages (Toulouse) et Narbonne devint la capitale de la province Narbonnaise. Vint l'expédition de César, la soumission de la Gaule, les grands travaux romains : en tête desquels il faut placer les grandes voies romaines : via Agrippa de Lyon à Toulouse, via Domitia d'Arles-Beaucaire à Toulouse, via Aurelia d'Arles à Avignon, Vienne et Lyon, via Heraclea, ancienne voie phénicienne sur la côte Languedocienne, enfin la réorganisation de la via Regordana.

Les Romains trouvèrent dans la vallée du Rhône un admirable pays et un climat plus sain que celui de Rome. Arles, Avignon, Vaison-la-Romaine, Die, Valence, Vienne foisonnent des restes de cette civilisation. Plusieurs empereurs vinrent habiter à Lugdunum, d'autres y naquirent et y vécurent.

Mais tout ce bien-être trouvé sur place ou apporté de Rome finit par amoindrir colons et vétérans et les hordes barbares purent déferler avec facilité, piller et s'établir dans ces pays toujours enviables : dès la fin du III^e s., Die est brûlée et saccagée. Au commencement du V^e s., les Visigoths s'emparent de la Narbonnaise et établissent leur capitale à Toulouse, la Provence passe aux mains des Ostrogoths et la Vallée du Rhône aux Burgondes. Le génie de Charlemagne, son énergie, sa méthode, sa justice ressoudèrent les morceaux épars. Mais le partage de son empire replongea pour de nombreux siècles tout ce complexe de pays dans le désordre et souvent l'anarchie.

En l'absence ou l'éloignement de tout pouvoir central, les évêques, chefs moraux de ces diocèses qui ont été la succession des anciens « *pagi* » romains et des anciennes régions naturelles gauloises, s'emparent du pouvoir temporel. Pendant ce temps les comtes successeurs des anciens gouverneurs assaient leur autorité sur la puissance de leurs châteaux-forts et en échange de la

sécurité des routes touchent de riches péages. Ce qu'on a appelé la Guerre des Episcopaux est la résultante de l'opposition de ces deux pouvoirs, guerre souvent et heureusement terminée par des traités de paréages.

Le partage de l'Empire de Charlemagne a divisé la France et donné toute la rive gauche du Rhône au deuxième royaume de Bourgogne, vassal du Saint-Empire. Mais toute cette partie de la vieille Gaule n'est pas formée de peuplades alemaniques; elle est trop romanisée pour se soumettre à l'influence germanique et s'en évadera facilement.

Louis IX, avec un sens politique profond, voit dans les croisades une dérivation à l'humeur batailleuse de ses grands vassaux et la possibilité pour la France de reprendre la succession de la puissance romaine dans la Méditerranée. Il rattache la ville de Lyon au Royaume. En même temps il voit la possibilité d'affirmer que le Rhône est bien à lui. Il le descend en bateau, dîne sur un îlot, un simple écueil du grand fleuve, qui portera désormais le nom symptomatique de Table du Roi, et s'en va coucher au château de Tournon, en face de cette rive gauche qu'il avait entendu la veille appeler terre d'Empire par ses bateliers : « Pique à l'Empi » disaient-ils pour diriger rive gauche; « Pique au Ryaume » ajoutaient-ils pour aller rive droite. Mais Saint-Louis n'a pas de ports. Il en crée un à Aigues-Mortes. Son fils Philippe-le-Hardi complète cette œuvre et réunit le comté de Toulouse, le Gévaudan, le Velay et le Vivarais.

Philippe-le-Bel à son tour a les yeux sur le Rhône. Il fait bâtir de puissantes tours pour protéger les ponts qui lui donnent accès à la rive gauche, l'une en face du pont romain de Vienne, l'autre en face du pont Saint-Bénézet d'Avignon. Après avoir lutté contre le pouvoir temporel, il se fait un allié de Clément V, l'installe à Avignon (1379) et obtient de lui la sécularisation des Templiers et la confiscation de leurs richesses.

En 1343 par un traité confirmé en 1349, Humbert II cédait ses états au roi de France à la condition que l'aîné des enfants de France porterait le nom de Dauphin. Le Diois fut acquis en 1404 par Charles VI; le Valentinois, par le Duc de Savoie en 1419 et cédé à la France en 1446. Enfin en 1791 le Comtat Venaissin revint à la France. Désormais toutes les rives du Rhône étaient redevenues françaises : 987 ans après la mort de Charlemagne.

Les Cévennes et le Bas-Languedoc eurent beaucoup à souffrir des guerres de religion.

La Vallée du Rhône fut évangélisée de bonne heure, vers le milieu du 11^e s. Les Cévennes ne le furent que plus tardivement, Ruessium et le Puy vers le 12^e s. Les peuples montagnards conservèrent longtemps une sorte de religion à eux, de doctrine assez mal définie, mélange de religion druidique et de paganisme romain et plus tard de croyances chrétiennes plus ou moins hétérodoxes. Au 11^e s. l'Eglise finit par s'en inquiéter : trois conciles s'enquirent des doctrines suspectes. La question se compliqua politiquement, le comte de Toulouse voulant garder ses vassaux en main, les rois de France jetant déjà leur dévolu sur le comté de Toulouse et le Languedoc. La croisade fut résolue et la triste guerre des Albigeois entreprise (1209-1213). Par la suite l'Inquisition fut établie (1229) et souleva un levain de rancunes et de haines qui devait, trois siècles plus tard, favoriser dans les populations des Cévennes et du Languedoc le grand mouvement de la Réforme. L'édit de Nantes (1598) pacifia pour un temps ces contrées mais le soulèvement du duc de Rohan (1621) vint entretenir les divisions jusqu'en 1629 où le traité d'Alais fit cesser la révolte. On pouvait prévoir que la révocation de l'Édit de Nantes (1685) et la rigueur qu'on mit à l'appliquer mettrait à nouveau le feu aux poudres dans ces régions : le meurtre de l'archiprêtre du Chayla, au Pont-de-Montvert, 24 juillet 1702, devient l'origine d'un soulèvement populaire particulièrement intense : la guerre des Camisards. Il fallut la stratégie et surtout l'habileté diplomatique du Maréchal de Villars pour mettre fin à l'insurrection (1704). Mais les conditions offertes aux Camisards par Louis XIV furent assez mal observées et sous Louis XV la persécution recommença. Vint la Révolution et les vieilles querelles religieuses ranimèrent les

dissentiments politiques. Nous ne referons pas l'histoire de cette époque encore présentée à toutes les mémoires.

Le XIX^e s. vit la France s'unifier complètement et lorsque la terrible tourmente de la Guerre mondiale s'abattit sur la France, elle trouva debout devant elle tout le pays, celui du Nord comme celui du Midi, Lyonnais et Cévenol comme Provençal et Languedocien.

La race. — Disons plutôt les races, car les pays complexes que nous étudions ont des races assez diverses. Le Bressan est un brachycéphale, une tête ronde dont la largeur égale presque la longueur, très rapproché du Savoyard. Le Lyonnais est une résultante des races qui l'avoisinent où l'on pourra observer, créant un type véritable, l'action millénaire du terrain sur l'habitant. Le dauphinois est également un brachycéphale à indice céphalique plus petit pourtant que le savoyard. Le Cévenol est d'une race extrêmement mélangée. La Cévenne a été le refuge de toutes les peuplades autochtones submergées par le flot des invasions qui ont déferlé sur lui, des bords de la Méditerranée, de la vallée du Rhône, de l'Allier, de la Haute-Loire, du Tarn et du Lot. Il n'y a pas de type prédominant, mais, là encore et surtout, le terrain et ses nécessités ont réagi et créé un type cévenol.

Les Gabales occupaient la montagne du Gévaudan et les Causses. C'est une vieille race brachycéphale dans laquelle on doit distinguer le montagnard et le caussenard. Le montagnard, de l'Aubrac, de la Margeride et du Lozère, est très brachycéphale, haut, large et épais, luttant perpétuellement contre l'âpreté du climat, la dureté de la vie, c'est un sanguin, rendu lymphatique par les froids humides qu'il subit; de croissance tardive il devient robuste et solide après vingt-cinq ans. L'habitant des Causses, le caussenard, est de race mélangée, brachycéphale en général; certains îlots du pays sont habités par des dolycocéphales venus des avants monts du sud. Il est en général très vigoureux et endurant: on trouve des blonds, des châains et des noirs d'ébène. Plus précoces que les montagnards, ils subissent déjà l'influence du climat méditerranéen.

Les Volques Arécomices (Nîmes) et Tectosages (Toulouse) étaient des dolichocéphales, blonds, grands, homme du Nord; ils ont apparu avant la conquête romaine et sont restés longtemps sur les avants monts.

Caractère. — Dans la vallée du Rhône on peut distinguer deux caractères bien différents, celui du Lyonnais, que le climat brumeux et froid retient chez lui, que sa situation a mis à un carrefour de route et d'échanges, homme calme et pondéré, de sens éminemment pratique, avec une grande envergure commerciale, et enfin le caractère de l'Avignonnais et de l'Arlésien, que sa vie au grand air sous un ciel toujours lumineux, prédispose à la vie bruyante et gaie, aux relations faciles.

Sur la rive gauche du grand fleuve nous trouvons le Dauphinois, qui a pris l'habitude de faire respecter ses franchises et ses droits communaux et personnels, au caractère réfléchi, fin et tenace, montagnard vigoureux et débrouillard, généreux envers le voisin qui a besoin d'aide.

Sur la rive droite il nous faut distinguer plusieurs types. Le Cévenol, qui habite la Cévenne proprement dite, très industriel, très probe et très travailleur, capable de s'instruire et d'acquérir une grande culture. Le Montagnol ou Gavaut (Gabali), fort, résistant, bâti lourdement, peu travailleur, berger accompli, passant le temps des neiges à ne rien faire, se perdant dans le rêve et peu réalisateur, mais courageux, tenace et dur à lui-même et aux autres. Le Caussenard, ou habitant des Causses est grand lui aussi, mais sec toujours travaillant et en forme; il est en général triste, souvent préoccupé de la lutte pour la vie et avec cela fin et souriant toujours, plus frotté d'influence romane, au demeurant sympathique.

Le Vellave et le Vivarais, de types assez rudes aussi dans la partie montagnaise, est déjà plus septentrional, de teint plus frais, de caractère froid et taciturne, mais vif et emporté quand il s'agit de défendre ses intérêts, se rapprochant alors du méridional.

En résumé l'influence de la latitude se fait sentir dès que l'on s'abaisse de

Lyon vers la Méditerranée, plus ou moins suivant l'altitude et, partant, la longueur des hivers et des neiges.

Langues. — Depuis la loi qui a rendu l'instruction obligatoire, le français est compris partout : il y avait du reste peu de montagnards des Cévennes qui ne comprissent que le patois. Les patois franco-provençaux appartiennent à la langue romane, c'est-à-dire au latin vulgaire parlé en Gaule après l'invasion romaine, langue mêlée de mots celtiques surtout dans les noms de lieux. Si dans les Cévennes il n'y a pas de frontière aussi nette que dans le Dauphiné entre la langue d'oc et la langue d'oïl, les patois du Nord se rapprochent du dialecte auvergnat tandis que ceux du Midi sont de pure langue d'oc : les transporteurs de sel et d'étain, les bergers transhumants ont été cause que le mélange des deux dialectes s'étendit sur de longues régions. Dans la vallée du Rhône malgré les facilités de communications les deux langues se mêlaient peu : la ligne intermédiaire coupe le Rhône entre Valence et Montélimar. Nous avons démontré que, par contre, dans la montagne dauphinoise la ligne frontière est très précise.

Un certain nombre de mots du glossaire géographique sont, sans être français, d'usage courant : *truc*, sommet isolé; *suc*, *suchet*, ou *suquet* sommet arrondi; *puech*, *py*, *puy* ou *pi*, dôme souvent volcanique; *baou*, *baousse*, petit sommet; *bar*, *barre*, sommet en barre, du celtique *barr*, fermeture; *caylard*, *cheylard*, de kair, roc abrupt; *cham*, Cham de Mars, sommet; *claps*, *clapas* éboulements de rochers; *peyre*, pierre, la Peyro Plantado, pierre plantée, non pas en menhir sacré mais en jalonnement utile dans les « sibères » ou tourmentes de neige; *serre*, *serreyrède*, montagne en barrière dentelée, *sierra*; *causses*, plateaux calcaires; *can* tout petit causse en placage sur les granites; *avens* ou *tindouls*, trous et gouffres d'absorption des eaux dans les Causses; *baumes* et *spélunques*, grottes; *béal*, *béalière*, petit canal d'irrigation; *lavogne*, dans les Causses, citerne à ciel ouvert recueillant les eaux de pluies pour la boisson des troupeaux; *fou*, *sorgue*, source, résurgence des eaux des plateaux calcaires; *ratchs*, tourbillons dans les rivières; *planiois*, bassin calme dû à une retenue des eaux; *mas*, maisons; *casaoquets*, *cazalets*, *chazelles* ou *tchazelles*, cabanes rondes en pierre sèche à toits coniques; *drailles* ou *drayes*, chemin de transhumance, situés sur les arêtes de partage des eaux, etc.

Folklore, légendes, traditions. — La vallée du Rhône, sillonnée par les peuples les plus divers, ouverte à la navigation, aux chemins de fer et aux autos n'a plus conservé trace de folklore, mais les Cévennes sont, comme les Alpes, un réservoir d'une grande richesse, où l'on peut puiser encore, si l'on habite le pays : le passant est difficilement pris comme confident. L'apreté du pays, ses dangers permanents, ses grottes, ses avens toujours béants, ses trous s'ouvrant subitement, ses falaises à pic, ses chutes de rocs, étaient auprès des esprits bornés et ignorants trop de sujets difficiles à expliquer autrement que par des raisons surnaturelles. Nous retrouvons ici les *Trêves*, esprits malins, parfois méchants, les *Fadarelles*, bonnes fées, les *Mascos* (masques), sorciers ou diables, les *Dracs*, esprits pénétrant partout, frappant aux portes, faisant tinter les cloches, annonçant un malheur, les *Revenants*, nombreux dans ces paysages ruinés, dans ces vallées couvertes de châteaux en ruines, les Dames blanches qui ne sont pas toujours dames et par la frayeur obtiennent facilement les larcins amoureux. Les gouffres, grottes et avens donnent lieu à de nombreuses légendes : celle du seigneur qui conduit sa dame infidèle au bord de l'aven, où elle disparaît; celle du berger qui, ayant perdu son fouet au bord du gouffre, le voit réapparaître à la fontaine du village et qui, voulant y faire passer un mouton, se voit emporter par l'esprit malin ayant pris la forme de la bête; la belle légende de Sainte Enimie, qui, poursuivant le diable, fait par une prière tomber une avalanche de rocs jusque dans le Tarn où le malin s'est réfugié mais d'où il échappe par une fissure et retourne aux enfers.

Les rebouteurs et les rhabilleurs étaient encore nombreux il y a peu de temps. Quelques-uns se faisaient riches, d'autres étaient de véritables apôtres. Celui de Vialas en Lozère fut le plus célèbre.

Si les chansons sont nombreuses dans la vallée du Rhône, depuis celles de Bresse, celles de Lyon, noëls canuts, celles du Dauphiné bien connues, il n'en va pas de même dans les Cévennes où la vie est dure, les hameaux très espacés, l'hiver long.

Les proverbes, sagesse paysanne par excellence, sont ceux de toute la France, sous la forme amusante des patois.

Les maisons. — En Bresse, la maison est en pisé, une pièce centrale, à sol de terre battue, avec une grande cheminée où se fait la cui ine, tient tout le rez-de-chaussée; chambres à l'étage; à côté de la maison la remise des voitures, spacieuse, servant en hiver et par temps de pluie à choisir les grains, teiller les chanvres, etc.; les fromages y sont suspendus pour le séchage dans une cage de bois fermée et la suspension est mise à l'abri des rongeurs. Au-dessus se trouve le fenil; en face une aire en terre damée, le *suel*, sert au battage du blé au fléau; une petite mare, *boutasse* ou *beute*, est là pour abreuver les bestiaux.

Dans le lyonnais la maison est en général plus riche; elle est bâtie en granite, à chaux et à sable. Dans la basse vallée du Rhône on trouve peu à peu le *mas provençal*, vaste cube couronné par un toit en avancement sur corniche de tuiles à la romaine; le mas donne sur une cour qui n'a qu'une ouverture il est ainsi fermé aux nombreux passants de la vallée et aux indésirables; une haie d'ifs touffus et serrés le garantit contre les fureurs du mistral.

Dans les hauts plateaux des Cévennes la maison est bâtie en murs puissants et épais de schistes archéens ou de granite; elle est très basse pour résister aux Sibères et, une fois à demi-ensevelie sous la neige, pour garder le plus possible de la chaleur.

La vie sur le Causse est aussi dure que sur la Cévenne, et la maison y est également solide et épaisse; elle est en général voûtée au premier étage afin de résister plus facilement aux couches énormes et pesantes des neiges d'hiver; elle est bâtie à mi-chemin entre la *couronne* et le *sotch*, entre les collines et le creux central qui seul a une terre cultivable; au-devant est une *lavagne*, qui recueille les eaux et permet aux troupeaux de boire.

Costumes et bijoux. — La Bresse, qui fut longtemps partie de la Savoie, a gardé comme cette province les goûts des costumes locaux. Depuis quelques années, sous l'impulsion du Syndicat d'initiative du département de l'Ain, des fêtes sont données, les *Ebaudes*, où les costumes d'antan sont remis en honneur. Le chapeau surtout est remarquable par sa forme; c'est un plateau de feutre noir d'où s'élève une sorte de clocheton; il est garni de ganses d'or ou d'argent; un voile de dentelle noire est suspendu au bord inférieur; il est court sur le devant, allongé sur les côtés et encadre le visage de façon charmante. La robe est à taille haute et corset lacé sur le devant, la jupe courte est garnie de lacet de soie de couleurs.

Dans le Lyonnais et la vallée du Rhône il y avait trop de passages et d'allées et venues pour qu'un costume particulier s'y implantât. Il faut venir jusqu'à Arles, jusqu'au pays de Mireille pour trouver un costume spécial. Mais alors, combien gracieux! Les Arlésiennes ont hérité des grecs la pureté du visage et la noblesse générale du port. Elles ne portent plus le droguet de jadis, ni la jupe courte, mais leur corsage est excessivement gracieux: le buste est entouré d'une sorte de fichu s'ouvrant en ovale, le décolleté est caché par des plissements de tulle blanc qui ne laissent découvert que le haut de la gorge; un ruban noir faisant valoir la matité et la finesse de la peau, entoure le cou et suspend une croix d'or; c'est « la petite chapelle » si populaire. De beaux cheveux noirs sont rejetés en arrière à la grecque et le chignon est entouré d'un large ruban qui descend jusqu'aux épaules.

Le costume de la Camargue est celui que la représentation des fêtes provençales de Mireille a popularisé. Tout y est charme et grâce, couleurs et lignes.

Que si nous nous retournons vers la Montagne, Aubrac et Gévaudan, en haute Cévenne, vers les Causses, le costume de la femme est lourd et disgracieux: caracos invraisemblables, châles à couleurs variées et voyantes,

chapeaux de feutre rond et trop petit pour la tête. Dans le Velay pourtant, le bonnet peut être gracieux, adoucissant de son ovale de dentelle du Puy, le visage un peu rude mais régulier des femmes. Dans la Basse Cevenne et au pied du Larzac, des qu'on approche de la lumière et de la couleur, de la vie plus facile aussi, le goût et la coquetterie reparaissent.

Population actuelle.

La vie rurale. — Ici comme ailleurs la division de la propriété a entraîné la difficulté de l'exploitation, les pertes de temps pour aller d'un héritage à l'autre, l'impossibilité d'introduire le machinisme.

La dépopulation due à la Guerre mondiale a provoqué, sinon dans la vallée du Rhône, du moins dans les Cévennes un exode sensible vers les villes industrielles. Nous avons pu constater en 1926 des hameaux entiers complètement évacués.

Dans l'ensemble des régions décrites ici, nous trouvons comme moyenne des terres : 35 0/0 en terres cultivées, 22 0/0 en prairies ou pâtures, 7 0/0 en vignes, 16 0/0 en bois et 17 0/0 en friches ou landes. Les départements qui consacrent la majorité de leurs terres en cultures sont le Tarn 58 0/0, l'Aveyron et la Loire 46, la Haute-Loire 45 et Vaucluse 43. Pour les *prés* ou *pâtures* la Lozère 44 0/0, l'Aveyron 39, la Loire 28, la Haute-Loire 26. L'ordre pour les vignes est le suivant : Hérault 29 0/0, Rhône 15, Gard 13, Vaucluse 10 (la Haute-Loire, l'Aveyron et la Lozère ont un climat trop dur pour la vigne). Les bois comptent dans la Drôme 26 0/0 des terres, dans le Gard et la Vaucluse 24 0/0, Isère 23, Ain 21 (le Tarn l'Aveyron, la Lozère ont été déboisés pour créer du pacage; le Rhône, la Loire, ont été privés, de leurs bois par l'intensité de la population industrielle et l'Hérault par la vigne). Les *landes* et *friches* sont importantes dans l'Ardeche 36 0/0, Bouches-du-Rhône 35 0/0, Hérault 22, Drôme 21 (il est curieux de constater que le Tarn, l'Aveyron, et la Lozère en ont un minimum 7, 10 et 11 0/0 : l'essartage et l'écobuage les ont transformés en vaines et bien maigres pâtures).

Dans les pays siliceux, Cévennes, Lozère, Montagne Noire, etc., seules les plantes silicoles peuvent prospérer : seigle, châtaigne, pomme de terre. Comme production nous constatons dans la Haute-Loire (en milliers de tonnes) : *pommes de terre* 168, *seigle* 37, blé 16, avoine 16, orge 12. Par contre dans l'Aveyron, plus de la moitié de la surface cultivée l'est en blé : (en milliers de tonnes) blé 64, avoine 20, seigle 11, orge 2; aussi le département exporte-t-il du blé vers les minoteries de Gaillac, Albi et Toulouse, de l'avoine en Languedoc et en Auvergne.

Les *châtaignes* sont un grand commerce des Cévennes : les meilleurs départements exportateurs sont la Corrèze, la Corse, l'Ardèche, la Dordogne et l'Aveyron : trois sont dans les régions qui nous intéressent.

La Vallée du Rhône produit en grand les cultures alimentaires et notamment les *primeurs* : de Vienne et de Condrieux à la vallée de la Durance, partout ce sont des cultures de primeurs sur sols légers d'alluvions, avec irrigations facultatives, cultures de fruits en vergers scientifiquement organisés pour l'abondance du fruit, le choix des races et l'aménagement en vue de la diminution du prix de revient de la cueillette. Le développement de ce commerce agricole a été tel qu'il a forcé la C^{ie} des chemins de fer P.-L.-M. à organiser des trains de primeurs et à créer à Chasse une gare régulatrice de concentration et de départs rapides.

Toute la vallée du Rhône depuis la Bresse jusqu'à la Provence et tout le Bas-Languedoc cultivent le *maïs* : dans le nord il sert à deux fins : jeune il est cueilli comme plante fourragère et donné aux vaches laitières; presque mur il est cueilli en automne et suspendu aux balcons des maisons où il arrive à pleine maturité.

La Vie pastorale. — La vie pastorale a été de tous temps très développée dans les Cévennes.

Dans le N. aux limites du Forez, de la Margeride et de l'Aubrac, dans le

Vivarais, le Velay, et la haute Lozère, des pâturages frais permettent l'élevage des *chevaux*, très en décadence à l'heure actuelle, et l'engraissement des *bovins*. Les départements de la Haute-Loire et de la Lozère, avant la Guerre mondiale, élevaient 260,000 bovins et engraisaient 80,000 veaux. Depuis la guerre ces chiffres se sont réduits considérablement presque dans la proportion de 100 à 10, à cause de la difficulté de trouver la main-d'œuvre nécessaire et du prix excessif de cette main-d'œuvre.

Il est très difficile à l'heure actuelle de trouver des bergers sinon à des prix prohibitifs. La vie du berger est une vie de solitaire. Le bon berger doit avoir de solides qualités morales; conscience et connaissances professionnelles, pour soigner les bêtes malades, ou les brebis en agnelage, patience et douceur aussi.

Dans les Causses la sécheresse du sol a créé une vie pastorale toute particulière. Les bovins qui exigent beaucoup d'eau et des pâturages humides sont en très petit nombre et réservés aux usages locaux. Le *mouton*, par contre, qui se nourrit des pâturages les plus secs et se contente d'un peu d'herbe mouillée par la rosée du matin, peut vivre en très grand nombre dans les Causses et dans les prairies pauvres et les friches des crêtes granitiques. C'est ainsi que tous les moutons du Languedoc, à la fin du printemps, partent passer l'été dans les Causses, dans les Cévennes et jusqu'aux Monts d'Aubrac et du Plateau central. Les ovins de la Camargue, il est vrai, se dirigent sur les Alpes et font encore un chemin plus long.

Ce mouvement de va-et-vient qu'on a appelé la *transhumance* (*trans humum* sur une autre terre) a eu lieu depuis les temps les plus reculés. Les bergers qui conduisent leurs immenses troupeaux ont de tous temps préféré suivre les crêtes des montagnes dénudées où leurs bêtes étaient plus faciles à surveiller, moins exposées aux dangers des loups, des passages de ruisseaux larges et souvent en torrents. C'est ainsi que se créèrent les grands chemins de transhumance qu'on appelle *Drailles* ou *Drayes*. Les petites drailles locales n'ont qu'une dizaine de mètres de largeur, mais les grandes drailles sont larges de 50 à 100 mètres. Les grandes drailles des Cévennes sont au nombre de deux : La première part de Ganges, aborde Pont-d'Herault; elle s'élève au milieu des châtaigneraies sur la crête du Cap de Lacoste, descend vers le col de l'Espérou, atteint le col de la Serreyrede, traverse le Mont Aigoual (les cartes postales et les brochures des syndicats d'initiative en ont popularisé la vision dans cette intéressante partie). Par le col de Perjuret elle aborde et traverse le Causse Mejean, franchit le Tarn au pont de la Malène, traverse le Causse de Sauveterre, franchit le Lot au pont de la Canourgue et remonte vers l'Aubrac. A la Montagne du Montasset elle se divise en deux, une draille se dirige sur le Cantal, l'autre sur les plateaux du Falte (110 k. depuis Ganges).

La deuxième grande draille aborde les Cévennes par le défilé d'Anduze, suit la crête entre Gardons et arrive au col de Jalcreste. De là elle suit l'axe même des Cévennes et trouve à l'Aubaret le plateau du Mont Lozère. Elle traverse le Tarn sur un très vieux pont à 1 k. aval de Bellecoste, remonte encore l'axe des Cévennes jusqu'au col de Finiels, franchit le Lot naissant près du Bleymard, revient à la crête, laisse à droite le plateau du Roy et trouve les prairies tourbeuses de la Margeride (80 k. environ depuis Anduze).

On estimait à 300 000 moutons les troupeaux transhumants du Languedoc au Plateau Central et aux Cévennes. Il est actuellement de moins de 200,000 (pour la France entière le cheptel ovin était estimé en 1914 à 1,610,000 têtes et pour 1925 on l'estime à 1,050,000; c'est une diminution de même proportion).

En dehors des troupeaux ovins du Bas-Languedoc, on pouvait chiffrer à 800,000 ceux des départements voisins des Moyennes-Cévennes. Ce million de moutons a diminué depuis la guerre comme nous l'avons expliqué plus haut dans la proportion de 3 à 2. Le chiffre restant est encore intéressant et explique une partie de l'importance du centre lainier de Mazamet et du centre peaussier de Millau, dont nous parlerons plus loin.

Le Causse du Larzac n'est pas exploité en transhumance. Les immenses

[illegible][illegible]

1. The first of these is the fact that the Commission has not yet received any information from the Government of the United States regarding the results of its investigation of the activities of the American Friends Service Committee in the Philippines. It is therefore requested that the Commission be kept advised of any developments in this regard.

1. The first step in the process of identifying a problem is to determine the scope of the problem. This involves identifying the specific area of concern and the individuals or groups affected by the problem. Once the scope is determined, the next step is to gather information about the problem. This can be done through interviews, surveys, or other methods of data collection. The information gathered should be used to identify the causes of the problem and to develop a plan for addressing the problem. The final step in the process is to implement the plan and monitor the results. This involves putting the plan into action and tracking the progress of the problem-solving process. Once the problem has been resolved, the final step is to evaluate the results and determine if the problem has been fully resolved.

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be answered. This involves understanding the context and the specific information required.

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be answered. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

2. The second step is to gather relevant information and data. This can be done through research, consultation with experts, or by analyzing existing data sets.

3. The third step is to develop a plan or strategy to address the problem. This involves breaking down the problem into smaller, manageable parts and determining the best approach to solve each part.

4. The fourth step is to implement the plan. This involves carrying out the tasks and activities that have been identified in the plan.

5. The fifth step is to evaluate the results. This involves comparing the actual outcomes with the expected outcomes and identifying any areas for improvement.

6. The sixth step is to communicate the findings. This involves sharing the results of the analysis with the relevant stakeholders and providing recommendations for action.

7. The seventh step is to monitor and review the process. This involves keeping track of the progress of the project and making adjustments as needed to ensure that the project is completed successfully.

moutons d'Afrique débarqués à Marseille et engraisés dans les pâturages de la Camargue, des Cévennes, des Causses, voire de la Margeride. A l'aller et au retour de la transhumance dont nous avons parlé plus haut (p. xxxvi), les vendeurs et acheteurs de moutons se retrouvaient aux foires des 12 mai et 12 septembre, à Quissac, qui en était le grand marché. C'est ainsi que Mazamet, situé sur le revers nord de la chaîne, avec des torrents pérennes et importants, qui permettaient le lavage et le peignage, devint aussi un grand marché des laines. Après de nombreuses vicissitudes, il resta grâce au travail et à la ténacité du caractère de ses habitants le plus grand centre commercial et industriel de la laine du sud de la France. La Vallée du Rhône dérivait une partie de ce commerce : Vienne notamment s'empara d'une spécialité, le peignage, la filature, le tissage des vieux draps usagés, dont elle fit des draps neufs, à laine courte.

La crise de la soie dont nous avons dit un mot plus haut amena le tissage du coton dans la vallée du Rhône : Villefranche est devenu un centre important de fabrication de doublures. Tarare fabriqua ses fameuses mousselines sur des métiers à tisser qui étaient pour l'époque des merveilles d'industrie. Bourgoin se spécialisa dans les métiers à tisser.

Les moutons des Cévennes, les chèvres des Causses, l'élevage des bœufs et veaux de boucherie produisaient une grande quantité de peaux qu'il fallait ouvrir; elles alimentèrent les tanneries et peausseries de Millau, d'Annonay et d'Oullins. Les peaux donnèrent encore un aliment à la chaussure et développèrent toute une industrie à Lyon, Romans et Vienne. Annonay et Millau traitent les peaux mégissées.

Les bassins houillers de Saint-Etienne, de Bessèges, de la Grand-Combe et d'Alès apportent un appoint fort intéressant aux industries régionales. Le bassin de Saint-Etienne, cette longue « rue d'Enfer », toute rouge de ses feux de forges le soir, qui va de Chasse à Rive-de-Gier, Saint-Chamond, Terrenoire, Saint-Etienne, La Ricamarie, le Chambon, Unieux, Firminy, n'est qu'une vaste usine longue de près de 50 kilomètres. Facilitée par la présence immédiate de la houille et par l'apport des fers par une puissante batellerie, cette industrie est actuellement concurrencée par les usines du nord et de l'est, où des usines sœurs ont été créées. Ses hauts fourneaux sont cependant en très belle situation. La métallurgie électrique commence à s'y implanter, grâce à l'apport nouveau de courants électriques venus de la Romanche et de la Haute Isère à 125,000 volts. Il y a là un personnel de haute valeur technique capable de lutter et de vaincre.

Cet appel à la houille blanche des Alpes n'a pas été sans susciter de nombreuses études sur les possibilités d'exploitation des nombreux ruisseaux et torrents des Cévennes et surtout de ce grand torrent qu'est le Rhône.

Tout le monde connaît le projet de canalisation du Rhône voté par une loi de 1919 et qui prévoit des chutes régulières devant produire 250,000 kilowatts, projet qui permettra la rénovation de l'industrie dans nos régions mais qui malheureusement va rester lettre morte pendant de longues années, tant que la France n'aura pas surmonté les difficultés financières dans lesquelles elle se débat.

L'exploitation en houille blanche du bas du Massif central et celle des Cévennes n'ira pas sans difficultés. Sur le versant ouest les pentes sont faibles, les débits médiocres et dans les causses notamment les eaux sont souvent absorbées par le réseau intérieur des calcaires. Une expérience récente, sur la « fou » de la Sorgue, montre bien comment un industriel ingénieux a tenté de profiter de ces canaux mêmes creusés par les eaux, mais la réalisation de ce problème n'est pas encore accomplie. Sur le versant oriental des Cévennes les pentes sont fortes, les nuages méditerranéens y déversent de formidables averses (les pluies annuelles ont sur le versant oriental du Mont Lozère, et à l'Aigoual une épaisseur de 2 m. 20) : il faudra donc y préparer tout un système de barrages-réservoirs et y engager d'énormes capitaux. Dans le massif du Pilat de nombreux barrages-réservoirs ont déjà été créés, la plupart en vue de la fourniture des eaux potables et des eaux industrielles, mais sans prévision pour l'utilisation des forces de la houille blanche.

Plus au sud, de nombreuses usines sont en projet ou en marche pour captage de houille blanche : 4 en amont du Puy, 1 sur le Lignon-vellave (en marche), 3 sur le Chassezac, 1 sur le Lot (électricité de Mende), 1 sur le Haut-Tarn, 1 sur l'Orb, 1 sur la Vis. On compte que l'Ardèche, la Borne, l'Altier, le Chassezac pourront fournir 25,000 kilowats. Le barrage de Pinet sur le Tarn, à l'aval de Millau a été construit pour l'électrification de Béziers.

Les jouets lozériens ne manquent pas d'originalité.

Uzès produit de rustiques faïences.

Il nous reste à dire quelques mots sur l'industrie du tourisme naissante dans ces régions. Lequeutre et E. A. Martel ont appelé l'attention du monde qui voyage sur ces magnifiques régions des Cévennes, des Causses, des Gorges du Tarn depuis 40 ans, par des explorations qui ont été de véritables révélations, par des notes, dans les Guides-Joanne, par des articles dans les *Annuaire du Club Alpin*, par des études scientifiques, par d'importants ouvrages enfin. Depuis, un courant permanent de touristes s'est dirigé à travers ces beaux pays, mais il n'a pas encore l'ampleur de celui qui s'est dirigé vers le Dauphiné, la Savoie et les Alpes. Et pourtant ce pays n'a pas de région comparable à lui, grâce à la diversité de ses terrains, granites anciens, basaltes volcaniques, calcaires en falaises et en cañons. Il est très neuf, encore intact, extrêmement pittoresque au triple point de vue du paysage, de l'habitation et des mœurs. Il mérite une visite. Les Syndicats d'initiative sont en train de s'entendre, soit avec les grandes compagnies de transport, pour la création de bout en bout d'une Route des Cévennes ou pour sillonner d'autocars transversaux ces régions, soit avec les syndicats hôteliers pour le doter d'un réseau d'hôtels de touristes. C'est un grand projet qu'il est utile de mettre debout tout entier. Il est dans l'air et se réalisera nous en sommes convaincus.

La Vie artistique ¹. — Il est fort curieux de constater que les grottes préhistoriques des Cévennes et des Causses n'aient pas révélé une vie artistique comparable à celle qui a fleuri dans les Baronnies, dans la vallée de la Durance ou aux grottes de la Vézère et des Pyrénées. Pourquoi le plateau des Grads et les régions de la rive droite du Rhône, ne nous ont-elles rien donné? Leur situation sur une des grandes routes d'émigration a-t-elle forcé les peuples qui l'habitaient à être toujours en guerre, sans loisirs pour s'éveiller aux arts? Pourquoi la haute vallée du Lot, celle du Tarn, seraient-elles moins propices à la naissance de la vie artistique que la Haute Dordogne, alors que leur climat est beaucoup plus doux? La réponse à ces interrogations est peut-être simplement que dans cette région les fouilles n'ont pas été strictement faites, qu'elles ont été poursuivies un peu au hasard et qu'il reste, espérons-le, des trésors à découvrir.

Citons pour être complets les deux trouvailles faites dans ces régions : un trésor de l'âge du bronze, dont nous avons déjà parlé, trouvé sur la montagne de Rivalte (Causse Méjean), près du Mas-Saint-Chély, coupes de très jolies formes, bracelets, bagues, disques ornés avec un certain souci d'art (collection de la Société d'Agriculture de la Lozère, à Mende); le trésor de la Montée

1. Consulter tant au point de vue du texte que des illustrations : — *L'église de Brou*, par Victor Nodet, 20 × 14 de 108 p.; 40 grav.; Paris, Laurens; — *La Cathédrale de Lyon*, par L. Bégule, 20 × 14 de 108 p.; 56 gr.; Paris, Laurens; — *Lyon*, par H. d'Hennezel, 22 × 15 de 112 p.; 64 gr.; Paris, Laurens; — *Philibert de l'Orme*, par H. Clouzot, 21 × 15 de 198 p.; Paris, Plon; — *Grenoble et Vienne*, par M. Reymond; 26 × 19 de 156 p.; 118 gr.; Paris, Laurens; — *Avignon*, par A. Hallays; 26 × 19 de 156 p.; 118 gr.; Paris, Laurens; — *Le Puy et le Velay*, par J. Langlade, 22 × 15 de 112 p.; 64 gr.; Paris, Laurens; — *Aigues-Mortes et Saint-Gilles*, par A. Fliche; 20 × 14 de 108 p.; 42 gr.; Paris, Laurens; — Consulter les ouvrages généraux de la collection « Pour comprendre »; 18 × 11 de 260 p.; 200 ill.; Paris, Hachette (*Les Monuments de France* par Brutails; *Les Paysages de France*, par F. Maurette; *L'Arbre et la Forêt*, par J. Thiollier; *Les Styles*, par J. Gauthier),

des Capucins au Puy, deux bracelets et 17 anneaux, qui sont au Musée de Lyon.

L'art phénicien et l'art grec vinrent, dans la région du Bas-Rhône et du Bas-Languedoc, précéder l'art gallo-romain. Un magnifique spécimen de cette époque a été trouvé dans les environs de Vienne, c'est une Vénus de bronze de pur art grec (Musée de Grenoble). Sur les bords du Lot, à Banassac (Lozère) un atelier de poteries gallo-romain eut, comme celui de Saint-Rémy-sur-Allier plus au nord, un grand renom. Ses poteries sigillées, ses vases avec acclamations (souhaits de bienvenue ou de bon augure) sont d'un très joli art et on en a retrouvé des spécimens en assez grande quantité, du Lot jusqu'à l'Hérault et au Gard. Plus importants encore furent les ateliers de poteries samiennes de Condatomag (Millau) qui fabriquèrent près d'un million de vases.

Sous l'occupation romaine, Vienne devint le centre de sa puissance. Les grands chefs militaires, les fonctionnaires romains, l'aristocratie elle-même se fixa sous ce beau climat et les temples, les cirques, les villas s'élevèrent et s'emplirent de marbres précieux, venus d'Italie, d'Afrique et d'Egypte, de belles mosaïques, de sculptures d'une exécution impeccable et d'un goût assuré, d'objets incomparables tels que la très belle statuette de guerrier grec de la Bibliothèque nationale de Paris, tels que le coffret de la Tête d'ivoire, la Levrette couchée et la Tête de Faune du musée de Vienne, tels que la Tête de Junon (bronze du musée de Lyon), la Vénus accroupie, dont les formes opulentes enrichissent le Louvre mais dont le réalisme dénote déjà une période plus avancée.

Mais ce ne fut pas Vienne seulement, ce fut Valence, ce fut Saint-Paul-Trois-Châteaux (un magnifique lampadaire, au Musée de Saint-Germain), Die et Luc, Orange et Vaison, Nîmes surtout qui s'emplirent d'art importé ou travaillé sur place d'après les formes et les idées romaines. A Nîmes c'est à foison qu'on a trouvé les admirables objets d'art gallo-romain, pur romain, étrusque ou grec, céramiques et verreries, médailles ou mosaïques, sculptures ou bronzes, qu'on pourra étudier des heures durant dans ce beau musée de la Maison Carrée, où le contenant vaut certes le contenu.

Nous ne parlerons que pour mémoire ici des monuments romains; de Lyon, arènes et aqueducs; de Vienne temple de Diane, cirque; d'Orange, théâtre, arc de triomphe; de Vaison, villas, cirque; de Nîmes, Maison carrée, Fontaine de Diane, etc.

La première invasion barbare, celle des Alamans, vers 255-275 fut très rapide, mais elle suffit pour ruiner Die et elle vint jusque dans le Massif central, c'est à elle qu'est attribuée la destruction des fours des potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme).

Au IV^e s. après Jésus-Christ, dans la vallée du Rhône, on sculpte des autels, des chapiteaux corinthiens d'une richesse et d'une pureté admirables. Au V^e s. l'église de Saint-Pierre de Vienne nous offre une corniche, encore très belle, mais déjà d'inspiration byzantine. Enfin au VI^e s. la décadence est rapide.

Les grandes invasions barbares détruisirent temples, villas, monuments funéraires; les habitants eux-mêmes, après le passage de ces hordes sauvages achevèrent la ruine et, comme on le voit à Die, bâtirent, avec les débris, leurs nouveaux remparts, où des morceaux admirables demeurent enfouis, véritables carrières d'objets d'art que des événements heureux amènent parfois au jour. Des fouilles religieusement accomplies viennent encore à l'heure actuelle nous rendre d'admirables choses, les Arènes de Vienne, plus grandes que celles d'Arles, le Théâtre de Vaison, des villas où l'on trouve le chauffage central par canaux d'air chaud, etc.

La période mérovingienne n'a rien laissé, semble-t-il, dans les régions qui nous occupent.

Deux longs siècles se passent : Charlemagne met un terme à la barbarie. Et voici que surgissent des conceptions presque entièrement nouvelles : ce n'est plus la Grèce, ce n'est plus Rome, ce n'est plus l'Empire d'Occident qui assurent la paix et la sécurité nécessaires à la vie artistique, c'est l'Empire

d'Orient. Nous voyons apparaître, influencé par l'art oriental, le décor géométrique byzantin qui prête à plus de variété que le décor romain : le Musée de Vienne nous en offre à foison. L'ancienne école fondée par Leydrade, sous l'inspiration de Charlemagne, près de ce qui devint la primatiale de Saint-Jean, à Lyon, et qui prit plus tard le nom de Manécanterie, du chant des clercs et clergeons, démolie peu à peu et rebâtie, semble conserver des inspirations romaines et carolingiennes. Saint-Barnard de Romans, détruite par les Normands, fut relevé à cette époque (x^e s.). Citons encore l'église de Cruas (970) et sa crypte, la précieuse église carolingienne de N.-D. de Vallée-Française, une partie de la chapelle de Saint-Michel d'Aiguilhe, sur le dyke qui fait face à N.-D. du Puy, les baptistères du Puy et celui de Méla, le plus complet que nous ayons, des bas-reliefs remployés dans le clocher de Saint-Rambert-sur-Loire et des panneaux dans l'église de Saint-Guilhem-le-Désert.

Après l'éclipse de l'art romain, de la formule byzantine et de l'art carolingien, après la période négative et néfaste du x^e au xi^e s., le mouvement religieux qui suivit apporta, avec la foi qui faisait surgir les églises, une période d'extraordinaire fécondité. Le style roman trouva dans la moyenne et basse vallée du Rhône, dans le Dauphiné, dans les montagnes cévenoles et le Bas-Languedoc, une terre d'élection. Sous l'influence d'un climat qui à Lyon et au Puy n'est déjà plus septentrional mais qui, de Vienne à Arles et de Mende à Montpellier, devient peu à peu méditerranéen et fait aimer la lumière, sous l'influence des hérédités gallo-romaines qui fait chérir les formules claires, les artistes créent un style roman qui s'apparente au midi. C'est l'époque où nous voyons naître la basilique de Saint-Martin d'Ainay, si une de style, Saint-André-le-Bas et Saint-Pierre de Vienne, enfin Notre-Dame du Puy (vers 1150). La cathédrale vellave, qui à travers toutes les restaurations est restée si originale, est un des exemples les plus frappants de ce que peut le terrain sur l'édifice. C'est d'abord l'emplacement exigu, sur des terrains volcaniques de plus en plus ténus et de moins en moins solides, qui force à faire le dispositif si curieux du grand escalier et de sa façade suspendue et aussi légère que faire se pouvait. Les assises inférieures de la célèbre église de Saint-Barnard de Romans naissent vers 1140, celles de la Primatiale de Lyon, de 1165 à 1180, celles de Saint-Maurice de Vienne sont aussi de la fin du xii^e s. ; leur style roman, qu'on a cherché à apparenter au style roman auvergnat, bourguignon, provençal et périgourdin, est bien personnel, c'est le roman de la vallée du Rhône, que nous voyons se maintenir, malgré la naissance de la formule gothique, pendant de longues périodes, en Dauphiné et dans la vallée de la Durance, comme dans les Cévennes : c'est lui qui nous apporte le Cloître du Puy, avec ses quatre galeries dont l'une est si bien conservée, la charmante Tour Fénestrelle d'Uzès, le Pavillon d'Adélaïde à Burlats et, en Provence, l'église et la maison romane de Saint-Gilles.

Toute cette région, par goût de la lumière, par amour des lignes simples, resta fidèle au style roman et l'a parfois conservé jusqu'à la Renaissance. Il ne faut donc donner une date à un édifice que lorsqu'on la peut lire sur les pierres ou dans les documents écrits.

Et encore faut-il tenir compte du retard des styles à pénétrer de l'île de France dans les pays alors bien lointains de la Vallée du Rhône et plus lointains encore du Gévaudan, du Velay, du Lodévois et du Languedoc. Tous les édifices romans que nous venons de citer se construisaient alors qu'on bâtissait : Saint-Denis et Noyons en 1140, Notre-Dame de Paris en 1163, Bourges en 1172, Chartres en 1194, Reims en 1211, Amiens en 1215. Nous avons signalé en Savoie et en Dauphiné des retards de 70 à 80 ans dans les procédés de peinture, dans les détails d'architecture, de parures, d'ornementation : le Musée Dauphinois possède une fenêtre de style gothique datée de 1567. En abordant par le nord les Cévennes on pourra constater que, à la Chaise-Dieu, les tapisseries (1491-1518) ont force chevaliers et châteaux forts du xiii^e s. Au Puy, la Fresque des Arts libéraux de 1490 est établie sur un thème commun du xii^e au xiv^e s. A Mende, en Gévaudan, le clocher de la

cathédrale gothique du xv^e s., est daté de 1508. Les vitraux de 1608, des boiserie confectionnées en 1690 par trois maîtres menuisiers de Mende, sont antérieures de style à leur époque de facture et vont du style renaissance à celui de Louis XIV : une porte est François I^{er}, des vantaux sont Henri II; il en va de même pour les stalles du chœur. Le château de la Rochechambert, gothique et renaissance, est de 1575 : du reste l'art ogival n'offre en général dans le Midi qu'une décoration en retard d'un siècle sur celui de la Normandie et de l'Île de France.

L'édifice gothique le plus important des régions de ce guide est certainement la cathédrale primatiale de Lyon : elle reflète le caractère ponderé et pratique du lyonnais; alors que les églises de l'Isle de France sont bâties et accomplies en une génération d'hommes, la primatiale met plusieurs siècles à s'élever : aussi est-elle éminemment représentative de l'évolution des styles, depuis le roman des soubassements jusqu'au flamboyant des clochetons et au renaissance de la chapelle de Bourbon.

Après la primatiale, le monument gothique le plus intéressant est l'église collégiale de Brou, chasse des tombeaux de Philibert le Beau et de Marguerite d'Autriche. Là tout concourt à faire un édifice composite. Marguerite est fille de l'empereur d'Autriche et de Marguerite de Bourgogne, elle est allée à Philibert II de Savoie. Les premiers plans sont faits par Jehan Perreal, peintre du roi de France, et par Michel Colombe le sculpteur du tombeau de Nantes, puis par un maître d'œuvre flamand Van Boghem. La destination de l'édifice, un tombeau vénéré, gardé par un collège de chanoines et par la princesse veuve, entraîna un plan très particulier : chœur collégial, jubé puis nef générale, un très curieux oratoire latéral pour la princesse, presque séparé de l'église mais avec des vues ménagées sur l'autel. Des dispositions, la plupart fort heureuses et élégantes, quelques-unes d'un moins bon effet, telles cette demi rose de la façade des chapelles latérale et le demi arc-boutant qui s'appuie sur elles, sont fort intéressantes à étudier. Mais ce qui fait de Brou un bijou incomparable, c'est la finesse de l'exécution; ce sont tous les tombeaux, chefs-d'œuvre de la plus belle et de la plus riche époque de la Renaissance.

Viennent ensuite Saint-Maurice de Vienne et l'abbaye de Saint-Antoine.

Saint-Maurice, bâti, sur substruction romane, n'a pas atteint l'élévation de nos cathédrales du nord. Son ancien plan ne lui permettait pas et l'on n'en sentait pas le besoin non plus : sans parvis d'où on puisse le voir, on fut obligé pour l'étendre de créer un petit parvis factice suivi d'un escalier monumental conduisant à la berge du Rhône; sa façade fut munie d'un gable qui la surélevait encore. Et ainsi, vue du fleuve, la grande voie de l'époque, il prenait sa valeur de hauteur. Du moins l'exécution fut magnifique; les imagiers, ayant encore sous les yeux de merveilleux morceaux de sculpture romaine, s'appliquèrent à faire aussi bien; leur travail était facilité par le tendre de la pierre, molasse qui se laissait fouiller comme un bois de tilleul. Aussi trouvera-t-on à Saint-Maurice, dans des niches d'une grande richesse et dont les masses d'ombre font ressortir ses portes, des statues ravissantes, d'expression, moins frustes, moins moyenâgeuses que celles de Reims, plus rapprochées de l'art gréco-romain, devant déjà la Renaissance. Malheureusement les incendies, les mutilations des hommes, les rigueurs du temps ont détruit une grande partie de cette belle ornementation.

L'abbaye de Saint-Antoine en Viennois fut fondée par Jocelyn de Châteauneuf qui avait obtenu de l'Empereur d'Orient de transporter dans son pays le corps de Saint-Antoine : de l'église qui fut construite à cette époque il ne reste rien. L'église actuelle fut élevée au $xiii^e$ s. et ne fut terminée qu'au xv^e s. La façade fut traitée non comme celle d'une cathédrale normande, mais comme celle d'une église italienne. Elle fut sculptée à la même époque que celle de Vienne et malheureusement dans la même pierre molassique, sans grande consistance. Antoine Le Moiturier y travailla et c'est à Saint-Antoine qu'Agnès de Bourgogne vint le chercher pour lui faire exécuter le tombeau de Jean-sans-Peur.

Si Saint-Antoine était riche de ses sculptures, il était plus riche encore

de son trésor. La présence du corps de saint Antoine amena une très grande quantité de pèlerins : les Dauphins, les ducs de Savoie, les empereurs d'Allemagne, les papes, les rois de France, le duc de Milan firent aux Antonins de grandes libéralités, en des dons magnifiques. Tous ces objets d'arts, chasses, fresques, tapisseries, tableaux, apportés ou commandés aux artistes dauphinois, firent un véritable musée où de jeunes artistes à leur tour purent se former.

Au fur et à mesure que l'on descend du nord vers le midi, on découvre une influence capitale du climat sur les arts. Pour le gothique notamment, c'est la nef ou quo, sans piliers ni bas côtés, avec de simples contreforts et pas d'arc-boutants : tout au plus élargit-on l'église par des chapelles latérales couvertes entre les contreforts; nous retrouvons là l'infirmité qui fit aimer si longtemps le roman, pas d'élan mystique, l'absence des réalités lumineuses, le manque du nord chercher la sublimité de l'égide dans les lignes verticales, son aux extrêmes possibilités et celui du midi la magnificence de l'édifice dans l'extension maxima de son plan, dans les vastes espaces libres de toute colonnade.

Dans le midi le style ogival s'apparente directement au roman. Au XIII^e s. les maîtres d'œuvres comprennent les possibilités de surélévation que leur apporte la voûte d'ogive. Leur vient-elle par les architectes cisterciens ou benedictins ou par les lombards pèlerinant de Milan à Compostelle? L'église benedictine de Saint-Guilhem-le-Desert nous montre la croisée d'ogive du XII^e s. de forme semi-circulaire et par contre Maugué (1178) nous offre la croisée d'ogive à nervure carrée, en larges branches de croix, d'origine lombarde probable (Emile Mâle).

L'art gothique de l'Île de France a bien essayé de pénétrer jusqu'au midi, sous l'influence des évêques, des archevêques, voire même des papes d'Avignon; Jean de Champs, l'architecte de la Sainte-Chapelle, construit Clermont, Rodez, Albi, Narbonne. Mais à part Albi, toutes ces transpositions gothiques restent inachevées : à Narbonne, qui atteint les 40 m. d'élévation de nos cathédrales du Nord, le chœur seul est terminé et un colossal mur de pierre lui sert de façade. Le goût des foules n'aidait pas la foi et la générosité créatrice, car l'art gothique était trop compliqué, trop savant pour ces amoureux de la clarté des formules, de la simplicité de vie et du réalisme intégral.

Le mouvement de la Renaissance, qui se fit sentir beaucoup en Bresse et dans le Lyonnais, où le passage de Marie de Médicis le mit à la mode et où l'introduction de la soierie amena une importante colonie italienne, fut moins sensible dans la Basse-Provence et dans le Bas-Languedoc. Le brillant épisode du gothique n'avait pas laissé de traces assez profondes et l'empreinte romaine et romane n'avait pas assez disparu, pour qu'on sentit le besoin de «renaître» à un autre style. A Lyon, pays riche, il se trouva de nombreux mécènes pour faire bâtir leurs hôtels dans le style nouveau. A Valence, à Tournon, au Puy, à Avignon, etc., nous trouvons de même quelques belles façades, quelques jolis détails renaissance, mais peu de ces beaux châteaux qui illustrèrent d'autres pays. Citons : les merveilleux tombeaux de Brou dont nous avons déjà parlé; à Lyon, la galerie de l'hôtel Builloud, de Philibert de l'Orme, d'un art achevé et de réputation universelle; à Valence, la façade de la Maison des Têtes et la cour de la Maison Dupre-Latour; le fameux château de Grignan, malheureusement ruiné en 1793; le beau château de la Roche-Lambert, près du Puy, gothique-renaissance de 1575, heureusement bien conservé; au Puy, à Montpellier à Nîmes quelques beaux motifs architecturaux du XVI^e s.; la Maison des Trois nourrices, à Narbonne.

N'oublions pas les grands travaux d'art des Frères Pontifes. Si les rives du Rhône et de la large vallée furent la route des peuples, le grand fleuve fut une barrière toujours gênante. Ce que les petites cités ne pouvaient pas entreprendre, la confrérie des Frères Pontifes, allant prêchant, quêteant et travail-

1. Consulter : *Histoire de l'ordre hospitalier de Saint-Antoine de Viennois*, par V. Advielle (1883).

lante le put faire. Saint-Benezet, né sur les bords de torrent divagant de l'Arc, « appelé par des voix et conduit par des anges » vint établir en travers du Rhône torrentueux, le pont d'Avignon (1177-1185). Les Pontifes jetèrent plus tard le pont Saint-Esprit (1265-1307) qui résiste encore victorieusement aux plus fortes inondations.

La floraison des arts mineurs a toujours lieu sous l'influence de conditions propices; les plus importantes de toutes sont le luxe de certains mécènes, l'aisance de toute une région procurée par des conditions économiques favorables, la demande de pièces d'art faite sous l'empire d'un sentiment religieux ou autre.

Le mouvement artistique créé à Bourg par Marguerite d'Autriche fut une excellente école pour les artistes locaux, stalles de bois de Pierre Terrasson, peut-être d'après dessins du maître d'œuvre flamand, pavement du lyonnais François de Camaran, verrières d'un chef d'atelier français aidé sans doute d'ouvriers locaux, ayant le sens de la couleur et de ses jeux. On n'est dès lors pas étonné de voir naître à Bourg l'art des émaux bressans, qui était et est encore en plein épanouissement.

A Lyon, la primatiale de Saint-Jean, — qui était la collégiale des chanoines comtes de Lyon, qui réunit dans son vaste vaisseau deux conciles œcuméniques, qui vit le couronnement des papes Clément V et Jean XXII, — les deux puissantes abbayes d'Ainay et de Saint-Pierre, furent les animatrices d'un art religieux de haute tenue, pendant 500 ans et plus. Vers le milieu du x^v s. l'art civil eut à son tour une période d'extraordinaire fécondité et qui dura un siècle : les proscrits des républiques italiennes avaient apporté la fabrication des soieries dans la grande cité lyonnaise; la royauté y créa des foires franches et les étrangers y affluèrent de toutes parts. Après l'éclipse des guerres de religion, Colbert stimula la soierie. Plus tard elle prit un grand essor sous l'influence d'un dessinateur génial, d'un décorateur hors-pair, Philippe de la Salle (1723-1804), qui reçut de Louis XVI, en 1783, une médaille d'or. Tous les hôtels particuliers qui s'élevaient élevés au x^v et au xvi^e s., mirent à contributions les sculpteurs sur bois de la Bresse, du Lyonnais, du Beaujolais et surtout du Forez, école d'art qui fit des merveilles, jamais et nulle part surpassées, à la fois par la finesse de la sculpture et surtout par la pureté de son art décoratif. Le musée historique des tissus, le musée du Vieux Lyon, les châteaux des environs, les demeures des riches lyonnais, contiennent la plus grande partie de ces œuvres.

Le Velay, situé à proximité du Forez, du Lyonnais et de la Vallée du Rhône a eu aussi son art religieux, dû à la permanence du célèbre pèlerinage de Notre-Dame-du Puy, et son art civil encouragé par des mécènes. La période de paix du x^v s. finissant et du xvi^e s. commençant est la plus prospère, mais cette prospérité se prolonge jusqu'à la fin du xviii^e s. Les hôtels particuliers s'élèvent et regorgent de richesses, façades, portes, fenestragés tout est sculpté. Trois sortes d'arts surtout profitèrent de cette florescence : la sculpture, la joaillerie et la dentelle. Ce fut Pierre Vaneau (1653-1693) né à Montpellier, qui fut le maître éminent de l'école de sculpture sur bois et sur pierre du Puy, un maître qu'on peut placer à côté de Jean Goujon¹ : les traditions de cette école furent maintenues jusqu'à nos jours par Robert Michel (1720-1785), Pierre Julien (1731-1804), l'auteur de la Chèvre Amalthée, et par Charles Crozatier (1795-1855), l'auteur du Louis XIV de la cour de Versailles. La présence du pèlerinage éleva la corporation des bijoutiers à un haut degré de prospérité². Les peintres locaux les meilleurs furent Josué Parier et Guy François qui tous deux ont peint une Adoration des Bergers célèbre.

Il nous reste à parler de la Dentelle du Puy. Tout le monde connaît ces petits « carreaux » sur lesquels des fils de lin, de soie, de lamés d'or ou de laine, évoluent, entre les doigts d'artisanes et artistes, autour d'aiguilles.

1. *La vie et l'œuvre de Pierre Vaneau*, par Marius Vachon; Paris, 1883.

2. *Notes sur l'orfèvrerie du Puy au Moyen Âge et à la Renaissance*, par A. Chassaing; le Puy, 1874.

piquées dans l'étoffe, virevoltant en créant de délicieux dessins. Ce qui fit la valeur des vieilles dentelles et des blondes ce fut précisément ce dessin provenant d'un art décoratif simple mais très sur. Actuellement cet art de la dentelle a été industrialisé comme nous l'avons dit plus haut. Toutefois sous l'influence de l'Ecole pratique de dentelles du Puy, l'apprentissage des dentellières tend à en relever le niveau artistique¹.

Les verriers du Puy eurent aussi un grand renom.

Un autre important chef-lieu d'art dans les régions qui nous occupent, c'est Avignon. Ici les mécènes furent les papes français, Clément V, bordelais, Jean XXII, cadurcien, Benoît XII, ardéchois, les limousins Clément VI, Innocent VI, Grégoire XI, enfin le lozérien Urbain V. A Avignon les influences d'art sont multiples, les papes et la noblesse contadine qui était de souche italienne firent généralement appel aux peintres italiens. Pour la sculpture il n'en va pas ainsi, ce fut un sculpteur avignonnais qui exécuta les stalles de la cathédrale de Meude; c'est Antoine Volard qui fit les admirables vantaux Renaissance de l'église Saint-Pierre; c'est encore un avignonnais qui sculpta le beau tombeau de Jean XXII. On trouvera au Musée Calvet d'excellentes pièces tirées de monuments funéraires, le Transi par exemple, des terres cuites et des maquettes des Comtadins Jacques Bernus et J.-B. Péru. Il nous faut parler encore des ateliers de ferronnerie du Comtat Venaissin, marteaux de portes, heurtoirs, porte-enseignes, serrures, horloges, pièces de maîtrise, en fer forgé allant du gothique du XIV^e au Louis XV du XVIII^e s., véritable mine de motifs décoratifs : 4854 pièces dans la collection Noël Biret au Musée Calvet.

A Villeneuve-les-Avignon on pourra voir entre autres objets provenant de la Chartreuse, une délicieuse Vierge au Bambin, du XVI^e s., avec un mouvement — la courbe de la dent d'ivoire obligatoire pour l'artiste — délicieux de recul penché et d'attirance.

A Uzès, les mécènes furent les Ducs. Depuis la Renaissance jusqu'au XVIII^e s. la vie artistique de la petite cité fut très florissante.

En résumé l'art a subi dans la Bresse, le Lyonnais et le Forez, l'influence de l'art de l'Ile-de-France et de la Bourgogne, tout en restant très personnel; dans le Gévaudan et le Velay, l'influence du Nord. Mais à partir de là nous trouvons la liaison des styles du Nord et du Midi, et enfin l'influence totale du Midi, l'attrait de la lumière et de ses réalités, laissant de côté le charme de l'ombre et de ses rêves mystiques.

Pour la décoration les artistes maintiennent bien haut les formules du goût et de la clarté français.

1. Consulter *dentelles du Puy*, compositions de Joannes Chaleyé, 30 planches 30 x 40; Paris, Calavas.

PRINCIPALES CURIOSITÉS

Principales curiosités naturelles.

Sommets et ascensions.

Aigoual (Mont), 1,567 m.	335
Aizac (Coupe d'), 814 m.	297
Bar (Mont de), 1,167 m.	240
Boussivre (Signal de), 1,004 m. .	69
Brion (Mont), 820 m.	487
Can de l'Hospitalet (La), 1,112 m.	331
Caroux (Mont), 1,093 m.	419
Chenavari (Pic de), 508 m.	124
Ceindre (Mont), 467 m.	55
Cougouille (Pic de), 912 m.	396
Durande (La), 1,309 m.	253
Espinouse (L'), 1,126 m.	407
Gerbiér de Jones (Le), 1,551 m. .	276
Gourdon (Roche de), 1,064 m. .	270
Gravenne de Montpezat , 845 m. .	280
Guidon du Bouquet , 631 m.	307
Lacaune (Monts de) : Roc de Montalet, 1,260 m.	437
Liron (Mont), 1,180 m.	487
Lizieux (Pic de), 1,395 m.	263
Lozère (Mont) : 1,702 m.	314
Mégat (Signal du) ou Testevor, 1,438 m.	263
Mézenc (Mont), 1,754 m.	273
Montagne-Noire (La) : Pic de Nore, 1,210 m.	438
Pal (Suc du), 1,405 m.	280
Pertuis (Suc du), 1,100 m.	265
Pilat (Mont) : 1,434 m.	222
Pyfara (Mont), 1,383 m.	208
Rochecourbe , 1,582 m.	135
Saint-André (Signal de), 937 m. .	76
Saint-Clair (Mont), 180 m.	498
Saint-Jean-d'Aureillan , 526 m. .	400
Saint-Loup (Pic), 633 m.	518
Saint-Maurice (Signal de), 1,354 m.	316
Saint-Rigaud , 1,012 m.	62
Sainte-Marguerite (Signal de), 986 m.	296
Tanargue (Le), 1,441 m.	302
Tourvéon , 953 m.	61
Ventoux (Mont), 1,908 m.	181

Grottes, gouffres et abîmes (parfois nommés, localement : *avens*,

baumes, tindouls, igues, cloups, gours, etc.).

Ardèche (Grottes du cañon de l').	304
Argellès (Grotte).....	497
Armand (Aven).....	369
Balme (Grotte de la).....	97
Balmes de Montbrun (Les)	284
Baumes-Chaudes (Les).....	382
Bize (Grottes de).....	532
Bramabiau (Rivière souterr. de) .	344
Contal (Grottes du).....	383
Dargilan (Grotte de).....	389
Demoiselles (Grotte des).....	488
Gourp-Fumant (Gouffre du)....	433
Jaur (Grotte du).....	409
Lautaret (Grottes de).....	294
Limousis (Grottes de).....	443
Mas-Raynal (Abîme de).....	396
Mialet (Grottes de).....	329
Nabrigas (Grotte de).....	369
Paolive (Cavernes et grottes de)	271
Pougnadoires (Baume de).....	380
Rabanel (Abîme de).....	488
Randavel (Grotte obscure de)...	344
Saint-Dominique (Grotte).....	427
Saint-Marcel (Grotte de).....	305
Saint-Pierre-des-Tripiers (Grot- tes de).....	389
Saint-Véredème (Grotte de)....	472
Sainte-Anastasie (Grottes de)...	472
Sartanelle (Grotte).....	477
Spélunque de Dions	472

Lacs, Cascades, Sources et Fontaines.

Lacs :	
du Bouchet	253
de Saint-Front ou d'Arcons ...	260
d'Issarlès	277
de Malaguet	240
de Moras	139
de Paladru	105
Etangs :	
des Dombes	81
des Lacs	82

Cascades :

<i>de la Baume</i>	253
<i>de la Clamouse</i>	522
<i>de Colombières</i>	405
<i>de Cusperviès</i>	101
<i>du Gijou</i>	433
<i>de Glandieu</i>	100
<i>de l'Hérault</i>	342
<i>de Luschadou</i>	310
<i>de Malamort</i>	441
<i>d'Orgon</i>	338
<i>du Ray-Pic</i>	298
<i>de Rines</i>	373
<i>du Sautadet</i>	130
<i>du Saut du Gier</i>	226
<i>du Saut de Vézoles</i>	408

Fontaines et sources :

<i>de l'Abyssa</i>	500
<i>de Boulègue (intermittente)</i> ..	270
<i>de Burle</i>	370
<i>de Coussac</i>	370
<i>du Durzon</i>	259
<i>de la Fou</i>	491
<i>d'Isis</i>	490
<i>du Jaur</i>	409
<i>du Lez</i>	516
<i>de Saint-Frézal</i>	374
<i>de la Sorgue</i>	402
<i>de Tournes</i>	126
<i>de Vals (intermittente)</i>	289
<i>de Vaucluse</i>	185

Vallées

et Gorges les plus remarquables.

<i>de l'Agoul (de Castres à La-</i> <i>caune)</i>	428
<i>de l'Aiguillon ou Concluses</i> ...	319
<i>de l'Allier (de Langeac à Lan-</i> <i>gogne)</i>	309
<i>d'Amby, près Crémieu</i>	98
<i>d'Anduze (cluse)</i>	329
<i>de l'Ardèche (haute vallée de</i> <i>Thueyts)</i>	300
<i>de l'Ardèche (défilé du Ruoms)</i>	303
<i>de l'Ardèche (canon : Pont</i> <i>d'Arc)</i>	304
<i>de la Bourne</i>	156
<i>de Burzel</i>	298
<i>de la Cance ou Vocance</i>	206
<i>du Chassezac</i>	313
<i>de la Dôme (d'Annonay au</i> <i>col du Tracol)</i>	208
<i>du Doux (Caves de Duzon)</i> ...	259
<i>de l'Enfer ou de la Crueize</i> ...	359
<i>de l'Erieux</i>	266
<i>de la Fusa</i>	99

<i>du Gardon (en amont du Pont</i> <i>du Gard)</i>	472
<i>du Gijou</i>	430
<i>des Goulets</i>	154
<i>de l'Hérault (d'Aniane à Saint-</i> <i>Guilhem)</i>	342
<i>de Jaujac</i>	298
<i>du Lez</i>	516
<i>du Lignon (Pont de l'Enceinte)</i> .	298
<i>de la Loire (de Saint-Just au</i> <i>Puy)</i>	195, 219
<i>de Mallevat</i>	225
<i>de Montpezat</i>	285
<i>de la Nouve (défilés)</i>	526
<i>d'Ombèze</i>	153
<i>du Pas de l'Ase</i>	346
<i>du Robinet de Donzère</i> ..	114, 125
<i>du Tapoul</i>	331
<i>du Tarn (de Florac au Rozier)</i> .	365
<i>de la Truyère (de Garabit au</i> <i>Malzieu)</i>	358
<i>de la Vis (du Vigan à Ganges)</i> ..	490
<i>de la Volane (Vals-les-Bains)</i> ..	294

Rochers et Sites curieux.

<i>Palme (défilé du Rhône)</i>	97
<i>Buscaillou (Rocher de), au Vi-</i> <i>gan</i>	324
<i>Capluc (Rocher de), près du Ro-</i> <i>zier</i>	384
<i>Dentelles de Valmagne</i>	521
<i>Ile-Barbe</i>	54
<i>Lente (Forêt de)</i>	153
<i>Madasse (Cirque de)</i>	385
<i>Malepeyre (Pont naturel de)</i> ...	374
<i>Minerve (Site et rocher de)</i> ...	410
<i>Montpellier-le-Vieux (Sites et</i> <i>dolomies de)</i>	387
<i>Mourèze (Site et dolomies de)</i> ...	400
<i>Nîmes-le-Vieux (Rochers ruini-</i> <i>formes de)</i>	331
<i>Paolive (Sites et rochers du bois</i> <i>de)</i>	271
<i>Pas de l'Escalette</i>	396
<i>Peyrelade (Rocher de)</i>	385
<i>Pierre-Châtel (fort de)</i>	101
<i>Puy (Site, rochers et dyke du</i> <i>bassin du)</i>	242
<i>Rajol</i>	394
<i>Roche-Rouge</i>	255
<i>Roques Altes</i>	394
<i>Saint-Véran</i>	347
<i>Sau (Forêt de)</i>	135
<i>Sidobre (Rochers tremblants et</i> <i>chaos du)</i>	423
<i>Tude (Rochers de la)</i>	490

Stations thermales et estivales.

Stations balnéaires et thermales.

<i>Avène</i>	403
<i>Bagnols-les-Bains</i>	351
<i>Balaruc</i>	500
<i>Baume-les-Bains</i>	152
<i>Bully-les-Bains</i>	71
<i>Cette</i>	497
<i>Chaldette (La)</i>	358
<i>Charbonnières</i>	56
<i>Die</i> (établissements thermo-résineux)	110
<i>Euzet-les-Bains</i>	308
<i>Fonsange</i>	486
<i>Fumades (Les)</i>	306
<i>Grau d'Agde (Le)</i>	501
<i>Grau-du-Roi (Le)</i>	482
<i>Lacaune</i>	436
<i>Lamalou</i>	412
<i>Marcols-les-Eaux</i>	267
<i>Montmirail</i>	170
<i>Neyrac</i>	286
<i>Palavas</i>	517
<i>Pestrin (Le)</i>	280
<i>Propiac</i>	175
<i>Saint-Georges-les-Bains</i>	122
<i>Saint-Julien</i>	407
<i>Saint-Laurent-les-Bains</i>	312
<i>Saint-Pierre</i>	528
<i>Sylvanès et Camarès</i>	402
<i>Valras-la-Plage</i>	506
<i>Vals-les-Bains</i>	289

Stations estivales et séjours d'altitude.

<i>Aigoual</i> (Grand-Hôtel du Mont), 1,400 m.	340
<i>Alboussières</i> , 550 m.	258
<i>Avèze</i>	490
<i>Bastide (La)</i> 1,024 m., été et hiver.	296
<i>Béage (Le)</i> , 1,190 m.	276

<i>Bessat (Le)</i> , 1,166 m.	223
<i>Bez (Col du)</i> , 1,217 m.	299
<i>Cauvalat</i>	490
<i>Chambon-de-Tence (Le)</i> , 970 m.	26
<i>Cheylard (Le)</i> , 450 m.	267
<i>Dourbies</i> , 901 m.	345
<i>Echarmeaux (Les)</i> , 718 m.	66
<i>Espérou (L')</i> , 1,229 m.	336
<i>Fontiers-Cabardès</i> , 616 m.	444
<i>Génolhac</i> , 470 m.	314
<i>Grand-Bois (Le)</i> , 1,127 m.	203
<i>Grandrieu</i> , 1,163 m.	324
<i>Issarlès (Le lac d')</i> , 397 m.	277
<i>Lacaune</i> , 805 m.	436
<i>La Louvese</i> , 1,050 m.	230
<i>Lamastre</i> , 373 m.	258
<i>Langogne</i> , 911 m.	311
<i>Lasalle</i> , 260 m.	487
<i>Malzieu-Ville (Le)</i> , 862 m.	357
<i>Mazet-Saint-Voy</i> , 1,040 m.	264
<i>Montfaucon</i> , 933 m.	261
<i>Murat-sur-Vèbre</i> , 856 m.	435
<i>Pavezin (Col de)</i> , 659 m.	228
<i>Pertuiset (Le)</i>	236
<i>Pierre-Ségade</i> , 509 m.	433, 43
<i>Pilat</i> (Grand-Hôtel-du-Mont), 1,270 m.	224
<i>Poule</i> , 608 m.	66
<i>Saint-Agrève</i> , 1,100 m., été et hiver.	255
<i>Saint-Bonnet-en-Velay</i> , 1,500 m.	207
<i>Saint-Cirques-en-Montagne</i> , 1,044 m.	279
<i>Saint - Etienne - de - Lugdarès</i> , 1,234 m.	311
<i>Saint-Front</i> , 1,232 m.	260
<i>Salvetat (La)</i> , 675 m.	41
<i>Saugues</i> , 960 m.	310
<i>Tence</i> , 850 m.	264
<i>Terrasse-sur-Dorlay (La)</i>	227
<i>Valla (La)</i> , 700 m.	225
<i>Vernoux</i> , 585 m.	265
<i>Villefort</i> , 585 m.	313
<i>Yzeron</i> , 727 m.	79

Principales curiosités monumentales et artistiques.

Antiquités romaines et gallo-romaines.

<i>Alba ou Aps</i>	283
<i>Ambroix</i> (pont)	492
<i>Bagnols-sur-Cèze</i> (musée)	129
<i>Beaurepaire</i> (mosaïque)	133
<i>Bellegarde</i> (aqueduc)	473

<i>Bernis</i> (bornes milliaires)	494
<i>Bollène</i> (oppidum du Barry)	162
<i>Carpentras</i> (théâtre romain)	177
<i>Chagnon</i> (réservoir)	201
<i>Chaponost</i> (aqueduc)	56
<i>Chevinay</i> (aqueduc)	73
<i>Gabian</i> (aqueduc)	521
<i>Grèzes</i> (castrum)	360

Javols (cité gallo-romaine)	358	Nazaire : xiv ^e s.)	502
Lanuejols (monument funéraire)	372	Bonnefoy (chartreuse ruinée)	275
Lyon (tombeaux), 46; musée épigraphique et musée de sculpture, tombeaux, mosaïques, autels		Bourg-Argental (portail de l'église : xi ^e s.)	203
Montbazin (tombeau, restes de la voie Domitienne)	496	Bourg-en-Bresse (église N.-D. : xvi ^e et xvii ^e s.)	89
Montpellier (musée archéologique)	506	Bourg-Saint-Andéol (église : xii ^e , xv ^e et xvii ^e s.)	126
Narbonne (musée lapidaire)	528	Bressieux (ruines du château restaurées)	140
Nîmes : Les Arènes, 460; la Maison-Carrée et musée, 463; bassins de la Fontaine, 466; le temple de Diane, 467; la tour Magne, 467; porte d'Auguste	469	Brou (église : xv ^e et xvi ^e s., 92; mausolées de Marguerite de Bourbon, de Philibert-le-Beau et de Marguerite d'Autriche)	93
Orange (arc de triomphe romain), 167; théâtre	169	Burlats (prieuré : xii ^e s.)	424
Pont du Gard	476	Carcassonne (église Saint-Vincent : xiv ^e s.; église Saint-Michel : xiv ^e s., église Saint-Nazaire : xii ^e et xiii ^e s.)	533
Puy (Le) (fragments à la cath. et au musée)	242	Carpentras (église Saint-Siffrein : xv ^e et xvi ^e s.)	177
Roquecezière (retranchements romains)	433	Castelnaudary (église Saint-Michel : xiv ^e et xviii ^e s.; chapelle N.-D. de Pitié : xviii ^e s.)	541
St Paulien (autel, inscription, etc.)	241	Caunes (église abbatiale : xii ^e s.)	444
St-Thibéry (pont)	502	Cendras (église abbatiale : xii ^e s.)	329
Solaise (tumulus et poype)	108	Chabrillan (château gothique)	238
Solan (borne milliaire, taurobole)	109	Chamalières (église romane)	238
Tourette (La) (ruines gallo-romaines)	77	Chandieu (château : xiv ^e s.)	136
Vaison (cité gallo-romaine; théâtre)	172	Chanteuges (église abbatiale romane)	309
Varenne (La) (tour romaine)	71	Chassagne (ruines de l'abbaye)	88
Vézère (molard de Koëne)	100	Châtillon-d'Azergues (chap. de N.-D. de Bon-Secours : xii ^e s.)	64
Vienne (aiguille spina du cirque) 142; voie Aurélienne, 142; colonne milliaire, 142; temple d'Auguste et Livie)	145	Clermont-l'Hérault (église Saint-Paul : xiv ^e s.)	309
Villars (poype)	82	Crémieu (tours et remparts)	98
		Cruas (église et crypte : ix ^e , x ^e et xi ^e s.)	123
		Grignan (collégiale du xvi ^e s.)	159
		Langogne (église romane)	311
		Lodève (cathédrale : xiii ^e , xiv ^e et xvi ^e s.)	524
		Lyon (basilique d'Ainay : xii ^e s., 18; Saint-Nizier, xv ^e s., 22; Saint-Bonaventure : xiv ^e et xv ^e s., 28; Saint-Pierre, portail du xii ^e s., 37; Saint-Bruno : xvi ^e au xviii ^e s., 38; primatiale de Saint-Jean : xii ^e au xvi ^e s., 37; Notre-Dame de Fourvière : xix ^e s.)	9
		Maguelone (église Saint-Pierre, romane)	517
		Manthes (église : xi ^e s.; prieuré : xvi ^e s.)	133
		Marnans (église et prieuré : xi ^e s.)	138
		Mazan (abbaye ruinée; église romane)	179

Monuments religieux et monastiques.

Agde (cath. : xii ^e s.)	501
Aiguebelle (Trappe)	115
Als (cath. : xviii ^e s.)	317
Ambonay (abbaye : ix ^e s.; église : x ^e au xv ^e s.)	84
Avignon (église N.-D. des Doms : xii ^e s., 183; église Saint-Didier : xiv ^e s.)	182
Beaucaire (église N.-D. : xviii ^e s. croix couverte : xv ^e s.)	454
Beaujeu (église, xii ^e s.)	61
Beaulieu (église romane)	262
Béziers (église Saint-Nazaire xiii ^e et xiv ^e s.; cloître Saint-	

Mélas (baptistère : x ^e s.; église romane).....	124	Vallée-Française (église carolingienne).....	
Mende (cathédrale : xiv ^e , xv ^e xvi ^e , et xvii ^e s.).....	352	Valmagne (abbaye : église, cloître, etc).....	
Monastier (Le) (église romane).....	281	Vias (église gothique : xiv ^e s.).....	
Monistrol-sur-Loire (église romane remaniée).....	237	Vienne (église Saint-Pierre : vi ^e au xii ^e s., 142; église Saint-Maurice : xii ^e au xv ^e s., 144; Saint-André-le-Bas : xii ^e s.).....	141
Montfrin (église romane).....	456	Villefranche (église : xv ^e et xvi ^e s.).....	59
Montolieu (église gothique).....	440	Villeneuve-lès-Avignon (chartreuse).....	
Nant (église Saint-Pierre : xii ^e s.).....	346	Viviers (cathédrale Saint-Vincent).....	124
Narbonne (cathédrale Saint-Just : xiii ^e s., église Saint-Paul-Serge : xiii ^e s.).....	528	Châteaux, Tours, Donjons et Monuments divers.	
Pérouges (église, xiii ^e au xv ^e s.).....	85	Aigues-Mortes (Remparts, Tour de Constance : xiii ^e s.).....	478
Polignac (église romane).....	252	Alba (château restauré : xv ^e ou xvi ^e s.).....	283
Puy (Le) (cathédrale romane), église d'Aiguilhe : x ^e et xi ^e s., temple de Diane, chap. : xii ^e s., temple de Diane, chap. : xii ^e s., église Saint-Laurent : xiv ^e et xv ^e s.).....	242	Allègre (château ruiné : xiv ^e s.).....	240
Quézac (église N.-D. : xiv ^e s. et xv ^e s.).....	377	Argental (château ruiné : xiv ^e s.).....	203
Quintenas (église romane).....	205	Arlempdes (château ruiné : féodal).....	323
Romans (église : xii ^e au xiii ^e s.).....	154	Aubenas (château bien conservé : féodal).....	284
St-Chef (abbaye : vii ^e au xv ^e s.).....	100	Avignon (pont Saint-Bénézet : xii ^e et xv ^e s., Palais des Papes et Remparts : xiv ^e s.).....	182
St-Gilles (église romane).....	187	Beaucaire (château ruiné, donjon : xiii ^e et xiv ^e s.; hôtel de ville : Louis XVI).....	454
St-Guilhem-le-Désert (église romane); restes d'un cloître : xi ^e s.).....	522	Beaume (La) (château restauré : xvi ^e et xviii ^e s.).....	359
St-Jean-le-Fromental (chapelle : xii ^e s.).....	138	Beauregard (château bien conservé).....	121
St-Michel-de-Grammont (abbaye église, cloître, etc).....	524	Bénévent (château : xiv ^e au xvi ^e et xix ^e s.).....	78
St-Paul-de-Varax (portail : xi ^e s.).....	83	Boulogne (château ruiné : xv ^e et xvi ^e s.).....	270
St-Paul-Trois-Châteaux (cathédrale : xii ^e et xiii ^e s.).....	157	Boussagues (châteaux et remparts ruinés).....	403
St-Paulien (église romane remaniée).....	241	Bouzols (château restauré : féodal).....	325
St-Pierre-de-Rhèdes (église romane).....	417	Bressieux (ruines du château restaurées).....	140
St-Pons (cathédrale : xii ^e et xviii ^e s.).....	409	Caderousse (château des Grammont).....	170
St-Rambert (église romane).....	220	Carcassonne (la Cité : du v ^e au xiv ^e s.).....	553
St-Resitut (église du xii ^e s.).....	158	Carpentras (porte : xiv ^e s.; palais de justice : xvii ^e s.).....	177
Ste-Croix (chartreuse : église, cloître).....	228	Castelfranc (reconstitution).....	429
Suze-la-Rousse (château : xiv ^e au xvi ^e s.).....	162	Castries (château restauré).....	519
Thines (église romane).....	327	Caze (La) (château bien conservé : xv ^e s.).....	380
Uzès (tour Fenestrelle : xii ^e s.).....	321		
Vaison (cathédrale : ix ^e au xi ^e s. cloître : xi ^e s.).....	172		
Valbonne (chartreuse : xiii ^e , xvii ^e et xviii ^e s.).....	84		
Valence (cathédrale : xi ^e s., 150; chapelle de l'abbaye de Saint-Ruf : xviii ^e s.).....	152		

<i>Chabeuil</i> (remparts et portes) : . . .	153	<i>Montfaucon</i> (château restauré : féodal)	131
<i>Chambles</i> (donjon ruiné : XII ^e ou XIII ^e s.)	221	<i>Montderrier</i> (château ruiné : féodal)	516
<i>Chasse</i> (ruines du château de Seyssuel)	108	<i>Montpellier</i> (tour des Pins, restaurée)	506
<i>Châteaubourg</i> (château restauré : féodal)	121	<i>Montredon</i> (château ruiné : féodal)	429
<i>Châtillon</i> (château du XIII ^e s.) . . .	64	<i>Montségou</i> (château ruiné : XV ^e s.)	428
<i>Cornillon</i> (château restauré : XIV ^e et XVI ^e s.)	165	<i>Neuville-sur-Saône</i> (châteaux d'Epinaç et de Villeroy)	87
<i>Couvertorade</i> (La) (remparts : XIV ^e s.)	347	<i>Pernes</i> (tour Ferrande : XIII ^e s.)	185
<i>Crémieu</i> (remparts, portes, ruines du château de Saint-Laurent; châteaux de Saint-Julien : XIV ^e s., de Ville : XVI ^e s., de Mallein : XIV ^e s., de Bienassis : XIV ^e s., de Poisieux : XIV ^e s., de Montiracle)	98	<i>Pérouges</i> (vieux bourg, moyen-âgeux, d'ensemble bien conservé)	85
<i>Crest</i> (donjon : XII ^e s.)	134	<i>Poët-Laval</i> (donjon)	113
<i>Cruas</i> (château ruiné : féodal)	123	<i>Polignac</i> (donjon et château : féodaux)	252
<i>Crussol</i> (château ruiné : féodal)	121	<i>Pont-d'Ain</i> (château : XV ^e s.)	84
<i>Désaignes</i> (château ruiné : remparts)	256	<i>Pont-Saint-Esprit</i> (célèbre pont gothique)	127
<i>Die</i> (porte Saint-Marcel, arc de triomphe romain; à la mairie, mosaïque gallo-romaine)	110	<i>Pourcheirolles</i> (château féodal : XV ^e s.)	280
<i>Donzère</i> (château : XIII ^e et XVI ^e s.)	114	<i>Puy (Le)</i> (tour Pannesac : féodale)	242
<i>Essalois</i> (château ruiné : féodal) . . .	220	<i>Quézac</i> (pont gothique)	377
<i>Flachère</i> (La) (château : XV ^e s., reconstruit)	65	<i>Rochebaron</i> (château ruiné : XV ^e s.)	237
<i>Fay</i> (La) (château Louis XIII)	77	<i>Rocheblave</i> (château restauré : XVI ^e s.)	378
<i>Ferrières</i> (château délabré de la Renaissance)	430	<i>Rochebonne</i> (château ruiné)	267
<i>Feugerolles</i> (château restauré : féodal)	235	<i>Roche-en-Régnier</i> (château ruiné féodal)	238
<i>Gabian</i> (châteaux, remparts, fontaine)	521	<i>Rochelambert</i> (La) (château restauré : XV ^e ou XVI ^e s.)	252
<i>Garde-Adhémar</i> (château : XVI ^e s.)	116	<i>Rochemaure</i> (château et donjon ruinés : féodaux)	123
<i>Grand-Serre</i> (murailles et cinq portes)	133	<i>Rochetaillée</i> (château ruiné : féodal)	218
<i>Grignan</i> (château : XVI ^e s.)	159	<i>Roquemaure</i> (tours ruinées : féodales)	131
<i>Lacaze</i> (château ruiné : XII ^e et XVII ^e s.)	432	<i>Roussillon</i> (château : XVI ^e s.) . . .	108
<i>Lastours</i> (4 châteaux ruinés : féodaux)	443	<i>St Montant</i> (château ruiné : féodal)	125
<i>Marsejols</i> (remparts et portes fortifiées)	359	<i>St Nicolas</i> (pont gothique)	472
<i>Millau</i> (beffroi gothique)	361	<i>St-Symphorien</i> (remparts, porte) . . .	75
<i>Mièrse</i> (château et remparts ruines)	410	<i>Ste-Colombe</i> (tour de Philippe de Valois)	147
<i>Montaren</i> (château ruiné : gothique)	308	<i>Ste-Eulalie-de-Cernon</i> (restes de remparts)	396
<i>Montardier</i> (château restauré : féodal)	399	<i>Saugues</i> (donjon : XII ^e ou XIII ^e s.) . .	310
<i>Montélinar</i> (château et tour du XIV ^e s.)	112	<i>Sévérac-le-Château</i> (château : XVII ^e s.)	361
		<i>Sorèze</i> (collège)	441
		<i>Soyons</i> (tour penchée)	122
		<i>Tournon</i> (château bien conservé)	119
		<i>Trévoux</i> (trois tours)	87
		<i>Ucel</i> (château et fortifications : féodaux)	294

Uzès (le Duché : XII^e, XIV^e et XVI^e s.).	321
Vaison (château : XII^e s.).	172
Valence (le Pendentif, tombeau; maison Dupré-Latour : XVI^e s.; maison des Têtes : XVI^e s.).	147
Valréas (tour et 2 portes : XII^e et XIII^e s.).	161
Ventadour (château ruiné : féodal)	286
Villeneuve-lès-Avignon (tour de Philippe-le-Bel : XIV^e s., fort Saint-André : XIV^e s.).	188
Vogué (château bien conservé : XIII^e et XVI^e s.).	300
Yssingeaux (hôtel de ville : gothique)	262

Œuvres d'art remarquables.

Aubenas (mausolée dans l'église 1630)	284
Brou (mausolées du XVI^e s.; vitraux).	93
Cité de Carcassonne (tombeaux et statues, église Saint-Nazaire).	553
Carpentras (falences de Mousliers).	177
Châteauneuf-de-Randon (monument de Du Guesclin)	324
Lodève (tombeau dans l'église Saint-Fulcran).	524
Lyon (musée historique des Tissus, 24; ciborium et boiserie à l'église Saint-Bruno, 38; horloge astronomique et trésor, à la primatiale).	9
Mende (tapisseries, sculptures, ornement sacerdotal)	352
Monastier-sur-Gazeille (Le) buste reliquaire : XI^e ou XII^e s.).	281
Narbonne (tombeau et trésor, à la cathédrale)	528
Nyons (13 tableaux : XVI^e et XVII^e s.).	163
Puy (Le) (fresques et trésor à la cathédrale)	242
St Etienne (chaire de N.-D. : XVII^e s.).	209
St Rambert (chasuble : XI^e s.).	220
Vallon (tapisseries à l'hôtel de ville)	303
Vienne (tombeau de St Léonien).	141
Villeneuve-lès-Avignon (tombeau d'Innocent VI)	188
Viviers (tapisseries à la cathédrale)	124

Musées.

Aoste (gallo-romain)	101
Bagnols-sur-Cèze (antiquités, peinture)	129
Béziers (peinture)	502
Bourg-en-Bresse (musée, peinture; meubles, 94; préhistorique et ethnographie bresane).	89
Carcassonne (peinture)	553
Carpentras (musée peinture et meubles)	177
Castres (peinture)	420
Côte-Saint-André (musée Berlioz)	137
Lyon (musées colonial, 21; historique des Tissus, 30; épigraphique, 24; sculpture, 30; dessins et estampes, 32; peinture, 32; médailles et antiques, 36; condition des soies, 37; estampes, 32; Vieux-Lyon, 48; médecine légale, 37; histoire naturelle)	9
Mas-Soubeyran (souvenirs du protestantisme)	332
Mende (antiquités, médailles)	352
Montélimar (musée de peinture)	352
Montpellier (musée Fabre : peinture et sculpture, musée archéologique, musée Alger : dessin; musée de moulages). ..	506
Narbonne (peinture, archéologie).	528
Nîmes (musée des Beaux-Arts; musée des Antiques; musée archéologique, Muséum d'histoire naturelle)	458
Puy (Le) (musée Crozatier : peinture, archéologie, musée N.-D. : collection relative à la Cathédrale)	242
St-Etienne (musée d'armes, peinture et sculpture)	209
Tarare (industriel)	6
Uzès (peinture, sculpture, conchyliologie, folklore).	32
Valence (peinture)	14
Vienne (musées : lapidaire, peinture et sculpture).	14
Villeneuve-lès-Avignon (art et archéologie)	18

Grands travaux d'art.

Barrages :	
du Ban	22
du Couzon	22

Gouffre d'Enfer et Pas du Riot	218	Grand-Combe (La) et sa région	317
du Ternay	229	Armurerie : Saint-Etienne	209
Bassin du Lampy	440	Rubannerie : Saint-Etienne	209
Bassin de St-Ferréol	441	Papeterie : Annonay	204
Canal de Givors (XVIII ^e s.)	118	Tissages :	
Canal du Midi	505	Amplepuis	70
Prise d'eau d'Alzau	444	Bourg-Argental	203
Prise d'eau du Lignon	298	Castres	420
Viaducs :		Clermont-l'Hérault	399
de l'Altier (haut. 72 m.)	313	Lodève	524
du Bon Pas (haut. 35 m.)	256	Tarare (fête des Mousselines)	68
de Chapeauroux (28 arches)	311	Villeneuve	399
de la Chapelette	261	Délainage des peaux : Mazamet	412
du Claps	111	Moulinage de la soie : Aubenas et sa région	284
de la Gruize (haut. 65 m.)	359	Bonneterie : Ganges	488
de Garabit (haut. 112 m.)	357	Dentelles : Le Puy et sa région	242
du Luech (haut. 60 m.)	315	Fromages :	
		Roquefort	401
Industries et produits intéressants pour les touristes.		Vins :	
Mines et métallurgie :		Clairette de Die	110
Saint-Etienne	209	Cornas	121
Firminy	235	Côtes Roties	118
Vallée du Gier	226	Frontignan	496
Graissessac et ses environs	404	Hermitage	109
		Lunel	494
		Saint-Péray	121

ABRÉVIATIONS

alt	altitude.	kilog.....	kilogrammes.
arrond.....	arrondissement.	larg	largeur.
aub.....	auberge.	long	longueur.
auj.....	aujourd'hui.	m.....	mètres.
av	avenue.	min.....	minutes.
b	bourg.	mon. hit.	monument histori-
bd.....	boulevard.		que.
bifurc.....	bifurcation.	N.....	Nord.
c	centimes.	Ng.....	cotes du Nivellement
C. A. F.....	Club alpin français.		général.
cent.....	centimètres.	nov.....	novembre.
ch	chambre.	O	Ouest.
chap.....	chapelle.	oct.....	octobre.
chauff.....	chauffage central.	omn.....	omnibus.
ch. de fer.....	chemin de fer.	p	page.
Ch. G. C.....	Chemin de Grande	pens	pension.
	Communication.	pers	personne.
chev	cheval, chevaux.	pl.....	place.
C. V	Cheval-vapeur.	r.....	rue.
ch.-l. de c.....	chef-lieu de canton.	rest.....	restaurant.
corresp.....	correspondance.	Route C. G.....	route de grande
déc.....	décembre.		Communication.
départ.....	département.	Route D	route départemen-
dep	depuis.		tales.
dim.....	dimanche.	Route N.....	route nationale.
dr	droite.	s.....	soir, siècle.
E.....	est.	S	Sud.
E. M. F.....	Etat-Major fran-	sem	semaine.
	çais.	sept.....	septembre.
env	environ.	serv	service.
fr	franc.	Sg	cotes du Service
g	gauche.		géographique.
gar.....	garage d'autos.	St	Saint.
h	heure.	Ste.....	Sainte.
hab.....	habitants.	T. C. F.....	Touring-Club de
ha	hectares.		France.
hectol.....	hectolitres.	t. l. j.	tous les jours.
hôt.....	hôtel.	V.....	voir.
indic.....	indicateur.	voit.....	voiture.
j.....	jour.	voit. publ.....	voiture publique.
janv.....	janvier.	vol.....	volumes.
juill.....	juillet.	†	mort.
k	kilomètres.		

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Plan et époque de voyage.

PLAN. — Le premier soin du voyageur doit être de préparer son itinéraire avec l'indicateur Chaix des chemins de fer, en prenant soin de contrôler qu'il porte bien la date du mois en cours, l'édition la plus récente du Guide Bleu de la région qu'il se dispose à parcourir et les cartes de cette région. Pour recueillir d'un voyage tout le profit et tout l'agrément qu'il peut comporter, il est indispensable de *étudier* avec intelligence et avec goût, de s'y préparer par des lectures appropriées et de régler d'avance l'emploi approximatif de son temps. Sans s'imposer des étapes invariables, et tout en laissant une large part à l'imprévu, il importe, quand on se met en route, de bien savoir où l'on veut aller et de bien connaître toutes les curiosités, particularités, attrait divers, recelés par les régions que l'on doit traverser. Nos renseignements généraux prévoient également la préparation pratique et artistique du voyage et donnent, à ce double point de vue, toutes les indications utiles.

SAISON. — Les limites de ce guide embrassent des contrées bien différentes comme climat et offrant même des contrastes saisissants. Si certains hauts plateaux du versant océanien sont de véritables petites Sibéries, certaines vallées du versant méditerranéen sont de vrais coins d'Afrique.

Aussi on devra voyager de préférence au printemps ou en automne dans les Cévennes du Gard et de l'Hérault; en juillet et août une chaleur torride, réverbérée par les rochers blancs, gâterait par exemple le plaisir des excursions admirables de Minerve, Mourèze, Saint-Guillem-le-Désert, des gorges de l'Hérault et de la Vis, du Pic Saint-Loup, etc. Au contraire, il faudra choisir les deux plus chauds mois d'été pour parcourir la région du Mézenc, du Mont-Lozère, de l'Aubrac, etc., qui ne sont d'ailleurs débarrassés de leur manteau de neige que de mai à octobre. Il faudra en tout cas toujours se défier des grandes différences de température, sensibles même en plein été, en descendant des causses dans le fond des cañons, des hauts plateaux dans les vallées, en passant du versant de l'Atlantique sur celui de la Méditerranée ou du plein soleil à l'ombre des grottes. Les touristes devront donc n'aborder ces régions que chaudement vêtus et pourvus de manteaux ou de couvertures qui pourront leur être utiles au moment où ils s'y attendent le moins

Chemins de fer.

La région décrite dans ce guide est desservie en partie par le réseau P.-L.-M., en partie par le réseau du Midi. Il y a de plus un certain nombre de lignes départementales dont les plus importantes sont : le réseau au Vivarais de la C¹^e des Chemins de fer départementaux; la ligne de Sainte-Cécile d'Andorge à Florac (même C¹^e), accès aux gorges du Tarn; les réseaux départementaux de la Loire, de l'Hérault, de l'Aude.

Le premier soin du voyageur doit être de se procurer la dernière édition de l'*indicateur Chaix* ou mieux les petits *livrets Chaix spéciaux* des réseaux intéressés. Il pourra de plus se procurer, en écrivant à l'administration, les *livrets-guides* officiels de chaque compagnie que l'on trouve également dans toutes les gares et les bureaux de ville. Outre les horaires des trains, il trouvera, en tête de chaque livret de réseau, les renseignements les plus détaillés sur : — les coupés et omnibus automobiles de famille et voitures spéciales de la C¹^e dans Paris; — les bureaux de ville, dans l'Paris; — la délivrance des billets; — l'enlèvement, l'enregistrement et la livraison des bagages; — les billets de familles, d'enfants et de militaires; — les billets internationaux à coupons combinés; — les billets à réduction pour les familles nombreuses (3 enfants au moins), pour les réformés et pensionnés de guerre; — l'admission des chiens; — les places de luxe, coupés, lits-toilette, wagons-lits, wagons-salons; — les tickets-garde-place; — les compartiments réservés; — les bureaux télégraphiques et téléphoniques et les bibliothèques des gares; — les billets d'aller et retour, collectifs, de famille, etc.

BILLETS. — Nous donnons à la p. LIX un barème des prix des billets de chemin de fer, au moyen duquel les touristes trouveront, de suite ou par simple addition, le prix, à quelques centimes près de leur voyage. Des réductions sont accordées aux mutilés et réformés ayant au moins 60 p. 100 d'invalidité, et aux familles comprenant au moins trois enfants de moins de dix-huit ans.

Il existe trois sortes de billets d'aller et retour :

Les *billets d'aller et retour* individuels comportent une réduction de 25 0/0 pour la 1^{re} classe, de 20 0/0 pour les 2^e et 3^e classes sur le prix de deux billets simples. Ils sont, en général, valables : 2 jours jusqu'à 100 k.; 3 jours de 101 à 200 k. et un jour en plus par fraction supplémentaire de 100 k. Les dimanches et jours de fêtes légales ne sont pas compris. Les billets d'aller et retour peuvent être prolongés deux fois de la moitié de leur durée moyennant un supplément de 10 0/0 pour chaque période.

Les *billets d'aller et retour de famille à prix réduits* sont délivrés aux familles comprenant au moins trois personnes payant place

entière, sous condition d'un parcours minimum de 500 k. (retour compris) ou payant pour cette distance.

Les *billets d'aller et retour individuels à prix réduits pour les stations balnéaires, thermales et climatiques* sont délivrés par les réseaux : du 1^{er} juin au 20 sept. pour les stations balnéaires; du 1^{er} mai au 25 juin (billets d'avant-saison) et du 20 août au 30 sept. (billets d'arrière-saison) pour les stations thermales et climatiques. Ces billets sont valables 33 jours. Pour les billets à destination des stations balnéaires, cette validité peut être prolongée de deux fois 30 jours moyennant un supplément de 10 0/0 pour chaque période. Tous comportent les mêmes réductions : 25 0/0 en 1^{re} classe, 20 0/0 en 2^e classe pour un parcours simple d'au moins 300 k.; 30 0/0 en 3^e classe pour un parcours simple d'au moins 500 k. (parcours minimum exigé pour la 3^e classe.)

Outre les billets précédemment mentionnés, la C^{ie} P.-L.-M., délivre sur son réseau : — des *carnets de billets* composés au gré du voyageur et permettant d'effectuer un trajet simple au prix du tarif général, mais dans un délai de 60 jours et avec faculté d'arrêt dans toutes les gares du parcours choisi; — des *cartes d'excursions individuelles ou de famille à prix réduits* de 15 ou de 30 jours, pour les 3 classes, établies pour certaines zones déterminées (Auvergne, Cévennes, Jura, Savoie, Dauphiné); ces cartes, délivrées du jeudi précédant la fête des Rameaux au lundi de Pâques, et du 1^{er} juin au 30 sept., donnent droit à la libre circulation sur les lignes de la zone et au voyage d'aller et retour entre la gare de départ et une gare indiquée sur le périmètre de la zone par le voyageur. Les voyageurs d'une même famille bénéficient d'une réduction de 10 0/0 sur la 2^e carte, 20 0/0 sur la 3^e carte, et ainsi de suite jusqu'à 50 0/0 sur la 6^e carte et les suivantes; toutefois aucune réduction supplémentaire n'est accordée aux enfants de trois à sept ans pour les cartes individuelles qui leur sont délivrées à demi-tarif.

RÉSEAU P.-L.-M. — *Administration centrale*, rue Saint-Lazare, 88, Paris; — *gare*, bd Diderot, 30 (buffet); — *téléphone*, gare de Paris et bureaux de ville (r. Sainte-Anne, 6; r. de Rennes, 45; r. Bernouilli, 3, r. de Longchamp, 20) : Diderot 07-40 à 07-44, 07-60 à 07-65; — *adresse télégraphique* pour la gare de Lyon à Paris, « Garlyo, Paris »; — *agence P.-L.-M. de renseignements*, r. Saint-Lazare, 88, Paris (téléph. Gutenberg 43-35; adresse télégraphique « Agenlyoga »).

Voitures. — On peut commander, pour Paris par lettre, télégramme ou téléphone, à la gare de Lyon (bureau des omnibus), au bureau central des Omnibus (r. de Chalon, 2) ou dans les bureaux de ville (ci-dessus), des voitures ou omnibus de la C^{ie}, en prévenant 12 h. à l'avance s'il s'agit d'omnibus à traction de chevaux, 3 h. au moins à l'avance s'il s'agit d'automobiles. V. les tarifs et les indi-

cations à fournir dans l'Indicateur Chaix. Nous rappelons que les voyageurs se dirigeant vers Paris peuvent, à la gare de départ ou à une gare d'arrêt, remettre une dépêche de commande au chef de gare, qui l'expédiera gratuitement.

Bagages. — La Compagnie P.-L.-M. se charge de l'enlèvement et de la livraison à domicile des bagages dans Paris. La demande d'enlèvement doit être faite 24 h. au moins à l'avance aux seuls bureaux-succursales de la C^{ie} : r. Sainte-Anne, 6, et r. Saint-Lazare, 88, à la gare de Paris-Lyon ou au bureau de l'Agence française des « Voyages Duchemin », r. de Grammont, 20, pl. Victor-Hugo, 3 et dans les gares. Sur présentation du reçu d'enlèvement, la gare de Lyon (Bureau des renseignements) remet, contre paiement de leur montant, les billets et les bulletins d'enregistrement des bagages aux voyageurs. A l'arrivée, les bulletins de bagages doivent être remis au bureau spécial, situé dans la salle des bagages, lequel fait le nécessaire pour la livraison au domicile indiqué. — A Lyon, la demande doit être adressée soit aux gares de Lyon-Perrache ou Lyon-Brotteaux, soit au bureau des « Voyages Duchemin » et de l'« Agence Lubin », r. de l'Hôtel-de-Ville, 76.

RÉSEAU DU MIDI. — *Administration centrale*, bd Haussmann 54, Paris; — *bureau de renseignements*, bd des Capucines, 16 (ouvert t. l. j., dim. et fêtes exceptés, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.); ce bureau délivre des billets ordinaires et spéciaux pour toutes les destinations du réseau; il fournit également toutes indications utiles pour les voyages à effectuer dans les diverses régions qu'il dessert.

RÉSEAU D'ORLÉANS. — Aucune ligne du réseau d'Orléans n'est comprise dans les régions décrites dans ce guide. Toutefois, on peut accéder aux gorges du Tarn par la ligne de l'Orléans de Paris à Neussargues (p. 363) où se fait la correspondance avec la Compagnie du Midi.

Services d'autobus et d'autocars.

Les localités les plus importantes ont un *service d'autocars* ou d'autobus assurant la correspondance avec le chemin de fer. Dans toute la région des Cévennes, les transports automobiles tendent à prendre une extension de plus en plus considérable.

Au point de vue du tourisme, les *services d'automobiles*, soit qu'ils fonctionnent sous les auspices des compagnies de chemin de fer, des syndicats d'initiative ou des conseils généraux, soit qu'ils relèvent d'une entreprise libre, offrent un moyen de transport rapide, souvent très agréable, et qui permet de faire de nombreuses excursions.

BARÈME

des prix des billets de chemin de fer

(tarif en vigueur depuis le 1^{er} août 1926).

DISTANCE	BILLETS SIMPLES-ALLER ET RETOUR						DISTANCE	BILLETS SIMPLES-ALLER ET RETOUR					
	A PLACE ENTIERE			ORDINAIRES				A PLACE ENTIERE			ORDINAIRES		
	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe		1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe
1	0.45	0.30	0.20	0.45	0.30	0.20	53	13.90	16.10	10.50	35.80	25.80	16.80
2	0.60	0.40	0.25	0.60	0.40	0.25	54	21.35	16.10	10.70	36.30	26.25	17.15
3	0.75	0.50	0.30	0.75	0.50	0.30	55	24.80	16.70	10.90	37.15	26.75	17.45
4	0.90	0.60	0.35	0.90	0.60	0.35	56	28.25	17.30	11.10	37.85	27.25	17.75
5	1.05	0.75	0.40	1.05	0.75	0.40	57	31.70	17.90	11.30	38.55	27.75	18.10
6	1.20	0.90	0.45	1.20	0.90	0.45	58	35.15	18.50	11.50	39.25	28.25	18.40
7	1.35	1.10	0.50	1.35	1.10	0.50	59	38.60	19.10	11.70	39.85	28.75	18.70
8	1.50	1.25	0.55	1.50	1.25	0.55	60	42.05	19.70	11.90	40.55	29.25	19.05
9	1.65	1.40	0.60	1.65	1.40	0.60	61	45.50	20.30	12.10	41.25	29.75	19.35
10	1.80	1.55	0.65	1.80	1.55	0.65	62	48.95	20.90	12.30	41.95	30.15	19.65
11	1.95	1.70	0.70	1.95	1.70	0.70	63	52.40	21.50	12.50	42.55	30.65	20.00
12	2.10	1.85	0.75	2.10	1.85	0.75	64	55.85	22.10	12.70	43.25	31.15	20.30
13	2.25	2.00	0.80	2.25	2.00	0.80	65	59.30	22.70	12.90	43.95	31.65	20.60
14	2.40	2.15	0.85	2.40	2.15	0.85	66	62.75	23.30	13.10	44.65	32.15	20.95
15	2.55	2.30	0.90	2.55	2.30	0.90	67	66.20	23.90	13.30	45.35	32.65	21.25
16	2.70	2.45	0.95	2.70	2.45	0.95	68	69.65	24.50	13.50	46.05	33.15	21.55
17	2.85	2.60	1.00	2.85	2.60	1.00	69	73.10	25.10	13.70	46.75	33.65	21.90
18	3.00	2.75	1.05	3.00	2.75	1.05	70	76.55	25.70	13.90	47.45	34.15	22.20
19	3.15	2.90	1.10	3.15	2.90	1.10	71	80.00	26.30	14.10	48.15	34.65	22.50
20	3.30	3.05	1.15	3.30	3.05	1.15	72	83.45	26.90	14.30	48.85	35.15	22.85
21	3.45	3.20	1.20	3.45	3.20	1.20	73	86.90	27.50	14.50	49.55	35.65	23.15
22	3.60	3.35	1.25	3.60	3.35	1.25	74	90.35	28.10	14.70	50.25	36.15	23.50
23	3.75	3.50	1.30	3.75	3.50	1.30	75	93.80	28.70	14.90	50.95	36.65	23.80
24	3.90	3.65	1.35	3.90	3.65	1.35	76	97.25	29.30	15.10	51.65	37.15	24.10
25	4.05	3.80	1.40	4.05	3.80	1.40	77	100.70	29.90	15.30	52.35	37.65	24.40
26	4.20	3.95	1.45	4.20	3.95	1.45	78	104.15	30.50	15.50	53.05	38.15	24.75
27	4.35	4.10	1.50	4.35	4.10	1.50	79	107.60	31.10	15.70	53.75	38.65	25.05
28	4.50	4.25	1.55	4.50	4.25	1.55	80	111.05	31.70	15.90	54.45	39.15	25.35
29	4.65	4.40	1.60	4.65	4.40	1.60	81	114.50	32.30	16.10	55.15	39.65	25.70
30	4.80	4.55	1.65	4.80	4.55	1.65	82	117.95	32.90	16.30	55.85	40.15	26.00
31	4.95	4.70	1.70	4.95	4.70	1.70	83	121.40	33.50	16.50	56.55	40.65	26.30
32	5.10	4.85	1.75	5.10	4.85	1.75	84	124.85	34.10	16.70	57.25	41.15	26.65
33	5.25	5.00	1.80	5.25	5.00	1.80	85	128.30	34.70	16.90	57.95	41.65	26.95
34	5.40	5.15	1.85	5.40	5.15	1.85	86	131.75	35.30	17.10	58.65	42.15	27.30
35	5.55	5.30	1.90	5.55	5.30	1.90	87	135.20	35.90	17.30	59.35	42.65	27.60
36	5.70	5.45	1.95	5.70	5.45	1.95	88	138.65	36.50	17.50	60.05	43.15	27.90
37	5.85	5.60	2.00	5.85	5.60	2.00	89	142.10	37.10	17.70	60.75	43.65	28.25
38	6.00	5.75	2.05	6.00	5.75	2.05	90	145.55	37.70	17.90	61.45	44.15	28.55
39	6.15	5.90	2.10	6.15	5.90	2.10	91	149.00	38.30	18.10	62.15	44.65	28.85
40	6.30	6.05	2.15	6.30	6.05	2.15	92	152.45	38.90	18.30	62.85	45.15	29.20
41	6.45	6.20	2.20	6.45	6.20	2.20	93	155.90	39.50	18.50	63.55	45.65	29.50
42	6.60	6.35	2.25	6.60	6.35	2.25	94	159.35	40.10	18.70	64.25	46.15	29.80
43	6.75	6.50	2.30	6.75	6.50	2.30	95	162.80	40.70	18.90	64.95	46.65	30.15
44	6.90	6.65	2.35	6.90	6.65	2.35	96	166.25	41.30	19.10	65.65	47.15	30.45
45	7.05	6.80	2.40	7.05	6.80	2.40	97	169.70	41.90	19.30	66.35	47.65	30.75
46	7.20	6.95	2.45	7.20	6.95	2.45	98	173.15	42.50	19.50	67.05	48.15	31.10
47	7.35	7.10	2.50	7.35	7.10	2.50	99	176.60	43.10	19.70	67.75	48.65	31.40
48	7.50	7.25	2.55	7.50	7.25	2.55	100	180.05	43.70	19.90	68.45	49.15	31.70
49	7.65	7.40	2.60	7.65	7.40	2.60	200	360.10	87.40	39.80	136.90	98.30	63.40
50	7.80	7.55	2.65	7.80	7.55	2.65	300	540.15	131.10	59.70	205.35	147.45	95.10
51	7.95	7.70	2.70	7.95	7.70	2.70	400	720.20	174.80	79.60	273.80	198.60	128.80
52	8.10	7.85	2.75	8.10	7.85	2.75	500	900.25	218.50	99.50	342.25	249.75	158.60

La C^{ie} P.-L.-M. complète fort heureusement son réseau de voie ferrée par un réseau de voitures publiques automobiles ou *autocars* P.-L.-M. soit de façon permanente, soit pendant la belle saison. Un service Vichy-le-Puy-Valence-Grenoble (p. 239) permet la liaison de la grande station minérale de Vichy et du plateau central avec les Alpes. Les services circulaires du Puy-Gerbier-de-Jones, lac d'Issarlès-le-Puy (p. 274 et 277) et Vals-lac d'Issarlès-Vals (p. 278 et 279) et Vals-Montélimar (p. 283) peuvent être combinés et permettent de voir confortablement toute cette intéressante région. Les circuits d'autocars autour d'Avignon (p. 184) et autour de Nîmes (p. 459) offrent toutes les commodités pour visiter en quelques jours la Provence Romaine, Arles, la Camargue si typique et les Saintes-Maries de la Mer (p. 482), le vieil Aigues-Mortes et le Grau de Roi (p. 477).

La C^{ie} du Midi a résolu récemment de rattacher à son réseau, cette magnifique région de tourisme que sont les gorges du Tarn, les Causses, l'Aigoual et les Basses-Cévennes : elle l'a reliée à ses services d'autocars de la route des Pyrénées Biarritz-Carcassonne. Elle a donc créé pour 1927 : — 1^o un service d'autocars Carcassonne-Millau passant par Caunes, Saint-Pons, Lamalou, Bédarieux, le Larzac et Millau et en sens inverse Millau-Carcassonne par Lacaune, Brassac, le Sidobre, la Montagne-Noire, et le Cabardès; — 2^o un circuit quotidien A de Millau à Millau, aux gorges de la Jonte, Meyrueis, Aven Armand, Sainte-Enimie, la Malène, les gorges du Tarn, le Rozier, le Causse Noir et Millau : — 3^o un circuit B, 5 fois par semaine, de Millau à Millau par les gorges de la Dourbie, l'Aigoual Bramabiau, Dargilan, Meyrueis, les gorges de la Jonte et le Rozier

Routes.

Les routes françaises sont classées en routes nationales, routes départementales, chemins de grande communication et chemins d'intérêt communal.

Le chemin d'intérêt communal (I. C.), étroit, à pentes très inégales, parfois très fortes, souvent garni de cailloux coupants ne doit être pris en automobile qu'exceptionnellement.

Le chemin de grande communication (G. C.) peut être parcouru en outre, mais avec précautions et sans grandes vitesses. Assez étroit à certains points il peut offrir des difficultés de croisement à de fortes voitures. Il est souvent sillonné de chars industriels ou agricoles.

La route départementale (R. D.) est meilleure et en général assez bonne, mais comme pente et largeur elle est inégale et sensiblement moins bonne que la route nationale. Si on ne la connaît pas s'enquérir d'avance et éviter les grandes vitesses : il est par contre néce

saire de l'utiliser souvent car souvent elle conduit aux points pittoresques.

La route nationale (R. N.) est la route que doit préférer l'automobile pour toutes les grandes communications. Sa largeur est en général de 15 mètres, sa pente maxima de 7 0/0, les virages sont larges et, depuis quelques années, ont été grandement améliorés comme rayons et dans les pentes maintenues en palier. Chaque route est désignée par son numéro d'ordre et son titre officiel et c'est ainsi que nous la désignons au cours de ce guide : R. N. 9 signifie la Route Nationale n° 9 (de Paris à Perpignan et en Espagne).

Dans la réfection de ce guide nous nous sommes basés non plus sur les chemins de fer des deuxième et troisième réseaux, les chemins de fer sur route et les tramways qui leur font suite, à cause des retards que leur vitesse réduite et le manque de trains occasionnent. Nous avons appuyé tout notre réseau de grands itinéraires sur la route nationale. Pour plus de clarté nous reproduisons ci-contre, avec leurs numéros d'ordre et les principales localités desservies le réseau des routes nationales qui intéressent la région décrite par ce guide.

- | | |
|--|--|
| R. N. 6. — Paris, Mâcon, Villefranche, Lyon, Chambéry. | gnon, Digne, Barcelonnette, frontière-italienne. |
| R. N. 7. — Paris, Nevers, Roanne, Lyon. | R. N. 101. — Pont-Saint-Esprit, Mende. |
| R. N. 9. — Paris, Clermont, Saint-Flour, Marvejols, Millau, Lodève, Montpellier. | R. N. 102. — Viviers, Le Puy, Brioude, Clermont. |
| R. N. 82. — Roanne, Feurs, Saint-Etienne, Andance. | R. N. 103. — La Voulte, Yssingaux, Le Puy. |
| R. N. 83. — Lyon, Bourg, Lons-le-Saunier, Besançon. | R. N. 104. — La Voulte, Privas, Alès. |
| R. N. 84. — Lyon, Nantua, Genève. | R. N. 105. — Le Puy, Yssingaux, Annonay et Bifurc, route 86. |
| R. N. 86. — Lyon, Givors, Andance, Le Pouzin, Viviers, Pont-Saint-Esprit, Remoulins, Tarascon. | R. N. 106. — Nîmes, Alais, Le Puy, Ambert, Thiers, Moulins ou Vichy. |
| R. N. 87. — Lyon, Nîmes, Montpellier, Béziers. | R. N. 107. — Nîmes, Florac, Mende, Saint-Flour. |
| R. N. 88. — Givors, Saint-Etienne, Yssingaux, Le Puy, Mende, Rodez, Albi, Toulouse. | R. N. 107 bis. — Millau, Florac, Alès. |
| R. N. 89. — Lyon, Thiers, Clermont, Périgueux, Bordeaux. | R. N. 108. — Montpellier à Cette. |
| R. N. 93. — Valence, Die, Gap, Sisteron. | R. N. 109. — Montpellier à Lodève. |
| R. N. 94. — Pont-Saint-Esprit, Nyons, Gap, Briançon. | R. N. 110. — Montpellier, Alès, Le Puy. |
| R. N. 99. — Aix, Nîmes, Le Vigan, Saint-Affrique, Albi. | R. N. 112. — Agde, Béziers, Saint-Pons, Castres, Lavaur, Toulouse. |
| R. N. 100. — Montpellier, Avi- | R. N. 113. — Narbonne, Carcassonne, Castelnaudary, Villefranche, Toulouse. |
| | R. N. 118. — Albi, Castres, Carcassonne, Montlouis, frontière espagnole. |

L'automobiliste à la recherche des points intéressants devra souvent utiliser les *Routes départementales*, les *Chemins de grande communication*, voire les *chemins vicinaux*, mais en réduisant progressivement sa vitesse à cause de l'étroitesse des voies, des diffi-

cultés des tournants moins larges ou des croisements, et de l'état du terrain. En principe et, à moins d'indications contraires, il est toujours préférable d'utiliser la route Nationale.

Pour les cyclistes, il leur est indispensable d'avoir, s'ils veulent faire une série d'excursions sans extrême fatigue, une machine à trois développements, variant de plus du tiers, soit 2 m. 50, 4 m. et 5 m. 50 (2 m. 50 sont nécessaires à tout cycliste non professionnel pour remonter des routes comme celle du l'Aigoual par Vallerauge, ou encore pour fournir des efforts prolongés). — Ils ne devront avoir qu'un bagage assez réduit, le moindre poids supplémentaire les handicapant beaucoup par suite des différences d'altitudes franchies. On devra munir sa machine de deux freins puissants, un frein sur jante-arrière avec crémaillère de réglage (sans cela la main se fatigue) et un frein sur jante avant. Si l'on a la roue libre, le frein à contre-pédalage a l'inconvénient de contracter la jambe de façon permanente, 2 à 3 h. pour les grandes descentes.

On devra toujours être maître de sa vitesse. Il peut arriver, en effet, de recontrer, à un tournant brusque d'où le chemin en avant n'est pas visible, des troupeaux de bœufs ou de moutons, des transhumants par exemple occupant toute la route. Ne jamais faire une route de montagne en descente la nuit et surtout après la pluie : on peut rencontrer des éboulements de pierres et même de rochers.

Agences de voyage.

Les Agences de voyage renseignent gratuitement, et, d'une façon générale, sur l'organisation pratique des excursions que l'on désire faire. — De plus, elles délivrent rapidement les billets de chemins de fer, aux mêmes conditions que les Gares, et émettent des bons pour les séjours dans les hôtels.

Elles organisent, non seulement des excursions collectives, mais aussi des voyages particuliers permettant de visiter n'importe quel pays, de la meilleure façon, à l'abri de toutes surprises, et en délimitant à l'avance son budget d'une façon certaine.

Les principaux bureaux de Voyage ayant une Agence à Paris sont les suivants :

Adams Express Co, rue du Quatre-Septembre, 28; — *American Express Co*, rue Scribe, 11; — *Bennet's*, rue Scribe, 4; — *Branger*, rue Cambon, 5; — *Cook*, place de la Madeleine, rue de la Paix, 18, et avenue des Champs-Élysées, 101; — *Dean et Dawson*, rue de Rivoli, 212. — *Duchemin*, rue de Grammont, 20; — *Exprinter*, rue Scribe, 2, et avenue de l'Opéra, 26; — *Lubin*, boulevard Haussmann, 36; — *Georges Lunn*, avenue de l'Opéra, 2; — *Les Voyages modernes*, avenue de l'Opéra, 4; — *Compagnie française de tourisme*, boulevard des Capucines, 30; — *Les Grands Voyages*, rue du Helder, 1; — *Raymond et Witcomb*, rue de Castiglione, 11; — *Nordisk Reisebureau*, avenue de l'Opéra, 28; — *Le Tourisme Français*, rue de Londres, 11.

Des Bureaux de Voyages se trouvent également dans les grands magasins du Bon-Marché, du Louvre, et du Printemps.

La Compagnie internationale des Wagens-lits et des Grands express européens, boulevard des Capucines, 14, et avenue des Champs-Élysées, 188, vend aussi des billets de Chemins de fer, dans les mêmes conditions, et renseigne sur toutes les questions de voyages.

L'Office de Tourisme des Guides Bleus, réouvert en 1927, boulevard Saint-Germain, 79, avec le concours des Agences de voyages françaises, fournit tous les renseignements désirables sur les voyages, excursions, villégiatures, délivre des billets et organise les voyages à forfait dans les mêmes conditions que les autres Agences.

Stations classées. — Taxe de séjour.

Une loi du 24 septembre 1919 et un décret du 4 mai 1920 ont spécifié que les communes, fractions ou groupes de communes, possédant ou exploitant les sources d'eaux minérales, pourraient être érigées en *stations hydrominérales*, celles qui offrent des avantages climatiques en *stations climatiques*; enfin, celles qui sont favorisées par un ensemble de curiosités naturelles ou artistiques pourraient être érigées en *stations de tourisme*.

Les stations hydrominérales ou climatiques sont tenues de percevoir, pendant tout ou partie de l'année, une taxe spéciale, dite taxe de séjour, dont le produit devra être intégralement affecté à des travaux d'assainissement ou d'embellissement. Pour les stations de tourisme la perception de cette taxe est facultative.

La même loi prévoit, que, dans chaque station hydrominérale, ou climatique, sera instituée, par décret en Conseil d'Etat, une *chambre d'industrie thermique et climatique*, et, dans chaque station de tourisme, une *chambre d'industrie touristique*, appelées à donner leur avis sur le produit, l'emploi de la taxe, les travaux, etc.

La taxe est perçue sur les personnes non domiciliées dans la commune, c'est-à-dire sur les touristes et les étrangers en villégiature; cette taxe, établie par personne et par jour, ne peut être due pour une durée supérieure à quatre semaines. Le tarif, ainsi que les bases d'établissement et les conditions d'application, d'abatement ou d'exemption, sont fixés pour chaque station par un décret en conseil d'Etat.

A la taxe de séjour s'ajoute une *taxe additionnelle*, variant de 10 à 20 %, cette taxe selon l'importance de la station; le produit de cette dernière taxe constitue un fonds commun dont l'emploi est déterminé par la loi, une partie revenant à l'Office National de Tourisme.

Ces taxes sont perçues par l'intermédiaire des hôteliers, logeurs ou propriétaires de villas et maisons meublées, qui doivent afficher en vue dans leurs établissements un avis indiquant : la catégorie de classement et le taux journalier des deux taxes

Dans la région décrite dans ce guide, ont été classés comme station autorisées à percevoir la taxe.

Mende et *Meyrueis* (Lozère) ont été classés comme stations de tourisme, non autorisées à percevoir la taxe.

Stations hydrominérales : *Lacauve* (Tarn); *Lamatou-les-Bains* (Hérault) : *Vals-les-Bains* (Ardèche).

Stations climatiques : *La Nouvelle* (Aude); *Palavas-les-Flots* (Hérault).

Stations de tourisme : *Aigues-Mortes* (Gard); *Die* (Drôme); *le Vigan* (Gard); *Lyon* (Rhône); *Nîmes* (Gard);

Hôtels et installations.

La Chambre nationale de l'Hôtellerie française, avec le concours et sous le contrôle de l'Office national du Tourisme, publie une brochure, *Les prix des hôtels en France*, que l'on peut se procurer à l'office et dans ses bureaux à l'étranger.

Le Syndicat général de l'Industrie hôtelière de Paris : *Les Hôteliers Français* publie chaque année un guide-annuaire, *Les Hôtels de la France*, contenant toutes les indications utiles concernant les principaux hôtels de France. On trouve ce guide au bureau du syndicat, rue Montmartre, 161, à Paris, et au siège des grandes associations touristiques.

Les Syndicats d'initiative publient annuellement des listes d'hôtels de villégiature, de villas et appartements à louer pour séjour d'été dans leurs régions respectives.

Nous rappelons que toutes les mentions et recommandations contenues dans le texte des Guides Bleus sont entièrement gratuites. Dans les stations hydrominérales, climatiques ou de tourisme, nous avons donné le classement des hôtels officiellement établi en vue de la perception de la taxe de séjour; partout ailleurs, nous avons classé autant que possible les hôtels en plusieurs catégories et, dans chacune d'elles, nous avons marqué d'un astérisque (*), les maisons qui nous ont été recommandées par nos lecteurs, dont nous sollicitons les avis. Mais il n'y a là qu'une simple indication car les circonstances de temps et de saison, les changements de propriétaires, les exigences des voyageurs peuvent influer sur les jugements portés.

Dans les centres importants les prix varient considérablement selon l'importance et le rang de l'établissement; dans les petites localités, les prix sont plus uniformes et quelques hôtels ont rétabli la boisson dans le prix fixe des repas, mais ils sont encore peu nombreux. Nous n'avons pu donner de prix, parce que trop sujets à fluctuation; des indications suffisantes pour permettre un choix sont fournies par les diverses publications indiquées ci-dessus.

Campements.

Les difficultés de l'heure présente, le prix de plus en plus élevé des villégiatures, l'impossibilité même d'y trouver de la place, enfin les expériences personnelles de la Grande Guerre, ont poussé à la vulgarisation du Camping, le campement des vacances.

Au cours de nos voyages de réfection des Guides Bleus nous avons pu déjà constater divers modes de campement :

1° CAMPING A PIED. — Le Touring Club de France a organisé des manifestations de camping où des caravanes vont journellement de camps en camps à des emplacements désignés d'avance. Son Comité de Camping estimant à juste titre qu'il n'est pas de meilleur moyen de développer cette forme de Tourisme que de ménager aux campeurs les emplacements qui leur sont nécessaires, s'est principalement appliqué à en augmenter le nombre, aidé en cela par les S. I. des diverses régions. C'est ainsi que le nombre des camps réservés aux membres du T. C. s'est élevé à 280, avec une surveillance et un contrôle assurés par des émargements sur un registre analogue à celui de ses refuges de montagne. Le Comité se préoccupe de faire mieux encore en consacrant les ressources précédemment affectées aux manifestations de camping à la création d'emplacements réservés, clos et gardiennés. Ce sera le meilleur moyen de favoriser le développement du cyclo-tourisme, paralysé dans son effort de renaissance par la majoration constante des prix demandés dans les hôtels auxquels s'adressait autrefois la clientèle cycliste, le camping et sa popote permettant de vivre à bon compte et même à meilleur compte qu'on ne peut souvent le faire chez soi.

2° CAMPING AVEC MULET OU ANE. — Des caravanes de trois personnes peuvent utiliser un petit âne de Corse, capable de passer 2 petits bats pesant 20 kg. chacun et contenant la tente, les ustensiles de réparation, cuisine, provisions, etc. Un mulet, plus difficile à nourrir il est vrai, pourrait porter 2 bats de 35 kg. chacun et suffire à une caravane de 5 personnes.

3° CAMPING EN AUTOMOBILE. — Une famille de 5 personnes peut utiliser son automobile avec une rallonge d'auto pouvant porter 200 kg., dont deux tentes très confortables. La popote peut être faite sur place : on peut encore camper à quelque distance d'un bon hôtel et y prendre pension. On est en général bien vu de l'hôtelier dont on n'occupe pas les chambres et dont on augmente la capacité réceptive.

RECOMMANDATIONS AUX CAMPEURS. — Il est bien entendu que si l'on campe dans une prairie particulière, il faut l'autorisation

du propriétaire; si c'est dans un endroit communal, l'autorisation du maire ou du garde champêtre. Ne pas utiliser le bois sans en avoir la permission : le droit d'affouage n'est accordé qu'au chef d'une famille ayant domicile réel dans la commune depuis un an. Si la permission est obtenue il sera convenable de verser aux pauvres une somme supérieure au prix du bois.

Les hôteliers accueillent volontiers en pension les campeurs qui, laissant libres les chambres, leur permettent ainsi l'élargissement de leur exploitation.

On devra choisir l'extrémité d'une des prairies les plus sèches du village, auprès des communaux et des bois, à quelque distance de tout éboulis ou clavier chaud (vipères). La tente doit être soigneusement arrimée pour éviter le désastre d'un arrachement en pleine tourmente; une rigole suffisante doit être creusée et la terre rejetée sur la toile. Le « plancher » de toile intérieur doit être soigneusement boutonné aux pans de la tente pour que l'eau ne pénètre pas. Un petit orifice d'aération doit être prévu, surtout si l'on est nombreux : pas de feu à l'intérieur qui vous disputerait l'oxygène et vous dispenserait de l'acide carbonique : c'est souvent la cause de malaises plus ou moins intenses.

On trouve à se ravitailler dans les villages en lait, pâtes et pommes de terre, souvent en mouton et en porc. Il faut faire venir la viande et les légumes verts des gros bourgs par l'autocar, ou l'auto-courrier et le facteur.

On trouvera tous objets utiles dans les maisons de campement et d'équipement alpins et tous renseignements aussi au T.C.F. au C.A.F. et aux syndicats d'initiative (voir ci-dessous).

En résumé, le Camping est une excellente école où l'on apprend à être débrouillard — le système D de la Grande Guerre — à avoir de l'ordre et le sens de l'organisation. C'est en tous cas une école d'entrain et de bonne humeur.

Syndicats d'Initiative.

Des syndicats d'initiative, dont quelques-uns très bien organisés, sont constitués dans les grandes villes et les principales stations de tourisme. Nous les signalons à chaque localité, en indiquant les autres endroits (mairies, agences, etc.) où le touriste peut obtenir des renseignements gratuits, soit de vive voix, soit par écrit (en joignant un timbre pour la réponse).

Les syndicats d'initiative, au nombre de plus de 400 pour la France et ses colonies sont groupés en 19 fédérations métropolitaines et 9 fédérations coloniales.

Pour la région du S.-E., les fédérations de Syndicat d'initiative sont les suivantes :

Paris et région parisienne, bd Haussmann, 152, Paris, 8^e.

Bourgogne, Morvan et Plateau de Langres, rue des Forges, 34, Dijon.

Franche-Comté et Monts du Jura, Grande-Rue, 54, Besançon.

Massif Central, place de Jaude, 4, Clermont-Ferrand.

Vallée du Rhône, place Bellecour, Lyon.

Alpes Françaises, Maison du Tourisme, pl. de l'Hôtel-de-Ville, Chambéry.

Pyrénées-Languedoc-Roussillon, rue de la Gare, 15, Carcassonne.

Provence, rue Paradis, 2, Marseille.

Côte-d'Azur et Corse, rue Deloye, 2, Nice.

Les fédérations elles-mêmes sont réunies en une Union des Fédérations des Syndicats d'Initiative de France (siège social à Paris, bd Haussmann, 152), reconnue d'utilité publique par décret du 27 août 1921, et qui est l'expression nationale du tourisme réceptif, comme la fédération en est l'expression régionale et le syndicat l'expression locale.

L'Union centralise et coordonne les travaux de ces groupements et établit leur liaison permanente avec l'Office National du Tourisme, les pouvoirs législatifs et gouvernementaux, les grandes administrations, etc.; avec eux elle collabore à l'organisation touristique des régions françaises, au développement du tourisme en France et à la propagande nationale à l'étranger.

En outre, l'Union des Fédérations des Syndicats d'initiative administre, sous le patronage de l'Office National du Tourisme et de la Ville de Paris, le Bureau National de Renseignements de Tourisme, situé bd Haussmann, 152, à Paris. Ce bureau (ouvert tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30, à 18 h. les sam., dim. et fêtes; interprètes) donne gratuitement à ses visiteurs toutes informations touristiques concernant les régions françaises et répond par lettre à toute demande précise sur des points nettement déterminés (joindre un timbre pour la réponse). Il met à la disposition du public, à titre gratuit ou onéreux selon les cas, les publications des syndicats d'initiative et fédérations, des Compagnies de transports et les principaux ouvrages de tourisme, notamment les Guides Bleus.

Associations de tourisme.

LE TOURING-CLUB DE FRANCE. — Fondé en 1890, le T.C.F. compte aujourd'hui 200,000 membres. Les fonctions de président ou de membre du conseil d'administration ne sont pas rémunérées; l'influence du T.C.F. est d'autant plus grande, les œuvres qu'il a créées d'autant plus prospères, que son but unique est de faire bénéficier le pays tout entier des immenses richesses du tourisme.

L'association, reconnue d'utilité publique le 30 novembre 1907, consacre une grande partie de ses ressources à la réalisation des grandes idées générales qui sont liées au tourisme : création d'une industrie hôtelière, hygiène, reboisement, amélioration des villages, conservation des sites, etc.

Chaque membre reçoit gratuitement : l'insigne, une carte d'identité et le service régulier de la *Revue mensuelle*. Il bénéficie des remises consenties dans un grand nombre d'hôtels affiliés; des remises sur les cartes du T.C.F. des annonces dans la *Revue* pour les objets de tourisme qu'il désire acheter ou vendre; des avis que peut lui donner le Comité de contentieux sur les questions intéressant le tourisme; des renseignements et conseils que peuvent lui donner plus de 3,000 délégués, placés dans tous les chefs-lieux, sur les curiosités artistiques ou naturelles de la contrée, sur les routes, les hôtels, les mécaniciens, les garages, etc. Il a libre passage aux frontières pour sa bicyclette ou sa motocyclette. Pour son automobile l'Association lui délivre un triptyque qui lui donne libre passage en douane, etc.

Pour faire partie du T.C.F. il faut se faire présenter par deux parrains, membres de l'Association, ou, à défaut, indiquer des références sérieuses. Le montant annuel de la cotisation est de 15 fr. pour les nouveaux sociétaires de nationalité française, 20 fr. pour les nouveaux sociétaires de nationalité étrangère quelle que soit leur résidence.

Les cotisations nouvelles versées à partir du 1^{er} octobre donnent acquit pour l'année suivante. Le rachat de la cotisation, qui donne droit au titre de membre à vie, peut être effectué moyennant le versement de 300 fr. pour les Français, et 400 fr. pour les étrangers. Le titre de membre fondateur comporte un versement minimum de 500 fr. Le siège de T.C.F. est : avenue de la Grande-Armée, 65, Paris, XVI^e.

CLUB ALPIN FRANÇAIS. — Le Club alpin français, fondé en 1874 sur l'initiative d'Adolphe Joanne, qui fut à l'origine un de ses présidents, et reconnu d'utilité publique le 31 mars 1882, forme une association composée de sections répandues sur tout le territoire.

Le Club alpin français a pour but de propager la connaissance des pays de montagne et des régions pittoresques de la France et des colonies, d'en faciliter l'accès et de faire bénéficier ses membres des spectacles grandioses et des saines fatigues que procurent les séjours et les excursions en montagnes.

Il édifie des refuges pour les alpinistes dans les lieux élevés ainsi que des chalets hôtels ou des refuges gardés accessibles à tous les touristes. Il construit des sentiers ou établit des poteaux indicateurs dans les hautes vallées pour faciliter les courses et les ascensions. Il installe, partout où il en est besoin, des organisations de guides et porteurs pourvus du brevet du Club alpin français.

Il a inauguré l'alpinisme hivernal et les sports d'hiver, qui se sont développés rapidement grâce à son action. S'inspirant de sa devise « pour la Patrie par la montagne », il a voulu former pour le pays

une jeunesse énergique, saine et vigoureuse et a institué, dans ce but, des caravanes scolaires dont le succès va toujours grandissant.

Il tient chaque année une réunion dans une région pittoresque du territoire et organise de grandes excursions collectives.

Chaque année, des réunions, des conférences, des expositions artistiques de caractère alpestre ont lieu sous ses auspices.

Il offre de précieux avantages à ses membres par les facilités qu'il leur procure dans les Compagnies de chemins de fer et dans les hôtels des pays montagneux.

Il publie une revue mensuelle illustrée, *la Montagne*, que reçoivent gratuitement ses membres.

Quiconque aime la montagne doit faire partie du Club alpin français.

Pour devenir membre du Club, il convient d'être présenté par deux membres de l'association au Président d'une section.

La cotisation annuelle est de 25 fr. à 50 fr. suivant les sections (les sections perçoivent, en effet, une cotisation spéciale dont elles ont fixé le chiffre, lequel varie, suivant la section). Des réductions sont faites aux femmes des membres du Club et aux mineurs.

Pour tous renseignements et communications, s'adresser à M. le Secrétaire général, rue du Bac, 30, Paris, VII^e.

OFFICE NATIONAL DU TOURISME. — L'Office National du Tourisme a été créé par la loi du 8 avril 1910 et réorganisé en 1917 et 1920. Il est investi de la personnalité civile et de l'autonomie financière. Il est administré par un Conseil d'administration désigné par le ministre des Travaux publics.

L'Office National du Tourisme a pour mission de rechercher tous les moyens propres à développer le tourisme, de provoquer et, au besoin, de prendre toutes mesures tendent à améliorer les conditions de transports, de circulation et de séjour des touristes.

Il coordonne les efforts des groupements et industries touristiques, les encourage dans l'exécution de leur programme, provoque toutes initiatives administratives et législatives en vue du développement du tourisme en France.

Il favorise les relations entre les Administrations publiques, les grandes Compagnies de transports, les Syndicats d'initiative, les Syndicats professionnels.

Il organise la propagande à l'étranger, provoque la création de bureaux de renseignements touristiques en France et à l'étranger en vue de faire connaître les sites, les monuments de la France, la valeur curative de ses eaux thermales, de ses stations climatiques et balnéaires.

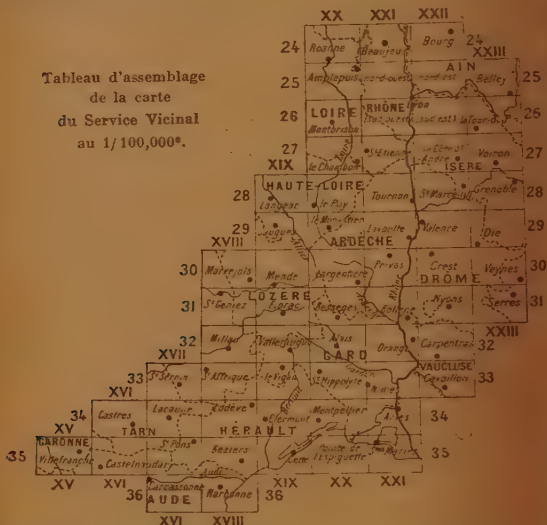
Le siège de l'Office National est : rue de Surène, 17, Paris, VII^e.

Cartes.

Nous signalons ci-dessous les principales cartes et indiquons leur utilisation spéciale.

1° Pour piétons. — 1° *Carte d'Etat-Major au 80,000^e* (la feuille comprend quatre quarts aux prix de 1 fr. pièce pour l'édition sur

Tableau d'assemblage
de la carte
du Service Vicinal
au 1/100,000^e.



zinc et de 6 fr. pour le tirage sur cuivre; en haute montagne, celle-ci est préférable pour la lecture). Cette carte, excellente pour la représentation du terrain, est d'une lecture difficile dans les grandes dénivellations.

Les feuilles relatives aux régions décrites dans ce guide sont: Roanne 158; Bourg 159; Montbrison 167; Lyon 168; Monistrol 176; Saint-Etienne 177; Le Puy 186; Valence 187; Mende 196; Largentièrre 197; Privas 198; Die 199; Severac 208; Alais 209; Orange 210; Le Buis-les-Baronnies 211; Saint-Affrique 220; Le Vigan 221; Avignon 222; Castres 231; Bedarieux 232; Montpellier 233; Arles 234; Carcassonne 243; Narbonne 244; Marseillan 245.

2° Carte d'Etat-Major au 50,000^e (la feuille comprend quatre quarts au prix de 1 fr. 50 pièce). — Cette carte est un simple agran-

dissement. du 80,000^e; sa plus grande échelle la rend naturellement plus lisible que le modèle dont elle a été extraite.

3^e *Carte du Service vicinal au 100,000^e* (en vente à la librairie Hachette à Paris, dans les bibliothèques des gares et chez les libraires régionaux, au prix de 2 fr. 50 la feuille, 3 fr. avec cartonnage). — Cette carte est tirée en cinq couleurs. Sa lecture est beaucoup plus facile que celle de l'État Major. Les touristes désireux de se conduire dans des régions peu accidentées auront grand avantage à se servir de cette carte, où les chemins vicinaux, les sentiers forestiers et les sentiers ordinaires sont tenus à jour par le Service vicinal.

Les feuilles relatives aux régions décrites dans ce guide sont indiquées dans le tableau ci-contre :

1^o La *Carte géologique du Ministère des Travaux publics au 80,000^e* est publiée au prix de 9 fr. la feuille (21 fr. sur toile) avec indication en plusieurs couleurs des terrains sur le report sur zinc de la carte d'E.-M. et avec notices adjointes.

2^o **Pour cyclistes et automobiles.** — 1^o La *Carte au 200,000^e* en cinq couleurs publiée par le Service géographique de l'Armée, en 82 feuilles avec courbes de niveau relevées au crayon lithographique; chaque feuille, 3 fr. 50. Les feuilles Lyon, Le Puy, Avignon, Carcassonne et Montpellier contiennent les régions de ce guide.

2^o La *Carte de France au 400,000^e* par Henri Barrère, gravée en six couleurs, excellente carte routière; la feuille 3 fr. 50; les feuilles 8, 9, 11, 12 14 et 15 comprennent toutes les régions de ce guide, avec de larges voies d'accès en dehors. Elle est en vente à la librairie Barrère, rue du Bac, 21, Paris.

3^o La *Carte Taride* au 250,000^e; 4^o la *Carte Michelin*, au 200,000^e, bien connues de tous les automobilistes et pratiques pour la route.

PREMIÈRE SECTION

LYONNAIS, BEAUJOLAIS, BRESSE, DOMBES

1. — DE PARIS A LYON

1° Par le chemin de fer.

A. — PAR LA BOURGOGNE.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : 512 k., ligne principale, en 7 h. 15 à 10 h. 25 par les rapides et express; wagons-restaurants; wagons-lits, couchettes et lits-salons.

N. B. — Pour la description détaillée de la route entre Paris et Lyon, V. les Guides Bleus : *Environs de Paris* (de Paris à Montereau) et *Bourgogne, Franche-Comté* (de Montereau à Mâcon).

La ligne de Lyon franchit la Marne à (5 k.) *Charenton* et suit la rive dr. de la Seine jusqu'à (15 k.) *Villeneuve-Saint-Georges*, puis vers (22 k.) *Brunoy* la vallée de l'Yerres. Elle traverse ensuite le plateau de la Brie pour rejoindre et franchir la Seine à (45 k.) *Melun*. — De Melun, les trains empruntent soit par *Héricy* la ligne de la rive dr. de la Seine qui offre de gracieux paysages au bord de l'eau, soit la ligne de la rive g. par (59 k.) *Fontainebleau*, et sa forêt, et (67 k.) *Moret*, où l'on franchit la vallée du Loing sur un viaduc. — Les deux itinéraires se rejoignent à (79 k.) *Montereau* où l'on quitte la vallée de la Seine pour remonter celle de la Yonne. Jolis paysages : à g. (113 k.) *Sens* et sa cathédrale.

155 k. **Laroche-Migennes** (buffet), où l'on quitte la vallée de la Yonne pour remonter celle de l'Armançon, également suivie par le canal de Bourgogne. Jolie vue à dr. sur (197 k.) *Tonnerre*. Au delà de (211 k.) *Lézennes*, on remonte la vallée de la Brenne. Le paysage devient plus accidenté vers (243 k.) *Montbard* (à g.). Après (257 k.) *les Laumes*, on voit à dr. à mi-côte *Alise-Sainte-Reine*, l'emplacement de l'ancienne Alesia, et le *Mont-Auxois* avec la statue colossale de Vercingétorix. La voie monte par des vallons agrestes jusqu'au *tunnels de Blaisy* (alt. 405 m.; long. 4,400 m.) où elle passe sous la ligne de partage des eaux (606 m.) entre la Seine et la Saône, affluent du Rhône; à la sortie, très belle descente en tunnels, tranchées, viaducs) sur le versant E. de la Côte-d'Or en descendant à dr. la vallée de l'Ouche; on remarque à dr. la montagne qui porte la chapelle de N.-D. de l'Etang, puis le Mont-Auxois et son phare à avions.

315 k. **Dijon** (buffet; *Grand-Hôtel de la Cloche*; hôt. du *Jura*, etc.; pain d'épices, biscuits et cassis de Dijon), ch.-l. de la Côte-d'Or, ancienne capitale de la Bourgogne, est une des villes les plus intéressantes de la France par ses monuments d'art. En quittant la gare on voit à g. la ville et la cathédrale Saint-Bénigne; puis, la voie longe à distance (à dr.) le front des collines de la Côte-d'Or couvertes de célèbres vignobles, Chambertin, Vougeot, Nuits, Beaune, Meursault. — Après (367 k.) *Chagny*, (383 k.) *Châlon-sur-Saône*, on atteint les bords de la Saône dont on suit la rive dr. et sur laquelle on a souvent de jolies vues à g.; au delà, plaines de la Bresse fermées au loin par les profils du Jura et du Mont-Blanc, visibles seulement par temps très clair; à dr., vues sur les petits monts du Charolais et du Mâconnais. — Remarquer à g. la belle église romane de (408 k.) *Tournus*. — 423 k. *Pont-de-Vaux-Fleurville*, desservant Pont-de-Vaux sur la rive gauche.

441 k. **Mâcon** (buffet). On laisse à g. la ligne de Bourg; à dr., petits monts du Mâconnais, puis du Beaujolais.

447 k. *Crèche-sur-Saône*: dans l'église, vitraux du xvi^e s.; ancien château des Tours, transformé en distillerie. — 451 k. *Pontanevaux*, hameau de la *Chapelle-de-Guinçay*, ch.-l. de c. de 1.668 hab., situé à 1 k. 5 O., dans la vallée de la Mauvaise. — 456 k. *Romanèche-Thorins*; vins renommés, notamment les crus de *Moulin-à-Vent* et de *Thorins*; mines de manganèse.

463 k. **Belleville** (190 m.; buffet; bifurc., sur Beaujeu, p. 61: hôt. : de l'*Ange-Couronné*; du *Commerce*, près de la gare; rest. *Genillon* près le pont de la Saône; autobus pour *Tramayes*, *Chaufailles*, *Roanne*), ch.-l. de c. de 2,671 hab., centre vinicole du Beaujolais, se compose d'une longue rue orientée de l'E. à l'O. Dans cette rue, coupée vers son milieu par une voie perpendiculaire ombragée de platanes, on trouve à g. l'*Hôtel-Dieu*. L'avant-dernière rue à dr. conduit à l'église, romane, bâtie de 1168 à 1179. Belleville est une bastide qui fut construite sur un plan régulier en 1168, sur l'emplacement probable de la station romaine de *Luna* par Humbert III le Vieux, sire de Beaujeu; 15 princes ou princesse de la maison de Beaujeu y furent inhumés. *Monument aux Morts*, par Poquet. — 469 k. *Saint-Georges-de-Rencins*.

De la gare, une route formant continuation de la Grande-Rue se dirige vers (1 k.) la Saône que franchit un pont suspendu; sur la rive g., station du ch. de fer de Pont-de-Véyle à Trévoux.

478 k. *Villefranche-sur-Saône*; bifurc. pour Beaujeu et Monsols (p. 61), le Bois-d'Oingt et Tarare (p. 38). — 482 k. *Anse* (p. 59) où l'on franchit l'*Azergues* à son débouché sur la vallée de la Saône. — 486 k. *Quincieux-Trévoux*, station desservant Trévoux (p. 87) situé à 3 k. N.-E. sur la rive g. de la Saône.

492 k. *Saint-Germain-au-Mont-d'Or*; bifurc. de la ligne du Beaujolais (p. 4). — De Saint-Germain à Lyon, la voie longe à dr. le pied du joli massif du Mont-d'Or lyonnais et côtoie à g. la Saône vues charmantes sur les bords de la rivière. — 501 k. *Collonges-Fontaines*, dessert Fontaines-sur-Saône (p. 86).

507 k. *Lyon-Vaise*, gare secondaire, dans le faubourg de ce nom, sur la rive dr. de la Saône. Le ch. de fer passe sous la collin

de Fourvière par le long tunnel de Saint-Irénée (2,175 m.), au sortir duquel on franchit la Saône sur le pont en tôle de la Quarantaine; belle vue à g. sur Lyon, dominé par Fourvière.

512 k. *Lyon-Perrache* (buffet; p. 9), gare principale, située dans la partie S. de la ville, entre la Saône et le Rhône.

B. — PAR LE BOURBONNAIS.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : 508 k.; pas de services directs; les express de Paris à Saint-Etienne conduisent jusqu'à Roanne où l'on doit changer de train.

N. B. — Pour la description détaillée de la route, V. les Guides Bleus : *Environs de Paris* (de Paris à Malesherbes ou Nemours) et *Bourgogne, Franche-Comté*.

De (15 k.) *Villeneuve-Saint-Georges*, les trains de Paris à Montargis passent les uns par (22 k.) *Juvisy*, (33 k.) *Corbeil*, la vallée de l'Essonne et (77 k.) *Malesherbes*; les autres par (45 k.) *Mehun*, (59 k.) *Fontainebleau*, (67 k.) *Moret*, la vallée du Loing et (87 k.) *Nemours*. — 125 k. (118 par Nemours) **Montargis** (buffet); la voie parcourt le plateau du Gâtinais. — 155 k. *Gien* (buffet), en amphithéâtre sur la rive dr. de la Loire qu'on va longer désormais jusqu'à Nevers; belles vues sur le fleuve et la vallée. On domine, à dr., (165 k.) *Briare*, puis le pont-canal du canal latéral. — 195 k. *Cosne* — 227 k. *La Charité*. La voie s'éloigne de la Loire pour desservir (241 k.) *Pouques-les-Eaux*, puis rejoint le fleuve près des grandes usines de (247 k.) *Fourchambault*.

252 k. **Nevers** (buffet; hôt. : *de la Paix*; *de France*; etc.), ville de 29,306 hab., préfecture de la Nièvre, étagé sur la rive dr. de la Loire, au confluent de la Nièvre. La voie franchit la Loire, puis le canal latéral, avec une jolie vue à g. sur la ville, son palais ducal et sa cathédrale; par un tunnel, on débouche dans la vallée de l'Allier, dont on remonte la rive dr. jusqu'à Saint-Germain-des-Fossés. — 264 k. *Saincaize*, bifurc. sur le réseau d'Orléans.

313 k. **Moulins** (buffet; hôt. : *de Paris*; *du Dauphin*; *de la Poste*; etc.), ville de 23,306 hab., préfecture de l'Allier, sur la rive dr. de l'Allier.

DE MOULINS A LYON PAR PARAY-LE-MONIAL (ch. de fer P.-L.-M., 185 k.). — Cette ligne n'est parcourue actuellement que par des trains omnibus, avec changement à Paray-le-Monial; ces trains aboutissent à Lyon à la gare Saint-Paul; pour arriver à la gare Perrache, il faut encore changer à Lozanne.

Au delà de Moulins, la voie continue à remonter la rive dr. de l'Allier. — 342 k. *Varennes-sur-Allier*. A g., ruines du château de Billy.

355 k. **Saint-Germain-des-Fossés** (buffet), importante gare de bifurc. sur Clermont Ferrand-Nîmes, sur Vichy-Darsac-Le Puy (V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*) et sur Saint-Etienne. — La ligne de Roanne quitte la vallée de l'Allier pour se diriger à l'E. vers celle de la Loire, en traversant l'extrémité N. des petits monts de la Madeleine. — 372 k. *Lapalisse*, où l'on croise la vallée de la Besbre. La voie traverse un tunnel de 1,350 m., à 413 m. d'alt., avant *Saint-Martin-Sail-les-Bains*, puis elle redescend vers la vallée de la Loire.

421 k. *Roanne* (p. 5). La voie contourne la ville à g., franchit la Loire et s'engage dans la vallée du Reins: belle montée avec nombreux ouvrage d'art. Après (149 k.) *Amplepuis*, la voie traverse la crête de partage Océan-Méditerranée dans le tunnel des Sauvages long de 2.926 m., à 560 m. d'alt., et débouche sur le versant du Rhône dans le vallon de la Turdine. — 463 k. *Tarare*, p. 68. — 479 k. *l'Arbresle* (p. 68). On descend la vallée de la Brèvenne qui rejoint la vallée de l'Azergues. — 486 k. *Lozanne*, jonction avec la ligne de Paray-le-Monial (V. ci-dessus). — 499 k. *Saint-Germain-au-Mont-d'Or*, où l'on rejoint la ligne de Bourgogne au bord de la Saône (V. ci-dessus A). — 508 k. *Lyon-Perrache*, p. 9.

2^e De Paris à Lyon par la route.

Les 5 itinéraires indiqués ci-dessous ne diffèrent, du plus court au plus long, que de 39 k. ce qui, sur un parcours de 460 k., est insignifiant. D'autre part les facilités qu'ils offrent au point de vue routier sont trop équivalentes pour influencer un choix. Ce sont donc les préférences de chacun sur les régions à traverser qui devront prévaloir.

L'automobiliste pressé prendra les itinéraires A ou B (Bourbonnais ou Morvan); l'archéologue et l'amateur d'art adopteront les itinéraires B ou C (Morvan ou Bourgogne). Par les grandes chaleurs qui feraient paraître intolérables les plaines brûlées du Bourbonnais et de la Bourgogne, la route attrayante et variée des Monts du Beaujolais et du Morvan (A bis et B) s'imposeront par leurs sites frais et verdoyants.

On pourra également rejoindre le Lyonnais par la Bresse et Bourg, p. 80.

A. — PAR LE BOURBONNAIS, MOULINS ET ROANNE.

ROUTE NATIONALE 7 : 468 k. — En plaine jusqu'à Roanne: grandes vitesses; larges vues sur les vallées de la Loire et de l'Allier.

On sort de Paris par la porte d'Italie; 2 k. 8 *Villejuif*; desc. vers *Juvisy*; la route franchit l'Orge au pont des Belles-Fontaines; on croise la vallée de l'Essonne a, 26 k. 3, *Essonnes*; on laisse à g. Corbeil; 37 k. 5 *Ponthierry*. Traversée de la forêt de Fontainebleau.

55 k. 7. **Fontainebleau** (hôtels et restaurants de premier ordre): entrée par le carrefour de la Fourche, la rue de France, la place d'Armes; on sort par le boulevard Magenta, le carrefour de l'Obélisque et la route N. 7; on aborde une côte et (59 k.) le carrefour de la Croix-Saint-Hérem; sortie de la forêt par une descente sinueuse. On laisse à g. Bourron; ondulations dans la jolie vallée du Loing; 71 k. *Neinours*; pont sur le canal du Loing et sur le Loing, puis tourner à dr.; route en palier; 77 k. *Glandelles*; 81 k. *Souppes*; 86 k. *Dordines*; plusieurs passages à niveau.

104 k. 5. **Montargis** (V. en passant l'église de la Madeleine): on traverse par l'avenue de la Gare, le boulevard du Pâtis, la place Mirabeau, les rues Dorée, de la Poste et faubourg de Lyon; la route N. 7 court en plat sur le plateau du Gâtinais; 121 k. *Nogent-sur-Vernisson*; 128 k. *Bifure*: prendre à g., laissant à dr. la route N. 140, par laquelle on pourrait (7 k. de plus) aller visiter Gien (vieille ville pittoresque; V. le château) et rejoindre Briare, ci-dessous. Ondu-

lations très marquées pour descendre vers la vallée de la Loire qu'on rejoint à (145 k.) *Briare* (V., à 1 k. 5 amont, le pont-canal). On suit d'aval en amont la rive dr. de la Loire; 157 k. *Bonny-sur-Loire*; 162 k. *Neuvy*; 169 k. *La Celle*; 172 k. *Myennes*.

176 k. **Cosne**: la route N. 7 traverse la ville par les rue de Paris, rue Saint-Jacques et rue Saint-Agnan. Montée douce sur 4 k.; grande descente; 191 k. *Pouilly* (bonne étape, excellent hôtel *Neuf*); 193 k. *Bifurc.*: prendre à dr.; 196 k. 5 *Mesves-sur-Loire*; 204 k. *La Charité* (voir la belle église Sainte-Croix); on côtoie la Loire et on s'élève par de longues côtes vers (217 k.) *Pougues-les-Eaux* (bons hôtels).

228 k. 6. **Nevers** (voir la cathédrale, la porte de Croux, le palais ducal, l'église Saint-Etienne et les magnifiques collections de céramique du musée): on traverse Nevers par les rues de Paris, Félix-Faure, Thiers, les places Carnot et de l'Hôtel-de-Ville; au lieu de descendre directement vers la Loire il vaut mieux faire un détour à dr. par les rues des Jacobins et la porte de Croux; on tourne à g. sur le quai et la route N. 7 franchit le fleuve sur le pont de Loire.

VARIANTE PAR PARAY-LE-MONIAL, CHAROLLES, LES MONTS DU BEAUJOLAIS ET LA VALLEE DE L'AZERGUES (467 k., variante de l'itinéraire précédent, qui va franchir la ligne de partage Océan-Méditerranée au col des Echarmeaux dans les Monts du Beaujolais dont la traversée est très pittoresque, p. 57). — 228 k. 6 de *Paris* à *Nevers* (ci-dessus A). On sort de Nevers par la rue de la Préfecture et la route N. 77 de Clamecy et l'on prend de suite (0 k. 1) à dr. la route N. 78, puis encore à dr. (3 k. 5) la route N. 79 de Nevers à Genève. — 262 k. 6. *Decize* (à dr.). — 282 k. 8. On passe de la Nièvre en Saône-et-Loire. — 327 k. 8. La route quitte la vallée de la Loire et va remonter à l'E. vers les monts du Charolais.

339 k. 6. *Paray-le-Monial* qui conserve une belle basilique romane et qui est le berceau de la dévotion au Sacré-Cœur et un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de France. — 352 k. 2. *Charolles* (270 m.; hôt.: *du Lion d'Or*; *Moderne*). 3,397 hab., sous-préfecture de Saône-et-Loire, dans un pays pittoresque et riche de son élevage (bœufs du Charolais, parmi les meilleurs de France). Laissant à g. la route N. 79 on suit au delà de l'Eglise, la route de la Clayette. — 372 k. *La Clayette*, d'où l'on remonte au S.-E. vers les Monts du Beaujolais (pour les détails de cette route jusqu'à Lyon, p. 64-63). De (385 k.) *Chauffailles* on remonte au (398 k.) col des Echarmeaux (718 m.), d'où l'on descend la vallée de l'Azergues; 412 k. *Lamure*; 444 k. *Lozanne*; 461 k. *Tassin*; 467 k. *Lyon*.

Légères ondulations; 233 k. *Plagny*; 240 k. *Magny*; 243 k. *Moiry* et, 252 k. *Saint-Pierre-le-Moutier* (voir l'église); parcours en plat dans la vallée de l'Allier.

282 k. **Moulins** (voir la cathédrale et dans la sacristie un magnifique tryptique, le mausolée d'Henri de Montmorency dans la chapelle du lycée, etc.): on suit la rue de Paris, la place de Paris, la rue François-Péron, détour à dr. dans la rue d'Allier, place d'Allier, rue du Pont, des Couteliers, de Lyon qui se prolonge par la route N. 7; 287 k. *Toulon*; 295 k. *Bessay*; 307 k. *Saint-Loup*; 310 k. *Chazeuil*; 312 k. *Varennes-sur-Allier* où l'on quitte l'Allier; 352 k. *Saint-Gérard-le-Puy*; 325 k. *Perrigny*.

332 k. **La Palisse** (voir le château): devant le château la route N. 7 tourne à angle droit à dr.: parcours mouvementé, nombreuses côtes, jusqu'à (347 k.) *Saint-Martin-d'Estréaux*; 356 k. 6 *La Pacaudière*; plaine du Roannais où l'on retrouve la Loire; 361 k. *Changy*;

365 k. *Saint-Forgeux-l'Espinasse*; 369 k. *Saint-Germain*; 376 k. *Les Tuileries*.

380 k. **Roanne** (hôt. : *de la Gare, Terminus, du Commerce*) : prendre les rues de Mably, la place du Palais-de-Justice, les rues du Lycée et Jean-Jaurès; franchir la Loire (à partir de là, V. pour les détails p. 70 à 67). *Bifurc.*, après le pont : la route N. 7 part à dr. et monte pendant 38 k.; 381 k. 6 *Le Coteau*; 390 k. *L'Hôpital*; 391 k. *Bifurc.* : suivre la route N. 7 à g.; 397 k. *Saint-Symphorien-de-Lay*; 416 k. *Vacheret*. On franchit la grande arête de partage entre Océan et Méditerranée au col des *Sauvages* (725 m.). Descente rapide.

424 k. **Tarare**, par les rues Serroux, de la République, Etienne-Dolet, de Lyon. — 442 k. *L'Arbresle* : on tourne à dr., on franchit la Turdine et l'on suit les rues Centrale et de Lyon. — 443 k. *Bifurc.* : suivre à dr.; trajet accidenté et pittoresque. — 459 k. *Charbonnières-Bains*. — 462 k. *Tassin-la-Demi-Lune*; on entre à Lyon : soit à dr. par la route N. 89, qui suit le chemin de la Demi-Lune, la place de Trion, la montée de Choulans (que l'on descend), le pont Kitchner, et le cours de Verdun, soit à g. par la route N. 7 et (463 k.) *Ecully*, puis, dans le faubourg de Vaise, la rue Mariéton et, à dr., côtoyant la rive g. de la Saône, le quai Saint-Vincent. — 468 k. **Lyon** (p. 9).

Pour la suite de la route N. 7 de Lyon à Avignon, V. p. 108.

B. — PAR LE MORVAN : AUXERRE, AUTUN, MACON ET LYON.

466 k., par les routes N. 5 jusqu'à Melun, N. 5 *bis* jusqu'à Joigny, N. 6 jusqu'à Saulieu, N. 80 jusqu'à Mâcon et N. 6 jusqu'à Lyon. Il est préférable de sortir de Paris par la route N. 7 jusqu'à Fontainebleau et la route N. 5 *bis* jusqu'à Joigny (5 k. 9 de plus) c'est ce trajet que nous indiquons. Route variée et pittoresque offrant l'itinéraire le plus touristique où l'intérêt est le plus soutenu.

De Paris à (55 k. 7) *Fontainebleau*, ci-dessus, A. On sort par l'avenue des Cascades et, à g., la route N. 5 *bis*; 67 k. *Moret*; 85 k. 2 *Villeneuve-la-Guyard*; 98 k. *Pont-sur-Yonne*.

110 k. **Sens** (voir la cathédrale et son riche trésor, l'Officialité, le musée, etc.) : on traverse par la rue de Paris, le carrefour de la Demi-Lune, la rue de la République (cathédrale) et la rue de Lyon. La route N. 5 *bis* remonte la vallée de l'Yonne; 117 k. *Rosoy*; 125 k. *Villeneuve-sur-Yonne* (voir l'église et les portes fortifiées); 132 k. *Villevalmier*; 135 k. *Villecien*.

140 k. **Joigny**, par le quai de Paris, un pont sur l'Yonne, l'avenue Gambetta; tourner à g. après avoir croisé la voie ferrée; suivre la route N. 6; 148 k. *Epineau-les-Voves*; 154 k. *Bassou*; 158 k. *Appoigny*; 165 k. *Le Pont-de-Pierre*.

168 k. **Auxerre** : à l'entrée tourner à g., boulevard de la Chaînette; remonter à dr. les quais jusqu'au pont Paul-Bert (on passe devant les principales curiosités, église Saint-Germain, préfecture et cathédrale Saint-Etienne). Après le pont Paul-Bert, on prend à dr. l'avenue Gambetta, prolongée par la route N. 6 qui croise la

voie ferrée et remonte la vallée de l'Yonne. — 170 k. *Bifurc.* : suivre à dr. la route N. 6 (à g. route N. 65 sur Tonnerre) — 172 k. *Bifurc.* de l'*Auberge-Neuve* : suivre à dr. — 181 k. 5 *Vinvelles*; 188 k. 5 *Cravant*, où l'on quitte l'Yonne pour la jolie vallée de la Cure. — 194 k. *Vermanton*; 199 k. 5 *Arcy-sur-Cure*. — 208 k. 5 *Sermizelles* (on pourrait visiter Vezelay et rejoindre Avallon, ci-dessous, 14 k. 5 de plus que par la route directe, variante très recommandée). Après Sermizelles, la route N. 6 passe à (213 k.) *Valloux*; montée de 8 0/0.

219 k. **Avallon** (situation des plus pittoresques, église Saint-Lazare, fortifications) : pour traverser, prendre, dans l'axe de la N. 6, la r. Carnot, la r. de Lyon; il est préférable de faire le tour de la ville par la r. de Paris, à dr. la r. des Odebert, à g. la r. de la Fontaine-Neuve, à g. la Petite-Porte, puis la pl. Saint-Lazare, la porte de l'Horloge, la Grande-Rue, la pl. Vauban et, à dr., la r. de Lyon; — 2 lacets courts en descente. On monte sur et on parcourt un plateau; 229 k. *Cussy-les-Forges*; 233 k. *Saint-Magnence*; ondulations; 236 k. *Rouvray*. — 239 k. *Bifurc.* : suivre à dr.; 244 k. *La Roche-en-Breuil*; 249 k. *La Croix-de-Molffy*; 252 k. *Chanteau*.

258 k. **Saulieu** (voir l'église Saint-Andoche; le lac des Settons, 28 k. S.-O., avec hôtel).

VARIANTE PAR CHALON (6 k. 2 plus court; un peu moins pittoresque). — A Saulieu on pourrait aussi prendre à g. la route N. 6 et passer par (279 k. 8 de Paris) Arnay-le-Duc (20 m. avant le pont sur l'Arroux). — 318 k. 2. *Chagny* (où l'on rejoint l'itinéraire de la Bourgogne, ci-dessous C). — 335 k. *Chalon*. — 352 k. 5. *Sennecey*. — 362 k. 7. *Tournus*. — On rejoint à (393 k. 2) *Mâcon* l'itinéraire ci-dessous.

De Saulieu on quitte la route N. 6 pour prendre à dr. et en avant la route N. 80 : côtes assez fortes. — 261 k. *Pierre-Ecrite*; 272 k. *Chissey-en-Morvan*; 275 k. *Mortaise*; 276 k. 4 *Lucenay-l'Evêque*; 282 k. *Recluse*; 287 k. *Saint-Forgeot*.

293 k. **Autun** (ville très remarquable; voir les portes d'Arroux et Saint-André, la cathédrale et la fontaine Saint-Lazare) : la traversée directe de la ville se fait par le faubourg d'Arroux, la r. de Paris, la Grande-Rue Marchaux, le boulevard Mazagran, la r. du Théâtre-Romain et la route de Nolay. — 290 k. *Bifurc.* à dr.; la route N. 80 se confond avec la route N. 78. — 291 k. 5. *Les Renaudiol*, où la route N. 80, qu'il faut suivre, se détache à dr.; montée sinueuse dans la belle forêt de la Planoise. — 296 k. 5. *Bifurc.* : prendre en face; 297 k. *Bifurc.*, à dr. — 310 k. 5. *Les Dremaux*; descente sinueuse de 8 à 10 0/0. — 310 k. 5. *Marmagne* et passage à niveau. — 313 k. 5. *Bifurc.* à dr. (à 3 k. à g. le Creusot, centre métallurgique très curieux à visiter). — 310 k. 8 *Montcenis*; 325 k. *Bifurc.* : à g.; 327 k. *Bifurc.* : à dr.; 332 k. 6 *Blanzay*, passage à niveau; prendre à dr. — 335 k. *Montceau-les-Mines* (on le laisse à dr.); montée; 345 k. *Bifurc.* à dr.; on prend 2 fois à dr. et 2 fois à g.; 344 k. 7 *Mont-Saint-Vincent*; 355 k. *Croisée de routes* : en face; 360 k. *Sailly*; 363 k. *Salornay-sur-Guye*, suivre en face puis prendre à dr.; 368 k. *Massy* (on le laisse à dr.).

375 k. 3. **Cluny** (V. les restes grandioses de la célèbre abbaye) qu'on traverse par les rues du Merle, Mercière, Lamartine, Filaterie; on tourne à dr. sur la place du Commerce et on sort par la r. Porte-de-Mâcon et l'avenue de la Gare. Montée de 8 0/0 sur 2 k.; 377 k.

Bifurc., à g.; descente en pente douce sur, 390 k., *Chauchet*; 395 k. *Charnay*.

399 k. 4. **Mâcon**, où l'on rejoint la route N. 6; 69 k. de Mâcon à Lyon, V. ci-dessous, C.

C. — PAR LA BOURGOGNE : DIJON, MACON ET LYON.

499 k., route N. 5 de Paris à Dijon, route N. 74 de Dijon à Chalon, route N. 6 de Chalon à Lyon. Route presque constamment plane, sauf à l'arrivée à Lyon.

110 k. de Paris à Sens, V. ci-dessus, B, p. 6.

De Sens à Saint-Florentin, variante par Joigny, meilleure mais 11 k. de plus. — 30 k. de Sens à Joigny, V. ci-dessus, A. On traverse Joigny par les quais de Paris et Henri-Ragobert; on en sort par le faubourg Saint-Florentin; 35 k. 5. *Saint-Cydroine*; 37 k. *Laroche-sur-Yonne*; on remonte la vallée de l'Armançon en pente insensible; 47 k. *Brienon-sur-Armançon*, prendre à dr.; 65 k. *Saint-Florentin*, V. ci-dessus.

On quitte Sens par les r. Thénard et d'Alsace-Lorraine puis par le faubourg Saint-Savinien; 114 k. *Bifurc.* du *Petit-Villers*, à dr.; 122 k. 3 *Cerisiers*; traversée de la forêt d'Othe; 148 k. *Saint-Florentin*; la route N. 5 remonte la rive dr. de l'Armançon; 161 k. *Flogny*, 164 k. *Charrey*; 168 k. 5 *Cheney*.

176 k. **Tonnerre** (V. l'hôpital et l'hôtel d'Uzès) : on entre en ville en franchissant l'Armançon et en suivant les r. des Deux-Ponts et de l'Hôpital; tourner à g. dans la r. Rougemont qui prolonge la route N. 5; 179 k. *Bifurc.*, à dr.; 186 k. 5 *Lezinnes*; 194 k. *Ancy-le-Franc* (V. le château); 195 k. *Cusy*; 198 k. *Fulvy* et, 202 k., *Nuits-sur-Armançon*; 211 k. *Bifurc.* : à g.; 214 k. *Buffon*; 222 k. *Montbard* (V. les restes du château, célèbre par les souvenirs de Buffon); 235 k. *Les Laumes*; la route N. 5 se dirige au S.-E. vers la partie la plus basse de la grande arête de partage entre Manche et Méditerranée; 239 k. *Pouillenay*; 245 k. *Brain*; 246 k. *Villeferry*; 249 k. *Posanges*; 254 k. *Vitteaux*; 264 k. *Grosbois-en-Montagne*; 268 k. *Aubigny-lès-Sombernon*.

273 k. **Sombernon**, sur la ligne de partage Manche-Méditerranée, à 562 m. d'alt. : on descend rapidement vers Dijon; 281 k. *Pont-de-Pany*; 294 k. *Plombières-lès-Dijon*; la route N. 5, suivie, passe devant la Chartreuse de Champmol (ci-dessous).

302 k. **Dijon**, ville d'art qui exige un arrêt de quelques heures au moins (V. le palais des ducs de Bourgogne et les musées, la cathédrale, l'église Notre-Dame, l'église Saint-Michel, le palais de justice, et, à la Chartreuse de Champmol, le très beau puits de Moïse) : on entre à Dijon par la route de Plombières, qui amène à la gare (d'où partira la visite dans l'ordre ci-dessus); on repart de la gare par les r. de l'Arquebuse et de l'Hôpital, l'avenue de l'Arsenal et la route N. 74. — 313 k. *Les Baraques* (Gevrey-Chambertin est à 1 k. à dr.); 319 k., on passe devant le fameux *clos Vougeot*; 323 k. *Nuits-Saint-Georges*; 327 k. *Comblanchien*.

339 k. **Beaune** (V. l'église Notre-Dame et surtout l'hôtel-Dieu) : on traverse la r. de Lorraine, la place Monge, les rues Carnot et de l'hôtel-Dieu, le boulevard Bretonnières et la rue du faubourg Bretonnières. — 342 k. *Bifurc.*, à g.; 346 k. *L'Hôpital-de-Meursault*; 352 k. *Corpeau*.

354 k. **Chagny**; 354 k. 5 *Bifurc.* : à g.; 368 k. *Champforgeuil*.
 372 k. **Chalon-sur-Saône** (V. la cathédrale) : traverser par l'av.
 de Paris, la rue de la Citadelle, la place de l'Obélisque et du Port-
 Villiers et remonter les quais à dr., auxquels fait suite la route N. 6.
 387 k. *Saint-Rémy*; 393 k. *Varennés-le-Grand*; 390 k. *Sennecey-le-Grand*.

400 k. **Tournus** (V. l'église et l'abbaye Saint-Philibert, la pharmacie de l'hôtel-Dieu); 405 k. 5 *Port-de-Farges*; 414 k. *Fleurville*;
 417 k. *La Salle*; 423 k. *Saint-Jean*.

430 k. **Mâcon** (V. à la bibliothèque municipale, le manuscrit de la Cité de Dieu, à l'hôtel-Dieu la pharmacie) : la traversée s'effectue par la rue de Rambuteau, la place de la Barre, la place de l'Herberie, le quai du Sud, à dr. et le quai des Marans. — 432 k. *Saint-Clément-lès-Macon*; 438 k. *Crêches*; 443 k. *La Chapelle-de-Guinchay* (à 1 k. à dr.); 452 k. *Saint-Jean-d'Ardières*; 454 k. *La Croisée* (Belleville-sur-Saône est à 1 k. à g.); 460 k. *Saint-Georges-de-Reneins*.

468 k. **Villefranche-sur-Saône**, que la route N. 5 traverse en droite ligne, forte descente et remontée.

De Villefranche à Lyon par la rive g. de la Saône, 6 k. de plus que par la route ci-dessous mais trajet en plaine, par : 3 k. *Jassans*; 9 k. *Trévoux*; 18 k. *Neuville-sur-Saône*; 23 k. *Fontaines-sur-Saône* et les quais de la rive g. jusqu'à Lyon (le quai de Pierre-Scize est interdit dans ce sens).

La route N. 6 après, 474 k., *Anse*, s'élève par une longue rampe de 10 à 12 0/0 sur le flanc O. du Mont-D'Or lyonnais : jolis paysages; 480 k. *Les Chères*; 490 k. *Limonest*. On entre à Lyon par le faubourg de Vaise et à g. les quais de la Saône jusqu'au pont de Tilsit et à g. la place Bellecour.

499 k. **Lyon** (V. ci-dessous).

2. — LYON ET SES ENVIRONS

Voies d'accès : — CHEMIN DE FER P.-L.-M. : — *de Paris* : par la Bourgogne, 512 k. en 7 h. par rapides, p. 1; par le Bourbonnais, 508 k. en 9 h. 30 par express, p. 3; — *de Bourg*, 66 k. en 1 h. 20 par express, p. 82; — *d'Avignon*, 230 k. en 3 h. par rapides, p. 107; — *de Nîmes* : par Tarascon, 280 k. en 5 h. 30 par rapides, p. 454 A; par le Teil, 280 k. en 9 h. par omnibus, p. 457 B; — *du Puy*, 144 k. en 4 h. 45 par express, p. 234; *de Saint-Etienne*, 58 k. en 1 h. 30 par express, p. 234.

Routes : — *de Paris* : par le Bourbonnais, 468 k., p. 4; par le Morvan, 466 k., p. 6; par la Bourgogne, 499 k., p. 8; — *de Bourg*, 65 k., p. 85; — *d'Annecy*, 176 k.; — *de Chambéry*, 137 k., V. le guide Bleu : *Savoie*; — *de Grenoble*, 111 k., V. le Guide Bleu : *Dauphiné*; — *d'Avignon*, 224 k., p. 107 et 117; — *de Nîmes*, 256 k., p. 453; — *du Puy*, 138 k., p. 234; — *de Saint-Etienne*, 60 k., p. 234.

LYON, ch.-l. du départ. du Rhône, siège d'un archevêché dont le titulaire porte le titre de « primat des Gaules », d'une cour d'appel et d'une université renommée, cité industrielle considérable, célèbre surtout par ses soieries, est une grande et belle ville qui compte (1921) 561,592 hab. La ville est immédiatement environnée de communes suburbaines indépendantes qui en sont les véritables

faubourgs et comptent 112,694 hab. (Marseille a 586,341 hab.) : la population agglomérée à Lyon est de 530,179 hab., alors que celle de Marseille est de 461,205.

Lyon, station de tourisme, s'étend dans un site admirable, au confluent et sur les deux rives du Rhône et de la Saône, recouvrant également les abruptes collines qui dominent la rive dr. de la Saône et celle qui ferment au N. la presqu'île, entre Saône et Rhône (alt. : 165 m. au confluent; 295 m. à Fourvière).

Peu de villes ont un aussi beau paysage urbain, à la rencontre de deux grandes artères navigables, entre le Jura, les Cévennes et les Alpes. Et pourtant on se la représente généralement comme une ville grise. En réalité, Lyon, depuis l'assèchement des étangs des Dombes, n'a plus les brouillards d'autrefois, l'automne y est parfois brumeux mais l'hiver y est plus sec et plus froid qu'à Paris, et son apparence monotone fait place au plus brillant relief quand le soleil dore les magnificences du paysage servant de cadre à la vaste agglomération : le panorama des Alpes, visible seulement par temps clair, est incomparable.

Gares : — 1° **PERRACHE** (au S., entre Rhône et Saône, cours de Verdun; téléph. 18-21) : la principale gare de Lyon : buffet, hôtel Terminus, gérés par la C^{ie} des Wagons-lits, autos de place, omnibus des hôtels, trams, autobus, etc.

2° **BROTTEAUX** (au N.-E., rive g. du Rhône; pl. Jules-Ferry) : passage des trains, et l'un des points de départ usuels, des lignes de Besançon-Strasbourg et Genève, Modane-Turin; buffet, autos de place, trams, autobus.

3° **VAISE** (au N.-O., rive dr. de la Saône, pl. de Paris) : gare située sur la ligne de Paris, et traversée sans arrêt par les trains rapides et les grands express; tous les trains omnibus et quelques express s'y arrêtent; autos, voitures de place, trams, autobus.

4° **SAINT-PAUL** (à l'O., rive dr. de la Saône, pl. Saint-Paul) : départ pour l'Arbresle, Montbrison, Villefranche; autos de place, trams, autobus.

5° **CROIX-ROUSSE** (au N., bd de la Croix-Rousse) : départ pour Bourg, par les Dombes, et pour Trévoux; en correspondance avec la ville basse par le funiculaire de la rue Terme (autos de place, trams, autobus).

6° **SAINT-CLAIR** (au N.-E., à Saint-Clair) : passage des trains des lignes de Bourg et de Genève.

7° **EST** (à l'E., rive g. du Rhône, av. Félix-Faure) : gare spéciale de la C^{ie} de l'Est de Lyon : lignes de Crémieu, Aoste-Saint-Genix, Jallieu et Montalieu; buvette, autos de place, trams,

8° **SAINT-JEAN** (à l'O., rive dr. de la Saône, cours de l'Archevêché) : gare spéciale de la ligne de Fourvière et Ouest-Lyonnais; départ des funiculaires pour Fourvière et la gare supérieure de Lyon-Saint-Just.

Coupés automobiles P.-L.-M. : — stations à Perrache; sur commande aux Brotteaux, à Vaise et Saint-Paul.

Omnibus des hôtels : — à Perrache seulement.

Commissionnaires : — débattre le prix d'avance; demander le n° du commissionnaire.

Bureau de renseignements hôteliers : — installé à la sortie Nord de la gare de Perrache, ouvert toute l'année et jour et nuit pendant la Foire de Mars.

Taxe de séjour : — Lyon, station de tourisme, a une taxe de séjour; 1^{re} catégorie, 60 c., 2^e catégorie, 30 c., par pers. et par j., taxe additionnelle comprise, taxe indépendante des impôts d'Etat.

Hôtels : — 1^{re} CATÉGORIE : — A **PERRACHE** : Terminus (Pl. a E4), communiquant avec la gare (160 ch., bains, tout confort; tarif de la C^{ie} P.-L.-M.); Bristol (Pl. s E3), cours de Verdun, 28 (150 ch., bains, eau courante; gar.); du Parc et de Bordeaux (Pl. g E3), r. du Béliet, 1, au bas de la gare, à g. (100 ch., bains, eau courante); City-Hôtel, cours de Verdun, 21 (40 ch., bains, eau courante; gar.); de Nice (Pl. i E3), id., 23, et pl. Carnot; de l'Univers et de l'Automobilisme (Pl. f E3), id., 27; de Verdun

L. 82; l'ray, r. du Bélier, 3, au pied de l'escalier g. de la gare (45 ch., eau courante; rest.); d'Angleterre (Pl. h C3), pl. Carnot, 22 (80 ch., bains, eau courante; jardin d'hiver; gar.); Dubost, pl. Carnot, 19; — A BELLECOÛR : *Royal-Hôtel* (Pl. b C2), pl. Bellecour, 20 (tout confort; 150 ch., 60 salles de bains); *Claridge* (Pl. r C3), r. du Plat, 29 (nouveau; confort; hammam dans l'immeuble); *des Beaux-Arts* (Pl. C2), r. de l'Hôtel-de-Ville, 75 (80 ch., bains, eau courante); *Elysée-Hôtel*, id., 72; *de Russie* (Pl. k C2), r. Gasparin, 18 (80 ch., bains); *du Globe et Cecil*, r. Gasparin, 21 (80 ch., bains); *des Archers* (Pl. n C2), r. des Archers, 15 (70 ch.); — PRÈS DE LA PL. DE LA RÉPUBLIQUE : *Carlton* (Pl. a C2), r. de Jussieu, 4, et pl. de la République (nouveau; tout confort; 120 ch.); *Grand-Nouvel-Hôtel* (Pl. d C2), r. Grégoire, 11 (200 ch.; bar américain; gar. dans l'hôtel; vue sur le Rhône); — A LA BOURSE : *Grand-Hôtel* (Pl. e B2), r. de la République, 16 (tout confort; 130 ch.); *de Milan et Monopole* (Pl. p B2), r. des Quatre-Chapeaux, 1 (60 ch.; bains, gar.); *de la Paix*, r. de l'Hôtel-de-Ville, 46; *Lux-Hôtel*, r. Neuve, 13; — AUX BROTTTEAUX : *Palace-Hôtel*, pl. Jules-Ferry, en face de la gare (grand confort; 400 ch., appart. avec bains, eau courante; gar.; auto à la gare de Perrache); *Piolat*, bd des Belges, 114, en face de la gare (70 ch., bains, eau courante; terrasse; gar.); *Splendid-Hôtel*, pl. Jules-Ferry, 3; *Terminus des Brotteaux*, bd des Belges, 97; tous près de la gare.

2^e CATÉGORIE. — A PERRACHE : *Victoria*, r. Delandine; *Continental et des Voyageurs*, pl. Carnot, 17; *de la Gare*, pl. Carnot, 16; — PRÈS DE LA PL. DE LA RÉPUBLIQUE : *des Etrangers*, r. Stella, 5 (80 ch.); — A LA BOURSE : *Modern-Hôtel*, r. Dubois, 15 (nouveau; eau courante); — A SAINT-JEAN : *de la Primatiale*, r. Saint-Jean, 66 bis; — A SAINT-PAUL : *du Louvre*, quai de Bondy, 7; — AUX TERREAUX : *de France et des Quatre-Nations*, r. Sainte-Catherine, 9; — AUX BROTTTEAUX : *du Lycée*, cours Vitton, 88, près de la gare.

Hôtels meublés : — 1^{re} CATÉGORIE : *Touring-Hôtel*, cours de Verdun, 27, (bains, eau courante); *Regina*, r. du Rât-d'Argent, 23 (bains, eau courante); — 2^e CATÉGORIE : *de Paris*, r. de la

Platière, 16; *des Terreaux*, r. Lanterne, 16.

Pensions de famille : — du Faisan-Doré, pl. Bellecour, 23 (eau courante; bains, etc.); *Mme Rambaud*, r. de Vendôme, 111-113; *Mme Verrier*, r. Victor-Hugo, 16 (54 ch., bains); *des Célestins*, r. des Archers, 4; *villa Montbrillant*, ch. Feuillet, 24.

Restaurants : — DE 1^{er} ORDRE (cuisine très fine) : **Morateur*, r. du Président-Carnot, 3 (établissement de luxe, vieille réputation; spécialité de poulardes à la gelée et de quenelles Morateur); **Fillieux*, r. Duquesne, 73, près du Parc (très renommé; poulardes de Bresse, quenelles); **Sorret*, quai de Retz, 24 (langoustes à la crème, etc.); **du Carillon* (orchestre), r. Puits-Gaillot, 15 (feuilleté de truffes, truite au Chambertin, poularde à la crème); **Brazier*, r. Royale; **Carlton*, r. de Jussieu, 4; *Directoire* (orchestre) pl. de l'Hôpital, 1 et r. Confort, 19, près de la pl. de la République; *Baptiste*, pl. des Cordeliers; *Rivier*, pl. des Terreaux, 1; *Garcin*, r. d'Algérie, 15; *Gauthier*, r. Childebert, 7; *Emile*, r. Terme, 20; *Universel*, pl. des Terreaux, 3; *Berrier et Milliet*, pl. Bellecour, 31; *Léon Dian*, r. Pléney, 1; *Michel*, r. Duquesne, 75.

DE 2^e ORDRE (cuisine généralement bonne) : — *de la Paix*, r. de l'Hôtel-de-Ville, 105; *François*, r. Jean-de-Tournes, 6; *Café Neuf*, pl. Bellecour, 7; *Farge*, pl. des Cordeliers, 1; *Maison Dorée*, au centre de la pl. Bellecour; *Ducreux*, cours Gambetta, 2; *Gaud*, quai Saint-Antoine, 2; *Bouvier*, pl. des Terreaux, 6; *Paufique*, r. de la Barre; *du Lion-d'Or*, r. Pizay, 24; *Debilly*, r. Constantine, 9; *Lamour*, pl. Tholozan, 19.

AU PARC DE LA TÊTE D'OR, *Chalet du Parc*; — SUR LA PROMENADE DES ETROITS, *Pavillon de Bellerive*, quai J.-J. Rousseau, 35 (spécialité de matelote); — A FOURVIÈRE (à la tour métallique), *Gay* (belle terrasse); — A VAISE, *la Cressonnaire*.

Brasseries : — *Georges*, cours de Verdun, 30; *des Archers*, r. de l'Hôtel-de-Ville, 93; *de la Régence*, pl. Bellecour, 9; *Thomassin*, r. Thomassin-Guillaume-Tell, r. Mulet, 12; *Kléber*, r. Puits-Gaillot, 23; *Genevoise*, cours de la Liberté, près de la préfecture.

Bouillons : — *Au Rosbif*, pl. de la République, 42.

Pâtisseries, salons de thé : — *pâtisserie Moyne*, r. de la République, 42; *Fourey-Galland* r. du Président-Carnot, 9; *Alimentation*, r. de la République, en face de la Bourse; *Galerias Lafayette*, pl. des Cordeliers.

Principaux cafés : — **A BELLECOUR :** *Régence*, pl. Bellecour, 9; *Neuf*, pl. Bellecour, 7; *de la Paix*, angle pl. Bellecour, r. de la République et r. de l'Hôtel-de-Ville; *Morel ou de Bellecour*, r. de l'Hôtel-de-Ville, 106, et pl. Bellecour; *Chatham* (bar), r. de l'Hôtel-de-Ville, 90; *Royal*, r. de la République, 50; *Maison Dorée*, sur la pl. Bellecour même, partie S.-O.; *de l'Univers*, pl. des Jacobins, 9; *Riche*, pl. de la République. — **A LA BOURSE :** *Cintra*, r. de la Bourse, 43; *de Lyon*, r. de l'Hôtel-de-Ville, 49; *des Négociants*, r. de l'Hôtel-de-Ville, 45; *Café anglais et Bar Américain*, r. de la République, angle r. Grenette; — **AUX TERREAUX :** *de l'Opéra*, pl. des Terreaux; *Kléber*, pl. de la Comédie; *Taverne Rameau* (académie de billard), r. de la Martinière, 29-31. — **AUX BROTEAUX**, *Piolat*, bd des Belges, 114; *du Parc*, bd des Brotteaux, 2. — **A LA GUILLOTIÈRE :** *du XIX^e siècle*, pl. du Pont, 13; *Ducreux*, cours Gambetta, 2. — **PARC DE LA TÊTE-D'OR**, *Chalet du Parc*.

Soupers (à la sortie des théâtres) : — *Les Ambassadeurs* (Célestins), ouvert toute la nuit; *Directoire*, r. Confort, 19, et pl. de l'Hôpital.

Poste : — *bureau principal*, r. de l'Hôtel-de-Ville, 96 (angle de la r. des Archers); — *Central télégraphe* (jour et nuit), r. de la Barre, 7; — *Central téléphone*, r. de la Barre, 7. — *Bureaux auxiliaires :* pl. Ampère, 8 (Perrache); r. Grolée, angle r. Président-Carnot (Bourse); r. de l'Hôtel-de-Ville, 3 (Terreaux); av. de la Bibliothèque, 1 (Saint-Jean); r. Duguesclin, 109 (Brotteaux); etc.

Voitures de place (adresser les réclamations r. Gentil, 20, halle des Cordeliers). — **PRINCIPALES STATIONS :** pl. des Terreaux, r. du Jardin-des-Plantes, pl. des Cordeliers, pl. Bellecour (côté Rhône et côté Saône), cours de Verdun, gare de Perrache, etc.

TARIFS (arrêté municipal du 25 janv. 1920). — **VOITURES HIPPOMOBILES :** de 6 h. à 23 h., voit. à 2 et 3 pl., la course 3 fr., l'heure 5 fr.; à 4 pl., 5 fr., et 7 fr.; de 23 h. à 6 h., voit.

à 2 et 3 pl., la course 4 fr., l'heure 6 fr.; à 4 pl., 6 fr. et 8 fr.; 50 c. en sus par colis confié au cocher.

AUTOS-TAXIS : prise en charge et les 500 premiers m., 1 fr. 90; 1 fr. 25 le k. en sus du premier; l'h. à l'arrêt ou en marche lente, 8 fr. Au delà de la zone, indemnité du ret. à vide de 1 fr. 25 par k. Entre minuit et 6 h., les tarifs sont majorés de 40 0/0.

Trams électriques : — Prix de tous les trajets en ville, 50 c.; avec correspondance 60 c. : — (avec leur numéro officiel, placé en évidence sur chaque voiture) : 1, Saint-Jean-Monplaisir-Vinatier; 2, Montchat-Gare de Vaise; 3, Villeurbanne-Gare de Vaise; 4, Perrache-Perrache; 5, Bellecour-Pont d'Ecully-Trois Renards-Méridien; 6, Place du Pont-Place du Commandant Arnaud; 7, Perrache-Brotteaux-Cusset; 8, Perrache-Saint Clair; 9, Vinatier-Monplaisir-Gare Saint Paul; 10, Charité-Oullins-Saint Genis-Brignais; 11, Bellecour-Bon Coin; 12, Bellecour-Saint Fons-Vénissieux; 13, Perrache-Croix Rousse; 14, Charité-Chaponost; 15, Place Tolozan-Pierre Bénite; 16, Quai Hôpital-Jonage-Grémieu-la Balmé; 17, Quai Hôpital-Miribel-Montlucl; 18, Place Sathonay-Gerland; 19, Pont Mouton-Ecully; 20, Pont Mouton-Saint Cyr; 21, Pont Mouton-Limonest; 22, Pont Mouton-Saint-Didier; 23, Cordeliers-Monplaisir; 24, Cordeliers-Bron Village; 25, Cordeliers-Montchat-Genas; 26, Perrache-Parc-Saint Jean; 27, Cordeliers-Croix Luizet-Vaulx en Velin; 28, Gare Brotteaux-Gare Brotteaux (circulaire); 29, Pont Tilsitt-Sainte Foy; 30, Saint Just-Francheville; 31, Pont Mouton-l'Île Barbe; 32, Charité-la Vitriolerie.

Autobus : — récemment mis en service sur un certain nombre de lignes; actuellement 5 lignes : 1, Perrache-gare des Brotteaux; 2, Cordeliers-pl. de la Cité (Villeurbanne); 3, Perrache-Monplaisir; 4, Place Sathonay-Gerland; 5, pl. Bellecour-Boncoin.

Electrobus : — Perrache-gare Brotteaux; — Brotteaux-gare, pl. Victorien-Sardou, Perrache-gare.

Funiolaires (appelés *Ficelles* en argot; corresp. avec les lignes de tram aboutissant à leurs gares) : — rue Terme-Croix Rousse; rue Croix Pâquet-Croix Rousse; Saint Jean-Fourvière; Saint Jean-Minimes-Saint Just; Saint Paul-Fourvière-Loyasse.

Autocars P.-L.-M. d'excursions : — Lyon-Genève (p. 54); — Circuit de Bourg, Brou, Nantua (p. 54).

Autogarages (location) : — *Terminus*, cours de Verdun, 12 (Perrache); *de Perrache*, r. Duhamel, 7-9, et cours de Verdun, 6; *Lambrechts*, av. de Noailles, 55-57; *Zedel*, av. de Noailles, 5; *Universel*, cours de la Liberté, 53; *du Lycée*, cours Vitton, 73; *des Brotteaux*, r. Vendôme, 53; *d'Ainay*, pl. Antoine-Vallon, 3; *Electro-garage*, av. Jules-Ferry; *Molière*, r. Babelais, 5, et r. Molière, 70; *Lafayette*, r. Pierre-Corneille, 86-87; etc.

Théâtres : — *Opéra-Grand Théâtre* (municipal; opéra, opéra-comique et ballet), pl. de la Comédie (particularité : scène tournante); *théâtre des Célestins* (municipal; opérette, comédie, drame), pl. des Célestins; *théâtre de l'Eldorado*, cours Gambetta, 33 (comédie, vaudeville et drame).

Guignol lyonnais (p. 43) : — quai Saint-Antoine, 30 (subventionné); du passage de l'Argue.

Attractions diverses : — **CINÉMAS :** *Grôlée*, r. Grôlée, 6 (Pathé); *Aubert-Palace*, pl. Bellecour, 20; *Tivoli-Palace*, r. Childebert, 23; *Modern*, r. de l'Hôtel-de-Ville, 98; *Scala*, r. Thomas-sin, 18; *Lumina-Gaumont*, c. Vitton, 69.

— **CAFÉS-CONCERTS :** *Casino-Kursaal*, r. de la République, 79; *L'Horloge* (attractions, pièces et revues; hiver) cours Lafayette, 139; *Olympia* (attractions, pièces à spectacle; été), r. Duquesne, 68, en face de l'entrée du parc. — **SALLES DE CONCERTS ET DE RÉUNIONS :** *Palais Rameau* (grands concerts renommés pour leur excellente interprétation), r. de la Martinière.

Stades athlétiques : — *Stade municipal*, av. Leclerc, dans le quartier de la Mouche (p. 51; pistes cyclistes, pédestres, de football; 5 tennis, etc.);

stade des Iris, route de Vaux; *stade de la Plaine*, route d'Heyrieux.

Courses de chevaux : — 1° *au Grand-Camp*, fin mai, juin, sept. et octobre; 2° *à l'hippodrome de Villeurbanne*, dim. de mars, avril, mai, juin, oct. et début de nov.; 3° *à l'hippodrome du Loup-Pendu*, à Rillieux-Sathonay, dim. d'avril, juin, août et sept.

Spécialités gastronomiques (cuisine très renommée; elle bénéficie des produits de choix qu'envoient à Lyon le Charolais, la Bresse et la vallée du Rhône : bétail, volailles, poissons, fruits) : — *saucisson de Lyon*; *gras double à la lyonnaise*; *quenelles*; *langoustes à la crème*; vins du Beaujolais et des Côtes du Rhône.

Cultes : — *Eglises catholiques* dans chaque quartier (splendides cérémonies à l'église primatiale de Saint-Jean aux grandes fêtes et pendant la semaine sainte; pour les fêtes de Fourvière, p. 43); — *Temples protestants* pl. du Change et quai de la Guillotière; — *Temple évangélique*, r. Lanterne, 10; — *Chapelle anglicane*, quai de l'Est, 3; — *Synagogue*, quai Tilsitt, 13.

Principaux Clubs : — *Automobile-Club*, r. Boissac, 9; *Club Alpin Français* (section lyonnaise), r. Gentil, 4; *Cercle des Officiers de la garnison de Lyon*, pl. Bellecour, 19; *du Commerce*, r. de la République, 16; *de l'Union*, pl. Bellecour, 27.

Syndicat d'initiative : — *pavillon*, pl. Bellecour, côté Rhône (E.); ouv. t. l. j., sauf dim. et fêtes, de 8 h. 30 à midi et de 14 h. à 18 h. 30; renseignements gratuits, de vive voix ou par correspondance (timbre pour réponse); départ des autocars (p. 54); siège de la Féd. des Synd. d'Ia. du Rhône.

Histoire. — Le premier fait historique certain est la fondation d'une colonie romaine soit, sur la colline de Fourvière, soit sur les rives du confluent de la Saône et du Rhône. Agrippa en fit le point de jonction des quatre grandes voies dont il ordonna la construction à travers la Gaule. Auguste, qui y séjourna trois ans dans un palais où devaient naître plus tard Claude et Caracalla, le dota de magnifiques monuments.

Lors de la division de la Gaule en provinces, Lyon fut le ch.-l. particulier de la Gaule Celtique, à laquelle fut donné, au 1^{er} ou 11^e s., le nom de Lyonnaise. En 59, la ville fut détruite par un incendie. Néron la rebâtit plus belle. Trajan, Adrien et Antonin le Pieux se plurent aussi à l'embellir, et Lyon ne perdit de son importance que sous Constantin.

Avec le christianisme commencèrent, vers 177, les persécutions et l'héroïsme des martyrs. St Pothin, disciple de St Polycarpe de Smyrne, s'était creusé au milieu d'un marais un oratoire dont l'église Saint-Nizier occupe, croit-on,

la place. Lors de la persécution de Marc Aurèle, Pothin mourut pour sa foi avec un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants, entre autres une jeune esclave nommée Blandine, qui étonna ses bourreaux par son courage. Quand Septime Sévère eut vaincu, dans les environs de Lyon, son compétiteur Albin (197), il revint dans cette ville, qui s'était déclarée contre lui, la livra aux flammes et en fit égorger tous les habitants, parmi lesquels Irénée, successeur de St Pothin, et 18,000 chrétiens. Lyon se releva; mais plus tard il tomba au rang d'un simple municipe, ne conservant que la suprématie ecclésiastique sur les églises de l'ancienne Gaule.

Au partage de l'empire de Charlemagne, Lyon fut compris dans les États de Lothaire et plus tard (879) rattaché au royaume de Provence; il appartient ensuite (923) aux rois de la maison de Strætlingen, et, à la mort de Rodolphe III (1032), passa aux empereurs d'Allemagne. L'archevêque de Lyon, Burcard, frère cadet de Rodolphe III, s'était emparé du pouvoir temporel; ses successeurs se trouvèrent en conflit à ce sujet avec les comtes du Lyonnais et Forez qui, après de longues luttes, durent renoncer à toute prétention sur la ville (1173); l'archevêque et les chanoines prirent tous le titre de comtes de Lyon. Mais les bourgeois de Lyon n'acceptèrent pas la domination ecclésiastique; en 1274, ils se placèrent sous la protection du roi de France, Philippe III; en 1312, Philippe le Bel, ayant acquis de l'archevêque et des chanoines une grande partie du temporel de Lyon, créa le consulat, en permettant aux bourgeois d'élire sous son autorité douze conseillers.

Lyon possédait au Moyen âge deux puissantes abbayes, Ainay et Saint-Pierre, monastères bénédictins qui subsistèrent jusqu'au XVIII^e s. Deux conciles œcuméniques se tinrent dans l'église Saint-Jean (p. 40). En 1305 eut lieu à Lyon le couronnement du pape Clément V; son successeur Jean XXII s'y fit également couronner en 1316. Au XV^e s., les guerres civiles qui agitaient les républiques italiennes amenèrent à Lyon d'illustres proscrits : ceux-ci y apportèrent l'industrie de la soierie (p. 16).

Lyon entre, vers le milieu du XV^e s., dans une période de grande prospérité qui devait durer un siècle : les marchands étrangers y affluent; la royauté y crée des foires franches d'impôts; la ville devient la capitale d'un gouvernement du Lyonnais, du Forez et du Beaujolais. Mais les guerres de religion surviennent, Lyon est dominé par les protestants en 1562-63 et les *Vêpres lyonnaises* y font de nombreuses victimes. En 1574, le Consulat adhère à la Ligue, dont l'un des principaux chefs était l'archevêque de Lyon, Pierre d'Epinac. Dès lors, l'anarchie règne dans la ville jusqu'au jour où le maréchal d'Ornano, lieutenant de Henri IV, entre dans Lyon, aux cris de « Vive le Roi », et vient rétablir la paix. Henri IV supprime la liberté des élections consulaires et installe, dans la ville, un Intendant, qui surveille les actes du Consulat.

Sous l'ancien régime, la vie municipale de Lyon évolua autour de la question financière. Colbert, en réglementant le travail, contraria les habitudes d'indépendance des ouvriers lyonnais. Néanmoins, en dépit des difficultés suscitées par les événements politiques ou par la mauvaise administration du Consulat, le commerce de la soie avait pris un essor que le XVIII^e s. porta à son apogée. A cette époque, la ville s'embellit du Théâtre, de la Loge des Changes et de la façade de l'Hôtel-Dieu, construits sur les plans de Soufflot; l'ingénieur Perrache la dota d'un nouveau quartier en déplaçant le confluent du Rhône et de la Saône.

Au début de la Révolution, la plus grande partie de la population avait d'abord embrassé avec ardeur les idées nouvelles. Mais, une crise municipale s'étant produite en mars 1793, le Département essaya de résister à la Commune. La majorité des Sections de Lyon s'empara de l'hôtel de ville le 29 mai, en chassa la municipalité montagnarde et y installa une municipalité provisoire, formée de Girondins. La rupture entre Lyon et Paris devint définitive le jour où fut exécuté Châlier, dangereux exalté qu'avait soutenu la Convention. Le comte de Précis, soupçonné par quelques historiens d'être un agent royaliste, fut appelé au commandement militaire de la cité. Les représentants Dubois-Grancey et Gauthier dirigèrent sur Lyon une petite armée commandée par Kellermann, et le siège de la ville commença le 8 août. Une armée piémontaise qui accourait

à son secours fut battue par Kellermann. En septembre, Couthon et Javogues amenèrent devant Lyon des levées en masse. Kellermann fut remplacé par Doppet. Les Lyonnais succombèrent sous des forces supérieures; encore fallut-il que la trahison livrât la place. Le 9 octobre, les troupes républicaines entrèrent dans la ville. Un décret ordonna que Lyon serait détruit, que tout ce qui avait été habité par les riches serait démoli, qu'on ne conserverait que les maisons des pauvres et des patriotes, les édifices employés à l'industrie, et les monuments consacrés à l'humanité ou à l'instruction publique; que la réunion des maisons conservées porterait le nom de *Commune-Affranchie*. L'exécution du décret fut confiée à Collot-d'Herbois, Fouché et Montaut, qui firent procéder, dans la plaine des Brotteaux, à des exécutions en masse au moyen de canons chargés à mitraille. Le nombre total des prisonniers mis en jugement fut de 3,528 : 1,682 furent condamnés à mort et exécutés.

Le 16 vendémiaire an III (6 oct. 1794), la Convention décréta que « Commune-Affranchie » reprendrait son nom de Lyon. Sous le Directoire, régna une nouvelle terreur dirigée cette fois contre les républicains ou *Matheçons* (massacre du 16 floréal an III), et dont la *Compagnie de Jéhu* fut le principal instrument.

Jacquard inventa à Lyon, en 1802, le métier qui porte son nom. Napoléon rebâtit les façades de la place Bellecour, rendit les églises au culte, fonda les écoles de dessin, fit construire le pont de Tilsitt. Le 21 mars 1814, les Autrichiens entrèrent à Lyon. Un an après, l'Empereur, évadé de l'île d'Elbe, y arrivait avec une petite armée. Le désastre de Waterloo ouvrit de nouveau la frontière, et le 17 juillet les Autrichiens repururent. Le général Mouton-Duvernay, gouverneur de Lyon, qui s'était rallié à l'Empereur, fut fusillé sur le chemin des Etroits (1816).

En 1831, un grave différend de tarif fut la cause d'un soulèvement grave où les ouvriers prirent les armes autour du drapeau noir portant l'inscription : « Vivre en travaillant ou mourir en combattant ». La garnison dut évacuer la ville, et il fallut l'intervention d'une armée commandée par le duc d'Orléans et le maréchal Soult pour pacifier la grande cité, qui bientôt vit de nombreux forts se construire autour de son enceinte.

En 1834, une nouvelle insurrection, à la fois économique et politique, fit 300 victimes. Les inondations de 1840 et 1856 causèrent de véritables désastres. Les années 1870 et 1871 virent des insurrections socialistes, et, pour éviter des conflits sanglants, le gouvernement dut laisser le drapeau rouge flotter sur l'hôtel de ville. Lyon a été, en 1872, 1894 et 1914, le théâtre de trois expositions internationales dont les deux premières se tinrent au parc de la Tête d'Or et la dernière dans les bâtiments des Abattoirs de la Mouche. Les fêtes données lors de la seconde ont été tragiquement interrompues par l'assassinat de Carnot (p. 23) et la troisième a été brusquement terminée par la guerre.

Lyon a vu naître un trop grand nombre d'hommes remarquables pour que nous puissions les énumérer ici : les plus célèbres sont rappelés dans la ville par des statues et des monuments cités dans notre description (parmi les derniers, citons le chansonnier populaire Xavier Privat (1863-1927); on trouvera mention de la plupart des autres au musée du palais Saint-Pierre (p. 29) et, pour les peintres, à la galerie des Peintres lyonnais (p. 32).

Industrie et Commerce. — La grande industrie de Lyon, la *soierie*, importée, d'Italie, tenait déjà une large place dans le commerce lyonnais, lorsqu'en 1450 Charles VII accorda à Lyon le monopole de la vente de la soie pour tout le royaume. En 1536, des négociants piémontais montèrent vingt métiers de tissage. François I^{er}, alors à Lyon, déchargea les ouvriers de tout impôt et de tout service de milice. Aussitôt ils affluèrent; quelques années après ils étaient 12,000. Dans la seconde moitié du xvi^e s., les guerres de religion arrêtaient subitement l'essor merveilleux de la soierie lyonnaise. Dès le commencement du xvii^e s., la prospérité renaît, et la fabrique lyonnaise, recevant une impulsion de Colbert et des commandes royales, s'émancipe des traditions italiennes pour devenir à son tour originale et créatrice. L'Italie, qui a été maîtresse du marché des tissus d'art, du xiv^e au xvi^e s., est maintenant en décadence et c'est Lyon qui va faire rayonner l'art français de Louis XIV à Louis XVI, grâce à des ouvriers admirables et à des dessinateurs de génie, comme Philippe de la Salle.

La Révolution vient anéantir tout cet éclat. Mais, dès 1802, l'invention de Jacquard ouvre une ère nouvelle et, au milieu des luttes économiques de notre époque, la fabrique lyonnaise, avec une organisation industrielle modernisée, est encore auj. un des bons éléments de la prospérité nationale. La valeur de la production annuelle est d'environ 410 millions de produits soyeux en tous genres, dont les trois quarts sont destinés à l'exportation.

Dans l'ancienne organisation du tissage l'ouvrier en soie, le « canut », était un véritable entrepreneur tissant à façon, sur des métiers lui appartenant, la soie fournie par le fabricant. A côté de lui travaillaient sa femme, ses enfants, quelquefois un ou deux compagnons avec lesquels il partageait les bénéfices après prélèvement de 50 0/0 pour location du local, du métier et de ses accessoires. Cette organisation familiale disparaît et le tissage à la main ne produit plus qu'une faible partie des étoffes. Les métiers à bras, jadis de 100,000 à 120,000, sont réduits à 40,000 à peine. Il faut y ajouter 40,000 métiers mécaniques de soieries, équivalant à 160,000 métiers à bras, 1,800 métiers de tulle, et les machines à broder qui, depuis 1900, se multiplient.

Tous ces métiers sont repartis dans les départements avoisinant Lyon, dans un rayon de 200 k., surtout dans le sud. Lyon a conservé, à la Croix-Rousse, les métiers de grands façonnés et de tissus pour ameublement; le métier mécanique pour genres courants tend à s'y implanter.

Les industries de finissage, teinture, apprêts, impressions, sont centralisées à Lyon et dans la banlieue immédiate. Elles occupent 12,000 ouvriers.

Indépendamment de l'industrie de la soierie, qui est la principale de Lyon, il faut relever comme ayant une importance notable les *commerces* et *industries* ci-après : commerce des soies et chappes (valeur annuelle 300 millions); chapellerie, corsets, vêtements (valeur annuelle 130 millions); meunerie, grains, fourrages, pâtes (valeur annuelle 130 millions); métallurgie et métaux (valeur annuelle 125 millions); vins, spiritueux et liqueurs (valeur annuelle 125 millions); produits chimiques, droguerie (valeur annuelle 100 millions); cuirs et peaux, chaussures (valeur annuelle 50 millions); bijouterie, orfèvrerie (valeur annuelle 25 millions); imprimerie, papiers, cartons (valeur annuelle 25 millions); ameublement, carrosserie, vitraux (valeur annuelle 20 millions).

Une place spéciale, parmi les industries lyonnaises, doit être réservée à l'*horticulture*, moins à cause de son chiffre d'affaires (valeur annuelle 7 millions), que pour la renommée mondiale de ses cultures et ses créations florales, notamment en ce qui concerne le rosier : les roses nouvelles les plus cotées de ces vingt dernières années ont été obtenues par des roséristes lyonnais. Les fruits de la région lyonnaise sont également très réputés, surtout les fameuses pêches en pleint vent de la vallée du Rhône, qui font l'objet d'un commerce important.

L'industrie et le commerce lyonnais, notamment la soierie, ont créé des *organisations corporatives*, des œuvres mutualistes et des enseignements spéciaux, marqués au coin du sens éminemment social et pratique des Lyonnais.

Lyon trouvera une nouvelle source de richesses dans l'aménagement du Rhône, voté en oct. 1919, et dont le projet a été envisagé au triple point de vue de l'installation de la puissance hydraulique, de la navigation, de l'irrigation et des autres emplois agricoles.

De très grands efforts sont faits à Lyon pour la navigation. Un port immense, qui absorbera la promenade du quai, est en aménagement quai Rambaud, entre les ponts de la Quarantaine et de la Mulatière, sur la Saône; bordé de docks et d'entrepôts, il sera relié aux voies du réseau P.-L.-M. et des trams.

La Foire de Lyon. — Une foire internationale, destinée à concurrencer la foire de Leipzig, a été créée en 1916 à Lyon où elle a lieu, chaque année, avec le plus grand succès, du 1^{er} mars au 15 mars. C'est une foire d'échantillons ou sont conviés tous les fabricants du monde; elle se tient dans le vaste palais du quai de la Tête d'Or (p. 53) et dans des stands édifiés sur les quais ou certaines places de la ville et qui sont loués aux adhérents.

Pèlerinage de Fourvière. — La basilique est ouverte tous les jours de l'année, et il s'y dit, tous les matins, de nombreuses messes. C'est pendant le mois de mai et aux fêtes de la Vierge qu'il y a le plus d'affluence. Les solennités les plus

intéressantes sont celles du 8 septembre (Nativité) où l'archevêque bénit la ville du haut de la colline, et surtout celle du 8 décembre (Immaculée Conception), une des grandes fêtes lyonnaises les plus caractéristiques; le soir, la basilique et la ville entière sont illuminées et la foule parcourt les principales rues où les magasins inaugurent leurs étalages de Noël et du Jour de l'an.

Guignol et son théâtre. — Le type maintenant célèbre de Guignol a été créé à Lyon, au début du XIX^e s., par Laurent Mourguet (p. 43). Guignol incarne le canut lyonnais, narquois, vaillant et philosophe; il en a l'accent, l'allure, le costume et le caractère. Parmi ses principaux partenaires, il faut citer sa femme, Madelon, économe, bavarde, querelleuse, et son ami Gnafron, « cordonnier en vieux », ivrogne, sentimental et sentencieux.

Guignol excelle aux parodies d'opéras et mêle avec verve l'actualité aux plus vieilles pièces de son inépuisable répertoire.

Visite de la ville. — Lyon est nettement séparé par ses deux grands fleuves en trois parties, bien distinctes par leur physionomie, leurs monuments et leurs maisons, le genre de vie et les mœurs de leurs habitants.

1^o La ville centrale, enclose entre le Rhône et la Saône, occupe, au pied de la colline de la Croix-Rousse, une longue presqu'île large de 600 à 800 m. formant le cœur animé de Lyon, où afflue le mouvement des étrangers; c'est le centre de la vie élégante et commerciale de la grande cité.

2^o L'ancienne ville romaine et du Moyen âge est étroitement serrée et étagée sur la rive dr. de la Saône, au pied et sur les pentes rapides des collines que couronne la chapelle de Fourvière, entourée d'hospices et de maisons religieuses actuellement en partie sécularisées. Au bord de la Saône, surgissent la cathédrale et le palais.

3^o Le nouveau Lyon, qui s'est largement développé dans la plaine de la rive g. du Rhône, est tracé au cordeau, avec ses avenues et ses rues à angle droit, et offre des quartiers assez tranchés. Au S.-E., le Lyon universitaire; l'E. le Lyon industriel et ouvrier de la Guillotière, qui se prolonge jusqu'à Villeurbanne et au N.-E., avoisinant le parc de la Tête-d'Or, le centre bourgeois des Brotteaux, avec ses maisons cosues et ses hôtels particuliers.

En résumé, l'agglomération lyonnaise a constamment progressé vers l'E. Du plateau de Fourvière, elle est descendue sur la longue presqu'île que forment les deux fleuves, mais, dès le commencement du XIX^e s., elle a transporté ses usines et une partie de son commerce sur la rive g. du Rhône.

Les quais et les ponts. — Lyon est justement fier du développement et de la beauté des quais qui bordent ses deux fleuves, si différents d'aspect, la Saône, calme et d'un vert profond, le Rhône, fougueux, d'un beau vert azuré et transparent. De nombreux ponts, presque tous modernes et généralement beaux, réunissent les rives opposées; en y comprenant ceux des voies ferrées, on en compte 26, dont 11 sur le Rhône et 15 sur la Saône.

Emploi du temps. — Aux touristes qui ne font que passer et veulent voir en peu de temps ce qu'il y a de plus intéressant dans la ville, deux journées suffiront à emporter une idée assez complète de Lyon : ils n'auront qu'à suivre le sens de notre description, au départ de Perrache ou au départ de Bellecour. Aux visiteurs qui disposent de plus de temps, Lyon offre un champ assez vaste pour y passer fructueusement de nombreuses journées; les tramways facilitent la visite sans qu'on ait, dans la plupart des cas, besoin des autos de place.

Les distractions du soir sont peu nombreuses l'été; les théâtres et cafés-concerts sont en partie fermés dans les mois chauds (V. p. 13, *Attractions*), mais on peut entendre de la musique dans la plupart des grands cafés, au kiosque de la place Bellecour et au chalet du Parc de la Tête-d'Or. En hiver, le Grand-Théâtre offre une scène d'opéra très justement renommée. Le théâtre des Célestins donne les pièces de genre; et les divers petits théâtres et music-halls sont un reflet de ceux de Paris avec parfois des revues locales. La société des Grands Concerts (p. 13), analogue aux Concerts Colonne et autres de Paris, offre aux musiciens des auditions excellentes. Il est conseillé aussi d'assister à une représentation du Guignol lyonnais (p. 43 et ci-dessus).

I. LA VILLE CENTRALE.

L'emplacement du *quartier Perrache* était autrefois occupé par des marécages qu'a fait disparaître, au XVIII^e s., l'ingénieur lyonnais Perrache, dont le quartier nouveau a conservé le nom; la gare principale de Lyon y a été placée. Celle-ci est établie sur un énorme remblai qui ferme la ville de ce côté; aussi le quartier appelé « la presqu'île », qui s'étend de là jusqu'au confluent actuel et qui ne communique avec la ville que par les voûtes percées sous la gare, n'a-t-il qu'une vie précaire.

En deçà, c'est le *quartier Bellecour*, le commencement de la ville centrale; découpé par des rues à angle droit, calmes et régulières, il est habité par la bourgeoisie et l'aristocratie. La *place Bellecour* est le centre de la vie mondaine et élégante.

Immédiatement au N., avec le *quartier de la Bourse*, commence le mouvement commercial et financier. Ce quartier est traversé du N. au S. par trois grandes voies commerçantes et presque parallèles : la rue de la République à l'E., la plus moderne et la plus belle; la rue de l'Hôtel-de-Ville au centre et les rues Centrale et Paul-Chenavard à l'O. On y a, de plus, ouvert entre la rue de la République et le Rhône, les belles rues modernes, Président-Carnot et Grôlée. C'est le plus beau quartier de Lyon : grands magasins, banques, rues animées, tout concourt à lui donner une allure très vivante.

Vient ensuite le *quartier des Terreaux*, placé au-dessous de la Croix-Rousse, où était le centre du tissage; c'est là que s'exerce exclusivement le commerce des soies et de la soierie. Il présente une grande activité, qui, vers certaines heures, de 17 h. à 19 h. notamment, lui donne une physionomie toute spéciale.

Bâtie sur une colline en proue de navire, extrémité du plateau bressan, dominant les alluvions des deux fleuves (les terreaux), la *Croix-Rousse* fut à l'origine le bourg de Condате où étaient établis les marchands autochtones, alors que les colons romains se pressaient sur les pentes de Fourvière. C'est au pied de la Croix-Rousse que fut érigé le fameux autel de Rome et d'Auguste. Après l'introduction du commerce des soies, ce quartier devint le centre des ouvriers tisseurs, les canuts (V. p. 16). Aujourd'hui abandonnée par la grande industrie, la Croix-Rousse tend à devenir un quartier bourgeois.

En descendant de la gare de Perrache (à g., hôtel *Terminus*), on se trouve sur le **cours de Verdun*, vaste promenade qui s'étend du Rhône à la Saône et sur laquelle s'ouvre, en face, la *place Carnot* formant un joli jardin public; au centre s'élève le **monument de la République*, terminé en 1890, avec une statue de la République, par Peynot, surmontant quatre fontaines en pierre qui proviennent de l'ancienne fontaine de la place des Jacobins due à Tony Desjardins.

Au N. de la place, la *rue Victor-Hugo* conduit à la place Bellecour (p. 20); arrivée à la *place Ampère*, où l'on voit la statue, par Textor, du célèbre physicien, né à Poleymieux (1775-1836), on la traversera en biais pour prendre à g. la *rue des Remparts-d'Ainay*, qui aboutit à la *place de l'Abbaye-d'Ainay*.

La ***basilique de Saint-Martin-d'Ainay* (le tram Perrache-Croix-Rousse passe à 50 m.), la plus ancienne de Lyon et la plus remarquable après la cathédrale, fut consacrée en 1107 par le pape Pascal II; elle dépendait d'une célèbre abbaye bénédictine. C'est un édifice roman, d'une grande unité de style, composé de trois nefs d'égale hauteur, d'un transept avec coupole octogonale sur la croisée, d'une abside et de deux absidioles. Au milieu de la façade se dresse un clocher carré à trois étages, coiffé d'une pyramide quadrangulaire qu'accompagnent, aux angles, de curieux





acrotères; ce clocher s'élevait autrefois sur un porche roman remanié au XIII^e s.; depuis 1830 env., il se trouve encadré de deux porches latéraux qui donnent à la façade une apparence de lourdeur qu'elle ne devait pas avoir autrefois; les murs sont décorés d'incrustations de briques rouges et blanches. La croisée du transept est surmontée d'un massif clocher-lanterne sur plan quadrangulaire.

A g. de l'église, on voit un tympan sculpté du XI^e s., provenant d'une porte de l'abbaye et sur lequel sont représentées des scènes de la vie de St Jean-Baptiste. A côté est encadrée une dalle funéraire d'un châtre d'Ainay. Sur la rue des Remparts-d'Ainay, donne une porte dont les sculptures sont d'origine antique.

Au-dessus de la porte intérieure du porche, sculpture de Fabisch, le Christ et les Évangélistes. Les colonnes qui séparent les nefs sont d'origine antique ainsi que les quatre grosses colonnes monolithes qui soutiennent la coupole; ces dernières proviennent d'un autel dédié à Auguste qui s'élevait au bas de la Croix-Rousse. Les *chapiteaux des pilastres engagés dans les murs latéraux, et surtout ceux que l'on voit dans le chœur, offrent un intérêt remarquable. La chaire est de Fabisch; le chemin de Croix, d'Armand Calliat.

A dr., s'ouvre la *chapelle de la Vierge*, moderne : sur l'autel, statue de la Vierge, par Bonnassieux, et bas-reliefs de Fabisch; confessionnal sculpté. — A côté, *chapelle Sainte-Blandine*, de la même époque que l'église, avec une nef voûtée en plein cintre et une abside recouverte d'un cul-de-four; décoration moderne en marbre. — Au-dessous de l'abside de Sainte-Blandine s'étend une *crypte* rectangulaire, voûtée en berceau, d'origine très ancienne. — Dans le chœur, belle *mosaïque du XII^e s.; mosaïque de Mora; maître-autel en bronze doré, œuvre de Poussielgue Rusand (1855); *fresques dues à Hippolyte Flandrin; vitraux modernes. — A g., *chapelle Saint-Michel*, édifée en 1485; les colonnes, sans chapiteaux, se terminent en gerbes formées d'arcs multiples soutenant une voûte très élevée; les verrières et les fresques sont modernes. — La *chapelle des Fonts baptismaux* a été construite avec divers débris de l'ancienne abbaye et a d'intéressants chapiteaux datant en partie du XII^e s.

Revenant à la place Ampère et laissant à g. la rue Victor-Hugo qui conduit tout droit à la place Bellecourt (p. 20), on continue à suivre la rue des Remparts-d'Ainay jusqu'à la *rue de la Charité* que l'on prend à g. et où l'on voit l'école supérieure de Commerce, son musée colonial et le musée des Arts décoratifs.

L'école supérieure de Commerce, au n° 34, occupe, depuis 1872, l'ancien hôtel Bertaud, construit en 1734 par Claude Bertaud de la Vaure, voyer de la ville, et qui fut successivement la résidence du gouverneur du Lyonnais, puis, l'hôtel des Monnaies. On peut y visiter les ateliers de tissages et le musée colonial.

Le musée colonial (entrée au fond de la cour; visite gratuite le jeudi de 9 à 12 h. et de 14 à 16 ou 17 h., le sam. de 14 à 17 h.; conservateur, M. le professeur C. Vaney), remarquablement installé au 1^{er} étage, est surtout d'ordre économique et commercial. Dans l'escalier, magnifique *tapisserie* des Gobelins du XVIII^e s., dépôt du Mobilier national.

1^{re} SALLE, *Afrique occidentale* : armes, bijoux, produits divers, etc. — 2^e SALLE, *Tunisie* : sur la cheminée, buste en terre cuite de Philippe Thomas (1843-1910), vétérinaire et géologue qui découvrit, en 1885, les phosphates du Sud-Tunisien; portrait de Paul Baude (1851-1914), qui développa l'oléiculture dans la région de Sfax; vins, produits divers, etc. — ANTICHAMBRE : *Sahara*, produits des oasis; *Syrie* (territoire sous mandat), soies et produits divers.

A dr. : 3^e SALLE, *Algérie* : peaux, vins, liège, etc. — 4^e SALLE, *Colonies auto-*

nomes : Inde française, Réunion, Martinique, Guinée, Guyane; tableau de classement industriel des bois de la Guyane. — 5^e SALLE, *Maroc* : broderies, poteries, bois peints, cuirs ouvragés, tapis, armes, etc. — 6^e SALLE, *Indo-Chine* : moulages de divinités; appareils à filer primitifs et avec leurs améliorations successives; cocons de soie, café, thé, riz, caoutchouc. — 7^e SALLE, *Madagascar*, soieries, minerais, etc. — 8^e SALLE, *Afrique Equatoriale*, produits divers.

Le musée des Arts décoratifs est installé à côté, au n° 30-32, dans l'ancien hôtel de Lacroix-Laval, édifié en 1739, sur les plans de Soufflot, pour Jean de Lacroix, conseiller à la Cour des Monnaies de Lyon. Ce musée, de même que l'école de Commerce et le musée colonial, est une création de la Chambre de Commerce de Lyon, et il est administré par elle.

Cette Compagnie, en construisant le musée des Arts décoratifs, poursuit l'œuvre d'éducation artistique et d'enseignement qu'elle a entreprise au musée des Tissus (p. 24). Elle ne fait même que reprendre l'idée qui avait présidé à la fondation d'un musée d'Art et d'Industrie. C'est en 1890 seulement que, sur l'initiative de M. Edouard Aynard, l'institution, dont le programme paraissait trop vaste, fut spécialisée aux tissus.

Deux étages de l'ancien hôtel bâti par Soufflot sont occupés par des collections qui comprennent diverses pièces d'un *beau mobilier* du XVIII^e s. lègue par M. Joseph Gillet, des *armes* anciennes, occidentales et orientales, données par M. Roche de la Rigodière, une partie du *trésor* de la Cathédrale de Lyon, placée en dépôt provisoire, des *meubles* et *tissus* provenant de la collection de M. Amédée Gonin, les **dentelles* anciennes exposées précédemment au musée des Tissus, diverses pièces de mobilier, de céramique, de ferronnerie et d'ébénisterie appartenant à la Chambre de Commerce ou bien données ou prêtées par des amateurs lyonnais.

Plus loin, à dr. et à l'angle de la place Bellecour, l'**hospice de la Charité** (1,000 à 1,200 lits ou berceaux), date de la famine de 1531. L'*église de la Charité* a été bâtie en 1617 et restaurée en 1842 : au-dessus du portail, groupe symbolique du Pélican; vitraux de Bégule retraçant l'histoire de l'hospice. A l'intérieur, la chapelle, la salle du Conseil, la salle des Archives et la pharmacie offrent des boiseries et des œuvres d'art intéressantes. L'*hôpital militaire Desgenettes* (plus de 1,000 lits), est contigu à l'hospice de la Charité.

La superbe ***place Bellecour** forme une esplanade rectangulaire longue de 310 m., large de 200, et encadrée à l'E. et à l'O. par deux belles façades élevées en 1800. La place est ornée de jardins, de bassins, de fontaines (puissants jets d'eau) et décorée au centre de la **statue équestre de Louis XIV* (appelée à Lyon *le Cheval de bronze*), œuvre de Lemôit. L'aspect de la place Bellecour, au-dessus de laquelle on découvre à l'O. la colline et la basilique de Fourvière, constitue un des paysages classiques de Lyon.

Bellecour est, par excellence, la promenade lyonnaise à la mode et le rendez-vous des étrangers. Deux pavillons sont occupés par le Syndicat d'Initiative (E.) et par le café-restaurant de la Maison Dorée (O.). Un marché aux fleurs permanent occupe la face S.-E.; un kiosque à musique la face S.-O.

Le quartier entre Perrache et Bellecour contient en outre : à l'angle de la rue Sala et de la rue Boissac, l'ancien *hôtel de Varissan*, qui fut longtemps la résidence du gouverneur militaire de Lyon; — l'*église Saint-François-de-Sales* (au coin de la rue Sala et de la rue Auguste-Comte), construite en 1688, restaurée en 1845 par A. Benoît; elle est surmontée d'une coupole octogonale, avec des peintures de Denuelle et de Janmot et possède une **statue de*

l'Assomption, par Fabisch; — au n° 12 de la rue Sala (au 2°), le *musée de la propagation de la Foi*, ouvert gratuitement t. l. j. de 9 h. à 11 h. et de 13 h. à 16 h. : objets rapportés par les missionnaires des cinq parties du monde; reliques et souvenirs des missionnaires; — l'*Institut catholique* (rue du Plat, 25, et rue Sainte-Hélène, 30), faculté de Droit, des Sciences, de Théologie, des Lettres, avec musée de zoologie et de géologie, collections de physique et de chimie, etc.; — le *monument du Dr Gailleton*, ancien maire de Lyon († 1904), sur la place Gailleton (Pl. D2); la statue est de Vermare.

Le côté E. de la place Bellecour développe sa façade monumentale entre la *place Antonin-Poncet* (tête de ligne de trams, V. p. 12) et la *rue de la Barre* (bureau central des télégraphes et téléphones) conduisant à l'E. au *pont de la Guillotière*, sur le Rhône, vieux pont du XII^e s. remanié à diverses époques; l'arche centrale n'est plus au milieu actuel du fleuve.

A l'angle N.-E. de la place Bellecour s'ouvrent, de chaque côté du café de la Paix, les deux rues principales de la ville centrale, la rue de la République, à dr., la rue de l'Hôtel-de-Ville, à g.

La *rue de la République*, large artère ouverte par une compagnie immobilière sous le second Empire, est bordée par les plus beaux magasins de la ville et très fréquentée, surtout de 18 h. à 19 h. et le soir, par les promeneurs et les flâneurs. La première partie s'étend de la place Bellecour à la *place de la République*, vaste carrefour triangulaire au milieu duquel s'élève le **monument du Président Carnot* (Ch. Naudin, architecte; H. Gauquié, sculpteur). A dr. s'ouvrent la *rue Childebert* et la *rue de l'Hôpital* : la première conduit au *pont Président-Wilson*, nouvellement reconstruit dans des proportions monumentales, la seconde accède à l'église et à l'entrée principale de l'Hôtel-Dieu.

La *chapelle de l'Hôtel-Dieu* (librement ouverte au public), de 1637-1650, avec une façade d'un pur style Louis XIII, flanquée de deux petits clochers à dômes et percée d'une porte que surmonte un bas-relief de Fabisch représentant Notre-Dame-de-Pitié, renferme : une **statue de la Vierge*, en marbre blanc, œuvre de Jacques Mimerel qui est aussi l'auteur de la façade, une **chaire* ancienne en marbres de diverses couleurs; un Christ en croix, de Sérangeli, et une chaise de Ste Valentine, martyr.

L'*Hôtel-Dieu* ou hôpital général des malades (1,000 à 1,150 lits gratuits, plus quelques lits payants), qui sera prochainement désaffecté et remplacé par le nouvel hôpital Edith-Cavell ou de Grange-Blanche (p. 51), a eu des origines très modestes et n'a commencé à prendre de l'importance que vers le XVI^e s. La façade sur le quai du Rhône, longue de 325 m., a été commencée en 1741, par Soufflot, suspendue avant la Révolution, reprise en 1820 et terminée seulement en 1842 par la construction de l'aile S. : aux frontons des côtés de la façade, groupes du Rhône et de la Saône, par Carle Elschoët; au milieu et au-dessus du grand portail, *statues du roi Childebert et de la reine Ultrogothe*, par Charles et Prost.

On visite (demander l'autorisation à la Direction de l'hôpital) le grand dôme. Dans le jardin de la pharmacie, on peut voir la pierre tumulaire d'Elisa Lee, belle-fille d'Young, que le poète a célébrée sous le nom de Narcissa.

La *rue de l'Hôtel-de-Ville*, également occupée par le haut commerce, croise tout près de Bellecour la *rue des Archers* (à l'angle,

bureau central des postes) et s'ouvre un peu plus loin sur la **place des Jacobins**, ornée au centre d'une charmante *fontaine en marbre blanc de Carrare, construite par l'architecte lyonnais Gaspard André (1886), dans le style de la Renaissance, mais fortement inspirée de l'antique (comparer avec le mausolée de Saint-Rémi-de-Provence) et dont l'édicule central abrite sous ses arcades les statues, par Desgeorges, de quatre artistes lyonnais célèbres : Philibert Delorme (architecte, 1518-1570), Gérard Audran (graveur, 1646-1703), Guillaume Coustou (sculpteur, 1671-1746), Hippolyte Flandrin (peintre, 1809-1864).

La rue des Archers aboutit à l'O. sur la *place des Célestins* (fontaine en fonte) devant l'élégant **théâtre des Célestins**, œuvre remarquable de l'architecte Gaspard André (1880), orné à la façade des bustes de Victor-Hugo, Scribe et Musset et de deux statues : la Comédie et la Tragédie, par Roubaud; au plafond de la salle, le Songe d'Aristophane, peinture de J. Domer.

Sur la face N. de la place des Jacobins s'ouvrent deux rues, la rue de l'Hôtel-de-Ville (V. ci-dessus) et la *rue Centrale* qui aboutit à la *place Saint-Nizier*.

L'***église Saint-Nizier**, d'après une tradition constante, est édifiée sur l'emplacement du premier sanctuaire chrétien consacré par St Pothin (p. 13); elle fut la cathédrale de Lyon jusqu'au vi^e s. L'édifice actuel date du xv^e s. Il est un bon spécimen du style gothique flamboyant; le portail central est un hors-d'œuvre Renaissance sur l'élégante façade ogivale. Le pignon, à jour, restauration moderne, porte une vierge de Bonnassieux; les statues placées au-dessous de la statue de St Nizier, qui orne le fronton du portail central, sont de Fabisch. Les tours sont couronnées de flèches : celle de dr., en pierre ajourée, a été construite en 1856 par l'architecte A. Benoit. Au sommet des murs court une balustrade analogue à celle de la cathédrale; une autre balustrade orne les appuis des fenêtres supérieures.

La nef comprend six travées. Un triforium obscur, éclairé autrefois par des meurtrières, règne dans toute la partie moyenne de l'édifice, même autour de l'abside, dont il sépare les deux étages de fenêtres. Cette riche galerie, d'un dessin tout particulier à cette église, se compose, à chaque travée, de trois arcades en anse de panier avec tympans à jour sous l'archivolte, accolades au-dessus et pinacles latéraux. Au chœur et au transept, il y a, à chaque travée, une arcade seule, mais plus large. A la base du triforium et à l'appui des fenêtres supérieures, où se trouve un autre passage, de riches balustrades offrent une grande variété de dessins. Les croisillons n'ont point d'entrées particulières; ils sont percés de roses d'un dessin fort original. La voûte de la grande nef est décorée d'écussons coloriés; dans le centre du transept et dans le chœur, la voûte est sillonnée de nervures. — BAS-CÔTÉ G. : 5^e chapelle, de la confrérie de la Trinité (fondée en 1300), vitraux (1894) de Bégule; autel en marbre blanc dessiné par L. Benoit; retable représentant la Sainte Trinité, par Devaux. — CROISILLON G. : *statue de St Pothin, par Chinard. — CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR, à g. du chœur, autel en marbre blanc dû à l'architecte F. Benoit (1889); statue du Sacré-Cœur, de Bonnassieux. — CHŒUR : maître-autel de style gothique, en marbre blanc de Carrare et décoré de statues, par Blandin; belles boiseries, qui cachent une partie des fenêtres inférieures; dans la chapelle à g. du chœur, très bel autel et retable sculptés en marbre blanc. — CROISILLON DR. : chapelle de la Vierge, avec belle *statue de Notre-Dame-des-Grâces, par Antoine Coysevox, et *bas-relief en marbre de Carrare, de Mimerel, représentant l'Assomption.

— *Chaire* assez remarquable. — Au-dessus de la porte principale, *orgues* électriques, conjuguées avec celles du chœur.

La crypte (entrée dans le vestibule de la porte latérale de dr.; pour visiter s'adresser à la sacristie), a contenu jadis les restes de plusieurs des premiers évêques de Lyon; elle a été agrandie et restaurée en 1883 : belles **mosaïques* d'après les dessins de Poncet et de Barriot; *sarcophage* de St Ennemond.

Sur le flanc N. de Saint-Nizier, la *rue de la Fromagerie* (au n° 3, ancien hôtel de la Couronne et dont la principale entrée est au 13, rue de la Fromagerie; jolie galerie gothique, résidence des prévôts et échevins, en 1641), puis la *rue Gentil* conduisent à la rue de la République et, plus loin, au *lycée Ampère*, créé en 1565, et exclusivement réservé aux externes, l'internat étant installé dans le nouveau lycée du Parc (p. 53). Dans la partie de l'immeuble donnant sur le quai de Retz, *exposition permanente d'échantillons de la Foire de Lyon* (ouv. t. les j. de 14 à 17 h.).

Le quartier environnant contient encore : *rue de la Poulallerie*, n° 13, l'*hôtel de la Couronne*, du xv^e s., qui a servi d'hôtel de ville de 1604 à 1652 (porte, allée et galeries gothiques; sur la cour, joli fronton avec figures du Rhône et de la Saône); *rue Mercière*, de nombreuses maisons avec d'intéressants détails du xvi^e s., notamment les n°s 4, 54, 58 et 68.

Prenant la rue de la République pour revenir vers le S., on rencontre à dr. la *Banque de France*, puis l'hôtel du *Crédit Lyonnais*; à g., le palais du Commerce et de la Bourse, dégagé au N. par la *place de la Bourse*, au S., par la *place des Cordeliers*.

Le **palais du Commerce et de la Bourse*, œuvre remarquable de Dardel, forme un parallélogramme orienté N.-S., dont les côtés ont 65 m. de long, sur 57 m. de large. Il y a deux façades qui rivalisent d'ornementation, l'une sur la place de la Bourse, l'autre sur la place des Cordeliers. Deux perrons de 12 marches conduisent au seuil. Si l'on entre par la place de la Bourse, on voit à dr., dans le parterre entre la grille et la façade, le *buste*, par Garnier, d'*Ed. Aynard* (1837-1913), ancien président de la Chambre de Commerce, et l'on arrive directement au grand vestibule; si l'on entre par la place des Cordeliers on accède à un double escalier; c'est celui de g. (O.) que le Président Carnot descendit pour aboutir au trottoir de la rue de la République, où il fut, le 24 juin 1894, frappé mortellement par Caserio. De ce côté, le perron est décoré avec un **bas-relief* en marbre de Vermare, figurant le Rhône et la Saône.

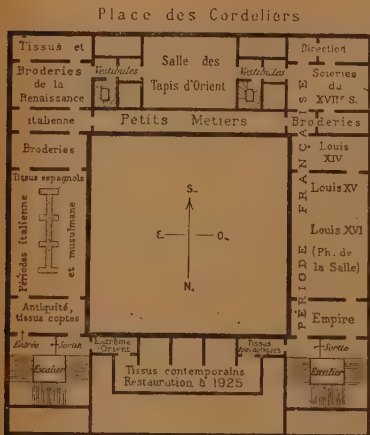
Rez-de-chaussée. — Le GRAND VESTIBULE donne accès par trois portes (prendre celle de g.) sur une sorte de cour intérieure formant la **salle de la Bourse*; elle est entourée de deux rangs de portiques et d'un étage de fenêtres. Son plafond, à 25 m. de haut, est orné d'une peinture d'Alexandre Hesse symbolisant le Commerce mondial; il est entouré de vitrages et il repose sur 24 cariatides en gâines de proportions colossales, sculptées sur bois d'après les modèles de G. Bonnet. Les portiques sont décorés de 8 statues en pierre représentant les Eléments et les Saisons, par Bonnassieux, Fabisch et Roubaud. A la hauteur du 1^{er} étage, et reposant sur les portiques, grand et magnifique encadrement d'Horloge en marbre blanc sculpté par Bonnassieux, et où les Trois Heures de la Vie, l'heure passée, l'heure présente et l'heure à venir, sont symbolisées par trois femmes. — De chaque côté du vestibule, ESCALIER monumental décoré de sculptures et de peintures de Beuchot.

1^{er} étage. — Horloge de Bonnassieux (V. ci-dessus). — Chambre de Commerce, avec peintures décoratives de Beuchot et un portrait de Jacquard,

par Bonnefond. — Tribunal de Commerce. — Conseil des Prud'hommes.
2^e étage. — Musée historique des tissus.

Le ****musée historique des tissus** (au 2^e étage du palais du Commerce; entrée pl. de la Bourse et montée par l'escalier à g.; ouvert t. l. j., sauf lundi et jours de fêtes légales, de 9 à 16 h. du 1^{er} oct. au 31 mars, à 17 h. du 1^{er} avril au 30 sept., 2 fr. par pers.; le dim., de 11 h. à 16 ou 17 h., entrée gratuite), le plus riche du monde en son genre, est une des principales curiosités et peut-être

la plus caractéristique de Lyon, ville de la soierie. Créé par la Chambre de Commerce de Lyon en 1856, sous le nom de musée d'Art et d'Industrie, il a été, en 1892, réservé spécialement aux étoffes, à l'instigation d'Ed. Aynard, alors président de la Chambre de Commerce. On y voit de merveilleuses collections de tissus décorés, comprenant près de 300,000 échantillons (en vitrines ou en cartons), classées chronologiquement par l'ancien directeur M. Raymond Cox († 1920). Le conservateur est M. Henri d'Hennezel.



Galerie Est, consacrée à l'histoire du tissu décoré depuis l'antiquité jusqu'à Louis XIII.

1^{re} SALLE. — VITRINE PLATE, au milieu, spécimens de ***tissus de haute anti-**

quité, étoffes égyptiennes (env. 2,000 ans ayant J.-C.), provenant des nécropoles de Thèbes, Saggaraï, etc.; dans les vitrines hautes, ***tissus coptes** (1^{er} au VIII^e s. env.), trouvés à Akmyr, Fayoum, Erment, Antinoë: on peut distinguer, l'**art copte indigène** (vitrine E.: petites combinaisons géométriques), l'**inspiration gréco-romaine** (vitrine N. à g.; sobriété du coloris, précision du dessin, sujets mythologiques à encadrements architectoniques), l'**inspiration byzantine** (vitrine N., à dr., et vitrine O.; recherche de la couleur, perte du dessin, apparition de symboles chrétiens après le IV^e s.), l'**inspiration sassanide** (animaux et personnages affrontés de chaque côté d'un axe affirmé soit par le homa ou arbre de vie, soit par la pyrée ou autel du feu). Ces étoffes sont de tapisserie (lin et laine, sans soie) semblable à celle des Gobelins.

A remarquer, VITRINE E.: très beau fragment de tenture en tissu de la période alexandrine à décor de poissons passants (Antinoë); étoffe sassanide où sont figurés des cavaliers combattants et un personnage (Antinoë). — VITRINE N.: au milieu, reconstitution d'une tunique de chevalier byzantin montrant l'usage et la disposition des empièchements décorés, qui étaient distinctifs de grades. — VITRINE O.: fragment de tunique romaine toute en tapisserie, décor de chevaux ailés dans des roues. — VITRINE S.: premiers

tissus de soie (VII^e s.), tissu imprimé, d'après un procédé décrit par Pline.

2^e GRANDE SALLE CENTRALE (*tissus musulmans du VIII^e au XVIII^e s., et italiens, du XIV^e au XVII^e s.), salle divisée en deux sections longitudinales, et deux travées transversales. La première travée et la section de dr. en entrant sont consacrées à l'art musulman; la section de g. et la seconde travée sont consacrées à l'art italien et espagnol.

Art musulman. — 1^{re} TRAVÉE : spécimens de tissus décorés de tradition byzantino-sassanide; précieuse *soierie* (cavaliers et animaux affrontés dans une roue) provenant de l'Abbaye de Mozac (Puy-de-Dôme), où la tradition veut qu'elle ait été apportée par Pépin le Bref; à g. de cette pièce, *brocart* à fond rouge, fabriqué d'après son inscription dans le Califat du Caire au XIII^e s.; à dr., *tissu de soie* vert à décor d'animaux affrontés, fabriqué probablement en Syrie vers le XIV^e s.

Dans les vitrines suivantes de la même travée : *soieries* et *velours persans* à scènes légendaires des XV^e et XVI^e s.; *tenture* persane en brocart de velours à décor d'animaux (XVI^e s.); *tenture* en soie d'Asie-Mineure à compartiments décorée de fleurs. Au milieu de la travée, le *pourpoint* dit de Charles de Blois (XIV^e s.) donné par M. Julien Chappée.

SECTION DE DR. *Velours* de Scutari (XVI^e-XVII^e s.); deux belles *tentures persanes* à décor floral (fin du XVI^e s.), l'une sur fond rouge, l'autre sur fond bleu.

Tissus hispano-moresques à décor d'inscriptions et de motifs géométriques (X^e-XV^e s.). *Tissu indo-persan* à décor de fleurs et d'animaux. Beau fragment de *tapis persan* à compartiments curvilignes (XVI^e s.). *Tenture persane* à fond de toile verte, décor de cire colorée (XVI^e s.), provenant du legs Joseph Gillet.

Art italien. — SECTION DE G. : On peut suivre par une suite de pièces précieuses et caractéristiques l'évolution du décor textile, depuis l'époque où l'art du tissu, influencé par l'Orient musulman, s'implante en Italie, jusqu'à l'époque du plein épanouissement de la production italienne et de ses dérivés espagnols, au XVI^e s.

Tissus palermitains et du haut moyen âge. Tissus historiés de Lucques, Sienne, et Florence. Beaux *velours* de Venise à décor de ferronneries (XV^e-XVI^e s.) *Brocart*s de velours à fond rouge et à fond bleu (ces derniers considérés comme les plus rares). *Velours ciselés* de Gênes et velours polychromes italiens (XVI^e s.). *Chasuble* du Cardinal de Bourbon, Archevêque de Lyon († 1451) décorée de la devise (Espérance) et des insignes de l'ordre de la Cosse de Genêt. *Tabard* de héraut d'armes en velours ciselé provenant de la Cour de Ferrare (fin du XVI^e s.).

Dans la dernière vitrine et dans la seconde travée de la salle, *tissus espagnols* du XVI^e s., dont les plus remarquables sont des brocart de velours décorés de bouclés métalliques en or ou en argent.

3^e SALLE. — *Broderies* : françaises, allemandes, flamandes, anglaises, italiennes, espagnoles du XII^e au XVI^e s. (toutes les pièces exposées seraient à citer) : CAROLINE E : *tissu de soie* bleu, brodé en or d'animaux fantastiques, d'époque carolingienne. Deux belles *broderies françaises* du XIV^e s., en or et en soie de couleurs sur fond de velours rouge et représentant deux épisodes de la chasse au faucon. VITRINE S. : *broderies* françaises et italiennes. *Corporalier* en broderie d'or nué avec carnation au point de satin, travail lyonnais, signé Pierre Vigier, 1621. VITRINE O : *Voile de lutrin* en velours rouge à décor filigrané, avec deux panneaux de broderie en or nué; devant cette pièce, petit coffret espagnol recouvert de broderies héraldiques de la maison d'Aragon (XV^e s.); il est surmonté d'une mitre blanche brodée d'or et de cabochons, travail italien ou espagnol de la fin du XVI^e s. VITRINE N : au milieu *Ecce Homo*, merveilleuse broderie de Bruges (XVI^e s.); dans le fond de la vitrine, *antependium* ou devant d'autel, œuvre française du commencement du XVII^e s., en soie de couleurs et fils de métal; aux extrémités de la vitrine, deux magnifiques *croix de chasubles*, brodées de médaillons représentant les épisodes de la vie d'un saint, œuvre flamande du XV^e s. AU-DESSUS DE LA VITRINE N. grande *tapisserie flamande* de la fin du XV^e s. représentant le *songe du chevalier*.

4^e SALLE : Suite des *broderies* françaises et étrangères. Deux vitrines d'appui contiennent une collection de filets brodés, fils tirés et points coupés, italiens ou français du XVI^e au XVIII^e s.

5^e SALLE : Suite des *broderies* françaises et étrangères. — VITRINE S. Chape espagnole avec chaperon et orfroi brodés XVI^e s.; elle est entourée d'une chasuble en velours rouge brodée de soie et de fils métalliques, travail français du XVII^e s. et d'une chasuble en velours bleu brodée de soies polychromes, travail anglais du XV^e s. — VITRINE O : devant d'autel espagnol brodé de soies de couleurs et de fils d'or, XVII^e s. Au dessus des vitrines deux grands filets espagnols du commencement du XVII^e s.; au milieu de la salle et dans la vitrine de la paroi N. différentes *broderies* françaises et étrangères.

6^e SALLE : *Broderies* et *filets brodés*. Sur la paroi S., très beau *tapis* indo-persan du XVI^e s.

Façade. — On traverse deux vestibules où sont exposés des peintures décoratives, des dessins pour la Fabrique et différents échantillons de tissus anciens (velours italiens et espagnols.)

Salle d'honneur : dite des TAPIS D'ORIENT. — **Pièces de tout premier ordre choisies parmi les plus belles du Musée. La salle est éclairée sur la façade par trois larges baies, garnies de *vitreaux* de l'Ecole de Brou (début du XVI^e s.) et de *verres peints* allemands et suisses.

Vitrine à g. en entrant. — *Arbre de Jessé*, broderie anglaise du XIV^e s.; *Chape byzantine*, broderie du XIII^e s. avec les symboles des *Evangelistes*; fragment du *suaire* de St Lazare, conservé à la Cathédrale d'Autun (XII^e s.); *tapisserie* de St Géréon de Cologne (XI^e s.).

Vitrine à dr., en entrant. — Chasuble en *brocart* de velours polychrome (Italie XV^e s.) et chape en *velours* de Gênes avec chaperon et orfroi en *broderie* de Cologne (fin du XV^e s.) et chape en *velours* rouge décorée de chardons et de chérubins, travail anglais du XV^e s. Dans le fond de la vitrine, très belle *tapisserie* flamande ou française du XV^e s., représentant l'*Adoration des Mages*. *Frontal d'autel* où figurent des scènes de la Passion, œuvre italienne du XIV^e s.

Vitrine à dr. de la sortie. — *Chape* en *brocart vénitien* avec chaperon et orfroi brodés (XV^e s.); à dr. et à g. de cette pièce deux *parements de brancard* en drap d'or bouclé à plusieurs hauteurs avec panneaux de broderie en or nué, travail espagnol du XVI^e s. Dans le fond de la vitrine très beau *brocart* de velours vénitien du XV^e s.

Vitrine à g. de la sortie. — *Chape* aux armes des provinces d'Espagne, le chaperon et les orfrois sont brodés en haut relief de figures représentant Dieu le Père, l'Ascension et les Apôtres, travail espagnol du XVI^e s. A dr., *croix* de *chasuble* à bras relevés, broderie en or nué, travail flamand du XV^e s. A g., chasuble en velours rouge, avec croix brodée de soies polychromes, travail espagnol du XVI^e s. Dans le fond de la vitrine, beau devant d'autel en velours rouge brodé d'or, travail français du XVI^e s.

Au milieu de la salle. — Deux splendides *tapis persans* de grandes dimensions, l'un présente un répertoire ornemental d'inspiration chinoise (XVI^e s.), l'autre a été exécuté pour l'Espagne ou le Portugal (aux quatre angles figurent des caravelles); *dais* de *procession* d'une confrérie de Pénitents d'Avignon (XVI^e s.).

Contre le mur qui fait face aux baies. — Belle *tapisserie flamande* de la fin du XV^e s., représentant Ambroise de Ravenne offrant un fruit à l'Enfant Jésus; en dessous, devant d'autel représentant trois épisodes de la vie de St Jean-Baptiste, traités en broderie d'or nué et en applications, se détachant sur fond de velours vert, travail flamand du XVI^e s. A droite et à g., *tapis persans* de haute valeur à scènes de chasse et à inscriptions (Ispahan fin XV^e et XVI^e s.). Dans les vitrines placées le long de la paroi : *mitres* des XIII^e et XIV^e s.; *tiare* arménienne brodée de perles; devant d'autel représentant la Vierge entourée des Apôtres (broderie bourguignonne du XV^e s.).

De chaque côté des deux portes de la salle : très précieux *brocaris* de velours espagnols et italiens des XV^e et XVI^e s.

En sortant de la salle on traverse deux vestibules : aquarelles, dessins d'ornement et curieuse collection de poches de gilets du XVIII^e s.

Avant d'entrer dans la Galerie Ouest on peut voir à dr. (derrière la grande salle d'honneur) la GALERIE DES PETITS MÉTIERS, où sont exposés de petits modèles de métiers depuis l'ancien métier chinois, permettant d'étudier les progrès mécaniques du tissage à travers les âges; première machine à coudre inventée par le Lyonnais Thimonnier (1829) et fac-similé de l'original de la première mécanique de Jacquard (1804).

Galerie O. : Tissus français du XVII^e et du XVIII^e s. Au commencement du XVII^e s., grâce aux efforts du maître-ouvrier lyonnais Claude Dagon, soutenu par l'autorité royale, le triomphe de l'industrie artistique française est assuré sur la production italienne. L'art du tissu se développe en France et surtout à Lyon, pour aboutir au magnifique épanouissement du XVIII^e s.

1^{re} SALLE : Tissus de l'époque de Henri IV et de Louis XIII (italiens et français). *Velours jardinière*, à plusieurs corps. Tissus de l'époque de Louis XIV avec représentations réalistes de fleurs et de fruits. *Tapiserie* au point de St Cyr. *Fond de lit* avec décor à la Bérain, constitué par des broderies et des applications sur soie rouge.

2^e SALLE : *Broderies* des XVII^e et XVIII^e s. *Gilets*, bas de *robes*, garnitures de *sièges* etc... œuvres de Philippe de la Salle, de Pillement, de Bony etc...

3^e SALLE : Tissus d'*ameublement* et de *costume* de l'époque de Louis XIV. Nombreux exemples de soieries brochées, de lampas, de brocatelles et de damas.

4^e GRANDE SALLE CENTRALE : Tissus de l'époque de Louis XV; décor de chinoiserie, de dentelles, de fourrures, décor floral à lignes ondulantes. Tissus de l'époque de Louis XVI. Tissus d'ameublement. Tissus chinois à la branche, etc... Splendides *tissus* de Philippe de la Salle, le grand maître de la Fabrique lyonnaise dans la seconde moitié du XVIII^e s.; décor à la perdrix, au cygne, au faisan, au vase de fruits, au panier fleuri; *tissus* exécutés pour Catherine II de Russie, pour Stanislas Leczinski, pour Marie Antoinette, etc...

Au centre de cette salle, grande vitrine : splendide collection de costumes masculins et féminins de la fin du XVII^e s. au commencement du XIX^e s. Dans les petites vitrines-tables, collection de chaussures brodées, de coiffures, de bas, de gants, d'aumonières et de sacs à main; collection précieuse de *velours Grégoire* à sujets peints sur chaîne et tissés.

5^e SALLE : Tissus du Directoire et de l'époque napoléonienne, Consulat et Empire. Soieries brochées et de lampas. *Ameublements* historiques de Napoléon I^{er}; *tentures* exécutées pour les Tuileries, pour Versailles, pour le Palais de Meudon, de Fontainebleau. *Broderies* d'après des dessins de Bony; *Tenture* de velours brodée en haut relief par Lemire.

On sort sur le palier pour tourner à droite sur la façade N.

Façade N. : Petite salle de *tissus anecdotiques* : tableaux tissés, velours imprimés, rubans, gilets etc... dont le décor rappelle les principaux événements historiques du XIX^e s. Testament de Louis XVI, tissé sur soie. Fragment du voile tramé de verre qui recouvrait le sarcophage de Napoléon I^{er} lors du retour des cendres; suite de velours Grégoire et de velours peints.

Galerie des tissus contemporains. — Tissus de la Restauration : tentures de la salle du trône de Charles X, de la chambre de Louis XVIII, du salon de la duchesse d'Angoulême etc... Tissus de l'époque de Louis-Philippe et de Napoléon III. Manteau de cour de l'Impératrice Eugénie et tentures en velours ciselé. — Tenture dessinée par Chabal-Dusurget (1875), tentures pour l'Opéra et l'Hôtel de Ville de Paris. Soieries de l'Exposition de 1889. — Grandes tentures de l'Exposition de 1900 composées par Giralton et Karbowsky. Tenture aux armes de Lyon composée par Claudius Ducrot. Tentures de l'Exposition de 1914. Soieries et tentures ayant figuré à la Foire de Lyon de 1924 et à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925.

Une dernière PETITE SALLE, où sont exposées quelques *soieries* et *broderies* chinoises et japonaises et un grand *tapis* chinois provenant du Palais d'Été, ramène sur le palier par lequel on est entré.

A l'étage supérieur se trouvent : la *collection Schulz*, très riche en échantillons de la seconde moitié du XIX^e s.

Une *Bibliothèque d'art* est annexée au Musée (10,000 volumes) : collection de tissus de toutes les époques dans des cartons ou des caisses. La *salle de travail* est ouverte tous les jours sauf le dimanche, le lundi et les jours fériés de 9 h. à 11 h. 30 et de 13 h. 30 à 16 h. hiver ou 17 h. été.

La **place des Cordeliers**, où s'ouvre la façade S. du palais du Commerce, est un des points animés de Lyon (tête de ligne de tramways, p. 12). Elle est bordée en face du palais par l'église Saint-Bonaventure, et s'ouvre, à l'E., sur le quai du Rhône, en face du pont Lafayette (1890), accédant aux Brotteaux (p. 51).

L'**église Saint-Bonaventure**, édifice gothique à trois nefs et chapelles latérales, des XIV^e et XV^e s., est assez médiocre comme architecture mais remarquable par sa décoration, son mobilier et ses vitraux modernes. Elle possède le corps de St Donatien, retrouvé dans les catacombes de Rome.

A l'intérieur : vitraux de Steinheil, Thibaud, Lorin; — CHAPELLE DE LA VIERGE, à g. du chevet, *retable* de Robert, sur les dessins de F. Benoit (1864); — CHAPELLE à dr. du chevet, bâtie au XV^e s., auj. dédiée au Sacré-Cœur et très ornée; *retable* du Sacré-Cœur, par A. Benoit et Robert (1850); — bas-côté dr., CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH, avec *retable* dont les **bas-reliefs* sont de Fontan et la statue de St Joseph, de Delorme (1893); — CHAPELLE DE SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE, érigée en 1378, centre d'un culte fervent.

De la place des Cordeliers, revenant sur ses pas, on remontant au N. la rue de la République; à l'angle de la rue Pisay, plaque de marbre à A. et L. Lumière, inventeurs du cinématographe qui établirent là, en 1896 la 2^e salle de cinéma. On aboutit à la petite *place de la Comédie*, entre la façade arrière de l'hôtel de ville, à g., et à dr. le théâtre.

Le **Grand-Théâtre** fut construit de 1828 à 1830 sur les dessins de Chenavard et Pollet après la destruction, opérée en 1827, du théâtre bâti par Soufflot. Abel de Pujol en a peint le plafond; Perlet et Domer ont décoré le foyer. Réparé récemment, il a été pourvu d'une scène tournante, de M. Girane, de Lyon. Il peut contenir 1,800 pers. et on y donne le grand opéra et l'opéra-comique.

Le rez-de-chaussée est entouré de portiques occupés, comme les galeries de l'Odéon à Paris, par des libraires et divers étalages.

En suivant le côté g. du Grand-Théâtre, on aboutirait au quai du Rhône sur la **place Tolozan** (statue en bronze, par Aug. Dumont, du maréchal Suchet, duc d'Albuféra, né à Lyon en 1772, † 1826), d'où l'on peut gagner le quartier des Brotteaux (p. 51) par le beau **pont Morand**, du nom de l'ingénieur, auteur de l'ancien et pittoresque pont de bois de 1774, démoli en 1890; le pont actuel est long de 242 m. et large de 20 m. De ce pont, belle vue au S. sur la ville, et, au N., sur les hauteurs de la Croix-Rousse et les coteaux de Saint-Clair.

En longeant le quai Saint-Clair, en amont, on arriverait à la place Saint-Clair, où, dans un petit square, s'élève le monument (par Suchetet) du délicat poète Joséphin Souly, né à Lyon en 1815 († 1891), buste en bronze sur une stèle portant une statue de la Poésie.

Longeant l'hôtel de ville on aboutit à la place des Terreaux. La **place des Terreaux**, où Cinq-Mars et De Thou furent décapités en 1642, est bordée au S. par le palais Saint-Pierre et à l'E. par l'hôtel de ville. Au centre s'étend un terre-plein bilumé et dont la

partie O. est occupée par la **fontaine de Bartholdi*, en plomb repoussé et martelé, œuvre puissante (les Fleuves allant à l'Océan) qui figura à l'Exposition de 1889, mais dont la disposition est loin de s'harmoniser avec l'emplacement. La place est ornée de caisses d'orangers et elle est animée par un peuple de pigeons familiers qui évoquent Saint-Marc de Venise.

L'**hôtel de ville* fut construit, de 1646 à 1655, par Simon Maupin, architecte lyonnais, sur une ancienne alluvion des deux fleuves (terre-eaux). En 1674, un incendie détruisit une partie de la façade et de la toiture; Blanchet venait à peine d'achever la grande salle, dont il avait fait un chef-d'œuvre. En 1702, Mansart le répara tel qu'on le voit aujourd'hui, et le gâta peut-être en voulant l'embellir. Il a été restauré entièrement sous la direction de Desjardin. Il se compose d'une façade principale, d'un très bel aspect, donnant sur la place des Terreaux, d'une seconde façade sur la place de la Comédie, et deux ailes en retour bordant les rues Lafont et Puits-Gaillot. La partie centrale de l'attique, sur la place des Terreaux, est occupée par une *statue équestre de Henri IV*, œuvre de Legendre-Héral. Elle est dominée par un beffroi haut de 40 m.; c'est la tour de l'Horloge, renfermant l'un des plus beaux carillons connus, installé en 1914 : 29 cloches, en 2 octaves chromatiques avec jeu mécanique ou clavier indépendant; la plus grosse des cloches pèse 4,800 kilog., la plus petite, 13 kilog. Les sculptures de la balustrade en pierre qui couronne l'édifice sont de Fabisch, Bonnaire et Bonnet.

La visite des appartements a lieu, t. l. j., sauf le samedi et le dim., de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 16 h., quand il y a un garçon disponible; s'adresser au gardien, à g. du vestibule.

Sur la façade des Terreaux, un perron de 14 marches monte à la grande porte qui donne accès dans le vestibule : voûte en arc surbaissé d'une grande hardiesse; à dr. et à g., **groupes* en bronze de la Saône et du Rhône (p. 0), par les frères Coustou; ils ornaient autrefois les côtés de la statue de Louis XIV, sur la place Bellecour. Du vestibule on passe dans une première cour, exhaussée de près de 5 m. au-dessus du sol, pavée en dalles et dominée par la tour de l'Horloge. Cette cour est séparée d'une seconde par un péristyle demi-circulaire de trois arcades, surmonté d'une galerie couverte, ornée de statues, de caissons, et d'une fontaine jaillissante; on descend, par un perron de 15 marches, dans la 2^e cour qui s'ouvre par 4 arcades sur la place de la Comédie.

On monte par le *grand escalier* (à dr. de l'entrée) orné de peintures de Thomas Blanchet (très noircies) et l'on accède au VESTIBULE, ancienne chapelle du Consulat (belle tapisserie du xiv^e s.).

Façade O. — SALLE DES FÊTES, restaurée sous le second Empire : *cheminée* monumentale, tapisserie des Gobelins, tableaux de *Genod* (portrait de l'abbé Rozier) et de *Bonnefond* (portrait de Jacquard). — SALON HENRI-IV : plafond de *Blanchet*, considéré comme son chef-d'œuvre et figurant les deux Pouvoirs spirituel et temporel; au-dessus de la *cheminée*, panneau par *Domer*; console Louis XV; 2 vases de Sèvres du xix^e s.

Aile N. — SALLE DES ARMOIRES : plafond Henri-II et panneaux décorés des armoiries des échevins de Lyon. — SALON DES ECHEVINS, du temps de Henri II et de Louis XIII; plafond de *Blanchet*; cheminée monumentale décorée. — SALLE DU CONSULAT : plafond de *Blanchet*, portraits de Coysevox, Coustou, Philibert Delorme, Jacquard; peinture de *Genod*, la Fête du grand-père. — SALLE DES BANQUETS, voûte peinte par *Denuelle*.

Aile S. — On y voit les deux SALONS ROUGES et une SALLE A MANGER tendue en vieux cuir de Cordoue (tableaux de *Saint-Jean* et *Ponthus-Cinier*).

Le ****palais des Arts** ou *palais Saint-Pierre*, ancienne abbaye des Bénédictines de Saint-Pierre, reconstruit à la fin du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e s., forme un vaste quadrilatère dont la façade principale, longue de 100 m. et occupant tout le côté S. de la place des Terreaux, offre une superposition très heureuse des ordres dorique et corinthien. Il renferme les collections artistiques, archéologiques et l'école des Beaux-Arts.

Les musées sont ouverts tous les jours, sauf mardi, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h. (à 17 h. du 1^{er} mars au 1^{er} octobre); mais le lundi ils ne sont visibles que pour les étrangers. L'entrée est gratuite le jeudi après-midi, le samedi après-midi et le dimanche; autres j. 1 fr. Le *vestiaire*, situé au bas de l'escalier Puvion, est obligatoire pour les cannes et parapluies (gratuit). Vente de catalogue, photographies, moulages des principales œuvres, estampes.

HISTOIRE. — Vers le ^{vi}^e s. un gouverneur de Lyon, nommé Albert ou Adalbert, s'étant converti au christianisme, fonda, dit-on, une *recluserie* ou Rade-gonde et Aldegonde, ses deux filles, et Sybilla sa nièce, se consacrèrent à Dieu. Enrichie par de nombreuses donations, détruite en 732 par les Sarrasins, dotée en 805 par le roi Lothaire, elle prit une importance considérable. On l'appela le monastère de Saint-Pierre-les-Nonnains. Au ^{xiv}^e s., les religieuses de Saint-Pierre soutinrent une vigoureuse lutte contre les archevêques et les chanoines, qui voulaient s'opposer à ce qu'elles débitassent directement les produits de leurs vignobles; elles finirent par avoir gain de cause. En 1562, leur couvent fut saccagé par le baron des Adrets; elles le rebâtirent sur l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui, et le firent ériger en abbaye royale noble des Bénédictines. En 1659, fut posée la première pierre du palais actuel; sa construction fut confiée, par l'abbesse Anne d'Ailly de Chaulnes, à François de Royers de la Valfenièrre, gentilhomme d'Avignon. Les religieuses l'ont habité jusqu'à la Révolution; sauvé de la destruction par Cochar, administrateur du départ. du Rhône, en 1798; il fut cédé à la ville en 1803.

A. — Musée épigraphique et Jardin. — Au delà du portail, à dr. et à g., deux hauts-reliefs : la Force et la Loi, par Diébolt.

Dans la cour intérieure, un frais et gracieux jardin entoure un bassin avec une statue d'Apollon, par *Vietti*; de chaque côté du bassin, deux petits monuments modernes, à colonnes, supportent de beaux chapiteaux romans provenant d'abbayes de la région; dans ce jardin sont disséminées des sculptures : *Rodin*, l'Âge de bronze; *Courlet*, Centauresse et faune; *Cugnot*, Faune ivre; *Delhomme*, Démocrite; *Delorme*, Joueur de flûte; *Deschamps*, Discobole; *Duret*, Chactas sur la tombe d'Atala; *Legendre-Héral*, Giotto enfant. Sous le portique E., au centre, monument à l'architecte lyonnais *Gaspard André*.

Tout autour, sous des galeries à portiques, restes de l'anc. cloître des Dames bénédictines, et qui soutiennent de larges terrasses découvertes, sont disposées les pièces du **musée épigraphique* (chaque arcade est numérotée et un extrait du catalogue est affiché sur l'une des colonnes), la plus belle collection d'inscriptions romaines que possède la France.

B. — Musée de sculpture (au rez-de-chaussée de l'aile S.; entrée au fond du jardin à g.).

SALLE 1. GALERIE DES ANTIQUES (entrée à dr. du vestiaire), occupant l'*ancien réfectoire*, vaste salle voûtée décorée de peintures (par *Crétey*) et de compositions en stuc (par *Simon Guillaume*, 1684-1686). Des écussons sont sculptés ou peints aux armes de France et de la maison d'Ailly de Chaulnes, à laquelle appartenaient les deux abbesses qui firent reconstruire le monastère.

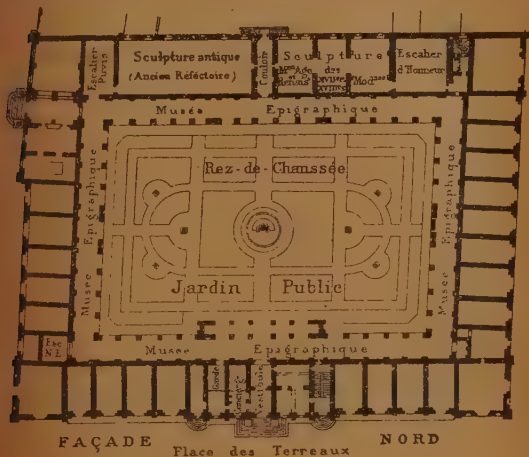
Au milieu : *Mosaïque dite des Poissons*, trouvée à Lyon (Perrache) en 1843; **mosaïque dite des Exercices de la Palestre*, trouvée à Vienne (Isère).

Autour de la salle : sarcophage en marbre blanc, provenant de l'ancien monastère de Sainte-Marie-des-Chânes, à Lyon. Grand sarcophage en marbre de Paros, trouvé en 1824, à Lyon, en creusant les fondations de la nouvelle église Sainte-Irénée, et dont les sculptures représentent le **Triomphe de Bacchus* revenant de la conquête de l'Inde. Autel grec trouvé à la Guillotière.

Sarcophage chrétien du VI^e s., près de Balazuc (Ardèche). Sarcophage en marbre de Paros, trouvé à Lyon en 1870. Sarcophage mumiforme, gréco-phénicien (fouilles de la nécropole de Hanaouéh, près de Sour, l'ancienne Tyr, émission Lortet, 1880). *Statue de Mars : le « dieu de Coligny », bronze découvert en 1900 à Coligny (Ain) et l'une des pièces les plus belles du musée.

En sortant de la galerie des Antiques on traverse la SALLE 2 (archéologie), contenant des fragments de sculpture de l'époque romaine et du haut moyen âge; on y remarque une stèle trouvée à Trion, en 1886, et dont la niche contient deux bustes de femmes.

SALLE 3 (sculpture du Moyen âge et Renaissance) : cheminée de la Renais-



sance provenant de Sully (Saône-et-Loire). Statuette d'un abbé de Labussière (XV^e s.). Buste de St Pierre (XIV^e s.), par *Benedetto Antelami*. Médaillon en marbre de Ludovic le More, sculpture italienne de la fin du XV^e s. La Vierge et l'Enfant Jésus, terre cuite émaillée attribuée à *A. della Robbia*. Belle cheminée en pierre sculptée du XVI^e s., provenant de l'Albenc (Isère). Porte en pierre sculptée florentine (XVI^e s.). Buste de femme âgée, du commencement du XVII^e s., attribué à *Franchville*. Buste de St Jean-Baptiste par *Mino da Fiesole*. Admirable relief en *pietra Serena*, la Vierge et l'Enfant, par *Desiderio da Settignano*.

SALLE 4 ou SALLE CHINARD : nombreuses œuvres de l'éminent sculpteur lyonnais **Chinard* : *bustes du cardinal de Neuville, par *G. Coustou*, du médecin Falconet, par son frère, du peintre lyonnais Berjon, par *Clément Jayet*.

SALLE 5 (sculpture du XIX^e s.) : à l'entrée, de *Chinard*, deux bacchantes; de dr. à g. : puits d'encoignure attribué à *Philibert Delorme* (XVII^e s.); *Schawnewerk*, Aurore; *Pollet*, Crépuscule; *Cortot*, Pandore; *Vietty*, Nymphé de la Seine; *Legendre-Héral*, Minerve, Silène; *Pradier*, Odalisque; *Foyatier*, Bacchante; *Elshoecht*, Soufflot; *Bonnassieux*, la Modestie; *Fabisch*, Béatrix; *Guillon*, Léandre; *Legendre-Héral*, Eurydice blessée; *Delorme*, Psyché.

Sortant par le fond de cette salle, on se trouve au pied de l'ancien *escalier d'honneur* qui a été décoré d'après les dessins de Thomas Blanchet, et par lequel on peut monter au 1^{er} étage; on arrive sur un palier où l'on a, à g., la grande galerie des dessins et estampes, à dr., les salles de la galerie Chénavaud que l'on trouve en arrivant de ce côté dans l'ordre de leur classement chronologique.

On accède également aux 1^{er} et 2^e étages par l'escalier Puvis de Chavannes (entrée au fond du jardin, à g.).

ESCALIER PUVIS DE CHAVANNES. Au bas, groupe en marbre par *Elex*, Caïn et sa famille. Le 2^e étage de cet escalier est orné de **peintures de Puvis de Chavannes* : au mur S. (et retours d'angles), le Bois Sacré cher aux Arts et aux Muses; au mur E., Vision antique; au mur O. Inspiration chrétienne; au Mur N., le Rhône et la Saône symbolisant la Force et la Grâce.

C. — Galerie des dessins et estampes. — Cette galerie comprend d'abord la SALLE 26 (dite Luxembourg lyonnais) : *Eaux fortes; portraits* à l'huile de peintres lyonnais; 3 bronzes de Meissonnier : le Héraut de Murcie, Duroc à Castiglione, Cheval blessé; buste en bronze du sculpteur lyonnais Renard; acquisitions annuelles de l'Etat au salon lyonnais.

A dr. s'ouvre la SALLE 27 : dessins et aquarelles de *Berjon*; dessins de *Degas*, *Delacroix* : terres cuites et bronzes de **Meissonnier* (peintures, dessins, sculptures), notamment son portrait, ceux de Chénavaud et du pianiste Quidant, les Joueurs de boules, Championnet au bord de la mer, etc. Collection de dessins de **J.-J. de Boissieu*. Belle série d'encres-de-Chine de *Ponthus-Cinier*. Dessins de **Berjon*, l'un des maîtres de la décoration lyonnaise dont on voit aussi un pastel (son portrait) et deux aquarelles (portraits de Mlle Bailly et de Mme Augias). Œuvres des grands paysagistes *Allemand*, *Carrand*, *Ravier*, *Vernay*, *Applan*. Sur cette galerie s'ouvrent six salles plus petites contenant des dessins des maîtres français et étrangers ainsi qu'une belle série d'estampes.

SALLE 28 (XVII^e et XVIII^e s.) : pièces de mobilier; un lit de Louis XVI.

SALLE 29.

SALLE 30 : *dessins et groupes de Rodin.

SALLE 31 : grille en fer forgé et meubles modernes, porcelaines de Carrières, Sèvres, verreries ciselées de Lalique.

Au-dessus de la Galerie des dessins, SALLE 46, (GALERIE DES MAÎTRES PRIMITIFS, de la sculpture en bois et des meubles du Moyen âge et de la Renaissance : groupe en noyer de la fin du xv^e s., l'Evanouissement de la Vierge; armoires en noyer de la fin du xvi^e s.; devant d'autel doré et peint, en bois sculpté, travail allemand de la 2^e moitié du xvi^e s.; meubles, armures, etc.

Sortant de la Galerie des dessins et estampes on reviendra dans l'escalier d'honneur.

D. — Musée de peinture (1^{er} et 2^e étages des ailes S. et E.).

GALERIE CHÉNAVAUD (peintres lyonnais). — Les salles de la galerie Chénavaud sont classées chronologiquement en partant de l'ancien escalier d'honneur (V. le plan) : elles se présentent, ainsi dans l'ordre inverse de leur classement pour le visiteur montant par l'escalier Puvis, qui sert aujourd'hui d'accès principal. Pour remédier à cet inconvénient, nous engagerons à traverser sans s'arrêter la galerie Chénavaud pour gagner le palier de l'escalier d'honneur. Là, on visitera d'abord, au delà du palier, la Galerie des Dessins, puis on reviendra en visitant les salles Chénavaud qu'on trouvera ainsi dans leur ordre chronologique. C'est dans cet ordre méthodique que nous décrivons les salles :

SALLE 6 (XVII^e, XVIII^e, début du XIX^e s.) : *Berjon*, Coquillages, fruits et fleurs; *Stella*, Adoration des Anges; *Grobon*, Mme Grobon, Ancien quartier de la Pêcherie; **Blanchet*, Tolozan de Montfort; *Berjon*, le Cadeau, Fleurs dans un vase; *Genod*, Adieux du soldat; *Trimolet*, Atelier de mécanicien; *Adrian van der Kabel*, Gentilhomme, Peintre flamand; *Bonnefond*, l'Eau sainte; *F. Bellay*, Un charlatan; *Duclos*, Halte d'artistes lyonnais à Saint-Rambert en 1824; *Grobon*, Aqueducs romains, Cathédrale de Lyon, Elève préparant les couleurs du maître, **Portrait* de l'auteur, Petit remouleur; *Fleury Richard*, Vert-Vert; *Révoil*, Tournoi au XIV^e s.; *Berjon*, Fleurs;

De Boissieu, le Cellier; Biard, Sibylle. — Au milieu de la salle : mosaïque, trouvée à Saint-Colombe (1803).

SALLE 7 (1820 à 1845) : *Bonnefond, le Mauvais propriétaire; Dubuisson, Chevaux de poste; Guichard, Antiquaire; Saint-Jean, Fleurs dans un vase de bronze; Emblèmes eucharistiques, Offrande à la Vierge; Guindrand, Trois paysages d'Ain; R.-A. Flandrin, Docteur des Guidi; Orsel, Fille de Pharaon présentant Moïse; *Trimolet, Portrait de M. Germain (beau travail de nacre); Perlet, Place Saint-Nizier; Fonville, Lyon vu des hauteurs de Vassieu; P. Flandrin, Pénitents de la Mort; Guichard, son portrait; panneau, Janmot, Fleurs des champs; P. Flandrin, Paysage indien,*



Bords du Rhône; Bellet du Poisat, Liseuse; H. Flandrin, Dante aux Enfers; Montessuy, Fête à Cerbara; Bonnefond, Vœu à la Madone : Saint-Jean, Fleurs et fruits. — Au milieu, mosaïque : Orphée et les animaux.

SALLE 8 (1845 à 1870) : *P. Chenavard, Mme d'Alton-Shée, Séance de la Convention (esquisse); J. Bertrand, les Corps des Martyrs; J. Guichard, Rêve d'amour; Ponthus-Cinier, le Lavoir, les Bûcherons; Cl. Jacquand, l'Amende honorable; *Soumy, le Dédain, Tête de moine; Montessuy, Madone à Cerbara; Effet de neige; *Puvis de Chavannes, Automne; Guy, Marché d'animaux; Comte, le Serment de Henri de Guise; Ranvier, Prométhée; Fonville, Environs de Lyon; Cl. Jacquand, Thomas Morus en prison; Bonirole, Origine de la fabrication des soieries à Lyon; Baile, Nid d'oiseau; Puvis de Chavannes, portrait de Mme Puvis de Chavannes; Dubuisson, Remonte de bateaux sur le Rhône; Guichard, Noces de Gamache, Amusement; Clément, Une Féllah.* — Au milieu de la salle : mosaïque, Combat de l'Amour et de Pan, trouvée à Lyon (1670).

SALLE 9 (contemporains) : *Vollon, paysage, Nuit de carnaval; Vernay, Fruits (plusieurs toiles de cet artiste dans la salle); Bellet du Poisat, Belluaires; Scohy, Femme à sa toilette; A. Appian, Retour du Marché; *Roybet, la Leçon d'astronomie (toutes les têtes sont des portraits d'artistes connus; V. la note explicative au-dessous du tableau); A. Appian, Temps gris; Eug. Baudin, Fleurs; Bellet du Poisat, les Hébreux en captivité; Carrand,*

paysages (l'un est très lumineux, peint de manière large et sûre); *J. Martin*, Joueur de flûte; *E. Baudin*, Fleurs; *F. Vernay*, paysages.

On traverse le palier de l'escalier Puvis pour entrer dans la salle suivante :

SALLE 10 (suite des peintres lyonnais contemporains) : au milieu, **Chinard*, buste de Mme Récamier (marbre admirable, acquis en 1909). — De dr. à g. : *Sicard*, Pont de la Guillotière, Scène militaire (1^{er} Empire); **Roybet*, Deux arquebusiers; *Stengelin*, trois paysages. — 2^e panneau : *Bail*, Marmiton; *A. Tardieu*, Romance d'amour; *Perrachon*, Couronne de roses. **Porte de l'hôtel d'Arlatan*, magnifique boiserie sculptée, attribuée à *Bernard Taro*, à Aix, vers 1720. *Bail*, Fanfare de Bois-le-Roi. — 3^e panneau, entre les fenêtres : *Tapissier*, Pasiphaé. — 4^e panneau : *Eug. Baudin*, Fleurs; *Decote*, portraits; *Perrachon*, Fleurs.

SALLE 11 : *L. Charlot*, Berger du Morvan; *Ph. Rousseau*, le Rat retiré du monde; *M. Muter*, portrait de Georges Courteline; *F. Vallotton*, Liseuse couchée; **Ravier* (1814-1895), suites d'aquarelles et tableaux, dont quelques-uns remarquables d'effets et de couleurs, sur un dessin très serré.

SALLE 12 : là, sont exposés, avant leur placement, les dons et les acquisitions récentes des musées (souvent de fort belles pièces).

SALLE 13 : *Seignemartin*, portrait de l'auteur. Au milieu, Eve, de *Rodin*.

SALLE 14 GRANDE GALERIE DE L'ECOLE FRANÇAISE CONTEMPORAINE : *J.-P. Laurens*, Otages, Etude pour les Récits des Temps mérovingiens; *J.-J. Lefèvre*, Nymphes et Bacchus; *A. Maignan*, Un drame au théâtre; *Cl. Monet*, Pommiers, en fleurs, Marine (Etretat); *André*, Provence; *A. Sisley*, Chemin du village, Chemin du bord de l'eau; *Berthe Morizot*, Petite fille; *L. Simon*, Cérémonie religieuse à Assise; *Baud-Bovy*, Fin d'un jour; *R. H. Rousset*, Décoration; *Gauguin*, Jeux, *A. Lebourg*, à Rouen; *Ed. Vuillard*, Vieille femme; *Aug. Pointelin*, le Soir dans la friche; *Lebasque*, au Balcon devant l'Estérel; *Temporal*, Madrigal; *Diriks*, paysage. — Au centre de la salle : mosaïque des Jeux du Cirque, trouvée à Lyon, quartier d'Ainay (1805). A g., *Rodin*, l'Ombre (bronze); à dr., sous vitrine, collection de bronzes, de plâtres et de maquettes en cire, de *Rodin*; *sanglier*, bronze par Vautheret; coffre gothique du xv^e (don Frat Hostein).

PETITES SALLES 15 et 16 DE PEINTURE CONTEMPORAINE : — *Fantini-Latour*, Lecture, Attente, les Baigneuses, Nature morte. — Dans la deuxième salle, œuvres importantes de *J. Blanche*, *Raffaelli*, *Morris*, *H. Martin*, etc.; *Henner*, le Christ mort, la Créole; *Carrière*, Tête de Femme; *Renoir*, Joueuse de guitare. Au centre : *Rodin*, Minerve, la Vague (marbres).

SALLE 17 : peintres contemporains : *R. de Zubiaurre*, Noces à Salamanque. 2^e étage. — Montant l'escalier Puvis, on trouve à g. :

SALLE 41. — GALERIES DES MAÎTRES ANCIENS : quatre beaux primitifs allemands; *Giordano*, Renaud dans les bras d'Armide; *Le Dominiquin*, Angélique et Médor; *Le Guide*, Crucifiement de St Pierre; *L. Carracci*, Baptême de Jésus; *Berrettini*, César répudie Pompee; *Stanzioni*, St Sebastien; *Theotocopulo*, Jésus emmené par des soldats; *L'Albane*, Baptême de Jésus; *Canaletto*, Grand Canal à Venise; *C. Calviari*, Catherine Cornaro reçue par le Doge; *L'Albane*, Prédication de St Jean-Baptiste; *Palma Vecchio*, portrait de femme; *Salvi*, Sommeil de Jésus : *Palma le Jeune*, le Christ à la colonne; *Ruysdaël*, Site norvégien; *Le Guerchin*, Circoncision; *Van der Voort*, Magdalena van Erp, Joost Baeck; *Van den Velde le Jeune*, Mer calme; *De Heem*, le prince d'Orange, plus tard Guillaume III; *Le Guide*, Assomption; *Ryckaert*, Avarice; *Viruly*, Repos d'un chasseur; *Van Ceulen*, Dame à l'éventail; *Van Huysum*, Fleurs et nid d'oiseau; *N. Maes*, portrait de femme; *Huysmans*, Paysage et animaux; *Ph. de Champaigne*, Invention des reliques de St Gervais et St Protas; *Becks*, portrait d'homme; *Van Goyen*, Maison rustique; *Breughel*, les Eléments; *Ph. de Champaigne*, la Pâque; *Seghers*, Fleurs sur un autel antique; *Van Noordt*, Jeune seigneur; *Quellin*, St Jérôme dans le désert; *Van Everdingen*, paysage; *De Crayer*, St Jérôme; *Bol*, Jeune homme en berger; *Schalken*, Fumeur; *Miereveld*, Femme d'un bourgmestre, Dame hollandaise (1625); **Rubens*, St François, St Dominique et d'autres saints préservant le monde de la colère de Jésus-Christ, Adoration des Mages;

Jordaens, Adoration des Bergers; *Terburg*, portrait; *Van Oost*, Jeune homme recevant un billet, Vieillard en méditation; *Netscher*, portraits; *Van der Helst*, portrait de femme; école *Hollandaise* (xviii^e s.), Fleurs; *Wouwerman*, Scène d'hiver; *Van den Eekhout*, portrait; *de Heem*, Restes d'un déjeuner, Fruits; *J.-B. de Champaigne*, Adoration des Bergers; *Potter*, paysage avec animaux; **De Vos*, son portrait; *Terburg*, Message; *Van Beyeren*, Nature morte; *Du Jardin*, Berger; *Téniers le Jeune*, Délivrance de St Pierre; *Van Dyck*, Tête d'étude; *Berkheyden*, Grande-Place à Harlem; *Snyders*, Gibier; *Van Hagen*, Forêt; *F. Goya*, Baptême; *Cano*, Christ mort; *Ribera*, Saint en extase; *Zurbaran*, St François d'Assise; **Le Pérugin*, Ascension (le joyau du musée, primitivement sur bois, donné en 1816 par Pie VII), St Herculane et St Jacques



le Majeur; **Le Tintoret*, Ex-voto; *Del Sarto*, Sacrifice d'Abraham; *P. Véronèse*, Bethsabée, au bain, Moïse sauvé des eaux; *Le Calabrais*, Mort de Sophonisbe; *Nuvolone*, Immaculée Conception; *Le Tintoret*, Danaë; **Agostino Carracci*, Chanoine de Boulogne; *Inconnu de l'école allemande* (xvi^e s.), Un Seigneur de la famille Bentivoglio; école *florentine* (xvi^e s.), Homme vêtu de noir; *Costa*, Ste Famille; **Inconnus* (école flamande), Généalogie de la Vierge, la Vierge et l'Enfant Jésus.

En sortant on traverse le palier et l'on entre à g. dans un vestibule.

SALLE 42, peintres de fleurs : la Couronne de Monnoyer,

SALLE 43, COLLECTION BERNARD (donation de 1875) : *Coques*, Femme assise; de Baets, Exposition de tableaux à Anvers; *Raoux*, Femme; *Bellay*, Halte; *Mengs*, Cardinal Archinto; *Lépicier*, Au pain sec; *Panini*, Ruines : **Ribera*, l'Homme aux navets et la Femme au verre; **Carle van Loo*, Miracle de l'hostie; *Ruyssdael*, Soleil après l'orage; *Piazzetta*, Mangeur de crème; *Ommeganck*, Retour à la ferme; *A. Tappfer*, Rétablissement du culte après la Révolution; *Adan*, le Maître de chapelle; *Ph. Wouwerman*, Halte; *Rottenhammer*, Ronde des anges; *De Momper*, Chapelle dans une grotte : *Neefs*, Eglise; *Guardi*, Vue de Venise; *Boily*, Louis-Philippe-Egalité; *De Vries*, paysages avec figures.

GALERIE DES PEINTRES FRANÇAIS. — SALLE 44 : 8 Corot.

SALLE 45 : *Desportes*, Gibier et Fruits; *Rigaud*, portrait de D.-F. Secousse;

Jean Raoux, portrait; *Desportes*, Canards et perroquets; *Jouvenet*, St Bruno en prières; *S. Vouet*, son portrait; *N. Mignard*, son portrait; **Inconnu*, Jacques Stella; *Frères Le Nain*, Chevalier de l'ordre de St Michel; *Vouet*, Christ en croix; **Prud'hon*, Mme Antony et ses enfants; *Marilhat*, Lisière de forêt; *Ricard*, D^r Peisse, Paul Chenavrad, Jeune fille, St Martin d'après Van Dyck; *Courbet*, Amants heureux; **Delacroix*, Derniers moments de l'Empereur Marc-Aurèle, Odalisque couchée, Mise au tombeau (d'après le Titien); *Courbet*, la Vague, les Chevreuils (neige); *Van Marche*, Retour du troupeau; *Isabey*, Scène de prison; *Baron Gérard*, Corinne (Mme Récamier) au cap de Misène; *Daumier*, la Foule (pochade vigoureuse); *Granel*, Eglise des Capucins à Rome; *Diaz*, paysage, le Maléfice, le Repos; *Daubigny*, marine, paysage; *Jouvenet*, Simon le Pharisien; **Millet*, portrait d'un Marin; *Troyon*, Vaches au pâturage; *Corot*, Rue des Saules à Montmartre, les Blés, le Rêve, Saules dans un paysage; *Ingres*, Femme à la lance; portrait; *Géricault*, la Folie; **David*, la Maraîchère; *Riesener*, Toilette de Vénus; *Manet*, Mlle Latuile; *Granel*, Savonarole; *Monnoyer*, Fleurs et perroquet; **Greuze*, la Dame bienfaisante; **Rigaud*, Pierre Drevet, graveur lyonnais; *Gellée le Lorrain*, Embarquement de Ste Pauline à Ostie; **Largillière*, portrait de Jean Thierry, sculpteur lyonnais; *Vouet*, Ste Paule faisant l'aumône; *Bourdon*, Militaire cuirassé; *Desportes*, le Paon et les raisins. Au milieu, Tigre dévorant un jeune cerf, grande sculpture par *Baryé*.

E. — Cabinet des Médailles et Musée des antiques (au 1^{er} étage de la façade N., partie E.; V. le plan, p. 31).

SALLE 18. — CABINET DES MÉDAILLES : A dr., contre le mur : masque cyclopéen. Dans des vitrines : sigillographie (sceaux et coins). Médailles de *Chaplain* et *Degeorge*; de chaque côté de la porte, statues de *Lucius Verus* et de *Trajan*. Au milieu : médailles lyonnaises, monnaies frappées à Lyon, jetons.

Cette salle donne entrée dans les SALLES de la GALERIE DES ANTIQUES.

SALLE 19 : *Terres cuites*; grand masque de Satyre barbu (*Myrina*); Jeune femme debout (*Corinthe*); *Artémis* (*Grande Grèce*); *vases grecs en argile*; *vases gallo-romains en argile*. *Bronzes* : *Hypnos*, dieu du Sommeil, trouvé à Neuville-sur-Ain; Satyre criophore, trouvé à Sainte-Colombe; *Diane chasseresse*, trouvée à Lyon; *Mercure debout*, trouvé à Lyon; *Lare impérial*, trouvé à Lyon. *Vases grecs et italo-grecs en bronze*. Deux beaux coffrets ayant servi d'urnes funéraires. Au milieu de la salle : vase à panse hexagonale en forme de cône renversé, anse mobile; miroir corinthien (le Génie des combats de coqs); ciste cylindrique munie de chaînettes, trouvée à Pales-trina; grand foyer portatif (*Vienne, Isère*). Très importante collection de verres antiques. **Calendrier celtique*, pièce unique, trouvée à Coligny en même temps que le dieu (p. 31); les inscriptions en caractères romains ont pu être déchiffrées mais non encore traduites; elles donnent l'année lunaire par mois de 29 à 30 jours, divisés par quinzaines, avec tous les 30 mois, un jour intercalaire, produisant 62 mois pour un lustre (5 ans). En regard du jour se trouve un trou à fiche.

Sur cette salle s'ouvre le vestibule qui communique avec la porte centrale de la terrasse N.-E.

SALLE 20 : **tables de Claude* (bronze), découvertes à Lyon, en 1528, sur le versant de la colline de Saint-Sébastien; elles contiennent une partie du discours prononcé par l'empereur Claude, en l'an 48, à l'effet d'obtenir pour les citoyens romains de la Gaule Chevelue le droit d'accès au Sénat de Rome et aux fonctions de la carrière sénatoriale. Antiquités trouvées en 1886, dans les fouilles de Trion. — Cette salle a toutes ses parois décorées de mosaïques.

MOYEN AGE ET RENAISSANCE. — SALLE 21 : *Bronzes*; *ferronnerie* (heurtor en fer forgé et ciselé du XVI^e s., travail lyonnais attribué à *Nicolo Grossi*, dit *Capana*) : *verrière* (gourde en verre émaillé; Venise, XV^e s.). — SALLE 22 ou SALLE AMÉDÉE LAMBERT : *serrures*; *émaux* (triptyque, de l'atelier de *Jean Limosin*, du XVII^e s.); *orfèvrerie religieuse* (bras-reliquaire, argent doré, Venise, XV^e s.). Dans une vitrine du milieu, émail (*Limoges*, XVI^e s.). — SALLE 23 : miniatures persanes. — SALLE 24 : céramique japonaise et coréenne. — SALLE 25 : céramique occidentale et orientale (fondation Duseigneur).

Eglise Saint-Pierre (au S. de l'aile O. sur la rue Paul-Chenavard et en face de la *place Meissonnier*, où s'élève le *monument* en marbre de *Plénay*, bienfaiteur de la ville). — Cette ancienne chapelle conventuelle des Bénédictines de Saint-Pierre a servi d'église paroissiale jusqu'en 1900. C'est une construction du XVIII^e s., d'ordre corinthien, mais encore précédée d'un reste de l'ancienne chapelle romane, notamment un beau **portail* roman du XII^e s., avec vantaux du XVIII^e s., sous un porche voûté en arêtes que surmonte une tour carrée moins élevée que les maisons qui l'enserrent. Elle est destinée à devenir une sorte de Panthéon lyonnais où l'on pourra voir les bustes des Lyonnais célèbres et un bel ensemble de sculptures contemporaines.

Entre les Terreaux et la Saône, s'étend le **quartier de la Martinière**, récemment repéré et où ont été élevés de beaux immeubles modernes. Il doit son nom à l'école de la Martinière (rue des Augustins, 5; pour visiter, s'adresser au directeur), fondée à l'aide d'un legs que le major général Claude Martin avait fait à la ville de Lyon, pour venir en aide aux classes ouvrières du département du Rhône; destinée à l'enseignement gratuit des sciences et des arts appliqués à l'industrie, elle possède une école pour les jeunes filles, une école pour les jeunes gens et un *musée industriel*. Près de l'école, se trouve le **palais Rameau**, élevé sur les plans de Clermont et de Riboud; sur la façade, mosaïque de Mangier et Guillermin. A l'intérieur, belle salle de concert pour 1,800 personnes. Vers la Saône, *église Saint-Vincent*, de 1759.

Au N. du quartier de la Martinière, la **place Sathonay** est ornée d'une *statue du sergent Blandan*, un enfant du quartier qui se distingua, en 1842, à Beni-Mered (bronze, par Lamotte); elle est reliée par les degrés de la *montée de l'amphithéâtre* au **jardin des plantes**, joli square, très fleuri, que décorent : le *monument* de l'ancien ministre *Burdeau* (1851-1894; sculptures par Alfred Boucher), et la statue élevée à *Lang*, ancien directeur de la Martinière.

Au N. de la place des Terreaux, des rues étroites, profondément encaissées entre les hautes façades des maisons et gravissant les premières pentes de la Croix-Rousse, sont, par excellence, le vieux quartier de la soierie lyonnaise. Au centre s'élève, l'**église Saint-Polycarpe** (rue Vieille-Monnaie), de 1760, agrandie depuis.

Décoration exécutée sous la direction de Desjardins; belle chapelle du Sacré-Cœur; **fresque de Janmot* (la Cène); tableau de *Blanchet* (la Nativité); peintures de *Denuelle*; tombeau de l'abbé *Rozier*, fondateur du jardin des plantes, tué par une bombe en 1793.

Près de là, rue Saint-Polycarpe, 7, **musée de la Condition des soies** : à la façade, médaillon de Pasteur et bas-relief en bronze (1924), rappelant les travaux du savant sur les maladies des vers à soie (1869-1870), qui sauvèrent l'industrie de la sériculture.

La *Condition publique des soies, laines et cotons*, qui est un établissement officiel, administré par la Chambre de Commerce de Lyon, a pour objet le contrôle des qualités physiques et marchandes des textiles, dont elle détermine le poids marchand qui fait loi entre le vendeur et l'acheteur. Depuis 1884, la Condition a annexé à ses services un *Laboratoire d'étude de la soie*, qui possède un *musée* ouvert au public le jeudi de 14 à 17 h.

Le **quartier de la Croix-Rousse** (p. 18) s'étage entre le Rhône et la Saône. On pourra y monter directement par le funiculaire de la rue Terme ou par celui de la rue Croix-Paquet, mais il est préfé-

nable d'y aller par le tram Perrache-Croix-Rousse qui suit la *rue Terme* (à dr. *gare du funiculaire*, p. 12), la *rue de l'Annonciade*, la *place Rouville*, en terrasse au-dessus de la Saône (**belle vue*), et le **cours des Chartreux**, magnifique boulevard dominant les versants abrupts de la rive g. de la Saône (**vue magnifique* sur la ville basse; au fond, les Alpes par temps clair; en face, colline de Fourvière et escarpements de Pierre-Scize). Entre le cours et le rebord des rochers à pic tombant sur la Saône s'allonge le joli **jardin des Chartreux*, avec les *monuments* des chansonniers lyonnais Pierre Dupont (1821-1870), par Suchetet et *Camille Roy*, fondateur de l'Académie de la chanson, marbre par Marcel Renard (la frise des Fauvettes), dominant le médaillon du Chansonnier.

Le cours des Chartreux, dominé à dr. par les jardins de l'ancienne chartreuse de Lyon qui a donné son nom au quartier des Chartreux, s'éloigne de la Saône pour longer à g. le *fort Saint-Jean*, et aboutit à l'extrémité O. du **boulevard de la Croix-Rousse**, celui-ci s'étend de l'E. à l'O., entre la Saône et le Rhône, que dominent ses deux extrémités. En venant du cours des Chartreux, on laisse à g. le *jardin des Esses*, qui doit son nom aux nombreux lacets par lesquels il descend vers la Saône, puis on voit s'ouvrir à dr. le champ de manœuvres appelé le *Clos Joue*; au fond, église des Chartreux, sur la *rue Pierre-Dupont*.

L'église Saint-Bruno-les-Chartreux, ancienne église conventuelle de la Chartreuse du Lys-Saint-Esprit, fondée en 1584, est, par sa décoration intérieure du XVIII^e s., un des monuments les plus intéressants de Lyon. Les plans, par Jean Magnan, datent de 1590, mais ils furent remaniés par Delamonce, qui ajouta une nef et un joli dôme octogonal terminé en 1736. On a souvent attribué ce dôme à Soufflot; mais il semble établi que le grand architecte n'eut qu'à mettre la dernière main à l'œuvre de Delamonce lorsque ce dernier se retira. La façade, de style néo-dorique, ne fut construite qu'en 1871-1872, par Sainte-Marie Perrin. Au tympan, statue de St Bruno (copie de celle de Rome, de Houdon), par Fabisch.

NEF. A dr., 2^e chapelle, Religieux en prière, toile par *Brenet*; 4^e chapelle, la Vierge, statue d'albâtre, par *Fabisch*; autel de 1735, avec, au centre, jolies têtes d'anges et motif Louis XV. A g., en descendant, 1^{re} chapelle, autel ancien en marbre de Carrare encastré de marbre rouge; statue de St Bruno, par *Sarazin*; 2^e chapelle, Ensevelissement du Christ, tableau par *Brenet* (1763); 4^e chapelle, Baptême de Jésus-Christ, bon tableau par *Hallé*.

CHŒUR-SANCTUAIRE, séparé du chœur conventuel. A dr., **Assomption*; à g., *Ascension*, deux superbes toiles par *Trémolière*, ornées de magnifiques cadres en bois doré dont Soufflot avait donné le dessin et qui furent exécutés par Van der Heyde. Au centre, **ciborium*, en néodorique Louis XV, dessiné par Servandoni, terminé en 1743; la ferrure supérieure fut dessinée par Soufflot. **Maitre-autel*, avec beaux marbres italiens et groupes d'anges, par *Fabisch* père et fils, élevé sur parvis en marbre mosaïque (joli rinceau Louis XIV). Près de la ligne de démarcation des deux chœurs, à dr., St Bruno, à g., St Jean-Baptiste, statues par *Sarazin* (commencement du XVIII^e s.). — *Sacristie* (fermée t. l. j., sauf le dim., de 12 à 15 h.; on entre par la chapelle du Crucifix, derrière le mur O. du chœur-sanctuaire); boiseries de 1620; quelques bonnes toiles anciennes.

CHŒUR CONVENTUEL: magnifiques **boiseries* (stalles et panneaux) sculptées par Van der Heyde d'après les dessins de Chabry. Au centre, beau **lutrin* (un aigle doré).

Au delà du Clos Jouve, le boulevard laisse à g. l'école normale d'instituteurs puis, à dr., l'école normale d'institutrices, précédée d'un *portail Renaissance, avec bel écusson sculpté et armoiries, provenant d'un hôtel Charles IX, qui était situé rue de la Tourette. En face de cette dernière école débouche la rue Denfert-Rochereau où s'élève la nouvelle église Saint-Augustin, élevée en 1912 par Augustin Chomel dans le goût des basiliques palermitaines du ^{ve} au ^{xie} s., avec un clocher central visible de très loin.

Après avoir dépassé à g. la mairie de la Croix-Rousse (4^e arrondissement), puis la gare de la Croix-Rousse (p. 10) et, à dr., la gare terminus de la « ficelle » de la rue Terme, on voit s'ouvrir à g. la place de la Croix-Rousse ornée de la *statue de Jacquard, bronze par Foyatier. Plus loin est la gare terminus de la « ficelle » Croix-Paquet et, enfin, à l'extrémité du boulevard, au-dessus du Rhône, la place Bellevue, où est le gros caillou ou Pierre Plantée, bloc erratique transporté sur le plateau de la Croix-Rousse par les glaciers quaternaires des Alpes et du Jura; monument de Sully Prud'homme (qui habita ce quartier), dû au sculpteur M.-L. Cladel; *panorama des Alpes par temps clair.

On redescendra rapidement au centre de la ville par l'un des deux funiculaires (p. 38), ou à pied, soit sur la place Saint-Clair et le parc, soit sur les Terreaux (V. le plan).

II. — LA VILLE ANCIENNE.

Resserrés entre la Saône et les pentes abruptes de Fourvière, les quartiers Saint-Jean et Saint-Paul sont par excellence le vieux Lyon et se ressentent des remparts élevés par les chanoines comtes de Lyon. Leurs rues étroites et encaissées sont encore bordées d'un grand nombre de maisons anciennes intéressantes, surtout des ^{xve} et ^{xvie} s.

Le quartier de Fourvière est le quartier des couvents, avec les magasins d'objets de piété des lieux de pèlerinage. Aux jours de fêtes, les abords de la basilique ont un aspect d'une animation telle qu'on a de la peine à se frayer un chemin (p. 44). Fourvière mérite la première visite de l'étranger soit à cause de la vue complète de la ville qui l'aidera à en comprendre la topographie dans sa visite ultérieure, soit à cause du panorama extrêmement étendu qu'il commande (vue du Mont-Blanc et des Alpes par temps clair), soit à cause de la richesse et de l'originalité de la basilique et de sa décoration, soit par l'intensité de la vie religieuse qui s'y révèle.

A l'angle N.-O. de la place Bellecour s'ouvre la rue Bellecour, conduisant au quai de la Saône et au pont Tilsitt d'où l'on découvre une *jolie vue sur la Saône et les collines qui la dominent : à g., la colline de Saint-Just et le fort de Saint-Irénée, puis l'ancien grand séminaire, au-dessous, le quartier Saint-Georges, en face, Fourvière, et sur le bord de la Saône, l'abside de la cathédrale, ainsi que la colonnade du palais de justice; au loin, à dr., les hauteurs de la Croix-Rousse.

L'église Saint-Georges, dont on aperçoit l'abside et l'élégante flèche sur le quai Fulchiron, a été reconstruite par Bossan dans le style du ^{xve} s.; à remarquer : le très joli portail décoré par Charles Dufraine d'un tympan où il a représenté, en s'inspirant des florentins, le combat de St Michel contre le Dragon. — Sur le quai de la Bibliothèque, le palais de justice, avec une colonnade corinthienne (24 colonnes), a été construit, en 1835, par Baltard,

sur l'emplacement qu'occupait autrefois le *palais de Roanne*, ainsi nommé des comtes de Forez et de Roanne, qui y avaient résidé et fait rendre la justice en leur nom (p. 14).

Dans le prolongement du pont Tilsitt s'amorce l'*avenue de la Bibliothèque*, fermée en face par l'immeuble où est établie la *gare Saint-Jean* (funiculaire pour Fourvière, à dr. ; pour Saint-Just, à g.). A dr., à l'angle du quai, dans l'ancien archevêché, construit à la fin du xv^e s. et restauré par Soufflot, est installée la **bibliothèque de la ville** (entrée avenue de la Bibliothèque), ouverte t. l. j. non fériés, de 10 à 12 h., de 14 à 18 h. et de 20 à 22 h.

Elle contient 500,000 vol. et 24,000 pièces d'archives ou manuscrits ; belle collection lyonnaise de M. Coste ; plus de 250 *incunables* dont les principales éditions princes des presses de Lyon du xv^e s. ; reliures précieuses. Parmi les manuscrits, dont une trentaine datent de l'époque carolingienne, augmentés d'un lot important de manuscrits à enluminures du xiii^e au xvi^e s. provenant du Trésor de la Primatiale et versé dans le fond de la Bibliothèque, en vertu de la loi de séparation en 1921, nous citerons : *Missel*, art bourguignon, exécuté par Jean Robin, cardinal d'Autun († 1483) ; *Métamorphoses d'Ovide*, traduit en vers français par Chrestien Legonais, manuscrit (art parisien, xvi^e s.) ayant appartenu au duc Jean de Berry ; *Livre d'heures* (art parisien ; début du xvi^e s.), ayant appartenu à Marie d'Angleterre, reine de France, et donné en 1530 à son frère Henri VIII roi d'Angleterre. *Buste de Boileau* en marbre, par Delacollonge. Exposition permanente d'incunables lyonnaises, de reliures historiques. La bibliothèque a constitué, depuis l'année 1914, un *Fonds de la Guerre* qui comprend actuellement près de 60.000 n^{os} et dont le catalogue paraît tous les deux mois par livraisons. Depuis la guerre, la bibliothèque s'est adjoint une *imprimerie* et une *bibliothèque Braille* ouverte à tous les aveugles de la région.

SALLE DES ESTAMPES (à g. ; ouverte le mercredi de 14 à 16 h.). — Un remarquable ensemble de gravures, de dessins originaux de grands maîtres, de pièces curieuses pour l'histoire de Lyon, y est exposé de façon permanente.

Tournant à dr. devant la gare des funiculaires, on se trouve devant la cathédrale sur la *place Saint-Jean*, décorée d'une charmante **fontaine* en marbre blanc, exécutée dans le style de la Renaissance sur les dessins de Dardel (sous la coupole, le Baptême du Christ, groupe en bronze fondu sur modèle de Bonnassieux) ; sur la place, à g., est l'ancien *petit séminaire*, une des plus vieilles écoles de France, fondée par Leydrade en 799, transformée plus tard en manécanterie, puis en petit séminaire,auj. désaffecté.

A dr., en prolongement de la cathédrale et au S., s'élève le mur O. du cloître (xi^e s.), tapissé d'arcatures et dont la porte, ornée de briques incrustées, est surmontée d'une croix dessinée aussi par des incrustations. C'est un reste précieux de l'ancienne ***manécanterie** (maison des chantres : *mane cantare*, chanter matin), du ix^e ou x^e s. et contemporaine d'Ainay (p. 18), qui a été mutilée par les protestants en 1562.

L'***église primatiale Saint-Jean** donne en façade sur la place Saint-Jean, au pied du coteau de Fourvière, et son chevet est tourné vers la Saône. Saint-Jean est un des édifices les plus curieux de la France, par son architecture, où les styles roman et gothique de diverses époques, se superposent sans se mêler (consulter la *Cathédrale de Lyon*, par Bégule).

Histoire. — L'église primitive, restaurée sous Charlemagne par Leydrade, fut reconstruite à la fin du xi^e s. ; mais le nouvel édifice fut saccagé, ainsi

que le cloître, en 1162, pendant la querelle des archevêques et des comtes du Forez au sujet de la souveraineté temporelle (p. 14).

La cathédrale actuelle fut commencée entre 1165 et 1180. On construisit l'abside jusqu'au triforium, où l'on sent l'influence ornementale de l'Orient, celle du roman provençal et, avec l'arc brisé, celle du bourguignon. Les voûtes de l'abside et du chœur, les deux bras du transept jusqu'aux voûtes, ainsi que le petit porche s'ouvrant sur la cour de l'archevêché, enfin toute la base du périmètre et le bas des piliers furent construits au ^{xii}^e s. Dans le premier tiers du ^{xiii}^e s. le transept fut voûté, les deux tours qui le surmontent élevées et les quatre premières travées de la nef et des collatéraux bâties. « Tous ces travaux étaient achevés lorsqu'en 1245, le pape Innocent IV, entouré de 144 évêques, après avoir consacré le maître-autel, tint dans la cathédrale le concile où fut excommunié et déposé l'empereur d'Allemagne Frédéric II. » Au concile de Lyon, en 1274, où fut proclamé la réunion des églises latines et grecques, près de 1,600 évêques, abbés et prélats purent se réunir dans le vaisseau de la cathédrale.

La partie inférieure de la façade est élevée de 1308 à 1332; ce n'est qu'à la fin du ^{xv}^e s. que les voûtes des deux dernières travées sont jetées. En 1392, la grande rose est ouverte par le « maître de l'œuvre » Jacques de Beaujeu; elle est garnie de ses vitraux l'année suivante par Henriot de Nivelles. « Pendant le cours du ^{xv}^e s. l'œuvre de Saint-Jean se poursuit dans son ensemble et dans ses détails. » On construit en 1413 le clocher méridional, en 1419 le petit cloître (sa galerie occidentale appelée le bas-chœur sert actuellement de chœur d'hiver). En 1480 et 1481, la partie supérieure de la façade est terminée et les statues placées par l'« imaigier » Hugonin de Navarre. « Aucun des grands maîtres d'œuvre du Nord ne vint travailler à Lyon. » L'unité de conception paraît y avoir gagné et cette individualité du plan avec l'évolution des styles est une des caractéristiques de la primatiale.

Le ^{xv}^e s. vit l'apogée du monument et de sa merveilleuse décoration. En 1562 les soldats du baron des Adrets mutilèrent la plupart de ses statues et détruisirent une grande partie de ses ornements. Il subit encore de terribles mutilations en 1793. De malheureuses restaurations y furent faites : en 1756 le trumeau du portail central fut remplacé par un arc Louis XV; en 1802 « le chapitre fait placer au tympan du grand portail l'indigne plâtras qui déshonore la façade »; deux statues de Blaise (1776 et 1780), St Etienne et St Jean-Baptiste, sont mises à l'entrée du chœur; la chaire de Chenavard en gothique de 1840, l'autel portatif en style du ^{xv}^e s. sont introduits par Mgr de Bonald qui fait également établir l'orgue. En 1861, le comble actuel, qui alourdit l'édifice, est élevé avec l'approbation du Comité des Monuments historiques.

Dimensions (d'après Bégule) : longueur intérieure 79 m.; largeur de la nef 13 m. 50, nef et collatéraux, 26 m.; hauteur du chœur, 24 m. 50, de la nef 32 m. 50, des tours du transept, 44 m.

Description. — L'abside, le transept Sud et la façade sont les *parties extérieures* dont on peut le mieux se rendre compte. L'abside avec la superposition de ses styles, ses baies géminées abritées sous une élégante galerie et sa balustrade évidée en quatre feuilles peuvent être vues d'ensemble du pont Tilsitt et en détail du quai de la Bibliothèque.

De la cour de la Bibliothèque (à g., ancienne maison des chanoines-comtes de Lyon, qui masque une partie de la façade), on se rendra compte de la *façade méridionale* : belles fenêtres du ^{xiii}^e s. à trois baies, couronnées de roses à redents et ne laissant que juste la place des arcs-boutants surmontés eux-mêmes d'élégants pinacles et décorés de grandes statues de belle allure en partie mutilées.

La *façade principale*, « large et sévère », s'élève au-dessus d'un parvis de trois marches, sur un soubassement de marbres cipolins qui proviennent du forum de Trajan. La partie supérieure (^{xv}^e s.), avec sa grande fenêtre géminée ouverte jadis sur le ciel et ses tours auxquelles manquent leurs clochers, eût été très élégante. Le deuxième étage un peu pauvre, est cependant enrichi par sa magnifique rosace, ses arcatures aveugles dans lesquelles se trouvaient à dr. deux statues et à g., l'horloge et la galerie qui la supporte. Le soubassement, plus riche que le reste, est surmonté de profondes vous-

sures du XIV^e s., couronnées de gables, accotées d'arcatures, et décorées d'anges et de saints ou d'innombrables bas-reliefs qui, avec la rangée des 32 statues terminant l'étage, faisaient un merveilleux ensemble architectural et iconographique, dont on ne retrouve l'équivalent, inférieur pourtant, qu'à la cathédrale de Rouen.

Sur les subassements des trois portails « se déroule une véritable tapisserie sculptée » (350 bas-reliefs ornementaux d'une ravissante exécution; la lecture doit se faire horizontalement). Au portail central : Travaux des mois et zodiaque; Histoire de St Jean-Baptiste; la Genèse; sujets divers (scènes de la vie monastique, portraits des imagiers, etc.). Sur les portails latéraux : scènes bibliques, symboliques et morales comprenant quelques sujets gaulois mais sans obscénité; belles fantaisies décoratives.

Intérieur. — BAS-CÔTÉ N. (à g. en entrant) : 1^{re} chapelle, vitrail de Bégule (baptême de Clovis, d'un prince tartare, concile de 1274, etc.); 2^e chapelle la Circoncision, par Vignon; la Femme adultère, belle œuvre de l'école du Poussin; 3^e chapelle, la Présentation, peinture du XVIII^e s.; 5^e chapelle, joli retable, où une corniche Renaissance italienne se marie aux pinacles du XV^e s. (c'est un intéressant spécimen de sculpture polychromée); porte du clocher (tour N.; XIII^e s.) où se trouve un des plus gros *bourdons de France, fondu en 1508 et dont Anne de Bretagne fut marraine; il fut refondu en 1622 parce qu'il était fêlé et discordant et son poids fut alors porté à 18,000 kilog.; il donne le la bémol.

TRANSEPT N. (croisillon g.) : rose avec verrière du XIII^e s.; tableau de *Lagrénée* (1758), St Jean à Pathmos; chapelle en retrait dans le mur E., avec retable Renaissance italienne aux élégantes arabesques; *horloge astronomique célèbre, établie au XIV^e s., saccagée par les calvinistes en 1562, restaurée en 1598 par le Lyonnais Hugues Levet et le Bâlois Nicolas Lippius, considérablement augmentée, en 1660, par Guillaume Nourrisson, réparée en 1779 par le Lyonnais Charmy, en 1856 par Mourier et en 1894 par M. Château, de Paris: sa très curieuse sonnerie, avec mouvement des personnages, chant du coq, sonnerie de l'hymne de St Jean (dont les premières syllabes des vers latins ont donné le nom des notes de musique), a lieu le matin à 5 h. et à 6 h., à midi et l'après-midi, à 13 et 14 h. En haut, du bas-côté, chapelle de la Vierge : statue de la Vierge, en marbre, par Maximilien, élève de Canova.

CHŒUR : à g. et à dr., statues, par Bayle (1776-1780), de St Etienne et St Jean-Baptiste; au maître-autel deux croix latérales, conservées par privilège unique, depuis la tenue du concile de 1274, en signe de l'union des deux églises latine et grecque; stalles en bois sculpté de 1750, venues de Cluny; magnifiques vitraux du XIII^e s. (à l'étage inférieur, la Rédemption, verrière centrale, est justement célèbre, avec, en bordure, des sujets curieux pour l'histoire du symbolisme).

TRANSEPT S. : *tableau remarquable de l'école de Rubens, Mariage mystique de Ste Catherine; rose avec verrière du XIII^e s. — Très belle *grille en fer forgé du XVIII^e s. ouvrant sur la SACRISTIE du Chapitre qui renferme le trésor dont les plus belles pièces sont exposées provisoirement au musée des Arts Décoratifs (p. 20).

BAS-CÔTÉ S. : on trouve tout d'abord une sortie qui donne sur la cour de la Bibliothèque (V. ci-dessus); 2^e chapelle, dite du Saint-Sépulcre, de 1401, arcade gémée, encadrement d'un ancien saint-sépulcre; piscine, engagée dans le mur, avec gable finement sculpté; vitrail du XV^e s. (aux ajours, armes du fondateur), et, au bas, vitrail de Maréchal; 3^e chapelle *chapelle de St Louis ou de Bourbon, fondée en 1486 par le cardinal Charles de Bourbon et achevée, au commencement du XVI^e s., par son frère Pierre, gendre de Louis XI; les vitraux sont d'un dessin gracieux et clair dans la partie haute (1501); ceux de la partie basse, dus à Maréchal (1844), sont d'un coloris magnifique, mais trop chargés et sombres, ils laissent mal voir les richesses de cette chapelle : « la décoration sculptée peut rivaliser avec celle de Brou pour la finesse, mais la laisse loin derrière elle pour la pureté du style »; 4^e chapelle (fermée), le bas-chœur, partie méridionale de l'anc. cloître, possède au tympan intérieur de la porte un élégant bas-relief, du XIV^e s., polychromé et doré mais mutilé.

FAÇADE INTÉRIEURE S. : beau tableau d'époque Louis XVIII (?), l'Adoration des Mages; magnifique *rose avec verrière du XIV^e s. . . .

De la place Saint-Jean, le visiteur se dirigera au S. sur le cours de la Bibliothèque et la gare des funiculaires. Près de la gare, sur la place du Doyenné, s'élève le monument de Laurent Mourguet, le créateur du théâtre Guignol (p. 17); les sculptures sont de F. Girardet et Pierre Aubert.

Au sortir de la cathédrale, il est intéressant de parcourir les rues avoisinantes où l'on pourra voir au moins quelques-unes des maisons les plus intéressantes du Vieux Lyon (p. 48). Nous signalons ci-dessous celles se trouvant : immédiatement à g. de la place :

Rue Saint-Georges : n° 3, dans l'imposte, Phénix sculpté; n° 6, escalier sur cour; n° 7, fenêtre du XIV^e s.; — place de la Trinité, une des plus pittoresques du vieux Lyon, *façade célèbre à l'angle de la vieille montée du Gourguillon.

A dr. de la place, par la rue Saint-Jean, à travers les vieux quartiers de Saint-Jean et de Saint-Paul, on atteindrait la place Saint-Paul (p. 47).

Par le funiculaire électrique de Saint-Jean à Fourvière (prendre le couloir à dr., la ligne de g. allant à Saint-Just; tunnel de 340 m.; pente max. 30 0/0), on débarque sur la place de Fourvière (à g., au n° 1, nouvel archevêché), en face même de l'église de Fourvière, à g. de laquelle s'étend une terrasse, plantée d'arbres, bordée d'une balustrade et où ont été aménagés un abri et une fontaine pour les pèlerins. De cette terrasse la vue est fort belle.

La ****basilique de Notre-Dame de Fourvière**, l'un des lieux de pèlerinage les plus vénérés du monde chrétien, s'élève au sommet de la colline de Fourvière (281 m. d'alt.) dominant de 175 m. la rive dr. de la Saône qui la contourne.

Histoire. — Sur la colline de Fourvière s'élevait la cité gallo-romaine; on y découvrit des mosaïques romaines remarquables, parmi lesquelles une mosaïque polychrome de 88 m. carrés, acquise par la ville, et des collections considérables de marbres, moulures, pilastres, frises, poteries, etc.; les restes du *théâtre romain et de l'*amphithéâtre sont classés mon. hist. Quelques auteurs ont prétendu que l'antique sanctuaire de Fourvière aurait été construit au IX^e s. sur les ruines du Forum de Trajan. Il semble prouvé aujourd'hui que ce fut seulement à la fin du XII^e s. qu'on éleva sur la colline un édifice consacré à la Vierge et à St Thomas de Cantorbéry, dont le chef était conservé dans l'église. Ce fut au début du XVII^e s. que les pèlerinages commencèrent à y affluer. La chapelle, qui avait été relevée de ses ruines après la dévastation des protestants, fut reconstruite au XVIII^e s.; puis tomba entre les mains des prêtres jureurs en 1796 et fut rendue au culte en 1804 par le Pape Pie VII, durant son séjour à Lyon. Lors de la peste de 1643, le Prévôt des Marchands et des Echevins firent vœu d'aller chaque année, le 8 septembre au sanctuaire de Fourvière, « pour disposer la dicte Vierge à recevoir en sa protection particulière la dicte Ville ».

La nouvelle basilique, commencée en 1872, a été consacrée le 16 juin 1896, en exécution du vœu porté le 8 octobre 1870, en pleine guerre franco-allemande, au pied de l'autel de l'ancienne chapelle, par Mgr Ginoulhiac, archevêque de Lyon. La construction a coûté plus de 8 millions de francs.

La conception de l'édifice est due à l'architecte lyonnais Pierre Bossan, dont l'œuvre fut continuée après sa mort (1888) par son élève, l'architecte Sainte-Marie Perrin.

Le style de l'édifice est original, avec des réminiscences grecques, siciliennes, byzantines et ogivales. Le vaisseau est flanqué de 4 tours octogonales et se termine à l'Orient par une abside en fer à cheval enveloppée à sa base par une galerie à arcades, dite « galerie

de la Bénédiction » : c'est en effet du point le plus avancé de ce déambulatoire extérieur, que, le 8 sept. (Nativité de la Vierge), l'archevêque de Lyon, en commémoration du vœu de 1643, donne la bénédiction à la cité. Le soir du 9 déc., fête de l'Immaculée-Conception, la colline et la ville sont illuminées. Les tours absidales sont dominées par des croix en pierre hautes de 12 m. 90 : celles de la façade sont couronnées de coupes basses.

La basilique se compose d'une crypte et d'une église supérieure. La longueur extérieure de l'édifice, y compris la galerie absidale et le perron, est de 86 m.; la longueur intérieure, de 66 m. 50; la largeur extérieure, tours comprises, de 35 m.; la largeur intérieure, de 19 m.; les tours sont hautes de 48 m. 25 au-dessus du niveau de la grande terrasse, dont l'alt. est de 292 m. 15; l'alt. du sol de l'église supérieure est de 297 m. 65, et celle de la tablette du panorama de l'Observatoire, de 340 m. 40 (place Bellecour, 170 m.).

Les deux tours de la façade O. encadrent un portique couronné d'une galerie surmontée par le fronton des grands combles, galerie décorée de huit anges cariatides, par Millefaud. Dans le fronton supérieur, une composition monumentale, dont les figures sont dues au ciseau de Dufrainc, représente, en haut-relief, les vœux de 1643 et de 1870; ce dernier est figuré à dr., et l'on reconnaît les prélats qui ont pris la Basilique sous leur protection. Ce portique, soutenu par quatre colonnes monolithes hautes de 8 m. 20, en granit du lac Majeur, abrite la baie monumentale, large de 2 m. 80 et haute de 6 m., fermée par des portes de bronze reposant sur un seuil de granit porphyroïde des Vosges, qui donne accès à l'église supérieure. Le grand perron de 22 marches qui y conduit est coupé au centre par une ouverture close par des portes de bronze, et abritée sous un dais en granit poli, que couronne le Lion de Juda, en granit, taillé à pied d'œuvre, sous la direction de Dufrainc; elle donne accès, au moyen d'une rampe de 40 marches, à la crypte.

La **vieille chapelle** (1746-1751), qui subsiste à dr. de la nouvelle basilique et dont la décoration intérieure vient d'être restaurée (1927), est restée l'objet d'une grande vénération et contient de curieux ex-voto; elle est dominée par un clocher roman moderne surmonté d'une Vierge colossale (haut. 5 m. 60) par Fabisch.

Crypte (dédiée à St Joseph). — Voûtes hautes de 9 m. 50; piliers carrés, en pierre d'Hauteville, flanqués de 38 colonnes en pierre polie de Curienne (Savoie), bases et chapiteaux en marbre de Carrare. CHŒUR : mosaïques vénitiennes par *Mora*; revêtement du chœur en marbre de Carrare, coupé par des bandes en marbre rouge (noms des paroisses de Lyon et du diocèse); autel en marbre de Carrare incrusté de mosaïques, et dont la face est décorée d'un haut-relief représentant la Mort de St Joseph par *Dufrainc*; derrière l'autel, statue monumentale de St Joseph; le sol, au pied de l'autel, est pavé d'une mosaïque romaine, en marbre (dans les médaillons, les Sept Péchés capitaux, représentés par des animaux).

Dans la nef latérale S. de la crypte, un escalier en marbre rouge poli met en communication la crypte avec le vestibule, dit de *Saint-Joseph*, qui lui-même sert d'entrée latérale S. à la basilique et relie la construction tout entière à l'ancienne chapelle : ce vestibule, avec matériaux riches et variés, est orné d'une belle statue de la Sagesse par *Dufrainc*, surmontant un vaste bénitier à trois coupes. L'escalier aboutit à un portique, soutenu par des colonnes de pierre noire, et qui donne accès dans l'église haute par deux portes surmontées chacune d'un bas-relief sculpté.

Eglise supérieure (dédiée à l'Immaculée Conception de Marie, et divisée en trois nefs sur sa largeur, en trois travées sur sa longueur). — L'ensemble du système repose sur 16 colonnes en marbre bleu de Savoie, socles et chapiteaux en marbre de Carrare, groupées deux à deux; au-dessus de chaque groupe s'ouvrent des tribunes, formant une galerie étroite, à appui en pierre de l'Echaillon, qui règne tout autour des nefs. Voûtes hautes de 27 m. **Décoration d'une richesse et d'une magnificence extraordinaires*. Bénitiers en onyx.

GRANDE NEF. — Dallage composé de plaques de marbres divers, encadrées par des entrelacs de mosaïques romaines. Les murs sont, en partie, revêtus de mosaïques, représentant des faits historiques relatifs à la Vierge Marie : au S.-O., St Pothin apportant à Lugdunum le culte de la Vierge Marie; au Centre et au N., Vision du Pape Pie V de la victoire de Lépante (1571) par ses troupes (Institution du Rosaire); au N.-E., Proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception, le 8 déc. 1854; au S.-E., Vœu à Notre-Dame de Fourvière, de Louis XIII et d'Anne d'Autriche implorant un Dauphin (en haut, personnages de l'Histoire de France; en bas, monuments religieux, Chartres, Notre-Dame et Montmartre, Val-de-Grâce, Reims et Fourvière). — *Verrières* (dessin de Descotes, exécution d'Ader) : au N., 1^{re}, Reine des Patriarches; 2^o, Reine des Martyrs; 3^o, Reine des Anges; au S., 1^{re}, Reine des Prophètes; 2^o, Reine des Confesseurs; 3^o, Reine des Apôtres. — Les berceaux de la grande nef encadrent trois coupoles où sont représentées en mosaïque (cartons de G. Poncet et de M. Domer, exécution de Mora) la Vierge, Fille du Père, la Vierge, Epouse du Saint-Esprit et la Vierge, Mère du Fils. — Huit *chapelles de bas côtés*, autels en marbre de Carrare avec hauts reliefs : au N., Présentation de la Vierge au Temple, par *Millefaud*; au S., Noces de Cana, par *Guillaume*; Calvaire et Assomption, par *Dufraine*. Dans le mur terminal de la grande nef, vaste tribune supportée par quatre anges cariatides, et d'où le visiteur jouit du coup d'œil le plus complet sur l'ensemble et les détails d'ornementation de l'église; au-dessus de cette tribune, **tableau* *stif*, par Orsel, *du choléra de 1832*, dont Lyon fut préservé (au bas du tableau, vue de la colline de Fourvière et médaillon d'Orsel, par son élève Tyr).

ABSIDE formée de trois parties distinctes : l'avant-chœur, le chœur et le sanctuaire. — AVANT-CHŒUR (séparé de la nef principale par la table de communion, en marbre de Carrare); balustrade très fouillée et encadrée de colonnettes incrustées de marbre vert et de mosaïques; au-dessus des tribunes ou sont les orgues, deux grandes frises en mosaïques. — CHŒUR fermé des deux côtés par deux ambons en marbre, dont l'un est occupé par le clavier des orgues; *stalles* en chêne sculpté. — SANCTUAIRE fermé par une balustrade ajoutée avec deux lions couchés à l'entrée, le tout en marbre de Carrare : *maître-autel* en marbre statuaire de Carrare, produit d'une souscription du clergé du diocèse, avec parement décoré d'un groupe représentant Marie écrasant le serpent et brisant les chaînes d'Adam et d'Eve; porte du tabernacle en argent massif; **ciborium* en marbre blanc incrusté d'émaux, avec couronnement de bronze doré, offert par le cardinal Caverot, et abritant à la fois l'autel et la figure de l'Immaculée Conception, établie sur un cippe de pierre précieuse.

La tour S.-E. renferme le *bourdon*, d'un diamètre de 2 m. 22 et d'un poids de 7,500 kilog., et la tour S.-O. un *carillon* de 13 notes, qui chante des hymnes liturgiques et des cantiques (les 13 cloches pèsent ensemble 7,375 kilog.). La tour N.-O. sert en partie d'observatoire pour la Faculté libre des sciences.

En sortant de la basilique on se dirigera à dr. vers la terrasse d'où l'on a déjà une très belle vue. On pourra, pour contempler le panorama dans toute son étendue, soit aller à l'Observatoire de la basilique (mieux disposé, mais 316 marches à monter en 10 min.), soit aller à la Tour métallique (ascenseur).

Dans la tour N.-E. (s'adr., pour visiter les combles, voir le bourdon et le panorama, aux gardiens dont les bureaux sont au

côté g. de la tour), un grand escalier de 214 marches et un petit escalier de 35 marches qui lui fait suite, conduisent à la galerie supérieure ou galerie Saint-Michel ornée de la statue en cuivre repoussé et doré, haute de 4 m. 10, de St Michel terrassant le dragon, modelée par *Millefaut* (le groupe de l'archange et du dragon a 7 m. de haut.). De cette galerie, un escalier de fer et 67 marches monte à l'**observatoire de la Basilique** (349 m. 40 d'alt. 48 m. 25 au-dessus de la terrasse avec *table d'orientation*).

***Panorama** : outre la ville et la banlieue de Lyon, le regard embrasse : du N. à l'E., la vallée de la Saône vers Mâcon; plateau de la Dombes; camp de la Valbonne; vallée du Rhône jusqu'aux grottes de la Balme; Revermont; montagne de Nivigne, qui domine Bourg; Reculet, Crêdo, montagnes de la chaîne du Jura éloignées d'une centaine de k.; vallée de l'Albarine; Grand-Colombier (75 k.); et, souvent, à 160 k. de distance, quand le temps est clair, cime du Mont-Blanc (4,807 m.), et Dôme du Goûter; — de l'E. au S. Bauges; Dent du Chat, trouée de Chambéry; montagnes d'Allevard et des Sept-Laux; massif de la Grande-Chartreuse en premier plan; Grandes-Rousses; trouée de Grenoble et, au delà, Meije et Ecrins (4,100 m.), pic d'Olan; montagnes du Vercors (Moucherolle, Grand-Veymont); plateau de Bièvre, plaines du Viennois et vallée du Rhône jusqu'à Vienne; — du S. à l'O., colline de Givors; Pilat (45 k.); collines du Lyonnais; — de l'O. au N., monts de Tarare; collines d'Amplepuis; montagnes et coteaux du Beaujolais; et, bien plus près de Lyon, Mont-d'Or lyonnais.

Au N. de la basilique (à dr. lorsqu'on en sort), la *montée des Anges* conduit à la *station supérieure du funiculaire de Saint-Paul* et, un peu au delà, au sommet du passage Gay, à côté du restaurant Gay, à la **tour métallique** (ascenseur), imitation réduite de la tour Eiffel, haute de 85 m. (376 m. d'alt.; 222 m. au-dessus de la Saône; *table d'orientation*, lunettes); même panorama que ci-dessus.

Le quartier de Fourvière, la cité « mystique », toute peuplée de couvents et d'établissements charitables, d'un aspect presque rural avec ses petites routes courant entre des murs de jardins et de communautés, est très curieux à parcourir et conserve de nombreux vestiges de la cité gallo-romaine et des souvenirs intéressants des premiers martyrs de l'église de Lyon. Nous conseillons l'itinéraire suivant : — du parvis de la basilique descendre au S. par la montée de Fourvière et la rue Cléberg sur la place de l'Antiquaille où aboutit à g. la *montée Saint-Barthélemy*. L'**hospice de l'Antiquaille* occupe l'emplacement de l'ancien palais des préfets du prétoire ou gouverneurs des Gaules, qui fut habité par plusieurs empereurs, et où naquirent Germanicus, Claude et Caracalla. En 1550, un Lyonnais, nommé Pierre Sala construisit au milieu des ruines du palais une belle maison dans laquelle il réunit un grand nombre d'objets antiques, d'où le nom d'Antiquaille; On peut demander à y visiter le caveau souterrain creusé à même le roc et soutenu par une colonne centrale, où, d'après la tradition, serait mort St Pothin et où aurait été emprisonnée Ste Blandine avec 49 autres chrétiens martyrisés sous Marc Aurèle en 177; le caveau s'ouvre au fond d'une crypte qui a reçu une riche décoration moderne de mosaïques consacrées à ces martyrs. La rue de l'Antiquaille, au S., longe la place des Minimes, aux talus gazonnés et ombragés, d'où l'on pourrait redescendre directement à la cathédrale Saint-Jean par la célèbre et pittoresque *montée du Gourguillon*. En continuant au S. par la rue des Farges (nombreuses maisons du XVI^e s.) on laisse à g. l'ancien grand séminaire (auj. Dépôts et Consignations) où subsistent des vestiges des **bains romains*, puis on passe devant l'*église Saint-Just*, reconstruite en 1761 (statues de St Just et de St Irénée, par Legendre-Héral; pierre tombale du XIV^e s.) et on franchit la ligne des anciennes fortifications pour déboucher dans la rue de Trior où se trouve la *gare de Saint-Just* (lignes

de Mornant-Vaugneray). En prenant à l'entrée de la rue de Trion, à g., la rue des *Macchabées*, on croise le chemin de Choulans un peu au-dessus de la place de Choulans où s'élèvent trois **tombeaux*, restes d'une nécropole gallo-romaine remontant à la fin du règne d'Auguste; puis on monte à travers un vieux quartier pittoresque à l'église *Saint-Irénée* reconstruite dans le style classique, avec une grosse tour centrale carrée, au-dessus d'une **crypte* construite ou restaurée par l'évêque St Patient au v^e s. et souvent remaniée; on y voit un ossuaire où ont été recueillis les ossements des martyrs, les tombeaux des Sts Irénée, Jubin, Epipode, Alexandre; des inscriptions avec emblèmes analogues à celles des Catacombes, des débris lapidaires anciens, etc.; derrière l'église s'étend une terrasse (chemin de croix et calvaire; très belle vue) sous laquelle existe une autre *crypte* dite *chapelle du Saint-Sépulcre*. A quelques pas de l'Eglise, l'ancien fort *Saint-Irénée* est auj. occupé par un *institut franco-chinois* dépendant de l'Université de Lyon; et derrière lequel subsistent des restes de l'aqueduc gallo-romain. En prenant à dr. du fort, la rue des Fossés-de-Trion, on arrive à la place de Trion d'où l'on peut regagner directement la basilique de Fourvière en montant le chemin de Loyasse, puis à dr. la rue du *Juge de Paix* qui s'ouvre entre des restes curieux de l'**aqueduc* gallo-romain. Du fort de Saint-Irénée on peut également descendre directement par la *montée des Genovefains* au pont de la Saône, en face du cours de Verdun et de la gare de Perrache.

De Fourvière, on descendra soit par les *jardins du Rosaire* (péage) et la *montée Saint-Barthélemy*, soit par le funiculaire de Lyon-Saint-Paul, soit, enfin, de préférence, par le charmant *passage Gay* (péage). tracé sous des ombrages et dans les jardins. Ce passage, le long duquel sont disposés de nombreux débris lapidaires, aboutit, à dr., au long escalier de la *montée des Carmes*, qui finit sur la place *Saint-Paul* où s'élève la gare *Saint-Paul* et où se trouve à l'angle de la rue *Octavio Mey*, la gare du funiculaire de Saint-Paul à Fourvière et à Loyasse.

A g. de la gare (en lui faisant face) s'ouvre la *montée Saint-Barthélemy* où l'on voit, au n^o 15, l'ancien hôtel Paterin, dit la **maison Henri IV*, remarquable construction de la Renaissance.

L'*église Saint-Paul* (au N. de la gare Saint-Paul) passe pour avoir été fondée au v^e s. par St Sacerdos, évêque de Lyon. Elle fut réédifiée du x^e au xiii^e s., puis défigurée, au cours des xviii^e et xix^e s. Ce n'est qu'en 1907 qu'on fit tomber les platras sous lesquels on avait caché, au xviii^e s., les ornements sculptés des chapelles, des pilastres et des chapiteaux; mais la décoration moderne qu'on y introduisit jure encore avec les morceaux de l'époque romane ou gothique. Les parties demeurées intactes sont notamment le portail latéral, le transept, la tour centrale et sa coupole octogonale moins le petit lanterneau ajouré, qui est de 1835; le clocher est du xv^e s., mais la flèche est moderne. L'intérieur est orné de * *fresques dues à Paul Borel*, peintre mystique de la fin du xix^e s. En face du portail O., *statue du chancelier Gerson*, qui mourut à Saint-Paul en 1429.

En face de la gare, la rue Octavio-Mey descend à la Saône. A dr. sur le quai de Bondy (au n^o 29) se trouve le *palais municipal des Expositions*, renfermant aussi une succursale du Conservatoire de musique et de déclamation de Paris.

De là, en franchissant la Saône sur le pont métallique de la *Feuillée*, on accéderait directement au quartier et à la place des Terreaux (p. 28).

A l'O., la Saône, profondément encaissée, se resserre entre les hauteurs de la Croix-Rousse et la colline de Fourvière; c'est à peine s'il y a place, le long des quais, pour une ligne de hautes maisons adossées à des rochers abrupts. A g., le quai *Pierre-Scize* a un bon nombre de maisons qui ont conservé leur

physionomie primitive, en particulier les nos 79, 101, 105, du xv^e s., et 110, belle construction de la Renaissance; dans un enfoncement de rocher en forme de grotte, se trouve la *statue*, par Bonnaire, de Jean Cléberger, surnommé l'*Homme de la Roche*, qui vivait sous le règne de François I^{er}, devint conseiller de la ville et contribua pour une part de sa fortune à la création de l'hospice de la Charité.

Le nom de Pierre-Scize vient d'un ancien promontoire rocheux tranché par les Romains (*petra scissa*, pierre coupée) pour le passage d'une route et qui porta au moyen âge un puissant château fort des archevêques de Lyon, plus tard prison d'Etat, entièrement démoli à la Révolution; le rocher lui-même, exploité comme carrière, a été considérablement réduit.

On atteint l'*école vétérinaire*, fondée en 1762 par C. Bourgelat (1712-1779), dont la statue en bronze par Fabisch se trouve dans la cour d'honneur; monument au professeur Arloing, membre de l'Institut, ancien directeur de l'école. Au *pont de Serin*, construit en 1816, se trouve le point le plus resserré du défilé de la Saône, pittoresquement dominé sur les deux rives par d'anciens ouvrages fortifiés à la Vauban : à dr., fort Saint-Jean, à g., batterie de Pierre-Scize et au-dessus, forts de Vaise et de Loyasse. Après le *pont Mouton*, à proximité duquel se trouve le point de départ de toutes les lignes de trams suburbains de la rive dr. de la Saône, on arrive au *quartier industriel de Vaise*, desservi par une gare P.-L.-M., importante surtout au point de vue commercial.

Au S. de la place Saint-Paul, le **Vieux-Lyon** étend son lacis de rues étroites aux intéressantes maisons anciennes, resserré entre la rive dr. de la Saône et les pentes de Fourvière.

On prendra à dr. la *rue Juiverie*, où l'on verra : n° 4, la maison de Henri IV (V. ci-dessus); n° 8, la *maison des Bullioud*, contenant « ce chef d'œuvre de science et d'art universellement connu sous le nom de galerie Philibert Delorme »; n° 22, l'*hôtel des Baronat*, avec sa belle façade ogivale ornée d'animaux grotesques, sa cour remarquable, et de riches banquettes aux fenêtres en fer forgé. On arrive, à g., sur la *place du Change*, où la **Loge du Change* (Pl. B3), construite en 1749 sur les dessins de Soufflot et qui servit, dans l'origine, aux agents de change de Lyon, est aujourd'hui un temple de l'église réformée; au n° 2, façade intéressante à fenêtres gothiques et escalier en vis avec jolie tourelle du xiv^e s.

A g. de la place, s'ouvre la *rue Lainerie* : n° 6, maison du xv^e s. avec gracieuse façade, escalier à noyau et galeries voûtées en ogive; n° 10, escalier du plus haut intérêt, à vis sans noyau central, chef-d'œuvre de coupe de pierre; n° 14, façade du xv^e s., avec fenêtres sculptées à pinacles et clochetons, et petite niche sur l'angle; n° 18, admirable escalier à pans coupés.

Au S. de la place, la *rue de Gadagne*, offre, au n° 8, une galerie voûtée, une rampe de fer forgé et une grande niche sculptée Renaissance; aux nos 10, 12 et 14, s'élève l'**hôtel de Gadagne* ou *Gadaigne* construit vers 1493 pour Aimé de Pierrevire et devenu par la suite (1545) la demeure de Guillaume de Gadaigne, sénéchal de Lyon et lieutenant-général du Lyonnais, Forez et Beaujolais; restauré récemment, il abrite le musée municipal du Vieux-Lyon.

Le **musée du Vieux-Lyon** (ouvert les sam. et jeudi de 12 à 16 ou 17 h., le dim. de 9 à 12 et de 14 à 16 ou 17 h.; visite gratuite) est consacré aux collections historiques de la ville et aux souvenirs du passé; il est encore en voie d'organisation.

SALLE DES ÉCHEVINS (rez-de-chaussée) : belle cheminée Renaissance avec colonnes à torsades; bustes de Lyonnais célèbres (Hyppolite Flandrin, les frères Coustou, Philibert Delorme, Gérard Audran); portrait de Jean

Cléberger, l'Homme de la Roche; armoire en noyer du xvi^e s.; porte Renaissance en bois sculpté, provenant de l'hôtel de Bellièvre (pl. de la Baleine, 1); buste en cire et bois colorié (xviii^e s.) de M. de Pingon, chanoine comte de Lyon; clefs de la ville de Lyon, en vermeil, œuvre de Chinard, dont deux, qui étaient conservées depuis 1815 dans un musée de Vienne, ont été récemment restituées par l'Autriche en témoignage de reconnaissance pour la participation de la France à son relèvement financier; réplique de la Vierge de Coysevox (l'original est à l'église Saint-Nizier); objets divers historiques, masse de l'Académie de Lyon, encrier du poète lyonnais Joséphin Soulayr, etc.

1^{er} ÉTAGE (collections de Morel et Rosaz) : tableaux, estampes, dessins et plans de Lyon à travers les âges; boiseries Régence (lambris, portes et baies); anciens drapeaux des gardes nationales; portraits, sculptures; buste de Mme Récanier, par Chinard (moulage de l'original qui est au musée, p. 34); règlements et statuts de corporations; armes; faïences, etc.

2^e ÉTAGE (salle de la Révolution et de l'Empire) : épaulette et décorations ayant appartenu à Napoléon I^{er}, dons du général Bertrand et du maréchal de Castellane; bustes de révolutionnaires (Dubois-Crancé, Couthon, Chaliér); grand buste en marbre blanc de Coysevox, par *Fontan*; métier à la grande tire employé pour la fabrication des étoffes façonnées avant l'invention de Jacquard; vues de Lyon, par C.-F. Nivard, peintre lyonnais (1744-1804); billets de théâtre et de péages de ponts; assignats, jetons, insignes et emblèmes divers; rames d'honneur des jouteurs lyonnais; drapeaux des échevins de quartier; bonnets de liberté; Guignol et Gnafron, anciennes marionnettes du père Henri et Bruyère, successeurs de Laurent Mourguet (p. 17); couperet de la guillotiné qui fonctionna à Lyon en 1793 (Chaliér en fut victime); modèle en bois de l'hôtel de ville (xviii^e s.).

3^e ÉTAGE : archives du musée; maquettes de statues lyonnaises; tableaux

La rue de Gadagne se prolonge, au delà de la place du Petit-Colège, par la rue du Bœuf (V. ci-dessous).

Du musée, soit à g. par la place du Change, soit à dr. par la rue de la Fronde, on gagnera la *rue Saint-Jean*, dont presque toutes les maisons sont intéressantes, mais la plupart ne laissent pas deviner au dehors leurs richesses artistiques : n° 7, riche façade du xv^e s., escalier et galerie; n° 9, cour des plus remarquables, tour d'escalier à noyau et torsade, surmontée d'un belvédère, galerie à deux arcs par étage, niche avec statue de la Vierge à l'Enfant, ogival tertiaire; n° 11, escalier à vis d'une grande richesse de moulures, belle cheminée à jambages torsés; là, s'étend la *place du Gouvernement*, avec l'*hôtel du Gouvernement* (n° 3) et les maisons en dépendant qui forment un ensemble des plus complets des constructions civiles lyonnaises du moyen âge et de la Renaissance; n° 37, *maison de Fr. d'Estaing*, chamarrée de la cathédrale, une des plus complètes et des plus intéressantes (début du xvi^e s.), avec escalier monumental, dais très refouillé, balcon fer forgé de style ultérieur (dans la cour se trouvait le puits de Philibert Delorme, actuellement au musée); n° 12, jolie imposte en bois; n° 24, le Grand Palais (xv^e s.), du style ogival tertiaire, avec allée voûtée et tour d'escalier ogival.

A g. s'ouvre la *place de la Baleine*, dont le n° 1 a une façade Renaissance avec belle porte, et le n° 6, une imposte en ferronnerie Louis XV. A dr. de la place, s'étend, parallèlement à la rue Saint-Jean, la *rue Trois-Marie*, dont le n° 4 offre une niche à coquille avec jolie madone du xv^e s., et un beau puits Renaissance; les n° 3, 7, 8, 9, 11, 15, 17, 19 et 21 ont de nombreux détails dignes d'intérêt.

La rue Saint-Jean aboutit à la place Saint-Jean (p. 40), mais

il est recommandé de visiter, un peu avant la place, la *rue de la Bombarde*, avec, au n° 6, l'hôtel dit de Jeanne d'Arc dont la cour est intéressante, et, au n° 10, l'enseigne de la Petite Bombarde. A l'extrémité S. de la rue de la Bombarde, s'ouvre à dr. la *rue du Bœuf*, dont presque toutes les maisons ont des détails curieux : n° 19, porte à imposte avec frise en bois; célèbre enseigne de l'Outarde d'Or (1708); beau fenêtrage au rez-de-chaussée, tourelles en encorbellements avec fenêtrages à pilastres à chapiteaux, ensemble du meilleur style de l'ogival de la Renaissance; à l'angle de la *place Neuve-Saint-Jean*, aux n°s 2 et 3, enseigne en pierre, représentant un bœuf en ronde bosse, attribué à Jean de Bologne, et qui donna son nom à la rue. A g. de la rue de la Bombarde, dans le prolongement de la rue du Bœuf, la *rue Tramassac* offre : au n° 8, l'hôtel du Petit-Versailles, avec une belle salle voûtée du xiv^e s.; au n° 18, une imposte en ferronnerie; au n° 22, l'ancien hôtel Valois ou du baron des Adrets (xvi^e s.). Tournant à g. par la rue Jean-Carriès, on revient à la place Saint-Jean et à l'avenue de la Bibliothèque (p. 40), d'où, franchissant la Saône sur le pont Tilsitt, on est ramené à la place Bellecour (p. 20).

III. — LA NOUVELLE VILLE.

Le quartier des Ecoles, qui fait vis-à-vis au delà du Rhône au quartier Perrache, est un quartier nouvellement bâti, régulièrement tracé et largement aéré, auquel ses vastes constructions universitaires et scolaires, récemment édifiées, donnent du côté du fleuve un aspect monumental. Il a un peu sa vie propre comme le quartier latin à Paris.

Le quartier de la Guillotière, qui fait vis-à-vis au quartier Bellecour, est le quartier ouvrier par excellence.

Le quartier des Brotteaux, limité au N. par le magnifique parc de la Tête-d'Or, a été tracé au cordeau sur ces alluvions du Rhône coupées de délaissés (lônes), de boqueteaux (vorgines) et de prés (brotteaux ou broteaux). Ses rues, qui se coupent à angle droit, sont habitées par une population de négociants riches et d'employés aisés. De larges avenues bordées d'arbres ont reçu des maisons de très grand luxe et les abords mêmes du parc ont vu s'élever de magnifiques hôtels particuliers.

A part le parc de la Tête-d'Or, ces quartiers offrent peu d'intérêt pour le touriste; nous en énumérerons rapidement les principales curiosités.

Les **Facultés des Lettres et de Droit**, qui donnent au N. sur la place Ollier, ornée de la statue d'Ollier, célèbre chirurgien (1825-1900), bronze par Boucher, occupent un monument rectangulaire bâti par Hirsch et au centre duquel est un vaste amphithéâtre.

La **Faculté des Sciences** (entrée à g.) et de **Médecine** (entrée à dr.) est la plus vaste et la plus belle de France, construite d'après les plans de Hirsch de 1880 à 1890.

Dans la cour, *statue de Claude Bernard*, par P. Aubert. — Bibliothèque (25,000 vol.). — Jardin botanique et curieux **musée pratique de médecine légale*, créé par le Dr Lacassagne, visible seulement pour les médecins. — Un monument aux professeurs Antonin Poncet et Jaboulay a été inauguré en mars 1925.

Le quartier des Ecoles contient en outre : — l'*Ecole du Service de santé militaire* (1890), avenue Berthelot, 18; — l'*Institut chimique*, rue de Marseille; — l'*école centrale*, entre les rues Chevreul et Jaboulay; — l'*école technique supérieure de jeunes filles*, rue Bossuet, 35; — l'*hôpital Saint-Joseph*, clinique

de la faculté catholique; — l'hôpital homéopathique; — l'Institut Pasteur pour la région lyonnaise, dont l'importance augmente constamment.

Dans les squares de la place Raspail, à côté du pont de la Guillotière, les bustes de Raspail, par E. Danié, et du capitaine Thiers, député, par P. Devaux; à l'angle N.-E. de la place, hôtel de la Mutualité, dont la façade est surmontée d'un fronton allégorique, par P. Aubert; sur la place Jean-Macé, nouvelle et jolie mairie du 7^e arrondissement.

Au S., dans le quartier de la Mouche, à l'intersection de l'avenue Jean-Jaures et de l'avenue Leclerc, on a construit un vaste stade municipal pour les sports athlétiques : pistes cyclistes, pédestres, de football; 5 tennis; amphithéâtres pour 20 à 25,000 spectateurs.

La préfecture, vaste édifice construit (en 1883-1890) par Louviers, sur le cours de la Liberté, au centre du quartier de la Guillotière, est précédée d'un square orné des statues en marbre du poète Victor de Laprade (au N.) et du général Duphot (au S.), par Bailly, et du monument de l'ingénieur Félix Mangini, par A. Boucher, avec, en face, la Muse de Pierre Dupont, marbre par Chorel.

Pour visiter l'intérieur, faire une demande spéciale adressée au Préfet. — De l'entrée monumentale (à l'O.) on accède à la SALLE DES PAS-PERDUS, ornée des statues en marbre de l'empereur Claude et de Germanicus et de bustes de Lyonnais célèbres; de là part un ESCALIER monumental à double rampe (reproduction, par Alaux, du fameux tableau de Versailles représentant les Fêtes de la Fédération). — VESTIBULE (à dr.) : Cachoud, la Brume et la Rosée; Bauer, J.-J. Rousseau chez Mme de Warens. — GRANDE SALLE A MANGER : buste en marbre de Jules Favre, par Barrias; plafond, à caissons, style Renaissance; tableaux : Diane, par Sicard; le Bain, par J. Martin. — SALON DE DIANE : panneau de cheminée, le Printemps, par Tollet. — GRAND SALON D'HONNEUR : plafond par L. Comerre, le Triomphe de Vénus; deux tympanons de Comerre, l'Industrie lyonnaise, le Rhône et la Saône. — SALON JAUNE : plafond par Domer, Diane chasseresse; la Cueillette des Mûriers, toile de Lequesne. — Vestibule (où l'on revient), deux toiles de Restout, Enée chez Didon, Alexandre chez Apelle. — SALLE DES RÉUNIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL : aux voussures, les Industries du Lyonnais, toiles de Fournier; la Culture de la vigne et l'Industrie de la soie, vitrail de Bégule; la République, statue par Coutan; les Gloires du Lyonnais et du Beaujolais depuis la fondation de Lyon jusqu'à nos jours, toile de Fournier.

Le quartier de la Guillotière contient en outre : — le temple protestant, de style roman (chaire en forme d'ambon du VIII^e s.), sur le quai; — le monument des victimes du siège de 1793 (angle des rues Fénelon et de Créqui), chapelle byzantine commémorant le massacre de 210 prisonniers mitraillés par Collot d'Herbois (crypte avec ossuaire); — le lycée Edgar-Quinet (jeunes filles); — l'église Saint-Pothin, avec péristyle dorique; à l'intérieur, belles colonnes ioniques en granit poli; — la statue du botaniste Bernard de Jussieu (1699-1777), marbre par Aubert, dans le square près du pont Lafayette; — le nouvel hôpital Edith-Cavell ou de Grange-Blanche, par Tony Garnier, destiné à remplacer l'hôpital général, est situé cours Gambette, n° 331.

Dans le quartier des Brotteaux, nous signalerons : — la belle place Morand (squares; marché aux fleurs), qui s'ouvre sur le quai du Rhône dans l'axe du pont Morand et du cours Morand, et que décore au centre une fontaine monumentale en pierre, d'après Desjardins, avec statue de la Ville de Lyon, par Bonnet; — avenue de Noailles, l'hôtel du Gouverneur militaire, commandant le 14^e Corps d'armée; — la place Puits-de-Chavannes (squares), sur laquelle s'élève l'église de la Rédemption, qui a été construite par F. Benoit dans le style du XIII^e s. et qui a de beaux vitraux.

Le musée Guimet, situé boulevard des Belges, 28, près du parc

de la Tête-d'Or, a été fondé en 1879 par Emile Guimet, au retour d'une mission d'étude des religions d'Extrême-Orient; il fut transféré à Paris en 1888. Le musée de Paris s'étant agrandi démesurément et la ville de Lyon ayant racheté les bâtiments de l'ancien musée, Emile Guimet les remplit à nouveau avec des séries de réserves et des dons divers pour en faire un musée des Religions et de l'Art d'Extrême-Orient.

La ville de Lyon y a transféré le *muséum d'Histoire naturelle*.

Le *muséum* est ouvert gratuitement, de 13 h. à 16 h. (hiver) et 17 h. (été). — Le vestiaire, à dr. en entrant, est obligatoire et gratuit.

Le **muséum d'Histoire naturelle* (en rez-de-chaussée surélevé; entrée en face), fondé en 1772, est actuellement un des premiers musées d'Europe.

Au 1^{er} étage est la GRANDE SALLE, dans laquelle ont été placés, au-dessous du plafond lumineux, des documents hors série concernant la zoologie et la géologie. Autour, vitrines de la galerie de minéralogie, et collections relatives à la géologie. Au centre, collections d'organismes inférieurs, de crustacés, de poissons et d'oiseaux; belles séries d'oiseaux-mouches, de perroquets, de faisans, de paradisiers, etc. Au milieu se dresse la charpente osseuse de plusieurs grands mammifères de l'âge de la pierre taillée : Mammouth découvert à Lyon en 1859; cerf à bois gigantesques des tourbières d'Irlande; cheval préhistorique de Solutré; grand ours des cavernes de la grotte de l'Herm (Ariège).

GALERIE DE MINÉRALOGIE. — A dr. de l'entrée, minéraux et roches du Puy de Dôme. Belle collection de *fers*, de *manganèse* et surtout superbes séries de *cuvres* de Chessy (Rhône). Marbres polis.

GALERIE DE GÉOLOGIE. — Fossiles primaires et secondaires. De dr. à g. : végétaux du bassin houiller de la Loire; fossiles sinémuriens du Mont-d'Or lyonnais, et torciens de la Verpillière. Collection Dumortier; admirables reptiles et poissons de la pierre lithographique de Cerin-Marchamp, près Lhuis (Ain); très beaux fossiles coralliens de Valfin-lès-Saint-Claude. — Les vertébrés tertiaires et quaternaires sont conservés dans une salle située immédiatement à côté de la collection des terrains crétacés; cette salle renferme les belles séries d'ossements de mammifères de la Grive-Saint-Alban (Isère), de Saint-Gérard-le-Puy (Allier), de Gargas (Vaucluse) et de Villefrance (Ain).

GALERIE DE ZOOLOGIE (ces collections sont très étudiées par les dessinateurs de la Fabrique lyonnaise). — Outre les collections du centre de la GRANDE SALLE, la galerie renferme, au 2^e étage, une riche collection d'insectes, de préparations biologiques et de superbes papillons. Coquilles et séries locales ou générales de poissons, de reptiles, d'oiseaux ou de mammifères. Beaux spécimens de Capridés sauvages de la Syrie, du Caucase et des Alpes, ainsi que divers anthropoïdes : Gibbons, Orangs, Chimpanzés et Gorilles.

GALERIE D'ANTHROPOLOGIE (au-dessus de la salle de géologie des terrains tertiaires et quaternaires). — Collection des âges de la pierre, du bronze et du 1^{er} âge du fer (station de Solutré; des Alpes; de la Corse et du Caucase). Sarcophages et momies de l'Egypte des Pharaons; belles collections d'instruments en silex taillés de l'Egypte préhistorique.

BIBLIOTHÈQUE : 10,000 volumes traitant exclusivement de l'histoire naturelle.

GALERIE D'ANATOMIE COMPARÉE. — Milliers de squelettes, crânes, mollusques et préparations diverses intéressant les anatomistes.

Le musée d'Art et des religions d'Extrême-Orient (ouv. t. l. j., sauf le lundi) est logé dans le reste de l'édifice.

Rez-de-chaussée. — *Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*; tombeaux égyptiens, étoffes d'Antinoë; copies des peintures du tombeau de Ramsès 1^{er}, mosaïque trouvée à Fourvière; résultats des fouilles de Koptos.

1^{er} étage. — *Perse, Inde, Indo-Chine, Chine et Japon*. — Bois sculptés, porcelaines, terres cuites, peintures, bronzes, etc.; nombreux objets de tout



LÉGENDE.

Edifices Religieux:

- 1 Cathédrale St Jean et Bibliothèque E. 4
- 2 Eglise St Martin d'Ainay F. 4
- 3 id. St Nizier D. 3
- 4 id. St Pierre D. 3
- 5 id. St Bonaventure D. 3
- 6 id. St Georges E. 4
- 7 id. St Paul D. 4
- 8 id. N.D. St Vincent C. D. 3. 4
- 9 id. St Polycarpe C. 3
- 10 id. St François de Sales E. 3
- 11 id. du Bon Pasteur C. 3. 4
- 12 id. St Blandine G. 4
- 13 id. St André F. 2
- 14 id. St Bruno des Chartreux D. 2
- 15 id. de la Rédemption C. 2
- 16 Monument élevé aux victimes du siège de 1793 D. 2
- 17 Chapelle Evangélique D. 3
- 18 id. Anglicane C. 2
- 19 id. Protestante (Loge du Change) D. 2
- 20 Synagogue E. 4
- 20^{us} Eglise St Augustin B. 4

Edifices Civils:

- 21 Hôtel de Ville D. 3
- 22 Palais des Arts
Musées: lapidaire de peintures,
de sculptures
Archéologique
et Ecole des B^s Arts D. 3
- 23 Palais du Comm^e et de la Bourse
(Musée historique des tissus) D. 3
- 24 Banque de France D. 3

Suite de la Légende:

- 25 Palais de Justice D. 4
- 26 Hôtel de la Division militaire C. 2
- 27 Mont de Piété E. 2
- 28 Facultés des Sciences et de Méd^e F. 3
- 28^{bis} id. de Droit et des Lettres F. 3
- 29 Hôtel Dieu (Eglise) E. 3
- 30 Hospice de la Charité (Eglise) F. 3
- 31 Hôpital homéopathique F. 3
- 32 Musée Guimet et Muséum C. 2
- 33 Musée industriel de l'Ecole de la Martinière C. D. 3. 4
- 34 Musée de la Propagation d. l. F. E. 4
- 35 Bibliothèque de la Ville D. 3
- 36 Hop. Desgenette E. 3
- 37 Caserne Franceschi C. 4
- 38 Monument du Sergent Blandan C. 3
- 39 Statue de Jacquart B. C. 3
- 40 Palais Rameau D. 3
- 41 Grand Théâtre D. 3
- 42 Théâtre des Célestins E. 3
- 43 Syndicat d'initiative E. 3
- 44 Théâtre de Guignol E. 3
- 45 id. du Gymnase D. 3
- 46 Monument Gailleton F. 3
- 47 Casino des Arts (Café-concert) E. 3
- 48 Scala-Bouffes id. D. 3
- 49 Cinéma E. 2
- 50 Poste et Télégraphe E. 3
- 51 Monument Sully C. 3
- 52 id. Pierre Dupont C. 4
- 53 id. Carnot E. 3
- 54 id. Burdeau C. 3
- 55 Hôtel de la Mutualité E. 2

Principaux hôtels:

- h¹ Terminus Hôtel F. 4
- h² G^{re} Hôtel de Lyon et Continental D. 3
- h³ Hôtel de l'Europe et Metropole E. 3
- h⁴ Royal Hôtel E. 3
- h⁵ Annuel Hôtel et des Végociants D. E. 3
- h⁶ Hôtel d'Angleterre et des deux Mondes F. 4
- h⁷ Grand Hôtel du Globe E. 3
- h⁸ Hôtel de l'Univers F. 4
- h⁹ de Bordeaux et du Parc F. 4
- h¹⁰ des Beaux Arts D. E. 3



premier ordre. — Au fond, *galerie du Japon* et *salles des Grues*, reproduites par les exposants de Kioto d'après le palais de Momoyama.

2^e étage. — *L'Art au Japon* : magnifiques spécimens de croquis, peintures, estampes, des artistes les plus célèbres.

Le ****parc de la Tête-d'Or**, qui doit son nom à une ancienne tradition d'après laquelle on y aurait enfoui un trésor comprenant une tête de Christ en or, est une magnifique promenade de 114 hect., bien digne d'une grande cité; créé en 1856, c'est un modèle du style paysager, chef-d'œuvre de Bühler. Il est limité à l'E. par le remblai du ch. de fer de Genève, au N. et à l'O. par le Rhône, dont le sépare une puissante digue. — La principale entrée s'ouvre par une grille monumentale, à l'angle du quai et du boulevard des Belges, près du *pont de la Boucle*, sur un rond-point orné du *monument des Légionnaires et Mobiles du Rhône*, morts en 1870-71, œuvre de Pagny (le lion est de Textor).

La circulation des autos n'est autorisée que dans les allées du « tour de parc », à vitesse ralentie, notamment aux tournants; elle est interdite l'après-midi des jours fériés.

Dès l'entrée, on découvre, dans une belle perspective, le lac peuplé de cygnes et de canards, et d'où émergent deux îles; sur l'île des Cygnes, la plus grande, doit être élevé le *monument aux Morts* de la ville; des bateaux de plaisance sont à la disposition des promeneurs.

En suivant, à dr. du lac, l'*allée du Grand-Camp*, on trouve bientôt à dr. la partie du parc affectée au *jardin zoologique*: fosse aux ours, volières d'oiseaux exotiques, autruches, vautours, aigles, pélicans, paons, faisans, oies, canards, etc.; rotonde des singes; alligators; dans un grand parc circulaire, loups, sangliers, chacals, dromadaires, bouquetins, mouflons, chamois, etc.; parcs de zèbres, lamas, kangourous, daims, cerfs, etc.

En suivant l'*allée du Chalet* (rive E. du lac), on atteint le *chalet-restaurant* (concerts en été), puis à g. le *vélodrome* aménagé dans une grande île qui domine le lac et qu'isole au N.-E. une rivière circulaire.

Dans la partie S.-E. du parc, le *jardin botanique* comprend : une importante **roseraie*, un jardin de plantes médicinales, un *jardin alpin* bien entretenu (ouvert de 8 à 11 h., voir en juin de préférence); **buste de l'abbé Rozier*, † 1793, fondateur du jardin des plantes). Entre l'entrée de l'avenue du Lycée et la Porte Tête-d'Or s'élèvent les **grandes serres* (ouvertes de 9 h. à 16 h. en hiver et à 18 h. en été; les serres de collections de 13 h. à 16 et 18 h.), qui sont parmi les plus belles et les plus vastes de la France; la plus grande mesure 23 m. de hauteur. Outre les collections des orchidées, cactées, crotons, aroïdées, qui sont fort complètes, la série des palmiers et des cycadées est remarquable par le nombre des espèces comme par la beauté des sujets.

À l'E. du parc, au delà du chemin de fer, dans la plaine du *Grand-Camp*, ont été établis : l'importante *station de T. S. F. de la Doua*, un *champ de courses* (p. 13) et les terrains du *Tennis-Club de Lyon*, boulevard de l'Hippodrome. La *Société de tir* a fait construire au bord du Rhône un vaste *stand* (tir à 400 m.) où ont lieu chaque année de nombreux concours.

Au S. du parc s'élève le lycée du Parc (pour jeunes gens; 1,200 élèves), construit en 1909 par L. Rogniat. Le long du quai de la Tête-d'Or se trouve le vaste et somptueux **palais de la Foire de Lyon** qui contiendra, une fois terminé, 5,000 stands; la galerie centrale actuelle mesure 300 m. de long sur 16 de largeur.

En sortant du parc de la Tête-d'Or on pourra revenir en ville de diverses façons : — si l'on est à la *porte des Serres* on prendra en face et à g. le boulevard des Belges jusqu'à la gare des Brotteaux, où l'on trouvera la station des trams de Perrache-Brotteaux avec

correspondance, au croisement de l'avenue Jean-Jaurès, avec Perrache-Parc; — si l'on est à la *porte Tête d'Or* on pourra prendre le tram Perrache-Parc (qui revient à la gare de Perrache en traversant le quartier de la Guillotière); — si l'on est au *rond-point de l'Entrée* principale on prendra le tram Perrache-Parc, ou si l'on désire revenir à pied on suivra les magnifiques quais du Rhône.

ENVIRONS DE LYON.

Nous n'indiquons ici que les principales excursions de la banlieue lyonnaise. Tous les visiteurs de Lyon font au moins la petite promenade de l'île Barbe. Ensuite nous recommandons en première ligne la facile ascension du Mont Ceindre (25 min. à pied de Saint-Cyr où l'on arrive en tram) pour le très beau panorama qu'il offre. Les archéologues feront avec intérêt l'excursion classique des aqueducs de Bonnant. Enfin, Charbonnières est indiquée plutôt comme promenade du soir en été.

Un certain nombre d'excursions en *autocars* sont organisées pour la visite des localités pittoresques des environs; s'adresser, place Bellecour, au *Syndicat d'initiative* pour les programmes, horaires et tarifs (timbre pour réponse).

1° L'île Barbe (N.-O.; *île de la Saône, charmant paysage*). — De Lyon on se rend à l'île Barbe : — 1° *Par la route*, 6 k. de Bellecour, les quais rive dr. de la Saône (sens permis), le pont Mouton et au delà les quais rive g.; — 2° *par le tram de Neuville* (préférable; jusqu'au pont de l'île-Barbe) qui part du *quai de la Pêcherie*, près des Terreaux, et remonte la rive g. de la Saône; — 3° *par le tram de Vaise à l'île Barbe*, partant du pont Mouton, prolongation d'une ligne du réseau urbain de Lyon; — 4° *par le ch. de fer* (gares de Perrache, de Vaise ou de Saint-Paul pour la station de l'île-Barbe). — Au delà de Vaise, à g., gare d'eau de Vaise, puis jolie vue sur des coteaux verdoyants et en amont sur les sommets du Mont-d'Or lyonnais. A dr., au flanc des coteaux, surgit la *tour de la Belle-Allemande*. — *Station de la Caille*, à côté d'un grand établissement hydrothérapique. — On voit sur le rebord du plateau à dr. la petite église de *Cuire* et, à mi-côte à g., le petit lycée de Saint-Rambert admirablement situé. — *Station de Saint-Rambert* en face du pont suspendu de l'île-Barbe, partagé en deux sections par la pointe S. de l'île; au delà du pont, nombreux restaurants champêtres.

L'île Barbe (*insula Barbara*; plusieurs restaurants), allongée au milieu de la Saône, a 560 m. de long et 125 m. de largeur maxima. Présentant parfois des abords rocheux et escarpés, couverte d'une magnifique verdure, elle offre dans l'enveloppement de la rivière et l'encadrement des collines de la vallée un paysage gracieux, un peu gâté les jours de fête par l'envahissement des promeneurs. L'île dépend de la commune de *Saint-Rambert* qui s'étage en face sur la rive droite. — Du pont, des escaliers descendent à une *promenade* ombragée de vieux arbres qui occupe la partie S. de l'île et où se tiennent, les lundis de Pâques et de la Pentecôte, deux « vogues » très fréquentées. — En allant de cette esplanade vers la pointe N. de l'île, on rencontre à dr. la petite chapelle de *Notre-Dame-de-Grâce* avec un joli clocher roman, puis diverses propriétés particulières où subsistent quelques restes intéressants (mais difficiles à visiter) du célèbre *monastère* de l'île-Barbe fondé en 440; enfin, sur un rocher à pic de la rive E., un *ancien château*, encore occupé par l'administration militaire. — Il est très pittoresque de faire, en 40 min., le tour de l'île en barque (location sur le quai de Saint-Rambert).

Du pont de l'île-Barbe, en remontant le quai de la rive g., puis à dr. la charmante route en corniche dite *Montée des Soldats* (*point de vue magnifique sur l'île, la vallée et les Monts-d'Or), on rencontre à dr. dans un vallonnet pittoresque (16 min.), le **tombeau de Castellane*, chapelle funéraire érigée en 1857 par les ordres du maréchal lui-même, alors gouverneur de Lyon, où il a laissé un souvenir vivace; il s'y est fait enterrer sous cette laco-



rique épitaphe : « Ci-gît un soldat. » — La montée aboutit au village de (1 k.) *Culjre*, d'où l'on peut entrer à Lyon par un tram électrique aboutissant à la Croix-Rousse.

2° Le Mont Ceindre (467 m.; au N.-O.; *beau panorama très recommandé*; tram E. L. 10 min., de Vaise-Pont Mouton à Saint-Cyr, traj. en 30 min.; de Saint-Cyr au Mont Ceindre, 30 min. à pied; on peut combiner la course du mont Ceindre avec l'excursion à l'île Barbe V. 1°, en descendant, 30 m. à pied, sur Saint-Cyr et l'île). — Le Mont Ceindre est le moins élevé mais le plus aisément accessible des trois sommets du **Mont d'Or lyonnais**, joli massif de roches triasiques et liasiques chaudement colorées, de 467 à 625 m. d'alt., qui se jette entre la rive dr. de la Saône et la vallée de l'Azergues, nettement isolé en avant des monts granitiques du Lyonnais. Les deux autres sommets principaux sont le *Mont Toux* (613 m.; on peut le graver en 1 h. à pied de *Saint-Odier-au-Mont-d'Or*, relié par un tram à Vaise-Pont-Mouton), et le *Mont Verdun* (625 m.; il est couronné par un fort; on peut le graver en 45 min. à pied par la route du fort, de *Limonest* relié à Vaise par un tram).

5 k. 3 (du Pont-Mouton). *Saint-Cyr-au-Mont-d'Or* (310 m.; hôt.-rest. : *Moyné*, au terminus du tram, la *Ferme*, à 10 min. du bourg; pension de famille, *Bellevue*), pays de villégiature fréquenté par les Lyonnais : *église* moderne, avec vitraux, par *Claudius Lavergne*. Au N. de la place se dresse l'ancien *donjon* du château-fort construit par le sénéchal Girin vers le milieu du XII^e s. Le tram a son terminus sur une terrasse d'où l'on a déjà une belle vue.

De Saint-Cyr, on prend à g. de l'église le *chemin de la Forge* qui rejoint la route du génie; on suit cette dernière jusqu'au sommet. La vue s'étend merveilleusement au cours de la montée. Le **Mont Ceindre** ou *Cindre*, dont les pentes sont couvertes de vignes (plusieurs cafés-restaurants; **belle vue*), porte depuis 1341 un *ermitage* encore occupé et une *chapelle* de pèlerinage décorée d'ex-voto.

3° Quai des Étroits, Bonnant, Chaponost (au S.-O.; *restes de l'aqueduc main du mont Pilat*; excursion intéressante; *tram électrique* de la place de Charité à Chaponost). — Si l'on est en voiture ou en auto, on passera par le *quai J.-J. Rousseau* ou *chemin des Étroits*, situé en aval du pont métallique de la Quarantaine (ch. de fer de Paris à Lyon), et sur la rive dr. de la Saône : magnifique promenade horizontale, macadamisée et bien entretenue, qui a remplacé l'agreste sentier qui serpentait jadis dans les roches moraines où s'accrochaient les arbustes et les lianes sous lesquels J.-J. Rousseau aimait écrire et penser (restaurant *Guy*, matelottes).

Si l'on est en tram, on suit les quais du Rhône (rive dr.), d'où l'on voit à l'E. les Étroits que dominant, à dr., les coteaux de Sainte-Foy, couverts de vignes et de maisons de campagne.

3 k. A g., nouveau *pont Pasteur*. Quand les eaux sont fortes et que le barrage de la Mulatière est baissé, le *confluent du Rhône et de la Saône* offre une vue de la réunion des deux grands fleuves.

On franchit la Saône et on traverse la *Mulatière*. — On franchit l'Izeron. 5 k. Oullins, ville de 14,089 hab., station du ch. de fer de Saint-Etienne, quartier de faubourg industriel de Lyon (grands ateliers de la C^{ie} P.-L.-M., tanneries, verrerie, etc.). L'ancienne *école Saint-Thomas-d'Aquin* (actuellement séminaire) possède une *chapelle*, par Bossan, avec de remarquables tableaux-fresques de Paul Borel. Dans l'église d'Oullins, plaques commémoratives de l'académicien Thomas, † 1785, avec une épitaphe par Montazet Ducis, de Jacquard († 1834; tombeau au cimetière; inventeur du métier à tisser) et du peintre Orsel († 1850).

D'Oullins on se rend par le *boulevard de l'Izeron*, le *boulevard Emile-Zola* et la vallée verdoyante de l'Izeron, à travers des paysages pittoresques, au (2 k. 8) Oullins) hameau des *acqueducs de Bonnant*. La vallée est franchie par l'*acqueduc de Bonnant* ou *Beaunant*, formant le *pont-siphon* de l'Izeron. Le siphon, de construction romaine, était d'une hardiesse remarquable (3 m. de flèche); il se composait de 10 tuyaux en plomb soutenus au lieu par un pont de 30 arches (16 restent debout) de 268 m. de long sur

7 m. 35 de larg. et de 16 m. de haut. Le réservoir de chasse, à Chaponost, était à 313 m. et le réservoir de fuite, à Sainte-Foy, à 305 m. d'alt. Près de l'aqueduc petits cafés-rest. ou guinguettes.

Des aqueducs de Bonnant, le tram remonte au S. un vallon pittoresque. — 4 k. *La Chapelle-de-Bonnant*, hameau, jolie petite église dans la verdure. — La voie emprunte la vieille route de Chaponost (gisements de baryte), franchit la voie du chemin de fer de Lozanne à Givors et par une dérivation à dr. (*vue magnifique sur le Mont-d'Or lyonnais, Fourvière et Sainte-Foy, et les Alpes par temps clair), va rejoindre la nouvelle route de Chaponost, venue en lacets des aqueducs de Bonnant. — 6 k. *Le Plat-de-l'Air*, où sont les *arcs de Chaponost, une des parties les plus intéressantes de l'aqueduc du Mont-Pilat (76 arcades, en séries plusieurs fois interrompues). — On peut, de Chaponost-le-Plat-de-l'Air, descendre à pied en côtoyant les aqueducs au N. sur (2 k. 5) *Francheville* et revenir par le tram à Lyon-Pont Tilsitt.

4° Charbonnières-les-Bains (9 k. O.). — CH. DE FER, gare de Lyon-Saint-Paul, en 25 min. env.; — TRAM de Lyon-Bellecour, t. l. 15 min.; — ROUTE par le quai Fulchiron, montée de Choulans, Saint-Just, la Demi-Lune, le Méridien, également, plus court, par Vaise et la Demi-Lune, et le vallon de Charbonnières, voie nouvelle, ou, mieux, mais 5 k. de plus, par Oullins, Bonnant, la Demi-Lune; — AUTOCARS, dép. de Bellecour, devant le café Riche, et ramenant à Lyon après la clôture des jeux, 2 h. du matin.

Charbonnières (hôt. des Bains, mai-oct., remis à neuf, 1925; *Grand-hôtel*, t. l'année; rest. *Neptune*, de la Rivière; villas et appart. meublés) est un charmant village, situé dans le vallon verdoyant du ruisseau de Charbonnières, une station thermale et un but de promenade très fréquenté des habitants de Lyon. Près du ruisseau, sous de beaux marronniers, jaillissent deux sources d'eau minérale, froide (leur thermalité est factice), d'un débit de 70,000 lit. par 24 h., employées contre l'anémie, la chlorose, etc. L'établissement se développe sur 100 m. de façade et 11 m. de profondeur : la grande piscine, de 8 m. sur 40, reçoit 3,000 lit. par j. pour son renouvellement et l'eau y atteint 28 à 30°; il y a en outre une piscine froide (10 à 11°) de 3 m. sur 7. Près de l'établissement, dans un assez joli parc, casino (ouvert du 25 juin au 1^{er} sept., avec concerts, théâtre, jeux, etc.; fête des fleurs, 1^{er} dim. de juillet; t. l. dimanches, fêtes, illuminations, feux d'artifice) et restaurant.

Les environs boisés (nombreuses villas) sont assez pittoresques.

5° Yzeron (à l'O.; 28 k. de Lyon par la route; très agréable lieu d'excursion pour aller dîner les soirs d'été, et y jouir de la fraîcheur de l'altitude). V. p. 79.

6° Grottes de la Balme, Jonage, Crémieu. — V. p. 96 les divers itinéraires.

7° Le Vieux Pérouges (au N.-E.) : — 1° Par le ch. de fer P.-L.-M., 39 k. jusqu'à Meximieux; Pérouges est à 1 k. de la gare; — 2° Par la route, 36 k. (tram 17 jusqu'à, 22 k., Montluel). — Pour détails, p. 85.

En auto, on pourrait après le déj. se rendre à Bourg visiter l'église de Brou (V. 8°), et revenir à Lyon le soir; au total 135 k.

8° Bourg et l'église de Brou (au N.-E.) : — 1° Par le ch. de fer P.-L.-M. : 59 k. de Lyon-Croix-Rousse, 64 k. de Lyon-Perrache; — 2° Par la route : 61 k. par le cours d'Herbouville, Saint-Clair et la route N. 83. — Pour détails, p. 89.

9° Mont Pilat (au S.; excursion très alpestre; bon hôtel, ouverture tardive dans la saison. — Pour détails, p. 222.

10° Vienne (au S.); antiquités romaines fort intéressantes; en auto, 50 k. aller et ret. — Pour détails, p. 141.

3. — BEAUJOLAIS ET MONTS DU BEAUJOLAIS

Monts du Beaujolais. — Haute région montagneuse sur les limites de laquelle règne une grande confusion, due à ce que les limites historiques cadrent mal avec les limites purement géographiques. Nous diviserons ici les Monts du Beaujolais des Monts de Tarare dont nous ferons un chapitre spécial (p. 67). Le massif du Saint-Rigaud (1,012 m.) est un nœud orographique important de la grande chaîne de partage des eaux; il se soude aux Monts du Charolais au col de Champjuin (747 m.) et aux Monts de Tarare par le col des Echarmeaux (718 m.). Cette puissante apophyse envoie, en dehors de la ligne de partage, du col de Crie (679 m.), à l'E. et au N.-E., les Monts du Maconnais bordés à l'O. par la Grosne et à l'E. par la Saône, au S. par la vallée de Beaujeu. Il s'en détache enfin au S., au col de *Chênelette* (700 m. env.), la chaîne proprement dite du Beaujolais, limitée à l'O. par la vallée de l'Azergues, au N.-E. par la vallée de Beaujeu et à l'E. par la Saône.

Les sommets des Monts du Beaujolais formés d'un anticlinal archéen de granites porphyroïdes ont les formes émousées de l'hercynien, mais les vallons doivent à la résistance des porphyres des formes encore jeunes; ils sont profonds et tortueux, très pittoresques, dans les parties moyennes, où des eaux abondantes actionnent des scieries et ramènent, avec des prairies fraîches, le charme des paysages du Morvan.

Le Beaujolais fut au moyen âge une seigneurie indépendante, formée aux dépens du duché de Lyon, du duché de Bourgogne et du comté de Mâcon, au cours des luttes que les maîtres de ces pays soutinrent entre eux. Le premier seigneur connu du Beaujolais fut Béraud, fondateur de l'église de Beaujeu, mort vers 965. Le titre de sire, donné aux seigneurs de Beaujeu, s'applique plus spécialement à ceux de la première race, éteinte en 1265, et à ceux de la deuxième race, éteinte à son tour en 1400. Par donation de ces derniers, le Beaujolais passa à la maison de Bourbon-Montpensier et la fille de Louis XI, Anne de France, fut baronne de Beaujolais par son mariage avec Pierre II de Bourbon. A la défection du Connétable de Bourbon, le Beaujolais fut attribué par François I^{er} à sa mère, Louise de Savoie, puis à la couronne de France. Après le décès de la Grande Mademoiselle, il passa à la maison d'Orléans qui le garda jusqu'à la Révolution. Beaujeu céda à Villefranche le titre de capitale du Beaujolais quand François I^{er} eut érigé en siège royal le bailliage de cette province, en 1532.

La meilleure façon de voir le Beaujolais est de se rendre à Belleville, centre vinicole, à Beaujeu, à Monsols, agréable centre d'excursions, aux Echarmeaux et de suivre à la descente la charmante vallée de l'Azergues, d'où l'on reviendra de Lamure à Villefranche.

Vins du Beaujolais. — Le célèbre vignoble du Beaujolais est localisé sur des avants-monts granitiques en espalier au S.-E., à une centaine de mètres au plus au-dessus de la plaine de la Saône. Les meilleurs cépages sont fournis par le *Gamai Nicolas* (grands rouges précoces et corsés) et les meilleurs crus sont les *Julienas*, *Chenas*, *Fleurie*, *Thorins*, *Morgon*, *Moulin-à-Vent*, etc. Dans le S. en face de Trévoux, un placage calcaire, prolongement du Mont-d'Or lyonnais, ramène des formes tabulaires aux talus marneux, moins propices à la culture de la vigne : les vins (*Vaux*, *la Chassagne*, *Blacé*) y sont de qualité inférieure, mais leur plant (*la Persanne*) y est du moins très productif.

De Lyon à Charolles par Beaujeu et Monsols.

CHEMINS DE FER : — P.-L.-M. : 34 k. de Lyon à Villefranche, 49 k. jusqu'à Belleville, par la grande ligne de Paris, p. 2; 61 k. de Lyon à Beaujeu par 149 k.) Belleville où l'on change de train; les trains pour Villefranche partent soit de la gare de Perrache, soit de celle de Saint-Paul : ceux qui partent de

Perrache suivent la grande ligne de Paris; ceux qui partent de Saint s'engagent de suite en tunnel sous la colline de Pierre-Scize et de Lo s'arrêtent à (2 k.) la station de Gorge-de-Loup et rejoignent la grande à Lyon-Vaise; — ch. de fer du Beaujolais, de Villefranche à (32 k.) Beau (48 k.) Monsols; la voie de ce tram, à part quelques dérivations, suit la directe décrite ci-dessous.

ROUTE : 111 k.; route N. 6 jusqu'à la croisée de Belleville; au delà route pentes de 5 à 7 0/0 au passage du *col de Crie*; nombreuses sinuosités quelques virages très serrés; si l'on est pressé, passer par la croisée de Belleville et la route de Beaujeu; sinon il est plus pittoresque de prendre, à la *bifurcation*, le chemin de Gde Communication qui remonte au travers des monts du Beaujolais; trajet très pittoresque le long de la Saône, puis à travers les monts du Beaujolais et enfin à la descente du Charolais.

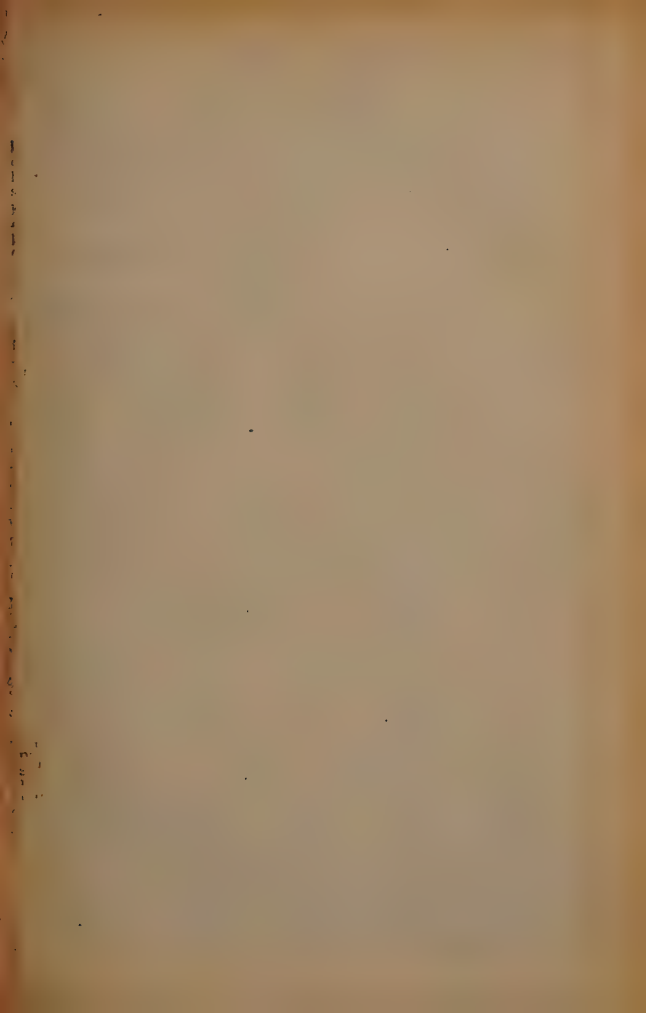
AUTOBUS du Beaujolais : de Belleville sur Saône à Tramayes.

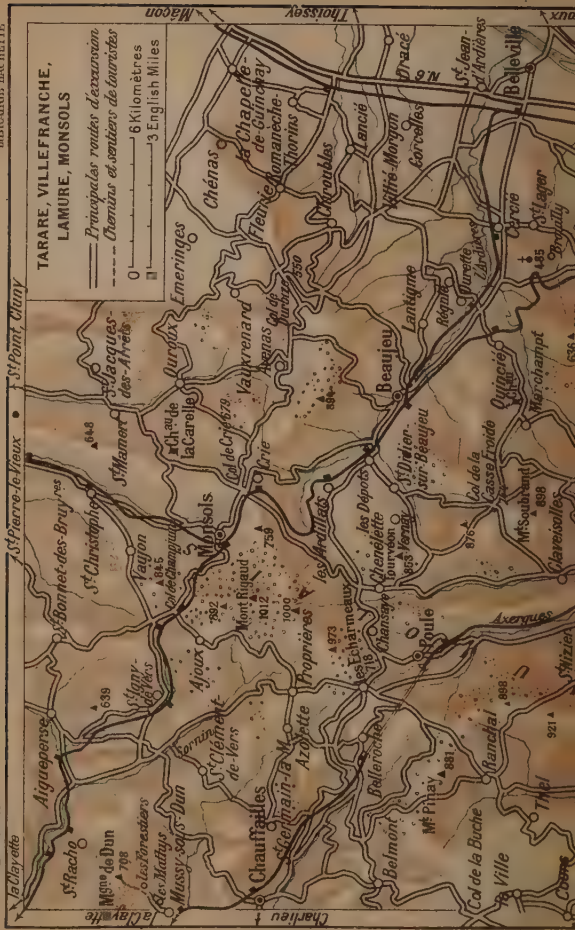
On sort de Lyon par la rive dr. de la Saône (sens interdit p. la rive g.) et l'on suit les pittoresques quais de la Bibliothèque de Bondy et de Pierre-Scize.

Nous conseillons, à Vaise, de délaisser la route N. 6 (ci-dessous) et de remonter la très jolie rive g. de la Saône par (7 k. de Lyon) l'île de la *Roche-aux-Français* (p. 54) où l'on passera rive dr. — 10 k. 5 *Collonges*. Sur la rive g. on aperçoit *Rochetaillée* et ses beaux rochers. On laisse à g. *Saint-Romain-au-Mont-d'Or*, à l'issue d'une gorge qui descend du Mont Ceindre (p. 55). — *Couzon-au-Mont-d'Or* : originale église moderne, par Bossan, avec la pierre jaune de Couzon, extraite des grandes carrières ouvertes aux pieds du Mont-d'Or : au tympan de la grande porte, statue équestre de St Marc par Fabisch; à l'intérieur, sculptures par Dufraine, vitraux par Fournereau. — 17 k. *Villevert*, au pied du Mont-d'Or (p. 55) laisse Neuville (p. 87) sur la rive g. A 4 k. S.-O. *Poleymieux* (450 m.; hôt. *du Mont-d'Or*), sur les pentes du massif du Mont-d'Or, est la patrie du grand physicien Ampère (1775-1836), auquel a été érigée une statue, œuvre de Vermaut. — 23 k. *Quincieux*, en face de Trévoux (p. 87). — On rejoint (29 k.) au delà d'Anse la route N. 6 (ci-dessous).

A Vaise prendre à g. la *rue de Vaise* et sa continuation la *route de Champagne* (route N. 6). La route contourne le vieux fort de la Duchère (265 m.) et se dirige vers un large seuil, laissant à dr. (12 k. de Lyon) *Dardilly* (348 m.) où naquit St J.-B. Vianney, d'Ars (p. 88); le bourg avec une église moderne est sur une hauteur entre deux vallons et domine un vaste et bel horizon. — 9 k. *Bifurc.* : on laisse à dr. une route plus directe mais en très forte pente qui dessert (13 k. de Lyon) *Limonest* (450 m.), ch.-l. de canton de 910 hab., sur le versant O. du Mont-d'Or lyonnais, bon point de départ pour l'ascension du Mont Verdun (p. 55); belle église moderne; tram pour Lyon.

On laisse à g. le fort du Paillet (380 m.) et un vaste seuil (300 m.) qui s'étend entre le Mont-d'Or à dr. et les Monts du Lyonnais à g. On contourne le Mont-d'Or à dr. — 17 k. 7. *Bifurc.* de la route de Limonest (ci-dessus). La route descend vers la vallée de l'Azeron dont on va suivre la rive dr. — 19 k. 8 *Les Chères*. A 2 k. 5 *Chasselay*, 1,016 hab., a conservé plusieurs maisons du moyen âge, et à l'E. et au S., deux portes des anciens remparts transformées en promenade. A l'O., château de *Belle-Scize*; au S., château de *Plantin* (belle vue), avec beau parc; jolies promenades sur le versant N. du Mont-d'Or lyonnais (p. 55). — On franchit l'Azeron





25 k. 6. Anse (176 m.), ch.-l. de c. de 1,748 hab., sur l'Azergues, à 0 k. 8 de son confluent avec la Saône : château fort du ^x^e s.; *hôtel Félan*, du ^{xvii}^e s.; avec tour plus ancienne. Au N.-O. de la gare, *château de la Fontaine*, des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e s.

31 k. 4. **Villefranche** (190 m.; omn. à la gare; hôt. : *de l'Europe*, r. Paul-Bert, 37; *de Provence*, r. Nationale, 245; au port de Frans, bon restaurant, p. 88; autobus pour Thizy), sous-préfecture du Rhône, de 16,588 hab., ville industrielle et commerçante, ancienne capitale du Beaujolais, sur le Morgon, à 2 k. O. de la Saône.

Humbert III le Vieux, seigneur de Beaujeu, fonda Villefranche à la limite de ses terres, vers le milieu du ^{xii}^e s., ceignit de murailles la nouvelle cité et la dota de privilèges nombreux. Villefranche fut assiégée en 1412 et 1465, au cours de guerres locales, et, en 1562, par le baron des Adrets; ses fortifications ont été abattues au commencement du ^{xix}^e s. Aux abords de l'église, un emplacement dallé qui s'appelait *la Calade* et où les habitants se réunissaient volontiers, a valu à ceux-ci le nom de *Caladois*.

Villefranche est un des centres les plus importants pour l'industrie du coton; elle fabrique aussi des automobiles, des wagons, de l'outillage agricole et viticole et fait un actif commerce de vins.

La route nationale de Paris à Lyon traverse Villefranche en ligne droite et en forme la rue Nationale qui accuse le creux du vallon du Morgon et offre une perspective assez pittoresque.

La Grande-Rue, à son entrée du côté de Lyon, sur la place Carnot, est contiguë à l'esplanade appelée *le Promenoir*; au fond, *monument des Défenseurs* de 1870-1871, bronze par Millet de Marcilly.

La Grande-Rue offre plusieurs *maisons anciennes* (pénétrer dans les cours) : n° 202, de la Renaissance, avec les armoiries de Pierre II et d'Anne de Beaujeu; *hôtel de ville*, avec une petite façade de 1660; n° 184, puits du ^{xvi}^e s. dans la cour; n°s 150 et 144, Renaissance; n°s 142, 116, 75, du ^{xv}^e s.; etc.

L'église *Notre-Dame des Marais*, remaniée et agrandie vers 1450, achevée au ^{xvi}^e s., s'élève vers le milieu et dans la partie la plus creuse de la Grande-Rue, sur l'ancien « marais » du Morgon; là, l'après une légende commune à d'autres églises de la région, des bergers avaient découvert une Madone qui, d'abord transportée dans l'ancienne église de la Madeleine, revint d'elle-même dans le marais où on lui éleva une chapelle. La riche façade flamboyante, avec belles portes en bois sculpté, est flanquée à dr. d'une tour carrée de 1518 que surmonte une fine flèche moderne; une tour du ^{xv}^e s. s'élève au-dessus du chœur. Sur la ruelle qui longe le flanc g. de l'église, on remarquera de curieuses gargouilles. A l'intérieur, la nef très étroite, couverte de voûtes à nervures multiples, est bordée de bas-côtés avec chapelles : plusieurs verrières du ^{xvi}^e s.; beaux fonts baptismaux.

DE VILLEFRANCHE A LA VALLÉE DE L'AZERGUES. — 1° *Par le col de Saint-Cyr*. — Une belle route conduit à l'O. dans la vallée de l'Azergues par (10 k.) Rivolet, d'où l'on aperçoit à dr. la colline et le château de Montmelas (p. 60), et la haute vallée du Nizeraud où l'on s'élève en lacets jusqu'à (16 k.) *Saint-Cyr-le-Chatoux*, perché à 692 m. sur la crête entre la Saône et l'Azergues : très belle vue sur les deux versants. Passé la crête, le route redescend par de grandes sinuosités au flanc d'un beau vallon vers la vallée de l'Azergues qu'elle atteint à (24 k.) *Allières*, un peu en aval de la gare de *Grandris-Allières* (p. 64).

2° *Par Frontenas*. — Une route conduit au S.-O. dans la vallée de l'Azergues permettant de revenir à Lyon par la partie S. des Monts du Beaujolais (jolies vues sur le Mont d'Or et les Monts du Lyonnais); elle est desservie par le ch. de fer du Beaujolais, gare boulevard Louis-Blanc. — On remonte la vallée du Morgon. — 6 k. *Liergues* (310 m.) à 1 k. à dr., sur le Merlou : église des xv^e et xvi^e s.; à g., riant village de *Pommiers*. — 7 k. *Pouilly-le-Monial*; vins « bons ordinaires ». — 9 k. *Jarnioux* (390 m.); château gothique et Renaissance, restauré; viaduc sur le village. — 12 k. *Ville-sur-Jarnioux*. On monte par une forte pente : belle vue sur le Beaujolais tout entier, sur le Jura et les Alpes à l'E. — 15 k. *Theizé*, 815 hab., sur le versant E. du Signal de Bancillon (606 m.); belle vue; château du xviii^e s. divisé auj. en plusieurs habitations; sur une place, croix de 1563; au S., *Clos de la Platière* où habita avec sa femme le ministre girondin Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793); à 0 k. 8 S.-O., château féodal de Rapetour. — 18 k. *Frontenas*. A 1 k. 5 S., le *château de Bagnols*, du xvi^e s., a une belle cheminée gothique-Renaissance et la chambre qu'occupa Mme de Sévigné lors de sa visite au comte de Rochebonne (p. 267). — On laisse à dr., de l'autre côté du ruisseau de Légny, le *Bois-d'Oingt* (p. 64). — 21 k. *Pont Nizé*. On rejoint la route de la vallée de l'Azergues à 1 k. aval de la station de Légny (p. 64).

DE VILLEFRANCHE A BEAUJEU PAR BELIEVILLE (c'est la route que l'on prendra si l'on est pressé, V. ci-dessus, p. 58, § route, et c'est la route que suit le ch. de fer). — De Villefranche on remonte la vallée de la Saône. — 39 k. 8 (de Lyon) *Saint-Georges-de-Reneins*, 2,196 hab., centre viticole. — 46 k. 3. *Bifurc. de Belleville* (Belleville est à 1 k. 3 à dr.; p. 2). On prend à g. et l'on remonte la vallée de l'Ardière. — 50 k. 5. *Cercié*. — 52 k. 5. On rejoint la route venue de Villefranche et décrite ci-dessous. — 58 k. 3 (*Beaujeu* ci-dessous).

DE VILLEFRANCHE A ARS ET A BOURG, p. 88.

En quittant Villefranche, à 0 k. 8 de l'église, on prend à g. A g. château de Mongré, collège libre. Au delà, château de Vauxrenard : chapelle restaurée par Desjardins. — 39 k. 7. *Saint-Julien-en-Beaujolais*, où est né le célèbre physiologiste *Claude Bernard* (1813-1878) et où il a écrit (1865) l'Introduction à la Médecine expérimentale; sur la place, buste du savant par Arthur de Gravillon.

De Saint-Julien, on peut (à l'O.-S.-O.; montée 1 h. 15, desc. 1 h.) visiter sur un promontoire de roc au-dessus du village de *Montmelas-Saint-Sorlin*, le *château* gothique de *Montmelas* qui conserve deux enceintes crénelées, avec portes, poternes et tours carrées et une chapelle ogivale; vaste parc. *Montmelas* passa, des sires de Beaujeu, aux Bourbons qui le vendirent en 1515, et ensuite par alliance aux marquis de Tournon-Simiane, dont la famille le possède encore.

De *Montmelas*, on peut (50 min. aller et ret.) monter au *Signal de Saint-Bonnet* (680 m.); chapelle, but de pèlerinage; vue magnifique sur le Jura, le Mont-Blanc, les Alpes de Savoie et du Dauphiné, le Mont-Pilat. On pourra revenir (12 k.) par *Dénicé* directement sur Villefranche.

41 k. 9. *Salles*; ancien prieuré cluniste, devenu plus tard un chapitre de dames nobles : église du xii^e s., cloître et salle capitulaire. — 43 k. 4. *Bifurc. de Pérréon* (3 k. O.; hôt. Large), 1,087 hab.; important commerce de vin; on peut de là gravir à l'O. (montée 2 h. 30, desc. 2 h.) le sommet de l'Auguel (p. 65).

44 k. 8. *Saint-Etienne-des-Ouillères*, 1,028 hab. — 48 k. 4. *Odenas*, au pied E. du Saburin (656 m.), et du Crêt de Molière (636 m.), sommets boisés de sapins et chênes; on voit, à 1 k. O., le *château de la Chaise*, somptueusement construit en 1680 par François de la Chaise d'Aix, neveu du P. la Chaise, confesseur de Louis XIV. On laisse à dr. le *mont de Brouilly* (485 m.); au sommet, chapelle

où les vignerons du Beaujolais viennent en pèlerinage, le 8 sept. : sur les pentes S. se trouve le cru de *Brouilly*. — 52 k. 7. On rejoint la route venue de Belleville (ci-dessus). — 53 k. 6. *Bifurc.* : une route à dr. conduirait vers les fameux vignobles de (6 k.) *Villé-Morgon*; une route à g. irait rejoindre par, 2 k., *Quincié*, cru estimé, par 4 k., le *château de Varenne*, xvi^e s. et par, 12 k., le *col de Croix-Marchand* (720 m. env.) la vallée de l'Azergues à 1 k. 5 amont de Lamure (p. 65).

58 k. 5. **Beaujeu** (292 m.; hôt. : *du Cornillon*, à 500 m. d'alt.; *du Parc*; *de la Gare*; *du Rhône*, etc.; cures de raisin et de myrtilles-aielles; les gares C.-F.-B. et P.-L.-M. sont voisines; buffet; autobus *Bruneaux* pour Mâcon et Chauffailles; Syndicat d'initiative, pl. Clémentine), ch.-l. de c. de 2,521 hab., sur l'Ardières, dans un couloir resserré entre la montagne de *Gonty* ou de *Gontis* (500 m.) au S. et au N. la montagne de *Cornillon* (500 m.), fut la première capitale du Beaujolais (p. 57). On suit la longue rue de Beaujeu, bordée de maisons basses. A g. l'*hôtel-Dieu*, puis l'*église Saint-Nicolas* consacrée en 1134 par le pape Innocent II : sa belle tour romane, une partie du transept et du chœur sont mon. hist.; à g. de la nef, chapelles des sires de Beaujeu. Près de l'église est une *maison de la Renaissance*. Au delà, on se trouve au pied de la montagne Saint-Jean, couverte de vignes et portant les restes d'un *château*, démantelé en 1629 par ordre de Richelieu. *Monument aux Morts* dans les jardins du nouvel hôtel de ville.

La route continue à remonter la vallée de l'Ardières. — 61 k. 4. *Bifurc. des Dépôts* (prendre à dr.).

A 2 k. 5 S.-O., *Saint-Didier-sur-Beaujeu* domine un vallon pittoresque, sur une route qui conduit à (8 k. des Dépôts) Chenelette, en contournant les bois et le sommet du *Tourvéon* (V. ci-dessus).

A 2 k. 7 O., les *Ardillats* (450 m.; hôt. *du Val-d'Ardière*), sur un mamelon.

A 7 k. O., *Chenelette* (690 m. env.; hôt. *Auray*), à l'un des importants nœuds de route des monts du Beaujolais, dans un pays pittoresque, boisé de châtaigniers, sapins et bruyères, au N.-O. du *Tourvéon*.

L'ascension du *Tourvéon* (853 m.), déboisé à son sommet, mais entouré de beaux bois de sapins, peut se faire de Chenelette (montée 35 min.; desc. 25 min.); superbe *vue sur la Bresse et le Jura, le Mont-Blanc, les Alpes du Dauphiné. — On peut par sentiers descendre sur la station de Poule (p. 64) en 1 h. (1 h. 20 à la montée), ou au S. sur le joli vallon des Champs et de Saint-Didier pour rejoindre en 1 h. 15 (2 h. à la montée) la bifurc. des Dépôts (V. ci-dessus).

La route remonte en lacet vers l'O. les pentes du Mont Monnet (p. 62). — 67 k. 2. *Crie*, hameau un peu à l'E. du *col de Crie* (679 m.; vue panoramique), au milieu des prés et des bois, à la jonction de cinq routes, est un excellent point de départ d'excursions. La route descend sous les châtaigniers.

69 k. **Monsols** (587 m.; hôt. : *du Nord*; *du Commerce*; *du Parc*), ch.-l. de c. de 868 hab., entre les montagnes de *Charuge* (845 m. env.), au N., du *Saint-Rigaud* (1,012 m.) à l'O. et de *Chonnay* (759 m.) au S., sur un mamelon entouré par les sources de la Grosne occidentale, entre les monts du Charolais (O.) et ceux du Maconnais (E.), détachés du Saint-Rigaud, devient un centre de villégiature estivale fréquenté par les Lyonnais et peut être un excellent point de départ d'excursions.

ENVIRONS. — 1° *Château de la Carelle et Saint-Mamert* (au N.-E.; au château 4 k.; à Saint-Mamert 8 k. : si l'on poursuit jusqu'à Saint-Point, 20 k.) — On sort au N. par la route de Saint-Christophe; à 0 k. 5, on prend à dr. un chemin vicinal qui rejoint la route de Saint-Mamert au col de Crie en face du *château de la Carelle*. — Par une route à g. on gagne *Saint-Mamert* (425 m.) *église gothique* bâtie par les moines de Cluny. — On pourrait rejoindre (7 k.) Tramayes et Saint-Point. V. le Guide Bleu : *Bourgogne et Franche-Comté*.

2° *Avenas, col de Durbize* (9 k. 8 E. pour Avenas, 14 k. 6 jusqu'au col) — 2 k. 5 Col de Crie (V. ci-dessus). La route serpente sur de hauts plateaux (jolies vues). — 5 k. 3. A g., source de la Grosne orientale dont on contourne le cirque terminal. — 9 k. 8. *Avenas* (635 m., hôt. *Callot*; l'*église*, intéressant édifice roman du XII^e s., renferme un remarquable *autel de la même époque en forme de sarcophage décoré sur trois faces de curieuses sculptures : sur la face latérale à dr., le roi Louis VII offrant l'*église* d'Avenas à St Vincent; à g. scènes de la Vie de la Vierge; sur la face antérieure, le Christ et les 12 Apôtres. De là on pourrait revenir à (10 k. 5) Beaujeu. — 13 k. 6. A dr., route de Villié-Morgon.

14 k. 6. *Col de Durbize* (550 m.) avec très belle vue; à 4 k. N., la *montagne des Eguillettes*, 847 m., signal géodésique du 1^{er} ordre de la Méridienne de Mézières, offre une vue encore plus belle. Du col on peut rejoindre à 10 k. 4 la station de Romanèche-Thorins (p. 2).

On peut attendre Avenas, de Belleville (p. 2), par la route de Tramayes, desservie par un autobus : on passe à Villié-Morgon, le cru célèbre, au *col de Truges* (500 m.), vue magnifique (Jura et Mont-Blanc par temps clair).

On peut encore atteindre Avenas, de Beaujeu, par une route passant au *Fut-d'Avenas* (à 1 k. d'Avenas; très belle vue).

3° *Montagne de Saint-Rigaud* (1,012 m.; au S.-O.; montée 1 h. 20, descente 50 min.; chemin muletier); point culminant des monts du Beaujolais, au milieu d'un cercle de forêts de 4 k. de diamètre, au pied duquel naissent les plus importantes rivières de la région, la Grosne, le Sornin, l'Azergues de Claveisolles, principale branche de l'Azergues; excursion très suivie par les Lyonnais, offrant à peu de distance de Lyon des paysages alpestres; sapins géants; quelques fleurs alpines; *panorama vers S.-E. et S. (bois au N.) : Bresse, Jura, Mont-Blanc, Pilat, Auvergne, Charolais. — Sortir à l'O. par la route de Saint-Igny. — 15 min. Scierie : prendre à g. un chemin muletier qui monte sous les sapins. — 1 h. 15. *Fontaine des Pèlerins*, entourée de croix votives (pèlerinage le 16 août). On se dirige à l'E. — 1 h. 20. Sommet.

On peut descendre au S. sur un petit col (945 m.) et de là remonter au S. au (20 min.) *Mont Monnet* (1,000 m.), d'où l'on reviendra à l'E.-N.-E. — 1 h. *Crie*. — 1 h. 30. *Monsols*.

On peut encore descendre au N. par la *montagne de Teissonnière* (892 m.). — 1 h. *Col de Champjuin* (ci-dessous), d'où l'on reviendra par la route de la Clayette à Beaujeu. — 1 k. *Monsols*.

On pourrait enfin faire seulement le *tour du Saint-Rigaud*, jolie excursion sur bonne route au milieu de belles forêts de sapins. — On monte au (1 h.) *col de Champjuin*, puis on prend à g. une route qui, par *Ajoux* (733 m.) et *Propières*, mène à (4 h.) les *Echarmeaux* (p. 66); on reviendra par (4 h. 35) *Chansaye* (p. 66), (4 h. 50) *Chenelette* (p. 66) et *Crie*. — 6 h. 30. *Monsols*.

4° *De Monsols à Cluny* (28 k. par la route, 34 k. par ch. de fer; trajet pittoresque : visiter à Saint-Point le château de Lamartine). Pour les détails V. le Guide Bleu : *Bourgogne et Franche-Comté*.

5° *De Monsols à la Clayette* (ch. de fer, 30 k. en 1 h. 30). — La voie, sauf quelques dérivations, suit la route ci-dessous. Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Bourgogne et Franche-Comté*.

Au delà de Monsols, la route montée vers la ligne de faite par 3 lacets et quelques sinuosités en coloyant à g. les bois du Saint-Rigaud. — 73 k. 1. *Col de Champjuin* (747 m.), dans la ligne de partage

Méditerranée-Océan, col qui sépare les Monts du Beaujolais de ceux du Charolais. A dr., viaduc de Charuges du ch. de fer du Beaujolais. — 75 k. *Bifurc. des Haies* : prendre à g. On laisse à g. Saint-Igny-de-Vers et à dr. Aigueperse. — 80 k. *Bifurc. de la Barre* : suivre en face. On laisse à g. *Saint-Racho* et le Mont Sous-Dun (p. 67), puis *Châtenay-sur-Sornin*. — 89 k. *Varennés-sous-Dun*.

91 k. **La Clayette** (pron. *la Clette*; 368 m. à la gare; hôt. **de la Poste et du Dauphin*, bonne cuisine), ch.-l. de c. de 1,883 hab., près d'un lac de 30 hect. (Pour les détails de la Clayette et de la route de Charolles, V. le Guide Bleu : *Bourgogne*). La route descend en pente douce et presque droite, par (96 k.) *Saint-Symphorien-des-Bois*; au delà elle passe sous le chemin de fer.

111 k. *Charolles* (p. 5). De Charolles à Nevers, par la route N. 79 et à Paris par la route N. 7; V. p. 5.

De Lyon à la Clayette et à Charolles

PAR LA VALLÉE DE L'AZERGUES ET LE COL DES ECHARMEAUX.

La vallée de l'Azergues orientée presque N.-S. dans sa partie supérieure, puis vers le S.-E., s'ouvre entre les monts du Beaujolais (p. 57) sur sa rive g. et les monts de Tarare (p. 67) sur sa rive dr. Fraîche, verdoyante et pittoresque entre ses petites montagnes gazonnées ou couvertes de grands bois de sapins, bien desservie par une route pittoresque et par la ligne P.-L.-M. de Givors à Paray-le-Monial, elle est fréquentée l'été, surtout par la clientèle lyonnaise; mais ses villages, dont les plus élevés pourraient devenir d'excellentes stations d'altitude entre 600 et 800 m., n'offrent encore que peu de ressources; la station estivale du col des Echarmeaux est la mieux organisée.

L'Azergues se forme un peu en amont de Lamure par la réunion de deux branches supérieures qui arrosent des vallons d'un caractère presque alpestre : l'*Azergues de Clavisolles* qui naît au pied du Monnet dans le massif du Saint-Rigaud, à la *Fontaine d'Azergues* (4 k. env. S.-O. de Monsols) et l'*Azergues de Poule* qui descend des versants S. de la Roche d'Ajoux, au-dessous du col des Echarmeaux. L'Azergues ne reçoit plus ensuite que le tribut de courts vallons latéraux, sauf le val assez développé du Souanan (rive dr.), jusqu'à sa jonction avec la Brévenne à Lozanne.

C'est là que finit à proprement parler la vallée montagneuse de l'Azergues, après un parcours de 48 k. Désormais doublée par la Brévenne dont elle adopte la direction N.-E., elle va rejoindre la Saône à Anse à travers une plaine de plus en plus largement ouverte entre le massif du Mont-d'Or lyonnais au S. et les dernières collines du Beaujolais au N.

CHEMIN DE FER : 90 k., réseau P.-L.-M. Les trains directs desservant cette ligne partent de la gare de Lyon-Saint-Paul. Si l'on part de Lyon-Perrache, par les trains de la ligne de Tarare-Roanne (p. 4), il faut changer de train à Lozanne où il n'y a pas toujours correspondance.

De la gare de *Lyon-Saint-Paul*, les trains pour la Clayette et Paray-le-Monial suivent la ligne de Montbrison (p. 72) jusqu'à (6 k.) *Tassin*, où l'on rejoint la ligne de Givors (p. 200). — 12 k. *Dardilly* (276 m.). On passe en tunnel, à 302 m. d'alt. sous le *col de Limonest* entre le Mont-d'Or Lyonnais à l'E. et les monts du Lyonnais à l'O. Descente vers l'Azergues par le joli vallon du Semonet. — 17 k. *Dommartin-Lissieu* (267 m.) : *Lissieu*, à 2 k. 5 N.-E., conserve deux portes fortifiées, restes d'un château et des anciens remparts. Grandes courbes et tunnels. — 20 k. *Civrieux-d'Azergues*

(239 m.). On rejoint, sur la rive dr. de l'Azergues, la ligne de Lyon par Saint-Germain-au-Mont-d'Or (p. 2).

23 k. *Lozanne* (202 m.), où la ligne de Givors à Paray-le-Monial croise celle de Lyon à Tarare-Roanne (p. 67). On croise la Brèvenne pour remonter au N.-O. la vallée de l'Azergues (V. ci-dessous). — 33 k. *Le Bois d'Oingt-Légn*y (246 m.), station située à la bifurc. du Pont-Terret (ci-dessous). — 49 k. *Grandis-Allières* (307 m.). — 53 k. *Lamure-sur-Azergues* (388 m.). — 57 k. *Saint-Nizier* (p. 65) où commence la boucle dite de Claveisolles la voie passe par un tunnel dans la vallée de (58 k.) *Claveisolles* (p. 65), puis revient par un autre tunnel sur le versant g. de l'Azergues de Poule où elle se développe en corniche à mi-côte, franchissant les ravins latéraux sur des viaducs à arcades et repassant au-dessus de la gare de Saint-Nizier.

67 k. *Poule* (518 m.; l'été, arrêt de l'express), station la plus élevée de la haute vallée de l'Azergues, à 1 k. 5 du village. En quittant Poule, on franchit la ligne de falte par le tunnel des Echarmeaux, le 2^e de France pour la longueur, 4,153 m. — 73 k. *Belleroche-Belmont* (511 m.) à la sortie du tunnel. — 79 k. *Chauffailles* (440 m.). Tunnel, puis hardi viaduc de Mussy-sous-Dun, haut de 60 m. — 83 k. *Mussy-sous-Dun* (408 m.):

90 k. *La Clayette* (368 m.; buffet). — A la Clayette, le ch. de fer, laissant Charolles sur la dr. se dirige directement sur (119 k.) Paray-le-Monial (V. le Guide Bleu : *Bourgogne*).

ROUTE : 112 k.; assez bonne, sinuosités jusqu'au col, au delà quelques lacets. On rejoint à Charolles la route N. 79 qui va elle-même rejoindre à Nevers la route N. 7 (p. 5).

Par la route, 16 k. 5 de *Lyon* à la *bifurc.* de la Tour-de-Salvagny (p. 70). Au delà prendre à dr. On descend vers la vallée de l'Azergues, que l'on franchit à dr. de son confluent avec la Brèvenne. — 23 k. *Lozanne* (p. 63). On remonte au N.-O. la vallée de l'Azergues jusqu'avant Lamure.

26 k. 5. *Châtillon-d'Azergues* (215 m.; hôt. *Ferry*), sur la rive g. de l'Azergues au débouché du vallon d'Alix, est bâti au pied d'un rocher portant les ruines imposantes d'un château des XII^e - XVI^e s., à côté desquelles la *chapelle de N.-D. de Bon-Secours* est un bel édifice roman à 2 étages (commencement du XI^e s.; façade du XV^e s.); le clocher à 2 étages de fenêtres romanes est couronné d'une flèche en pierre à 4 pans. Accolée à l'église supérieure, une chapelle du XV^e s. renferme la tombe gravée de Geoffroi de Balsac (1510); sur le maître-autel, peinture d'Hippolyte Flandrin et au-dessus du chœur fresque par Cl. Lavergne (même école).

30 k. *Chessy* (224 m.; hôt. *du Val-d'Azergues*, eau courante, bains, jardin) : église de 1485 (flamboyant), bénitier Renaissance; château en partie du XVI^e s. avec tours et tourelle; maisons anciennes.

Chessy, fondé par l'abbaye de Savigny (p. 73), fut au X^e s. entouré de murs et les abbés y construisirent un château qu'ils conservèrent jusqu'à la Révolution. Les mines de cuivre sulfaté de Chessy (on peut se procurer des échantillons dans le village) appartinrent au XV^e s. à Jacques Cœur; après avoir fourni de superbes échantillons minéralogiques (V. le Muséum de Lyon, p. 52) et une fructueuse exploitation, elles sont aujourd'hui abandonnées.

33 k. 5. *Bifurc. de Pont-Nizi*; on laisse à dr. la route de Villefranche (p. 60). — 34 k. 5. *Bifurc. des Ponts-Tarrets* (hôt. : *Chatard*; *Pinay*; *Durual*), hameau de la commune de Légn, au croisement de la petite ligne du Beaujolais, sur Villefranche à l'E. et Tarare à l'O. A 1 k. 5 N.-E. (corresp. à tous les trains), le *Bois-d'Oingt*, ch.-l. de c.

de 1,087 hab., à 361 m., sur une colline et desservi de plus près par la petite ligne de Villefranche, est une villégiature agréable. A 2 k. 5 N.-O. de la gare, sur les hauteurs de la rive dr., *château de la Flachère*, reconstruit par Viollet-le-Duc, dans le style du x^ve s., avec magnifique parc. — 40 k. 5. On laisse à g. *Ternand*, ancien bourg fortifié, très pittoresquement situé sur une colline escarpée (326 m.) de la rive dr.; mines de plomb; *château de Ronzières*. — On passe des vignobles aux prairies. — 45 k. *Chamelet* (309 m.), ancien bourg fortifié, étagé sur le versant g. de la vallée; à côté de l'église, du xiii^e s., tour d'un ancien château; dans la mairie, portrait du mathématicien baron de Prosny (1755-1839), par Cornu. — 50 k. 5. La route passe sur la rive dr. qu'elle va remonter désormais. — 51 k. 5. *Pont-de-la-Feuilletière* (hôt.; *Gonnard*, près de la gare; chasse et pêche). A 2 k. 5 N.-O., *Grandris* (450 m. env.; hôt. *Lacroix*), bourg industriel de 1,584 hab., sur une colline.

Une route qui remonte à l'O. le vallon de Grandris, puis s'élève par de grands lacets, franchit la crête des monts de Tarare au (10 k.) *col de Goudras* (761 m.; aub.), puis descend dans la vallée du Rhins vers (17 k.) *Cublize* et (25 k.) *Amplepuis* (p. 70).

55 k. Lamure-sur-Azergues (388 m.; hôt. *Chaumont*), ch.-l. de c. de 958 hab., est pittoresquement situé sur les rives de l'Azergues, dans un bassin dominé de tous côtés par des montagnes boisées; à 2 k. O., *château de Pramenoux*, x^ve et x^{vii}e s.

De Lamure une route à l'E. va rejoindre, à (13 k.) la station de Perréon-Vaux, le ch. de fer du Beaujolais. Elle remonte le joli vallon de Byeonne, aux pentes boisées. — 4 k. 5. *Col de Montmin* (750 m. env.) : à 30 min. S. du col, *sommet de l'Auguel* (890 m.) ou *Crête de Najoux*, occupé par une enceinte en pierre sèche de 92 m. sur 84, ancien retranchement dont il reste encore 140 m. de développement; *vue magnifique sur la Bresse, le Jura, les Alpes de Savoie et du Dauphiné. La route suit la crête au S. et descend la vallée de la Vauxonne. — 13 k. *Perréon-Vaux* (p. 60).

56 k. On laisse à dr., à 2 k. N. la station (433 m.; hôt. *de la Gare*) et à 1 k. au delà, le village de *Claveisolles* (485 m.), sur l'Azergues de Claveisolles, dans une situation agreste, à proximité des bois de sapins et de mélèzes, modeste lieu de villégiature estivale.

A l'E.-N.-E., *mont Soubrant* (893 m., montée 1 h. 30, desc. 55 min.; sentier), sur la ligne de partage entre l'Azergues et la Saône; belle vue sur le Jura et les Alpes.

Un chemin vicinal qui part de Claveisolles au N.-E. conduit au (3 k. 5) *col de Casse-Froide* (744 m.) et de là, à travers de jolis paysages boisés et verdoyants, aux (10 k.) *Dépôts* (p. 61). Enfin, de Claveisolles, une belle route rejoint (8 k.) *Chenelette* (p. 61).

57 k. 5. Bifurc. : on laisse à g. (2 k. N.-O.) *Saint-Nizier-d'Azergues* (418 m.; 2 petits hôtels à la gare), 1,012 hab., à g., sur un mamelon verdoyant (500 m.). On laisse à dr. le chemin de fer qui commence à décrire la « boucle de Claveisolles » (V. ci-dessus).

De la bifurc. de Saint-Nizier-d'Azergues, une bonne route en lacets qui traverse le bourg de (2 k.) *Saint-Nizier* (hôt. *Fougeras*) et offre de belles vues sur la vallée, monte au (6 k.) *col de la Croix-Nicelle* (auberge) ouvert à 800 m. env. d'alt. sur la crête principale entre la vallée de l'Azergues (bassin du Rhône) et le vallon du Ronson (sous-affluent de la Loire, par le Rhins).

*Panorama très étendu, dominé au N.-E. par la pyramide du Tourvén. Du

col partent deux routes : — l'une suivant la crête au N.-O. à travers de magnifiques bois de sapins, passe au *col de Favardy* et aboutit à (7 k.) *Ranchal* (hôt. *Champalle*), village de 723 hab. à 800 m. d'alt., à l'origine de la vallée du Rhins et au pied de la *montagne de Ranchal* (870 m.) couronnée d'une Vierge colossale; — l'autre route descend dans le cirque du Ronson à (1 k. 5) *Saint-Bonnet-le-Troncy* (700 m. env.; hôt. *Chavagny*), village de 715 hab., très agréablement situé. De Saint-Bonnet, on peut rejoindre par de belles routes la vallée du Rhins, soit à (6 k. O.) *Saint-Vincent-de-Rhins*, tête de ligne du petit ch. de fer local allant à *Amplepuis* (p. 70), soit à (5 k. S.-O.) *Magny* (halte du même ch. de fer) en descendant constamment le vallon du Ronson.

63 k. On laisse à dr. un vicinal qui conduit à (1 k. 5) la station et à (2 k. 5) le village de *Poule* (608 m.; hôt. : à la gare, *Ducharne-Bollon*; au village, *des Voyageurs*; *Rampon*). La route monte en pente de 6 0/0. — 68 k. *Les Echarmeaux* (corresp. à tous les trains de, 4 k., *Poule-Gare*, arrêt de l'express l'été; hôt. : *Nouvel-Hôtel*, *Perras-Jugnet*, *Chanrion*, au col; *Nouvel-Hôtel*, de la *Scierie*, à mi-chemin sur la route de *Poule*), hameau de la commune de *Poule*, admirablement situé au *col des Echarmeaux* (718 m.) sur la grande ligne de partage Océan-Méditerranée, est devenu la principale station estivale du Haut-Beaujolais.

- Le hameau, composé de quelques maisons, d'un bureau de poste et de plusieurs hôtels, est sur la grande crête séparative des versants du Rhône et de la Loire, au pied S.-S.-O. de la *Roche d'Ajoux* (973 m.; ascension en 1 h. 30 aller et ret.), environné de magnifiques bois de sapins et à un important nœud de routes qui facilitent les excursions dans toutes les directions : au S.-S.-E. la grande route de Lyon qui descend dans la vallée de l'Azergues; à l'E. la route de (5 k.) *Chenelette* et (14 k. 4) *Beaujeu* qui passe au hameau de (2 k. 8) *Chansaye* (hôt. *Bancillon-Batty*), également modeste station estivale; au N. la route de (2 k. 8) *Propières* (670 m.; auberges); au N.-O. la route de (11 k. 3) *Chauffailles*; au S.-O. celle de (6 k.) *Ranchal*, d'où se détache au (2 k. 8) *col des Alliers* celle de (11 k.) *Belmont* et (28 k.) *Charlieu*.

A côté de la poste se voient une statue de Napoléon 1^{er} et un Christ en croix (avec les Évangélistes), œuvre d'un sabotier, J. Molette qui vivait dans la première moitié du XIX^e s., le Christ, tout à fait « époque romane », a été béni en 1857 par le cardinal de Bonald. La maison du sculpteur sabotier, qui se trouve un peu plus bas, est ornée d'un lion en pierre. C'est Molette également qui a exécuté la statue de la Vierge qui se trouve sur la crête (757 m.; 25 min. aller et ret.; belle vue) du versant O. de la vallée. — Des Echarmeaux on peut faire les ascensions du Tourvéon, par *Chenelette* (p. 61); du Mont Monnet et du Saint-Rigaud (p. 62,3^o).

La route descend en lacets (multiples chemins en raccourcis) et laisse à g. *Bellerocche-Belmont* (511 m., village et station à 100 m. de l'entrée O. du tunnel des Echarmeaux), entouré de belles forêts, au pied du *mont Pinay* (881 m.); à 6 k. 5 O., *Belmont* (hôt. : *Béluze*; *Labrosse*), ch.-l. de c. de 2,399 hab., à 526 m. d'alt.; à 5 k. E., *les Echarmeaux* (V. ci-dessus). La route descend le frais vallon du Botoret entre des collines boisées de sapins.

80 k. *Chauffailles* (440 m.; hôt. : de la *Poste*; du *Centre*; autobus pour Thizy), ch.-l. de c. de 3,554 hab., à 0 k. 5 N. du Botoret, est un bourg industriel avec de nombreuses et jolies promenades. La vallée s'ouvre largement.

On laisse successivement à g. trois routes; puis, à 3 k. E., à dr., le village et la station P.-L.-M. de *Mussy-sous-Dun* (408 m.; hôt. du *Viaduc*), sous un hardi viaduc du chemin de fer, long de 461 m., haut de 60 m.; l'église a un chœur du XII^e s.

De Mussy, on peut monter en 1 h. au N., par une petite route carrossable qui s'élève en circuits jusque près du sommet, à la belle **montagne de Dun* (709 m.), belvédère bien découpé qui domine tout le *pays Dunois* (les villages d'alentour portent le suffixe *Sous-Dun*) et commande un immense *panorama. Le sommet forme une terrasse gazonnée encore entourée d'épaisses substructions en granite rose, vestige d'un ancien oppidum, ch.-l. du *pagus Dunensis*, où ont été trouvés des tombeaux gaulois. Au milieu s'élève une *chapelle* romane bâtie par Cluny au *xii^e s.*, paroisse jusqu'en 1705, restaurée en 1899 par le comte de Rambuteau; la clef est à la ferme la plus proche sur le versant E.; à l'intérieur, vieilles statues rustiques. — De la montagne de Dun on peut redescendre au N. sur le village de *Saint-Racho*, et la gare de ce nom sur la petite ligne de Monsols à la Clayette (ci-dessous).

La route, très sinueuse, côtoie le chemin de fer. — 92 k. *La Clayette-Baudemont* (p. 90). — 20 k. de là à (112 k.) *Charolles*, p. 6.

4. — MONTS DE TARARE

Nous entendons ici par *Monts de Tarare* la partie de la grande ligne de partage des eaux entre Océan et Méditerranée comprise entre le *col des Echarmeaux* (718 m.) au N. où elle se soude aux Monts du Beaujolais (p. 57) et au S. le *col des Rampeaux* (650 m.) qui la joint aux Monts du Lyonnais. Ils sont bordés à l'O. par la grande dépression de la Loire forézienne et à l'E. par celles de l'Azergues et de la Brevenne, affluents de la Saône. Formés d'un anticlinal hercynien, ils sont situés entre les deux synclinaux houillers du Roannais, du Beaujolais et du petit bassin de Sainte-Foy-l'Argentière. Montagnes vieilles, elles n'ont un peu de relief qu'au S.-O. de Tarare au *mont Boussivre* (1,004 m.) et à son apophyse orientale le *mont du Crépier* (935 m.) : on y peut jouir d'une vue magnifique (p. 69, 4^o). La partie la plus connue des Monts de Tarare est le *col des Sauvages* où passe la route directe de Tarare à Lyon et le *col de Pin-Bouchain*, passage de la route N. 7, rendu célèbre par une phrase de Mme de Sévigné (p. 71).

De Lyon à Tarare et à Roanne.

1^o Par le chemin de fer.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : jusqu'à Tarare 54 k.; jusqu'à Roanne, 96 k.; les distances homologuées pour les tarifs et portées à l'indicateur sont seulement de 45 k. pour Tarare et 87 k. pour Roanne.

20 k. de *Lyon-Perrache* à *Saint-Germain-au-Mont-d'Or* (p. 3 à 2), où on laisse à dr. la ligne de Mâcon, Dijon et Paris. La ligne de Roanne tourne au S.-O. en contournant l'extrémité N. du Mont-d'Or lyonnais et s'engage dans la vallée de l'Azergues.

25 k. *Les Chères-Chasselay* (203 m.), au pied du Mont-d'Or lyonnais (p. 55). — 27 k. *Chazay-Marcilly* (189 m.). A 1 k. O., *Chazay d'Azergues*, sur une éminence (belle vue) qui domine la rive g. de l'Azergues (pont suspendu), a gardé une partie de ses anciens remparts, notamment la *porte du Baboin* (statue légendaire : la fête du Baboin donne lieu à une cavalcade historique). Dans l'ancien château, remanié au *xix^e s.*, belle cheminée sculptée, tourelle avec jolie porte et élégant escalier. — 31 k. *Lozanne* (202 m.) au confluent de l'Azergues et de la Brevenne : on croise la ligne de Givors à Paray-le-Monial (p. 64). — On remonte la vallée de la Brevenne.

38 k. (par Saint-Germain-au-Mont-d'Or; 23 k. seulement par la ligne de Lyon-Saint-Paul à Montbrison, p. 72). **L'Arbresle** (232 m.; hôt.: du *Lion-d'Or*; *Ducreux*; autobus pour *Bully*), ch.-l. de c. de 2,692 hab., ville industrielle (soieries), pittoresquement située au confluent de la Turdine et de la Brevenne. A l'extrémité de la colline qui domine le confluent, sur une terrasse ornée d'un gros bloc erratique, deux ailes en retour d'équerre terminées par deux tours carrées sont les restes d'un château fondé au XI^e s. par les abbés de Savigny. *Portes Savigny* et *Ferrat*, restes des remparts. Eglise des XIII^e et XV^e s. avec vitraux anciens au chevet et cloche qui aurait été donnée par l'énélon, alors abbé de Savigny. *Hôtel de Ville*, dans un ancien château Empire, avec salle de théâtre; dans un beau parc, monument aux Morts, par Jean Chorel. Près de l'église, maison flanquée d'une tour hexagonale de la Renaissance. Plusieurs habitations du moyen âge et du XVI^e s. *Barthélemy Thimonnier*, inventeur de la machine à coudre, naquit à l'Arbresle en 1793.

DE L'ARBRESLE A LYON-SAINT-PAUL, p. 72; — A MONTBRISON, p. 72; — A PANISSIÈRES, ch. de fer en construction.

On franchit la Brevenne. Tunnels, viaduc. On laisse à dr. de pittoresques moulins bordant le lit rocheux de la Turdine.

45 k. *Saint-Romain-de-Popey* (318 m.; hôt. de la Gare), 1,012 hab., est pittoresquement situé à 2 k. S.-S.-O., et dominé par le mont *Popey* (606 m.; 1 h. 40 aller et ret.; vue sur les vallées de la Turdine et du Trézoucle). On côtoie à dr. le château d'Avanges et son magnifique parc. La station de Saint-Romain dessert l'établissement de bains de vapeurs aromatiques de *Sarcey*, à 3 k. env. N.-E. de la gare.

49 k. *Pontcharra-Saint-Forgeux* (352 m.) dessert *Pontcharra-sur-Turdine* (autobus pour Montrottier, Affoux, Villechenève, Longesaigne et Panissières); fabriques de soieries; à 2 k. S.-E., chapelle gothique de Clévy (pèlerinage). A 12 k. S.-O. (autobus biquotidien), *Villechenève* (722 m.), près de la ligne de partage, hôtels de villégiature (*des Touristes*; *Gacon*; *de la Brioude*). De Pontcharra on peut, par le ch. de fer du Beaujolais, rejoindre, 17 k. *Légnay* (p. 60) et la vallée de l'Azergues.

54 k. **Tarare** (399-380 m.; buffet; hôt.: de l'Europe, r. de la République, 17, chauff.: *Tête-Noire*, r. Burie, 33; rest.: *Café Français*, r. Etienne-Dolet, 14; autobus quotidiens pour *Feurs*, *Valsonne*; Syndicat d'initiative, r. de la République, 51), ch.-l. de c., ville industrielle de 11,768 hab., est située sur la Turdine, dans une étroite vallée dominée par les montagnes: de Bel-Air, un des groupes des monts de Tarare, au N.; du *Bois-du-Four*, à l'E.; de *Chalosses*, au S.-E. et de *Tarare* (775 m.; sur la ligne de partage des eaux entre l'Atlantique et la Méditerranée), au N.-O.

Histoire et industrie. — Jusqu'au XVIII^e s. ce ne fut guère qu'un pauvre bourg occupant, croit-on, l'emplacement de l'oppidum gallo-romain, appelé l'*Aratrum*, et connu seulement par ses tanneries et par quelques fabriques de toiles de fil assez grossières. Simonet, fils d'un marchand toilier, en commença la renommée et la prospérité en y introduisant le premier, en 1756, l'industrie de la mousseline, qu'il avait étudiée en Suisse. Après une vie rude-

ment éprouvée, il mourut le 15 août 1778. On doit encore à la famille de Simonet l'introduction dans Tarare des cotons filés suisses (1786) et des broderies dites tau crochet (1788). Quatre ans après, en 1792, un prisonnier de guerre irlandais, s. Jean Moreau, y apporta la navette volante, découverte qui donne la facilité de fabriquer des étoffes de toute largeur. Puis vinrent, en 1807, le grillage au four; en 1808, le blanchiment d'après la méthode de Berthollet, et le lavage mécanique; de 1810 à 1812, les brochés, les percales à jour, les zéphyrs et le régulateur, appliqué en tissage en 1818; le flambage au gaz des étoffes claires; en 1822, les apprêts et l'emploi de la vapeur comme moyen de chauffage. A tous ces éléments de prospérité M. Martin en a, il y a quelques années, ajouté un autre, non moins considérable, par l'introduction de la fabrication des peluches de soie pour chapeaux, et l'invention du tissage à deux pièces.

Auj. l'industrie dont Tarare est le centre (fabriques de mousselines, tarlatanes, gazes de pansement, tissus de coton légers, broderies, spécialement pour le rideau, peluches, velours de soie, impressions, blanchiment) occupe plus de 60,000 ouvriers, disséminés dans les montagnes de la Loire et du Rhône, jusqu'en Saône-et-Loire.

Chaque année, le 1^{er} dim. d'août, a lieu la *fête des Mousselines*, avec cortège et décoration très originale : la principale rue de la ville est ornée de dômes de mousselines d'un effet charmant.

Eglise Sainte-Madeleine, avec fronton sculpté par Bonnassieux : *tribunal de Commerce* dans un ancien couvent des Capucins du XVII^e s.; dans la rue du Château, *tour* du XVI^e s. *Statue* de Simonet, par Bailly, de Lyon. Intéressant *musée industriel* de la chambre de commerce (pour visiter, s'adresser à M. Cherblanc, pl. de la Madeleine, 1). Au sommet d'une colline de 580 m., chapelle de N.-D. de Bel-Air (vue étendue).

ENVIRONS. — 1^o *Barrage de la Turdine*, p. 71. — 2^o *Col des Sauvages* (7 k. N.; 1 h. 45 à pied par la route; 1 h. 15 par le vicinal des Sauvages et 45 min. à la desc.; excurs. charmante avec magnifiques forêts de sapins; au col, bonne auberge); pour les détails, p. 71. On pourrait encore (recommandé) atteindre en 2 h. 30 (9 k.) le col des Sauvages par (3 k.) le barrage de la Turdine, 4 k. 5, le pont de Darsy et à dr. un chemin vicinal qui remonte au N. vers les crêtes. — 3^o *Chapelle de N.-D. de Bel-Air* (à l'O., montée 40 min., desc. 25 min.). Au sommet, très belle vue (les Alpes par temps clair). — 4^o *Signal de Boussivre* (au S.-O.; montée 2 h. 15. desc. 1 h. 40; choisir un temps clair, en général par le vent du S.); on sort au S. par la route de Saint-Marcel que l'on remonte; 1 h. 45, *Affoux* (830 m. env.), 329 hab. Prendre à dr. (à l'O.) un vicinal, puis un chemin de desserte en bonne pente; 2 h. 15, *Signal de Boussivre* (1,004 m.), point culminant des monts de Tarare surmonté de la *Tour Matagrín* construite en 1880, signal géodésique du 1^{er} ordre du parallèle moyen, correspondant aux signaux du Pilat, de la Charpenne et de Montellier; magnifique vue (les Alpes, par temps clair). On peut descendre à l'O. sur *Violay* et la route de Tarare. — 5^o *Circuit des Crêtes* (76 k.; routes, ch. de grande communication ou vicinaux; côtes, lacets, pas de vitesse; bons hôtels sur le parcours; recommandé et donnant la physionomie complète des Monts de Tarare). Prendre au S. la route de Saint-Etienne : *col de Siget* (854 m.) sur la ligne de partage au S. de la *Tour Matagrín* (V. 4) : 13 k., *bifurc.* laissant à g. *Villechenève* (p. 68), prendre à dr. le chemin de Violay qui côtoie les crêtes de partage versant Océan; 19 k. *Violay*, prendre en face; 24 k. *bifurc.* laissant à g. *Saint-Cyr-de-Valorges*. On suit en face; 27 k. *Pin-Bouchain*, sur la route N. 7 (ci-dessous); 1 k. avant le col, on prend à g., versant N., un vicinal qui suit la crête; 31 k. *Les Sauvages* (p. 71); on continue à suivre les crêtes; 35 k. *Les Salles*; on prend à dr. la route de Villefranche puis à g. celle de Saint-Anollinaire et de (44 k.) *Saint-Just-d'Arroy*; descendre vers l'Azergues; 52 k. *Chamelet*; 58 k. *Ternand*; on remonte vers (63 k.) *Saint-Vérand*; on franchit le vallon du Soannon et l'on rentre par *Dareizé*, *Saint-Loup* et la route N. 7, à (76 k.) Tarare.

Au delà de Tarare, la voie s'élève rapidement par le pittoresque vallon de la Turdine (tunnel; viaduc) et passe ensuite sous le col des Sauvages (p. 71) par un tunnel long de 2,926 m., à 562 m. d'alt., du bassin du Rhône dans celui de la Loire.

68 k. **Amplepuis** (hôt. : *Terminus*, en face de la gare; du *Centre*; du *Commerce*), ch.-l. de c. de 5,693 hab., à 430 m. d'alt.; fabrique de toiles, mousselines, foulards, soieries, couvertures, etc.

A 17 k. N.-E. (route et ch. de fer à voie étroite), *Saint-Vincent-de-Rhins*, bourg industriel de 1,403 hab., sur une colline de la rive dr. du Rhins; en continuant à remonter la vallée du Rhins par la route, on atteindrait (6 k. 5) *Ranchal* (p. 66) d'où l'on peut gagner (13 k.) les *Echarmeaux* (p. 66).

La voie descend la jolie vallée du Rhins, affluent de la Loire.

73 k. *Saint-Victor-Thizy*, à 378 m. d'alt., station desservant : — (0 k. 2 N.) *Saint-Victor-sur-Rhins*, commune industrielle avec de beaux restes d'une église romane; — (6 k. N.; ch. de fer à voie étroite) *Bourg-de-Thizy* (hôt. : *de la Vallée*; *Laffay*), 3,951 hab. (fabrique de toile), dominé par une belle église du XI^e s. qui faisait partie d'un prieuré des Bénédictins de Cluny; — *Cours* (14 k. N. par ch. de fer à voie étroite; hôt. *Sarrazin*), ville industrielle (couvertures de coton), de 6,014 hab.; — (7 k. N.-E. par ch. de fer à voie étroite; autobus de Thizy à Charlieu, à Chauffailles et à Villefranche) **Thizy** (hôt. : *Central*; du *Midi*), ch.-l. de c. de 4,266 hab., ville très industrielle (toiles et cotonnades), pittoresquement étagée sur la pente d'un mamelon qui, se détachant de la montagne de Marnand (658 m.), s'avance en promontoire à l'O. au-dessus de la vallée de la Trambouze; sur la place de l'Eglise, monument, par Soldi, de Claudius Chervin, créateur de l'Institut des Bègues. Le ministre girondin Roland (p. 60) est né à Thizy (1734-1793).

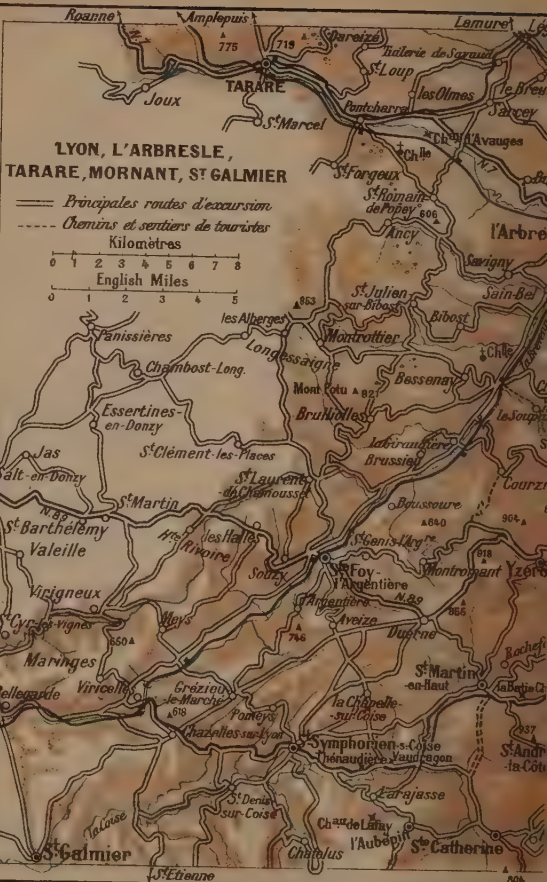
Tunnels et ponts sur le Rhins. — 79 k. *Régny* (327 m.), 2,077 hab., commune industrielle : église moderne, par l'architecte Bossan; maisons du XVI^e s.; restes de fortifications; fabrique de crayons Conté. — 87 k. *L'Hôpital* (306 m.). On débouche dans la vallée de la Loire. — 94 k. *Le Coleau*. La voie franchit la Loire. — 96 k. *Roanne* (p. 5).

2° De Lyon à Tarare et à Roanne par la route.

ROUTE N. 7 de Lyon à Paris par le Morvan; 88 k.; assez fréquentée.

On sort par les quais de la Bibliothèque, de Pierre-Seize, Arloing, à g. la r. de Vaise et de suite à g. la rue du Bourbonnais. — 7 k. 5. *Bifurc.* de *Tassin-la-Demi-Lune* : prendre à dr. — 8 k. *Bifurc.* : laisser à dr. la route d'Écully, à g. celle de Tassin et prendre en avant et à dr. La route côtoie le ch. de fer de Montbrison (p. 72). — 15 k. *La Tour de Salvagny* (351 m.). — 17 k. 5. *Bifurc.* : prendre en face, laissant à dr. la route de Lozanne (p. 64). Descente douce vers la vallée de la Brevenne; *Fleurieux* (à g.; p. 72) : tournants perpendiculaires à dr. et à g. sous le ch. de fer; 3 tournants perpendiculaires dans l'Arbresle. 2 à dr., 1 à g.

25 k. 6. *L'Arbresle* (p. 68). La route remonte peu à peu sur 27 k. jusqu'aux Monts de Tarare. A 1 k. N.-O., les Molières ont d'immenses carrières de calcaire coquillier (muschelkalk), de calcaires compacts





ins) et de pierres à chaux. — 30 k. 1. *Bully-les-Bains* : sources o-manganatées arsenicales; *château* du xiv^e s. et de la Renaissance, restauré et restes de remparts des xiv^e et xv^e s. On côtoie h. de fer du Beaujolais, jusqu'à Tarare. — 38 k. *Pontcharra-sur-dône* (p. 68).

1 k. N. de la station des Olmes, à la *Varenne*, ancienne tour ane. En octobre 1793 les défenseurs de Lyon, fugitifs, commandés par Précý (p. 15), furent massacrés en grande partie dans allon de la Varenne par les soldats et les paysans qui les pouraient. Précý et quelques-uns de ces malheureux purent seuls yver un refuge dans les montagnes du département de la Loire. 3 k. 6. **Tarare** (p. 68). On entre par la rue de Lyon, la rue enne-Dollet et la rue de la République.

De Tarare à Roanne on peut, au lieu de suivre la route N. 7 (ancienne e) ci-dessous, prendre la nouvelle **route du col des Sauvages**. De la r. de épublique, prendre à dr. les r. *Burie* et *Barronnat*. La route monte par acets dont 2 serrés et les derniers courts, — 49 k. 5 (de Lyon). Hameau de *penay*. — 50 k. 6. *Col des Sauvages* (725 m.), sur la ligne de partage e Océan et Méditerranée : à 0 k. 3 S., *village des Sauvages*; à 1 k. E., au met de la crête (776 m.), la *statue* colossale, en pierre de Volvic, de N.-D. de *oche*, précédée d'une chapelle et de deux petits couvents, est le but d'un rinage fréquenté (16 août). On descend par 5 lacets rapprochés et 2 assez . Au delà, nombreuses sinuosités. — 58 k. 4 *Amplepuis* (p. 70), où l'on nt et l'on suit la vallée du Rhins, suivie par le ch. de fer (p. 70) : on passe 4 k. 1) *Saint-Victor-sur-Rhins* (70 k. 8) *Régny*. — 79 k. *Bifurc*. où l'on nt la route N. 7 (ci-dessous) et (88 k. 7) *Roanne* (p. 5).

On sort de Tarare par les rues de la République et Serroux et route N. 7. — 45 k. 2 On laisse une route en avant et à g. et prend en avant et à dr.

7 k. **Barrage de la Turdine**, haut de 22 m., épais de 20 à m., formant un lac artificiel, long de 1,100 m. et large de m., contenant 850,000 mètres cubes d'eau, situé dans un agreste sage bordé au S. des bois de sapins de la Veterine. On prend r. et l'on contourne le lacet serré du pont de Darcy; on s'élève N. par 4 autres lacets.

2 k. 5. *Col de Pin-Bouchain* (725 m.), sur la ligne de partage entre iterranée et Océan; ce col a été rendu célèbre par une phrase Mme de Sévigné : « J'ai transi de vous voir passer de nuit cette tagne qu'on ne passe jamais entre deux soleils ». On traverse lques bois jadis « peu sûrs » et on descend laissant à g. (58 k. 7) *chezal* : lacet brusque à la *bifurc*. : prendre à dr. — 64 k. *Four-ux-sur-Gand* : à 3 k. N., *château Sarron* (xvi^e s.); à 3 k. S., *château Aubépin* (xvi^e s.).

0 k. 5. **Saint-Symphorien-de-Lay** (hôt. *Cortay*), ch.-l. de c. 2,133 hab.; *église* en partie du xv^e s., remarquables *boiseries* du e s., anciens *châteaux* de la *Cloistre*, de *Thélis* et de *Pesselay*. route descend par nombreuses sinuosités.

8 k. 1 On rejoint la route N. 82 venue de Feurs. On côtoie ch. de fer ci-dessus.

On entre dans le *Coteau*, commune séparée mais sorte de fau-rg de Roanne, et l'on franchit la Loire.

8 k, *Roanne* (p. 5).

5. — MONTS DU LYONNAIS

Les *monts du Lyonnais* se soudent, au N., aux monts de Tarare (p. 67) par le *col des Rampeaux* (650 m.), près de Viricelles, qui sépare les bassins de la Brevenne et de l'Anzieux et, au S., aux Cévennes, par le *seuil de Terrenoire* (480 m.). Leur structure granitique et leur altitude (800 m. à 900 m.) leur enlèvent les reliefs accusés, créateurs de pittoresque : la proximité de Lyon et la division extrême de la propriété ont été cause de la destruction de leurs forêts. Mais, sur le versant de la Brevenne, plus humide, et au pied même de la ligne de partage des eaux, nombreuses sont les jolies prairies et les grands châtaigniers; sur la crête même quelques bois-taillis de chênes, comme aux environs d'Yzeron, ou des bois de sapins et de mélèzes, comme à Saint-Bonnet-le-Froid, offrent de charmants lieux d'excursions. Par temps clair la vue y est magnifique et n'est dépassée en beauté que par celle dont on jouit du mont Pilat : de l'extrémité N.-E. du Mont-Blanc jusqu'à Roche-courbe, dans le Diois, on peut voir les Alpes de Savoie et du Dauphiné presque entières.

De Lyon à Montrond (Montbrison).

1° Par le chemin de fer.

CHEMIN DE FER P.-L.-M., gare de Lyon-Saint-Paul; jusqu'à Montrond, 64 k.; jusqu'à Montbrison, 80 k.

De Lyon-Saint-Paul la voie entre de suite dans le tunnel de Loyasse (1 k. 4). — 2 k. *Lyon-Gorge-de-Loup* (187 m.). Après avoir croisé la ligne de Paris à Lyon on traverse la colline de Montriblond dans le tunnel des Deux-Amants (305 m.).

4 k. *Ecully-la-Demi-Lune* (212 m.). A g., la *Demi-Lune*; à dr. (1 k. N., tram direct de Lyon), sur une hauteur, *Ecully*, 3,612 hab., avec : une *école d'agriculture*; une *église romane moderne*; de belles villas; vue sur Lyon, Fourvière et la vallée de la Saône. — 5 k. 7. *Tassin* (229 m.), bifurc. sur Lozanne et Givors. La voie remonte le vallon du ruisseau de Charbonnières. — 9 k. *Charbonnières-les-Bains* (233 m.), p. 56.

12 k. *La Tour-de-Salvagny* (267 m.), à 2 k. N. de la station, sur une hauteur (355 m.), d'où l'on découvre le massif du Mont-d'Or et une partie des montagnes du Lyonnais. — 16 k. *Lentilly* (302 m.); château de *Crusols* du xv^e s. Le ch. de fer passe sur un viaduc haut de 28 m. — 20 k. *Fleurieux-sur-l'Arbresle* (284 m.).

23 k. *L'Arbresle* (233 m.; bifurc. sur Roanne et Lyon, p. 68). Laissant à l'O. la vallée de la Turdine et la ligne de Tarare, le ch. de fer de Montbrison remonte la rive dr. de la charmante vallée de la Brevenne, vers le col des Rampeaux qui sépare les montagnes de Tarare à dr. des monts du Lyonnais à g. A g., château de la Tourette.

La *vallée de la Brevenne*, très resserrée entre le revers O. des monts du Lyonnais (V. ci-dessus) et le revers E. des monts de Tarare, est très fraîche : de grands bois tapissent les sommets de bordure, où l'on trouvera à excursionner à souhaits. Après le tunnel et le col des Rampeaux, on descend la jolie petite vallée de l'Anzieux et l'on aborde la Loire.

26 k. *Sain-Bel* (245 m.), ancien *sanum bellum*, 1,405 hab., pittoresquement situé sur un coteau, *château* ruiné des ^{xii^e} et ^{xv^e} s.; tissages de soieries; mines de pyrite cuivreuse servant à fabriquer l'acide sulfurique.

A 2 k. O.-N.-O., *Savigny* : restes de l'importante *abbaye de Savigny*, fondée au début du moyen âge et dont, à partir du ^{xii^e} s., les moines prirent le titre de baron; église en partie romane, débris de 2 autres églises; chapelle convertie en grange; fragments de cloître et porte du ^{xvii^e} s.

A 6 k. S.-E. (montée 1 h. 30, desc. 1 h. 10; chemin vicinal mal entretenu au passage du col), par (3 k.) *Saint-Pierre-la-Palud* (mines de pyrite) et par des bois, on monte au col de la *Croix-du-Ban* (p. 78).

On peut aussi de Sain-Bel rejoindre (5 k.) Chevinay (V. ci-dessous).

31 k. *Bessenay* (375 m.; autobus de la gare à Montrottier, Brullioles et Chambost), 1,565 hab. La gare se trouve au hameau de la Brevenne; le bourg, à 1 k. 8 O., en terrasse sur la rive g. de la Brevenne, est un des plus prospères de la région. L'église, renfermée dans l'enceinte d'un ancien château, est un édifice moderne de style roman. Le territoire produit de bons vins.

EXCURSIONS. — 1° *Brullioles*, à 7 k. O.-S.-O., au pied du *mont Potu* (821 m., montée 40 min., desc. 25 min.), couronné d'énormes blocs de rochers dont le plus gros, la *Pierre du Diable*, est légendaire. — 2° *Chapelle de Notre-Dame*, moderne, à 1 k. 5 N. de la station sur la montagne de *Ripan* (418 m.). — 3° *Montrottier* (12 k. O.; autobus; hôt. *Bissardon*), 1,239 hab., à 675 m. sur un sommet isolé, à 3 k. S.-E. du *mont des Bottières* (853 m.), dans une situation assez fraîche, sert de modeste villégiature pour les Lyonnais (38 k. de Lyon par la route). — 4° *Chevinay*, col de la *Luère*, *château de Saint-Bonnet-le-Froid* (à Chevinay 4 k. 7; au col 7 k. 3; au château 1 h. 30 à pied) : on sort au S.-E. de la station par la route de la *Luère* (à l'E., après le pont, se détache un chemin plus intéressant pour les piétons, qui, après le hameau du *Soupat*, va rejoindre la route et par lequel on pourrait atteindre, à l'E., des crêtes boisées qui se rattachent au château de Saint-Bonnet); 4 k. on laisse à g., à 1 k., le village de *Chevinay* (hôt. de l'*Union*); après la borne 11 k., dans le fossé, restes de l'aqueduc romain appelé *Thues des Sarrasins*; 1 k. plus loin, un sentier se détache à dr. vers le château; la route entre dans les bois de Saint-Bonnet; 1 k. plus loin, on laisse à dr. un mauvais chemin, assez pittoresque, qui conduit directement au château (p. 78). Pour le col de la *Luère*, p. 78.

35 k. *Courzieu-Brussieu* (312 m.; hôt. du Commerce).

Une jolie et bonne route part au N. de la station (hameau de la Giraudière) et, par (2 k. 8) *Courzieu* (hôt. des *Voyageurs*), dans une agréable situation, va rejoindre (8 k. 8) le col de Malval (p. 78).

La voie franchit la gorge pittoresque du Rossant; puis la vallée de la Brevenne se change en un étroit défilé dans lequel les travaux d'art, viaducs et tunnels, se succèdent. On franchit la Brevenne en face de *Saint-Genis-l'Argentière* : curieux restes de remparts des ^{xii^e} et ^{xiii^e} s.; à *Bossoure*, château des anciens seigneurs de Saint-Genis, ^{xvii^e} s.

43 k. *Sainte-Foy-l'Argentière* (426 m.; autobus pour Saint-Laurent-de-Chamousset, Panissières), 1,271 hab., sur la rive dr. de la Brevenne, est entouré de belles prairies : église romane moderne; portail et clocher, restes d'une église du ^{xiv^e} s.; manoir du ^{xv^e}; mine de houille. A 3 k. S.-O., ancien petit-séminaire (désaffecté), fondé par le cardinal Fesch. Au S.-O. le Châtelard

(746 m.; 2 h. aller et ret ; belle vue et charmante promenade en forêt).

51 k. *Meys* (478 m.), et tunnel de Viricelles, long de 625 m., point culminant (514 m.) de la ligne, creusé dans la montagne de la *Croix-des-Rampeaux* (650 m.), étroite arête qui forme ici la ligne de partage des eaux du bassin de la Méditerranée par la Brevenne à l'E., des eaux du bassin de l'Océan à l'O. par l'Anzieux, affluent de la Loire.

54 k. *Viricelles-Chazelles* (516 m.; buffet); un tram dessert (2 k. 5) Chazelles (p. 75) et (10 k. S.-S.-E.) Saint-Symphorien-sur-Coise (p. 75). La voie parcourt la pittoresque gorge de l'Anzieux, puis, au delà du tunnel de Lory, entre dans la large plaine de la Loire : belle vue à l'O. — 61 k. *Bellegarde-Saint-Galmier* (392 m.), avec des sources minérales et, 64 k., *Montrond-les-Bains* (361 m.), sur la ligne de Paris à Saint-Etienne (p. 198). — 16 k. de Montrond à (80 k.) *Montbrison*. Pour les détails V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*.

2° Par les routes.

A. — PAR LA VALLÉE DE LA BREVENNE.

ROUTE : 79 k. par la route qui, franchissant les monts du Lyonnais, va redescendre dans le haut de la vallée de la Brevenne. — Si l'on désire suivre en entier cette vallée (3 k. de plus), on sort de Lyon par la route N. 7 jusqu'à 26 k. *l'Arbreste* (p. 68) : on prend à g. par : 29 k. *Sain-Bel*; 33 k. 5 *Bessenay*; 49 k. *Sainte-Foy-l'Argentière*, où l'on rejoint la route N. 89 de Lyon à Bordeaux, ci-dessous.

44 k. de Lyon à Sainte-Foy-l'Argentière par la route N. 89 (ci-dessous, p. 77). Au delà de Sainte-Foy, laissant à dr. la route 89, on remonte la rive g. de la Brevenne.

50 k. *Viricelles* (574 m.), sur le col de la Croix des Rampeaux, à 1 k. S.-S.-E. de la source de la Brevenne. — 52 k. 5. *Bifurc. de Viricelles-Chazelles*. On descend la gorge de l'Anzieux (ci-dessus) et l'on atteint : 60 k. *Bellegarde*; 65 k. *Montrond* et (79 k.) *Montbrison* (ci-dessus).

B. — PAR LES MONTS DU LYONNAIS : SAINT-MARTIN-EN-HAUT ET SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE.

ROUTE : 79 k. par : 5 k. *Oullins*; 13 k. *Brignais*; à la fin du village, une route prend à dr.; en montée jusqu'à Saint-Martin, pente max. 7 0/0; 18 k. *Soucieu*; 22 k. 5 *Thurins*; 32 k. 5 *Saint-Martin-en-Haut*; 44 k. 5 *Saint-Symphorien*; 54 k. 5 bifurc. de Viricelles; 65 k. *Montrond*; 79 k. *Montbrison*.

CHEMIN DE FER à voie étroite : 48 k. jusqu'à Saint-Symphorien et tram à vapeur, 10 k. de là, à Viricelles-Chazelles-P.-L.-M.

11 k. 5 de Lyon à la bifurc. du Grand-Buisson par la route (p. 77). On passe sous le ch. de fer, on descend et franchit l'Yzeron. — 15 k. *Brindas*, 1,030 hab., village industriel et agricole avec une église romane. — 17 k. 5. *Malataverne* : on laisse à g. *Messimy* et on oblique vers le vallon du Garon. — 22 k. 5. *Thurins*, d'où l'on peut

gagner Yzeron (env. 7 k. N.-O.; p. 79). La route décrit 7 grands lacets pour s'élever. — 32 k. 5. **Saint-Martin-en-Haut** (737 m.; hôt. *du Soleil*), sur l'arête de partage entre Coise et Garon, bourg de 2,236 hab., offrant un agréable lieu de villégiature.

A 2 k. 5 N.-E., ruines du *château de Rochefort*. — A 3 k. E.-S.-E., *château et bois de la Bâtie*. — Routes pour Sainte-Foy-l'Argentière (12 k. N.-O.; p. 73) et pour Yzeron (7 k. 5 N.-E.; p. 79).

Un tram descend vers la Coise par un vallon latéral. — 41 k. *Larajasse-Vézol* (570 m. env.); près de la gare, ruines couvertes de lierre de la forteresse de Vaudragon, du xvi^e s. A 3 k. S.-O., Larajasse (p. 77).

La route franchit le vallon et reste à hauteur sur la rive dr. 44 k. **Saint-Symphorien-sur-Coise** (600 m. env.; hôt. : *du Sud; Combe*; autobus pour Lyon), ch.-l. de c. de 2,277 hab., en amphithéâtre sur une sorte de promontoire abrupt qui domine la rive dr. de la Coise au N. et la rive g. de l'Orzon à l'E. C'est une petite ville aux rues tortueuses et escarpées, ayant conservé en partie sa physionomie du moyen âge, au milieu de montagnes rocheuses et boisées. De ses anciens remparts du xiv^e s., il reste notamment la *porte de Rivière*. Les Tard-Venus s'en emparèrent en 1362; en 1562, grâce au courage de ses femmes, elle repoussa à plusieurs reprises l'attaque des protestants. Au sommet du rocher dominant la ville (on y monte par de belles rampes d'escaliers) s'élève l'église, bâtie en 1407 par le cardinal Girard : façade et clocher du xi^e s.; cuve baptismale avec inscription gothique; crypte renfermant la tombe du cardinal Girard († 1415). Saint-Symphorien est la patrie du jurisconsulte Benoît Court (xv^e s.), du médecin Symphorien Champier (1472-1533) et du cardinal Girard.

A 7 k. S.-E., le *château de Châtelus* est un but intéressant de promenade; — le *château de la Thénaudière*, à 3 k. 5 E., date du xviii^e s.

Au delà de Saint-Symphorien-sur-Coise, la route descend vers la Coise et remonte pendant qu'un vicinal plus court de 3 k. et suivi par le tram, se dirige vers Chazelles. — 52 k. *Chazelles-sur-Lyon* (620 m.; hôt. *de France*), 5,425 hab.; restes de remparts, 2 maisons du xvi^e s.; château flanqué de tours, restes d'une commanderie de Saint-Jean-de-Jérusalem; église en partie romane; nombreuses usines de chapellerie.

La route descend, laisse à dr. Viricelles et rejoint, à 54 k., la bifurc. de Viricelles-Chazelles (p. 74).

C. — PAR MORNANT, LARAJASSE ET CHAZELLES.

Un CHEMIN DE FER, à voie étroite dessert la partie située à l'O. de la route par : 10 k. *Le Tupinier* (bifurc.); 19 k. *Sourcieu-en-Jarez*, 1,135 hab., avec église du xviii^e s. dont les boiseries proviennent, dit-on, de l'ancienne abbaye de Cluny : le pays de Jarez (*Giarensis pagus*) correspond à peu près au bassin du Gier; 20 k. *Orliénas*; 24 k. *Saint-Laurent-d'Agnay*, 779 hab.; ateliers de cordonnerie. A 1 k. 5 O., *chapelle de Saint-Vincent* (520 m. env.; belle vue), patron des vignerons : pèlerinage le 22 janvier et aux Rogations.

ROUTE : 77 k. 5, par : 13 k. *Brignais*; 15 k. Bifurc. des Sept-Chemins (sur Sourcieu, à dr.); 18 k. *Bifurc. du Batard* (sur Taluyers, à dr.); 22 k. *Bifurc.*

(sur Mornant, à dr.); 24 k. *Bifurc. de Belleville* : prendre en avant et à dr.; 26 k. *Saint-Maurice*; 28 k. *Saint-Didier*; 31 k. *Riverie*; 33 k. *Sainte-Catherine*; 39 k. *Bifurc. de Lajarasse*; 44 k. *Saint-Symphorien*; 55 k. de là à Montbrison (p. 74).

La route au sortir de Lyon, suit le quai Courmont, le quai Perache, le pont de la Mulatière qui donne vue sur le confluent du Rhône et de la Saône. — 3 k. *La Mulatière*. — 5 k. *Oullins* (p. 55). — 8 k. *Saint-Genis-Laval*. — 13 k. *Brignais* (desservi par le tram n° 10 de Lyon), où les Tard-Venus battirent en 1362 les troupes royales; à 2 k. 5, beaux restes de l'*aqueduc romain* du Mont-Pilat franchissant le gracieux vallon du Gaion (petit restaurant); à 2 k. 5 O., *Orliénas* (hôt. : *des Eaux; de la Poste; de l'Hermitage*) possède des eaux ferrugineuses et sulfatées employées contre l'anémie et les maladies de la peau, restes d'un ancien château fortifié. — 15 k. *Les Sept-Chemins* : prendre à dr. la route où se court la course dite « Grand Prix de l'Automobile Club de France ». — 18 k. *Bifurc. du Bâtard* : à 1 k. N.-O. *Taluyers*, avec restes d'un prieuré du xiv^e s., occupé par le presbytère et dont l'ancienne chapelle, reconstruite au viii^e s., est devenue l'église paroissiale : sanctuaire, transept et clocher du xii^e s.; dans l'ancien château, pensionnat entouré d'un jardin (belle vue).

22 k. **Mornant** (à 2 k. 5 au N.-O.; 400 m. d'alt.; autobus pour Sainte-Catherine; l'Aubépin; hôt. : *de la Poste; du Commerce*), ch.-l. de c. de 1,614 hab., dont le centre est occupé par la place des Terreaux, avec *église* des xiii^e et xiv^e s. A g., enclavée dans les maisons, la *tour de la Dîme*, qui faisait probablement partie du prieuré, sert auj. de prison. L'*hôtel de ville* porte au fronton les armes de la ville, deux fifres en sautoir, rappelant que, en 1362, les habitants allèrent, fifres en tête, rejoindre l'armée royale que les Tard-Venus battirent à la bataille de Brignais. Mornant a de nombreux métiers de velours.

DE MORNANT A RIVE-DE-GIER, ligne terminée mais non exploitée.

DE MORNANT A SAINT-ANDRÉ-LA-COTE (10 k. O.-N.-O., par un chemin vicinal bien entretenu). — On sort au N.-O. — 4 k. *Saint-Sorlin*. — 6 k. Laisser la route à dr. Le chemin vicinal monte en lacets. — 10 k. *Saint-André-la-Côte* (773 m.). A 1 k. 5 N.-O., *signal de Saint-André*, à 937 m. d'alt., point culminant des monts du Lyonnais, signal géodésique du 1^{er} ordre du parallèle moyen correspondant aux signaux de Sury-le-Comtal, Boussivre, mont Verdun, Tour de Chandieu, Œillon (mont Pilat) : *vue magnifique sur le Mont-Blanc (par temps clair) et les Alpes.

Au delà de Mornant, la route continue à monter. — 24 k. *Bifurc. de Bellevue* (355 m.) : laissant en face la route de Rive-de-Gier et Saint-Etienne (p. 200), on prend à dr. — 26 k. *Saint-Maurice-sur-Dargoire* (440 m.), 1,019 hab.; *église* du xiii^e s. — 28 k. *Saint-Didier-sous-Riverie*, 807 hab., source bicarbonatée ferrugineuse. — 31 k. *Riverie* (750 m.; hôt. *Dupré*), très pittoresquement assis sur un promontoire détaché à l'E. de la ligne de partage; fort belle vue. — 33 k. *Sainte-Catherine-sous-Riverie* (670 m.; autobus pour Mornant, Lyon et Rive-de-Gier; hôt. *Beau-Séjour*), 657 hab., sur la grande ligne de partage Océan-Méditerranée, au-dessus de la

Coise naissante, affluent de la Loire et du Bozançon affluent de Gier (Rhône), au milieu des prés et des bois, est devenu un lieu de villégiature fréquenté : nombreuses et jolies promenades. A 1 k. de Sainte-Catherine, laissant à dr. la route directe et meilleure de Sainte-Éloy-l'Argentière, on prend une route à g. — 36 k. 5. *L'Aubépin* (829 m.; hôt. *des Monts-Lyonnais*), hameau de Larajasse, avec un climat assez frais, est un lieu de villégiature estivale. — 39 k. *Larajasse* (720 m.; hôt. *Fléchet*; à 3 k. N., station du tram de Mornant à Saint-Symphorien), 1,794 hab., près de vallons et de croupes boisées; à 1 k. 5 le *château de la Fay*, Louis XIII, flanqué de quatre tours et entouré de sapins et de mélèzes séculaires. La route descend vers la Coise qu'elle franchit. — 44 k. *Saint-Symphorien-sur-Coise*, et 34 k. de là à Montbrison (ci-dessus, B.).

De Lyon à Feurs, par Vaugneray et Yzeron.

(Route de Bordeaux.)

ROUTE : 67 k., route N. 89, bonne, mais à montagnes russes. Au lieu de la sortie de Lyon indiquée ci-dessous, on pourrait (plus étroit mais moins encombré) sortir par le pont de la Bibliothèque et à g. le quai Fulchiron, puis avant le pont du chemin de fer prendre à dr. la montée de Choulans, le chemin de la Demi-Lune et rejoindre là la route directe ci-dessous. — On pourrait encore sortir par le quai des Étroits, les aqueducs de Beaunant, p. 55, et de là poursuivre sur la Demi-Lune (ci-dessous).

CHEMIN DE FER à voie étroite : Funiculaire de Lyon-Saint-Jean à Saint-Just (p. 55). Ch. de fer Ouest-Lyonnais de Lyon-Saint-Just à Vaugneray-Gare. — Courrier de Vaugneray à Yzeron, autobus l'été, et pendant la saison autocar direct de Lyon. Se renseigner au Syndicat d'initiative de Lyon. — Tram électr. de Vaugneray-Gare à (2 k.) Vaugneray-Ville.

La route N. 89 sort de Lyon-Bellecour par le pont et à dr. le quai de la Bibliothèque et la suite des quais de la rive dr. de la Saône, quais de Bondy, de Pierre-Scise, Arloing, puis à g. la rue de Vaise. — 3 k. 7. *Bifurc.* de la route N. 6 : prendre à g. la r. Maricton et sa suite la route N. 7. — 6 k. 2. *Bifurc.* de la route N. 7 : prendre à g. la route N. 89.

6 k. 5. *La Demi-Lune* : jolie église moderne, par Bossan. — 9 k. *Pont-d'Alaï*, sur le ruisseau de Charbonnières, en amont du confluent du ruisseau avec l'Yzeron; jolie vue. A la *Tourette*, restes d'un aqueduc : à 0 k. 4 N. se montrent les ruines gallo-romaines du Tourillon : 2 énormes piliers carrés de destination indéterminée. — 10 k. 5. *Bifurc. du Grand-Buisson*; on laisse à g. la route de Saint-Martin-en-Haut (p. 75); on laisse à dr. *Grézieu-la-Varenne* (332 m.; hôt. *Vallon*), 1,034 hab. : restes de l'enceinte fortifiée; autour de l'église, habitations anciennes dont l'une (xvi^e s.) est appelée *Château de la Barge*.

Col de la Croix-du-Ban (7 k. N.-O.; bon chemin vicinal, 1 h. 40 à pied on pourra descendre sur Saint-Pierre-la-Palud et Saint-Bel, p. 73, ou rejoindre le col de la Luère et descendre soit sur Bessenay, p. 73, soit sur Vaugneray, V. ci-dessous). — Laisant à g. la route de la Luère, on sort au N.-O. de l'église, pour descendre vers le ruisseau du Mercier. — 3 k. 5. *Pollonnay* (474 m.; auberges), sur un plateau cultivé un peu nu, mais à proximité de bois et jouissant d'une fort belle vue; restes d'un château fort. On en sort à

l'O. — 5 k. Le chemin entre dans les bois. Lacets. — 7 k. *Col de la Croix-du-Ban* (640 m.), dans l'arête entre le ruisseau de Charbonnières et la Brevenne, entre deux sommets de 665 m. et de 789 m.

Si l'on désire rejoindre le col de la Luère, prendre au S. du col un sentier qui suit sensiblement la crête. — 20 min. *Col de la Luère* (V. ci-dessous).

16 k. 5. *La Maison-Blanche*. A 1 k. 5, **Vaugneray** (430 m.; hôt. : *de la Poste; du Midi* : desservi par le ch. de fer à voie étroite de l'Ouest Lyonnais; courrier de la gare à Yzeron), ch.-l. de c. de 1,942 hab., avec une belle église moderne en granite du pays et le *château de Bénévent*, des ^{xiv^e}, ^{xvi^e} et ^{xix^e} s., a donné son nom à la *vaugnerite* de Fournet, granite amphibolite, véritable kersanton gneissique. On peut faire aux environs de nombreuses excursions : les vallons secondaires sont charmants, et les montagnes du versant S. du chaînon d'Yzeron sont assez belles avec leurs forêts, leurs rochers et les vues s'étendant jusqu'aux Alpes par temps clair.

EXCURSIONS. — 1° *Col de la Luère* (8 k. N.-O.; en auto de Lyon, 23 k., prendre la route de Bordeaux jusqu'à la bifurc. de Tupinier, prendre à dr. par Grézieu; route à 6 p. 0.0 bien entretenue). — Du village remonter à g. de l'église. Après avoir franchi une crête (raccourci à g., V. ci-dessous) on redescend un peu et l'on trouve la route de la Luère (prendre à g.). Cette route se développe à flanc de coteaux à travers des bois de châtaigniers, des taillis de chênes et enfin des bois de pins ou sapins.

8 k. *Col de la Luère* (680 m. : nouveau chalet-hôt.; auto à la gare de Grézieu sur demande; le dimanche, autobus de Lyon en 1 h. 10, dép. place des Cordeliers vers 9 h. 20; de Grézieu-gare en 30 min.; dép. vers 10 h. 10 et 11 h. 10; retour, pour Grézieu vers 18 h. 10, pour Lyon vers 19 h.), entre deux sommets de 737 m. au N. et de 778 m. au S., sur la ligne de partage entre la Brevenne et l'Yzeron, dans une situation pittoresque au milieu des bois.

On pourra du col descendre (jolie vue sur le château de Saint-Bonnet) sur (3 k.) Chevinay (p. 73,4°) et rejoindre Bessenay (p. 73).

Mais l'excursion la plus jolie est celle du château de Saint-Bonnet. Du col une route privée, passant entre deux tours, où les voitures ne doivent circuler qu'avec prudence, se développe au sommet de la crête avec une vue des plus pittoresques sur les bois et la verte prairie qui entourent le château et dans le fond sur les montagnes du massif de Tarare. — 20 min. du col, *Château de Saint-Bonnet* (modeste auberge chez le fermier; hôt. à Chevinay, p. 73,4°), mauvaise copie d'un château du ^{xiii^e} s., mais dans une admirable situation, ancien passage de la voie d'Aquitaine, le plus joli site de tous les environs de Lyon, avec des vues très douces sur la vallée de la Brevenne et un admirable panorama dont on jouit du petit hémicycle, actuellement fermé, appelé le banc des Alpes (V. ci-dessous).

Les piétons qui ne craignent pas la fatigue pourront (montée 1 h. 20, desc. 50 min.) venir directement de Vaugneray au château par un mauvais chemin qui se détache du chemin indiqué ci-dessus au hameau de Recret et qui, se continuant par de mauvais mais jolis chemins, va aboutir entre le château et le banc des Alpes. Si l'accès de ce dernier est fermé, on pourra du sentier accéder aux prairies qui sont en dessous, d'où l'on jouira de la même vue : magnifique *panorama des Alpes par temps clair (vent du S.) depuis le Mont-Blanc jusqu'à Rochecourbe (Diôis) par les Alpes de Savoie et du Dauphiné.

Au delà du château une allée horizontale carrossable, bordée de mélèzes et de prairies puis de taillis, passe par la crête et aboutit au (25 min. du château) col de Malval (V. ci-dessous).

2° *Col de Malval* (6 k. 9 O.-N.-O.; excellente route à 6 p. 0.0; sources, 2 k. avant le col, à dr., et à g. à 400 m. O. du col; but d'excursion pour pique-niques; point de départ pour la descente sur Courzieu et la Giraudière et surtout pour Bessenay par les bois de Saint-Bonnet ou encore pour les cols

de la Luère et d'Yzeron). — La route de Malval est la continuation de la route qui, à Vaugneray, traverse le village. Elle se développe en lacets dans un vallonnement ingrat (mal-val) mais pittoresque, sur la rive g. du ruisseau Dronand, bordée de genêts et de bois, avec un beau panorama sur toute la plaine du Lyonnais et par temps clair, les Alpes.

6 k. 9. *Col de Malval* (700 m.), dans la crête séparative de la Brévenne et de l'Yzeron, entre le signal de Saint-Bonnet (787 m.) au N. et les Jumeaux (882 et 893 m.) au S.

On peut, en prenant au col le sentier qui remonte au N., arriver en 25 min. au château de Saint-Bonnet (V. ci-dessus). On peut encore, en prenant dans ce sentier le premier sentier à g., descendre à travers bois vers le hameau du Soupât et rejoindre Bessenay (p. 73).

On peut encore : soit, en continuant à descendre par la route rejoindre Courzieu et la Giraudière (p. 73); soit, en prenant au col le sentier qui monte au S., rejoindre (en 1 h. 30 par les crêtes des Jumeaux) le village d'Yzeron (V. ci-dessous); soit, en prenant au col le sentier qui descend au S.-E., revenir (en 1 h.) à Vaugneray par le vallon du Dronand.

Au delà de la Maison-Blanche, très nombreuses sinuosités, sans vues sur la route avant. La route, peu large, se développe sur le flanc dr. de la vallée parcourue par l'Yzeron; divers raccourcis coupent les lacets. — 21 k. 5. On aperçoit le village d'Yzeron, dominé par son clocher juché sur un rocher qui barre le vallon; petite cascade des Tournelles, peu importante en été mais dans un site agreste. Par un lacet on revient sur le roc qui dominait tout à l'heure la route.

28 k. **Yzeron** (737 m.; hôt. : *Beau-Site et du Parc*, à 500 m. du village, à 765 m. d'alt., chauff., sports d'hiver; *Berger*, jardin; *du Nord*; *de la Paix*; *des Touristes*; courrier pour Vaugneray; autobus pour Lyon 4 fois par sem.; autocars directs de Lyon : s'informer au Syndicat d'initiative; autobus pour Vaugneray-gare), 572 hab., pittoresquement situé sur les pentes rocheuses qui dominent la rive dr. de l'Yzeron, est devenu un lieu de villégiature intéressant. Table d'orientation du T.C.F. sur la terrasse de l'église.

PROMENADES, nombreuses : — à N.-D. d'Yzeron (au N.; 860 m.; montée 30 min., descente 20 min.), un peu au S. du signal de la Roue (904 m.), belle vue, les Alpes par temps clair; — à (10 k.) la station de Courzieu-Brussieu (p. 73) par la route de Montromand et un chemin vicinal qui va rejoindre à Courzieu la route de Malval; — à 7 k. 5, *Saint-Martin-en-Haut* (p. 75), par une jolie route contournant le vallon du Garon sur des crêtes boisées; — à (15 k.) la station de Sainte-Foy-l'Argentière (p. 73), par (9 k.) Duerne; — à *Py-Froid* (le Puy Froid : au S.-E.; 803 m.; montée 30 min., desc. 20 min.; belle vue) : sentier sur le revers S., difficile à trouver; on monte habituellement par sentier facile sur la crête à un premier sommet, 688 m., vue moins complète; — à la station Messimy-Malataverne (de l'Ouest-Lyonnais).

Au delà d'Yzeron, la route s'enfonce dans le haut vallon de l'Yzeron et le contourne à g.; sinuosités, lacet brusque. — 32 k. *Col de Montromand* (864 m.) entre Brevenne et Yzeron, affluents de la Saône et du Rhône. La route se dirige au S.-O. et à 1 k. commence à côtoyer la grande ligne de partage Océan-Méditerranée, jusqu'à, 37 k., Duerne (824 m.), où l'on rejoint la route venue de *Saint-Martin-en-Haut* (p. 75). La route descend vers la Brevenne.

44 k. *Sainte-Foy-l'Argentière* (p. 73). On remonte, parachevant

la traversée de la vallée de la Brevenne; au delà du ch. de fer prendre à dr.; sinuosités en montée; lacet brusque.

48 k. *Les Halles* : château de *Fenoyl* érigé en marquisat, en 1720, reconstruit au xix^e s.; château de *Tourville*, ayant appartenu au célèbre marin.

49 k. *Col du Bief* (962 m.) sur la ligne de partage Océan-Méditerranée. On descend vers la Loire. — 53 k. On passe du Rhône dans la Loire. — 55 k. *Saint-Martin-Lestra*, sur un pittoresque mamelon; puis *Saint-Barthélemy*, dominant la large plaine du Forez. — 61 k. 5. *Salt-en-Donzy* (p. 198). On laisse à g. les étangs du Forez, riches en sauvagine.

67 k. **Feurs** (p. 198).

Au delà de Feurs, la route N. 89 suit par : 135 k. *Thiers*; 179 k. *Clermont*; 275 k. *Ussel*; 265 k. 7 *Brive*; 438 k. 8 *Périgueux*; 528 k. 6 *Libourne* et atteint (650 k.) *Bordeaux*.

6. — LA BRESSE ET LA DOMBES

La Bresse, ancien lac tertiaire, affecte, dans le bassin de la Saône, la forme d'une vaste cuvette à fond plat, longue de 90 k. N.-S. sur 35 k. E.-O. da large et ne dépassant guère en altitude moyenne 225 m. En s'étendant de la Saône à la falaise oolithique qui trace sa limite au pied du Jura, elle est bornée au S. par le plateau de la Dombes et s'arrête dans le N. à une ligne suivie d'abord par la Loue, ensuite par le Doubs à partir du confluent. Ses bords, relevés au N.-O. en face de Chalon, ont pris nom de *Bresse Chalonnaise*; même fait au S.-E. pour la *Bresse Bressane*, située sur un pareil redressement dans le pays de Bourg; en son milieu Louhans a donné lieu à une *Bresse* centrale dite *Louhannaise*. Mais ces divisions secondaires n'infirmement en rien l'unité d'une région qui, partout, prend l'aspect d'une vaste plaine agricole, doucement ondulée, et sillonnée d'un réseau très ramifié de rivières indigènes se dirigeant lentement, les unes très courtes au N. vers le Doubs, les autres plus importantes (Chalaronne, Veyle, Reyssouze, Seyle), dans l'O. vers la Saône.

Cette plaine, agrémentée de bouquets de bois et d'étangs poissonneux, marque l'emplacement d'un ancien lac, où s'est fait au Pliocène le dépôt de cette puissante série de marnes et de sables qui, jointe à la couverture de limons amenés par les rivières, constitue un sol des plus fertiles. Les habitants en ont profité pour se livrer à la grande culture, non seulement des céréales, mais du maïs, en vue de l'élevage intensif de volailles dont la bonne qualité est si justement appréciée.

Le pittoresque costume des Bressanes (V. musée d'ethnographie à Bourg) se compose de jupes courtes galonnées de soie, à la taille haut placée avec un corselet sur la poitrine; le chapeau, de feutre noir garni de ganses d'or ou d'argent, consiste en un plateau surmonté d'une sorte de clocheton et tout autour duquel est disposée une retombée de dentelles. Tout aussi original est le sabot bressan dont il se fait des réductions offertes aux voyageurs comme souvenir.

La Bresse a été chantée par Gabriel Vicaire dans ses *Emaux Bressans*. Consulter *La Bresse et le Bugey historiques et pittoresques*, par Alex. Berard.

La réunion des villages bressans qui constitua l'importante sirie de Bâgé échut en 1272 aux princes de Savoie, qui l'érigèrent en province au xv^e s. Elle fit retour à la France en 1601.

La Dombes appuyée à la plaine bressane au N., à la moraine quaternaire du glacier du Rhône au S., où son relief atteint plus de 300 m., se termine

brusquement au S.-E. par les talus raides des « Côtiers de Dombes » à 150 m. au-dessus du Rhône.

Ce qui spécialise ce pays, c'est sa topographie morainique confuse, enchevêtrement de buttes caillouteuses boisées (Poypes) et de flaques d'eau dormante qui proviennent des accumulations de matériaux lessivés faites à sa surface par les anciens glaciers du Rhône et du Jura : dépôts imperméables qui expliquent la stagnation des eaux dans les moindres creux. C'est ce qui a permis de faire de la Dombes « le pays des étangs ». Ces étangs factices sont créés par une levée de terre en travers d'un vallonnement et transformés en viviers; ils occupent maintenant 20,000 hect.

Leur aménagement remonte au XIII^e s. et atteint son apogée au XVIII^e. En 1792, l'Assemblée législative autorisa les conseils généraux à en ordonner le dessèchement. Ces étangs demeurent deux ans en eau et un an en « assec » transformés en champs d'avoine; ils ont été la ruine physiologique de la contrée par suite de l'invasion des fièvres paludéennes, mais aussi, grâce à l'empoissonnement, sa richesse productrice : le rendement en « évologie » est quatre fois plus grand qu'en « assec ». En 1853, fut créé pour l'assèchement un Service hydraulique spécial de la Dombes, qui régularisa les cours d'eau. La loi de 1856 et l'acte de concession du chemin de fer de Lyon à Bourg amenèrent le rachat et la suppression de 10,462 hect. d'étangs, contre 8,753 hect. restant en eau; ces améliorations hygiéniques coûtèrent 7 millions de fr.; mais la densité de la population monta de 24 à 33 par k. c. et la vie moyenne s'éleva de 23 ans à 38. La loi du 25 nov. 1901 a autorisé la remise en eau, sous certaines conditions.

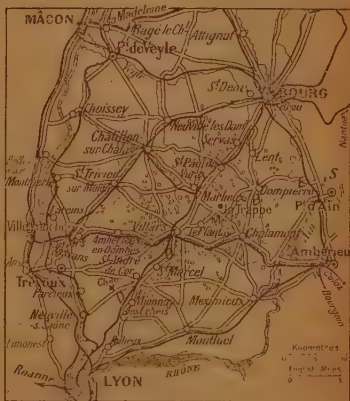
La pêche d'un étang est un spectacle intéressant, auquel il est facile d'assister en venant vers la fin d'octobre à Villars ou à Chalamont (hôtels). Le poisson, qui sent la vase, est transporté à Lyon et mis à dégorger dans les nasses du quai de la Pêcherie.

La Bresse et surtout la Dombes sont deux des meilleurs pays de chasse à la sauvagine.

La vie de la Dombes a été excellemment racontée par G. Gerin dans son livre *Au pays des Etangs*.

La Valbonne, entre la Dombes et la rivière d'Ain s'étend en large plaine d'alluvions modernes occupée en partie par le camp de la Valbonne; elle est traversée par la ligne de Lyon à Bourg et à Genève.

18 syndicats d'initiative facilitent la visite de ces régions.



De Lyon à Bourg par le chemin de fer.

A. PAR LA DOMBES.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : certains trains partent de Lyon-Croix-Rousse et d'autres de Lyon-Perrache; — de Lyon-Croix-Rousse à Bourg, 59 k.; — de Lyon-Perrache, 64 k. — Trajet favorable pour avoir une impression d'ensemble de la Dombes et de la Bresse (p. 80).

ROUTE : route N. 83 de Lyon à Strasbourg : 62 k. : par *Saint-Clair*, montée du Petit-Versailles; 4 k. *Caluire*; 22 k. *Saint-André-de-Corcy*; 33 k. 4, *Villars*; 47 k. *Saint-Paul-de-Varax*.

Si l'on part de *Lyon-Croix-Rousse* (251 m.), on traverse à mi-distance entre le Rhône et la Saône la fin du plateau de la Dombes qui vient se terminer au S. en une sorte de redan, occupé par la banlieue de Lyon. — 4 k. *Caluire*, d'où l'on pourrait descendre vers l'Ile-Barbe par la montée des Soldats (p. 54). A dr. colonne élévatrice des eaux de Lyon. On se dirige au N. vers le plateau de Sathonay.

Si l'on part de *Lyon-Perrache*, on emprunte la ligne de Genève. — 5 k. *Lyon-Brotteaux*. — 7 k. *Lyon-Saint-Clair* : on laisse à dr. la ligne de Genève, et l'on passe sous la route de terre. On remonte en forte pente et en tranchée vers le plateau de la Dombes. Tunnel. A dr. au delà du Rhône, que l'on domine, très joli paysage (le Mont-Blanc par temps clair). On croise la route de Lyon à Bourg par Villars. Tunnel. — 12 k. Sathonay où l'on rejoint la ligne des Dombes.

7 k. *Sathonay-Rillieux* (266 m.), station desservant le camp de *Sathonay*; bifurc. sur Trévoux, p. 87.

La voie, près de (14 k.) *les Echets* (277 m.), côtoie à dr. l'ancien marais (1,809 hab.), drainé par une tranchée que les princes de Savoie firent ouvrir en 1512 et qui s'écoule par un ruisseau allant se perdre dans la Saône près de Rochetaillée au travers d'une coupure dans le talus pliocène de la Dombes. Certaines parties de l'étang des Echets restent en eau l'hiver et sont alors fréquentées par les patineurs lyonnais; au printemps elles se recouvrent d'une magnifique flore lacustre et les mouettes y sont communes. — 21 k. *Saint-André-de-Corcy* (296 m.). A 2 k. 5 O., *château de Montrabloud*, élevé en 1334 et restauré.

32 k. **Villars-Chalamont** : bifurc. sur Ars (p. 88) et Ambérieu-en-Bugey (p. 84). A dr. *Villars-lès-Dombes* (279 m.; hôt. : *des Dombes; de la Tour*), ch.-l. de c. de 1,429 hab., sur la rive dr. de la Chalaronne, fut une seigneurie importante à laquelle s'unit, par mariage, vers 1200, la seigneurie de Thoire. La famille de Thoire-Villars s'éteignit en 1423; la terre passa alors aux ducs de Savoie. Il ne reste que la motte ou « poype » et quelques pans de murs du *château* du XI^e s. démantelé en 1595. L'église des XIV^e, et XV^e s. renferme de curieuses inscriptions et de belles pierres tombales. Monument aux Morts, par Muscat et Rochet.

A 5 k., *Lapeyrouse*, châteaux (XIV^e s.) de Glareins et de la Grange.

A 4 k. *Boulingneux*, château du XVII^e s.

A 12 k. O., en traversant les Dombes, le curieux pays des Etaings (p. 81), on atteindrait *Chalamont* (p. 88), d'où, au S., on pourrait aller à (12 k.)

Meximieux (p. 84), sur la Côtère des Dombes, à 3 k. des jolis paysages des bords de la rivière d'Ain.

39 k. *Marlieux-Châtillon* (269 m.), à 12 k. S.-E. (ligne à voie étroite, en 30 min., par 5 k. *le Châtelard*) de Châtillon-sur-Chalarnonne.

45 k. *Saint-Paul-de-Varax* (267 m.); *église* romane : la façade se compose de 4 arcades et du portail central du XI^e s., avec linteau, d'un très remarquable travail (les Apôtres?), surmonté d'un groupe du Père éternel avec deux anges. Une frise en bas-relief court dans les entre-colonnements des arcades. Le portail S. est surmonté d'un bas-relief représentant un faune et un abbé avec cette inscription : ABBAS QUEREBAT FAUNO DOCEB... — 55 k. *Servas-Lent* (265 m.). On a quitté peu à peu le paysage de la Dombes pour celui de la Bresse. A dr. lignes de Nantua et d'Ambérieu.

59 k. *Bourg* (buffet; bifurc.), p. 89.

B. — PAR AMBÉRIEU.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. 83 k. : cette ligne longe à dr. la côtère de Dombes (p. 81); elle permet de voir la plaine caillouteuse de la Valbonne, la basse vallée de l'Ain, et une partie de la Bresse proprement dite près de la forêt de Seillon et de Bourg. — TRAM O. T. L. de Lyon (quai Courmont) à Montluel.

De Lyon-Perrache, la voie franchit le Rhône.

5 k. *Lyon-Brotteaux* (169 m.), gare située au N.-E. de Lyon. La voie passe entre les Charpennes à dr. et le joli parc de la Tête-d'Or à g., puis franchit le Rhône à 13 m. au-dessus des basses eaux, sur un pont viaduc (très belle vue) qui avec le viaduc de décharge a 437 m. de longueur.

9 k. *Lyon-Saint-Clair* (176 m.). La voie remonte la rive dr. — 12 k. *Rillieux-la-Pape* (171 m.; hôt. *Larivoire*, fritures de goujons), halte. Le château de la Pape, dans une magnifique situation, a remplacé en 1643 un manoir qui avait appartenu au célèbre juriconsulte Guy Pape. On longe le front S. de la grande moraine, haute de plus de 100 m., qui termine ici le plateau de la Dombes.

17 k. *Miribel* (176 m.; hôt. : *Cantin, Ravachol*), ville de 3,114 hab., étagée à g. sur la rive dr. du Rhône, possédait un château qui appartint successivement aux sires de Bâgé, aux comtes de Beaujeu, aux Dauphins de Viennois et aux ducs de Savoie, puis fut démantelé en 1594 par ordre de Henri IV; de la plate-forme ruinée, très belle vue. La vue est encore plus étendue si l'on monte au Mas-Rillier, à 294 m., sur le bord de la terrasse de la Dombes. La voie ferrée, s'écartant du fleuve, laisse à dr. la grande plaine stérile d'alluvions anciennes de la Valbonne (p. 81). — 21 k. *Beynost* (181 m.). On franchit la Serein.

26 k. *Montluel* (198 m.; hôt. *de l'Europe; de la Gare*), ch.-l. de c. industriel de 2,153 hab., en pente sur les deux rives de la Serein; place de l'Eglise, monument aux Morts par Benoist; ruines d'un château de 1096, avec chapelle de 1289, dans lequel l'empereur Sigismond, en 1415, fit au comte Amédée VIII de Savoie la promesse d'ériger la Savoie en duché, promesse qu'il tint à Chambéry le 18 février 1416; de la promenade de Saint-Barthé-

lemy, belle vue. — 31 k. *La Valbonne* (204 m.), hameau et camp à dr.

39 k. *Meximieux-Pérourges*, station à 218 m.; *Meximieux* (*Modern-hôtel*, 20 ch.), ch.-l. de c. de 1,796 hab., en vue de la grande vallée plane de l'Ain qui coule à 3 k.; château des XII^e, XVI^e et XVIII^e s.; dans l'église, stalles en bois sculpté. A 1 k. 5 O., s'élève sur une colline le vieux bourg de Pérourges (p. 85).

A 5 k. de Meximieux, *Chazey-sur-Ain*, situé d'une façon très pittoresque, au bord de la rivière, possède un beau château féodal restauré. — A 10 k. S. de Meximieux, *Saint-Maurice-de-Gourdans* a une église intéressante.

43 k. *Villieu-Loyes* (222 m.), halte, On franchit l'Ain sur un pont de 160 m. — 47 k. *Leyment* (231 m.). A g., vallée de l'Albarine. On traverse *Saint-Denis-le-Chosson* dont la tour à signaux, du XII^e s., est récemment restaurée.

52 k. **Ambérieu-en-Bugey** (247 m. à la gare; hôt. : *de la Gare et Terminus; du Lion-d'Or; du Commerce*), importante gare de bifurcation et bon point de départ d'excursion, est un ch.-l. de c. de 5,705 hab., à 268 m. d'alt. et à 1 k. 5. E.-N.-E. de la station, sur les premières pentes du Luisandre. Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Bourgogne, Franche-Comté*.

D'AMBÉRIEU A ARS ET VILLEFRANCHE, p. 88; — A CERDON, V. le Guide Bleu : *Bourgogne, Franche-Comté*; — A AIX ET GENÈVE, V. le Guide Bleu : *Savoie*.

On remonte la jolie vallée de l'Ain. — 59 k. *Ambronay-Priay* (251 m.; autobus pour Priay, Meximieux), dessert *Priay* (hôt. *Bourgeois*, bonne cuisine) et *Ambronay*.

Ambronay, 1,171 hab., à 2 k. E. de la station P.-L.-M., sur les premières pentes du Haut-Bugey, est aussi desservi par le tram d'Ambérieu à Cerdon. Sur la place, église de la célèbre abbaye bénédictine fondée en l'an 800 par St Barnard, qui devint en 803 deuxième abbé d'Ambronay; devenu archevêque de Vienne, il fonda, en 837, l'abbaye de Romans (p. 154). Des anciennes fortifications, il reste la porte de la Gargouille à l'O., une vieille tour à l'E. et au S. les tours des Archives et Dauphine.

L'église a des parties du X^e au XIII^e et du XV^e s. Au-dessus du portail une frise analogue à celle de Bourges représente la Résurrection; au portail, plusieurs épisodes de la Vie de la Vierge.

A l'intérieur : colonnade d'époques diverses; collatéral g. avec chapiteaux du XIII^e s., d'un style très pur; à g., Pietà du XV^e s.; au chevet de la nef g., élégante chapelle du XV^e s. avec tombeau et statue en pierre de l'abbé Jacques de Mauvoisin, avec six pleurants. Le chœur abbatial était séparé de la nef par un jubé, démoli après la Révolution : il renferme des stalles de bois sculpté et trois verrières (1425-1434; restaurées par Bégule); au fond, excellente Vierge en bois de l'école de Coysevox. La sacristie (s'adresser à M. le curé) est ornée de belles boiseries Louis XV; torche pascalle Louis XIV en bois sculpté. Monument aux Morts par Jean Chorel.

Au N. de l'église, ancien logis abbatial et au S. beau cloître de 1490, dont les élégants fenestrages s'ouvrent sur une salle capitulaire bien conservée. Escalier Renaissance.

64 k. **Pont-d'Ain** (246 m.; hôt. *Beau*, jardin), ch.-l. de c. de 1,607 hab., en bordure sur la rive dr. de l'Ain, près du confluent

du Suran. Maisons du xv^e s. Restes d'un beau château du xv^e s., reconstruit par la famille de Coligny en 1590, et qui précédemment avait appartenu aux ducs de Savoie; c'est dans ce château que les princesses de Savoie venaient faire leurs couches : y sont nés notamment Louise de Savoie, mère de François I^{er} (1476-1531), et Philibert II (1480-1504), duc de Savoie, dont la mort donna lieu à l'érection de l'église de Brou.

DE PONT-D'AIN A JUJURIEUX (trams de l'Ain), V. le Guide Bleu : *Bourgogne, Franche-Comté.*

On franchit le Suran. A dr., *mont Margueron* (377 m.), jurassique égaré dans la moraine de la Dombes. — 69 k. *Saint-Martin-du-Mont* (264 m.), 1,351 hab.; vins blancs de *Gravelles*; *grotte préhistorique de Châteaueux*. — 73 k. *La Vavrette-Tossial* (253 m.). A dr. le Revermont, premier chaînon S.-O. du Jura. La voie côtoie la forêt de Seillon (615 hect.). A dr. ligne de Nantua, puis église de Brou. — 83 k. *Bourg* (buffet; bifurc.), p. 89.

De Lyon à Bourg par les routes.

A. — PAR PÉROUGES ET AMBÉRIEU.

ROUTE : 77 k. par les routes N. 84 et 75 : par la rive dr. du Rhône et la vallée de l'Ain; plus pittoresque que la route par Villars-les-Dombes.

On sort de Lyon par le quai Saint-Clair et sa suite la route N. 83. — 4 k. *Saint-Clair*, hameau de Caluire, et station du P.-L.-M. — 6 k. 9 *Bifurc*. On laisse à g. la route N. 83 qui, par (33 k. 4) Villars-les-Dombes, conduit à 61 k. Bourg (V. ci-dessus, p. 82) et l'on prend à dr. la route N. 84. — 13 k. *Miribel* et, 22 k., *Montluel* (p. 83). Un peu avant Meximieux, à la borne hectométrique 26 k. 8, prendre à g. un vicinal. On dépasse le hameau du *Péage* et le bourg de Pérouges puis on revient par le hameau de *la Glaie* sur la *Porte d'En-Haut* (les piétons montent directement à la porte d'*En-Bas* d'où l'on a une belle vue en arrière sur la Valbonne, le Bugey et les Alpes : sur cette porte, inscription en latin vulgaire de 1489, rétablie en 1889).

Pérouges (*hostellerie du Vieux-Pérouges*) est une pittoresque « ville morte » de 110 hab., située sur une éminence, à 70 m. au-dessus de la vallée, encore entourée de ses remparts et ayant gardé sa physionomie médiévale.

Sur 157 maisons, 100 présentent un intérêt; parmi les plus curieuses, plusieurs ont fait l'objet d'une restauration complète. C'est un remarquable ensemble archéologique et pittoresque que cet ancien bourg fortifié, presque uniquement composé de maisons anciennes des xv^e et xvi^e s. On pourra consulter l'*Histoire de Pérouges*, par F. Thibault.

Du carrefour, on prend à dr. la *rue des Rondes*, où l'on voit des *maisons* en encorbellement dont l'une est mon. hist. A g., la courte rue de la Place débouche sur la place des Halles, ombragée d'un tilleul séculaire, et reliée à la porte d'En-Haut par la rue

du Prince : à dr., *Hostellerie du Vieux-Pérourges* (mets locaux), meublée d'anciens meubles et d'ustensiles bressans et confortablement aménagée, par le comité de défense du Vieux-Pérourges, dans une belle maison à pans de bois et étages en encorbellement, du XIII^e s. A g., à l'angle de la rue du Prince, *musée du Vieux-Pérourges*, renfermant divers objets d'art anciens, des chartes et souvenirs historiques locaux. La rue du Prince aboutit à la place de la Mairie; à la mairie, *charte* de Pérourges, de 1343.

L'*église*, du XIII^e au XV^e s., est un curieux spécimen d'église fortifiée : vitraux anciens, écussons sculptés, jolies rosaces, autels modernes par Fabisch, retable roman. trois tableaux anciens; un très curieux chemin de ronde circule autour de l'édifice du côté des remparts. On reviendra par la partie O. de la rue des Rondes; à g., *maison Vernay*, de la Renaissance; en face d'un puits, *maison Rambaud* (curieux chemin de ronde); par le *quartier de la Brèche* on rejoint la porte d'En-Bas. Le grammairien Vaugelas (1595-1650) est né au *château de la Rouge*, tout proche de Pérourges.

On descend sur (35 k. 2 de Lyon directement) Meximieux, p. 84. La route remonte la rive dr. de la rivière d'Ain le long de la Côtère de Dombes (p. 81). On passe à *Mollon*, *Villette*, *Priay* et *Varambon*. La route franchit la rivière du Suran, près de son confluent avec la rivière d'Ain. — 57 k. 1. *Bifurc*. On rejoint et on prend à g. la route N. 75, laissant à dr. le pittoresque village de *Pont d'Ain* (p. 84). La route traversant à nouveau le Suran se dirige au N.-N.-O., à travers le plateau bressan. On laisse à g. la *forêt de Seillon*, on passe devant la célèbre *église* de *Brou* (p. 92).

77 k. 3. *Bourg* (p. 89).

B. — PAR TRÉVOUX.

ROUTE : 77 k.; au bord de la Saône, la plus pittoresque est celle qui longe la rive g. (charmant paysages); cette route est suivie par le tram à vapeur qui part du quai Saint-Antoine à Lyon et va jusqu'à Neuville. — La circulation étant interdite aux autos sur le quai Saint-Vincent, sortir de la ville par le quai de Bondy, le quai Pierre-Seize, le quai Arloing, à dr. le pont Mouton, le quai de Serin à g. et la rive g. de la Saône. A Trévoux, montée de 1 à 2 et de 3 à 4 0/0 sur 7 k. jusqu'au plateau bressan : au delà ondulations et terrains glaiseux, dérapant quand il sont mouillés.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. de Lyon à Trévoux, 26 k., en 1 h. 5 à 2 h., départ de la gare de Lyon-Croix-Rousse; à partir de Sathonay, jolie vue sur la Saône et le Mont-d'Or Lyonnais.

La route suit la rive dr. puis la rive g. de la Saône en de très gracieux paysages.

11 k. *Fontaines-sur-Saône*, 1,618 hab.; un pont sur la Saône relie Fontaines à la gare de *Collonges-Fontaines* (p. 2), sur la rive dr.

A 4 k. E.-N.-E., à *Cailloux-sur-Fontaines*, église et clocher du XII^e s., avec la croix de Savoie sur trois de ses faces; c'est dans cette église que Lamartine composa « Le Soir », une de ses plus belles méditations; son ami, Aymon de Virieu, possédait à Fontaines un manoir très pittoresque, qui est resté dans la même famille.

12 k. *Rochetaillée* (105 m.), 411 hab., patrie du chansonnier Pierre Dupont (1821-1870), auquel a été érigé un buste; château du

xii^e s. modernisé; Rochetaillée est relié par un pont sur la Saône à Couzon-au-Mont-d'Or, sur la rive dr., dominé par de grands fronts de carrière jaunes, entaillés dans les flancs du Mont-d'Or. On franchit la gorge burinée dans le plateau bressan par le ruisseau des Echets. — 14 k. *Usine Guimet*, fabrique de bleu d'outremer; cette découverte chimique enrichit son inventeur, dont le fils, Emile Guimet, a employé une partie de sa fortune à créer et à compléter les fameux musées orientalistes de Paris et de Lyon (p. 51). — 15 k. *Fleurieu-sur-Saône* (179 m.), 450 hab.; château du xvi^e s.

17 k. **Neuville-sur-Saône** (182 m.; hôt. : *du Lion-d'Or*, place Voltaire; *de la Mule-Blanche*, av. Carnot; Syndicat d'initiative, rue Victor-Hugo, 10), 2,923 hab., centre d'agréables excursions, possédant un excellent bassin pour les sports nautiques; Neuville est relié par un pont sur la Saône à la gare de Villevert-Neuville, sur la rive dr., au pied du Mont-d'Or; *église* du xvii^e s. avec tableaux intéressants; vieux *châteaux* de Pierre d'Epinaç et de Camille de Villeroy, le second avec une belle fontaine Renaissance. La voie entre dans le département de l'Ain et s'éloigne de la Saône. — 19 k. *Genay* (180 m.), à dr.; fragments de tours, restes de l'ancien bourg; importante manufacture d'objets de pansements. — 21 k. *Parcieux* (179 k.); château de *Grange-Blanche* ayant appartenu à Louise Labé, femme poète dite la Belle Cordière (1526-1566), qui fut enterrée à Parcieux. — 23 k. *Reyrieux* (174 m.), à dr.; devant l'église, croix du xv^e s.; eau minérale ferrugineuse; joli parc du château de Brosse, au baron de Saint-Trivier.

26 k. **Trévoux** (180 m.; hôt. : *du Lion-d'Or*; *Germain*, au bord de la Saône; *de l'Europe*; *du Commerce*), sous-préfecture de l'Ain jusqu'en 1926, ancienne capitale de la principauté de Dombes, est une ville de 2,941 hab. (les Trévoltiens), pittoresquement étagée sur la rive g. de la Saône. Elle est reliée par un service d'omnibus à la gare de *Quincieux-Trévoux* (p. 2), sur la rive dr. de la Saône.

Histoire. — Trévoux, *Trevos* au xi^e s., appartenait aux xii^e, xiii^e et xiv^e s. aux sires de Thoire-Villars, dont le dernier, Humbert VII, vendit le fief à Louis de Bourbon en 1402. Peu d'années après fut constituée la principauté de Dombes dont Trévoux fut la capitale, ayant parlement et hôtel des monnaies. A la suite de la trahison du connétable de Bourbon, François I^{er} confisqua le fief de Trévoux, qui pourtant revint plus tard aux Bourbon-Montpensier et fut donné en apanage à Mlle de Montpensier, la Grande Mademoiselle. Les Juifs importèrent à Trévoux, au xiv^e s., l'industrie du tirage de l'or et de l'argent; ils jouirent dans cette ville, jusqu'à la fin du xv^e s., de privilèges assez étendus. Trévoux fut aux xvii^e et xviii^e s. un centre intellectuel. L'imprimerie de Trévoux, fondée en 1603, devint célèbre sous Louis XIV; ses directeurs fondèrent l'Académie dite Société de Trévoux; elle publia à partir de 1704 le fameux *Dictionnaire de Trévoux* et le *Journal de Trévoux*, dirigé par les Jésuites de 1701 à 1730, et ensuite transféré à Paris, où il conserva quelque temps son nom.

La rue du Palais, puis la Grande-Rue, conduisent à la *promenade de la Terrasse* qui offre une vue à la fois large et riante. Autour de la promenade on voit l'*église*, de style byzantin, qui possède un Christ en bois sculpté et peint; puis l'élégant *hôtel de ville*, où se trouvent un portrait de la Grande Mademoiselle attribué à Mignard, et celui du duc du Maine, attribué à Rigaud; enfin, la sous-préfecture et le *palais de justice*, du xvii^e s. : la salle

d'audiences où siégeait le parlement de Dombes est ornée d'un superbe plafond à caissons et de peintures à fresque par Sevin. On trouve ensuite la poste, derrière laquelle prend un chemin qui monte aux ruines du château : 3 **tours* dont une n'a plus le quart de sa hauteur primitive, 16 m. au lieu de 65. On dépasse la *tour de l'Horloge* et l'on arrive à g. à une rue descendante qui aboutit au pont suspendu et au quai, où se voient l'hôpital et une *tour* des anciennes fortifications.

Trévoux possède des tréfileries d'or pour la chasublerie lyonnaise; elle a en outre des fabriques de filières en diamant.

De Trévoux on prend, à 0 k. 6 à l'E., la route d'Ars. — 33 k. Ars et 44 k. de là à (77 k.) Bourg (V. ci-dessous).

C. — PAR VILLEFRANCHE ET ARS.

ROUTE : 83 k. (desservie par le réseau des tram. de l'Ain).

31 k. de Lyon à Villefranche (p. 9). La route franchit la Saône au *port de Frans* (*restaurant, cuisine et vins bons). — 35 k. Jassans, où l'on croise la ligne de Trévoux à Pont-de-Veyle.

39 k. Ars ou Ars-sur-Formans (244 m.; hôt. : *de la Basilique; Posard; Regina*), village de 450 hab., illustré par les vertus de St Vianney, ancien curé d'Ars, † 1859 et canonisé en 1924; Ars est devenu un lieu de pèlerinage fréquenté, surtout le 4 août.

A l'ancienne et humble église du village a été accolée une somptueuse basilique, construite par Bossan, l'architecte de Fourvière; dans le transept dr., *tombeau* de St Vianney, magnifique chaise par A. Cateland, offerte par les curés de France et contenant le corps du curé d'Ars, dont la tête est recouverte d'une effigie de cire; statue de Cabuchet; dans les chapelles formant transept deux peintures et dans la coupole, fresque de P. Borel. Au presbytère on peut voir (à 10 h., 14 h. et 17 h.) la chambre et divers souvenirs du vénéré pasteur; dans le magasin de l'Œuvre d'Ars, à côté du presbytère, très vivante statue du curé d'Ars à genoux, par Cabuchet.

D'ARS A AMBÉRIEU (route, 52 k. S.-E., desservie par un tram qui part d'Ars-Misérieux et passe à Ars-Ville; on traverse toute la Dombes, p. 80, côtoyant une trentaine d'étangs, d'où s'élèvent d'immenses vols de sauvagines). — La route se dirige vers le S.-E. — 6 k. Ambérieu-en-Dombes (309 m.): foires de chevaux importantes; ruines d'un château des XII^e et XIV^e s. avec 3 tours. — 24 k. Villars (p. 82), sur la ligne de Lyon à Bourg. — 36 k. 5. Chalamont (hôt. : *du Commerce; des Etrangers*; corresp. pour Meximieux, 11 k. S., p. 84), ch.-l. de c. de 1,521 hab., dominé par un signal (339 m.; large panorama; 25 min. aller et ret.). A 8 k. 5 N.-E., la *Trappe de Notre-Dame-des-Dombes*, fondée en 1861 et actuellement autorisée, a assaini le pays par ses travaux de dessèchement; on y va en passant par (6 k.) le Plantay, où subsiste une tour, vestige d'un château du XIV^e s. — 42 k. Etang (à g.) et *forêt de Chassagne* (à dr.); à 2 k. 5 S.-O., par sentiers, dans un joli paysage de verdure, sur les bords du Toison, affluent dr. de l'Ain, ruines de l'abbaye cistercienne de Chassagne, fondée en 1163. On descend de la Côteière de Dombes (326 m.) par un grand lacet. — 44 k. 5. Pont de Gévrieux, sur l'Ain : jolis paysages; à g., le Jura, puis vaste plaine d'alluvions toute verdoyante. — 52 k. Ambérieu-en-Bugey (p. 84).

51 k. *Saint-Triviers-sur-Moignans* (256 m.), ch.-l. de c. de 1,429 hab., fut le siège de la première châtellenie de la Dombes; enceinte en briques d'un ancien château. — 58 k. *Châtillon-sur-Chalaronne* (234 m.; hôt. : *de l'Europe*; *du Parc*; *de la Tour*; spécialité, macarons au safran dits « pains de Châtillon »), ch.-l. de c. de 2,660 hab., centre commercial de la Dombes; céréales, volailles, chevaux, foires importantes. *Porte* d'un château fort, centre d'un important comté qui appartient à la famille de Gondî et où, en 1410, Amédée VIII, duc de Savoie, fit dresser les statuts de l'ordre de l'Annonciade. En 1617 et 1618, Vincent de Paul, curé de la ville, y fonda l'ordre des Dames de la Charité, dont le règlement est conservé dans l'église (xv^e s.) de Châtillon, ainsi que le portrait du saint. *Halle* en bois, construite par ordre de la Grande Mademoiselle. Sur une place, statue de St Vincent-de-Paul, par Cabuchet. Champ de courses très suivies par l'élevage local. — De Châtillon à Marlieux, p. 83.

65 k. *Neuville-les-Dames* (236 m.), bâtiment d'un ancien prieuré de Bénédictines, ensuite chapitre de chanoinesses. — 71 k. *Condeissiat* (241 m.), à 2 k. 5 S.; nombreux étangs. — 78 k. *Corgenon* (257 m.), dominé par une hauteur d'où l'on a une belle vue. — Pont sur la Veyle. — 80 k. *Saint-Denis*; dans le verger du presbytère, statue de St Vincent-de-Paul, par Chinard. — 83 k. *Bourg*, ci-dessous.

Bourg et Brou.

Voies d'accès. — CHEMIN DE FER P.-L.-M., ligne de Paris à Genève : *de Paris*, par Saint-Amour, 457 k.; par Mâcon, 478 k.; — *de Genève*, 148 k.; — *de Lyon*, p. 82 et 83.

Routes. — *de Paris*, 417 k. 7, par route N. 6 jusqu'à, 362 k. 7, Tournus (p. 9) et, 385 k. 5, Saint-Trivier-de-Courtes; ou, 421 k. par les routes N. 7, 5 bis, 6 et 75 (p. 6); — *de Mâcon*, route N. 79, 33 k.; — *de Grenoble*, route N. 75, 132 k. 7; — *de Lyon*, p. 85, 86 et 88.

BOURG-EN-BRESSE (pron. *Bourk*), préfecture de l'Ain, est une ville de 20,364 hab. (les *Bressans* ou *Bourgeois*), située à 243 m. d'alt. moyenne, sur le versant de la rive g. de la Reyssouze et à 8 k. env. des collines du Revermont, dernière chaîne du Jura par-dessus laquelle, par des temps très clairs, surtout en automne, se profilent les cimes du Mont-Blanc.

Arrivée : — BUFFET A LA GARE; voitures à volonté; omnibus des hôtels faisant le service de la ville et de l'église de Brou.

Hôtels : — A LA GARE : *Terminus et de la Paix* (Pl. c A3), en face de la gare (40 ch.; jardin; location d'autos); — EN VILLE : *de l'Europe* (Pl. a B1), cours Verdun (35 ch.; voit. d'excursions); *de France* (Pl. b C1), pl. Carriat (50 ch.); *Central*, r. 4-Septembre; *Poste*, r. Lalande.

Cafés : — *Français*, av. d'Alsace-Lorraine; *du Théâtre*; *Hippolit's*, r. Notre-Dame.

Poste : — av. d'Alsace-Lorraine.

Curiosités et spécialités : — *émaux bressans* (chez *Decourcelles*, r. Notre-Dame); *faïences artistiques* de Brou (en face de l'église). — *Volailles de la Bresse*. — CRUS : *Bugey*; *Seyssel*, *Gravelle* (mousseux).

Syndicat d'initiative : — r. d'Espagne, 11 (maison hist. des Gorrevod).

Histoire. — Au début du xv^e s. les ducs de Savoie constituèrent la province de *Bresse*, et Bourg en fut la capitale. Annexée à la France une première fois, de 1536 à 1559, la Bresse le fut définitivement en 1601, par le traité de Lyon.

De 1659 à 1661, Bourg fut le siège de la Cour souveraine de Bresse, remplaçant le parlement de Dijon, supprimé par Louis XIV. — La ville de Bourg est un foyer intense de régionalisme. Son syndicat d'initiative, très bien organisé, déploie dans tous les domaines — artistique, intellectuel, sportif, agricole, philanthropique — une activité des plus efficaces. Ses « Ebaudes », reconstitution de mœurs et coutumes bressannes vers 1830, portée à la scène fin février (s'enquérir au syndicat) sont fort curieuses et attirent un grand public.

COMMERCE ET INDUSTRIE. — L'industrie avicole est l'une des principales sources de richesse de la région où elle donne un produit annuel dépassant 100 millions de francs; Bourg est le grand marché où s'achètent les célèbres *poulardes de la Bresse*. Les plus belles, comme qualité et comme poids, sont produites par les communes de Bény et Saint-Etienne-du-Bois (16 k. N.-E.). La race de Bresse comprend trois variétés : de Bourg (grise); de Bény (blanche); de Louhans (noire). Bourg, centre agricole, est en passe de devenir, depuis la guerre mondiale, ville industrielle. Elle est curieuse à visiter les 1^{er} et 3^e mercredi du mois; ses foires attirent 4 à 5,000 acheteurs ou vendeurs.

En sortant de la gare on prend en face l'avenue Alphonse-Baudin, par laquelle on irait directement à Brou (1 k. 9. E.; p. 92). On suit à g. l'avenue d'Alsace-Lorraine, bordée de belles constructions, magasins et cafés : à dr., *lycée de jeunes filles Edgar-Quinet* et *préfecture*, dans la cour de laquelle s'élève la *statue* en bronze par Aubé du *général Joubert* né à Pont-de-Vaux en 1769, tué à Novi en 1799. A g., place Joubert, avec une pyramide érigée en 1807 à l'illustre soldat. La place est contiguë à la promenade des Quinconces; Monument aux Morts, par Muscat et Royet.

Continuant à suivre l'avenue d'Alsace-Lorraine, on trouve, à g., la poste, derrière laquelle est le temple protestant, puis un square, avec le *monument de Lalande*, par Petiet, comprenant le buste de l'astronome, né à Bourg (1732-1807), et, en bas-relief, l'Astronomie, le Travail et la Science par Muscat.

L'avenue d'Alsace-Lorraine aboutit à la place de l'Hôtel-de-Ville. A g., la rue Bichat conduit à la place de la Grenette que prolonge à dr., la place de la Comédie. On a, en face, les *promenades superposées du Bastion*, en avant desquelles est la *statue* en bronze de *Bichat*, une des œuvres les plus remarquables de David d'Angers. Le célèbre physiologiste (1771-1802) naquit à Thoirette (Jura), mais fit ses premières études médicales à l'hôpital de Bourg. Le monument de *la Grenette* (Pl. C1), à côté duquel s'élève le théâtre, renferme la salle des fêtes décorée de peintures dues à C. Ronot (les Girondins) et à H. Flandrin (Dante).

Continuant à suivre la place de la Comédie à l'E., on tourne à dr. par la rue Pasteur et à g. par la rue Notre-Dame.

L'église **Notre-Dame** (Pl. C1) fut commencée en 1505 et terminée au xvii^e s.; la nef et l'abside sont de style gothique, la façade est inspirée de la Renaissance. Le clocher, de style Louis XIV, est haut de 72 m.; son dernier étage, démoli en 1793, a été rétabli, avec son dôme et son lanternon, par l'architecte Tony Ferret; il contient un carillon de 33 cloches, du poids de 11,500 kilog., réplique du fameux carillon de Westminster, et qui joue des airs bressans. La partie la plus intéressante de l'église est son abside pentagonale.

L'intérieur est long de 65 m. Dans la NEF : tribune de l'orgue; *chaire* en bois de 1760 (les Évangélistes). — CHŒUR : maître-autel, de la fin du xix^e s.,

en marbre et orfèvrerie, par Armand Calliat; derrière l'autel, *stalles sculptées du ^{xvi}^e s., beaucoup moins fines que celles de Brou avec têtes grotesques aux miséricordes. — BAS-CÔTÉ G. : 3^e chapelle *Saint-Crépin*, ou de l'anc. corporation des cordonniers, avec vitrail du ^{xvi}^e s. — SACRISTIE : Christ en ivoire provenant de la salle des Etats de Bresse; grand *retable* de 1523 dont il n'existe que deux volets; curieux groupe, en pierre coloriée, de St Crépin à son établi de cordonnier et de St Crépinien écoutant la bonne parole.

Sortant de l'église à g., et laissant en face la rue Notre-Dame, on arrive au carrefour de la rue Gambetta et de la rue Centrale. A une centaine de m., à l'angle de la rue Gambetta et de la rue du Gouvernement, au n° 1, *maison de bois* de 1496, restaurée en 1731 et en 1872; dans la rue du Gouvernement, n° 26, cour avec loggia, porte ancienne et escalier en vis. Sur la place Quinet, *statue* d'Edgard Quinet, né à Bourg (1803-1875). Dans la rue Centrale, la deuxième voie qui s'ouvre à dr. est le boulevard de Brou (l'église de Brou est à 1 k. de là; 1 k. 9 de la gare directement). On laisse à g., à l'angle du boulevard Charles-Robin, le *buste*, par Aubé, de *Charles Robin*, médecin et physiologiste (1821-1885), né à Jasseron (Ain). Plus loin, à dr., se voient la Maternité (architecte, T. Ferret; 1909), d'un bon style moderne, et l'*hôtel-Dieu* (reconstruit de 1781-1789).

L'*église de Brou (Pl. D3) est une des principales curiosités artistiques de la France.

RENSEIGNEMENTS. — Voit. particulière à la gare de Bourg : 1 h. 30 suffisent pour l'aller, la visite et le retour à la gare. — L'église est ouverte : t. l. j. du 1^{er} juin au 30 septembre, de 8 h. à 18 h.; du 1^{er} octobre au 31 mai, de 9 h. à 16 h. La visite dure 30 min. — Toute photographie est interdite à l'intérieur sans l'autorisation du ministère des Beaux-Arts.

Histoire. — L'église de Brou fut commencée en 1506 et consacrée en 1532. Le village de Brou (*Brovium*) existait au commencement du ^{xii}^e s., époque à laquelle y fut fondé un prieuré. Le prieuré fut plus tard converti en collégiale par Marguerite de Bourbon, qui, en 1480, avait fait vœu d'élever un magnifique monastère si son mari, le comte de Bresse, devenu plus tard le duc Philippe II de Savoie et qui s'était cassé un bras à la chasse, revenait à la santé. La mort de Marguerite de Bourbon, survenue en 1483, arrêta l'exécution de son projet; mais sa pensée fut reprise par sa belle-fille, Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien et veuve de Philibert le Beau, qui voulut en même temps pourvoir à la mémoire de ce dernier, décédé en 1504. L'église de Brou est donc à double titre un monument d'amour conjugal. L'architecte d'abord désigné fut Jehan Perréal, dont les plans furent acceptés et qui choisit le sculpteur toulangeau M. Colombe pour les statues des tombeaux; mais Perréal perdit les bonnes grâces de la duchesse de Savoie; celle-ci appela de Flandre l'architecte Van Boghem et le sculpteur flamand Conrad Meyt, qui termina les statues. Les marbres employés sont de Saint-Lothain, Vaugrigneuse et Carraro. Une restauration a été faite en 1901 par M. Laboré, architecte à Paris.

La caractéristique architecturale de Brou consiste dans la grâce du plan et la richesse incomparable de l'exécution des détails. La façade, un peu lourde, présente, dans ses parties hautes, un ensemble d'ajournement d'un dessin très pur. Parmi les statues de la façade nous signalerons celle de St Nicolas de Tolentin sur le trumeau de la porte principale, et une grande figure de St André; foudroyé, en 1889, le pignon central a brisé dans sa chute cette statue: elle a été remplacée par une copie, les restes de l'original sont dans le cloître. Au tympan du portail on voit, de chaque côté d'un *Ecce homo*, Philibert le Beau et Marguerite d'Autriche pré-

sentés par leurs patrons. Devant le portail s'étend un vaste cadran horizontal ovale, avec style mobile à placer sur la lettre qui indique le mois dans lequel on se trouve : ce gnomon, du xvi^e s., refait et déplacé en 1757 par Lalande, a été restitué à sa place ancienne en 1901. Au portail N., simple et d'un heureux effet, délicieuse statuette de Ste Marguerite; au portail S., Ste Monique.

L'intérieur est long de 72 m., large de 39 au transept et haut de 20.

NEF. — A dr., bénitier en marbre de 1546, sur lequel est sculptée la devise de Marguerite d'Autriche : FORTUNE INFORTUNE FONT UNE (ou FORTUNE : jeu sur la ressemblance de l'N et de l'R gothique). Magnifique *jubé (12 m. de larg. et 8 de haut.), dû à la nécessité de séparer des fidèles le chœur conventuel, mais qui coupe la perspective de l'église : tout le long des rinceaux courent les initiales PM (Philibert et Marguerite) et surtout on retrouve la marguerite, la plume et le briquet (bâtons croisés) de Bourgogne; à dr., épitaphe de Claude de Challant. Sous le jubé, statue en marbre de Ste Monique, devant un tableau figurant St Augustin et sa mère; à g., St Nicolas de Tolentin.

CHŒUR. — Belle porte, gothique Renaissance. *Stalles, en chêne, attribuées à un artiste local, Pierre Terrasson; elles ont peu de rivales en France (remarquer les grotesques des miséricordes); les panneaux représentent, à dr., 24 personnages (très curieuses statues) de l'Ancien Testament, à g., des Apôtres et des Saints. Autel moderne, en marbre de Carrare, avec 15 statues de bronze doré d'après les modèles de Legendre-Héral. A l'abside, cinq magnifiques *vitraux; au centre le Christ apparaissant à sa mère après la Résurrection; Philibert et Marguerite, à g. et à dr., assistés de leurs patrons, adorent le Seigneur; au-dessus figurent les quartiers des divers blasons des époux et des armoiries des provinces à eux soumises.

Le *mausolée de Marguerite de Bourbon, surchargé de sculptures remarquables, est le premier à dr. La statue de la princesse, en marbre de Carrare, couchée sur une table de marbre noir, vêtue de son manteau ducal, la couronne sur la tête, ayant à ses pieds une levrette, a le visage tourné du côté de Philibert le Beau, dont le tombeau s'élève au milieu du chœur. On admire surtout la délicatesse des ornements, feuillages, chiffres, entrelacs, niches, etc., et, parmi les statues, celles des Pleureurs.

Le *mausolée de Philibert le Beau est le plus remarquable des trois. Le prince, représenté vivant, sur la table principale, quoique couché, revêtu de son armure et de son manteau ducal, la tête appuyée sur un carreau d'une riche broderie, le pied g. sur un lion, a les mains jointes et inclinées du côté de Marguerite de Bourbon, sa mère, et la tête tournée vers Marguerite d'Autriche, son épouse; on remarquera les génies qui l'entourent; 12 piliers d'un travail exquis, surtout ceux qui contiennent les Vertus, admirables de finesse, soutiennent la table de marbre noir, sur laquelle cette effigie est étendue. La figure du prince mort, étendue sur un suaire, que porte la table inférieure de marbre noir, est aussi un chef-d'œuvre d'expression, de modelé et de fini.

Le troisième *mausolée, celui de Marguerite d'Autriche, est

près de la porte g. du chœur. Comme les deux autres il est surchargé d'ornements; mais la perfection de la sculpture fait oublier ce manque de goût. Marguerite d'Autriche y est représentée, comme son époux, vivante et morte. Un dais, véritable dentelle de pierre, porte la devise de la princesse.

A g. de ce mausolée s'ouvre la CHAPELLE DE LA VIERGE dont l'autel supporte un splendide **retable* (6 m. 67 sur 4 m.), renfermant en plein relief les scènes des Sept Joies de la Vierge : l'Annonciation et la Visitation, sont particulièrement intéressantes par la grâce des figures et la poésie familière. Au sommet, trois jolies statuettes de la Vierge, de Ste Marguerite et de Ste Madeleine; le tout est du meilleur style flamand de la Renaissance. Les deux angles de la chapelle, du côté de l'autel, sont décorés de deux grandes figures d'albâtre justement estimées : à g. St André, à dr. St Philippe. Le grand **vitrail*, fort beau, est consacré à la scène de l'Assomption, copiée d'après une gravure d'Albert Durer; au-dessus, en frise, le Triomphe de la Foi, copié d'après une gravure célèbre du Titien. Au bas du vitrail, Philibert et Marguerite sont agenouillés.

Sur la g. du chœur, l'ORATOIRE DE LA PRINCESSE, placé entre deux chapelles, forme, par une disposition originale et ingénieuse, une sorte de chambre avec cheminée et fenêtre oblique donnant sur l'autel; on y voit un lutrin daté de 1532; la CHAPELLE DE GORREVOD (du nom d'un conseiller de Marguerite d'Autriche), qui suit, possède aussi un beau vitrail du XVI^e s., l'Incrédulité de St Thomas. — Sur la dr. du chœur, deux chapelles symétriques sont fort curieuses au point de vue architectural, notamment la CHAPELLE DE SAINTE-APOLLINE, dite du Prince; dans la CHAPELLE DE MONTECUTO (aumônier de la princesse), on voit un tableau de la Vierge aux Sept-Douleurs ainsi qu'un vitrail représentant les Disciples d'Emmaüs. Au-dessus du portail S., vitrail, mal restauré, de la chaste Suzanne en deux tableaux : l'Accusation par les vieillards, la Punition de l'imposture par le prophète Daniel. Tous ces vitraux, d'une pureté de ligne et d'un coloris admirables, furent exécutés à Bourg par une école régionale de verriers français, en partie d'après des cartons de Bruxelles.

Musées de Bourg. — Un curieux couloir, à voûtes ogivales aux nervures obliques, conduit au Prieuré de Brou : dans les anciens *bâtiments conventuels* qui entourent un beau *cloître* gothique ont été installés les musées. Adossé au mur extérieur, *monument Thomas Riboud*, né à Bourg (1755-1835), membre de l'Institut, député de Paris : comme syndic de l'Ain pendant la Révolution, Riboud sauva de la destruction l'église de Brou; il créa la bibliothèque municipale de Bourg et fonda la Société d'émulation de l'Ain.

Le **musée de l'Ain* (ouvert t. l. j. sauf le lundi; entrée 1 fr.; gratuit jeudi et dim. après-midi), qui rassemble tous les anciens musée de Bourg et qui a été enrichi par d'autres dons, a été aménagé en 1921, avec une excellente méthode, par son conservateur M. Alphonse Germain.

Rez-de-chaussée. — **SCULPTURE** : la collection de sculpture est disposée dans l'ancien refectoire, belle salle voûtée sur croisées d'ogives; on y remarque principalement un Christ au tombeau, du milieu du XV^e s.; une statue d'apôtre, de la fin du XV^e s.; un grand retable de la Renaissance, une piété et des têtes de la même époque.

MATÉRIEL AGRICOLE BRESSAN, ensemble régional qui intéressera les spécialistes et qui se trouve dans l'ancienne salle d'étude.

1^{er} étage. — **GALERIES DE PEINTURE** : parmi des œuvres d'intérêt divers, il faut signaler tout spécialement : un *triptyque flamand de 1518, figurant la Légende de St Jérôme; une Ste Elisabeth, de *Guido Reni*; une Madeleine, de *Benedetto Luti*; une bonne réplique de la Chasse aux Cigognes, de *Breughel de Velours*; des œuvres de *Coytel* et de *Fr. Desportes*; un très vivant portrait de Néricault-Destouches, par *Largillière*; *la Gardeuse de Vaches, de *Millet*; la Clairière aux biches, de *Chintreuil*; les Athéniens livrés au Minotaure, de *Gustave Moreau*; des peintures d'*Allemand*, de *Vernay*, de *Carrand*, de *Ronot*.

SALLE DE DESSINS, où l'on s'arrêtera pour voir des dessins de *Puvion de Chavannes* et des eaux-fortes originales de *François Guignet*.

GALERIE DES MEUBLES : admirable *crédence du *xvi^e s.*, pièce extrêmement pure par son style et de toute rareté dans sa forme; deux armoires et divers coffres de la Renaissance; élégant mobilier Louis XV, recouvert de tapisseries d'Aubusson du temps de Louis XIII (canapé et 7 fauteuils); console rococo.

COLLECTION D'ETHNOGRAPHIE BRESSANE, très riche grâce aux dons de *MM. Charles Guillon* et *Prosper Convert* : pièces des anciens *costumes bressans de femme (broderies, tabliers, corsages, robes, fichus, coiffures), d'homme (grand col, habit à la française, bonnet de coton, gilet brodé du *xviii^e s.*, bolivar en paille, etc.) et d'enfant (bonnets et robes de baptême); bijoux anciens, émaux anciens et modernes, boucles et bibelots; faïences de Meillonas, meubles, objets et ustensiles de tous genres. Une *habitation bressane a été reconstituée avec des soins minutieux dans l'ancienne cuisine voûtée, du *xv^e s.*

COLLECTION PRÉHISTORIQUE, due principalement aux libéralités de M. le chanoine *J. Tournier* : nombreux objets de l'époque magdalénienne, squelette d'adolescent, bâton orné d'une image de renne, etc.

COLLECTION D'HISTOIRE NATURELLE ET COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE (armes, casque de tournoi du *xv^e s.*, curieux souvenirs) très appréciées.

De Brou, où l'on aperçoit, à quelques centaines de mètres, la Chartreuse et la magnifique forêt de chênes de Seillon, but de promenade, et, citées l'une et l'autre dans les *compagnons de Jésus*, d'Alexandre Dumas, on pourra revenir directement à la gare en prenant à dr. le boulevard de Brou, puis à g. le boulevard Victor-Hugo, la place Périer-Labalme, le boulevard Paul-Bert et à g. la rue Voltaire, suivie de la rue Baudin. A g., dans le quartier de Bel-Air, église du Sacré-Cœur, en construction.

7. — EST-LYONNAIS, ILE DE CRÉMIEUX RÉGION DES GUIERS

L'*Est-lyonnais* est formé d'alluvions, dépôts meubles d'alluvions glaciaires et modernes, généralement d'un faible relief, atteignant pourtant 45 m. au-dessus du Rhône, près et au S. d'Anthon. Cette région n'est intéressante qu'aux bords mêmes du Rhône, sur une bande très étroite, mais bien typique, avec ses « *lônes* », bras mobiles du fleuve, ses « *broteaux* » aux jolis prés bordés de peupliers, ses *saulaies* verdoyantes côtoyées par les eaux vives et souvent limpides du grand torrent.

L'*île de Crémieu*, qui par sa formation est identique au Bas-Bugey, lui fut longtemps reliée, alors que le Rhône n'avait pas encore brisé la barrière jurassique du Sault et qu'il passait au S. entre Brangues et Morestel, pour suivre le chenal actuellement occupé par les marais des Vernes et de l'île d'Abeau, au N. de Bourgoin. Elle est formée de roches, en falaise sur les

bords ou dans les gorges qui les ont burinées, roches qui appartiennent, comme celles du Bas-Bugey, à la série jurassique, allant du Bajocien au Portlandien, et semées de glaciaire. L'île de Crémieu est pittoresque par la gracieuse silhouette de ses falaises bordant de jolies gorges et par des vues intéressantes sur les préalpes de la Dent du Chat ou de la Chartreuse.

La région des *Guiers* ou *Terres Basses* est largement modelée dans les molasses marines, recouvertes çà et là d'alluvions glaciaires. Ses paysages d'une grande douceur, très verdoyants, se rehaussent d'énergiques lointains bleutés par la distance; elle offre de charmantes promenades de printemps et d'automne.

1° De Lyon aux grottes de la Balme.

Voies d'accès. — A. PAR LA ROUTE : 51 k. de Lyon à la Balme par la route directe. Mais il vaut mieux faire, de Lyon à la Balme, le circuit (107 k.) très pittoresque et recommandé qui suit, par : 13 k. 5 *Meyzieu*; 27 k. 7 *Pont-de-Chéruy*; 35 k. 5 *Crémieu*; la jolie vallée d'Amby; 52 k. 2 *La Balme*, retour à Lyon par (58 k. 3) le pont de Lagnieu, sur le Rhône (très jolie vue) et de suite à g. : 65 k. 8 *Chazey-sur-Ain* (p. 84) et le pont sur la rivière d'Ain; 71 k. 3 *Meximieux* (d'où l'on pourra visiter le vieux bourg fortifié de *Pérouges*) et; 84 k. 8 *Montluel*.

B. PAR LE TRAMWAY ÉLECTRIQUE, ligne directe de la C^{ie} O. T. L. de Lyon; départ du quai de l'Hôpital, trajet en 2 h. 15. — Le tram sort de Lyon par Villeurbanne et Cusset : grande usine de la Société des Forces Motrices du Rhône. — 10 k. *Décines*. — 14 k. *Meyzieux*. — 19 k. *Jonage*, où se trouve le barrage de la Société des Forces Motrices du Rhône, établi en travers d'un canal dérivé du Rhône. — 25 k. *Villette-d'Anthon*. On laisse à g. (26 k.) *Anthon* (hôt. *Saint-Hubert*), village bien situé sur un promontoire de la rive g. du Rhône, en face du confluent de l'Ain. — 32 k. *Belmont*, bifurc. où on laisse à dr. une ligne se dirigeant sur (35 k.) *Pont-de-Chéruy* (p. 98). — 36 k. *Passieu*, bifurc. où on laisse à dr. une ligne se dirigeant sur (43 k.) *Crémieu* (p. 99). — La voie court entre la rive g. du Rhône et les balmes de l'île Crémieu, en laissant à dr. *Verna* et en traversant (43 k.) *Saint-Etienne-d'Hières* et (49 k.) *Amblérieu*. — 52 k. *La Balme* (V. ci-dessous).

C. PAR AMBÉRIEU : ch. de fer P.-L.-M., 52 k. de Lyon à Ambérieu (p. 83) et 12 k. d'Ambérieu à la Balme par service à t. l. trains, 20 min. — De la gare, la route croise l'Albarine, traverse le bourg de Saint-Denis-le-Chosson que domine une vieille tour sur une croupe; puis on longe à g. le pied de jolies collines. — 6 k. *Lagnieu* (hôt. : *des Fontaines-d'Or*; *de l'Alliance*), ch.-l. de c. de 2,016 hab., à 2 k. au delà duquel on franchit le Rhône sur un pont suspendu, à l'issue de la belle cluse de *Saint-Sorlin* et *Vertrieu* qu'on aperçoit à g. entre de pittoresques falaises (très belle vue). — 12 k. *La Balme* (V. ci-dessous).

D. PAR CRÉMIEU : ch. de fer Est-de-Lyon; — 32 k. de Lyon à Crémieu (p. 97); — 17 k. de Crémieu à la Balme, tram électrique rejoignant à Passieu la ligne directe de Lyon. — La route directe de Crémieu à la Balme passe par (4 k.) *Leyrieu* et rejoint près du château de Verna la route de la rive g. du Rhône suivie par le tram électrique. — Il vaut mieux faire le trajet (très pittoresque, recommandé) par *Optevoz* et la vallée d'Amby (p. 98, 2°).

N.-B. — Le Syndicat d'initiative de Lyon délivre un carnet-coupons donnant droit au trajet en ch. de fer ou voiture, au déjeuner, à la visite des grottes (entrée et guide).

La Balme-les-Grottes (hôt. : *Modern-Hôtel des Grottes*, on y délivre les tickets et fournit les guides; 25 ch., neuf, chauff., bains, gar., tél. n° 2; *Grand-Hôtel des Grottes*), village de 405 hab., agréablement situé à 1 k. 5 de la rive g. du Rhône dont le séparent de vastes prairies et adossé aux falaises de l'île de Crémieu où

s'ouvrent, par un porche monumental, les célèbres grottes de la Balme.

VISITE DE LA GROTTÉ : — 10 fr. d'entrée par pers., tout compris, sauf les frais de guide, 1 fr. 50 par guide pouvant diriger 20 pers. au plus; on se dévêtît en partie pour mettre de grandes blouses.

La *grotte de la Balme s'ouvre dans un rocher calcaire, taillé à pic; l'entrée forme une haute voûte naturelle, sous laquelle s'élève une chapelle du XIII^e s. comprenant deux petits sanctuaires superposés. Au fond du vestibule, ou grotte principale (33 m. de hauteur sur 21 m. de largeur et 76 m. de profondeur), s'ouvrent deux galeries. Celle de g., longue de 246 m., la plus facile à parcourir (stalactites ternies par la fumée), renferme plusieurs bassins de stalagmites et un lac (119 m. de long., 6 à 8 m. de larg., 4 m. de profond.) que l'on parcourt en bateau. Le lac et le retour du bateau, qu'on a abandonné et qui revient au chant des guides et éclairé de nombreuses bougies, produisent de très curieux effets de lumière qui seuls valent la visite. Dans la galerie de dr., longue de 230 m., stalagmite du Capucin.

2^o De Lyon à Aix-les-Bains.

PAR SAINT-GENIX-SUR-GUIERS ET LE COL DU CHAT.

CHEMIN DE FER : Est-de-Lyon (gare de Lyon-Est, av. Félix-Faure), 72 k. de Lyon à Saint-Genix-sur-Guiers; l'été autocars de la C^{ie} Est-de-Lyon pour Chambéry, Aix-les-Bains et Grande-Chartreuse, correspondant au train de Lyon de 7 h. epv., retour le soir.

ROUTE : 120 k. 5, pittoresque. De Lyon, pont et cours Lafayette et droit; petites montées et desc., traversée de villages importants; passage à niveau à *Décines* et 2 k. au delà de Janneyrias. — 27 k. 7. *Pont-de-Chéruy* (si l'on va aux grottes de la Balme, prendre à g., 38 k. aller et ret. de plus). — 35 k. 5. *Crémieu* (ondulations de 1 à 6 0/0), prendre droit, puis à dr.; montée de 5, passage pittoresque des gorges de la Fusa; tournant large; passage à niveau au sortir d'un tunnel, puis second 1 k. 5 au delà; à la station de *Trept*, prendre à g., passage à niveau puis un second 1 k. avant *Morestel*; 57 k. 5 *Morestel* (ondulations de 2 à 5); prendre à dr. la route des Abrets; 65 k. 6 *Veyrins*, prendre à g. (par les Abrets, la route est plus montueuse); à 1 k. passage à niveau; à *Saint-Didier*, prendre au centre, en face; prendre à g. (tournant brusque) le *pont du Guiers*; 75 k. 5 *Saint-Genis* (ondulations de 1 à 3); prendre à g. en tournant brusque, puis à dr., la route suit à hauteur la rive g. du Rhône; 90 k. 4 *Pont-de-la-Balme*: laisser en face le pont et la route de Belley (hôt. **Pernollet*; 15 k. de plus aller et ret.) et prendre à dr.; 94 k. *Yenne*, prendre en face la route de Chevelu (montée de 0 à 3); 99 k. 6 *Chevelu*, montée de 5 à 9; lacets; 103 k. 8 *Col du Chat*; 104 k. 6 *Hôtel*; desc. de 9 à 5 fréquentée, lacets courts; 111 k. 3 *Le Bourget*, 120 k. 5 *Aix*.

N.-B. — Distances de Lyon à Aix, par la route : 1^o par le Col du Chat, 121 k. (ci-dessus); 2^o par Chambéry, 125 k. 8 (p. 103); 3^o par Culoz, 126 k. 7 (p. 102).

La route, au sortir de Lyon par l'avenue Félix-Faure, passe par (13 k.) *Genas*; elle laisse à g. le *fort Bessières*. — 22 k. *Colombier-Saugnieu*. On franchit la marécageuse Bourbre et l'on atteint le pied de l'Île de Crémieu.

Une autre route, suivie par le tracé du chemin de fer de l'Est-de-Lyon, part de Lyon par le cours Lafayette et (3 k.) *Villeurbanne* (182 m.), ch.-l. de c. industriel de 56,110 hab., sorte de faubourg de Lyon. On traverse une grande plaine. — 8 k. *Décines* (186 m.); menhir de Pierre-Fite (classé); aérodrome de l'école d'aviation de Lyon (83 ha.). — 18 k. *Pusignan* (206 m.), à dr.;

à 1 k. 5 S.-E., ancienne chapelle de Saint-Ours et ruines du donjon de Malatrait. — 22 k. *Janneyrias* (225 m.). On suit à g. les bois d'Anthon. La Bourbre est franchie à travers des bois épais.

27 k. 7. *Pont-de-Chéruy* (206 m.; hôt.: *de Lyon; du Commerce*), où l'on rejoint le tram électrique de Lyon et Crémieu.

35 k. 5. **Crémieu** (212 m.; buffet; hôt.: *Bouillet*, pl. de la Halle; *de la Chaite*), ch.-l. de c. de 1,929 hab., au pied d'un hémicycle de collines calcaires, culminant au N. à 429 m. au mont d'Anoisin coupées en falaises abruptes sur la vallée du Rhône. Ses remparts, ses châteaux, ses vieilles rues moyenâgeuses méritent leur renommée. C'est un but d'excursion très fréquenté.

Crémieu fut une ville très importante sous la féodalité, ainsi qu'en témoignent les nombreux et magnifiques châteaux qui l'entourent; ce fut le chef-lieu de l'*Ile de Crémieu* (26 villages), qui était circonscrite par un large marais demi-circulaire aujourd'hui desséché et qui tenait au Rhône par ses deux extrémités, Brangues et Anthon. François I^{er} vint lui-même présider au renforcement des fortifications de Crémieu au moment où le duc de Savoie menaçait la frontière.

A l'arrivée, on a une jolie vue sur les environs. On laisse à g. un groupe scolaire d'architecture dauphinoise dominé par une colline escarpée couronnée d'un vieux château. On débouche sur la promenade des Tilleuls, aux arbres séculaires, bordée à g. des douves et des remparts de la ville. On passe à g. par la porte de Lyon, aux proportions colossales, encore couverte de ses réduits à mâchicoulis. On tourne à dr. et l'on suit la place de la Nation,

Au delà de la porte François I^{er} se trouve l'*hôtel de ville*, ancien couvent d'Augustins, dont le cloître, avec porte Louis XIV en fer forgé, sert de jardin. On entre par la porte de g.; la porte de dr. présente un joli écusson de 1547.

A l'intérieur (s'adresser au secrétaire de la mairie), dans la salle de la justice de paix, petit *musée*: moulins romains, vieux grouard à grouer le blé (gruau), buste de femme (Renaissance) en pierre. Dans la salle du Conseil, assez beau plafond Henri II à plein bois.

Laissant à g. la *porte François-I^{er}*, on suivra à l'E. la promenade des Tilleuls. Au fond, sur la colline, tours Saint-Hippolyte (ci-dessous, 3^o). Au bout de la promenade, tourner à g., puis encore à g.: *halles* du xv^e s., en bois, à trois nefs. On suivra la rue Porcherie jusqu'à l'*église Saint-Jean*, ancienne église des Augustins des xiv^e au xvi^e s. En face et à g. de l'église on prendra une petite rue montant aux ruines du *château baronniel de Saint-Laurent*, du xv^e s., sobrement restaurées (on peut visiter): vue magnifique sur la plaine jusqu'à Lyon et horizon très pittoresque à l'E. On redescendra sur l'*hôpital*, ancien couvent de la Visitation où se trouvent un escalier monumental et des stalles du xvii^e s.

ENVIRONS. — 1^o *Grotte de la Balme* (p. 97). — On sort de Crémieu par la promenade des Tilleuls et à g. par la route d'Optevoy: prendre de suite à g. la route de Verna. On rejoint la route de Pont-de-Chéruy à la Balme (V. ci-dessus; on peut encore prendre la route de la vallée d'Amby, V. 2^o).

2^o *Château de Saint-Jullin, Optevoy et vallée d'Amby* (au N.-E., 4 k. pour le château; 14 k. aux Hières, fin de la vallée d'Amby; 22 k. à la Balme). — On sort à l'E. par la route d'Optevoy; à 1 k., *grotte de Baplenas*. — 4 k. *Château de Saint-Jullin*, incendié en 1789 et rebâti en 1836 sur l'ancien plan du moyen âge. On peut rejoindre les gorges d'Amby par (8 k.) *Optevoy* (292 m.), au

milieu d'un bassin verdoyant et découvert, entouré d'une ceinture de coteaux dans laquelle la charmante vallée d'Amby se fraye seule un passage au N.-O. Optevoz fut très fréquentée par les peintres : Daubigny y fit sa toile de l'Écluse; Corot y vint également travailler. Les *gorges d'Amby* forment un défilé, resserré entre deux murailles de roches calcaires, et qui présente, pendant 3 k., de riantes prairies et de charmants ombrages. De là on revient à Crémieu en passant par (14 k.) les *Hières-sur-Amby* (hôt. *Sarnin*) où on trouve le tram électrique pour 8 k. 4, *Passieu* et, 15 k. 3, *Crémieu*, à moins qu'on ne préfère prendre 1 k. plus loin la route de la Balme à (22 k.) Crémieu.

3° Tours Saint-Hippolyte (à l'E., 30 min. aller et ret., mauvais sentier). — Prendre, à l'E. des Tilleuls, un sentier qui monte durement, mais directement. — 10 min. *Tour de l'Horloge*, du XVI^e s. : derrière celle-ci subsiste une grosse tour carrée qui faisait partie du prieuré de Saint-Hippolyte, ruiné par le baron des Adrets. En poursuivant on passe devant une tour maladroitement restaurée et l'on descend à l'entrée des gorges de la Fusa.

4° Gorges de la Fusa et Dizimieu (à l'E., 4 k. 5, en 55 min. à pied). — A l'E. de la promenade des Tilleuls, on prend à dr. Le chemin passe sous la voie. Une curieuse pyramide calcaire garde l'entrée de ces pittoresques gorges, entre des falaises peu élevées, il est vrai, mais assez étroites et très jolies avec leurs murailles tantôt lisses, tantôt fissurées et garnies de plantes. Le fond du vallon est tapissé de prairies dans lesquelles sourdent la *fontaine du Capucin* et la jolie *source de Bourbou* qui alimentent le petit *étang de Merle*. — 4 k. *Station de Dizimieu* : prendre à g. A 0 k. 7 au N. de la station, dans un charmant vallon aux prés et bois très verts, se dresse, avec ses deux grosses tours à mâchicoulis dont l'une est soudée au donjon, le beau *château de Dizimieu*. On peut revenir par un chemin vicinal qui traverse, à l'O., un plateau surélevé pour redescendre à l'origine des gorges de la Fusa.

5° Lac de Moras (au S.; 4 k. par un chemin vicinal, 1 h. 50 aller et ret.). — Prendre le chemin de Villemoirieu, au S., perpendiculairement à la promenade des Tilleuls, près de l'hôtel de la Chaîte. On descend et l'on passe sous la voie; à quelques mètres au delà, prendre à g. (le chemin de dr. conduit aux châteaux, V. 6°). On remonte un petit vallon entre des falaises calcaires boisées. Le chemin franchit un petit seuil (360 m.) entre le bois des Fouilleuses, à dr., et le bois du Perrier, à g. — 4 k. *Moras*, avec sa vieille tour et son manoir. On descend au S. — 4 k. 5. *Lac de Moras*, long de 1,200 m., large de 200 à 800 m., profond de 12 m. Au S. du lac, dans les bois, monument mégalithique dit la *Pierre-Femme*.

6° Châteaux de Ville, de Mallein, de Bienassis, de Poisieu et de Montiracle (au S.-O., 1 h. 50 aller et ret.; 1 h. si l'on va seulement aux trois premiers). — Prendre le chemin de Villemoirieu (V. 5°) et suivre la branche de dr. On remonte devant (15 min.) le *château de Ville*, incendiée vers 1917 et qui n'est plus qu'une pittoresque ruine. Continuant à remonter on passe devant (20 min.) le *château de Mallein* (XIV^e s.), gothique-Renaissance. — 25 min. On aboutit devant le *château de Bienassis*, cédé par Lamartine : il a été gâté à la fin du XIX^e s. par un colossal arc-boutant voûté. Si l'on poursuit par le même chemin (à g. de Bienassis), on gagne (1 h.) le *château de Poisieu* : belle tour à mâchicoulis du XIV^e s. qui domine la plaine de plus de 80 m. On reviendra par le chemin qui passe au S.-O. du château. A (1 h. 10) la *Maison Blanche*, prendre à dr. On passe au (1 h. 30) *château de Montiracle*, dont la tour carrée domine les ruines d'une ancienne commanderie de Malte. On reviendra par la gare à Crémieu.

Au delà de Crémieu, la voie pénètre par un petit tunnel et la route suit les gorges de la Fusa (ci-dessus, 4°). — 39 k. 9. *Dizimieu-les-Tronches* (264 m.). On traverse le bois touffu de Fromentay. Importantes carrières de pierre.

41 k. 9. Bifurc.; prendre à g., laissant à dr. **Saint-Hilaire-de-**

Brens (268 m.; bifurc. du ch. de fer sur Jallieu) à l'O. duquel, à 10 min., se trouve le château de Montplaisant.

Saint-Chef. — A la bifurc. de Saint-Hilaire de Brens, la route de dr. conduit à Saint-Chef et Bourgoin (elle est suivie par un embranchement du chemin de fer de l'Est de Lyon). On descend dans les bois vers la plaine de Bourgoin — 4 k. *Vénèrieu* (218 m.); importantes carrières de pierre. La route franchit le marais des Vernes et le canal des Catalans; ces marais, connus sous le nom de *marais de Bourgoin* (6,514 ha de superf.; longueur, 25 k. env.; largeur, 2 à 5 k.), desséchés en grande partie et convertis en excellents pâturages répartis sur 23 communes, décrivent de l'E. à l'O. un immense arc de cercle enserrant l'île de Crémieu (p. 95). En 1791, puis surtout sous Napoléon I^{er}, le dessèchement de ces marais fut activement poussé. Des prisonniers espagnols creusèrent alors le grand canal dit *des Catalans*. Les tourbières produisent plus de 40,000 tonnes par an.

6 k. *Flosaille* (218 m.), bifurc. desservant Saint-Chef (6 k. O.). Pour Saint-Chef; prendre à l'E. et, à 1 k. à la croisée des routes, suivre le ch. de gr. communication n° 54, assez jolie route dans un large vallon de prairies et de vergers; à, 5 k. 2, *Les Molles*, hameau avec petit restaurant; au S. un chemin monte en forte pente dans un étroit et charmant vallon. — 6 k. *Saint-Chef* (295 m.; hôt. *Julien*; auto matin et soir pour Bourgoin-gare, 12 k., en 40 min.; bourg de 1,714 hab., avec bons vins blancs. A g. de la place se trouve la belle *église* (ancienne abbaye fortifiée du VII^e s.), romane avec façade du XV^e s., malheureusement sculptée dans la mollesse et mal conservée. C'est un large vaisseau à trois nefs. Dans la coupole de l'abside, 4 fresques (découvertes en 1913) d'époque Louis XIV représentant les 4 évangélistes. A fronton de la chapelle Saint-Joseph, fresque du XII^e s., découverte en 1913. Dans le transept de g., surmonté d'une tribune donnant sur un chœur motifs architecturaux intéressants, colonnes cannelées, chapiteaux d'acanthus; chapelle du XII^e s., avec fresques très importantes du XII^e s.

Au delà de Flosaille, la route passe auprès de prairies marécageuses. — 8 k. *Saint-Savin* (219 m.); ruines du *château de Demptèzieu*. — 11 k. *Jallieu* (232 m.) et *Bourgoin* (p. 105).

De Saint-Hilaire la voie débouche sur une plaine marécageuse.

44 k. 3. *Trept* (248 m.), tout blanc de la poussière des fours à chaux. On commence à découvrir les Alpes. La voie domine une plaine avec des tourbières. A g., sur un coteau, *Serrière*, commandant à l'O. par le *château féodal de Serrière*, des XIV^e au XVI^e s.: créneaux, mâchicoulis, tours à toits aigus.

49 k. 2. *Soleymieu-Sablonnières* (224 m.; hôt. *Combet*): bifurc. du ch. de fer de l'Est-de-Lyon, correspondant à Montaliieu avec la petite ligne P.-L.-M. de Montaliieu à Ambérieu.

53 k. 8. *Passins* (245 m.), que domine à l'O. le *château de Montolivet* (belle vue). La voie décrit ensuite une courbe vers le S.

57 k. 5. **Morestel** (211 m.; hôt. : *du Nord*, 15 ch.; *de la Gare du Commerce*; autobus en 1 h. 30 pour la Tour-du-Pin), ch.-l. de canton de 1,323 hab., bâti en amphithéâtre, aux environs pittoresque. Tour ruinée (demander au village l'autorisation d'entrer); belle vue sur la plaine de Morestel et les avant-monts des Alpes. *Eglise* ancienne chapelle des Augustins, de style gothique. La région produit des tabacs.

A 2 k. 5 S., *Vézéronce*, près duquel Clodomir remporta, en 524, une victoire sanglante sur les Burgondes, mais resta parmi les morts. Un tumulus, appelé *tombéau du roi Argoth ou molard de Koëne* et qui serait, dit-on, le tombeau de Clodomir, indique le lieu du combat; c'est là que fut trouvé le fameux casque de Vézéronce actuellement à la bibliothèque de Grenoble.

63 k. 7. *Thuelin* (215 m.); ancien château: à 5 k. S.-S.-O., *Dolomieu*, château du célèbre géologue marquis de Dolomieu (1750-1801).

68 k. 5. *Les Avenières-Veyrins* (214 m.): à 1 k. N.-E. par le tram, *les Avenières* (hôt. *Vacher*), bourg de 3,321 hab. avec fabrique de soieries et vastes tourbières en exploitation, d'où l'on peut aller à la *cascade de Glandieu* (9 k. N.-N.-E. sur vicinal et route à partir du pont d'Evieu; 11 k. par le pont de Cordon sur bonne route), V. le Guide Bleu: *Bourgogne, Franche-Comté*.

DES AVENIÈRES A LA TOUR-DU-PIN (route, 16 k. S.-O., desservie par un tram). — On traverse une région pittoresque, qui atteint 450 m. d'alt., avec quelques étangs, quelques combes boisées et de très jolies vues sur le Rhône, la trouée de Pierre-Châtel et les montagnes du Chat, de Lépine et de la Chartreuse. — 1 k. *Veyrins*, à 225-250 m.; château de Messenin. — 4 k. *Corbelin* (275 m. env.; hôt. *Planet*). — 6 k. 5. *Favergeres* (394 m.), avec un beau château dans une superbe situation. — 7 k. *Evrieu*, près d'un charmant étang, à une bifurcation sur (5 k. 5) *Aoste* (V. ci-dessous) et (6 k. 5) *Les Abrets*. — 9 k. *La Batie-Montgascon*, à 400 m. env., ch.-l. de c. de 1,178 hab. — 10 k. *La Goutte*: à 1 k. N., ancien château du Vion, très belle vue. — 13 k. *Saint-Clair-de-la-Tour* (350 m. env.), 1,480 hab.; 3 concessions de lignites de 439 hect. — 16 k. *La Tour-du-Pin* (p. 105).

On franchit la Bièvre. — 71 k. 2. *Saint-Didier-d'Aoste*, où l'on croise la voie ferrée de Saint-André-le-Gaz à Belley et à Virieu-le-Grand. On débouche sur la vallée des Guiers.

75 k. 5. **Saint-Genix-sur-Guiers** (220 m.; hôt. *Labully*, 40 ch., spécialité de gâteaux; *Bellet*; *Rochet*, au bord des Guiers, près de la gare, 18 ch.; *Debauge*; *Mercier*), ch.-l. de c. de 1,642 hab., sur la rive dr. des Guiers, est un bon point de départ pour des excursions pittoresques et variées. A 0 k. 4 O., gare de *Aoste-Saint-Genix* (omnibus des hôtels), du chemin de fer Est-de-Lyon.

EXCURSIONS. — 1^o *Novalaise* (13 k. 7 E.; montée jusqu'au col de la Crusille, 582 m., très belle vue sur le bassin de Novalaise, le mont du Chat et le lac d'Aiguebelette; on pourra poursuivre sur Chambéry, 22 k., en franchissant le mont de Lépine au col de Novalaise par la nouvelle route; on pourra encore revenir par 8 k. 6, Lépin, le lac d'Aiguebelette, et, 18 k. 9, le Pont-de-Beauvoisin, où l'on trouvera le tram). Pour les détails, V. le Guide Bleu: *Savoie*.

2^o *Aoste* (2 k. O. de la gare, 2 k. 5 du village, route sans pentes fortes: 226 m.; hôt. *du Musée*), dominée par un mamelon, l'antique Augustum, station de la voie romaine de Mifan à Vienne, à une importante bifurc. de route. A l'E. de l'église, dans la mairie, *musée communal* (s'adresser à l'instituteur). Il contient des objets gallo-romains.

D'AOSTE A PONT-DE-BEAUVOISIN ET A SAINT-BERON, tram, 16 k., V. le Guide Bleu: *Savoie*.

De Saint-Genix, la route remonte et suit la rive g. très ombragée du Rhône, dominée à g. par l'extrémité S. du Bugey. — 14 k. 9 *Pont et village de la Balme* (219 m.). Le hameau (poste) est situé au-dessus d'une longue falaise dont la base est percée de *balmes* ou grottes, dans un paysage admirable, à l'issue aval du *défilé de Pierre-Châtel*, creusé par le Rhône dans le calcaire jurassique et profond de 180 m. entre le fort inférieur et le fleuve. A g., *forts déclassés* de Pierre-Châtel et *ruines* de la Chartreuse de Pierre-Châtel (1383), où les ducs de Savoie placèrent de 1410 à 1601 les chapitres de leur ordre du Collier ou de l'Annonciade. Pour les détails, V. le Guide Bleu: *Bourgogne, Franche-Comté*.

On laisse à g. le pont et la route de Belley. La route de Yenne, très pittoresque, suit un ancien lit du fleuve, entre deux falaises rocheuses. On vient de nouveau côtoyer le fleuve jusqu'au pont suspendu de Saint-Didier, jeté à l'entrée du défilé comme le pont de la Balme à la sortie. Les parois s'écartent et l'on découvre une vue magnifique en amont sur la vallée du Rhône et la plaine verdoyante fermée à l'E. par la Dent du Chat.

94 k. **Yenne** (236 m.; hôt. de la Vallée-du-Rhône, 20 ch.), ch.-l. de c. de 2,079 hab., propre et gai, très bien situé, près de la rive g. du Rhône, au confluent du Flon, Yenne, l'antique *Epaona* des Romains, fut, de la Savoie, la première commune affranchie par le comte Thomas, en 1215. — Au delà, la route remonte à l'E. l'émissaire des lacs de Chevelu. — 99 k. 6. *Saint-Jean-de-Chevelu*, (320 m. env.), au pied O. de la Chaîne du Chat, au-dessus des deux petits lacs de Chevelu creusés dans la molasse helvétique, aux eaux vertes et aux charmants environs bocagers. La route s'élève : vue très pittoresque sur le Bas-Bugey et l'Ile de Crémieu. — 103 k. 3. *Maison cantonnière* (555 m. env.).

103 k. 8. **Col du Chat** (640 m. env.), entre le Dent et le Mont du Chat (1,479 m.) au S. et au N. le mont Charvaz (1,006 m.); vue admirable sur le lac du Bourget et la vallée de Chambéry, au delà sur les Bauges et les Alpes. On descend à dr. en forte pente. — 105 k. 3. *Hôtel du Mont-du-Chat*. — 107 k. 1. *Maison cantonnière*. — 111 k. 3. *Le Bourget*, d'où l'on peut aller à dr. à, 122 k. 6, Chambéry et d'où l'on peut revenir à Aix en suivant le lac. — 115 k. 6. *Villarchery*, d'où une route à g. conduit à (120 k. 5) *Aix-les-Bains* (p. 103). Pour les détails, V. le Guide Bleu : Savoie.

8. — DE LYON A CHAMBÉRY

A. — PAR CULOZ ET AIX-LES-BAINS.

ROUTE : 1° 112 k. jusqu'à Chambéry et 127 k. jusqu'à Aix, par (74 k.) *Pont-de-Beauvoisin*; — 2° 123 k. jusqu'à Chambéry et 121 k. jusqu'à Aix, par (94 k.) *Yenne* et le *col du Chat*; — 3° 142 k. jusqu'à Chambéry et 127 k. jusqu'à Aix, par *Ambérieu*, *Culoz*; — 4° 107 k. jusqu'à Chambéry et 121 k. jusqu'à Aix, par (85 k.) *Novalaise* et le *col de l'Epine*.

N.-B. — Pour la description détaillée, V. le Guide Bleu : Savoie.

CHEMIN DE FER : 138 k., en 3 h. par rapide, 3 h. 30 env. par express.

52 k. de *Lyon* à *Ambérieu*, p. 83. Au delà, la voie s'engage dans la grande **cluse de l'Albarine*. — 37 k. *Torcieu*. A g. rochers dentelés. — 42 k. *Saint-Rambert-en-Bugey* (hôt. du Bugey), 4,204 hab., jolie petite ville industrielle dominée par les ruines du château de Cornillon. La vallée se rétrécit entre de hautes parois de rocs (800 m.) courbées en hémicycle. — 49 k. *Tenay*, 3,630 hab., localité industrielle. La voie quitte la vallée de l'Albarine et parcourt la *cluse des Hôpitaux*. — 63 k. *Rossillon*, ruines d'un château. Tunnel; on débouche dans la vallée de l'Arène.

69 k. *Virieu-le-Grand* (hôt. des Voyageurs), 943 hab. : buste d'Illonoré d'Urfé, auteur de « l'Astrée ». — 73 k. *Artemare-Saint-*

Martin. A g., massif du Colombier; à dr., *marais de Lavours*.

81 k. **Culoz** (256 m.; buffet) 1,362 hab., sur la rive dr. du Rhône, et au pied du Grand-Colombier (1,362 m.), bifurc. sur Genève. — Très jolie vue à g. sur la vallée du Rhône, à dr. sur la cluse de Pierre-Châtel. La voie franchit le fleuve; à dr., canal de Savières, par lequel le lac du Bourget s'écoule dans le Rhône. — 107 k. *Chindrieux*. A dr., *château de Châtillon* (fin du XIII^e s.). La voie côtoie le lac du Bourget; sur la rive opposée, abbaye de Hautecombe; au delà, la Dent du Chat. 3 tunnels.

127 k. **Aix-les-Bains** (258 m.; buffet; hôt. : *Mirabeau; Astoria; Splendid; Regina Bernascon; de l'Europe; Beau-Site; Bristol; de la Cloche; de l'Etablissement-Thermal; Beau-Lieu; de Russie; Germain; des Bergues*, meublé; etc.), ch.-l. de c. de 8,764 hab., importante station hydrominérale et climatique, à 32 m. au-dessus du lac du Bourget et à 2 k. de sa rive E. V. le Guide Bleu : *Savoie*.

La voie est séparée du lac par la colline de Tresserve. — 128 k. *Le Viviers*. Vue à dr. sur l'extrémité S. du lac du Bourget. A g. se dresse la Dent du Nivolet surmontée de sa haute croix.

138 k. **Chambéry** (269 m.; buffet; hôt. : *de la Paix; de France; des Princes; de la Poste et Métropole*; etc.), ville de 20,617 hab., ancienne capitale du duché de Savoie, aujourd'hui ch.-l. du département de la Savoie. Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Savoie*.

B. — PAR LE COL DU CHAT.

Routes : 123 k., p. 97.

C. — PAR SAINT-ANDRÉ-LE-GAZ.

ROUTE. V. ci-dessus, A.

CHEMIN DE FER : 107 k. en 3 h. 30 env. On change de train à Saint-André-le-Gaz.

64 k. de *Lyon à Saint-André-le-Gaz* (buffet), V. p. 104. — La voie franchit la Bourbre. — 73 k. *Pressins*, bifurc. sur Belley-Virieu-le-Grand. A g., vue sur les monts de l'Épine et du Chat.

77 k. **Pont-de-Beauvoisin** (hôt. *de la Poste et du Cours*), 3,014 hab., est partagé par les Guiers en deux parties dont l'une forme un ch.-l. de c. de l'Isère et l'autre un ch.-l. de c. de la Savoie. — La voie franchit les Guiers.

83 k. **Saint-Béron** (hôt. : *des Touristes; de la Gare; des Gorges-de-Chailles*), au pied d'escarpements calcaires boisés.

DE SAINT-BÉRON A SAINT-LAURENT-DU-PONT (16 k. S.-O., voies ferrées du Dauphiné, et 9 k. de là à la Grande Chartreuse) et DE SAINT-BÉRON A AOSTE-SAINT-GENIX (16 k. N.-N.-O., tram en 1 h. à 1 h. 15 par la vallée du Guiers et le Pont-de-Beauvoisin), V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

La voie s'élève dans la gorge profonde du Tiez. — 88 k. *Lépin-Lac-d'Aiguebelette*. On longe le lac, qui a 4 k. de long sur une largeur de 2 k. et plus de 70 m. de profondeur. — 92 k. *Aiguebelette*. — *Tunnel du Mont-de-Lépine*, long de 3,062 m. On débouche dans la vallée de l'Hyère. — 96 k. *Saint-Cassin-la-Cascade*; à dr., **cascade de Couz*. — A dr., Dent du Nivolet et montagnes d'Allevard; à g., Dent du Chat. — 107 k. *Chambéry*, V. ci-dessus.

9. — DE LYON A GRENOBLE

1^o Par le chemin de fer.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : 121 k.; départ de la gare de Perrache; en 3 h. env. par express.

N.-B. — Pour la description détaillée, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

La voie franchit le Rhône (belle vue à g.) et se dirige vers l'E. à travers le plateau d'alluvion, de 15 à 20 m. seulement au-dessus du Rhône actuel, monotone mais richement cultivé, qui va de Lyon à Heyrieux. — 8 k. *Vénissieux* (186 m.), 8,050 hab., à dr. — Au S., sur une colline, fort de Corbas. — 12 k. *Saint-Priest* (209 m.), à 1 k. 5 à g.; ancien château des comtes de Saint-Priest. A l'E., fort de Saint-Priest. — 18 k. *Chandieu-Toussieu* (242 m.). A dr., château de Chandieu (p. 136).

22 k. *Heyrieux* (273 m.), ch.-l. de c. de 1,101 hab., à 3. k S. de la gare (autobus), également desservi par le tramway Ouest du Dauphiné de Lyon à Saint-Marcellin (p. 136). *Buste de Marc-Antoine Brillier* (1809-1888), ancien Représentant du peuple, qui se trouvait sur la barricade aux côtés de Baudin. On débouche sur la verdoyante vallée de la Bourbre. A g., on aperçoit le Grand-Colombier et la Dent-du-Chat. — 27 k. *Saint-Quentin-Fallavier* (252 m.). A 2 k. 5 S.-E., par petit chemin pittoresquement boisé, au flanc de la colline de Relong (374 m. : belle vue), ruines du château de Fallavier ou *Falaviers* : tours, et chapelle assez bien conservés.

31 k. *La Verpillière* (232 m.), ch.-l. de c. de 1,424 hab., au milieu de prairies et de tourbières; restes du château et des remparts du XIII^e s.; curieux monument aux morts de la guerre de 1914-1918 avec une « Gloire » en bronze par Eum. Frémiet, haute de 3 m. et dressée sur un ancien bloc erratique de 32 m³. et pesant 80 tonnes, jadis connu sous le nom de *Pierre de Milly*; il se trouvait à Saint-Quentin-Fallavier, à 3 k. du bourg et abritait des sépultures néolithiques; plus de 150 cupules ont été trouvées sur sa surface. J.-J. Rousseau vint à Domarin, peu éloigné de Maubec, où la famille de Meffrey lui donna l'hospitalité de 1768 à 1769. — 34 k. *Vaulx-Milieu* (232 m.). Le temple de *Vaulx*, ancienne commanderie de Templiers, sert d'habitation particulière; au-dessous du village, vieux manoir restauré de *Montbaly*, des XV^e et XVI^e s. : belle vue du donjon. Tranchée dans les calcaires jurassiques. — 38 k. *La Grive* (239 m.), village industriel, dépendant de *Saint-Alban-de-Roche* (église Renaissance avec portail de 1553), à dr., sur une colline couronnée par l'ancien château de Grammont.

42 k. *Bourgoin* (254 m.; buvette; hôt. *César et du Parc*; autobus pour *Moresstel*, *Saint-Jean-de-Bournay*, la *Côte-Saint-André*; brioches renommées), ch.-l. de c. de 6,162 hab., dans la vallée de la Bourbre, forme avec *Jallieu* (4,236 hab.) une agglomération importante (tissage de soieries, impressions sur étoffes, constructions de métiers). J.-J. Rousseau y habita la ferme de Monquin de 1769 à 1770.

DE BOURGOIN A CRÉMIEU, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

51 k. *Cessieu* (309 m.), 1,020 hab., à g., sur la Bourbre. — A 3 k. O., *Serezin*, où sont au S.-O. les belles ruines du *château de Quinsonnas* et à l'E. les restes du *château de Magnier*; — à 1 h. 30 N., *chapelle de Montceau* (512 m.), ancienne tour, signal trigonométrique du 1^{er} ordre, vue très étendue : montagnes de la Chartreuse, Bauges et Mont-Blanc.

57 k. **La Tour-du-Pin** (buffet; hôt. : *Grand-Hôtel, de France; du Midi*; Syndicat d'initiative), 4,451 hab., sous-préfecture de l'Isère, ville industrielle sur la rive g. de la Bourbre. Vieilles maisons; *église du Sacré-Cœur*, construite en 1880 dans le style romano-gothique; dans la sacristie, triptyque de 1541 attribué à Jacob Binck. On monte en 5 min., pour la vue, jusqu'au *calvaire* surmonté d'une Vierge en bronze doré. Embranchement de 18 k. (Trams Ouest du Dauphiné) pour les *Avenières* (p. 101), sur la ligne de Lyon à Aoste-Saint-Genix. — La voie monte sur un plateau.

64 k. *Saint-André-le-Gaz* (409 m.; buffet; hôt. *des Voyageurs*); bifurc. sur *Chambéry* (p. 103) et sur *Virieu-le-Grand* (57 k. N.-E.), à travers l'Est-Lyonnais et le Bas-Bugey (V. le Guide Bleu : *Bourgogne, Jura*). — La voie remonte la haute vallée de la Bourbre. — 72 k. *Virieu-sur-Bourbre*, dominé par un château du xiv^e s.; plus loin à g., le *château de Pupetière*, construit par Viollet-le-Duc, a des tapisseries remarquables. — 80 k. *Châbons*, 1,568 hab., à g. La voie franchit, à 518 m., le faite entre Bourbre et Isère.

83 k. *Le Grand-Lemps* (476 m.), à dr., ch.-l. de c. de 1,737 hab.

A 15 k. E. (route desservie par le tram des Economiques, suite de la ligne venue de Vienne), *Charavines-les-Bains* (500 m.), 1,129 hab., villégiature avec 5 hôtels (*du Lac; de la Poste*, etc.), située à 0 k. 5 S. du **lac de Paladru*, long de 5 k. 5, large de 1 k., très poissonneux et dont le pittoresque vaut une visite. Le village de Paladru est à l'autre extrémité du lac. A 12 k. 8 S.-O. (route desservie par les trams Ouest du Dauphiné) à travers la large plaine d'alluvions anciennes de Bièvre d'une altitude moyenne de 400 m.; au pied de coteaux de *poddingues* de 648 m.

La Côte Saint-André (p. 137).

DU GRAND-LEMPES A VIENNE, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

Au loin apparaissent les cimes de Belledune encadrées à g. par les contreforts du massif de la Chartreuse et à dr. par la barrière montagneuse du Lans et du Vercors. — 85 k. *Rives* (311 m.), 3,033 hab., bifurc. sur Saint-Rambert-d'Albon (p. 109).

96 k. **Voiron** (290 m.; hôt. : *de la Poste*, r. des Terreaux; *du Commerce-Tardy*, r. Adolphe-Peronnet; Syndicat d'initiative, en face de la gare) est une ville industrielle (toiles, papeteries) de 11,931 hab. — 102 k. *Moirans*, 3,517 hab. (papeteries, tissages), à dr., entre les deux bras de la Morge; bifurc. sur Valence, p. 155. — On descend dans la vallée de l'Isère, l'une des plus belles vallées de la France. — 108 k. *Voreppe*, 2,426 hab.

121 k. **Grenoble** (214 m.; buffet; hôt. : *Moderne; Grand-Hôtel, Suisse et de Bordeaux; de Savoie; Terminus*, meublé; *de Montpellier; Nouvel-Hôtel*, meublé; *du Louvre*, meublé; etc; Syndicat d'initiative, r. Montorge), ville de 85,621 hab., ch.-l. du départ. de l'Isère, dans une très jolie situation, au pied S. du massif de la Chartreuse, sur les deux rives de l'Isère, point central de la Route des Alpes. Pour les détails V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

2° Par la route.

En outre des trois routes que nous indiquons ci-dessous, les automobilistes pourront varier et multiplier, à travers d'admirables paysages, leurs voies d'accès à Grenoble, notamment : 1° par l'Est-Lyonnais, le col du Chat, Chambéry et le Grésivaudan; 2° par l'Est-Lyonnais, Crémieu, Morestel, Saint-Genix-sur-Guiers, Saint-Béron, la Grande-Chartreuse; 3° par Valence et le Grésivaudan; 4° par Valence, Pont-en-Royans, les Grands-Goulets, les gorges de la Bourne et Villard-de-Lans; 5° par Saint-Marcellin et la célèbre abbaye de Saint-Antoine, 154 k. (p. 139).

A. PAR BOURGOIN, RIVES, MOIRANS (107 k.; routes N. 6, 85, 75; *itinéraire le plus court*). — De Lyon (pont de la Guillotière et droit). — 40 k. 8 Bourgoïn (continuer droit); à 2 k., passage à niveau, à dr. — 46 k. Nivolas, commencement d'une longue montée de 8 à 11 0/0 sur 2 k. avec tournants, puis descente de 4 0/0 sur 1 k.; une variante un peu meilleure dans ce sens, consiste à prendre à g., à 2 k. de Nivolas, pour passer par Biol, Chabons, la Murette, le Brunerie-Voiron. — 54 k. Point culminant de la route (567 m.). — 67 k. Carrefour de la Frette (tenir la dr., puis laisser à g. la route du Grand-Lemps); palier; descente de 8 0/0. — 79 k. 5. Rives (si l'on n'a rien à faire à Rives, négliger la traversée, populeuse et à double pente, et prendre à dr., 1 k. avant d'arriver à Rives, la route de Tullins qui allonge de 5 k. env.; on descend la Fure par une route ombragée; descente forte à Renage; à Fure, prendre à dr.; on rejoint à 1 k. avant Moirans la route de Rives). — 82 k. Charnècles; desc. de 7 à 12 0/0; remontée et desc. de 7 à 11 0 0. — 85 k. Saint-Jacques-de-Moirans prendre en face. — 86 k. Moirans; palier, sauf à, 93 k., Voreppe; montée et desc. de 5 à 6 0/0 et traversée de village étroite. — 107 k. Grenoble (p. 106).

B. PAR SAINT-JEAN-DE-BOURNAY, LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ (11 k.; *route la meilleure*). — De Lyon (pont du Midi et droit; palier). — 24 k. Heyrieux : laisser à g. la route de Crémieu, puis à dr. celle de Vienne. — 29 k. Carrefour de Diémoz (en face), coteaux ondulés; laisser à dr. la route de Vienne. — 45 k. Saint-Jean-de-Bournay, montée douce. — 53 k. Lieudieu, forte desc. — 63 k. La Côte-Saint-André; on laisse à dr. trois amorces de routes; palier. — 71 k. Carrefour de la Frette (ci-dessus, A). — 111 k. Grenoble (p. 106).

C. PAR BOURGOIN, LA TOUR-DU-PIN, VOIRON (112 k. 3, routes N. 6 et 75; *itinéraire le plus pittoresque*). — 40 k. 8 de Lyon à Bourgoïn (V. ci-dessus, A); prendre à g. un chemin qui rejoint à l'E. de Jallieu la route de Paris à Chambéry. — 55 k. La Tour-du-Pin; à 1 k. 5, passage à niveau. — 66 k. 5 Les Abrets (importante croisée de routes), laisser à g. la route de Morestel et celle de Belley, en face celle de Chambéry, et prendre à dr. — 69 k. 5. Recoïn. — 75 k. 5. Point culminant de la route (691 m.; dangereux faubourg). — 90 k. Voiron; laisser à g. la route de la Chartreuse et à dr. celle de Tullins, prendre en face; courte montée de 3 0/0 et jolie descente de la Buisse de 3 à 4 0/0 sur 2 k. 5 (un des beaux panoramas de France). — 96 k. 5. La Croix-de-Moirans; laisser à dr. la route de Moirans (V. ci-dessus, A et B). — 112 k. 3 Grenoble (p. 106).

DEUXIÈME SECTION

VALLÉE DU RHÔNE

DE LYON A AVIGNON

10. — LA RIVE GAUCHE DE LA VALLÉE DU RHÔNE DE LYON A AVIGNON PAR VIENNE ET VALENCE

BATEAU. — Le service du bateau qui effectuait la descente du Rhône est interrompu (1927). On ne saurait trop recommander cette descente au yachting automobile; le port des yachts est quai des Célestins. Elle exige des pilotes très sûrs qu'on trouvera aux C^{ies} de navigations. Le minimum de mouillage sur les *seuils* caillouteux, situés entre les deux *mouilles* des concavités des rives est de 1 m. 35; ce sont les points difficiles du pilotage, les seuils n'étant jamais perpendiculaires au lit mais parfois très obliques. La vitesse en belles eaux peut être de 30 k. à l'heure.

Le parcours en bateau est incomparable à cause du passage de la lumière du Nord à celle du Midi, des pâles couleurs du matin sur la cité lyonnaise aux chaudes colorations du coucher du soleil sur Avignon. La vallée du Rhône que chanta Mistral dans son *Poème du Rhône*, a été décrite par Lenthéric dans son livre *le Rhône*; « Elle présente, dit celui-ci, une succession de tableaux, un peu uniforme peut-être, mais d'une majesté de développement, d'une hardiesse de lignes, d'une harmonie de couleurs, d'une limpidité et d'un éclat de lumière qui défie toute description ». — Le paysage est beaucoup plus joli par eaux moyennes à cause de l'absence de larges grèves blanches. Les *pilotes* du Rhône sont un petit monde à part, très intéressant et dont les traditions remontent au temps romain et au moyen âge. Ils appellent encore la rive dr. *Riaume*, Royaume de France, et la rive g. *Empti*, du Saint-Empire, dont le Rhône était la frontière au xiv^e s. Ils emploient souvent les termes de *lône* pour les bras morts du fleuve, de *broleaux* pour les alluvions en prairies livrées à brouter, de *saulées* pour les taillis et futaies de saules et de peupliers. — Dans le trajet on rencontrera les puissants remorqueurs de la C^{ie} Lyonnaise de Navigation et Remorquage de 1,000-2,000 HP et les toueurs de la C^{ie} générale de Navigation d'un type particulier dont la chaîne est relevée à chaque remonte à cause des ensablements subits du Rhône. La pente moyenne du Rhône est assez forte, 61 cm par k. entre Lyon et Avignon, 77 entre l'Isère et l'Ardèche; la vitesse en eau moyenne est de 2 à 3 m. par seconde.

L'aménagement du Rhône voté par la Chambre des Députés en 1919 comprend entre Lyon et Arles l'amélioration sur 102 k. de certains tronçons du fleuve et, sur 156 k., 12 dérivations avec écluses et barrages fournissant l'eau utile à la culture et des forces motrices pour l'industrie; il prévoit entre Lyon et Avignon la construction de 11 usines hydro-électriques avec un total de 260,000 kw installés.

Pour les détails des sites de la rive g. se reporter ci-dessous et pour ceux de la rive dr., V. p. 117.

ROUTE : 100 k. : de Lyon à Vienne, fortes ondulations à la Bégude-Feyzin et à Saint-Symphorien, passage dangereux; au delà, route bonne et plate, forte desc. sur Vienne, sol raviné : 27 k. Vienne; 56 k. Saint-Rambert-d'Albon; 68 k. Saint-Vallier; 82 k. Tain; 92 k. Pont de l'Isère; 100 k. Valence; 118 k. Livron; 121 k. Loriol; 144 k. Montélimar; 165 k. Pierrelatte; 196 k. Orange; 219 k. Bédarrides; 223 k. Avignon.

CHEMIN DE FER P.-L.-M., gare de Lyon-Perrache, 230 k. en 3 h. 25 par rapides, en 4 h. par express.

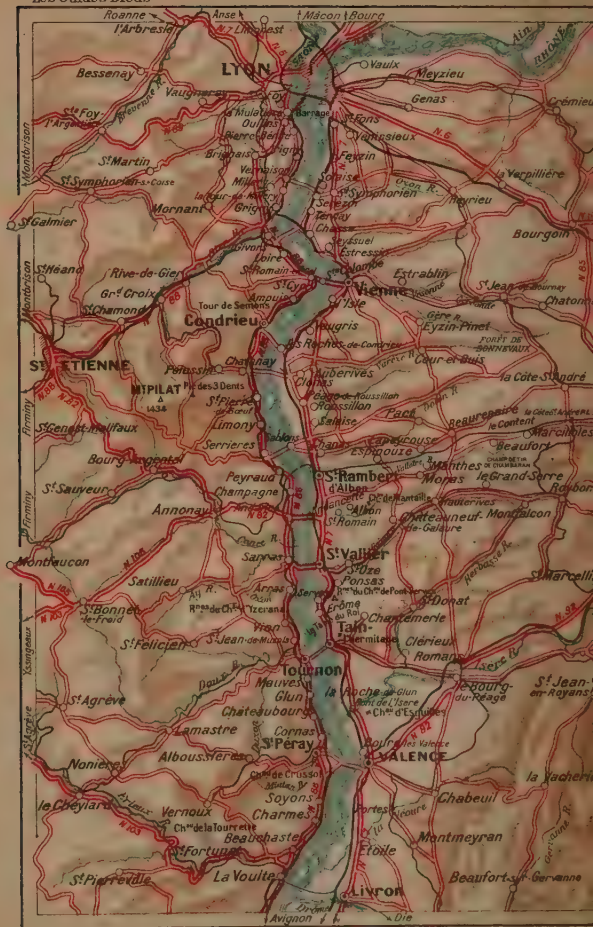
DESCRIPTION DU CHEMIN DE FER. — La voie franchit le Rhône offrant le joli panorama de Lyon dominé par la colline de Fourvière. A g., gare des marchandises de la Mouche. Sur la rive dr. du Rhône, *Sainte-Foy, la Mulatière* et *Oullins*. — 5 k. *Saint-Fons*, centre usinier important. On suit le flanc O. des Balmes Viennoises où des molasses sont exploitées. — 11 k. *Feyzin* (168 m.); bains gallo-romains; église bâtie sur une hauteur dominée par le fort de Feyzin. A dr., le Rhône et ses saulaies. — 18 k. *Ternay*, avec une église du XII^e s., un cloître roman ruiné et d'anciens remparts. Au N.-E., *Solaize* : église avec crypte; borne milliaire classée; poype gauloise et grand tumulus. Belle vue sur les monts du Lyonnais, du Mont-d'Or au Pilat. A dr., dans la direction de Givors, viaduc de l'embranchement (6 k.) de Chasse à Givors.

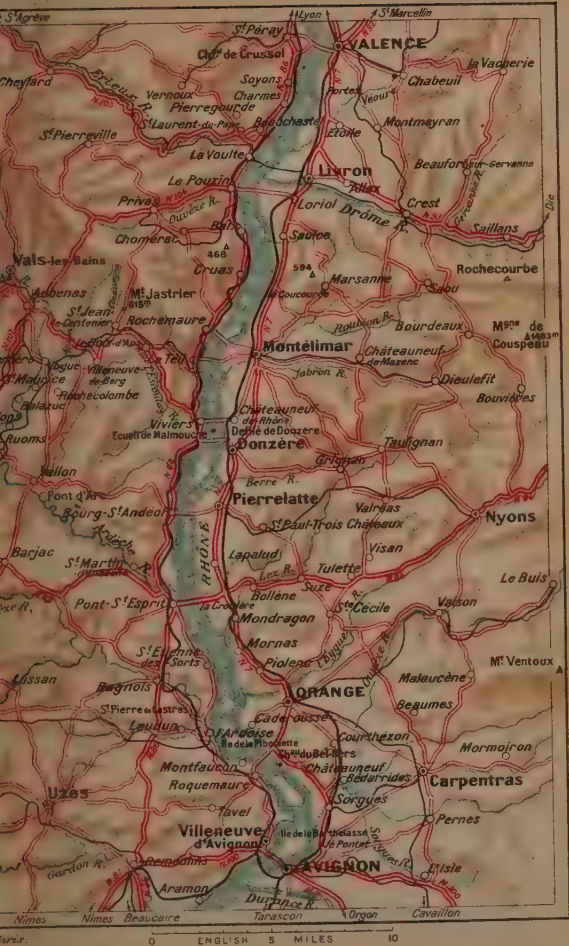
21 k. *Chasse* (161 m.), bifurc., importante gare régulatrice pour les primeurs de la vallée du Rhône, jonction avec la rive dr. du Rhône et la ligne de Saint-Etienne. A dr., importants hauts fourneaux. A g., sur la colline, *Seyssuel* (*Saxolum*) : ruines d'un château féodal important. On commence à découvrir Vienne. — 29 k. *Estressin* (159 m.) : importantes usines. Joli coup d'œil sur la vaste ceinture de collines qui entoure Vienne, les ruines de son vieux château, ses maisons en amphithéâtre et son pont suspendu. Après un tunnel, on franchit la Gère dont on aperçoit, à dr. et à g., les rives tortueuses couvertes d'usines et de fabriques; second tunnel, sous la plus grande partie de la ville.

32 k. *Vienne* (161 m.; p. 141). A dr., ruines de *N.-D. de l'Isle*, du XII^e s., ancien prieuré de l'ordre de Saint-Ruf; à g., château de la Poype. — 36 k. *Vaugris* (157 m.). Sur la rive dr. : *Ampuis* et son château; le mont Pilat, puis la tour de Semons. — 43 k. *Les Roches-de-Condrieu* (172 m.), qu'un pont relie à *Condrieu*, rive dr. — 47 k. *Clonas* (166 m.); château moderne et château fort, restauré.

52 k. *Le Péage-de-Roussillon* (160 m.; hôt. : *du Commerce; de Paris; du Centre*; garages et autos), 1,705 hab. Au XIII^e s., la route du Midi, qui passait jusqu'alors dans le bourg de Roussillon, fut tracée dans la plaine; un village s'y forma, et le droit de *péage* des seigneurs de Roussillon y fut perçu; église avec monument aux Morts par Poli, avec réplique sur la place de la Gare.

A 1 k. E. (courrier), *Roussillon* (hôt. *de la Terrasse*), ch.-l. de c. de 1,195 hab.; belle vue sur la vallée du Rhône et les montagnes du Vivarais. A l'extrémité E. du bourg, *château* bâti en 1533 par le cardinal de Tournon, où Charles IX







signa, en 1564, l'édit fixant au 1^{er} janvier le commencement de l'année civile; à l'intérieur, galerie dont le plafond en bois et à plein cintre est couvert de peintures originales. Dans la rue principale, *maisons* du xvi^e s. *Eglise* des xiv^e et xv^e s., dominée par le terre-plein du donjon.

56 k. *Salaise* (154 m.) : *église* avec chœur et crypte romane — On franchit le Dolon et l'on entre dans le départ. de la Drôme.

61 k. **Saint-Rambert-d'Albon** (145 m.; buffet; bifurc. sur Grenoble et Annonay; hôt. : *de la Tête-d'Or*, 30 ch.; *du Nord*), 2,564 hab. Derrière l'église, vue des Alpes dauphinoises.

DE SAINT-RAMBERT-D'ALBON A RIVES (ch. de fer P.-L.-M. : 37 k. jusqu'à la Côte-Saint-André-P.-L.-M. où l'on change de train pour la Côte-Saint-André-Ville, 6 k.; 56 k. jusqu'à Rives, en 2 h. env.). — La voie, se détachant à l'E. de celle de Marseille, passe au pied de Saint-Rambert et entre dans la Valloire pour la suivre sur plus de 30 k., dans toute sa longueur. — Au delà elle monte pendant 2 k. pour rejoindre, à g., la ligne de Lyon à Grenoble par Bourgoin, avant d'atteindre, 52 k., le point le plus élevé de la ligne, le *col de Beaucroissant* (p. 140). Elle descend ensuite vers le Fure : vue superbe sur les escarpements de la Chartreuse, Belledonne, Taillefer, la vallée d'Isère et les montagnes de Lans. — 37 k. *Rives*, p. 105.

Au delà de Saint-Rambert-d'Albon, à g., château de Saint-Rambert et tour d'Albon (ci-dessous).

67 k. *Andancette* (139 m.), relié par un pont à Andance.

A 45 min. E., *Saint-Romain-d'Albon*; à l'E., sur une hauteur (388 m.; montée, 45 min.), ancienne *tour d'Albon* de 8 m. de côté. De ce donjon, reste du vaste château fort d'où sont sortis les Dauphins du Viennois, belle vue sur le vallon du Bancel au S., la Valloire au N., le cours du Rhône à l'O., le mont Pilat au N.-O., et, à l'E., les Alpes : Mont-Blanc. — A 6 k. env. E. de Saint-Romain, dans la vallée du Bancel, ruines du donjon et des tours du *château de Mantaille*. Dans le concile qui s'y tint en 879, Boson fut élu premier roi de Bourgogne et de Provence; ce royaume éphémère, démembré de celui de France, dura jusqu'en 1032.

73 k. **Saint-Vallier** (139 m.; hôt. : *Terminus*, chauff.; *de la Poste et du Sauvage*), ch.-l. de c. de 4,034 hab., en amphithéâtre au confluent de la Galaure et du Rhône, autrefois domaine des comtes de Valentinois de la maison de Poitiers, qui s'éteignit avec Guillaume, frère de Diane de Poitiers. L'ancien *château* gothique *de Chabrillan*, à g., au-dessus de la voie, appartient à cette dernière. — Gisements de détritiques phosphatiques; fabriques de faïence à feu dite terre de Saint-Vallier et manufacture de porcelaines électriques.

DE SAINT-VALLIER, PAR ROYBON ET LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ A LYON, p. 138.

A g., *Ponsas*, ruines d'un château. — 80 k. *Serves-Erôme* (134 m.), ruines d'un château avec restes d'une élégante chapelle romane. A dr., *Erôme*; tuileries, faïences noires, pipes.

88 k. **Tain-l'Hermitage** (125 m.; V. le plan, p. 120; hôt. *de l'Hermitage*, Pl. b, chauff., *des Négociants*; *du Commerce*; omnibus des hôtels de Tournon), syndicat d'initiative à Tournon, pl. du Lycée), 2,938 hab., ch.-l. de c., sur la rive g. du Rhône, en face de Tournon (p. 119), avec lequel il communique par deux ponts. A l'E., *coteaux de l'Hermitage* (344 m.) dont les vins sont les plus célèbres des côtes du Rhône, et qui doivent leur nom à un ermitage fondé en 1425 par le chevalier de Steremberg. On distingue les

crus : *Rochefine, Tour Blanche, clos des Meyssoniers, Sables, Bellegrave*, etc. Eglise moderne romane décorée de bonnes peintures. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à dr. en venant de la gare, en face de la rue qui mène à Tournon, on a placé un Taurobole de l'an 184 trouvé au sommet de la colline. Dans un jardin particulier, borne milliaire (38 milles de Vienne, sur la voie Aurélienne) dédiée à l'empereur Aurélien. Etablissement de bains thermominséux. Trois importantes fabriques d'objets en terre réfractaire. L'écrivain Robert de la Sizeranne est né à Tain en 1866.

Au milieu du fleuve en amont, *Table du Roi*, rocher plat, haut de 2 m. aux basses eaux et dangereux écueil couvert aux hautes eaux; St Louis s'y serait arrêté en 1248 en se rendant à Aigues-Mortes et à la croisade.

A 8 k. N.-E., par le vallon de la Bouterne, *Chantemerle* (190 m. env.) a une intéressante église.

DE TAIN A LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

A g., à l'horizon, les Alpes Dauphinoises. — 97 k. *La Roche-de-Glun* (120 m.). On franchit l'Isère sur un viaduc de 100 m. A g., château d'Esguilles; à dr., *Bourg-lès-Valence*, 5,241 hab. La voie passe sous Valence; tunnel de 489 m.

106 k. *Valence* (124 m.; buffet; bifurc. sur Grenoble), p. 154.

Au sortir de Valence on traverse une plaine à culture de mûriers à l'E. de laquelle, à g., se montrent les falaises du Royans. — 113 k. *Portes* (110 m.), sorte de gare industrielle de Valence. — 116 k. *Etoile* (107 m.; hôt. : *Cainson; de Paris*), 2,123 hab., sur une colline, à g., portant le château ruiné de Diane de Poitiers; belle église du XII^e s.

123 k. *Livron-sur-Drôme* (109 m.; buffet; bifurc. sur la Voulte, p. 122, et sur Die, Veynes et Gap, ci-dessous; hôt. : *de l'Univers; des Voyageurs*), ville industrielle de 3,834 hab., à 2 k. 5 à l'E., sur le flanc de la colline de Brezem; ruines de l'ancien château de Livron, qui résista à Henri III en 1574.

DE LIVRON A DIE ET A VEYNES (ch. de fer P.-L.-M., 117 k.). — De Livron, la voie remonte la vallée de la Drôme. — 6 k. *Pont-de-Livron* (114 m.), station desservant Livron. — 9 k. *Alex-Grâne* (145 m.). A *Alex* 1,399 hab., château du XVIII^e s. — 18 k. *Crest*, p. 134. On franchit la Drôme. — 22 k. *Aouste-sur-Sye* (206 m.), 1,314 hab.; pour les gorges d'Omblèze, p. 153. — 33 k. *Saillans* (274 m.), 1,412 hab., dans une gorge, au débouché de la vallée de Rousset. Pont sur la Drôme. — 40 k. *Vercheny* (306 m.). On croise de nouveau la Drôme au défilé de *Pontaix*, ensanglanté en 1575 par une bataille entre catholiques et protestants. — 47 k. *Pontaix-Sainte-Croix* (366 m.). La vallée s'élargit; elle se resserre bientôt au confluent de la Suze et redevient rianle.

54 k. *Die* (410 m.; hôt. : *du Martouret*, à 2 k. de la ville, beau parc pour villégiature; *de Saint-Domingue; des Alpes; de la Gare*; autobus pour le col de Rousset et la Chapelle-en-Vercors; syndicat d'initiative, pl. Saint-Pierre), 3,232 hab., sous-préfecture de la Drôme, sur la rive dr. de la Drôme. Ancienne ville des Vocontes, elle reçut sous la domination romaine le nom de *Dea Augusta Vocontiorum*; elle donna au X^e s. son nom au comté du Diois, qui fut réuni en 1412 à la France. C'est une ville commerçante et industrielle renommée pour ses vins champagnisés dits « clairette de Die ».

De la gare, par l'*avenue Sadi-Carnot* on va rejoindre la *rue Nationale*, qui traverse toute la ville. On continue jusqu'au viaduc (jolie vue) sous lequel passe le torrent de Meyrosse; puis, revenant sur ses pas, on prend la *rue Saint-Marcel*, 1^{re} à dr., à l'extrémité de laquelle est la *porte Saint-Marcel*,

construite sur un ancien arc de triomphe romain. En continuant à revenir sur ses pas dans la rue principale, il faut prendre à g. la rue de l'Armellerie jusqu'à la place de la République et à la cathédrale, près de laquelle, rue de Villeneuve, 32, l'hôtel de Fontgalland renferme une remarquable collection d'antiquités (demander par lettre la permission de visiter). La cathédrale offre un porche du ^x^e s. supporté par des colonnes de granite ayant appartenu à un temple de Cybèle. Sortant par le portail S., appelé *porte Rouge* et revenant près du porche, on prend la rue à g. où se trouve le temple protestant; en face, maisons Renaissance. On aboutit à la *promenade de la Mairie*, ancien jardin de l'évêché, avec le *buste* en bronze, par Mme Clovis Hugues, de la comtesse de Die. La mairie (s'adr. au concierge) possède une intéressante mosaïque gallo-romaine représentant les fleuves du paradis terrestre. — Pour plus de détails, V. le Guide-Bleu : *Dauphiné*.

Au delà de Die, la ligne continue de remonter la rive dr. de la Drôme, à g., escarpements du mont Glandasse (2,025 m.). — 61 k. *Pont-de-Quart-Châtillon* (444 m.) d'où un embranchement (ch. de fer de la Drôme) de 8 k., conduit à *Châtillon-en-Diois*, sur la rive dr. du Bez, au pied du Glandasse; On franchit le Bez. — 68 k. *Recoubeau* (500 m.).

84 k. *Luc-en-Diois* (581 m.; hôt. : du *Levant, du Nord*), 705 hab., l'ancien *Lucus Vocontiorum*, où l'on a découvert de nombreuses antiquités : mosaïques de Luc, p. 150. — La voie s'engage dans un défilé, franchit le viaduc du Claps; en avant et à g., rochers du Claps, éboulement d'une montagne qui, en barrant la Drôme, avait formé 2 lacs, aujourd'hui desséchés. — 80 k. *Lesches-Beaumont* (643 m.). Le ch. de fer quitte la vallée de la Drôme pour remonter celle de la Maravel. — 88 k. *Beaurières* (746 m.). La voie s'élève par la vallée de la Chauranne (8 tunnels) vers une crête que l'on franchit, à l'altitude de 885 m. par un tunnel de 3,762 m. en dessous du *col de Cabre* (1,180 m.). — 93 k. *La Beaume-des-Arnauds* (882 m.); cascade de 60 m., souvent tarie. — 104 k. *Saint-Pierre-d'Argençon* (717 m.), près duquel se trouve une des anciennes merveilles du Dauphiné, la *Fontaine Vineuse* : eau ferrugineuse. — 110 k. *Aspres-sur-Buëch* (762 m.) où l'on rejoint la ligne de Grenoble à Veynes. — 117 k. *Veynes* (814 m.), à 26 k. de Gap et 90 k. de Grenoble. V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

DE LIVRON A LA VOULTE, 5 k. par le ch. de fer, en franchissant deux bras du Rhône et une île boisée, très jolie vue.

Au delà de Livron, on franchit la Drôme; à g., jolie vue sur les fonds du Diois; à leur dr. se montre la falaise de Rochecourbe.

126 k. *Loriol* (109 m.; hôt. de la *Croix-de-Malte*), ch.-l. de c. de 3,112 hab., à l'E., au pied d'une éminence : châteaux de la Gardette (xvii^e s.), de Signol, ancienne abbaye de Bénédictins; de Feyrache et des Raffes; maison et tombe du géologue Faujas de Saint-Fond (1741-1819). — 133 k. *Saulce-sur-Rhône* (90 m.), 1,032 hab. A 1 k. E, *château de Freycinet*, d'où étaient originaires les de Saulces de Freycinet, à laquelle appartenait le grand ministre Ch.-L. de Freycinet (1828-1923). On se rapproche du Rhône.

139 k. *La Coucourde-Condillac* (83 m.).

DE LA COUCOURDE-CONDILLAC A MARSANNE, 10 k. E. — On monte la vallée de la Leyne et on laisse au-dessus et à g. les villages de *Lachamp* et de *Condillac* ou sont, sur la rive dr. du torrent, dans des éboulis néocomiens, deux sources d'eaux minérales, à 13°, gazeuses et bicarbonatées calciques, qui s'exportent comme eaux de table. — On débouche près de la forêt de Marsanne. — 7 k. 5. On prend à g. la route de Montélimar à Marsanne (p. 113).

De l'autre côté du fleuve, célèbres carrières et établissements des ciments et chaux hydrauliques de Cruas, puis le dyke volcanique portant les ruines de Rochemaure (p. 123). La vallée s'élargit pour s'ouvrir sur la plaine de Montélimar.

45 k. **Montélimar** (81 m.; buffet), sous-préfecture de la Drôme jusqu'en 1926, 11,716 hab. (appelés Montiliens), à g., sur la rive g. du Roubion à son confluent avec le Jabron, au pied d'une colline portant l'ancien château, à 5 k. du Teil (autobus; p. 124).

Hôtels: — de la Poste et du Palais, pl. d'Aygu (65 ch.); des Princes, Grande-Rue; de la Croix-d'Or, av. d'Aygu; de la Gare; du Parc; du Louvre et *Terminus*, av. de la Gare.

Autobus pour : — Le Teil-gare (en 20 min.) à t. l. trains; Nyons par Grignan et Valréas; — Bourdeaux par Marsanne, Cléon d'Andran, Pont-de-Barret et Saou.

Spécialité : — Nougat de Montélimar; on vend à la gare à l'arrêt des trains; qualité dure et tendre.

Montélimar est l'*Acusium* des Romains, nom qu'elle devait sans doute à la colline conique qui la domine. A la suite des conquêtes carolingiennes, la famille Aymar ou Adhémar s'en empara et lui donna son nom : *Mons Adhemardi*, *Montilium Aymari*, Montélimar. Au commencement du XI^e s., Girald Aymar lui octroya des franchises et privilèges que ses successeurs confirmèrent (V. ci-dessous, musée). La cité féodale, qui appartient ensuite aux comtes de Valentinis et aux dauphins de Viennois, fut réunie à la couronne par Louis XI. En 1562, grâce à l'héroïsme d'une femme, Margot Delaye, elle résista à Coligny, mais elle fut prise d'assaut par Lesdiguières en 1585 et de nouveau perdue par le comte de Suze en 1587.

De la gare, on traverse le jardin public, décoré de 2 statues en marbre : l'Air par *Thomas*, Chasseur de l'âge de pierre par *Bonval* et d'un groupe en pierre, le Lion et le Rat, par *Victor Peter*. On arrive au kiosque à musique sur les belles allées ou promenades du Champ-de-Mars. A g., *Monument aux Morts*, par M. Saïn et Gilles. Devant soi s'ouvre la rue Quatre-Alliance qui aboutit à la place du Marché au centre de la ville. On la laisse sur sa gauche et, tournant à droite, on suit le *boulevard Desmarais* (au midi duquel s'élève le théâtre), jusqu'à la *rue Porte-Neuve* que l'on prend à gauche et dans laquelle se trouvent à dr. la sous-préfecture, à g. la *poste*; on arrive à la *place d'Armes*, où s'élèvent, à dr. le *palais de justice* et l'*hôtel de ville renfermant*, au 1^{er} étage, le musée et la bibliothèque (18,000 vol.).

Le musée (public le dim. de 14 h. à 17 h.; t. l. j. pour les étrangers, 10 h. à 12 et de 14 h. à 16 ou 17 h.). — **PEINTURE** : *Deschamps*, la Cribleuse, Agar dans le désert, Jésus portant sa croix; *Clément*, Italienne en prière; *Grellet*, Mariage romain, Margot Delaye défendant Montélimar; *Mme de Lamartine*, portrait de femme; *Ch. Drivon*, Supplice d'Urbain Grandier; *Layraud*, Diogène; portrait de M. Loubet; *Patricot*, portrait de jeune fille; *Ph. Lattard*, Vue de Camargue; *G. Boudoux*, Je suis la Résurrection et la Vie; *L. Lectaire*, Iles de la Marne; *Léon Plé*, En Vedette; *G. Sorieul*, Bataille de Traktir. — **SCULPTURE** : *M. Bonval*, Première Frayeur; *Perrin*, Homère chantant (bas-relief). — Charte d'affranchissement (classée), gravée sur marbre (1198) donnée à Montélimar par Aymard II de Poitiers; vousoirs de maison sculptés (1560); objets préhistoriques; médaillier, etc.

A g. de la place d'Armes, on suit la rue de la Commune continuée par la rue Sainte-Croix où se trouvent à dr., une halle et une église à chevet du XV^e s., puis on suit à dr., parallèlement, la Grand'Rue. Sur la Grand'Rue se greffe, à dr., la rue Prunière, qui monte au **château**, *auj.* prison : pour visiter, demander la permission à l'hôtel de ville : belles fenêtres romanes, restes de la chapelle romane à trois absides de Sainte-Guitte, tour de Narbonne du XIV^e s.; du chemin de ronde, belle vue à l'O. sur la plaine du Rhône.

les ruines de Rochemaure et les monts du Vivarais. On peut voir encore, à l'extrémité N. de la Grand'Rue, la porte Saint-Martin, reconstruite en 1763; dans la rue Diane-de-Poitiers, la maison du même nom du xvi^e s., restaurée; dans la rue Quatre-Alliances, la maison de M. Loubet, ancien président de la République.

DE MONTÉLIMAR A VALS (autocars P.-L.-M. l'été 2 fois par j.), V. p. 288.

DE MONTÉLIMAR A MARSANNE, SAOU ET CREST (52 k. 2; autobus); A MARSANNE ET BOURDEAUX (47 k.; autobus). — La route remonte au N. la vallée du Roubion. — 7 k. 1 (de la gare) *Saint-Marcel-lès-Sauzet* (116 m.); ancienne abbatale romane. — 8 k. 3. *Sauzet*, 938 hab.; vieux château.

14 k. 9. Marsanne (300 m.; hôt. de France; autobus pour Crest), ch.-l. de c. de 1,034 hab., à la sortie du vallon de Fresneau, au pied E. des collines (594 m.) et de la forêt de Marsanne; fontaine construite sous le premier Empire en souvenir du Roi de Rome; ancien château restauré, avec galerie de tableaux et collection d'objets anciens; vieux château de Milan avec fresques intéressantes; bons vignobles, cru du Château-Marsanne.

A 0 k. 6 N.-O., *Sanctuaire de N.-D. de Fresneau* (deux maisons sont mises à la disposition des pèlerins; pèlerinage le 8 septembre). Au xiii^e s., une aveugle de seize ans recouvra la vue à la suite d'une apparition de la Vierge, et une chapelle fut construite au lieu de l'apparition. Un des évêques assistant à l'inauguration du sanctuaire, le 8 sept. 1855, aurait eu à son tour une vision et annoncé la prise de Sébastopol. La chapelle (gothique), de 30 m. sur 10 m. possède de beaux retables et de jolis vitraux. On peut poursuivre et aller voir à 1 k. N., la fontaine vauclusienne de *Rabouin*, qui jaillit de rochers calcaires.

Au delà de Marsanne la route coupe le cirque de Lancelle, ancien lac. — 19 k. Maison, bâtiment à deux corps, où est né E. Loubet (1838), ancien président de la République française de 1899-1906. — 21 k. 5. *Cléon-d'Andran* (180 m.), d'où une route directe mènerait à, 40 k. 8, Crest. — 22 k. 8. *Charols*, sur la rive g. du Roubion; église carolingienne en partie du viii^e ou du ix^e s. — 25 k. 9. *Manas* (224 m.); rive dr. du Roubion, eaux alcalines-magnésiennes. — 28 k. 3. *Pont-de-Barret* (270 m.), sur la rive g. du Roubion, au pied de la montagne boisée de Sainte-Euphémie (612 m.); source ferrugineuse bicarbonatée calcique. On remonte rive dr. les gorges du Roubion. — 32 k. *Soyans* (391 m.), sur un promontoire dominant de 100 m. la rive g. : belles ruines d'un château des xiii^e et xv^e s., siège d'un marquisat (1717-1789). — 36 k. 6. *Saou*, et 14 k. de Saou à, 50 k. 6, Crest, p. 134, ou de Saou à Bourdeaux, 11 k.

DE MONTÉLIMAR A DIEULEFIT (27 k., route D. 2; tram à vap. à la gare P.-L.-M., 29 k.) — On remonte la vallée du Jabron, entre des prairies plantées de mûriers. — 7 k. *Puygiron*, pittoresquement juché sur un mamelon; château ruiné. — 9 k. *La Bâtie-Rolland* : dans le cimetière, à 2 k. N.-O., chapelle de *Saint-Andéol*, des xii^e et xiv^e s. Le paysage devient plus accidenté. — 15 k. *La Bégude-de-Mazenc* (270 m.), 1,230 hab., 333 agglomérés, à g., sur une hauteur, au pied d'un grand rocher vertical, et à 1 k. de la rive dr. du Jabron. Près de la gare, entouré d'un très beau parc de 4 hect., *château de Mazenc*, du xviii^e s., résidence d'été de M. Emile Loubet (ci-dessus, Marsanne). La vallée se resserre en une belle gorge boisée, ombragée de peupliers. Au-dessus de châtaigneraies se dressent des rochers buissonneux. — 21 k. *Poët-Laval* (400 m.), bâti en amphithéâtre, à 1 k. 5 à g., et dominé par un donjon carré imposant, reste d'un château. La vallée s'élargit. On monte sur un plateau : nombreuses fabriques de poteries. On entre dans Dieulefit par la petite promenade des Marronniers, le pont sur le Jabron et une rue qui aboutit à la place de Château-Raz.

27 k. *Dieulefit* (389 m.; hôt. : du Commerce; du Levant), ch.-l. de c. de 3,073 hab., la plupart protestants, est situé au pied de la montagne de Dieu-Grâce, et à l'issue d'une gorge profonde du Jabron.

Sur la place de Château-Raz, où se trouvent le temple protestant et les

hôtels, s'ouvrent, à g., la rue du Bourg et, à dr., celle du faubourg des Raymonds, habitée par des fabricants d'une poterie spéciale assez renommée. Les ruisseaux du Faux et du Jabron actionnent deux importantes fabriques de draperie. En suivant la rue du Bourg, on rencontre successivement : à dr., l'église moderne, et la vieille *tour de l'Horloge*; à g., un élégant hôtel de ville, presque en face duquel est la poste. En continuant au delà, on sort de la ville par la promenade des Platanes et la route de (12 k.) Bourdeaux.

Dieulefit possède deux sources minérales acidulées, inexploitées.

PROMENADES. — 1° *Baume de Saint-Jaumes* (1 h.; guide indispensable), sur le versant du *Roc des Crottes* : à une profondeur de 10 m., salle cubique de 8 m. à nombreuses stalactites; — 2° *Chapelle de Saint-Maurice* (1 h. 35 N.), sur la cime (925 m.) du Roc de Crottes, but de pèlerinage le lundi de la Pentecôte; — 3° *Comps* (6 k. N.-N.-E.), près des sources du Jabron; l'église est formée d'une coupole inscrite sur un cube, sur les flancs duquel sont adaptées quatre absides en cul-de-four; — 4° *Roche-Saint-Secret* (12 k. S.; 7 k. N.-E. de Taulignan), par les belles gorges du *Lez*; dans l'église, **Madeleine sur bois*.

DE MONTÉLIMAR A GRIGNAN. — A. PAR VALAUBIE (28 k.). — Après avoir franchi le Roubion et laissé à g. le chemin de (3 k. S.-E.) les *Bains de Bon-donneau*, on suit la route N. 7 de Lyon à Marseille que l'on quitte à (8 k.) l'auberge de Pagnère où l'on prend à g. le chemin d'intérêt commun n° 33. — Laissant à dr. le village de *Malataverne*, on traverse le plateau de Montchamp. — 12 k. La route entre dans le Bois des Mattes. — 14 k. On rejoint au pont de la Vence la route de Donzère à Grignan. A g., sur la hauteur, Roussas (p. 115). — 16 k. *Valaurie*, à g., sur le versant d'un coteau : église, avec inscription sur pierre, XIII^e s.; remparts flanqués de tours. On franchit la Berre et l'on gravit une côte; à g., forêt d'Aiguebelle. — 28 k. *Grignan* (p. 159).

B. PAR ALLAN (26 k.; chemin de gr. communication n° 6). — On passe devant un couvent des Trappistines et on traverse la *Bégude*, écart du village d'*Allan* qu'on aperçoit à g. au sommet d'un monticule de grès verts : au bas du château ruiné, restes de la *chapelle de Barbara*, fin du XII^e s., dont la croisée surmontée d'une élégante coupole et le transept S. servent auj. de grenier à fourrages. Forte montée en lacets : vue. On franchit un col (360 m. env.) et l'on descend vers la trappe d'Aiguebelle (p. 115), que l'on aperçoit à 1 k. 2 à g. — 16 k. *Réauville* (283 m.). On rejoint la route départ n° 4 qui vient de Montélimar. — 26 k. *Grignan* (p. 159).

DE MONTÉLIMAR A NYONS : ROUTES : — A. 60 k., par : 30 k. *Salles*, 36 k. *Taulignan* (p. 160); 46 k. *Roussel* puis *l'enterol* (p. 161); — B. 54 k. par : 28 k. *Grignan*, 38 k. *Valréas*.

Après Montélimar, vue, rive dr. du Rhône, du château de Joviac, des fours à chaux et des grands fronts de carrières blanches du Teil. —

159 k. *Châteauneuf-du-Rhône* (70 m.), 1,064 hab., à g., sur l'ancienne voie Aurélienne, au pied du *château de Montpensier*, du XIII^e s., ruiné par les guerres féodales. Il a conservé une partie de ses remparts, une maison à ouvertures sculptées et sa *porte* fortifiée de *Donzère*. Il est relié par un pont suspendu à *Viviers* (2 k.): on aperçoit à dr. sa cathédrale, sur un rocher (p. 165). — La voie, côtoyant le Rhône en corniche, traverse le pittoresque défilé appelé *Robinet de Donzère*, où la vallée du Rhône est resserrée à moins d'un kilomètre entre de pittoresques falaises et des collines de 200 à 300 m. C'est la véritable « porte » climatologique de la Provence.

163 k. *Donzère* (64 m.; hôt. : de la Gare; Moderne; chocolat d'Aiguebelle), bourg de 1,402 hab., à g., divisé en deux : le faubourg, partie basse, régulièrement bâti; la partie haute, qui se presse au pied et sur les flancs de la colline, autour des ruines d'un *château fort* des XIII^e et XVI^e s. aux évêques de Viviers, et

qui a conservé sa physionomie du moyen âge : maisons anciennes, avec tourelles et escalier à vis. L'église est en majeure partie romane : abside remarquable. Sur le versant E. du coteau, villa, restaurée, construite vers 1500 par Claude de Tournon, prince de Donzère, dans le goût de la Renaissance, avec terrasse, jardin et colombier. — Donzère communique avec la rive dr. du Rhône par un pont suspendu qui a été plusieurs fois emporté par la violence du mistral dans le Robinet de Donzère.

ENVIRONS. — 1° Château de Belle-Eau (2 k. 5 N.-N.-E.). — On sort de Donzère par la route de Montélimar, tracée dans le petit massif des collines de Donzère. — 2 k. Prendre à g. — 2 k. 5. Château de Belle-Eau, avec pièces d'eau et superbes avenues, dans un site très pittoresque, au pied de l'agreste montagne de *Navon*; beau panorama.

2° Trappe d'Aiguebelle (15 k. E.-N.-E.; excursion très recommandée). — On sort de Donzère à l'E. par la route départ. 14 qui longe la base des collines; à dr., vaste plaine arrosée par le canal de Donzère. Au delà de l'ancienne chapelle de *Combelonge*, on côtoie à g. des collines boisées. A l'O., au delà du Rhône, se voit la Dent du Rez (1,174 m.) : au S., le roc de Pierrelatte. — 5 k. Le Logis-de-Berre, ancienne station romaine, la *Novem Cravis*. Croisant le chemin Ferrat, prolongement de la voie Domitienne, la route tourne brusquement à g. et, laissant à dr. celle de Saint-Paul-Trois-Châteaux, remonte la rive dr. de la Berre. Au delà, sur un coteau pittoresque, se montre la Garde-Adhémar (ci-dessous). A g., le *Mas des Estubiers*, sur le penchant d'une colline couronnée par les ruines du prieuré de Saint-Pierre. — 6 k. Les Granges-Gontardes (105 m.), dans le vallon de la Berre, possède de nombreuses sources qui lui firent donner le nom de *Vallon-les-Fontaines*, pendant la Révolution; filatures de soie. On quitte la route de Grignan pour prendre à g. l'ancienne route de Roussas, qui monte au N.-N.-E. en pente à 2 0/0, croise la route de Montélimar, puis se dirige à l'E. — 10 k. Roussas : ancienne tour; vieux château; vins estimés. Laisant à dr. l'église moderne et à g., sur la hauteur, la chapelle de Saint-Joseph, la route débouche dans un vallon entouré de bois, au milieu duquel des rochers apparaissent comme d'immenses ruines. — 13 k. 5. On croise la route de (2 k. E.-S.-E.) Réauville (p. 114).

15 k. Trappe d'Aiguebelle (260 m. env.; on ne visite plus l'intérieur; hôtellerie annexée au monastère), dépendant de la commune de Montjoyer; elle doit son nom à la beauté des sources jaillissant sur son territoire. Ce lieu, dit M. Clément Tallon, était une vaste et profonde solitude et portait le nom de *Valhonnête*, lorsque, en 1137, Gontard-Loup de Rochefort le céda à l'abbé de Morimond, le célèbre Otton de Freisingen, pour y construire un monastère cistercien. Ce monastère posséda de grands biens dans le voisinage, dans le Vivarais, le Comtat-Venaissin et la principauté d'Orange. Les ruines furent achetées en 1816 par les Trappistes, qui relevèrent le couvent et cultivèrent admirablement la vallée. Aiguebelle est une véritable conquête du travail humain sur un sol raviné, rocheux. Aiguebelle a une chocolaterie renommée. — L'église et le cloître, la salle capitulaire, le réfectoire restaurés, sont de bons spécimens de l'art cistercien du XII^e s.

La voie s'éloigne du Rhône et franchit la Berre.

171 k. Pierrelatte (57 m.; hôt. : des Voyageurs, route Nationale; Terminus, près de la gare; autobus pour Bourg-Saint-Andéol), ch.-l. de c. de 3,170 hab., doit son nom au rocher calcaire auquel s'adosse la ville et qui surgit bizarrement au milieu de la plaine unie; jadis entamé par des carrières, il est maintenant classé et sert de *Théâtre de la nature*, en été. Sur la place, buste en bronze du tribun *Madier de Montjau*, par Enderleng; halle du XVII^e s.; marché aux cocons fréquenté. Pierrelatte communique, par un pont suspendu sur le Rhône, avec (5 k.) Bourg-Saint-Andéol (p. 178).

La Garde-Adhémar (5 k. E.-N.-E., par une route qui s'élève rapidement), est un bourg, pittoresquement bâti sur un promontoire de 210 m. (150 m. au-dessus du Rhône), d'où l'on a un beau panorama sur Donzère, la plaine unie de Pierrelatte, Bourg-Saint-Andéol et les Monts du Vivarais. Le bourg a conservé : un autel antique en pierre, à l'entrée du village, servant de socle à une croix moderne; une grande partie de ses anciens *remparts*, notamment le front N.-E. qui regarde le plateau et une *porte* à double arceau. Les ruines du *château* offrent encore deux fenêtres de la Renaissance et deux arcades en anse de panier murées. Une curieuse *église* romane présente deux absides opposées, par une disposition, commune en Allemagne, mais fort rare en France, une nef en plein cintre, avec bas-côtés voûtés en quart de cercle, et un clocher à deux étages octogonaux que couronne une pyramide en pierre.

A 2 k. E. de la Garde, au fond d'un val agreste, ruines de la *chapelle* du *Val-des-Nymphes*, du XI^e s., type très pur du style roman.

DE PIERRELATTE A NYONS, p. 157.

La voie parcourt une plaine plantée de mûriers et entre dans le départ. de Vaucluse. — 179 k. *Lapalud* (48 m.), 1,371 hab., à dr., où fut signée, en 1815, la capitulation du duc d'Angoulême; *église* du XIII^e s.

183 k. *Bollène-la-Croisière* (45 m.; buffet; omnibus à t. l. trains pour : 4 k. E., Bollène, p. 162, et, 5 k. O. Pont-Saint-Espirit, p. 127).

DE PONT-SAINT-ESPRIT ET BOLLÈNE A GAP, p. 162.

186 k. *Mondragon* (43 m.), est bâti à g. au pied d'un rocher qui porte les ruines pittoresques d'un *château*; maison de la Renaissance; mosaïque romaine dans la propriété Reboul; *N.-D. des Plans*, chapelle d'une ancienne abbaye fondée en 1200.

192 k. *Mornas* (46 m.) 942 hab., berceau de la famille d'Albert de Luynes; au-dessus du bourg, à g. de la voie, sur un rocher escarpé, se dressent les ruines d'un *château* détruit au XVI^e s.; chapelle romane, avec crypte; *église* en partie du XII^e s.

195 k. *Piolenc* (44 m.), 1,452 hab., bourg fortifié que domine un ancien *prieuré* cluniste; *buste* du général de Corsin, par Lhomme

A 5 k. N.-E., *Uchaux* : ruines féodales au Castelas; *église* du XI^e ou du XII^e s. les grès verts d'Uchaux, type géologique du Turonien, sont riches en fossiles *trigonia*; une colline porte le nom de *montagne des Coquilles*.

Après avoir franchi l'Aygues, la voie aborde la superbe plaine d'Orange. A g., l'imposante pyramide du Ventoux ferme l'horizon. A dr., arc de triomphe antique et Orange.

202 k. *Orange* (p. 167), point de départ pour la visite de Vaison la-Romaine (p. 172). — La voie traverse le plateau entre Rhône et Ouvèze; à g. le Ventoux. — 210 k. *Courthézon* (41 m.), ville de 2,817 hab., à dr. : *remparts* flanqués de tours et *portes* du XVI^e s.

216 k. *Bédarrides* (30 m.), ch.-l. de c. de 1,816 hab., au confluent de l'Ouvèze et de la Sorgue.

A 6 k. O., *Châteauneuf-du-Pape*, 1,108 hab., sur un coteau, avec vue magnifique; ruines d'un *château*, résidence d'été des papes d'Avignon, brûlé par le baron des Adrets; il en reste une belle tour. Vignoble célèbre.

220 k. *Sorgues* (30 m.; bifurc. à g., sur Carpentras; hôt. : *d la Gare*; *Central*; *Terminus*; tram pour Avignon), ville industrielle de 4,617 hab., à dr., sur la Sorgue : ancien pont. A peu de distance

de l'église de *Saint-Sixte*, rebâtie au XVIII^e s., restes d'une église romane. Monument aux morts de 1870, par F. Devaux.

On côtoie le Rhône en laissant à dr. l'île de la Barthéleasse, couverte de mûriers. — 118 k. *Le Pontet* (24 m.). La voie côtoie de près le Rhône dans une plaine fertile et très habitée, puis s'en éloigne pour longer les remparts d'Avignon; à dr., très belle vue sur le palais des Papes, le rocher des Doms et l'église métropolitaine, qui couronnent majestueusement la ville.

230 k. *Avignon* (p. 182), belle et fameuse ville, important point de départ d'excursions (auto-cars P.-L.-M., p. 184).

11. — LA RIVE DROITE DE LA VALLÉE DU RHÔNE

De Lyon à Villeneuve-les-Avignon par Tournon.

ROUTE : 256 k. par : 22 k. *Givors* (p. 200) et la rive dr. du Rhône; 26 k. *Loire*; 31 k. *Saint-Romain-en-Gal*; 33 k. *Sainte-Colombe*; 35 k. *Saint-Cyr*; 39 k. *Ampuis*; 44 k. *Condrieu*; 50 *Chavanay*; 54 k. *Saint-Pierre-de-Bœuf*; 58 k. *Limony*; 62 k. *Serrières*, 65 k. *Peyraud*; 68 k. *Champagne*; 72 k. *Andance*; 80 k. *Sarras*; 83 k. *Arras*; 87 k. *Vion*; 90 k. *Saint-Jean-de-Musols*; 93 k. *Tournon*; 96 k. *Mauves*; 99 k. *Glan*; 101 k. *Châteaubourg*; 104 k. *Cornas*; 108 k. *Saint-Péray* (à 4 k. de Valence, rive dr., p. 121); 126 k. *La Voulte*; 153 k. *Rochemaure*; 158 k. *Le Teil*; 167 k. *Viviers*; 182 k. *Bourg-Saint-Andéol*; 197 k. *Pont-Saint-Esprit*; 208 k. *Bagnols*; 235 k. 5, bifurc. à g. sur la route N. 100; 236 k. *Remoulins*; 256 k. *Villeneuve-lès-Avignon*; 257 k. *Avignon*. — On peut aussi, entre Pont-Saint-Esprit et Avignon, suivre la pittoresque route de la rive dr. du Rhône, décrite p. 129.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : 235 k. à Pont-d'Avignon, gare de la rive dr. qui dessert, par autobus à t. l. trains, Avignon; trajet direct en 7 h. 23 par express.

DESCRIPTION DU CHEMIN DE FER. — En quittant la gare de Perrache, le train va, pour aiguiller, jusqu'au pont de la Saône, puis il part en sens inverse et parcourt l'extrémité de la presqu'île de Perrache, franchit la Saône près de son confluent avec le Rhône sur le pont de la Mulatière, passe en tunnel sous ce village et longe la rive droite du Rhône jusqu'à Givors. — 5 k. *Dullins* (167 m.), p. 55. — Belles vues à g. sur le fleuve, à dr. sur les collines dont on côtoie la base. — 7 k. *Pierre-Bénite* (165 m.); au bord d'un ancien lit du Rhône, où une pierre granitique (la pierre bénite) servait à déposer les cadavres des noyés venus s'échouer là. — 10 k. *Irigny* (163 m. rest. *Vial* sur les bords du Rhône), étagé à dr. sur le coteau; église du XVIII^e s., sur une esplanade plantée de tilleuls : belle vue. — 14 k. *Vernaison* (161 m.), avec un pont suspendu sur le Rhône; à 1 k. 8 O., *Charly* avec un château encore en bon état où logea plusieurs fois le pape innocent IV pendant son séjour à Lyon (1243-1250). — 16 k. *La Tour-de-Millery* (160 m.); à 2 k. O., *Millery* avec église et saint-sépulcre gothiques. — 17 k. *Grigny* (160 m.), dominé par un donjon gothique du XIV^e s.; château du XVII^e s. — 18 k. *Le Sablon* (159 m.). À g., ligne de raccordement qui franchit le Rhône et va rejoindre à Chasse la grande ligne de la rive g. Pont sur la Garon, dont la vallée s'ouvre à dr.

21 k. *Givors-Canal* (161 m.; buffet); bifurc. à dr., ligne de Saint-Etienne (p. 200) et ligne de Tassin-Lozanne (p. 200). Givors est également desservi par la gare de Givors-ville (p. 200). On franchit la vallée industrielle du Giers, où l'on voit la ligne de Saint-Etienne. Un tunnel de 1,074 m., porte la voie dans la vallée du Rhône où elle court, sur la rive dr., à travers des vergers très renommés. — 26 k. *Loire* (158 m.; restaurant *Dumas*, réputé) avec de belles saulaies. Jolie vue sur la ville de Vienne (rive g.).

33 k. *Sainte-Colombe* (158 m.) qu'un pont suspendu relie à la ville de Vienne. Pour les détails, p. 147.

A dr., église de *Saint-Cyr-sur-Rhône*, dominée par le château de *Mont-Lys*; c'est vers Saint-Cyr que commence le célèbre vignoble de *Côte-Rotie*. — 39 k. *Ampuis* (153 m.); abricots réputés.

44 k. **Condrieu** (150 m.; hôt. : *Fournier*; du Commerce, gar.), ch.-l. de c., ville ancienne de 2,022 hab., à 0 k. 5 du Rhône, sur un coteau qui porte les ruines de l'ancien château; église avec porche gothique aux statues mutilées, en face, maison de la Gabelle, du xv^e s. avec boiseries remarquables. Important marché aux fruits. Vins blancs renommés. Le quartier du Port est relié par un pont suspendu aux Roches-de-Condrieu (rive g.). Tunnel.

50 k. *Chavanay* (147 m.; hôt. : *Flachier*, à la gare; de l'*Amitié*; autobus pour Pélussin), à l'issue du vallon de la Valencize qui descend du Pilat et de Pélussin.

DE CHAVANAY A PELUSSIN ET AU PILAT, p. 226.

53 k. *Saint-Pierre-de-Bœuf* (146 m.); hôt. près de la gare; autobus 2 fois par j. pour Saint-Julien-Molin-Molette et Bourg-Argental; bac pour la rive g. du Rhône, avec très jolie vue sur le village encadré par les arbres. La gare est établie à l'issue des pittoresques gorges de Malleval; chapelle du xv^e s., auj. école; crus renommés de *Château-Volan* et de *Château-Grillé*.

DE SAINT-PIERRE-DE-BŒUF AU PILAT, p. 224.

Tunnel, derrière le bourg. On croise le Limony.

61 k. *Serrières* (147 km.; hôt. *Gornet*), ch.-l. de c. de 973 hab. étagé au bord du Rhône avec un quai ombragé de platanes, et un pont suspendu. Patrie de Jules Roche (1841-1924), ancien ministre. Un vieux quartier pittoresque s'élève en amphithéâtre et dominé par une colline d'où la vue est magnifique sur la vallée du Rhône et la chaîne des Alpes; à l'église, ossuaire renfermant plusieurs momies naturelles dites les *Mandulons*; maisons du xvi^e s.; tombeau romain servant de fontaine. A 3 k. en amont, au quartier de Brize, on a découvert en 1892 les ruines d'une riche habitation gallo-romaine avec belles mosaïques intactes.

65 k. **Peyraud** (141 m.; buffet; bifurc.; hôt. de la Gare). Le village est à 1 k. N.; joli château Louis XIII, bâti sur l'emplacement d'une ancienne forteresse des sires de Roussillon; à 2 k. O., hameau de *Verlieu*, avec chapelle du xi^e s. et cimetière y attendant

DE PEYRAUD A ANNONAY ET A FIRMINY, p. 209.

La ligne du Teil passe sur celle d'Annonay, qui s'élève à dr. — 68 k. *Saint-Desirat-Champagne* (140 m.); à g., *Champagne* :

une curieuse *église* romane du XI^e où sont encastrées des sculptures romaines; à l'intérieur, chapiteaux corinthiens, colonnes, sculptures, statuettes, d'origine antique. Pont sur l'Ecoutay. Tunnel de 660 m., sous la colline du Châtelet (373 m.; calvaire).

72 k. *Andance* (136 m.), au débouché du Thorrençon, est relié par un pont suspendu à Andancette sur la rive g.; tour et débris d'un château fort; *église* avec beau porche; dans le jardin du presbytère, statue en pierre de Bertrand de Colombier (1239-1380), abbé de Cluny, né à Andance.

D'ANDANCE A ANNONAY ET SAINT-ÉTIENNE, p. 207 à 202.

On croise la Cance, qui vient d'Annonay, dans une gorge étroite, puis l'Ay, descendue des montagnes de la Louvesc. — 77 k. *Sarras* (134 m.; hôt. *Sassolas*), relié à Saint-Vallier, rive g. par un pont suspendu : très jolie vue sur les ruines du *château de Pont-Serves* et sur les lones multiples du Rhône. — 81 k. *Arras* (128 m.); dans l'église, colonne milliaire; sur la colline, *tour* d'un ancien château. On croise l'Ozon; en face, sur la rive g. on voit *Serves*. — 86 k. *Vion* (130 m.), *église* romane avec crypte; à 1 h. N.-O., sur une colline escarpée, ruines du *château* roman d'*Iserand*. — On rejoint à dr. le petit ch. de fer du Cheylard avant de franchir le Doux, dont la vallée entr'ouvre largement les montagnes à dr.; belle vue. Au milieu du fleuve, la *Table du Roi* (p. 110).

93 k. **Tournon** (123 m.; bifurc.; hôt. : *de la Poste et de l'Assurance*, quai Gambetta, Pl. a; *Montillet*, quai Farconnet; autobus à la gare pour Tain; autobus pour *Saint-Félicien*, *Lalouvesc*; *Albousières*, *Lamastre*, *Saint-Agrève*; spécialités de vins de l'Hermitage, Côtes du Rhône, etc.; Syndicat d'initiative, pl. du Lycée), sous-préfecture de l'Ardèche, ville ancienne et pittoresque de 5,037 hab., allongée sur la rive dr. du Rhône au pied de collines rocheuses portant des vignes en terrasses; sur deux contreforts se dressent deux *tours* du moyen âge. L'ensemble, vu du Rhône, forme un des plus jolis tableaux du fleuve. Deux ponts suspendus, relient Tournon à Tain-l'Hermitage (p. 109) : l'un est le premier de ce genre construit en France en 1826 par Marc Séguin et dont le centenaire vient d'être célébré par la pose de 2 bas-reliefs de bronze. On y a un des plus jolis tableaux du grand fleuve.

Tournon, dont la devise était « *Turris fortissima* », fut, dès le XI^e s. le siège d'un fief important. Après l'extinction de la première famille seigneuriale, dont le membre le plus connu est le cardinal de Tournon (1489-1562), archevêque de Lyon, ministre de François I^{er}, protecteur des lettres et fondateur du collège de Tournon, le fief passa aux maisons de Montmorency, de Levis-Ventadour et de Rohan-Soubise. La ville fut ensanglantée par les guerres de religion et soutint des sièges mémorables. Au XVI^e et XVII^e s., l'imprimerie tournonnaise acquit grand renom. Un musée d'art régional est en formation; des figurines représentant costumes et types du Vivarais, par Gallix, sont en vente au syndicat d'initiative. Tournon est au centre d'une région riche en fruits et en primeurs.

L'avenue de la Gare aboutit sur la place Carnot, ornée de la statue en pierre du général Rampon (1759-1842), né à Saint-Fortunat. À g., une ancienne *porte de ville*, donne accès dans la vieille ville aux ruelles étroites. Au lieu de passer sous cette porte, il vaut mieux suivre à dr. la rue Thiers, qui va aboutir au lycée et au joli quai Gambetta bordant le Rhône.

Le lycée occupe un ancien et célèbre collège de Jésuites fondé en 1536 par le cardinal de Tournon, dont les armes se voient avec une inscription au-dessus du grand portail. Aux bâtiments de la Renaissance ont été ajoutées des constructions modernes. Dans la chapelle, de 1721, tapisseries remarquables d'Aubusson et des Flandres; *buste du P. Latour, par Coustou; portrait du cardinal de Tournon et une Résurrection, peintures par Capassin (?). En



arrière, s'étend un beau parc. Devant le lycée, buste en bronze du cardinal de Tournon, par Sartorio. A côté, lycée de jeunes filles.

Du lycée, en suivant le quai à g., on parvient au château et à l'église. Le *château (autorisation de visiter à la sous-préfecture), un des mieux conservés de la vallée du Rhône, date du *xvi^e s.* Il possède de grosses tours appareillées en bossages avec mâchicoulis à ressauts, une porte à gros clous et une belle chapelle ogivale; il est bâti sur un roc, entre le Rhône et le Doux et sert de tribunal, de prison et d'hôtel de ville : tableaux, portraits, panoplies d'armes. Dans le roc soutenant le château, *Monument aux Morts*, belle et imposante Victoire, haut-relief de 6 m. par Sartorio. L'église *Saint-Julien*, ancienne collégiale des *xiv^e, xv^e et xvii^e s.*, large, à trois nefs, a été maladroitement restaurée; dans le chœur, Christ de Paul Sévin, peintre de Louis XIV, né à Tournon; dans le bas-côté

g., curieuse peinture sur bois, la Salutation angélique; chapelle de N.-D. de Montaignu, lieu de pèlerinage; à l'entrée de la chapelle des Pénitents, fresque de la Passion, par Paul Sévin. — Sur une maison, à l'emplacement d'une tour du château, plaque commémorative à Ronsard (qui, page du Dauphin, veut rejoindre son maître agonisant) et à Mallarmé (qui, professeur, séjourna dans cette maison de 1864 à 1866).

EXCURSIONS : au Grand-Pont et aux Caves du Duzon, p. 259.

DE TOURNON A LAMASTRE ET AU CHEYLARD, p. 259 et 258; — A SAINT-AGRÈVE, p. 259; — AUX CUVES DU DUZON, p. 259.

96 k. *Mauves* (124 m.). — 101 k. *Châteaubourg* (117 m.), avec un pittoresque *château* féodal restauré, bâti sur un rocher isolé entre le ch. de fer et le Rhône. On côtoie le fleuve et l'on voit en face le confluent de l'Isère, puis on s'éloigne du Rhône. A dr., *Cornas*; vins réputés. Belle vue des falaises de Crussol (ci-dessous).

106 k. **Saint-Péray** (126 m.; hôt. : *Badet-Baumelé*; du Nord; de la Poste; autobus pour Valence), ch.-l. de c. de 2,538 hab., à 1 k. à dr. dans le joli vallon du Mialan (vieux pont d'une arche), au confluent du Merdary. Saint-Péray, renommé pour ses *vins mousseux*, est un rendez-vous de plaisir pour les habitants de Valence (p. 152). A dr. de l'avenue de la Gare, établissement de *bains thermo-résineux*. Place de la Pompe, monument aux Morts, par H. Joulie. Sur une terrasse dominant la rive dr. du Mialan, le *château de Beauregard*, ancienne prison d'État, en restauration.

***Château de Crussol** (320 m.; montée 50 min.; desc. 30 min.). Ces superbes ruines du XII^e s., qui appartiennent encore à la duchesse d'Uzès, se dressent à 200 m. au-dessus de la vallée, en forte pente sur le vallon de Saint-Péray et à pic sur le Rhône, sur une falaise de calcaire tithonique, type de Crussol, susceptible d'un poli marmoréen, d'un très beau coloris. Berceau de la famille de Crussol d'Uzès, ce château fut détruit vers 1623.

De la ville, en passant sous le château de Beauregard, on s'élève par une pente caillouteuse jusqu'aux ruines. — 40 min. (de Saint-Péray). *Enceinte de Crussol*, au-dessous du château proprement dit; c'est un amas de pans de murs et de restes de bâtisses d'un village féodal très important, assez bien conservé pour pouvoir restituer l'aspect de ces vieux bourgs. — 50 min. *Ruines du château de Crussol* : ce n'est plus aujourd'hui qu'un fouillis considérable de murailles étagées en amphithéâtre et dont les parties les plus reconnaissables sont la porte d'entrée, quelques créneaux de la muraille d'enceinte et le donjon. Dès que l'on a pénétré dans l'enceinte, on doit gravir à g. un sentier donnant accès à une plate-forme dont le panorama est de toute beauté et que domine le piton rocheux portant le donjon, véritable nid d'aigle, flanqué d'une tourelle et qui, malgré sa situation, exposée à toutes les intempéries, est la partie la moins dévastée de la vieille forteresse, grâce aux matériaux de choix avec lesquels il a été construit. Le rocher abrupt de Crussol domine Valence et la vallée du Rhône qui apparaît dans toute son amplitude, encadrée par les montagnes de la Drôme. Au N. brillent les méandres de l'Isère, qui débouche dans le fleuve (rive g.) un peu en amont.

Les touristes qui en auront le temps devront suivre de préférence l'itinéraire suivant (2 h. 30 à pied) : de la gare de Saint-Péray, on franchit le Mialan et l'on suit au S. la grande route. — 20 min. *Guilherand*, centre d'exploitation de la belle pierre de Crussol, d'où un sentier direct, mais difficile, pourrait conduire de là aux ruines; on prend, à dr., un chemin carrossable qui s'élève au S. à flanc de montagne. — 1 h. 5. *Col de Crussol*, où le chemin, devenu sentier, tourne brusquement au N. et traverse une vaste carrière. Longer au-dessus de cette carrière par un passage un peu difficile, une étroite cor-

niche. Escalader une protubérance rocheuse. — 1 h. 25. *Sommet de Crussol* (390 m. env.) : ruines de l'église Saint-Estève et emplacement d'un *cimetière* mérovingien; belle citerne ovoïde. Suivre la crête gazonnée au N.; vue splendide, à dr. sur les Alpes, à g. sur les Cévennes. — 2 h. 30. Ruines de Crussol.

DE SAINT-PÉRAY A VERNOUX, p. 265; — A VALENCE (par l'autobus) ET A GRENoble, p. 258 et 154; — A SAINT-AGRÈVE ET AU PUY, p. 258 à 254.

Au delà de Saint-Péray on longe les falaises à pic de Crussol. — 113 k. *Soyons* (108 m.; *sous Yons*), resserré entre le Rhône et un rocher à pic portant les ruines d'une tour penchée, la *tour d'Yons*; maison natale du général Championnet (p. 148); église romane et ruines d'une *abbaye* de Bénédictines du VIII^e s.; *grottes* à ossements, d'*Ursus spelæus* notamment; *grotte de Néron*, à 80 m. au-dessus du Rhône.

117 k. *Charmes-Saint-Georges-les-Bains* (111 m.). *Charmes* (hôt. *Delieux*; *Roulle*) est à dr. sur une colline couronnée par les ruines pittoresques d'un ancien château; dans le village, maison dite du dieu Pan, avec des sculptures mythologiques, un bel escalier et des croisillons de la Renaissance. Le jour de la quadragésime, curieuse fête locale dont l'origine remonte au XIV^e s.

Saint-Georges-les-Bains (route, 3 k. O.) possède un *établissement hydrothérapique* situé à 300 m. d'alt. avec panorama superbe sur la vallée du Rhône et les Alpes et, à 0 k. 3 de là, au fond du vallon du Turzon, un petit *établissement de bain communal* où jaillit la *source thermale* (25"; 900 hectol. par j.), ferrugineuse, employée dans la chloro-anémie, les affections utérines. La rive dr. du Turzon est dominée par les importantes *ruines* monastiques et féodales de *Saint-Marcel-de-Crussol*, ancien prieuré de Cluny.

121 k. *Beauchastel* (101 m.), étagé sur la rive g. et au débouché de la belle vallée de l'Erieux; *tour* d'un ancien château — A dr., gare de triage et jonction avec le ch. de fer du Cheylard; vue pittoresque sur la Voulte; tunnel.

126 k. **La Voulte-sur-Rhône** (102 m.; buffet; bifurc. sur Livron et Privas et tête de ligne du ch. de fer départemental du Cheylard; hôt. : *du Musée*; *du Rhône*), ch.-l. de c. de 3,043 hab., pittoresquement bâti au bord du Rhône sur un joli *quai* planté de platanes, au pied et sur les flancs d'un rocher qui porte l'église et un vaste ancien château. L'église moderne renferme de beaux bas-reliefs en marbre (classés). L'ancien *château*, commencé en 1319, fut agrandi en 1582 par la famille de Ventadour, la *chapelle* du XIV^e s., en partie ruinée, offre un magnifique bas-relief en stuc de la Renaissance italienne et une belle statue de marbre; de la terrasse, très belle vue. Au pied du château, l'ancienne ville close, aux ruelles tortueuses, conserve des restes de remparts, de nombreuses maisons des XV^e et XVI^e s., et les ruines d'un couvent des Augustins. Sur la place de la République, *Monument aux Morts*, par Dintrat. Sur une place, petit *monument des mobiles de l'Ardèche* tués en 1870-1871. — En amont, hauts fourneaux et mines de fer abandonnés — A 3 k O., ancienne petite station thermale de *Celles-les-Bains*.

DE LA VOULTE A LIVRON, p. 111; — AU CHEYLARD, p. 266; — A ALÈS, p. 268.

La voie côtoie le Rhône au pied de montagnes calcaires abruptes; vue, en face, du confluent de la Drôme dont la vallée s'ouvre à l'E., entre Livron et Loriol, avec une belle perspective sur les Alpes

calcaires et les grands rochers de la forêt de Saou. — On passe devant le Pouzin et l'on franchit l'Ouvèze : vue très pittoresque.

131 k. **Le Pouzin** (94 m.; bifurc. sur Privas; hôt. *du Commerce*), 2,597 hab., ancienne ville romaine puis féodale, sur la rive dr. du Rhône, au débouché de l'Ouvèze qui sort d'une gorge étroite, entre de hautes parois de marbre gris échancrées par un front de carrière que domine une Vierge. Restes d'un couvent de Bénédictins; église ogivale moderne avec jolie flèche à jour. — En aval, entre le ch. de fer et le Rhône, forges et hauts fourneaux.

Au delà du Pouzin, la voie croise la Payre qui sort à dr. d'une gorge resserrée que traversent un viaduc de la ligne de Privas et un pont de la route. — 136 k. *Baix* (94 m.), au bord du Rhône : quelques maisons anciennes, dont l'une, du xv^e s., est décorée à la façade de fresques représentant l'Annonciation et Ste Barbe.

143 k. **Cruas** (82 m.; hôt. : *Devif*), bourg de 1,511 hab., au débouché d'un vallon, au pied de hautes collines calcaires tranchées par les énormes fronts des carrières des grandes usines de chaux et ciments. *Monument aux Morts*, par H. Joulie. L'*église romane de 970, du plus grand intérêt, reste d'une ancienne abbaye, est dominée par une tour carrée à la façade et par une charmante tour ronde couronnant l'ensemble du chevet et de la triple abside : toitures de pierre.

Le chœur, primitivement plus élevé que la nef, recouvre une crypte du ix^e s. : sculptures très primitives des chapiteaux; sur l'autel de la crypte, statue ancienne de N.-D. des 7-Douleurs; curieuse mosaïque du xi^e s., représentant Elie et Enoch. Plus tard, la nef étant envahie par les inondations du torrent de Cruas, on en releva le dallage au niveau du chœur, formant ainsi une seconde crypte factice, avec une jolie voûte du xiii^e s. : à l'entrée à dr., tombeau d'un comte de Poitiers-Valentinois († 1329).

Au-dessus du bourg actuel, à flanc de colline, la partie fortifiée de l'ancien monastère est bâtie sur une chapelle romane plus ancienne dont les voûtes en plein cintre sont en partie effondrées : elle offre encore un imposant donjon rectangulaire avec tourelles d'angle et larges arcatures formant mâchicoulis. Au-dessous du château, une enceinte de remparts rectangulaire renferme un ancien quartier clos, où de pittoresques masures à demi ruinées, mais toujours habitées, s'étagent en escalier. Dans une rue, colonne milliaire. — 145 k. *Meyse* (83 m.), sur le Lavaison, que l'on franchit.

151 k. **Rochemaure** (76 m.; hôt. : *Plantin*), ch.-l. de c. de 1,026 hab., offrant avec ses dykes volcaniques et ses ruines féodales un des plus beaux et des plus étranges *sites de la vallée du Rhône.

Rochemaure marque l'extrémité de la chaîne du Coiron, véritable barrière montagneuse projetée à travers le Vivarais, du Mézenc au Rhône (N.-O.-S.-E.), et qui sépare nettement le bassin de l'Ardèche, au S., de ceux de l'Ouvèze et de l'Erieux, au N. De puissantes coulées de laves, peut-être contemporaines de l'homme, ont recouvert ce chaînon d'un dos de matières volcaniques ayant jusqu'à 100 et 125 m. de profond., et sont descendues jusqu'au Rhône où leurs derniers témoins sont les étonnants dykes de Rochemaure, marquant l'extrême expansion à l'E. des anciens volcans du Massif central, et surgissant tout noirs au-dessus des collines blanches du calcaire néocomien exploitées aux alentours en d'immenses carrières de pierre à chaux.

En venant de la gare on traverse d'abord le bourg moderne

bordant la grande route dans la vallée; puis on grimpe par de vieilles ruelles à dr. jusqu'aux ruines du *donjon*, dressées sur un dyke basaltique à mi-côte; ce groupe inférieur du vieux village féodal conserve une curieuse église romane entourée de sépultures; deux lignes de *remparts* crénelés, gravissant en ligne droite les flancs escarpés de la montagne, le relie encore au *château* des Garnier des Hières de Miraval, seigneurs de Rochemaure, dont les ruines, avec un autre groupe de vieilles maisons, couvrent la crête de la montagne; cette crête, découpée en promontoire, se termine par un admirable dyke basaltique taillé à pic de toutes parts et sur lequel est perché un donjon des XII^e ou XIV^e s.

Pic de Chenavari (508 m.; montée 1 h. 20, desc. 50 min.; vaste panorama), remarquable montagne volcanique et dernier sommet du Coiron, au-dessus de la vallée du Rhône, est soutenu par une chaussée colossale de basalte, ou *pavé des Géants*. Le calcaire qui supporte les basaltes est rempli de rognons de silex, exploités dès l'âge de la pierre; nombreux ateliers au-dessous de l'ancien volcan. — Au pied du Chenavari est la *chapelle Saint-Laurent*, du XII^e s., en ruines, sauf le chœur; au linteau de la porte, curieuse *inscription* attribuée au VIII^e s., en 5 mots et en 5 lignes se lisant en tous sens.

Des autobus, qui franchissent le Rhône sur un beau pont suspendu, relient Rochemaure à (5 k. S.-E.) Montélimar (p. 112).

On traverse le ravin de Chambeyrol; à dr., *château restauré de Joviac*, aux murs en partie formés de fragments gallo-romains.

156 k. **Le Teil** (72 m.; buffet; bifurc. sur Alès; hôt. : *Terminus*, 15 ch., chauff.; *du Commerce*, 15 ch.), 6,786 hab., forme une longue rue au pied d'une montagne escarpée que dominent les restes du vieux bourg et d'un *château* du moyen âge. Buste du sénateur Astier, rapporteur de la loi sur l'Enseignement technique. Le Teil est relié par un pont suspendu à la rive g. du Rhône et à (5 k. E.; autobus à t. l. trains) Montélimar (p. 112).

Le Teil est célèbre par ses *carrières de pierre à chaux* (très intéressante visite) qui s'échelonnent depuis Cruas jusque près de Viviers. La plus importante est celle de *Lafarge*, à 3 k. S., où la montagne du calcaire néocomien bordant le Rhône est coupée à pic et exploitée sur 100 m. de hauteur et 800 m. de longueur; au pied de cette gigantesque falaise s'étendent de vastes usines et fours à chaux. — A 2 k. S.-O., *Melas* conserve une curieuse *église romane* restaurée, avec un *baptistère* d'origine très ancienne, qui passe pour le monument le plus complet de son époque existant en France.

DE TEIL A VALS-LES-BAINS, p. 288; — A NÎMES, p. 457.

La voie, laissant à dr. la ligne d'Alais, franchit le Frayel, passe dans le tunnel (685 m.), qui précède le château, l'usine et les carrières de pierre à chaux de *Lafarge* (V. ci-dessus).

165 k. **Viviers** (71 m.; hôt. *des Voyageurs*), ch.-l. de c. de 3,358 hab. siège d'un évêché, est très pittoresquement bâti près de la rive dr. du Rhône et du confluent de l'Escoutay, sur les pentes et au pied d'un rocher isolé dont la plate-forme porte la cathédrale et des débris de fortifications. Dans les rues escarpées de la vieille ville, au-dessous de la cathédrale, subsistent encore un grand nombre de maisons des XV^e, XVI^e et XVII^e s. aux portes et aux fenêtres sculptées. Le long de la grande route, à l'O. du rocher, s'étend la ville basse, plus moderne. A l'E., une avenue aboutit au pont suspendu qui conduit sur la rive g. à Châteauneuf-du-

Rhône (p. 114), en franchissant le Rhône juste à l'entrée de l'étranglement appelé *Robinet de Donzère* : très belle vue. Des bords du Rhône le rocher de Viviers, coupé à pic et couronné par l'abside de la cathédrale, offre un tableau très pittoresque.

Viviers, *Vivarium*, était sans doute primitivement et sous un autre nom l'oppidum ou place de guerre des Helviens dont *Alba Augusta* (p. 283) était la capitale en titre. Après la destruction de cette dernière ville au IV^e s., les évêques transférèrent leur siège à Viviers et s'y fortifièrent si bien qu'ils conservèrent intacte jusqu'au XIII^e s. leur autorité temporelle sur le diocèse qui, du nom de Viviers, prit vers le VII^e ou VIII^e s. celui de *Vivaraïs*.

On a découvert à Viviers, en octobre 1926, un trésor de 400 pièces d'or, aux effigies allant de Théodose II à Justinien, constitué probablement en Orient à la fin du VI^e s., apporté en Occident pendant les Croisades et enfoui à Viviers au XII^e s.

En venant de la gare, établie en aval de Viviers, on voit à l'entrée de la ville l'ancien *palais épiscopal* du XVII^e s., très difficile à visiter : dans la salle italienne, belles fresques représentant, en camaïeu, les 4 saisons et des sujets bibliques. A côté, joli *hôtel de Roqueplane*, bâti sous Louis XV et restauré. A dr. de l'ancien évêché, une rampe monte dans la ville haute, où l'on entre par une ancienne porte, et où se trouve, sur une petite place contiguë à la cathédrale, un *arbre de Sully* récemment consolidé.

La *cathédrale Saint-Vincent*, vaste vaisseau simple, se compose d'une large nef, refaite au XVII^e s. après l'incendie de l'église par les protestants, et d'un beau chœur arrondi, ajouré de hautes fenêtres flamboyantes. Un porche réunit le pignon O. au clocher, carré dans le bas, octogonal dans le haut, dont la plus grande partie remonte au XII^e s.

Au 1^{er} étage du clocher, chapelle avec plusieurs chapiteaux de marbre anciens. — Dans le chœur, *stalles* (1661-1717) avec miséricordes sculptées et 6 belles **tapisseries* des Gobelins, scènes de l'Évangile. — Dans la nef, Annonciation de P. Mignard. — Dans la sacristie du chapitre, 2 statues en albâtre du XVII^e/s.

En descendant à travers la vieille ville, aux nombreuses *maisons* curieuses, on arrive sur la petite place de l'Hôtel-de-Ville, où l'on voit la charmante façade Renaissance de la *maison des Chevaliers* et la maison natale de l'astronome *Flaugergues* (1755-1830). Dans une autre rue, l'*hôtel des Receveurs* des tailles, joli spécimen du style Louis XV, bâti en 1740 par l'architecte avignonnais Franque. Sur l'esplanade de l'Asile, *monument aux Morts*, bronze par Real dei Sarte. — Dans la ville basse, tour carrée à mâchicoulis, bâtie sur une des tours flanquant les remparts.

A l'O., *colline de la Joannade*, surmontée d'une statue de la Vierge. — A 1 k. env. S., *chapelle romane* et *tombeau* de St Hostien ou Ostian, ermite vivant au VII^e s. — A 1 k. sur l'Escoutay, pont de la *voie romaine* (p. 283) d'Alba à Viviers.

DE VIVIERS AU PUY ET A CLERMONT, p. 283.

Au delà de Viviers la voie passe entre des collines qui cachent d'abord le Rhône; un peu plus loin, la vue s'étend sur le fleuve, les falaises du Robinet de Donzère (p. 114) et le pont suspendu de Donzère en aval duquel, sur la rive g. la vallée s'épanouit en une vaste plaine.

172 k. *Saint-Montant* (70 m.), vieux village fortifié et très pittoresque, situé à 3 k. N.-O. de la gare dans un paysage de roches calcaires. *Saint-Montant*, qui doit son nom à un ermite du début du v^e s., s'étage à la jonction de deux ravins et à la base d'un promontoire rocheux couvert des ruines considérables d'un *château fort*. Le ravin de g. est un cirque de roches nues où la route de Larnas s'élève par des lacets étroits et où l'on voit une ancienne *chapelle romane* au-dessous d'une tour ruinée et perchée sur une pointe de roche aiguë. Le ravin de dr., par contraste, est rafraîchi par une belle source qui fait mouvoir un moulin.

178 k. **Bourg-Saint-Andéol** (68 m.; hôt. : du *Luxembourg*, au centre de la ville, 20 ch. et parc; *Moderne*; bons autobus pour *Pierrelatte-gare, Vallon*). ch.-l. de c., jolie ville de 4,155 hab., étagée sur la rive dr. du Rhône (port) au-dessus d'une ligne de quais plantés de grands platanes, et reliée à la plaine de la rive g. et à (4 k. E.) *Pierrelatte* (p. 115) par un pont suspendu d'où la vue est superbe sur un ample paysage dominé à l'horizon par le Ventoux.

En venant de la gare, on arrive dans le haut de la ville sur la vaste esplanade du *Champ de Mars* ornée d'une *fontaine* monumentale, avec statue en marbre, par Delorme, de *Dona Vierna*, bienfaitrice de la ville au xiii^e s. Entrant dans les rues de la vieille ville on passe sur la place du Marché : jolie tourelle et fenêtres du xvi^e s.; fontaine avec statue de Diane chasseresse. On arrive à l'église, bel édifice du commencement du xii^e s. offrant une triple nef et un transept voûtés en berceau, une coupole à la croisée surmontée d'une belle tour octogonale à deux étages et flèche de pierre, et une triple abside en cul-de-four. La façade O. présente un grand portail classique et un pignon surmonté d'un petit campanile du xv^e s.

A l'abside centrale, frise finement fouillée et charmantes arcatures sur colonnettes à décors variés et chapiteaux sculptés, les seuls de l'église. — Sous le maître-autel moderne en marbre, précieux *sarcophage de St Andéol*, apôtre et martyr local du ii^e s., auquel la ville doit son origine et son nom; ce sarcophage qui a servi à une sépulture gallo-romaine avant de recevoir le corps du saint, offre des sculptures et inscriptions, païennes sur une face, chrétiennes sur l'autre.

En prenant à g. de l'église, on rencontre le charmant hôtel *Nicolaï*, du xvi^e s., avec tour à pans : on peut demander à y monter et l'on y aura une vue très intéressante sur la ville et la vallée du Rhône; on voit à côté une autre tour crénelée, récemment surmontée d'une statue de Jeanne d'Arc. La ville possède quelques beaux hôtels des xvii^e et xviii^e s. : l'ancien palais épiscopal, actuellement collège libre de jeunes filles, et l'*hôtel Doyse*, du xviii^e s., avec belle façade, rue du Collège. Sur le quai, l'hôtel de ville, occupant une aile modernisée d'un ancien couvent d'Ursulines du xvi^e s., borde une place où s'élève la statue en bronze du tribun *Madier de Montjau* (1899). Belle *chapelle* et cloître à l'hospice, ancien couvent de Récollets du xviii^e s. Place de la Madeleine, *monument aux Morts* par l'ortuné. — En amont de la ville, maisonnière des Sœurs de la Présentation, avec une belle chapelle de 1715.

ENVIRONS. — 1^o *Fontaine de Tournes* (10 min. du centre de la ville). — De la place du Champ-de-Mars, se faire indiquer un chemin qui conduit

à Tournes. C'est dans le petit vallon de Tournes qui s'ouvre au S. de la ville dans les coteaux de la rive dr. du Rhône que jaillissent, au pied de parois calcaires, deux belles sources : la première forme un bassin sous le viaduc même du ch. de fer ; la seconde sort à quelques pas en aval d'une anfractuosité ouverte sous un gros rocher arrondi ; entre les deux sources, on distingue nettement au flanc de la falaise, quand l'éclairage est favorable et en ombre le modelé, un très curieux *bas-relief* colossal taillé dans la roche vive et représentant le *dieu Mithra*.

2^e Plateau des Grads. — A l'O. de Bourg-Saint-Andéol, au-dessus des collines bordant la vallée du Rhône, s'étend le vaste plateau calcaire des Grads, de 200 à 400 m. d'alt., table de pierre de 140 k. carrés, grand désert rocheux, aux taillis de chênes auj. bien éclaircis, qui règne jusqu'à la vallée de l'Ibie, vers Vallon à l'O. et jusqu'au cañon de l'Ardèche au S. Deux communes seules occupent ce territoire inculte : *Saint-Remèze* (369 m.) ; hôt. *Reynaud*, 8 ch.) avec un ancien château converti en ferme, à 16 k. O. de Bourg-Saint-Andéol sur la route de (30 k.) Vallon ; et *Bidon* (285 m.), au miel estimé, à 12 k. O.-S.-O., sur une route qui va se raccorder à la précédente à 1 k. de Saint-Remèze. Ce plateau presque inhabité, 7 hab. au k. carré, est un précieux champ d'explorations pour l'archéologue et le spéléologue. Les mégalithes, les dolmens, les tombelles, les grottes à ossements y abondent. Nous citerons le beau *dolmen des Joyaude*s sur le territoire de Saint-Remèze, celui de *Champ-Vermeil*, près de Bidon, et celui de *Pradinas*. Il est en outre criblé de cavités souterraines, d'avens et d'abîmes (*Vigne Close*, à 190 m. de profondeur), dont l'exploration a été commencée, il y a quelques années par E.-A. Martel, le Dr Raymond, etc. Les plus connues de ces grottes sont celles qui s'ouvrent sur le cañon de l'Ardèche, notamment celles de Saint-Marcel (p. 305). Le Dr Raymond a reconnu en 1895-96 le cours des *ri vi è re s souterraines de Midroi*, qui débouchent dans l'Ardèche par la *fontaine de Rochemales* et de la *Dragonnière*. Nous ne pouvons ici que signaler cette curieuse région, trop peu connue et où rien n'a été encore aménagé au point de vue du tourisme.

Viaduc sur le vallon de Tournes. A dr., beau château moderne, de style Louis XIII. On aperçoit à l'E., au delà d'une vaste plaine, la cime du mont Ventoux.

186 k. *Saint-Just-Saint-Marcel* (63 m.). — A 2 k. 5 N.-O., *Saint-Marcel-d'Ardèche* : église en partie romane avec clocher du *xvii^e s.* ; *château* où naquit en 1715 le cardinal de Bernis. — *Saint-Just* est à 1 k. 5 S.-O. de la gare, sur la route qui conduit à (5 k. O.) Saint-Martin-d'Ardèche, point de débarquement des touristes qui descendent le cañon de l'Ardèche (p. 304 ; la célèbre grotte de Saint-Marcel est à 4 k. O. de Saint-Martin à vol d'oiseau sur la rive g. de l'Ardèche, p. 305).

La voie franchit l'Ardèche en aval du pont de la route situé à côté des ruines d'un ancien pont et à 2 k. en amont de son confluent avec le Rhône. Le débouché de la vallée de l'Ardèche est dominé au S. par la colline de Saint-Pancrace ; chapelle de pèlerinage ; panorama étendu ; carrières de sable pour verrerie.

193 k. **Pont-Saint-Esprit** (59 m.) ; hôt. : *d'Europe et de la Poste*, hôt. Gambetta ; du Commerce ; du Louvre), ch.-l. de c. de 5,801 hab., allongé entre la rive dr. du Rhône et un agréable boulevard qui a remplacé les anciens remparts ; elle est reliée par un pont de pierre ancien à (5 k. E. ; autobus) la gare de *Bollène-la-Croisière* (p. 183), et à la plaine de Vaucluse fermée à l'E. par la belle silhouette du mont Ventoux.

Histoire. — Simple bourgade de pêcheurs appelée au *v^e s.*, *Vallis Clara*, puis *Saint-Saturnin-du-Port* après la fondation, en 945, d'un prieuré cluniste

de ce nom, la ville ne prit son nom actuel et une grande importance comme point de passage qu'après la construction du pont du Rhône, entreprise au XIII^e s. par la confrérie de Frères Pontifes, sous l'invocation du Saint-Esprit. Ce pont jeté sur un point particulièrement dangereux où le Rhône a près de 1 k. de large avec des courants très rapides, était une œuvre hardie et très difficile pour l'époque, d'autant plus remarquable qu'elle fut exécutée et entretenue ensuite par l'initiative privée à l'aide des ressources recueillies par les frères quêteurs dans toute la chrétienté avec les encouragements des évêques et des papes. C'était la grande voie de communication, entre l'Italie, le Vivarais, le Gévaudan et les Causses, actuellement route nationale n° 94 de Pont-Saint-Esprit à Briançon et en Italie et n° 101 de Pont-Saint-Esprit à Mende. L'« Œuvre du pont » comprenait d'ailleurs une véritable cité hospitalière, avec église, hôtellerie, asile pour les voyageurs, hospice pour les enfants abandonnés et les malades, etc. Plus tard, en 1391, les rois de France prirent cette œuvre sous leur protection, lui permirent de prélever un impôt dit du « petit blanc » sur les marchandises passant sous le pont, et firent de la ville une place forte.

Le ****pont**, l'ouvrage le plus remarquable en son genre qui nous reste du moyen âge, bâti de 1265 à 1307, franchit le Rhône sur une ligne légèrement brisée dont l'angle est opposé au courant et dont la longueur totale est de 919 m.; très jolie vue de la rive g. amont sur le pont et la ville.

Il se compose de 25 arches, dont 19 sont anciennes, et d'ouvertures très inégales (de 8 à 35 m.), les grandes formant un arc légèrement surbaissé; 5 sont du XVIII^e s. Les piles, dont chacune portait un nom particulier, sont évidées et armées de deux avant-becs; du côté de la ville, elles sont bâties sur des rochers; mais, vers le milieu du Rhône, à la 9^e arche, elles sont établies sur des pilotis; leur pied est protégé par des enrochements.

L'aspect primitif du pont a été profondément modifié. Autrefois il était fermé à ses deux extrémités par des bastilles crénelées; deux tours, dont l'une renfermait une chapelle de Saint-Nicolas, s'élevaient au milieu. Pour les besoins de la navigation, les deux premières arches ont été remplacées, de 1854 à 1858, par une arche en fonte de 62 m. d'ouverture. La largeur primitive du pont, qui n'était que de 4 m. 35, a été augmentée en 1860 en démarrant toute la façade amont du monument et en établissant deux rangs de parapets régulièrement alignés.

Le pont aboutit à l'extrémité amont de la ville : au S., ancienne *maison du Roi* du XV^e s., en partie refaite, avec une fresque ancienne, représentant le pont avec les noms des arches; au N., la citadelle, bâtie de 1595 à 1620 et englobant les restes d'une chapelle et d'un hôpital du XIV^e s. (permission du commandant d'armes pour visiter). La ville s'allonge en aval du pont entre le quai du Rhône et un agréable boulevard qui s'étend depuis la citadelle jusqu'à la place d'Armes, ornée d'une fontaine avec statue en bronze symbolisant la ville. Au milieu de la ville, une place en terrasse au-dessus du Rhône est bordée : d'un côté par l'église paroissiale *Saint-Saturnin*, XV^e s., qui a un joli portail, mutilé au pignon O., flanqué d'une tour carrée; de l'autre côté est l'ancienne église *Saint-Pierre*. Sur la place *Saint-Michel monument aux Morts*, par Marius Saïn. Anciens hôtels, notamment, rue Saint-Jacques, la *maison des Chevaliers* ou de Saint-Saturnin, XV^e s. : plafond peint. A l'hospice, riches archives et curieuses faïences des XVI^e et XVII^e s.

Chartreuse de Valbonne (250 m. d'alt. env. ; à 10 k. S.-O.). — Cette chartreuse, fondée au XIII^e s., saccagée par les protestants du XVI^e s., reconstruite aux

XVIII^e-XVIII^e s., fermée à la Révolution et de nouveau restaurée par les Chartroux en 1836, est bâtie près des sources de la Valbonne, affluent de l'Ardèche, au pied du *Signal de Valbonne* (354 m.) et de collines couvertes de bois épais. Son mur d'enceinte flanqué de tourelles, ses vastes bâtiments, ses nombreux clochetons, lui donnent de loin l'aspect d'une ville. Il reste quelques vestiges de l'édifice primitif, notamment un cloître gothique à dr. de l'église : au fronton, belle statue de la Vierge; voûte remarquable; magnifique autel en marbre blanc; tableaux de Bardin : les Sept Sacrements.

DE PONT-SAINT-ESPRIT A AVIGNON PAR LA RIVE DROITE DU RHÔNE (route: 45 k. S.-E. par Bagnols et Roquemaure; 48 k. par Saint-Etienne-des-Sorts et Roquemaure; variante touristique très recommandée aux automobilistes de préférence à l'itinéraire par Remoulins). — Si l'on passe par Bagnols, suivre la route N. 86 jusqu'à (11 k.) *Bagnols*, d'où l'on prend la route G. C. 43 jusqu'à Avignon; cet itinéraire rejoint à (16 k.) *Orsan* l'itinéraire décrit ci-après.

De la place de la République, on sort de Pont-Saint-Espirit par le boulevard Carnot : la route de Saint-Etienne-des-Sorts s'embranché à dr., à 250 m. env.; elle se rapproche de la rive dr. du Rhône et devient très pittoresque. — 10 k. 5. *Saint-Etienne-des-Sorts*, sur la rive dr. du Rhône, avec les ruines du château de la Barasque. L'église Saint-Etienne, en partie reconstruite au XIX^e s., conserve un transept, une abside pentagonale flanquée d'absidioles et un clocher (flèche moderne) du début du XII^e s. Au N. du village, chapelle Saint-Pierre, de la fin du XI^e s. — La route longe la rive dr. du Rhône. — 14 k. 5. Bifurcation, en face du confluent de l'Eygues (rive g.) : en continuant tout droit, on rejoindrait la route G. C. 43, par (18 k.) *Codolet*, en gagnant 1 k.; en prenant à dr. la route qui contourne la dent de Marcoule, on atteint (7 k.) *Chusclan* (p. 131) et l'on rejoint la route G. C. 43 à (19 k.) *Orsan*; suivre la route G. C. 43 à g. après le passage à niveau — 24 k. Laisant à g. l'*Ardoise* (p. 131), on croise la ligne d'Alès. — 28 k. 5. *Saint-Geniès-Comolas*, p. 131. — 33 k. *Roquemaure*, p. 131. — Route très pittoresque jusqu'à (45 k.) *Villeneuve-lès-Avignon* (p. 188) au delà duquel on rejoint la route N. 100 qu'on suit à g. pour franchir le Rhône. — 48 k. *Avignon*, p. 182.

DE PONT-SAINT-ESPRIT A GAP, p. 162; — A MENDE, p. 325.

La voie s'éloigne du Rhône pour franchir les collines qui s'avancent entre le fleuve et la Cèze; en montant, belle vue sur Pont-Saint-Espirit et la vallée du Rhône. On redescend vers la Cèze. — 198 k. *Genève* (72 m.), à g. dominé par un vieux château, possède encore trois édifices religieux antérieurs au XIII^e s. : l'*église paroissiale de Saint-Jean*, du XI^e s. (mais restaurée aux XII^e, XIV^e et VII^e s.); la *chapelle de Saint-Pierre* (2 k. N.-E.) qui remonte à époque carolingienne (probablement au X^e s.) et n'a pas été modifiée depuis; la *chapelle de Saint-Georges*, du XII^e s., qui sert actuellement d'habitation aux métayers du domaine de Saint-Georges. — Pont sur la Cèze.

205 k. *Bagnols-sur-Cèze* (49 m.; hôt. : du Louvre; de la Poste; autobus pour Uzès, Barjac, Saint-Ambroise), ch.-l. de c. de 3,918 hab., 10 k. 5 de la rive dr. de la Cèze, au pied d'un beau massif de collines où surgit la *Dent de Signac* (235 m.) et qui porte un ancien camp de César » ou « camp de Laudun » (221 m.). La ville a gardé la forme arrondie de ses anciens remparts, remplacés par une ceinture de boulevards. Patrie du spirituel *Rivarol* (1753-1801). Au centre, sur la *place du Marché*, encore en partie bordée d'anciens couverts », l'hôtel de ville renferme au 2^e étage un important musée municipal (dévasté en partie par le feu le 24 nov. 1924) fondé par le savant Léon Alègre († 1884) et qui a hérité de Mme Garidel,

née Alègre; on doit aussi à Léon Alègre la bibliothèque installée dans une autre maison de la place du Marché, l'hôtel Mallet.

Musée. — 1^{re} SALLE : géologie et minéralogie du Gard; plans en relief; — 2^e SALLE : enseignement agricole; — 3^e SALLE : enseignement industriel; — 4^e SALLE : antiquités préhistoriques égyptiennes et gallo-romaines; découvertes faites dans les grottes du Gard et de l'Ardèche; numismatique; 2,000 médailles; curiosités exotiques; objets du moyen âge, histoire locale; — 5^e SALLE : arts décoratifs et industriels, moulages; souvenirs de 1870-71; — 6^e SALLE : galerie de tableaux surtout riche en portraits et paysages régionaux; quelques bonnes toiles de H. et P. Flandrin, Roybet, Sigalon, Schnetz, Tabar, Boucoiran, Appian, etc.; riche collection de dessins, gravures, etc.

Hôtel Mallet. — Cet hôtel, avec tours à pans, renferme, outre la bibliothèque, une école de dessin, et le musée lapidaire : remarquable autel roman provenant de la chapelle ruinée de Saint-Victor-de-Castel.

Tour de l'Horloge. L'église du XII^e s., remaniée et défigurée, est dominée par une jolie flèche à crochets; à côté, square et monument Joseph Thome, bienfaiteur de la ville, par Marqueste. Monument par Charpentier, à la mémoire des soldats morts pour la patrie (1912).

Vallée de la Cèze et cascade du Sautadet (à l'O.; 10 k. jusqu'au Sautadet, 18 k. jusqu'à Goudargues, autobus). — Après avoir franchi la Cèze, on quitte la route de Pont-Saint-Esprit pour tourner à l'O. et remonter, rive g., la vallée de la Cèze. A 3 k. S., sur une colline conique (284 m.) se montrent le village et les ruines du château de *Sabran* près desquelles se trouve l'église paroissiale de Sainte-Agathe, de la seconde moitié du XI^e s. mais très remaniée. — 5 k. *Saint-Gervais* (68 m.), au pied de collines nues (295 m.) terminées par de hauts escarpements de rochers, a une église dont l'abside, seule intéressante, remonte au XI^e s.

8 k. Pour aller au Sautadet, on laisse à 0 k. 5 à dr. *Saint-Michel-d'Euzet* et on descend à g. très rapidement sur la rive g. de la Cèze, à l'entrée du pont romain de la Roque, de 12 arches, au pied du très pittoresque village de la *Roque*, bâti en amphithéâtre sur un rocher que couronnent l'église (du début du XII^e s.) et un vieux château. Il faut alors descendre à g. la rive dr. de la rivière. — 2 k. (de la route de Saint-Michel) *Le Sautadet*, où la Cèze forme une chute remarquable, non par sa hauteur, qui est à peine de 8 à 10 m., mais par sa masse d'eau et par la multiplicité des marmites de géants. — Du pont de la Roque, par un chemin remontant la rive g., on rejoint la route, 1 k. 5 au delà de Saint-Michel.

La route s'éloigne bientôt de la Cèze, qu'on voit sortir à g. d'un pittoresque défilé. A g., sur une colline boisée (200 m.), *chapelle de Saint-Sauveur*, du XII^e s. : pèlerinage. A dr., route de *Cornillon* (168 m.) : église romane accolée aux débris des anciens remparts; ruines d'un château.

A la *Vérune* on tourne à g. et l'on franchit la Cèze sur un pont suspendu. 16 k. (non compris le détour du Sautadet) *Goudargues*, sur la rive dr.; une source magnifique y jaillit qui alimente un canal suivant la principale rue du bourg. On y trouve les restes d'une abbaye fondée au début du IX^e s. par Guillaume, duc d'Aquitaine († vers 812) et qui consistent en une petite chapelle ruinée remontant à la fin du VIII^e s. et dite de Saint-Michelet, une autre chapelle plus grande, dite de Notre-Dame de Goudargues qui date en partie du IX^e s. et l'église paroissiale, du XII^e s., qui se trouve au N. de ce qui subsiste des bâtiments claustraux (de la fin du XII^e s.). — A 2 k. en amont, la source d'*Ussel*, à 1 k. en aval celle de la *Bastide*, toutes deux sur la rive dr. de la rivière, sont moins abondantes, mais encore remarquables.

De la *Vérune*, on pourrait encore remonter la vallée. La route passe en face des beaux rochers de *Roquepertuis*, monte sur le flanc des collines qui dominent les magnifiques gorges de la Cèze, laisse à 0 k. 8 *Montclus* et son

vieux *donjon*, et aboutit (31 k. de Bagnols) sur la grande route allant de (23 k. E.) Pont-Saint-Esprit à Barjac (10 k. O.; p. 326).

Au delà de Bagnols, la voie regagne au S.-E. la vallée du Rhône en suivant à distance la rive dr. de la Cèze. A dr., la Dent de Signac (ci-dessus). — 210 k. *Orsan-Chusclan* (42 m.); à 2 k. N., sur la rive g. de la Cèze, dominé par la *Dent de Marcoule* (282 m.), *Chusclan*: belle église moderne (construite en 1855), avec peintures de Sublet s'élevant à côté d'une église du début du XII^e s. dont une partie lui sert de dépendance; ancien château restauré; statue du célèbre prédicateur *Bridaine* (1701-1767), né à Chusclan. — On croise la Tave. — A 1 k. à g., confluent de la Cèze et du Rhône.

215 k. **L'Ardoise** (35 m.; bifurc. sur Alès), station isolée au milieu d'une vaste plaine où s'ouvrent les vallées de la Cèze (N.-O.) et de la Tave (O.). — Sur la route de (3 k. O.) *Laudun* (p. 320), château de *Lasours*, où se sont tenus les Etats de Languedoc.

DE L'ARDOISE A ALÈS, p. 319.

Pont sur le Nizon. — On côtoie un instant le Rhône. — 219 k. *Saint-Geniès-Montfaucon* (33 m.). A 1 k. 5. O., *Saint-Geniès-de-Comolas* et, sur un mamelon, statue colossale de la Vierge. A 2 k. E. près du Rhône, *Montfaucon*, au pied d'un mamelon isolé couronné par un imposant *château* féodal restauré: chapelle des XII^e et XV^e s., reste d'un monastère. — A dr., *Signal de Roquemaure* (176 m.), culmen d'un chafnon calcaire jeté comme une muraille en travers de la vallée. La voie traverse ce chaînon en tranchée.

223 k. **Roquemaure** (30 m.; hôt.: *du Midi; du Nord*), ch.-l. de c. de 1,963 hab., sur la rive dr. d'un petit bras du Rhône qui entoure la grande île de Miémar, et à l'extrémité d'une petite crête calcaire que le Rhône a jadis coupée. Ce rocher, ainsi isolé et autrefois entouré d'eau, portait le *château* de Roquemaure dont il reste seulement avec leur support rocheux, une haute tour carrée et une tour ronde: jolie voûte gothique à l'intérieur. Le premier pape d'Avignon, Clément V, mourut en traversant le Rhône pour se rendre du château de Roquemaure à celui de Châteauneuf-du-Pape, en 1314. Un autre rocher isolé, auj. relié à la rive g. du Rhône qui l'entourait jadis, porte une superbe tour ronde couronnée de mâchicoulis de l'ancien *château de Lers*. Du pont du Rhône, large tableau allant du vieux bourg de Roquemaure au Ventoux.

La ville est protégée par une digue en pierre, bordant une promenade plantée de platanes. *Eglise* du XIII^e s.: dans une chapelle, buste du pape Clément V. *Maison* du cardinal Bertrand avec une belle façade de la Renaissance. Sur la place de la Pousterle, *monument aux Morts*, par Charpentier.

225 k. *Sauveterre* (24 m.); ancien château; à 4 k. O., *chapelle Saint-Agricol*, construite en 1321 par Mabellia d'Albaron dont elle renferme le tombeau. Tunnel. — 233 k. *Villeneuve-Pujaut* (21 m.), station établie au N. de Villeneuve: on pourrait descendre pour y visiter cette ville, mais il est préférable d'y aller de la gare du Pont-d'Avignon, plus fréquentée et où l'on trouve des voitures et des omnibus (si l'on part de Villeneuve-Pujaut, noter que l'on rencontre les monuments dans l'ordre inverse de notre description). — Tunnel.

235 k. *Pont-d'Avignon* (31 m.; omn. des hôt. d'Avignon; autobus pour Avignon et Villeneuve-lès-Avignon; voit. de place; hôt. de la *Gare*), station à 1 k. S. de Villeneuve-lès-Avignon et à côté du pont qui accède à Avignon (p. 182) en franchissant les deux bras du Rhône.

12. — DE LYON A AVIGNON PAR LE BAS-DAUPHINÉ

N. B. — Aux touristes qui connaissent la route de la rive droite (p. 107), et celle de la rive gauche (p. 117), assez pittoresque mais souvent étroite, nous conseillons, s'ils veulent sacrifier un peu de vitesse et avoir par contre des routes moins encombrées, de traverser le Bas-Dauphiné, aux paysages variés et peu connus, aux villes anciennes et pittoresques.

Le Bas-Dauphiné se compose du N. au S. des régions naturelles suivantes. On distingue sous le nom de *Balmes Viennoises* les collines qui depuis l'île de Crémieu (p. 95) jusqu'à Heyrieux et à Vienne servent de rive g. au Rhône; elles sont formées d'alluvions quaternaires ou récentes qui viennent s'appuyer au S. sur le terrain tertiaire des Terres froides et du plateau de Chambaran; elles culminent au S.-O. d'Heyrieux à la cote 369 m. Situées puis à l'E., les *Terres froides* sont comprises entre le massif de la Chartreuse à l'E., les Terres basses au N., les Balmes Viennoises à l'O. et au S. le plateau de Chambaran qui en est la continuation géologique. Elevées de 500 à 600 m., sans abri contre les courants du N., depuis le Maconnais et la Bresse, couvertes de bois, extrêmement arrosées et sans écoulement sensible, elles supportent un hiver relativement rigoureux et de longue durée; les vignes n'y fructifient pas à 600 m.

La *Valloire*, dont la rivière va se jeter dans le Rhône à Sablons en face de Peyraud, est une plaine large de 8 à 10 k., longue de 30 k., couverte d'alluvions glaciaires, qui en font la richesse (*Vallis aurea*); elle est appuyée sur des coteaux de molasse couronnés de cailloutis alpins. La Valloire est la continuation de la *plaine de Bièvre*, vallon miocène et pliocène, bocager et frais, qui va s'écouler dans le Rhône au N. près de Saint-Didier.

La *Galaure* est elle aussi une vallée miocène et pliocène, couverte de prairies et, sur les coteaux molassiques qui la bordent, de mûriers et d'arbres fruitiers. Elle prend sa source dans le plateau de Chambaran et suit le defile de Roche-Taillée, large de 3 à 4 m., que les Dauphins élargirent pour y faire passer une route, puis elle va se resserrant, burinée entre les talus escarpés qui la commandent de 200 m. Le plateau de Chambaran s'élève à 735 m., à 7 k. E.-N.-E. de Roybon, et même à 787 m. à la colline de Morsonnat au N. de Tullins. Sa constitution géologique le lie intimement aux Terres froides et aux Balmes viennoises, qui le bornent au N. Au S. il est limité par l'Isère. On trouve sur les sommets le cailloutis des hauts plateaux; le penchant des collines est généralement formé de poudingues et de molasses marines et le fond des vallonnements et des vallées est rempli par des alluvions anciennes. L'ancienne forêt de Chambaran, mentionnée dès 1062, occupait la totalité de ces territoires. Il reste actuellement de grands bois comme ceux de Chambaran, de Tainville, de Mantaille, plantés de chênes, hêtres, charmes et châtaigniers.

La route du Bas-Dauphiné franchit, au S. des régions ci-dessus, la *Basse-Isère*, plaine d'alluvions modernes et anciennes, large de 7 à 8 k., resserrée plus à l'E., dans le *Bas-Grésivaudan*, entre les molasses ondulées du Plateau de Chambaran et le Jurassique du Vercors, aux falaises abruptes.

On traverse les alluvions pliocènes de la *Bayanne* et les alluvions pleistocènes des terrasses du *Valentinois*, arrosées par le canal de la Bourne et auxquelles les amandiers donnent déjà l'allure de paysages semi-provençaux. On est dominé à gauche par la silhouette des falaises du Royans.

La route franchit la fertile vallée de la *Drôme*, à la limite du Valentinois et du Diois, plaine alluvionale entre collines miocènes.

Notre itinéraire remonte alors vers un pays tourmenté, où la rencontre des plissements pyrénéo-provençaux avec les plis alpins a créé les admirables falaises crétacées de la *Forêt de Saou* et le pittoresque *Val du Bourdeaux*, où l'olivier ne prospère pas encore mais où le troène vit déjà arborescent. On aborde alors le *Tricastin*, pays qui entoure Saint-Paul-Trois-Châteaux et Grignan, et les *Baronnies* situées autour de Nyons et traversées par la rivière de l'Aygues, terrains de calcaires crétaciques, aux gorges resserrées, pays désertiques ou verdoyants et boisés, aux vallées et vallons très abrités, déjà provençaux par la bénignité de leur climat, relégués en dehors des grandes routes des peuples et restés dans toute leur saveur d'autrefois.

Laissant à gauche le *massif du Ventoux* où les sources s'enfouissent pour ressortir à ses pieds en sources vauclusiennes, on aborde la plaine alluvionnaire du *Comtat Venaissin* qui s'abaisse insensiblement jusqu'au Rhône, à 30 m. seulement au-dessus du niveau de la mer.

A. — PAR VIENNE.

ROUTE : 260 k. (36 k. de plus que par la route N. 7, rive g. du Rhône); en général chemins de grande communication assez bien entretenus et peu fréquentés.

De *Lyon* à *Vienne*, 28 k. par la route N. 7, p. 108.

De *Vienne* (V. le plan p. 143), on sort par le quai du Rhône, à g. le cours Brillier, à g. l'avenue Victor-Hugo et à dr. le chemin de grande commun. 74. — 30 k. *Bifurc.* de *Saint-Benoît*, suivre à g. le chemin 74 qui court à hauteur au-dessus de la rive g. de la Gère. en ondulations couvertes de champs et de boqueteaux de chênes et de hêtres. — 43 k. *Cour-et-Buis*. On franchit à travers bois les collines rive dr. du Dolon. A la descente, lacets serrés. — 50 k. On croise un chemin qui conduirait, à l'E., à la Côte Saint-André et à l'O., au pont de Chavanav et au Mont Pilat (p. 226).

57 k. *Beaurepaire* (258 m.; hôt. : *de la Gare*, neuf; *Terminus*, neuf; *de la Poste*; autobus pour *Vienne*), ch.-l. de c. de 2.656 hab., dans une jolie vallée de prairies très arrosées. Eglise du *xv^e* et du *xvi^e* s. Des antiquités romaines y ont été découvertes; débris d'une mosaïque. A 5 k. N.-O., *Pacl* : au Mas de Mauphié et à Tourdan on a trouvé des objets antiques et des tumuli intéressants; nombreuses curiosités au *musée particulier* de M. Berthier : riche médailler du Dauphiné, statuettes romaines.

Prenant au S. la route D. 6, on traverse la plaine et on passe dans le départ. de la Drôme. — 59 et 61 k. 6. *Bifurc.* de la route de Grenoble à Andance et Saint-Etienne (p. 207). A 3 k. N.-O., *Manthes*, avec église du *xii^e* s. et restes d'un prieuré du *xvi^e* s. : cheminées remarquables; dans un parc voisin jaillissent les sources de la Veuze. Forte montée en 4 lacets; au col (426 m.) pavillon des Ponts et Chaussées. On descend rapidement à flanc de coteau.

68 k. 4. *Hauterives* (298 m.; hôt. *des Voyageurs*), 1,595 hab.; ruines d'un château féodal des Clermont, *xii^e* s. Très curieux Palais idéal (long de 26 m.; haut de 10 m. 50) bâti en 26 ans par le facteur Chevat, qui en fut l'architecte, l'entrepreneur et le maçon, bizarre assemblage, chef-d'œuvre d'ingéniosité et de patience.

Hauterives est relié par une route desservie par le tram. des C. F. D., à (21 k. O., Saint-Vallier (p. 109) et à (9 k. E.) le *Grand Serre* (460 m.; hôt. *Echinard*; voit.-courrier pour Epinouze-gare, en 2 h. 45), ch.-l. de c. de 1,211 hab.; anciennes murailles d'enceinte percées de 5 portes; église du *xiii^e* s. avec

bas-relief, bénitier en marbre blanc et chapelle du xvi^e s.; filature de laine; centre commercial des produits de la Galaure, bœufs et grains. On pourrait au delà du Grand-Serre, remonter la vallée de la Galaure par (12 k. 5) *Mont-falcon* et (14 k. 5) *les Loires*, gagner (18 k.) *Roybon* et par (28 k. 5) *l'abbaye de Saint-Martin* (à visiter) rejoindre à (41 k. 5 d'Hauterives) *Saint-Marcellin* sur la route de Grenoble à Valence (p. 155).

On remonte, à travers un pays ondulé et boisé, la crête entre Galaure au N. et Herbasse au S. Descente par nombreuses sinuosités et lacets; on rejoint une route venue directement du Grand-Serre (ci-dessus). — 81 k. 5. On croise le chemin de Grande Comm. 17 de Roybon, qui descend la vallée de l'Herbasse et par lequel on pourrait rejoindre (à dr.; 28 k.) *Valence*. On franchit 2 crêtes successives séparées par le ruisseau torrentueux de Chalon et l'on descend vers la plaine de l'Isère. Deux bourgs : *Peyrins* puis *Mours*.

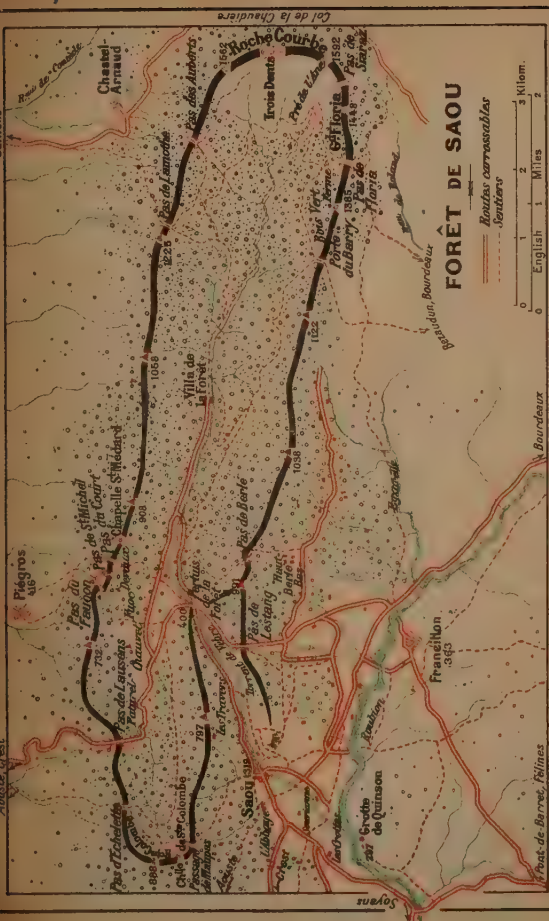
95 k. 6. *Romans* (p. 154). On franchit l'Isère. — 96 k. *Bourg-de-Péage*. — 98 k. 5. On laisse à dr. la route de (15 k. 5) *Valence*, et l'on suit toujours la route D. 6, à travers une terrasse fluvio-glaciaire, d'où l'on a des très jolies vues, à g. sur les falaises du Royans, à dr. sur celles de Crussol et au delà sur les Cévennes. — 112 k. 6. *Chabeuil* (p. 153). La route traverse un haut pays, très ondulé; elle franchit successivement les 7 ruisseaux descendus des escarpements boisés de *la Raye* ou *Montagne du Matin* (1,014 m.), derniers contreforts du massif de Lente, dans lesquels se trouvent des bois truffiers et le dernier flot au N. du Chêne-Vert. — 123 k. On rejoint une route venue de (17 k.) *Valence* et suivie par le tram des C. F. D., de Valence à Crest. On laisse à g. *Vaunaveys* et ses ruines d'une église conventuelle. Pendant la descente vers la vallée de la Drôme, jolie vue sur les montagnes de la Forêt de Saou et sur la falaise de Rochecourbe et son à-pic de 300 m. puis sur Crest et son donjon (à visiter).

133 k. 3. **Crest** (185 m.; hôt. : *Grand-Hôtel*, autobus pour Marsanne, Bourdeaux, Plan de Baix; loueur d'autos, *Fremond*), 5,005 hab. sur la rive dr. de la Drôme. Donjon du xii^e s., un des plus grands qui existent en France, 20 m. sur 32 m. 50 de côté, 45 m. de haut : belle vue; pourboire au gardien; à l'hôtel de ville, gravée sur pierre, charte de la commune, accordée en 1188, par Adhémar de Poitiers; monument, par Bouval, aux victimes des 6-7 déc. 1851, insurgées contre le coup d'État.

DE CREST A DIE ET A GAP, p. 110; — A LIVRON-P.-L.-M., p. 110, — A MONTÉLIMAR, PAR LA FORÊT DE SAOU ET MARSANNE, p. 113.

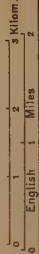
De Crest, la route franchit la Drôme, laisse à dr. la route de Loriol et traverse le *plateau de Planure*. — 141 k. 1. A dr. route de (29 k.) Montélimar par Marsanne (p. 113). — 142 k. 3. *Autichamp*; ruines du fort des Coquilles et d'un château; belle vue à g. sur les à-pic de Roche-Colombe dominant les *Ermes* (désert) de *la Repara*. — 143 k. 3. *Col de Lunel* (370 m.), vue sur la vallée du Roubion, les ruines du château de Soyans et la tour du Mornans. Lacets.

147 k. 3. **Saou** (320 m.; hôt. du Nord; *Pacallet*; autobus pour Montélimar, par Pont-de-Barret), sur les bords du torrent du Vèbre, à l'entrée de la forêt; ruines intéressantes de *l'abbaye de Saint-Tiers*, du ix^e s., et un donjon polygonal du xiv^e s. A 3 k.,



FORÊT DE SAOU

Routes carrossables
Sentiers





s'ouvre le *Pertuis de la Forêt*, portail naturel par lequel sort le ruisseau de Vèbre, servant d'écoulement aux eaux qui tombent dans la **forêt de Saou**, colossale corbeille longue de 12 à 13 k. et large de 5 à 6, formée extérieurement de rochers à pic, et à l'intérieur, de pentes inclinées, tapissées de prairies et de forêts; vers les deux extrémités de son grand axe se dressent, à l'E. *Roche-Courbe* (1,592-1,562 m.; ascension en 4 h.), à l'O. *Roche-Colombe* (888 m.). On peut, par le *Pas de Lausuns*, défilé où la route est taillée en corniche, gagner la station d'Aouste (p. 110). Pour plus de détails, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

DE SAOU A MONTÉLIMAR, p. 113.

De Saou, on remonte la vallée du Roubion. — 151 k. 8. *Francillon* (363 m.), ruines du *château de Soyans*, exploitation de géodine, sorte de terre de sienne, tirée de la *grotte de Baume-Sourde*, galerie longue de 300 m., inclinée vers le torrent et remontant brusquement vers la montagne; à dr., deux galeries secondaires, l'une conduit à une vaste salle bordée de stalactites, l'autre aboutit par un puits de 20 m. à une vaste salle qui passe sous le lit du Roubion.

154 k. 3. *Mornans* (400 m.), au pied d'une colline de 647 m.; *tour de Mornans* et ruines d'un château; truffes.

157 k. **Bourdeaux** (458 m.; hôt. : *Petit*, 12 ch.; du Nord, autobus pour les *Pilles* et *Crest*), ch.-l. de c. de 827 hab., petite villégiature estivale, ancien bourg à l'aspect féodal sur le flanc d'une colline, ruines d'un château avec belle vue.

De Bourdeaux, on peut : — monter en 3 h. 45 au *Roc Couspeau* (1,456 m.); belle vue sur les à-pic de Rochecourbe; — aller en 5 h. 45 à *Saint-Nazaire-le-Désert*, par le *Col Poujol* (V. le Guide Bleu : *Dauphiné*); — aller à (15 k.) *Dieulefit* (p. 113) par une route étroite en fortes pentes, avec 11 lacets, dont 2 très serrés (petites autos seulement).

Au delà de Bourdeaux, la route passe devant (157 k. 3) *Crupies*, puis au (30 k.) défilé des Estrets, coupure verticale dans les rochers. — 164 k. 5. Bassin de Guisand (568 m.), château ruiné. — 167 k. 8. *Boupières* (649 m.), sur le Roubion, au pied N.-O. du *Mont d'Angèle* (1,608 m.; montée 3 h. par l'O.; très belle vue); château ruiné. La route franchit le (172 k. 9) *col de la Sauce* (750 m.), descend sur l'*Estellon* (auberge); puis s'engage dans le joli *défilé des Trente-Pas*, long de 5 k., creusé dans de beaux rocs noyés dans la verdure. — 179 k. 5. *Saint-Ferréol* (427 m.); on rejoint et on descend la rive dr. du Bentrix. — 187 k. 3. On laisse à dr. à 1 k. O. l'ancien établissement des bains de Condorcet. — 185 k. 1. On laisse à g. le *pont du Bentrix* et on prend à dr. la route N. 94 de Pont-Saint-Esprit à Gap.

196 k. 3. *Nyons* (p. 163). De Nyons, laissant à dr. la route N. 94, on franchit l'Aygues que l'on suit rive g.

202 k. 9. *Mirabel-les-Baronnies* (292 m.), sur un coteau commandant la vallée; ruines d'un château du XIII^e s.; *grotte préhistorique* dite des *Huguenots*; à la *Peyrouse*, source minérale alcaline. La route quitte la vallée et remonte un torrent indiscipliné jusqu'à la crête de partage entre Aygues et Ouvèze qu'elle franchit à 360 m. d'alt. On entre dans le départ. de Vaucluse.

211 k. 6. *Vaison-la-Romaine* (p. 172). Franchir l'Ouvèze et prendre à g. — 213 k. 8. *Bifurc*. prendre à dr. La route remonte un joli

vallon entre des montagnes très boisées; montée rapide en lacets. — 223 k. *Malaucène* (p. 179). — 227 k. 5. *Col d'Aurès* (384 m.) : belle vue sur la face N. boisée du Ventoux. — 229 k. 8. On laisse à g. *le Barroux*, ancien fief du Comtat-Venaissin : belles ruines d'un château Renaissance. Joli défilé rocheux du Gourdon (petit tunnel). Bifurc : prendre à dr. La route descend dans une très riche plaine.

De Carpentras on pourrait (26 k. 7 de plus) passer par (248 k. 8) *Pernes*, (259 k. 6) *l'Isle-sur-Sorgnes*, visiter (260 k. 3) la *Fontaine de Vaucluse* (p. 185) et revenir par (267 k.) *l'Isle*, (271 k. 5) *Thor*, sur (287 k. 2) *Avignon*.

241 k. 5. *Carpentras* (p. 177). — La route traverse une plaine très fertile et très arrosée, passe dans les bourgs de (246 k. 3) *Monleux* et (253 k. 4) *Entraigues*. — 260 k. 5. *Avignon* (p. 182).

B. — PAR LA CÔTE SAINT-ANDRÉ ET SAINT-ANTOINE-L'ABBAYE.

ROUTE : 290 k. (66 k. de plus que par la route N. 7, rive g. du Rhône) : assez bonne, nombreuses ondulations, assez fréquentée jusqu'à la Côte-Saint-André : tram en accotement et souvent en dérivation hors la route. — Route assez pittoresque traversant la tête des hautes vallées cultivées et des riches plateaux glaciaires boisés de la Bièvre et du Plateau de Chambaran.

De Lyon, par le pont Gallieni, l'avenue Berthelot et la route d'*Heyrieux*; ondulations à *Diémoz*; trois lacets larges; *Saint-Jean-de-Bournay* : on sort au S., à dr. de l'église; montée de 3 à 5 0/0 sur 8 k. (à 4 k. prendre à dr. puis à g.); desc. de 5 et ondulations de 3; *La Côte-Saint-André* : prendre à dr. après l'église (au S.) : montée de 6 à 8 sur 3 k.; *Poyhon* : après la ville prendre à dr.; montée de 3 à 4 sur 4 k.; *Saint-Antoine*; ondulations de 6 à 7 (à g. sur Grenoble) : prendre à dr.; on suit la route N. 92 (en direction de Valence, p. 147); 122 k. 5 *Romans*, où l'on rejoint (26 k. de plus de Lyon) la route A (ci-dessus).

TRAMWAYS de Lyon à Montplaisir et tram. de l'Isère de Lyon-Montplaisir à Saint-Marcellin; 117 k., pas de service direct.

On sort par le faubourg de Monplaisir, vers les Balmes Viennoises.

20 k. *Saint-Pierre-de-Chandieu*, à dr. dominé par le *château de Chandieu* (xiv^e s.), sur une colline (370 m.) et entouré d'une double enceinte avec deux grosses tours et une remarquable tourelle à trois pans sur laquelle se trouve un écusson aux armes des Chandieu, avec la devise : *Éternité*; du donjon, point trigonométrique, du 1^{er} ordre du parallèle moyen, vue superbe sur le Mont-Blanc et les Alpes.

23 k. *Heyrieux* (255 m.), où l'on croise la ligne de Grenoble (p. 104). On descend et l'on croise un large vallonement. — 28 k. 7. *Diémoz*; château ruiné sur une colline d'où la vue est fort belle sur les Alpes de Savoie. On laisse à dr. *Saint-Georges-d'Espéranche* (399 m.), 1,322 hab. — 35 k. 5. A g. *Charantonnay* (355 m.).

44 k. 1. **Saint-Jean-de-Bournay** (370-420 m.; hôt. : *du Nord*; *Morel*; *de la Poste*), ch.-l. de c. de 2,866 hab., est situé dans la petite vallée de la Gervonde, dans un pays assez riche : c'est un centre important de l'industrie de la cordonnerie; il porta sous la Révolution le nom de Toile-à-Voile, alors sa principale industrie; ruines d'un ancien donjon. Les bois situés au N.-E. dans la direction d'Eclosse comme ceux de la forêt de Bonnevaux (V. ci-dessous), peuvent offrir d'agréables promenades au printemps et à l'automne.

Saint-Jean est traversé par un tram qui le relie à (24 k. O.) Vienne (p. 111) et au (10 k. N.-E.) Grand-Lemps (p. 105). Au delà de Saint-Jean on franchit la Gervonde et la Bielle dont les eaux s'engouffrent sous terre à 2 k. E. — La route passe un col (428 m.) dans une région accidentée et, descendant, franchit la Varèze. — 51 k. *Bonnevaux* : ruines d'une abbaye cistercienne; on laisse à 3 k. 5 N.-O. *Villeneuve-de-Marc* et l'on remonte la rive dr. de la haute vallée de la Gère. — On laisse à g. *Licudieu* et l'on traverse les vastes bois de Bonnevaux constellés d'étangs, sur la Gère naissante. On s'engage dans un vallon boisé d'où l'on descend sur la large plaine des *Eydoches* (402 m.) et on laisse à g. les villages de *Semons* et de *Commelle*. On laisse à dr. *Ornacieux*, station de la voie romaine de Milan à Vienne. On franchit le point culminant (444 m.) entre les vallées des Eydoches et de la Côte. La route se dirige à flanc de coteaux au milieu des vignobles.

63 k. 2. **La Côte-Saint-André** (376 m.; hôt. : *de l'Europe*; de *France*, 15 ch., jardin; *du Midi* : autobus pour Vienne par Cour-et-Buis), desservie à 3 k. S. par le ch. de fer de Saint-Rambert-d'Albon à Rives (p. 109); ch.-l. de c. de 3,126 hab., sur le flanc S. d'une colline de 542 m. qui la protège des vents du N. et en amphithéâtre au-dessus de la riche plaine de la Bièvre, presque horizontale.

Maison (style Louis XIV) où est né Hector Berlioz (1803-1869), rue de la République, 69. Sur l'esplanade au S., belle statue en bronze de *Berlioz*, par Lenoir, réplique de celle qui est à Paris. *Eglise* (xii^e s.) avec tableaux anciens. — *Monument aux Morts* (coq Gaulois) sur la place Saint-André. — Au S., le *château*, du viii^e s., dit *château Louis XI*, renferme le *musée Berlioz*, créé en 1903 à la suite des fêtes du centenaire de Berlioz. On peut le visiter l. j. (offrande pour l'agrandissement du musée) : nombreux souvenirs du maître, portraits, caricatures, manuscrits, des partitions de Benvenuto Cellini, de la Fête chez Capulet, autographes des maîtres de la musique, etc.

Au delà de la Côte-Saint-André-Ville, la route traverse la large plaine de Bièvre; la *Côte-Saint-André-P.-L.-M.*, où l'on croise la ligne de Saint-Rambert-d'Albon à Rives (p. 109), puis, 67 k. 7 à bifurc. du *Rival* sur la route de Grenoble (p. 140). On laisse à dr. le *château de Bressieu* (ci-dessous). — 71 k. On laisse à g. un chemin vicinal qui conduirait à (4 k. S.-O.) Marnans (ci-dessous).

70 k. 4. *Saint Siméon de Bressieux* (396 m.; hôt. *Moderne*, 10 ch.), village industriel. A 1 k. 5, entre *Bressieux* et *Saint-Pierre-de-Bressieux*, ruines discrètement restaurées de l'ancien *château* baronial de *Bressieux*, fort pittoresque du côté N. : grande et grosse tour avec belvédère au sommet; très jolie vue sur les Alpes et les Cévennes; fragments de murailles, belle porte d'entrée ogivale flanquée de deux hautes tours dont l'une avec ses mâchicoulis, bâtiments des x^v^e au xvi^e s. On pourrait encore de la route, à l'auteur de Saint-Pierre-de-Bressieux, prendre à dr. un vicinal allant à Roybon par Marnans (ci-dessous).

La voie du tram se sépare de la route directe, rejoint la route de Roybon et se dirige vers l'O.; *Chatenay*; *Viriville*, située sur le torrent de la Peyrouse, dans un site verdoyant et agréable (église avec jolis autels et baptistère modernes; partie de l'ancienne enceinte).

A 4 k. S.-E. de Viriville (par bonne route), **Marnans** (également voisin des stations de Roybon, 6 k.; de Chatenay, 4 k. par mauvais chemins; de Saint-Siméon-de-Bressieux, 5 k.; de Chambaran, 3 k.), au fond d'un étroit vallon, entre des coteaux boisés : l'église, de la fin du XI^e s., bâtie pour un prieuré d'Augustins, incorporé en 1286 à l'ordre des religieux de Saint-Antoine, est en forme de croix latine, longue de 40 m., large de 7 m. 80. Des chapelles en berceau dans les bras du transept forment une abside et deux absidioles. La voûte romane repose sur des arcs à ogives supportés par des consoles d'une exécution sévère et élégante. Des colonnettes alternativement rondes et cannelées, d'une grande légèreté et aux chapiteaux finement sculptés, supportent les voussures des croisées de l'abside et du portail. Celui-ci, surmonté d'une croisée en plein cintre et d'un œil de bœuf, est un des plus beaux spécimens de l'architecture romane en Dauphiné. Il est remarquable par la pureté des lignes et la sobriété de bon goût des détails.

Au delà de Viriville, on entre en forêt et la voie s'élève sur le flanc de la rive g. de la Peyrouse. *Camp de Chambaran* (hôt. de la Gare, 9 ch.); à l'O., baraquements du camp, et, au delà, champ de tir, long de 14 k. (agrandissements en projet), large de 2 k., sur la ligne de faite, déboisée et couverte de bruyères, de fougères et de genêts, entre la Galaure au S. et le Bournay au N.; éviter de s'égarer dans les bois de chênes et de châtaigniers de cette région et s'informer aux baraquements des jours et heures de tir. — Le tram atteint la ligne de faite, puis descend rapidement.

La route monte dans les bois de Chambaran, passe le col des *Croisettes* (625 m. env.) et descend.

79 k. 4. **Roybon** (480 m.; hôt. des Deux-Mondes), ch.-l. de c. de 1,527 hab., dominant le confluent du ruisseau de Grignan et de l'Aigue-Noire qui forment la Galaure (p. 132), sur le flanc O. d'une colline de 614 m., centre industriel et agricole important : dans la *Grande Rue*, monument de Henri Saint-Romme, par Davin, statue en bronze de la Liberté sur un socle de pierre portant un médaillon en bronze du célèbre conventionnel.

De Roybon, on peut rejoindre directement, en 16 k. 2, Saint-Marcellin; nous décrivons ci-dessous le trajet par Saint-Antoine (recommandé; 7 k. 4 de plus).

Au delà de Roybon, la route remonte le vallon de l'Aygue-Noire. — 83 k. *L'Aiguenoire*; on laisse à g. la route de l'ancienne *trappe de Chambaran*, au milieu des solitudes broussailleuses de la forêt de Chambaran. On descend un vallon très verdoyant, on franchit à 625 m. env. d'alt. la ligne de faite entre l'Isère et la Galaure; puis on redescend.

87 k. *Dionnay* à dr. — A 2 k. E. (3 k. 2 N.-E. de Saint-Antoine, par chemin vicinal), chapelle de Saint-Jean-le-Frontal (XII^e s., classée); lambris et consoles du XIII^e s.; campanile de 1729.

La route serpente sur un plateau. — 88 k. 5. *Col de la Madeleine* (600 m.); bifurc. : laisser à dr. la route de Saint-Donat, en face celle de Romans, prendre à g.

Du col de la Madeleine, une route à dr. descend en pente douce la vallée de l'Herbasse, venue du plateau de Chambaran. — 22 k. *Saint-Donat-sur-l'Herbasse* (203 m.; hôt. Bernard, 10 ch.; ch. de fer de la Drôme pour Tain ou Romans, auto-courrier pour Romans et Tain), ancien *Jovinziacum*, ch.-l. de c. de 2,286 hab., près de l'Herbasse et du ruisseau des Verrières, dans un pays de vignobles. *Château* des rois de Bourgogne, des X^e et XI^e s. *Collégiale* du XI^e s. : sur son clocher, inscription énigmatique du XVI^e s. Restes d'une chapelle et d'un cloître romans. — La route descend les collines rive dr. — 32 k. Bifurc. de *Chanos-Curson* : on aperçoit le cône de la Moucherolle au

-E. et les montagnes du Vercors et l'on domine à dr. la vaste plaine où le consul Quintus Fabius battit en 121 av. J.-C., les Allobroges et les Arvernes réunis. Prendre à dr. sur (7 k.) Tain (p. 109), à g. sur (10 k.) Romans (p. 154).

91 k. 6. **Saint-Antoine-l'Abbaye** (449 m.; hôt. des *Voyageurs*), village de 1.252 hab., sur la rive g. du Furand, dont le vallon creusé dans la molasse est assez étroit; *hôtel de ville*. Pour visiter ****l'abbaye de Saint-Antoine**, on monte par une rampe à dr. à une vaste plate-forme qui aboutit, à g., au portail : se diriger à dr. dans la deuxième cour, puis à g., frapper à la cure. **L'église*, un des beaux monuments religieux du Dauphiné, bâtie du xii^e au xv^e s., a un portail maladroitement restauré au xviii^e s. Elle mérite une visite détaillée : peinture, fresques, ferronneries, tapisseries, reliquaires, antiphonaires à belles reliures, marbres et bronzes, boiseries de la sacristie, font un ensemble admirable. Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

Au delà de Saint-Antoine, on contourne des collines molassiques (439 m.). — 99 k. *Chatte*, 1,532 hab., ancien château fort. On longe la base du coteau qui forme la rive g. de l'Isère. On quitte alors la route de Roybon pour prendre celle de Valence.

103 k. *Saint-Marcellin*, à 51 k. de Grenoble et à 43 k. de Valence (p. 155).

De Saint-Marcellin, la route, laissant à g. la route de (51 k.) Grenoble, suit à dr. la vallée de l'Isère (p. 154).

125 k. 6. *Romans* (p. 154), où l'on rejoint l'itinéraire A.

13. — D'ANNONAY A GRENOBLE

A. — PAR ANDANCE-SUR-RHÔNE.

ROUTE : 100 k., route N. 92 jusqu'à Andance, Ch. de gr. com. jusqu'à Rives, route N. 85 jusqu'à Grenoble. — On traverse la face S. du massif du Pilat, la vallée du Rhône, la Valloire et la plaine de Bièvre (p. 132), puis on remonte le Bas-Grésivaudan.

D'Annonay (p. 204) on suit la route N. 82 qui franchit la Cance au N.-E. et remonte sa rive g. A *Vidalon-lès-Annonay*, où naquirent les frères Montgolfier, inventeurs des aérostats, on tourne à dr., vers la vallée du Rhône. — 3 k. On laisse à g. la route de Serrières (V. ci-dessous, B) puis on remonte vers (4 k.) *Davezieux* (415 m.) et (5 k. 5) *Saint-Cyr*. La route descend (3 lacets) vers le Rhône.

12 k. 6. *Andance* (p. 119) sur la route N. 86 : on prend à g. et, à 300 m., à dr. perpendiculairement. Pont sur le Rhône : très jolie vue.

15 k. 6. *Andancette* (p. 109) : prendre, de suite après le pont, à g. un chemin qui rejoint (17 k. 7) la route N. 7 au *Creux de la Tine*; on la remonte à g. pendant 0 k. 3 et l'on prend à dr. la route D. 1. — 23 k. 6. *Anneyron* (215 m.), à l'issue de la belle plaine de la Valloire. A 5 k. S.-S.-E., sur la rive dr. du Bancel, belles ruines du *château de Mantaille* (p. 109). — 28 k. 5. *Saint-Sorlin*.

31 k. 5. *Moras* (252 m.; hôt. du *Lion-d'Or*, 18 ch.), sur les flancs

d'un coteau de 375 m., village qui a conservé son aspect ancien et un bâtiment dit maison du Gouverneur. On laisse, à g. à 1 k., *Manthes* (p. 133).

34 k. 6. *Croisée* de la route de Beaurepaire à Hauterives (p. 133). On laisse à dr. Beaufort, près des sources de l'Auron, à l'amont de la plaine de la Valloire. On rejoint et on côtoie à g. le ch. de fer de Saint-Rambert-d'Albon à Rives (p. 109). — 43 k. 1. *Le Content* : on rejoint une route venue de Beaurepaire (ci-dessous, B). — 47 k. *Marcilloles* (311 m.); à dr. (4 k. S.) sur de hautes collines, ruines du *château* baronniel de *Bressieux* (p. 137).

53 k. 8. *Rival*, bifurc. sur la Côte-Saint-André (p. 137) au N. et Roybon au S.

60 k. 1. *Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs* (385 m.), ch.-l. de c. de 1,386 hab., à 1 k. à dr., sur le *Rival* : débris de fortifications; maison seigneuriale et tour carrée du xv^e s.; donjon de Saint-Cierge, xiv^e s.; chapelle du xiv^e, près de la belle église moderne; maison où naquit Mandrin en 1724. — A dr., tour ronde du xv^e s. et débris du *château de Sillans*.

66 k. *Izeaux* (417 m.), 1,518 hab., bâti au confluent de la Bièvre et d'un petit torrent; anciennes murailles.

69 k. 6. On rejoint à g. la route N. 85 venue de Lyon (p. 106), et l'on franchit le *col de Beaucroissant* (433 m.) par lequel on descend vers le bassin de Rives et l'Isère. — 72 k. 7. *Rives* et 24 k. 4 de là à (100 k. 1) *Grenoble*, V. p. 105.

B. — PAR SERRIÈRES-SUR-RHÔNE ET LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ.

ROUTE : 105 k. Chemin de gr. communication.

3 k. d'Annonay à la bifurc. de la route de Serrières (ci-dessus, A) : prendre à g. On monte en forte pente vers un plateau d'où on a de jolies vues sur le massif du Pilat. — 4 k. *Croix-de-la-Justice* (451 m.) : on descend en pente douce. — 7 k. *Peaugres* (381 m.); ruines d'un couvent de Célestins, fondé en 1358 et détruit au xvi^e s. — 14 k. *Bifurc.* du chemin de grande comm. venu de Bourg-Argental et du Pilat (p. 229). La descente s'accroît vers le bassin de Serrières et le Rhône.

15 k. *Serrières* (p. 118), sur la route N. 86. On franchit le Rhône sur le pont des Sablons et l'on prend à dr. — 18 k. 2. *Croisée* de la route N. 7 (p. 108). — 19 k. 2. *Chanas* : borne-fontaine classée. — 23 k. 5. *Bougé-Chambalud*. — 28 k. 3. *Jarcieu* : centre de cultures de tabacs; ruines d'un château. — 32 k. 5. *Lapeyrouse-Mornay*, sur un coteau de 263 m.; *château de Barin*. — 39 k. 8. *Beaurepaire* (p. 133). On traverse le village de *Saint-Barthélemy*. — 43 k. 4. Laisser à dr. une route conduisant à (3 k. 7) la bifurc. de la route ci-dessus, A : prendre à dr., après le pont et, abandonnant la riche plaine de la Valloire, remonter vers un haut plateau monotone. On traverse (45 k. 7) *Pajay*. — 51 k. 5. *Pénol* : église intéressante avec portail du xi^e s.

57 k. 8. *La Côte-Saint-André* (p. 137).

Au delà de la Côte-Saint-André, la route côtoie le pied S. des

otcaux des Terres Froides; elle laisse à g. *Gillonay* et *Saint-Hilaire-le-la-Côte*. — 65 k. 8. *La Frette*, à un grand carrefour de routes p. 106). — 39 k. 3 de là à (105 k. 1) *Grenoble*, V. p. 106.

14. — VIENNE ET SES ENVIRONS

Voies d'accès. — CHEMINS DE FER : de *Lyon*, p. 108; de *Valence*, p. 110; d' *Avignon* p. 117; de *Grenoble*, p. 155.

ROUTES, de Vienne à : — *Avignon* (p. 108), 195 k.; *Bourgoin*, 87 k.; *Chambury*, 111 k.; *Cremieu*, 41 k.; la *Côte-Saint-André*, 41 k.; *Grenoble*, 86 k.; *Lyon* (p. 108), par *Saint-Symphorien-d'Ozon*, 27 k.; par *Oullins*, *Brignais*, *Givors*, 34 k.; *Saint-Antoine*, 71 k.; *Saint-Jean-de-Bournay*, 21 k.; *Saint-Marcellin*, 82 k.; *Valence* (p. 108), 72 k.; *Voiron*, 67 k.

VIENNE (150 m. à la cathédrale), sous-préfecture de l'Isère, 3,732 hab., est située sur la rive g. du Rhône. La ville, serrée contre des collines, aux rues étroites, sinueuses, s'étend au N. jusqu'à *Estressin*. Vienne, par son importance dans l'histoire des Gaules et le nombre de ses antiquités, mérite une visite (3 à 4 h. suffisent). *Sainte-Colombe* (p. 118), située sur la rive dr., départ. du Rhône, est un véritable faubourg de Vienne.

Hôtels : — du Nord (Pl. a B2; 45 ch., chauff.); de la Poste (Pl. b B3; 25 ch., chauff.).

Café : — *Glacier*, en face la gare.

Poste et télégraphe : — r. *Victor Hugo*, près de la gare.

Bains : — du Rhône, quai *Jean-Jaurès*.

Autos et taxis : — autos de place (tarifs) et taxis, devant la gare.

Autobus : — *Beaurepaire-gare*, par

Eyzin-Pinet; — la *Côte-Saint-André* par *Saint-Julien-la-Rosière*; — *Heyrieux*, par *Luzinay*, *Villette*, *Chuzelle*.

Loueurs d'autos : — *Barbier*, 14, quai *Jean-Jaurès*; *Lafond*.

Cinéma : — *Gaumont*, bâtiments du Musée, face E.

Syndicat d'Initiative : — *Sté des Amis de Vienne*, 12, pl. du Palais (renseignements gratuits).

Histoire. — Vienne est l'une des plus anciennes villes des Gaules. Elle fut la capitale des *Allobroges*, peuple gaulois établi entre le Léman, le Rhône et les Alpes, puis colonie romaine et capitale d'une province de l'empire (*Vienna Aenaurora*). L'importance stratégique de sa position à l'un des points les plus resserrés de la vallée du Rhône détermina les rois burgondes à y établir leur résidence. Trois siècles environ après la chute du dernier roi burgonde par *Clotaire* (534), Vienne redevint capitale du nouveau royaume de Bourgogne fondé par *Boson*. L'église de Vienne est l'une des plus anciennes de l'Occident et son chef portait le titre de *primat des Gaules*. En 1032 l'archevêque établit sur Vienne et son territoire, sous la suzeraineté nominale de l'empereur comme roi de Bourgogne et d'Arles, une souveraineté effective qu'il fut par suite contraint de partager avec le dauphin de Viennois. Des conflits de juridiction aboutirent au traité de pariage conclu entre l'archevêque *Jean de Poitiers* et le dauphin *Louis*, depuis roi de France sous le nom de *Louis XI*. Les rois de France établirent progressivement leur autorité sur la ville de Vienne.

Pendant l'époque romaine et au moyen âge Vienne fut le siège d'une intense activité artistique, dont les monuments abondent encore de nos jours. La ville fut beaucoup à souffrir des guerres de religion du xvi^e s., puis des épidémies de la fin du xvii^e et de la misère causée par les guerres incessantes de *Louis XIV*. Elle a su se relever de toutes ces épreuves en développant dans les derniers siècles une industrie considérable : principalement filature et tissage de laines, occupant la plus grande partie de la population : 200,000 pièces de drap par

an, soit environ 8,000 kilomètres. Vienne possède une Ecole pratique de Commerce et d'Industrie.

On prend en face de la gare, le cours Brillier qui descend vers le Rhône : *monument aux Morts*, par Cl. Grange et Forest (viennois).

Au delà de la caserne, à g., la rue de Verdun conduirait en 7 min. au boulevard de la Pyramide au milieu duquel (à dr.), se dresse, sur une petite éminence, l'*Aiguille*, arc à 4 faces, de 8 m. de haut sur 7 m. de côté, contourné de colonnes et surmonté d'une pyramide de 16 m. de haut sur 4 m. de base, avec le centre de la *spina* du cirque. Ce cirque dont le tracé a pu être déterminé par M. Bizot mesurait 100 m. de long du N. au S. sur 20 m. de large.

On gagne la place des Allobroges et on traverse le **jardin public** (ouvert de 7 h. à 20 h.).

Au centre; monument par J. Bernard, élève de Rodin, à *Michel Servet* (1511-1555); à g. morceau mis à nu et encore en place de la *voie Aurélienne*, de Rome à Lugdunum, avec son *nucleus* en parfait état; statue en marbre, l'Espoir vaincu, par J. Bernard; autour de la pièce d'eau, fragments de sculptures romaines, colonne milliaire, etc.

On remontera à dr. le quai Jean-Jaurès, où la première rue à dr. rue Delorme, conduit à l'**église Saint-Pierre**, basilique dont les parties les plus anciennes datent du vi^e s. (?) et dont une tour est du xii^e s.; elle a été restaurée de 1860 à 1895. En 1861 et en 1864, des fouilles pratiquées dans l'église amenèrent la découverte de 128 sarcophages provenant de l'ancienne abbaye. Les murs latéraux présentent une double rangée d'arcatures caractéristiques de la première période chrétienne; leurs colonnes de marbre proviennent des monuments romains. L'abside et les deux étages du clocher se distinguent par la pureté de leur style.

L'église Saint-Pierre (entrée à g.) renferme le ***musée lapidaire** (ouvert les jeudi et dim., t. l. j. pour les étrangers; pourboire) : magnifiques morceaux des arts romain, roman et gothique.

On remarquera au cours de la visite de **très beaux fragments d'art décoratif*. Le musée est en remaniement.

Contre le mur S. : à dr., peintures à fresque, spécimen de la décoration d'une maison romaine en Gaule; inscriptions.

Dans l'abside, dont l'arc est supporté par deux colonnes antiques de marbre cipollin : *Vénus assise*, fragment de bas-relief en marbre. *Phœbus Apollo* descendant dans le sein de la mer, fragment de bas-relief en marbre; énorme chapiteau corinthien orné de figures; *mosaïques*, médaillons représentant une perdrix et un canard; fragment de corniches de monuments romains. Torse d'une statue colossale de femme (marbre); buste de jeune homme coiffé du bonnet phrygien (Pâris?).

Dans la grande nef, trois grandes *mosaïques* : vers l'abside, Orphée charmant les animaux au son de sa lyre; vers la tour, décor géométrique; au milieu, le Châtiment de Lycurgue.

Au S. de la grande nef : fragment d'une superbe corniche en marbre blanc long de 3 m. 05 d'une seule pièce; tête colossale (Hercule?); Enfant tenant une amphore sur l'épaule gauche; masques tragiques; statue d'Apollon Pythien; tombeaux et divers fragments décoratifs; énormes dés de pierre décorés de scènes d'animaux en bas-relief.

Côté N. : Dé de pierre avec bas-reliefs représentant l'enlèvement de Ganyède (avant) et deux sphinx (arrière).

A dr. de l'abside, à la suite du latéral S., la *chapelle de Poisieu*, construite du xii^e au xv^e s. par la famille de ce nom, dont deux membres furent archevêques de Vienne au xv^e s., contient les *antiquités du moyen âge et du XVI^e s.*

A Lyon, 26 k. R.N. 7

Mont Salomont

C

Grenoble, 91 kil.

Tournon, R.N. 86, Givors

Embarcadere
des bateaux

Embarcadere
des bateaux

Embarcadere
des bateaux

Embarcadere
des bateaux

Embarcadere
des bateaux

Embarcadere
des bateaux

Embarcadere
des bateaux

Embarcadere
des bateaux

Embarcadere
des bateaux

Embarcadere
des bateaux

Embarcadere
des bateaux

RHÔNE

PONT SUSPENDU

Cours Bréchet

PLACE ALLOBROGES

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

St André
le Bas

Hôtel
de ville

Pal de
Justice

Temple
d'Auguste

St Maurice

Egl. St Pierre

Musée lapidaire

Cours Bréchet

PLACE ALLOBROGES

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

Voie romaine

St André
le Haut

Collège

Cimetière

N.Dame
de Pipet

Théâtre
romain

Portique
du forum

HOSPICE

Temple
Protestant

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

Plateau
de St Just

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

St Martin

VIENNE

Tramways
Mètres

Scale of Yards

0 100 200

Valence, 73 k. R.N. 7

L.Hermann

à dr. de la coupole centrale, le tympan de l'ancienne porte de Saint-Pierre du XII^e s., et plaques décoratives en pierre, ornées de pampres et d'entrelacs.

On reviendra sur le quai jusqu'au pont suspendu qui réunit Vienne à Sainte-Colombe, et d'où l'on aura une bonne vue d'ensemble de la cathédrale; sur l'autre rive, une des tours de Philippe de Valois, p. 147 et 188.

L'église Saint-Maurice (fermée de 12 à 14 h.), anciennement cathédrale métropolitaine et primatiale, domine le Rhône de son perron de 28 marches. La plus grande partie de la nef sauf la voûte, la partie correspondante des latéraux et le mur N. de la place Saint-Paul sont du XII^e s.; le chœur du XIII^e s.; au XIV^e s. l'église fut très habilement remaniée : nefs des 4 travées O., triforium chapelle des latéraux. La partie inférieure de la façade date des XIV^e et XV^e s. : la partie supérieure ne fut achevée qu'en 1532.

La façade, haute de 30 m. et large de 38, est surmontée de deux tours. La partie supérieure de cette façade, bâtie en molasse par économie ou par épuisement des matériaux romains, a beaucoup souffert et ne présente plus d'intérêt. La partie inférieure, les trois portails et le tympan, malgré les mutilations faites en 1567 par les troupes du baron des Adrets, peuvent donner une idée de la richesse de sculptures que devait offrir Saint-Maurice. La *décoration des portails, des XIV^e et XV^e s., est capitale par l'originalité de la conception et la fini des détails : admirables figures d'anges; têtes de moines d'expression très fine. Le grand portail, de la fin du gothique (il offre déjà la colonne torse), présente des dentelles de pierre aussi nettement sculptées que du bois.

L'intérieur est en forme de basilique, à trois nefs sans transept. La nef a 27 m. de haut., 96 m. de long., 36 m. de larg.; 48 piliers de 2 m. 50 de diamètre, décorés de pilastres cannelés et rudentés, supportent la voûte; des colonnes engagées supportent les retombées des arcades. Les chapiteaux romans avec les arcades faiblement brisées de la nef indiquent une époque de transition (1150). Autour de la nef et du chœur règne une galerie ou tribune percée d'arcades en ogive. Dans le chœur, et sous les fenêtres au-dessus de la galerie, court une suite d'ornements rouges, composés de palmettes, de figures et d'arabesques d'un dessin fort varié.

En entrant par le *grand portail*, dans la *grande nef*, à dr., **tombeau de St Léonien*, pièce capitale du VII^e s. (avec épitaphe du X^e s.), décoré de simples traits gravés d'une belle ornementation; à g., sarcophage de 1245 avec inscription gothique. — A dr. (*bas-côté S.*), la porte S. présente un grand haut-relief : l'Adoration des Bergers. — *Bas-côté S. du chœur* : St Maurice, toile de Desgoffes. — Extrémité du *latéral S.*, beau vitrail du XVI^e s., l'Adoration des Mages. — Dans le *chœur*, tapisseries : la vie de Saint-Maurice; important mausolée, œuvre superbe de proportions et parfaite d'ordonnance, de Michel-Ange Slodtz, élève du Bernin, élevé en 1714 par le cardinal Oswald de la Tour d'Auvergne à son prédécesseur le cardinal A. de Montmorin. Belles lampes veilleuses Louis XIV. — Dans le *bas-côté N.*, diverses épitaphes anciennes : Humbert le Charitable (1145-1147), Robert de La Tour-du-Pin (1174-1195); bonnes verrières modernes. — A l'intérieur de la *porte N.*, 2 colonnes torses et cannelées, à chapiteaux du XVI^e s. A côté, bas-reliefs curieux de la fin du XII^e s. ou commencement du XIII^e et, au-dessus du petit portail, zodiaque commençant au Verseau.

Revenant au quai Jean-Jaurès, on le suivra à g., jusqu'au ruisseau de la Gère : vue pittoresque sur le *mont Salomont* et les ruines du *château de la Balie*, et sur l'étroite vallée de la Gère où se presse

e Vienne industriel. De l'extrémité S. de la place du Jeu-de-Paume, par la rue de la Table-Ronde, on accède à l'église inachevée de *Saint-André-le-Bas*, que des travaux dégagent peu à peu. Elle appartient au style roman du XII^e s. : la base du pilier engagé dans la chaire porte la date de 1252. Le clocher, roman, présente un élégant ensemble.

On pénètre, par une porte latérale : remarquer l'arc hardi, formant porche; la voûte de la nef repose sur des colonnes doriques. Les colonnes du chœur, en marbre blanc avec chapiteaux corinthiens, sont curieuses par leur disposition avec l'édifice. 1 cadre Renaissance et 3 grands cadres Louis XIV. Sous le clocher, fonts baptismaux formés d'une ancienne cuve romaine. Urne en marbre de Saint-Martin. Représentation du baptême de St Jean en stuc, Louis XIV. — Dans l'abside, à dr. de l'autel, épitaphe de Conrad le Pacifique.

On prend à dr. la *rue des Clercs* (maisons 14 à 18, belle façade, en arcs romans au 2^e étage, au-dessus de la 2^e cour), puis la 1^{re} rue g. à l'entrée même de laquelle se trouve à g. la maison (plaque commémorative) où est né *Ponsard* (1814-1867). On prend à dr. la rue Marchande, et sa suite la *rue des Orfèvres* (au n^o 7, façade, allée voûtée à caissons, cour intérieure, des XV^e et XVI^e s.; au n^o 11, 2^e cour intérieure, ensemble du XV^e s.; façades autour de la 2^e cour, galeries couvertes et une remarquable tourelle d'escalier); enfin on suit à dr. la rue Perouillière qui conduit à dr. à l'Hôtel de ville, édifice moderne, sur la place de l'Hôtel-de-Ville où s'élève la statue en bronze de *Ponsard*, par Geoffroy-Dechaume.

La rue de la Chaîne, à l'O. de l'hôtel de ville, conduit à la place du Palais, où se dresse, près du palais de justice qui occupe l'emplacement de l'ancien palais des Préteurs, le ***temple d'Auguste et de Livie**, d'ordre corinthien et de forme rectangulaire, long de 17 m., large de 15 et haut de 17 m. 36; il rappelle beaucoup la Maison Carrée de Nîmes. Des fouilles ont mis à jour 12 marches, ainsi que les dalles romaines qui pavait le forum. Sur la façade, les colonnes cannelées supportent un entablement surmonté d'un fronton triangulaire. Sur chacun des côtés se trouvent 6 colonnes semblables à celles de la façade, plus 2 pilastres formant le fond du temple. Autour du monument, sur trois de ses faces, règne un péristyle large de 2 m. 43. L'ancienne enceinte sacrée, la *cella*, joint, par ses murs latéraux le mur du fond de l'édifice, jusqu'à la hauteur du premier pilastre de chaque côté. La frise de la façade principale portait deux inscriptions en bronze, relevées par l'incision différente des trous qu'on y voit encore : la 1^{re} (du vivant d'Auguste) : *ROMÆ ET AVGVSTO* (couronne de chêne) *CÆSARI DIVI F.*; la 2^e postérieure à la divinisation de Livie) : *DIVO AVGVSTO* (aigle) et *LIVÆ AVGVSTÆ* [Formigé].

De la place du Palais (au S.), par sa suite la rue Clémentine, on aboutit au musée-bibliothèque (entrée au S.).

Le musée des tableaux, bronzes, statue est objets d'art, est ouvert le dimanche et le jeudi de 10 h. à midi, et de 14 à 17 h. en été, à 16 en hiver, et t. l. j. pour les étrangers (conciergerie dans le vestibule du rez-de-chaussée). Le conservateur est M. Albert Vassy.

Rez-de-chaussée. — Vestibule : Pleureur, marbre d'Emile Hébert.

1^{er} étage. — 1^{re} SALLE (tableaux). — Illustrations viennoises : *Ponsard*, *Chateaubriand*, *Marmontel*, de *Miremont*, *Rochebrun*, *Schneider*, *abbé Pesson*, *baron*

des Adrets (?); *Guétal*, *Le Plan du Lac (inachevé dans la partie dr.; une des meilleures toiles du maître), le Bout-du-Monde (un de ses premiers tableaux), Environs de Grenoble; *J.-B. Poncet*, Portrait du peintre, portrait de Mounet-Sully; *Clairin*, *La dernière messe; *Beyle*, Brûleuses de varech; *Dietrich*, portrait d'homme; *Jacquier*, Après la bataille; *Tenré*, le Cotillon; *Allemand*, le Rhône à Mérieu; *Quost*, Parterre d'anémones; *Aman-Jean*, la Fin du livre.

2^e SALLE (antiques). — *Statue de C. Julius Pacatianus*, Viennois, chevalier romain. *Plaque commémorative* en bronze, à la mémoire de *L. Aquilio*, édile decemvir viennois, par les *Fabri Tignarii*, les charpentiers de Vienne. **Tête de femme* trouvée en 1878 (un des plus beaux morceaux du musée), sculpture sur ivoire, de la bonne époque romaine. Enfants se disputant un oiseau, plâtre; l'original a péri dans l'incendie du musée en 1854. Reproduction du beau Faune riant, marbre grec, trouvé à Vienne en 1820 et donné au Louvre. Dauphins en bronze de l'époque romaine, pièces curieuses pour l'histoire de l'introduction du Dauphin dans les armes du Dauphiné. Collection de vases, de lampes et de poteries avec médaillons et près de 800 noms de potiers. Nombre d'objets de l'époque gallo-romaine : haches, lances, tuiles, miroirs, fibules, bagues, etc.

3^e SALLE (faïences). — *Collection *Bizot*, toutes pièces de choix : *Aprey*, Marseille, Meillonas, Montpellier, Moustiers, Nevers, Rouen, Sinceny, Strasbourg, etc. *Collection Vassy*, 166 pots de pharmacie.

GRANDE SALLE. — Tableaux : *Gorguet*, Paphos; *Némoz*, Paradis perdu. — Sculptures : *Jos*, *Bernard*, l'Espoir vaincu, plâtre patiné; reproduction en plâtre de la célèbre *Vénus accroupie* de la fin de l'époque grecque trouvée vers 1830 à Sainte-Colombe et achetée en 1877 par le Louvre 25,000 fr.; *Levrette* en marbre blanc antique. 6,000 pièces, monnaies de toutes époques : 60 pièces de l'âge du bronze, d'une cachette de fondeur trouvée à Ternay vers 1860.

La bibliothèque municipale (30,000 vol.; 433 manuscrits; porte à g.) est ouverte t. l. j. de 10 h. à midi et de 14 à 18 h., lundis et vacances universitaires exceptés; ses archives sont riches en documents sur l'histoire de Vienne.

De l'hôtel de ville, par la rue Ponsard, la rue de l'Hôpital, on peut accéder aux ruines du Forum et plus haut à celles du théâtre romain. Des fouilles pratiquées sous la direction de MM. Formigé et Vassy depuis 1922 ont révélé l'emplacement, sur le haut des pentes de la colline de Pipet, d'un théâtre romain, de 112 m. de diamètre, sensiblement plus grand que celui d'Orange, avec 36 gradins, larges, ceux du bas, de 1 m., ceux du haut, de 70 cm. Les voûtes des vomitaria sont doublées de canaux voûtés pour l'évacuation des suintements des eaux entre terre et granite. Les gradins sont en réfection révélant déjà la physionomie de cet important édifice romain. Pour visiter s'adresser au concierge des Musées.

On pourrait encore monter à l'église Saint-André-le-Haut, de style Louis XIV (la façade est pourtant datée de 1725); 6 chapelles latérales formant un bon ensemble avec autels à colonnades et attique; au centre, bon tableau de l'école de Mignard et cadre Louis XIV; dans le chœur, tableaux et cadres-à-paquets, croix et chandeliers Louis XIV. On peut poursuivre sur le mont Pipet (ci-dessous).

ENVIRONS. — 1^o Mont Pipet (à l'E., 1 h. aller et ret.). — On prend à l'E. de l'hôtel de ville la rue Pérouillière, puis, à dr., celle des Orfèvres, celle de l'Hôpital, puis la rue Pipet; en haut de la montée, le premier chemin à dr. on passe auprès des restes du château de Pipet, rebâti au XIII^e s. sur des substructions romaines : tour quadrangulaire surmontée d'une statue colossale de la Vierge. De la terrasse, belle vue panoramique sur la vallée du Rhône la ville de Vienne, au S. sur le mont Saint-Just et, au N., sur le Salomon (273 m.), qui supporte les vestiges du fort de la Bâtie, construit sur les ruines d'une tour romaine, puis démoli par Richelieu.

On descend à la place Jouvenet, d'où, par la rue des Ursulines, celle du Collège, la place du Collège, la rue des Épies, puis la montée des Épies, on aboutit à un escalier par lequel on descend vers la Gère. — Par la rue Cuvrière, on traverse le quartier le plus industriel de Vienne (nombreuses fabriques), on revient sur le quai du Rhône.

2° Sainte-Colombe (hôt. : *de la Gare; du Rhône*), à 0 k. 5 à l'O., bourg industriel de 1,570 hab. (départ. du Rhône), sur la rive dr. du Rhône, dépendait déjà de Vienne sous les Romains; le bourg doit son nom à un monastère de Bénédictins du VIII^e s.; il cessa de faire partie de Vienne en 1349, lorsque Philippe de Valois s'en empara et fit bâtir, pour défendre la frontière française, la tour carrée encore subsistante; elle se trouve à la tête de l'ancien pont romain, qui coupait le fleuve à 100 m. env. en amont du pont actuel. Les Romains avaient couvert de palais, de villas, de thermes la rive dr. du Rhône : de nombreuses découvertes archéologiques y ont été faites, notamment une des belles mosaïques du musée de Lyon (p. 33) et les mosaïques du musée de Vienne (p. 146); nombreux débris romains encastés dans des maisons particulières. L'église est celle d'un ancien couvent de Cordeliers où résida Philippe-le-Bel pendant le concile de Vienne qui abolit les Templiers (1312) : à y signaler un très joli *groupe en marbre de la fin du XV^e s.

15. — VALENCE ET SES ENVIRONS

Voies d'accès. — *De Paris*, 618 k., p. 1 et 107; — *de Lyon*, 106 k., p. 107; — *de Marseille*, 244 k. et d'Avignon, 124 k., p. 117; — *de Grenoble*, 90 k., p. 156.

VALENCE, ville de 28,664 hab., préfecture de la Drôme, siège d'un évêché, est situé à 124 m. d'alt., sur la rive g. du Rhône. La vieille ville est très irrégulièrement bâtie, tandis que le nouveau Valence, avec ses vastes places, ses larges avenues, présente un agréable aspect. Par sa disposition en amphithéâtre, Valence offre, de ses différentes parties, de beaux points de vue sur la vallée du Rhône et sur les montagnes de la Drôme. Une demi-journée suffit pour visiter la ville où l'on ira voir surtout la cathédrale, le Pendentif, la façade de la maison des Têtes et la cour de la maison Dupré-atour.

Buffet : — à la gare.

Hôtels : — *de la Croix-d'Or* (Pl. 132), pl. de la République; *de France*, r. Bancel; *du Siècle*, en face la gare (nuf); *d'Angleterre*, pl. Madier-de-Montjau; *de Lyon*; r. Pasteur (neuf); *Négociants*, av. de la Gare, 27; *des Voyageurs*, av. de la Gare, 30; *de Europe*, pl. Madier-de-Montjau (bonne cuisine).

Restaurants : — aux hôtels (de Europe, etc.); *Brasserie de Lyon*, bd nuf; rest. *de la Poule-au-Pot*, bd nuf; *Clément*, r. Pasteur (sportif); *Maisance*, pl. des Clercs.

Cafés : — *Glacier* (concerts), bd nuf; rest. *de Valence*, pl. de la République; *de Paris*, bd Maurice; *Brasserie de Lyon* (concerts), r. Bancel; *de France*, av. Gam-

betta; *Grenoblois*, en face de la gare.

Poste : — pl. du Champ-de-Mars; bureaux auxiliaires, r. Félix-Faure, 34; r. Madier-de-Montjau, 2.

Voitures de place : — bd Bancel Sud. — **AUTOTAXIS** : cour de la gare. —

Autobus : — *Saint-Péray*, *Albousières*, *Boffres* et *Vernoux*; vallée de l'Eyrieux jusqu'à *Marcols*; *Pouzin* et *Privas*; *Etoile* et *Montoisson*; *Château-neuf* et *Beaumont-Montreux*, etc.

Autocars P.-L.-M. : — *Grenoble* et *le Puy-Vichy*.

Bains : — r. Château-Vert, 18; *Veyrier*, r. Digonnet, 5.

Distractions : — *Théâtre*, pl. de la Liberté (jeudi et dim. 1^{er} oct.-31 mars plus 5 semaines après Pâques); *Alhambra-Cinéma*, pl. Madier-de-Montjau (t. l. soirs); *cinéma-Palace*, bd

d'Alsace; *musiques civiles* au Champ-de-Mars; *Kursal-Dancing*, av. Félix-Faure.

Syndicat d'initiative (t. l'année, sauf dim. et fêtes) : — r. Pasteur, 1, de

9 h. à 11 h. 30 et de 14 h. à 18 h., du 1^{er} avril au 31 oct. Excurs. en autocars aux Goulets et à la Forêt de Lente (s'enquérir).

Histoire. — Valence, *Valentia*, capitale des Ségalauniens, fondée en 123 av. J.-C., servit de refuge, en 408, à l'usurpateur Constantin. Au moyen âge, la ville, après avoir à diverses reprises essayé de secouer le joug ecclésiastique, voulut se donner à Louis XI, qui obtint en 1450 des prélats le partage de droits seigneuriaux. En 1542 elle fut dotée d'une université — où vinrent étudier ou professer Cujas, Scaliger, le chancelier de l'Hôpital, De Thou, Rabalais, — que supprima la Révolution. Valence était la capitale nominale du duché de Valentinois qui passa au Dauphin Louis, à César Borgia, à Diane de Poitiers et à Henri Grimaldi, prince de Monaco; le titre est encore porté par la duchesse, petite-fille d'Albert 1^{er}, prince de Monaco, et par le duc de Valentinois, comte de Polignac (p. 238). Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné mourut en 1626, à la Côte des Chapeliers, dans l'hôtel qui advint à Sieyès. Le pape Pie VI mourut en exil à Valence, en 1799. C'est à l'école d'artillerie de Valence que Bonaparte, alors simple lieutenant en second, compléta son éducation militaire, en 1785, 1786, 1791 : il habitait à l'angle de la Grande-Rue et de la rue du Croissant (r. Lieutenant-Bonaparte) chez les demoiselles Bou (V. au musée ci-dessous).

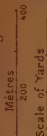
Valence a vu naître : le médecin *Laurent Joubert* (1529-1582); le poète *Balthazar Baro* (1593-1650), continuateur de « l'Astrée »; le général *Championnet* (1762-1800); le baron *Baude*, publiciste (1792-1862); le président *Bonjean* (1804-1871), fusillé pendant la Commune; *Emile Augier*, *Louis Gallet* (V. ci-dessous).

En arrivant par le ch. de fer, on aperçoit la statue (par Amy) de Bancel, représentant du peuple (1822-1871). On suivra en face l'avenue de la Gare; on traverse l'avenue Victor-Hugo, puis on laisse à dr. la Caisse d'épargne et l'on arrive au Champ de Mars où se trouve, au S. du kiosque central (musiques civiles, irrégulièrement), le monument du librettiste *Louis Gallet* (1833-1898). On traverse la promenade, plantée d'arbres, et l'on vient aboutir à un belvédère monumental offrant une jolie vue sur la vallée du Rhône en face surgit, bloc isolé de la masse granitique des Cévennes, le roc calcaire portant les ruines du château de Crussol. On domine le nouveau parc *Jouvet*, de 6 hect. : à dr., buste en bronze, par Chabre Biny, de *Th. Jouvet*; groupe en pierre par Marcel Jacques *Amour et Servitude*; un jardin zoologique et des serres; dans la saulaie, important taurobole trouvé en 1786 à Châteauneuf-d'Isère en avant et à dr. monument aux Morts par Dintrat et H. Joulie un canal fournit les eaux à diverses pièces d'eau. Une porte permet de sortir du parc Jouvet et d'accéder au quai du Rhône et au nouveau pont monumental de Saint-Péray.

Au N., le Champ de Mars se prolonge par l'esplanade *Championnet* : statue du général *Championnet*, par Sappey. Revenant vers l'angle N.-E., on laisse à dr. l'hôtel des Postes et l'on traverse la place de la République en laissant à g. l'avenue Gambetta on prend la rue Saunière, puis la 1^{re} rue à g., la rue Ferdinand Marie qui aboutit, près de la cathédrale, à l'ancien évêché.

Le musée, installé dans l'ancien évêché, se compose de bâtiments édifiés en partie sur des remparts du moyen âge, et construits en partie au XVIII^e s. par Mgr Milon. Il est ouvert, jeudi et dimanches, de 13 à 16 h. hiver et de 14 à 17 h. été (fermeture

Tramways



du 1^{er} au 31 août) et t. l. j. aux étrangers; vestiaire obligatoire payant. Le Conservateur est M. Plech.

Vestibule : Mort de Cassandre par J.-H. Fragonard. Le Tasse et Léonore par Marquet. — SALLE D'ARCHÉOLOGIE LOCALE (à g.; en formation) : Bona parte devant la maison des Têtes, par L. Ageron (il fait ses adieux à Montalivet, qui doit être plus tard son ministre, et au libraire Marc Aurel qui doit plus tard l'accompagner dans sa campagne d'Egypte).

1^{er} étage. — SALLE IV (à g.) : Gravures avant la lettre, par *Débrosses*, *Botin*, etc.; Monnaies. — SALLE V : Beau plafond Henri II-Renaissance **David*, la Mort d'Ugolin (fait à Rome); *Inconnu* (panneau bois du XIII^e s. les Noces de Cana. — Au milieu, La Jeune Captive, marbre par *Debay* Autour, belle glace Louis XIV à rinceaux et dauphins, fontaine de Rouen à la Corne, armoire Renaissance italienne.

On sort sur la GRANDE GALERIE DES EVÊQUES. Portraits : Mgr Milon dans un beau cadre du XVIII^e s.; Jean de Montluc, 1553. — SALLE VII (à dr.) parquet en belle marqueterie; dans un sanctuaire à jolies boiseries, Rebecca dessin par *Le Poussin*; *Boucher*, Pastorale; **Mazzola-le-Parmesan*, Adoration des Mages. *4 panneaux de Beauvais de 75 c.; 2 fauteuils de Beauvais baromètre Louis XIV. — SALLE VIII : Superbe collection de *96 dessins (sanguine et crayon) de *Hubert Robert* faits en Italie, d'un goût classique très sûr; *A. Didier* (valentinois) : gravures au burin. — SALLE IX : plafond Renaissance.

On traverse la galerie des Evêques et, par quelques marches, on accède aux salles de peinture. — SALLE X : **Deveria*, Mort de Jane Seymour; *Girardet* Atelier de Graveur; **Feyen-Perrin*, Vannesse bretonne; *F. de Montholon* Coucher de soleil; *Loudet* (valentinois), Céphale et Procris; *Girardon*, le Ventoux; *Morillo*, Reître. — SALLE XI : *Louis de Bologne*, Mythologie; *Courbet* En forêt; *J. Veyrassat*, le Bac. — SALLE XII : *Mme Nany Adam*, Concarneau; *Bayard* à Brescia; *Clément* (de Donzère), Mort de César; *Layraud* Inès de Castro; *Loys Prat*, Piscine de Siloë. — SALLE XIII : histoire naturelle

Rez-de-chaussée. — SALLE XIV : buste de Bonaparte; sous vitrine, armes d'honneur du général Championnet; souvenirs de Bonaparte : boussole et cuiller à poudre donnée par lui à Mlle Bou (1785); portraits de Louis-Philippe Charles X, président de cour Béranger (valentinois, 1785-1866), Championnet et Montalivet. — SALLES XVI et XVII, anciens salons de l'évêché : *F. Snyders* Fleurs; **Abraham Janssens*, l'Oiseleur (une des meilleures toiles du musée); *Nogari*, le Dessinateur; *P. Huet*, Coucher de soleil; *Bargieri*, le *Guerchin* Mort de Didon; dans un trumeau de cheminée, *Inconnu* (école italienne) *Couronnement de la Vierge (joli petit panneau du XIV^e s.). — SALLE XVIII : *Inconnus*, Villa Médicis. — SALLE XIX : *Deseine*, Nymphe endormie, marbre.

On pénètre dans le jardin, en terrasse : jolie vue sur la vallée du Rhône au centre Chloris, marbre par *H. Varnier* (1865).

Dans l'*Orangerie*, MUSÉE DE MINÉRALOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE : morceaux de sculpture tirés de l'ancienne collégiale de Saint-Barnard de Romans : quelques-uns sont remarquables et en parfait état de conservation.

SALLE III : *mosaïque romaine trouvée en 1892 à Luc-en-Diois, longue de 5 m. et large de 3 m. 65 (tiers de la surface primitive), œuvre de Quintus Amiteius, dont la frise extérieure et toute la décoration sont remarquables.

La bibliothèque renferme 45,114 vol., 30 incunables, 70 manuscrits (enluminures) : parmi les livres rares, heures du XV^e s. (incunable), 3 missels et 2 bréviaires de Saint-Ruf (1508) et missel de Vienne (1508).

La cathédrale Saint-Apollinaire, réédifiée au XI^e s. dans le style romain auvergnat, fut consacrée, suivant une inscription encastree dans le bas-côté dr., en 1095, par le pape Urbain II, venu pour prêcher la première croisade. Ruinée par les guerres de religion, elle fut restaurée suivant son style en 1609, et le chœur maladroitement remanié en 1730. Une tour, haute de 42 m., reconstruite en 1861, surmonte un porche en marbre de Crussol, haut

de 15 m., ouvert sur ses quatre faces par de grandes arcades à cintres décroissants avec 32 colonnes surmontées de chapiteaux d'un beau travail; la grille en fer forgé est d'un joli dessin. Du porche (ouvert de 6 h. en été ou de 7 h. en hiver à la nuit), jolie vue sur les ruines de Crussol et sur la plaine du Rhône. Au portail principal sont sculptés : dans le tympan, le Christ et les Evangélistes, au linteau, les Apôtres par Watrinelle.

L'intérieur, en forme de croix latine, long de 75 m. y compris le porche, et large de 18 m., est divisé en trois nefs. Accolé au 1^{er} et au 2^e pilier du chœur, un *cénolaphe* en marbre renferme le cœur du pape Pie VI et le buste du pontife par Le Laboureur, élève de Canova. — Dans le chœur, riche Lutrin Louis XIV en fer forgé : chandeliers, en bois doré, au dauphin. — Dans le transept, N. statues d'Anges d'époque Louis XIV. — Dans la nef, buffet d'orgues Louis XV.

En sortant par le portail N., on rencontre un petit édifice carré de la Renaissance, malheureusement construit en molasse, appelé le **Pendentif**, érigé en 1548 dans l'ancien cloître de l'église de Saint-Apollinaire, pour servir de sépulture à l'ancienne famille parlementaire de Mistral, dont les armes y sont gravées sur la façade intérieure O. Il doit son nom à la forme de sa voûte, la première de ce genre, construite en France. Les faces de ce monument, vermiculées et couvertes d'arabesques et d'animaux fantastiques, ont leurs angles occupés par une colonne d'ordre corinthien. La clef, qui est au milieu du cintre de chacune des quatre ouvertures, est ornée d'une tête et d'une armoirie.

En face, rue Pérollerie, n° 7, la **maison Dupré-Latour** (on puisse visiter; sonner; pénétrer dans la cour, conservée presque intacte) présente une des plus belles portes de la Renaissance de la France (1525). La cage d'escalier, formée d'une porte sur cour et de quatre fenêtres à croisillons toutes différentes, est excellente de style; cette **porte*, dont les piédestaux sont décorés de figures d'animaux et de cariatides, offre, au-dessus du linteau, une frise représentant divers sujets : celui de dr., un Jugement de Paris : les déesses devant Paris couché et à dr. Paris fuyant avec Vénus à une allure de course du plus haut comique; celui de g., une Femme baisée au sein par un amour, caressée par un autre amour (un bras cassé) et guettée par des Satyres. Au-dessus de la frise, une coquille renfermant dans sa valve deux génies agenouillés portant un blason de forme hexagonale. De petites figures très finement sculptées sont entremêlées aux rinceaux de feuillage qui entourent la porte. On croit reconnaître la figure de Louis XI sur un des médaillons.

Revenant sur ses pas pendant quelques mètres, on atteint, par la rue Championnet, la place des Clercs (où fut roué Mândrin, 26 mai 1751), au N. de laquelle on voit, dans la Grande-Rue, la ***maison des Têtes**, ainsi nommée de 9 médaillons en ronde bosse, primitivement au nombre de 14, encastrés dans la frise qui soutient les fenêtres du 1^{er} étage; c'est un des curieux édifices du xvi^e s. du gothique-renaissance, mais dont la façade extérieure est malheureusement fort dégradée : les sculptures de la cour intérieure sont mieux conservées. Les encadrements des portes et des fenêtres de cette façade sont formés de moulures,

taillées de façon à simuler des branches de vigne. Au milieu sont la Fortune et le Temps; au-dessous la date, 1532. Dans le haut, sous la toiture, remarquables figures, les quatre Vents.

En remontant la Grande-Rue, on prendra (3^e à dr.) la rue de l'Hôtel-de-Ville, qui aboutit à la *place de la Liberté*, à dr. de laquelle se trouve le théâtre; à g., l'hôtel de ville, de 1895 (on visite; s'adr. au concierge; belle vue de la tour).

A l'intérieur, au 1^{er} étage (escalier à dr., s'adresser à l'huissier), *salle des fêtes*: cheminée monumentale avec mosaïque par Louis Ollier; deux tableaux, sur toile, à g. Fiançailles, à dr. Noce sous Louis XIII, par Mallevall. Sur le palier, bustes de Championnet, Bancel, Madier de Montjau.

On reprend à dr. en sortant la rue de l'Hôtel-de-Ville au bout de laquelle, en face, dans la rue Saint-James, s'élève le temple protestant, autrefois chapelle de l'*abbaye de Saint-Ruf*, fondée en 1039 sur le territoire d'Avignon, transférée à Valence en 1158 à l'île de l'Eparvière, puis, en 1600, dans la ville. Sous la révolution, elle servit de salle décadaire; le cœur de Championnet y fut alors déposé dans un monument fort simple. On suit à dr. la rue Saint-James; à g., s'élève la *préfecture*, ancien hôtel de l'abbé de Saint-Ruf. On arrive à dr., sur la place Belat où est l'*église Saint-Jean-Baptiste* qui n'a guère conservé de l'époque de sa fondation que son antique clocher: tribune d'orgues, maître-autel, tableaux anciens et vitraux modernes.

Par la rue André-Lacroix, on atteint la place de la Bibliothèque et le boulevard Vauban, les *casernes d'artillerie*, puis le boulevard d'Alsace (*statue de Montalivet*, 1766-1823, par *Crauk*) et le boulevard Maurice-Clerc. A l'E. s'ouvre le faubourg Saint-Jacques où descendit dans un hôtel, Jean-Jacques Rousseau, avec M. et Mme de Larnage (*Confessions*, 1737). Au carrefour du boulevard Maurice-Clerc et du boulevard Bancel, *fontaine* monumentale par Poitoux.

De ce point on peut aller directement à la gare en quelques min., en suivant la rue Papin, ou revenir par le boulevard Bancel.

Entre les deux boulevards, à l'intersection de l'avenue Victor-Hugo (V ci-dessus) et de la rue Emile-Augier, se dresse le *monument d'Emile Augier* (1820-1889), œuvre de la duchesse d'Uzès.

EXCURSIONS. — 1^o Baume-les-Bains (1 h. S.). — Quittant la ville par l'avenue Victor-Hugo, on prend la r. de la Cécile (6^e à g.), on franchit la voie P.-L.-M. et prenant à dr. le chemin longeant la voie on accède au pied du coteau des Baumes.

L'établissement *thermo-résineux et hydrothérapique*, au pied de collines de sables molassiques et de Lélhm, où étaient d'anciennes grottes (baumes) celtiques, est modestement installé dans un petit parc: il comprend une installation de fours (60° à 65° et à température facultative), une salle d'inhalation, d'hydrothérapie (douches de toutes formes), et deux piscines, chaude et froide. On soigne par le traitement thermo-résineux au pin Mugho les rhumatismes, la goutte, les maladies des voies respiratoires et les engorgements congestifs.

2^o Saint-Péray, ruines et sommet de Crussol (4 k. 5 O.; autobus, av. Gambetta, en 10 min.; de Saint-Péray à Crussol, à pied par Beauregard, montée 50 min., desc. 30 min.; excursion très recommandée). Pour les détails, p. 121.

3^o Chabeuil et gorges d'Ombrière (11 k. E. pour Chabeuil, tram à vap. des C. F. D. en 45 min.; voiture-courrier jusqu'à Peyrus; au delà pas de service, sauf de Plan-de-Baix à Aouste; de Chabeuil le tram à vap. continue sur

Romans, p. 154). — Six stations dans la ville, dont : gare P.-L.-M. (123 m.). — 6 k. *Malissard* (142 m.). On monte peu à peu vers le plateau. La route franchit le canal de la Bourne.

11 k. *Chabeuil* (212 m.; hôt. : *du Commerce*; voitures-courrier pour *Peyrus*, en 1 h. 30; *Combovin*, en 1 h. 15), ch.-l. de c. de 2,652 hab., ville industrielle au pied des derniers contreforts O. du Vercors, sur la Véoure : vieux château avec belle vue de sa terrasse; hôtel-de-ville gothique; vieille porte flanquée de deux tours massives qui donnent à Chabeuil un cachet féodal.

On peut, autour de Chabeuil, faire de nombreuses promenades. — Du *plateau de Beausoleil* (350 m.; 30 min. à l'E.), belle vue sur les falaises du Vercors et la vallée du Rhône. — Par (8 k.) *Peyrus* et par (21 k.) le col des Limouches (970 m.) on peut aller visiter *Léoncel* (910 m.; auberge), sa jolie église abbatiale, passer à, 23 k. 5, la *Vacherie* (920 m.; hôt. *Boissonier*), descendre les pittoresques lacets du *Vitaterne* et déboucher dans le haut des (31 k.) *gorges d'Omlèze. Ces gorges, creusées en cañon dans le calcaire, sont longues de 4 k. et larges de 20 à 150 m. : variées de forme, avec 2 belles cascades, elles sont une vivante opposition d'un paysage du Nord dans le ciel du Midi. On aboutit au (33 k.) *moulin de la Pipe*, près du *saut de la Druse*, cascade puissante, haute de 40 m. On pourra poursuivre sur (43 k.) *Plan-de-Baix*, et (62 k.) *Aouste* (p. 110). De Chabeuil on peut par le tram des C. F. D. rejoindre Bourg de Péage et (23 k.) Romans. Pour plus de détails, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

4° *Forêt de Lente* (on atteint la forêt de Lente par Chabeuil, Bourg-de-Péage, V. 3°, et Saint-Jean-en-Royans, V. 5°; services d'auto-cars, s'enquérir au Syndicat d'initiative). — De Saint-Jean-en-Royans on sort au S. par la route de Bouvante, qu'on suit 1 k., et l'on prend à g. la route forestière de Combe-Laval qui se dirige par un énorme lacet sur le flanc de la montagne de l'Echarasson; bifurc. : prendre à g.; à dr. on irait à Lente par la route du col de l'Echarasson (1,195 m.; panorama), dont les vues sont moins intéressantes. Tunnels et encoissements : à chaque tournant, à chaque sortie de tunnel, vues sur des falaises calcaires, hautes de 700 m., d'un aspect extraordinaire et grandiose. A g., au fond de l'abîme jolie échappée sur le bassin vert de la source du Cholet qui est probablement la résurgence du Brudour et de ses *scialets* (gouffres). Après le col de la Machine, hôtel *Faravelon*, on entre dans la *forêt de Lente*, formée de futaies de hêtres et de sapins (3,290 hect.), et l'on arrive au *chalet-hôtel de Lente* (C.A.F.; téléphone), à 1,087 m., et situé à côté de la maison forestière de Lente, centre agréable d'excursions dans la forêt : à la *grotte du Brudour* (5 k. au S.); au *Montuez* (montée 5 h.; 1710 m.); à *Ambel*, en 3 h. 30 par le col de la Rame, Malatrait et le Tubanet; à la *Chapelle-en-Vercors*, 14 k. par la route de Ménier et du Maupas ou par celle de Carri; à *Die* (p. 110), 41 k. par les cols de Lachau, Saint-Alexis et de Rousset ou bien par la glacière et la porte de Font-d'Urle; à *Crest* (p. 134), par les gorges d'Omlèze (V. 3°).

Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

5° *Grands-Goulets et Gorges de la Bourne* (ch. de fer, 37 k, de Valence à Saint-Hilaire-Saint-Nazaire, V. p. 155, et auto-car du P.-L.-M. à la gare de Saint-Hilaire pour les gorges de la Bourne et les Grands-Goulets, s'enquérir; on peut également aller par le P.-L.-M. à, 20 k., Romans et prendre le ch. de fer de la Drôme à Romans; c'est cette ligne que nous décrivons ici). — De Romans, le ch. de fer franchit *Bourg-de-Péage* (sorte de faubourg de Romans). A g., *château de Pizançon*. Pont sur le canal de la Bourne. — 18 k. *Saint-Nazaire-en-Royans* : ancien château et *grotte du Tai*, remarquable par la couleur rouge de certaines stalactites. La voie se dirige au S., belle vue à l'E. sur la chaîne du Royans. — 27 k. *Saint-Jean-en-Royans* (hôt. : *du Royans*, 24 ch.; *de l'Europe*), 2,470 hab., sur la rive dr. de la Lyonne, au pied des montagnes de Lente (V. ci-dessus). A 4 k. O., ruines du *château de Rochechinard*, du xiv^e s. — 32 k. *Saint-Laurent-en-Royans*, à l'entrée du cirque de Combe-Laval. — 34 k. *Sainte-Eulalie*, près des Goulets et, 37 k., *Pont-en-Royans* à l'issue des gorges de la Bourne.

Les *Goulets* sont une formidable fissure, creusée dans les calcaires par la Vernaison, venue par les Grands-Goulets des plateaux du Vercors et qui aboutit à Sainte-Eulalie par les Petits-Goulets. Une route remonte cette fissure qui, au milieu, s'évase en un gracieux vallon. Aux Grands-Goulets, d'immenses parois dominent la route, puis on entre dans une étroite fissure aux parois abruptes laissant seulement passage au torrent : la route passe en galerie formée d'une suite de petits tunnels séparés par des intervalles où l'on jouit d'une vue féerique sur la gorge et la Vernaison.

Les gorges de la Bourne sont traversées par l'autocar P.-L.-M. de Valence à Grenoble, p. 155. — Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

DE VALENCE A CHABEUIL ET A CREST (32 k. S.; tram à vap. 2 h.). La voie côtoie et se confond avec la route décrite, p. 134.

16. — DE VALENCE A GRENOBLE

A. — PAR LA VALLÉE DE L'ISÈRE.

ROUTES : deux routes directes par la vallée de l'Isère, la rive dr. meilleure au point de vue des pentes, la rive g. beaucoup plus pittoresque.

1^o PAR LA RIVE DR., 95 k., routes N. 92 et 75. — De Valence par les boulevards Bancel, Maurice-Clerc, la place Madier-de-Montjau et à l'E. l'avenue de Romans (laisser de suite à dr. l'avenue de Chabeuil); ondulations de 3 à 5 sur 18 k.; 19 k. *Bourg-de-Péage* et *Romans* (au delà du pont et de l'église prendre la 1^{re} à dr.); 30 k. *Les Fauries*; coude brusque; montée de 5 à 4 sur 2 k.; palier sur 10 k., ligne dr.; 43 k. *Saint-Marcellin* (la belle abbaye de Saint-Antoine est à g., à 26 k. aller et ret.), desc. et montées de 3 à 5 sur 500 et palier; avant Vinay, à dr. et tout droit; 53 k. *Vinay*, 67 k. *Tullins*; 73 k. 2 *Bifurc. de Saint-Jacques-de-Moirans* (prendre à dr.). De là à Grenoble, p. 106, A.

2^o PAR LA RIVE G., 98 k.; chemin de grande communication à nombreuses ondulations ne dépassant pas 5 0/0 : de Valence à (18 k.) *Bourg-de-Péage* V. ci-dessus, A : avant le pont, prendre à dr.; courte montée et palier (sauf une ondulation) sur 16 k. (tram à vap. sur tout le parcours); laisser à g., le pont de *Saint-Nazaire*, allant à la gare du P.-L.-M.; desc., ralenti, route étroite et tournant dans le village; 35 k. *Saint-Nazaire*; légère montée; laisser à dr. la route de Pont-en-Royans; 45 k. 5 *Saint-Romans* (on traverse la route de Pont-en-Royans à Saint-Marcellin); à dr., château de Beauvoir; 52 k. *Izeron*, à g., route de Saint-Marcellin; 54 k. *Bifurc.* prendre à dr.; 56 k. *Cognin* (à dr., Gorges du Nant); 63 k. *Le Port-Saint-Gervais* (à g., pont tendant à l'Albenc-P.-L.-M.), et à dr., route des Ecouges, allant à la Balme de Rencurel; 74 k. *Saint-Quentin*; 80 k. *L'Echaillon* (route mauvaise près des carrières, tournant large); palier; 63 k. *Veurey* (tram à vap.); 92 k. *Sassimagne*; 98 k. *Grenoble* (pont, rue Diderot à dr., cours Berriat).

N.-B. — Pour plus de détails sur cette route, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

CHEMIN DE FER P.-L.-M., 99 k.; se placer à dr.

DESCRIPTION DU CHEMIN DE FER. — Au sortir de Valence, la voie du chemin de fer passe sous les boulevards par un tunnel. On traverse *Bourg-lès-Valence*. — 8 k. *Saint-Marcel-lès-Valence*. — 12 k. *Alixan*. On franchit l'Isère.

20 k. **Romans-sur-Isère** (hôt. *Touvard*, à la gare; de l'Europe, autobus pour Montmirail et Montrigaud), 17,054 hab., sur la Savasse et l'Isère est une ville industrielle : fabrication de chapelleries, chaussures, tanneries; gâteaux dits « pognes ». Elle doit son origine à une abbaye fondée en 837 par St Barnard, dont il reste, près du pont, l'église : le *portail principal est une des merveilles de l'art

français du XII^e s. : le chœur et le transept sont des types remarquables du style du XIII^e s. Sur la place Sadi-Carnot, monument en souvenir des États du Dauphiné en 1788.

DE ROMANS A SAINT-DONAT ET A TAIN, p. 138.

Quittant la plaine fertile de Romans, le ch. de fer se trouve resserré entre des coteaux à g. et, à dr., l'Isère encaissée entre deux rives escarpées. Le cône de la Moucherolle (2.289 m.) se dégage au-dessus des montagnes du Royans.

37 k. *Saint-Hilaire-Saint-Nazaire*, d'où par autobus, en 1 h. 50 ; ou par tram, on peut se relier à Pont-en-Royans et aux Goulets (p. 156). On domine l'Isère de plus de 100 m. ; au loin, les rochers des gorges de la Bourne, des Grands-Goulets et la forêt de Lente. — 44 k. *La Sône*.

48 k. *Saint-Marcellin* (hôt. de France), 3.312 hab., préfecture de l'Isère jusqu'en 1926, sur la rive dr. de la Cumanne ; église à clocher roman ; sur la colline ruines d'un château du XIII^e s. et autour de la ville restes de remparts du XIII^e ou XIV^e s. ; la promenade Joud domine la plaine.

DE SAINT-MARCELLIN A LYON, p. 139 à 136.

Au sortir de Saint-Marcellin, la voie creusée dans une sorte de défilé, se rapproche de l'Isère : à dr., la vue s'étend sur la vallée, remarquable par la culture intensive du noyer. — 58 k. *Vinay*, 2.292 hab. — 62 k. *L'Albenc*, patrie du général Marchand.

Deux tunnels. — 67 k. *Poliénas*, à 224 m. — 72 k. *Tullins-Fure*. *Tullins* est une ville de 1.114 hab. ; commerce considérable de noix avec l'Amérique ; tissages, papeteries. La voie, décrivant une grande courbe en vue des belles falaises boisées de la Chartreuse à g. et de celles du pays de Lans à dr., va se raccorder, à la station de Moirans (p. 105), à la ligne de Lyon à Grenoble. — 99 k. *Grenoble* (p. 105). Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

B. — PAR LES GORGES DE LA BOURNE.

AUTOCARS P.-L.-M. : correspondance des autocars Vichy-le-Puy-Valence p. 2396 ; départ (1926) de Valence vers 14 h. 15, arrivée à Grenoble vers 18 h. 30 ; retenir ses places à l'avance au syndicat d'initiative ou à la gare P.-L.-M. Trajet très recommandé, plus intéressant que le trajet direct décrit ci-dessus, A.

ROUTE 100 k. 3. — 35 k. de *Valence* à *Saint-Nazaire*, V. ci-dessus A, § routes, 2^e ; de *Saint-Nazaire*, laisser à g. la route rive dr. de l'Isère et prendre à dr. : *Pont-en-Royans* ; laisser à dr. la route de Sainte-Eulalie et des Goulets et remonter la vallée de la Bourne, chemin de grande communication, calcaire, assez étroit ; palier sur 5 k. et montée de 300 : *Choranche*, montée de 5 à 6 sur 7 k. ; 57 k. 1 *La Balme-de-Rencurel*, laisser à g. la route des Ecouges qui va aboutir au Port-Saint-Gervais (ci-dessus, A., § routes, 2^e) : au delà, route étroite dans les Gorges, améliorée en 1923, mais pas de vitesses ; palier, montée de 4 sur 1 k., tunnel, tournant brusque ; 60 k. *Pont-de-la-Goule-Noire* ; montée de 5 à 3 sur 4 k. ; de 1 à 2 sur 2 k. ; laisser à g. une route qui va directement à Lans-le-Jaune ; 68 k. 8 *Villars-de-Lans* ; 76 k. 3 *Lans-le-Jaune* ; laisser à dr. la route de Saint-Nizier, très belle vue, mais à nombreux lacets, plus étroite et plus longue de 10 k. 9 ; palier sur 8 k. ; descente de 3 dans les

Gorges d'Engins; 4 lacets et desc. de 3 à 5 sur 8 k., de 9 sur 2 k.; 94 k. 3 *Sassenage*, palier jusqu'à (100 k. 3) *Grenoble*.

N.-B. — Pour plus de détails sur cette route, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

De Valence, la route remonte de suite sur les vastes terrasses fluvio-glaciaires du Valentinois qui s'étendent à l'E. jusqu'aux montagnes du Royans. A (8 k.) *Saint-Marcel-lès-Valence*, on laisse à g. les collines de molasse et d'alluvions pliocènes de la Bayanne. La route vient côtoyer la rive dr. de l'Isère. — 19 k. *Bourg-de-Péage*, sorte de faubourg important de Romans (ci-dessus). On suit le bord des terrasses qui dominent l'Isère, puis s'éloignant, on se rapproche des montagnes du Royans. — 35 k. *Saint-Nazaire-en-Royans* (p. 153); on passe sous le pont hardi du canal de la Bourne. La route laissant à dr. le centre du Royans, la forêt de Lente, les Goulets qui conduisent au Vercors, suit et domine le cours de la Bourne aux eaux limpides sur un cailloutis de blanc calcaire.

44 k. 6. **Pont-en-Royans** (225 m.; hôt.: *Bonnard*, 25 ch.; *Villard*; *des Marronniers*; autobus pour Saint-Hilaire-Saint-Nazaire, la Chapelle-en-Vercors, Saint-Marcellin; syndicat d'initiative à la mairie), à la sortie des gorges.

Les **Gorges de la Bourne* sont une succession de défilés et de cirques traversés par la Bourne issue du plateau verdoyant du Villard-de-Lans et qui vient aboutir à la fissure et aux abrupts dominés par les petites et pittoresques maisons de Pont-en-Royans : la partie la plus jolie des gorges est en amont entre le pont de la Goule-Noire et Villard-de-Lans.

On laisse derrière soi la porte de la Bourne, ouverture pittoresque sur la plaine et la vallée va se resserrant en devenant plus jolie. — 48 k. 9. *Choranche* et son hôtel de villégiature. A dr. en aval du confluent du Bournillon, *usine hydro-électrique* des Forces motrices du Vercors (7,600 kw dont partie est envoyée à 80 k. à 35,000 volts). *Gorges d'Arbois*. — 57 k. 1. *La Balme-de-Rencurel* (655 m.; hôt. *des Voyageurs*). La Bourne descend en cascades dans une gorge franchement alpestre. *Tunnel courbe de la Goule-Noire* : on en sort sur les culées mêmes du *Pont de la Goule-Noire* (730 m.), à 35 m. au-dessus du torrent : il doit son nom à la *fontaine vaclusienne* de la *Goule-Noire*, souvent plus importante que la Bourne. Le défilé qui suit est la partie la plus captivante des gorges.

On sort de l'ombre du défilé dans un cirque lumineux de vastes prairies entourées de bois immenses.

68 k. 6. **Villars-de-Lans** (1,030 m.; hôt.: *du Parc et du Château*; *de Paris*; *Moderne*; *Dauphinois*; *de la Poste*; autobus pour Pont-en-Royans; spécialités de fromages, miel), centre très fréquenté de villégiature, dans un admirable pays. La route remonte la Bourne dont on voit bientôt les sources à g. Au delà du col (1,006 m.), la route descend de 800 m. sur 20 k., à travers les **gorges d'Engins**, arrosées par le Furon, aux sites riants et frais, aux paysages plus doux et moins tragiques. La belle vallée du Grésivaudan apparaît enfin, dominée par les calcaires abrupts du massif de la Grande-Chartreuse. — 94 k. 3. *Sassenage* (210 m.; hôt. *Faure*), célèbre par ses Grottes et ses Caves. La route traverse le torrent du Drac, affluent g. de l'Isère. — 100 k. 3. *Grenoble* (p. 105).

17. — DE PIERRELATTE A NYONS ET A GAP

CHEMIN DE FER P.-L.-M. de Pierrelatte à Nyons, 42 k. en 1 h. 45 à 2 h. 25 env.
La ligne passe à (7 k.) Saint-Paul (ci-dessous), (14 k.) *Montségur*, (19 k.) *Chamaret Grignan*, (23 k.) *Grillon*, (28 k.) *Valréas*, (36 k.) *Venterol-Roussat*, (42 k.) *Nyons*.

ROUTE : 148 k. 5; on prend le G. C. 18 qui va rejoindre la route D. 14, venue de Donzère; 6 k. *Les Granges*; 18 k. *Grignan*; 26 k. 7 *Valreas*; 34 k. 3 *Venterol*; 42 k. 1 *Nyons*. — Il est préférable de passer par Saint-Paul-Trois-Châteaux (7 k. de plus) en prenant le G. C. 9, puis à Saint-Paul, le G. C. 21, à Grignan, la route D. 4; cette route est très intéressante au point de vue archéologique; elle permet de voir la cathédrale de Saint-Paul, le château de Grignan, Valréas et Nyons. — De Nyons à Gap, p. 163.

DESCRIPTION DE LA ROUTE. — La route traverse des canaux d'irrigation, puis la ligne des carrières de pierre de taille.

6 k. **Saint-Paul-Trois-Châteaux** (86 m.; hôt. du *Louvre*; de la *Gare*), ch.-l. de c. de 1,528 hab., ancienne petite ville fortifiée gardant encore la forme circulaire et une partie de ses anciens remparts du ^{xiii}^e s., sur la lisière E. de la plaine du Rhône, entre des collines plantées de chênes verts.

La capitale des Tricastins fut séparée par Auguste de la nation des Voconces et prit le nom d'*Augusta Tricastinorum*. Elle eut un évêché au ⁱ^{er} ou ⁱⁱ^e s. D'après une tradition, le premier évêque aurait été l'aveugle-né que Jésus-Christ avait guéri, et qui aurait abordé en Provence avec les Saintes-Maries : il est honoré sous le nom de Restitut. D'après une autre tradition, cet aveugle-né serait St Sidoine, dont le tombeau est à Saint-Maximin. Un des successeurs de St Restitut, Paul, qui vécut à la fin du ^{xv}^e s., donna son nom à sa ville épiscopale. Dévastée au ^v^e s. par les Vandales, en 736 par les Sarrasins, elle fut prise et reprise par les protestants et les catholiques au ^{xvi}^e s. Le petit évêché de Saint-Paul ne fut pas maintenu par le Concordat. — Patrie de Mgr Sibour, archevêque de Paris, assassiné par un prêtre de son diocèse en 1857.

Sur la place, plantée de platanes, se trouvent l'hôtel du Louvre, le bureau de poste et, à dr., le grand séminaire du diocèse de Valence, sur l'emplacement d'un ancien couvent de Dominicains où, en 1886, on a trouvé une belle mosaïque et une table de pierre ornée d'un portrait (musée Calvet d'Avignon). On entre dans la vieille ville par la *porte Notre-Dame*, du ^{xiv}^e s. Dans les rues tortueuses et montantes se voient des restes de façades du moyen âge ou de la Renaissance.

L'ancienne **cathédrale*, des ^{xiii}^e et début du ^{xiii}^e s., est un grand et remarquable édifice roman dont l'aspect et les détails classiques manifestent l'inspiration directe de l'antiquité. Sa visite se recommande aux archéologues pour la pureté du style, l'abondance et la richesse des décorations, le soin extrême et le fini de la construction et enfin par la variété et l'inégale disposition des marques des tâcherons qui permettent de suivre les diverses étapes des travaux. Elle se compose d'une haute nef de 3 travées en berceau plein avec bas-côtés étroits en quart de cercle, d'un transept, aux murs très élevés et flanqué de 2 absidioles avec coupole (restaurée en 1841) sur la croisée, et d'une abside ronde intérieurement

pentagonale à l'extérieur. A la façade, le portail s'ouvre entre 2 demi-colonnes et 2 pilastres cannelés, dépourvus de chapiteaux; l'archivolte est d'une exceptionnelle richesse de décoration. Sur le flanc S. de la nef, porche remarquable dont l'archivolte rappelle celui de la façade : il est voûté sur une croisée d'ogive qu'on estime une des plus anciennes de France. Entre le porche et la façade, fenêtre très ornée. Aux murs du croisillon S. que surmonte le clocher, reconstruit au xvi^e ou xvii^e s., nombreux détails imités de l'antique : sagittaires, dragons se mordant la queue, personnages et oiseaux sculptés en cuvette; les corniches sont décorées d'oves, de feuilles lancéolées et d'acanthes.

La hauteur intérieure de la nef, 24 m. sous voûte, est considérable en égard à la largeur. Aux impostes, mufles d'animaux et grotesques. Sous le faux triforium de la 3^e travée, au-dessous de la corniche ornée à l'antique, règne une élégante draperie sculptée. Sur le 2^e palier près de la chaire, à g., sculpture grossière du xiii^e s. creusée en bas-relief. Le buffet d'orgues, les 2 portes d'entrée et l'autel majeur en bois doré datent de l'épiscopat de Roquemartine (1680-1713). La sacristie est dans une ancienne chapelle, de gothique flamboyant que fit construire l'évêque Etienne Genevès († 1470).

A voir : au N., sur la hauteur et sous les murs de l'ancien évêché ou château auj. ruiné, des vestiges qui semblent être ceux d'un amphithéâtre : sur la place de la Tour Neuve, *monument aux Morts*, par Charpentier; dans le *quartier Saint-Jean*, des débris d'un monument au milieu de maisons dont les caves contiennent des mosaïques et des carrés de pierre décorés de guirlandes délicatement sculptées d'où pendent des grenades, fruit dédié au dieu Priape. Au S., *colline de Sainte-Juste*, avec un cimetière gallo-romain, la grotte préhistorique de *Baume-Lambert* et les *carrières de Tutela* qui fournirent les matériaux de la cathédrale et sont maintenant aux Carrières du Midi.

Les travaux de construction de la voie ferrée de Nyons ont mis à jour, en 1895, à proximité de l'enceinte S. de la ville, des restes importants de cité gallo-romaine, notamment : une mosaïque à dessins géométriques, de 9 m. de long sur 5 m. de large; un lampadaire en bronze orné; une tête de Mercure (donnée au musée du Louvre); de petites cassolettes en argent massif, très ornées, données au musée de Saint-Germain; un dallage en marbre noir et blanc; des fûts de colonnes, chapiteaux, amphores, poteries, bas-reliefs, etc.

ENVIRONS. — 1^o *Saint-Restitut* (3 k. S.-E.). Le chemin qui monte à ce village se détache à 2 k. à dr. sur la route de Nyons. Eglise du xii^e s., finement ornementée, avec nef à 3 travées, abside ronde à l'intérieur et pentagonale à l'extérieur et remarquables chapiteaux; porche voûté en berceau avec fronton à l'antique ressemblant à ceux de N.-D. des Doms et de l'église de Pernes; accolée et communiquant avec elle, s'élève une curieuse tour carrée, du xi^e s. (?) dans quelques parties; elle recouvrirait (?) le tombeau de St Restitut (p. 157). Cet édifice comprend un rez-de-chaussée, voûté en berceau qui aurait renfermé le tombeau vénéré, vide depuis les guerres de religion, auj. dépourvu de caractère, et un 1^{er} étage que couvre une coupole sur trompe. Cet étage est orné, à l'intérieur, d'une frise très remarquable, mais fruste, où sont figurés le Jugement Dernier et divers animaux réels ou fantastiques. Une partie de cette frise apparaît à l'intérieur de l'église, ce qui prouve que celle-ci est moins ancienne. — 2^o En dehors du village sur le plateau, *chapelle du Saint-Sépulcre*, élevée en 1508 par l'évêque de Saint-Paul, Guillaume d'Adhémar, ancien ermitage, perché sur un rocher à pic (242 m.), d'où l'on découvre une jolie vue. Aux environs, beaux fossiles de

grès vert. — 3^e *Suze-la-Rousse* (10 k. S.-E. de Saint-Paul), p. 162. De Suze-la-Rousse on peut regagner la gare de Bollène, jolie promenade circulaire.

12 k. On laisse à dr. *Solérieux*; église faite des restes d'une église de l'école provençale classique.

15 k. *Montségur* (142 m.), à dr. sur un rocher : vieille enceinte fortifiée, château ruiné et restes d'un monastère de Clunistes.

La Baume-de-Transit (3 k. S.), sur une colline dominant la rive g. du Lez : remarquable église romane, formée de quatre absides disposées comme à Sainte-Croix-de-Montmajour et à Comps (p. 114), mais l'une ayant été remplacée au xvi^e s. par une petite nef, l'église ne présente plus auj. qu'un plan en trèfle; les chapiteaux primitifs, décorés de fruits et de fleurs, sont du plus bel effet; la voûte centrale et le clocher-arcade ne sont que du xvi^e s.; porte-falot, fer forgé, du xv^e s. (classé). On trouve aussi à la Baume : les ruines du château ayant appartenu au sire de Bernes, décapité sous Louis XI pour crime de lèse-majesté, et au père de Diane de Poitiers.

20 k. *Chamaret* (180 m.), à g., avec une tour carrée du xiii^e s., restaurée.

25 k. (18 k. par la route des Granges) **Grignan** (restaurant *Loubet*; tram corresp. à t. l. trains pour la gare de, 4 k., Grignan-Chamaret P.-L.-M.; passage de l'autobus de Nyons à Montélimar 2 fois par jour et vice-versa), ch.-l. de c. de 1,228 hab.

La baronnie de Grignan, possédée à l'origine par des seigneurs allodiaux qui en portaient le nom, fut acquise au xiii^e s. par les Adhémar de Monteil. En 1558, lors de l'extinction de cette famille, cette seigneurie qui venait d'être érigée en comté par Henri II, passa par héritage dans une branche de la maison de Castellane. Le dernier Castellane-Adhémar fut François, comte de Grignan, gouverneur de Provence pendant près d'un demi-siècle; veuf pour la 2^e fois, il épousa, en 1669, la fille de la marquise de Sévigné laquelle désormais séparée de sa fille lui écrivit la plupart de ses célèbres lettres. La terre de Grignan fut vendue en 1732 par leur fille, la marquise de Simiane, à Nicolas de Félix, comte du Muy, plus tard maréchal de France. C'est à son neveu, le général J.-B. de Félix, que la Révolution confisqua Grignan.

A g., la route monte sur la place de Grignan où se trouvent : le bureau de poste; sur une fontaine la statue de Mme de Sévigné, bronze médiocre; l'hôtel de ville qui possède diverses pièces d'état civil se rapportant à la famille de Mme de Sévigné ou datées par celle-ci. La Grande-Rue à dr. monte à l'église collégiale de *Saint-Sauveur*, du xvi^e s.

Sur le maître-autel, retable bois sculpté et doré du xviii^e s. (classé), beau tableau de *Mignard*; remarquables boiseries des orgues. L'autel recouvre les tombeaux des Adhémar, comtes de Grignan. Mme de Sévigné, morte au château, y a été ensevelie.

Une dalle (classée) en marbre blanc, bordée d'une double raie noire taillée en losange, recouvre son tombeau, sur lequel on lit : *cy git Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, décédée le 18 avril 1696*. Le cercueil en plomb a disparu ainsi que la partie supérieure de la tête, qui a été sciée. Ce tombeau saccagé en 1793, a été ouvert en 1870, et l'on a pu constater qu'il contenait encore en partie ces précieuses dépouilles.

La Grande-Rue passe à dr. près du presbytère qui possède 7 belles tapisseries d'Aubusson du xviii^e s., classées : scènes d'un roman de la Chevalerie; elle aboutit directement sur la première plate-forme du château.

Le *château a été restauré de 1913 à 1922; seule la visite de ses

magnifiques terrasses est autorisée, les lundi et vendredi de 14 à 17 h. C'est un des plus remarquables du midi de la France. On y entre par la porte N. flanquée de 2 tourelles modernes.

Une longue voûte conduit à la 1^{re} cour d'honneur sur laquelle se développe une magnifique façade entièrement reconstruite sur les plans de l'ancienne, et dont il ne reste à gauche que la *Tour Francois-1^{er}*, à droite la *Tour dite Sévigné* et dont le 1^{er} étage renferme le *salon de la Reine*. En passant sous la voûte de cette tour, on arrive à la façade des Prélats, ainsi appelée en souvenir de Mgrs de Grignan qui en firent les frais, Mansard en étant l'architecte. Les trois premières fenêtres du 1^{er} étage les plus rapprochées de la *Tour Sévigné* sont celles du grand salon du Roi. Dans ce salon merveilleusement reconstitué, une cheminée monumentale, portant le blason de France, y a avantageusement remplacé l'ancienne, vendue peu avant la Restauration par les précédents propriétaires. Un charmant bosquet, planté au xix^e s., conduit à la cour d'honneur intérieure; son aile gauche est constituée par la *galerie des Adhémar*, leurs portraits étant autrefois réunis dans son intérieur. A l'extérieur, 7 gargouilles représentant les 7 péchés capitaux ont remplacé les anciennes que détruisit le vandalisme. Sur la façade du fond de cette cour d'honneur, à g., la porte qui s'ouvre dans la tour dite du *Veilleur d'armes* donne accès à la seule partie qui reste de l'ancien château gothique. A l'intérieur, sous une voûte ogivale ornée de fresques, de larges marches d'escalier précèdent le grand vestibule d'honneur du *salon du Roi*. La fenêtre basse, située au milieu de la façade centrale de cette cour d'honneur, éclaire la salle dite de la Salamandre au-dessus de laquelle au 2^e étage se trouve la chambre où mourut Mme de Sévigné, le 18 avril 1696. Cette chambre où l'on admire encore le grand arceau en pierre et le beau parquet en bois que foulaient les pieds de la Marquise, est précédée d'un beau vestibule.

Autour du château règne une grande et belle terrasse, longue de 50 m. sur 25 de large et d'où la vue s'étend au loin sur la plaine et sur les montagnes environnantes, parsemées de villages : au N.-E., la montagne de la Lance (1,340 m.); au S.-E., les Alpilles et le mont Ventoux; au S., la tour de Chamaret; au S.-O., le rocher de Pierrelatte; à l'O., les montagnes de l'Ardèche; au N., de grandes forêts de chênes, derrière lesquelles se cache le monastère d'Aiguebelle.

A voir encore : l'hospice et la chapelle Saint-Roch avec un beau tableau (classé) d'*Annibal Carrache*, les Anges au Sépulcre, provenant de la chapelle du château; une ancienne porte surmontée de la tour de l'Horloge; plusieurs portes ou façades gothiques dans le vieux Grignan.

A l'E., au-dessous du château, se trouve la place Castellane, ombragée de platanes. Au S., grande place du Mail, avec lavoir public surmonté d'un dôme reposant sur des colonnes.

ENVIRONS. — 1^o *Grotte de Rochecourbière* (15 min. S.-O.), d'où Mme de Sévigné aimait à dater ses lettres. Au fond une petite source, filtrée par la mousse, tombe en goutelettes en un petit bassin. A l'entrée, vieux figuier contemporain, dit-on, de Mme de Sévigné. — 2^o *Taulignan* (7 k. N.-E.; tram à vap.). La route court à travers des coteaux fertiles; à dr., le Ventoux; à g., la montagne de la Lance. *Taulignan* (289 m.), 1,581 hab., sur un plateau, près de la rive dr. du Lez : assez belle *fontaine* sur le Cours; ancienne porte fortifiée; maisons du moyen âge; restes de vieilles *tours* converties en habitations. Taulignan est relié à : A. (15 k., route D. 9) La Begude-de-Mazenc (p. 113) par Aleyrac : église priorale ruinée, construction romane assez curieuse; B. (15 k. G. C. 12) *Dieulefit* (p. 113), par Roche-Saint-Secret (p. 114) et la jolie vallée du Lez; — 3^o (18 k. route D. 4 bis), Nyons (p. 163).

Au delà de Grignan-Chamaret, la voie traverse le Lez et entre

ans le canton de Valréas (Vaucluse) enclavé tout entier dans le départ. de la Drôme. — 29 k. Grillon (178 m.), 912 hab., à r.; vieux remparts.

34 (26 k. 7 par les Granges) **Valréas** (230 m.; hôt. : *Blanc*, cours du Midi, 20 ch.; *de la Gare*; spécialités : truffes et vins), ch.-l. de c. de 4,808 hab., près de la rive g. de la Coronne, sur une colline (245 m.), d'où l'œil domine la plaine, qui s'allonge entre la Lance et le Ventoux.

Valreas (*Castrum Valeriense*, par contraction *Valriense*?), existait probablement à l'époque gallo-romaine. Dans les temps féodaux, la ville eut plusieurs seigneurs, sous la suzeraineté des comtes de Toulouse ou des Dauphins. Vendue en 1317 au pape Jean XXII par le dauphin de Viennois, elle devint sous la domination des papes d'Avignon la capitale d'une des 3 judicatures majeures du Comtat, ayant son conseil municipal et ses consuls qui fixaient ses impôts. Valréas eut à souffrir des guerres de religion : en 1562 le baron des Adrets s'en empara et passa par les armes la garnison, mais le comte de L'Isle la reprit la même année. De cette époque date l'institution du Roi desouviers, dont la fête se célèbre encore à la Saint-Jean, et dont le drapeau porte à l'intérieur de l'église. Valreas prit les armes en 1790 pour résister à l'invasion de Jourdan Coupe-Têtes et pour secourir Carpentras. Un combat eut lieu près de Sarrians dans lequel se signala une héroïne, Mme d'Alissac. — Patrie du cardinal Maury (1746-1817).

C'est à Valréas qu'a été créée l'industrie du cartonage : nombreuses fabriques de vers à soie; importante scierie hydraulique.

Au centre de la ville, se trouvent la *tour de l'Horloge* et l'*église* des XII^e s. et fin du XIII^e s., avec 2 belles portes : sculptures riches et colonnettes élégantes de la porte S.

A l'intérieur, beaux vases sacrés et riches ornements sacerdotaux, présents du cardinal Maury; tableau sur bois, la Circoncision. — Près de la grande porte, pierre sépulcrale érigée en 1810 par le cardinal à la mémoire de son père.

L'*hôtel de ville* occupe la partie intérieure de l'ancien *hôtel de Simiane*, construit par le marquis Louis de Simiane, qui avait épousé Pauline de Grignan, petite-fille de Mme de Sévigné. Cet hôtel, très mutilé, garde les traces de diverses époques des XVI^e, XVII^e et XVIII^e s.

Des remparts il ne reste qu'une tour bien conservée au milieu de la promenade du Tivoli, et, du château, qu'une tour dite *Château-Robert* : du sommet, beau panorama.

Au S. de la ville, sur la route d'Orange, s'élève un mamelon appelé *Pied-Vauréas*, transformé en jardin anglais : là se livra une bataille entre catholiques valréassiens et protestants.

DE VALRÉAS A ORANGE, p. 171.

40 k. (34 k. 3 par les Granges) *Venterol* (412 m.), près duquel on voit, sur un rocher escarpé, les ruines de la forteresse de *Château-Robert*; à 3 k. N., *Rousset* dominé par la *chapelle N.-D. de Beauvert* (50 m.), pèlerinage. — On descend le vallon de la Sauve.

48 k. (42 k. par les Granges) *Nyons*, p. 163; 106 k. 5 de là à Orange, p. 165.

18. — DE PONT-SAINT-ESPRIT A GAP

ROUTE : 151 k.; route N. 94 remontant la vallée du Lez jusqu'à Tulette puis l'Ayguës; très sinieuse entre Nyons et Remuzat; pentes de 2 à 3 0/0 jusqu'au pont de Verclause; nombreuses ondulations de 4 à 6 jusqu'au col de la Saulce; courte descente de 5 à 6 vers la vallée du Buech jusqu'à Serres; montée douce dans la vallée du Petit-Buech jusqu'à Veynes; montée de 2 à 3 sur 15 k.; palier puis descente de 4 à 5 sur 6 k. Gap, V. le plan.

De Pont-Saint-Esprit on traverse le pont fameux (belle vue sur le Rhône), puis une large plaine. — 4 k. 5. On croise la route N. 5 de Lyon à Avignon.

8 k. 5. **Bollène** (70 m.; la ville est desservie par la gare de Bollène-la-Croisière, p. 116; autobus de la gare à t. l. trains; hôt. : *Moderne*; de la *Mairie*; autobus pour *Nyons*), ch.-l. de c. de 5,265 hab., sur la rive g. du Lez, était une station romaine sur la voie d'Agrippa dont un reste s'appelle encore *lou Camin ferra* (le chemin ferré) ou la *Levado*. La petite ville, entourée de promenades plantées de platanes, garde la forme arrondie de ses anciens *remparts* dont il ne reste que quelques débris. Sur une colline, s'étage le quartier du *Puy* avec la vieille église *Notre-Dame*. L'église *Saint-Martin*, vaste édifice du XVIII^e s. et de 1830, porte le nom d'un ancien prieuré; elle n'a gardé de sa construction primitive que le campanile et les assises inférieures du côté N. de l'abside et trois fenêtres cintrées. Restes des fortifications du monastère, notamment un édifice en partie roman, avec tourelle du XV^e s. L'*hôtel-Dieu*, ancien couvent d'Ursulines, dont 16 des religieuses furent guillotines à Orange en 1793 et viennent d'être béatifiées par Pie XI. La *maison Cardinale*, située tout près, est romane : porte remarquable; hôtel de ville de 1887 : à l'intérieur, l'Improvisateur et la Pensée, du sculpteur Charpentier, né à Bollène. En face, les Lutteurs, groupe de Charpentier. Avenue Pasteur, buste de Pasteur, par Charpentier, en face de la maison où habita 15 jours le savant et où il découvrit le vaccin du rouget des porcs. La ville doit sa prospérité à ses importants gisements de terre réfractaire et à ses usines où se fabriquent des tuyaux dits « bourneaux ». Nombreuses filatures de soie. Riches gisements de fossiles dans le grès vert. — Sur un mamelon isolé, chapelle *Saint-Blaise de Bauzon* du XI^e s. et vestiges de l'ancien *château de Bauzon*. — A 6 k. N., sur la montagne (314 m.) du *Barry* (du Rempart), ancien oppidum gallo-romain détruit durant la guerre des Albigeois. Un peu au-dessous, à *Chabrières*, sur une colline, ruines d'un poste d'observation du moyen âge; belle vue sur le cours du Rhône.

Au delà de Bollène, la route remonte la rive g. du Lez. — 13 k. 4, limite des dép. de Vaucluse et de Drôme.

16 k. 5. **Suze-la-Rousse** (90 m.), vieux bourg pittoresque de 1,002 hab. étagé sur la rive g. du Lez; ancienne *maison de ville* (façade, classée); *presbytère* de la Renaissance; église classique; imposant **château* féodal bâti par un prince des Baux à l'extrémité d'une colline (129 m.) couverte de chênes verts. Ce château, dont les fondations datent des XI^e et XII^e s., a été rebâti aux XIV^e et XVI^e s.;

détruit en partie au xvii^e s. par l'explosion d'une poudrière, il a été restauré avec soin par son propriétaire actuel, le M^{re} des Isnards-Suze. Il est encore flanqué de ses tours du xiv^e s. L'unique entrée, précédée d'un pont sur un fossé profond, s'ouvre du côté du plateau qui couvre le parc. Devant s'étend une esplanade où, dit-on, le comte François de la Baume-Suze combattit corps à corps le baron des Adrets et le désarma : d'autres historiens disent que ce duel eut lieu dans la cour du château de Mornas. Il faut sonner à la porterie pour demander à voir la *cour d'honneur* dont les quatre façades à arcades et à 2 étages de grandes fenêtres à double croisée de pierre sont de la plus belle Renaissance. A dr., dans une niche, un puits descend jusqu'au niveau de la rivière. Le domestique qui accompagne fait en outre visiter, à l'intérieur, la *grande salle* ornée d'une cheminée de la Renaissance et de peintures modernes; on y voit le comte François de la Baume-Suze à la tête de ses troupes, puis blessé au siège de Montélimar en 1587 et se faisant reconduire à son château en litière, en disant cette parole passée en dicton : « Allons, la Grise, allons mourir à Suze. » Une de ses filles fut, en 1564, tenue sur les fonts baptismaux à Suze par Charles IX et sa mère Catherine de Médicis. La légende dit qu'une chèvre d'or, cachée dans les ruines du château, viendrait, la nuit, au clair de lune, s'abreuver au Lez, et si quelqu'un vient à faire fortune, on dit de lui : A trouva la cabro (Il a trouvé la chèvre). — Les champs de *Barbaras*, voisins de Suze, auraient été, d'après la tradition, le théâtre d'une grande bataille à l'époque des invasions germaniques : fréquentes découvertes de tombes. — A 3 k. N.-N.-E., vieille *église de Saint Turquoil* ou *Torquat*. — A 2 k. N.-O., ruines de la *chapelle de Saint-Sauvair*, romane, et du *château de l'Estagnol*, attribué aux Templiers.

Au delà de Suze, la route franchit le seuil coupé par un canal d'arrosage entre le Lez et l'Aygues, dont elle va remonter la rive dr. — 24 k. 5. *Tulette* (160 m.; hôt. *Longot*), 1,276 hab.; *chapelle de N.-D. du Roure*, reste d'un prieuré cluniste dont Jules de la Rovère, plus tard pape sous le nom de Jules II, fut l'un des prieurs commandataires : ceux-ci portaient le titre de prince de Tulette. Au delà, la route se rapproche des collines (377 m.). — 31 k. 5. *Saint-Maurice* (190 m.; sources abondantes. — 30 k. On laisse à g. le *château de Véronne*, en partie ancien, avec une chapelle pavée d'une mosaïque romaine provenant de Vaison; à 2 k. N.-O., *Vinsobres* (333 m.); ruines de rempart; vins estimés. La route franchit la Sauve.

44 k. 5. **Nyons** (270 m.; hôt. *des Voyageurs* et du *Louvre*, pl. Carnot, 50 ch., jardin; autobus pour Remuzat, la Motte-Chalancon et Serres, Mirabel et Vaison, Bollène-la-Croisière, Valréas, Grignan et Montélimar; spécialités : pâtés de grives, truffes), sous-préfecture de la Drôme, de 3,150 hab. (les *Nyonsais*), sur la rive dr. de l'Aygues, à 262-277 m., partie en plaine, partie dans la gorge du *col de Devès*, est parfaitement abrité du côté de l'E. par les montagnes de l'Eysailon et de Garde-Grosse, du N. par les montagnes du Devès et du Pied-de-Vaux, qui, formant un rempart naturel, font de la région comme une petite Provence pour la température et le climat : mimosas, palmiers, aloès, etc., y viennent en pleine terre.

Nyons, l'antique *Norouxycos* de Ptolémée, fut, du xi^e au xiv^e s., un domaine direct des Dauphins qui, en 1337, lui octroyèrent une charte. — Les alean-

tours de la ville sont couverts d'oliviers qui donnent une huile estimée, principale ressource du pays. Nyons possède encore des distilleries de liqueurs et d'essence de lavande, des poteries, des filatures de soie; il fait un commerce considérable de truffes excellentes, de fruits et de raisins.

Du côté de l'O., on arrive dans la ville par l'avenue de la Gare : à dr., bureau de poste; à g., sur la place de la République, artistique *monument aux Morts*. On aboutit sur la vaste *place Mistral*, quartier le plus vivant de la nouvelle ville : hôtels, cafés, bureaux des autobus. Par la *place Carnot*, entourée de *halles*, et dont les maisons à arcades sont du goût italien et où se trouve l'ancien hôtel de la Tour-du-Pin-la-Charce et par la *rue Nationale* on accède, à g., à l'*église Saint-Vincent*, au clocher ancien : à l'intérieur 13 tableaux des xvi^e et xvii^e s. avec cadres bois sculptés et dorés, provenant de l'ancien couvent des Récollets; retable et autel, bois sculptés et dorés du xvii^e s.; statue en pierre du xvii^e s.

Prendre à g., puis à dr., la rue qui passe au N. de l'église : à g., justice de paix, tribunal et hôtel de ville, autrefois couvent de Saint-Césaire. On monte dans le curieux *quartier des Forts* qui a conservé son aspect du moyen âge; adossé à la colline, il se compose de ruelles montueuses, passant en escaliers sous des voûtes, entre des maisons anciennes. Presque toutes les rues qui montent vont aboutir à la *chapelle gothique de Notre-Dame de Bon-Secours*, installée dans l'ancienne tour carrée de *Randonne*, indignement travestie : belle vue sur la ville et la vallée de l'Aygues.

Le quartier des Forts, l'un des trois de Nyons, — les deux autres sont les *Halles*, premières partie de la rue Nationale, et le *Bourg*, entre cette rue et l'Aygues, — s'allonge vers le N. en un long promontoire, jadis entouré de fortifications, dont il subsiste six tours cylindriques : deux sur le Champ de Mars, à dr. et à g. de l'entrée de la rue Nationale; deux autres du côté de l'hôtel de ville; les deux dernières dans la rue qui monte à l'E. de l'église et longe les remparts.

La rue Nationale se continue jusqu'au bord de l'Aygues, que traverse en amont, à g., un *pont* à dos d'âne, du début du xiv^e s., composé d'une seule arche de 40 m. de largeur sur 18 à 20 m. de haut. Ce pont s'appuie, vers le S.-E., au plateau du *Rocher de Guard*, couronné par les ruines d'une citadelle qui commandait le côté g. de la gorge et qui fut démolie sur l'ordre de Louis XIII. Les rives de l'Aygues sont dominées par des rochers à pic, çà et là surmontés de maisonnettes.

EXCURSIONS. — 1^o Le Devès (518 m.; au N.; montée 45 min. : panorama superbe sur la ville et ses environs). — Le sentier s'élève en face du pont sur l'Aygues et gravit, par des pentes assez raides, les flancs de la montagne. — Au sommet se trouve le *Trou de Pontias*, abîme affectant l'aspect d'un ancien cratère. Du haut de cette montagne descend presque chaque soir sur le bassin de Nyons un vent frais, le *pontias*, qui souffle jusque vers 9 ou 10 h. du matin avec début et durée variables suivant la saison : particularité remarquable, à partir d'une zone dont le pont de Nyons occupe à peu près le centre, le *pontias* souffle d'un côté en aval, de l'autre en amont. D'un côté ou de l'autre, il ne s'étend guère que sur un rayon de 5 à 6 k. Aux Piles V. ci-après), un vent diurne, également périodique, la *vésine* ou le *mauvais vent*, souffle ordinairement quand le *pontias* a cessé de se faire sentir.

2^o Pied-de-Vaux (763 m.; au N.; montée 1 h. 30, desc. 55 min.; chemin vicinal puis forestier). — Par le chemin de Venterol, à l'O. (poteau indic.),

dit *promenade des Anglais*, qu'on laisse à g., on monte en lacets sur les flancs de la montagne. — 3 k. 1. La route cesse; elle est continuée à travers bois, par un bon chemin forestier, jusqu'au sommet; vue sur la vallée de l'Aygue et en aval jusque sur la plaine d'Orange.

3° Garde Grose (945 m.; au S.; montée 2 h., desc. 1 h. 10). Par le vicinal de Châteauneuf et des sentiers forestiers sous bois.

La route N. 94, taillée en partie dans le roc, remonte sur la rive dr. la gorge étroite de l'Aygue. Quelques terrasses étagées supportent des vignes, des oliviers et des mûriers. Ailleurs les térébinthes et les micocouliers tapissent les anfractuosités. Au fond, le torrent divague sur un lit de cailloux. — 50 k. 3. *Les Pilles* (298 m.; autobus pour Bordeaux), village dont l'unique rue est resserrée entre le rocher et la rivière; hardi pont d'une arche.

52 k. *Pont sur le Bentrix*: on laisse à g. avant le pont la route de. 38 k. N., Bourdeaux par le col de la Sauce, p. 135. Après le pont, la route s'élève sur la rive dr. de l'Aygue. La vallée se resserre et s'évase alternativement. Les oliviers se montrent de nouveau.

A dr., village de *Curnier* pittoresquement situé au confluent de l'Aygue et du torrent de l'Ennuyé et d'où se détache au S.-E. une route qui passe à, 7 k., *Sainte-Jalle* (432 m.) dont l'église romane a un portail sculpté, à, 12 k., *Saint-Sauveur* (584 m.), monte au col de *Peyreurgue* (820 m.) et va rejoindre, 24 k., *Saint-Auban*, à 15 k. de *Buis-les-Baronnies* (p. 175).

La route franchit deux torrents. — 59 k. *Pont de Sahune*; belles terrasses d'oliviers. Sur un promontoire, s'étage le village de *Sahune*, 505 hab., dominant le confluent de l'Aygue et du Merrier; commerce de prunes. On pénètre dans un long défilé formé de hauts rochers abrupts; nombreuses sinuosités, pas de vitesses. On laisse à g. *Villeperdrix*. De là, on fait l'ascension du *mont Anqèle* (1,608 m.; montée 3 h. 30, desc. 2 h.; sentier muletier), par *Villeperdrix* (ruines d'un prieuré), *Chaudebonne*, les *chalets de Fine*, le *col de Gareau* (1,393 m.).

Passant sur la rive g. de l'Aygue: 2 tournants brusques à dr. et à g., on parcourt un défilé aride, avec curieux rochers à dr., qui bientôt s'élargit un peu; plantations d'oliviers. — 67 k. 1 *Saint-May*: ruines de l'abbaye de *Bodon*, au sommet d'un promontoire terminé par le mont Saint-Laurent (695 m.).

71 k. A g., route de (0 k. 7) **Rémuzat** (465 m.), ch.-l. de c. de 507 hab., au N.-O. du *Montrond* (1,014 m.), au confluent du Rif et de l'Oule qui, à 0 k. 5 en aval, débouche dans l'Aygue. L'ancien village où sont les restes de trois monastères de Templiers, entouré de murailles en ruines, bâti sur le bord même de l'Oule, a été peu à peu remplacé par le village actuel, que garantissent deux digues, l'une sur l'Oule et l'autre sur l'Aygue. Aux environs, dans les marnes argileuses, beaux cristaux de roches.

De Rémuzat une route de 10 k., remontant la rive g. de l'Oule par (6 k.) *Cornillon*, au pied d'une colline portant les murs d'une ville fortifiée, conduit à *La Motte-Chalancon* (500 m.; voit. publ. pour la gare de Luc-en-Diois; V. le Guide Bleu: *Dauphiné*), ch.-l. de c. de 634 hab., à 0 k. 5., au confluent de l'Oule et de l'Aiguebelle, dans une vallée fertile et riante, qui produit, à Malatras, les meilleurs vins du pays; fabriques de ratines, draps à laine croisée. Une route (39 k.) relie la Motte à Dieulefit (p. 113) par: 18 k. *Gumiane*; 22 k. *Bouvières* (p. 135).

Une autre route mène à, 38 k., Serres par : 6 k. *la Charce*, château ayant appartenu à l'héroïne Philis de la Tour-du-Pin la Charce; 16 k. *Montmorin* : ruines d'un château; 21 k. *col des Tourettes* (1,135 m.); 25 k. *col de Ribeyret*, où l'on rejoint la route ci-dessous (pour les détails, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*).

De la bifurc. de Rémuzat, on continue à suivre la route de Serres, par (77 k.) *Pelonne*, à dr. — 79 k. 2 Par 3 tournants brusques et dangereux, on franchit l'Aygue (580 m.), au-dessous de la hauteur qui porte Verclause et son château ruiné. — 80 k. Limite de la Drôme et des Hautes-Alpes. La route se développe sur des collines.

83 k. 6. **Rosans** (650 m.), ch.-l. de c. de 570 hab., sur le versant d'une colline qui domine la vallée, bien cultivée, mais assez nue, de l'Etang; vieux château des Lesdiguières; fontaine dite de M. de Ladoucette et deux belles tours carrées du XIII^e s. Près de là, vallon de Crause, où s'élève un tumulus. — Le G. C. 25 mènerait à (6 k. S.-E.) *Saint-André-de-Rosans* et aux ruines du *prieuré de Saint-André*, du XII^e s., détruit par Lesdiguières, dans une plaine aride, au pied du piton conique du *Rizon*, couronné par une crête de rochers.

La route franchissant le ruisseau de l'Etang, monte en lacets vers l'E., puis vers le N.-E. On aperçoit en face la masse imposante du *Rizon*.

84 k. 6. *Moydans*. — 90 k. 1. *Col de Palluel* (819 m.), en deçà duquel on franchit le torrent de Lidane. — 93 k. 6. *Ribeyret* (815 m.), près de la rive dr. du torrent de l'Esclate; ruines d'un château fort. — 96 k. 3. *Col de la Saulce de Ribeyret* (872 m.); à g., route de la Motte-Chalancon, par le col des Tourettes (V. ci-dessus); descente vers la vallée de la Blème, plus triste encore que celle de Rosans.

99 k. *L'Epine*, sur une hauteur. — La route s'engage dans un défilé. — 103 k. 5 *Montclus*, sur une hauteur, tire son nom (*clus*) de la barrière de rochers derrière laquelle les eaux de la Blème formaient autrefois un lac; tour pentagonale ruinée. A l'issue de la gorge s'ouvre le charmant bassin de Serres, riche en vignobles. Après avoir franchi deux fois la Blème, on s'éloigne de cette rivière, qui va se jeter dans le Buëch à 1 k. 5 aval de Serres.

109 k. **Serres** (672 m.; hôt. : *Guilland*; *Clavel*), ch.-l. de c. de 1,045 hab. (V. le Guide Bleu : *Dauphiné*). On remonte rive g. la vallée du Grand-Buëch. — 111 k. 8 Laissant à g. la route N. 75 de Grenoble (ou du col de Cabre et du Diois), on prend à dr. (tournant très dangereux; accidents) le *pont La Barque* et l'on remonte le petit Buëch. — 120 k. 1. On laisse à g. la route N. 93 du col de Cabre et du Diois.

124 k. **Veynes** (814 m.; buffet et hôt. *Terminus P.-L.-M.*, 17 ch., tarifs; à la gare, hôt. *de la Gare*, 30 ch.; en ville, hôt. *Dousselin*); importante bifurc., ville de 2,393 hab. La route monte peu à peu vers le col de la Freissinouse (975 m.). Belle descente, avec les Alpes à l'horizon.

151 k. **Gap** (743 m.; hôt. : *des Négociants*; *Lombard*; *du Nord*, etc.) ch.-l. du départ. des Hautes-Alpes, ville de 9,859 hab. Pour les détails de Serres à Gap, V. le Guide Bleu : *Dauphiné*.

19. — ORANGE ET SES ENVIRONS

Voies d'accès : — de Paris, 664 k. 5 et de Lyon 196 k. 5, p. 108; de Valence, 6 k. 2, p. 110; d'Avignon, 27 k., p. 117 à 116; de Nîmes, par Avignon, 67 k. p. 457 à 454; de Gap, 155 k. 8, p. 161; de Nice, par Digne, 318 k. 1, p. 172; de Marseille, par Aix, routes N. 8 et 7, 103 k. 3.

ORANGE, sous-préfecture de Vaucluse jusqu'en 1926, ville de 10,766 hab. (les *Orangeois*), est agréablement située à 46 m. sur la Meyne, au pied d'une colline de 109 m., assiette d'un château féodal détruit, portant aujourd'hui une statue de la Vierge, et solée au milieu de prairies, de plantations de mûriers et de vergers. Orange est célèbre par son arc de triomphe et son théâtre romain; ce dernier offre encore un cadre grandiose à des représentations en plein air qui attirèrent chaque année une foule considérable. Les archéologues qui s'arrêteront à Orange ne devront pas manquer de se rendre à Vaison (p. 172).

Autobus : — de la gare au cours Saint-Martin.

Hôtels : — de la Poste et des Princes (Pl. a B1), av. de l'Arc-de-Triomphe, 1, (45 ch., chauff., bains, gar.); de l'Europe, av. de la Gare (chauff., jardin; gar.); *Modern-Hôtel* (Pl. b C2), r. de la République; *Louvre et Terminus*, r. de la Gare, 18 (gar. fermé pour 0 voit.).

Poste : — r. de la République, 15.

Loueur de voitures et autos : — Eug.

Pécoul, bd de la Meyne, 19.

Autobus pour : — Valréas, t. l. j., en 2 h. 30, dép. de la gare d'Orange : Caderousse. — Autocars l'été pour Avignon et Vaison.

Théâtre antique : — Tous les ans, au début d'août, représentations théâtrales avec le concours de la Comédie-Française.

Syndicat d'initiative : — av. de la Gare, 1; renseignements gratuits (timbre pour réponse).

Histoire. — Orange, la gauloise *Arausio*, fut la capitale des Cavares, puis, sous Auguste, une importante colonie romaine. Les Alamans en 263 et 406, les Visigoths en 410 mutilèrent la plupart de ses édifices. Un évêché avait été fondé à Orange au III^e ou IV^e s. Charlemagne donna ce bénéfice à des comtes qui prirent vers le XIII^e s. le titre de princes. En 1282, Orange obtint des privilèges municipaux. Une université y fut établie. Les guerres de religion y causèrent de grands dégâts. En 1622, Maurice de Nassau, prince d'Orange, en fit une des plus fortes places de l'Europe : complétant l'œuvre des Barbares, il se servit des pierres des monuments antiques pour édifier sa forteresse. En mars 1660, Louis XIV s'en empara et fit raser les fortifications, puis, en 1673, le château. La possession d'Orange fut reconnue à la France par le traité d'Utrecht (1713). — Les trois Gasparin : Thomas, homme politique et général (1750-1793), le fils, Pierre savant agronome (1783-1862), et le petit-fils, Agénor de Gasparin, historien et philosophe (1810-1871), sont nés à Orange.

L'avenue de la Gare, longue de 500 m., relie la station à la ville; au n° 18, à l'hôtel du Louvre, un bas-relief antique est encastré dans le mur; à l'extrémité de l'avenue à dr., buste du félibre Paul Mariéton, par Griber. On traverse la Meyne et l'on suit à dr. le boulevard de la Meyne jusqu'au deuxième pont, au delà duquel on prend l'avenue de l'Arc-de-Triomphe.

L'**Arc de Triomphe**, un des plus remarquables de la Gaule romaine, est un édifice rectangulaire haut de 18 m. 80, large de 19 m. 48 et profond de 8 m. 50; divisé en trois étages, il est percé de trois arcades et soutenu par douze colonnes corinthiennes.

Comme importance monumentale, il est le troisième des arcs qui nous restent, mais il est le premier comme décoration.

La façade O. a été sobrement restaurée, mais les trois autres faces, intactes, sont remarquables par la fermeté et la variété de leurs sculptures : fleurs, fruits, cornes d'abondance, sirènes, vaisseaux, instruments de marine, trophées d'armes et de boucliers, gladiateurs, captifs; une belle tête de Phœbus, entourée de rayons et d'étoiles; attributs religieux et scènes de bataille d'une admirable exécution. On remarque surtout les sculptures des intrados des arcades et le fronton couronnant la porte centrale. Sur l'un des boucliers est gravé le nom de [S]acrovir; sur d'autres se lisent les noms de *Mario* (ce nom, que l'on a pris pour celui du célèbre Marius, au datif, est bien un nominatif et désigne un chef barbare appelé Marion), *Udilles*, *Dacurdo* et *Avot*.

Le nom de Sacrovir porte à croire que le monument fut érigé à Tibère pour la défaite de ce chef gaulois (an 25). Rien dans le style, si ce n'est peut-être la profusion des sculptures, ne contredit cette date. Les trois portes ne sont pas un obstacle à cette attribution, puisque des médailles romaines de l'an 16 avant J.-C. représentent un arc triple. Malheureusement on n'a pu restituer complètement l'inscription de l'architrave, où des lettres en bronze avaient laissé des traces de leurs crampons; cependant M. de Saulcy explique ainsi la première ligne : TI. CAESARI DIVI AVGVSTI FIL. DIVI IVLI NEP. COS. IIII IMP. VIII TR. POT. XXIII, et les premiers mots de la seconde : PONT. MAX. Cette inscription se rapporterait ainsi à Tibère et donnerait exactement la date 25, année du triomphe. — Au moyen âge les seigneurs d'Orange mutilèrent ce splendide édifice pour le transformer en donjon; plusieurs de leurs actes sont datés du *château de l'Arc*.

A l'avenue de l'Arc-de-Triomphe fait suite, en revenant sur la ville, la rue Victor-Hugo, sur laquelle à g., la rue Notre-Dame conduit à la cathédrale. La cathédrale *Notre-Dame*, mutilée par les protestants au xvi^e s., est sans intérêt à l'extérieur; à l'intérieur, elle est remarquable par la largeur de sa nef unique, bâtie, de 1130 à 1180, mais défigurée depuis, ainsi que la porte latérale du xii^e s., jadis fort belle.

En sortant à dr. par cette porte, on a devant soi la place Georges-Clemenceau (Pl. B1), sur laquelle s'élèvent à g. la *statue du comte Raimbaud II*, un des héros de la 1^{re} croisade, par Daniel Dulocle, et à dr. l'*hôtel de ville*, dont le beffroi, de 1671, supporte une belle ferronnerie : il contient des portraits des princes d'Orange et d'un cardinal de 1552, une masse en argent de l'ancienne université, et, dans le cabinet du maire, 2 bas-reliefs, *Satyre* et *Ménade*, découverts en 1904. De la place, à dr., la rue Caristie conduit au théâtre antique, devant lequel sur la place d'Armes, on a érigé un groupe en marbre par Injalbert : l'Art antique et le Génie moderne. A g., *église Saint-Florent*.

Le **théâtre* (Pl. B2; pour visiter, s'adresser au gardien, à la petite porte, à dr.), adossé à la colline, remonterait au règne de l'empereur Adrien. La façade, sobrement décorée, haute de 36 m. 82, sur une largeur de 103 m. 15 et 4 m. d'épaisseur, présente un aspect imposant.

La façade est percée de 16 baies en plein cintre et de trois grandes portes rectangulaires et symétriques qui donnaient accès aux acteurs. L'acteur principal appelé *rex*, entrait par celle du centre, dite royale. Au-dessus règne une rangée de 21 arcades aveugles surmontées d'une corniche; puis viennent deux lignes de corbeaux percés de trous et destinés à recevoir les poutres qui soutenaient le *velarium*. La scène était jadis couverte. Sur les degrés du premier rang, à dr. et à g., on peut lire, sculpté sur la pierre, le mot *Equites* : c'était la

11



11

place des chevaliers. L'hémicycle a 55 m. 60 de rayon et 77 m. 60 de profondeur. A l'exception des galeries et des gradins de la *cavea*, dont il ne reste que les cinq rangées inférieures, le monument est tout construit en gros blocs d'un calcaire coquillier grossier, sans ciment, il pouvait contenir normalement 42,000 spectateurs mais n'en contient aujourd'hui que 18,000 env. Dans le postcénium se trouvent des marbres et des fragments de corniches, de guirlandes de bas-reliefs et de statues qui ornaient le théâtre, entre autres d'admirables restes d'une statue en marbre de Vénus et le buste, par Beaussant d'Aug. Caristie, architecte qui commença les restaurations des monuments antiques d'Orange. — Les princes d'Orange avaient fait du théâtre une espèce de bastion avancé de leur château. Actuellement, l'édifice est restauré par l'architecte Formigé. Le rétablissement des gradins supérieurs est très avancé.

A g. en sortant du théâtre, la rue du Pontillac, passe sous un portique romain qui faisait partie de l'hippodrome; elle conduit au *cours Saint-Martin*, ombragé par quatre rangs de platanes et d'ormes où s'élèvent, au S., le théâtre municipal et, au N., la statue de l'agronome de *Gasparin*, par Pierre Hébert. A g., *parc Gasparin*, jardin public où l'on voit un groupe de Just Becquet, Samson terrassant un lion; c'est dans ce parc que se trouvait le château Gasparin qu'on a démoli pour construire un collège de jeunes filles.

Des sentiers, partant du cours, conduisent au sommet de la colline Saint-Eutrope (vue admirable), aménagée en jardin promenade et couronnée, au milieu des vestiges du château, par une statue colossale de la Vierge. Des fouilles opérées sur le flanc N.-O. ont mis à jour des restes d'un stade romain, annexe d'une palestres servant à de petites représentations : il mesure 74 m. 30 dans sa plus grande largeur; le centre est une aire dallée; la corde de l'arc est occupée par une large voie dallée prolongeant le portique du Théâtre : on accède à ce portique par une porte monumentale ornée de demi-colonnes doriques : des vestiges de gradins remontent la colline : au sommet de cette colline, on a découvert en 1911 les restes d'un temple que M. Formigé rattache au même ensemble que la Palestre et le Théâtre.

Du théâtre romain, on revient à la gare par la rue Caristie et à dr., la rue de la République où, à dr. de la place, par le cours Pourtales, planté d'énormes platanes, sur lequel, à l'O., a été édifié un monument en bronze, par Michel, à la mémoire des soldats morts en 1870-1871, puis à g. par la rue des Vieux-Remparts, et le Pont-Neuf, que l'on franchit pour gagner la gare. Sur le cours Pourtales, monument aux Morts, bronze, par Michel.

ENVIRONS. — 1° Caderousse (6 k. S.-O.; très jolie vue sur le Rhône, ses châteaux, ses îles). — On sort par le G. C. 21. — 0 k. 8. Reste de l'*amphithéâtre*. — Caderousse, ville de 1,908 hab., près de la rive g. du Rhône dont elle est protégée par des chaussées, vis-à-vis de Roquemaure sur la rive dr., possède un *château* des ducs de Grammont où François 1^{er}, Charles IX et Henri III séjournèrent; l'église romane possède, à son flanc S., une belle chapelle seigneuriale, flamboyante du début du xvi^e s.

2° Bains de Montmirail (150 m.; route : 20 k. par, 6 k., Camaret et, 19 k., Vacqueyras). — L'établissement, fermé depuis 1914, est situé dans un fouillis de verdure, de jardins, d'arbres, surtout de platanes. Il comprend une chapelle, le Grand-Hôtel des Bains, un café-casino et une installation balnéaire, située en contre-bas des bâtiments, au fond d'un ravin ou une source sulfureuse (16°) jaillit à côté d'une source ferrugineuse qui tombe à pic d'un rocher grisâtre. Montmirail est connu surtout par sa source saline, dont l'eau pur-

ative est expédiée sous le nom *d'eau verte*. Près de la grotte, frais vallon de
 miras, ombragé de chênes séculaires, excellent but de promenades. Au-
 dessus de la grotte, reste d'une vieille tour à signaux du *vi^e* ou du *vii^e* s., dite
sur des Sarrasins. Bains et grotte sont dominés par une superbe crête
 cheuse, de calcaires découpés en silhouettes pittoresques, appelées *Den-*
telles de Montmirail (ascension facile en 1 h. sur piste jalonnée en couleur;
 ssure naturelle dite *Chambre du Turc*), et qui fait partie du massif des col-
 es de Beaumes; c'est probablement à ces rochers que les lieux doivent leur
 on : *mons mirabilis*. 200 ha. de pins résineux; chasse à la disposition des
 aigneurs et des personnes qui font à Montmirail des cures d'air, et qui
 ouvent de très beaux buts d'excursions dans les environs immédiats de
 établissement, notamment le *Menhir*, la *cascade du pont du Diable*, et
 (5 k.) *Beaumes-de-Venise*. — L'excursion des Dentelles de Montmirail est
 facilitée par la présence de l'*Etablissement thermal des Florets* (400 m.; bonne
 cuisine) à 2 k. de Gigondas (autobus de Carpentras-Sabliet; gare de Sabliet-les-
 iolès; auto sur demande), au pied même des Dentelles.

D'ORANGE A VALRÉAS (37 k., route D. 8; autobus). — Sortant au N.
 ar la route N. de Lyon, on passe à côté de l'arc de triomphe. — 2 k. Ancien
 ont sur l'Eygues : on prend à dr., la route, ombragée, qui passe sous le
 emin de fer. Au loin, à dr., le Ventoux. — 2 k. 5. Laissant à g. la route de
 (7 k.) Suze-la-Rousse (p. 162), celle de Valréas longeant à distance la rive dr.,
 e l'Aygues, parcourt une plaine caillouteuse.

8 k. *Sérignan-sur-Aygues* (81 m.), 884 hab., jadis la première baronnie du
 omtat Venaissin, au pied de montagnes boisées, sur une dérivation de
 Aygues : restes peu importants d'un *château* du *xv^e* s., avec communs, et
 our servant de clocher, qui appartient à Diane de Poitiers et fut détruit par
 s huguenots à la fin du *xvi^e* s.; Sérignan a compté parmi ses habitants le
 èbre entomologiste *Henri Fabre* (1823-1914); sa statue, par Maillard, a été
 rigée sur la place du village; le modeste domaine de l'Hermas où il a vécu,
 l'entrée du bourg, en venant d'Orange, a été acquis par l'État pour être
 affecté à une maison d'étude pour entomologistes. — A 1 k. N.-E., anc.
chapelle Saint-Marcel.

Traversant le canal de dérivation de l'Aygues, la route en remonte la rive g.
 16 k. *Sainte-Cécile-les-Vignes* (130 m.), 1,431 hab., célèbre par une réunion
 es calvinistes en 1563, connue sous le nom d'États de la province; anciennes
 uraillles. — De Sainte-Cécile partent les routes de : (5 k. E.-S.-E.), *Cairanne* :
 restes d'un monastère; (5 k. O.) *Rochebude* : *château* du *xviii^e* s., avec
 immenses caves; restes d'une ancienne tour; (7 k. O.) *Suze-la-Rousse*
 (p. 162). — 22 k. On rejoint la route N. 94, de Bollène à Nyons, que l'on
 uit à dr. (p. 162).

24 k. *Tulette* (p. 163). — 25 k. On quitte la route N. pour reprendre à g.
 la route D. 8 qui s'élève au N. sur les flancs d'une colline séparant le bassin
 e l'Aygues de celui du Lez. — 27 k. 5. La route sort du départ. de la Drôme,
 ènètre dans l'enclave de Valréas (Vaucluse), et descend ensuite dans le vallon
 e l'Erein.

29 k. *Visan* (226 m.), 1,385 hab., sur le penchant d'une colline riche en
 iviers. Les veilles murailles que l'on y remarque ont été attribuées aux
 eltes. Au *xii^e* s., Visan avait pour seigneurs les Dauphins de Viennois, qui
 firent bâtir un *château fort* (ruiné). Plus tard, entouré d'une triple enceinte,
 ue commencèrent les papes, il devint une des places fortes de la contrée.
Eglise Saint-Martin, avec parties du *xii^e* s.; tableau de N. Mignard, N.-D. des
 ept-Douleurs. — A 10 min., *chapelle N.-D. des Vignes*, en grande vénéra-
 on : boiseries; retable doré; sur le linteau de la porte, inscription très
 urieuse; fragments d'inscriptions du *xi^e* s. encastés dans les contreforts
 t dans le mur d'enceinte.

On descend vers l'Erein, que l'on franchit plus loin pour entrer dans une
 orge resserrée entre deux collines. — 37 k. *Valréas* (p. 161).

D'ORANGE A VAISON ET A GAP, p. 172; — A SISTERON, DIGNE ET NICE
 . 172; — A CARPENTRAS, p. 177.

20. — D'ORANGE A VAISON ET A GAP OU A NICE

CHEMIN DE FER Économique, en général sur route, jusqu'à Buis-les-Baronnies (3 trains par jour).

6 k. *Camaret*. — 12 k. *Violès*, à dr., 897 hab. A dr., vue des Dentelles de Montmirail et du Ventoux; joli paysage. On remonte la rive dr. de l'Ouvèze que l'on franchit sur un pont de 85 m. A g., ancien prieuré des Dames de *Saint-André-les-Ramières*. — 17 k. 6. *Sablet*, 897 hab., à dr. sur une hauteur de 146 m., avec des restes de tours et de remparts et une église en partie du xv^e s.

20 k. *Séguret*, à dr., 791 hab. : église du xii^e s.; ruines d'un château; sur la colline d'Aubusson, ruines de l'église Saint-Quentin du xi^e s. A 5 k. E.-N.-E., dans un cirque de collines, au bord d'un affluent de l'Ouvèze, débris informes du monastère de *Prébayon* (vii^e s.), abandonné, en 952, pour celui de *Saint-André-les-Ramières*. — Le ch. de fer dessert ensuite les mêmes localités que la route jusqu'à (50 k.) *Buis-les-Baronnies* (p. 175).

ROUTE : 27 k. à Vaison; 156 k. 1 à Gap; route départ. et chemin de grande communication; large jusqu'à Vaison et à Buis-les-Baronnies; remontant la vallée sinueuse de l'Ouvèze; étroite à partir de Buis; montée de 6 à 80/0 sur 2 k., puis de 3 à 5 sur 18 k.; 9 lacets et montée de 6 à 7 et de 7 à 8 sur 10 k.; col de *Perty* (1,304 m.); desc. de 8 à 6 avec 13 lacets (le 1^{er} après le col difficile); à la station d'*Eyguians-Orpierre*, on descend la vallée du Buëch jusqu'à *Laragne*; par une petite montée et descente, on rejoint la route N. 93 et la vallée de la Durance. On peut également emprunter la route N. 93 pour aller d'Orange à Nice, V. p. 176.

D'Orange, on traverse à l'E. une plaine cultivée : on franchit un canal dérivé de l'Aygues. — 5 k. 6. *Camaret*, ancien bourg fortifié de 1,523 hab., encore entouré de remparts; chapelle romane, tour à créneaux du xv^e s.

La route se rapproche de l'Ouvèze. À g., au village de *Rasteau*, château ruiné. — 21 k. 2. *Rodaix*. A dr., ruines du château d'*Olonne*, avec chapelle romane attribuée aux Templiers. La vallée devient pittoresque; les collines se rapprochent; à dr., vue d'ensemble de la ville et des ruines de Vaison.

27 k. 5. **Vaison-la-Romaine** (qualification nouvelle par décret de 1924; hôt. : *d'Orient*, pl. du Marché, 15 ch., gar.; *du Commerce*) ch.-l. de c. de 3,042 hab., sur l'Ouvèze est divisé par la rivière en deux quartiers : le principal, la ville moderne, sur la rive dr., où s'élevait aussi la cité gallo-romaine; l'autre, la ville du moyen âge, sur la rive g., où il occupe le versant d'un rocher incliné vers le N., terminé au S. par un bec abrupt, évidé, sur lequel subsiste un vieux château fort.

Vaison, l'antique Vasio, était, lors de l'invasion romaine, une des deux capitales des Voconces. Les Romains en firent la ville la plus opulente de la région; les familles patriciennes qui s'y transportèrent y multiplièrent les monuments, théâtre, thermes, aqueducs, ponts, égouts, quais, mosaïques, inscriptions, tombeaux, autels, etc. Ce fut une des premières villes de la Narbonaise qui recut le christianisme (inscriptions chrétiennes; conciles de 442 et de 529). Ravagée par les barbares, Vaison ne reprit quelque importance qu'au xi^e s., grâce à l'évêché qu'elle possédait depuis le iv^e s.; mais à la fin du xii^e s., sous les comtes de Toulouse, une suite de pillages obligèrent les évêques à abandonner leur résidence. C'est alors que ces comtes bâtirent le château fort, et que la cité gallo-romaine fit place à une ville nouvelle protégée d'un côté par des

vins escarpés et de l'autre par l'Ouvèze. Vaison a perdu son évêché en 1790. est auj. une ville florissante : fabriques de poteries, de soufflets et de galoches usines à chaux.

En arrivant d'Orange, on voit à g., avant d'entrer dans la ville, ancienne cathédrale Notre-Dame, aujourd'hui paroisse. (De la gare, une avenue qui laisse à g. un important monument aux morts de la grande guerre, conduit sur la route d'Orange qu'on prend dr.).

L'***ancienne cathédrale Notre-Dame** est une des plus intéressantes productions de l'école romane de Provence.

Les murs de l'abside et des deux absidioles qui la flanquent remontent à l'époque mérovingienne; l'abside est décorée d'arcades surmontées de colonnes et les chapiteaux sont antiques; on remarquera sur le siège épiscopal aménagé au fond de l'abside. Les travées latérales qui précèdent l'abside et les absidioles remontent au XI^e s., époque à laquelle l'église avait été entièrement reconstruite. Ce sont les murs de cette époque que nous voyons aujourd'hui, mais la nef et les bas-côtés qu'ils renferment ne datent que du milieu du XII^e s. On remarquera l'absence de transept, bien qu'une belle coupole octogonale couvre la place de la croisée; les bas-côtés sont voûtés d'une berceau brisé asymétrique. La ***frise** extérieure, nef, façade et clocher, offre une très belle décoration imitée de l'antique (début du XIII^e s. seulement); sous la corniche du flanc dr., célèbre inscription en vers léonins dont on n'a pas encore pu donner de traduction certaine.

A l'intérieur : l'abside et l'absidiole N. conservant (rare) deux autels romains; dans le chœur, deux tombeaux de la fin du XV^e s. offrant chacun une remarquable suite de figurines en haut-relief malheureusement mutilées; dans le bas-côté g. beau chapiteau antique et fort jolies statues de Ste Madeleine et St Jérôme en bois doré (XVIII^e s.); au revers de la façade, curieux fonts en pierre surmontés d'un tabernacle également en pierre (XVII^e s.). Dans une chapelle, à g. avant le clocher, pierre d'autel du V^e s. avec le monogramme constantinien.

Sur le côté g. de la cathédrale, solitairement entouré d'arbres, se trouve un beau **cloître** du XI^e s., entièrement restauré par M. Révoil; ses colonnes sont en grande partie de provenance antique. On a rassemblé sous les galeries un petit musée lapidaire : inscriptions, sarcophages, chapiteaux, corniches gallo-romaines, plaques décoratives mérovingiennes ou carolingiennes, sculptures du moyen âge et une belle croix à deux faces de la fin du XV^e s.).

De la cathédrale, un chemin monte en quelques minutes à **Saint-Quentin** (demander la clef au sacristain de la cathédrale), curieux monument qui passa longtemps pour carolingien et que Robert de Lasteyrie a montré être seulement du XII^e s. L'abside, les absidioles et le chœur, empâtés dans un massif polygonal, forment, à l'intérieur et à l'extérieur, une magnifique décoration imitée de l'antique; la nef ne date que du XVII^e s.

On revient par l'avenue de la gare à l'extrémité de laquelle on a mis récemment à jour les substructions des *thermes* (ces fouilles seront probablement comblées) et on tourne à g. par le cours d'Aulignan où se trouve, à dr., l'hôtel de ville qui renferme le *musée* (entrée 1 fr.); le conservateur est M. l'abbé J. Sautel.

Le musée renferme cinq grandes statues de marbre trouvées dans les fouilles du théâtre (celle qui représente l'empereur Adrien est la plus remarquable), un masque scénique et un torse de femme couchée d'une grande beauté, un moulage du Diadumène du British Museum, des autels, des poteries, etc.

Les fouilles pratiquées dans le sol de l'ancienne ville gallo-romaine ont de tout temps enrichi musées et collections : puissante tête de Bacchus, très belle statue du *Diaduménos*, réplique de l'original de Polyclète, au British Museum; belle tête en marbre de *Drusus l'Ancien* et monument de *Bélus*, le seul qui existe en France, au musée de Saint-Germain; nombreuses inscriptions, verreries et poteries au musée d'Avignon; fragments importants aux musées de Marseille, Valence, Lyon, Grenoble, Nîmes, etc., sans oublier les collections particulières, notamment celle de M. Clément, à Vaison, et celle de M. Teste qui a mis à jour en 1914, de nombreuses sépultures. La ville est bâtie en partie avec des débris antiques.

A proximité se trouve la place du Marché, centre de la ville, avec la fontaine et les platanes de rigueur en Provence.

Une rue à g. mène à la colline de Puymain, dont la ville, après entente avec l'État, vient d'acquérir le terrain ainsi que la propriété des vestiges qui y ont été ou seront découverts. Sur cette colline, se trouvent les restes du *théâtre romain* : au levant, deux grands arceaux, débris du grand mur de façade qui avait 94 m. 90 de long et 17 m. de haut; du mur de scène il reste la base et des fragments de colonnes; on voit encore la trace des 45 gradins et de 3 vomitoires taillés dans le roc. M. l'abbé Sautel qui poursuit depuis 1912 des fouilles méthodiques a déblayé les gradins de la cavea, les hyposcœnia, les parascœnia et découvert des fragments importants de statues en marbre qui décoraient le mur de scène (au musée).

Revenu sur la place du Marché, on tourne à dr. pour prendre la Grande-Rue. Après avoir dépassé l'hôtel-Dieu, à g., on arrive au **pont romain* (arche unique de 17 m. 20 d'ouverture). Laisant à g., après le pont, la route de Malaucène, on monte à dr. le long des rochers et des remparts (xiv^e s.) du Haut-Vaison. Après avoir passé sous deux arcades, on entre dans le **vieux bourg* par une porte fortifiée en arc brisé, que domine la tour du beffroi, surmontée d'un campanile en fer forgé. (Demander dans une maison voisine la clef du château.) Le visiteur se trouve alors dans des rues étroites, désertes, montueuses, pavées des cailloux de l'Ouvèze et bordées de maisons du moyen âge, en partie abandonnées et ruinées. La rue principale monte à l'ancien hôtel de ville, puis, à g., à l'église paroissiale (gothique, xv^e s., clef en face, sans intérêt), cathédrale du xvi^e s. à 1790.

De l'église, à dr., un chemin raboteux, serpentant entre les constructions ruinées de l'ancien palais épiscopal des xvi^e et xviii^e s., mène au château des comtes de Toulouse, curieux spécimen de l'architecture militaire de la fin du xii^e s., avec remaniements et additions du xv^e s.; donjon carré; la falaise à pic forme un des quatre côtés de l'enceinte.

DE VAISON A CARPENTRAS, PAR MALAUCÈNE, p. 179.

Au delà de Vaison, on aperçoit à dr., les arcades du théâtre antique; pont sur le Lauzon. On traverse l'Ouvèze; à g., nouvelle vue du Ventoux avec l'observatoire.

30 k. 6. *Crestet*, bâti en amphithéâtre et dominé par un château ruiné du ^{xiii}^e s., dont l'église renferme le tombeau de Jacques Cortez, évêque de Vaison. À 7 k. S., par la vallée du Groseau, on va à Malaucène (p. 179). — 34 k. *Entrechaux*, au milieu d'une vigne bien cultivée; à dr., sur un roc, s'élève le vieux village, pyramide de constructions féodales ruinées, château et chapelle romane N.-D. de Nazareth. — A g., pont Saint-Michel, dans une gorge pittoresque; on entre dans le département de la Drôme; à g., confluent du Toulourenc, affluent de l'Ouvèze; à 3 k. en amont, sur la rive g., *grotte des Anges*, couloir terminé par un lac qui s'écoule en dessous, dans la rivière. — La vallée s'élargit à nouveau; à g., confluent de l'Ouvèze et de l'Aigue-Marse.

40 k. 5. *Mollans* (hôt. *Buffardin*), sur un roc à pic dominant l'Ouvèze, dans un étranglement de la vallée : pont d'une arche très hardie; vieux remparts; deux châteaux ruinés; tour de l'Horloge près du bourg, source minérale efficace dans les maladies cutanées. On a trouvé dans les environs, sur l'emplacement probable d'une ville gallo-romaine, une sépulture par incinération, des quantités de tuiles plates, de tégula (téoule), de plaquettes de revêtement en marbre, etc.

Une route (8 k.) remontant la vallée de l'Aigue-Marse, conduit aux Bains de Propiac (juin à sept.; de la station, omn. pendant la saison; hôt. *Plantevin*); l'établissement s'élève à 414 m., dans un site boisé et abrité; source *Daniel*, magnésienne, séléniteuse; source *Française* sulfatée, chlorurée sodique; maladies des voies urinaires et rhumatismes.

La route du Buis franchit l'Ouvèze. — 42 k. *Pierrelongue*, à g., qui tire son nom d'un énorme rocher que couronne un château, pris et ruiné en 1586 par Lesdiguières; une curieuse chapelle moderne est juchée sur un roc isolé. La vallée se déroule au pied des pentes boisées de la montagne de Bluye à dr. La route franchit l'Eaurant descendu du village de la Penne; aux environs, caverne dont le fond est occupé par une nappe d'eau qui alimenterait l'abondante source du Sauron, jaillissant au pied de la montagne de la Buisse. À dr., dernière vue du Ventoux; belle crête découpée de Saint-Julien (696 m.) dont le profil change à mesure que l'on approche du bois. Après avoir traversé le rieu de Laval, on aperçoit Le Buis isolé au milieu de montagnes couvertes d'oliviers que domine, au N.-O., la Lauzière (893 m.).

49 k. **Buis-les-Baronnies** (366 m.; hôt. : *du Luxembourg*; *André*; *Teste*; autobus pour Carpentras, Malaucène, Nyons, Montbrun-les-Bains, Séderon; location d'autos : *Rolland*; *Sauvet*), ch.-l. de c. de 1,473 hab., dans un bassin fertile, sur la rive dr. de l'Ouvèze, qui contient une digue longue de 1 k. env. l'élevage des vers à soie; olives et huiles; commerce considérable de cocons; fleurs de lavande et de tilleul; essences de lavande. De la gare, par la route de Vaison à dr., on entre dans le bourg au pont sur le Marguerie; remonter la rive g. et suivre le boulevard à dr. sur lequel se trouvent à dr. le *monument aux Morts* par Gros, à g. la poste; on arrive ainsi au bord de l'Ouvèze, près de la digue; belle promenade des *Malades*. A dr. dans la ville, *place du Marché* bordée d'arcades; à l'extrémité à dr., la Grande-Rue; entre celle-ci et le boulevard

se trouvent l'église du *xvii^e s.* avec clocher surmonté d'une statue dorée de la Vierge et la *mairie*, ancien couvent de Dominicains (*xvi^e s.*). — A 1 k. 5 E., *source d'Annibal* ou *Font-Guenibau*, qui alimente la ville.

Au delà de Buis, on franchit l'Ouvèze (tournants à dr. et à g.) et on laisse à dr. la route de (4 k.) la *Roche-sur-le-Buis*, joli site dominé par les ruines de son château. La route franchit l'Ouvèze et la côtoie. Tunnel de 133 m. pour passer sous les *rochers de l'Homme-Mort*. — 56 k. A g., *Vercoiran*, puis hautes collines calcaires. — 60 k. 5. *Sainte-Euphémie* (525 m.). La rivière coule dans un ravin dominé à g. par des rocs semblables à des ruines féodales. — 63 k. 3. On laisse à g. la route de (36 k.) *Nyons* par le *col de Peyruergue* (820 m.), *Saint-Jalle* et *Curnier* (p. 165).

64 k. 4. *Saint-Auban-sur-Ouvèze*, à dr. après le pont : source dite *Fontaine des Coquilles*, issue de terrains à coquillages. — 68 k. *Monquers*. — 71 k. 4. *Montauban* (700 m.); débris d'un château. La route remonte des pentes peu boisées, sèches et couvertes de lavande. — 82 k. 6. *Col de Perty* (1,304 m.). On descend en lacets. — 91 k. 1. *Laborel* : hameau du *Moulin* (823 m.). On côtoie à dr. la *crête de Chabre* (1,314 m.), longue de 13 k.

100 k. 6. **Orpierre** (680 m.; hôt. des *Alpes-Arthaud*; autobus pour la gare d'Eyguians-Orpierre), ch.-l. de c. de 452 hab., sur le Céans, au pied d'une montagne couverte de buis, de lavande et de thym. Au S., *cascades de la Doux* et plus loin de *Belleric*. La route suit la rive g. du Céans. A dr., *Saléon*; à g., *Lagrand* (663 m.), près du confluent du Céans et du Buëch; église du *xii^e s.*, intéressante.

108 k. 1. *Pont de Lagrand* et bifurc. de la route N. 75.

On laisse en face la station d'*Eyguians-Orpierre* P.-L.-M. et l'on descend la vallée du Buëch.

113 k. 9. *Laragne* (350 m.; Gr. hôt. *Moderne*); dans une maison du *xv^e s.*, enseigne d'auberge en provençal, *aragna*, l'araignée d'où le nom du bourg.

ROUTE D'ORANGE A NICE (325 k.) — De Laragne, on descend avec la voie du chemin de fer la vallée du Buëch. — 121 k. 9. *Bifurc.* : on rejoint la route N. 85 que l'on suit à dr. au S. — 130 k. 9. *Sisteron*, dans une situation des plus pittoresques. On quitte la vallée de la Durance pour remonter la vallée de la Bléone. — 169 k. 1. *Digne* (hôt. : *Grand-Hôtel*; *Boyer-Mistre*; du *Grand-Parc*). — 223 k. 2. *Castellane*, près des *gorges du Verdon, qu'on pourrait visiter au passage. — 286 k. 9. *Grasse*. — 325 k. *Nice*.

De Laragne, on croise la route N. 75 et on prend à dr. un chemin de grande communication qui va franchir l'éperon des collines entre Buëch et Durance. — 120 k. 2. *Bifurc. du Poët* : on rejoint et on prend à g. la route N. 85 remontant la vallée de la Durance. — 130 k. 2. *Le Monétier-Allemont*. — 137 k. 7. *La Saulce* (à 3 k. 3 de la Saulce. il est préférable de prendre à dr. la route de Tallard, un peu moins bonne et 0 k. 3 de plus, d'en visiter les belles ruines et le beau site).

155 k. 3. *Gap* (p. 166).

21. — CARPENTRAS ET LE MONT VENTOUX

1° Carpentras.

Voies d'accès. — A. D'ORANGE : 23 k. par la route ou le ch. de fer P.-L.-M., qui passent par : 7 k. *Jonquières*, 2,034 hab. On franchit l'Ouvèze. — 14 k. *Barrians*, 2,358 hab., à dr., avec des restes de remparts des XIII^e et XV^e s. On franchit le Brégoux et la Mède. Belle vue sur les Dentelles de Montmirail. — 8 k. 5. *Loriol*, sur une hauteur, avec les ruines d'un château. — 23 k. Carpentras.

B. D'AVIGNON : 24 k. par la route (service d'autobus p. 14); sortie d'Avignon par la route N. 7; 5 k. *Le Pontet*; entre le Pontet et Sorgues, usines de produits chimiques et poudrerie nationale; prendre à dr. la route D. 2; 13 k. *Entraigues*; 19 k. 5. *Monteux*; 24 k. Carpentras.

27 k. par le ch. de fer P.-L.-M. : l'embranch. de Carpentras se détache de la grande ligne de Lyon à (10 k.) *Sorgues*. — 14 k. *Entraigues*, 2,069 hab. avec des filatures de soie et de ramie; *tour des Templiers*, et autre tour crénelée servant de clocher; restes d'un château. — La voie franchit l'Isle. — 17 k. *Althen-des-Paluds*, 883 hab., à 2 k. à dr., doit son nom au Persan Althen, qui popularisa dans le Comtat la culture de la garance. On franchit la Sorgue à Velleron. — 22 k. *Monteux*, ville de 3,882 hab., à dr. : fraises et primeurs; ruines d'un château à tour crénelée, séjour favori du pape Clément V; anciennes murailles bien conservées : *porte Neuve*, excellent type de porte fortifiée de cette ville (XIV^e s.) et *tour Clémentine*; fontaine avec buste, par Amy, du céiste Saboly, né en 1614; buste de Béraud.

Carpentras (hôt. : *de la Poste, du Cours*, bd du Musée; *de l'Univers*, pl. du Palais; spécialités : berlingots, fraises et fruits ennommes; truffes), 11,191 hab., sous-préfecture de Vaucluse, sur l'Auzon, au centre d'une région pittoresque. C'est l'antique *Carpentorata*, capitale des Mémini, qui fut la capitale du Comtat-Venaissin jusqu'à la Révolution.

Par l'avenue d'Avignon, on gagne la place de l'Hôpital, où élèvent la statue de *Malachie d'Inguimbert* (1683-1757), par l'Aunias, et l'hôtel-Dieu, de style Louis XV, fondé par cet évêque : églises, peintures, tableaux, tapisseries, magnifique collection de reliques de Moustiers.

A g. s'ouvre le boulevard du Musée, sur lequel est le musée, ouvert t. l. j. aux étrangers.

De la place de l'Hôpital, la rue de la République mène directement à la place du Palais, devant l'église et le palais du justice.

L'église **Saint-Siffrein**, ancienne cathédrale, date de la dernière période ogivale, 1405 à 1519. Sous la pointe du gâble du portail latéral S., on remarque la « Boule aux rats », sphère rongée par les rats, au symbolisme très discuté.

L'intérieur offre une large nef unique bordée de chapelles rectangulaires terminée par une abside de 7 pans, éclairée de 5 grandes verrières dont reproduisent des personnages et des armoiries, et voûtées en ogives. — Contre le mur de façade, 4 tableaux encadrés dans une sorte de polyptyque; en-dessous, tribunes où les évêques accédaient du palais épiscopal. La chapelle à g. renferme le châte de *St Siffrein* et le *Saint-Mors*; c'est le mors du cheval de l'empereur Constantin où celui-ci avait fait, dit-on, graver un clou de la croix du Christ. Dans le chœur, tombeau de l'évêque Laurent Buti (1710) par Bernus; tableau du XV^e s., à fond d'or, représentant

le couronnement de la Vierge entre St Michel à dr. et à g. St Siffrein; gloire en bois sculpté par Bernus en 1594. — En traversant la sacristie, on va voir les restes de l'ancienne *cathédrale romane* de la fin du XII^e s., notamment une coupole sur trompes et à huit pans, rappelant celle de N.-D. des Doms à Avignons.

Le *palais de justice, ancien palais épiscopal, de 1640, a, dans



la salle des Assises, un plafond à poutrelles et de beaux *lambris Louis XVI dans la chambre de l'évêque (salle du Conseil), remarquable ensemble de boiseries avec peintures de Mignard. A dr., dans la cour, se dresse un *arc de triomphe, haut de 10 m. sur 5 m. 80 de largeur, contemporain de celui d'Orange, décoré de bas-reliefs et percé d'une arcade sur ses faces principales.

Plus loin, sur la Grande-Rue s'ouvre la rue des Halles, bordée de galeries couvertes; à dr. passage Boyer, dit « rue Vitree » et allant à l'hôtel de ville.

La Grande-Rue aboutit à la *porte d'Orange, percée dans une

tour crénelée du XIV^e s., haute de 37 m., ouverte du côté de la ville sur un boulevard qui domine le vallon de l'Auzon (vue du Ventoux); et qui faisait partie des anciens remparts dont il ne reste plus que quelques pans de murs; à l'extrémité de la Grande-Rue, *église de l'Observance*, de 1563, reconstruite de nos jours. Par les boulevards qui font le tour de ville, on revient à la place de l'Hôpital.

Pour plus de détails, V. le Guide Bleu : *Provence*.

EXCURSIONS. — A 11 k. S.-E., *Venasque*, qui fut du IX^e au XI^e s. le siège de l'évêché de Carpentras, a un **baptistère* du VI^e s., remanié au XII^e, ayant la forme d'un trapèze irrégulier sur lequel s'ouvrent 4 absidioles en demi-cercle, et trois tours d'un ancien château, c'est avec le chevet de la cathédrale de Vaison, le plus ancien monument chrétien de la région. — A 7 k. S.-E., *Saint-Didier*, avec un établissement hydrothérapique dans un château du temps de François I^{er}. — A 8 k. N., *Beaumes*, 1,237 hab., a une église avec façade romane restaurée. — A 12 k. 5 N.-O. (par l'autobus de Vayson jusqu'à Vacqueyras), bains de Montmirail, p. 170.

DE CARPENTRAS A SAULT, route de 48 k. E. (autobus) par : *Mazan*, 1,799 hab.; *Mormoiron*, 961 hab., et la belle route de la Nesque, sinueuse et pittoresque, le plus souvent en encorbellement sur le précipice et percée de tunnels; *Sault*, 1,424 hab., situé sur un plateau (766 m.) : église du XII^e s.; restes d'un château fort du XVI^e s.; petit musée à la mairie.

DE CARPENTRAS A MALAUCÈNE (18 k. N., voit. publ.), par (13 k. 5) le col d'Aurès (384 m.); vue splendide à dr. sur le Ventoux; une descente rapide à virages serrés. — *Malaucène* (hôt. *Fabre*), ch.-l. de c. de 1,703 hab., desservi par l'autobus de (11 k.) Vaison ou la gare de (8 k.) Malaucène-Crestet de la ligne ferrée d'Orange à Buis-les-Baronnies, occupe une situation pittoresque, à la base O. du mont Ventoux. La ville formée d'un groupe compact de maisons bordant des rues étroites et sinueuses est entourée en grande partie d'un cours bordé d'énormes platanes, sur lequel se trouve à dr. le bureau de poste et à g. l'église du commencement du XIV^e s.; chœur moderne; charmante *chaire* en chêne sculptée, avec les statuette de Docteurs de l'Église : tour massive, jadis fortifiée. A peu près au centre de la ville, vieille tour carrée du *beffroi* et un monticule rocheux sur lequel sont les restes d'un *château fort* pris par les Calvinistes en 1560 et 1563, rasé en 1827, et un calvaire entouré de cyprès formant terrasse : belle vue sur la campagne de Malaucène, les montagnes de la Drôme, le Ventoux et sa chapelle de Pihaut ou Puy-Haut; le chemin le plus direct pour monter au calvaire s'ouvre à g. de l'église.

DE CARPENTRAS A SEDERON ET A LARAGNE; A APT, A PERNES, ET A L'ISLE-SUR-LA-SORGUES; AUX BAINS DE MONTEBRUN, V. le Guide Bleu : *Provence*.

2^e Le Mont Ventoux.

A 48 k. N.-E. d'Avignon, à l'extrémité d'une vaste plaine, s'élève une haute montagne visible de fort loin, le sommet le plus occidental et le plus méridional des Alpes calcaires de France : c'est le Mont Ventoux (1,908 m.) ou Ventour, l'un des plus fameux, grâce à son isolement, à la majesté de son aspect, à l'immensité de l'espace qu'il domine. Il est composé de terrain crétacé des étages néocomien, barrémien, à facies coralligène ragonien, avec marnes aptiennes.

Voies d'accès. — Plusieurs routes aboutissent au Ventoux. Ce sont : — 1^o au S. la route d'Avignon à Carpentras; 2^o la route d'Orange à Vaison et Malaucène; 3^o la route de Brantes. C'est au départ de Carpentras que se fait le plus généralement l'ascension, la route de Bédoin à l'observatoire permettant d'arriver au sommet en voiture. La route forestière de Malaucène, plus pittoresque que celle de Bédoin est accessible aux voitures légères à deux roues.

Il est préférable de monter en auto par la route de Bédoin et de descendre à pied par les jolis chemins à mulets ou à piétons qui sillonnent les reboisements de la face N. et aboutissent soit à Brantes et à la halte de Cost-Monbrun, soit à Malaucène et à la station d'Entrechaux des Chemins de fer économiques de Buis-les-Baronnies à Orange. Nous ne décrirons ici que la voie de Bédoin. Pour plus de détails. V. le Guide Bleu : *Provence*.

DE CARPENTRAS AU VENTOUX, PAR BÉDOIN.

ROUTE : 37 k., large de 6 m. avec une rampe moyenne de 4 0,0 sur les 5 premiers k., de 7 0,0 à 10 0,0 ensuite. On peut prendre à Carpentras l'autobus de Bédoin, y déjeuner et y louer (hôt. *Bernard* ou hôt. *Artillan*) une voiture légère pour le Ventoux, diner et coucher à l'hôtel du sommet, hôt. *Vendran*, l'été seulement, et descendre le lendemain matin soit en voiture sur Bédoin, soit à pied sur Malaucène; de Bédoin ou de Malaucène, autobus pour Carpentras. L'époque la plus favorable pour l'ascension est de juin à septembre.

On franchit le canal de Carpentras, et, au carrefour, laissant à g. la route d'Orange, et en face, celle de Malaucène, on tourne franchement à dr. par le chemin de g. communication n° 6 qui se dirige vers le N.-E. à travers une plaine couverte de vignes d'oliviers et de jolies cultures, et laisse à g. *Modene*, puis, 8 k. 5, *Saint-Pierre-de-Vassols*. Au delà, la route traverse de petites collines, dans un court défilé où coule la Mède. En face se dresse la masse du Ventoux, qui à g., se relie par une pente douce au Petit-Ventoux. Sur l'ensemble de la montagne, on distingue les reboisements des Eaux et Forêts et deux taches sombres, à la base les massifs de pins maritimes et de pins d'Autriche, à la cime une futaie de pins à crochets qui a existé de tout temps.

15 k. *Bédoin* (280 m.; hôt. *Bernard* ou du *Mont-Ventoux*, 9 ch.; *Artillan*; spécialité : omelette truffée), 1,505 hab., en amphithéâtre, au pied du versant S. du Ventoux. Dans l'église, quinze médaillons représentant la Passion et des scènes de la vie de la Vierge, attribués à Mignard; dans la chapelle de l'hospice, retable attribué à Pradier.

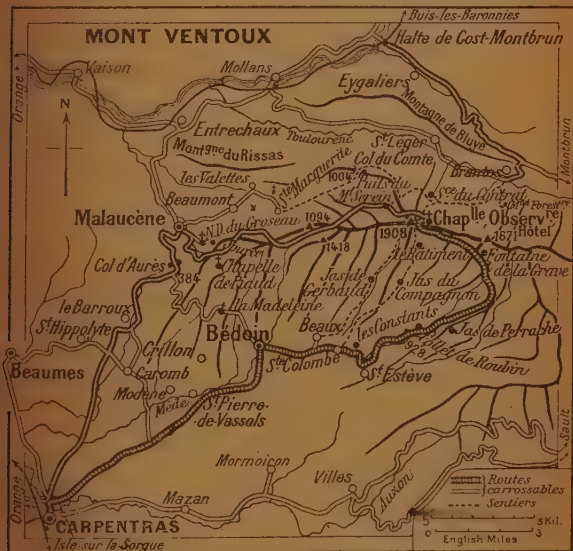
La route de Bédoin au (22 k.) sommet du Ventoux serpente d'abord à travers une campagne fertile (chênes truffiers, dont plusieurs ont plus de 250 ans); elle laisse à g. le village de *Beaux*, d'où un sentier conduit à l'observatoire par la *combe Curnier*, en passant par le *Jas de Gerband* (grands pins).

19 k. *Sainte-Colombe* (café-auberge). — A g., hameau des Constans. On franchit un ravin sur une arche fort élevée; belle vue sur la plaine. — 21 k. *Saint-Estève*, dernier hameau, où commence la route de montagne, tracée à travers des bois de chênes et de hêtres. La route longe la *combe Rolland* jusqu'à l'alt. de 928 m., point d'où elle monte, en décrivant une courbe prononcée, sur la (17 k.; 4 h. 30 de Bédoin) *fontaine de la Grave* (1,500 m.; eau très froide et légèrement purgative), pour tirer droit ensuite sur l'observatoire.

REFUGES. — Sur ce parcours, on trouve successivement les refuges suivants : — au 7^e k., en partant de Bédoin, soit 3 k. environ après les derniers hameaux de la base du Ventoux, à 80 m. de la route, à g. en montant au lieu dit *Collet de Roubin*, un bâtiment de l'Administration des Forêts avec citerne; — au 12^e k., en face même et à g. de la borne kilom., très beau carre de pins vis-à-vis duquel, à dr. en montant, une bergerie, *Jas de Perrache*; — au

17^e k., près de la fontaine de la Grave (beaux sapins), une maison cantonnière.

37 k. **Sommet du Ventoux** (1,908 m.), étroite arête où le vent souffe généralement avec une extrême violence, et où s'élèvent : la chapelle de Sainte-Croix, l'observatoire, l'hôtel, le garage pour autos et le hangar servant de remise pour les chevaux et mulets.



PANORAMA (table d'orientation). — Au N., monts de la Lance, auxquels se rattachent les derniers monts de la Drôme et devant lesquels s'ouvre du N.-E. au S.-O. la belle vallée de l'Ouvèze; plus loin, à dr., le col de Cabre; les cimes, très reconnaissables à leurs gigantesques escarpements, du Trièves et du Dévoluy (Obiou, Ferrand, Pic de Bure); puis le massif du Pelvoux. À dr. le Viso; la dépression profonde, où coule la Durance, de Gap à Manosque au S.-E., les Alpes maritimes; au S. (le panorama est plus étendu), confondus avec la plaine, les monts de Vaucluse, le Luberon qui cache la vue de Marseille, les Alpilles. Au delà d'Arles, la mer apparaît; au S.-O., Montpellier et Nîmes, les Pyrénées (par temps clair); à l'O., Cévennes, Mont-Lozère, et son arête de pics; enfin le long du Rhône, monts du Vivarais, Mézenc et Gerbier de Jones. La nuit, par temps clair, on voit les feux du phare de Planier situé à plus de 100 k. à vol d'oiseau, au S., au large de Marseille. Enfin, par les matinales très limpides, le Mont-Blanc est visible.

L'observatoire du Ventoux a été bâti en 1882, et comporte une plate-forme, au point culminant de la crête, sur laquelle sont installés des appareils d'observation, et à laquelle un couloir souterrain permet d'accéder de l'intérieur du bâtiment par tous les temps; un système de paratonnerres à aigrettes, reliés à tous les points du sol et à une source éloignée, sur le versant N., suffisent à assurer la sécurité au milieu d'orages qui sévissent ici avec une grande intensité.

L'observatoire est un peu en contre-bas de la plate-forme, qui l'abrite des terribles vents du N. et du N.-O. (mistral), atteignant sur cette crête des vitesses de 50 m. à la seconde. Il contient une belle salle pour les instruments et pour les observateurs, des logements pour ceux-ci et pour le service, et d'autres pour les agents des Forêts qui opèrent sur l'un et l'autre versants de la montagne, une pièce pour la conservation hivernale de la graine des vers à soie et un poste télégraphique (ouv. au public) relié à Bédoin.

22. — AVIGNON ET SES ENVIRONS

Voies d'accès. — Par la route N. 7, décrite p. 108 : de Paris 692 k.; de Lyon 224; de Vienne 196; de Valence 124; de Montélimar 79; d'Orange 24; — par la route N. 7 : de Nice 261 k.; d'Aix-en-Provence 74 k.; — par les routes N. 86 et 100 (p. 117) : de Lyon 258 k.; de Rémoulins 22 k.; — par les routes 87 et 100 : de Béziers 164 k.; de Montpellier 91 k.; de Nîmes 42 k.; — par la route N. 100 : de Barcelonnette 251 k.; de Digne 148 k.; de Forcalquier 196 k.; d'Apt 54 k.; — de Lyon par le Bas Dauphiné, 260 k. ou 290 k., routes, décrites p. 133 ou 136; — d'Aigues-Mortes et des Saintes-Maries, d'Arles et Tarascon, route décrite p. 477.

N. B. — Avignon mérite une visite attentive. Pour cette visite détaillée, V. le Guide Bleu : *Provence*. Nous n'indiquerons ici que ce que l'on doit voir dans la ville entre deux trains, ou entre l'arrivée par le bateau après la descente du Rhône et le départ par le train. Nous indiquons en outre les très intéressantes excursions en autocars à travers la Provence romaine.

AVIGNON (23 m.), 48,177 hab., préfecture de Vaucluse et siège d'un évêché, sur la rive g. du Rhône, est entièrement ceint de remparts et groupé autour du rocher des Doms qui se dresse à pic au-dessus du fleuve et contre lequel viennent s'appuyer la cathédrale et le palais des papes.

Gares : — principale ou d'Avignon, avec buffet, grande ligne de Paris à Marseille; — de Pont-d'Avignon, ligne de Lyon à Nîmes par le Teil, sur la rive dr. du Rhône, reliée à la ville par une service d'omnibus.

Omnibus d'hôtels : — à la gare.

Taxe de séjour : — perçue t. l'année, quatre catégories dont les tarifs sont : hors-classe, 2 fr., 1^{re} 1 fr. 50, 2^e 1 fr., 3^e 60 c. par pers. et par j. (taxe additionnelle, 14 à 20 0/0 en sus).

Hôtels : — Classement officiellement établi en vue de la perception de la taxe de séjour.

HORS-CLASSE : *Dominion-Hôtel* (Pl.

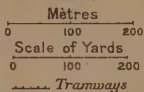
a B3), bd Raspail (ouvert en 1925, 100 ch. avec bains; bar américain; terrasse, tennis; gar.); d'*Europe* (Pl. b B2), pl. Crillon, 12 (80 ch. avec bains; bar; terrasse; gar.).

1^{re} CATÉGORIE : *grand Hôtel* (Pl. c B3), r. de la République, 24 (100 ch., bains; gar.); *Crillon* (Pl. d B4), av. Jean-Jaurès, 43 (45 ch., bains; gar.); *du Louvre* (Pl. e B2), r. Saint-Agricole, 23 (45 ch., bains; la salle à manger est une ancienne salle du chapitre des Templiers; gar.); *Terminus* (Pl. f B4), av. Jean-Jaurès (45 ch., bains; gar.); *du Cours*, av. Jean-Jaurès; —

2^e CATÉGORIE : *Nouvel-Hôtel*, r.



E AVIGNON



Molière; *Central*, r. de la République; *Rognier*, r. de la République; *Saint-Yves*, r. Thiers; *Henri-IV*, pl. du Change; de la Gare, etc. — 3^e CATÉGORIE : de l'Opéra, pl. Clemenceau; du Palais-des-Papes, pl. Clemenceau; etc.

Hôtels meublés : — *Regina* (Pl. g B2), r. de la République (1^{re} catégorie; 30 ch., eau courante, bains; gar.); *Modern-Hôtel* (Pl. h B2), r. de la République (1^{re} catég.; 30 ch.); *Pétrarque*, r. Bancasse, 11; de la Paix, pl. Clemenceau t. deux en 2^e catég.

Restaurants : — aux hôtels; *Lance*, r. Bancasse, 26 (bonne cuisine); *Hiely*, pl. Clemenceau (à la carte); des *Négociants*, r. de la République, 13; *Rich' Tavern*, pl. de la Préfecture (à la carte); *Henri-IV*, pl. du Change (prix modérés).

Cafés : — les principaux sont place Clemenceau et r. de la République à proximité de ladite place.

Bains : — *Pétrarque*, au Grand-Hôtel; de la Poste, r. de la République; *Pommer*, r. Philonarde.

Poste : — r. de la République; — bureaux auxiliaires : pl. Pie, pl. de l'Hôtel-de-Ville, r. Thiers, porte Saint-Lazare, Saint-Ruf.

Voitures de place : — STATIONS : à la gare; r. Geline, à côté de l'hôtel de ville; r. de la République, devant la chapelle du Lycée; pl. Crillon; r. Sainte-Garde, devant le tribunal; r. Viala.

Autos de place : — stations à la gare et r. Collège-du-Roure; traiter de gré à gré.

De la gare, on franchit les *remparts, du xiv^e s., dont il serait intéressant de faire le tour en voiture; commencés par Innocent VI, terminés sous Urbain V, ils comprenaient 8 portes dont quelques-unes ont été transformées au xviii^e s. et d'autres démolies à la fin du xix^e. Le côté N. est le mieux conservé; la partie S. a été restaurée par Viollet-le-Duc.

On suivra le Cours, ou avenue Jean-Jaurès, et la rue de la République.

La rue Prévoist, à dr., conduit à l'église **Saint-Didier**, érigée en collégiale en 1335. Dans la 1^{re} chapelle de dr., N.-D. de Spasme, *retable exécuté en 1478, par Francesco Laurana : une tête de femme, au second plan, a été refaite; 3^e chapelle, tableau sur bois de Simon de Châlons. Dans le chœur, maître-autel de Péru (1750), tableaux de Parrocel et de Sauvan, et statues de St Jean-Baptiste et de St Bruno, provenant de la Chartreuse de Villeneuve. Dans la 5^e chapelle de g., statue de St Bénézet, attribuée à Bernus; 6^e chapelle, tableaux de Simon de Châlons et de Sauvan. — Près de l'église, dans la rue de la Masse, au n^o 7, se trouve l'hôtel *Crillon*, du xvii^e s., sa façade sculptée et une belle porte, et, en face, l'hôtel *Fortia*, de même époque.

Trams électriques : — de la place Clemenceau à Monclar; à Saint-Ruf; à Saint-Lazare ou à Saint-Véran; au Pontet; à Sorgues; de la place Carnot aux Rotondes.

Autobus pour : — la gare du Pont-d'Avignon, 4 ou 5 dép. de la pl. Saint-Agricol; Villeneuve, dép. t. l. 30 min. de la r. Joseph-Vernet; Caumont, dép. de la pl. Pie; Naves-Cabannes-Saint-Andéol, dép. de la pl. Pie; Rognonas-Graveson-Maillanne, dép. de la place Pie; Cavaillon, dép. de la porte Saint-Michel; Rognonas-Chateaurenard, nombreux dép. de la porte Saint-Michel; Sorgues-Châteauneuf-Caderousse-Orange, dép. de la gare les mercredis et samedis; — Carpentras, 2 dép. p. j. de la gare; Vaison; Sault.

Autocars P.-L.-M. : — services réguliers fonctionnant approximativement du 15 mars au 30 septembre (consulter le livret horaire spécial); V. p. 184.

Distractions : — THÉÂTRE, pl. Clemenceau (saison d'hiver, troupe lyrique, opéra et opéra-comique; tournées de comédie). — CAFÉS-CONCERTS : *Palace-Théâtre*, av. Jean-Jaurès; *Apollo*, bd Saint-Michel, 6. — CINÉMAS : *Alhambra*, av. Jean-Jaurès; *Eldorado*, bd Clemenceau.

Bureau P.-L.-M. de renseignements : — à la gare.

Syndicat d'initiative : — av. Jean-Jaurès, 46, de 9 h. 30 à 11 h. 30 et de 14 h. à 16 h. hiver ou 17 h. été.

Au N. de Saint-Didier, la rue Bancasse conduit de là à la *place Georges-Clemenceau*, centre d'Avignon, et la rue des Frères-Brian mène à la *place du Palais*.

Le ***palais des Papes** (visites à 9 h., 10 h. 30, 14 h. 30 et 16 h. été, 15 h. 30 hiver; entrée, 2 fr.), forteresse autant que palais, est un des plus magnifiques spécimens de l'architecture militaire au xiv^e s.; il est actuellement en cours de restauration.

On remarquera surtout la *salle de l'audience*, la *chapelle* de Clément VI et la *cour d'honneur* qui sont les joyaux d'un palais riche à tous points de vue.

L'***église Notre-Dame des Doms** a été bâtie dans les premiers siècles de l'Eglise, reconstruite vers le milieu du xii^e s. et très remaniée plus tard, surtout au xviii^e s.

De la cathédrale, on monte à dr. au *rocher des Doms*, transformé en jardin à l'aspect bien provençal et presque italien; à g., *monument aux Morts*, par L. Botinelly: la France apportant une couronne de lauriers; deux bas-reliefs, la vie aux tranchées.

Au N. et à g. d'une terrasse dominant à pic le Rhône, on jouit d'un des plus beaux **panoramas* du Midi de la France. Le Rhône, les ruines du vieux pont, l'île de Barthelasse sont aux pieds du spectateur; en face, la tour de Philippe de Bel (p. 188), Ville-neuve, le fort Saint-André avec ses tours jumelles; à dr. s'étagent des montagnes harmonieusement découpées, et la haute muraille rectiligne du Ventoux barre l'horizon.

De la terrasse un escalier descend (à l'entrée, gardien; on visite) au célèbre *pont Saint-Bénézet*: vue impressionnante du Rhône surtout par fortes eaux; il en reste 4 arches; il fut construit de 1177 à 1185 par St Bénézet. Sur la 2^e pile s'élève la chapelle Saint-Nicolas: la partie inférieure, reste du pont primitif, est romane, la partie supérieure est du xiii^e s. avec additions du xvi^e: une barrière empêche d'aller à la 4^e pile.

On pourra, en revenant, visiter l'*église Saint-Pierre*, l'*église Saint-Agricol* et le *musée Calvet*.

Circuits en autocars autour d'Avignon.

La C^{ie} des Chemins de fer P.-L.-M. a organisé, largement aidée en cela par une grande entreprise d'automobiles, une série de circuits assurés par des autocars confortables et rapides, permettant de visiter en quelques jours toutes les antiquités romaines ou celles du moyen âge, les lieux et les châteaux historiques semés à profusion autour de cette capitale de la vieille province romaine et des papes d'Avignon. Très variés, ces circuits montrent en outre les sites pittoresques des montagnes du Ventoux, des Dentelles de Montmirail, des garrigues d'Uzès et des Alpines. Enfin ils font goûter à la saveur si prenante du pays de Mireille, de la Camargue et de la Crau, qu'il faut voir pendant la couleur et la lumière de l'été. En 6 jours de ravissantes randonnées on aura pris connaissance presque complète de toute cette partie de la Provence.

N.-B. — Ces circuits n'étant pratiqués qu'à certains jours de la semaine et pas le dimanche, on fera bien de s'adresser d'avance soit à la C^{ie} P.-L.-M., soit à l'entrepreneur Pr. Aubert, 6 boulevard Saint-Michel à Avignon. Nous donnons les prix de 1927; ils varient avec les prix de l'essence.

Les automobilistes pourront suivre les itinéraires ci-dessous, en se reportant aux pages du guide indiquées.

1^{er} Circuit Orange-Vaison-la-Romaine (115 k.; dép. vers 8 h. 30 de la gare P.-L.-M.; arrêts de 45 min. à Carpentras, de 3 h. 45 à Vaison, pour déjeuner et

visiter, de 60 min à Orange, de 30 min. à Villeneuve; pr. 60 fr.). — On traverse le Rhône en aval du vieux et célèbre pont d'Avignon : très jolie vue sur les remparts et le palais des Papes. — 2 k. 5. *Villeneuve-lès-Avignon* (p. 188); on visite l'église (fameuse vierge d'ivoire) et les chapelles et musée de l'hospice. On remonte le Rhône, vues à dr. sur les montagnes lointaines du Ventoux et de Montmirail. — 13 k. *Roquemaure* (p. 131) dresse ses hautes tours à g. A dr., silhouette de *Châteauneuf-du-Pape* (p. 116). On franchit le Rhône en un large paysage. — 24 k. *Orange* (p. 167); visite du Théâtre et de l'Arc de Triomphe. La route passe devant *Camaret* et sa porte fortifiée couronnée de son vieux jaquemard. On se rapproche de l'Aygue dont la vallée se resserre. A g. *Rasteau*, ses remparts et son campanile. Traversée de *Roaix*, sous les ruines de son château. — 51 k. *Vaison-la-Romaine* (p. 172) : à dr., de l'autre côté du pont, la Vaison moyenâgeuse et forte, à dr. la ville actuelle et au delà la ville romaine et ses récentes et curieuses fouilles. — Après avoir franchit le pont on traverse *Crestet*, au vieux château en ruine, et l'on remonte vers une colline séparative de l'Aygue et de l'Ouvèze; on pénètre dans un cirque frais. — 62 k. *Malaucène* (p. 179). La route remonte vers le col : vue du Ventoux. — 69 k. 2. *Barroux* et son château Renaissance qui dut avoir grand air; on domine une vaste plaine couverte d'oliviers, de vergers à fruits, de champs de primeurs et de vignes, grâce aux innombrables veinules de ruisseaux et canaux qui l'arrosent au plus fort de la chaleur. — 82 k. *Carpentras* (p. 177) et sa précieuse cathédrale Saint-Siffrein, ses pâtisseries et ses nougats aussi. Puis c'est la large plaine aux grands platanes. — 100 k. *Avignon*.

2° Circuit du Mont Ventoux (108 k.; pas maintenu en 1927; s'enquérir). — D'Avignon à Carpentras c'est la plaine dont il est parlé ci-dessus, 1°. — 19 k. *Carpentras*. On monte de 300 m. depuis Avignon jusqu'à Bédoin. — 34 k. *Bédoin*, niché dans un cirque de culture encerclé dans les forêts; puis c'est la montée de la fameuse côte du Ventoux, la vue qui s'étend peu à peu sur les Alpilles, la Camargue et la mer, la légèreté et la fraîcheur de l'air dues à l'altitude, enfin la délicieuse flânerie, après déjeuner. Belle et rapide descente jusqu'à Bédoin. Un coude vers le S. — 98 k. *Pernes*, ch.-l. de c. de 3,654 hab., patrie de Fléchier, vieux bourg pittoresque : monument, par Sain, à Louis Giraud, créateur du canal de Carpentras. Le retour dans la plaine se fait aux belles teintes du soir. — 99 k. *Saint-Saturnin*. — 108 k. *Avignon* (18 h. 30).

3° Circuit de la Fontaine de Vaucluse (64 k.; départ vers 14 h.; arrêts de 17 h. à Thouzon et 1 h. à la Fontaine; pr. 30 fr.). — Sortant par la route de



Carpentras on laisse celle-ci à g.; à 3 k. 5, on quitte la route directe de l'Isle-sur-la-Sorgue et on prend à g. la route de (10 k. 2) *Saint-Saturnin-lès-Avignon*. — 16 k. 3. *Grottes de Thouzon* (galerie de 150 m.; quelques stalactites; entrée 2 fr.). Par chemins vicinaux assez bons on gagne l'Isle. — 23 k. 4. *L'Isle-sur-la-Sorgue*, ville industrielle traversée par 5 bras de la Sorgue que bordent de beaux platanes; église intéressante surtout par sa décoration du XVII^e s. — 30 k. On passe sous l'acqueduc de Carpentras et on pénètre dans le charmant Vaucluse (*Vallis clusa*) où la Sorgue court entre prairies.

30 k. 1 (25 k. 9 par la route directe de Thor). *Vaucluse* (hôt. *Pétrarque* et

Laure, gar.; Bon, guinguettes au bord de l'eau). Quelques usines sont venues déparer un peu l'ancien paysage. Pour aller à la Fontaine (12 min. à pied), on remonte la rive dr.

La *Fontaine de Vaucluse*, résurgence des eaux absorbées par les 1,400 k² de plateaux calcaires qui la dominent à l'E. et au S.-E., est un site de retraite et de repos où Pétrarque (1304-1374), retiré chez son ami le cardinal de Cabassol, vint rimier une partie de ses célèbres sonnets, pour se consoler de son amour malheureux pour la belle Laure de Nove. Le site de la Fontaine, qu'il faut voir surtout au printemps est très beau par les fortes eaux, mais ce site romantique est plus célèbre encore par les évocations qu'il appelle : un musée destiné à rassembler les souvenirs relatifs au séjour de Pétrarque en Provence est en voie d'organisation (1926).

On revient par (36 k. 8) *L'Isle-sur-la-Sorgue* (41 k. 3) *Thor*, pittoresque ville entourée d'anciens remparts. La route traverse, sous un château ruiné, les collines de (45 k. 3) *Châteauneuf-de-Gadagne*. — 57 k. *Avignon*.

4^e *Circuit d'Arles-les-Baux* (95 k.; départ vers 8 h. 30; arrêts de 30 min. à Tarascon, de 3 h. 25 à Arles et déjeuner, de 20 min. à Montmajour, de 2 h. aux Baux, de 20 min. à Saint-Rémy; pr. 60 fr.; extrêmement varié comme intérêt et très recommandé). — D'Avignon on vient franchir au S. le lit de la Durance, large de 500 m., petite rivière ou grand torrent suivant l'époque. On côtoie à dr. la *Montagnette*, désertique, où est nichée la vieille *abbaye de Saint-Michel de Frigolet*, et à dr. une plaine à la physionomie très provençale, véritable forêt d'ifs, dans laquelle est noyée le clocher flamboyant de Maillane (ci-dessous). En entrant à (21 k. 3) *Tarascon*, on voit à dr. la maison où Daudet situa son héros Tartarin, puis le « Cours » (p. 454). Au pont de Tarascon, très belle vue de Beaucaire et de son château, du grand Rhône, dominé par le château du Roi René. Au delà on suit la vallée du Rhône entre le fleuve et la montagne des Alpilles.

38 k. 3. *Arles* (hôt. : *du Forum*; *du Nord*; *du Midi*) : visite du *Muséon Arlaten*, reliques de la vie ancienne et actuelle de la Provence, fondé par Mistral et les félibriges; voir Saint-Trophime et son fameux cloître, les Arènes et le Théâtre antique, enfin les mélancoliques Alyscamps, champs Elysées, où venaient dormir leur dernier sommeil, les Romains de la Voie Aurélienne, les seigneurs et évêques du Royaume d'Arles, les morts abandonnés dans leur cercueil au cours du fleuve et les noyés recueillis par les religieux sur les plages du Rhône.

On sort d'Arles par la route de Tarascon, et, à 2 k. à dr., on prend le G. C. n^o 5. — 42 k. *Montmajour* (visite 50 c.) : imposant ensemble architectural de la vieille abbaye, à ravir les archéologues et les touristes par son aspect romantique qui s'enlève en sombre dans la lumière provençale. — 45 k. *Fontvieille*. — 49 k. 5. *Bifurc. de Paradou* : on prend à g. et on s'enfonce dans la *chaîne des Alpilles*, aux flancs secs et couverts de plantes aromatiques, aux vallons cultivés et frais. Dans le fond du vallon, dominant un village à l'aspect archaïque, surgissent sur le ciel du Midi cet ensemble magnifique que sont les ruines du château des Baux.

52 k. 7. *Les Baux* (hôt. : *des Baux et Monte-Carlo*, gar.; *hostellerie de la Reine-Jeanne*, en son cadre provençal; *du Roi René*, près de l'église), bourg mi-ruiné, 80 hab., accroché en amphithéâtre au-dessous des falaises qui soutiennent les ruines du formidable château : visite très intéressante.

Franchissant par un collet la falaise du château, on rejoint au delà (56 k. 4) le chemin venu de Maussane, qui remonte au N. pour traverser la chaîne des Alpilles dans le sens du retour vers Avignon. Sites montagneux intéressants par leur diversité d'avec les sites du N. et rappelant les montagnes de la Grèce.

On franchit un col près de rochers hardiment découpés. — 64 k. 5. *Plateau des Antiquités de Saint-Rémy*, où se dressent en un site admirable deux des plus beaux monuments romains subsistant en France, l'*Arc de Triomphe* et surtout le *Mausolée*, véritable bijou de pierre. — 65 k. *Saint-Rémy*. On côtoie le revers N. des Alpilles. — 68 k. 9. On tourne à dr. par la route de (73 k. 9) *Maillane*. La route passe, avant l'église, à côté et à d^r. de la maison de Mistral, petite habitation et petit jardin dans laquelle résida, pensa et

écrit le grand poète, l'auteur de *Mireille*, et où habite encore Mme Mistral. — 88 k. 9. *Avignon*.

5° Circuit Aigues-Mortes-les-Saintes-Maries de la Mer (200 k. : départ vers 8 h. 30; arrêts à Saint-Gilles 15 min.; à Aigues-Mortes 2 h. 30 pour la visite et le déjeuner; 30 min. aux Saintes-Maries; retour à 18 h. 30; pr. 100 fr.; s'enquérir des heures de rupture du pont de bateaux de Sylvéréal sur le Petit-Rhône; intéressant par les vues de Tarascon, de Beaucaire et du Grand-Rhône, de la ville fortifiée de Saint-Louis, par la traversée de la Camargue, la vision de la mer, etc.) — On sort d'Avignon par la route de Tarascon (V. 4°). — Après le pont de la Durance, on tourne à dr. — 12 k. *Barbentane*, ses remparts taillés dans le roc, ses portes du xv^e s., sa belle tour *Anglica*, haute de 40 m. On passe près de l'ancien prieuré de Saint-Marcellin qui renferme le beau mausolée du pape Jean XXII. — 22 k. *Boulbon*. On côtoie à g. la Montagnette (p. 186, 4°). — 21 k. 3. *Tarascon*. Jolie traversée du Rhône en vue de (23 k.) *Beaucaire*. On suit le canal de Beaucaire à Aigues-Mortes, à 10 m. au-dessus du niveau de la mer, au pied des terrasses alluviales du Rhône. — 44 k. *Bellegarde*.

56 k. *Saint-Gilles*, dont la célèbre église (s'adresser au sacristain) fut une des plus magnifiques églises romanes (1116); de ses restes, c'est la façade et dans la façade le portail en triptyque qui est hors pair : de nombreux morceaux de sculptures sont de la plus grande beauté; le fameux escalier dit *Vis-de-Saint-Gilles* (s'adresser au secrétaire de la mairie) fut, dès le moyen âge, considéré comme un tour de force détail des pierres. — Au delà de Saint-Gilles, on franchit le canal d'Aigues-Mortes et on vient côtoyer la rive g. du Petit Rhône. La route zigzague entre l'étang des Iscles au N. et des marais roseliens au S. — 71 k. *Mas des Iscles*, qui utilise en vignobles le peu de terre ferme gagnée sur les alluvions du Rhône. — 78 k. *Bifurc. de Montcalm* : prendre en face en laissant à g. la route des Saintes-Maries. — 86 k. *Bifurc. de la Tour Carbonnière* (p. 478); prendre à g. On côtoie le canal de Beaucaire. — 89 k. *Aigues-Mortes* (p. 478) : on visite de la *tour de Constance* et des remparts, dont on fera le tour, pour bien juger de cette ville du moyen âge restée intacte. Au loin (6 k.), les phares du Grau-du-Roi (p. 482). On repart par la route d'arrivée. — 92 k. *Bifurc. de la Tour Carbonnière* (ci-dessus) : prendre à dr. — 100 k. *Bifurc. de Montcalm* (ci-dessus) : prendre à dr. La route traverse la *Petite Camargue*, bordée à dr. et à g. de marais; sur des terrains plus solides où s'étend la pinède de Sylvéréal, sorte de forêt vierge sagement respectée. — *Mas de Sylvéréal* : à côté de la prise d'eau du canal côtier qui va jusqu'à Cette. — 104 k. 5. *Pont de bateaux de Sylvéréal* (coupé à certaines heures; s'enquérir), sur le Petit-Rhône. Au delà du pont on suit à g. le Petit-Rhône, on côtoie le chemin de fer venu d'Arles-Trinquetaille.

118 k. 7. *Les Saintes-Maries-de-la-Mer*, p. 483.

Repartant à dr. de la station on côtoie l'étang de Malagroy, partie de l'étang du *Valcarès*; avec un peu de chance on pourra assister à un vol de flamants roses; ces échassiers font, dans les délaissés de l'étang, leur curieux nid de pierre et d'algues; très dérangés depuis quelques années ils abandonnent souvent leurs nids avant l'éclosion. La route traverse la *Grande Camargue*, immense plaine de 51,000 ha; pays un peu monotone mais non sans grandeur. — 138 k. 7. *Albaron*, où l'on retrouve peu à peu la végétation. — 155 k. 7. *Arles* (V. 4°); 172 k. 7. *Tarascon*. — 194 k. *Avignon*.

6° Circuit Uzès-Nîmes-Pont du Gard (126 k.; départ vers 8 h. 30; arrêts de 30 min. à Villeneuve-lès-Avignon, de 30 min. à Uzès, de 4 h. à Nîmes, visite et déjeuner, de 40 min. au Pont du Gard, retour à 18 h. 30; pr. 70 fr.). Pour les détails, p. 475.

7° Circuit Combe de Lourmarin-Gordes (152 k.; départ vers 8 h. 30; arrêts 10 min. à Bonnieux, 3 h. 15 à Gordes : déjeuner et visite de l'abbaye de Senanque; retour à 18 h. 15; 75 fr.). — *La Combe de Lourmarin* est un défilé pittoresque entre le Petit et le Grand Luberon; l'abbaye de *Senanque*, bien conservée, est d'une austère beauté. V. le Guide Bleu : *Provence*.

D'Avignon à Villeneuve-lès-Avignon : 3 k. N.-O.; autobus toutes les 30 min., 50 c. — Sortant d'Avignon par la porte de l'Oulle, on traverse sur un pont suspendu, puis sur un pont de pierre, les deux bras du Rhône, séparés par l'île de la Barthelasse, rendez-vous très couru des Avignonnais (jeux de boules, rest., pêche, sports). Puis on laisse à g. la station de *Pont-d'Avignon* (p. 132), et l'on suit la route qui s'élève au N. au-dessus du Rhône et longe la tour Philippe-le-Bel.

Villeneuve-lès-Avignon (hôt. : *du Printemps*), une des villes les plus intéressantes du Midi au point de vue monumental et artistique, est un ch.-l. de c. de 2,561 hab., jadis beaucoup plus peuplé, bâti sur la rive dr. du Rhône, au pied et sur le penchant d'un mamelon calcaire couronné par le fort Saint-André, juste en face d'Avignon avec lequel la ville communiquait jadis directement par le célèbre pont Saint-Bénézet. Le pont actuel est jeté beaucoup plus en aval.

D'abord *Bourg-Saint-André*, du nom d'un monastère bénédictin fondé au vi^e s. sur le mont Andaon, le bourg prit, dès le xi^e s., une certaine importance. En 1096, Urbain II, venant de prêcher la 1^{re} croisade, s'y arrêta, et en 1118, le pape Gélase II vint consacrer l'église abbatiale. En 1292, par paréage avec le roi Philippe le Bel, le bourg devint la bastide de Villeneuve-lès-Avignon. Au temps des papes d'Avignon, la ville se remplit de palais et de monuments. Le 2 juin 1356, le pape Innocent VI y fonda une chartreuse. Mais en 1366 le roi Jean le Bon, pour mieux tenir en respect la cour pontificale, entoura de fortifications le monastère de Saint-André. Du xiv^e au xviii^e s., les rois de France se rendirent souvent à Villeneuve et y présidèrent même les États de Languedoc.

La route venant du Pont-d'Avignon s'élève au N. au-dessus du Rhône et longe la *tour de Philippe-le-Bel*, 1292-1302, magnifique donjon carré qui protégeait l'entrée française du vieux pont Saint-Bénézet et qu'avoisinent de longues murailles sur des rochers abrupts. Le donjon est surmonté de 2 tourelles de guet, l'une carrée à mâchicoulis, l'autre étroite et ronde à créneaux. A l'intérieur : rez-de-chaussée, grande salle voûtée sur croisée d'ogives; un escalier à vis mène aux salles du 1^{er} et 2^e étage, ornées de sirènes, chimères, lions et acanthes.

Si l'on est à pied, on peut quitter la grande route en deçà de la tour et prendre le chemin qui monte à g., puis descend et tourne à angle droit. Dans cette dernière partie à g., se trouve l'hospice-hôpital (V. ci-dessous).

En arrivant sur la place de l'Eglise, où s'arrêtent les autobus, on peut, soit visiter en premier lieu cet édifice (V. ci-dessous), soit prendre tout de suite à g. la rue des Arcades.

L'*hospice-hôpital*, sur le côté dr. de la rue des Arcades, est desservi par des religieuses Trinitaires : il renferme le tombeau du pape Innocent VI et un musée d'art très intéressant; pour visiter, sonner à la petite porte à g. de la porte cochère : superbe linteau, en sortant remettre une offrande à la tourière.

Dans le vestibule, sarcophage gallo-romain avec inscription; pierres sculptées. — Dans la chapelle, *tombeau d'Innocent VI* († 1362), en pierre de Pernes de style flamboyant xv^e-xvi^e s., sauf la statue (xiv^e?) en marbre blanc, encore admirable malgré ses mutilations; il provient de la chartreuse du Val-de-Bénédiction. Tableaux : *Fr. Imbert*, Fuite en Egypte; *Ec. Lombarde*, Présentation au Temple. A la sacristie, *ornements sacerdotaux* d'Innocent VI et de divers cardinaux. — Dans l'escalier : ancienne *porte* de la Chartreuse, xiv^e s., en bois sculpté. — Statue ancienne de *N.-D. de*

lumières; Raoux, la Cène; N. Mignard, St Thomas baisant les plaies du Christ. Sur le palier : Reinaud-Levieux, Multiplication des pains; St Jean-Baptiste dans le désert.

MUSÉE. — *P. Mignard, Martyre de Chartreux en Angleterre (esquisse); Reinaud Levieux, Christ aux Angès; Simon de Châlons, Descente de croix on y voit les portraits du pape Innocent VI et du cardinal Pierre de Montbrac); *Enguerrand-Charonton, Couronnement de la Vierge (magnifique tableau dit du Roi René, peint en 1453 sur toile marouflée sur bois); Mignard, St Bruno; N. Mignard, Annonciation d'après le Guide; Le Sueur, la Samaritaine; Ph. de Champaigne, Christ en croix; *P. Mignard, Ste Roseline de Villeneuve sous les traits de la marquise de Ganges; Alexandre et la famille de Darius; N. Mignard, Jésus au temple; Reinaud Levieux, Christ en croix. — Objets d'art, broderie Chantilly, sculptures, croix, sceaux, monnaies, antiquités : masque en marbre de la seconde femme du roi René, bas-relief en plâtre de la Vierge à la Chaise, Vierge en marbre provenant de Saint-André, statues en bois peint de St François d'Assise et de St Antoine de Padoue, mortiers en bronze du XVII^e s., vieux coffres ferrés, etc.*

En sortant de l'hospice, on revient sur la place de l'Eglise; monument aux Morts : le Poilu, par Eudignoux. L'église Saint-Pons était, avant la Révolution, l'église collégiale Notre-Dame. Elle fut fondée en 1333 par le cardinal Arnaud de Via, l'un des évêques de Jean XXII dont on voit la statue.

Intérieur : à dr., 3^e chap. : Ste Famille, par Reinaud Levieux. —

Chœur : charmant siège abbatial en marbre blanc orné de deux têtes d'anges; maître-autel remarquable par la richesse de ses marbres, magnifique bas-relief, le Christ au tombeau, XVII^e s.; au-dessus, tableau des *Saintes Femmes aux pieds du Christ. — A g., 5^e chap. (du Rosaire) : la Visitation, par Ph. de Champaigne; Annonciation, par le Guerchin; belle statue de la Vierge, XIV^e s.; 3^e chap. : St Bruno, par N. Mignard; à côté de la porte d'entrée : Guérison de Tobie, par Simon Vouet. — Sacristie : précieuse Vierge en ivoire du XIII^e s. — Un cloître ogival avec galeries en contrebas au preau est attenant à l'église, au N.

De l'église part la Grande-Rue, orientée du S. au N., et où se trouve l'hôtel de ville : dans une salle, joli bahut sculpté italien, avec riche marqueterie; il renferme les sceaux, actes, livres, plans de la Chartreuse de Villeneuve d'où il provient. En face, maison restaurée, où, en 1387, mourut Pierre de Luxembourg, évêque de Metz. La Grande-Rue conduit à la place Neuve, d'où l'on monte à dr., par une rampe dite rue du Mont-Andaon, sur le rocher du Mont Andaon, couronné par le fort Saint-André. Dans cette rue, à g., palais du cardinal de Giffon dont l'aile gauche et la Tour ont été classés en 1926.



Le ***fort Saint-André** couronne la colline d'une enceinte de murailles flanquées de tours, construites au **xiv^e s.**

On y entre par une belle *porte fortifiée*, défendue par deux tours jumelles cylindriques à mâchicoulis et par la tour des Masques, admirablement conservées; il faut s'adresser au gardien pour visiter les deux tours : au rez-de-chaussée, salle de 13 m. sur 7, haute de 11 m., en 2 travées, l'une rectangulaire, l'autre demi-circulaire, sorte d'abside voûtée sur 8 branches d'ogives; un escalier à vis desservant les cachots conduit au 1^{er} étage, composé de trois pièces voûtées dont une servit de prison au **xviii^e s.** et sous la Restauration; curieuses inscriptions de prisonniers; au sommet, panorama sur le cours du Rhône, Avignon et toute la rive g., du Ventoux aux Alpilles. Le fort renferme la très élégante *chapelle* romane du **xii^e s.** de *N.-D. de Belvezet* (restaurée en 1703; nombreuses marques de tâcherons), bâtie sur le point culminant de l'enclos (elle est fermée) et l'ancienne *abbaye de Saint-André* du **xvii^e s.**; cloître renfermant des tombeaux; crypte ou *grotte de Sainte-Casarie*.

Au delà de la place Neuve, en continuant vers le N. dans la Grande-Rue, on voit à g. l'*hôtel de Conti* du **xvii^e s.**, et une porte monumentale; dans la cour, autre porte ornée d'une charmante frise. A g., ancien *palais* cardinalice de *Pierre de Thury*, dont les arcades gothiques se reliait à l'*église des Pénitents-Gris*, du **xvii^e s.**

Plus loin à dr. s'ouvre la porte monumentale, **xvii^e s.**, due à l'architecte Royers de la Valfenière : c'est l'entrée de la riche *Chartreuse du Val-de-Bénédiction*, fondée en 1356 sous le titre de Saint-Jean-Baptiste, par Innocent VI, qui voulut y être enterré et qui fut vendue à des particuliers sous la Révolution. On y entre librement. Les corridors sont devenus des ruelles, et le monastère forme auj. un pittoresque quartier clos dont les habitants se font rares, car les baux ne sont pas renouvelés. L'Etat a racheté la porte de clôture, la fontaine Saint-Jean, le petit cloître et la chapelle.

On y voit : l'*église*, belle nef gothique avec tour de beffroi découronné portant une cloche de 1511; deux cloîtres; la *salle capitulaire*; la *fontaine* monumentale de *Saint-Jean*, **xvii^e s.**, au sommet de l'enclos, charmante rotonde à 8 arcades bien conservées, séparées par des pilastres coniques, mais dont la source est tarie; une cellule de religieux dans son état primitif; les salles voûtées de la boulangerie et, dans une chapelle restaurée par M. Révoil, des fresques, attribuées à Simone Martini de Sienne puis à Simonnet de Lyon, peintre qui suivait au **xiv^e s.** la cour pontificale; on a découvert dans le sol, en 1924, des fragments du *tombeau* du cardinal de Montirac, neveu du pape Innocent VI, le protecteur de cette chartreuse.

Au delà de la Chartreuse, on trouve la *porte du Bout-de-Ville*, qu'on doit franchir si l'on veut gagner (à g.) la gare de Villeneuve-Pujaut.

On trouve en outre dans Villeneuve de nombreux restes d'anciens hôtels d'évêques et de cardinaux, et des maisons des **xiv^e, xv^e et xvi^e s.**, d'un caractère assez original; plusieurs anciennes églises; derrière le Mont Olivet fondé en 1340, l'ancien *prieuré des Bénédictins de Montault*. — A 2 k. S.-O. de la gare de Pont-Avignon, le village des Angles conserve un curieux ensemble de constructions militaires constitué par un ancien fortin du **xiv^e s.**; on y voit aussi un *monument* par Ruffier (1912), d'*Armand de Pontmartin* (1811-1890), né aux Angles.

DE VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON A LYON PAR LA RIVE DROITE DU RHÔNE,
p. 132 à 117.

TROISIÈME SECTION

LES CÉVENNES

VELAY — VIVARAIS — GORGES DU TARN — SIDOBRE
MONTAGNE NOIRE

23. — DE PARIS A SAINT-ÉTIENNE

ROUTE : 458 k. — 279 k. de Paris à Roanne par la route N. 4, p. 4. On sort de Roanne par le pont de la Loire et le Coteau et l'on continue à suivre la route N. 7 jusqu'à (389 k.) l'Hôpital où l'on prend à dr. la route N. 82; montée; 392 k. *Vendranges*; 399 k. *Neulise*; on descend dans la vallée de la Loire; 410 k. *Balbigny*; 419 k. *Feurs*; 436 k. *Montrond*; 448 k. *La Fouillouse*; 458 k. *Saint-Etienne*.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : 502 k., en 8 h. 6 à 10 h. 30 par express, 1^{re}, 2^e et 3^e cl.; il faut avoir soin de monter à Paris dans les voitures directes pour Saint-Etienne et non dans la partie du train qui est détachée à Saint-Germain-des-Fossés vers Clermont-Ferrand.

N. B. — Pour la description détaillée de la route entre Paris et Saint-Etienne, V. les Guides Bleus : *Environs de Paris* (de Paris à Malesherbes et Nemours), *Bourgogne et Franche-Comté* (de Malesherbes et Nemours à Nevers) et *Auvergne et Centre* (de Nevers à Saint-Etienne).

421 k. de Paris à Roanne, p. 3.

ROANNE, sous-préfecture du départ. de la Loire, est une ville industrielle de 37,752 hab. (les *Roannais*), à 279 m. d'alt., sur la rive g. de la Loire, et à l'origine du canal de Roanne à Digoin qui relie son port à l'ensemble des voies navigables. Un pont sur la Loire, long de 191 m., relie Roanne au Coteau (p. 5).

Roanne, ville propre et animée, mais sans monuments anciens, occupe une excellente situation économique au point où la Loire, échappant par un dernier défilé aux roches primitives du plateau Central, débouche définitivement dans la plaine.

Gares : — Gare P.-L.-M. (Pl. B1), cours de la République; buffet; tram électr., V. ci-après; gare des *Chemins de fer du Centre* (Pl. B1), r. Mulsant, 22, derrière la gare P.-L.-M.

Hôtels : — A LA GARE : **Terminus* (Pl. a B1), cours de la République, 13 (60 ch.; eau courante ch. et froide; bains; terrasse; jardin; gar.); **Grand-Hôtel et de la Gare* (Pl. b B1), cours de la République, 15 (60 ch.; eau courante ch. et

froide; bains; jardin; gar.); *Nouvel-Hôtel* (Pl. c B1), r. Gambetta, 56 (30 ch.; gar.); de la *Paix*, r. Gambetta, 29; — EN VILLE : **du Commerce* (Pl. d B2), pl. du Marché, 5 (70 ch.; bon rest.; gar.); de France, r. Mably, 19.

Cafés : — *Helvétique*, au Carrefour; de l'*Union*, r. du Lycée, 2; des *Promenades*, r. d'Alsace-Lorraine; des *Négociants*, r. Jean-Jaurès, 90; *Grand café*, pl. de l'Hôtel-de-Ville; de la *Paix*, pl. d'Armes; etc.

Poste : — r. d'Alsace-Lorraine, 1, au Carrefour.

Trams électriques : — du faubourg de Paris au faubourg Saint-Clair; du faubourg des Canaux à la gare du Coteau (point de croisement et de correspondance au Carrefour); de la gare à l'arsenal.

Auto-taxis : — dans la cour de la gare P.-L.-M.

Auto-garages : — Gobelet, r. Gam-

betta, 54; *Central et de la Gare*, r. Gambetta, 40, t. deux près de la gare; *Lafay*, pl. Diderot; *Pothier*; *Millot*, pl. Dorian, 1; *Tessières*, r. Georges-Ducarre, 2.

Location d'autos : — *Vuillot*, r. Brison, 44.

Parc des Sports : — à l'ancien champ de courses, à 15 min. N.-E.

Syndicat d'initiative du Roannais : — r. du Lycée, 60.

Histoire. — Roanne est l'antique *Rodunna*. On y a retrouvé des fondations de thermes et divers autres débris gallo-romains. La seigneurie de Roanne fut possédée, sous Charles VII, par Jacques Cœur, qui en fut dépouillé en 1450 au profit de Guillaume Gouffier, un de ses accusateurs. Après avoir eu quelque temps le titre de marquisat, elle fut érigée en duché-pairie en 1519, avec la terre de Boisy, par François I^{er}, en faveur d'Artus Gouffier, gouverneur du Dauphiné, sous le nom de Roannais ou Roannez. Le quatrième duc de Roannez, Artus Gouffier, fut le grand ami de Pascal, sous l'influence duquel il se convertit en 1655; plus tard il entra en religion, laissant ses terres à Charlotte Gouffier, dite Mlle de Roannez. Celle-ci, après avoir été postulante à Port-Royal, quitta le couvent et épousa, en 1665, François d'Aubusson, comte de la Feuillade, maréchal de France, qui, à l'occasion de ce mariage, fut créé pair et duc de Roannez-la-Feuillade. Le duché s'éteignit à la mort du second maréchal de la Feuillade, en 1725. En 1814, Roanne opposa aux Autrichiens une défense héroïque : une centaine de gardes nationaux, sous la conduite du commandant Faure, sortirent de la ville la nuit pour tenter une surprise contre les avant-postes autrichiens. Ceux-ci, se croyant attaqués par des forces nombreuses, s'enfuirent en abandonnant armes et bagages. En raison de ce brillant fait d'armes, Roanne a été décoré de la Légion d'honneur en 1861. Roanne a vu naître *Champagny*, duc de Cadore, homme d'Etat (1756-1834).

Industrie. — Roanne est un centre industriel et commercial dont l'importance s'accroît constamment. Les anciennes industries sont représentées par les tissages de cotonnades, qui comptent env. 11,000 métiers et emploient, avec les industries annexes de blanchiment, teinture, impression, etc., près de 20,000 ouvriers. Les principaux articles de cotonnades sont les étoffes fantaisie, les toiles dites de Vichy, les tissus d'exportation. Il existe en outre des fabriques de lainages, mécaniques ou à la main, trois tanneries importantes, des papeteries à grande production, des tuileries et des fabriques de produits céramiques.

Pendant la guerre, la création d'un arsenal d'Etat, aujourd'hui atelier de construction, avait entraîné l'installation d'industries nouvelles (fonderies, fabrique d'oxygène et hydrogène, ateliers de toutes sortes), et provoqué un accroissement considérable dans le commerce et l'industrie de la région.

Le port de Roanne occupe par son tonnage (plus de 500,000 tonnes) le 10^e rang parmi les ports français y compris les ports de mer.

En sortant de la gare, on suit à dr. le *cours de la République* (hôtels), qui aboutit aux grands platanes des *promenades Populle* (Pl. B1-2); *buste de François Populle*, maire de Roanne (1808-1815), par Lescornel (1900); les *Paubres Gens*, marbre par Ch. Picaut (1812); kiosque de musique et bassin avec jet d'eau atteignant 30 m. de hauteur; pavillon de pisciculture. Le passage à niveau, qui croise le ch. de fer à côté des promenades, accède au long *faubourg Mulsant*.

A g., la rue d'Alsace-Lorraine conduit au *Carrefour* (Pl. B2), point central de la ville, où se croisent perpendiculairement les deux principales artères de Roanne : au Carrefour se trouvent la poste Centrale (entrée r. d'Alsace-Lorraine) et la *sous-préfecture*,

dont la cour d'honneur est ombragée par un magnifique cèdre du Liban.

La rue Jean-Jaurès allant du Carrefour à la Loire, laisse un peu sur la gauche la place du Marché, puis longe à dr. la place de l'Hôtel-de-Ville, où a été érigé, en 1914, le monument du Centenaire de la Défense de Roanne, par Ch. Picaud, avec un médaillon du maire Populle.

L'hôtel de ville a été élevé en 1873, sur des plans de Corroyer; il contient quelques toiles de Noirod et autres peintres régionaux.

Au delà de l'hôtel de ville, au S. et à l'E., Caisse d'Epargne et théâtre municipal. A g., un carrefour, statue de la Paix, par G. Michel (1890). On laisse à g., dans la rue Marengo, le bel hôtel de la Chambre de Commerce.

En continuant à suivre la rue Jean-Jaurès, on aboutit à la place Dorian (Pl. B4) et au bassin du canal, qui occupe un ancien bras de la Loire et qui forme un port très animé (barrage construit en 1905-1906). A g., par le quai du Bassin, à l'entrée de la rue des Minimes, ancienne chapelle Saint-Nicolas, bâtie en 1034 par la corporation des mariniers, auj. occupée par une auberge.

Au S.-O. du Carrefour, s'ouvre la rue de la Sous-Préfecture, au n° 22 de laquelle s'élève le bel hôtel Déchelette, ancien hôtel de Valence de la Minardière, du XVIII^e s. Au 1^{er} étage, a été installé le musée Joseph-Déchelette, ainsi nommé du nom du savant archéologue, ancien conservateur, mort au champ d'honneur (Vingré, 1914), et qui a légué à la ville sa riche bibliothèque, des œuvres d'art et une somme de 100 000 francs pour la transformation du musée, générosité à laquelle s'associa sa veuve par la donation à la ville de sa propre demeure.

Le musée Joseph-Déchelette (entrée à dr.) est ouvert gratuitement les mardis, jeudis, sam. et dim. de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h. Conservateur, M. Albert Déchelette.

1^{re} SALLE (salle D^r-Frédéric-Nicolas) : céramiques et faïences, dont une belle faïence polychromée de 1712, figurant St Antoine; monnaies, médailles; bustes en terre cuite de François Populle et de Fleury Mulsant, par Nicolas Lescornet; maquette du monument de la Défense, par Girardin; buste en plâtre patiné et médaillon du peintre Léon Mignen (1849-1903), par Ch. Picaud; portraits d'illustrations locales : Honoré d'Urfé, Diane d'Urfé, duc de Cadore, etc. — 2^e SALLE (salle Léon-Mignen) : au milieu, momie égyptienne; toiles de Noirod, peintre roannais, J.-P. Laurens, J. Van Oos, Bellangé, etc.; portrait de Joseph Déchelette, fondateur du musée, par A. Duwant; sculptures de Bonnassieux, Mayer; bustes de jeune fille et d'enfant, marbres par Ch. Picaud, sculpteur roannais. — 3^e SALLE (salle Fleury-Mulsant; on y pénètre à g. par la 4^e) : *collection d'antiquités préhistoriques et gallo-romaines, recueillies par Joseph Déchelette dans le Roannais et les régions voisines; quelques bustes. — 4^e SALLE (salle Camille-Benoist) : importante collection d'œuvres de maîtres, données par Camille Benoist, ancien conservateur du musée du Louvre; quelques primitifs; toiles de Ravier, Courbet, Brauwerie; meubles et bois sculptés; statues tombales du XIV^e s.; objets divers, entre autres une curieuse plaque faitière, en plomb, du XVI^e s.; une poire à poudre, ivoire gravé du XVI^e s., et un ancien émail allemand (la Cène). — 5^e SALLE : aquarelles, gravures; collection d'ornithologie forézienne du D^r Guyot; à dr., Benjamin, marbre par Jean Delorme; à g., Brodeuse forézienne, plâtre de Girardin; objets divers.

La bibliothèque, annexée au musée, est composée surtout d'ouvrages d'archéologie, anthropologie et préhistoire.

Au N. du Carrefour, dans la rue du Lycée, le lycée est l'ancien

« collège de Roanne » fondé en 1607 par Pierre Cotton (p. 197), confesseur de Henri IV, et par son frère Jacques Cotton, seigneur de Chenevoux, qui fit don de sa propre maison avec de vastes jardins; le *portail* de la chapelle fut élevé en 1614, la *chapelle* elle-même, de 1617 à 1626 (elle renferme les sépultures des deux fondateurs). François Lachaise, leur petit-neveu et le confesseur de Louis XIV, fit démolir la maison primitive et construire l'édifice actuel (1679-1687) en conservant la chapelle et la galerie attenante.

La rue du Lycée aboutit à la *place du Palais-de-Justice* (Pl. C2), sur laquelle a été érigé le *monument de la Défense*, en bronze, par E. Girardin. A l'E. de la place, le *palais de justice* et la *bibliothèque municipale*, dont le fonds possède les archives du duché de Roannez.

A g., l'église *Saint-Etienne* a été rebâtie de 1835 à 1843 dans le style ogival flamboyant, qui était celui de l'ancienne église du xv^e s., dont il a été conservé deux travées; dans la nef, une verrière du xvi^e s. représente le martyr de St Sébastien.

A dr. de l'église, une *maison* du xv^e s. en pans de bois et quelques autres constructions anciennes donnent sur la place du Château où subsistent un *donjon* carré et quelques restes de l'ancien *château*, des xiv^e-xvi^e s., enclavés dans des constructions modernes.

ENVIRONS. — 1° Les gorges de la Loire, en amont de Roanne. — CONSEILS AUX TOURISTES : Entre la plaine fermée du Forez et la plaine ouverte de Roanne, la Loire parcourt, sur 40 k. env. (de Balbigny à Roanne) une gorge profondément entaillée dans des roches anciennes (granites, porphyres). Ce défilé sinueux est fort pittoresque. Il peut être parcouru en entier par un chemin de rive étroit, souvent coupé et raviné par les crues; cette course peut se faire avec une voiture légère si le chemin est en bon état (s'informer à l'avance); même s'il y a des parties en mauvais état, un cycliste pourra toujours passer en marchant quelquefois à pied. — En tout cas il est facile de visiter les plus beaux sites de cette gorge en empruntant les itinéraires suivants : 1° *Pour le saut du Perron*, sortir de Roanne par la route de Villefontais, puis prendre à g. la route qui traverse (6 k.) Villerest et descend à (8 k. 5) la papeterie située juste en aval du saut du Perron. — 2° *Pour Saint-Maurice* (très recommandé), sortir de Roanne par la même route; arrivé au (8 k.) carrefour du chemin de Lentigny, prendre la route à g. qui conduit par la Bruyère et Saint-Jean-le-Puy à (12 k.) Saint-Maurice, on peut aussi se rendre de Roanne à Saint-Maurice par la ligne à voie étroite de Vichy à Roanne; descendre à la station de (20 k.) Saint-Jean-Saint-Maurice. — 3° *Pour le château de la Roche*, prendre le ch. de fer de Saint-Etienne (V. ci-après), jusqu'à (16 k.) Vendranges-Saint-Priest, d'où une route de 4 k. 4 descend au château, situé à 2 k. en aval du pont de Lavourdiat. — 4° *Pour la digue de Pinay*, prendre le même ch. de fer, jusqu'à (21 k.) Saint-Jodard; de là on peut, soit descendre au (1 k. 5) pont de Lavourdiat et remonter la gorge, par le saut de Pinay jusqu'à la digue (4 k. env.) en faisant une charmante promenade, soit monter au village de Saint-Jodard et descendre directement à la digue par la route qui traverse Pinay.

DE ROANNE A BALBIGNY PAR LE CHEMIN DE FER (40 k. 5.) — On sort de Roanne au S. par la rue de Clermont, puis à g. la rue de la Loire; le chemin vient border la rive g. du fleuve (restaurants champêtres, matelotes et fritures). Bientôt la vallée se resserre : sur la colline de la rive dr., Vernay possède un château ruiné et, dans l'église, un retable Louis XIV et une Vierge noire, but de pèlerinage; sur la colline de la rive g., est perché Villerest, ancien bourg fortifié avec une église des xii^e et xvi^e s., des maisons des xv^e et xvi^e s. et des restes de remparts, notamment la *porte de Bise* du xv^e s. — Le chemin de rive passe sous le beau pont à tympan évidés qui porte la route de Villerest à Vernay, puis devant des carrières de granit

bleu exploité pour ballast. — 8 k. 1. A dr., chemin montant à Villereest. On débouche dans un joli bassin où la Loire est divisée par une île touffue.

8 k. 5. *Papeterie de Villereest*. Le chemin courant entre la Loire, et le canal de la papeterie, entaillé dans des roches rouges et roses, s'engage dans un beau couloir sinueux où la Loire se brise en rapides dans un lit hérissé de rochers : c'est le **saut du Perron*; le dernier contour est dominé, sur la rive dr., par la belle roche de porphyre rose appelée la *Brèche rouge* ou la *Lyonnaise*. Quand on a doublé ce promontoire et dépassé la prise d'eau de la papeterie, on aperçoit en amont le village et le château de Saint-Maurice admirablement perchés sur un piton de la rive g. La rive dr. est dominée par les hauteurs de *Jeuvres*, emplacement d'un *oppidum* antique; sur la rive g., que l'on côtoie, s'ouvrent les ravins de l'Ourdon, puis de la Caille, où se détache à dr. le chemin montant à Saint-Maurice.

12 k. *Saint-Maurice-sur-Loire* (hôt. du *Grand-Saint-Maurice*), villégiature d'artistes, est un village bâti dans un site pittoresque, au sommet d'un rocher à pic au-dessus des gorges de la Loire (vue superbe); il est couronné par les ruines d'un **château* du XII^e s. avec un beau *donjon* cylindrique; dans l'église, voûte en bois avec peintures murales; maisons de la Renaissance avec curieuses cheminées en pierre. — De Saint-Maurice, on peut redescendre directement par un sentier escarpé pour rejoindre aux Piles le chemin de rive. Ce chemin, côtoyant toujours la rive g., passe au pied des escarpements qui portent Saint-Maurice et dépasse les restes d'un ancien pont, improprement dit *pont romain*.

17 k. 5. *Pont de Presle* (auberges), où passe la route de (3 k. 9, rive g.) Bully et (4 k. 4, rive dr.) Cordelle. Désormais, le chemin est tracé sur la rive dr.; on aperçoit sur une colline de la rive g. la chapelle de Chantois, puis on passe sous les hauteurs du Verdier (ancienne tour) et, plus loin, on contourne une presqu'île autour de laquelle la Loire décrit un méandre régulier.

26 k. 1. *Château de la Roche*, reconstruit récemment, avec tours et créneaux, et peintures en décor au milieu de la vallée sur un cap rocheux étrange, glissant le cours de la Loire. — Une route monte sur la rive dr. à (4 k. 4) la gare de Vendranges-Saint-Priest (p. 197).

28 k. 3. *Pont de Lavourdiat* (auberge), où passe une route montant sur la rive g. à (3 k.) Saint-Paul-de-Vézelin et sur la rive dr. à (1 k. 5) la gare de Saint-Jodard (p. 197). — Le chemin, toujours rive dr., laisse sur la rive g. une usine électrique et longe les pittoresques rapides du *saut de Pinay*.

32 k. 4. **Digue de Pinay* (auberge), remarquable ouvrage construit par l'ingénieur Mathieu, pour la régularisation du débit de la Loire en un passage rocheux et resserré où existait déjà un pont romain; la digue se compose de deux îlots en maçonnerie, hauts de 17 m., enracinés aux rochers des deux rives et ne laissant au fleuve qu'un pertuis large de 15 m., franchi par un pont métallique. En temps de crue ce pertuis est insuffisant pour la masse des eaux qui, au lieu de s'écouler d'un seul coup en inondation dévastatrice, refluent en amont jusqu'au delà de Feurs et forment une réserve pouvant atteindre 10 à 13 millions de mètres cubes. De la digue, une route monte sur la rive dr. au (2 k. 4) village de Pinay (p. 197).

La gorge s'ouvre peu à peu sur la plaine du Forez, où l'on débouche. — 40 k. 5. *Balbigny* (station du ch. de fer de Roanne à Saint-Étienne, p. 197).

2^e *Charlieu* (au N.-E.; ch. de fer, 25 k.; route, 20 k.; hôt. du *Lion-d'Or*), vieille ville de 5,046 hab. avec de belles *maisons anciennes* des XIII^e et XV^e s., les restes d'une célèbre **abbaye* bénédictine, magnifique porche roman, logis abbatial du XII^e s., etc.), les restes d'un *couvent de Cordeliers* (à 1 k. O., beau cloître), etc. Pour détails, V. le Guide Bleu : *Bourgogne, Franche-Comté*.

DE ROANNE A VICHY, par les ch. de fer du Centre (montagnes de la Madeleine), V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*; — A CHATEL-MONTAGNE (Vichy, par la route); A AMBIERLE; A SAINT-JUST-EN-CHEVALET, par la route; A PARAY, A CHALON ou A LYON, V. le Guide Bleu : *Bourgogne, Franche-Comté*.

En quittant la gare de Roanne, la voie longe à g. les promenades

Populle. Après avoir croisé la Renaison, elle franchit la Loire (vue à g. sur Roanne).

423 k. *Le Coleau*, agglomération industrielle de 5,113 hab., véritable faubourg de Roanne, bifurc. où se séparent les lignes de Paray-le-Monial, de Lyon par Tarare, et de Saint-Etienne. Cette dernière, tournant au S., s'élève sur les hauteurs de la rive dr. de la Loire où elle court jusqu'à Saint-Jodard assez loin du fleuve enfoui dans une gorge étroite (p. 195). — 431 k. *Saint-Cyr-de-Favières*: à proximité, ruines du vieux manoir de Cucurieux. 3 tunnels. — 437 k. *Vendranges-Saint-Priest*, station d'où l'on peut descendre dans les gorges de la Loire au (4 k. 4) château de la Roche (p. 195). 2 tunnels.

442 k. *Saint-Jodard*; ancien petit séminaire, auj. sanatorium départemental, à g., sur la hauteur. De la station on peut descendre au (1 k. 5), pont de Lavourdiat, dans les gorges de la Loire (p. 195). — A g., sur une colline, *Pinay*, avec une église ogivale moderne. On retrouve à dr. la coupure profonde de la Loire, et l'on domine la digue de Pinay (p. 195) : tunnel et viaduc. La voie descend dans la plaine du Forez.

453 k. **Balbigny** (hôt. du Forez), localité industrielle de 1,722 hab., rive dr. de la Loire; sur la place Dorian, *monument aux Morts* (pyramide avec coq gaulois), par Perrin. Balbigny est situé à l'extrémité N. de la *plaine du Forez*, ancien lac tertiaire, bassin elliptique de 40 k. sur 20, traversé par la Loire et enclos entre les monts du Lyonnais à l'E. et les monts du Forez à l'O.

A 8 k., près de la route de Roanne, beau *château de Saint-Marcel-de-Félines*, du XVI^e s.

DE BALBIGNY A REGNY (ch. de fer du Centre, 36 k. N.-N.-E., en 1 h. 30 env.). — La voie s'élève sur la rive dr. de la Loire. Tunnel et viaduc.

6 k. *Néronde* (hôt. modestes), ch.-l. de c. de 905 hab., sur une hauteur, jadis entourée de remparts dont il reste une porte et 2 tours, fut la patrie du P. Cotton († 1626), confesseur de Henri IV et de Louis XIII (p. 195). Au cimetière, chapelle du XIV^e s., avec campanile roman; à dr. de la porte, bémolier sur un cippe antique dédié à un membre de la famille romaine Messala.

10 k. *Bussières* (515 m.; hôt. de la Poste), 2,021 hab.; chapelle du XII^e s.; patrie du sculpteur Foyatier (1793-1863); *château de Chenevoux*, reconstruit dans le style Louis XV. Au N., *signal de Saint-Albin* (680 m.), d'où la vue s'étend des monts du Forez aux Cévennes. — Viaduc de 360 m. (12 arches de 20 m. d'ouverture) franchissant à 50 m. de hauteur le sauvage vallon du Bernand, belle vue sur les ruines du château de Montcellier (V. ci-dessous). Tunnel. — 16 k. *Sainte-Colombe*; mine d'antimoine; à 3 k. S., ruines du *château de Montcellier*, du XII^e s., dans un site sauvage. — La ligne décrit une grande courbe; belle vue à g. — 19 k. *Saint-Just-la-Pendue*, à 200 m. du village; monument aux Morts précédant une chapelle de 1808. La ligne s'élève, en partie taillée dans le roc. — 24 k. *Neulise*, (550 m.; hôt. *Fores*). Tranchées et viaduc, à 36 m. au-dessus de l'étang de la Roche. — 30 k. *Saint-Symphorien de-Lay* (p. 71). A 1 k. 2 O., *Lay*, qui fut au XIV^e s. une ville forte; tumulus de Châteaueux dans une propriété privée. Viaduc, tunnel et tranchées. — 36 k. *Régny* (p. 70).

DE BALBIGNY A ROANNE, par les gorges de la Loire, p. 195.

A g., coteaux mamelonnés sur lesquels set rouve *Pouilly-lès-Feurs* : restes de fortifications, intéressante église du XII^e s.; belle porte au château de Pravieux; carrières de pierre. A dr., au delà

de la Loire et sur la lisière O. de la plaine, les montagnes du Forez se développent sur une vaste étendue.

462 k. **Feurs** (hôt. : *Central-Hôtel; de la Poste; de la Gare*), ch.-l. de c. de 3.956 hab., l'antique *Forum Segusiavorum*, la capitale du Forez jusqu'en 1441, et le ch.-l. de la Loire, depuis la formation du départ. en 1793, jusqu'en 1801, est situé entre le ch. de fer et la Loire. *Eglise* du x^v^e s. avec façade moderne. Vestiges de fortifications romaines et inscriptions recueillies à la mairie. Chapelle expiatoire en mémoire des nombreuses viclimes qu'y fit la Révolution. *Statue* en bronze, par Foyatier, du colonel Combe, né à Feurs, et tué à l'assaut de Constantine en 1837.

A 5 k. E., *Salt-en-Donzy*, possède une église romane et les restes d'un prieuré. A 2 k. de Salt, village fortifié, chapelle et *château de Donzy*, ruines pittoresques des xii^e et xvi^e s. sur un rocher escarpé. En remontant à pied le ruisseau qui passe au bas du château on arrive en 40 min. à la *Valette*, chapelle romane dans un site boisé (aub.).

DE FEURS A BOEN (excursion au château de la Bâtie), V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*.

473 k. **Montrond-les-Bains** (hôt. : *Mallièrè; Terminus; Barjol*), forme avec *Meylièu* une commune de 1,009 hab. Les ruines imposantes du **château de Montrond*, des xiv^e et xvi^e s., dominent la rive dr. de la Loire. Montrond possède un établissement de bains (ouv. du 15 mai au 1^{er} oct.; baignoires, piscine, salles de douche) dit *Montrond-Geyser*, qu'alimente une source bicarbonatée sodique très gazeuse, découverte par un sondage de 502 m., utilisée également en boisson; il s'en exporte env. 1.500,000 bouteilles par an.

DE MONTROND A MONTBRISON (ch. de fer, réseau P.-L.-M., 16 k. S.-O.; en 30 min. env.). — La voie franchit la Loire sur un viaduc au-dessous des ruines du château de Montrond; belle vue. — On traverse la plaine du Forez. — 9 k. *Grèzieux-le-Fromental*. A dr., château de Merlièu. On croise le canal d'irrigation du Forez et l'on joint la ligne de Saint-Etienne à Clermont. — 16 k. *Montbrison* (bifurc.; V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*).

DE MONTROND A LYON-SAINT-PAUL, p. 74 à 72.

482 k. *Saint-Galmier-Veache*. *Veache* (hôt. *Tournier*), à 2 k. à dr., offre une église des xii^e et xiv^e s.

Saint-Galmier (hôt. : *du Commerce; des Voyageurs; de la Poste*), à 4 k. à g., ch.-l. de c. de 2,549 hab., aux rues montantes et mal pavées, est connue par ses eaux minérales. La ville est bâtie en amphithéâtre à la lisière E. de la plaine du Forez, sur une colline escarpée au bas de laquelle court la Coise; du sommet de la colline, belle vue.

Saint-Galmier occupe l'emplacement d'une station balnéaire romaine qui s'appelait, soit *Aquæ Segetæ*, soit *Audiliacus*. Au vii^e s., les reliques de St Waldemar ou Galmier, serrurier devenu sous-diacre de l'église de Lyon, y furent transportées et lui donnèrent son nom actuel.

L'église, des x^v^e et xvi^e s., complétée de nos jours, renferme un retable à volets du xvi^e s., un édicule de la même époque supportant une *Vierge* tout à fait intéressante, et des fonts baptismaux curieux du xvii^e s. Plusieurs *maisons anciennes*, notamment une façade du x^v^e s. et une maison de la Renaissance ornée, au-dessus de la porte, de médaillons où deux personnages se montrent mutuellement la paille et la poutre qu'ils ont dans l'œil, par allusion à

la sentence évangélique gravée entre les deux effigies. Place de la Devise, *monument aux Morts*, pyramide de granit avec bas-reliefs, en bronze, par Prost. Il subsiste quelques restes des anciens remparts.

Au pied de Saint-Galmier jaillissent des *eaux minérales*, d'une limpidité et d'une pureté parfaites. Les sources *Badoit 2*, *Romaine 2*, *Noël 3* et *5* et *Rémy*, seules exploitées, débitent 43,473 hectol. en 24 h. L'eau de Saint-Galmier s'exporte en quantité considérable; il n'y a pas d'établissement thermal, mais un ensemble de bâtiments pour la mise en bouteilles et l'expédition de l'eau; à côté se trouvent une importante *verrerie* pour la fabrication des bouteilles (25,000 par jour; 300 à 400 ouvriers) et un véritable village habité par les ouvriers et leurs familles, soit un millier de personnes.

A 1 k. S.-O., au delà de la Coise, **château de Teillières*, construction remarquable des *xvi^e* et *xvii^e* s. — A 3 k. N., le *château du Verney*, du *xvi^e* s., renferme des décorations intérieures et des peintures du temps de Louis XIII.

A 2 k. env. de la voie, le village de *Boulhéon* est dominé par un *château* bâti au *xv^e* s. par un fils naturel de Jean II, duc de Bourbon.

490 k. **Saint-Just-sur-Loire** (buffet), gare isolée, à 2 k. 5. de la ville et où se détache à dr. la ligne de Saint-Etienne à Clermont-Ferrand : la ville (p. 220) est desservie plus directement par la station *Saint-Just-Saint-Rambert* de la ligne de Firminy (p. 221). Un pont sur la Loire relie Saint-Just à (1 k. 5. O.) *Saint-Rambert-sur-Loire* (p. 220).

La section de chemin de fer de Saint-Just à Saint-Etienne a été la première voie ferrée construite en France. Concédée en 1823 et inaugurée en 1828, elle ne servait primitivement qu'au transport du charbon; ce qu'est u'en 1832 qu'y furent admis les voyageurs.

On remonte la vallée du Furan. — 493 k. *La Fouillouse*, 1,934 hab.; rue Nationale, monument aux Morts par Joanny Durand; manufactures d'armes. A g., nombreux hameaux; à dr., hautes cheminées de manufactures et d'usines. On franchit le Furan. — 497 k. *Villars*; château de Curnieu, du *xvi^e* s. A g., au sommet d'un coteau, *Saint-Priest-en-Jarez*, dont le *château* fut habité par le marquis de Saint-Priest et le comte d'Orcival, son frère, deux grands seigneurs coupables de crimes nombreux; ils furent condamnés et exécutés, en effigie, en 1667.

500 k. *La Terrasse*, gare desservant Saint-Etienne à l'extrémité de la longue artère qui parcourt la ville du N. au S. A g., faubourg du Soleil et nombreux puits. Par suite de l'inconsistance que présente le terrain miné des abords de la ville, on a dû établir sur pilotis les gares de Châteaureux et du Clapier; de temps en temps elles doivent être relevées à l'aide de crics.

502 k. *Saint-Etienne* (p. 209),

24. — DE LYON A SAINT-ÉTIENNE

ROUTE : 58 k. : 3 routes : — 1^o par les routes N. 86 et 88 : 3 k. *La Mulatière*; 5 k. *Oullins*; 12 k. *Brignais*; 14 k. *Les Sept-Chemins* : laisser à dr. la route directe de Rive-de-Gier, V. ci-dessous; 21 k. *Givors*, tourner à dr. (avant de traverser à g. le canal), d'où l'on remonte la vallée du Gier, puis le Janon, de 160 m. à 600, au seuil de Terrenoire, montée de 1 à 2 0/0 sur 33 k.; 36 k. *Rive-de-*

Gier; 46 k. *Saint-Chamond*; 54 k. *Terre-Noire*; — 2° De Lyon à Givors, au lieu de suivre la route ci-dessus, on peut plus agréablement suivre la route étroite et très sinueuse (pas de vitesse) qui côtoie la rive dr. du Rhône, par : 3 k. *La Mulatière* (V. 1°), prendre à g.; 6 k. *Pierre-Bénite*; 13 k. *Vernaison*; 18 k. *Grigny*, et 21 k. *Givors*; — 3° Parcours très accidenté, longues côtes, mais trajet plus pittoresque et plus court de 3 k. : des *Sept-Chemins* (V. 1°) on peut couper droit sur Rive-de-Gier en montant à dr. la côte où se sont courus les grands prix automobiles de l'A. C. F. en 1914 et 1924; on passe par (12 k.) *Bellevue* et (17 k.) *la Rousselière*.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : 58 k.; les trains passent sur la rive g. du Rhône jusqu'à Chasse d'où ils passent rive dr. à Givors-Canal. Certains trains passant par la rive dr. ont correspondance à Givors-Canal.

DESCRIPTION DU CHEMIN DE FER. — 21 k. de *Lyon* à *Givors-Canal*, par la ligne de la rive dr. du Rhône; p. 117. La ligne de Saint-Etienne descend pour croiser le canal de Givors et le Giers et passer ensuite sous la ligne du Teil.

22 k. *Givors* (159 m.; hôt. de *Provence*, pl. Carnot; brasserie-restaurant, quai du Château), ch.-l. de c., ville industrielle de 14,143 hab., sur la rive dr. du Rhône, au confluent du Giers et du canal de Givors qui forme à son débouché un vaste bassin. Un pont suspendu la relie à *Chasse* (p. 108) : importants hauts-fourneaux. La colline qui domine la ville porte une Vierge et des vestiges de l'ancienne ville détruite en 1594 par les Ligueurs du Dauphiné. — Verreries, métallurgie, industrie de la soie, poteries et briqueteries, etc. — A 2 k. 5, *Bans*; église ancienne et pèlerinage. — A 4 k. 5, *Loire* (p. 118).

DE GIVORS A TASSIN ET LOZANNE (ch. de fer P.-L.-M., 23 k. jusqu'à Tassin, 41 k. jusqu'à Lozanne). — La ligne de Lozanne se détache de celle de Lyon à Givors-Canal et remonte au N. le joli vallon du Garon, par (6 k.) *Millery-Montagny* (p. 117), (9 k.) *Vourles-Charly* (p. 117), (11 k.) *Brignais* (tram pour Lyon) : restes de l'aqueduc romain du Mont-Pilat. — La voie s'élève par le vallon du Merdaret sur le plateau de (14 k.) *Chaponost* (p. 56) (18 k.) *Francheville* (p. 56); viaducs sur les verdoyantes vallées de l'Yzeron et du ruisseau de Charbonnières. — 23 k. *Tassin*, croisement de la ligne de Lyon à Montbrison (p. 72) et 18 k. de Tassin à Lozanne, p. 67.

La voie, quittant le Rhône, s'engage dans la vallée du Giers dont elle remonte la rive dr. entre de hautes collines. Sur la rive g. courent la route nationale et le canal de Givors, commencé en 1761 par l'horloger Zacharie, de Lyon, et achevé en 1789, de Givors à Rive-de-Gier, pour le transport des houilles; la C^e concessionnaire le prolongea en 1831 jusqu'à Grand-Croix (21 k.). A la sortie d'un petit tunnel, à dr., *château de Manevieux*, du xv^e s. — 27 k. *Saint-Romain-en-Gier*. — 31 k. *Trèves-Burel*. Sur la rive g., au-dessus de Tartaras, le canal traverse la galerie souterraine du Pont-Percé (long. 108 m.). — 35 k. *Couzon* (238 m.), section de Rive-de-Gier, avec de grandes forges, et à l'issue du vallon du Couzon, où a été établi un réservoir pour l'alimentation du canal de Givors. A partir de Couzon, les usines et les charbonnages se succèdent presque sans interruption jusqu'à Saint-Etienne, formant une longue traînée d'agglomérations industrielles, noires et baignées de fumée.

36 k. *Rive-de-Gier* (245 m.; hôt. : du *Commerce*, modeste), ch.-l. de c. industriel de 15,336 hab., sur le Giers et le canal de Givors.

Rive-de-Gier était, au moyen âge, un fief appartenant aux chanoines comtes

de Lyon. L'exploitation des mines de houille, commença à y prendre de l'importance dès le règne de Henri IV; en 1815 sa population n'était que de 3,000 hab. Depuis quelques années, l'activité de ses houillères est en décroissance mais la grosse métallurgie qui avait déjà pris une grande extension s'est accrue considérablement pendant la guerre. Outre de nombreuses fabriques il convient de citer les verreries de Rive-de-Gier, dont la plus ancienne remonte à 1700.

La ville, noire et enfumée, est sans intérêt. L'hôtel de ville occupe l'ancien hôtel de la Compagnie du Canal. Dans le jardin de ville, intéressant *monument aux Morts*. De Rive-de-Gier part un tram électrique suivant la route nationale et desservant tout le bassin industriel jusqu'à Saint-Etienne et à Firminy.

A 5 k. O., Chagnon a une *église* romane dont la nef a été plafonnée au XVIII^e s. : bénitier daté de 1668; jolie cloche de la Renaissance; réservoir dépendant de l'aqueduc romain de Lyon; à la mairie, inscription relative à ce grand ouvrage.

DE RIVE-DE-GIER A LA CHARTREUSE DE SAINTE-CROIX ET AU PILAT, p. 228.

39 k. *Lorette* (280 m.), 4,535 hab.; usines métallurgiques; *église* de style grec, 1856. On aperçoit au S. le massif du mont Pilat.

41 k. **Grand-Croix** (313 m.; hôt. *du Commerce*), agglomération industrielle de 5,049 hab., à la jonction du Giers et du Dorlay.

DE GRAND-CROIX A SAINT-PAUL-EN-JAREZ, A PELUSSIN, MACLAS ET AU PILAT, p. 227, 7°.

A dr., grandes forges de l'Horme, avec une *église*, puis *Saint-Julien-en-Jarez*; *église* du XIV^e s.

46 k. **Saint-Chamond** (378 m.; hôt. : *de la Poste*; *du Lion-d'Or*; *du Chemin-de-fer*; autobus pour la Valla, p. 225), ch.-l. de c., ville industrielle de 15,885 hab., au point de confluence du Giers, du Janon et du Langonant, bifurc. de la ligne départementale allant, à l'E., à Saint-Etienne par la Talaudière et, à l'O., à Pélussin par Grand-Croix; tram électr. pour Rive-de-Gier, Saint-Etienne et Firminy et pour Izieux.

Saint-Chamond doit son origine et son nom à une *église*, plus tard collégiale, fondée par St Ennemond (vulgairement Chamond), archevêque de Lyon, assassiné par ordre d'Ebroïn en 657. Un château, qui y fut bâti au IX^e s., devint au XV^e la capitale du Jarez (*pagus Giarensis*) dont les seigneurs prirent le titre de barons, puis marquis (1616) de Saint-Chamond. Ils avaient accordé à la ville une charte communale en 1224 et y favorisèrent les industries métallurgique et rubanière. Le moulinage des soies grèges, importé au XVI^e s. par le Bolonais Gayotti, y fut perfectionné par un enfant de Saint-Chamond, Simon Gavez († 1844). L'industrie des tresses et lacets y fit son apparition vers 1820 et prit surtout un grand essor après 1855 : actuellement, plus de 15,000 métiers.

Les principales industries de Saint-Chamond sont aujourd'hui : l'industrie métallurgique, surtout représentée par les établissements considérables de la *Cie des Forges et Acières de la marine* (3,000 ouvriers; 8 millions de produits par an); la fabrication des tresses et lacets et la teinturerie.

Pendant la Révolution, Saint-Chamond s'appela successivement *Vallée-Rousseau*, *Mont-Rousseau* et *Val-Rousseau* en souvenir d'une visite de Rousseau au Pilat, en 1769.

L'*avenue de la Gare* se prolonge par la rue du Rivage jusqu'à la vaste *place de la Liberté*, où s'élève l'*église* Notre-Dame (1875-1881). A l'extrémité de cette place on trouve à dr. la *place Dorian*, où il faut tourner à g. si l'on veut aller visiter les Forges et Acières de la marine (autorisation accordée t. l. j., sauf les dim. et fêtes, à 14 h. 30).

A dr., sur la place Dorian, s'ouvre la *rue de la République*, d'où une courte rue à dr. monte à l'hôtel de ville et à l'école pratique d'Industrie occupant d'anciens bâtiments conventuels et dominant en arrière sur un joli *jardin public* orné du *monument Carnot*, œuvre de Vermare, Revenu à la rue de la République, on prendra à g. la rue Ventefol, qui aboutit à la *place de la Halle* : halle-théâtre maison du *xvi^e s.*; dans une façade, jolie niche du *xv^e s.* renfermant une Pietà. Elle est contiguë à la place Nationale, où s'élève l'église *Saint-Pierre* (1609) : portail avec inscription; chœur lambrissé d'une belle boiserie Louis XIV, avec 5 grands tableaux se rapportant à la vie de St Pierre, celui du fond par Hallé.

Franchissant le Giers, aux eaux souillées, qui longe l'église et quelques masures pittoresques, on se trouve au pied de la colline où s'étagent les vieux quartiers escarpés du Fort et du Château dominés par quelques restes du château. On suit à g. le quai du Fort, recouvrant la rivière, jusqu'à la place des Fours-Banoux, puis, à dr., la place de la Fraternité, où commence la rampe du château. On peut arriver par cette montée à la *place de l'Observatoire*, terrasse avec un calvaire dominant le panorama de Saint-Chamond, et dominée par la pittoresque abside ruinée de l'ancienne *église Saint-Ennemond*, qui a été rebâtie modestement à côté : pèlerinage.

Redescendu au pied de la rampe, on prendra en face la rue Barra, qui ramène à la rue de la République.

DE SAINT-CHAMOND AU PILAT, p. 225.

Après un petit tunnel, la voie longe à dr., les grands établissements des Forges et Aciéries de la marine, traverse *Izieux*, faubourg de Saint-Chamond, et croise le Giers dont elle quitte la vallée (au S., vue sur le Pilat) pour remonter l'étroit vallon du Janon.

54 k. *Terre-Noire* (480 m.); mines de houille.

A 2 k. N., *Saint-Jean-Bonnefonds*, avec église des *xiii^e, xv^e et xviii^e s.* et deux maisons de la Renaissance.

DE TERRE-NOIRE A ROCHETAILLÉE, p. 218.

La voie passe, en un tunnel long de 1,298 m., sous le *seuil de Terrenoire* (625 m.), situé sur la ligne de partage des eaux entre Océan et Méditerranée, limite N. des Cévennes.

58 k. *Saint-Etienne-Châteaureux* (513 m.; gare de Châteaureux, buffet), p. 209.

25. — DE SAINT-ÉTIENNE A GRENOBLE

A. — PAR LA ROUTE NATIONALE D'ANNONAY ET ANDANCE.

ROUTE : à Annonay 44 k., à Andance 56 k., à Grenoble 191 k.; route N. 82 de Saint-Etienne à Andance (trajet direct de Paris à, 381 k., Roanne et, 460 k., Saint-Etienne); au delà route D. et chemin de Gr. Comm. V. p. 139.

On sort de Saint-Etienne par la rue du Onze-Novembre, - 2 k. 4,

Place de Bellevue, on rejoint à dr. la route N. 88 venue du Puy : prendre à g. La route monte à 6 et 7 0/0 pour atteindre peu à peu la crête des Cévennes. — 10 k. 4. *Planfoy*, à g., sur la crête entre le Furet et le Furan : à 1 k. 5, barrage du Pas-du-Riot (p. 219). — 11 k. 5. *Bicêtre* (1,082 m.; hôtel), hameau et bifurc.

Une route, desservie par autobus de Saint-Étienne jusqu'à Marlihes, s'élève au S. en forêt. Après avoir laissé à dr. la route de la Ricamarie par Plénay, on descend : à dr. avenue du château de Saint-Genest, petits lacs artificiels pour la production de la glace pour Saint-Étienne. — 18 k. (de Saint-Étienne) *Saint-Genest Malifaux* (965 m.; hôt. *Geoffroy*; *Audouard*), ch.-l. de c. de 2,511 hab., au-dessus de la haute vallée pastorale de la Semène, villégiature modeste; usines de tissage pour rubans. La route descend, franchit la Semène, remonte et court sur le plateau. — 27 k. *Marlihes* (945 m.; hôt. *Noir*, 18 ch.), 1,469 hab., au-dessus du haut vallon de l'Ecotay, villégiature modeste; une route à dr., au S.-O. du bourg, va à, 10 k., Dunières (p. 208) une autre route à dr., au S. du bourg, va à, 7 k., Riotord (p. 208).

Après Bicêtre la route se déroule sur un plateau pastoral à plus de 1,000 m. d'altitude. — 13 k. *La République*, hameau. La route pénètre dans les Grands-Bois, superbe forêt de sapins qui se continue au N. jusqu'au massif du Mont-Pilat et au S. jusqu'à Saint-Agreve.

18 k. 5. *Col des Grands Bois* (1127 m.; hôt. *des Grands-Bois*), modeste station de villégiature estivale sur la ligne de partage Océan-Méditerranée; la route qui se détache à dr. se bifurque successivement : au S., vers Saint-Sauveur (p. 208), au S.-O. vers Saint-Régis-du-Coin (p. 208), à l'O. vers Saint-Genest-Malifaux (ci-dessus). La route descend en grands lacets sur le versant du Rhône : vue magnifique par temps clair; on découvre la chaîne des Alpes. On dépasse plusieurs hameaux formant la commune de Versanne et on laisse à g. à (23 k. 5) la *Croix-de-Laye*, une route montant à la Jasserie de Pilat (p. 223). — 24 k. 5. *Argental*, hameau, avec les ruines pittoresques d'un château gothique du xiv^e s. qui fut le siège d'une châtellenie et qui conserve la *chapelle Saint-Georges*, dont le chœur est roman. On débouche dans la vallée de la Déôme.

28 k. 2. **Bourg-Argental** (534 m.; hôt. : *de France*, autobus à la gare; *de la Poste*; *du Forez*; autobus pour Annonay et Saint-Pierre-de-Bœuf), ch.-l. de c. industriel de 3,595 hab., ancienne ville forte du Forez, sur la Déôme. au débouché du vallon du Riotet (rive g.) et en aval du confluent de l'Argental. Grands tissages mécaniques de soieries, 12 usines, notamment les usines Sénéclauze, fondées en 1784 et qui furent le berceau de cette industrie maintenant si prospère dans la région; moulinages; fabriques de rubans.

L'église actuelle (1854, style du xii^e s.) conserve un magnifique *portail roman du xi^e s. décoré d'une profusion d'ornements. Devant le tissage Jarrosson, buste de Louis Jarrosson († 1897). L'ancien hôtel de ville englobe quelques restes d'un château féodal : corbeaux de mâchicoulis; au rez-de-chaussée, cheminée en pierre du xv^e s. avec bretagne en fonte du xvii^e s. Tour des remparts du xv^e s., prise dans des maisons modernes, rue des Fossés. *Maison forte de Lampouil* du xvi^e s.

De Bourg-Argental, une route à nombreux lacets en montée rejoint, à

6 k., Saint-Julien-Molin-Molette, la route venue de Saint-Etienne par le Bessat (ci-dessous, B).

DE BOURG-ARGENTAL AU PILAT, p. 229; — A SAINT-ETIENNE PAR LE CHEMIN DE FER, ci-dessous, C.

Au delà de Bourg-Argental, on descend la vallée de la Déôme et on côtoie à dr. la voie du chemin de fer. — 34 k. On passe du départ. de la Loire dans celui de l'Ardèche. — 35 k. On laisse à dr. *Saint-Marcel-lès-Annonay*; église ogivale moderne; papeterie. — Au delà et à g., on aperçoit la jolie vallée du Ternay, où se trouve le barrage du Ternay (p. 229). — 39 k. *Boulieu-lès-Annonay*. A dr., château de Charlieu et papeterie de Grosberty. On aperçoit dans la gorge les célèbres papeteries de Vidalon (ci-dessous). — 42 k. 7. A l'entrée d'Annonay on laisse à g. la route N. 105, du Puy au Rhône.

43 k. 4. **Annonay** (357 m.), ville industrielle de 15,032 hab., la plus peuplée de l'Ardèche bien que simple ch.-l. de c., est bâtie en amphithéâtre sur un promontoire escarpé entre les ravins profonds de la Cance et de la Déôme qui s'y réunissent; les aspects des hautes maisons noircies, qui s'entassent au-dessus des deux torrents et des usines qui les emprisonnent, sont fort curieux, mais la ville n'a pas de monuments intéressants.

Arrivée : — omnibus de la gare à la pl. des Cordeliers.

Hôtel : — du *Midi*, pl. des Cordeliers, 50 ch.

Restaurants-Pensions : — *Tessier*; *Brelon*; *Roumezy*.

Autobus pour : — *Bourg-Argental*

et *Saint-Étienne*; *Pelussin*; — la vallée de la *Vocance*; — *Satillieu* et *La Valléevesc*; — *Quintenas* et *Saint-Félicien*.

Poste : — r. de Tournon.

Syndicat d'initiative : — succursale du syndicat du Vivarais, pl. des Cordeliers.

Industrie. — C'est la papeterie qui a fait la réputation d'Annonay; cette industrie y fut apportée en 1634 par les frères Johannot, d'Amberl, qui fondèrent sur la Déôme la papeterie du Faya. Peu après naissaient, à 2 k. en amont, les « moulins à papiers » de Vidalon; d'abord dans les mains de Doniau Schelle, ces derniers passèrent par mariage, en 1693, à la célèbre famille Montgolfier, également originaire d'Amberl, qui les éleva à un haut degré de prospérité. Louis XVI anoblit Pierre de Montgolfier et donna à ses usines, en 1784, le titre de Manufacture royale. Les deux fils de Pierre, Joseph et Etienne de Montgolfier, sont universellement connus comme les inventeurs des ballons : ils réalisent à Annonay la première expérience de la « machine aérostatique » (1783); ils inventent en outre le béliet et la presse hydraulique. Le gendre d'Etienne, Barthélemy de Canson, laisse son nom à des papiers à dessin réputés. Enfin un petit-fils de P. de Montgolfier, Marc Seguin (1786-1875), est le créateur du premier ch. de fer français (Saint-Etienne à Lyon), l'inventeur de la chaudière tubulaire et du 1^{er} pont suspendu (de Tournon à Tain).

Actuellement, les papeteries d'Annonay comprennent 4 usines utilisant, outre la force hydraulique, l'énergie électrique amenée depuis Grenoble par une ligne de 140 k. Les plus considérables, celles de *Vidalon* (elles fabriquent plus de 800 tonnes par mois; on peut obtenir l'autorisation de visiter à certains jours, sur demande) sont très pittoresquement situées à 2 k. d'Annonay, au fond de l'étroite gorge de la Déôme, dominées par une église ogivale moderne (1877), bâtie sur un cap que contourne la rivière. Entre la ville et les papeteries sont installées de nombreuses usines de mégisserie. — Sur la Cance s'échelonnent trois importantes tanneries. — Annonay qui est un grand centre possède en outre de nombreuses industries.

De la gare le boulevard de la République descend vers la Déôme en traversant un carrefour où se dresse une pyramide rappelant la première expérience aérostatique des frères Montgolfier. Plus

bas on laisse à dr. l'église Saint-François, et on débouche sur la *rue Montgolfier*, qui s'ouvre à dr. sur la *place des Cordeliers* : théâtre, principal hôtel, bureau des autobus, bureau de renseignements du syndicat d'initiative du Vivarais. Suivant la rue Montgolfier à g. on franchit la Déôme; vue très pittoresque : en amont, *vieux pont* à dos d'âne; en aval, étroite gorge dominée à g. par les *rochers Saint-Denis*. On monte en laissant à g., sur un ressaut, le vieux quartier du château avec belle porte fortifiée à mâchicoulis, couronné par quelques ruines de l'ancien *château* que l'on pourra contourner par la curieuse *rue de Bourgville*.

On arrive sur la **place de la Liberté** : monument à l'ingénieur *Marc Séguin*, par Clémencin; laissant à g. la *rue de Tournon* où est la poste, on gravit en face la *rue Boissy-d'Anglas*, qui prolonge la rue Montgolfier et forme l'artère centrale de la ville. Elle longe à g. la *chapelle de Trachin*, fondée en 1320 : joli clocher à flèche de pierre du *xiv^e s.*; chaire en bois sculpté; médaillons autour du chœur. On aboutit à la *place de l'Hôtel-de-Ville*, plantée d'arbres et dominant en terrasse à g. les *jardins Levert* et la vallée de la Cance; l'*hôtel de ville* a été incendié le 22 août 1926, la bibliothèque et des tableaux d'Art ont été réduits en cendre; sur la *place monument des frères Montgolfier*, en bronze, par Cordier, érigé en 1883, centenaire de leur première expérience. Plus haut on trouve la *place de l'Alsace-Lorraine* et, par la rue Saint-Etienne, à dr., on arrive tout en haut de la ville à l'esplanade du *Champ de Mars*, formant terrasse au N. au-dessus de la vallée de la Déôme : vue pittoresque; au centre, *statue de Boissy-d'Anglas*, en bronze, par Hébert; à g., l'hôpital; à un angle de la place, *fontaine* de J.-B. Béchetoile.

Revenant sur ses pas par la rue Saint-Etienne, on peut redescendre directement à g. à la place de l'Hôtel-de-Ville par la rue des Fossés-du-Champ et des escaliers. De là, on fera bien de descendre par les jardins Levert et la rue Vidal jusqu'à la place et au pont de la Cance. Puis par la rue des Aygas, la place et la *rue Gaston-Nicol*, on ira jusqu'au beau *pont Chevalier*, d'une seule arche : vue très pittoresque sur la Cance et la ville étagée; on remontera par la rue de Tournon à la place de la Liberté. — Dans le bas de la ville, le *chemin des Fouines* est dominé par les énormes rochers de Saint-Denis : pour y accéder, s'adresser à M. J. de Missolz; vue très curieuse. — Dans l'ancien couvent de Sainte-Marie, *musée régional d'ethnographie*, constitué par le Société des *Amis d'Annonay*.

D'ANNONAY A SARRAS (route, 18 k. E.-S.-E.; itinéraire très pittoresque, que les automobilistes devront suivre avec prudence). — La route descend la sauvage *vallée de la Cance*, jusqu'à son débouché sur la rive dr. du Rhône à 2 k. en amont de Sarras (p. 119), serpentant en corniche sur les versants g. de la vallée; on passe (à 7 k. d'Annonay) devant la *Roche Péréandre*, haute de 40 m., et on laisse au N. sur les hauteurs *Vernosc-lès-Annonay* (640 m.; hôt. *Lestrade*, 18 ch.) : ancienne église des *xiii^e et xv^e s.*; ancien château de *Mouréo*.

D'ANNONAY A SAINT-FÉLICIEN (route, 26 k. S.; autobus). — On franchit la Cance et on en suit le versant dr., puis on s'en éloigne pour croiser les vallons du Lignon et du ruisseau d'Embrun. — 7 k. *Quintenas* : remar-

quable église romane avec façade fortifiée et clocher des XIII^{e} et XV^{e} s.; restes d'une forteresse incendiée en 1574. — 9 k. 5. *Brénieux* (410 m.; autobus d'Annonay). A dr. une route conduirait à Satilleu par (3 k.) *Saint-Romain-d'Ay*; dans l'église moderne, Vierge ancienne, but de pèlerinage sous le nom de *N.-D. d'Ay*; ruines imposantes d'un château du XIII^{e} ou XIV^{e} s., sur un roc élevé; à 2 k. O., *château du Plantier*, XVII^{e} s.

La route de Saint-Félicien descend dans la vallée de l'Ay qu'elle croise pour remonter au S. — 13 k. *Saint-Jeure-d'Ay* (464 m.). — 20 k. *Saint-Victor* (620 m.). On croise deux vallons par de grands contours.

26 k. *Saint-Félicien* (530 m. hôt. : *de la Poste*, 30 ch.; *du Midi*, 24 ch.; des



Accacias, 0 1 ch.), ch.-l. de c. de 1,656 hab., au-dessus des gorges tortueuses de la Daronne, affluent du Doux; châteaux de Rosière et de Congerie. Une belle route conduit à (13 k. 3 O.-N.-O.) *la Louvesc* (p. 229). Une autre route relie Saint-Félicien à (13 k. E.-S.-E.) la gare de Colombier-le-Vieux, ligne de Tournon au Cheylard.

D'ANNONAY A SAINT-BONNET-EN-VELAY, SAINT-AGRÈVE, TENCE, MONTFAUCON (route, 38 k.; autobus d'Annonay à Saint-Julien-Vocance). — La route remonte toute la haute vallée de la Cance, Vaucance ou Vocance, séparée au N. de la vallée de la Déôme par un haut chaînon boisé des Boutières qui se soude à la crête principale vers le *Mont Pyfara* (p. 208), et séparée au S. de la vallée de l'Ay dar un autre chaînon qui atteint 1,193 m. à la *Roche des Vents*; merveilleuses promenades à pied dans ces deux chaînes; toute cette belle vallée est animée par des moulinsages de soie et des scieries. — On suit d'abord la rive g. — 8 k. *Villevocance*, au débouché du vallon de Vanosc (rive g.); à 3 k. 5 O., *Vanosc* (640 m.; hôt. : *Lestrade*, 18 ch.) : au quartier de Cluseau, souterrains-refuges, les *tunes*, galerie de 300 m. creusée dans le granite tendre et bordée d'une série de chambres rectangulaires. Près de Vanosc, *château de la Rivoire*, belle construction du XVII^{e} s. On passe rive dr. — 12 k. *Vocance*; château de Canson, XVII^{e} s. Sur les hauteurs de la rive g., *Monestier* et son château. — 17 k. *Saint-Julien-Vocance* (600 m., hôt. *Triton*), au-dessus

de la rive dr.; substructions romaines dans la forêt de Combe-Noire; au Chirat-Blanc, autrefois le *Barri*, restes d'un oppidum gaulois : murs de retranchement et fonds de cabanes rondes et carrées; on en compte encore plus de cent; une *voie romaine*, dont on retrouve de beaux vestiges à *St Victor*, *Satillieu*, *Romagnieu*, passait au pied du *Barri*, se dirigeant vers l'Auvergne. Au N.-O., le *Grand-Felletin* (1,390 m.), point culminant de la chaîne des Boutières, point trigonométrique du 1^{er} ordre. Parvenue aux origines de la Cance, la route s'élève au flanc de ses vallons supérieurs. — 24 k. *Les Baraques*, où l'on rejoint la route du Puy à Tournon.

25 k. *Saint-Bonnet-en-Velay* (1,150 m.; hôt. *Mourgué*), station estivale très fraîche, 522 hab., sur la ligne de faite même des Boutières qui sépare ici les eaux de la Cance et du Doux (versant du Rhône) de celles du Lignon, *Vellave* et de la *Dunière* (versant de la Loire).

La route de Saint-Bonnet à Saint-Agrève court au S. sur la ligne de partage des eaux, haut plateau pastoral (1,160-1,217 m.) avec des vues immenses sur les deux versants. — 29 k. *Saint-André-des-Effengeas* (1,050 m.) : à 3 k. S.-E., ruines féodales de *Beaudinet*, dans un beau site. — 36 k. *Devesset* (1,150 m.); restes d'un château. — 45 k. *Saint-Agrève* (p. 255).

La route de Saint-Bonnet à Tence descend vers la vallée du Lignon par les vallons de *Chaudier* et des *Mazeaux*. — 39 k. (d'Annonay). *Tence* (p. 264).

La route de Saint-Bonnet à Montfaucon se maintient sur le haut plateau qui sépare les eaux du Lignon et celles de la *Dunière*. — 38 k. (d'Annonay). *Montfaucon* (p. 261).

D'ANNONAY AU BARRAGE DU TERNAY ET AU PILAT, retour par Gray et Bourg-Argental, p. 229 et 225; — A LA LOUVESC, par *Satillieu*, retour par *Saint-Félien* et *Saint-Victor*, p. 229; — A GRENOBLE, p. 139 et 140.

Au delà d'Annonay la route N. 82 remonte vers *Vidalon* (ci-dessus) pour aboutir à (56 k.) *Andance-sur-Rhône*, au croisement de la route N. 86 de Lyon à *Beaucaire* : d'Annonay à Grenoble, V. p. 139.

B. — DE SAINT-ÉTIENNE A GRENOBLE PAR SERRIÈRE-SUR-RHÔNE.

ROUTE : 32 k. jusqu'à *Saint-Julien Molin-Molette*, 47 k. jusqu'à *Serrières-sur-Rhône*, 137 k. jusqu'à *Grenoble*; ch. de grande communication en général assez bon, nombreuses sinuosités, pas de vitesse; très pittoresque; nous engageons vivement à joindre à ce passage l'excursion du Grand-Hôtel du Pilat, 15 k. de plus, magnifique panorama, V. p. 224.

17 k. 7 de *Saint-Etienne* au *Bessat*, p. 223. On pousse, au delà de la *Croix-de-Chaubouret*, jusqu'à l'embranchement de *Riorama* (p. 139); là, laisser à g. la route du Pilat, si on n'en fait pas l'excursion, et suivre en face. La route descend à travers des prés et cultures. — 23 k. *Graxi*. On fait à g. un grand lacet pour franchir le ruisseau des *Scies* et l'on traverse les *bois du Barri* et de la *Célerié*. — 28 k. *Colombier*, à la bifurc. de la route venue du Pilat au N. et à g. : prendre à dr. (c'est à cette bifurc. qu'on rejoint l'itinéraire ci-dessus si l'on a fait l'excursion du Pilat). Nombreux lacets.

31 k. 8. *Saint-Julien-Molin-Molette* (p. 225), où l'on rejoint une route venue d'Annonay (p. 229, 9^e). — 15 k. de *Saint-Julien* à *Serrières-sur-Rhône* et 90 k. de *Serrières* à *Grenoble*, V. p. 140.

C. — DE SAINT-ÉTIENNE A GRENOBLE EN CHEMIN DE FER, PAR FIRMINY, PEYRAUD ET SAINT-RAMBERT-D'ALBON.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : 172 k.; il est plus rapide de passer par Lyon, 179 k., desservi par express; la voie ci-dessous est préférable seulement si l'on s'arrête à certains points pittoresques ou intéressants par l'art ou l'archéologie.

15 k. de Saint-Étienne à Firminy, V. p. 235. Au delà de Firminy, viaduc sur la Gampille et tunnel long de 1,264 m. — 24 k. *Pont-Salomon* (633 m.). Viaducs et tunnels; prairies et bois de la vallée de la Semène. — 29 k. *Saint-Didier-la-Séauve* (735 m.; hôt. de l'*Etoile*), ch.-l. de c. industriel de 5,126 hab., à 2 k. N.-E. et 839 m. d'alt., sur les hauteurs : restes d'un manoir. Près de la gare, la *Séauve*, village industriel avec une ancienne abbaye cistercienne fondée en 1228, occupée auj. par une rubanerie : bâtiments de 1785 avec fragments du XIII^e s.; chapelle formée de la 1^{re} travée de l'ancienne église; tombeau de Ste Marguerite, religieuse du monastère. — Tunnel et nombreuses tranchées. — 35 k. *Saint-Pal-Saint-Romain* (866 m.), dessert *Saint-Pal* (hôtel *Collard*), modeste villégiature. Plusieurs tunnels.

42 k. **Dunières** (787 m.; hôt. *Linossier*; bifurc. au S., sur Montfaucon, Raucoules-Brossette, p. 261), 3,023 hab., à 1 k. en aval de la gare; église du XI^e s. avec portail et chapiteaux intéressants; dans le bourg, château de *Dunières-la-Roue*, dénaturé par des réparations; sur un rocher, superbe ruine avec grande tour crénelée du château de *Dunières-Joyeuse*.

49 k. *Riotord* (864 m.; hôt. *Souignet*), bourg de 2,408 hab.; église du XI^e s., et lourd clocher carré plus récent; maisons avec cheminée et bas-relief de la Renaissance; deux belles croix au cimetière. Grand commerce de bois. A 6 k. E., ruines de l'abbaye cistercienne de *Clavas* dans la belle vallée de *Clavas*, bordée de moulins et scieries, qui descend à la Dunière. — La voie remonte la haute et fraîche vallée de la Dunière.

Tunnel de Tracol (long. 2,390 m.), dans la ligne de faite des Cévennes et à la sortie duquel la ligne atteint son culmen (917 m.).

Le col du *Tracol*, au-dessus du tunnel, s'ouvre à 1,030 m. entre la vallée de la Déôme (N.-E., versant du Rhône) et celle de la Dunière (O., versant de la Loire); il donne passage à la route de Bourg-Argental à (30 k. S.-O.) Montfaucon, d'où se détache au N. la route de (4 k. 5) *Saint-Régis-du-Coin* (1,072 m.) et de *Marlhes* (p. 203).

Au S.-E. (montée 55 min., desc. 35 min.), le *Pyfara* (1,383 m.), un des points culminants des Boutières, offre une vue magnifique et les curiosités de ses pierres phonolitiques.

On descend la charmante vallée de la Déôme entre forêts à dr. et à g.

57 k. *Saint-Sauveur-en-Rue* (783 m.; hôt. *Vacher*), 1,818 hab. L'église du XI^e s., appartenant à un prieuré de la Chaise-Dieu, a été reconstruite récemment dans son style primitif avec des matériaux anciens : beau bas-relief surmontant le portail; à l'intérieur, magnifique croix processionnelle de la Renaissance. Pieta, à l'angle d'une maison du XVI^e s. Dans une chapelle privée du XVIII^e s.,

chez Mme Naime, on peut voir un *saint-sépulcre* gothique du xv^e s. et un tableau de la Renaissance. *Manoir de Rue* du xvi^e s., transformé en ferme. Au S., belle *forêt* de sapins de *Tailhas*. Sur les hauteurs environnantes : statue de St François Régis, qui prêcha 2 missions à Saint-Sauveur et y fit des miracles; beau calvaire; croix en pierre gothique du xv^e s. Au delà de Saint-Sauveur on aperçoit au N. les cimes du Pilat; dans la vallée *château de Bobinieu*. On descend à flanc de montagne par une rampe coupée de nombreux tunnels et Bourg-Argental apparaît à une grande profondeur. La voie entre dans la *boucle* hélicoïdale de *l'Homme*; une partie à ciel ouvert domine superbement la vallée.

67 k. *Bourg-Argental* (p. 203). On termine la boucle en tunnel et on descend vers la Dôme que l'on côtoie désormais. — 73 k. *Saint-Marcel-lès-Annonay*. — 77 k. *Boulieu-lès-Annonay*.

81 k. *Annonay* (p. 204). En quittant la ville on en a une vue pittoresque. — 86 k. *Vernosc-lès-Annonay* (p. 205). La voie remonte passe en 2 tunnels et descend très haut au-dessus du ravin rocheux et boisé du Thorrençon, où l'on aperçoit le pittoresque village de *Thorrenc*, dominé par un château de 906 dont la chapelle sert d'église; 2 tunnels. La voie descend au flanc de hautes collines d'où la vue s'étend sur la vallée du Rhône; elle croise par-dessous la ligne de Lyon au Teil et atteint (98 k.) *Peyraud* (p. 118). La voie franchit le Rhône : très belle vue.

100 k. *Saint-Rambert d'Albon* (p. 109). La voie remonte ensuite la Valloire, décrite p. 132 et 140. — 136 k. *Rives* (p. 105) où l'on change de train pour emprunter la voie de Lyon à (172 k.) Grenoble (p. 105).

26. — SAINT-ÉTIENNE ET SES ENVIRONS

Voies d'accès : — CHEMIN DE FER : de Paris, p. 191; de Lyon, p. 199; du Puy, p. 235; de Grenoble, par Saint-Rambert-d'Albon, p. 208; de Grenoble par Lyon (express), 179 k., p. 202 à 199 et p. 104; par Saint-Rambert-d'Albon, 191 k., p. 202.

ROUTE : de Paris, p. 191; de Lyon, p. 199; de Roanne, route N. 82, 79 k., p. 191; de Grenoble par Serrières-sur-Rhône, p. 141; de Grenoble par Andance-sur-Rhône, p. 140; du Pilat (hôtel), p. 224.

SAINT-ÉTIENNE, ville industrielle de 167,967 hab. (les *Stéphanois*), préfecture de la Loire et centre du plus riche bassin houiller de France après celui du Nord, s'allonge dans la vallée du Furens ou Furan, à 517 m. d'alt., entre des collines mamelonnées qui la dominent de 150 à 200 m. et qui sont en partie couvertes de faubourgs populeux et hérissées d'échafaudages de puits de mines. Les silhouettes de ces puits, les hautes cheminées d'usines, les terrains éventrés par les carrières, les croupes noires ou rougeâtres des « crassiers », résidus des mines et des usines, caractérisent ce paysage industriel, embrumé de fumées, noirci de charbon, mais dont les lignes naturelles demeurent cependant et vont se rattacher, à l'E., au beau massif frais et verdoyant du Pilat. Saint-Etienne est une des grandes villes où il est le plus facile de s'orienter

grâce à la longue artère centrale qui en dessine l'axe essentiel : sous divers noms, cette rue formée par la route N. 82 de Roanne à Annonay traverse en ligne droite toute la ville, du N. au S., de la Terrasse à Bellevue, sur une longueur de plus de 6 k. Dans le centre, elle offre un aspect animé et s'ouvre sur plusieurs places qu'entourent les principaux édifices publics.

Arrivée : — GARES P.-L.-M. : Châteaureux, au N.-E., gare principale; le Clapier, au N.-O., desservi seulement par les trains de Firminy et du Puy; Bellevue, au S., mêmes trains qu'au Clapier; la Terrasse, au N., où ne s'arrêtent que les trains omnibus des lignes de Saint-Germain-des-Fossés et Clermont-Ferrand; — GARE DES CHEMINS DE FER DU CENTRE, au N., pl. Sadi-Carnot, à l'entrée du boulevard Jules-Janin. — BUFFET (bon) et AUTOBUS des hôtels à la gare de Châteaureux. — TRAMS ÉLECTRIQUES à toutes les gares.

Hôtels : — *Grand-Hôtel (Pl. d B3), av. Président-Faure, 10; 1^{er} ordre, 150 ch., 40 salles de bains, restaurant; *de France (Pl. a B2), pl. Dorian, 4, 70 ch. dep. 8 fr.; eau courante chaude et froide; bains, pens. dep. 25 fr.; du Commerce, pl. Bellevue, 2; Frappa, r. Grenette, 1; du Globe, r. du Grand-Moulin, 8; de l'Univers, r. du Chambon, 3; du Forez (en face de la gare de Châteaureux), av. Denfert-Rochereau, 29.

HÔTELS MEUBLÉS : — *Modern-Hotel (Pl. e B2), av. Président-Faure, 21 (80 ch. dep. 8 fr., eau courante chaude et froide; bains; repas, sans pension); du Nord (Pl. c B2), r. de la République, 7; des Arts (Pl. b B3), r. Gambetta, 11 (chauff.).

Restaurants : — Majestic, av. Président-Faure, 3; Taverne Gruber, av. Président-Faure, 1, au rez-de-chaussée de l'hôtel des Ingénieurs; Taverne Alsacienne, pl. Jean-Jaurès, 5; Brasserie du Passage, pl. de l'Hôtel-de-Ville, 6; Maison-Dorée, cours Victor-Hugo, 19 bis; Brasserie Moderne, pl. de l'Hôtel-de-Ville; au buffet de la gare de Châteaureux et aux principaux hôtels.

Cafés : — la plupart des établissements ci-dessus; des Négociants, de la Paix, pl. de l'Hôtel-de-Ville; de la Préfecture, pl. Jean-Jaurès, etc.

Pâtisseries, confiseries : — Weiss, r. Général-Foy, 8; confiserie de l'Europe, même r., 9; Touron, r. de la République, 23; Coulois, r. Général-Foy, 14.

Poste : — Bureau central, r. de la

Préfecture, 6 et 8; autres bureaux, cours Jovin-Bouchard, av. Denfert-Rochereau, etc.

Trams électriques : — C¹^e des tramways électriques (C. T. E.), prix par sections, de la gare de Châteaureux à Bellevue, section à la Charité; — de la pl. Dorian au Rond-Point, section à la Charité; — de la pl. Raspail au Soleil (3 sections); — de la pl. Dorian à la Rivière, section à la Charité; — de la pl. Dorian au Marais, section pl. Carnot. — C²^e des ch. de fer électriques (C. F. V. E.) : LIGNE URBAINE : de la Terrasse à Bellevue, traversant toute la ville, dans sa longueur; — LIGNES SUBURBAINES : — de Bellevue : 1^o à Firminy et au Pertuiset; — de la Terrasse : 2^o à la Fouillouse; — de pl. du Peuple : 3^o à Saint-Jean-Bonnefonds; 4^o à Saint-Chamond-Egarande-la-Madeleine; — de la pl. de l'Hôtel-de-Ville : 5^o Côte-Chaude-Saint-Genest-Lerpt-Rochela-Molière.

Autobus : — t. l. j. pour Planfoy-Bicêtre-Saint Genest Malifaux-Marthes pour Bicêtre-La République-Le Grand Bois-Bourg Argentat-Annonay; Rochetaillée-le Bessat. — La plupart des localités voisines de Saint-Etienne lui sont en outre reliées par des omnibus ou des voitures publiques; se renseigner.

Voitures de place : — station, pl. Dorian, demander le tarif.

Taxi-autos : — stations, pl. de l'Hôtel-de-Ville, pl. Jean-Jaurès et pl. du Peuple.

Autos-garages : — Sporting-garage, r. de la Charité, 6; Sté des Garages-réunis, r. Valette; Garampazzi, av. Président-Faure, 39; Buard, r. du Onze-Novembre, 12; Berliet, r. Marcellin-Allard, 7; Bastide, cours Hippolyte-Sauzée, 11; Carnot, r. de Roanne, 11; Marengo, r. Marengo, 54; etc.

Spectacles : — Grand-Théâtre, pl. des Ursules; Eden-Concert, r. Blanqui; Etoile-Théâtre, pl. Badouillère; nombreux cinémas.

Bains : — r. de la République, 26.

Spécialités : — truites, écrevisses, quenelles de brochet; crus : Boen, Châteaugrillet.

Clubs sportifs : — *Club Alpin*, r. de la Préfecture, 3; *Automobile-Club du Forez*, 11, r. du Général-Foy; *Aéro-Club forézien et vellave*, 1, pl. de l'Hôtel-de-Ville.

Syndicat d'initiative du Forez : — r. de la Préfecture, 3 (dans la cour, à dr.); bureaux ouv. t. l. j., sauf dim. et fêtes, de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h., renseignements gratuits.

Histoire et industrie. — L'histoire de Saint-Etienne est liée à son évolution industrielle : c'est à la richesse de son bassin houiller que la bourgade des forgerons primitive dut sa transformation en une grande cité. Sur l'origine de la ville on n'a rien de précis jusqu'au XII^e s. Elle commence à prendre quelque importance vers le XV^e s. et possède environ 25,000 hab. en 1660. Sous l'influence du mouvement économique qui s'est produit au cours du siècle dernier, Saint-Etienne a vu sa population passer en cinquante ans (1830-1880) de 45,000 hab. à 30,000 : actuellement 170,000.

LES MINES. — Dès le XII^e s. les forgerons foréziens paraissent avoir utilisé la houille qui était alors extraite individuellement par les propriétaires du sol. On essaya bien, au XVIII^e s., de former de grandes sociétés d'exploitation mais on se heurta à des résistances irréductibles.

La création, en 1810, d'un régime d'exploitation par concessions, et la fondation, six ans après, d'une École professionnelle qui devint plus tard l'*École des Mines*, ouvrirent la voie à une exploitation méthodique des houillères. Vers 1840, la réunion de la plupart des concessions entre les mains d'une grande compagnie aurait permis de rapides progrès si les consommateurs, effrayés par la hausse du charbon et par la puissance des détenteurs du monopole, n'avaient obtenu des décrets amenant la suppression de celle-ci.

Le bassin houiller de Saint-Etienne est, depuis lors, exploité par de nombreuses compagnies (3,500,000 t. par an) : *Houillères de Saint-Etienne* (4,700 ouvriers), *Société des Mines de la Loire* (5,500), *Mines de Montrambert et la Béraudière* (4,100), *Houillères de la Talaudière* (1,400), *Mines de Roche-la-Molière et Firminy* (5,600).

LA MÉTALLURGIE. — L'industrie du fer, pratiquée dans le Forez, antérieurement au XV^e s., n'y a pris une réelle importance qu'à partir de 1815, lorsque l'Anglais Jackson vint établir près du Chambon la première aciérie de France. Cette industrie tient aujourd'hui une place prépondérante, son chiffre d'affaires annuel s'élève à environ 90 millions : elle avait abandonné la production courante pour adopter et perfectionner la fabrication des produits destinés à la guerre et à la marine : elle tend à les reprendre. Les établissements métallurgiques les plus importants de la région stéphanoise sont : *Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt*, *Aciéries de Saint-Etienne*, *Aciéries de Firminy*, *Établissements Marrel frères*, de l'Horme, *Déflasseux*, *Arbel*, *Holtzer* et *Hauts-fourneaux de Chasse*, etc.

L'ARMURERIE. — La fabrication des armes à feu prit naissance à Saint-Etienne au XVI^e s. D'après une tradition, François I^{er} aurait envoyé à Saint-Etienne un ingénieur pour créer ou contrôler cette fabrication, la tradition persista sans pouvoir être vérifiée. Dans tous les cas, il est prouvé qu'on fabriqua des arquebuses à Saint-Etienne au milieu du XVI^e s.

Les relations maritimes, sous Richelieu et Colbert, ouvrirent l'Afrique, l'Amérique, le monde colonial à l'exportation des armes stéphanoises. Enrichies de garnitures d'or et d'argent, elles firent l'admiration des Orientaux. Un siècle plus tard, on pouvait dire que la marque d'épreuve de Saint-Etienne, ces fameuses palmes figurant sur le blason de la ville et rappelant que le patron de la cité fut le premier martyr, était connue des peuples les plus étrangers à notre langue et aux caractères de notre écriture. La fabrique d'armes, d'ailleurs, avait été réorganisée sous Louis XIV en vue de la fourniture des troupes du roi ; les armes particulières de cette époque supportent des merveilles d'arts décoratifs. De 1789 à 1815 on fabriqua des fusils par centaines de mille pour les armées françaises. Gênée pendant une partie du XIX^e s. par la législation, l'armurerie privée a pris, depuis quelques années, un remarquable essor : sa production s'étend des fusils ordinaires aux armes de grand luxe. Un enseignement officiel pour la décoration artistique des armes est en outre donné, depuis 1889, à l'École des Beaux-Arts.

La fabrication des armes de chasse est à demi industrielle, à demi familiale : 100,000 fusils fabriqués annuellement, celle des armes de guerre est monopolisée par la *Manufacture Nationale d'Armes*.

LA RUBANERIE. — C'est un Bolognais, Gayotti, qui introduisit en Forez, vers le XV^e s., l'art d'ouvrir la soie, le moulinage. Une partie du Jarez était alors plantée en mûriers. Depuis cette époque, on n'a pas cessé, à Saint-Etienne de « tisser des rubans bleus et roses sous des flots de fumée noire ».

L'industrie du ruban connut des périodes brillantes, celles où le royaume était prospère, et des périodes de misère, celles où la guerre et la famine désolaient le pays. Pendant la Révolution et les années qui lui succédèrent, elle traversa plusieurs crises aiguës, mais les transactions reprirent à la paix générale. La rubanerie attira dans la ville une immigration de passementiers de la Haute-Loire qui bâtit plusieurs quartiers et forma les *lits* successifs de la Fabrique. Une industrie nouvelle, celle de la tresse et du lacet, fut introduite à Saint-Chamond. A côté des vastes usines, groupant un personnel considérable, les petits ateliers familiaux où le ruban est tissé à façon, persistent en très grand nombre et occupent des quartiers entiers. — La fabrique de Saint-Etienne a vu son chiffre d'affaires passer de 103 millions de francs en 1913 à 457 en 1920, dont 257 pour les rubans.

INDUSTRIES DIVERSES. — Les grandes industries minières et métallurgiques, ayant besoin d'un matériel puissant, provoquèrent la création d'immenses ateliers de *construction mécanique*. La fabrication de la *quincaillerie* est aussi ancienne à Saint-Etienne que celle des armes. La fabrication des *cycles* et des *pièces de cycles* et d'*automobiles* s'est classée rapidement parmi les industries les plus importantes. Enfin, la *Verrerie*, la *Teinturerie*, et toutes les industries secondaires font de la région stéphanoise l'un des centres industriels les plus denses et les plus actifs de l'Europe.

Visites industrielles. — L'étude des industries régionales est le principal attrait de Saint-Etienne. Pour toute visite industrielle, s'adresser au *Syndicat d'initiative du Forez* qui fera les démarches nécessaires pour obtenir les autorisations indispensables et procurera gratuitement un guide pour accompagner les visiteurs.

Si l'on ne tient pas à visiter de grands établissements, on verra avec intérêt le tableau original et pittoresque offert par les abords des puits de mines, surtout à l'heure où les « clapeurs » et les « clapeuses » viennent récolter le charbon éparpillé dans les détritiques (à la fin de la matinée et de la soirée). Nous recommandons les abords du *puits Châtelus*, très rapproché du centre (près de la gare du Clapier).

On peut aussi voir tisser un ruban, forger ou assembler les pièces d'une arme, en frappant à la porte d'un artisan travaillant à domicile. Les petits ateliers familiaux abondent dans les quartiers ouvriers et le visiteur y est bien accueilli, la population stéphanoise étant d'une très grande urbanité.

Agréments de tourisme. — On pourra interrompre la visite de Saint-Etienne très attachante au point de vue art et au point de vue industriel par quelques journées d'autos, aux gorges de la Loire, dans les grands bois de la République et surtout au magnifique Mont-Pilat.

Par suite de l'inconsistance que présente le terrain miné des abords de la ville, on a dû établir sur pilotis les gares de Châteaucreux et du Clapier; de temps en temps elles doivent être relevées à l'aide de crics d'une hauteur prodigieuse.

En face de la gare de Châteaucreux s'ouvre l'*avenue Denfert-Rochereau*, qui aboutit à la place Fourneyron, d'où trois voies conduisent au centre de la ville : 1^o à dr., la *rue de la République* suivie par le tram, allant à la place Dorian et à la place de l'Hôtel-de-Ville; 2^o à g. de la précédente, la *rue de Lyon*, se dirigeant vers la place du Peuple; entre ces deux rues, s'élève l'*église Sainte-*



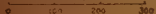
ST-ÉTIENNE

CENTRE DE LA VILLE

Metres

Tramways

Scale of Yards



Marie, édifice moderne de style néo-byzantin; 3° plus à g., l'*avenue Président-Faure* qui débouche sur la place du Peuple.

Suivant cette dernière voie, on laisse à g. le *lycée*, vaste bâtiment moderne (monument aux Morts du lycée, le *Mur*, bas-relief par Joanny Durand, 1921); sur les pentes de la colline de Chantegrillet, se trouvent l'école professionnelle et l'école des Mines (belle collection minéralogique). Au delà du lycée, parmi de nouveaux immeubles *monuments de Dorian*, industriel et homme politique, par Ch.-L. Picaud et M. Lamaizière (1905), et de *Jules Janin*, littérateur (1804-1874) par Delorme (1908).

A la hauteur de ce monument, en se détournant à g., par la rue Zola, on ira visiter l'*église Notre-Dame*, du xvii^e s., dont la façade a été refaite en 1860, et qui renferme une belle chaire en bois sculpté, du xvii^e s., œuvre de Claude Désiré.

Plus loin, à dr., au coin des rues du Grand-Moulin et de Lyon, *hôtel des Ingénieurs*, décoré de sculptures et de deux bas-reliefs, Mineurs et Forgerons, par M. Graf.

On rejoint alors, devant la place du Peuple, la longue artère qui, de Bellevue à la Terrasse, coupe toute la ville : du S. par la rue du 11-Novembre, la rue Gambetta, elle traverse la place du Peuple, et sous les noms de *rue du Général-Foy* et *rue du Président-Wilson*, qui désignent sa partie la plus élégante, elle se dirige vers le N. où elle rencontre d'abord la place de l'Hôtel-de-Ville, puis la place Jean-Jaurès. Toute l'animation de Saint-Etienne est concentrée dans le quartier qui s'étend de la place du Peuple à la place Jean-Jaurès.

La *place du Peuple*, la plus ancienne de Saint-Etienne, assez pittoresque avec son terre-plein ombragé de platanes où se tient le marché aux fleurs, borde, à l'O., l'ancienne ville close du xv^e s. qui occupait un espace assez restreint au pied et sur les pentes de la colline Sainte-Barbe, et qui y forme encore un noyau de rues étroites et enchevêtrées.

La *place de l'Hôtel-de-Ville*, vaste rectangle planté d'arbres, communique à son angle S.-E., où débouche la rue de la République, avec la place Dorian, point de départ de plusieurs lignes de trams électriques.

Au N.-O. de la place de l'Hôtel-de-Ville, dans l'axe de la rue de la République, la rue Michel-Rondet conduit vers la gare et le quartier du Clapier en longeant le palais de justice (colonnade surmontée d'un groupe du statuaire stéphanois Merley), au delà duquel, rue Beaubrun, est l'église Saint-Enne mond datant de la Restauration.

L'*hôtel de ville*, isolé entre la place Jean-Jaurès et la place de l'Hôtel-de-Ville, est une lourde construction du temps de la Restauration, remaniée et surmontée d'un grand dôme. Deux statues en bronze, par Montagny, sculpteur stéphanois, représentant la Métallurgie et la Rubanerie, décorent la façade.

La *place Jean-Jaurès*, ornée de parterres, sépare l'hôtel de ville de la préfecture; on y voit le buste du peintre José Frappa (1854-1904), par Georges Bureau. La place se prolonge à l'O. par un square contenant des bassins, et une statue en bronze : Daphné par Dercheux. Au delà du square l'*église Saint-Charles* occupait l'emplacement de la place Paul-Bert.

La *préfecture*, construction monumentale, est l'œuvre des architectes Huguet et Delorme (1898); à l'extérieur, groupes sculptés par Picault et Peynot; dans la salle des Fêtes (on peut demander à visiter) deux vastes compositions de J.-P. Laurens : les Mineurs et l'Entrée de François I^{er} à Montbrison. Le bureau central des postes est installé dans les bâtiments de la préfecture.

Au N. de la place Jean-Jaurès, l'artère centrale de Saint-Étienne prend les noms de rue de la Préfecture (au n° 15, plaque commémorative, par le sculpteur Zan, sur la maison natale de Jules Garnier), puis de rue de Roanne, où se trouve à dr., la *Manufacture Nationale d'Armes* avec beau *portail en fer forgé; 5,000 ouvriers; on ne visite pas. Dans le quartier de *Montaud*, à l'O. de la rue de Roanne, église avec un curieux clocher, par Boisson, et *monument de Girodet*, ancien maire, sur la place du même nom (1907).

Revenu à la place du Peuple, on trouvera, dans le quartier archaïque qui s'étend à l'O., beaucoup de maisons anciennes plus pittoresques qu'architecturales, notamment dans la rue de la Ville, la rue du Théâtre, la rue Roannelle, et la place Boivin, ornée d'une réplique de la Jeanne d'Arc de Frémiet : le n° 5 de celle-ci montre des fenêtres moulurées et des médaillons de la Renaissance.

L'*église Saint-Etienne* ou *Grand'Eglise*, qui donne sur la place Boivin, et marque le centre de la cité primitive, est le seul monument ancien de la ville. C'est un petit édifice gothique du xiv^e s., à trois nefs et transept, dont le chœur, éclairé par cinq hautes fenêtres, est fort élégant. La façade, détériorée pendant les guerres de religion, est percée d'une belle porte du xv^e s.; un clocher, refait sans style et sans goût, la flanque à g.

A l'intérieur : *chaire* du xvii^e s., inachevée; joli bas-relief par Fabisch, et, dans une chapelle, tableau, avec beau cadre Louis XVI, du *Vœu* fait par les habitants de Saint-Etienne lors de la peste de 1629, attribué au peintre forézien Staron; tableau du Christ au tombeau, cadre Louis XIV.

Tout près de l'église Saint-Etienne, rue de la Bourse, 36, on visitera avec intérêt (pourboire au concierge) l'**hôtel de la Chambre de Commerce**, dont l'intérieur est décoré avec art.

Dans l'escalier, groupe en marbre par Hughes.

Au 1^{er} étage : **SALLE DE RÉUNIONS INDUSTRIELLES** (à dr. de l'escalier), ou salon d'honneur : belles boiseries; plafond allégorique peint par *Albert Maignan* (1896) et représentant les industries stéphanoises; le même artiste a fourni les cartons d'après lesquels ont été exécutées les 4 tapisseries des Gobelins qui figurent la soie, la houille, le fer et le verre; *buste de Marc Seguin*, qui construisit le ch. de fer de Saint-Etienne à Lyon, par Guillaume. — **SALLE DES SÉANCES** (à g. de l'escalier) : boiseries, portraits peints ou sculptés des anciens présidents; bustes en marbre des fondateurs des principales industries de la région : *Jackson*, l'acier; *J.-B. David*, le ruban-velours; *Richard Chambovet*, les lacets; *Petin*, le matériel de guerre et de marine; *Verpilleux*, la construction mécanique; *Gérentet*, fondateur d'un prix pour les inventeurs.

La Chambre de Commerce possède la Condition des soies, rue d'Arcole, l'Epreuve des armes à feu du commerce, rue Jean-Claude Tissot, et l'Entrepôt des Douanes, rue du Gris-de-Lin.

De la place Boivin, par des ruelles escarpées et par les escaliers de la montée de l'Abbé-de-l'Epée, on peut arriver au sommet de la *colline Sainte-Barbe* (vue intéressante) où se dressent une grande croix en fer et la petite chapelle de Bon-Secours, fort délabrée. Au flanc E. de la colline, l'*école de dessin*, édifice moderne de style

Louis XIII, est bâtie au-dessus d'un square (grotte en rocaille) dont les rampes descendent sur la place des Ursules, où sont : un monument à Waldeck-Rousseau par L. Picaud, le théâtre et les halles et d'où part, à dr., le cours Victor-Hugo. Celui-ci passe devant la Bourse du Travail, nouvelle construction monumentale; peintures décoratives d'Aug. Berthon : les Forgerons et les Ouvrières en soie. On aboutit au square Jovin-Bouchard : monument des combattants de 1870-71, par Vermare et Varinard; le square s'étage en amphithéâtre devant le palais des Arts.

Le palais des Arts adossé à la colline Sainte-Barbe, entouré de verdure, bien situé et bien bâti, date de 1860. Il groupe sous le nom de musée d'Art et d'Industrie (public les dim., mardi, jeudi de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 ou 17 h.; visible t. l. j. pour les étrangers) les différentes collections de la ville et renferme la bibliothèque. Dans le jardin, statue en bronze, le Sauvé, par Girardin.

L'origine du musée de Saint-Etienne remonte à 1833, mais c'est en 1851 que la ville acquit la belle collection d'armes et d'armures anciennes provenant de la succession du maréchal Oudinot, duc de Reggio, qui constitue sa section la plus remarquable. Depuis cette époque, des achats successifs et des libéralités d'amateurs généreux l'ont considérablement enrichi. Il contient d'admirables œuvres de gravure, de ciselure et d'incrustations. — Son conservateur général est M. J. Grivolat.

Rez-de-chaussée. — VESTIBULE OU GALERIE DE SCULPTURE : Peene, Madeleine au réveil; Millet, Papin; Picaud, Jeune fille au tombeau; Gréber, Coup de grisou; Jaley, Louis XI, la Prière; Montagny, Psyché, l'Enfant prodigue (marbre); Tournois, Orphée; Bloch, Mineur; Valton, Tigres; E. Chrétien, Prisonnier de guerre; Delorme, Madeleine; Bonnassieux, les Heures; Gaudez, l'Enfant prodigue; — Au fond du vestibule, dans l'escalier d'honneur : L. Merley, la Justice entre la Vérité et la Force; Bonnassieux, le Sage accueille la Vérité et repousse l'Erreur.

Au pied de l'escalier, le corridor conduit à dr. à la bibliothèque (50,000 vol.; particulièrement riche en documents foréziens et en ouvrages scientifiques), à g. aux salles du musée d'armes.

*Musée d'armes, une des plus belles collections qui existent et la plus précieuse section du musée de Saint-Etienne; il offre une classification méthodique complète des armes de chasse et de guerre depuis les origines jusqu'à nos jours; les armes de la guerre mondiale y sont largement représentées.

1^{re} SALLE : Armes en silex taillé et poli; poignards et pointes de flèches en bronze; armes d'hast, casse-têtes, massues; armes de jet, arbalètes à treuil et à jalet; premiers fusils à mèche, xv^e s., fusils à rouet, fusils à silex, fusils à silex espagnols dits à la miquelet, fusils à air comprimé, fusil italien se chargeant par la culasse de la fin du xviii^e s., fusil à aiguille Pauly (1808-1812) et toute la suite des fusils modernes jusqu'aux plus récents hamerless; vitrine offrant une classification des platines; vitrine présentant les différents genres de décoration des armes : damasquinages, marqueteries, filigranes, ciselures, galvanoplastie, réserve par les acides, etc.; classification des pistolets jusqu'aux plus récents révolvers utilisant les gaz de recul; arquebuses de rempart.

2^e SALLE (à g.) : Collection de cuirasses (notamment celles de Montecuculli); *armure et harnachement dits de François 1^{er}; suite des armes modernes; vitrines d'armes de grand luxe : *fusil de Louis XIV (à silex), fusil à bascule de 1730, très beau sabre chinois (ivoire sculpté), etc.; classification des cartouches, 2 petits canons hanovriens (1566), petits modèles de mortiers et bouches à feu.

3^e SALLE (à dr. de la 1^{re}) : Classification des poudres; fabrication des canons permettant de suivre toutes les phases; quincaillerie stéphanoise.

ESCALIER. — Collection de gravures, épreuves d'artiste et avant la lettre;





- deux grands tableaux : *Glaize*, la Force; *Alexandre Fragonard*, l'Evêque de Lizieux, Jean Le Hennuyer, sauve du massacre les protestants réfugiés dans son église; sur le palier; suite de dessins de *A. Maignan*, études pour le plafond de la Chambre de Commerce et 2 grands tableaux : *Aublet*, Néron essayant des poisons sur des esclaves; *J. Frappa*, Le Grisou.

1^{er} étage. — Peinture. — 1^{re} SALLE OU GRANDE SALLE (en face de l'escalier). Maîtres modernes : *Stengelin*, Bords de la Meuse; *Dameron*, Chrysanthèmes; *Roll*, Bœuf sous le joug; **Nattier*, la Source; *G. Honthorst*, Arracheur de dents; *Rosset-Granger*, l'Accident; *Chazal*, la Reine de Sabbat; **Ravier*, plusieurs études; *Guedry*, Atelier de mouleurs; *Gervex*, « L'Enfant avait reçu deux balles dans la tête » (V. Hugo); **Salv. Rosa*, paysage; **Ch. Jacque*, Autos; *F. de Vuillefroy*, Marché en Picardie; *P. Sain*, Crépuscule d'automne; *Fouber*, Le Satyre et le passant; **Ribera*, Jacob bénissant ses enfants, *H. Flandrin*, Polytès; *F. Chenu*, Effet de neige; *Adan*, Ghetto à Rome; *Luminais*, Gaulois blessé; *Bail*, Intérieur de tisserand; *Ch. Busson*, les Peupliers; *Amaury Duval*, Daphnis et Chloé; *P. Vayson*, En Camargue; *H. Zuber*, Labourage; *Pelouse*, paysage; *Ch. Beauverie*, le Pêcheur; *A. Maignan*, l'Eau, Jeune Bretonne; *Ed. Yon*, Sallenelles; **Français*, Port de Gênes; *Walberg*, Clair de lune (Suède); *E. Maxence*, Jeune femme au violoncelle (pastel); *olive*, la Grande Bleue en furie; *Charpentier*, Heures joyeuses; *Communal*, Lac Long, Rochers de la Glière (Vanoise); *Henri Martin*, la Pergola; *Claude Monet*, Nymphéas.

Sculpture : — *L. Cugnot*, Corybante, bronze; *Picaud*, Fleur mystique, marbre; *A. Muller*, Source pure, bronze.

2^e SALLE (à dr.) : COLLECTION BANCEL, comprenant de nombreux tableaux de maîtres anciens (quelques attributions douteuses dans l'ensemble), parmi lesquels un beau *portrait d'Isabelle de Valois par *Antonio Moro*.

Dessins, fusains et aquarelles de *Raffet*, *Delacroix*, *Fragonard*, *Géricault*, *Delaroche*, etc. Cartons de *A. Maignan* d'après lesquels ont été exécutées les tapisseries des Gobelins de la Chambre de Commerce (la Soie, la Houille, Fer et le Verre); vitrine de numismatique; médailles des graveurs stéphanois : *Jaley*, *Dumarest*, *A. Galle*, *Aug. Dupré*, *G. Dupré*, les *Montagny*, *Merley*.

3^e SALLE (à g.), galerie des PEINTRES FORÉZIENS : *Chapoton*, Fleurs; *J. Frappa*, Mort de St François d'Assise; *Gagliardini*, Place du Peuple; *A. Charnay*, Manoir de Rongefier; *Tyr*, Donneur d'eau bénite; *Cl. Soulayr*, Paysanne au chevreau; *Faverjon*, Atelier de tourneurs, dentellières; *Dubouche*, Crépuscule; *Em. Noirot*, Le saut du Perron; *Joanny Faure*, Zacchéo; — Vieux meubles, bahuts, *clavessin Louis XV, etc.

4^e SALLE : COLLECTIONS J.-M. OGIER, don Elodie Gérard, comprenant des émaux, céramiques, tapisseries, armes, broderies, meubles, objets d'art religieux anciens, etc.

5^e SALLE : COLLECTIONS DUPLESSIS-DEVILLE : tapisseries d'Aubusson, monnaies et médailles, céramiques, meubles anciens, statuette d'*Antonin Moine*, aquarelles de *Ravier*, etc.

Musée de la Rubanerie (à g. sur le palier) : Vaste salle où ont été réunis les petits modèles de métiers et des spécimens anciens et modernes fort intéressants de la Fabrique stéphanoise.

Au même étage se trouve une bibliothèque d'art et d'industrie.

2^e étage. — Histoire naturelle, surtout riche en minéralogie.

En face du palais des Arts, le square Jovin-Bouchard s'ouvre sur la grande artère centrale de Saint-Etienne qui, depuis la place du Peuple, au N., porte le nom de rue Gambetta et passe devant l'église Saint-Louis, ancienne chapelle des Minimes, édifice d'ordre dorique des XVII^e et XIX^e s. A côté de l'église, lycée de jeunes filles. Au S. du square Jovin-Bouchard, la rue Gambetta se continue jusqu'à la place Bellevue, sous le nom de rue du 11-Novembre.

Au S.-O. de la place Bellevue s'élèvent les vastes constructions modernes

du nouvel hôpital. A l'E. s'étend le quartier de *Valbenoîte*, jadis entièrement séparé de la ville et groupé autour d'une ancienne abbaye, *Vallis benedicta*, fondée au XII^e s. par des Cisterciens. L'église abbatiale conserve, derrière une affreuse façade de la Restauration, un vaisseau del 222 dont le caractère a été récemment altéré; les bâtiments conventuels (XVIII^e s.) sont dénués d'intérêt.

Dans l'axe du square Jovin-Bouchard, allant de l'O. à l'E., la rue de la Badouillère conduit à la place Villeboeuf, au-dessus de laquelle s'étage le *jardin des plantes*, et d'où part, au S.-E., le large *cours Fauriel*, où se trouve la vaste usine de la *Manufacture Française d'Armes et de Cycles*; on visite t. l. j.

ENVIRONS DE SAINT-ÉTIENNE.

Dans les environs immédiats de Saint-Etienne, il est indispensable de faire la promenade très pittoresque de *Rochetaillée* et du *Gouffre d'Enfer*. On ne manquera pas, en outre, de parcourir les *Gorges de la Loire* (p. 219), et avec déj. ou din. sur les bords du fleuve, et surtout de faire l'ascension en autocars du *Mont Pilat* (p. 223).

1^o *Rochetaillée* et barrage du *Gouffre d'Enfer* (9 k. S.-E.; plusieurs services d'autobus pour Rochetaillée), peut se faire, avec une voiture de place, prix à débattre; en 3 h. aller et ret. y compris 1 h. d'arrêt au barrage, en 1 h. 30 en auto; on peut aller en tram électrique soit jusqu'au Rond-Point à 5 k. de Rochetaillée, soit jusqu'au terminus, à 6 k. du barrage par la route du fond de la vallée.

1^o *Par la route haute* qui, sortant de Saint-Etienne par le cours Fauriel et le Portail-Rouge, s'élève sur la rive dr. de la vallée du Furan qu'elle domine, et passe dans le village même de Rochetaillée, d'où un charmant petit chemin de piétons praticable pour petites voitures automobiles, tracé en corniche au-dessus du Furan conduit au barrage (2 k.); — 2^o *Par la route basse*, étroite, qui, de Saint-Etienne par Valbenoîte et la Rivière, remonte le fond de l'étroite vallée du Furan jusqu'au pied du barrage, en passant au-dessous de Rochetaillée. — Le mieux est d'aller par la 1^{re} et de revenir par la 2^e : il est plus agréable de descendre les escaliers du barrage que de les monter. Si l'on est en voiture ou en auto, on se fera conduire à Rochetaillée, d'où l'on gagnera à pied le barrage, au bas duquel la voiture ira attendre pour revenir par le fond de la vallée.

3^o *Par Terre-Noire et Rochetaillée* : un chemin plus long mais très pittoresque pour se rendre de Saint-Etienne à Rochetaillée (ou pour en revenir) consiste à passer par *Terre-Noire* (4 k. de Saint-Etienne à Terre-Noire, tram électr. toutes les 15 min., p. 210); il remonte la vallée du Janon par le faubourg industriel de *Janon*, un grand lacet dans le vallon latéral des Adrets que les piétons peuvent couper en suivant le talweg du Janon, et atteint Rochetaillée.

7 k. *Rochetaillée* (800 m. env.; hôt. : *du Château; du Centre*), vieux bourg très pittoresque, suspendu pour ainsi dire au-dessus de la profonde vallée du Furan et bâti sur une mince crête qui sépare cette vallée (versant de la Loire) de celle du Janon (versant du Rhône) et appartient par conséquent à la grande ligne de partage des eaux entre l'Océan et la Méditerranée. Sur un curieux rocher blanc quartzeux incliné vers la rue du village et taillé à pic au-dessus du beau vallon de prairies du Janon, se dressent les ruines de l'ancien *château* : donjon cylindrique et 2 autres tours rondes. *Eglise* gothique remaniée au XVII^e s., avec fonts baptismaux à cariatides, de 1595. Près de l'église, on lit sur une porte la devise : *Ostium non hostium*.

9 k. *Barrage du Gouffre d'Enfer* (hôtels-restaurants). Un énorme rocher qui, en cet endroit, étrangle la vallée du Furan, a été relié aux escarpements de la rive g., en 1862-1868, par une superbe digue en maçonnerie cintrée

large de 49 m. à la base, haute de 50 m. et longue de plus de 100 m. Le réservoir (1,600,000 m. cubes), qui alimente la ville et les usines de Saint-Étienne, forme un lac charmant allongé entre des collines boisées. Des escaliers taillés dans le roc descendent de la plate-forme du barrage à la gorge maintenant à sec, par où s'échappait le Furan et qui offre, au pied de la digue, une curieuse promenade profondément encaissée d'où un sentier va rejoindre la route de la vallée. Le trop-plein du réservoir, rejeté de l'autre côté du rocher, tombe par de jolies cascades sur des pentes boisées et sillonnées d'allées. Un sentier s'enroulant autour de cette pointe rocheuse conduit au sommet aménagé en belvédère.

Un chemin longeant la rive dr. du réservoir, puis remontant la vallée du Furan, permet de faire, en 30 min., une jolte promenade jusqu'au second barrage établi en 1875-1878 à 2 k. 2 en amont; c'est le barrage du *Pas du Riol* haut de 31 m. 50 et soutenant un réservoir de 1,350,000 m. cubes. De ce point, on peut revenir à Saint-Étienne en prenant une route qui s'élève au N.-O., sur les versants g. de la vallée et rejoint, à, 1 k. 5, *Planfoy*, la route venant de Bourg-Argental (p. 203) par laquelle on descend à (8 k. de Planfoy) Saint-Étienne. L'alimentation des 170,000 habitants de Saint-Étienne est complétée par le barrage de la Chazotte (p. 261).

2° Gorges de la Loire. — Entre le Pertuiset au Sud et Saint-Just au N., la Loire serpente au fond d'une très pittoresque gorge, dominées par de hautes falaises, granitiques sur la rive g. alors que la rive dr. est en schistes cristallins carbonifères; elles sont dominées sur la rive droite par le village de Saint-Victor et sur la rive g. par celui de Chambles. Une route surélevée parcourt la rive g. mais seule la voie du chemin de fer à

pu se frayer grâce à de nombreux tunnels, un passage sur la rive dr. Ces gorges sont d'autant plus appréciées par les touristes et les habitants de Saint-Étienne qu'elles offrent, à 12 ou 15 k. de la grande ville industrielle et fumeuse, des verdure et des eaux claires dans un très joli cadre. On pourra aller prendre un bain en Loire, dont les eaux sont en général peu profondes en été et pas très froides, et diner ensuite au bord de l'eau : fritures et poissons exquis. Il sera préférable de ne pas choisir un dimanche ou jour de fête.

Visite. — On pourra : — faire le tour des gorges *en auto*, 44 k., V. A.; — faire le tour *en chemin de fer*, en partie ou en entier, V. B.; — aller directement à *Saint-Just* (p. 220) par le chemin de fer P.-L.-M. (12 k. N.-O. de la gare de Châteaureux à la station de Saint-Just, d'où il reste 2 k. 5 pour aller par voit. correspondance P.-L.-M. au village, situé sur les bords de la Loire; — aller directement à *Saint-Victor* (p. 221) par le chemin de fer (22 k. de la gare de Châteaureux par Saint-Just et la bifurcation) ou par la route de Roche-la-Molière (12 k. dont 6 k. de Saint-Étienne à Roche-la-Molière peuvent être faits en tram); — aller directement au *Pertuiset* (p. 236) par le chemin de fer P.-L.-M., ligne du Puy (19 k. de la gare de Châteaureux, 13 seulement de la gare de Bellevue) ou par le tram électrique de Saint-Étienne à Firminy et de Firminy au Pertuiset.



A. TOUR DES GORGES PAR LA ROUTE DE LA RIVE GAUCHE (44 k.; montée de Saint-Étienne à la Fouillouse, desc. à Saint-Just, montée à Saint-Rambert et à Chambles, desc. sur le Pertuiset par quelques lacets courts, montée à Roche-la-Molière, desc. sur Saint-Étienne). — On sort par les rues de la République et de Roanne. — 3 k. *La Terrasse*, laisser à dr. la route de Saint-Héand (p. 222). — 10 k. *La Fouillouse* (p. 199). On passe rive g. du Furan et par quelques sinuosités et lacets on descend vers la Loire.

15 k. *Saint-Just-sur-Loire* (hôt. de la Loire, près du pont, rive dr.; voit.-corresp. P.-L.-M. avec la gare de Saint-Just-Saint-Rambert, p. 221), 2,604 hab., est étagé sur la rive dr. de la Loire au point où celle-ci débouche des gorges de Saint-Victor dans la plaine du Forez; restes d'un pont du ^{xv}^e s.; un pont suspendu l'unit à la rive g. où une avenue conduit à Saint-Rambert.

16 k. 5. *Saint-Rambert-sur-Loire* (400 m.; voit.-corresp. P.-L.-M. avec la gare de Saint-Just), ch.-l. de c. de 2,796 hab., ville ancienne construite à l'entrée de la plaine de la Loire, a conservé une partie de ses remparts et quelques maisons des ^{xv}^e, ^{xvi}^e et ^{xvii}^e s. Appelé *Occiacus* à l'époque romaine, puis Saint-André-les-Olmes au début du moyen âge, Saint-Rambert prit son nom actuel lorsque, au ^{xi}^e s., on y eut transporté, dans un prieuré dépendant de l'Ile-Barbe, les reliques de St Rambert et de St Domitien enlevées à Saint-Rambert-en-Bugey. Le 23 avril 1536, le roi François 1^{er} y fut reçu magnifiquement.

L'église, des ^{xi}^e et ^{xii}^e s., une des plus curieuses du Forez, bâtie sur les restes d'un édifice romain, est surmontée de deux clochers, l'un du ^{xi}^e s. formant un porche où se voient de curieux chapiteaux et 2 cippes romains; l'autre clocher du ^{xii}^e s., avec coupole à l'intérieur, à la croisée du transept. A la façade sont encastrees des pierres provenant d'édifices des premiers temps romains; le flanc N. est épaulé extérieurement par d'énormes arc-boutants partant du sol. L'intérieur comprend trois nefs voûtées en berceau à plein cintre, un transept en berceau perpendiculaire et une triple abside en cul-de-four. Au presbytère, précieuse chasuble du ^{xii}^e s. en soie brochée d'or, portant des aigles et des lions affrontés et des caractères d'apparence arabe. Le prieuré dont dépendait l'église a laissé une grande cheminée du ^{xi}^e s. et une salle avec fresques du ^{xiv}^e s.; il avait une enceinte particulière dont il reste une porte, dite *porte de Franchise*: madone du ^{xvi}^e s.

4 k., de la gare de Saint-Just à Saint-Rambert, V. 3^e. — La route croise le canal du Forez et s'élève au S. contre le flanc des collines fermant de ce côté la plaine lacustre du Forez. On domine à g. les gorges de la Loire où apparaissent les tours d'Essalois et de Grangent (ci-dessus, A); puis on perd de vue le fleuve et, par de grands circuits, on vient passer au-dessous du sommet portant à dr. l'ancien ermitage de N.-D. de Grâce. — 22 k. *Laborie*, hameau d'où l'on peut gagner d'un côté Essalois, de l'autre N.-D. de Grâce.

Le château d'Essalois, où l'on va en 25 min. N.-E. par un petit chemin qui laisse à dr. la Garde et ses curieuses constructions des ^{xv}^e et ^{xvii}^e s., est flanqué de deux grosses tours romanes crénelées; il s'élève dans une situation des plus pittoresques au sommet d'une muraille rocheuse dominant la rive g. de la Loire. A 500 m. en arrière du château, au point culminant de la chaîne, au lieu dit le Palais, restes d'un oppidum gaulois. Immédiatement au-dessous d'Essalois se montrent les ruines du couvent de Val-Jésus, construit en 1626 par les Camaldules: église en forme de croix grecque; quelques restes de boiserie; voûtes formées d'une charpente en bois surbaissée et ornées de petits caissons enluminés.

La promenade de Laborie à Notre-Dame de Grâce (30 min. N.-O.) est à recommander seulement pour le panorama. La route, se détachant à dr. de celle de Chambles, décrit de grands contours à flanc de colline, toujours en vue de l'ermitage; enfin on voit s'ouvrir au N. un petit chemin qui y conduit directement en laissant à g. Vassalioux, hameau avec un château des ^{xiv}^e et ^{xv}^e s., flanqué de deux tours. L'ermitage de N.-D. de Grâce est propriété particulière; il fut établi en 1608 par Vital de Saint-Pol. La vue qu'on découvre de la colline (627 m.) sur la plaine du Forez est magnifique. Le dernier ermite de Notre-Dame de Grâce fut assassiné en 1892, par Ravachol.

De Laborie, la route du Pertuiset continue à s'élever jusqu'à Chambles où l'on accèderait par un chemin à g. — 24 k. *Chambles* (647 m.), au point culminant de la route, est admirablement situé sur le rebord même des escarpements granitiques qui plongent dans la gorge de la Loire (400 m.), en face de Saint-Victor. Vue magnifique du cimetière en terrasse qui entoure la petite église bâtie sur l'emplacement de l'ancien château dont il ne reste que des murs d'enceinte, une porte d'entrée et un donjon cylindrique très élancé (xii^e ou xiii^e s.).

De Chambles, la route tracée en corniche sinueuse au flanc des grands ravins de la rive g. de la Loire, boisés de sapins et de hêtres avec vues superbes sur la gorge de la Loire, descend constamment jusqu'au pont suspendu du 30 k. 5) *Pertuiset* (p. 236). La route remonte et traverse l'agglomération industrielle de (32 k.) *Unieux* (p. 236). — 38 k. *Roche-la-Molière* (527 m.; tram pour Saint-Étienne), 7,393 hab., centre des importantes houillères de R.-l.-M. et Firminy; château des xv^e, xvi^e et xvii^e s. — La route descend en lacet sur (44 k.) Saint-Étienne où l'on rentre par le faubourg du Clapier et la rue de Montbrison.

B. TOUR DES GORGES PAR LE CHEMIN DE FER (46 k.; ch. de fer P.-L.-M.; s'assurer que les horaires cadrent; il peut se faire qu'on soit obligé de prendre la course en sens inv.). — La ligne venant de Saint-Étienne se bifurque à (12 k.) *Saint-Just-sur-Loire* pour se diriger, au N., à Roanne et, au N.-O., à Montbrison, tandis que la ligne de Firminy, qu'on va suivre, se détache au S. et, par un tunnel courbe, pénètre dans la vallée de la Loire qu'elle va remonter jusqu'au Pertuiset.

15 k. *Saint-Just-Saint-Rambert* (400 m.; V. 3^o). A dr., belle vue sur les montagnes de la chaîne du Forez. On entre dans les **gorges de la Loire* (V. ci-dessus), le fleuve y entoure de ses méandres des promontoires que la voie ferrée traverse en tunnels. A dr. rive g., *canal du Forez*, au-dessus, *château d'Essalois* (V. ci-dessus, A). — A dr., après deux tunnels, une muraille rocheuse qui s'étend entre la voie et la Loire porte les restes, vieille chapelle et haute tour cylindrique, du *château de Grangent*, lequel, chargé à l'origine de défendre le fleuve au xii^e ou xiii^e s., servit plus tard de résidence à de nombreux ermites Romualdins. — On franchit le ruisseau de Grangent : jolie vallée boisée à g. Plus loin, à dr., au-dessous d'Essalois, se montre le *Val-Jésus* (V. ci-dessus, A). — Tunnel, puis viaduc sur l'Yseron; à g., belle vallée sauvage.

21 k. *Saint-Victor-sur-Loire* (507 m.; hôt. : *Giry*, à la gare; *Riffat*, près de la Loire), perché dans un site admirable, sur une colline dominant d'un côté, de 115 m., la rive dr. de la Loire et, d'un autre côté, les sinueux défilés du ruisseau d'Yseron; église romane, remaniée aux xvi^e et xvii^e s., avec retable sculpté; château du xvi^e s. converti en école.

On ne voit pas Saint-Victor de la gare, mais on le découvre dès que l'on a franchi la Loire; à g., curieuse *presqu'île du Châtelet*, avec une chapelle romane et une usine pour la production de l'électricité. — L'aspect des gorges se modifie, change de caractère : les versants inclinés font place à des rochers à pic, aux contours déchiquetés. On traverse de nouveau la Loire, à l'origine du canal du Forez qui passe à dr. dans un tunnel, puis, au delà d'une courte percée, la gorge s'élargit et, quittant le fleuve, la voie remonte l'étroite vallée de l'Ondaine qu'elle enjambe par un viaduc courbe, en laissant à dr., le Pertuiset (p. 236); elle rejoint la ligne du Puy avec laquelle elle entre dans le bassin houiller et industriel de Saint-Étienne.

29 k. *Fraisse-Unieux*, 31 k. *Firminy*, et 15 k. de là à Saint-Étienne (p. 235).

3^o *Saint-Genest-Malifaux et Marlihes* (au S., 15 et 24 k.; autobus : route pittoresque à travers une haute région pastorale et forestière; villégiatures modestes).

15 k. *Saint-Genest-Malifaux* (p. 203). La route descend, pour franchir la Semène, remonte puis court sur le plateau. — 24 k. *Marlihes*, p. 203. Une route à dr., à l'O. du bourg, va à, 10 k., *Dunieres-P.-L.-M.* (p. 208); une route va, au S. du bourg, à (7 k.) *Riotord-P.-L.-M.* (p. 208).

4° Saint-Héand (au N.; 14 k., route desservie par le tram des ch. de fer du Centre, en 1 h. env.). — On s'élève sur les pentes S. des monts du Lyonnais.

14 k. Saint-Héand (720 m.; hôt. : *Mérleux*, 18 ch.; *Fulchiron*), ch.-l. de c. de 2,165 hab., au versant O. du mont Pailloux (875 m.); belle église moderne; *maisons* de la Renaissance; au-dessous, *château de Mallevall* des XVI^e-XVII^e s.; vue étendue à l'O. sur la plaine du Forez.

DE SAINT-ÉTIENNE A CLERMONT, A SAINT-BONNET-LE-CHÂTEAU ET SEMBADEL, V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*.

27. — LE MONT PILAT

Le massif du mont Pilat, l'un des plus intéressants du système des Cévennes, se dresse sur la rive dr. du Rhône, en dehors de la grande ligne de partage des eaux; il se soude à cette ligne, au S.-E. du Bessat, par le col de Chaubouret (1,201 m.).

De là, le massif se dresse au N.-E., entre la vallée du Gier et celle du Rhône, en formant un empâtement de 30 k. de long sur 15 k. de large env.; le soulèvement du massif élève une première terrasse à une alt. de 400 à 500 m. s'étendant surtout à l'E. et au N.-E. où elle vient dominer par un front abrupt la rive dr. du Rhône. Sur ce plateau s'allonge la crête proprement dite du Pilat, qui atteint 1,434 m. à son point culminant, le Crest de la Perdrix, 1,365 m. au Crest de l'Œillon, et s'abaisse progressivement au N.-E. Ce haut massif, d'où descendent d'agrestes vallées, avec son vaste manteau de forêts et de pâturages, constitue, par sa situation en sentinelle avancée au-dessus de la grande vallée du Rhône et en face des Alpes, un belvédère incomparable. Il offre de plus pour toute la région environnante une station climatérique et d'altitude de premier ordre.

CONSEILS AUX TOURISTES. — Autrefois les ascensions au Pilat avaient pour but principal la cime culminante du Crest de la Perdrix, au pied duquel la Jasserie ou ferme du Pilat offrait le seul gîte du massif. Mais, depuis l'ouverture (1898) du *Grand-Hôtel du Mont-Pilat*, bâti à 1,270 m. d'alt. sur la crête E., un peu au N. du Crest de l'Œillon, c'est cet établissement qui est devenu le grand centre du tourisme dans le massif, et le Crest de la Perdrix a été délaissé en faveur du Crest de l'Œillon qui, tout voisin de l'hôtel et plus proche de la vallée du Rhône, offre un panorama aussi beau.

En dehors de cet hôtel de haute altitude, signalons les modestes hôtels : de la Jasserie (p. 223); de Chaumienne (p. 223); de la Croix-du-Collet (p. 226). Tous les villages des flancs du massif sont devenus plus ou moins stations estivales : le Bessat et la Valla, du côté de Saint-Étienne; Pélussin, du côté du Rhône.

GRANDES VOIES D'ACCÈS.

Les grandes voies d'accès du Pilat sont Saint-Étienne et le Bessat (1°), voies desservies par autocars d'été; Saint-Pierre-de-Bœuf pour les autos venant de la vallée du Rhône (2°).

L'accès automobile du Grand-Hôtel n'est praticable que par la face Est et devra se faire :

A. de Lyon par Saint-Pierre-de-Bœuf, Maclas, etc. (V. 2°);

B. de Saint-Étienne par le Bessat, la route de la face S. qui rejoint au Montel la route de Maclas;

C. d'Annonay et de Bourg-Argental par Saint-Julien-Molin-Molette et le Montel.

1° De Saint-Étienne au Pilat par le Bessat.

ROUTE, 31 k. 7 : autocar, 15 juillet-15 sept. — 17 k. 7 jusqu'au Bessat, autobus; et 14 k. du Bessat au Grand-Hôtel.

7 k. de Saint-Étienne à Rochetaillée, p. 000. Laissant à g. la route de Terre-Noire et à dr. le chemin du barrage, on continue s'élever en montée rapide, avec nombreuses sinuosités : on domine à dr. la vallée du Furan, où se montrent les réservoirs du Gouffre d'Enfer et du Pas-du-Riot; au delà apparaît Planfoy. — 10 k. 6. *Assertines*. 1 k. plus loin on tourne brusquement à l'E. pour contourner la combe de la Barbanche.

17 k. 7. **Le Bessat** (1,160 m.; hôt. : *du Crest-de-la-Perdrix*, correspondant de l'hôt. de la Jasserie de Pilat, ci-dessous, 16 ch.; autres petits hôtels), station estivale de 327 hab., sur un col séparant la vallée du Furan, versant de la Loire, de celle du Ban, versant du Rhône, près de la suture du massif du Pilat avec la ligne de partage des eaux. C'est une modeste villégiature de famille. Catholiques et protestants s'y disputèrent le passage en 1570, en un endroit encore appelé *Champ des Morts*. A l'E., le sommet de *la pyramide* (1,245 m.) porte une Vierge; belle vue.

DU BESSAT A LA JASSERIE DU PILAT ET AU CREST DE LA PERDRIX (route arrièrrière, 8 k. jusqu'à la Jasserie; 25 min. à pied de la Jasserie au sommet). — On sort par la route d'Annonay. — 0 k. 9. Croix de Chaubouret (ci-dessous). — 1 k. 3. Prendre à g. le chemin particulier de la ferme de la Jasserie; ce chemin parcourt, sur 6 k. 5, d'admirables forêts de sapins. — 8 k. *Jasserie du Pilat* (1,307 m.; petit hôtel, été et hiver), dans une petite combe de prairies; ces bâtiments flanqués d'une petite tour carrée. — 25 min. (de la ferme). *Crest de la Perdrix* (1,434 m.) point culminant du massif du Pilat; le sommet est constitué par un amoncellement de roches à crêtes aiguës ou « chirats ». Le panorama est le même que celui du Crest de l'Eillon (p. 224), mais plus dégagé du côté de l'Auvergne et du Velay.

DU BESSAT AU COL DES GRANDS BOIS (2 h. env.). Bon sentier jalonné par le C.F. à travers une belle forêt, jusqu'au col (p. 203).

18 k. 6. *Croix de Chaubouret* (1,201 m.; belle vue), sur le col vert entre les vallées du Ban (au N.) et de la Bretonnière (au S.), à la jonction des routes de Saint-Étienne, Saint-Chamond, Annonay, Bourg-Argental. On descend à dr. vers la vallée de la Bretonnière. — 19 k. 8. *Riorama* (1,175 m.), hameau où on laisse à dr. la route d'Annonay pour prendre à g., en montée, la route du Grand-Hôtel très pittoresquement tracée au flanc des contre-forts S. du Crest de la Perdrix. — 24 k. 1. On croise le beau vallon boisé des Scies et l'on court peu après horizontalement. — 25 k. 6. *Hôtel de la Loge*, dans l'arête S. du Banisset.

27 k. 1. *Le Montel* (992 m.), point de jonction des deux grandes voies d'accès du Pilat pour les automobilistes; on trouve à dr. la route montant de Colombier par le vallon du Ternay (p. 000, 2°). On décrit des contours dans le haut vallon du Ternay épanoui en un beau cirque de prairies où se trouve la ferme de *Chaumienne*. Après avoir passé devant l'hôtel de l'Eillon (modeste), on atteint, par un grand lacet sur des pentes dénudées, le *Col de l'Eillon*, vert entre le *Crest de l'Eillon* (1,365 m.) à l'O. et le *Pic des Trois-*

Dents (1,209 m.) à l'E. Puis la route court au N. au flanc de la grande crête boisée où est bâti le Grand-Hôtel. 31 k. La route monte à g. 31 k. 7. **Grand-Hôtel du Mont-Pilat** (1,270 m.; ouvert du 15 juin au 15 septembre, s'enquérir; 60 ch.; chauff.), bel édifice construit sur un plateau gazonné encadré de superbes forêts de sapins et commandant, à l'E., une vue immense sur la vallée du Rhône et les Alpes.

Crest de l'Éillon (30 min. env. à pied sur sentier). — Derrière l'hôtel un sentier suit la crête, à g., au S., à travers les sapins, puis s'élève vers la croix de l'Éillon, sur des gazons coupés d'éboulis ou chîrats, assez pénibles.

30 min. **Crest de l'Éillon** (1,365 m.) couronné par une croix en pierre érigée en 1867 à la limite des 4 communes de Pélussin, Roisey, Véranne et Doizieux. C'est un point trigonométrique du 1^{er} ordre, correspondant aux signaux de Saint-André-la-Côte, Chandieu, Saint-Julien, Baternay, Saint-Romain-de-l'Herps et Grand-Felletin.

****Panorama** admirable sur l'ensemble du massif, et plus loin, sur : le Cantal, les monts du Vivarais, à l'O.; Lyon et le Mont-d'Or lyonnais, au N.; Annemay et le barrage du Ternay, au S.; la vallée du Rhône et les Alpes, depuis le Mont-Blanc jusqu'au Ventoux (par temps clair), à l'E. Ce panorama des Alpes est l'attrait incomparable de l'ascension du Pilat.

Du Crest de l'Éillon se détachent : vers l'E. entre le Crest de l'Éillon et le pic des Trois-Dents, le *col de l'Éillon* qui donne passage à la route du Grand-Hôtel à Colombier et au Bessat, sur laquelle, un peu au-dessous et au S. du col, se trouve le petit *hôtel de l'Éillon* (modeste); puis le bel éperon du *pic des Trois-Dents* (1,209 m.), qui s'avance sur la vallée du Rhône; — vers le S., le contrefort gazonné de *Saint-Sabin* (1,050 m.), où l'on peut aller visiter la *chapelle Saint-Sabin*, d'origine très ancienne : le bâtiment actuel ne date que de 1683; c'est un but de pèlerinage le lundi de la Pentecôte.

Crest de la Perdrix (2 h. env. à pied). — 30 min. de l'hôtel au Crest de l'Éillon, comme ci-dessus; on suit au S.-O. la crête et son versant N. sur des pâturages. — 45 min. *Pic de Bote*, sur le versant N. duquel est la grange de Bote. — 1 h. **Crest de l'Echarive** (1,370 m.). — 1 h. 25. *Col des Petites-Croix*, au pied du Crest de la Perdrix où l'on accède directement en 30 min. env. — 2 h. **Le Crest de la Perdrix** (p. 223).

ITINÉRAIRES AUTOMOBILES AU DÉPART DU GRAND-HÔTEL. — 1^o *Tour du Pilat* par Mizérieu, Véranne, Roisey, Pélussin, col de Pavezin, la Terrasse-sur-Dorlay, Saint-Paul, Saint-Chamond, la Valla, la Croix de Chaubouret, Riorama, Graix, Colombier, Mizérieu et l'hôtel (80 k. env.); — 2^o *gorges de Malleva*, par Mizérieu, Colombier, Saint-Julien (50 k. aller et ret.); — 3^o *Chartreuse de Sainte-Croix et barrage du Couzon*, par Mizérieu, Véranne, Roisey, Pélussin, Pavezin (60 k. aller et ret.); — 4^o *barrage du Gouffre d'Enfer, Rochetaillée et Saint-Étienne*, par Riorama, le Bessat (65 k. aller et ret.); — 5^o *barrage du Ternay et Annonay*, par Mizérieu, Colombier, Saint-Julien (55 k. env. aller et ret.); — 6^o *Bourg-Argental*, par Mizérieu, Colombier, Saint-Julien et ret. par Graix, Colombier (45 k. env.); — 7^o *Saint-Étienne*, par Riorama, le Bessat, Rochetaillée et retour par Planfoy, la Versanne, Bourg-Argental, Colombier, Mizérieu (75 k. env. aller et ret.).

2^o De Saint-Pierre-de-Bœuf au Pilat.

ROUTE, 28 k. 2 : 15 k. S.-O. de Saint-Pierre-de-Bœuf à Saint-Julien-Molin-Molette, autobus, et 13 k. 2 de Saint-Julien-Molin-Molette au Grand-Hôtel par Colombier et Chaumienne.

Route d'accès automobile, la meilleure et la plus suivie : de Lyon au Grand-Hôtel, 81 k., par (53 k.) Saint-Pierre-de-Bœuf, p. 118, et la route ci-dessous.

La route de Saint-Julien-Molin-Molette et Bourg-Argental

Embranche sur la grande route de la rive dr. du Rhône, en amont du bourg et près de la gare de Saint-Pierre-de-Bœuf (auberges); elle s'engage aussitôt dans l'étroite et pittoresque *gorge de Mallevol dominée sur la rive g. par le *Rocher des Pendus* et les célèbres ignobles du *Château-Volan* et du *Château-Grillé*. Plus loin, d'un ravin latéral tombe la jolie cascade du *Saut de Lorette*.

2 k. *Mallevol*, vieux village autrefois fortifié et siège d'une baronnie ayant appartenu aux archevêques de Vienne, aux comtes d'Albon et à ceux du Forez, apparaît à dr. très pittoresquement tagé sur un cap rocheux dans l'angle des deux ravins, dominé par l'église encastrée entre deux rochers et quelques murs d'un ancien château; dans le village, maisons curieuses des xv^e et xvi^e s.

La route quitte la gorge de Mallevol pour remonter, à g., un ravin secondaire dont elle gagne, par des lacets, les hauteurs de la rive g. — 5 k. *Lupé*, sur le rebord du vallon; château à mâchicoulis des xv^e et xvi^e s.; petite église moderne près des ruines de l'ancienne. — On parcourt un plateau cultivé à 400 m. d'alt.

7 k. *Maclas* (386 m.; hôt. : *Moderne; du Commerce*); on y laisse dr. une route se dirigeant au N. sur Pélussin et desservie par le tram de la C^{ie} des ch. de fer du Centre, p. 227. — 10 k. 4. *Saint-ppolinard* (490 m. env.).

15 k. *Saint-Julien-Molin-Molette* (610 m.; hôt. *Bruyère*), bourg industriel de 1,734 hab. dans le vallon du Ternay; tissages. Laisant à g. la route de (7 k.) Bourg-Argental (p. 203) on s'élève au N.-O. par des contours sur les versants dr. du Ternay. — 18 k. 7. *lombier* (800 m.), au-dessus du Ternay et de Combarot; devant l'église, buste d'un rebouteur fameux, Laurent Odouard, dit *Saint-abin* (1887). Après avoir franchi le Combarot, on arrive à *Mizé-leu* où se détache à dr. la route de Véranne et Roisey. La route du Grand-Hôtel continue à s'élever sur les versants dr. du Ternay.

23 k. 6. *Le Montel* (p. 223). — 4 k. 6 de là au Grand hôtel.

28 k. 2. *Grand-Hôtel du Pilat* (p. 224).

3° De Saint-Chamond au Pilat par la Valla et la Croix de Chaubouret.

ROUTE: 16 k. 6 jusqu'à Croix de Chaubouret; 13 k. 1 de la Croix de Chaubouret et au Grand-Hôtel par Riorama et le Montel.

On sort de Saint-Chamond par le cours d'Izieux et on passe sous le ch. de fer (tram jusqu'au *Creux*). — 2 k. Pont sur le Giers dont on remonte la belle vallée par le flanc g.; usines. — 6 k. 6. La route, passe sur le barrage du Ban (hôt. *Courbon*), digue de 42 m. de haut, qui forme un pittoresque réservoir pour l'alimentation de Saint-Chamond. — 6 k. 9. On laisse à g. le chemin des Sagnes de la vallée du Giers (p. 226, 5°).

8 k. 3. *La Valla* (700 m.; hôt. *Saint-Andéol*, 44 ch., bains; laiterie, jardins), station estivale, sur le versant dr. de la vallée du Ban, au-dessus du réservoir de Saint-Chamond, et dominé par la chapelle S.-D. de Leutre; Vierge colossale; maison de 1557; dans une cour, eau puits sculpté. La route décrit un grand lacet au-dessus de la Valla et s'élève au S.; on peut prendre un raccourci devant le

Grand-Hôtel. La route domine à g. la vallée du Giers; vue de Sagnes et du Saut du Gier. — 15 k. 1. *Couche du Roi*, collet entr. les vallées de Farra et du Ban, d'où, à pied, on pourrait atteindre le saut du Giers (p. 226).

16 k. 6. *Croix de Chaubouret* (p. 223).

AUTRES VOIES D'ACCÈS.

A pied et en combinaison avec les courriers en voiture et le tram départemental, de nombreuses et ravissantes excursions peuvent être faites par les autres voies d'accès du Pilat, notamment celle du Saut du Gier (4°), celle de la Terrasse et de Doizieux avec les rudes mais très jolis sentiers forestiers de la face N. (5°), enfin celle de la pittoresque Chartreuse de Sainte-Croix qu'on peut même poursuivre par les cols de Pavezin, de la Croix de Montvieux, de la Croix du Collet, etc.

4° De Chavanay à Pélussin et au Pilat (route, 17 k. : corresp. à t. l. trains de Chavanay à 7 k., Pélussin, par autobus P.-L.-M. en 50 min., V. l'indicateur; *Chavanay*, p. 118, est situé sur la rive dr. du Rhône). — En quittant la gare, l'autobus traverse le village : en face de l'église, belle croix sculptée de 1550. On s'engage dans le profond vallon de la Valencize. — 2 k. Le ravin se bifurque : la route s'élève sur la croupe intermédiaire par des lacets et débouche sur le plateau (364 m.) de Pélussin, formant une première terrasse ondulée et bien cultivée, au-dessus de laquelle se dresse la belle crête du Pilat : belle vue, en face, sur le Grand Hôtel, le Crest de l'Éillon et le Pic des Trois-Dents; en arrière sur la vallée du Rhône.

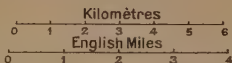
7 k. Pélussin (450 m.; hôt. : *du Pilat*; *du Commerce*), sur la ligne départementale de Grand-Croix à Maclas (p. 227), ch.-l. de c. de 3,410 hab., au pied des crêtes boisées du Pilat et au-dessus du profond ravin de la Valencize. Pélussin proprement dit, qu'on traverse d'abord, renferme l'hôtel de ville et l'église Notre-Dame, conservant sous le clocher une ancienne crypte où est vénérée N.-D. *Soubs-Terre*. Au delà, gare du chemin de fer départemental. Un deuxième groupe d'habitations, appelé *les Croix*, possède une autre église de style classique, en face d'une esplanade. Plus haut encore, à 514 m., *Virieu-au-Mont-Pilat*, avec d'anciennes halles, est dominé par le *château de Tours*, très pittoresque, des xv^e et xvii^e s., et une belle tour ronde à mâchicoulis. De Pélussin à Grand-Croix, p. 227, 7°.

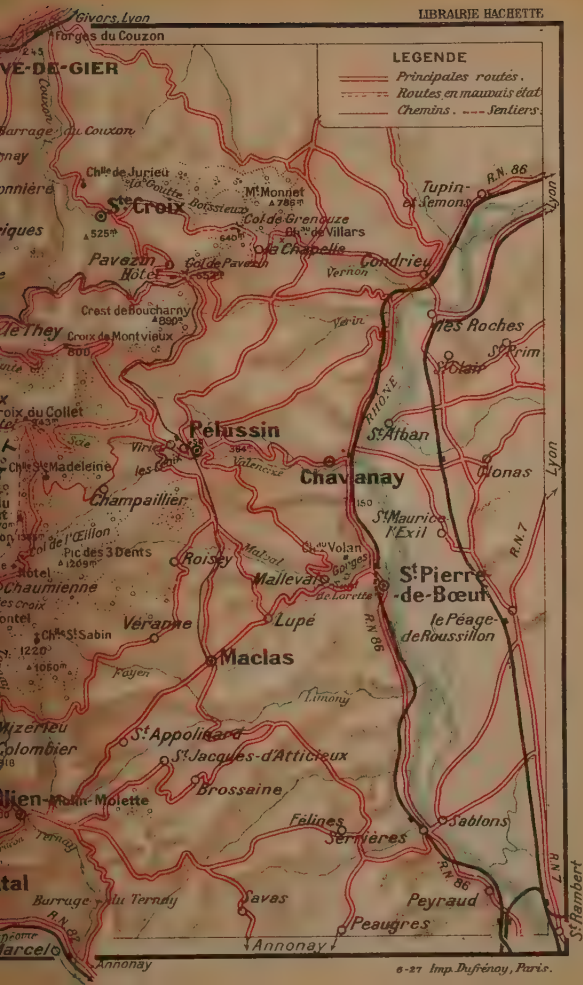
Au delà de Virieu, deux chemins difficilement praticables aux autos (s'enquérir) s'offrent pour monter au Grand-Hôtel. Le principal est la route de Doizieux, qui se détache à g. de la grande route de la Croix de Montvieux, s'élève par des lacets au-dessus du vallon de la Scie et franchit la crête, à la *Croix du Collet* ou *collet de Doizieux* (943 m.; hôtel) : là on laisse la route de Doizieux pour suivre au S. un chemin forestier qui s'élève le long de la crête à travers de magnifiques forêts. — L'autre chemin, un peu plus court et plus rapide, se détache, à g., du précédent à la sortie de Virieu, contourne le charmant vallon de la Valencize parmi de beaux arbres, châtaigniers et noyers, puis gravit des croupes nues, dépasse le hameau de *Champaillet* et enfin (12 k.) s'enfonce dans l'admirable forêt qui revêt les flancs du Mont Pilat; on passe près de l'humble *chapelle Sainte-Madeleine* pour rejoindre le chemin venant du collet de Doizieux et l'on monte par des lacets sous bois.

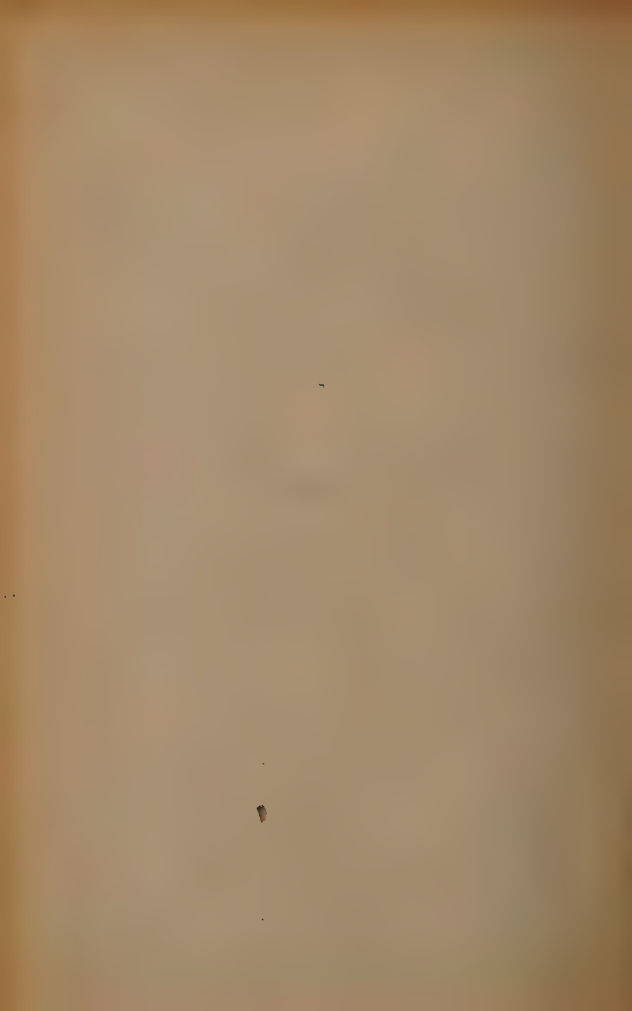
17 k. Grand-Hôtel du Pilat (p. 224).

5° De Saint-Chamond au Pilat. — A. PAR LES SAGNES ET LE SAUT DU GIERS (route 11 k. jusqu'aux Sagnes; des Sagnes à la Jasserie, montée 1 h. 40 ou 1 h. à la desc.). — 6 k. 9 de Saint-Chamond à la bifurc. de la route de la Valla (ci-dessus, 3°). Le chemin des Sagnes, mal entretenu, continue à remonter la rive g. du Giers. — 9 k. 4. Pont sur le Giers. On aperçoit bientôt en face *les Sagnes* et au-dessus le *Saut du Giers*, belle cascade haute de 30 m., dans un encadrement de rochers déchiquetés, piqués de sapins. — 11 k. Le chemin cesse; on laisse à g. celui des Sagnes et l'on continue à côtoyer par un sentier

MONT PILAT







à rive dr. du Giers qu'on traverse à la *scie des Sagnes*. De là on pourrait monter directement à la cascade en suivant le cours du Giers (pénible); il est préférable de remonter à dr. jusqu'au (15 min. des Sagnes) *Serdier*, où l'on trouve des guides. Au *Serdier* on tourne à g., pour aller passer (20 min.) au *moulin de Bost* d'où un sentier monte directement dans la direction du Pilat et conduit en 1 h. 10 à la *Jasserie* (p. 223); si du *Serdier* l'on veut (20 min.) aller jusqu'à la cascade, on prend à g. un autre sentier qui s'élève en lacets travers bois. De la cascade on peut grimper directement à travers les rochers, à dr., pour gagner la *Jasserie*, mais il vaut mieux revenir prendre le sentier du moulin de Bost.

B. PAR LA CROIX DU PLANIL (route 9 k. 2 jusqu'à la Croix du Planil; h. 40 à pied de là à la *Jasserie*). — On traverse le ch. de fer près de la gare de Saint-Chamond. — 2 k. *Saint-Martin-en-Coailleux*, à l'extrémité d'un contrefort du Pilat, sur lequel la route s'élève à travers des reboisements. — 3 k. 3. *Chavanoz*; on domine à g. la vallée d'Artéol. — 9 k. 2. *Croix du Planil* (20 m.), col entre la vallée d'Artéol et celle du Giers; très belle vue; à g. chemin descendant à Doizieux; à dr., sentier allant aux Sagnes et au Saut du Gier. — On incline à l'E. pour traverser un petit bois avant d'atteindre (20 min.) la *ferme de Chomette*, derrière laquelle le sentier monte toujours sous bois dans la direction S. — 40 min. Dans une clairière on rencontre à g. le sentier qui monte de Doizieux par la Roche. On continue à cheminer à travers de magnifiques bois de sapins jusqu'à (50 min.) la région des pâturages. — h. 40. *Jasserie du Pilat*, (p. 223).

6° De Grand-Croix au Pilat par Doizieux (18 k.; route bonne jusqu'à Doizieux, route mauvaise pour auto; on peut utiliser le ch. de fer départemental jusqu'à, 7 k., la Terrasse, ci-dessous, 7°). — On laisse à g. la route du col de Pavezin pour remonter, vers le S., la rive dr. du Dorlay dans une vallée pittoresque et verdoyante. On voit s'ouvrir en face, sur l'autre rive, le joli vallon d'Artéol, puis on croise le Dorlay. — 10 k. *Doizieux* (600 m. env.; auberge *Villemagne*), étagé dans une situation extrêmement pittoresque sur les deux vers escarpés et très rapprochés du Dorlay : église de 1804; tour carrée, reste de l'ancien château; belle croix sculptée de 1547.

On peut de Doizieux, rejoindre : à l'O. (montée 1 h., desc. 40 min.) le Planil (p. 227); au S. (montée 2 h. 10, desc. 1 h. 15) la *Jasserie* (p. 223); au S. (montée 2 h. desc. 1 h. 10) par forêts aux sapins séculaires soit la grange de *Boite* (p. 224), soit l'*h Grand-Hôtel* (p. 224).

De Doizieux la route continue à s'élever jusqu'à la Croix du Collet; de là à l'*h Grand-Hôtel*, p. 224.

7° De Grand Croix à Pélussin et à Maclas (38 k.; 47 min. à Pélussin, 1 h. 5 à Maclas, Cl^{re} des ch. de fer du Centre, sur route ou en dérivation). — La ligne s'élève au S. — 3 k. *Saint-Paul-en-Jarez* (hôt. *Gonin*), 2,691 hab., ancien bourg fortifié avec restes de remparts; beau puits à dôme de 1669, dans une cour; maison pittoresque de la Renaissance. On remonte la vallée du Dorlay. — 7 k. *La Terrasse-sur-Dorlay* (hôtel *Villemagne*), dans un site charmant, au confluent du Dorlay et de la Mornante; église perchée sur un rocher; sur la rive dr. du Dorlay, grande excavation pour l'exploitation du quartz utilisée par les verreries de Rive-de-Gier. S'élevant par de grands contours, avec des vues pittoresques, la voie et la route montent au N., puis tournent dans le vallon du Sellon. — 10 k. *Le They*, où on laisse à dr. la route directe de Pélussin par le *col de la Croix-de-Montvieux* (806 m.). — La route du col de Pavezin et la voie s'élèvent à g., dans la direction de l'E., par de grandes sinuosités.

18 k. *Col de Pavezin* (p. 228). Laissant en face la route qui descend sur Mondrieu (p. 118) on tourne à dr. pour descendre par le flanc E. de la crête du Pilat. — 27 k. *Pélussin* (de Pélussin au Pilat, V. p. 226).

La voie traverse sur un plateau, à 400 m. d'alt., la face E. du mont Pilat. — 31 k. *Roisey-Bessey* (422 m.) d'où, par vicinal, on peut (montée 2 h. 30, desc. 1 h. 35) atteindre le hameau du *Chevalet* et le grand-hôtel du Pilat

(p. 224). — 38 k. *Maclas* (400 m.), sur la route de Saint-Pierre-de-Bœuf au Pilat, p. 225, et d'où, par vicinal, on peut (montée 2 h. 50, desc. 1 h. 40) atteindre Saint-Sabin, Chaumienne et le grand-hôtel du Mont Pilat (p. 224).

8° De Rive-de-Gier au Pilat par Sainte-Croix (route : 13 k. jusqu'à Pavezin, 33 jusqu'à Maclas, 54 k. jusqu'au Grand-Hôtel; autobus pour Sainte-Croix les mardi et vendredi vers 9 h.; on peut utiliser le ch. de fer de Pavezin à Maclas; recommandé pour la visite de l'ancienne chartreuse de Sainte-Croix). — De la gare et des forges de Couzon, en aval de Rive-de-Gier, la route s'engage au S. dans la pittoresque gorge rocheuse du Couzon et la remonte en corniche sinueuse au flanc des versants dr.

4 k. 5. *Barrage du Couzon*, haut de 30 m., épais de 60 m., bâti en travers de la vallée en 1788, et formé de 3 solides murailles unies entre elles par des remblais; il contient 1,500,000 m. cubes pour l'alimentation du canal de Givors. La route, serpentant à flanc de montagne, domine la nappe du réservoir. La vallée devient plus ouverte et plus pastorale.

9 k. 4. *Sainte-Croix* (hôt. : *Pitiot*; *Brossy*), très curieux village occupant depuis 1793 une ancienne chartreuse fondée en 1280 et dont les bâtiments figurent un vaste parallélogramme isolé entre deux ruisseaux qui s'unissent devant ses murs au milieu de fraîches prairies pour former le Couzon. On y entre du côté amont sur le front S.-E. de l'enceinte, flanqué de deux tours aux angles et où s'ouvre au milieu une porte monumentale de 1692, elle-même accompagnée de deux tours rondes. Cette porte accède à une première cour carrée (ou petit cloître) au fond de laquelle, à g., on suit une galerie dallée qui a presque entièrement perdu ses anciennes voûtes d'arêtes et sur laquelle ouvrent, à g., l'ancien escalier d'honneur, à dr. l'église.

L'église est une simple nef de 1742 flanquée à dr. d'un clocher moderne; au-dessus de l'entrée, St Sébastien, copie d'après Mantegna; boiseries du XVIII^e s. et stalles sculptées du XV^e s.; à dr. du chœur, jolie statuette en bois de St Bruno. Mais derrière cette église subsiste en partie l'ancienne église du XIII^e s. occupée par la sacristie; on peut y voir les restes de curieuses fresques du XIV^e s., dont la plus importante représente le Crucifiement; 3 autres figurent la mort et les funérailles de Thibaud de Vassalieu († 1327).

La galerie débouche dans une seconde cour rectangulaire : le grand cloître où s'ouvriraient 13 cellules de chartreux; plusieurs ont gardé leur ancienne disposition : portes du XVII^e s.; quelques-unes offrent encore leurs anciens vantaux élégants du XVII^e s. et des blasons sculptés dans la pierre; au-dessus de l'une d'elles, bas-relief de 1666, représentant St Bruno, avec une inscription rappelant que cette cellule fut fondée à cette époque par Ant. Mazenod, seigneur de Pavezin.

Environs de Sainte-Croix. — A 1 h. 2 N.-O., sur les hauteurs, chapelle de *Jurieu*, du XVI^e s., et retable du XVII^e s. — Au S., la *Croix du Sud* (525 m.). — A l'E., par une route, remontant le vallon de la Goutte Boissieux, on irait franchir la crête du Pilat au, 5 k., col de *Grenouze* (640 m.), redescendant sur l'autre versant à la *Chapelle* où est l'ancien château de *Villars*, ayant appartenu à la célèbre famille de ce nom. Cette route descend vers le Rhône à *Condrieu*. Le col de Grenouze est dominé au N.-E. par le *Mont Monnet* (785 m.) : chapelle de la Vierge; c'est le dernier sommet au N. de la crête du Pilat, commandant la jonction du Rhône et du Giers et un immense horizon.

Au delà de Sainte-Croix la route remonte au S.-E. par grands lacets le beau vallon de Pavezin; il y a une coursière directe depuis Sainte-Croix.

13 k. *Pavezin* (600 m.; auberge), est un tout petit village environné de beaux châtaigniers, fréquenté l'été par quelques familles. La route décrit un grand détour pour gagner le col de *Pavezin* (652 m.; hôtel), ouvert dans la crête du Pilat, et servant de jonction aux routes de Rive-de-Gier, Grand' Croix (à dr.), Pélussin (en face) et Condrieu (à g.). Le ch. de fer de Grand' Croix à Maclas s'y arrête (p. 227).

Ascensions au (1 h. N.-E.) mont Monnet (V. ci-dessus) et au (30 min. S.)

Crest de Boucharny (890 m.), couronné par un mur circulaire d'origine antique appelé *château de Bévis*.

9 k. de Pavezin à (22 k.) Pélussin (p. 227); 11 k. de Pavezin à Maclas (p. 227); 16 k. 6 de Maclas au Montel (p. 225); 4 k. 6 de là au Grand-Hôtel (p. 224).

9° *D'Annonay au Pilat* (route, 27 k. jusqu'au Grand-Hôtel; autobus d'Annonay à Saint-Julien-Molin-Molette). — Sortant d'Annonay au N.-O. par la route de Bourg-Argental et Saint-Étienne, on descend bientôt à dr. dans la vallée de la Déôme, que l'on croise pour en remonter la rive g. parallèlement au ch. de fer. — 7 k. Avant d'atteindre la gare de Saint-Marcel, on prend à dr. la route qui remonte au N. le vallon du Ternay (rive g.). — 9 k. 5. *Barrage du Ternay*, haut de 33 m. au talweg, long de 180 m., construit de 1861 à 1866 pour l'alimentation des usines d'Annonay, et soutenant un réservoir de 2,800,000 m. cubes. La route, serpentant sur les versants g. de la vallée, offre de jolies vues à g. sur la nappe allongée du réservoir, puis continue à remonter le Ternay.

14 k. *Saint-Julien-Molin-Molette*, et 13 k. de là au (27 k.) Grand-Hôtel du Pilat, par Colombier et Chaumienne (p. 225).

10° *De Bourg-Argental au Pilat*. — A. DE BOURG-ARGENTAL AU GRAND-HÔTEL (route 20 k.; autobus jusqu'à Saint-Julien-Molin-Molette). — La route s'élève en serpentant au N.-E. — 5 k. *Col de la Croix-du-Banchet* (678 m.) : très belle vue au S.-O. sur le bassin de Bourg-Argental et la haute vallée de la Déôme jusqu'au Tracol, ouvert au-dessus de Saint-Sauveur-en-Rue. — On redescend par un lacet dans le vallon du Tracon. — 7 k. *Saint-Julien-Molin-Molette*, et 13 k. de là au (20 k.) Grand-Hôtel du Pilat (p. 225).

B. DE BOURG-ARGENTAL AU BESSAT, PAR GRAIX (route 14 k. 7). — La route croise le Riolet au-dessus de l'usine Sainte-Marie et en remonte sur le versant g. la charmante et fraîche vallée. — 5 k. 2. A g., route allant sur l'autre versant de la vallée à Thélis-la-Combe (ci-dessous, C). — Au-dessus du moulin Janinon, on quitte la vallée du Riolet ou de la Bretonnière pour remonter par des lacets sous bois une fort belle gorge latérale. — 8 k. 6. *Les Deux Ponts*, où l'on croise le torrent en laissant à dr. une belle route conduisant à (4 k. 7 S.-E.) Colombier (p. 225). — 9 k. 4. *Graix*, au delà duquel on se retrouve au-dessus de la rive g. de la Bretonnière dans une belle vallée boisée. — 12 k. 6. *Riorama* (p. 223).

C. DE BOURG-ARGENTAL AU BESSAT PAR THELIS-LA-COMBE (route 15 k. 3 N.). — On remonte la route nationale de Saint-Étienne et la vallée de l'Argental jusqu'au delà d'Argental (p. 203). — 4 k. *Croix de Laye*, où l'on prend à dr. la route du Bessat (très belle vue plongeante à dr. sur Bourg-Argental) qui descend d'abord (1 k.) pour monter ensuite continuellement sur les versants dr. de la vallée du Riotet ou de la Bretonnière qu'on domine à dr. — On passe au-dessus du village de Thélis-la-Combe et l'on traverse pendant 4 k. les bois de *Paradis*, magnifique forêt de hêtres puis de sapins. — 14 k. 4. *Croix de Chaubouret* (p. 223).

28. — LA LOUVESC

La Louvesc est un centre important de villégiature situé dans une région élevée et fraîche et dominant les vallées de la Cance et de l'Ay, affluents du Rhône. — C'est aussi un pèlerinage renommé. St François Régis, après avoir évangélisé le Velay, mourut le 31 décembre 1640 à la cure de la Louvesc, où il était venu en mission, et y fut inhumé; c'est l'origine du pèlerinage qui y attire chaque année env. 80,000 pèlerins. La seule industrie du pays est la fabrication des chapelets.

Voies d'accès. — 1° D'Annonay à la Louvesc (route : 23 k.; autobus 3 fois par j. en été, 2 en hiver; trajet en 2 h.; c'est la manière la plus pratique

d'accéder à la Louvesc). — A la sortie d'Annonay, la route franchit la Cance et s'élève rapidement sur le flanc dr. de la gorge où elle est encaissée : vues très pittoresques. On parcourt un plateau ondulé d'une alt. de 400 m., au-dessus duquel s'étagent à dr. de jolies montagnes boisées; on laisse à g. la route de Quintenas avant de croiser le ruisseau du Lignon. — 7 k. A dr., *Saint-Alban-d'Ay* : joli clocher et châteaux des Rieux, xiv^e s., et de Pierregrosse, xvii^e s. La route monte par un lacet jusqu'au, 8 k., *col de Fiote-Bise* (521 m.; auberge, d'où elle redescend dans la fraîche vallée de l'Ay.

11 k. 5. *Satillieu* (470 m.; hôt. *Roche*), ch.-l. de c. de 2,017 hab., sur la rive g. de l'Ay. Le bourg forme une longue rue dominée par un vieux quartier en amphithéâtre; vieux bâtiment, reste d'un château; église romane moderne. — De Satillieu à la Louvesc la route sur 11 k. s'élève de près de 600 m. et se développe sinueuse au flanc de montagnes très boisées en contournant tous les ravins supérieurs du bassin de l'Ay. — 23 k. La Louvesc (ci-dessous).

2° De Lamastre à la Louvesc (route : 24 k.; en été, services d'autobus irréguliers, s'enquérir; route de grande communication, très sinueuse, quelques virages serrés). — Au sortir de Lamastre (p. 258), la route franchit le Doux et monte en lacets au N.-O. vers la crête de partage entre le Doux au S.-O. et ses affluents au N.-E. — 9 k. *Nozières* (1,000 m. env.), village de 1,043 hab. La route se tient sur les crêtes, avec de belles vues. — 11 k. A g., ruines du *château de Rochebloine*. — 18 k. *Lafarre*, à g., près des sources de multiples affluents g. du Doux; belle source. — 21 k. 5. *Les Faux* (1,025 m.), à la tête d'une des branches de la vallée de l'Ay. — 24 k. La Louvesc (ci-dessous).

3° De Dunières-Montfaucon à la Louvesc (route : 32 k.; en été services d'autobus, route très bonne de Dunières à Saint-Bonnet; route D. très fréquentée, refaite en 1925, entre Saint-Bonnet et la Louvesc). — Au sortir de Dunières (p. 208), on monte au S. et on rejoint la route de Montfaucon à Saint-Bonnet. — 14 k. 5. *Saint-Bonnet-en-Velay* (p. 207). La route emprunte celle d'Annonay jusqu'à (900 m.) *les Baraques*, d'où elle se détache à dr. Elle serpente sur des crêtes inhabitées, d'une alt. de 1,100 m. env., qui séparent le Doux et l'Ay, avec belles vues sur les montagnes du Velay, les Boutières et le Mézenc. — 27 k. On laisse à g. le *château du Rouvey* (1,220 m. env.). La route serpente au S. — 32 k. La Louvesc (ci-dessous).

4° De la Louvesc à Saint-Agrève (route : 28 k.; très sinueuse et étroite, mais bonne et très pittoresque). — De la Louvesc, on sort au N.-O. par le hameau du Grand-Lieu et l'on tourne à g. en direction du S.-O. La route serpente à travers de fort jolis paysages, boisés de pins et de sapins, avec belle vue sur les hauts vallonnements du Doux que l'on contourne pour éviter de descendre. — 13 k. *Roche-paule* (800 m.; voit.-courrier à la gare de Saint-Agrève), 1,459 hab., dont 252 au ch.-l., en espalier au pied de la Roche-Paule (959 m.) qui l'abrite des vents du N., entre le Doux naissant (3 k. N.) et les sources de son affluent l'Eau-Noire (3 k. S.-O.); restes d'un château fort; maisons du xvii^e s. La route se rapproche en montant, de la grande ligne de partage des eaux à travers de fort jolis paysages. 28 k. *Saint-Agrève* (p. 255).

La Louvesc (prononcer *Lalouvè*; 1,050 m. env.; hôt. : *Costet-Chaix*; *Grand-Hôtel-des-Trois-Pigeons*, 60 ch.; *Regis Costet*; *Poinard*; *Perrier*; *Lion-d'Or*; *Blache*; poste; docteur; pharmacien; tennis; autobus de Saint-Étienne 4 fois par sem., t. l. j. été de Tain-Tournon et Dunières; syndicat d'initiative), station estivale de 744 hab., pèlerinage célèbre, très fréquenté (retenir ses chambres à l'avance), bâti sur un petit col, est dominé par des sommets couverts de pins et de sapins; au N., la montagne du *Chaix* (1,213 m.); à l'O., celle de *Mirabel* (1,150 m.); au S., celle du *Besset* (1,174 m.). A l'E., la Louvesc domine à pic la vallée de l'Ay et par-dessus ses sommets on découvre toutes les Alpes.

La basilique (1864-1877), édifiée par Bossan à l'aide d'offrandes,

est une originale construction en granite, mélange de tous les styles où s'entremêlent ogive et plein-cintre. L'autel principal est surmonté d'une châsse, contenant les reliques de St François, dont la statue, en cuivre repoussé, surmonte elle-même le reliquaire et dont la vie est reproduite dans les vitraux du sanctuaire. Non loin de l'église, la *chapelle mortuaire*, très ornée, occupe l'ancienne cure et la place même où est mort St François Régis, et renferme un groupe figurant cette mort.

Les pèlerins visitent, à 5 min. au N., la *fontaine du Saint-Père*, jaillissant du rocher. — La *maison Claire*, à l'O. du bourg, est un reste de la maison forte des anciens seigneurs.

ENVIRONS. — Les environs sont couverts de magnifiques forêts de sapins, et dans toutes les directions se creusent d'admirables vallées boisées. Outre les petites promenades au hasard et sans but nous recommandons les excursions suivantes : — 1° *Mont Chaix* (1,213 m.; au N.; montée 40 min., desc. 25 min.). La vue est gênée par les bois, des côtés N. et E., mais à l'O. et au S. s'étalent tout le massif du Mézenc et les montagnes du Velay; — 2° *Montagne du Besset* (1,174 m.; au S.; montée 25 min., desc. 15 min.), panorama découvert de tous côtés; — 3° *Veyrines* (3 h. aller et ret.) dans un ravin au N. du Mont-Chaix, ancienne abbaye fondée vers 1050, dont il reste une église romane; plusieurs sentiers y conduisent à travers bois; — 4° *Route de* (13 k. 3) *Saint-Félicien*, constamment sous bois, avec de magnifiques aspects; — 5° *Route de Saint-Bonnet-en-Velay* (p. 230, 3°).

29. — DE PARIS AU PUY

A. — PAR CLERMONT ET SAINT-GEORGES D'AURAC.

ROUTE : 511 k. de Paris au Puy par la route N. 7 à : 282 k., *Moulins*; la route N. 9; 313 k. *Saint-Pourçain*; 338 k. *Gannat*; 347 k. *Aigueperse*; 363 k. *Riom*; 375 k. *Montferrand*; 378 k. *Clermont-Ferrand*; 413 k. *Issoire*, 423 k. *Saint-Germain-Lembron*; 432 k. *Lempdes*; la route N. 102, à g.; 436 k. *Arvant*; 448 k. *Brioude*; 451 k. *Vieille-Brioude*; 459 k. *La Chomette*; 463 k. *Le Marcet*; 469 k. *Saint-Georges-d'Aurac*; 478 k. *Lachaud*; 485 k. *Fix-Saint-Genys*; 491 k. *Limandres*; 499 k. *Borne* et 511 k. *Le Puy*. — De Brioude au Puy, traversée pittoresque des monts du Velay. On peut éviter quelques fortes rampes, mais on allonge le trajet de 4 k., en quittant la route nationale à Brioude pour la rejoindre au delà du Marcet, après avoir fait un détour par Fontannes, Frugières-le-Pin et Paulhaguet. De Saint-Georges-d'Aurac à Fix-Saint-Genys, montée de 16 k., puis magnifique descente jusqu'au Puy.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : 566 k., en 12 h. env., express, 1^{re}, 2^e et 3^e cl., lits-salons, couchettes; changement de train à Saint-Georges-d'Aurac.

N. B. — Pour la description détaillée de la route jusqu'à Saint-Georges-d'Aurac, V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*.

355 k. de Paris à *Saint-Germain-des-Fossés*, par Montargis, Gien, Nevers et Moulins, p. 3. La ligne franchit l'Allier et pénètre dans la belle plaine de la Limagne que limitent, à l'O., la chaîne des Puys et, à l'E., celle des monts du Forez. — 379 k. *Gannat* (bifurc. au N.-O. sur Montluçon, réseau d'Orléans), ch.-l. d'arrond. de l'Allier, 4,524 hab. La voie longe, à dr., les collines formant les premiers reliefs de la chaîne des Puys. — 390 k. *Aigueperse*. Belles vues, à dr., sur le Puy de Dôme et sa chaîne. — 407 k. *Riom* (bifurc.

au N.-O. sur, 8 k., *Châtelguyon*, station thermale très fréquentée, ch.-l. d'arrond. du Puy-de-Dôme, de 10,435 hab.; maisons de la Renaissance; *Sainte-Chapelle* et *tapisseries* du palais de justice; *églises Saint-Amable* et *N.-D. du Marthuret*.

420 k. **Clermont-Ferrand** (buffet; bifurc. sur Montbrison, Saint-Etienne, réseau P.-L.-M.; sur Laqueuille-Limoges, réseau d'Orléans; hôt., près de la gare : *Terminus et Touring*, du *Globe du Midi*; en ville : de la *Poste*, de l'*Univers*, de *Lyon*, etc.), préfecture du Puy-de-Dôme, belle ville de 82,577 hab., à 358-407 m. d'alt., sur un monticule, au pied du massif montagneux portant le *Puy de Dôme* (1,465 m.; funiculaire jusqu'au sommet, 15 k. à l'O.) avec ruines d'un temple romain dédié à Mercure, observatoire et hôtels; *vue splendide. Le quartier central pour les étrangers est la place de Jaude, reliée par les trams électriques à la gare. *Cathédrale Notre-Dame*, le plus bel édifice gothique du Centre, des *xiii^e* et *xiv^e* s.; *église de N.-D. du Port*, l'un des chefs-d'œuvre de l'art roman auvergnat des *xi^e* et *xii^e* s.; célèbres *fontaines pétisantes de Saint-Alyre*; *musées*; *fontaine d'Amboise*, joli monument de la Renaissance; quelques *maisons* anciennes; etc. — Chemin de fer électr. pour (2 k. N.-E.) *Montferrand*, très curieuse petite ville du moyen âge avec un remarquable ensemble de *maisons* anciennes, et pour (2 k. 5 S.-O.) *Royat*, importante station thermale avec les ruines de *thermes gallo-romains* et une belle église romane dans le vieux bourg.

Au delà de Clermont, pour se diriger vers l'Allier, la voie laisse à l'O. les derniers contreforts de la chaîne des Puys : le *Mont-Rognon* et sa tour ruinée, le *plateau de Gergovie* et le monument de Vercingétorix. — 435 k. *Les Martres-de-Veyre*. La ligne franchit l'Allier en face du Puy de Corent. — 438 k. *Vic-le-Comte*. La vallée se resserre; à dr. tour de Montpeyroux. — 445 k. *Coudes-Saint-Nectaire* : autobus et voitures pour, 19 k. 5, la station thermale de *Saint-Nectaire*. La route, la voie, la rivière, étroitement unies, pénètrent dans des défilés sinueux dont elles s'échappent pour déboucher dans la plaine.

455 k. **Issoire** (buffet; hôt. : de la *Poste*, 32 ch.; de *Paris*; autobus pour, 26 k., Saint-Nectaire), sous-préfecture du Puy-de-Dôme, 5,660 hab., à l'entrée de la vallée de la Couze; magnifique église romane. — 464 k. *Le Breuil*; à dr., *Saint-Germain-Lembron* et la vallée de la Couze d'Ardes; à g., montagne et château de Nonette. — 468 k. *Le Saul du Loup*, au confluent de l'Allier et de l'Alagnon. — 474 k. *Brassac-les-Mines*, au centre d'un bassin houiller. Un détour éloigne la voie de l'Allier.

480 k. **Arvant** (buffet), bifurc. sur Neussargues-Aurillac, réseau d'Orléans.

490 k. **Brioude** (433 m.; hôt. : *Terminus*, du *Commerce*; du *Nord*), sous-préfecture de la Haute-Loire, 4,754 hab., à 1 k. 5 de la rive dr. de l'Allier; *église Saint-Julien*, superbe édifice roman; *maisons* anciennes.

DE BRIOUE A SAINT-FOUR, MILLAU ET BEZIERS, p. 364 et 399.

La voie franchit l'Allier pour monter sur le plateau basaltique du Chaliergue. — 508 k. *Paulhaguet*.

514 k. **Saint-Georges-d'Aurac** (572 m.; hôt. : *Cortial*, 15 ch.; *Moderne*, 6 ch.), bifurcation.

DE SAINT-GEORGES-D'AURAC A LANGEAC ET A NIMES, p. 309.

La ligne du Puy quitte ici la grande ligne de Paris à Nîmes, pour se diriger vers l'E. et passer de la vallée de l'Allier dans celle de la Loire, en franchissant les monts du Velay. Très beaux panoramas; descente magnifique sur le Puy. — 518 k. *Aurac-Lafayette* (636 m.), station desservant le village de *Saint-Georges-d'Aurac*. A 1 k. E., château de *Chavagnac-Lafayette* où naquit, en 1754, le général de Lafayette; il a été acquis par des philanthropes américains pour y installer des orphelins de guerre : un saule provenant du domaine de Washington y a été planté en 1925. La voie monte au S.-E., dominant à dr. la vallée de l'Allier. — 521 k. *Rougeac* (686 m.). A dr., *Saint-Eble*, au pied du *mont Coupet* (802 m.), dôme volcanique. Une longue boucle, allongée vers le S. et de laquelle on a, à dr., une vue splendide sur le bassin de Langeac fermé, en arrière, par les monts de la Margeride, contourne les pentes boisées du *Mont Briançon* (1,043 m.) et, revenant brusquement sur elle-même, au tunnel de Bavat, amène la voie dans les gorges de la Fioule. Viaduc. A dr., un promontoire rocheux, commandant le ravin, porte les ruines du château de *Vissac*; dans le village, petite église romane avec un campanile. — 533 k. *Lachaud* (898 m.). Le haut vallon de la Fioule, d'un aspect alpestre avec ses fonds de prairie et ses versants boisés, se rétrécit peu à peu.

538 k. *Fix-Saint-Geney*s (997 m.) : *Fix* (1,112 m.), qui a remplacé l'antique *Fines* (hôt. : *Durif*; *Delprat*), est à 1 k. 5 E. de la gare; il est bâti sur la ligne de faite des monts du Velay. La voie franchit le *tunnel de Fix* (long. 2,076 m.), où elle atteint son point culminant (1,000 m.) et débouche dans un ravin d'où elle descend vers la vallée de la Borne à travers des terres nues et mamelonnées. La vue s'étend à l'E. jusqu'aux crêtes découpées des Cévennes, Mézenc et Meygal, au N., à g., le dôme boisé du Mont de Bar et le château ruiné d'Allègre (p. 240) se détachent sur l'horizon.

546 k. **Darsac** (886 m.; bifurc. sur Sembadel-La Chaise-Dieu-Arlanc-Ambert-Vichy-Saint Germain des Fossés; buvette; hôt. : *Galland*; *Jouishomme*). — 549 k. *Lissac* (837 m.); un chemin de piétons, partant à g. de la gare, va à *Marcilhac* et au (3 k. env.) château de la Rochelambert (p. 252). A g. se creuse la vallée de la Borne qu'on côtoie au bord du plateau.

553 k. **Borne** (772 m.); construction moderne avec tourelles.

1° **Saint-Paulien et château de la Rochelambert** (5 k. N. à Saint-Paulien; 8 k. à la Rochelambert; retour par la route de Loudes, 6 k.). — Descendant au-dessous du village de Borne, on traverse la Borne à son confluent avec le Bourbouillou dont on remonte le cours, puis on tourne à l'E. pour rejoindre (1 k. 4) la route du Puy. Pour la description, p. 241 et 252. — On revient de la Rochelambert à Borne au S. par : *Marcilhac*; pierre branlante; traces de la « Via Bolena »; la route de Loudes jusqu'à la rencontre de celle-ci avec la route nationale dans laquelle on tourne à g. : au point où la route de Loudes franchit la voie ferrée, un chemin de piétons se détache à g. et, longeant la ligne, conduit à Borne en faisant gagner 2 k. 5.

2° **La Durande**. — 15 k. 5 jusqu'au Vernet par (5 k.) *Loudes* (hôt. *Borie*)

ch.-l. de c. de 1,685 hab. — On rejoint à (7 k. 5) *Chaspuzac*, la route venant du Puy (p. 253). — Du sommet (1,309 m.), beau panorama.

Après avoir quitté Borne, la voie descend rapidement et suit la rive g. dans des gorges très accidentées. A dr., s'ouvrent plusieurs cavernes. — 557 k. *Saint-Vidal* (739 m.); à g., imposant château féodal, flanqué de tours rondes, remanié et refortifié sous les guerres de religion; dans le village, intéressante *église* romane avec inscriptions antiques dans le portail. La voie pénètre, par un tunnel, dans les tortueux et pittoresques *défilés des Estrays*, les *Etroits*; à dr., superbe site dit le *Pas de la Borne*. A l'entrée d'un petit vallon qui débouche à dr., manoir de Bornette et ruines du Cheylou; plus loin, château moderne de La Bernarde. On franchit la Borne au pied des belles orgues d'Espaly et, subitement, on voit apparaître le **magnifique panorama* que forme le bassin du Puy, hérissé de dykes étranges auxquels il emprunte un caractère saisissant. Après les rochers de l'Arbouisset et d'Espaly se montre, à g., l'aiguille noire de Saint-Michel que couronne une curieuse chapelle. La ville du Puy se développe au pied du Mont Anis dont elle escalade les pentes, dominée par le Rocher Corneille et la statue de N.-D. de France. La voie, décrivant au S. une vaste courbe à flanc de coteau, contourne la ville de l'O. à l'E. et permet de la voir sous tous ses aspects.

566 k. *Le Puy* (630 m.; buffet), p. 242.

B. — PAR VICHY, LA CHAISE-DIEU ET DARSAC.

ROUTE : 508 k. de Paris au Puy par : 282 k. *Moulins* (p. 3), sur la route N. 7; 312 k. *Varennes-sur-Allier*; 323 k. *Bifurc.* à dr. sur la route N. 106; 328 k. *Saint-Germain-des-Fossés*; 336 k. *Cusset* (de Varennes à Cusset la grande route passant par *Saint-Gérard-le-Puy* est plus longue de 8 k. et beaucoup plus accidentée); 338 k. *Vichy*; 170 k. de là au Puy, V. p. 239.

CHÉMIN DE FER P.-L.-M. : 536 k., en 14 h. env.

N. B. — Pour la description détaillée de la route, V. le *Guide Bleu* : *Auvergne et Centre*.

355 k. de Paris à Saint-Germain-des-Fossés, par Montargis, Gien, Nevers et Moulins, p. 3. On remonte la vallée de l'Allier.

365 k. **Vichy** (263 m.; omnibus et autobus des hôtels à la gare; taxe de séjour; hôtels de luxe : *Majestic*, etc.; de 1^{re} catégorie : *International*; des Bains, etc.; de 2^e catégorie : *Nouveaux-Parcs*; *Splendid*, etc.; 3^e catégorie : *Cosmopolitain*; d'Ain, etc.; 4^e catégorie : de Grignan; de la Nèva, etc.; autocars P.-L.-M., bureau rue du Parc, 11; syndicat d'initiative, rue du Parc, 11, ouvert de 8 à 11 h. et de 13 à 18 h., sauf le dim., renseignements gratuits), ville de 17,501 hab., célèbre station thermale sur la rive dr. de l'Allier.

171 k. de là au Puy (p. 239).

30. — DE LYON ET DE SAINT-ÉTIENNE AU PUY

ROUTE : route N. 88 de Lyon au Puy, Mende et Toulouse; de *Lyon*, 142 k.; 58 k. de Lyon à *Saint-Etienne*, V. p. 199; au delà, on passe par : 68 k. *La Ricamarie*; 71 k. *Le Chambon*; 76 k. *Firminy*; 82 k. *Saint-Ferréol*; 84 k.

Pont-Salomon; 93 k. *Monistrol-sur-Loire*; 102¹/₂ k. *Saint-Maurice-de-Lignon*; 113 k. *Yssingeaux*; 125 k. *Saint-Hostien*; 133 k. *Blavozy*; 138 k. *Brives-Charensac* et 142 k. *Le Puy*.

Route très accidentée mais très pittoresque, pentes très dures, tournants dangereux. Aucune route ne suit les gorges de la Loire entre Aurac et Retournac; mais d'*Yssingeaux* (113 k.), on peut descendre à (125 k.) *Retournac*, d'où une route très intéressante et très facile remonte constamment la Loire par (130 k.) *Chamalières*; 139 k. *Vorey* et, 149 k. *Lavoute*, jusqu'à, 167 k., *le Puy*. — Pour les au delà sur Mende et Toulouse, V. p. 323.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : de Lyon, 139 k. en 6 h. 30; on change de train à Saint-Etienne; de Saint-Etienne, 83 k. en 3 h.

DESCRIPTION DU CHEMIN DE FER. — 53 k. de Lyon à Saint-Etienne, p. 199. — En quittant la gare de Châteaureux (513 m.), la voie contourne Saint-Etienne au N. et franchit sa grande rue centrale sur un viaduc courbe. — 56 k. *Saint-Etienne-Le-Clapier* (532 m.). — 59 k. *Saint-Etienne-Belleuve* (564 m.). — Le tunnel de la Croix-de-l'Orme ou de la Ricamarie, long de 2,081 m., porte la voie de la vallée du Furan dans celle de l'Ondaine qu'elle va descendre jusqu'à la Loire.

60 k. *La Ricamarie* (541 m.; hôt. du Centre; tram. électr. pour Saint-Etienne et Firminy), 9,873 hab.; monument de Michel Rondet, fondateur de la Fédération des mineurs de France; mines de houille de la Béraudière et de Montrambert; fabriques de quincaillerie et de ferronnerie. Sur son territoire la *Mine qui Brûle* est en feu, d'après les savants, depuis le xv^e s., et, d'après la tradition, depuis les Sarrasins. De la Ricamarie à Unieux (ci-dessous), sur une distance de 8 k., il y a une agglomération industrielle comptant 52,000 hab.

A 14 k. S.-E., *Saint-Genest-Malifaux* (p. 203) : on y accède par une route pittoresque qui s'élève par nombreux lacets, au-dessus de la vallée du Cotatey et de son réservoir.

65 k. *Le Chambon-Feugerolles* (501 m.; hôt. : de l'Europe; du Commerce; de France; tram électr. pour Saint-Etienne et Firminy), ch.-l. de c. industriel de 13,516 hab., sur la rive g. de l'Ondaine; mines de houille; sur la place principale s'élève un ancien auditoire.

A 2 k. S.-E., *château de Feugerolles*, forteresse féodale restaurée, bâtie sur une haute colline. Les parties les plus anciennes remontent à l'époque romane, XI^e ou XII^e s.; la façade imposante et le donjon sont du xiv^e s.; la chapelle, du xv^e s., a été modifiée au xvii^e; à l'intérieur, grand escalier du xvii^e s.; dans la salle à manger, paysages peints en camaïeu, du xviii^e s., et tapisserie de Bergame figurant une chasse; dans la cuisine, cheminée Louis XIII.

68 k. **Firminy** (468 m.; buffet; hôt. : du Pavillon, 4, av. de la Gare, 20 ch., chauff.; du Nord; tram électr. pour Saint-Etienne et le Pertuiset), ch.-l. de c. industriel de 20,194 hab. sur la rive g. de l'Ondaine; mines de houille; forges et aciéries du Breuil fondées en 1854; ancienne porte de ville; église des XII^e et XVI^e s.; belle église moderne, en gothique du xiv^e s.; *château de Latour*, style Louis XIV, occupé par l'administration des mines.

DE FIRMINY A DUNIÈRES. — A. PAR LE CHEMIN DE FER P.-L.-M., 28 k., en 1 h. env. (p. 208).

B. PAR LA ROUTE (23 k. S.). — On remonte le ravin de l'Echapre; — 3 k. *Barrage de Firminy*, digue courbe, longue de 165 m., haute de 37, soutenant

un réservoir de 1 million de mètres cubes; — 7 k. *Saint-Just-Malmont*, (840 m.); — 13 k. *Saint-Victor-Malescours*, à 1 k. à dr. Près de la route, vieux *château de Malploton*; — 17 k. *Saint-Romain-Lachalm* (950 m.; hôt. *Guillaumont*, 12 ch.), avec un beau *château* du moyen âge; — 23 k. *Dunières* (p. 208).

DE FIRMINY A ANNONAY, PEYRAUD ET SAINT-RAMBERT-D'ALBON, p. 208; — A SAINT-JUST-SUR-LOIRE, p. 221.

70 k. *Fraisse-Unieux* (451 m.), deux agglomérations industrielles : *Fraisse*, 2,957 hab., à g.; *Unieux*, 5,617 hab., à dr., dans la vallée; grandes aciéries avec le buste du fondateur, Jacob Holtzer. Tunnel; on laisse à dr. la ligne de Saint-Just (p. 221). Tunnel; on passe des bassins fumeux de Saint-Etienne-Firminy-Unieux dans la vallée agreste de la Loire.

72 k. *Le Pertuiset* (438 m.; hôt. : *Grand-Hôtel*, en face de la gare, 15 ch.; *Ollier; des Bains*, sur la Loire; tram électr. pour Firminy et Saint-Etienne), site pittoresque et rendez-vous de plaisir des Stéphanois, au bord de la Loire qu'une mince arête rocheuse sépare seule en cet endroit de la vallée de l'Ondaine : la route venant de Firminy et Saint-Etienne par la vallée de l'Ondaine perce cette arête en tunnel d'où le nom de « Pertuiset »; elle franchit aussitôt la Loire sur un pont suspendu.

De la gare en suivant la route qui remonte la rive dr. de la Loire, et en gravissant le premier chemin qui se présente à g. et passe au-dessus du ch. de fer, on atteint le pittoresque village de *Cornillon*, groupé derrière un très curieux *château* des XIV^e-XVI^e s., perché sur un rocher à pic au-dessus de la vallée. Un arceau gothique percé dans l'enceinte amène dans une sorte de lice d'où des degrés montent en face à l'église et d'où une rampe conduit à dr. à l'entrée du *château* : marteau en fer forgé en forme de serpent; à l'intérieur, belles collections, tapisseries, meubles anciens; dans la salle à manger, cheminée en pierre sculptée du XVI^e s. L'église, avec porte du XV^e s. et parties du XII^e, a été rétablie en 1858 : 3 devants d'autel en cuir de Cordoue; retable en bois doré et statuettes du XVII^e s.; dans la chapelle à g., Vierge en bois doré soutenue par un vol d'anges en pendantif.

DU PERTUISET A CHAMBLES, SAINT-RAMBERT ET SAINT-JUST, p. 221 à 220.

La ligne du Puy remonte la suite des belles *gorges de la Loire (p. 219), défilés sauvages, interrompus par des bassins riants, et offrant des aspects très variés et très pittoresques. Longeant d'abord la rive dr. on passe dans un tunnel percé sous le rocher de *Cornillon* (V. ci-dessus), puis on franchit un ravin latéral sur un viaduc courbe et l'on s'enfonce dans un second tunnel, à la racine d'une large presque enveloppée par une boucle de la Loire et portant le village de *Saint-Paul-en-Cornillon*; petite église romane; grand tissage mécanique. — 75 k. *Semène* (430 m.; hôtels), halte isolée au débouché de la *Semène* qui sort de gorges tortueuses et pittoresques.

78 k. *Aurec* (432 m.), au-dessus de la rive dr. de la Loire, doit son origine à un prieuré fondé par Gérard II, comte de Forez. Du *château*, du XIII^e s., placé au centre de la ville, il reste des fortifications et une tour aux très épaisses murailles. Dans l'église, autel en bois sculpté attribué à Vaneau (1694). Au S., au-dessus de la Loire, *château de la Tour des Sauvages*, bâti au commencement du XIX^e s.

Une route suit la rive dr. de la Loire, du Pertuiset à Aurec; elle franchit

le fleuve à Aurec pour s'élever sur les hauteurs de la rive g. vers *Malvalette*. D'Aurec à Retournac, il n'y a pas de route côtoyant la Loire.

2 tunnels. Une belle gorge solitaire s'ouvre sur un large bassin fermé, au N.-O., par des montagnes boisées; viaduc.

89 k. *Bas-Monistrol* (473 m.), gare isolée desservant *Bas-en-Basset* et *Monistrol-sur-Loire*.

1° *Bas-en-Basset* (prononc. *Basse*; 3 k. 5 O.; voit.-corresp. en 25 min.; hôt. *des Voyageurs*), ch.-l. de c. de 2,674 hab., sur la rive g. de la Loire. De la gare, la route franchit la voie et fait un grand détour en amont pour aller traverser la Loire qui s'étale devant Bas sur de larges bancs de cailloux en enveloppant l'île boisée de *la Garenne*. Un pont suspendu croise le fleuve, après sa jonction avec l'Ance dans un joli site et l'on revient en aval sur la rive g. jusqu'au bourg situé au pied de belles croupes boisées : l'une porte, entre deux ravins, les superbes ruines (2 k. N.-O.) du *château de Rochebaron*, bâti sous Charles VII et démantelé sous Richelieu; on peut monter sur la plus haute tour aménagée par le T.C.F. : *panorama magnifique sur la vallée et les Cévennes. — Dans le bourg, l'église moderne conserve un bel enfeu du xvi^e s., reste d'un tombeau des Rochebaron.

2° *Monistrol-sur-Loire* (3 k. 5 E.; voit.-corresp. en 35 min.; hôt. : *du Nord*, 15 ch.; *des Voyageurs*), ch.-l. de c. de 4,481 hab. De la gare, la route s'élève lentement sur de larges terrasses cultivées vers le bourg, ancienne ville fermée, très bien situé à 604 m. d'alt., entre deux ravins qui s'unissent pour former le *Folletier*; vue magnifique sur la vallée de la Loire. L'église *Saint-Marcellin*, remaniée et agrandie au xvii^e s., conserve une curieuse nef centrale de l'époque romane entre deux collatéraux plus larges et d'égale hauteur : coupole romane sur la 5^e travée; à la 3^e travée, 2 belles colonnes monolithes peut-être antiques. Derrière l'église, place, avec une fontaine et belle maison du xv^e s. en granite. Une promenade plantée de tilleuls s'étend entre la place *Néron* et le *château* flanqué de deux énormes tours rondes, qui fut construit au xv^e s. par Jehan de Bourbon pour servir de résidence d'été aux évêques du Puy. Les anciens jardins épiscopaux, auj. promenade publique, forment à l'O. une terrasse bordée d'une allée de tilleuls d'où l'on découvre une très belle vue sur la vallée de la Loire et qui domine, d'un côté, les pittoresques gorges de *Bilhard*, au fond desquelles une des branches du *Folletier* tombe en cascades entre des rochers. Maisons anciennes. Industrie de la serrurerie et de la rubanerie.

La voie, longeant la Loire, s'enfonce de nouveau dans des gorges magnifiques : tunnels et ponts.

94 k. *Pont-de-Lignon* (477 m.; hôt. *Surel*), station isolée près d'un rocher à pic portant les vestiges du *prieuré de Confolent*, fondé en 995; en face, rive dr., la belle rivière du Lignon *Vellave*, qui s'échappe de gorges splendides mais sans route, se jette dans la Loire. Pont sur le Lignon et pont suspendu sur la Loire. Barrage, usine électrique et grande papeterie.

Yssingaux (route 15 k. S.; p. 262) : on y accède par *Saint-Maurice-de-Lignon* : *château* moderne de *Maubourg*, à la famille de *Latour-Maubourg* qui a sa sépulture au cimetière.

99 k. *Beauzac*, vieux bourg avec des restes de fortifications, dont 2 portes; crypte romane; sous l'église, ancien *château* défiguré.

Les gorges sinueuses et accidentées de la Loire (ponts; tunnels) sont dominées, à dr., par la montagne de *la Madeleine* (962 m.) et sa chapelle; et, à g., par les ruines du *château de Bourange*.

106 k. *Retournac* (509 m.; hôt. *Mourgue-Pradon*; *Monnier*; *Ganiser*), 3,083 hab.; curieuse église romane restaurée au xv^e s.

belles grottes; dans une carrière de basalte un trou de mine a découvert en 1920 l'orifice d'une grotte à ossements préhistoriques probablement murée par la lave du volcan.

Une route (11 k. S.-E., corresp. aux principaux trains) quitte la vallée de la Loire en s'élevant par des sinuosités, passe à g. de la butte de *Vérines* (945 m.) et à dr. des ruines du *château de Mercurel*. — 5 k. *Malataverne*. — 11 k. *Yssingaux* (p. 232).

Après de nouveaux travaux d'art (pont, tunnel), la voie arrive dans le beau *site de Chamalières où la Loire s'est creusé un défilé profond de 500 m. à travers les roches volcaniques formant, à dr., le *Mont Miaune* (1,069 m.) et, à g., le *Mont Gerbizon* (1,049 m.). — A dr., sur un rocher, ruines du *château d'Artias*.

110 k. *Chamalières* (521 m.; hôt. de la Gare, 5 ch.), à g., avec une très remarquable église romane des XI^e et XII^e s., dépendant autrefois d'un prieuré : restes de bâtiments avec quelques arcades du cloître, au S. de l'église. Elle offre des dispositions originales et conserve une porte sculptée, un enfeu du XII^e s. dans le mur extérieur, de belles peintures murales, en triptyque, du XIV^e s. et un curieux bénitier roman à statues. — La voie franchit la Loire. 3 tunnels. On croise l'Arzon. Pendant ce trajet on aperçoit à dr., sur une montagne, les ruines du *château de Roche-en-Régnier*; à g., beau pont de la route de Vorey à Chamalières.

115 k. *Vorey-sur-Arzon* (543 m.; hôt. : *Collange-Roche*, 10 ch.; *Maleysson*), ch.-l. de c. de 1,756 hab., au confluent de la Loire et de l'Arzon.

A 6 k. N.-E. (voit. publ.; on y accède également de Retournac, par Saint-Vincent), *Roche-en-Régnier*, vieux village dominé par un pic de 937 m. qui porte une énorme tour féodale et les ruines pittoresques d'un château : immenses blocs de rochers; belle vue sur le mont Miaune et sur un vaste horizon.

Craponne est à 25 k. N. (voit. publ.) : on y accède par Bellevue-la-Montagne (V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*).

On continue à remonter la rive g. de la Loire dans une gorge étroite et boisée où l'on contourne le rocher portant les restes du *château de Ceneuil*; en face, rive dr., établissement minéral de *Serville*. On débouche dans le bassin riant de l'Emblavès qu'entourent de curieux sommets volcaniques. A g., *château de Margaux*.

124 k. *Saint-Vincent* (552 m.), à 25 min. O., dans un vallon boisé; bâtiments défigurés, avec 2 belles salles ogivales, du prieuré de *Haute-Viaye*, fondé en 1181 par Héracle de Polignac.

127 k. *Lavoute-sur-Loire* (568 m. hôt. : *Gouteyron*; *Rey*), tête de ligne du réseau des ch. de fer Départementaux vers Yssingaux, Dunières, le Cheyard, Tournon et la Voulte-sur-Rhône; petite église romane contenant divers objets intéressants : Christ du XIII^e s.; tourelle reliquaire du XV^e s.; croix processionnelle; bénitier; tableau ex-voto, etc.

A 1 k. O., le joli *château gothique de la Voulte-Polignac*, du XIII^e s., réédifié partiellement à la fin de la Renaissance et sous Louis XIII (1634), et récemment restauré, s'élève dans un site pittoresque sur un rocher à pic dominant la Loire qui décrit en ce point une boucle (*voulte*) remarquable.

DE LAVOUTE-SUR-LOIRE A YSSINGEAUX, TENCE, SAINT-AGÈVE, p. 260.

La voie coupe l'isthme de la presqu'île portant le château de la Voulte en franchissant deux fois la Loire; belle vue à dr. sur le château. On s'enfonce dans les sauvages *gorges de Peyredeyre où ponts et tunnels se succèdent parmi de jolis sites. Au sortir des gorges on débouche dans le bassin du Puy : très belles vues; et, s'éloignant de la Loire, on traverse la Borne sur un viaduc. A dr. apparaît l'impressionnant panorama du Puy.
139 k. *Le Puy* (630 m.; buffet), p. 242.

31. — DE VICHY AU PUY ET A GRENOBLE

PAR LA ROUTE

TOUTES très pittoresques, desservies en été par des services d'AUTOCARS P.-L.-M., en 2 étapes : — 1^o de *Vichy au Puy*, 168 k. par la route N. 106, très pittoresque, accidentée aux environs de Thiers, d'Olliergues et de la Chaise-Dieu; trajet en 6 h. 15 par les autocars, avec 2 h. d'arrêt à la Chaise-Dieu pour la visite de l'église et le déjeuner; — 2^o du *Puy à Grenoble*, 208 k.; trajet en 8 h. 30 par les autocars, avec 1 h. 45 d'arrêt à Valence pour le déjeuner.

N. B. — Pour la description détaillée de la route, V. le Guide Bleu : *Auvergne Centre*.

De Vichy, on suit la rive dr. de l'Allier qui serpente au milieu des peupliers d'Italie, au pied de jolies collines, premiers dans des monts du Forez. — 9 k. 8. *Saint-Yorre*; sources minérales. — 14 k. 3 On passe du départ. de l'Allier dans celui du Puy-de-Dôme. On laisse à g. le confluent de l'Allier et de la Dore dont on va remonter désormais toute la vallée jusqu'à ses origines à travers les gorges aux frondaisons très vertes, aux roches mordorées. Alors que le chemin de fer remonte la Dore, la route franchit les avant-monts pour aller directement sur Thiers; vue du Puy-de-Dôme à dr. Descente rapide et pittoresque; pas de vitesse, tournants brusques, passages étroits. On entre dans Thiers par la rue de la Gare et la place de Belfort.

35 k. 7. **Thiers** (440 m.; hôt. : *de l'Aigle d'Or*; *Nouvel-Hôtel*), sous-préfecture du Puy-de-Dôme, ville de 16,239 hab., pittoresquement étagée au-dessus de la Durelle qu'elle domine de 150 m. On rejoint la route N. 89 et par un lacet, on descend vers la Durelle qu'on côtoie rive g.

39 k. 6. *Pont-de-Dore* (304 m., buffet et *hôtel Terminus* annexe), pont et station du ch. de fer. On laisse à dr. la route N. 89 de suite près le pont. A g. *Pierre-sur-Autre*, culmen des Monts du Forez. — 41 k. *Courpière* (317 m.). Pont sur la Dore. Pendant que la voie s'engage en tunnels et ponts dans les gorges de la Dore, la route franchit encore un éperon. Plusieurs lacets courts pour descendre vers les gorges de la Dore, extrêmement variées de végétation et qu'on va suivre le long du talweg jusqu'à Ambert : nombreuses inuosités sans vue en avant sur la route, pas de vitesse. — 67 k. 9. *Olliergues* (438 m.). La vallée s'épanouit pour former la plaine du Livradois, entre les monts du Forez, à l'E. et les monts du Livradois à l'O.

90 k. 6. **Ambert** (528 m.; hôt. : *Tête-d'Or*, 30 ch., chauff.; de la Gare; *Terminus*), sous-préfecture du Puy-de-Dôme, 7,091 hab.; belle église *Saint-Jean*, de la dernière période du style gothique, 1471-1518, avec une tour carrée terminée dans le style de la Renaissance. — La route croise la Dore et remonte la rive g., en pente de 1 à 20/0. — 106 k. 6. **Arlanc** (595 m.; hôt. *du Prince*), 2,813 hab., à l'extrémité de la plaine du Livradois. La route s'élève et vient dominer à une grande hauteur les belles **gorges supérieures de la Dore*, boisées de sapins, puis elle vient par un grand lacet à dr. passer un affluent de la Dore, pendant que le chemin de fer fait un grand crochet par Saint-Alyre. Elle s'élève par 6 grands lacets sur un plateau pastoral.

127 k. 2. **La Chaise-Dieu** (la Chiesa-di-Diou; l'église de Dieu; 1,082 m.; hôt. *Terminus*, en face de la gare, 18 ch.; *du Lion-d'Or*, en face de l'église, omnibus), ch.-l. de c. de 1,207 hab., sur un plateau ondulé, coupé de bois et de prairies. Le bourg, orienté à l'O., face à un vaste horizon s'étage sur une légère éminence que domine son imposante église et le donjon gothique auquel elle s'appuie. Très belle *église d'une célèbre abbaye : suite de *tapisseries extrêmement remarquables; stalles sculptées; tombeau de Clément VI; fresque; trésor; cloître; donjon gothique. Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*.

Au delà de la Chaise-Dieu, la route court dans les sapins et les pâturages. — On laisse à dr. *Sembadel-gare* (1,090 m.), au milieu des bois avec plusieurs hôtels et quelques villas constituant une petite station estivale d'altitude. — 132 k. 3. Laisant à g. la route N. 106, il est préférable, car plus pittoresque, de prendre à dr. : on retrouvera la route N. à Saint-Paulien (2 k. de plus par cette variante). On laisse à dr. le lac de Malaguet, joli étang encadré de grands sapins. On traverse des bois superbes. — A g. *Monlet* (1,023 m.); église des *xii^e* et *xvi^e* s. A g. on aperçoit la silhouette régulière et caractéristique du Mont de Bar.

141 k. 4. **Allègre** (1,002 m.; hôt. : *du Centre*, sur la place; *Bravard-Cuoq*, dans le bas de la ville), ch.-l. de c. de 1,503 hab., vieille bourgade étagée en pente rapide sur le flanc S. du mont Borie (1,093 m.) que domine une curieuse ruine féodale.

De la gare, on gagnera le bourg en prenant de préférence à g. : à l'écart, sur un monticule, un ancien calvaire touche le cimetière. Après être passé devant une ancienne croix de pierre, on longe l'église, dont l'abside est du *xv^e* s., et on arrive par une rue montante au *Portail de Monsieur*, belle porte à mâchicoulis ouverte entre deux tours; à dr., subsistent quelques vestiges de remparts; au delà du Portail, s'étend une place en pente avec la petite chapelle de Notre-Dame de l'Oratoire, de 1650. Plus haut, des ruelles pittoresques accèdent aux ruines du **château*, qui fut une importante forteresse du *xiv^e* s., et dont il ne reste qu'un lambeau de la façade figurant, avec ses deux tourelles circulaires reliées à leur sommet par une ligne horizontale de mâchicoulis curieusement suspendus sur le vide, une sorte d'immense portail; *vue magnifique sur les monts du Velay et le massif du Mézenc.

On peut faire au S.-E. d'Allègre l'ascension (montée 30 min., desc. 15 min.) facile et intéressante du mont de Bar (1,167 m.). Au-dessus de la ville, se faire indiquer un chemin qui conduit à une sente encaissée, creusée dans le flanc N.

de la montagne; beaux couverts de hêtres. « L'antique volcan, dit George Sand dans son roman *Jean de la Roche*, est là comme une borne plantée à la limite de l'ancien Velay et de l'ancienne Auvergne ». Le cratère, « vaste coupe de verdure parfaitement ronde et couverte d'un gazon tourbeux », mesure env. 500 m. de diamètre et 40 m. de profondeur. Au point culminant, pylône en brique sans intérêt.

La route qui, depuis la Chaise-Dieu, court à plus de 1,000 m. d'alt., descend peu à peu vers le Puy. Elle franchit la Haute Borne orientale, puis le Bourbouillou (791 m.) et retrouve à g. à la sortie de Saint-Paulien la route N. 106.

153 k. *Saint-Paulien* (799 m.; hôt. : *Chalard*; *Garnier*), ch.-l. de c. de 2,192 hab., fut la capitale de la cité des Vellaves, après la conquête romaine, sous le nom de *Ruessio* ou *Ruessium*, et devint le premier siège de l'évêché du Velay, transféré ensuite au Puy vers le milieu du vi^e s. Avec l'évêché, Ruessio perdit la suprématie dans le Velay mais conserva néanmoins une certaine importance, grâce au tombeau vénéré de l'évêque St Paulien qui lui donna son nom. Ce nom fut changé, pendant la Révolution, en celui de *Velaune*, rappelant celui des anciens Vellaves (*Vellavi* ou *Vellauni*).

L'église, de style roman a subi, depuis son origine, de nombreuses transformations qui ont altéré son caractère; elle se compose d'une nef unique fort large couverte d'un imposant berceau, avec un chevet arrondi sur lequel s'ouvrent directement quatre belles chapelles romanes, entre lesquelles trois autres petites chapelles ont été aménagées, à une époque très postérieure. Les bras du transept sont condamnés. La flèche du clocher est moderne. Au bas g. de l'église est encastrée une pierre antique présentant trois têtes d'un faible relief, dite *pierre des triumvirs* (*peyro dou tresvirs*). — Sur la place de l'église, un curieux bloc de grès appelé *pierre à tuer les bœufs*, évidé sur ses quatre faces comme pour former une sorte de table aux supports reliés par des arcs en plein cintre grossièrement taillés, fut sans doute un autel de sacrifices gallo-romain; la tradition veut aussi qu'il ait servi d'autel à l'évêque St Paulien. Cette pierre, haute d'environ 1 m., large de 1 m. 50, a été malencontreusement surmontée, au cours du xix^e s., de deux pierres plus petites, mais taillées de façon identique, le tout composant une pyramide que termine une croix en fer. — Près de la mairie, une fontaine porte un buste du sculpteur *Julien*, originaire de Saint-Paulien (1731-1804). — La chapelle de l'hospice, sur la route, pour entrée une porte romane provenant des ruines d'un monastère voisin. — L'ancienne chapelle romane de N.-D. du Haut-Solier, dans le haut de la ville, est construite avec des débris de constructions romanes : inscription dédiée à l'Impératrice Etrucilla, par la Cité libre des Vellaves.

On suit, rive dr. de la Borne, un plateau presque horizontal, en vue du dyke volcanique couronné par le château de Polignac (p. 252). *Magnifique vue à l'arrivée au Puy dans la descente du volcan de Denise (p. 252), spécialement belle au déclin du soleil.

168 k. 3. *Le Puy* (p. 242), fin de la 1^{re} étape. — 52 k. du Puy à Saint-Agrève, p. 254; 58 k. 9 de Saint-Agrève à Saint-Péray et Valence, p. 256; déjeuner à Valence; 97 k. de Valence, à Grenoble fin de la 2^e étape (208 k.), p. 155.

32. — LE PUY ET SES ENVIRONS

DISTANCES PAR LA ROUTE, du Puy à : — Montfaucon, 47 k.; Annonay, 86 k.; Yssingeaux, 29 k.; Saint-Étienne, 78 k., par la route N. 88, p. 234; — Saint-Julien-Chapteuil, 19 k.; Saint-Agrève, 52 k.; Valence, 111 k., p. 25 et 256; — Fay-sur-Lignon, 38 k.; Le Cheylard, 66 k., p. 259; — le Monastier, 20 k.; Monpezat, 65 k.; Aubenas, 86 k.; — Montagnac, 12 k.; Châteauneuf, 68 k.; Mende, 96 k., par la route N. 88, p. 323; — Pradelles, 36 k.; Langogne, 42 k.; Villefort, 95 k.; Alès, 149 k.; Nîmes, 193 k., par les routes N. 88, 102 et 106, p. 325 et 311; — Monistrol-d'Allier, 28 k.; Saugues, 44 k. (p. 310); — Borne, 12 k.; Fix-Saint-Geney, 26 k.; Brioude, 65 k.; Issoire, 98 k.; Clermont-Ferrand, 133 k., par les routes N. 102 et 9, p. 234 à 232; — La Chaise-Dieu, 39 k.; Ambert, 76 k.; Thiers, 131 k.; Vichy, 167 k.; Moulins, 228 k., par la route N. 106, p. 241 à 239.

LE PUY, ville de 18.488 hab. (les *Ponots*), préfecture de la Haute-Loire, évêché, est une des villes les plus pittoresques de France. Située à 3 k. env. de la rive g. de la Loire, entre la Borne et le Dolaizon, elle s'appuie contre le flanc méridional d'une colline isolée, le Mont Anis, d'où émerge le gigantesque Rocher Corneille surmonté en 1860 d'une statue colossale de la Vierge. Elle occupe le centre d'un bassin verdoyant qui emprunte un caractère d'une impressionnante originalité aux étranges rocs volcaniques surgissant de toutes parts : Aiguilhe et Polignac au N., Espaly, l'Arbouisset, Ceyssac, à l'O. La vieille ville, d'un aspect archaïque extrêmement curieux, étage ses toits rouges et ses ruelles en gradins autour de sa magnifique cathédrale romane. Les quartiers modernes, larges et aérés, s'étendent dans la plaine autour de la belle place du Breuil, centre animé de la ville, qui est à 625 m. d'alt. alors que la plate-forme du rocher Corneille atteint 755 m.

Hôtels : — **Grand-Hôtel* (Pl. a B3, bd Saint-Louis, 17 et 19; 50 ch., chauff. bains; rest. à part); *Terminus*, près de la gare (Pl. b E3; 48 ch., bains; chauff.); *Nouvel-Hôtel*, bd Alexandre Clerc (Pl. c C4; bains, chauff.); *Bayle-Portal*, bd Maréchal-Fayolle, 18 (Pl. d D3; 40 ch., chauff., bains).

Restaurant : — *Brasserie du Velay*, pl. du Breuil.

Cafés : — *de Paris, de l'Univers, du Palais, du Velay* (brasserie), tous pl. du Breuil; *du Globe*, pl. Michelet.

Poste : — bd Saint-Louis, 50 (central); bd Saint-Jean, 15.

Loueurs de voitures : — *Vignon; Jury; Roure*, tous bd Saint-Louis.

Loueurs d'autos (réparation) : — *Maurin et Savel*, bd Maréchal-Fayolle, 46; *Jules Chalaye*, bd Maréchal-Fayolle 19; *Poudroux*, pl. du Breuil; *Marin-Faure*, bd de la République; *Alfred Rousselet*, pl. Michelet, 1; tarif (à débattre); en 1296, env. 2 fr. par k.

pour une personne (40 c. en plus par 2 personnes et par k.).

Autobus pour : — *le Monastier*, 3 dép. par jour; — *Saint-Privat, Monistrol et Saugues*, — *Laussone* t. l. j. et aux *Estables* 3 fois par sem.; — *Saint-Paulien et Craponne*; — *Saugues-Saint-Romain*, dép. le soir, ret. le matin; — *Cayres, le Bouchet, Saint-Haon et Châteauroux*; — *Yssingeaux, Saint-Julien-Chapteuil*; — *Fay-sur-Lignon*.

Autocars P.-L.-M. : — *Vichy, le Puy, Grenoble*, été, t. l. j. (place du Breuil) V. l'indicateur; — circuit : *Gerbier-de-Jones et lac d'Issarlès* (bd Maréchal-Fayolle, 46), les mardi, jeudi, dimanche avec liaison possible, à Issarlès, au circuit de Vals.

Spécialités : — dentelles; lentilles; morilles.

Syndicat d'initiative du Velay : — pl. du Breuil (Pavillon E. de la Préfecture); renseignements gratuits; autocars.

Histoire. — On est mal fixé sur l'origine du Puy. L'*Anicium* dont parle Grégoire de Tours devait avoir alors une certaine importance, car c'est vers le milieu du VI^e s. que les évêques de *Ruessium* (Saint-Paulien) la choisirent pour y transporter leur siège épiscopal. Elle devint peu après la capitale du Velay sous le nom de *Podium Aniciense* (du Mont Anis) et ne tarda pas à être célèbre par son pèlerinage qui, au XII^e s., était considéré comme l'un des trois grands pèlerinages français (les autres étant Chartres et Boulogne) et auquel la ville dut, pendant tout le moyen âge, une éclatante prospérité. Le sanctuaire du Puy reçut la visite d'un grand nombre de papes et de rois parmi lesquels on cite Urbain II, Innocent II, Charlemagne, Philippe Auguste, St Louis, Charles VI, Charles VII, Louis XII et François I^{er}. Soumis primitivement aux vicomtes de Polignac, le Puy-en-Velay passa, dans le cours du XII^e s., sous l'autorité de ses évêques qui reçurent le titre de comtes du Velay et eurent à lutter, d'abord contre les anciens possesseurs, et ensuite contre la commune naissante. La guerre des Albigeois, la guerre de Cent Ans, la ligue du Bien Public, eurent leur répercussion dans le Velay qui fut, plus tard, ensanglanté par les guerres de religion; le culte protestant a conservé jusqu'à nos jours, à l'E. de l'arrondissement d'Yssingeaux, des territoires homogènes.

Le Puy a vu naître, entre autres personnages connus, le cardinal de Polignac (1661-1742), le général Mouton-Duvernet (1769-1816), le sculpteur-fondeur Charles Crozatier (1795-1855), l'écrivain Jules Vallès (1833-1885), etc.

Industrie. — La principale industrie, non seulement du Puy mais de tout le Velay, est représentée par la fabrication à domicile de la dentelle et des blondes aux fuseaux, généralement en fil de lin, en laine, en soie, en lamés d'or ou d'argent. Cette fabrication s'est perpétuée depuis le XIV^e s. et a constamment été le travail habituel de la femme vellave; elle occupe actuellement environ 70,000 ouvrières, mais elle est en décroissance depuis 1914 par suite de l'exode des jeunes filles et de la création d'usines nouvelles. Les dentellières, assises sur une chaise basse, gardent le métier à fuseaux, le carreau posé sur leurs genoux; elles se plaisent à travailler en commun, l'hiver chez la mieux logée d'entre elles, l'été à l'ombre d'un mur, et les groupes qu'elles forment, nommés *assemblées* ou *couviges*, donnent aux villages de la région du Puy, pendant la belle saison, un de leurs aspects les plus caractéristiques. La dentelle mécanique se développe dans la Haute-Loire. — Le Puy possède en outre quelques manufactures, papeteries, vêtements confectionnés, coiffes à chapeaux, et d'importantes malteries.

De la gare, l'avenue Charles-Dupuy, descend à g. sur une place neuve qui recouvre le Dolaizon, pour aboutir au boulevard Maréchal-Fayolle. De la place, on aperçoit à g., sur l'avenue des Carmes, l'église Saint-Pierre ou des Carmes, édifice gothique, XV^e s., dont la façade et les clochers ont été refaits au XIX^e s.; à l'intérieur, chaire Louis XIV et cadres Louis XIII. En face, vieux pont.

Si l'on désire aller directement à la cathédrale et à Notre-Dame-de-France, il faut, sur le boulevard Maréchal-Fayolle, prendre à dr. à travers le quartier Sainte-Claire, d'un aspect assez misérable mais fort pittoresque, qui s'étage autour d'un ancien monastère de sœurs clarisses. On remonte la rue Lafayette qui possède une jolie petite fontaine gothique, dite du *Théron*, appliquée contre le mur du lycée de garçons, la rue Saint-François-Régis (à g., église de Saint-François-Régis ou du Collège, p. 246), la rue du Bessat, la place de la Plâtrière, où se trouvent les archives départementales que l'on contourne pour traverser la place Saint-Pierre-Latour communiquant, au N., par des ruelles, avec la rue de l'Ancienne-Préfecture où sont de belles maisons anciennes. Au milieu de celle-ci, l'étroite fissure de la rue Crébacor ou rue de l'Escalier boiteux, mène à la place du For (p. 248) et à la cathédrale.

En suivant jusqu'à son extrémité E. la rue de l'Ancienne-Préfecture et en tournant à g., d'abord sous la porte Saint-Georges (belle vue de la Vierge et du Rocher Corneille), puis sous la porte Grateloup, on arriverait devant le porche Saint-Jean (p. 248) et la cathédrale.

En prenant, à l'O., le boulevard Maréchal-Fayolle, on atteint la place *Michelet*, qui s'étend à g. et sert de champ de foire, et au fond de laquelle est le lycée de jeunes filles, puis la place du Breuil, séparée de la précédente par le théâtre et le palais de justice.

La **place du Breuil**, centre vital de la ville pour les étrangers, est une belle esplanade plantée d'arbres et décorée, au centre, d'une **fontaine* élevée en 1857 grâce à la générosité du sculpteur-fondeur *Crozatier* : quatre grandes statues figurant la Loire, l'Allier, la Borne et le Dolaizon entourent l'image de la Ville; plus bas, quatre groupes de Génies; au total, 17 statues de bronze, sculptures de Bosio neveu. Le côté S. est formé par la *préfecture* où est le bureau du Syndicat d'initiative, dans le pavillon E. Tout autour est le **jardin public Vinay** dont les entrées sont à l'E. et à l'O. et au fond duquel est le musée *Crozatier*; le jardin renferme : un *portail roman* provenant d'un prieuré de Vorey; un *monument* aux enfants de la Haute-Loire, morts pour la patrie; un curieux jet d'eau à colonnes prismatiques de basalte; les *médaillons* de deux poètes vellaves, *Charles* et *Ollivier Calémar de la Fayette*, encastés dans un bloc de granite bleu des Vosges, par Besqueut; le *monument* élevé à la mémoire de *Charles Crozatier* par Barthélemy; le *buste* de *Jules Vallès* par Sabatier; un établissement de pisciculture.

Le **musée Crozatier** (public jeudis, dim. et fêtes, de 14 h. à 16 h. hiver, 17 h. été; t. l. j. en s'adressant au concierge) occupe un bel édifice de 1868, en style néo-Renaissance et possède de riches collections qui rendent sa visite réellement intéressante. Il fut fondé en 1882 et les noms de MM. de Beedelievre et Aymard restent attachés à son organisation. Son directeur est M. J. Bernard. Des salles de peintures, très jolie vue sur le jardin, la cathédrale et le Mont Corneille.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Dans le vestibule, statues et moulages; œuvres d'artistes vellaves.

Musée lapidaire. — 1^{re} SALLE (au fond du vestibule) : antiquités gallo-romaines; colonnes milliaires, chapiteaux, sarcophage monolithe de grandes proportions, etc. — 2^e SALLE dite des groupes lapidaires (à dr. en entrant), surtout riche en antiquités médiévales : très beaux chapiteaux, fragments d'archivoltes et de colonnes, bas-reliefs, etc. Quelques sculptures modernes. — Une petite salle annexe renferme des antiquités préhistoriques : restes très curieux, et célèbres parmi les géologues, de l'homme fossile découvert en 1844 dans un lit de sable et de lapilli, déjections du volcan quaternaire de Denise (p. 252), crâne du pléistocène inférieur (Boule).

SALLE DU MOBILIER (à la suite de la salle des groupes lapidaires), jolie salle aménagée avec goût : tapisserie flamande du début du xiv^e s.; chaire du xvi^e s., bahuts sculptés du xv^e s.; beau coffre gothique Renaissance; coffre à bijoux avec serrure, fer ouvragé; grilles en fer forgé; vitrines contenant des objets précieux, ivoires anciens, statuettes, émaux, bijoux; reliquaire avec émaux champlevés du xiii^e s.; faïences de Roanne, Moustiers, Rouen (rayonnant); buire de Bernard de Palissy, dans le fond, vitrine renfermant une intéressante collection de disques de cuivre ayant servi à orner la tête des mulets des xvii^e et xviii^e s.

GALERIE ALEXANDRE CLAIR (à g. du vestibule) : collections de modèles de mécanique.

SALLE DE PALÉONTOLOGIE (dans le prolongement de la précédente) : fossiles, empreintes de plantes, collections d'ossements, minéraux.

D'autres collections de *géologie* se trouvant dans une petite salle située dans le fond du vestibule, à g.





Dans l'escalier : Cartes en relief des départ. de la Loire et de la Haute-Loire, par *H. Malègue*. — Copies, par *Léon Giron*, des peintures murales qui subsistent dans la région : Danse macabre de la Chaise-Dieu, fresques de la cathédrale du Puy, de Saint-Julien de Brioude, de Chamalières, Lavaudieu, Langeac, etc.

1^{er} ÉTAGE. — Peinture. — 1^{re} SALLE, dite salle d'honneur, surtout consacrée à des portraits d'illustrations locales. — A dr. — *Emile Bin*, Naissance d'Eve; à g. : *Wencker*, St Jean Chrysostome prêchant devant l'impératrice Eudoxie. Gravures, dessins, esquisses, aquarelles, eaux-fortes, notamment un dessin d'Ingres au lavis rehaussé de trait et un dessin à la plume d'*Albert Dürer*.

2^e SALLE (à dr. de la précédente), maîtres anciens. — De dr. à g. : *Le Tintoret* (?), Annonciation; *Van den Welde*, portrait d'Henriette d'Angleterre; *Un des frères *Le Nain*, par lui-même; *Santerre*, Jeune fille à la fenêtre; **Terburg*, portrait de Karel du Jardin; *David de Hem*, Fleurs, fruits, dans un joli cadre Louis XIV; *Largillière*, La Bruyère; *Poelenburgh*, Amazone endormie; *J.-Fr. de Troy*, Jason domptant les taureaux; *Jean Verkolie*, Heureuse mère, Mère soucieuse; *Téniers le Jeune*, Concert champêtre; *Nicolas Maës*, Un ministre protestant; **Hyacinthe Rigaud*, portrait présumé du duc de Marlborough; **Hobbema*, paysage; *Tocque*, Un professeur; *E. Delacroix*, Jésus et la Samaritaine; *Van Dyck*, le Christ pleuré par la Vierge; *Raphaël* (d'après), Vierge d'Albe; *Greuze* (?), Petite fille; *Oudry*, le Loup et l'Agneau; *Snyders* (d'après), Garde-manger; *Le Brun*, portrait; *David de Hem*, Fruits; *Gauspre Dughet*, dit *Poussin*, paysage; *L'Abbate Siccio*, Baptême de Jésus; *Frank le Vieux*, portraits présumés du peintre et de sa famille (1577); *Noël Coypel*, Ecce Homo; Vierge de l'école ombrienne du xv^e s., avec beau cadre; *Ecole Auvergnate* (1420), *Vierge protectrice; **Un Primitif*, la Vierge et Ste Anne; *Pierre Porbus* (?), Henri II; *Van Orly*, Vœu à la Vierge; *Crasbeke*, deux tableaux; *Le Nain*, Mère coiffant sa fille, Portrait de vieille femme; **J.-B. Pierre*, Bacchanale; **Hyacinthe Rigaud*, portrait du maréchal de Belle-Isle; *Van Mieris*, Bacchante et Satyre; *Drolling*, Séparation d'Hécube et de Polyxène; **Clouet* (?), portrait de Marguerite de Valois; *Fragonard*, Bacchante; **Gérard Terburg*, Un Bourgmestre; *Rubens* (le paysage est de Breughel); *Ecole flamande*, Départ d'Adonis pour la Chasse; **Van Mierevelt*, portrait de femme, portrait d'homme; *Jean Both*, paysage; *Cornélis Bega*, Buveurs; *P. Mignard*, la duchesse de Savoie; *Huysmans*, Lisière de forêt; Portrait d'homme; *Guillaume Kalf*, Fruits; *Jordaëns*, Triomphe de Bacchus; *Téniers le Jeune*, portrait de femme; *Cerquozzi*, Champ de bataille. — Au milieu de la salle : Combat d'un Centaure et d'un Lapithe, groupe en bronze, par *Barye*.

3^e SALLE (à g. de la salle d'honneur), maîtres modernes. — De dr. à g. : *Emile Noiret*, Vue du Puy, Désolation; Vue de Polignac; Vieille rue du Puy; *Grateyrolle*, Semailles dans la Creuse; **Diaz*, la Lecture, Enfants Turcs; *Henner*, Académie; **Allongé*, Vue du Puy; *Louis Cabat*, Lisière de forêt; *Félix Barrias*, Hélène se réfugiant à l'autel de Vesta; *Thuillier*, Château des Polignac à la Voulte-sur-Loire; *Lionel Royer*, Vercingétorix se rendant à César; *Glaize*, les Vierges folles; *Quinton*, Paysage d'Auvergne; *Guindrand*, paysages; *Tyr*, le Christ enfant; *Trouillebert*, paysage; *Ouvrié*, Château de Pierrefonds; *Gué*, Combat à la Porte Pannesac; *Thuillier*, Vue du Puy; *Appian*, Lisière de bois; *Lapito*, Vallée de Royat; *B. Ullman*, Le 2 août 1358, assassinat d'Etienne Marcel; *Bouchet*, portrait de femme; *Dauzats*, Intérieur de la cathédrale d'Albi; *Luigi Loir*, la Seine en décembre 1879.

Œuvres de peintres locaux : *C. Maurin*, Assésat de Bouteyre, *Bernard Giraud*, *D. Vincens*, *Armand Terrasse*, *Vissaguet*, *Bouchet*, *Ducarrage*, etc.

*Salle des dentelles (dans le prolongement de la précédente), très intéressante collection de dentelles anciennes et modernes, donnée au musée par Théodore Falcon et enrichie depuis sa mort : fils tirés de toute finesse; surtout de table, filet Louis XIII, d'un beau dessin; guipures noires au fuseau; guipures du xvi^e s.; belles valenciennes; corsage de Marie-Louise; curieuses planches sculptées pour plier la dentelle désépignée du métier.

SALLE (au-dessus de la salle d'*Ethnographie*) : belle collection numismatique

et sigillographique. En outre de celle que possédait déjà le musée, elle a reçu la riche collection (20,000 pièces) offerte à la ville par M. Achille Montelhet. On y voit également des gravures, dessins, pastels, aquarelles, etc.

De la place du Breuil, on pénètre dans la vieille ville par la rue Porte-Aiguière, qui aboutit à la place Martouret. A g. *hôtel de ville* du XVIII^e s.; monument aux morts, simple enfeu; rampe d'escalier et balcon Louis XIV (1762), en fer forgé; dans le cabinet du maire, deux tableaux : Arrestation de Broussel, par *Émile Brisset*; Le drapeau du 2^e Zouaves décoré à Magenta, par *Hyon*.

Dans le haut de la place, à dr., la rue du Collège conduirait au lycée, installé dans un ancien collège de jésuites dont la chapelle, commencée en 1607, est devenue l'église *Saint-François-Régis* : sa façade de style jésuite a une frise dorique, des colonnes en trachyte et de belles portes sculptées, de style Louis XIII. A l'intérieur, au fond du chevet, *retable* monumental, en bois sculpté, dont le centre est un grand tableau représentant le Crucifiement, du peintre *François Guy* (Francisco Guido) du Puy, 1619; aux retables également sculptés des croisillons, 2 autres bonnes peintures : la Nativité et la Vierge apparaissant à St Ignace. Fresques restaurées dans le chœur.

De l'église Saint-François-Régis on pourrait monter à la cathédrale par la rue du Bessat et la place de la Plâtrière (p. 243).

De la place du Martouret on atteint la place du Plot, soit par la rue Courrerie, au N. de l'hôtel de ville (jolie façade de la Renaissance au n^o 6), soit par la rue Saint-Pierre qui passe entre l'hôtel de ville et la *bibliothèque* : collection de 27,000 volumes et manuscrits, enrichie par le don de Ph. Jourde, directeur du *Siècle*, qui fit hommage de sa bibliothèque à sa ville natale; le rez-de-chaussée en est occupé par la halle aux grains.

Au N.-O. de la place du Plot et de sa *fontaine* basse ornée de tritons s'amorceent 2^e rues : on laisse à g. la rue *Pannesac* et ses nombreuses et belles *maisons anciennes*, aux n^{os} 22, 29, 33, 42, 46 et 51, qui va rejoindre les boulevards à côté de la tour Pannesac (p. 246) pour s'engager, à dr., dans la rue *Chênebouterie*. On tourne bientôt à g. dans la rue *Raphaël* : dans la rue *Chamarlene*, qui débouche à g., on pourrait voir la curieuse *maison* du XVII^e s., dite *des Cornards*, et ses 2 belles sculptures grotesques de 1689. On arrive au pittoresque carrefour où commence la montée rapide de la *rue des Tables*, aux trottoirs en gradins, aux *maisons anciennes*, à la jolie *fontaine* en pierre sculptée, de style gothique du XV^e s., et que domine la grandiose façade de la cathédrale.

Au pied de la cathédrale, la rue des Tables coupe la rue *Séguret* par laquelle on irait : à dr., dans la rue de l'Ancienne Préfecture (p. 248) en traversant un quartier riche en maisons anciennes, notamment, dans la rue *Vaneau*, un charmant *hotel* avec tourelle et bretèche; à g., à la chapelle de l'*hôpital général* dont la très belle porte a été sculptée par Vaneau. A côté, entrée de l'*Hôtel-Dieu*, avec deux superbes portes romanes.

La **cathédrale Notre-Dame* ou *basilique de Notre-Dame du Puy*, située au pied du Rocher Corneille d'où elle domine toute la ville, est l'une des églises les plus intéressantes de la France; les dispositions étranges qu'elle présente, qui lui sont particulières et ont été visiblement dictées par l'exiguïté de l'emplacement, la laissent sans parenté directe avec aucune autre. Elle a été bâtie, dans un style roman dont les détails relèvent des écoles

auvergnate, bourguignonne et périgourdine, vers le milieu du XII^e s. en remplacement d'un édifice du XI^e s. (devenu trop exigü pour l'affluence des pèlerins) et qui avait lui-même succédé à une église plus ancienne.

La façade de la cathédrale extrêmement légère, car elle s'avance dans le vide au-dessus de la déclivité de la colline, offre 5 étages d'arcades, que couronnent trois pignons triangulaires, et dont toutes les parties pleines sont formées de mosaïques en pierres de diverses couleurs. Elle est soutenue par un porche monumental s'ouvrant au dehors par 3 hautes baies cintrées auquel on accède par un large escalier de 60 marches.

A g. se trouvent les bâtiments et la chapelle de l'*Hôtel-Dieu* avec sa façade de style gothique flamboyant. Du même côté, en se penchant au bord de l'escalier, on aperçoit en retrait les *Mâchicoulis des États du Velay*, vaste construction couronnée de curieux mâchicoulis qui faisait partie du système de défense du palais épiscopal; le puissant donjon auquel elle s'appuyait, la tour Saint-Mayol, a été abattu en 1844.

L'escalier se continue sous le porche et règne, aux deux premières travées, sous toute la largeur des trois nefs, puis, aux deux travées suivantes, sous la grande nef centrale seulement, les collatéraux étant alors fermés par des portes du XII^e s. dont les sculptures et les inscriptions sont fort remarquables. Sur deux marches de l'arc central est gravé ce distique : « *Ni caveas crimen, caveas contingere limen, Nam regina poli vult sine sorde coli.* Si tu ne crains pas le crime, crains de toucher ce seuil, car la Reine du ciel (littéralement du pôle) veut des serviteurs sans tache ». L'escalier montait jadis tout droit jusqu'au niveau de la nef pour aboutir devant le maître-autel; aujourd'hui il se bifurque à la 4^e travée : fresques noircies; ancienne porte dorée, accostée de colonnes en porphyre rouge; antique *Pierre aux Fièvres*, qui passe pour la table d'un dolmien avec ces vers : « *Plebs hoc rupē sita fit sana sopore sopita; Si quæras quare : virtus adscribitur aræ.* Le peuple, en se plaçant sur cette pierre, s'endort d'un sommeil salutaire; si tu demandes pourquoi : sache que c'est par une vertu attribuée à cet autel ». La branche g. conduit dans le cloître (V. plus loin), et la branche dr. va finir à l'une des portes latérales du croisillon S. du transept.

Outre le grand porche, deux autres entrées donnent accès dans la cathédrale; elles s'ouvrent sur les faces orientales des deux bras du transept et sont abritées par des porches extrêmement intéressants : au transept N., le porche Saint-Jean par lequel on terminera la visite; au transept S., le porche du For (p. 248), auquel on aboutit en venant directement de la gare par le quartier Sainte-Claire (p. 243).

Le plan cruciforme avec chevet carré sans déambulatoire, comprend 3 nefs de 6 travées et un transept peu débordant. La croisée du transept est surmontée d'une coupole (moderne) formant lanterne, visible du dehors; chaque travée de la nef centrale est recouverte d'une coupole octogonale oblongue, portée sur trompes. On constate les étapes successives de la construction, qui s'est avancée de l'E. à l'O., par des différences architectoniques très apparentes allant des arcs en plein cintre, sans moulures et très archaïques, avoisinant la croisée, jusqu'aux arcs brisés et ornementés, portant des coupoles

éclairées, mieux construites, aux trompes décorées de colonnes jumelées, qui sont vers la façade.

Le maître-autel en marbre de plusieurs couleurs, offert par Louis XV, occupe le centre de la croisée du transept. C'est là qu'est placée la célèbre *madone de N.-D. du Puy* : une statue ancienne et vénérée a remplacé l'antique Vierge noire détruite à la Révolution. Dans le chœur, statues de Jeanne d'Arc et de Saint Louis, apportant la sainte épine au Puy, par *Besqueut*. Derrière le maître-autel, l'abside est décorée de peintures reproduisant les fresques du grand porche et de la chapelle des Morts. Les bras du transept, couverts en berceau et terminés par des absidioles doubles, sont coupés de tribunes dont celle du N. garde d'anciennes et intéressantes peintures murales. Dans le collatéral g., deux grands tableaux de vœux exécutés lors des pestes du XVII^e s. Dans le collatéral dr., grand tableau du jubilé de 1864. Belles *boiseries* du buffet d'orgues et de la chaire. Chemin de croix moderne (1896) en émail dans la manière de Léonard Limosin.

SACRISTIE : la visite est autorisée (1926) seulement avec le sacristain, libre en général le matin, sauf cas de service, et l'après-midi à partir de 13 h. sauf entre 15 h. et 15 h. 30. L'entrée est à l'extrémité d'un passage, à dr. du chœur, où est le *tombeau* de l'évêque Le Breton; elle renferme de beaux panneaux sculptés de *Vaneau* ou de son école; un reliquaire gothique du XV^e s. en cuivre argenté; un christ en ivoire, remarquable; une *Pietà*, peinture sur bois du XV^e s.; enfin, la célèbre **Bible de Théodulphe* (IX^e s.) sur vélin pourpre (pour la voir, demander d'avance une autorisation au doyen du Chapitre).

On visitera également, avec le sacristain, la CHAPELLE DES RELIQUES, haut vaisseau en berceau brisé situé dans le bâtiment des Mâchicoulis, où l'on voit l'admirable **fresque des Arts Libéraux*, de la fin du XV^e s. : 4 figures allégoriques : **la Grammaire, la Logique, la Rhetorique et la Musique*. Dans la *chapelle des Morts*, qui communique avec le cloître (à l'E.) par 6 arcades au milieu desquelles est ouverte une belle porte, grande fresque paraissant dater du XIII^e s. La salle supérieure conserve la *cheminée* romane à manteau conique dont on en voit en dehors le lanternon; dans les combles, curieux restes de fresques.

On sortira, au croisillon N., par la *porte des Rois* : belles *peintures, sculptures* sur le linteau et le tympan. Cette porte s'ouvre sous le **porche Saint-Jean** soutenu, à l'extérieur, par une grande arcade très surbaissée et qui relie la cathédrale au *baptistère Saint-Jean* construit sur les fondations d'un monument romain : cuve baptismale et colonnes antiques.

Derrière le chevet de la cathédrale, dans le prolongement du bas-côté N., se dresse le *clocher*, superbe tour isolée de 56 m. de hauteur qui n'est, toutefois, qu'une copie moderne du clocher primitif entièrement rebâti en 1887. Les murs inférieurs du chevet ont été construits en partie avec des matériaux d'origine romaine, de grandes dalles portant des animaux sculptés et semblant provenir de la frise d'un temple; on les voit en entrant au pied du clocher dans la *cour de la Prévôté* : citerne avec inscription.

Si l'on sortait de la cathédrale, au croisillon S., on passerait par la *porte papale*, porte réservée aux papes : elle est surmontée d'un linteau triangulaire, provenant sans doute d'un monument antique; il montre en effet, intérieurement une inscription votive à Auguste; sur sa face extérieure on lit : *Scutari papa vive deo*. C'est la plus petite des deux portes qui s'ouvrent sous le **porche du For*, lequel est un magnifique exemplaire de l'art roman de la fin du XII^e s.; on y remarque particulièrement la singulière disposition des deux arcs indépendants, assemblés à distance par des tenons de pierre, qui composent ses archivoltes. Ce porche donne sur la petite *place du For* qui domine la ville en terrasse : belle vue. A dr., façade de l'*ancien évêché* des XVIII^e et XIX^e s.; en face, ruelle en gradins descendant à la rue de l'Ancienne-Préfecture (p. 246).

On sort du porche Saint-Jean et, par une porte que l'on trouve en contournant au N., le bâtiment, avec pignon à fenêtres romanes et belle mitre de cheminée en pierre formant lanterne, qui renferme la chapelle des Morts (V. plus loin), on accède à un beau **cloître* roman qui règne sur le flanc N. de la nef; on pourrait y aller du grand porche d'entrée par la branche g. de l'escalier. Ce cloître, qui s'ouvre sur une superbe grille en fer du XII^e s. comprend 4 galeries rectangulaires des IX^e (?), X^e, XI^e et XII^e s.; la **galerie* S. est un spécimen très rare de carolingien avec ses colonnes renflées et ses chapiteaux, il est également remarquable par ses chapiteaux, ses arceaux à alternance de pierres blanches et noires que surmontent des mosaïques polychromes et la curieuse corniche, composée de têtes d'hommes et d'animaux, qui court sous la toiture; il contient des fragments lapidaires. Sur la galerie N. s'ouvre le **musée Notre-Dame** (t. l. j. de 9 h. à 16 h.; très intéressant), collection de tableaux, ex-voto, objets d'art et souvenirs se rapportant à la cathédrale et à son pèlerinage (M. Rouchon, conservateur).

1^{re} SALLE. — Anciens tableaux votifs: *Pademontanis*, ex-voto des Sénec-taires (1584); *Parier*, Nativité duc et duchesse de Ventadour; ex-voto de la ville de Langogne pour la peste; ex-voto de la marquise de Polignac; portrait de l'abbé Ollier, fondateur de Saint-Sulpice; maquettes pour la statue de N.-D. de France; *André Besqueut*, le Sacerdoce (marbre); Ste Emerantienne baisant la tête de Ste Agnès; buste de vieille femme; curieuse clochette romane dentée; tronc en bronze, Louis XV; généalogie du Christ, XIV^e ou XV^e s.

2^e SALLE. — **Vaneau*, portrait de Mgr de Béthune, beau panneau sculpté; objets du culte; ciboire gothique en argent; statues en bois provenant du tombeau de Mgr de Béthune, par *Vaneau*; pontificat de Mende, manuscrit du XIV^e s.; bréviaire du XV^e s.; anciennes robes brodées de N.-D. du Puy du XIV^e s.; broderies d'argent de l'ordre du Saint-Esprit; fragment d'une tapisserie de Jean de Bourbon (barre de bâtard barrant la Crose), évêquedu Puy (1443-1485).

Au delà du porche Saint-Jean on laisse en face, la porte Grateloup, par laquelle on pourrait descendre vers la ville et l'on trouve à g., au delà du cloître et du Musée, la montée du Rocher Corneille au bas de laquelle on visitera, à g. (sonnette pour le portier, pourboire) la *chapelle des Pénitents*, *Societas Confalonis*, 1584, entièrement restaurée au XVIII^e s.; vantaux de porte Renaissance. A l'intérieur est un *plafond*, composé de 44 caissons symétriques, attribué au peintre *Guy François*; les murs sont décorés d'une suite de grands tableaux dus à des artistes locaux, les frères *François*, *Servan*, *Staron*, *Buffet*; deux beaux flambeaux en bois sculpté sont peut-être de *Vaneau*; anciens bâtons de confrérie.

On monte au **Rocher Corneille** (entrée, 25 c.) par un chemin ombragé puis par des escaliers aboutissant sur la plate-forme du rocher (755 m. d'alt.; 130 m. au-dessus de la place du Breuil), où se dresse la Vierge : pèlerinage le 15 août.

La statue de *Notre-Dame de France* (1860) a été coulée, d'après le modèle de Bonnassieux, avec 213 canons pris à Sébastopol.

Cette statue, haute de 16 m., large de 4 m. env., pèse 110,000 kilog. et repose sur un piédestal octogonal de 6 m. 70. Le monument se compose de 80 pièces ajustées. On monte facilement dans l'intérieur jusqu'à la tête de

la statue, par un escalier de 96 marches; une échelle de fer permet d'atteindre la couronne. — Sur la plate-forme du rocher, statue en bronze, par Bonnassieux, de *Mgr de Morthon*, évêque du Puy, † en 1862; table d'orientation en lave de Volvic : *panorama admirable sur la ville, les rochers volcaniques d'Aiguilhe et d'Espaly, le château de Polignac, au N.-O.; les monts du Velay, à l'O., et surtout, au S.-E., sur le massif du Mézenc et, à l'E., sur la chaîne du Meygal.

Revenu à la cathédrale, on redescend par la rue des Tables qui aboutit à la place des Tables.

A dr. de la place, la rue des Farges offrirait le chemin le plus court pour aller à l'église Saint-Laurent : très jolies maisons anciennes aux nos 7, 17 et 24.

En face de la rue des Tables, la rue Grangevieille rejoint la rue Pannesac (p. 246), où l'on tourne à dr. pour atteindre presque aussitôt les boulevards près de la *tour Pannesac*, reste imposant de la porte par laquelle François I^{er} entra au Puy en 1533.

A g., le carrefour du boulevard Saint-Louis (qui, à g., vient de la place du Breuil), du boulevard Gambetta qui va dans la direction d'Espaly, et du boulevard Carnot, qui descend à dr., forme une place où est le bureau central des postes et où l'on voit la statue de *La Fayette*, œuvre en bronze de Hiolle (1883).

Sur le boulevard Carnot, à g., fontaine de la Chèvre, bronze par Julien; le boulevard conduit à l'église Saint-Laurent, ancienne église d'un couvent de dominicains, de style gothique des XIV^e et XV^e s.; élégante façade restaurée.

A l'intérieur, trois nefs; grand tambour en pierre du XV^e s. soutenant la tribune de l'orgue. Dans la chapelle à g. du chœur, tombeau de *Du Guesclin*, où l'on déposa ses entrailles lorsqu'on l'embauma; on sait que sa dépouille fut portée à Saint-Denis et son cœur à Dinan; statue couchée du héros; sculptures modernes. Autel en bois sculpté Louis XIV et, dans des cadres Louis XIV, trois bons tableaux de *François Guy*.

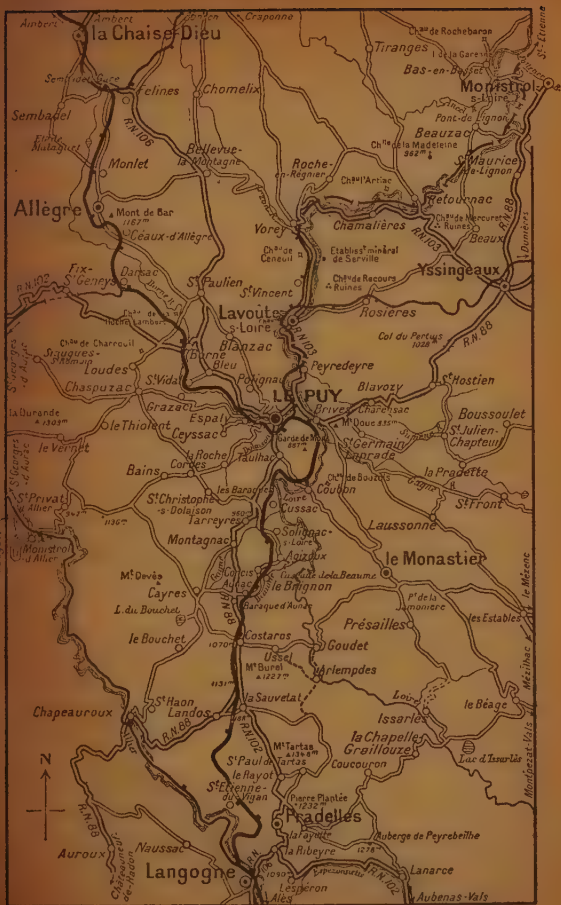
En longeant l'église à dr., par l'avenue d'Aiguilhe, on arrive au village de ce nom, faubourg du Puy, situé au pied d'un étonnant dyke volcanique, de forme élancée, se dressant à pic à 85 m. de haut et portant l'église Saint-Michel d'Aiguilhe, non moins étrange que son extraordinaire piédestal.

Une porte romane donne accès à l'escalier de 250 marches, taillé dans la pierre vive, qui s'enroule autour du rocher et conduit au chemin de ronde entourant l'église : vue magnifique. De là, 13 marches montent à la porte, très bon morceau de sculpture du XI^e s.; on entre dans un porche placé sous l'église que l'on atteint par un nouvel escalier de 7 marches suivi d'une sorte de déambulatoire elliptique. Les parties les plus anciennes de la chapelle datent de 962. Le clocher est une réduction de celui de la cathédrale s'il n'en est pas le prototype.

Dans le village, à côté de la mairie, on visitera l'intéressante chapelle octogonale du XII^e s. dite chapelle Saint-Clair. En face, belle croix de pierre, moderne, mais imitée de la Renaissance.

ENVIRONS DU PUY.

1° *Volcan de Denise*, Orgues d'Espaly, château de Polignac (10 k. aller et ret., très recommandé). — On prend devant l'église Saint-Laurent la route N. 102 qui franchit la Borne : vue magnifique en arrière sur la ville. On laisse



à dr. la route de Blanzac, moins intéressante, mais qui abrégierait de 1 k., et on s'élève par une longue montée sur le versant S.-O. du *volcan de Denise* (890 m.), d'un grand intérêt géologique, célèbre par la découverte, dans des couches sédimentaires séparant deux périodes d'activité volcanique, de l'homme fossile du Chelléen ou Préchelléen, dont les restes sont au musée du Puy; ce sont les plus anciens débris humains découverts en France (Depéret). — 2 k. 3. *Col de l'Hermitage* (hôt.-rest. des *Orgues-d'Espaly*); un chemin à g. mène à une barrière ouverte et à g. à un sentier aménagé, qui conduit à la partie N.-E. puis à la partie S.-O. des belles colonnades basaltiques nommées les *Orgues d'Espaly*, verticales ici et horizontales plus loin : *vue splendide sur le bassin du Puy. — 3 k. 7. *Le Collet*, ferme située avant le col qui sépare les *volcans de Denise* et de *Sainte-Anne* (857 m.); à 0 k. 2, plus loin on tourne à dr. dans un chemin vicinal.

5 k. 5. *Polignac*, village au pied d'un énorme bloc de basalte dont la plateforme (806 m.), dominant des parois taillées à pic, porte l'une des plus majestueuses forteresses de la France féodale. Ce *château* (pour visiter, s'adresser au gardien dans le groupe de maisons situé au N.-O. en dessous de la porte des remparts; pourboire), berceau d'une famille célèbre, offre un vaste ensemble de ruines, qu'enserme une enceinte bien conservée, et où se reconnaissent des restes antiques (*masque* dit d'*Apollon*, inscription), de substructions romanes et d'importants vestiges de constructions gothiques. Un superbe *donjon* carré du XIV^e s., récemment restauré, haut de 32 m., offre une vue splendide; il s'élève à l'une des extrémités de la plateforme où l'on remarque encore un puits profond de 83 m. qui allait jusqu'aux sources de la vallée. — L'église du village est un joli édifice roman avec de belles sculptures et des fragments gallo-romains encastres dans les murs; à l'intérieur, intéressant reliquaire en bois sculpté et peint, du XV^e s.

On descend à l'E. et l'on rejoint (6 k.), la route de Blanzac au Puy. Large jacet en montée dans un beau paysage. On franchit la crête de Denise et l'on descend. — 8 k. 3. On rejoint et on prend à g. la route N. 88 (p. 239). — 10 k. *Le Puy*.

2^o Saint-Paulien et château de la Rochelambert. — A. PAR LE CHEMIN DE FER, en 30 min., jusqu'à (14 k.) *Borne*, d'où l'on fait l'excursion telle qu'elle est indiquée p. 233.

B. PAR LA ROUTE (14 k. N.-O. jusqu'à Saint-Paulien; autobus; 3 k. de de Saint-Paulien à la Rochelambert). — 4 k. 5 du Puy au Collet (ci-dessus) par la route N. 102 (p. 241). — 8 k. *Bleu*, hameau d'où un mauvais chemin, à g., conduirait au château de Saint-Vidal, p. 234. — 10 k. 5. A g., se détache la route descendant au village et à la gare de *Borne* (p. 233). A dr., *Ferme-Ecole de Nolhac*.

14 k. *Saint-Paulien* (p. 241). On prend la route d'Allègre qu'il faut suivre jusqu'au hameau du *Bourbouillou* où elle traverse le ruisseau. La laissant continuer à dr., on descend à g. dans la vallée de la Borne où se montrent bientôt, sur le versant opposé, le château de la Rochelambert ainsi que l'entrée des grottes qui l'avoisinent. Un chemin de piétons permet d'éviter les méandres de la route et de couper la vallée, dans l'axe du château. La route côtoie un moment la rivière et remonte l'autre versant par d'étroits lacets; une allée, à dr., dessert le château.

17. Le château de la Rochelambert malgré son caractère gothique, passe pour avoir été construit en 1575. Accroché contre la paroi presque verticale que forme le flanc droit de la vallée, ce château, décrit par George Sand dans son roman de « Jean de la Roche », est aussi remarquable par sa situation que par son architecture. On y accède de profil par un escalier monumental que domine une belle porte de la Renaissance avec décor héraldique et devise, mais dont le style diffère nettement de celui de l'édifice; elle est flanquée d'une tourelle et s'ouvre sur une longue terrasse qui s'étend devant le château. Celui-ci a sa façade partagée par une jolie tour d'escalier octogonale, formant saillie, avec créneaux, machicoulis et toiture pyramidale. Le gardien, qui vend une notice et des cartes postales, fait visiter à l'intérieur (pourboire) une abondante collection de meubles anciens, faïences, tapisseries,

émaux, bijoux, ivoires, miniatures, etc. — En redescendant vers la Borne et en faisant un détour de 10 min. au N., on peut atteindre des *grottes* ouvertes dans le rocher à pic et dont l'accès est assez difficile; elles ont été habitées à diverses époques : vue ravissante sur le château et la vallée.

On peut revenir de Saint-Paulien par la route directe de *Blanzac* qui permet de visiter Polignac sans faire de détour (V. 1^{re}).

3^o *La Chaise-Dieu* (excursion archéologique de premier ordre). — A. PAR LE CHEMIN DE FER, 41 k. N.-N.-O., en 2 h. — B. PAR LA ROUTE (45 k.), V. p. 240.

4^o *Lac du Bouchet et cascade de la Baume*. — A. PAR LE CHEMIN DE FER jusqu'à (21 k.) *le Brignon*, d'où l'on va à la cascade de la Baume comme il est dit ci-dessous et (27 k.) *Costaros-Cayres*, d'où une route conduit au lac du Bouchet (ci-dessous).

B. PAR LA ROUTE (19 k. S.-S.-O., jusqu'au lac du Bouchet; 23 k., retour par la cascade de la Baume). — 11 k. du *Puy à Montagnac* (p. 323) : on quitte la route N. et on prend à dr. un ch. de Gr. C. qui traverse les *planèzes* du Velay, terres monotones mais plantureuses, limitées, en face, par les croupes boisées du Devès et du volcan portant le lac du Bouchet. — 17 k. *Cayres* (1136 m.; hôt. *du Lac*), ch.-l. de c. de 1,560 hab.; à g., un chemin va rejoindre la route nationale par *Masfrayt*; on le prendra au retour pour aller à la cascade de la Baume. On sort du bourg par une montée assez dure; à 1 k. 2 plus loin on quitte la route qui continue à g. jusqu'à la gare de (12 k.) *Chapeauroux* (p. 311), par *Le Bouchet* et *Saint-Haon*, pour prendre à dr. un vicinal à forte pente qui conduit à l'orée des bois d'où une jolie route forestière descend au bord du lac.

19 k. *Lac du Bouchet* (1,208 m.; chalet-restaurant installé par le syndicat d'initiative, ouv. du 15 juin au 30 sept.; 8 ch.) d'une superficie de 44 hect., d'un diamètre de 750 m. et d'une profondeur maxima de 28 m. Ce lac, presque circulaire, occupe le cratère d'un ancien volcan dont les talus boisés et en pâture se relèvent vers la *Croix de la Chèvre* (1,291 m.; montée 15 min.; belle vue); il n'a aucune source ni aucun déversoir apparent : ses eaux sont admirablement pures. Un charmant sentier en fait le tour sous bois.

Si l'on revient par la cascade de la Baume, on prend à Cayres le chemin assez médiocre (V. plus haut) qui passe à (2 k. de Cayres) *Masfrayt*, coupe la route N. 88, traverse le hameau d'*Aunac*, la voie ferrée et arrive (5 k.) au *Brignon* (p. 325). La route de Solignac descend au N. vers le ruisseau de la Baume, du pont, un sentier à dr. conduit en 10 min. à la pittoresque *cascade de la Baume*, haute de 30 m. D'Agizoux, on va rejoindre Solignac-sur-Loire (p. 325) et les Baraques, V. ci-dessus.

5^o *La Durande* (route, 20 k. O. jusqu'au *Vernet*; de là 1 h. 25 aller et ret. à pied; on peut se rendre en ch. de fer à, 14 k., *Borne*, d'où on rejoint, 7 k. 5, Chaspuzac comme il est dit p. 234). — On suit la route qui passe par Espaly, remonte la rive dr. de la Borne, puis s'élève à l'O. et croise par des contours les vallons de *Vourzac*, de *Lonnac* et de *Barret*. — 8 k. *Grazac*; belle croix du XVIII^e s.; ruines du château de Carry. — 12 k. *Chaspuzac* où l'on croise une route allant à dr. à Loudes, et à g. à *Saint-Rémy* (jolie petite église romane) et *Cordes*. En sortant de Chaspuzac on tourne à g. : en face, la route irait à *Saint-Jean-de-Nay* et à la belle ruine féodale de *Siaugues-Saint-Romain*. — 19 k. *Le Thiollent* : château ancien; à 2 k. S.-E., église gothique et vieux donjon de *Vergezac*. — 20 k. *Le Vernet* (1,150 m.) dominé au N.-O. par la belle montagne de *la Durande* (1,309 m.; montée 55 min. desc. 30 min.) : superbe panorama et signal trigonométrique du 1^{er} ordre correspondant aux signaux de Miaune, Mégal, l'arnier, Chauvet, Saint-Flour, Brioude.

33. — LE MÉGAL ET LES BOUTIÈRES

DU VELAY AU VIVARAIS.

(V. les cartes p. 254 et 288.)

La chaîne du *Mégal* (p. 263) est une chaîne volcanique qui, prolongée par celle du *Coiron* (p. 123), s'étend du N.-O. au S.-E., coupant en biais, au massif du Mézenc, la liaison des Boutières et des Cévennes, entre le Lignon et le Doux, la Loire et l'Eyrieux. Cette région est particulièrement curieuse au point de vue géologique; son substratum calcaire puis granitique, recouvert par endroits d'argiles et de marnes oligocènes, porte un grand nombre de montagnes volcaniques composées de basaltes, roches lourdes et sombres, mais surtout de phonolithes, roches claires et légères, qui donnent au *Mégal* un caractère tout à fait original. Les phonolithes se débitant facilement en grandes dalles sonores qui, sous le nom de « lauzes », composent ces toitures ardoisées usitées dans toute la région, forment des sommets coniques ou des dômes souvent appelés « suc », parfois aussi des plateaux, présentant toujours de grands escarpements avec des éboulis à la base. Ces sommets sont issus d'un grand nombre de points d'émissions volcaniques, si bien que les horizons du *Mégal* se profilent toujours sur le ciel en silhouettes découpées d'une façon étrange et imprévue. Le culmen du massif est le Signal du *Mégal*, ou Testevoire (1,438 m.). *Yssingaux* et *Tence* en sont les centres les plus importants.

Les *Boutières* sont la partie des Cévennes comprise entre le Tracol (917 m.) où elles se soudent au N., au massif des Grands Bois, et, au S. le col du Pal (1,194 m.) où elles rejoignent la Cévenne. Le nom est conservé par Saint-Julien-Boutières (p. 268), et par la Croix-des-Boutières (1,508 m.), au S. du Mézenc. Ce massif granitique, revêtu çà et là de roches volcaniques, appartient à la grande arête dorsale de la France, envoyant ses eaux à l'O. vers la Loire et l'Océan par le Lignon Vellave et la Sumène, à l'E., par la Cance, l'Ay, le Doux et l'Erieux, vers le Rhône et la Méditerranée. Le pays des Boutières s'abaisse doucement à l'O. sur les hauts plateaux d'herbages du Velay, tandis qu'il s'écroule du côté du Rhône sur les vallées profondes du Vivarais entre lesquelles se découpent des crêtes multiples. Le contraste est frappant du haut pays pastoral uniforme du versant océanique, glacé l'hiver, délicieusement frais l'été, et des vallées tourmentées, chaudes et lumineuses du versant méditerranéen avec leur végétation plus méridionale et leurs torrents aux caprices redoutables. Les sommets les plus élevés se trouvent au N. au-dessus du bassin de la Cance; ce sont le Grand Felletin (1,390 m.) et le Pyfara (1,383 m.); mais partout la crête principale se maintient entre 1,100 et 1,200 m. Le chaînon des montagnes de La Louvesc détaché à l'E., entre l'Ay et le Doux, atteint jusqu'à 1,328 m.

Le haut plateau du *Mégal* et des Boutières, grâce à son altitude de 1,000 m. env., a vu se créer depuis quelques années de nombreuses stations estivales dont les principales sont *Saint-Agrève*, *Tence*, le *Chambon-sur-Lignon*.

Les autocars P.-L.-M. traversent en été cette belle région montagneuse et fraîche; elle est en outre desservie en tout temps par le réseau des Chemins de fer départementaux.

1° Du Puy à Saint-Agrève.

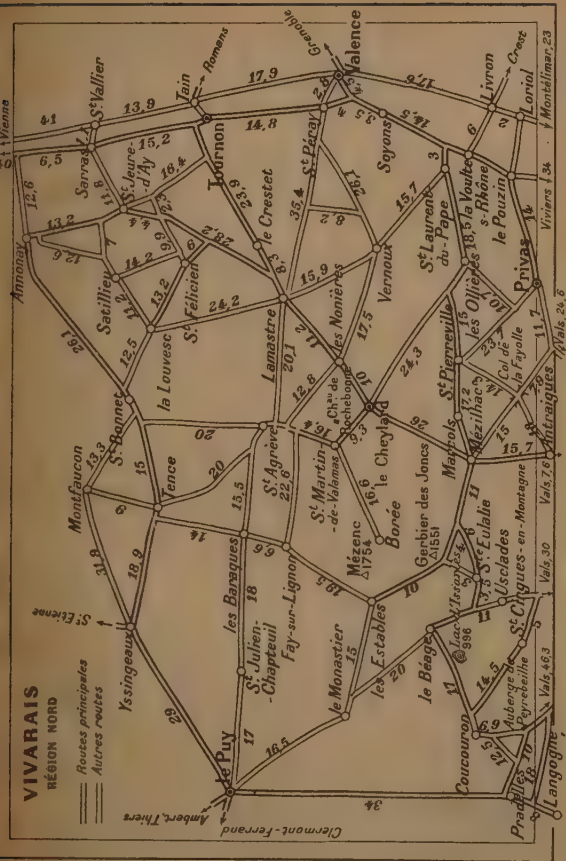
ROUTE départementale 15 : 52 k.; bonne, dans les basaltes; pentes moyennes.

Sortant du Puy au N.-E. par le faubourg Saint-Jean, on croise la Borne pour en suivre la rive g. : sur la rive dr., colline et hospice d'aliénés de Montredon. Passant sous le viaduc du ch. de fer, on

VIVARAIS

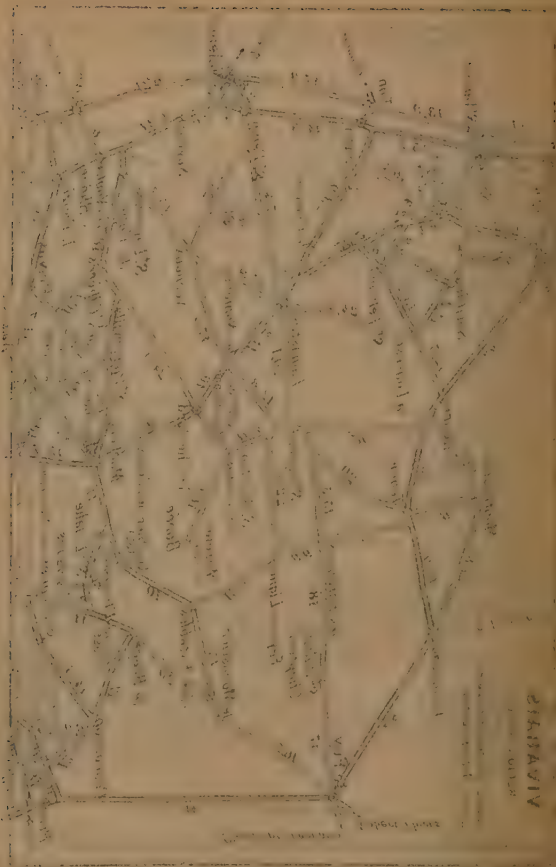
RÉGION NORD

Routes principales
Autres routes



SHIMAZU

1880



débouche dans la vallée de la Loire dont on remonte la rive g.; à g., ancienne chartreuse. — 4 k. *Brives-Charensac* (p. 325). Tourner à dr. après le pont et remonter la rive dr. de la Loire par la route du Monastier jusqu'au (7 k.) *pont de Peyrard*; laissant alors à dr. la route du Monastier (p. 274) on remonte (rive dr.) le vallon de la Gagne. — 8 k. 5. A g. se dresse la *Roche Rouge*, dyke de basalte haut de 32 m. env. perçant le granite. Plus loin le pittoresque village de Servissac est perché à 200 m. env. au-dessus de la vallée, sur le Peynastre. — 12 k. 5. *Les Pandraux* (700 m.; hôt. *des Pandraux*); source minérale. Laisant à dr. le pont de la Gagne et les routes du Monastier (par Couteaux), de Lantriac et de Saint-Front (p. 274), on continue à remonter la rive dr. de la Gagne jusqu'au (14 k.) *Moulin-Neuf*, puis on rejoint à g. la route de Saint-Germain-Laprade, avant de croiser le vallon de (15 k. 5) *Noustoulet*. — La route longe à g. le *Mont Peylenc* (923 m.), sommet basaltique criblé de grottes artificielles troglodytiques, et débouche au-dessus de la vallée de la Sumène au delà de laquelle on voit *Eynac* avec les vestiges de son château et *Saint-Pierre-Eynac* avec son église romane.

19 k. **Saint-Julien-Chapteuil** (820 m.; hôt. : *des Voyageurs*, 24 ch.), ch.-l. de c. de 2,635 hab., sur un petit affluent de la Sumène; église priorale romane en pierre bleuâtre et rougeâtre, avec de curieux chapiteaux et un élégant clocher moderne; restes de mâchicoulis; grande fabrication manuelle de dentelles et de passementeries; vue charmante à l'E., sur le massif du Mégal. — A g., sur une butte de basalte (1,035 m.), ruines du *château de Chapteuil*. Grand lacet sur les flancs S. du Mégal.

26 k. *Boussoulet* (1,198 m.), à l'origine de la vallée de la Gagne et au pied du Mégal (p. 263) que l'on peut atteindre facilement par bon chemin forestier (montée 1 h., desc. 40 min.).

27 k. 5. *Bifurc.* de la route de Fay-sur-Lignon et du Cheylard à dr. La route de Saint-Agrève continue à s'élever à l'E., laisse au N. une route vers Yssingeaux et atteint son point culminant (1,207 m.) pour redescendre à 6 et 8 0/0 ensuite vers le bassin du Lignon. — 34 k. 5. *Foumourette* (1,130 m.), hameau. — 36 k. 5. *Les Baraques*, au croisement de la route de Fay-sur-Lignon (S.) à Tence (N.). — 40 k. On laisse à g. la route du Chambon-sur-Lignon. — 43 k. *Pont de Mars*, où l'on traverse le Lignon à 963 m. On remonte par la *côte de Mars* à 1,060 m., et l'on rejoint à 1,031 m. la route de Tence, avant de croiser le ch. de fer à la halte de Devesset où l'on franchit, au *col de la Batterie*, la ligne de partage des eaux. La route enjambe par de grands lacets le vallon de l'Erieux.

52 k. **Saint-Agrève** (1,050 m.; buffet à la gare, rest.; hôt. : *Beau-Séjour*, 100 ch., tennis; *du Vivarais*, 60 ch.; *Porte*, 40 ch.; *Clément*; pensions de famille, *Béal*, *Fillit*, *Abattu*, *Talagrand*; nombreuses villas et appartements meublés; passage des autocars P.-L.-M. du Puy-Valence), station de tourisme très fréquentée, ch.-l. de c. de 2,714 hab.; petite ville prospère, bien bâtie en granite sur un haut plateau d'herbages, au pied et sur les pentes du *Mont Chinias* (1,136 m.), butte isolée couronnée par le parc et le *château de Clavière*. La ligne de partage Océan-Méditerranée passe au N. à Devesset et à l'O. au hameau de la Planchette; climat très sain, frais avec un peu de vent. Saint-Agrève doit son origine et son nom à un

évêque du Puy (vn^e s.) martyrisé en ce lieu. Sous les murs S. du château, table d'orientation du T.C.F., à 1,080 m. d'alt. : *panorama immense sur les Cévennes, le Mézenc, le Gerbier de Jones, le Velay, le Vivarais et, au delà du Rhône, les Alpes du Dauphiné. — *Eglise* romane moderne avec clocher nouveau (1920), vitraux par F. Châlons; au presbytère, reliquaire de la Sainte-Croix donné par St Louis aux Cordeliers de Paris, apporté à Saint-Agrève par le P. La Combe, dernier gardien des Cordeliers sous la Terreur. Temple protestant. Petit parc avec Monument aux Morts.

ENVIRONS. — Une succession de cols, collets et crêtes arrondies autour desquels naissent de petits vallonnements, avec sources dans des prés très vert. Les prés, les champs, de quelque centaines de mètres, sont abrités par une mosaïque de bois de sapins et de feuillus, abritant des champs de myrtilles et des mousses, qui offrent d'agréables promenades, aux vastes horizons. Parmi les buts de promenades nous citerons : — 1^o *Le Pont*, 2 k. N.-O., sur l'Erieux; — 2^o le château de *Clavière-dans-les-Bois*, 2 k. N., à dr. de la route de Saint-Bonnet; — 3^o le *bois de la Rêche*, 2 k. 5, à g. de la route de Saint-Bonnet; — 4^o le *viaduc du Bon-Pas*, 1 h. env. S.; remonter par le train, halte de Intres, ou à pied par le vieux château de la Roche; — 5^o le *pont d'Intres* et les *caves de l'Erieux*, par la route N. 103 du Cheylard, ou par les sentiers suivant l'Erieux; on peut, pour remonter, prendre le train à Saint-Julien-Boutières; — 6^o *Les Chalayes*, 5 k. E., route de Tournon; beau *dolmen*; — 7^o *Deveset*, 7 k. N., route de Saint-Bonnet, vieux château; — 8^o *Saint-Jeured'Andaure*, 8 k. N.-E.; panorama sur la vallée du Doux; — 9^o *Château de Rochebonne* (très pittoresque excursion, route pour voit. légères, 15 k. env.): on sort au S.-E. par la route N. 103; 0 k. 5. On laisse à g. la route de Lamastre; 0 k. 9, on laisse à g. la route de la Voulte par le Pouzat et à dr. la route du Cheylard, prenant entre deux un chemin qui monte; on traverse un paysage large, aux vastes bois et cultures, aux fermes espacées et solitaires; 5 k., *Beauvert*, hameau; le chemin monte sur la crête (1,085 m.), puis descend; prendre à dr.; on aperçoit Rochebonne et par un contour à dr. on franchit un vallonnement; 10 k., on aboutit à 50 m. au-dessus des ruines (p. 267). On reviendra par Saint-Martin de Valamas; — 10^o *Mézenc*, p. 283.

En outre, tous les points du réseau des ch. de fer départementaux peuvent être commodément visités de Saint-Agrève.

DE SAINT-AGRÈVE A SAINT-BONNET-EN-VELAY ET A ANNONAY, p. 207; — A SAINT-PÉRAY ET VALENCE, ci-dessous; — A TOURNON, p. 259; — A LA LOUVÈRE, p. 230; — A RAUCOULES-BROSSETTES ET A DUNIÈRES OU A LA VOULTE-SUR-LOIRE, p. 260; — AU CHEYLARD ET A LA VOULTE-SUR-RHÔNE, p. 266.

2^o De Saint-Agrève à Saint-Péray et Valence.

Routes départementales : 59 k., bonnes, dans les granites et les basaltes puis dans les calcaires; quelques fortes pentes; très pittoresques; dans ce sens, belle vue par temps clair au col des Fans et à la descente sur Saint-Péray.

De Saint-Agrève on sort à l'E. et à 0 k. 2, on laisse à dr. la route du Cheylard, et, à 0 k. 5, le chemin de Labatie d'Andaure qui va remonter la rive dr. du Doux et se dirige par de très jolis paysages boisés vers la vallée dont on suivra la rive dr. en descente de 3 à 5 0/0. Grand et double lacet à dr. et à g.

13 k. 5. *Désaignes* (470 m. env.; hôt. : *Agier*, 16 ch.; des *Voyageurs*, 10 ch.), ville ancienne de 2,567 hab., sur la rive dr. du Doux. La ville a conservé : une partie de ses anciens remparts, notamment deux portes fortifiées; les restes pittoresques de son château avec escalier à vis; le temple protestant, bâti sur les ruines d'un temple

de Diane, et flanqué d'un ancien clocher à fenêtres romanes; de nombreuses maisons du moyen âge; un pont de 7 arches sur le Doux. La source minérale bicarbonatée dite eau de César s'exporte.

Au delà, la route s'enfonce de plus en plus dans la vallée du Doux, de plus en plus profondément burinée. On aperçoit les premières vignes. A g., belle silhouette des ruines du château de Retourtour.

20 k. 6. **Lamastre** (373 m.; hôt. : *du Midi*, 25 ch.; *du Commerce*, 25 ch.; autobus pour Vernoux, Tournon, Valence, Désaignes, Saint-Agrève; passage des autocars en été du Puy à Valence, et été et hiver des autobus de Privas à Saint-Etienne; syndicat d'initiative). ch.-l. de c. de 3,514 hab. sur les versants de la rive dr. du Doux, au point de convergence de cette vallée avec celle de la Condoye et celle de la Sumène. Dans la partie basse de la ville, temple protestant moderne et, sur la vaste place du Marché, *fontaine* portant le buste de *Ch. Seignobôs*, homme politique († 1892). Square de la Gare, *monument aux Morts* par Vigoureux. Le ravin qui débouche à Lamastre sépare la colline portant les ruines pittoresques de l'ancien château en amont, de la colline où est groupé le *quartier de Macheville* : église romane avec chœur du XII^e s.; parc Seignobôs; moulinages, filature et bonneterie de soie.

Une route, desservie par la voie des Chemins de fer départementaux venue de Tournon, quitte la vallée du Doux, et s'engage au S.-O. dans celle de la Sumène, où elle s'élève rapidement. — 10 k. *Saint-Prix* (620 m.). On franchit au col des *Nonières* le faite entre le bassin du Doux et celui de l'Erieux. — 12 k. *Les Nonières* (680 m.), village situé au-dessus du tunnel de la voie P.-L.-M. Magnifique descente dans le bassin de l'Erieux; au flanc de montagnes couvertes de châtaigniers; très belles vues en amont sur le bassin du Cheylard et les Cévennes : Mézenc, Gerbier de Jonc, etc. — 20 k. *Le Cheylard* (p. 267).

Au delà et à 0 k. 1, on laisse à g. la route de Tournon et par 3 lacets en pente à 5 et 6 0/0 on remonte sur le plateau.

27 k. 5. *Saint-Barthélemy-le-Pin* (535 m.), à dr., vieux bourg avec château fortifié; 2 lacets. On remonte les pentes de plus en plus atténuées du ruisseau du Grozon parmi des prairies et des bois de pins.

33 k. **Col des Fans** (727 m.) : *vue d'autant plus belle qu'elle se dévoile subitement : à dr., monts du Diois, en face monts du Royans, à g. les Alpes et, par temps clair, le Mont Blanc. La route descend : bois de chênes rouvres et de chênes verts. 6 lacets et sinuosités, ralentir.

37 k. **Alboussières** (550 m.; hôt. : *Cheyne*, 80 ch.; *des Voyageurs*, 50 ch.), village très fréquenté comme station estivale, dans un paysage verdoyant et boisé.

44 k. *Auberge du Fringuet* : on laisse à dr. la route de Vernoux (p. 265). Ralentir : lacets et sinuosités nombreux. On descend en face des collines de Crussol (p. 121), dont le château ruiné prend peu à peu sa silhouette connue.

55 k. 1. *Saint-Péray* (p. 121), au delà duquel on croise la route N. 86, de la rive dr. du Rhône. 2 k. 8 de là à Valence, V. p. 152 : du pont belle vue sur la ville et le Rhône. — 58 k. 9. *Valence* (p. 147). 96 k. 8 de là à (208 k. du Puy) Grenoble par la vallée de l'Isère et les gorges de la Bourne, V. p. 155.

3° De Tournon à Saint-Agrève.

ROUTE départ., bonne, très pittoresque, à préférer malgré ses 11 k. 6 de plus à celle du col des Fans, p. 257 dans le sens Valence-le Puy; elle n'offre pas la vue des Alpes, mais permet de voir Tournon et les curieuses gorges du Doux.

CHEMINS DE FER départementaux de Tournon à (33 k.) Lamastre, d'où la voie se dirige sur le Cheylard, V. p. 267.

La route prend à g. à la sortie N.-O. de Tournon et s'enfonce, rive dr. dans la vallée du Doux qui se rétrécit bientôt en une longue gorge rocheuse et boisée, très pittoresque. — 3 k. 5. On laisse à dr. l'arche hardie du *Grand-Pont*, de 50 m. d'ouverture, sur le Doux; à 1 k. 5 amont, pittoresque *barrage*, prise d'eau de la ville de Tournon. — 7 k. En face de l'embouchure du Duzon, la route franchit sa gorge profonde dans un site pittoresque.

Les *Cubes de Duzon* sont à 2 k. S. (3 h. 30 aller et ret.): c'est un site étrange où la rivière s'est frayé un passage à travers un chaos de granite aux blanches assises redressées verticalement.

La route laisse à g. la route de Colombier-le-Jeune, côtoie et coupe un méandre de la rivière, que dominant les ruines du *château fort de Mordane*; plus loin, un autre méandre a été mis à sec par l'ouverture de la *coupure Clozel* où le Doux se précipite en cascade. On passe aux *Étroits*, dans un couloir resserré, le point le plus curieux de ces gorges. On laisse à dr. la route de Colombier-le-Vieux et l'on s'élève au-dessus du Doux.

13 k. *Saint-Barthélemy-le-Pin*. Le défilé s'ouvre en une belle vallée encadrée de montagnes verdoyantes.

19 k. On domine à dr. *Boucieu-le-Roi* (288 m.) village pittoresque, ancien bailliage royal établi par Philippe le Bel (1291) sur une colline à 50 m. au-dessus de la rive dr. du Doux: vieux pont et moulin du Roi, *maison du bailliage* avec jolie tourelle. Dans l'église, de 1296, pèlerinage au *tombeau du P. Vigne*, né en 1670, fondateur des sœurs du Saint-Sacrement qui occupent l'ancien château; curieux chemin de croix. Sur la rive g.: beau *château de Chazotte*; *Arlebose* avec un ancien presbytère remarquable.

23 k. 9. *Le Crestet* (480 m.). La route descend vers le Doux et laisse à dr. (29 k. 9) une route allant à *Sarras* et (43 k. 2) *Saint-Vallier* (p. 109). — 32 k. 3. *Lamastre* (p. 258) et 20 k. 6 de là à (52 k. 9) *Saint-Agrève* (p. 255).

4° Du Puy à Fay-sur-Lignon et au Cheylard.

ROUTE: 38 k. 5 jusqu'à Fay-le-Foid, 66 k. jusqu'au Cheylard.

On peut se rendre du Puy à Fay-sur-Lignon par deux routes sensiblement égales:

A. PAR SAINT-JULIEN-CHAPTEUIL: 27 k. S. du Puy à la bifurcation de la route de Saint-Agrève, p. 255. La route de Fay-sur-Lignon tourne au S.-E.; on laisse à g. *Monvert* (1,192 m.) et l'on s'élève à 1,280 m. sur un grand plateau basaltique: très belles vues sur le Mégal, le Mézenc, etc. — 30 k. 7. A dr., chemin menant au (3 k.) lac et au (5 k.) village de Saint-Front (V. ci-dessous).

— 31 k. *Maison de cantonnier* (refuge). A dr., *Roffiac*, sur une hauteur rocheuse. La route redescend vers la haute vallée du Lignon, et remonte au N. vers Fay-sur-Lignon (V. ci-dessous).

B. PAR SAINT-FRONT : On suit la route de Saint-Agrève jusqu'aux Pandraux (12 k. 5; p. 254, 1°). On croise la Gagne et l'on prend à 0 k. 2 plus loin à g. la route de Saint-Front qui en remonte la vallée sur la rive g. — 15 k. 5. *La Berthe*, hameau en face du *château du Villard*. — 20 k. *Moulinas* (auberge), beau site au confluent de la Gagne et de l'Aubépin. On s'élève en lacets sur la rive dr. de l'Aubépin, enfoui dans une belle gorge. — 22 k. *Moulin de Perbet*, dit maison hantée, à dr. Après *Machabert*, on débouche sur un vaste plateau basaltique et pastoral qui s'étend du Mégal au Mézenc; belles vues.

28 k. *Saint-Front* (1,263 m.; hôt. : **du Lac de Saint-Front*; *Montès*; *Bosc*, 10 ch.), modeste station estivale : à 1 k. 5 E., *lac de Saint-Front* (1,232 m.) ou *d'Arcone*, profond de 8 à 10 m. et large de 1 k.; truites renommées; il est dominé à l'E. par la *Roche de Roffiac*. La route monte légèrement. — 30 k. 5. A dr., route des *Etables* et du *Monastier* par les *Chabannes*. On descend vers la vallée du Lignon où l'on rejoint la route ci-dessus (V. A).

38 k. 5. **Fay-sur-Lignon** (anciennement *Fay-le-Froid*; 1,183 m.; hôt. : *Dupré*, 10 ch.; *Faurie*, 15 ch.; autobus à la gare de Tence l'été, s'enquérir), ch.-l. de c. de 1,021 hab., sur un dyke phonolithique escarpé et à 150 m. au-dessus de la rive dr. du Lignon; vestiges de l'ancien château; monument à l'instituteur *Flandrin*.

DE FAY-SUR-LIGNON AU MÉZENC. — A. 17 k. S. de Fay-sur-Lignon aux *Etables* (Mézenc) par la route de Saint-Front : on rejoint aux (11 k. 7) *Chabannes* la route de Laussonne aux *Etables* (p. 275); — B. Les piétons peuvent monter directement de Fay au Mézenc en 3 h. 30, par un chemin de chars qui contourne à g. le volcan du *Signou* (1,258 m.) et aboutit à (1 h. 20) *Chaudeyrolles*; de là par des sentiers. — Pour le Mézenc, p. 283.

En quittant Fay, la route du Cheylard croise un vallon tributaire du Lignon, puis s'élève vers *Creaux* sur un plateau de pâturages, ligne de partage des eaux entre Loire et Rhône, d'où elle redescend par un ravin vers la Rimande, affluent de l'Erieux. On suit le flanc g. de la Rimande. — 52 k. Débouché de la Rimande dans la vallée de l'Erieux où l'on rejoint la route de Saint-Agrève au Cheylard, un peu en aval de Saint-Julien-Boutières (p. 268). — 66 k. *Le Cheylard* (p. 267).

5° De Lavoûte-sur-Loire à Yssingeaux et Saint-Agrève.

A. — PAR LE CHEMIN DE FER.

CHEMINS DE FER départementaux, 70 k., en 6 à 7 h.; on change de train à *Raucoules-Brossettes*. — De Lavoûte-sur-Loire à Yssingeaux, 23 k.; en 1 h. 10. — Parcours très pittoresque.

La ligne, suit la route (décrite ci-après, B) jusqu'à (8 k.) *Rosières*, puis s'en écarte à dr. — Entre *Rosières* et le viaduc de Chastel, haut de 22 m., à g., collines aux parois dénudées, formées d'argiles oligocènes bariolées. La voie s'élève par de fortes rampes en cor-

niche et des courbes hardies au-dessus d'une étroite gorge boisée encaissée entre de grands rochers et dominée par des sommets volcaniques; trajet magnifique qui a nécessité de nombreux ouvrages d'art, notamment le viaduc courbe de Chovalamard, haut de 30 m. A g., *Puy de Clavenas* (1,045 m.), portant à mi-côte un village et un vieux *château* pittoresques. — 16 k. *Bessamoret-Saint-Julien-du-Pinet* (893 m.), point culminant de la ligne. La voie descend rapidement dans la vallée du Truisson qu'elle franchit par un grand contour et traverse un haut plateau mamelonné d'une alt. de 800 à 900 m., hérissé de curieux « suc » volcaniques.

22 k. *Yssingeaux*, p. 262.

La voie des chemins de fer départementaux, en quittant Yssingeaux, descend rapidement au N.-E. dans le ravin de la Sialme, et débouche dans la vallée du Lignon.

29 k. *Pont de l'Enceinte* (664 m.; hôt. du *Pont-Neuf*, 8 ch.), autrefois pont de la Sainte, ainsi appelé d'une petite chapelle de Ste Marguerite, un des sites les plus pittoresques de la région.

Le Lignon, enfoui dans une belle gorge rocheuse et boisée de hêtres et sapins, décrit ici un vaste méandre, enveloppant une presqu'île au pédoncule si aminci qu'on y voit couler la rivière des deux côtés en sens inverse et qu'il a suffi d'une saignée pour relier les deux coulées opposées par une belle chute d'eau sautant une différence de niveau de 40 m.

La voie franchit le Lignon, près du pont de la route N. 105 d'Yssingeaux à Montfaucon, contourne avec celle-ci la presqu'île en amont, au delà de la halte, passe au-dessus de l'isthme déprimé, sur le beau *viaduc de la Chapelette* à double rang d'arcades portant la route sur le ch. de fer. Après le viaduc de la Chapelette, et un tunnel, on s'élève sur les versants dr. du Lignon : très belle vue sur la gorge. Parvenue à une grande hauteur, elle tourne à l'E. le plateau. — 32 k. *Grazac* (p. 253).

36 k. *Lapte* (870 m.; hôt. : de la *Poste*, 28 ch.; du *Centre*, neuf, 6 ch.), groupé sur un mamelon qui domine tout le plateau entre le Lignon et la Dunière, et que couronne une grande église romane moderne avec flèche en granite : immense panorama.

39 k. *Verne*.

A 1 k. 5. S.-O., *barrage de la Chazotte*, sur le Lignon, maintenant une nappe d'eau longue de 7 k. et large de 2 k. d'où l'eau est amenée au réservoir de Solaure, à Saint-Etienne, par un aqueduc fermé long de 54 k., avec une pente de 80 m. (711 m. à 631 m.) qui se développe à flanc de coteaux sur les hauteurs de la rive dr. de la Loire, passant dans 22 souterrains, franchissant les vallées par 12 siphons métalliques ayant jusqu'à 136 m. de hauteur, dans la vallée de la Dunière, et sur plusieurs ponts en maçonnerie. Ce remarquable ouvrage d'art a été achevé en 1908.

43 k. *Raucoules-Brossettes* (864 m.; hôt. de la *Gare*, 8 ch.), gare isolée.

DE RAUCOULES-BROSSETTES A DUNIÈRES (ch. de fer départementaux, 10 k. N.-E. en 26 min.). — 3 k. *Montfaucon* (933 m.; hôt. : de la *Gare*, 24 ch.; *Cornut*, 14 ch.; des *Platanes*, 11 ch.; de l'*Europe*, 20 ch.), station estivale, ch.-l. de c. de 1,025 hab., forme une longue rue sur la route N. 105 allant à l'O. vers (18 k. 4) Yssingeaux et (45 k.) le Puy, à l'E. vers (38 k.) Annonay, à la croisée des routes de Saint-Didier-la-Séauve (19 k. 5 N.), de Tence (9 k. S.) et de Bourg-Argental (30 k. N.-E., par Riotord, 11 k.). — Dans l'église, de 1848, statue de la Vierge par Fabisch; tableau de Grimer. En face de l'hôpital, chapelle Notre-

Dame de 1876, renfermant une très ancienne madone en bois et 12 curieux tableaux sur bois par Grimer, la Vie du Christ. *Maisons* du xvi^e s. La plus belle excursion à faire de Montfaucon est celle de (26 k. S.-E.) la Louvesc par (14 k.) Saint-Bonnet-en-Velay (p. 207). — La voie descend la vallée de la Dunière. — 8 k. *Dunières-Ville*, 3,023 hab. — 10 k. *Dunières-P.-L.-M.*, jonction avec la ligne de Firminy-Annonay (p. 208).

De Raucoules-Brossettes, la voie descend au S. par de grands contours vers la haute vallée du Lignon, aux vastes pâturages clairs tachetés de bois de pins. — 46 k. *Trifoulou* : à l'O. *château de La Brosse*, siège d'une ancienne baronnie. — 50 k. *Tence*, p. 264. — La ligne suit désormais le même parcours que la route N. 103 (p. 264). — 63 k. *Ladreyt*. — 67 k. *Devessel* : la halte est à 4 k. S. du village. — 70 k. *Saint-Agrève*, p. 255.

B. — PAR LA ROUTE.

ROUTE : — Les accès de ce massif du côté de la Loire sont : — 1^o la route N. 88, de *Lyon*, par : 60 k. 2 *Saint-Etienne*; 89 k. 6 *Monistrol*; 99 k. 7 *Saint-Maurice-de-Lignon*; 109 k. 8 *Yssingeaux*; 128 k. 7 *Tence*; 137 k. 2 le *Chambon*; 149 k. *Saint-Agrève*. — 2^o la route N. 102 de *Clermont* à : 68 k. 6 *Brioude*; 90 k. 1 *Saint-Georges-d'Aurac*; 133 k. 1 *Le Puy*; 161 k. 7 *Yssingeaux*; 201 k. *Saint-Agrève*. — 3^o la route (décrite ci-dessous) de *Lavoûte* à : 3 k. *Beaulieu*; 7 k. *Rosières*; 12 k. *Saint-Julien-du-Pinet*, qu'on laisse à 0 k. 7 à dr.; 14 k. *Vaunac* et, 20 k., *Yssingeaux*. — 4^o la route du *Puy* à *Yssingeaux*, par le *col de Pertuis* (V. ci-dessous, 6^o).

D'Yssingeaux à Saint-Agrève, 39 k. 3, par : 7 k. le *pont d'Auze*; 18 k. 9 *Tence*; 27 k. le *Chambon-de-Tence*.

En quittant Lavoûte et la route N. 88 bis au S. du pont de la Loire, la route d'Yssingeaux s'engage à l'E. dans la vallée de Beaulieu, d'abord fort large. — 3 k. 1. *Beaulieu* (569 m.); église romane. Vue au N. sur *Recours*, au flanc du *Suc Courniol* (759 m.). — 7 k. 3. *Rosières* (627 m.).

Au delà de Rosières, la route remonte une côte entre deux affluents de la Loire. — 11 k. 8. On laisse à dr. la route et le village de *Saint-Julien-du-Pinet* et au pied du *suc de Pialit* (930 m.) et du *suc d'Albert* (940 m.).

A 2 k. S.-E., *Puy de Glavenas* (1,045 m.), sommet en table de 1 k. 3 de tour, de lave phonolithique blanchâtre qui repose sur un plateau inférieur de basalte noir, coulée volcanique d'époque antérieure et dont les escarpements forment un ressaut brusque dominant le pays cultivé d'alentour. Ce pays est le riche pays de l'*Emblavès*, ancien lac tertiaire, aux puissantes couches d'argiles sableuses, avec des noyaux de silex jaspoïdes de formes régulières, les « dragées de Glavenas ».

13 k. 5. Prendre la route à dr. — 14 k. 3. *Vaunac*, hameau. On franchit le rû de *Thuisson* et l'on remonte.

20 k. *Yssingeaux* (896 m.), sous-préfecture de la Haute-Loire jusqu'en 1926, 6,861 hab., sur le curieux plateau du *Mégal*, au-dessus de la *Siaulme* descendant au Lignon.

Hôtels : — de l'*Europe*, pl. de la Calade (20 ch.); *Modern Hôtel*, r. des Fosses (20 ch.; bains, chauff.); du *Commerce* (17 ch.); *Liogier-Bruno* (10 ch.).

Autobus pour : — la gare de *Retournac*; la gare du *Bas-Monistrol*; *Saint-Etienne*.

Poste : — r. de *Tence*.

Garages d'autos (réparation, location) : — F. *Berlier*.

La route aboutit à la vaste *place du Maréchal-Foch*, à l'entrée de laquelle l'hôtel de ville occupe un charmant corps de logis, gothique, couronné de beaux mâchicoulis trilobés et de créneaux et flanqué à un angle par la *tour de l'Horloge*, celle-ci moderne. C'est une partie de l'ancien château construit vers 1490 par Jehan de Bourbon, évêque du Puy.

A côté, l'église *Saint-Pierre*, grand édifice moderne de style classique renferme une **Descente de Croix*, tableau de *Sigalon*; le Christ apaisant les flots, de *R. Balze* : enfeu, en mosaïque, des morts pour la patrie. Sur le côté de l'église, une promenade ornée d'une statue de St Pierre et d'un *monument* à la mémoire d'*Antoine Fuchel*, mort en 1889, victime de son dévouement lors d'une inondation de la Siaulme. Au S. de la ville, ancienne maison forte de *Choumouroux*. Au N., *chapelle de l'Hospice* ou *des Pénitents* : pèlerinage.

ENVIRONS. — En sortant de la ville au N., on peut monter en 15 min., à dr., sur une butte (922 m.) avec croix de fer, d'où l'on a une vue étendue sur les sommets volcaniques du massif du Méal, qui ont modifié de leurs formes topiques le large plateau de l'Emblavès; on remarque surtout : à l'E., les pentes boisées du *Mont Barnier* avec château au pied, dominant la rive dr. de la Siaulme; à l'O., le *Suc d'Eyme* (1,137 m.; vue magnifique; de Vaunac, ci-dessus, montée 1 h. 15, desc. 40 min.; d'Yssingaux, 1 h. 15 et 50 min.), qui se dresse à g. de la route de Rosières; au S.-E., les *sucs des Ollières* (1,190 m.) et de *Bellecombe* ou d'*Achon* (1,182 m.), etc.

1^o *Signal du Méal* (12 k. S.; belle course d'une matinée en auto; aller par Bellecombe, 12 k. jusqu'à la Baraque; retour par Queyrières et le Pertuis, 17 k.; de la Baraque au sommet, à pied, montée 55 min., desc. 30 min.). — D'Yssingaux on prend au S.-E. la route de Saint-Jeure qui croise la Siaulme, puis (2 k. 5), au S., une route qui passe au pied des suc des Ollières et de Bellecombe. — 6 k. *Bellecombe*, dans un charmant vallon boisé qui descend du Méal; ruines d'une ancienne abbaye bénédictine fondée en 1210. S'élevant au S., on laisse successivement à g. deux routes qui conduisent à *Araules*, 9 k. *Piallevialle* (1,101 m.) : on prend à dr. la route de Queyrières. — 12 k. *La Baraque* (1,150 m.) d'où l'on monte au S. par un joli chemin forestier qui passe au pied même du piton principal du massif du Méal (1,438 m.) ou *Testevoire*; ce dernier nom est plus usité dans le pays, où le nom de Méal s'applique plutôt à l'ensemble des sommets qui lui font cortège : *Servey du Méal* (1,325 m.), *montagne de Boussoulet* (1,410 m.), cotes 1,352, 1,402, 1,374. C'est un point trigonométrique du 1^{er} ordre, correspondant aux signaux de Miaune, la Durande, Mont Farnier, Mézenc, Chame de Mars, Pouzat, Grand Felletin; le Méal est de nature phonolitique (p. 254). On parvient par des pentes d'éboulis complètement boisées au sommet : très beau panorama sur cet étrange paysage volcanique. — Revenu à la Baraque, on continue de suivre la route à l'O., on laisse à dr. *Queyrières* (1,244 m.) sur un beau roc basaltique; ruines d'un *château* du xiv^e s. — 6 k. *Trindour*, on prend au N. — 9 k. *Le Pertuis* (1,028 m.) au point culminant de la route du Puy à Yssingaux; très belle vue. On prend à dr. — 17 k. Yssingaux.

2^o *Pic de Lizieux* (1,391 m.; au S.-E.). — Ascension facile par (10 k. sur route, V. 1^o) *Araules* (d'où à pied, montée 1 h. 30, desc. 1 h. 10). Rentrer par Saint-Jeure, en traversant les bois de Courcoules, du Fraisse, de Vareillettes, de Montdonnier et des Crosses.

Entre Yssingaux et Tence, la route N. 103 serpente par plus de 16 contours, lacets et sinuosités sur un haut plateau à 900 m. d'alt., au milieu d'une région pastorale et boisée, avec peu de centres habités, *Saint-Jeures* au S. et *Chenereilles* au N., mais nombreux hameaux et fermes. — 26 k. 6. La route franchit par un lacet serré le ruisseau

d'Auze. — 30 k. 4. On laisse à g. le *château de la Borie*. La route descend pour franchir le Lignon dans un joli paysage.

38 k. 8. **Tence** (850 m.; hôt. : *de la Gare*, servant de buffet *Mourgue*, 25 ch., chauff.; *des Touristes*, 20 ch.; *Desfrançais*, 5 ch. *Clot*, 9 ch.; autobus pour Fay-sur-Lignon), station estivale, ch.-l. de c. de 3,801 hab., petite ville prospère avec marchés importants, moulinages, tissages, très bien bâtie en granite, dans un paysage large sur la rive dr. du Lignon. *Eglise Saint-Martin* avec un clocher des *xvii^e* et *xviii^e* s., une triple nef, un chœur du *xv^e* s., de belles boiseries Renaissance; la chaire, les panneaux sculptés du chœur et un beau cadre proviennent de la chartreuse de Bonnefoy; 4 grands cadres, bois sculpté Renaissance; vitraux du *xv^e* s. Chapelle moderne de N.-D. du Perpétuel Secours, style du *xiii^e* s. Temple protestant également moderne. Ancienne chapelle des Pénitents.

Les séjours de Tence et du Chambon (ci-dessous) sont confortables et bon marché; le pays est propre, les hôtels bien tenus, et presque toutes les fermes ont une « chambre de l'hôte » convenablement installée. Pêche à la truite et aux écrevisses. — Excursions à la *Levée des Frères*, à la *Chaussée Morin*, au *Saut du Goujon*, à *Beaujeu*, où de superbes roches granitiques encombre le lit du Lignon; aux rochers mégalithiques de *Crousilhac* (2 k. N.), etc.

La route s'élève au S. en décrivant des contours à flanc de montagne sur les versants dr. du Lignon; vues charmantes sur la vallée que l'on domine et sur les gorges rocheuses où est enfouie la rivière entre Beaujeu et le *château de Bessef*.

47 k. 3. **Le Chambon-sur-Lignon** (967 m.; hôt. : *des Touristes du Commerce*, bains; *Millard*; *Debard*, *Riou*; *Jouve*, à 2 k. du bourg, au milieu des bois, voit. à la gare, 40 ch., bains, tennis; autocar de Saint-Étienne, à l'arrivée des trains Lyon, Paris, Bordeaux, 3 fois par semaine au Chambon; autocar l'été pour le Mazet, et Fay-sur-Lignon, dép. vers 11 h. s'enquérir; syndicat d'initiative, bureau de renseignements gratuits à la gare), station estivale de 2,391 hab., assez fréquentée (eau et électricité, tout à l'égout), avec quelques villas et jardins, au-dessus de la rive dr. du Lignon, dans un joli paysage pastoral, boisé de sapins et mélèzes et que domine à 8 k. O. le *Pic de Lizieux* (1,391 m.; p. 263); climat plus doux que celui de Saint-Agrève, plus frais que celui de Tence, approvisionnement facile et marché sur place; église catholique et temple protestant.

Le Mazet-Saint-Voy (1,040 m.; hôt. : *de la Paix*, 12 ch.; *Argaud*, 8 ch.), à 8 k. O., est fréquenté comme séjour estival.

La route s'éloigne du Lignon et continue à s'élever sur le haut plateau uniforme, où se partagent d'une façon insensible les versants de l'Océan et de la Méditerranée.

55 k. 2. *Col de la Batterie* (1,031 m.) la route N. 103 rejoint la route départ venue directement du Puy; elle redescend aussitôt sur le versant rhodanien vers le vallon de prairies de l'Erieux naissant qu'elle franchit en décrivant une grande courbe.

59 k. 1. *Saint-Agrève* (p. 255).

6° Du Puy à Yssingeaux par le col du Pertuis.

ROUTE N. 88 : 28 k. 4 N.-E. ; très dure comme rampes mais recommandée pour la vue du col du Pertuis. — On pourrait aussi se rendre du Puy, à 34 k., Yssingeaux par la vallée de la Loire jusqu'à, 12 k., Lavoûte, puis par, 15 k., Beaulieu et, 19 k., Rosières, itinéraire moins accidenté que la route nationale (V. ci-dessus).

CHEMIN DE FER, 35 k. : 12 k. sur le P.-L.-M. du Puy à Lavoûte-sur-Loire et 23 k. sur les ch. de fer départementaux (p. 239 à 238 et 260).

4 k. du Puy à *Brives-Charensac* (p. 325), où l'on franchit le seuil pour s'élever entre les montagnes de *Brunelet* (840 m.) et le *Doue* (835 m.), aux argiles oligocènes bigarrées. Laisant à dr. la route de (3 k.) Saint-Germain-Laprade, on descend dans la vallée de la Sumène que l'on croise pour en remonter la rive dr. — 9 k. *Blavozy* (682 m.), au-dessus de la rive dr. de la Sumène ; importantes carrières de grès blanc exploitées depuis la plus haute antiquité. La route monte en lacets serrés. — 13 k. 5. *Bifurc.* des routes de (13 k. N.-O.) Lavoûte-sur-Loire et de (6 k. S.-E.) Saint-Julien-Chapteuil. Un peu plus loin, à g., *Lardeyrol*, sur un monticule (850 m.) couronné par les ruines d'un château féodal, siège d'une des 18 baronnies du Velay. — 17 k. *Saint-Hostein* (830 m.), dans le vallon du Bouchas, entre le Mont Pidgier (1,075 m.) et le Mont Chéron (1,043 m.).

20 k. *Le Pertuis et col du Pertuis* (1,026 m.), dominé au S. par le *Suc du Pertuis* (1,100 m.) ; panorama magnifique sur tout le Velay, le bassin du Puy, les sommets volcaniques du Mégal, etc. On laisse à dr. une route pour Saint-Julien-Chapteuil ; à 1 k. à g., *Bessamorel* et son église romane, seul reste d'une Commanderie de Templiers ruinée par les protestants en 1574. La route redescend très rapidement jusqu'au pont de Chazalet, puis remonte sur le plateau d'Yssingeaux et passe entre l'ancienne maison forte de *Choumouroux* et le château de *Treslemont*. La route entre en ville par la rue du Puy et laisse à g. l'hôtel-de-ville. — 28 k. *Yssingeaux* (p. 262).

7° De Saint-Péray à Vernoux et au Cheylard.

ROUTE : 53 k. 6, bonne ; accidentée, mais pittoresque ; desservie par autobus de Valence à (19 k.) Alboussières et par tram à vapeur jusqu'à (21 k.) Vernoux.

La route s'enfonce au S.-E. dans un profond sillon et atteint (12 k. 1) l'auberge du *Fringuet* (p. 258) : laisser à dr. la route du col des Fans et remonter les crêtes rive dr. du Duzon, pendant que le tram à vapeur fait une dérivation à dr. sur (19 k.) Alboussières (p. 258). — 18 k. On laisse à dr., desservi par le tram, *Boffres* (24 k. de Saint-Péray-P.-L.-M. ; 640 m. ; hôt. *Chanot*) ; ancien château ayant appartenu au duc d'Aumale qui en fit don à la commune. — 21 k. On rejoint le tram à sa halte de la *Justice*.

26 k. 1 (30 par le tram) **Vernoux** (585 m. ; hôt. : du Nord, 35 ch.), ch.-l. de c. de 2,761 hab., centre de la région montagneuse qui s'étend entre le Doux et l'Erieux, station estivale, petite ville prospère et bien bâtie ; belle église moderne ; fontaines. — A 3 k.

S., au-dessus de gorges pittoresques, dans un site sauvage, ruines grandioses du *château de la Tourrette* avec 2 donjons encore debout.

Une route (19 k. 8) à très nombreux lacets, partant au S.-O. à dr. de l'église, conduit également à la vallée de l'Eyrieux, aux Ollières. — Elle passe à (5 k.) *Silliac*, à dr.; à g., *château de Vaugeron* dans une magnifique situation; elle laisse à g. *Chalançon*; ancienne porte et vestiges du moyen âge; orme colossal; dolmens. On laisse à dr. (10 k.) un chemin conduisant au **château de Villard*, pur joyau de la Renaissance; on laisse à dr. *Saint-Maurice-en-Chalançon*. — 14 k. *Saint-Michel-de-Chabrianoux*; lacet brusque et descente en forte pente dans le village des *Ollières* (p. ci-dessous).

Au delà de Vernoux, on remonte un plateau vallonné et boisé. — 5 k. 9. On laisse à dr. *Saint-Appolinaire-de-Riaz* (760 m.). La route parcourt la crête entre Eyrieux (S.) et Doux (N.). — 36 k. *Chuac* (850 m.), hameau. — 43 k. 6. Au village et col des *Nonières*, on retrouve la route de Tournon (p. 258). Lacet à virages courts. — 53 k. 6. *Le Cheylard* (p. 267).

8° De la Voulte-sur-Rhône au Cheylard et à Saint-Agrève.

ROUTE : 48 k. de la Voulte à Saint-Agrève par : 4 k. 5, *Saint-Laurent-du-Pape*, le plateau de, 20 k., *Vernoux* et la crête entre Doux et Erioux (par les *Nonières* et le *Pouzat*). — 75 k. de la Voulte à Saint-Agrève par la pittoresque route N. 103, suivant la vallée de l'Erioux et, décrite ci-dessous.

CHÉMIN DE FER : départementaux, 72 k., en 3 h. 30 à 4 h., ligne suivant exactement la route décrite ci-après.

De la Voulte, on remonte au N. la route N. 86. — 4 k. On prend à g., à l'O., la vallée de l'Erioux qu'on va remonter constamment, à travers les paysages les plus pittoresques. L'Erioux, torrent aux crues violentes, coule par une série de bassins et de défilés entre de grandes montagnes grises où poussent de beaux châtaigniers, et où l'énergie des cultivateurs a réussi à créer des terrasses de vignes, de vergers et de cultures qui sont le trait caractéristique du pays. La vallée est fort large à son débouché; on voit au N. *Beauchastel*. — 7 k. 7. *Saint-Laurent-du-Pape* (120 m.), sur la rive g.; ancien manoir et grosse tour. Beau défilé de *Pontpeyre* avec restes d'un pont romain : la route domine un « gour » profond de l'Erioux. — 16 k. *Saint-Fortunat* (149 m.), patrie du général Rampon (1759-1842); importantes cultures de primeurs. A g., confluent de la Dunière. — 22 k. *Les Ollières* (204 m.), reliée à (19 k. S.) *Privas* (p. 269) par une route desservie par voitures publiques et à *Vernoux* (p. 265). On franchit l'Erioux sur un vieux pont avec arche gothique très hardie.

27 k. *Saint-Sauveur-de-Montagut* (210 m.), au confluent de l'Erioux et de la Glueyre : 2 beaux ponts; château ruiné; à *Maléon*, source alcalino-gazeuse jaillissant dans le lit de l'Auzenne; petit hôtel.

DE SAINT-SAUVEUR-DE-MONTAGUT A MÉZILHAC (30 k., O.); route très pittoresque; autobus, pour Saint-Pierre-ville et Marcols; autobus de Valence à Marcols par Soyons, Beauchastel et Saint-Sauveur de Montagut; parcours de 67 k., en 4 h. env., s'informer). — La route remonte à l'O. toute la belle et sauvage vallée de la Glueyre. — 12 k. 2. *Pont du Périer*, avec petit établissement de bains résineux, dans un site charmant, dominé par la *maison du Périer*, berceau de la famille Casimir-Périer; au S., une montée sinueuse de 2 k. 8 conduit à (15 k.) *Saint-Pierre-ville* (545 m.; hôt. *Sabarot*), ch.-l. de c.

1,300 hab., au-dessus de la Veyruegne : à 1 k. 5 S.-O., *château de la Tour*.
route de Mézilhac continue à suivre la Glueyre. — 14 k. 2. A g., pont de
yère.

1 k. 4. **Marcols-les-Eaux** (700 m. env.; hôt. : *Bourcet*; *Vialle*; *Nury*),
hab., dont 296 au ch.-l., séjour estival fréquenté, sur la rive g. de la
eyre, au milieu d'un oasis de châtaigniers; 6 *sources minérales* dont l'eau
porte; *château* et parc de *Lavalette-Chabriol*. On peut monter en 1 h. 25
à la descente) par sentiers, au N.-O., à la *pointe de Don* (1,165 m.; très
de vue), portant quelques ruines du *château de la Roche-de Don*, détruit
1629 par ordre de Louis XIII. La route s'élève par des contours dans la
nbe supérieure de la Glueyre. — 30 k. *Mézilhac* (p. 278).

En amont de Saint-Sauveur jusqu'au bassin du Cheylard,
Erieux parcourt une gorge superbe où la route serpente en corniche,
is sur un pont de pierre très hardi. — 30 k. *La Roche-Saint-*
aurice. On côtoie désormais la rive g. — 37 k. *Chalançon* (313 m.),
où une route dessert (4 k. E.) le village (p. 266). — A dr. vieux
nt avec belle arche gothique. La route remonte la rive g. de la
orne que domine le *château de la Chèze*.

49 k. 6. **Le Cheylard** (431 m.; hôt. : *Clozel*, au centre, 20 ch.;
urriot, *Serrillon*), ch.-l. de c. de 3,078 hab., dans la vallée de la
orne qui s'ouvre un peu plus bas sur la vallée de l'Erieux en
rmant un riant bassin cultivé en vignes, mûriers, châtaigniers, etc.
a gare est établie sur la rive g. de l'Erieux à 1 k. 2 de la ville.

La ville, enveloppée par une boucle du torrent, a pour centre
e place rectangulaire où s'ouvre l'église, de style classique. A
c. de l'église, derrière une vieille halle, une rue en escaliers monte
rs l'*ancien château du Cheylard* (le *caylar*, rocher), propriété
ticulière, dont il ne reste que la terrasse rectangulaire avec
rdin et villa moderne, soutenue par de gros murs flanqués de
urs au-dessus du fouillis des vieilles ruelles qui s'enchevêtrent
ers la rivière.

DE CHEYLARD A VALS-LES-BAINS (49 k. S.; du 1^{er} juillet au 30 sept., auto-
rs du Cheylard par Mézilhac à Vals et Aubenas, s'enquérir). — La route
monte la vallée de la Dorne. — 6 k. *Mariac*, au-dessus de la rive g., en face
Accons (rive dr.). — 12 k. *Dornàs* (800 m. env.; hôt. : *Feyron*; *Malhon*),
tre de grandes roches grises ombragées de châtaigniers; source minérale
la *Châtelaine*. Lacets multiples dans la haute vallée de la Dorne. — 26 k.
Mézilhac (p. 278), et descente de 23 k. 3 de Mézilhac à (46 k.) *Vals* (p. 278).

DU CHEYLARD AU MÉZENC p. 282; — A LAMASTRE ET A TOURNON p. 258.

La montée du Cheylard (430 m.) à Saint-Agrève (1,100 m.)
teint une différence de niveau de 670 m. sur un parcours de
4 k.; la route, se développant à flanc de montagne dans le haut
assin de l'Erieux, est de toute beauté. On remonte la rive dr.
on passe auprès du rocher qui porte les belles ruines de Roche-
bonne (ci-dessous).

58 k. 9. **Saint-Martin-de-Valamas** (550 m.; hôt. modestes :
Boyer; *de France*; *Moderne*), ch.-l. de c. de 2,456 hab., en amphithéâtre au-dessus de la rive dr. de l'Erieux, que franchit un *vieux*
ont en plan incliné, et du confluent de l'Eysse. — *Sources de*
Bois-Lantal, ferrugineuses et bicarbonatées.

1^o *Château de Rochebonne* (900 m.; montée 1 h. 10, desc. 45 min., par le
entier du hameau; ou 5 k. env. par route nouvelle se développant à l'O. et
assant 50 m. au-dessus du château; très belle excursion de retour de Saint-

Agrève, p. 256, 9°). Ces ruines, popularisées par l'affiche, s'élèvent dans un site abrupt adossé à des pentes couvertes de pins, genévriers et bruyères sur un éperon en éventail entre deux vallons, à côté d'un ruisseau qui va de gouffre en cascades. Le donjon qui n'était relié aux étages supérieurs du château que par un pont-levis, s'élève sur un rocher à pic de tous côtés. Le château sur la roche abrupte de son éperon granitique n'avait que peu de place pour se développer. On reconnaît encore l'entrée, la salle des gardes, une chambre, le salon et la chapelle, Mme de Sévigné qui visita le comte de Rochebonne à Bagnols, près de Fontenas (p. 60), vint aussi à Rochebonne et n'en conserva pas bon souvenir : « Mme de Rochebonne doit bien s'ennuyer dans sa terre de Vivarais. » Au S.-E., S. et S.-O., *vue magnifique de Mézenc au Coiron.

2° Vallée de l'Eysse. Une route remonte à l'O. — 3 k. S.-O., *château de Valamas*. — 12 k. 5. *Saint-Martial* (corresp. pour *Saint-Martin* : hôte *Blanchard*, 5 ch., au-dessous du Gerbier de Jones, p. 276). — 20 k. *Borel* au pied du Mézenc (p. 283).

3° Traversée des Cévennes sur Sainte-Eulalie. — 12 k. 5 de Saint-Martin de Valamas à Saint-Martial par la vallée de l'Eysse (ci-dessus, 2°). — Un vicin s'élève au S.-O. en nombreux lacets, rejoint la route forestière des crêtes au S. du Gerbier de Jones, la remonte au N.-E., puis descend la Loire naissante. — 24 k. Sainte-Eulalie (p. 276).

64 k. *Saint-Julien-Boutières* (654 m.; hôt. : *de la Gare*; *Sanial*, 15 ch.), sur la rive dr. de l'Érieux, qui contourne en aval un promontoire portant une vieille tour ruinée, et commandant le confluent de la Rimande que remonte à l'O. la route de Pay-sur-Lignon (p. 260). — C'est ici que commence la plus belle partie de la montée. La route décrit de multiples lacets pour gagner de la hauteur, la voie du chemin de fer s'élève en dérivant un immense lacet dans le vallon latéral de l'Aigueneyre qu'elle franchit à l'extrémité de la boucle sur le viaduc du Bon-Pas, haut de 35 m., puis, croisant à niveau la route, elle revient en corniche au-dessus de la vallée principale qu'elle domine à une énorme hauteur. La végétation cesse et les châtaigniers font place aux bois de pins noirs; *vue magnifiques au-dessous sur le bassin de Saint-Julien creusé en gouffre, et au-dessus, sur les sommets, Gerbier de Jones, Mézenc, Suc de Sara, etc. — 69 k. *Intres* (857 m.), halte du chemin de fer utilisée dans les promenades de Saint-Agrève.

75 k. *Saint-Agrève* (p. 255).

34. — DE LA VOULTE-SUR-RHÔNE A PRIVAS ET A ALÈS

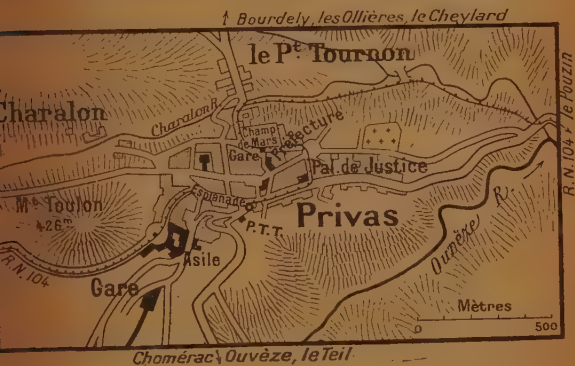
ROUTE N. 104 : 20 k. à Privas, 124 k. à Alès; nombreuses ondulations ne dépassant pas 600; paysages très variés dans les avant-monts des Cévennes : autobus du Pouzin à Aubenas, t. l. j., matin et soir. Cette route peut servir de voie d'accès à Vals au départ de la vallée du Rhône (55 k. de la Voulte à Vals).

CHEMIN DE FER P.-L.-M. jusqu'à Privas : embranchement de Livron à La Voulte, 21 k.; 5 trains par j. dont 2 au dép. de Valence. Au lieu de remonter, comme la route, directement l'Ouvèze, la ligne fait un grand détour au S., domine à dr. le large bassin de la Payre, passe à (12 k.) *Chomèrac* (208 m.; hôt. du *Louvre*) et rejoint l'Ouvèze avant Privas.

CH. DE FER : départementaux d'Aubenas à Saint-Paul-le-Jeune (p. 271).

La route N. 104 se confond avec la route N. 86, le long du Rhône,

La Voulle au Pouzin. — 5 k. 8. *Le Pouzin* (p. 123). En tournant jusque, à dr. à la fin du Pouzin, la route va remonter l'Ouvèze, pente de 1 à 4 0/0, le long de terrains boisés puis cultivés et nus. — 10 k. 1. *Saint-Julien-et-Saint-Alban* (130 m.); concession de sulfure d'antimoine. — 12 k. 6. *Flaviac*, 952 hab.; concession de mine de fer sulfaté. A dr., *château de Chaylus* (236 m.), s. xv^e et xviii^e s. — 17 k. 8. On laisse à g. *Coux* (175 m.), 837 hab. 20 k. **Privas** (hôt. : *de la Croix-d'Or*, cours de l'Esplanade, 28 ch.; *Louvre*; poste, cours de l'Esplanade; autobus entre Privas, Annonay, Saint-Félicien relai, et Annonay, 3 fois par sem.), pré-



ecture de l'Ardèche, ville de 6,412 hab. (*les Privadois*), agréablement étagée, à 292-322 m. d'alt., au-dessus du bassin verdoyant de l'Ouvèze que ferment au S. et à l'O. la chaîne du Coiron, au N., la crête qui sépare l'Ouvèze de l'Ericux. La colline de Privas, qui se situe au coin entre 3 ruisseaux, l'Ouvèze, le Charalonn et le Mezayon, est dominée à l'O. par le *Mont Toulon* (426 m.).

Privas, ch.-l. des Boutières et place forte du Vivarais, devint, sous Charles IX et Henri III, un des boulevards de la Réforme. L'armée royale assiégea vainement en 1574. En 1619, étant tombée par mariage en la possession d'une famille catholique, la ville se révolta et précipita ainsi le mouvement alpiniste que préparait déjà dans le Midi le duc de Rohan. Après une héroïque résistance, en 1629, la place fut forcée par Louis XIII et Richelieu qui chassèrent les habitants et démolirent la ville. Elle commença à se relever vers 1632, l'autorité royale, ayant fermé les yeux.

De la gare, une route contournant l'asile d'aliénés Sainte-Marie, monte à l'Esplanade, boulevard planté d'arbres où sont les principaux hôtels et cafés, et qui forme terrasse avec belle vue au-dessus de l'Ouvèze; *monuments aux Morts*, par Constant Roux. Elle se prolonge à l'E. jusqu'au palais de justice; à l'autre extrémité on voit, sur la dr., l'église moderne. A l'E. de l'église, sur la

place de la République, porte et Tour de Diane de Poitiers (?). Privas a conservé quelques maisons des xv^e et xvi^e s., rue de République. *Monument aux Mobiles de l'Ardèche* en 1870-71. la préfecture, 2 bas-reliefs par Régis Breyse : le général Ramp à Montenotte (1796); Boissy d'Anglas à la Convention (1^{er} prair an III).

ENVIRONS. — 1^o A 2 k. S., dans la plaine du Lac, on voit encore le *Lac du Roi*, où Louis XIII établit son quartier général lors du siège de Privas. — 2^o A 5 k. S.-O., ancien *château d'Entrevaux*, restauré, habité par Richelieu pendant le même siège. — 3^o A 3 k. N.-O., le *bois Laville*, traversé par une nouvelle route qui en facilite l'accès, offre de superbes promenades. — 4^o 10 k. S.-O., *fontaine de Boulègue*, fontaine intermittente qui jaillit dans un ravin de Masolan. Elle était appelée *fontaine de la Guerre*, antérieurement au xvi^e s., parce que l'apparition de l'eau annonçait, dit-on, toujours une guerre; elle reste parfois plusieurs années sans donner d'eau. Une autre fontaine, située un peu plus haut dans le ravin, la *Fontfrède* ou *fontaine de Paix*, cesse de couler, paraît-il, lorsque la Boulègue donne de l'eau. — *Grottes de la Jaubernie* (à 2 k. E.), entre le village de Coux (ci-dessus) et maison forte de Salières, sous un large plateau de roc: 10 cavernes ayant servi d'habitations troglodytiques; l'une a été aménagée à la Renaissance.

Du cours Victor-Hugo, la route tournant en cercle à g. so. de Privas à l'O. par le cours du Temple; elle se développe en courbes à flanc de montagne sur les versants N. de la vallée de l'Ouvèze, qu'elle va remonter jusqu'à son origine dans le massif de la Roche de Gourdon. — 22 k. *Veyras-Ruissol*, à dr. — 27 k. *Saint-Priest* à g., à 481 m. La route décrit un long circuit au pied du *massif de Charray* (872 m.), pour franchir un vallon rocheux et boisé, puis elle commence à monter en pente de 3 à 5 0/0. Le pays se dénude. — 31 k. 4. *Grange à Madame* (716 m.), formant avec ses prairies et ses noyers, une petite oasis au bord de l'Ouvèze naissante, que l'on franchit en deçà d'une auberge. A dr., route de Mézilhac (p. 278).

De la Grange on peut monter à la roche de Gourdon (1,061 m. à l'O. montée 1 h., desc. 40 min.), admirable belvédère, point culminant de la chaîne de la Chame de Mars et du Coiron qui s'étend du Mézenc au Rhône à travers le Vivarais. Sa partie supérieure forme un plateau basaltique découpé par les érosions, frangé de promontoires parallèles que surmontent des roches volcaniques d'une régularité presque architecturale. L'aspect général du massif est triste; sauf de rares exceptions, les vallées comme les sommets sont couverts de landes et de pâturages, et le voisinage des Boutières, toutes boisées, fait ressortir encore cette aridité.

34 k. 8. *Col de l'Escrinet* (788 m.), où se soudent la crête de la Chame de Mars (O.) et celle du Coiron (E.); panorama immense de montagnes : au N., les Boutières; au S., le bas Vivarais, le bassin de l'Ardèche et Aubenas sur sa colline. — A 3 k. env. au S. du col dans le petit ravin boisé de Combemale, *chapelle de N.-D. de Prailmailhet*, reconstruite en 1850, pèlerinage.

La route descend au S. et fait à dr. un grand lacet, dominant à dr. le bassin de la Boulogne, boisé de noyers et de châtaigniers, d'où émergent l'église de *Saint-Etienne-de-Boulogne*, et plus loin les belles ruines du *château de Boulogne* des xv^e et xvi^e s., ancien fief des comtes de Valentinois, qui fut démantelé à la suite des guerres de religion : portail Renaissance bien conservé.

44 k. *Vesceaux* (260 m.), dans une véritable forêt de châtaigniers.

et de mûriers; ancienne et belle *église*; excellents marrons, dits « de Lyon ». La route franchit le Luol. — 47 k. *Saint-Privat* (210 m.); à 4 k. N., *Saint-Julien-du-Serre* avec intéressante petite *église* du *x^e* ou *xi^e* s. — 48 k. *Pont-d'Ueel* (200 m.), où une route longeant l'Ardèche se détache à dr. pour (5 k.) Vals-les-Bains (p. 288) et qu'un pont en pierre relie au faubourg de *Pont-d'Aubenas*.

50 k. *Aubenas* (p. 284). — La route sort à l'O. d'Aubenas et par un lacet se dirige au S.; en ondulations puis en montée de 2 à 4 0/0, franchissant le ch. de fer, passant dans (51 k. 7) *Saint-Etienne-de-Fontbellon* (à 0 k. 7, passage à niveau). — 57 k. 6. *La Chapelle-sous-Aubenas*. Deux passages sous la voie avec tournants brusques. On franchit la Lande à (63 k. 6) *Uzer* (220 m.). La route monte à 184 m. pour descendre à 152 à (71 k. 1) *Rosières* (hôt. de la Gare, 7 ch.), 1,044 hab.; *église* greco-byzantin. On franchit la Baume.

72 k. 8. **Joyeuse** (150 m. env.; hôt. : *de l'Europe*; *des Trois-Pigeons*, 15 ch.; autobus pour Ruoms et Largentière), ch.-l. de c. de 1,541 hab., ville ancienne sur une colline en dos d'âne entre la rive dr. de la Baume et le ruisseau de Bourdary; restes de *remparts* flanqués de tours; ancien *château* servant d'hôtel de ville, avec portrait du cardinal de Joyeuse; ancien collège d'Oratoriens, fondé au *xv^e* s.; *église* de 1669 avec chapelle seigneuriale plus ancienne, beaux tableaux aux armes des seigneurs de Joyeuse, autel en marbre noir et blanc avec retable sculpté et doré. — La route en ondulation et descente douce continue sur (76 k. 8) *Lablachère*, 1,558 hab.; monuments mégalithiques; on laisse à g. *église* de *N.-D. de Bon-Secours*, important pèlerinage, et le *bois de Lablachère* présentant, mais à un moindre degré, des phénomènes analogues à ceux du bois de Païolive.

86 k. 4. On rejoint, à 132 m. d'alt., la route N. 101 de Pont-Saint-Esprit à Mende (p. 326), par laquelle on irait à g. au Bois de Païolive (ci-dessous) et aux Vans (p. 326).

91 k. 7. **Saint-Paul-le-Jeune** (255 m.), centre d'un petit bassin mouiller, sur le plateau séparant la rivière du Chassezac de celle de la Cèze.

1° Les Vans (13 k. N.; ch. de fer départementaux, 4 fois par j. en 44 min.), p. 326.

2° Bois de Païolive (5 k. N.; arrêt facultatif du tram des Vans, V. 1°). — Le bois de Païolive, traversé par le Chassezac et qui s'étend à l'E. de la route de Saint-Paul-le-Jeune aux Vans, est une des plus étranges curiosités naturelles du Vivarais. Une visite approfondie du bois demande 8 h. env. à pied et un guide est indispensable; la maison du guide est sur la lisière du bois et sur la route de Saint-Paul, à 5 k. des Vans. Les touristes qui n'auraient pas suffisamment de temps à dépenser pourront se faire une idée du paysage de Païolive en prenant près de la Combe de Mège une petite route qui traverse le bois et offre à la sortie une belle vue sur la gorge du Chassezac décrivant un méandre allonge autour du promontoire escarpé qui porte *Casteljau*, en continuant de suivre cette route on peut aller rejoindre (10 k. env. de la Combe de Mège) la gare de Beaulieu-Berrias, à 9 k. de Saint-Paul.

Il est impossible, par une description, de guider les touristes à travers les merveilles du bois de Païolive, gigantesque labyrinthe de roches calcaires blanches, aux strates horizontales, brisées en tout sens, disposées en cirque, en gradins, en architectures fantastiques. Une belle végétation de chênes, çà

et là des plantations de mûriers, ombragent cet immense chaos à travers lequel le Chassezac s'est creusé un pittoresque cañon. Nous nous contenterons d'indiquer, dans l'ordre ordinaire de la visite, les principales curiosités du bois.

De la Combe de Mège on monte, sur de grandes nappes de calcaire, vers la *chapelle Saint-Eugène*, construite sur la table d'un grand rocher calcaire : très belle vue sur la vallée du Chassezac, le bassin et le village de *Chassagnies* : à l'O. sur la chaîne du Tanargue, au loin, à l'E., sur le mont Ventoux. En face de l'autre côté de la rivière, se dresse le promontoire de *Cornillon* avec débris d'un village antique; vers le S.-E. se développe sur la rive dr. la falaise de l'*Endieu*.

On descend sur la rive dr. du Chassezac; sur la rive g., *caverne des Barres*. On dépasse l'étroite fissure du ravin de la Gleizasse, puis, s'élevant en retour sur la muraille de la rive dr., on atteint une corniche large d'un m. env., qui serpente le long de la paroi verticale et se maintient ensuite à 30 m. env. au-dessus du Chassezac.

Tournant à g., on pénètre, entre deux grands rochers, dans un petit ravin encombré de verdure, et bientôt on arrive par une roche creusée en tunnel à la *Gleizasse*, en patois, la grande église, grotte ou vestibule formé de deux grandes roches inclinées l'une contre l'autre, dont les fentes supérieures laissent passer le jour : vue très intéressante sur la rive g. de la rivière. Ensuite on voit la *Rotonde*, véritable salle de bal, au plan nivelé.

Au delà du *château des Trois-Seigneurs*, où quelques ruines informes se confondent avec le rocher, on gagne la partie la plus sauvage du bois, le quartier du *bois de Gagniet*. C'est un immense dédale de pierre, boisé, couvert de végétation et de ronces, où la roche affecte les formes les plus étranges. Un des plus beaux sites est appelé le *Salon* : là, sur les pelouses ombragées d'arbres magnifiques se dressent de grandes roches monolithes, la *Fille de Loth*, la *Religieuse*, etc. Dans la paroi d'un énorme bloc, entouré de ronces s'ouvre une fente servant de niche à une statuette de la Vierge, qu'on ne peut voir qu'en s'avançant presque jusqu'au pied de la roche. A peu de distance, dans une petite enceinte de rocher, une source jaillit dans la fissure d'une grande roche.

En revenant vers la combe de Mège, on peut visiter le *Creux de la Perdrix* qui se trouve à quelques min. de la route, ainsi que la *grotte de l'Assiette*.

Si, au contraire, on se dirige vers la station de Beaulieu-Berrias, on traverse la région des dolmens : au delà du *bois des Rages*, peu à peu, les roches deviennent moins hautes, les arbres, plus clairsemés; des buissons leur succèdent, et on entre dans un désert de pierres blanches, peuplé de dolmens. Depuis la sortie du bois, il faut 1 h. pour descendre à la station de Beaulieu par Berrias et le château de Jalès.

Au delà de Saint-Paul-le-Jeune, on remonte vers un large plateau inculte et ondulé. On laisse à dr. *Courry*; mines de fer et houillères; commerce de truffes, de châtaignes et de peaux de chevreaux; puis à dr. encore *Saint-Brès*; église des *xii^e* et *xix^e* s.; au N.-E. du village, croix monumentale érigée en 1868 sur la *Ranc d'Uzège* (454 m.). On franchit la Cèze.

104 k. 7. **Saint-Ambroix** (151 m.; hôt. : *Périn*, 12 ch.; du *Luxembourg*), ch.-l. de c. de 3,549 hab., sur la rive dr. de la Cèze que franchit un pont ancien restauré et agrandi, autour d'un rocher calcaire isolé, le *Dugas*, ancienne assiette d'un château féodal démoli en 1629 par ordre de Louis XIII; il s'y trouve un puits profond de 25 m., comblé en partie, creusé dans le roc vif et attribué aux Maures, d'où son nom de *puits de Cordoue*. La plate-forme du rocher ne porte plus aujourd'hui que la vieille *tour de l'Horloge* et une chapelle de 1868, semblable à une forteresse : tour crénelée surmontée d'une Vierge; cloche datée de 1610. Derrière le remblai

du chemin de fer, sur un rocher grisâtre, *tour Gisquet*, élevée en commémoration d'un procès gagné. Nombreuses filatures de soie, usines d'agglomérés des mines de Bessèges.

Barjac (18 k. N.-E., autobus; hôt. de la Croix-Blanche), ch.-l. de c. de 1,331 hab., sur le plateau entre la Cèze et l'Ardèche : dolmens; dans le vieux château, armures complètes d'anciens chevaliers; porte Renaissance. — Barjac est situé sur la grande route des Vans à Pont-Saint-Esprit et relié par une route au N. à Vallon.

Au delà d'Ambroix on passe une crête pittoresque et boisée, on franchit (110 k.) l'Auzonnet (224 m.). La route monte en pente de 3 à 5 0/0, passe le faite du plateau au *Mas Eoesque* (342 m.) et descend de 4 à 2 0/0.

121 k. 2. On rejoint la route N. 106, de Nîmes au Puy et à Moulins. — 124 k. 1. *Alès* (p. 317), où l'on entre par le boulevard *Louis-Blanc* (en avant et à g.).

35. — MÉZENC, GERBIER DE JONCS, LAC D'ISSARLÈS ET COIRON

Le *massif du Mézenc*, sur l'axe des Boutières, du système des Cévennes, entre Velay et Vivarais, est un grand volcan analogue au Mont-Dore et au Cantal, mais n'offrant pas la même structure, parce que les éruptions se rattachent à un grand nombre de centres d'émission et à deux époques différentes. Avec les massifs de même nature du Mègal au N.-O. et des Coirons au S.-E., il forme une traînée volcanique longue d'une centaine de k., s'étendant de la vallée de la Loire à celle du Rhône. Les basaltes (inférieurs), aux falaises noircies, et les phonolithes (supérieurs), blancs ou gris, sont les roches les plus répandues et donnent au Mézenc et au Mègal leur caractéristique : ils forment, ici, des sommets isolés, coniques ou en dôme, cheminées à cuvette cratériformes ou en dykes dégagés, là, des terrasses abruptes aux balustres de basalte reposant sur les plaques de calcaires sous-jacents. L'émission de ces volcans est contemporaine de l'homme, semble-t-il (p. 244).

Nous avons donné (p. 254) quelques notions sur le *Mègal*. Le *Coiron* (p. 123) est une chaîne longue de 30 k., qui se dirige du N.-O. au S.-E.; du Gerbier de Joncs à Saint-Gineys-en-Coiron et aux falaises basaltiques de Mirabel qui dominent Saint-Jean-le-Centenier (p. 284); le dernier promontoire de ce grand chaînon n'est plus recouvert d'épanchements volcaniques; ce sont les falaises purement calcaires du Teil. Allongé entre les bassins de l'Ardèche au S.-E. et celui de l'Erieux au N.-E., il culmine aux Cévennes (1,551; 1,534; et 1,517 m.), descend à 1,061 m. au signal de Gourdon et à 792 m. au col de l'Escrinet (p. 270). Sa partie N.-O., dont la coulée surmonte le granite est plus massive, mais la partie S.-E., plaquée sur le calcaire dont le niveau de base était moins résistant, a été déchiquetée par l'érosion.

Les deux versants du massif du Mézenc offrent un saisissant contraste. A l'E., sur le versant du Rhône qui est très rapide, l'érosion en a profondément déchiré les flancs, formant le cirque des Boutières; les vallées s'y creusent en abîmes entre de belles crêtes découpées. Du côté de la Loire, à l'O., au contraire, les vallées commencent par de faibles plissements s'approfondissant de plus en plus et les cimes se rattachent en pentes douces à de hauts plateaux basaltiques, mamelonnés, se terminant en abrupt sur la Loire; ils sont revêtus de riches herbages où s'est formée une intéressante race bovine dite « du Mézenc »; ce versant est remarquable par l'extrême variété de sa floré.

Toute la région du Mézenc, autrefois si déshéritée, est aujourd'hui sillonnée de bonnes routes; les syndicats d'initiative du Velay et du Vivarais y ont

établi des moyens de communication faciles et y ont créé ou affilié des hôtels et auberges convenables, si bien qu'on peut trouver aisément la nourriture, le logement, des chevaux et des voitures au Monastier, au Béage, aux Estables, à Issarlès, au Gerbier de Joncs.

L'ascension du Mézenc (un peu plus longue) et celle du Gerbier de Joncs (très courte) sont parmi les plus belles de la France centrale et doivent se compléter par la visite du lac d'Issarlès.

Le Puy sur le versant O., Vals sur le versant E., Saint-Agrève et le Chambon sur le versant N. sont les points de départ essentiels.

Consells au touristes. — Deux routes sont très fréquentées pour monter du Puy au Mézenc, au Gerbier de Joncs et au lac d'Issarlès; l'une passant par Lantriac et Laussonne (V. 1^o) se recommande aux automobilistes, aux cyclistes et aux voitures particulières à cause des pentes bien ménagées, c'est celle qui est desservie en été par les autocars P.-L.-M.; l'autre (V. 7^o), passant par le Monastier, convient aux saisons intermédiaires, aux touristes qui peuvent utiliser l'autobus du Puy au Monastier, et le courrier correspondant du Monastier aux Estables; cet itinéraire sera aussi préféré par les archéologues à cause de la belle église du Monastier.

La C¹⁰ P.-L.-M., de concert avec les Syndicats d'initiative du Velay (le Puy) et du Vivarais (Vals), organise en été des services d'autocars allant du Puy au lac d'Issarlès par Laussonne, les Estables, la Chartreuse de Bonnefoy, le Gerbier de Joncs et le Béage. Ces services, combinés avec ceux qui partent de Vals et qui ont lieu les mêmes jours, permettent aux touristes qui n'ont pas à revenir au Puy, d'effectuer la magnifique descente sur Vals-les-Bains.

Deux routes s'offrent également de Vals-les-Bains pour la visite de cette belle et curieuse région; on montera en tous cas par Entraigues et Mézilhac (V. 5^o), mais pour rentrer on aura à choisir entre : 1^o la route de Saint-Cirgues-en-Montagne (V. 6^o A), très pittoresque par son passage des crêtes du Coiron et sa profonde descente sur la vallée volcanique de la Fontollière : 2^o la belle route N. 102 (V. 6^o B) du col de la Chavade avec la curieuse visite de l'auberge de Peyrebeilhe.

1^o Du Puy aux Estables par Laussonne.

ROUTE : 32 k. jusqu'aux Estables; autocars P.-L.-M., t. 1. j. en été, t. 1. 2 j. aux saisons intermédiaires, s'enquérir; pour le circuit des autocars, V. p. 242.

On sort du Puy par le boulevard de la République (N.-E.), par la route N. 88; on franchit la Borne. — 1 k. 2. On laisse à g. la route de Saint-Etienne et l'on franchit la Borne. — 14 k. On laisse avant le pont une route à dr. : on franchit à g. la Loire au pont de Brives-Charensac (p. 325) et l'on prend après le pont à dr., une route qui remonte la rive dr. de la Loire. — 7 k. *Pont de Peyrard*, où on laisse à dr. la route du Monastier, pour remonter la rive dr. de la Gagne; du pont de Peyrard aux (12 k. 5) Pandraux, p. 255. — Laisant à g. la route de Saint-Julien-Chapteuil, on franchit la Gagne (à g. se détache la route de Fay-le-Froid). — 14 k. *Lantriac* (728 m.), sur les dernières pentes de la *Rochaubert*, criblées de grottes; dont plusieurs furent habitées. La route remonte le vallon de Lantriac, gravit le faite qui le sépare de la vallée de Laussonne et redescend dans celle-ci par prairies et bois.

19 k. **Laussonne** (929 m.; hôt. *Gérenton*, 20 ch.), villégiature d'été; église romane. — 19 k. 4. A g., petit sommet surmonté d'une croix et oratoire Saint-Florent avec fontaine. La route s'élève rapidement au-dessus de la rive dr. de la Laussonne. On s'engage à travers le bois des Barthes (1,193 m.).

26 k. *Les Chabannes*, hameau où l'on croise, à dr. une route venant du Monastier par Freycenet-la-Tour, à g., une route venant de Fay-sur-Lignon. On descend dans un petit vallon, et on remonte rapidement sur un plateau, aux fleurs alpines, gentianes, œillets, violettes, pensées. À dr., au delà de la vallée de la Gazeille, la *Roche du Bachas* (1,423 m.) et à g., le *Mont d'Alambre* (1,695 m.). — 30 k. *Les Infruits*, hameau où cesse la montée.

32 k. **Les Estables** (1,344 m.; auberge des *Voyageurs*; des *Touristes*; un peu au-dessus du village, chalet-hôtel du syndicat d'initiative du Velay, simple et propre, ouv. toute l'année; 1 ch., garage; guides et chevaux à volonté), pauvre village situé au-dessus de la rive dr. de la Gazeille, sur un grand plateau de pâturages nus dominé au N. par le Mont d'Alambre, à l'E.; par le Mézenc, au S.-O. par le Rocher Tourte et au S. par divers sommets gazonnés.

Des Estables au Mézenc, p. 282; au Gerbier de Jones, V. 2°.

2° Des Estables au Gerbier de Jones.

ROUTE : 10 k. S.-S.-E., route forestière, étroite, bonne pour autos, fort belle. Autocars du Puy au lac d'Issarlès, p. 242.

La route, se dirigeant au S.-E., croise la Gazeille naissante et gagne (1,373 m.) la ligne de faite entre la Loire et le Rhône. Jusqu'au Gerbier de Jones, elle suit constamment la crête, en serpentant à travers de belles forêts et en offrant des vues superbes sur les deux versants surtout du côté du Rhône, où les vallées se creusent profondes entre les crêtes déchirées du Vivarais.

Du côté de la Loire se dessine d'abord la vallée de la Veradeyre, puis le vallon de Bonnefoy, très boisé, où un sentier descend en 20 min. env., dans un site superbe, à l'ancienne *chartreuse de Bonnefoy*, fondée en 1156, ruinée pendant les guerres de religion, relevée partiellement au XVIII^e s. et dont il ne reste que la maison du prieur et ses belles boiseries.

La route, contourne le cirque supérieur de la vallée de Bonnefoy, au milieu de forêts d'épicéas avec framboisiers et myrtilles rappelant celles de la Grande Chartreuse; virage serré, route étroite. On laisse à g. un sentier forestier montant (30 min. env.) au *Rocher des Pradoux* (1,440 m.); un peu plus loin, on domine la ferme de ce nom et un magnifique panorama du côté de l'Ardèche.

5 k. 5. *Croix de Montoux*, col entre le vallon de Bonnefoy et la vallée de l'Eau-Noire, branche supérieure la plus importante de la Loire et vraisemblablement sa véritable source que l'on domine ensuite à dr.; au delà de cette vallée se dressent des suc, dont, en arrière, le *Suc de Montfort* (1,061 m.). Sur la rive g. on surplombe bientôt le vallon de l'Eysse, du bassin de l'Erieux. — 8 k. *Les Princes*, maison forestière.

10 k. (42 k. du Puy) *Ferme de Loire*, au pied du suc conique du Gerbier de Jones et tout près d'une des branches de la Loire; mince filet d'eau qui, presque aussitôt capté va jaillir dans l'étable de la ferme. En face de la ferme, le syndicat d'initiative de Vivarais a établi un chalet-restaurant (1,430 m. env.) ouv. du 1^{er} mai au 15 oct.

Le **Gerbier de Joncs** (1,551 m.), de forme conique (comme un *gerbier de joncs*) se dresse comme un dôme gigantesque sur l'axe des Cévennes, au point de suture de la chaîne de la Chame de Mars et du Coiron; il peut être regardé comme le type parfait des « sucs » phonolithiques si nombreux dans le Velay. Du côté du Rhône, le Gerbier domine le vallon profond de l'Eysse; à l'O., ses flancs se raccordent avec les pentes plus douces, couvertes de pâturages, où ruissellent les premières eaux du bassin de la Loire.

De la ferme de Loire, on monte au Gerbier par un sentier, très mauvais (1926) mais facile, de la face S.-O. : montée 25 min., desc., 15 min.; l'ascension par la face E. à travers les lauzes phonolithiques (en exploitation dans le bas) est très pénible et seulement pour touristes exercés.

On suit quelques min. horizontalement un sentier qui s'ouvre derrière le chalet-rest. et contourne le cône; puis on en prend un second, plus étroit, qui se détache du premier à g. et s'élève rapidement en lacet à travers un éboulis de rochers et de touffes de gazon; avoir soin de se tenir au milieu du versant S.-O. en vue de la ferme et monter directement sans chercher à contourner le pic. — 25 min. On atteint le sommet. Jaillissant à plus de 150 m. au-dessus du plateau qui le porte, le Gerbier forme un très curieux belvédère, dont le panorama diffère peu et est aussi beau que celui du Mézenc (p. 283).

3° Du Gerbier de Joncs, par le Béage, au lac d'Issarlès.

ROUTE : 35 k.; bonnes routes carrossables et cyclables; autocars du Puy au lac d'Issarlès, p. 242.

Du pied du Gerbier de Joncs, une nouvelle route descend directement à travers un joli vallon boisé de hêtres qui aboutit à la Loire naissante, à la scierie de la Sartre. — 3 k. *Premier pont de la Loire* (1,240 m. env.) et scierie. On rejoint et on suit à dr. la route de Lachamp-Raphaël au Béage. La route monte sur le versant dr. de la Loire, puis s'en éloigne pour parcourir de grands plateaux de pâturages, paysage assez mélancolique mais grandiose. — 5 k. 2. A g., chemin de (0 k. 8) *Sainte-Eulalie-en-Velay* (1,210 m. env.; auberge *Régis-Volle*), situé au-dessus de la rive dr. de la Loire, séjour d'été et d'hiver, excellent champ pour skieurs; depuis 1912 les montagnards de cette région pratiquent le ski (concours annuels en février, s'enquérir); le 15 juillet, foire aux violettes, grand marché de plantes médicinales récoltées dans la montagne. — 8 k. 2. *Les Jalades* sur le ruisseau de Tarron. A g., route de Vals-Aubenais, par Usclades, le col du Pal et Montpezat (p. 280). A dr., suc de Montfol (1,061 m.); la route croise le ruisseau de Gage, traverse le hameau des *Farges* qui forme le Haut-Béage et descend par des lacets.

14 k. **Le Béage** (1,190 m. env.; hôt. : *du Château*, 7 ch.; *Ollier-Descours*), bourg de 1,302 hab., bâti en amphithéâtre au-dessus du vallon de la Veyradère qui descend au S.-O. à la Loire au milieu d'une vaste région de pâturages : grandes foires de bestiaux. A l'église, de 1865, croix en argent émaillée provenant de la chartreuse de Bonnefoy; le 16 juin, pèlerinage.

DU BÉAGE AU PUY (route : 40 k.; autobus du Béage au Monastier et du Monastier au Puy). — En sortant du Béage la route descend par des contours vers la Veyradère, la franchit au pont du Béage (1,110 m. env.), dominé par le *rocher de Garayt*, puis remonte sur la rive dr. par un long lacet : on

revoit le Béage de l'autre côté. — 5 k. *Col de Chabanis* (1,248 m.), aux larges pâturages. On descend vers le vallon de la Ricomène, d'abord sur le flanc g. — Au delà de la vallée, *Freyenet-la-Cuche* est admirablement situé sur un promontoire entre deux vallons. — 9 k. On passe sur la rive dr. du torrent, à *Crouziols*. — 15 k. *Pont de la Jamonière*, sur la Gazelle; on rejoint la route des Etables qui suit ce torrent. — 20 k. *Le Monastier*, et 20 k. du Monastier au Puy (p. 281). — 40 k. *Le Puy* (p. 242).

Du Béage, la route du lac d'Issarlès décrit un grand contour au S.-E. autour d'un vallon, puis descend au S.-O. en dominant la rive g. de la Veyradère. De la route au lac, montée de 0 k. 7 sinueuse et très raide.

35 k. (77 k. du Puy par le circuit de l'autocar P.-L.-M.). *Le Lac* (1,042 m.; hôt. : *du Lac*; *Teissier*, 16 ch.; *des Voyageurs*, *Hilaire*), paroisse et hameau de la commune d'Issarlès dont le centre est à 4 k. 5 N.-O. au-dessus de la rive dr. de la Loire.

Du hameau, un petit chemin conduit en 5 min. au bord du beau ***lac d'Issarlès**.

Cette nappe d'eau, à 997 m. d'alt. très peu minéralisée (0 gr. 027 de résidu sec par litre), longue de 1,292 m., large de 1,007 m., profonde de 108 m., de 92 ha de superficie, contient 60 millions de m. cubes (il faut plus d'une heure pour en faire le tour); elle occupe l'emplacement d'un ancien cratère ou plutôt d'une dépression produite par le *volcan de Cherchemus* qui la domine à l'E. et dont un contrefort, formé de cendres ou de scories et recouvert de bois, la sépare de la Loire. C'est un magnifique miroir presque ovale, dominé de tous côtés par des talus abrupts, couverts de forêts à l'E.; au N., la muraille, formée de déjections volcaniques et qui retient les eaux, tombe sur la vallée de la Veyradère; à l'O.-S.-O., elle descend vers la Loire. C'est, après le Léman et le lac du Bourget, le lac le plus profond de la France; sa cuvette est très régulière. Il paraît avoir été produit par un effondrement dans le granite. Il n'a pas d'émissaire et s'infiltre, en donnant naissance à un grand nombre de sources, à travers une couche de terrain remanié, composé de cailloux granitiques et basaltiques, qui forme la paroi O. du lac, et qui descend jusqu'à 60 m. env. en contre-bas du niveau de l'eau. Des bateaux de promenade sont à la disposition des touristes. Les bords du lac appartiennent à la Société hydro-électrique du Loire et Centre; le garde donne toutes autorisations de camper; il fournit œufs et laitages.

4^e Du Lac d'Issarlès au Puy par Peyrebeilhe et la Sauvetat.

ROUTE : 57 k. — CHEMIN DE FER P.-L.-M. de Landos-la-Sauvetat au Puy.

Revenant à la route, au-dessous du hameau du Lac, on continue à descendre la vallée de la Veyradère que l'on franchit pour en suivre la rive dr. et on débouche avec elle dans la vallée de la Loire. Laissant là, à dr., la route d'Issarlès, on franchit (900 m. env.) le fleuve encore bien petit, et l'on remonte à l'O. par de grands contours sur les hauteurs de la rive g. Après avoir croisé le vallon de Nadez, on monte. — 8 k. *La Chapelle-Graillose*, (1,130 m.) avec un curieux campanile et un clocher à contrefort. — 9 k. 2 On laisse à g. la route de Saint-Cirgues-en-Montagne.

De cette bifurc. de la Chapelle-Graillose, on peut revenir directement à Vals par Saint-Cirgues-en-Montagne, le col du Pal et Montpezat, 52 k (p. 280).

On croise un petit affluent de la Loire au Moulin Blanc, on contourne à dr. le hameau de Montmoulard.

12 k. **Coucouron** (1,101 m.; hôt. *Sauzon*), ch.-l. de c. de 1,215 hab., sur un haut plateau, froid et nu. L'église a une belle façade romane. — Laissant le bourg à dr., la route serpente au S., passe à l'O. de Montlaur, puis laisse au S.-O. une route directe qui aboutit à l'auberge de la Fayette (ci-dessous), tourne au S.-E. et longe la *butte de la Garde* (1,338 m.). — 18 k. 7. Bifurc. de la route N. 102 du Puy à Vals-Aubenas et, à g., **Auberge de Peyrebeilhe** (1,278 m.; *la pierre du berger*), célèbre à l'égal de l'auberge des Adrets, par les crimes des aubergistes Martin, guillotins en 1832 et qui, pendant 30 ans, assassinèrent de riches marchands de passage (on visite; pourboire). On traverse un large plateau pastoral, presque désert, que les *sibères* (tourmentes de neige) rendent dangereux en hiver : vue générale au N.-E. sur le Gerbier de Jones et le Mézenc.

24 k. *Auberge de la Fayette* (1,280 m.); on retrouve à dr. la route directe (4 k. de moins) de Coucouron (ci-dessus).

26 k. *Pierre-Plantée* : bifurc. de la route de (1 k. 8 à g.) Pradelles (p. 323); on suit en face, à travers la même large crête, sauvage et grandiose, dominant à g. la gorge de l'Allier. — 33 k. 5. *La Sauvetat* (1,166 m.); ruines d'un château; maison ancienne : le village est desservi par (1 k. 5 O.) la station de *Landos* (p. 323); on traverse *Bargettes* (1,036 m.). — 48 k. *Costaros* (p. 323); passage à niveau. On franchit la Gagne. La route descend peu à peu à flanc de coteau en vue du superbe bassin du Puy dominé au fond par le dyke de Polignac et le Mont-Anis. — 58 k. *Le Puy* (p. 242).

5° De Vals au Gerbier de Joncs.

ROUTE : 40 k.; chemin de grande communication, étroit, bon pour autos; attention en sens inverse au croisement des autocars; autocars t. l. j. en été (p. 290).

Sortant de Vals au N., la route passe sur la rive g. de la Volane, dont elle remonte la vallée, très pittoresque, jalonnée d'usines à soie. — 1 k. 5. A g., route conduisant dans la charmante vallée de la Bezorgue qui s'ouvre sur la rive dr. La vallée de la Volanne se resserre à g., *Signal d'Asperjoc* (551 m.). On passe sur la rive dr. — 3 k. *Pont de Bridou*; depuis ce pont jusqu'à Entraigues, le torrent roule ses eaux entre des « chaussées » ou digues remarquables de basaltes prismatiques. Sur la rive g., une cascade tombe d'une colonnade basaltique à deux ressauts, dite la *Chaise du Diable*. — 6 k. 5. Vue superbe sur le vieux bourg d'Entraigues perché sur son promontoire (p. 296). — 8 k. 5. *Pont de l'Huile*. On continue de remonter la gorge de la Volane. La route traverse les belles gorges de *Saint-Vincent*, franchit la Volane et s'élève en lacets. — 14 k. *Laviolle* (730 m.) pittoresque village situé en contre-bas au milieu de grandes roches et de châtaigneraies : auberge sur la route. Après un détour vers l'O. dans le ravin de Prat-Laviolle, on continue à s'élever sur le versant dr. de la Volane. Nombreux lacets dont quelques-uns serrés.

1 24 k. 2. *Mézilhac* (1,130 m.; hôt. : *Laffont; des Touristes*), sur le col de *Mézilhac*, entre la chaîne de la Chame de Mars et du Coiron et le plateau de Lachamp-Raphaël, puis le massif du Mézenc, large seuil d'herbages, battu des vents, qui fait communiquer la vallée

de la Volane, bassin de l'Ardèche, au S., avec la vallée de la Dorne, bassin de l'Erieux, au N. *Panorama merveilleux : au N., sur les gorges déchirées du pays des Boutières dominées vers l'O. par le Gerbier de Jones et le Mézenc; à l'E., sur les Alpes. De Mézilhac, on pourrait, sur route en descente, rejoindre (22 k.) la station du Cheylard (p. 267).

De Mézilhac, on prend à l'O. la route du Béage qui court sur un plateau élevé rattachant le Coiron à l'axe des Cévennes et formant faite entre la vallée de Burzet au S. et la vallée de la Dorne au N. A g., le *Suc de Montivernoux* (1,446 m.) dont l'ascension est facile (montée 20 min.; très belle vue); au N., le *Rocher de Raphaël* (1,303 m.); on voit à g. une mine d'ocre.

29 k. *Lachamp-Raphaël* (1,330 m.; hôt. *Michel*, 7 ch.), d'où l'on peut descendre (guide, à l'hôtel Michel) en 1 h. 30 aux cascades du Ray-Pic dans la vallée de Burzet (p. 298). On continue de suivre la route du Béage à l'O. et, parcourant de hauts pâturages, on domine au S. les profondes déchirures de la vallée de Burzet. — 34 k. 4. On passe par un large seuil sur la ligne de partage Océan-Méditerranée. — 35 k. 2. *Bourlatier*, ferme. On quitte la route directe du Béage pour prendre à dr. la route forestière du Gerbier de Jones.

4 k. de là au (39 k. 4) Chalet du Gerbier de Jones (p. 275 en sens inverse) : du Gerbier de Jones au lac d'Issarlès, V. p. 276.

6° Du lac d'Issarlès à Vals.

A. — PAR SAINT-CIRGUES-EN-MONTAGNE ET MONTPEZAT

Routes, 63 k. 2; routes départementales, étroites, à très nombreux lacets, avec quelques fortes pentes; à partir du col de Pal, route plus large, mais fortes pentes et très nombreuses sinuosités (la route B ci-dessous est plus large et meilleure mais moins pittoresque).

9 k. 2 du lac d'Issarlès à la bifurc. entre la Chapelle-Grailouze et Coucouron, p. 277. Laissant en face la route de Coucouron et de Peyrebeilh (ci-dessous, B), on tourne à g.; la route remonte de 4 à 6 0/0 une crête; on traverse *Villeneuve*, important hameau de la Chapelle et hameau de *Sablières* (1,216 m.). A 1 k. 5 au delà, on passe un col (1,290 m.), dominé à g. par le Signal de Pradal (1,304 m.) et on descend vers la vallée du Vernazon, affluent de la Loire.

25 k. 9. *Saint-Cirgues-en-Montagne* (1,044 m.; hôt. du Château, 10 ch.; du Luxembourg, 10 ch.; à 2 k. domaine du Mont, appart. à louer meublé, pens.), à la jonction du Mazan et du Vernazon, descendus de la forêt de Mazan; église romane du XII^e s. Le tunnel de la future ligne du Puy à Vals qui doit relier Saint-Cirgues au village du Roux (ci-dessous) a été percé en octobre 1924 et les travaux se poursuivent lentement. La route monte à 3 et 4 0/0 et laisse à dr. la bifurc. de *Lalligier*, d'où une route conduirait par Mazan (p. 297) au (14 k.) col de la Chavade (ci-dessous, B).

30 k. 4. On laisse à g. la route du Béage.

Cette route descend au N. en contournant le *Suc de Bauzon* (1,474 m.) dans la vallée de la Loire. — 3 k. *Rieutort* (1,124 m.), sur la rive g. de la Loire. — On franchit la Loire au (4 k.) pont de la Vestide ou de Rieutort pour remonter

en lacet (à 7 k.) *Uslades*, sur les hauteurs de la rive dr. et atteindre le plateau de la *Champ-Clavel* ou *Champ-Claud* (1,298 m.). — 14 k. On rejoint aux *Jalades* la route de Lachamp-Raphaël au Béage. — 19 k. *Le Béage* (p. 276).

30 k. 9. **Col du Pal** (1,194 m.), sur l'axe des Cévennes, le passage le plus anciennement fréquenté entre Velay et Vivarais. On y a reconnu les vestiges d'une voie romaine qui succéda sans doute elle-même à un chemin gaulois, car c'est là, d'après la tradition, que l'armée de César aurait franchi les Cévennes en plein hiver dans sa dernière campagne contre Vercingétorix; vue magnifique sur les précipices du bassin méditerranéen. — La route descend de 4 à 3 0/0 par un grand lacet à g.

30 k. 9. *Pont du Pal* (1,194 m.; auberge), où l'on croise dans un contour la Fontaulière naissante qui sort par une forte source de la *Vestide du Pal*, remarquable dépression cratériforme, vaste cirque de 1,800 m. de diamètre et de 300 m. de profondeur, entourée par un bourrelet de débris volcaniques : au milieu est un cône haut de 100 m. (à 100 m. au-dessus de la route, à dr., miroite le lac Ferrand, petit mais profond et qui n'a pas d'écoulement visible). On laisse à g. le *Suc du Pal* (1,405 m.; vue admirable sur les Cévennes et les Alpes). Au lacet du Roux (994 m.), on domine le village du *Roux* et le confluent du rû de Vauclorre et de la Fontollière, qui tous deux côtoient l'axe cévenol et qui, réunis, se dirigent à l'E.-S.-E. perpendiculairement à lui. Sinuosités et grand lacet à g. pour passer la *Pourseille*.

44 k. 8. **Montpezat** ou *Montpezat-sous-Bauzon* (572 m.; hôt. *Martin-Vigier*; des *Voyageurs*, 12 ch.; du *Commerce*; *Moulin*), ch.-l. de c. de 1,521 hab., au-dessus de la gorge de la *Pourseille*, au N. de la *Gravenne* (845 m.; p. 287), se divise en ville basse et ville haute : ruines d'un château; maisons anciennes; restes d'une voie romaine; coutellerie renommée. La route descend et franchit la Fontollière profondément encaissée. A g., au-dessus du confluent aigu de la Fontollière et de la *Pourseille*, celle-ci se précipite en une cascade haute de 30 m., laquelle est dominée par le vieux *château de Pourceirolles*, qui fut vers 1360 la somptueuse demeure du cardinal Flandin et qui apparaît dans un site extraordinaire, perché sur un promontoire de colonnes basaltiques.

La route descend la vallée. — 49 k. 8. *Amarnier*, hameau, en face du confluent de la vallée de Burzet (qui s'ouvre au N. et offre très belle vue), à la bifurc. de la route de Burzet (p. 298), et à la base du magnifique sillon creusé par le torrent dans l'immense coulée basaltique, épaisse d'env. 500 m. et large de 800 m., vomie par le volcan de la *Gravenne* (p. 287). Dans cette coulée, et dans le granite sous-jacent, la Fontollière a déterminé par ses érosions des coupes perpendiculaires hautes de 50 à 100 m. à pic. — La vallée tourne à l'E.-S.-E. On laisse à g. la route de Chirol (p. 296). — 50 k. 7. *Le Pestrin*, où sont des *sources minérales* et un *hôtel des Sources* (cure d'eau minérale; villas).

53 k. 7. *Pont de Rolandy* (p. 297, 16°) et 10 k. 5 de là à (64 k. 2) *Vals* (p. 289).

B. — PAR COUCOURON, PEYREBEILHE, LE COL DE LA CHAVADE ET THUEYTS.

ROUTE : 65 k. 8; du lac d'Issarlès à Peyrebeilhe, routes départementales étroites; de là à la Bégude, route N. 102, de Viviers au Puy et Clermont; de la Bégude à Vals, bonne route étroite. Nombreux lacets à la descente de Peyrebeilhe à Narce et à la descente du col de la Chavade à Mayres.

18 k. 7 du lac d'Issarlès à Peyrebeilhe, p. 277; laissant à dr. la direction du Puy, prendre à dr. pour Vals. — 46 k. 3 de là à Vals, par (24 k. 3) la Narce (28 k. 2), le col de la Chavade, (39 k. 3) Mayres, (48 k. 7) Thueyts; bifurc. de la route du col du Pal (ci-dessus), (54 k. 7) Pont-de-la-Baume, (63 k. 4) la Bégude, (65 k. 8) Vals. Pour les détails de cette route de Peyrebeilhe à Vals, V. p. 278 à 277 et 287 à 285.

7° Du Puy aux Etables par le Monastier-sur-Gazeille.

ROUTE : 35 k. jusqu'aux Etables; autobus 3 fois par j. du Puy au Monastier 20 k., en 1 h.; courrier en voiture du Monastier aux Etables, 15 k.

4 k. du Puy à Brives-Charensac (p. 325), où l'on franchit la Loire pour prendre aussitôt à dr., dans le village, la route qui en remonte la rive dr. au pied du Mont Doue (835 m.). — 7 k. Pont de Peyrard (610 m.) : la route du Monastier laisse à g. celle de Lantriac. A dr., Mont Saint-Maurice (832 m.); chapelle ruinée. On croise le joli vallon de prairies de Magnoré, dont on remonte un petit affluent, et on laisse à dr. le vieux château de Bouzols (p. 325), puis on débouche (740 m.) sur les versants dr. de la belle vallée de Laussonne. — 14 k. Le Clauzel, puis la Terrasse hameaux : au N.-E., dans le flanc d'une montagne de 965 m., nombreuses grottes artificielles. La route descend vers la Laussonne. — 16 k. Pont des Molines (769 m.); on s'élève par une longue côte sinueuse sur les hauteurs de la rive g.; à dr., ruines du château de l'Herm. — 18 k. Col du Villard (970 m.), ouvert dans des sables et argiles, exploitées en briques, avec fossiles marins du Jurassique. La route descend dans la vallée de la Gazeille, ou Colance.

20 k. Le Monastier-sur-Gazeille (950 m.; hôt. : Chabrier, 12 ch.; Badiou; Bresse), ch.-l. de c. de 3,554 hab., dont la route forme la principale rue, à flanc de montagne au-dessus de belles pentes gazonnées descendant jusqu'à la rive dr. de la Gazeille (815 m.) et dominé par l'entablement volcanique rougeâtre de la Moulette (1,035 m.). La vallée de la Gazeille ouvre un bel horizon à l'O. sur la vallée de la Loire au delà de laquelle se redressent les hautes terres du Devès, ou monts du Velay. La ville doit son origine et son nom à une abbaye fondée vers 680 par Calminius, comte d'Auvergne, honoré sous le nom de St Calmin ou Carmery.

L'église, ancienne abbatiale, construite en matériaux multicolores, notamment des laves rouges, offre une triple nef et un transept romans des XI^e et XII^e s.; les voûtes de la nef ont été refaites au XV^e s., ainsi que l'abside et 4 de ses chapelles rayonnantes; une cinquième chapelle, de style Renaissance, a été ajoutée en 1547.

La façade, décorée d'arcades, de mosaïques et de colonnes avec beaux chapiteaux historiés, est très remarquable.

A l'intérieur, au bas de la nef, buffet d'orgue et tribune de la confrérie des Pénitents, sous laquelle on voit un sarcophage en pierre. — Dans le pourtour du *chœur* à dr., chapelle consacrée à St Théofrède, vulgairement St Chaffre 2^e abbé et patron de l'abbaye : dans la chapelle des Seneclaires, jolie voûte à caissons sculptés du xvi^e s. et peintures du xv^e s.; retable en bois sculpté et beau buste reliquaire en bois plaqué d'argent, enrichi de pierres précieuses du xi^e ou du xii^e s.; tableau du xv^e s. représentant N.-D. de Pitié, avec un moine agenouillé. — Dans la *sacristie*, tombeau du xv^e s. avec statue en marbre blanc.

A g. de l'église, sur une vaste place, la mairie occupe une aile de l'ancienne abbaye et une galerie de cloître de 1754; en arrière et au-dessus, ancien *château abbatial*, transformé en école, construction massive en basalte noir avec tours d'angle et tour d'escalier; porte à sculptures mutilées; bel escalier à vis; cheminées de la Renaissance. *Monument aux morts. Maisons anciennes.* — A l'extrémité de la ville, du côté amont, *chapelle Saint-Jean* du xii^e s., remaniée; grande boiserie du xviii^e s. au fond du chevet.

En sortant du Monastier, la route court horizontalement sur la rive dr. de la vallée de la Gazeille. — 25 k. *Pont de la Jamonière*. On laisse à dr. la route du Béage; la route des Estables, continuant à remonter constamment la rive dr. de la Gazeille, commence à s'élever fortement; la vallée est triste et monotone; au-dessus de la rive g. se dressent la *Roche du Bachas* (1,423 m.) et, plus haut, le *Rocher Tourte* (1,596 m.). Après un crochet dans un ravin latéral on aperçoit au fond le moulin Beraud : cascades. — 31 k. *La Vacheresse*, hameau et auberge, à l'angle d'un vallon latéral que l'on croise. — 35 k. *Les Estables* (p. 275).

8^e Ascension du Mézenc.

Voie d'accès. — A. DES ESTABLES AU MÉZENC (montée 1 h. 30; desc. 45 min; sentier mauvais-muletier). — On prend au N.-N.-E. des *Estables* le chemin muletier de Fay-sur-Lignon, qui s'élève rapide, pareil à un lit de torrent pierreux, parmi les pâturages. — 20 min. Le sentier tourne à dr. pour venir passer entre la *Roche de Jacassy*, à dr., et à g., une maison forestière surveillant de jeunes reboisements. On voit se dresser dans toute sa majesté au-dessus des herbages le sommet à deux pointes du Mézenc. — 50 min. Croix indiquant le point culminant (1,564 m.) du large seuil entre la vallée de la Gazeille et celle du Lignon, sur laquelle on découvre une très belle vue. Ici on quitte le chemin de Fay-sur-Lignon pour prendre à dr. un sentier forestier empierré, qui pénètre dans un semis de jeunes sapins. A la sortie du bois (1 h. 5), il tourne brusquement à g. et gagne par 5 lacets (1 h. 15) la dépression qui sépare les deux sommets du Mézenc, où il disparaît; 5 min. suffisent pour atteindre l'un ou l'autre des deux sommets.

B. DE SAINT-AGRÈVE AU MÉZENC (voit. d'excurs. en été, s'enquérir). — On se rend en voiture aux *Estables* (38 k. S.-O.) par la route du Puy jusqu'aux (15 k.) *Baraques* (p. 255), où l'on tourne au S. sur (22 k.) *Fay-sur-Lignon* (p. 260); on peut abrégé de 3 k. en prenant à Mars le chemin direct, mais moins bon, de Fay par Villelonge; 17 k. de Fay aux *Estables* (p. 260), d'où en 1 h. 20 au Mézenc (ci-dessus, 2^e).

C. DU CHEYLARD AU MÉZENC. — 29 k. du *Cheylard* à *Borée* (1,210 m.) en remontant la vallée de l'Erieux jusqu'à (9 k.) *Saint-Martin de Valamas*, sta-

de ch. de fer, puis la vallée de l'Eysse; de *Borée* (p. 268) au *Mézenc* par sentiers et pistes, montée 1 h. 45, desc. 1 h. 10.

Sommet du Mézenc. La pointe N. porte une baraque-refuge érigée par le syndicat d'initiative du Velay. La pointe S. (1,754 m.) éliminante, sert de signal trigonométrique du 1^{er} ordre; le panorama qu'on y découvre est de toute beauté : y assister, si possible, un lever de soleil.

* **PANORAMA** : — Au N., dans les environs immédiats, se montrent le village du petit lac de Saint-Front, les sommets du Mégal et, un peu à l'E., la haute vallée du Lignon et Chaudesrolles, les hauts plateaux du Fay-sur-Lignon et de Saint-Agrève; derrière ce premier plan se développe toute la série des Cévennes. Au delà on peut apercevoir les monts du Forez et du Lyonnais. — Au N.-O. apparaît le Puy, avec ses dykes. — A l'O., le premier plan est formé par le rocher d'Aiglet, le Mont d'Alambre, la Roche du Bachas et le Rocher Tourte; le second, par les monts de la chaîne du Velay, qui s'échelonnent entre la Grande, au N., et le Devès, au S. : le troisième, par les sommets arrondis qui dominent le Puy de Dôme, par le Puy de Sancy, le Plomb du Cantal et les monts de la Margeride. — Au S., au 1^{er} plan, apparaissent le Signal de Saras et le rocher à pic de Cuzet; au 2^e, les innombrables « suc » de la rive g. de la Loire, le lac d'Issarlès, dominé par l'ancien cratère de Cherchemus, le suc de Montfol et celui de la Lauzière, le Gerbier de Joncs enfin les Suc de Montignoux et de l'Areilladou; au 3^e, la chaîne de la Lozère, le Tanargue, les montagnes du bas Vivarais et le Ventoux. — C'est à l'E. que la vue est incontestablement la plus belle. Au delà de l'abîme des Cluzels, qui s'ouvre à 100 m. au-dessous du sommet, fuient en tous sens les gorges profondes du pays des Boutières. Par-dessus surgissent, dans le voisinage immédiat, le suc de la Veine, le Suc de Tournon, le Rocher de Pialoux et la Roche de Souvrou; un peu au S. et à un second plan, la chaîne du Coiron et la Roche de Bourdon. Enfin, par temps clair, chaîne entière des Alpes : du N.-E. au S.-E., du Buet par l'Aiguille Verte et le Mont-Blanc jusqu'au Ventoux.

86. — DE VIVIERS-SUR-RHÔNE A AUBENAS (VALS), AU PUY ET A CLERMONT

ROUTE N. 102 : 132 k. 3 jusqu'au Puy; 196 k. 9 à Brioude; 265 k. 5 à Clermont.

De Viviers, on remonte la route N. 86 vers Lyon jusqu'au delà du pont de l'Escoutay (1 k. 4) et l'on prend à g. la route N. 102, qui, jusqu'à Saint-Jean-le-Centenier monte la rive g. de l'Escoutay. 5 k. 9. On laisse à g. *Saint-Thomé* (175 m.) sur un abrupt coteau dominant les confluent du Dardaillon avec la Nègue et de celle-ci avec l'Escoutay: clocher roman; restes d'un cloître priorale du x^{ve} s. : 2 châteaux ruinés; vieux remparts du x^{ve} s.

14 k. 4. *Le Buis d'Aps*, où on laisse à dr. la route du Teil (p. 300) et à g. celle d'Alba.

Alba ou Aps (3 k. S.-O. omnibus; hôt. de la Poste, cuisine renommée), 910 hab., ville ancienne étagée au-dessus de la rive dr. de l'Escoutay et dominée par un massif *château*, à tours rondes aux angles, du x^{ve} ou du xvi^e s., restauré. Naguère appelée Aps, la ville a repris récemment le nom de l'antique *Alba Augusta*, capitale des *Helvii* dont la population était évaluée à 60.000 hab. et qui fut détruite par les Vandales en 411. Vestiges d'un cirque antique, au-dessus des ruines du *prieuré de Saint-Martin*; 3 pans de murs surmontés d'une croix sont les restes de l'église Saint-Pierre; dans l'église

actuelle, tableau d'un des Parrocel; débris de sculptures encastrés dans diverses maisons, notamment dans le mur de l'école; collections d'antiquités romaines chez plusieurs particuliers. Sur un rocher isolé, au milieu de la plaine, traces de fortifications. — Le hameau de *la Roche*, dominé par un rocher basaltique isolée, a conservé intacte sa muraille d'enceinte du moyen âge. — Dans le lit du ruisseau de Chabanne, eau minérale de la *fontaine du Médecin*.

Belles vues au N. sur les derniers contreforts S.-E. du Coiron (p. 273), couronnés d'entablements basaltiques, au S. sur la *montagne de Berg* qui se termine au-dessus de la vallée de l'Escoutay par la *Croix-Julian* (558 m.).

20 k. 7. *Saint-Jean-le-Centenier* (306 m.), autrefois *Saint-Jean-le-Sentencir* (le sentier noir) : les murs des maisons sont faits de basaltes noirs et de blancs calcaires; vieux château; église ancienne vestiges gallo-romains.

Balmes de Montbrun (3 k. 9 N.; 3 h. 30 aller et ret. en voit.). — La route de Saint-Jean à Privas escalade par les pittoresques rampes de Montbrun les flancs du *Mont Jastrier* (615 m.), contrefort du Coiron, dans lequel le vallon de la Claduègne se creuse à pic entre des escarpements bariolés de tuf basaltique. Ces rochers sont criblés de grottes artificielles, dites les *balmes de Montbrun*, habitations troglodytiques, puis refuges à diverses époques troublées. La paroi de la rive dr. de la Claduègne est la plus curieuse; elle porte les ruines d'un château; de petits sentiers malaisés établissent des communications entre les grottes.

La voie passe de la vallée de l'Escoutay dans celle de la Claduègne, et descend rive dr., au S.-O., cette charmante vallée. A dr., le *Pradel*, ancienne maison de campagne d'Olivier de Serres.

25 k. 4. **Villeneuve-de-Berg** (hôt. du Nord, 14 ch.; la ville est reliée, 3 k. N.-O., à la gare de Villeneuve du chemin de fer du Teil à Alès, par une descente en lacets et un pont sur la Claduègne), ch.-l. de c. de 1,531 hab., et à 320 m. d'alt., sur un plateau, au-dessus de la rive dr. de l'Ibie. C'est une ancienne ville forte bâtie en 1283 par Philippe le Hardi en paréage avec l'abbé de Mazan et qui fut la capitale judiciaire du Vivarais jusqu'à la Révolution. Maison d'Olivier de Serres (1539-1619), le « Père de l'agriculture française »; sa statue en bronze, par Pierre Hébert, a été élevée en 1859 sur une terrasse d'où le panorama est superbe sur le Coiron et les monts du Vivarais (table d'orientation du r. c. F.); sur la place de la Halle, une pyramide a été érigée en son honneur, en 1804. Ancien château du baron des Astards, occupé par une distillerie.

Au delà de Villeneuve-de-Berg, la route descend en lacets franchit la Claduègne puis l'Auzon (194 m.) et remonte encore. — 31 k. 6. *Lavilledieu* (240 m.) : on traverse de curieuses roches calcaires coupées de strates et de diaclases assez régulières. Pendant qu'on descend, jolie vue sur la plaine d'alluvions de l'Ardèche. — 38 k. 4. *Saint-Didier-sous-Aubenas* (176 m.), d'où l'on remonte encore (un chemin de piéton très raide va de la gare à la ville) : on passe devant le grand bâtiment du petit séminaire.

41 k. 9. **Aubenas** (308 m. en ville, 237 m. à la gare; hôt. : de l'Union, route de Vals, 22 ch.; du Nord et Saint-Laurent, faub. Gambetta, 32 ch.; de France), ch.-l. de c., ville industrielle de 6,682 hab. et la plus importante du Vivarais après Annonay, est bâtie

une haute colline dominant la rive dr. de l'Ardèche et un superbe horizon. Aubenas, dont l'origine remonte au xii^e s., a joué un rôle important dans les guerres de religion. La principale industrie de la région est le moulinage de la soie, qui compte de nombreuses usines dans toutes les vallées du bassin de l'Ardèche. Aubenas, qui possède une Condition des soies, est le marché régulateur des soies grèges dans le Midi.

On parvient sur une place ronde où s'ouvre la rue du Faubourg-Gambetta, la principale artère d'Aubenas, marquant, de ses vieilles arcades ou portes, le périmètre de la vieille ville à l'E. et parcourue par un tram électrique qui relie Aubenas à Labégude et à Vals-les-Bains. Cette rue longe à g. l'église, à façade romane moderne avec clocher du xv^e s.; à l'intérieur, à dr., dans la chapelle Saint-Roch, du xv^e s., mausolée du maréchal d'Ornano, de 1630, en marbre noir, avec une inscription obituaire de deux Jésuites, massacrés en 1593; dans la sacristie, belles boiseries de la Renaissance provenant de l'ancienne chapelle du Collège. Le faubourg Gambetta passe plus loin devant la poste et aboutit à la terrasse du *Plan de l'Airette*: vue admirable sur la vallée de l'Ardèche et le Coiron. De là part la route de Vals, qui descend à flanc de montagne et passe sous de grands murs à pic soutenant le château.

Une rue à g. pénètre dans la vieille ville et conduit sur une place où se trouvent une jolie maison du xvi^e s. et l'ancien *château*, commencé au xiii^e s. par les Montlaur, terminé au xvi^e s. par les Arnano et qui appartint ensuite aux comtes de Vogüé jusqu'à la révolution: c'est une forteresse massive flanquée de belles tours rondes et dominée au centre par un grand donjon carré; il renferme auj. le tribunal de commerce, la condition des soies, la mairie: jolies boiseries dans la salle des délibérations, etc.; au bas de l'escalier, statue en plâtre d'Olivier de Serres, par Bailly (1882). Maisons anciennes.

D'AUBENAS AU PUY PAR LE LAC D'ISSARLÈS, p. 279, 6° et 277, 4°; — A RIVAS, p. 271; — A LARGENTIÈRE, JOYEUSE, LES VANS ET SAINT-PAUL-LE-TOURNE, p. 271.

La route contourne la vallée d'Aubenas.

46 k. 6. *La Bégude*. On laisse à dr. le pont de Labégude par lequel on irait à (47 k. 7 de Viviers) *Vals-les-Bains* (p. 288). On remonte la rive dr. de l'Ardèche. Anciennes papeteries de Malpas. On laisse à g. le chemin de Prades (ci-dessous), et l'on traverse la voie ferrée. 51 k. 5. *Gare de la Levade d'Ardèche-Prades* (p. 288). On longe la rive dr. et les châtaigneraies de la Levade; tissages de soie; bientôt commencent les colonnades de basalte supportant, à g., des terrasses couvertes de châtaigniers. — On laisse à dr. Nieigles.

55 k. 3. *Pont-de-Labaume* (305 m.; hôt. du *Luxembourg*, 12 ch.), dans un site très pittoresque sur la rive dr. de l'Ardèche, à un remarquable carrefour de vallées: l'Ardèche reçoit ici, sur la rive g., la Fontollière et à 1 k. en amont, sur la rive dr., l'Allignon ou l'Allignou. A l'entrée du village, colonne milliaire romaine, surmontée d'une croix. Curieux pavé basaltique dit de *Portaloup*. — En amont du Pont-de-Labaume, à l'extrémité du promontoire rocheux, découpé par le confluent de l'Ardèche et de la Fontollière, se

dressent les pittoresques ruines du *château de Ventadour* possédé d'abord par les barons de Roche-en-Regnier, dans le Velay, puis par l'illustre famille dont il a pris le nom.

55 k. 8. On franchit l'Ardèche sur le beau *pont de Rolandy* en laissant à dr. la route de Montpezat, on continue à remonter l'Ardèche sur la rive g.; on passe devant le confluent de l'Allignonne puis on laisse à g. la route de Jaujac. — 58 k. 3. Bifurc. de la route de Neyrac qui traverse l'Ardèche et monte par un contour dans le joli vallon verdoyant de la rive dr.

Neyrac-les-Bains (420 m. env.; hôt. : *des Thermes*, 60 ch., belle situation *Grand-hôtel*; *du Levant*; *du Midi*; maisons meublées), petite station thermale desservie par la gare de la Levade-d'Ardèche (omnibus ou train si on demande), et dépendant de la commune de Meyras.

Dans un site très frais et très ombragé, jaillissent, au pied d'une roche granitique, 6 *sources minérales* dont 3 sont exploitées, les unes froides (13° à 18°), bicarbonatées sodiques, très légèrement ferrugineuses, ou bicarbonatées calciques, les autres thermales (20°, 21°, 26°, 5), bicarbonatées mixtes, légèrement ferrugineuses. Ces eaux (4,051 hectol. en 24 h.), connues dans l'antiquité, passaient au moyen âge pour guérir la lèpre; aussi Neyrac possédait-il à cette époque une léproserie et une église dédiée à St Lazare, patron des lépreux. On voit des vestiges d'une piscine romaine, appelée plus tard *piscine des Lépreux*. Actuellement, elles sont principalement appliquées au traitement des affections cutanées, des rhumatismes, de l'anémie et des maladies nerveuses. Des mofettes dégagent des quantités considérables d'acide carbonique utilisé pour le traitement des maladies du larynx et des bronches : la plus importante, appelée *grotte de la Mort*, présente, à un plus haut degré, le phénomène de la fameuse grotte du Chien, à Naples.

L'*établissement thermal*, ouvert du 1^{er} juin au 30 sept., est environné de plusieurs hôtels, de villas et de maisons meublées; belle promenade; messes le dimanche dans la chapelle. — L'ancien *volcan du Soulhac*, en forme d'amphithéâtre, s'élève de 12 à 15 m. au-dessus de la rivière.

Au delà de l'embranchement de Neyrac, on continue à s'élever sur la rive g. de l'Ardèche. La vue sur la vallée, qui se creuse en précipice, devient de plus en plus sauvage. Bientôt la route, au sommet d'une forte montée, traverse sur un pont (367 m.) le profond ravin du Médéric (V. ci-dessous) et atteint un plateau formé par une coulée de lave descendue du volcan de la Gravenne au N.

61 k. 3. **Thueyts** (400 m. env.; hôt. : *Pichot*, 14 ch.; *Pigeyre*, ch.-l. de c. de 1,510 hab., sur le bord d'une plate-forme soutenue par les immenses colonnades du Pavé des Géants ou Rocher du Roi près de la rive g. de l'Ardèche et du confluent du Médéric. — Ancien château de la famille de Blou (beau parc); couvent du xvi^e s. et plusieurs maisons avec tourelles et façades sculptées.

On peut (promenade de 1 h. aller et ret.), en aval du bourg, par le **pont du Diable*, à deux rangs d'arcades superposées, sur le torrent du Médéric franchir la *Gueule d'Enfer*, où se précipite en deux chutes une cascade haute de plus de 100 m., mais qui, à la fin de l'été, n'a que très peu d'eau. C'est là que commence le *Pavé des Géants*, la plus belle chaussée basaltique du Vivarais (65 m. env. de hauteur moyenne); pour la visiter, il faut prendre un chemin raboteux, mais très facile, large de 1 m., qui descend en escalier, tantôt sur des prismes de basalte, tantôt sur des masses de granite. Au tournant du ravin de Médéric, le basalte se développe en prismes gigantesques le long de la rive g. de l'Ardèche. Ses parois noires s'élèvent alors à pic comme les remparts d'une forteresse. Le chemin monte le long de la paroi. A l'extrémité de la muraille, à dr., se trouve l'*Echelle du Roi*, escalier en prismes brisés pra-

qué dans une cheminée naturelle qui s'ouvre dans la paroi verticale haute à cet endroit de plus de 80 m. : jolie vue; l'escalade en est très facile, même lorsque la roche est mouillée, et, en quelques min., on se trouve sur le plateau de Thueyts, d'où un sentier va rejoindre la route, à la sortie du bourg.

Pour voir le *cratère de la Gravenne* (845 m.; au N.; montée 1 h. 20, desc. 5 min.; chemin muletier), on monte au milieu de belles châtaigneraies, sur le bord d'un grand ravin jusqu'à (55 min.) un petit col, où on laisse à dr. la route qui descend dans la vallée de la Fontollière. Gravissant le cône escarpé du volcan sur des débris pulvérulents de laves rouges et noires, on atteint en 25 min. le sommet : très belle vue; il ne présente pour tout cratère qu'une échancrure peu profonde sur le N.-O. — Pour descendre à Montpezat, on suit au N. une longue coulée de cendres et de scieries rouges et on rejoint, en 15 min., la route muletière tracée en lacets à travers bois. Après (35 min.) un pont sur la Fontollière, dont on laisse à g. la vallée supérieure, on rejoint bientôt la grande route de Pont-de-Labaume, qu'il faut remonter jusqu'à (1 h.) Montpezat (p. 280).

Au delà de Thueyts, on continue à remonter la belle vallée de l'Ardèche sur la rive g. : sur les hauteurs de la rive dr., tour ruinée du château de Chadenac; on traverse des hameaux et l'on passe (1 h. 56 m.) rive dr.

70 k. 7. *Mayres* (573 m.; hôt. de France), 1,464 hab., dominé au N.-O. par la *Croix de Bauzon* (1,540 m., montée 3 h., desc. 1 h. 45; belle vue), point trigonométrique du 1^{er} ordre, et au S.-E. par le *rocher d'Abraham* (1,501 m.). — La route revient sur la rive g. au-dessus d'un ancien pont roman, d'une arche, très pittoresque, qui s'élève en contournant le roc qui porte les ruines d'un château des Montlaur et d'une tour carrée, haute de 15 m., assez bien conservée. Après un grand crochet dans le *vallon du Château*, la route s'accroît et se développe en corniche sinueuse au flanc des versants g. de la vallée avec des vues magnifiques; on passe (1 h. 016 m.) au-dessus du hameau d'Astet, dominé par le *rocher d'Astet* (1,551 m.).

81 k. 8. *Col de la Chavade* (1,271 m.) et hameau, où l'on franchit les Cévennes auprès des sources de l'Ardèche, versant du Rhône et de celles de l'Espezonnette, versant de la Loire. *Vue saisissante sur la haute vallée de l'Ardèche qui se creuse en gouffre au-dessous de la crête, tandis que le versant de l'Océan s'abaisse doucement à un haut plateau pastoral. Le seuil de la Chavade s'ouvre entre deux grands et beaux massifs forestiers : la forêt domaniale de Mazan (p. 297) au N. et au S. la forêt de Bauzon (2,000 hect. à 1,200-1,500 m. d'alt.). — On commence à descendre au N.-O. sur la rive dr.

85 k. 7. *Lanarce* (1,180 m.; hôt. Guyot) sur l'Espezonnette, à la bifurcation de la vieille et de la nouvelle route; dans l'église, belle Sainte-Famille.

La nouvelle route descend à g. dans le village de Lanarce, pour s'élever constamment la rive dr. de l'Espezonnette jusqu'à *Lespéron* (1,090 m.), d'où elle rejoint à l'O., à la *Ribeyre*, la grande route de Langogne à Pradelles qui, de là, par une forte montée en lacets au N., atteint Pradelles et trouve la vieille route à la Pierre-Plantée.

La vieille route passe au-dessus de Lanarce et, s'éloignant de l'Espezonnette, s'élève au N.-O. sur le haut plateau nu et triste de Coucouron, solitude dangereuse en temps de neige et où s'espacent les maisons cantonnières de refuge.

93 k. 3. *Auberge de Peyrebeilhe* (1,278 m. p. 278).

98 k. 6. *La Fayette* (1,280 m.) : à dr. une route vient de Coiron (p. 278).

100 k. 3. *La Pierre-Plantée* (1,232 m.) où l'on rejoint la route venue, par Pradelles, de (9 k.) Langogne (p. 311); 32 k. del à a Puy (p. 325). — 132 k. 3. *Le Puy* (p. 242).

Du Puy, par (175 k. 4) *Saint-Georges-d'Aurac*, (180 k.) *Paulhuet* (196 k. 9), *Brioude*, (212 k. 3) la limite de la Haute-Loire du Puy-de-Dôme, on atteint (265 k. 5) *Clermont* : pour les détails V. p. 234 à 232.

37. — VALS-LES-BAINS ET SES ENVIRONS

VOIES D'ACCÈS. — 1° **De Montélimar à Vals par l'autocar P.-L.-M.** : de Paris de Lyon, de Marseille il est plus agréable d'arriver par la grande ligne du chemin de fer P.-L.-M. jusqu'à Montélimar d'où un service d'autocars, correspondant du P.-L.-M., conduit à Vals : 1^{er} juillet-15 sept.; dép. vers 11 h. 15 s'enquérir; billets directs avec enregistrement direct des bagages de Paris Lyon-Perrache, Marseille-Saint-Charles, etc., à Vals-les-Bains et vice-versa location des places à l'avance.

De Montélimar-gare, l'auto contourne la gare au S., passe sous la voie et dirige vers le Rhône qu'il franchit au pont du Teil. — 9 k. *Le Teil-gare*, sur ligne de la rive dr. (p. 124). — 9 k. 7. On abandonne la route N. 86 pour remonter comme la voie du chemin de fer le vallon du Frayet. — 20 k. *Le Buis d'Ardèche* (p. 283) et 32 k. 2 de là à *La Bégude* par la route N. 102 (p. 283). On laisse à g. la route N. 102 qui remonte l'Ardèche et on prend à dr. la route de Vals qui remonte la Volane. — 54 k. 7 *Vals* (ci-dessous).

2° **Du Teil et de Viviers à Vals en auto** (45 k. 7). — Du Teil, on suivra la route ci-dessus. On pourra également (route meilleure, mais 7 k. 9 de plus) aller par la route N. 86 dans la direction de Viviers et prendre, 7 k. 9, à dr., l'ancien branchement de la route N. 102 (p. 283). De Viviers à Vals (57 k. 1) : on prendra les routes N. 86 et 102 (p. 283) jusqu'à (44 k. 6) *Labégude* (2 k. 5) de là à Vals (ci-dessous).

3° **De la Voulte et de Privas à Vals en auto** (53 k.; route N. 104 jusqu'au pont d'Ucel; au delà, bonne route). — 48 k. de la Voulte au pont d'Ucel (p. 268) et 5 k. de là à Vals (p. 271).

4° **De Montélimar et du Teil à Vals par le chemin de fer.** — Chemin de fer P.-L.-M. : de Paris par Lyon et le Teil, 709 k.; de Lyon par le Teil, 197 k.; pour les relations de Paris, de Lyon, de Marseille par Montélimar et l'autocar, V. ci-dessus, 1°.

28 k. *Du Teil* (p. 124) à *Vogüé*, p. 300. Après *Vogüé*, la voie franchit l'Auzou puis l'Ardèche sur un beau viaduc courbe : à dr., vue pittoresque de *Vogüé*, qui cache soudain un tunnel. — 23 k. *Saint-Sernin* (186 m.), d'où se détache à g. la ligne de Largentière. La voie parcourt le beau bassin d'Aubenas, arrosé par l'Ardèche; on voit en avant Aubenas sur sa colline et, au loin, au N., les montagnes du Coiron.

38 k. *Aubenas* (p. 284). La voie contourne la colline d'Aubenas. — 41 k. *Pont d'Aubenas* (234 m.), halte desservant le faubourg de ce nom, au bord de l'Ardèche. — 43 k. *Vals-les-Bains-Labégude* (257 m.; hôt. *Terminus*, 11 ch.).

Le ch. de fer se prolonge encore au delà de la gare de Vals sur 4 k.; après un viaduc sur un ravin, il franchit 2 fois l'Ardèche sur viaduc et aboutit à *La Levade d'Ardèche-Prades* (264 m.; hôt. : *Testud*, 12 ch.; *Eschallier*), terminus actuel de la ligne dont le prolongement est en exécution par Niegles, Pradelles, le Roux, tunnel de Saint-Cirgues (p. 279), Issarlès, Le Monastier-d'Ardèche ju

218 PLATE IV
GUS NO. 133A

230401000 230001
230001 230001

1000

85. April 4

124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942,

22. 2000

[illegible]

qu'au Puy. Près de la gare : importante fabrique d'agglomérés; fabrique d'extrait de châtaigniers; *Prades*, au S.-O., sur la Salindre, est au centre d'un bassin houiller bouleversé par des éruptions volcaniques : deux églises gothiques, l'une avec un vieux clocher roman, l'autre avec une flèche hardie; enfin à 3 k. de la gare (7 k. de Labégude), à g. de la route de Prades à Jaujac, on trouve la source minérale du *Vernet*.

La gare de Vals-les-Bains-Labégude est établie au bourg de *Labégude*, sur la rive dr. de l'Ardèche, en face du confluent de la Volane dont la jolie vallée s'ouvre droit au N. En sortant de la gare, on se trouve sur la grande route d'Aubenas au Puy qui descend vers l'Ardèche en formant la grande rue de Labégude : fabrique de marrons glacés et de conserves; verrerie qu'on peut visiter et qui fournit aux sources de Vals les millions de bouteilles qui leur sont nécessaires. Au bas du village, la route franchit l'Ardèche sur un pont de pierre, s'engage dans la vallée de la Volane, et aboutit à (1 k. de Labégude), *Vals* (ci-dessous).

VALS-LES-BAINS, érigée en station hydrominérale, est une charmante ville d'eaux de 4,004 hab., allongée et resserrée au fond de l'étroite vallée de la Volane, à 250 m. d'alt., dans une situation très pittoresque. Elle est traversée dans toute sa longueur du N. au S. par le torrent qui court sur un lit de cailloux roulés et de rochers érodés où il forme des gours profonds. Sur les deux rives se dressent de jolies montagnes granitiques couvertes de beaux châtaigniers et coupées de petites terrasses en gradins où se cultivent surtout la vigne et le mûrier.

Les « Bains de Vals » sont parmi les plus anciennement réputés de la France; ils doivent cette réputation surtout à l'excellence des eaux dont l'exportation est considérable, et aussi aux charmes de la station elle-même, qui est très fréquentée et toujours en progrès. En outre, Vals a trouvé depuis quelques années un nouvel élément de prospérité dans l'essor du tourisme. Pourvu de toutes les ressources pour recevoir et distraire les étrangers, admirablement situé au cœur du Vivarais, dans une des régions les plus pittoresques de la France, au contact des paysages volcaniques et des paysages calcaires les plus curieux, franchement méridional lui-même, chaud et lumineux, au pied des hauts plateaux d'herbages et des forêts du faite des Cévennes, Vals est devenu naturellement un centre de tourisme de premier ordre; il a été organisé officiellement comme tel par l'Automobile-Club de France, et il est le siège de l'actif Syndicat d'initiative du Vivarais.

Arrivée : — omnibus des hôtels à la gare de Vals-Labégude; — tram électr. de la gare à Vals.

Taxe de séjour : — Vals étant station hydrominérale, les touristes sont astreints à la taxe de séjour; en vue de cette taxe les hôtels sont classés en 3 catégories.

Hôtels (de mai à octobre) : — 1^{re} CATÉGORIE : du *Vivarais* (40 ch.); des *Quinconces* (40 ch.); des *Bains*, dans le parc de la Dominique (100 ch.); *Royal*, *Thermal* (ouverture prévue en 1929); — 2^e CATÉGORIE : de *Paris*, à côté du grand établissement thermal (60 ch.); *Mirand* (60 ch., toute l'année); *Robert-*

Thérond (28 ch.); des *Touristes* (30 ch.); de la *Poste* (30 ch.); *Saint-Jean* (30 ch.); — 3^e CATÉGORIE : de l'*Europe* (44 ch.).

Villas et maisons meublées : — nombreuses; la plupart avec table d'hôte (*Mlle Baylon*; *Beau-Séjour*; *Denise*; *Astier*; *Ladet*; *Mazade*; etc.).

Cafés : — *Glacier du Casino* (café-rest.); des *Célestins*.

Cercles (les étrangers y sont admis sur la présentation d'un membre du cercle) : — du *Casino*; *Salle Béatrix*.

Poste : — près de l'église.

Etablissement thermal : — ouvert du 15 mai au 1^{er} oct.

Buvette : — L'eau minérale bue sur

place est gratuite; il est d'usage de donner, à la fin du traitement, une rémunération aux femmes de service.

Etablissement Duplan : — près les Quinconces des Vivaraises; ouvert du 15 avril au 1^{er} novembre.

Casino : — dans le parc : concerts t. l. j.; jeu de petits chevaux; théâtre, dancing; cinéma.

Agence de location : — *Peytier*, haut de Vals rive dr.

Loueurs de voitures et d'automobiles (garage) : — *Terris*; *Faure*; *Clauzier*; *Comte*; *A. Leynaud*, en face la Poste.

Tram électrique pour : — la gare de Vals-Labégude; Aubenas.

Autocars P.-L.-M. : — *Montélimar* (V. ci-dessus, voies d'accès) : — *Circuit du Gerbier de Joncs, lac d'Issarlès* (t. l. j., sauf le vendredi en août; mardi, jeudi, dimanche 15 juin-15 sept.); — *le Puy par le Gerbier de Joncs et le lac*

d'Issarlès (correspondance du service ci-dessus et de celui du Puy, retenant ses places d'avance).

Autobus : — 2 fois par j. au départ de la gare de Vals-Labégude pour : — *Antraigues*; de la gare de la Levade pour *Burzet*; *Montpezat*; *Jaujac*; *Thuey*; *Mayres*.

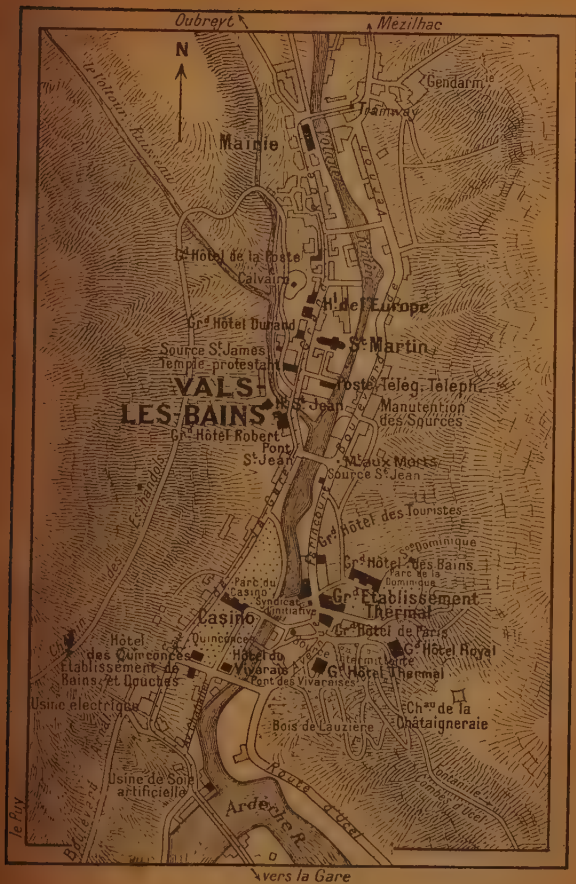
Services d'excursions : — organisés au départ du Syndicat d'initiative par *Henri Terris*, t. l. j. à 13 h. 30; programmes au syndicat; — *la descente de l'Ardèche* (service suspendu : bateau à volonté; les barques peuvent porter de 3 à 4 voyageurs); embarquement au pont d'Arc; voiture de Saint-Martin d'Ardèche à la gare de Saint-Jus Saint-Marcel, V. p. 305 et 127.

Syndicat d'initiative du Vivarais : — président *M. Audigier*; secrétaire *M. Joannon*, à Vals; bureau de renseignements gratuits, av. Farincur

Renseignements de séjour. — Vals possède un choix d'hôtels et de logements très complet. A côté des grands hôtels, des Bains, du Vivarais, etc., on y trouve de bons hôtels et plusieurs hôtels secondaires à meilleur marché encore, des pensions de famille offrant une hospitalité suffisante et une table généralement plantureuse, et de nombreuses villas. Ces facilités de séjour attirent à Vals outre la grande clientèle lointaine, une très nombreuse clientèle régionale : Cévenols, les Lyonnais et les Provençaux, même peu riches, y viennent volontiers, à cause des excellentes conditions auxquelles on peut y vivre. Ils y retrouvent leur climat, leurs habitudes et même leur idiome. Les baigneurs qui s'installent dans un appartement ou une villa se procurent couramment, à des prix très abordables, le gibier, la truite, les truffes, au marché et chez les marchands de Vals, comme au marché (le samedi) d'Aubenas; cette ville est reliée au bain par un va-et-vient continu de trains électriques qui permettent aux baigneurs de ne pas s'installer dans le voisinage immédiat de l'établissement thermal. — Des parcs agréables et des sentiers forestiers tracés sur le coteau S.-E., avec de nombreux bancs, facilitent les promenades ombragées et les haltes en plein air. — Vals, quoique fréquente par de vrais malades, offre aujourd'hui toutes les distractions habituelles des villes d'eaux en renom : casino, théâtre, cinéma, dancing, salle de jeu, concerts, petits-chevaux, etc.

Les eaux (saison du 15 mai au 1^{er} oct.). — On emploie les eaux alcalines et gazeuses de Vals en boisson, bains et douches, dans les maladies des voies digestives, les engorgements du foie, la gravelle, la goutte, les maladies qui exigent l'emploi des ferrugineux, etc. Les eaux sont froides (6° à 18°), bicarbonatées sodiques, gazeuses; mais elles diffèrent beaucoup entre elles comme proportion de bicarbonates alcalins, de 0 gr. 5 à 10 gr. par litre; on les distingue en bicarbonatées sodiques, faibles, moyennes et fortes.

Les sources minérales dont l'exploitation est actuellement autorisée sont nombreuses. Les plus importantes et les plus anciennement connues (160) appartiennent à la Société Générale des Eaux de Vals (*Vals Saint-Jean*; *Vals Précieuse*), les autres à diverses sociétés ou à des particuliers. Le groupe faible, spécialement utilisé pour les enfants, comprend principalement les sources *Vals Saint-Jean* (qui a fait la réputation de Vals), *Parc*, *Lucie*, etc. ; le groupe fournit les eaux de table. — Dans le groupe moyen nous citerons les sources *Vals Précieuse*, *Désirée*, *Favorite*, *Béatrix*, *Vivaraise* (3 et 5), *Souverain*, *Reine*, etc. — Dans le groupe fort, les sources *Madeleine*, *Alexandre*, *Vivaraise* (7 et 9), etc. La source de la *Madeleine* est la plus riche en carbonate de soude de toute les eaux minérales connues. — Outre ces trois groupes d'eaux min



rales, Vals possède deux sources d'une grande importance par leur minéralisation : ce sont les sources *Saint-Louis*, employée au service des « bains rouges », et *Dominique*, sulfatées, ferrugineuses, arsenicales, employées, en surveillant leur usage, dans les maladies d'affaiblissement, chloro-anémies, convalescences, maladies des pays chauds, fièvre intermittente, cachexie paludéenne.

L'eau de la plupart des sources est exportée en très grande quantité (20 millions de bouteilles par an).

Vals possède plusieurs médecins, qui ont une connaissance approfondie des eaux, des pharmaciens, des sœurs garde-malades.

La Volane sépare Vals en deux parties reliées par 5 ponts ou passerelles. Vals proprement dit, appelé *le bourg* ou *le Vieux-Vals*, se trouve sur la rive dr. et forme une Grande-Rue commerçante parallèle au torrent en prolongement de la route d'Aubenas. Le long de cette rue s'échelonnent l'église *Saint-Martin*, bel édifice gothique moderne dans le style du *xiii^e s.* avec de beaux vitraux, le temple protestant, la mairie, la poste-télégraphe, divers hôtels et cafés et les principaux magasins. Ce quartier est dominé à l'O. par les restes d'un *château*, ruiné par le duc de Montmorency en 1627.

Le parc est divisé par la Volane en deux parties reliées par deux passerelles. La plus grande partie s'étend sur la rive dr. entre le torrent et la route d'Aubenas, et offre un superbe quinconce de platanes. Là s'élève, dans une clôture particulière, le **casino**, élégant édifice renfermant un café-glacier, des salles de lecture, de correspondance et de jeux et une belle salle de spectacle, où l'on joue durant la saison l'opéra, l'opéra-comique, l'opérette et la comédie. Sous les arbres sont disséminés un kiosque de musique (concert t. l. j., de 9 h. à 11 h. et de 15 h. à 17 h.), des petits-chevaux, un tir, un guignol, etc.

Sur la rive g. le *quartier des Bains*, beaucoup plus clairsemé, s'échelonne le long de l'*avenue Farincourt* et du *boulevard Vernon*, belles promenades longues de 2 k., ombragées de platanes. On y rencontre à g., au delà du pont des Vivaraises, la partie rive g. du parc qui renferme la fameuse **source Intermittente* ou du *puits Firmin*, ainsi nommée parce qu'elle fut découverte par Firmin Galimard; elle jaillit toutes les 3 h. env. et s'élance en une gerbe haute de 7 à 8 m. au milieu d'un bassin de prismes basaltiques. Autour de la source se trouvent une salle d'exposition, une confiserie et diverses petites boutiques. Dans le parc, en contre-bas, s'ouvrent les *grottes des Vivaraises*. Au delà, à g., le *bureau du Syndicat d'Initiative* (point de départ et d'arrivée des autocars d'excursions et de l'autocar de Montélimar; salon de correspondance; cartes, guides, renseignements gratuits), des hôtels, des cafés, boutiques de bibelots et de souvenirs et ateliers d'expédition des eaux.

Le **grand établissement thermal**, se compose de trois corps de bâtiment dont l'un est affecté au traitement hydrothérapique et les autres au service des bains; ces derniers comprennent 40 cabines dont 5 pour les bains ferro-arsénicaux de la source *Saint-Louis*. Des cabines sont disposés autour d'une cour dans laquelle jaillissent la *source Alexandre*, intermittente, qui alimente la salle d'inhalations de gaz acide carbonique, et la *source Souveraine*. La source *Alexandre* sert aussi aux bains avec les sources *Chloé*, des Bains, *Pauline*, *Constantine*, *Rigolette* et *Désirée*. Dans une salle voisine de celle des pompes et machines se fabriquent les sels extraits

des eaux de Vals. L'installation hydrothérapique comprend 2 salles de sudation, 2 salles de douches, 2 cabinets pour bains de siège, 2 de douches ascendantes et 24 vestiaires; 2 salles d'étuves, recouvertes de coupoles. Derrière l'établissement s'étend le joli *parc de la Dominique*, dominé par le *château de la Châtaigneraie*.

De l'avenue Farincourt partent des allées sinueuses qui s'élèvent jusqu'à un kiosque rustique, et au delà, à la Maison-Blanche en haut du bois de l'Ozière (belle vue). Le panorama est également intéressant du Calvaire, situé à quelques min. à l'O. de l'église de Vals, ou du *col de Vals*, qui s'ouvre à 30 min. à l'E.-N.-E. du pont de pierre.

Au delà, à g., *buvette de la source Saint-Jean* et sur une place à dr. le *monument aux Morts*. En face, *pont Saint-Jean* qui conduit à dr., rive dr., à l'église, la poste et à des hôtels.

Au delà du pont Saint-Jean le *boulevard Vernon* se continue jusqu'au terminus du tram d'Aubenas.

ENVIRONS DE VALS.

V. les cartes p. 254, 288 et 295.

Le *Syndicat d'Initiative* du Vivarais a un bureau, ouvert toute l'année, avenue Farincourt, entre le casino et le grand établissement thermal. On y trouve gratuitement tous renseignements d'installation ou de voyage. Le Syndicat organise sur demande des excursions particulières par voitures ou autocars.

PRINCIPALES CURIOSITÉS. — 1° *Phénomènes volcaniques* : Volcan ou coupe d'Aizac (p. 297); cratère de la Gravenne (p. 287), entre Montpezat et Thueyts; Sue du Pal (p. 280, vallée de la Fontollière); chaussées basaltiques, colonnades et pavés des Géants des vallées de Jaujac (p. 298), de Thueyts (p. 286), de Montpezat (p. 280) et de Burzet (p. 298); site et cascade du Ray-Pic (p. 298; haute vallée de Burzet); Gerbier-de-Jones et Mézenc (p. 273) et lac d'Issarlès (p. 277); chaîne du Coiron (p. 123 et 273). — 2° *Région calcaire* : Défilé de Ruoms (p. 303); Pont d'Arc et gorges de l'Ardèche (p. 304; de Vallon au Rhône); Bois de Païolive (p. 271); rochers et grottes de La Baume (p. 303). — 3° *Curiosités monumentales* : Ruines de Ventadour (p. 286); ancienne abbaye et forêt de Mazan (p. 297); château de Boulogne (p. 297).

CONSEILS SPÉCIAUX AUX AUTOMOBILISTES. — A. *Circuit du Gerbier-de-Jones*: admirable excursion au Gerbier et au lac d'Issarlès, par Mézilhac, Lachamp-Raphaël et le Gerbier-de-Jones (p. 278).

B. *Circuit du Mézenc*, par Mézilhac, le Cheylard et Saint-Agrève (p. 294).

C. *Circuit de la région volcanique*. On pourra visiter les diverses vallées du haut bassin de l'Ardèche en une seule tournée ainsi comprise : de Vals à Pont-de-Labaume, remonter la vallée de la Fontollière et faire un crochet jusqu'à Burzet (ou mieux jusqu'à Pereyres, d'où l'on va visiter le Ray-Pic, 1 h. 50 aller et ret. à pied); revenir à la vallée de la Fontollière et la remonter jusqu'à Montpezat; redescendre la vallée de la Fontollière jusqu'à la traverse de Meyras qui amène directement dans la vallée de l'Ardèche; remonter l'Ardèche jusqu'à Thueyts (avec crochet à g. sur Neyrac), revenir jusqu'à l'entrée de la vallée de Jaujac où l'on s'engage jusqu'à Jaujac et retour à Vals par la route directe de Prades (circuit de 100 k. env.; V. ci-dessous, 16°, 18°, 20° et 21°).

D. *Circuit du Coiron* : monter de Vals à Mézilhac et suivre à l'E. la route de crête; on peut redescendre par le col de l'Escrimet et la route d'Aubenas, ou prolonger jusqu'à Privas et revenir sur le Coiron, Berzème, les balmes de Montbrun et Villeneuve-de-Berg (circuit total, 110 k. V. ci-dessous, 13°).

E. *Circuit de la région calcaire* : de Vals aux Vans par Aubenas et Joyeuse, visite du Bois de Païolive; retour sur Ruoms (visite des défilés), Vallon (visite au Pont d'Arc), Lagorce, Vogüe, Aubenas (circuit de 118 k. env., p. 299 et 300).

On peut agrandir ce circuit en y ajoutant le Tanargue et les gorges du Chassezac : dans ce cas, au lieu d'aller directement de Vals aux Vans, on se dirige par Jaujac, la Souche, Loubaresse (Tanargue) et Saint-Laurent-les-Bains jusqu'à la Bastide; de là on descend à Villefort sur la route d'Alais, et de Villefort aux Vans par les gorges du Chassezac. Des Vans, retour à Vals, par Ruoms et Vallon, comme ci-dessus (circuit de 176 k.; p. 300).

PROMENADES. — 1° *Grottes de Lautaret* (3 k. S.-S.-E.; tram électr.; se munir de bougies pour les grottes). — Au delà de la gare et de Labégude, la route d'Aubenas serpente à mi-côte sur les collines de la rive dr. de l'Ardèche. — 2 k. 5. *Grottes de Lautaret*, avec 1,000 m. de galeries à stalactites et stalagmites; à 1 k. 5 S.-O., le village de *Mercuer* conserve une intéressante église.

2° *Ucel* (3 k. S.-E.). — Par l'avenue Farincourt puis la route, on descend la rive g. de la Volane jusqu'à son embouchure, puis celle de l'Ardèche; sur la rive dr. usines à soie. — 2 k. Sur une colline abrupte, ancien village féodal d'*Ucel* : château ruiné et restes de fortifications. Après avoir dépassé, à g., le hameau de l'*Eglise*, on franchit (3 k.) un petit affluent de l'Ardèche : du pont, belle vue sur la vallée dominée par la ville d'Aubenas. — On peut continuer jusqu'au (1 k. 8) pont jeté sur l'Ardèche entre les deux hameaux appelés le *Pont-d'Ucel* sur la rive g. et le *Pont-d'Aubenas* sur la rive dr., et monter à Aubenas prendre le tram pour revenir à Vals.

3° *Arlix* (2 k. S.-O.). — On suit le chemin de la gare. Avant le pont de Labégude, prendre à dr. une jolie route côtoyant en amont la rive g. de l'Ardèche.

4° *Fontanille* (au S.-E.; 1 h. à pied aller et ret.; promenade ombragée, belle vue). — Du parc de la Dominique, on monte sous bois au *château de la Châtaigneraie* que l'on contourne pour prendre ensuite à dr. — 1 k. 5. *Fontanille*, hameau dominant à pic la vallée de l'Ardèche.

5° *Les Combes d'Ucel, retour par le col de Vals* (1 h. 30 à pied aller et ret.). — Château de la Châtaigneraie (V. 4°). On monte tout droit à travers un bois de pins et l'on arrive au hameau des *Combes-d'Ucel* : sur l'éperon, très belle vue; table d'orientation du T.C.F.; de là, par le hameau de *Coste-d'Eau*, et un sentier à flanc de coteau, on va rejoindre au N., au *col de Vals*, la route de Vals à Saint-Andéol-de-Bourlenc, par laquelle on redescend à g. dans la vallée de la Volane, à l'extrémité N. de Vals.

6° *Montgrand* (2 h. 30 à pied aller et ret.). — En face du parc du casino, on prend un chemin rural qui s'élève par des lacets ombragés sur les versants dr. de la Volane; on passe à la ferme du *Planiol*, au hameau des *Eschandols*, belle vue sur la vallée de l'Ardèche et le Tanargue, à *Tesseaux*, à *Longeserre*. — 1 h. 30. *Montgrand*, point culminant (531 m.), vaste panorama. On redescend au N.-E. par le vallon du Vaultour, le hameau d'*Autuche* et l'oratoire dit le *Calvaire*, et l'on aboutit à Vals presque en face de l'église.

7° *Vallées de la Volane et de la Bezorgue* (1 h. aller et ret. N.-O.). — On peut faire de charmantes promenades en remontant la Volane en amont de Vals par la route d'Antraigues. A 1 k. 5 de l'extrémité de la ville, on trouve le confluent de la Bezorgue dont la vallée s'ouvre au N.-O., rive dr. de la Volane. La route de la Bastide remonte la vallée de la Bezorgue, d'abord rive g., puis franchit le torrent; de là, on peut revenir à Vals par un joli sentier tracé dans les châtaigniers sur la rive dr. de la Bezorgue puis de la Volane.

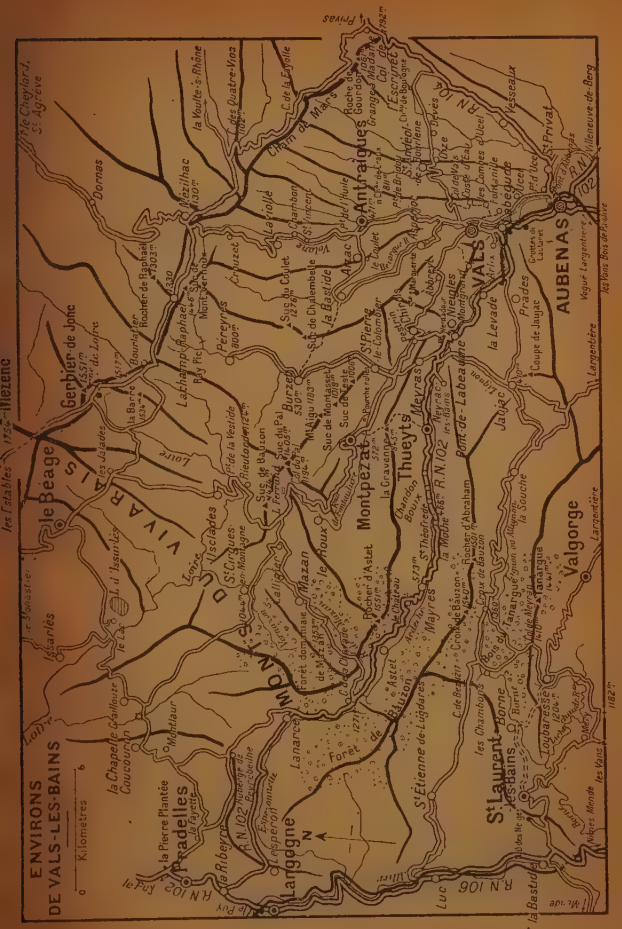
EXCURSIONS. — 8° **Circuit du Gerbier-de-Joncs et du lac d'Issarlès* (autocars P.-L.-M. t. 1. j. sauf le vendredi en août; les mardi, jeudi et dimanche du 15 juin au 15 sept.; très recommandé; panorama admirable par temps clair du Gerbier-de-Joncs). Pour les détails, p. 280 à 276.

9° *Circuit du Mézenc, Gerbier de Joncs, lac d'Issarlès*. — Les automobilistes indépendants pourront facilement faire en une seule tournée le Mézenc et le lac d'Issarlès (150 k. env.). Nous leur conseillons de partir de Vals après-midi, de monter directement par (24 k.) *Mézilhac*, (29 k.) *Lachamp-Raphaël*

les fables 1754-1759

**ENVIRONS
DE VALS-LES-BAINS**

0 Kilometres



et (38 k.) le *Gerbier-de-Joncs* (p. 276), aux (48 k.) *Estables* (p. 275) pour y coucher au chalet du Syndicat; le lendemain ils feront de bonne heure l'ascension du Mézenc pour y voir le lever du soleil, iront déjeuner au lac d'Issarlès et redescendront pour dîner à Vals soit par le col de la Chavade et Thueyts (p. 287), soit par Saint-Cirgues-en-Montagne et Montpezat (p. 280), soit par une combinaison très recommandée de ces deux itinéraires de la façon suivante : 1° du lac d'Issarlès par l'auberge de Peyrebeille et Lanarce au col de la Chavade (p. 287); 2° du col de la Chavade par la forêt et l'ancienne abbaye de Mazan au col du Pal (p. 280); 3° du col du Pal à Vals par la vallée de la Fontollière et Montpezat (p. 280). — Le circuit ci-dessus peut être agrandi (200 k. env.) d'une façon très intéressante en y consacrant deux journées entières, comme suit : 1^{er} jour, de Vals à (24 k.) Mézilhac (46 k.) le Cheylard, et (71 k.) Saint-Agrève, déjeuner; de Saint-Agrève à (22 k.) Fay-le-Froid et aux (39 k.) Estables, coucher au chalet du Syndicat; 2^e jour, le Mézenc et le lac d'Issarlès et retour comme ci-dessus. — Pour les détails, V. p. 273 à 287.

10° Signal de Sainte-Marguerite (au N.-O.; 6 k. sur route jusqu'à Oubreyt; de là, sentier jusqu'au sommet, montée 1 h.; route en projet par les vallées de la Volane et du Voltour avec subvention du T.C.F.). — De la place de la Mairie, la route s'élève rapidement sur la rive dr. de la Volane; magnifiques châtaigneraies et beaux vallons de prairies. — 6 k. *Oubreyt*, hameau, à dr. au-dessus de la route. Un peu plus loin, près de l'église, on prend à dr. un sentier de piétons montant par *Bruen-Haut* au *Signal de Sainte-Marguerite* (986 m.), point culminant des montagnes du voisinage immédiat de Vals, sur la crête entre l'Ardèche (S.) et la Bezorgue (N.), avec une petite chapelle (pèlerinage tous les jeudis de septembre); beau panorama : à l'O., Tanargue et Gravenne; au N., Coupe d'Aizac et Coiron, Gerbier-de-Joncs, Mézenc; au S.-E., Ventoux. — On peut rentrer soit en descendant au N. dans la vallée de la Bezorgue, soit en descendant à l'O., en 1 h. 10, sur *Chirol* (338 m.), dans la vallée de la Fontollière d'où on revient par la route de Niègles.

11° Antraigues (8 k. 5 N.; autobus, 2 serv. par j. dans chaque sens). — Sortant de Vals par la route (p. 294, 7°), on arrive devant Antraigues. Les piétons peuvent franchir la Volane sur le pont de la Terrasse pour monter au bourg par un raidillon passant au *Rocher du Fromage*, roche noire basaltique, de forme bizarre. Les voitures continuent jusqu'à (8 k.) *Pont-de-l'Huile*, en face de la *cascade de l'Espissart*, où s'embranchent le chemin carrossable accédant à Antraigues.

8 k. 5. *Antraigues-sur-Volane* (471 m.; hôt.; *Gleize*, 10 ch.; du *Tourisme*), ch.-l. de c. de 1,193 hab., sur un rocher de basalte dominant de 70 m. le confluent de trois torrents, le Mas, la Bise et la Volane. Le clocher de l'église (moderne) est une tour carrée, seul débris du château des anciens seigneurs. Le 16 août, fête de St Roch, patron d'Antraigues, a lieu, à la Pause, un pèlerinage très fréquenté. — A 2 k. env. S.-E., en montant directement au-dessus de la passerelle de Cavallion, sur la montagne de *Craux* (811 m.), petit château du xv^e s., restauré, bâti dans le cratère d'un ancien volcan. — La commune possède plusieurs sources minérales, dont 6 sont exploitées, notamment la *source alcaline gazeuse Saint-Charles*.

12° Volcan ou Coupe d'Aizac (au N.-N.-O.; route : 11 k. 3 jusqu'au Coulet d'Aizac, par la vallée de la Volane et le Pont-de-l'Huile, ou 14 k. 7 par la vallée de la Bezorgue et la Bastide; 28 min. à pied du col au cratère; on peut utiliser jusqu'au Pont-de-l'Huile les services d'autobus d'Antraigues, V. 11°; il est préférable de monter par la vallée de la Bezorgue et de descendre par celle de la Volane; 26 k. au total). — On sort de Vals au N. par la route d'Antraigues. — 1 k. 5. On franchit à g. la Volane pour remonter au N.-O. la pittoresque vallée de la Bezorgue d'abord rive g. puis rive dr. — 3 k. *Laulagnier*, section de la commune d'*Asperjoc*, dont l'église est sur la rive opposée. — 11 k. *La Bastide* (655 m.) : ruines d'un château. Traversant le torrent dans un paysage remarquable, à superbe coulée basaltique, la route d'Aizac revient au S.-E. en s'élevant sur les versants g. de la vallée.

14 k. 7. *Le Coulet* ou *collet d'Aizac*, hameau dans un col entre la Bezorgue

et la Volane. De là on monte en 20 min. à la *Coupe d'Aizac* (814 m.; belle vue), volcan aux flancs recouverts de scories et de cendres rougeâtres; son cratère régulier forme une sorte d'entonnoir arrondi large de 300 m. env., profond de 200 m. : au fond, magnifiques châtaigniers. — Du Coulet, la route redescend rapidement (6 0/0) dans la vallée de la Volane à Pont-de-l'Huile (8 k. de là à Vals, V. 11°).

13° Mézilhac, col de la Fayolle, retour par le col de l'Escrinet (routes, circuit de 68 k., N. et N.-E.; très beaux panoramas). — 24 k. de Vals à Mézilhac (p. 278). De là laissant à l'O. la route de Lachamp-Raphaël et du Gerbier-de-Jones (p. 279), et au N. la route du Cheylard (p. 267), on prend à dr. la route de crête tracée sur le chaînon de la *Chame de Mars* et offrant de très belles vues sur les deux versants. On passe au col de *Quatre-Vios*, au hameau du *Chambon* (1,102 m.),

40 k. *Col de la Fayolle* (840 m.). La route contourne la Roche de Gourdon (p. 270) et rejoint à la Grange-de-Madame, près du (47 k.) col de l'Escrinet, la route de Privas à Aubenas (p. 270); on la suit jusqu'au Pont-d'Aubenas, d'où, par Ucel, l'on regagne (68 k.) Vals.

Les automobiles peuvent facilement agrandir ce tour par le Coiron en poussant jusqu'à Privas (p. 269) et en revenant par Berzème, les balmes de Montbrun (p. 284), Villeneuve-de-Berg et Aubenas (env. 100 k.).

14° Château de Boulogne (route 18 k. 5, N.-E.; peut se combiner avec l'excurs. précédente). — On va rejoindre par le Pont-d'Ucel (V. 2°) la route du col de l'Escrinet et de Privas (p. 270). On la remonte en traversant Saint-Privat et (11 k.) Vesseaux. — 15 k. 5 (1 kil. avant l'auberge du Moulin). On prend à g. le chemin de Saint-Etienne-de-Boulogne, d'où un nouveau chemin à g. conduit au (18 k. 5) château de Boulogne (p. 270).

N. B. — Des chemins moins bons mais plus courts mènent de Vals au (11 k.) château de Boulogne, par le *col de Vals* et la route de *Saint-Andéol-de-Bourlenc*, que l'on quitte pour traverser les hameaux d'Oize et du *Devès*.

15° Mézilhac, Le Cheylard et Saint-Agrève (71 k. N.; au Cheylard ch. de fer pour Saint-Agrève). — 24 k. de Vals à Mézilhac (p. 278). — 22 k. de Mézilhac (46 k.) *Cheylard* (p. 267). — 29 k. du Cheylard à *Saint-Agrève* (p. 267).

16° Haute vallée de l'Ardèche et route du Puy (36 k. O. jusqu'au col de la Chavade; 87 k. jusqu'au Puy; autobus pour Thueyts, et Mayres). — 1 k. de Vals à La Bégude (p. 288, 1°). De là on prend la route N. 102, décrite p. 285.

17° Pont du Diable, Pavé des Géants, Échelle du Roi, Cratère de la Gravenne. — V. p. 287.

18° Vallée de la Fontollière et route de Coucouron (21 k. jusqu'à Montpezat, 54 k. jusqu'à Coucouron; autobus pour Montpezat; de Montpezat à Saint-Cirgues). — Détails, p. 280.

19° Forêt domaniale et ancienne abbaye de Mazan (route, 40 k., par Montpezat et le Pal; 45 k., par Thueyts et le col de la Chavade; monter par une route et redescendre par l'autre). — 36 k. de Vals au col de la Chavade par Thueyts (p. 286). Au col, on prend à l'E. une route étroite et assez médiocre qui s'élève à flanc de montagne sur le versant de l'Ardèche : vues magnifiques sur les grands précipices de la vallée; on pénètre bientôt dans la belle *forêt domaniale de Mazan*, de 1,173 hect., à l'alt. de 1,301-1,420 m., avec de magnifiques futaies de sapins à la révolution de 167 ans. On passe à 1,353 m. du versant du Rhône sur celui de la Loire et l'on descend dans le beau vallon de *Mazan* qui sillonne la forêt.

45 k. *Mazan*, petit village dans le vallon, avec les belles ruines de l'abbaye cistercienne de *Mazan*, fondée en 1120, reconstruite aux xiv^e et xv^e s., aux pans de mur couverts de lierre; la belle *église* à 3 nefs du xiii^e s., s'est effondrée en 1925. Les maisons du village ont été construites avec des débris de l'abbaye. — La route suit quelque temps le flanc dr. du vallon puis s'en

éloigne pour rejoindre à l'E., la route de Saint-Cirgues par laquelle on redescend dans la vallée de la Fontollière vers Montpezat et Vals (p. 279).

20° Vallée de Burzet et cascades du Ray-Pic (au N.-O.; 23 k., jusqu'à Burzet, autobus t. l. j.; au delà un chemin carrossable mais étroit remonte la vallée sur 8 k. jusqu'à 31 k., Péreyres; de là 1 h. à pied jusqu'au Ray-Pic, 50 min. au ret.). — 10 k. de Vals à Pont-de-Labaume (p. 285) et 6 k. de Pont-de-Labaume à (16 k.) Amarnier (p. 280). — La route de Burzet laissant à g. celle de Montpezat descend par une tranchée dans de belles roches volcaniques rouges et franchit la Fontollière pour s'engager au N. sur la rive dr. de la charmante vallée de Burzet. — 18 k. *Saint-Pierre-le-Colombier*. La vallée de Burzet a servi de couloir à la grande coulée de lave du volcan du Ray-Pic (V. ci-dessous) qui est descendue jusqu'à Pont-de-Labaume, formant une nappe basaltique épaisse de 40 m. et longue de plus de 20 k. qu'ont érodée les torrents; on remarque dans la vallée de curieux accidents volcaniques, notamment, avant Burzet, un barrage naturel de prismes basaltiques, d'où tombe une jolie petite cascade.

23 k. Burzet (530 m.; hôt.: *des Touristes; des Voyageurs*, 10 ch.), ch.-l. de c. de 1,931 hab., sur le ruisseau de Burzet qui coule sur des « pavés » basaltiques, dans un pittoresque carrefour de vallons entouré d'un cirque de montagnes volcaniques: les *Sucs de Teste* (1,006 m.) et du *Montasset* (1,018 m.) au S., le *Mont-Aigu* (1,183 m.) au S.-O., le *Suc du Pal* (1,045 m.) et la grande crête des Cévennes à l'O. séparant la vallée de Burzet de la haute vallée de la Loire, le *Ray-Pic* (1,280 m.) et le haut plateau de Lachamp-Raphaël au N., les *Sucs du Coulet* (1,276 m.) et de *Chalembelle* à l'E. — Belle église à 3 nefs de 1500 suivant inscription au-dessus de la porte. Ruines du *château de Peyres*. — Burzet est célèbre par la procession de la Passion qui s'y déroule le Vendredi Saint; le cortège, avec 40 pénitents en costumes romains, monte en chantant de l'église au Calvaire situé au N., à l'alt. de 800 m., par un vieux chemin de croix pavé et jalonné de stations décorées de peintures primitives: la plus curieuse est celle de la Flagellation.

Le chemin de Péreyres s'élève au N. sur la rive g. du torrent de Burzet, — 31 k. *Péreyres* (800 m. env.; bonne auberge): prendre un guide dans le village pour le Ray-Pic. L'origine de la vallée de Burzet est dominée d'une façon grandiose par les escarpements rocheux de l'ancien *volcan du Ray Pic* (1,280 m.) qui la domine de 400 m., tandis que son sommet ne paraît qu'une modeste butte, vu du haut plateau de Lachamp-Raphaël dont il forme le rebord S. Au pied de ces escarpements, le Burzet forme, dans un site magnifique, les deux cascades du *Ray-Pic*; celle de dr. se brise trois fois sur les ressauts du rocher; celle de g. se précipite d'un seul jet d'une hauteur de 35 m.: on peut passer entre la colonne d'eau et la falaise rocheuse. — Du Ray-Pic, on pourrait monter en 1 h. à Lachamp-Raphaël (p. 279).

21° Jaujac, aller par Pont-de-Labaume, retour par Prades (à l'O., 27 k. aller et ret.; autobus t. l. j. jusqu'à Jaujac, Pont-de-Labaume, V. 15°). — On prend à g. la route qui remonte d'abord la rive dr. de l'Ardèche, puis tourne au S. dans la « vallée du Lignon ou Allignon ». Le lit de ce torrent, depuis Jaujac jusqu'à son confluent, est creusé à travers une épaisse coulée de lave qui passe pour la plus belle de la France et s'étend sur 8 k. avec des prismes d'un seul jet de 30 à 40 m. de haut. De la route qui suit la rive dr. du torrent on découvre les vues les plus curieuses sur ces magnifiques colonnades de prismes basaltiques formant la « chaussée » dite le *Pavé des Géants* (p. 000).

16 k. Jaujac (410 m.; hôt.: *Europe*, 10 ch.; *du Nord*, 7 ch.; *Genet-Tarandon*), 1,674 hab., sur l'Allignon: ruines d'un château fort; maisons des xv^e et xvi^e s., moulins de soie; plaque commémorative sur la maison natale des poètes Victorin et Auguste Fabre. — A 1 k. 2. S.-E., *Coupe de Jaujac*, ancien volcan dont le cratère est revêtu d'une belle forêt de châtaigniers. On pénètre facilement dans ce cratère par une sorte de crevasse longitudinale, longue de 1 k. env. sur 100 m. de largeur. Les flancs boisés du volcan sont recouverts de laves et de scories et creusés de petites grottes. A la base du mont jaillissent les sources minérales de *Peschier*, alcalines gazeuses; l'eau des sources Romaine

et du Cratère est de même nature. — A 20 min. S.-O., le beau *château du Brujet* (Renaissance), bien que converti en ferme, conserve un escalier et des cheminées remarquables.

On prend à l'E. de Jaujac une route qui monte puis descend dans le vallon de Prades, laisse à dr. le village du même nom et rejoint à 0 k. 6 de la gare de La Levade-d'Ardèche-Prades la route qu'on a suivie à l'aller.

22^e Vallée de Jaujac, Saint-Laurent-les-Bains et la Bastide (route, 75 k. O.-S.-O. jusqu'à la Bastide; autobus jusqu'à Jaujac; route très accidentée et très pittoresque). — 10 k. de Vals à Pont-de-Labaume (p. 285) et 6 k. de Pont-de-Labaume à (16 k.) Jaujac (V. 20^e). — Continuant à remonter la vallée du Lignon, la route croise le torrent près du château du Brujet (V. 20^e), puis revient sur la rive dr. — 22 k. *La Souche* (563 m.). On s'élève rapidement et l'on décrit de grands lacets dans la haute vallée du Lignon dominée au S. par la crête du Tanargue (1519 m.; p. 225) et au N. par le Rocher d'Abraham (1,501 m.).

36 k. *Col de la Croix de Bauzon* (1,293 m.), ouvert entre les massifs du Tanargue (S.) et de Bauzon (N.), entre les sources du Lignon (E.) et de la Borne (O.), d'où se détache à g. une route forestière qui traverse le bois du Tanargue et va rejoindre plus loin la route de Loubaresse.

La route descend à l'O., la rive dr. du haut vallon de la Borne.

39 k. On laisse à dr. une route qui monte pour franchir l'axe des Cévennes au (41 k.) *col du Bez* (1,217 m.; hôt. de villégiature *Teyssier*, 12 ch., voit. à la gare de Luc, sur demande; hameau, chapelle), redescend à l'O. par le vallon du Masméjan, traverse (51 k.) *Saint-Etienne-de-Lugdarès* et aboutit dans la haute vallée de l'Allier à (58 k.) *Luc* (p. 311).

La route de la Bastide franchit la Borne, s'élève au S. sur les versants g. On passe au-dessus des *Chambons* où sont les ruines d'une abbaye fondée en 1152 par Guillaume, seigneur de Borne, qui fut donné par Louis XV au célèbre évêque de Marseille, Mgr de Belsunce, et détruite en 1793, et qui est dominée par le triple *rocher du Calvaire* surplombant de 200 m. le lit de la Borne et de la Loubière. La route remonte au S.-E. le vallon de la Loubière, contournant ainsi le haut massif forestier du Tanargue (p. 302). — 46 k. *Col de Meyran* (1,410 m.) entre les profondes vallées de la Borne et de Valgorge : *vue magnifique embrassant tout le midi. La route domine à une grande hauteur la vallée de Valgorge qui se creuse au S.-E., au pied S. du Tanargue. — 50 k. *Loubaresse* (1,200 m.), au-dessus des origines de la Baume, vallée de Valgorge, et du vallon de Liche-Chaude qui descend à la Borne; deux Sucs ou pitons volcaniques dont l'un porte les vestiges d'une ancienne tour-fanal. De Loubaresse une nouvelle route, non encore achevée, atteindra directement à l'O. Saint-Laurent-les-Bains, par *Borne*; une autre route descend sur (11 k. E.) Valgorge (p. 302).

Contournant Loubaresse, la route descend au S. dans le vallon de Liche-Chaude, le croise et remonte. On laisse à g. la *Croix-de-la-Femme-Morte* (1,182 m.), à une sorte de col. — 58 k. *Méry*, où l'on rejoint la route des Vans à Saint-Laurent-les-Bains. — 59 k. *Maison forestière de Chat del Bos* (1,210 m.) d'où l'on descend rapidement, dans une vallée profondément érodée. — 65 k. *Pont de Ceytrou* et. 66 k., *Saint-Laurent-les-Bains* (p. 312); 9 k. de là à (75 k.) la *Bastide* (p. 312).

23^e Largentière, Joyeuse, les Vans et Saint-Paul-le-Jeune (route et tram à vapeur, 24 k. S.-S.-O. jusqu'à Largentière, en 2 h. env.; 56 k. S.-O. jusqu'à Saint-Paul-le-Jeune, en 5 h.). — 6 k. De Vals à *Aubenas*, p. 288. — 24 k. 5 d'Aubenas à (30 k. 5) *Lablachère* par la route N. 104, V. p. 271. — De Lablachère, on abandonne la route N. 104, on descend dans la vallée du Chassezac et on la franchit. — 43 k. *Les Vans* (p. 326). La voie longe la lisière O. du bois de Paiolive (arrêt facultatif; p. 271) entre Chassignes et la Lauze où elle croise le Granzon pour monter au col des Avelats. — 56 k. *Saint-Paul-le-Jeune*, jonction avec la ligne du Teil à Alès (p. 306) et la route de Privas à Alès (p. 271).

24^e Bois de Paiolive et gorges du Chassezac. — A. PAR LE CHEMIN DE FER (51 k. S. par ch. de fer, en 2 h. 20 env. et 13 k. sur route). — 15 k. de Vals-

Labégude à Vogüé où l'on change de train (p. 288). — 36 k. de Vogüé à Saint-Paul-le-Jeune et 13 k. de la gare aux Vans et au Bois de Païolive (p. 300).
 B. PAR LA ROUTE : 48 k. de Vals au bois de Païolive par (6 k.) *Aubenas* (p. 284), (19 k.) *Uzer*, (28 k.) *Joyeuse* (p. 271) et (43 k.) *les Vans* (p. 326).

25° Défilé de Ruoms, Vallon, pont d'Arc et gorges de l'Ardèche. — On peut se rendre en ch. de fer jusqu'à (28 k.) Ruoms (par Vogüé) et, de là, visiter d'une part le défilé de Ruoms, de l'autre Vallon et le pont d'Arc. — Par la route, on se rend de Vals à (6 k.) *Aubenas* et (19 k.) *Uzer* (p. 271); au delà du pont de Martel sur la ligne, on prend la première route à g.; celle-ci descend la rive dr. de la Ligne, débouche avec elle sur la rive dr. de l'Ardèche et traverse tout le défilé de Ruoms pour arriver à (28 k.) *Ruoms*. De là on continue sur (37 k.) *Vallon* et le (42 k.) *pont d'Arc*, où finit la route, et où il faut s'embarquer si l'on veut descendre les gorges de l'Ardèche.

On peut faire de Vals (renseignements au syndicat d'Initiative), l'excursion des gorges de l'Ardèche en une seule journée aller et ret., : dép. de Vals en ch. de fer pour Ruoms; tram de Ruoms à Vallon; descente des gorges en bateau jusqu'à Saint-Martin-d'Ardèche; en voiture jusqu'à la gare de Saint-Just-Saint-Marcel; train pour Vals par le Teil, où l'on a un long arrêt pour dîner au buffet; rentrée à Vals vers minuit; emporter le déj.

Pour la description, p. 300.

38. — DE MONTÉLIMAR ET DU TEIL A ALÈS

ROUTE : 113 k. 2. Du Teil on sort au S. par la route nationale n° 86. A 0 k. 7 prendre à g.; 11 k. *Le Buis-d'Aps* où l'on rejoint la route N. 102 venue de (14 k.) *Viviers*; 22 k. 5. *Villeneuve de Berg*; 39 k. *Aubenas* où on laisse à dr. la route 102 et on prend la route 104; 61 k. 8. *Joyeuse*; 93 k. 7 *Saint-Ambroix*; 113 k. 3. *Alès*. — Si l'on vient de Lyon par la route N. 86, rive dr., au (132 k. 2) *Pouzin* on prendra à dr. la route N. 104 (p. 268). — On peut également de Lyon suivre la route 86 jusqu'à (203 k.) *Bagnols-sur-Cèze* et passer par : 215 k. *Saint-Marcel de Carairet*, 228 k. *Vallérargues*; 235 k. *Seynes*; 253 k. *Alès*.

CHEMIN DE FER : P.-L.-M., 100 k., en 3 h. 35 env.

DESCRIPTION DU CHEMIN DE FER. — Du Teil (72 m.), la ligne de Vogüé-Vals-Alès, laissant à g. la vallée du Rhône et la ligne de Nîmes, s'engage dans la vallée du Frayel : à g. Mélas (p. 124); elle s'élève rapidement jusqu'à Saint-Jean-le-Centenier sur les contreforts S. du Coiron. Tunnels et viaducs sous et entre les contreforts du Coiron. — On passe, en tunnel de la vallée du Frayel dans le large bassin de l'Escoutay.

9 k. *Aubignas-Alba* (239 m.); pour *Alba*, V. p. 283. — Tunnels et viaducs sur ravins latéraux, puis sur l'Escoutay. — 16 k. *Saint-Jean-le-Centenier*, p. 284. De la vallée de la Claduègne la voie débouche dans celle de l'Auzon et rejoint à dr. la ligne d'Aubenas.

28 k. **Vogüé** (167 m.); bifurc. des lignes d'Alais, de Vals et de Largentière; hôt. *Moderne*, à la gare, 20 ch.), à 1 k. 5 N. de la gare, sur la rive g. de l'Ardèche, est adossé à de pittoresques falaises calcaires, avec un vieux château, de la fin du xvi^e s., flanqué de quatre tours rondes, qui est le berceau de l'illustre famille de Vogüé et qui sert actuellement de mairie-école.

DE VOGUÉ A LARGENTIÈRE ET A LA BASTIDE (ch. de fer P.-L.-M., 18 k. O. jusqu'à Largentière, en 40 min. env.; route 41 k. O.-N.-O. de Largent-

tière à Valgorge, autobus 2 fois par j.; au delà route étroite difficile; 75 k. jusqu'à la Bastide, sur la route N. 7). — La ligne de Largentière se détache à g. de celle d'Aubenas-Vals à (5 k.) *Saint-Sernin* (p. 288). — 9 k. *La Chapelle-Vinezac* (230 m.). Pont sur la Lande.

14 k. *Uzer-Joyeuse* (165 m.); tram à vapeur pour Joyeuse-Les Vans-Saint-Paul le Jeune); la station dessert aussi Joyeuse à 9 k. S.-O. (p. 271). La voie passe par un tunnel dans l'étroite vallée de la Ligne. Sur un sommet de la rive dr., dominant le confluent du Roubereau, apparaissent *Montréal* et la tour carrée de son *château* ruiné.

18 k. *Largentière* (205 m.; hôt. : de l'Europe, pl. Mazan; de France, 15 ch.; autobus pour Ruoms), sous-préfecture de l'Ardeche, de 1,887 hab., pittoresquement situé dans l'étroite et verdoyante gorge de la Ligne. Le quartier principal s'étage en ruelles tortueuses sur le flanc dr. du torrent dominé : par la *tour d'Argentièrre*, roman du XIII^e s.; par les tours à mâchicoulis et par l'ancien *château*, transformé en hospice; des évêques de Viviers, barons de Largentière. Un peu plus bas, en aval, s'élève l'église à trois nefs, des XII^e, XIII^e, XV^e s., avec une flèche moderne : chaire en pierre du XV^e s., et curieuse inscription. Une belle avenue en pente douce relie l'église à l'ancien *château* : en face de celui-ci subsistent des vestiges du *château de Fanjou*, construit, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de Jupiter, *fanum Jovis*. A mi-côte, sur le versant g. de la Ligne, est le palais de justice. Près de la *porte des Récollets*, flanquée d'une tourelle, bas-relief gothique encastré dans un mur et figurant, dit-on, le travail de l'argent, industrie florissante au moyen âge et à laquelle la ville doit son nom : une zone injectée de galène argentifère s'étend de Largentière à Violas. *Maisons* anciennes, avec portes et fenêtres sculptées. Au N. de la ville, souterrains des anciennes mines d'argent, exploitées du X^e au XV^e s.

A 6 k. O., haute *tour de Brison* (785 m.), qui a servi, dit-on, de fanal. — De Largentière à Aubenas, Joyeuse et Saint-Paul-le-Jeune, p. 271.

Au delà de Largentière la route remonte d'abord au N. les sites sauvages et pittoresques de la rive g. de la Ligne, puis (3 k.) la franchit et s'élève à l'O.; au N. s'élève le *Chame du Cros* (1,204 m.), extrémité du chaînon du Tanargue. Après avoir laissé à g. *Joannas*, on croise les vallonnements supérieurs du Roubereau, puis, après *Rocles*, à g., on descend dans la vallée de la Baume dont on remonte la rive g. A g., le *château de Chastanel* et sa belle tour carrée du XI^e s.; tapisseries anciennes; il a vu naître le poète marquis de La Fare.

41 k. *Valgorge* (575 m. env.; hôt. *Jouve*), ch.-l. de c. de 828 hab., dans la haute vallée de la Beaume, point de départ pour l'ascension du *Tanargue* (montée 2 h. 35, desc. 1 h. 30; sentier bon-muletier) : par la route au N.-O. on passe à Saint-Martin, puis au Chambon on prend à dr. le sentier qui remonte en lacets sous bois; 2 h. 35, *Signal* en partie boisé de la *Courcoultud* (1,448 m.); de là on pourrait atteindre au N., en 25 min. la maison forestière, et de là, en 45 min., le *signal* découvert du *Tanargue* (1,441 m.) ou en 2 h. le *Signal de la Croix de Bazou*n (p. 279).

Au delà de Valgorge, la route, continuant à s'élever jusqu'à l'origine de la Beaume, atteint (52 k.), *Loubaresse* (1,200 m.) où l'on rejoint la route de (75 k.) Saint-Laurent-les-Bains et à la Bastide (p. 296).

DE VOGÜÉ A AUBENAS ET VALS, p. 288.

Au delà de Vogüé, la voie se dirige au S. suivant à distance la rive g. de l'Ardeche. A g., ruines du *château de Rochecolombe*; à dr., église de *Saint-Maurice d'Ardeche*. — 33 k. *Balazuc* (158 m.), pittoresque village, à 1 k. 5 O., sur la rive g. de l'Ardeche; vestiges de remparts : sur un roc isolé, restes d'un *château* avec donjon du XII^e s.; église autrefois fortifiée. A dr., *château de la Borie*, au bord de l'Ardeche. — 37 k. *Pradons* (137 m.).

41 k. *Ruoms-Vallon* (123 m.; hôt. *Théodore*; *Terminus*; autobus pour Vallon), centre d'excursions au défilé de Ruoms, au

Pont-d'Arc et aux gorges de l'Ardèche : Ruoms est un bourg de 1.468 hab., entre le ch. de fer et la rive g. de l'Ardèche, dans un riant bassin où l'Ardèche débouche au sortir du célèbre défilé de Ruoms, et où elle reçoit en aval, rive dr., la Beaume et le Chassezac. Eglise de style roman avec un beau *clocher* et une mosaïque en pierres variées; plusieurs *maisons* du XIII^e ou XIV^e s. et restes intéressants de fortifications.

EXCURSIONS. — 1^o **Défilé de Ruoms** (route, 1 h. 30 à pied aller et ret. de la gare). — Traverser le bourg de Ruoms et franchir l'Ardèche au delà d'une brasserie. Du pont même, établi juste à la sortie du défilé, la vue est fort belle en amont sur le cours de l'Ardèche encaissée dans un magnifique couloir de roches calcaires marmoréennes hautes de 100 à 120 m. à pic et curieusement érodées. A l'extrémité du pont, on prend à dr. la route qui côtoie la rive dr.; à g. on irait à Labaume (V. 2^o). Cette route, taillée dans le roc au flanc des falaises, est une des curiosités de la France; elle court en corniche au-dessus de l'Ardèche, traverse des tunnels et des galeries éclairées par de larges baies sur la rivière. A 2 k. 5 en amont du pont de Ruoms elle atteint le confluent de la Ligne et tourne à g. dans la gorge de ce torrent, se dirigeant sur (13 k. de Ruoms) *Largentière* (p. 302). — On peut monter sur le plateau de la rive dr., appelé *Grads de Ruoms*, d'où l'on embrasse d'un seul coup d'œil tout le défilé. — Un chemin, au S. du pont de Ruoms, sur la rive dr. de l'Ardèche, conduit au curieux village de (4 k. de Ruoms) *Labaume*, dans les pittoresques gorges du même nom.

2^o **Défilé, rochers et grottes de Labaume** (4 k. O.; vicinal à pentes fortes). — On sort par le pont et on tourne à g. (V. 1^o), puis, à 100 m., on prend à dr. un chemin qui grimpe sur un plateau calcaire, sorte de cause dénudé et coloré (un raccourci à montagnes russes suit de près la rive de la Baume). Le chemin qui a évité 2 vallons abrupts revient à g. et descend brusquement sur le village.

Du pont de la Baume, *vue très pittoresque sur la gorge, effondrée, cannelée par les eaux, sur les curieuses maisons du village bâties, au bord de la rivière, sur des terrasses ou sur le sommet même d'un roc percé de grottes (baumes). A pied on pourra revenir par la rive dr., traverser le pont de Bouche et le pont de Ruoms.

3^o **Joyeuse** (14 k. O.-N.-O. de Ruoms; autobus). — On suit la route de Largentière, qui traverse le défilé de Ruoms, puis remonte la rive dr. de la Ligne. — 7 k. On rejoint la route d'Aubenas à Joyeuse (p. 271) qu'on suit à g. Pont sur le Blajou. — 12 k. 3. *Rosières* (p. 271). Pont sur la Baume. — 14 k. *Joyeuse* (p. 271.)

4^o **Vallon et le pont d'Arc** (au S.-E.; de Ruoms à Vallon, 9 k., autobus de Vallon au pont d'Arc 4 k.; magnifique excursion, une des merveilles naturelles de la France). — La route se dirige au S., laisse à dr. le *château de Chaussy*, passe sous le chemin de fer et rejoint, à l'extrémité d'un grand méandre, l'Ardèche, qui s'est grossie du Chassezac. Sur l'autre rive se dresse le beau *rocher de Sampzon* (381 m.). On côtoie l'Ardèche au pied d'une grande falaise, puis on s'en écarte pour courir à travers les vignes, mûriers, maïs, etc., du beau bassin de Vallon, fermé en aval par les montagnes calcaires où l'Ardèche a creusé son cañon.

9 k. *Vallon* (150 m.; hôt. : *du Tourisme*, 10 ch.; *Touvre*, en aval du Pont-d'Arc, 16 ch.; spécialité de confitures de noix; bateliers : pour renseignements et pour l'organisation de la descente de l'Ardèche, s'adresser au Syndicat d'Initiative de Vallon), ch.-l. de c. de 1,859 hab., petite ville prospère, bâtie sur une éminence à 1 k. de la rive g. de l'Ardèche sur laquelle est un beau pont suspendu, long de 140 m., haut de 18 m., et dominée au N. par la *montagne de Sigaud* (330 m.). Vestiges de remparts; *château* construit sous Louis XIII et occupé par l'hôtel de ville, avec remarquables tapisseries d'Aubusson, fresques et belle rampe de fer forgé; petit musée contenant les

collections de M. Ollier de Marichard, paléontologue et numismate. — Une combe sépare au S.-E. *Vallon du Chastelas* ou *Vieux Vallon* pittoresquement étagé sur un promontoire qui domine le confluent de l'Ardeche et de l'Ibie. — Aux environs, nombreuses grottes préhistoriques, notamment au-dessus de la rive g. de l'Ibie, affl. g. de l'Ardeche, qui coule à 1 k. 5 E. de Vallon : *grottes de Mézillet*.

La route du pont d'Arc contourne le pied du promontoire du Vieux-Vallon, franchit l'Ibie et s'engage dans la gorge superbe où s'encaisse tout à coup l'Ardeche. En se retournant on jouit d'une belle vue sur le bassin de Vallon, le pont suspendu et, rive dr., le donjon ruiné de *Salavas*. Le chemin serpente en corniche au flanc des falaises de la rive g. La rivière, la végétation et les grandes murailles bariolées, crevassées, trouées de grottes forment un paysage admirable. Sur la rive dr. s'ouvre la *grotte de la Chaire*, et un peu plus bas sur la rive g. la vaste *grotte du Temple* ou des *Camisards*, et la *grotte des Ours*. Le chemin passe sous une galerie évidée dans la roche en surplomb, puis dans un petit tunnel. Les gros rochers de *Cayre-Creyt* émergent du lit de l'Ardeche et forment un dangereux écueil. Plus loin, sur la rive dr., est l'embouchure presque invisible de la *Goule de Foussoubie*, rivière souterraine sur plusieurs k.; elle descend par un étroit vallon vers l'Ardeche et s'y déverse par un tunnel qu'obstruent des éboulements. A un brusque détour apparaissent, rive dr., le *rocher du Moine* et le pont d'Arc.

13 k. (de Ruoms). Le **pont d'Arc* est une vaste et grandiose arcade trouée par l'Ardeche dans une mince muraille calcaire qui formait primitivement l'isthme d'un méandre. Les mesures du pont d'Arc sont : ouverture de l'arche, 59 m.; flèche, 33 m., 34 m. et 32 m.; hauteur totale, au-dessus du niveau moyen de la rivière, 65 m. La rivière passe maintenant tout entière sous le pont d'Arc, laissant à sec son lit primitif toujours dessiné autour du mamelon de l'ancienne presqu'île et entouré par un beau cirque de falaises. Le chemin contourne cette belle et curieuse combe d'Arc et se retrouve en aval au-dessus de la rive g. de l'Ardeche. Sur le flanc amont de la presqu'île, au-dessus du chemin, se trouve l'*auberge du Pont-d'Arc* (poisson frais; bon vin du pays), le tenancier sert de guide pour les grottes environnantes et a un bateau à la disposition des touristes. Une deuxième *auberge* (guide et bateaux) se trouve à 200 m. en aval du pont d'Arc; la route contournant la Combe y conduit. — Sur la mince arête du pont d'Arc, les habitants du pays avaient autrefois pratiqué un passage; au *xvi^e s.*, on y éleva une forteresse dont les catholiques et les protestants se disputèrent la possession et que Louis XIII fit démolir après le sac de Privas. Le passage consiste aujourd'hui en une corniche, taillée dans le roc et à peine assez large pour une seule personne. Louis XIII avait aussi fait couper cette corniche, à l'endroit le plus périlleux; mais les pâtres ont jeté au-dessus de l'abîme deux troncs de genévriers servant de passerelle. Dans la culée rive g. est une grotte que l'on peut visiter en bateau, dans la culée dr. sont plusieurs couloirs.

5° **Descente du cañon de l'Ardeche* (30 k. env. de Vallon à Saint-Martin d'Ardeche; descende en bateau en 4 à 8 h. selon la hauteur des eaux; on trouve à Vallon et au pont d'Arc un bateau pour 4 pers.; de Saint-Martin d'Ardeche on rejoint le ch. de fer de la rive dr. du Rhône, soit à la gare de Saint-Just-Saint-Marcel, 6 k. E., voit. publique, soit à Pont-Saint-Esprit, 10 k. S.-E., route de voit., auto par téléph., soit à Bourg-Saint-Andéol, 16 k. N.-O.).

Le *cañon* où l'Ardeche s'engage en aval de Vallon se prolonge, très sinueux, sur un parcours de 30 k. env. jusqu'à Saint-Martin d'Ardeche où la rivière débouche dans la grande plaine de la rive dr. du Rhône, qu'elle va rejoindre en amont de Pont-Saint-Esprit. Ce cañon, creusé dans le calcaire du crétacé inférieur, est moins profond que celui du Tarn, mais offre également des aspects admirables et variés; la végétation y est d'un caractère plus méridional avec ses chênes verts, ses genévriers et ses arbres de Judée. Ses caractéristiques sont surtout le crevassement étrange, indescriptible, la coloration lilacée des roches et des falaises et son impressionnante solitude.

On s'embarque généralement, à 20 min. de Vallon, au pied de la colline

LE CAÑON DE L'ARDECHE



de Vieux-Vallon; on peut aussi aller par la route jusqu'au pont d'Arc, où attendra la barque. — 1 h. de Vallon au pont d'Arc (V. ci-dessus). — Au delà du pont, la gorge s'évase à l'E. et s'étend en cirque au pied des rochers de l'*Estré* et du *Pas de la Catène* (ou de la Chaîne). — 1 h. 15. Après avoir dépassé la fontaine de *Vaumale*, qui sort d'une belle grotte, rive dr., on voit s'ouvrir dans la falaise, rive dr., à 20 m. env. au-dessus de la rivière, une vaste caverne, où est nichée une construction carrée du xvi^e s., dite le *château d'Ebbo*, refuge des Templiers selon les uns, simple poste de surveillance des droits de pêche selon d'autres. En aval, la façade de la rive dr. se creuse, puis se redresse en un promontoire allongé qui force l'Ardèche à un long détour : c'est le *Pas du Mousse*. A g., hameau de *Chame*.

1 h. 30. A g., sauvage vallon de Tiouré, arrosé par le ruisseau des Fons, et rocher de l'*Aiguille*, obélisque colossal détaché de la rive g. A un brusque détour, le rocher des *Cinq-Fenêtres* semble barrer la vallée, qui fait un angle aigu. Dans cette haute muraille s'ouvrent, en forme d'embrasures, les cinq grottes du *Colombier*. Viennent ensuite la grotte de l'*Oustalas*, rive g., la combe du *Douvi* (devin), et sur la rive dr. la colonne de pierre du même nom. Sur la rive N., le rocher d'*Hauterives* fait face à celui des *Abeillères*, nuancé de rouge et de noir, strié et crevassé.

2 h. *Rapide de l'Olivier*. A g., la ferme de Tourre est adossée à un rocher percé de cavernes. — 2 h. 10. Au delà du dangereux rapide de la *Dent-Noire*, sinueux défilé bordé de hautes murailles jaunes et grises. — 2 h. 45. A g., sur une terrasse verdoyante, ferme et petit castel moderne de Gaud, voisin de la source souterraine de la *Dragonnrière*. — 3 h. 15. Après le rapide de *Figueras*, puis le couloir du *Ranc de la Tride*, on voit à dr. la grotte du *Pigeonnier*, et l'on traverse le gué de *Guilard*, formé par les atterrissements d'un ruisseau qui descend sur la rive dr. du puits de *Ronze* (p. 326). Un peu plus bas, au delà d'une série de rapides, on se trouve dans un canal profond et régulier, entre des berges de rocs blancs creusés de marmites d'où le nom : *Toupine de Gournier*. — 3 h. 55. A g., ferme de Gournier, série de rapides et, sur la rive g., magnifique bastion rocheux appelé *Tour des Aiguilles* ou la *Cathédrale*.

4 h. 20. Sur un étroit promontoire, ruines peu importantes de la *Maladrerie de la Madeleine*, construite, dit-on, par les Templiers. Après un rapide, à dr., grandes murailles du *Fort* ou rempart de la Madeleine, qui semblent flanquées de tours. Les roches des deux rives sont évidées en cavernes de la manière la plus singulière. — 5 h. 30. *Rapide de la Cadière*. — 5 h. 50. Le *Castel-Vieil*, rocher superbe dans le haut duquel est percée une grotte accessible par un escalier intérieur taillé dans la pierre. Au delà, les rives s'abaissent et le paysage devient moins grandiose.

On passe devant la grotte de *Saint-Marcel* (ci-dessous) qui s'ouvre sur la rive g., on suit le défilé resserré du *Détroit*, dominé à g. par un rocher dentelé portant les ruines d'un château, et, après un dernier détour, l'Ardèche débouche dans la plaine. A dr., sur le rebord d'une falaise escarpée, se montre la silhouette bizarre des vieilles murailles, des tours et du clocher de l'étonnant village d'*Aiguèze* (91 m.; p. 326).

6 h. 45. *Saint-Martin-d'Ardèche* (50 m. env.; hôt.: *Abric*, 10 ch.; des *Touristes* ou *Monteil*, friture; bains froids; bateaux, prévenir 2 j. d'avance), située sur la rive g., où l'on débarque devant l'auberge et une place ornée d'une statue de St Martin, avec l'église au fond. En aval par un beau pont suspendu on va rejoindre sur la rive dr. la grande route de *Barjac* à *Pont-Saint-Esprit*, vers *Saint-Julien-de-Peyrolas* (p. 326). Si l'on se rend à la gare de (5 k. E.) *Saint-Just-Saint-Marcel*, il faut rester sur la rive g.

La *grotte de *Saint-Marcel* (de *Saint-Martin*, montée 1 h. 30, descente 45 min.; bateau avec 2 hommes; visite essentielle jusqu'au théâtre, 3 h. aller et ret.; prendre les clefs à l'hôt. *Monteil*), ouverte sur la rive g. de l'Ardèche, domine de 40 m. env. la rivière au débouché de la combe de *Mouzat*; le village de *Saint-Marcel* est à 6 k. E. à vol d'oiseau. Cette grande galerie unique, longue de 2,070 m., large de 5 à 20 m., est le lit d'une ancienne rivière souterraine drainant les infiltrations du causse, tout fissuré, de *Bidon* et de *Saint-*

Remèze (p. 127). La 1^{re} partie, de 320 m., galerie monotone sans concrétions, se termine au Balcon, ancienne cascade, mur vertical haut de 10 m., et muni d'une échelle en fer. La 2^e partie débute par deux grands coudes rectangulaires qui précèdent une autre galerie semblable à la première. Après la *Forêt-Noire*, une cascade de 20 m., avec échelle, mène à la 3^e partie, qui commence au pied de la *cathédrale*, le plus beau groupe de stalagmites de toute la grotte. Après deux échelles, on pénètre dans les *catacombes*, chaos immense de blocs détachés d'une voûte élevée, et remarquable par ses « bassins de dentelles », ses innombrables gours étagés. Une 5^e échelle de fer ramène le fond des catacombes à la base des bassins de dentelles, au sommet desquels commence la dernière partie de la grotte, la plus longue (1,160 m.). Les stalagmites et stalactites y abondent, plusieurs véritablement splendides.

Au delà de la gare de Ruoms, la voie franchit l'Ardèche sur un grand viaduc, en aval du confluent du Chassezac. A g., *château de Labastide* et Sampzon, au pied d'un beau rocher (381 m.). La voie longe la rive dr. du Chassezac. — 48 k. *Grospièrres* (112 m.). On s'éloigne de la vallée. — 54 k. *Beaulieu-Berrias* (129 m.), d'où une route, au N., va à (11 k.) Joyeuse (p. 271) et une autre, au N.-O., vers le bois de Païolive (ci dessous) et vers (13 k.) Les Vans. La voie s'élève en contournant à dr. la plaine où se trouve, sur une éminence, le *château de Jalès*, ancienne commanderie du Temple, puis de Malte, qui fut le quartier général des Chouans du Vivarais en 1792. — Tunnels.

63 k. *Saint-Paul le Jeune* (p. 271). La voie descend au S. dans la vallée de la Gagnières. — 68 k. *Gagnières* (192 m.) : houillères; château ruiné. La voie enjambe la Gagnières, dominée en aval par la *tour de Foussignargues*. Elle débouche dans la vallée de la Cèze, qu'elle franchit.

71 k. **Robiac** (168 m.; bifurc. pour Bessèges et la Valette), 3,066 hab., sur la rive dr. de la Cèze. Dans l'église, en partie du x^{ie} s., beau tableau de Sigalon. Sur un monticule, ruines du château.

Bessèges (170 m.; ch. de fer, 3 k. N.-O.; hôt. : *du Commerce*; *du Luxembourg*; *du Midi*, 10 ch.), ch.-l. de c. de 6,368 hab., sur les deux rives de la Cèze, entre de hautes collines, est le centre du bassin houiller de la Cèze et possède des hauts fourneaux, fonderies et forges, une verrerie à vitres, etc. Pres de la ville, sur la rive g. de la Cèze et dans un petit vallon arrosé par un de ses affluents, se trouvent les mines de houille de *Lafle*, 406 hab., — A 1 k. S. ruines du prieuré de *Saint-Laurent*, des x^{ie} et x^v s. Une route, au N., conduit à (12 k.) *Malbosq* (mine d'or).

De Robiac, un second embranchement conduit à (3 k. O.) la *Valette* (192 m., ou sont les importantes houillères de *Trélès*).

La voie descend sur la rive dr., la belle vallée de la Cèze; tunnel. — 76 k. *Molières-sur-Cèze* (158 m.); houillères. Tunnel.

80 k. *Saint-Ambroix* (p. 272). La voie s'éloigne de la vallée de la Cèze.

86 k. *Saint-Julien-les-Fumades* (168 m.; buffet; bifurc. de la ligne du Martinet à Uzès et à Tarascon), sur la rive g. de l'Auzonnet qui devient l'Auzon, affluent de la Cèze, dessert *Saint-Julien de Cassagnas* (0 k. 5 N.-E.) et les *Fumades*.

Les *Fumades* (route, 6 k. S.-E.; autobus et omnibus des hôtels à la gare), dans la vallée de l'Alauzène, affluent de l'Auzon, et sur la commune d'*Allègre* : ruines (35 min. des Fumades) d'un château des Templiers renfermant les débris d'un édifice présumé carolingien.

Hôtels : — * *Grand-Hôtel* (de 1^{er} ordre; 80 ch.); *Diane*; *Romain* (ces trois hôtels appartiennent à la société propriétaire des Fumades); *Court*, 46 ch.; *Thibou*; *Faussigne*; *Justel* (possède un petit établissement thermal).

Restaurant : — de l'*Alauzène*.
Etablissement thermal (ouvert toute l'année).
Poste : — dans le parc.
Autobus : — en été, pour Alais et Uzès.

La station, propriété d'une société, comprend un grand parc de 24 hect., un casino avec tous les jeux autorisés, une usine électrique, un bureau de postes et téléphone, des garages, des courts de tennis, une chapelle catholique et un temple protestant, etc. — La station est alimentée par 11 sources d'eaux froides (12° à 14°; plus de 6,000 hectol. par j.) sulfurées calciques, bitumineuses, dont les principales sont : la *source Romaine*, la *source Etienne*, la *source Thérèse* et la *source Zol* (buvette). Ces eaux s'emploient de toutes façons. Limpides, elles ont une saveur légèrement bitumineuse, une odeur sulfhydrique qui faisait désigner autrefois la principale source sous le nom de *Font-Pudente*. Elles sont spécialement efficaces dans les diverses manifestations de l'arthritisme, de la scrofule, de la syphilis.

On peut faire de nombreuses PROMENADES aux environs des Fumades :

1^o *Fontaine d'Arlinde*, à 1 k. 5 (40 min. aller et ret.); jolies eaux. — 2^o *Défilé de l'Argensole*, en 1 h. env. aller et ret.

3^o *Guidon du Bouquet* (au S.-E.; 3 h. 30 à la montée, 2 h. 15 à la descente) : C'est le point culminant du *Serre de Bouquet*, curieuse crête jurassique couverte de taillis et recourbée en hémicycle autour de Brouzet et de la plaine de Navacelles. On peut y monter soit par Brouzet, soit par la Bégude et Suzon. Cette dernière voie est la plus intéressante.

On franchit l'*Alauzène* pour en suivre la rive dr. pendant 15 min. jusqu'au hameau de la *Bégude*, et, tournant au S.-E., on remonte rive g. le petit défilé très sauvage et très pittoresque de l'*Argensole*. 30 min. Un pont conduit sur la rive dr. du ruisseau dans un bassin fort large. Au S. se montre le *Roc de Suzon* ou *Pic de Saint-Peile* (350 m.; emplacement présumé de l'*oppidum des Segustones*). Du côté de l'O., le seul accessible, le *Roc de Suzon* s'incline vers le ruisseau du Seguissons, qui suit une entaille étroite, et se perd dans les grottes des *Alguieres*. Si l'on veut visiter ces gouffres, il faut laisser à g. le chemin du hameau de Suzon et monter au S. vers le *Roc de Ganto-Fracho* (336 m.), taille à pic sur la rive dr. du Seguissons, passer près de la *fontaine de l'arnagasse*, et s'élever en lacets, puis, un peu avant d'atteindre le hameau, descendre la pente escarpée qui tombe vers le ruisseau.

1 h. 15. *Grottes des Alguieres*, profonds de 12 m., avec belles marmites creusées par les eaux. — Après avoir rejoint le chemin, on traverse le hameau de *Suzon* et l'on descend dans le vallon supérieur de Seguissons. — Au delà d'une maison isolée, on rejoint la route principale de Suzon, et bientôt on quitte la route pour traverser le ruisseau et monter droit au S. vers un petit col en passant près du village de *Bouquet* (300 m.; bonne auberge). — 2 h. On passe, par une brèche, sur le versant O. de la *Serre* et, tournant au S.-E., on suit la ligne de faite, afin de franchir à leur origine les nombreux ravins revêtus de chênes verts qui descendent sur la plaine de Navacelles. — 2 h. 50. *Castellas du Bouquet* (460 m.) château, et donjon, ruines considérables perchés sur le bord du précipice E. : vue magnifique. A côté est un mas. Au delà du mas, un sentier bien tracé contourne un grand ravin et s'élève rapidement.

3 h. 30. *Guidon du Bouquet* (631 m.), couronné d'une haute pyramide avec statue de la Vierge, au centre de l'immense hémicycle formé par le *Serre*, point trigonométrique du 1^{er} ordre du parallèle de Rodez, correspondant aux signaux, dent de Rez, roc de Malpertus, Algonal, Pic Saint-Loup, moulin de Baguet (la mer par temps clair), Grande-Montagne et Montmon. Au-dessous, un bâtiment contient une citerne et un vaste abri; pèlerinage le 15 août. *Vue admirable; à l'E., les escarpements tombent presque verticalement de 250 à 300 m. sur des garrigues sombres. Au S.-S.-E., Uzès, vallée inférieure du Gardon, vallée du Rhône, Ventoux et Alpilles.

On descend à l'O. par le chemin des pèlerins. — 4 h. 30. *Brouzet-lès-Alès*

(180 m. env.), à 1 k. 5 de la station (p. 319), d'où l'on trouve une route de voit. qui contourne la base du Serre. — 5 h. *Navacelles*. — 5 h. 25. *Cal*, hameau. A côté, au S., le puits de l'Aven vomit, après les grands orages, des torrents d'eau. On franchit le Seguissons et bientôt après l'Alauzène. — 5 h. 45. Les Fumades.

DE SAINT-JULIEN-LES-FUMADES AU MARTINET (ch. de fer P.-L.-M., 11 k. N.-O., en 25 min.). — La voie remonte sur la rive g. la vallée de l'Auzonnet. — 5 k. *Saint-Jean-de-Valériscle* (207 m.); houillères; belle grotte. — 8 k. *Saint-Florent-sur-Auzonnet* (227 m.), mines de fer. — 11 k. *Le Martinet* (252 m.); mine d'antimoine sulfuré.

DE SAINT-JULIEN-LES-FUMADES A UZÈS (ch. de fer P.-L.-M., 38 k. S.-S.-E., en 1 h. 10). — Franchissant l'Auzon, on suit la ligne d'Alès sur 3 k. puis on tourne au S. — 9 k. *Célas* (187 m.): on croise la ligne d'Alès à l'Ardoise (p. 319).

20 k. *Euzet-les-Bains* (141 m.; omn. à t. l. trains; par la route à 15 k. d'Alès et à 16 k. d'Uzès; établissement-hôtel, saison du 1^{er} juin au 30 sept., 120 ch.; voit. d'excursions; villas et pavillons meublés avec cuisines pour familles), station thermale de 190 hab., au pied de collines de 300 m., possède des sources minérales et un établissement thermal, construit dans un parc dont les grands arbres, les eaux abondantes font un agréable séjour d'été. Il contient 23 cabines de douches et d'étuves, des salles de pulvérisation, de massage et d'inhalations froides et chaudes. Les eaux froides (13°), sulfuro-bitumineuses, calciques, magnésiennes, limpides, incolores, à odeur et saveur sulfureuses et très sensiblement bitumineuses, constituent une médication dépurative et reconstituante énergique; elles ont pour indications spéciales: la gravelle, les maladies du foie, l'asthme, l'artériosclérose, les congestions, la constipation.

Belle forêt communale de 299 hect. en chênes verts.

A 0 k. 8 du village, au quartier dit *les Arenas*, les grottes d'Euzet de 8 à 20 m. de prof., creusées de main d'homme, servirent, pendant la guerre des Camisards, de retraite aux huguenots.

A 4 k. O., *Saint-Hippolyte de Calon*: château entouré d'un beau parc; source minérale sulfurée calcique.

A 4 k. S.-O., *Saint-Jean-de-Ceirargues*: sources sulfurées calciques; château de la fin du xvi^e s.

La voie suit la vallée de la Candouillère. — 24 k. *Saint-Maurice-de-Caze-vieille* (142 m.), à 3 k. O.: église avec chœur du xiii^e s. — 28 k. *Foissac-Baron* (129 m.), près de Baron, sur une colline, ruines du château d'Arcque; grotte dite *Baume de la Madeleine*; à 4 h. env. S., station préhistorique de *Collorgues*. — *Serviers*: château du xvi^e s.; faïencerie. — 34 k. *Montaren* (102 m.); intéressant château des xii^e, xiv^e et xvi^e s., dont les fondations remontent aux Romains; les remaniements qu'il a subis vers la fin du xv^e s., en font un curieux spécimen de l'architecture militaire de la fin du moyen âge; il ne reste qu'une partie de ce vieux fort, jadis très important; dans les dépendances, tour romane.

38 k. *Uzès* (104 m.; p. 321).

En quittant Saint-Julien-les-Fumades, on franchit la vallée de l'Auzon.

91 k. *Salindres* (188 m.), 2,631 hab., ruines et donjon d'un château du xiii^e s.; grande usine de produits chimiques; vaste cité industrielle construite en béton coulé. Sur une colline à dr., ruines pittoresques du château de Rousson. On descend par un riant vallon vers le Gardon et l'on rejoint à dr. la ligne de Clermont-Paris.

100 k. *Alès* (135 m.; buffet), p. 317.

39. — DE PARIS A NIMES

A. — PAR LYON ET TARASCON.

ROUTE : 724 k.; de *Paris* à *Lyon*, p. 4; de *Lyon* à *Nîmes*, p. 453.

CHEMIN DE FER : P.-L.-M., 792 k., en 13 h. env. — C'est l'itinéraire le plus court, non comme distance, mais comme temps : trajet en 11 h. 35 par le rapide de 20 h. 30 (1^{re} classe; changement de train à Avignon) ou par celui de 8 h. (1^{re} et 2^e cl.).

512 k. de *Paris* à *Lyon*, p. 1. — 280 k. de *Lyon* à *Nîmes* par *Valence*, *Avignon*, et *Tarascon* (p. 108 et 454). — 792 k. *Nîmes* (buffet), p. 457.

B. — PAR CLERMONT-FERRAND.

ROUTE : 702 k. de *Paris*, par la route N. 7 jusqu'à : 282 k. *Moulins*, V. p. 4; puis la route N. 106; 510 k. *le Puy* (p. 242); 552 k. *Langogne*; 565 k. *Luc*; 572 k. *la Bastide*; 584 k. *Prévenchères*; 604 k. *Villefort*; 617 k. *Concoules*; 621 k. *Génohlac*; 631 k. *Chamborigaud*; 640 k. *Portes*; 653 k. *Saint-Martin-de-Valgagues*; 658 k. *Alès*; 667 k. *Vézénobres*; 672 k. *Ners*; 677 k. *Baucoiran*; 679 k. *Nozières*; 987 k. *la Calmette*; 702 k. *Nîmes*.

CHEMIN DE FER : P.-L.-M., 724 k., pas de trajet direct depuis la guerre. — Ligne extrêmement pittoresque entre Langeac et Alès : gorges de l'Allier et traversée des Cévennes. Nombreux travaux d'art.

N. B. — Pour la description détaillée de la route de *Paris* à *Nevers*, V. le *Guide Bleu* : *Bords de la Loire*; de *Nevers* à *Langeac*, V. le *Guide Bleu* : *Auvergne et Centre*.

DESCRIPTION DU CHEMIN DE FER. — 355 k. de *Paris* à *Saint-Germain-des-Fossés*, par *Montargis*, *Gien*, *Nevers* et *Moulins*, p. 2. — 159 k. de *Saint-Germain-des-Fossés* à *Saint-Georges-d'Aurac*, par *Gannat*, *Riom*, *Clermont-Ferrand*, *Issoire*, *Arvant*, *Brioude* (p. 231).

514 k. *Saint-Georges-d'Aurac* (572 m.; buffet), p. 233. On laisse à g. la ligne du *Puy* et on remonte au S. la vallée de l'Allier; belle vue.

521 k. *Langeac* (514 m.; hôt. : *Brugerolles*, au centre de la ville, 14 ch.; *Terminus*), ch.-l. de c. de 4,665 hab., petite ville prospère, sur la rive g. de l'Allier, au milieu d'une large vallée encadrée de gracieuses montagnes; église gothique, xv^e s., avec stalles et clôture de chapelle en fer forgé; maisons anciennes; hôtel de ville élégant bâti en 1899 sur un ancien monastère.

Au delà de *Langeac*, la voie s'engage dans les admirables *gorges de l'Allier supérieur, encaissées entre de curieuses roches volcaniques et des colonnades basaltiques; on s'élève constamment en côtoyant souvent le torrent, jusqu'à la *Bastide*, point culminant de la traversée des Cévennes. La ligne n'est qu'une succession d'ouvrages d'art : sur le parcours de 154 k. de *Langeac* à *Alès*, elle n'offre pas moins de 46 viaducs et de 98 tunnels d'une longueur totale de 24,916 m.

527 k. *Chanteuges* (529 m.), sur un pittoresque promontoire basaltique découpé entre l'Allier et la *Desge*, avec les restes d'une ancienne abbaye bénédictine devenue au xii^e s. prieuré de la

Chaise-Dieu : belle *église* romane, avec intéressants chapiteaux sculptés et jolies *stalles gothique-Renaissance; élégante chapelle de l'Abbé, gothique-Renaissance; *tour* fortifiée, gothique du *xiv^e s.* — La voie contourne Chanteuges puis revient sur la rive g. de l'Allier; en face, sur la rive dr., jolie vue sur *Saint-Arcons-d'Allier*, son château ruiné et son *église* romane. Viaduc sur un ravin, au-dessus de *Saint-Julien-des-Chazes*, où sont les restes d'un prieuré. — Sur la rive opposée, *église* isolée de *Sainte-Marie-des-Chazes* des *xⁱ^e* et *xii^e* s., clocher roman. — 535 k. *Prades-Saint-Julien* (550 m.). Plus loin, au débouché d'un vallon, on contourne *Prades* et son *église* romane, où un dyke surgit au milieu du village; superbe roche sur la rive opposée. Sur la rive dr., *tour de Rochegude* sur un pic granitique. On franchit l'Allier.

545 k. **Monistrol-d'Allier** (607 m.; hôt. *Eyraud*, 7 ch.), 1,211 hab. sur la rive g. de l'Allier, au confluent de l'Ance, dans un site magnifique : l'Allier et l'Ance sont profondément encaissés entre de grandes roches et des colonnades basaltiques, notamment les belles orgues d'*Escluzels*. *Eglise* et presbytère, restes d'un prieuré bénédictin; derrière l'*église* croix gothique du *xv^e s.*; *chapelle Sainte-Madeleine*, creusée dans le basalte.

DE MONISTROL-D'ALLIER A SAUGUES (16 k. O.; autobus du Puy à Monistrol et à Saugues). — La route remonte au S. la rive dr. de l'Ance, dans une profonde coupure de grandes roches volcaniques, boisée de pins. — 2 k. Après avoir franchi le torrent, la route revient sur elle-même en s'élevant sur le versant g. de la gorge et, par de nombreux lacets, arrive sur le plateau à 1,000 m. d'alt., traverse le hameau de *Vacheterre*, puis redescend sur 2 k.

16 k. **Saugues** (960 m.; hôt. : de *France*, 12 ch.; des *Voyageurs*; hôtels modestes, mais bonne table; corresp. pour Langeac, Esplantas et le Malzieu; autobus pour le Puy), station estivale, ch.-l. de c. de 3,479 hab., ancienne ville du Gévaudan, agréablement située sur un haut plateau découvert qui forme le versant E. des montagnes de la Margeride, pres de la Seuge; truites. *Eglise Saint-Médard*, gothique, avec joli clocher octogonal roman remanié au *xv^e s.* et formant porche : belle croix processionnelle du *xv^e s.* Enorme donjon des *xii^e* ou *xiii^e* s., dit *tour des Anglais*; au cimetière, curieux édicule gothique, appelé *tombeau du général anglais*; dans la chapelle des Pénitents Blancs, remarquable retable du *xviii^e s.* — A 4 k. N.-E., belle *cascade de Luschadou* sur la Seuge, haute de 56 m., et usine électrique. — A 6 k. S., sur la route de (23 k.) Grandrieu, vieux *château* d'Esplantas; belle tour ronde. — De Saugues au Malzieu, p. 358, 5°.

DE MONISTROL-D'ALLIER AU PUY (28 k. E.; autobus de Saugues à Monistrol et au Puy). — On franchit l'Allier et la voie ferrée : vues magnifiques sur les *Gorges* : on monte par lacets serrés. — 6 k. *Saint-Privat-d'Allier* (893 m.), sur un promontoire rocheux : *église* romane; château ruiné. — La route monte vers le haut massif du Devès, des monts du Velay et atteint la ligne de faite (1,136 m.). — 13 k. *Montbonnet*. — 17 k. *Bains* (996 m.), 1,329 hab. : belle *église* romane, avec des parties plus récentes. — 19 k. *Cordes* (918 m.) sur un plateau de pâtures nues; à g., route de (11 k.) Chaspuzac et (13 k. 5) Loudes (p. 253, 5°); à g., route de (2 k.) Saint-Christophe-sur-Doiaizon et (6 k.) Les Baraques. — 22 k. *La Roche*, hameau : belle cascade. On domine avec de belles vues le haut vallon du Dolaison. La route N. 102 entre dans le Puy par le boulevard Gambetta. — 28 k. *Le Puy* (p. 242).

La voie repasse sur la rive g. et rive dr. de l'Allier. — 555 k. *Alleyras* (669 m.) au croisement d'une route qui franchit la vallée, reliant le plateau de Saugues (O.) à celui de Cayres et du lac du

Bouchet (E.). Le village d'Alleyras est rive dr., et en face de celui de *Vavres*, rive g. La voie aux nombreux ouvrages d'art côtoie toujours la rive dr., au fond d'une longue gorge sinueuse; elle croise l'Allier pour déboucher dans le beau bassin de Chapeauroux ouvert à l'issue de la vallée de ce nom, descendue de la Margeride. Viaduc courbe de 28 arches.

569 k. **Chapeauroux** (751 m.; hôt. *des Voyageurs*), hameau au confluent de l'Allier et du Chapeauroux, commence à être fréquentée en été; vestiges d'un pont romain au hameau du *Nouveau-Monde*. La gorge de l'Allier devient moins profonde. — 576 k. *Jonchères* (831 m.), pittoresque *château* ruiné du xv^e s.; donjon carré plus ancien; restes d'un pont du moyen âge sur l'Allier. La gorge, toute boisée de pins, se transforme peu à peu en un large vallon de prairies; on rejoint à g. la ligne du Puy qui descend des hauteurs de la rive dr. et franchit l'Allier.

588 k. **Langogne** (911 m.; buffet; bifurc. sur le Puy; hôt. : *de la Poste*, av. Maréchal-Foch, 48 ch., chauff., téléph.; *du Luxembourg*, face à la gare, 22 ch., téléph.; *de la Gare*; *des Voyageurs*; autos de louage), station estivale, ch.-l. de c. de 3,663 hab., à 0 k. 5 S. de la gare, au débouché du vallon du Langouyrrou, affluent de l'Allier, est très fréquenté comme séjour d'été par les méridionaux; on y trouve des hôtels bien tenus et des maisons et chalets meublés à louer; la vie y est plantureuse, les promenades faciles; les ruisseaux abondent en truites.

Le vieux Langogne forme un curieux noyau circulaire de maisons tout rond, encore flanqué de cinq grosses *tours* rondes transformées en habitations, plus la *tour* carrée de l'*Horloge* percée d'une porte, et qu'entoure une large rue ou boulevard circulaire. L'intérieur ne renferme que quelques maisons et l'église *Saint-Gervais et Saint-Protais* du xi^e s., intéressant édifice roman qui conserve de beaux chapiteaux historiés : dans la 1^{re} chapelle à dr., statue vénérée de N.-D. de Tout-Pouvoir. Sur le pourtour de la vieille ville on voit les halles, un calvaire et le grand couvent de Notre-Dame avec une riche chapelle moderne surmontée d'une statue monumentale de la Vierge. Restes d'un pont gothique sur l'Allier. Sur le *Mont Milan*, près du *Cheylarel*, vestiges d'un camp romain.

DE LANGOGNE A CHATEAUNEUF-DE-RANDON (route, 28 k. S.-O.). — La route remonte un instant le cours du Langouyrrou, puis se dirige au S.-O. à travers un haut plateau désert et laisse à g. *Saint-Flour-de-Mercoire* (1,046 m.). — 12 k. *Chaudefrac* (1,135 m.), près de la Clamouse : de là, par un mauvais chemin, on peut aller visiter, à 6 k. env. S.-E., l'ancienne *abbaye de Mercoire*, fondée vers l'an 1200 : vestiges de la construction primitive; église du xvi^e s., grand bâtiment de 1776 (p. 351). — 20 k. *L'Habitarelle* et 21 k. 5 *Châteauneuf de Randon* (p. 324).

La voie franchit deux fois l'Allier dans une vallée de plus en plus évasée et pastorale. — 600 k. *Luc* (970 m.; hôt. *Puech*, 5 ch.), au-dessus de la rive g. de l'Allier et dominé par un *château* ruiné du xii^e s. : sur la plus haute tour, Vierge colossale, 1878. A 8 k. E. *Saint-Etienne-de-Lugdarès* (1,000 m.; hôt. : *Michel*; *Sérodès*), station estivale, ch.-l. de c. de 1,075 hab., au-dessus de la rive dr. du Masmejean, sur la route conduisant à Vals et Aubenas par le col du Bez (p. 299).

607 k. La Bastide-Saint-Laurent-les-Bains (1,024 m.; hôt. : *Terminus*, 40 ch., chauff.; de la Gare, 20 ch.; bons pour pensions d'été et sports d'hiver; autobus l'été pour Saint-Laurent-les-Bains), station estivale, hameau de 110 hab., commune de *Puy-Laurent*, (Lozère) fréquenté l'été par des familles du Midi, est situé tout à côté de la gare, sur l'Allier naissant, dans un vallon de prairies, très peu au-dessous des sommets (1,501 m.) chauves et arrondis de la ligne de faite des Cévennes, très enneigés l'hiver. La Bastide par son altitude et sa situation sur la ligne de partage jouit toujours d'une grande fraîcheur l'été : petite église moderne, bureau de poste, télégraphe à la gare.

EXCURSIONS : — 1° *Trappe de Notre-Dame-des-Neiges* (route 3 k. 5 E.; on peut emprunter pendant 2 k. 7 l'autobus de Saint-Laurent-les-Bains). Un chemin se détache à 2 k. 7, à g., de la route de Saint-Laurent (ci-dessous) et descend, à travers un beau bois de pins, d'épicéas et de hêtres, à la trappe de Notre-Dame-des-Neiges (1,110 m.) qui fut fondée en 1850 sur un domaine de l'ancienne abbaye des Chambons, dans un vallon solitaire dont le ruisseau rejoint l'Allier à la Bastide; incendiée en 1912, elle est en réparation. De la Trappe, on peut gagner à pied (3 k.) *Saint-Laurent*, en suivant l'ancienne *Voie romaine* qui passe à la ferme Notre-Dame et près de la colonne de la Vierge et aboutit à la vieille tour dominant Saint-Laurent. — 2° *Source de l'Allier, Mourre de la Gardille, abbaye de Mercoire*, retour par Luc (6 h. env.; p. 311). — 3° *Palet du Thort* (dolmen), 4 k. S., par les crêtes. — 4° *Voie romaine de la Regordane*, p. 314.

DE LA BASTIDE A SAINT-LAURENT-LES-BAINS (9 k. E.; autobus pendant la saison). — La route s'élève à l'E. sur l'arête désolée des Cévennes, dominant au N. le petit vallon de la Bastide, affluent de l'Allier, et, au S., les profonds ravins de la Borne : vue magnifique sur les crêtes boisées de châtaigniers et au loin sur le Mont Lozère. — 2 k. 7. Une statue de la Vierge signale l'entrée du chemin de la Trappe (V. ci-dessus); la route continue à monter en face. Seuil (1,150 m.), d'où une descente très pittoresque par d'énormes lacets conduit à la profonde vallée de la Borne.

9 k. Saint-Laurent-les-Bains (850 m.; *Grand-Hôtel des Bains*, 1^{er} juin-30 sept.; 125 ch., vaste local mis à la disposition des baigneurs, désirant faire leur cuisine), station thermale de 481 hab., dans la gorge d'un petit affluent de la Borne au fond d'un véritable gouffre de roc ouvert sous la crête des Cévennes et adossé aux pentes de l'*Espervelouze* (1,393-1,408 m.) Les ruines d'une ancienne tour carrée couronnent un roc escarpé à 110 m. au-dessus de la vallée.

Les *eaux thermales* (53° 5), bicarbonatées sodiques, s'emploient en boisson, bains, douches et étuves, contre le rhumatisme en général : deux sources, la *Grande Source* et la *source de la Saigue*. La première, seule utilisée aujourd'hui, alimente une fontaine publique et l'*établissement de bains* où subsiste une piscine romaine.

ENVIRONS : — 1° *La Trappe de N.-D.-des-Neiges* (V. ci-dessus); — 2° la *belle forêt des Chambons*, où subsistent quelques ruines de l'abbaye du même nom (p. 299); — 3° au S., les gorges sauvages de la Borne et, en remontant la vallée supérieure, nouvelle route en construction, le vieux village de Borne, dominé par une ancienne tour et qui garda jusqu'en 1790 le titre de cour royale; — 4° le sommet du *Trépaloup* (1,408 m. au N.; montée 2 h., desc. 1 h. 15), panorama, du Mont Lozère au Mézenc; à l'E., le Ventoux par temps clair; — 5° De Saint-Laurent, une route très pittoresque, après avoir traversé au pont de Ceytrou la profonde et sauvage vallée de la Borne, remonte en lacets au S.-E. et se dirige vers (33 k. 5 S.-E.) Joyeuse (p. 271), avec un embranchement au S. sur (36 k.) les Vans (p. 326).

DE LA BASTIDE A MENDE, p. 351.

La voie traverse une dernière fois l'Allier, qui prend sa source à 8 k. O. (à vol d'oiseau) dans la forêt de Mercoire (p. 351), sur le versant du *Mourre de la Gardille* (1,501 m.). Elle passe dans le tunnel de la Bastide, long de 893 m., à 1,027 m. d'alt. sous la crête des Cévennes (1,077 m.), du versant de la Loire sur celui du Rhône. En cet endroit, la voie s'est élevée de 516 m. depuis Langeac et va descendre de 980 m. jusqu'à Nîmes; la pente de ce côté est si rapide que, 18 k. plus loin, à Villefort, la voie n'est déjà plus qu'à 605 m. d'alt.

*Trajet merveilleux : tunnels, viaducs ou corniches se succèdent et les vues sont admirables sur les vallées profondes, aux grandes pentes rocheuses tapissées de châtaigneraies splendides. — 617 k. *Prévenchères* (859 m.), sur le Chassezac, affluent de l'Ardèche; église des XII^e et XV^e s. précédée d'un magnifique tilleul; vieux château ruiné. La voie suit rive g. puis rive dr. le Chassezac. Tunnel d'Albespeyres, long de 1,507 m. et curieusement ventilé; on descend vers la gorge de l'Altier qu'on franchit sur un magnifique viaduc courbe, à 2 étages d'arcades, haut de 72 m.; plus bas, à g., on aperçoit un autre beau viaduc où passe la route de Villefort à Mende (p. 327).

628 k. **Villefort** (606 m.; hôt. *Balme*, 16 ch.; guides), station estivale, ch.-l. de c., petite ville de 923 hab., à 585 m., au fond du vallon de Palhères, descendant au N. à l'Altier et séparé au S. par une étroite crête, *collet de Villefort*, 655 m., des sources de la Cèze. Villefort, patrie d'Odilon Barrot (1791-1873), est un excellent centre d'excursions pour visiter les splendides gorges de la Borne et le massif du Mont Lozère. *Maison du* XIV^e s. malheureusement mutilée.

EXCURSIONS. — 1° *La Garde-Guérin* (route, 10 k. N.; par l'ancienne route, 1 h. 45 à pied). — On suit la route de Mende (p. 325) au Puy jusqu'après le viaduc de l'Altier, où l'on prend à dr.; elle décrit un immense lacet au N., dans le vallon du Morangiez, puis elle revient dominer en corniche la gorge de l'Altier; vue superbe; on s'élève par un grand contour sur le plateau de la



Garde-Guérin, découpé en triangle entre les énormes gorges de l'Altier, du Chassezac et du Morangiez.

10 k. *La Garde-Guérin* (875 m.), hameau très pittoresque à l'extrémité N. et sur le rebord du plateau, qui tombe presque à pic sur la rive dr. du Chassezac; vue splendide. C'était jadis le siège d'une curieuse communauté de 27 nobles pariers, fondée par les évêques de Mende et chargée d'escorter et de protéger, moyennant un péage, les voyageurs de la *voie Régordane*, ancienne voie gauloise et romaine qui partie de Nîmes, franchissait le collet de Villefort passait au vieux hameaux de Bayard, escaladait une forte rampe et traversait le plateau dit le *Serre des Mulets*; elle servait de draye de transhumance vers la Lozère et l'Aubrac et resta pendant tout le moyen âge la seule communication entre le Languedoc et l'Auvergne (p. 337); le petit bourg conserve les restes de l'enceinte qui entourait ses 27 maisons fortes et une grande tour carrée de l'ancien château du x^e - xii^e s., haute de 21 m.; petite église restaurée en 1864 avec belles colonnes de marbre.

2^o **Mont Lozère.** — Le Mont Lozère est un épais empâtement granitique E.-O., dont le centre fait partie de la crête de partage des Cévennes entre Cèze et Altier (Rhône) et Lot et Tarn. Il surgit très brusquement sur son pourtour, mais le faite n'est guère qu'un immense plateau de pâturages mamelonnés et que dépassent peu les sommets culminants. Les deux principales courses du massif sont les suivantes :

A. **ROC DE MALPERTUS** (de Villefort, montée 3 h. 45, desc. 2 h. 30; de Pont-de-Montvert, 3 h. et 2 h.; de Génolhac, 4 h. et 2 h. 45; de Concoules, 3 h. 30 et 2 h. 10, on peut se servir du plan incliné partant de la station pour l'exploitation des bois), par la route qui passe sur le ch. de fer au delà de la gare et remonte au S.-O. la vallée de Palhères, les hameaux de (1 h.) *Palhères* et (2 h.) *Costeilades* (1,048 m.), le *bois des Armes* où l'on quitte la route pour escalader les beaux escarpements du Roc; une cheminée facilite l'escalade jusqu'au bord du plateau supérieur. — 4 h. *Roc de Malpertus* (1,683 m.), ou *Pic Cassini*, amoncellement de blocs de granite (signal trigonométrique du 1^{er} ordre correspondant aux signaux Guidon du Bouquet, Dent de Rez, Croix Bozon, Randon, Puech d'Alleuch, Aigoual); table d'orientation du t.c.f. : Mont-Blanc, Puy-de-Dôme, Ventoux Canigou. En descendant au N.-O. on côtoie (1,525 m. env.) les prés où se forment les sources du Tarn; on peut de là, facilement sur pentes gazonnées, descendre sur Pont-de-Montvert par la crête de l'*Hôpital* (1,378 m.) et *Villeneuve* (1,148 m.).

B. **ROUTE DU COL DE FINIELS.** — Cette route permet de traverser tout le massif en voiture du N. au S. (voit. à louer à Villefort, à Bagnols, à Pont-de-Montvert, et au Bleymard). La route s'embranché sur la route de Villefort à Mende (p. 328), à la *Remise*, près du Bleymard. Du Bleymard, elle s'élève par le *Mazel* et *Malavieille* jusqu'au faite du Mont Lozère qu'elle franchit (nouveau tracé) deux fois à 1542 et 1454 m.) pour redescendre par *Finiels* et *Champlong-de-Lozère* jusqu'à (21 k.) *Pont-de-Montvert* (p. 315). En suivant la ligne de faite à l'O., on atteint (30 min.) le *signal de Finiels* (1,702 m.), mamelon granitique, d'où la vue est peu intéressante; il vaut mieux continuer à l'O. jusqu'au (1 h. 30) *Signal des Laubies* (1,660 m.), d'où la vue est plus étendue sur les Causses et les Cévennes.

La voie passe au-dessus de Villefort (à g.), s'enfonce en tunnel sous le collet de Villefort (V. ci-dessus) et, toujours par des tunnels et des viaducs, contourne les vallons supérieurs de la Cèze en longeant le versant E. du Mont Lozère. — 634 k. *Concoules* (583 m.); église du xii^e s.

641 k. **Génolhac** (470 m.; hôt. *Charreaud*, simple, propre, voit., chevaux et guides à volonté; appartements et villas à louer), station estivale, ch.-l. de c. de 1,081 hab., sur la Gardonnette, bassin de la Cèze, entre des montagnes couvertes de châtaigneraies et ruisselantes d'eaux vives, devient un séjour d'été très aimé des méridionaux en raison de son climat et de ses facilités d'accès.

ENVIRONS : — Outre le *Mont Lozère* (V. ci-dessus), très facile à aborder de Génolhac par un bon chemin forestier, muletier (plaques indicatrices), qui passe à la tour de Malmontet et à la maison forestière de la *Barque* (1,430 m.; on y peut coucher), nous recommandons les excursions suivantes : — 1° les gorges de *Tourières* et la grotte des *Camisards* (à l'O.), par *Vialas* (3 h. env.); — 2° *Malenches* (4 k. S.-E.) avec le château féodal du *Péras*; — 3° les gorges de l'*Hormol* (à l'O.) : jolis sites, cascade; — 4° les gorges de la *Cèze* (à l'E.); — 5° le château de *Brésis* (6 k. env. à pied par des coursières, N.-E.), nid d'aigle du XIII^e s. dominant la Cèze, etc.

DE GÉNOLHAC À FLORAC, PAR PONT-DE-MONTVERT (47 k. O.; autobus). — La route sort de Génolhac au S., longe le ch. de fer, laisse à g. la route d'Alès. — 3 k. Petit col de la *Rize*, faite entre l'Homol et le Luech. La route remonte vers l'O. la vallée du Luech. — 7 k 5. Pont sur la Gourdouze, affluent du Luech.

9 k. *Vialas* (608 m. env.; hôt. *Platon*, 20 ch.), bien situé au-dessus du confluent du Luech et de la Gourdouze, station estivale de 890 hab., sur les pentes granitiques de l'éperon de *Gourdouze* (1,310 m.; minutes de l'E. M. F.), on espalier au S.-E., au-dessous des bois de châtaigniers; source très pure, 0 gr. 1 de minéralisation, et très fraîche, 12°; nombreuses promenades et excursions : à l'O. gorges du *Rieutord* et grottes des *Camisards* au hameau de *Tourières*; au N.-N.-O. au hameau de *Gourdouze*, vue jusqu'à la mer. A 5 min., mines de *plomb argentifère*, abandonnée en 1909. — La route s'élève sur la rive g. du Luech et croise par des contours le ravin latéral de *Rieutort*. Plus loin on domine le village de *Saint-Maurice-de-Ventalon* (auberge).

16 k. Col de la *Croix-du-Berthel* (1,088 m. Ng.), où l'on franchit l'axe des *Cévennes* pour descendre dans le bassin du Tarn; à g., route de (10 k. O.) *Saint-Andéol-de-Clerguemort*. On descend le vallon de l'*Alignon*; bois de *hêtres des Vernets*, où l'on voit encore une chaire des Pasteurs du Désert en granite, et au-dessous la fontaine de *Baptéjadou*, où ils baptisaient. On laisse à g. la route qui monte à la tour de *Viala* et au col de la *Tour*; au S., signal de *Saint-Maurice et montagnes du Bougès* courant de l'E. à l'O. entre la haute vallée du Tarn et la Mimente. On tourne à g. pour descendre la vallée de l'*Alignon*, plus courte de 2 k. On rejoint le Tarn en amont de Pont-de-Montvert.

27 k. Le *Pont-de-Montvert* (882 m.; hôt. des *Cévennes*, 10 ch.), ch.-l. de c. de 228 hab., sur les deux rives du Tarn, au débouché des vallons de *Valmalète*, rive g., et de *Rieumalet*, rive dr., avec un périmètre de reboisement de 284 ha., fut un des foyers les plus ardents du protestantisme dans les *Cévennes*; c'est là que le soulèvement des *Camisards* prit naissance, le 24 juillet 1702, par le meurtre de l'archiprêtre du *Chayla*. — A 5 k. O.-S.-O., *Grizac*, hameau avec un ancien château,auj. ferme, où naquit le pape Urbain V (1309-1370). — De Pont-de-Montvert au col de *Finiels*, au mont *Lozère* et au *Bleymard*, p. 314; au col de *Montmirat*, par *Runes*, p. 373.

28 k. Le *Viala*, hameau où on laisse à dr. l'ancienne route de *Florac* par *Fraissinet-de-Lozère*, *Rhunes* et sa belle cascade. La nouvelle route, fort belle, descend la vallée du Tarn à une grande hauteur au-dessus des rochers à pic et pittoresques de la rive dr. On rejoint la vieille route (613 m.) au château de *Miral*, perché sur un promontoire. — 42 k. *Cocurès*, belle vue sur les falaises du *Causse Méjean*; la vallée s'élargit; on franchit le Tarn et on laisse à g. *Bédouès*; église du XIV^e s. fondée par le pape Urbain V; clocher moderne; dr. château d'*Arigès*. — 45 k. 5. On rejoint au confluent du Tarn et du Tarnon (535 m.) la route d'*Ispagnac* à *Florac* et l'on tourne au S. dans la vallée du Tarnon, qu'on franchit. — 47 k. *Florac* (p. 376).

Au delà de Génolhac, la voie croise l'Homol et passe dans la belle vallée du Luech, qu'elle franchit bientôt sur le magnifique viaduc courbe de Luech, à 2 étages d'arcades et haut de 60 m. Belle vue, au fond de la vallée, sur le massif du *Mont Lozère*. 648 k. *Chamborigaud* (329 m.; hôt. *Rieutord*). A 4 k. S.-E. (ch.

de fer industriel), la *Vernarède* (hôt. *Pellet*, omnibus à tous les trains à Chamborigaud), 1,739 hab., dans le vallon de l'Oguègne, près d'importantes houillères; à 5 k. env. S.-S.-E., *château de Portes*, des ^{xii}^e et ^{xvii}^e s. — La voie remonte le vallon de la Ribeyrette et passe par un grand tunnel dans celui de l'Andorge qui descend au Gardon.

653 k. **Sainte-Cécile-d'Andorge** (291 m.; auberge *Barthélemy*, 2 ch., bonne), bourg de 1,009 hab., au débouché de l'Andorge dans la vallée du Gardon d'Alès.

DE SAINTE-CÉCILE-D'ANDORGE A FLORAC (route N. 107 bis, venue d'Alès, 71 k. d'Alès à Florac par la Grand-Combe, ci-dessous, et continuant, par les Gorges du Tarn, sur 153 k. Millau; ch. de fer départementaux de Sainte-Cécile à Florac, 49 k. O. en 2 h. 15 env.; le seul accès direct en chemin de fer jusqu'au cañon même du Tarn; ligne très pittoresque; se placer à g.). — De Sainte-Cécile d'Andorge-P.-L.-M., la voie croise l'Andorge sur un viaduc courbe haut de 24 m. et remonte à l'O., rive g., jusqu'à son origine la belle *vallée du Gardon* dite *Vallongue*, où le large lit de galets du torrent, à sec en été, se déroule entre des montagnes schisteuses couvertes de magnifiques châtaigneraies, avec des terrasses de vignes et de mûriers. — Viaduc haut de 27 m. — 3 k. *La Devèze*: sur un promontoire rocheux de la rive dr., ruines du *château de la Devèze*. Viaduc.

6 k. *Le Collet-de-Dèze* (303 m.; hôt.: *Pelorce*; *Conturier*; *Lacombe*), bourg de 960 hab., en majeure partie protestants, dans un beau site, sur une presqu'île entourée par les larges lits torrentiels du Gardon et de son affluent, le Dourdon ou Gardon de Dèze.

On pourrait aller à (22 k. S.-O.) Saint-Germain-de-Calberte par la route (le débardage des bois l'a rendue impraticable aux autos, 1925) qui se détache à g. de celle de Florac, franchit le Gardon, s'élève au S.-O. par de grands contours jusqu'au col de Pindedis (p. 375) où elle rejoint, à l'auberge de Bel-Air, la route venant d'Alès, et redescend dans la vallée de Calberte (p. 375).

On franchit le Dourdon et, à 1 k. au delà du Collet, on aperçoit à g. le beau pont du Saunier sur le Gardon: arche unique et culées ajourées d'arcades. — 9 k. *Saint-Michel-de-Dèze*: église avec abside romane décorée d'anciennes fresques. — 12 k. *Saint-Hilaire-de-Lavit* (384 m.). Grands lacets au N., au flanc de vallons latéraux; viaduc haut de 31 m. — 16 k. *Saint-Frézal-de-Ventalon* (500 m.): village à dr. à 640 m. d'alt. La voie se recourbant au S. dans le vallon de Saubrelargues, revient très haut au-dessus de la rive g. du Gardon. — 21 k. *Saint-Privat-de-Vallongue* (609 m.). La voie coupe la route au niveau du pont du Pesquier jeté sur un ruisseau: belle cascade; à l'origine du Gardon, elle passe à (790 m. Ng), en tunnel la crête des Cévennes.

27 k. *Le Rouve-Jalcreste*, station établie près du col de *Jalcreste* (832 m.; hôt. *Jouanin*), ouvert dans l'axe des Cévennes et où passe la route N. 107 bis. Très belle ascension en 2 h., par une route forestière carrossable dans sa première moitié, au signal de *Saint-Maurice* (1,354 m.); il marque, sur l'axe des Cévennes, la naissance de la chaîne du *Bougès* qui, continuée par la *Rampoulenche*, s'étend à l'O. jusqu'à Florac entre les vallées du Tarn et de la Mimente (alt. 1,350 à 1,400 m.); panorama admirable sur toutes les Cévennes, les Alpes à l'E. et la Méditerranée au S.-E. — De la station du Rouve-Jalcreste, autobus pour (17 k. S.-S.-E.) Saint-Germain-de-Calberte (p. 375), par une route qui, à g., revient vers l'E. et, par un long détour, gagne le col de la Croix-de-Bourel où elle tourne à dr. pour passer à *Saint-André-de-Lancize* (700 m.): mines d'antimoine et de plomb.

La voie descend à l'O. la charmante vallée de la Mimente, affluent du Tarn, dominée au N. par les montagnes du Bougès. Viaduc courbe haut de 24 m. On passe rive dr.

33 k. *Cassagnas-Barre* (696 m.; hôt. *Corriget*), d'où une route (voit.-corresp.) descend à la rivière, remonte au S. le vallon du Malzac ou de *Bourgognoux* et va à (10 k. S.-O.) *Barre-des-Cévennes* (p. 375).

36 k. *Les Crozes*. — 40 k. *Saint-Julien-d'Arpaon* (616 m.), dominé par les pittoresques d'un ancien *château*. De *Saint-Julien-d'Arpaon*, un chemin praticable aux voitures traverse la *Mimente* et monte au S. à (8 k. S.) *Barre-des-Cévennes* (p. 375). A dr., une route s'élève pour franchir la crête du *Sougès* à 1,163 m. et descendre sur l'autre versant à *Pont-de-Montvert*.

La voie franchit la *Mimente*, au site des ponts jumeaux, viaduc et pont de la route de terre.

46 k. *La Salle-Prunet*; restes du *château de Pierrefort*. A dr., *château gothique de Montvaillant*. On débouche dans la vallée du *Tarnon* dont on suit la rive dr. — 49 k. *Florac* (p. 376).

Au delà de *Sainte-Cécile-d'Andorge*, la voie descend jusqu'à *Alais* la belle vallée du *Gardon* en côtoyant la rive g. — 658 k. *La Levade* (202 m.). La voie traverse les énormes éboulements détachés de la *montagne du Gouffre*, célèbre par ses glissements de terrain.

661 k. *Grand'Combe-la-Pise* (188 m.); *La Pise* forme, comme la *Levade*, une section de la **Grand-Combe** (hôt. : *du Commerce*; *de France*; *de la Gare*), ch.-l. de c. et agglomération industrielle de 1,232 hab., qui doit son développement à ses riches houillères; église romane moderne; monument *Lacroix*, par T. Noël. — La voie suit toutes les sinuosités du *Gardon*. Sur la rive dr. *donjon carré de la Tour*, du xii^e s.; plus loin *Cendras* (p. 329), au confluent du *Galeizon*.

672 k. *Tamaris* (142 m.); grandes forges et hauts fourneaux; curieux pont suspendu sur le *Gard*, surmonté d'un second pont métallique pour le passage d'un ch. de fer industriel. A g., ligne du *Teil*.

675 k. **Alès** (135 m.; buffet), sous-préfecture du *Gard*, 36,455 hab. (les *Alésiens*), ville bâtie sur la rive g. et dans une boucle du *Gardon*, au pied des *Cévennes*, dans un beau paysage. *Alès* est une ville ancienne, siège d'un évêché de 1694 à 1790, et qui a pris, de nos jours, un grand essor industriel; elle a des rues animées, de belles avenues modernes, de nombreux édifices publics, des promenades et des statues: son aspect est vivant et prospère.

Le nom de la ville, avant le décret du 8 août 1926, s'orthographiait *Alais*, qu'on prononçait du reste *Alès* : *Alès* apparaît dans la chartre de 1200 conservée à la Mairie et, jusqu'au xvi^e s., cette forme avait été seule employée.

Hôtels : — **du Luxembourg et du Louvre* réunis, pl. de la République chauff.; *Richelieu-Hôtel*, près de la gare chauff.; *du Nord*, pl. de l'Etoile 18 ch.; *Modern hôtel*, av. de la Gare; *Ferninus*, av. de la Gare.

Restaurant : — *de France*, pl. de la République.

Cafés : — *Gambrinus*; *d'Orient*, pl. de la République; *de France*, pl.

Saint-Jean.

Poste : — bd *Louis-Blanc*.

Autobus pour : — *Saint-Jean-du-Gard* (t. l. trains); *Lassalle*; *Uzès*, l'été, par les *Fumades* et *Enzet-les-Bains*; *Saint-André-de-Valborgne*.

Loueurs d'autos : — *Champeyrache*, 17, bd *Gambetta*; garage *Peugeot* (*Guiraud*), av. *Carnot*.

En sortant de la gare, on suit à dr. l'avenue de la Gare, plantée de grands platanes et qui laisse successivement à g. d'autres belles avenues traversant les nouveaux quartiers d'*Alès*. La rue de l'*Hôtel-de-Ville*, qui prolonge l'avenue de la Gare, conduit directement

à la place de la Mairie, mais il vaut mieux tourner à dr. sur la vaste *place Saint-Sébastien*, ornée de la statue, en bronze, du chimiste *J.-B. Dumas* (1800-1884), par G. Pech, et bordée au fond par l'hospice Saint-Louis. De cette place un escalier à double rampe monte à la **promenade de la Maréchale**, établie au XVIII^e s. sur un petit tertre qui domine la ville au N.; à l'extrémité de ce tertre s'élève l'ancienne citadelle ou *le Fort*, caserne et prison, bâti par Vauban sur l'emplacement de l'ancien château. Au pied du Fort s'étend le joli jardin appelé *le Bosquet*, où se trouve le



huste du poète marquis de la Fare-Alais (1791-1846), par Bastet (1889). Le jardin descend jusqu'à la place de la Mairie : de ce côté a été érigé en 1896 un beau monument en bronze, par Tony-Noël, à la gloire de Pasteur, qui vint étudier à Alès la maladie des vers à soie et réussit à sauver la sériciculture française.

Sur la place de la Mairie se trouvent : l'hôtel de ville où l'on verra la salle du Conseil, ancienne salle des Etats de Languedoc, la belle salle des mariages et la bibliothèque, le théâtre, la Banque de France, la Caisse d'Epargne et le musée occupant l'ancien évêché du XVIII^e s.

Le musée possède : une nombreuse collection des œuvres d'A. Perrot, né à Ners, près Alès, en 1818, mort à Nîmes en 1887; quelques toiles intéressantes : *Bellegambe* (1470-1532), *La Sainte-Trinité* (triptyque); *J.-B. Loo* (XVII^e s.); *Diane* et ses compagnes découvrant la grosse de Calisto; *A. Coypel*, *Enfance de Bacchus*; *Desportes*, *Chasseur*; *Goltzius* (1558-1618), *Madeleine*; *Tiouli*, *Les deux Sœurs*; *Jeanniot*, *Vieux ménage*; *Leydet*, *Tête d'enfant*, etc.

Derrière l'ancien évêché, la vaste place Saint-Jean, centre de la vieille ville, entoure la **cathédrale Saint-Jean**, vaste et curieux édifice de style Louis XV; la façade, avec ses deux fenêtres du ^{11^e} s., est précédée d'un porche surmonté d'une grosse tour gothique.

A l'intérieur, richement décoré, plusieurs bons tableaux : *Mignard* (?), *Assomption*, dans la chapelle de la Vierge; *Deveria*, Education de la Vierge, dans le transept g.; *Jalabert*, Annonciation, dans le transept dr.

Près de la cathédrale, à l'entrée de la rue de la Meunière, **buste de l'abbé Boissier de Sauvages** (1710-1795), élevé en 1896.

De la place Saint-Jean, la *rue Saint-Vincent*, puis à dr. la *rue d'Avéjan*, où est l'école des Mines, conduisent à la **place de la République**, qui s'ouvre sur le quai Neuf, du Gardon, bordé de magnifiques allées d'arbres. On y a érigé en 1896 la *statue de Florian* (1755-1794), bronze par A. Gauchez, sur une *fontaine* monumentale décorée d'un gracieux groupe d'Estelle et Némorin.

Le *Pont-Vieux* relie la place de la République à la rive dr. du Gardon, où s'étendent, en aval du *faubourg du Soleil*, une superbe promenade de platanes, puis de vastes prairies plantées de vieux hâtaigniers, où se rendent les Alaisiens en été.

De la place de la République, le quai de Ceinture, suivant le Gardon, qui circonscrit la vieille ville, conduit en amont à un second pont, le pont du Marché. Sur la rive dr., pittoresque *Roc Duret*, puis important *faubourg de Rochebelle* et ses houblères. Du pont du Marché, on descend à dr. sur la vieille et curieuse *place du Marché* entourée de galeries couvertes, et l'on revient vers la place de la Mairie et la gare par la rue Jules-Cazot.

D'ALÈS AU RHONE : — **PAR LA ROUTE** : — A. 85 k. 5 par les routes N. 104 et 101, d'Alès à Pont-Saint-Esprit; 38 k. 7, par la route N. 104, d'Alès à la bifurc. de la route 101 entre Saint-Ambroix et Joyeuse (p. 273 à 271); 36 k. 8 de cette bifurc. par la route N. 101 de Pont-Saint-Esprit (p. 325); 35 k. 5. Pont-Saint-Esprit, sur la route N. 86 de Lyon à Nîmes (p. 127); B. 55 k., par la route qui suit sensiblement la voie du chemin de fer, et, à Tresques (ci-dessous) va s'amorcer sur Bagnols (p. 129), où, à l'Ardoise (ci-dessous) rejoint la route N. 86, à 9 k. avant Roquemaure (p. 131).

PAR CHEMIN DE FER : **D'ALÈS A L'ARDOISE** (P.-L.-M., 59 k. E., en 2 h.). — La voie s'élève au-dessus de la ligne de Nîmes. On parcourt un plateau aux cultures de vignes et mûriers. — 10 k. *Célas* (178 m.), où l'on croise sous un viaduc la ligne de Saint-Julien-les-Fumades à Uzès (p. 306). A g., vue de la curieuse montagne jurassique du Serre de Bouquet (p. 307). — 15 k. *Brouzet-les-Alès* (178 m.) avec église romane-ogivale, au pied du Guidon de Bouquet (p. 307). La voie remontant le cours de l'Alauzène, traverse le pittoresque *défilé des Augustines* : carrières de sable calcaire pour verrerie. — 21 k. *Seynes* (267 m.) : on voit se profiler au N., en grandes falaises escarpées, le pourtour extérieur du grand amphithéâtre du Bouquet, bordé à sa base de garrigues rocheuses. On parcourt le grand plateau calcaire des *Garrigues de Lussan*, vrai désert de pierreaille blanche et de taillis de chênes verts.

29 k. *Vallerargues-la-Bruguère* (300 m.; hôt. *Ekel*). A 5 k. N., *Lussan* (voit.-corresp.; hôt. *Coutaut*), pittoresque ch.-l. de c. de 582 hab., sur un coteau abrupte au-dessus du torrent d'Aiguillon; ancien château dans le bourg; vieux château de Fau de l'autre côté de l'Aiguillon. — A 3 k. N. de Lussan s'ouvre le *cañon de l'Aiguillon*, très connu sous le nom de *Concluses* : cascades, rochers, défilés resserrés par endroits et où, en dehors de la saison sèche, il est dangereux de s'aventurer sans guide, sites très remarquables. La voie descend jusqu'au Rhône dans une plaine cultivée en vignes et mûriers, en laissant à dr. le bourg de *la Bruguère* et sa vieille tour sur une

éminence. — 42 k. *Cavillargues* (137 m.; houillères), qui conserve de nombreux vestiges de l'époque romaine, notamment les restes d'une voie antique et d'un aqueduc en maçonnerie, ainsi qu'une inscription funéraire sur marbre encastree dans le mur du presbytère; restes de remparts du xiv^e s.; au N.-E., *chapelle du Saint-Sépulcre*, but de pèlerinage, avec une abside romanée, A 6 k. N., *Sabran*, dominé par un château ruiné. — 54 k. *Saint-Pons-le-Pin* (96 m.); le *Pin* et son ancien château sont dominés au S. par le *Signal de la Gardie* (289 m.). — 49 k. *Connaux-Tresques* (76 m.). A *Connaux*, débris de remparts du xiv^e s.; église romane fortifiée au xiv^e s.; à 2 k. 5 E., près de la voie ferrée, *chapelle Saint-André*, du xii^e s., remaniée, renfermant un bloc de marbre sculpté du ii^e s., trouvé dans le cimetière; belle fontaine de *Tabioux*; à 7 k. S., sur la route de *Remoulins*, *Pouzilhac*, où se dresse un des plus beaux châteaux de la région, en partie du xiv^e s. A 1 k. 5 N.-O., *Tresques*, grotte préhistorique; chapelles romanes de *Saint-Martin* et de la *Madeleine*. La vallée de la Tave s'ouvre largement sur la vallée du Rhône.

53 k. *Laudun-Saint-Victor* (64 m.); à 2 k. N., au-dessus de la rive g. de la Tave, *Laudun* (122 m.), se présente avec son église du xii^e au xv^e s., en amphithéâtre au pied du plateau de *Laudun* ou *Camp de César* (261 m.), habité aux époques préhistoriques. A 3 k. S., *Saint-Victor-la-Coste* et ses débris de remparts sont dominés par les ruines féodales du *Castellas*, au pied du massif de *Saint-Victor* (264 m.): sur le chemin de la gare, *chapelle romane* ruinée de *Saint-Martin* et, plus à l'E. dans la plaine, ermitage de *N.-D. de Mayran* et curieuse *chapelle* du xii^e s. — La voie passe sur la ligne du *Teil* à *Nîmes* et va jusqu'au Rhône; les trains refoulent sur (59 k.) l'*Ardoise*, jonction avec la ligne du *Teil* (p. 131).

D'ALÈS A QUISSAC (ch. de fer, 31 k. S., réseau P.-L.-M.; en 1 h. env.). — 12 k. d'Alès au *Mas-des-Gardies*, en suivant la grande ligne de *Nîmes* (V. ci-dessous); la ligne de *Quissac* se détache à dr. et franchit le *Gardon* d'Alès. — 12 k. *Ribaute-les-Tavernes* (107 m.); à 1 k. N.-O. de la station entre les *Tavernes* et *Ribaute*, *Mas Roux*, où naquit le camisard *Jean Cavalier* p. 332; sur la maison mitoyenne de celle de *Cavalier* dont il ne reste que des ruines, l'intendance du Languedoc l'ayant fait raser par représailles, on a posé en 1922 une plaque commémorative. Pont sur le *Gardon* d'Anduze. — 17 k. *Lézan* (115 m.), d'où se détache à dr. l'embranch. d'Anduze (V. ci-dessous). — 22 k. *Canaules-Saint-Nazaire* (110 m.); à dr., vieux *château des Gardies*. A g., *château de Florian* (p. 486). — 31 k. *Quissac*, où l'on rejoint la ligne de *Nîmes* au *Vigan* (p. 486).

D'ALÈS A ANDUZE ET A SAINT-JEAN-DU-GARD. — A. PAR LE CHEMIN DE FER (d'Alès à *Saint-Jean-du-Gard*, ch. de fer P.-L.-M., 38 k. en 3 h. env.) — 10 k. d'Alès au *Mas-des-Gardies*, en suivant la grande ligne de *Nîmes*, (V. ci-dessous) et 7 k. du *Mas-des-Gardies* à (17 k.) *Lézan*, par la ligne de *Quissac* (V. ci-dessus). — La ligne de *Saint-Jean* se rapproche de la rive dr. du *Gardon* d'Anduze dont elle remonte la vallée du N.-O., suivant la route N. 107 de *Nîmes* à *Florac* (p. 323).

B. PAR LES ROUTES : — 1^o 12 k. d'Alès à Anduze (autobus) par la *Pyramide* et *Bagard* : *tour de Belot*, célèbre par la résistance des *Camisards*; — 2^o 26 k. d'Alès à *Saint-Jean-du-Gard* (autobus) par (11 k.) *Générargues* (V. ci-dessus), et la route du *Mas-Soubeyran* et de *Mialet* (p. 329); — 3^o 35 k. d'Alès à Anduze par le col d'*Uglas*, p. 329.

D'ALÈS A FLORAC, p. 375.

Au delà d'Alès, la ligne de *Nîmes*, définitivement sortie des montagnes, continue de courir sur la rive g. du *Gardon*, dans la riche plaine de la *Gardonnenque* : peupliers, vignes, mûriers. — 680 k. *Saint-Hilaire-de-Brethmas* (116 m.).

685 k. *Mas-des-Gardies* (104 m.); bifurc. sur *Lézan-Anduze-Quissac* (V. ci-dessus). On aperçoit à dr. le confluent des *Gardons* d'Alès et d'Anduze qui forment le *Gard*. — 688 k. *Vézénobres*

(98^{m.}; hôt. *Bourelly*), ch.-l. de c. de 750 hab., sur la hauteur à 2 k. N. : ruines d'une forteresse; musée cantonal; beau château Louis XV de *Calvières*. On franchit le Gard. — 690 k. *Ners* (92 m.); à 6 k. S.-O., *Lédignan* (p. 328). — 694 k. *Boucoiran* (81 m.); donjon ruiné du XII^e s.; église romane, restes de remparts. A g., au delà du Gard, vieux château de *Merie*.

696 k. *Nozières-Brugnon* (77 m.); bifurc. sur Uzès.

DE NOZIÈRES A UZÈS (ch. de fer P.-L.-M., 19 k. E., en 35 à 55 min.) — La voie franchit le Gard et parcourt une plaine mamelonnée. — 2 k. *Moussac* (77 m.) sur une colline à g. : tour féodale; à 2 k. N.-E., intéressant château de *Castelnau*, des XV^e et XVII^e s., où fut surpris et tué le camisard Roland (p. 332); importante réglisserie. — 6 k. *Saint-Chartes* (74 m.), ch.-l. de c. de 756 hab., à dr. — 11 k. *Arpaillargues* (115 m.). On croise la Seynes.

19 k. Uzès (104 m.); hôt. : *Béchar*, 4, bd des Esplanades, 20 ch.; *Payan*; *Roux*; poste, pl. du Duché; autobus pour Nîmes, Bagnols-sur-Cèze, Alès, l'été, par Euzet-les-Bains et les Fumades), sous-préfecture du Gard jusqu'en 1926, 4,098 hab., ville ancienne et intéressante bâtie à 1 k. 5. E. de la gare, sur le bord d'un plateau en pentes escarpées à l'E., au-dessus de la pittoresque vallée de l'Alzon.

Uzès, l'antique *Ucelia*, évêché de 419 à 1790, fut érigé en vicomté par Philippe le Bel, puis en duché-prairie en 1565 en faveur de la famille de Crussol d'Uzès (p. 121), qui possède toujours l'ancien château. La ville fut ravagée par les Vandales, les Sarrasins et, plus tard, par les Albigeois. Elle a vu naître les peintres *Ferdinand Roybet* (1840-1920), *Sigalon* (1788-1837) et l'amiral *Brueys* tué à Aboukir (1753-1798).

En venant de la gare, on accède par l'Esplanade, où se trouve un monument aux Morts pour la patrie, à un boulevard circulaire qui a remplacé les remparts et entoure la vieille ville, aux rues tortueuses et mal pavées. Suivant le boulevard à g., on arrive devant l'hôtel de ville, du XVIII^e s., restauré en 1899-1900 : cour intérieure entourée d'arcades; riches archives renfermant, entre autres, la charte octroyée à la ville en 1348; musées de fondation récente et encore peu importants. — Musée : peinture et sculpture, créé en 1909; *Muséon Uzétien*, fondé en 1910 : conchyliologie, constitué en 1913.

Derrière l'hôtel de ville se trouve l'ancien château dit le Duché (on visite seulement en l'absence des propriétaires) : en face du portail, logis de la Vicomté ou des archives, du XIV^e s., avec tour octogonale et, en retour d'équerre à dr., beau bâtiment principal du XVI^e s. avec charmante façade de *Philibert Delorme* et flanqué d'une chapelle de style gothique contenant dans la crypte les tombeaux de la famille de Crussol d'Uzès; les deux ailes sont réunies par un énorme donjon du XII^e s., haut de 43 m., surélevé au XIX^e s. et orné de 4 tourelles d'angle : vaste panorama de la plate-forme où l'on arrive par un escalier difficile. A l'O., restes d'une tour ronde du XIV^e s.

Près du Duché, une maison particulière renferme une petite crypte des premiers siècles de l'Eglise, en partie taillée dans le roc et restaurée en 1877. Derrière le Duché un passage voûté mène à la grosse tour carrée de l'Horloge. Plus loin, dans la prison, est englobée la belle tour du Roi, du XIV^e s. A côté, hôtel ancien : dans le salon, peintures attribuées à *Sigalon*.

Revenu à l'hôtel de ville, on continue de suivre le boulevard, laissant à g., les casernes du XVII^e s., et à dr., l'ancien séminaire de 1715. On arrive à la belle promenade des *Marronniers*, dominant en terrasse la pittoresque vallée de l'Alzon, vue étendue. Au-dessous de la terrasse, les anciens jardins des Evêques descendent jusqu'à la rivière que commande l'ancienne tour carrée du *Tournal*, XV^e s. A l'entrée de la promenade, statue en bronze, par *Duret*, 1860, de l'amiral *Brueys*, tué à Aboukir.

De là, en descendant la vallée par la route de Pont-Saint-Esprit, puis par un ravin à dr., on pourrait aller (0 k. 6) voir le moulin du Seigneur et la Fontaine d'Eure, dont l'aqueduc romain, dit du Pont-du-Gard, conduisait les eaux à la ville de Nîmes (p. 476). Ces eaux ont été captées par la ville

d'Uzès qui a installé dans le moulin des machines élévatoires. La vallée est fort jolie; on y voit des vestiges du canal romain et, près d'un château moderne, un éboulement rocheux taillé en petite habitation, avec fenêtre étroite, et appelé *Temple des Druides*.

La promenade des Marronniers enveloppe en retour d'équerre la *cathédrale* et l'*ancien évêché* du XVII^e s. : vaste escalier, 2 belles cheminées. Sur le côté S. de la terrasse s'avance en saillie le petit *pavillon Martine*, auj. *pavillon Racine*, où Racine n'a sans doute pas habité mais au pied duquel il venait souvent se reposer pendant son séjour à Uzès (1661-1662.)

La *cathédrale Saint-Théodorat* est un édifice altéré à plusieurs reprises, à façade moderne, mais flanqué à dr. de la très jolie **tour Fenestrelle*, campanile rond à jour, du XII^e s., haut de 40 m. A l'intérieur : tribunes basses du XVII^e s. avec grilles de fer forgé; au bas et à dr. de la nef, beau tombeau en marbre de Mgr Bouyn, évêque d'Uzès; au transept, 2 tableaux de Simon de Châlons, Résurrection de J.-C. et de Lazare, orgues du XVII^e s.; 4 vastes sacristies avec boiseries du XVIII^e s.

En descendant un perron en face de la cathédrale, on se trouve sur le boulevard Victor-Hugo et on arrive à l'hôpital (1787) et à l'église Saint-Etienne (1775), d'où la rue Saint-Etienne conduit au centre de la vieille ville sur la *place de la République*, jadis la place aux Herbes, entourée de vieilles arcades et de maisons anciennes.

La *maison du capitaine Merle*, qui batailla durant les guerres de religion, plus tard auberge célèbre à l'enseigne « au Merle », est l'une des plus curieuses du vieil Uzès.

La Société Spéléo-archéologique d'Uzès possède un *musée préhistorique* contenant des pièces intéressantes; le conservateur, M. Jules Deleuze le fait volontiers visiter.

A 0 k. 3 N., *villa Périne*, sur l'emplacement de la basilique de Saint-Firmin, transformée en forteresse au XVII^e s. : statue tombale du XV^e s.

A 2 k. N., sur la route de Saint-Ambroix, ruines de l'*église romane de Saint-Geuts* : 2 inscriptions carolingiennes.

A 4 k. N., *Saint-Quentin-la-Poterie* (autobus); fabriques très importantes de poteries et de pipes en terre; vieilles rues.

D'UZÈS A SAINT-JULIEN-LES-FUMADES ET AU TEIL, p. 308; — A REMOULINS ET AVIGNON, ci-dessus, et p. 456.

Au delà de Nozières, la voie s'éloigne du Gard pour s'élever au S. sur les Garrigues de Nîmes. — 700 k. *Saint-Geniès-de-Malgoirès* (88 m.); vieille tour beffroi.

704 k. *Fons-Saint-Mamert* (100 m.); à 3 k. S.-O., *Saint-Mamert-du-Gard*, ch.-l. de c. de 414 hab.; à 1 k. 5 O., à *Fons-oultre-Gardon*, *carrières de Lens*, de calcaire oolithique du crétacé inférieur, à structure très fine et dure, d'où les Romains ont tiré les belles pierres statuariques des monuments de Nîmes, et récemment remises en exploitation.

Par une route tracée sur les versants dr. de la Braune, passant par la *Calmette*, on va au village de *Dions*, distants de 0 k. 5 du magnifique spéléunque de Dions (p. 472). — De Dions jusqu'au pont du Gard (p. 476), le Gard parcourt une belle gorge solitaire entre des rocs de calcaire blanc et des taillis de chênes verts.

La voie croise la Braune devant *Gajan* (vieux château). Petit tunnel. On parcourt désormais jusqu'à Nîmes les *Garrigues de Nîmes* (p. 471).

713 k. *Le Mas-de-Ponge* (147 m.). Tunnel sous la colline qui porte la tour Magne. On contourne Nîmes au N.

724 k. Nîmes (48 m.; buffet), p. 458.

40. — DU PUY A MENDE

1° Par la route.

Route N. 88 de Lyon à Toulouse : 104 k. du Puy à Mende; très bonne sur le plateau basaltique; en pente à la traversée de la vallée de l'Allier; extrêmement sinueuse à la remontée du ruisseau de l'Auroux; bonne sur le plateau de Montbel; sinueuse à la descente du Lot : la traversée des plateaux peut être dure et difficile en hiver.

Du Puy (p. 242), la route N. 88 sort au S. par le faubourg des Carnes, s'élève en dominant à dr. la vallée du Dolaizon et croise le ch. de fer. — 3 k. *Taulhac*; 2 k. plus loin, un sentier, près d'une maisonnette à g., conduit en quelques min. à la Pépinière de l'administration des Forêts; du col qui la précède, on jouit d'un des plus beaux *panoramas de la région. — 7 k. *Les Baraques* (auberge) où se détachent, à dr., la route de (4 k. O.) *Saint-Christophe-sur-Dolaizon* et, à g., celle de (4 k. 5 S.-E.) *Solignac-sur-Loire* (p. 325). La route monte fortement. — 9 k. *Tareyre* (960 m.) : on longe à dr. des carrières de pouzzolane qui révèlent la structure d'un volcan basaltique; à g., vue magnifique sur la vallée de la Loire et, au delà, sur la grande ligne des Cévennes, Mégal, Mézenc, etc. — 11 k. *Montagnac*, où on laisse à dr. la route de Cayres et du lac du Bouchet (p. 253), plus courte de 5 k. que la route nationale et par laquelle on rejoindrait Chapeauroux (ci-dessous).

19 k. *Costaros* (1,078 m.); hôt. *Julien Laurent*; voit. pour Cayres et le lac du Bouchet, p. 253.

Ruines d'Arlempdes. — Prendre à la sortie du village, une route qui conduit à (3 k.) *Ussel* (1,036 m.), d'où un raccourci irait directement à, 4 k., Arlempdes par Freycenet. Par une pente rapide on descend à (6 k. 5) *Goudet* (765 m.; hôt. *Rivet*), situé dans un site charmant, au bord de la Loire; ruines du *château de Beaufort*. De Goudet, pendant les basses eaux, on peut, en suivant à pied le lit même de la Loire, remonter le fleuve pendant 2 k. et arriver ainsi devant le *rocher d'Arlempdes*, que couronnent les magnifiques ruines d'un *château* féodal dont l'enceinte enferme un pittoresque village et qui, dominant les sauvages *gorges de la Loire*, compose un des *paysages les plus remarquables du Velay. Le château fut construit par les de Montlaur, du ^{xiii}e s. jusqu'au ^{xv}e s.; il passa aux Poitiers-Saint-Vallier, enfin en 1700 aux de Laval qui le possèdent toujours.

Au delà de Costaros, la route court sur un immense plateau basaltique de haute altitude (1,131 m.), ayant en avant la crête des Cévennes. — 22 k. 2. On rejoint et on laisse à g. la route N. 102 de Viviers au Puy et à Clermont.

24 k. *Landos* (1,103 m.), 1,426 hab.; église romane intéressante. La route descend par un vallon boisé (un lacet court) vers la jolie vallée de l'Allier, qu'elle descend pendant 3 k.

37 k. *Chapeauroux* (p. 311), avec station du chemin de fer de Saint-Georges d'Aurac à Alès. C'est à Chapeauroux que l'on rejoindrait la route venue de Cayres et du lac du Bouchet (ci-dessus).

A Chapeauroux on franchit le pont de l'Allier, limite départ. entre la Haute-Loire et la Lozère, puis on remonte le sinueux ruisseau de l'Auroux; on laisse à g. les ruines du *château de Condres*. 40 k. *Saint-Bonnet-de-Montaroux*, fort au-dessus de Chapeauroux.

44 k. *Entraigues* (bonne auberge) au confluent (803 m.) de l'Auroux et du Grandrieu; très beau site.

D'ENTRAIGUES A MENDE PAR GRANDRIEUX (63 k. S.-O.; 8 k. 3 jusqu'à Grandrieu; traversée de la Margeride). — Laissant au S. la vallée de l'Auroux et la route de (27 k.) l'Habitarelle, on franchit le beau pont d'Entraigues pour s'élever sur le flanc g. du ruisseau de Grandrieu encaissé dans un splendide ravin boisé; au fond de la gorge, *sources bicarbonatées calciques et magnésiennes du Moulin*.

8 k. 3. *Grandrieu* (1,163 m.), ch.-l. de c. de 1,289 hab., au-dessus du ruisseau du même nom, pourrait être un charmant séjour d'été; *église* du XIII^e s. La route de Grandrieu à (55 k. S.-S.-O.) Mende traverse les hauts plateaux monotones de la Margeride et laisse au S. le *Roc des Fenêtres* (1,484 m.; ascens. en 45 min.; vue magnifique). — 18 k. *Maison de refuge de la Margeride* (1,305 m.) où se détache à dr. la route de (24 k. de Grandrieu) *Servelette*. La route remonte le haut vallon de l'Ancre jusqu'à la *Croix de Bor* (1,400 m.), descend dans le haut vallon de la Truyère naissante à la *baraque de Boislong*; à l'E., route de Langogne par le *col des Trois-Sœurs*. On suit la Truyère en passant à la *Villedieu*, puis on se dirige au S. — 40 k. *Estables* (1,162 m.). — 45 k. *Rieutort-de-Randon* (1,110 m.). — 65 k. *Le Chastel-Nouvel* (1,035 m.). — 63 k. *Mende* (p. 352).

A Entraigues on laisse à dr. la route de Grandrieu (ci-dessus) et l'on continue à remonter le ruisseau de l'Auroux. — 50 k. *Auroux* (990 m.), 1,155 hab. La route dominée par des plateaux de 1,100 m. d'alt. suit en montant peu à peu toutes les sinuosités du ruisseau. — 61 k. *Pierrefiche* (1,100 m.); *église* du XIV^e s.; château ruiné. On aperçoit bientôt dans l'axe de la route le roc isolé qui porte Châteauneuf.

72 k. *L'Habitarelle* (1,178 m.; hôt. : *des Voyageurs*, 5 ch.; *de la Poste*, 8 ch.), hameau où a été élevé, en 1820, un monument à la mémoire de *Du Guesclin*, sur l'emplacement du camp où mourut le héros en reprenant Châteauneuf aux Anglais (1380).

Châteauneuf-de-Randon. — De l'Habitarelle, un chemin, par un grand détour de 1 k. 5, monte à *Châteauneuf-de-Randon*, ch.-l. de c. de 643 hab., jadis l'une des 8 baronnies du Gévaudan, bâti sur un escarpement (1,290 m.) de la Margeride et dominant de 120 m. le triste vallon de la Boutaresse, à l'O.; ruines des remparts et *tour* dite *des Anglais*; sur la place, *statue de Du Guesclin* par Hector Lemaire (1894). Au N. du bourg on peut voir plusieurs pierres branlantes.

Au delà de l'Habitarelle, laissant à dr. l'ancienne route de Mende par le plateau granitique désolé du *Palais du Roi* (1,434 m.), la nouvelle route remonte au S. la Boutaresse et passe un « mourre » du causse de Montbel (p. 349), entre Lot et Allier. — 81 k. On croise la route de la Bastide à Mende (p. 351). La *Pierre plantée* (1,264 m.), pyramide de granite, marque le point culminant de la route et la ligne de partage des eaux. — 84 k. *Laubert* (1,197 m.), 137 hab. agglomérés, et, 88 k., *Pelouse*, villages aux nombreux hameaux, vivant de quelques champs de seigle et des troupeaux qui paissent les maigres pâtures de la Margeride. La route descend vers le Lot et rencontre quelques bois. — 95 k. *La Tourette*; on rejoint à g. la route N. 101 de Pont Saint-Esprit à Mende (p. 328). — 96 k. *Badaroux* (784 m.), au bord rive dr. du Lot; *église* du XII^e s.; à 2 k. 5 E. sur la rive g., hameau de *Nojaret*, où est né Chaptal (1756-1832), chimiste et homme d'Etat. La route franchit le Lot et entre à Mende par le boulevard Britexte et la place d'Angiran. — 104 k. *Mende* (p. 352).

2° Par le chemin de fer.

Réseau P.-L.-M., 54 k.; du Midi, 61 k. : total 115 k. en 2 h. 30 env

Après avoir laissé à g. la ligne de Saint-Étienne, la voie remonte à 22 p. 1000 la vallée de la Loire, sur les versants de la rive g. — 4 k. *Brives-Charensac* (615 m.), joli village de 1,315 hab., sur le bord de la Loire, dominé, au S.-E., par la montagne basaltique de Douc, avec une ancienne abbaye de Prémontrés fondée au XII^e s.; pont en ruines construit en 1545. — 9 k. *Coubon* (720 m.; hôt. *Cottier-Meyzounet*) : église avec portail roman; cippe gallo-romain sur la place. En face, sur une colline, *château gothique de Bouzols*, restauré; on ne visite pas. De la gare, une route monte à (3 k. N.-O.) *Taulhac* (p. 323). La voie contourne un beau méandre de la Loire et s'élève sur les hauteurs de la rive g.; les travaux d'art se succèdent : 4 tunnels, 1 viaduc.

18 k. *Solignac-sur-Loire* (857 m.; hôt. *Bauzac*), ch.-l. de c. de 1,133 hab., sur le rebord d'un plateau basaltique dominant de 150 m. la rive g. de la Loire; église du XII^e s.; ruines d'un *château gothique*. La voie quitte la Loire. — 24 k. *Le Brignon* (965 m.) où l'on peut descendre pour visiter la belle cascade de la Baume (p. 253). La voie débouche sur le haut plateau basaltique du Velay et croise la route nationale: tranchées et pare-neiges.

29 k. *Costaros-Cayres* (p. 323). — Cayres, et 7 k., le lac du Bouchet, p. 253. — La voie franchit le faite du plateau à l'alt. de 1,148 m. et commence à descendre sur le versant de l'Allier. — 36 k. *Landos* (p. 323). Viaduc sur le vallon d'Arquéjols. — 44 k. *Saint-Etienne-du-Vigan* (1,002 m.). Viaducs.

47 k. *Pradelles* (988 m.; hôt. *Nouvel-Hôtel*), ch.-l. de c. de 1,593 hab., petite ville ancienne étagée à 1,149 m. d'alt. au bord du haut plateau basaltique du Velay, entre deux profonds vallons descendant à l'Allier dont la vallée se creuse à l'O.; restes de *remparts*, dont le *portail Chambourd*, une des portes de ville; *maisons* anciennes, notamment, sur la *place de la Halle*, un bel hôtel de la Renaissance avec tourelle, qu'entourent partiellement des galeries couvertes; *hospice* très ancien avec une curieuse chaire en pierre dans la chapelle. Belle vue du haut de la *butte volcanique* voisine d'*Ardenne* (1,150 m.). — Une descente rapide vers l'Allier avec belle vue sur la vallée et deux petits tunnels amènent la voie, qui franchit la rivière et rejoint la grande ligne de Clermont-Nîmes, à (53 k.) *Langogne* (p. 311); 19 k. de là à la (72 k.) *Bastide* (p. 312), et 42 k. de la Bastide à (115 k.) *Mende* (p. 352).

41. — DE PONT-SAINT-ESPRIT A MENDE

ROUTE N. 101 : 142 k., calcaire, sauf au col de Tribes; bonne; très sinueuse avec de fortes côtes à chaque passage d'un bassin à l'autre, Ardèche, Cèze, Chassezac, Cèze, Altier, Lot. Très variée d'aspect, des calcaires de l'Ardèche aux granites du Mont Lozère et aux calcaires des causses de Montbel et de Mende. N. B. — On pourra lier cette route à celle de Pont-Saint-Espirit à Gap (p. 162),

pour aller de Mende aux Alpes et inversement : de Mende à Pont-Saint-Esprit 142 k., à Gap 293, à Briançon 384, au Mont-Genèvre (frontière italienne) 497 k.

De Pont-Saint-Esprit (p. 127) on remonte la route N. 86 vers le N. — 2 k. 2. On laisse à dr. la route N. 86, on prend à g. et l'on remonte la rive dr. de l'Ardèche. — 8 k. On laisse à g. *Saint-Julien-de-Peyrolas* (142 m.), à 1 k. 5 de l'Ardèche, dont il commande le défilé. A dr. *Aiguère*, au bord de l'Ardèche.

13 k. *Laval-Saint-Roman* (136 m.).

Toute la région au N., de là jusqu'à Barjac, est occupée par les bois de Laval et de Ronze, composés de 90 0/0 de chêne-yeuse, sur un plateau de néocomien, à 350-400 m. d'alt., lequel, comme le plateau des Grads au N., fut un refuge pour les populations primitives; très nombreux dolmens classés.

Une route partant au N.-O. de Laval, traverse les bois, allant sur *Salavas* et *Vallon* (p. 302) : une maison forestière placée au point culminant de cette route (380 m.), permettrait (autorisation nécessaire pour y coucher) d'y excursionner : — *Aven de Ronze* (1 k. N.), vaste cuvette de 50 m. de diamètre et profonde de 16 m., grotte qui servit d'abri et d'atelier à l'époque de la pierre taillée; *puits de Ronze* (225 m.; 2 k. N.-N.-E.), source d'un torrentiel du cañon de l'Ardèche où celui-ci a créé par ses apports le *gué de Guitard*; nombreux dolmens, etc.

16 k. *Col de Soumanas* (260 m.) au delà duquel la route descend vers la Cèze. — 21 k. On laisse à g. *Montclus-sur-Cèze* et son vieux donjon, à l'issue-amont des gorges de la Cèze, suivies par la route de Bagnols (p. 129). La route côtoie à dr. la Cèze (103 m.) puis s'en éloigne et monte par nombreuses sinuosités. — 27 k. *Saint-Nicolas-de-Champclos*, à g., à 2 k. 5 N. de la Cèze; à 3 k. S. près d'un escarpement baigné par la Cèze, belles ruines du château féodal de Féreyrolles; à côté est un ancien hermitage.

32 k. 3. **Barjac** (177 m.; hôt. de la *Croix-Blanche*; autobus pour Saint-Ambroix), ch.-l. de c. de 1,331 hab., sur un plateau calcaire entre l'Ardèche et la Cèze, à proximité des bois de Ronze (ci-dessus); dans le vieux château, armures anciennes; porte Renaissance. Une route le relie au N. à (13 k.) Vallon (p. 302).

Au delà de Barjac la route franchit (35 k. 1) la limite départ. Gard-Ardèche. On traverse et on laisse à dr. (37 k. 5) *Saint-Sauveur* et (41 k. 5) *Saint-André de Cruzières*, situés au S. du *Serre de Cruzières* (396 m.). La route traverse un plateau cultivé et rejoint (46 k. 8) la route N. 104 de La Voulte à Alès (p. 271). — 49 k. *Saint-Paul-le-Jeune* (p. 271). — 52 k. On laisse à dr. la route N. 104 de Privas et la Voulte et on remonte au N. la nouvelle route suivie par le tram d'Aubenas aux Vans et au Pouzin (p. 123). On passe un col (280 m.) entre Cèze et Chassezac, on franchit (150 m.) le Granzon, affluent de ce dernier et on côtoie (249 m.) le curieux bois de Paiolive (ci-dessous). — 55 k. 5. *Chassagnes*.

58 k. 9. **Les Vans** (172 m.; hôt. : du *Cheval-Blanc*, 20 ch.; *Roure*, 12 ch.; bons), ch.-l. de c. de 1,583 hab., dans un petit vallon qui s'ouvre au N.-E. sur la vallée du Chassezac. Sur la place *Léopold-Ollier*, monument du chirurgien Ollier qui, un des premiers, réussit, à Lyon (p. 50), la résection des articulations. *Eglise* avec beau retable en chêne sculpté. Dans le jardin de l'hôpital, inscription tombale de l'époque romaine. Belles promenades aux alentours sur les bords du Chassezac. — A 1 k. 5, N., *Chambonas* possède une

église romane avec belle frise sculptée à l'intérieur et un château féodal, restauré, à 4 tours et avec un parc dessiné par Le Nôtre. 61 k. On laisse à dr. la route de la Borne.

Route de la Borne : DES VANS A VILLEFORT (28 k.; *merveilleuse route qui remonte les gorges de la Borne, du Chassezac et de l'Altier, plus longue de 6 k. que la route N. ci-dessous, moins large et un peu moins bonne). — On remonte le vallon des Vans et l'on redescend. On laisse à dr. le curieux groupe des 15 édicules du Rosaire, puis à dr. le clocher et le village de *Gravières*. — 3 k. 5. *Pont de Gravières* (170 m.) qui franchit le Chassezac, au moment où il sort des défilés. — 11 k. 5. On laisse à dr. un vicinal qui conduit aux (6 k.) *Thines*, curieux village situé sur une colline escarpée (542 m.), au-dessus d'un torrent qui descend au Chassezac; *église*, en granite gris, remarquable édifice romano-byzantin du XI^e ou XII^e s., bâti en dos d'âne sur le rocher : au portail, linteau représentant l'entrée de J.-C. à Jérusalem; en avant, belle statue de la Vierge.

13 k. *Lafigère*, à dr. sur la hauteur. La route de Villefort remonte la gorge qui se modifie peu à peu; les schistes font place aux granites. On suit au N.-O. sur sa rive g. toutes les sinuosités du torrent du Chassezac. — 19 k. *Sainte-Marguerite-Lafigère* : la route passe à hauteur au-dessous du Chassezac; vue splendide sur le site du Pied-de-Borne; dans la vallée usine pour le traitement du minerai de plomb argentifère, du cuivre, etc., de la concession du Chassezac. On franchit la Borne, affluent gauche du Chassezac, sur un beau pont (limite de l'Ardèche et de la Lozère), en face de la pittoresque chapelle Sainte-Marguerite, puis on descend la rive dr. de la Borne. A g. se montrent, perchés à flanc de montagne, les hameaux de *Planchamp* avec le beau *château* de M. Barrot. Odilon Barrot y est né (1791-1873).

19 k. 5. *Pied-de-Borne* (auberge), hameau où l'on arrive par un beau pont sur le Chassezac, dans un site admirable au pied de la montagne de *Planchamp* et au confluent des trois gorges sauvages du Chassezac, de l'Altier et de la Borne.

La **Borne** est une région naturelle qui comprend, non seulement la vallée de la Borne mais encore la partie haute de l'Altier et du Chassezac avec leurs nombreuses gorges secondaires; cette région granitique dans sa partie supérieure, schisteuse plus bas, est une des plus profondément déchirées, des plus sauvages et des plus belles des Cévennes; les montagnards ont construit des terrasses de cultures et de vignes en gradins au flanc des montagnes, et tracé des rigoles ou « béals » pour y amener l'eau nécessaire à l'arrosage. De magnifiques châtaigneraies couvrent les grandes pentes rocheuses et plus bas on trouve l'olivier et le chêne vert.

La route monte en pente douce la rive dr. de l'Altier au fond d'une gorge grandiose boisée de châtaigniers. On suit la rive dr. du torrent de Palhères, et l'on rejoint à g., au pont Lassère, la route de (28 k.) Villefort (ci-dessous).

Au delà des Vans, la route se dirige à l'O. On laisse à g. de curieux arrachements de terrains et par de nombreuses et petites sinuosités on remonte peu à peu. — 74 k. 4. On passe la limite départ. Ardèche-Lozère. La route, où l'on jouit de vues étendues, se dirige vers le chaînon de Malons, ligne de partage des eaux entre Chassezac, (N.) et Cèze (S.) qu'elle franchit au (75 k. 5) *Mas de l'Air* (896 m.; auberge; poste de secours; mines). On descend à travers bois vers le haut bassin de la Cèze. — 81 k. 7. On rejoint la route N. 101 de Nîmes à Moulins par le Puy. — 81 k. 9. Collet de Villefort (656 m.). 82 k. 9. *Villefort* (p. 313). Sortant de Villefort au N. la route franchit le torrent de Palhères et se tient rive g.; à dr., chapelle vénérée de Saint-Loup. On laisse une première route à dr. On passe par le tunnel de Bayard dans la vallée de l'Altier, qu'on franchit

sur un beau viaduc à 2 étages d'arcades. — 87 k. 3. On laisse à dr. la route N. 101 vers le Puy. Passant sous le grand viaduc du ch. de fer, on remonte la rive g. de l'Altier au fond d'une grande gorge rocheuse (25 lacets). — 95 k. *Altier* (726 m.) : vieux pont ; à 1 k. à g. ancien *château du Champ*, à tours rondes, sur un promontoire rocheux. — 105 k. La montée s'accentue. A g., au milieu de l'Altier naissant, village de *Cubières* (1,000 m.).

110 k. *Col de Tribes* (1,125 m.), sur la faite des Cévennes entre les vallées de l'Altier et du Lot ; le Lot prend sa source à 4 k. à dr. ; on va en descendre la vallée jusqu'à Mende. — 112 k. *La Remise* (hôt. *Teïssier*, 10 ch., gar., poste de secours), embranchement de la route du Mont Lozère (p. 314) qui traverse, à 0 k. 3 à g., le **Bleymard** (1,069 m.), ch.-l. de c. de 553 hab. ; importante mine de zinc : en 1923, 5,500 tonnes de calamine calcinée à 33 0/0 et 710 de galène donnant 1 kg. d'argent à la tonne. — 113 k. 1. *Saint-Jean-du-Bleymard*, hameau et paroisse : petite église bénédictine du XIII^e s. ; presbytère dans un ancien *prieuré* à tours rondes. Sur un promontoire rocheux à pic au-dessus du Lot, ruines du *château du Tournel*, jadis siège de l'une des 8 baronnies du Gévaudan. Tunnel (1,004 m.). On côtoie la partie S. du Causse de Montbel (p. 349), exposée à de terribles tourmentes de neige. — 119 k. *Saint-Julien-du-Tournel*, sur un mamelon dans un méandre du Lot ; église romane. Pont et tournants brusques à g. et à dr. — 121 k. *Bagnols-les-Bains* (p. 351).

On descend la rive g. du Lot en suivant toutes ses sinuosités. — 127 k. *Saint-Hélène-sur-Lot* ; au *Puëch*, monument mégalithique, l'*Autel des Fées*. — 132 k. On franchit le Lot et l'on vient suivre le pied boisé des Monts de la Margeride. — 133 k. On rejoint à dr. la route N. 88 de Lyon à Toulouse (p. 324). — 135 k. *Badaroux* (p. 324). — On franchit encore le Lot. — 142 k. *Mende* (p. 352).

42. — DE NIMES A FLORAC ET A MENDE

ROUTE N. 107 : 120 k. à Florac, 159 k. à Mende ; principale voie d'accès pour les autos venant du Midi méditerranéen aux gorges du Tarn, offrant une magnifique traversée des Cévennes méridionales ; on pourrait par la route N. 107 atteindre (242 k.) Saint-Flour, d'où la route N. 121 conduirait à (364 k.) Rodez.

On sort de Nîmes par le quai de la Fontaine, l'avenue de la Plateforme et la route N. 99. On laisse à g., à 1 k. 5, la route N. 99 pour prendre la route N. 106 ; on laisse à dr., 6 k. 9, la route N. 106 d'Alès pour prendre la route N. 107. — On traverse les garrigues de Nîmes (p. 471), on franchit le col boisé du *Mas de Servas* (140 m.) et l'on descend vers (16 k.) *Gajan* (p. 322). La route remonte le vallon du Teulon, traverse les *bois de Lens* et passe au hameau et au *col de Montagnac* (184 m.). On franchit la Courme et l'on remonte vers une crête (164 m.).

31 k. 4. **Lédignan** (161 m.), ch.-l. de c. de 731 hab., où l'on croise la route N. 110 de Montpellier (à g.) au Puy (à dr.). La route continue à suivre la crête de partage du Gardon (à dr.) et du Vidourle (à g.). — 36 k. 5. *Lézan* (p. 320). On descend vers le Gardon et l'on

se rapproche de la rive dr. A g., sur une colline, vastes ruines du *château de Tornac* et vieux *Moustiers*, avec restes d'église romane.

44 k. 9. **Anduze** (129 m.; hôt. : du *Lion d'Or*, 10 ch ; Besse), l'antique *Andusia*, ch.-l. de c., petite ville ancienne et pittoresque de 2,589 hab., bâtie sur la rive dr. du Gardon d'Anduze, à l'issue d'une pittoresque cluse où la rivière coupe un chaînon calcaire et se trouve resserrée entre deux grandes falaises. La ville, place très forte au moyen âge, aux rues étroites et tortueuses, conserve des vestiges fort intéressants; elle est dominée par le *Mont Saint-Julien* (324 m.; ruines d'un château fort; belle vue des Cévennes) et protégée des crues du Gardon par une digue formant quai; elle fut un des boulevards du protestantisme et le centre de la résistance du duc de Rohan. — A l'entrée de la ville, autour d'une longue place (hôtels et cafés), se trouvent l'église, la vieille *tour de l'Horloge*, le *château* construit par Vauban, flanqué de 4 tours décapitées et contigu à une *porte de ville*. — *Buste* de Clara d'Anduze, troubadour (xiii^es.). — *Poteries* renommées : grands vases de jardins. — *Parc des Cordeliers* : magnifiques conifères et bambous hauts de 25 m.

D'ANDUZE A ALÈS PAR LE MAS SOUBEYRAN, MIALET ET LE COL D'UGLAS (35 k.; route très pittoresque, mais à pentes fortes et à lacets courts). — On franchit le Gardon sur le pont d'Anduze et au delà du pont on laisse à dr. une route directe d'Anduze à Alès (12 k. autobus), par la *tour de Belot* (célèbre par la résistance des Camisards) et par *Bagard* et la *Pyramide*.

2 k. 5. *Généargues* (170 m.); belle propriété de *Pra-France*, où l'on cultive des plantes exotiques; allée de bambous et de séquoias superbes, longue de 400 m. On laisse à dr. une route qui aboutit à (11 k.) Alès par le *col de Saint-Sébastien* (284 m.). La route revient vers le confluent du Gardon de Saint-Jean avec le Gardon de Mialet et dont on remonte la rive g.

5 k. 6. *Le Mas Soubeyran* : Musée du Désert (p. 332). — 8 k. 5. *Mialet* : nombreuses grottes ouvertes dans la dolomie infraliasique, notamment le *Fort* et le *Trabuc* (on visite), 2,300 m. de galeries; cachettes de Roland et des Camisards (p. 332). A Mialet on pourrait franchir le pont du Gardon, passer l'arête entre les deux Gardons et descendre (17 k. 5 d'Anduze) sur Saint-Jean-du-Gard (ci-dessous). Laisant à g. la route de Saint-Jean, on continue à remonter la rive g. du Gardon jusqu'au hameau d'*Aubignac* et de là on se dirige à l'E., par 5 lacets, vers le col. — 15 k. 3. *Col d'Uglas* (550 m.) dans la partie centrale des Monts de la Gardonnenque, à l'extrémité O. du chaînon de la Malaboissière et E. du chaînon de Vieille-Morte; ces crêtes sont suivies par une draille de transhumance où passaient 60,000 moutons allant du Languedoc vers l'Aubrac; en dehors de la draille les abords sont boisés de bouquets magnifiques de châtaigniers et de pins laricio. A 3 k. N.-E., *château* et *chapelle* en ruine de *Mandajors*. La route descend, traverse des hameaux de *Saint-Paul-la-Coste* et, par quelques lacets très courts, se dirige vers le *Galeizon*; importante source à g. On suit la rive dr. — 30 k. 7. *Cendras* (142 m.), 954 hab., au centre de concessions de houillères et de mines de pyrites de fer. A 1 k. O. beau *château* moderne de la *Fare*. A S., *tour féodale*. Au N., rive g. du *Galeizon*, *église* romane et restes de l'*abbaye* bénédictine de *N.-D. de Cendras* qui fut un des foyers de la lutte des Camisards (p. 332); dans l'ancienne enceinte du monastère, *grottes curieuses*. La route descend la rive g. du Gardon d'Alès, s'élève sur ses pentes et descend vers Alès. — 35 k. 2. *Alès* (p. 317).

Au delà d'Anduze, la route atteint le confluent du Gardon de Mialet et du Gardon de Saint-Jean, qui s'unissent pour former le Gardon d'Anduze. — 48 k. *Corbès* (153 m.).

Les deux grands Gardons d'Alès et d'Anduze, qui forment eux-mêmes le

Gard, réunissent ainsi les eaux d'une foule de torrents convergents, tous appelés *Gardons*, et dont les vallées profondes sont autant de petites régions distinctes emprisonnées entre de hautes et belles crêtes schisteuses, couvertes de châtaigniers. Ces montagnes sont les seules appelées *Cévennes* dans le pays; on les appelle souvent *Cévennes des Gardons* ou *Gardonnenque*.

La route s'engage dans la vallée du Gardon de Saint-Jean. — 51 k. On laisse à g. la route de Lasalle (p. 487) et l'on franchit le torrent pour en remonter la rive g. — A g., château de Thoiras.

58 k. 5. **Saint-Jean-du-Gard** (189 m.; hôt. : *du Cheval-Blanc*, moderne, 20 ch., gar., jardin; *de l'Orange*, 20 ch.), bon centre pour l'exploration de la Gardonnenque, ch.-l. de c. de 2,804 hab., dans une vallée ravissante, sur la rive g. du Gardon : vieux *pont pittoresque*; tour romane *de l'Horloge* dominant le quartier *de la Bourgade* ou vieille ville; promenade du Temple, belle allée de marronniers; *château de Saint-Jean*, au centre de la ville; monument aux morts, par Carli.

Vallée Française ou Valfrancesque : DE SAINT-JEAN DU GARD A FLORAC (47 k.; ancienne route nationale déclassée; pentes de 6 à 10 0/0; très nombreux lacets dont 5 à 6 assez serrés). — Le *Valfrancesque* ouvert du S.-E. au N.-O., dans les schistes sériciteux est un pays de terrain sombre, presque noir, étroite vallée longue de 26 k. qui naît au pied des escarpements calcaires ruiniformes de la Can de l'Hospitalet. Dans ce long trajet, la rivière ne reçoit à peu près aucun affluent important, serrée qu'elle est entre la *Chaîne française* (900 à 500 m.) au N.-O. et la *Serre de Lansuscle* au S.-E. La parure végétale incomparable qui la revêt lui enlève l'aspect triste de ses terrains.

De Saint-Jean, la route passe au N. dans la vallée du Gardon de Mialet, et en remonte la rive dr. jusqu'au (9 k.) confluent de ses deux branches supérieures dominé par une vieille tour; là elle se bifurque.

Par la route de dr. on pourrait aller à *Saint-Etienne-Vallée-Française* (253 m.; hôt. *Robert*) : *église* des XIII^e et XIV^e s.; château ruiné de *Roqueservière*; ancien château de Cambières, restauré; et remonter la vallée de Calberte, vers Saint-Germain-de-Calberte (p. 375).

On prend la route de g. qui remonte toute la belle Vallée Française. — 16 k. *La Boissonnade* (320 m.), hameau de la commune de *Moissac*; ruines d'un château; curieuse petite *église* carolingienne de *N.-D. de Vallée-Française* antérieure à 931, et qui aurait été bâtie, selon la légende, sur une chapelle ayant consacré la mémoire d'une défaite des Sarrazins par le paladin Roland : auj. temple protestant. — 19 k. *Sainte-Croix-Vallée-Française* (348 m.); *église* du XII^e s. : château des XV^e et XVII^e s. La route s'élève par de grands contours sur les versants g. de la vallée.

32 k. *Barre-des-Cévennes* (p. 375). — 35 k. *Col du Rey* (1,010 m.), où l'on rejoint la route de l'Hospitalet (ci-dessous) pour descendre sur Nozières et Saint-Laurent-de-Trèves. — 47 k. *Florac* (p. 376).

Au delà de Saint-Jean-du-Gard, la route, très sinueuse, remonte la rive g. du Gardon de Saint-Jean; petit tunnel. — 68 k. *L'Estréchure* (400 m.). On croise 2 fois le Gardon; tournants brusques.

74 k. Une route monte à dr. à (2 k.) *Saint-Roman-de-Tousques* et suit la crête entre le Val Borgne et la Vallée Française vers le Pompidou (ci-dessous).

83 k. 6. **Saint-André-de-Valborgne** (438 m.; hôt. : *Pontier*; *Atger*, 10 ch.), ch.-l. de c. de 1,503 hab., sur le Gardon.

De Saint-André-de-Valborgne, on pourrait suivre l'ancienne route qui continue à remonter la rive dr. du Gardon : à g., *château de la Fare* et, plus loin, *château du Follaguier*, restaurés; on s'élève au N.; grands lacets dans

es ravins latéraux. — 9 k. *Le Pompidou* (796 m.), sur la crête entre le Gardon de Saint-Jean et la Vallée-Française et au pied de la Can de l'Hospitalet. On s'élève en lacets à plus de 1,000 m. sur le haut plateau calcaire nu et désert de la *Can de l'Hospitalet* (1,112 m.); vues très étendues sur les Cévennes des Gardons, l'Aigoual et les Causses. — 16 k. *Auberge de l'Hospitalet*. On laisse à g. une route descendant au Tarnon, puis on passe devant le *château de Terre-Rouge*, ayant appartenu aux Templiers, et l'on rejoint au col du Rey la route venant de Barre-des-Cévennes (p. 375), pour descendre vers le Tarnon et, 32 k., *Florac*.

De Saint-André, on s'élève en lacets sur les versants S. — 93 k. 8. Bifurc., à g. du col de Salidès : prendre à dr.

On laisse à g. une route qui va franchir les Cévennes au (1 k. 8) *col de Salidès* (1,050 m.), aux pentes schisteuses assez douces, embroussaillées de genêts; les affleurements schisteux interrompent ici pendant 10 k. les granites cévenols. Cette route était au moyen âge la seule communication entre la Gardonnenque et le Rouergue. Au col, on traverse la grande draille de l'Aigoual au Mont Lozère (p. 314). On descend vers le Tarnon, puis vers le Trépaloux, près duquel on rejoint au *Fonts* la route nouvelle, venue de l'Aigoual (p. 348).

95 k. **Tunnel du Marqueirès** (961 m.), long de 370 m. et creusé sous le *col de Marqueirès* (1,003 m.) et la ligne de partage Océan-Méditerranée. La route débouche dans la haute vallée du Tarnon qu'elle va descendre au N. jusqu'à Florac en de multiples sinuosités (pas de vitesse).

100 k. *Rousses*.

De là, excursion recommandée aux *gorges du Tapout* : prendre le chemin de *Massevaques* pendant 3 k.; à g., les deux curieuses silhouettes de la *Vieille* et de la *Veuve*; le ruisseau a creusé son lit dans le granite rose, à très grande profondeur, et y a formé d'immenses marmites, telles que le *Gourg de las Outes*, aux belles truites; en suivant le lit du ravin on rencontre une série de cascades, les *Escouffourens*; par un couloir étroit on arrive sur un rocher qui surplombe l'abîme où se brise la cascade.

Au delà de Rousses, la vallée du Tarnon s'élargit en aval, dans la direction de *Carnac*, pittoresque hameau. On franchit le Tarnon et un tunnel. — 104 k. *Les Vanels*, où l'on rencontre la route de Meyrueis à Florac (p. 348), on suit la rive g. du Tarnon au pied du causse Méjean.

106 k. **Vébron** (662 m.; hôt. du Nord), sur la rive g. du Tarnon.

De Vébron, par le chemin de Villeneuve (6 k.) on accède à une curiosité naturelle des plus remarquables, Nîmes-le-Vieux. Un hémicycle de 4 à 5 k. d'étendue, entre le *Veyagalier*, *Lhon* et *Mas-de-Galy*, renferme des rochers étranges, semblables aux ruines d'une cité détruite. On remarquera, près de Veyagalier, *lou ron de la Campano*, le rond de la cloche. On peut rejoindre, au col de Perjuret, la route de Meyruis à Florac (p. 376).

109 k. *Salgas*; joli *château* qui fut habité par le cardinal de Bernis. Au delà du *Mazel* on rejoint à dr. la route descendant de Barre-des-Cévennes (p. 375). Sur la rive dr. du Tarnon, hameau de la *Rouvière*, sur le flanc du *Signal des Bergers* (953 m.). A l'E. s'ouvre la vallée de la Mimente, descendue par la route et le ch. de fer de Sainte-Cécile-d'Andorge.

119 k. 5. *Florac* (p. 376); 39 k. de là à Mende (p. 373 à 372).

159 k. *Mende* (p. 352).

43. — MAS-SOUBEYRAN ET MUSÉE DU DÉSERT

Voies d'accès. — A. DE NIMES A NIMES, en circuit, 124 k. (location d'autos et d'autocars chez P. Aubert à Nîmes), par (31 k.) *Lédignan* (p. 326), (45 k.) *Anduze*, (51 k.) *Musée du Désert* (arrêt de 1 h. 10), (53 k.) *Mialet* (arrêt de 3 h. pour déjeuner), (58 k.) *col d'Uglas*, (73 k.) *La Baume*, (80 k.) *Alès* (p. 317), (90 k.) *Vézénobres* (p. 320), (124 k.) *Nîmes*. — B. D'ALÈS : 1° *Bagard* (p. 329), la tour de *Belot*, *Anduze* (autobus d'Alès à Anduze) et *Générargues* (total 17 k. 6); 2° par le *col Saint-Sébastien* (p. 329), 14 k. 1; 3° par le *col d'Uglas* (p. 329), 29 k. 6; — C. DE SAINT-JEAN-DU-GARD (p. 330), 11 k. 9.

Historique. — La maison du chef camisard Laporte, dit Roland, au Mas Soubeyran, petit hameau des Cévennes, à 6 k. N. d'Anduze, a été convertie en un musée, dit le *musée du Désert*, en souvenir des prédications protestantes faites « au Désert », c'est-à-dire dans les lieux désignés d'avance et tenus secrets. Après la révocation de l'édit de Nantes (17 oct. 1685), les calvinistes des Cévennes se soulevèrent pour revendiquer la liberté de conscience. Afin d'être moins reconnus ils se revêtaient, comme d'un uniforme, d'une blouse ou chemise (*camise*, en patois) blanche — d'où leur nom de Camisards — dont la teinte vite patinée se confondait avec celle des paysages rocheux où ils évoluaient. Ils menèrent une terrible guerre de partisans. Le soulèvement des Camisards prit naissance à Pont-de-Montvert, le 24 juillet 1702 (p. 315); il dura jusqu'en 1706.

Roland (1675-1704), né au Mas Soubeyran, avait servi dans un régiment de dragons; ils se mit à la tête des insurgés en 1702. La région des flancs S.-O. des Cévennes est formée de roches calcaires percées de grottes, d'avens, de ruisseaux souterrains plus ou moins à sec, dont quelques-uns sont longs de plusieurs kilomètres : c'était un merveilleux champ de guerre pour des partisans qui, soutenus et nourris par les habitants, disparaissaient au moment où ils étaient traqués. Roland trahi par un de ses officiers fut tué d'un coup de feu près de Castelnau dans la nuit du 14 au 15 août 1704.

Jean Cavalier (1681-1740), né au Mas Roux (p. 320), entre les hameaux de Ribautes et des Tavernes (p. 320), garçon boulanger, de figure agréable, devint également chef des Camisards, les « Enfants de Dieu » qu'il prêchait et conduisait au combat.

Le maréchal de Montrevel ayant été reconnu impuissant à soumettre les Camisards, le maréchal de Villars fut envoyé en 1702 dans les Cévennes et fut plus heureux. Il parvint à séduire par ses propositions Jean Cavalier; celui-ci consentit à aller à Versailles où il vit Louis XIV et Chamillard. Il s'enfuit en Hollande, commanda un régiment de réfugiés à Almanza, se fixa en Angleterre et mourut à Chelsea en 1740. Mais son départ avait désorganisé la révolte et la pacification s'ensuivit.

La visite du Musée du Désert offre, outre l'évocation d'un poignant épisode historique, surtout un puissant intérêt confessionnel. Les sites qui l'entourent, souvent désolés, ne retiendront guère les touristes qui n'ont pas la foi protestante. Le gardien du Mas est autorisé à louer aux touristes les chambres disponibles et à préparer leurs repas; écrire à l'avance.

Le **Musée du Désert** a été fondé par MM. Frank Puaux et Edmond Hugues, qui en est le conservateur. Il fut inauguré en 1911. En 1920, quatre salles nouvelles furent édifiées à côté du mas de Roland.

Le logis de Roland a été conservé dans son état primitif. Dans la chambre se trouvent le lit et la bible de Roland; on voit sa pique qui voisine avec l'épée de Jean Cavalier; dans la cuisine des bûches sont dans l'âtre, des ustensiles sont en place; dans le fond d'un placard une planche, déplacée, montre la cachette où Roland se réfugiait.

La 1^{re} des salles nouvelles est consacrée aux *pasteurs du Désert*, avec plaque de marbre, enfeu des pasteurs mis à mort ou relégués; la 2^e salle à la mémoire des 300 000 *réfugiés*, la 3^e aux *martys de la foi*.

On y voit des chaires et coupes de communion qui servaient au Désert.

Les murs sont couverts, de pièces relatives à l'affaire Calas, de manuscrits de sermons, de gravures et tableaux représentant les assemblées du Désert, d'éditions rares de livres condamnés au pilon, d'arrêts originaux du temps de Louis XIV et Louis XV, de la proclamation de Napoléon sur la liberté de conscience; des vitrines contiennent des croix huguenotes, des bibelots, des costumes locaux de l'époque, enfin tout ce que les familles et les églises protestantes ont sauvé et conservé.

44. — L'AIGOUAL

L'Aigoual, qui culmine à 1,567 m., est la maîtresse cime des Cévennes méridionales et la plus belle ascension qu'on puisse faire en auto dans tout le système des Cévennes avec celles du Mézenc et du Pilat.

Le massif granitique de l'Aigoual, qui appartient à la ligne de partage des eaux entre l'Océan et la Méditerranée, est le nœud topographique et hydrographique de la région S. des Cévennes. Il domine à l'O. et au S. la région des causses. A l'E. et au N.-E. il sert également d'appui aux crêtes schisteuses et découpées des Cévennes des Gardons ou monts de la Gardonienne. Son versant O., aux pentes relativement faibles appartient au bassin du Tarn et s'étoile de nombreuses vallées qui sont fraîches et verdoyantes, avant de rencontrer les causses et de s'y enfoncer en cañons; du N. au S. ce sont celles du Tarnon, de la Jonte, de la Brèze, du Bétuzon, du Bonheur, du Trévezet et de la Dourbie. Au pied du versant E. naît l'Hérault dans un véritable gouffre que l'Aigoual domine d'un seul jet de plus de 1,000 m.; c'est l'allure de ce versant E. qui fait surtout de l'Aigoual un belvédère incomparable.

L'administration des forêts a, pendant plus de 30 ans (1875-1908), poursuivi le reboisement de l'Aigoual sous la direction active de M. Georges Fabre, l'éminent géologue de Nîmes. Aujourd'hui, plus de 12,000 ha de terrains nus et dégradés ont été successivement acquis par l'Etat, reboisés et sillonnés de routes et de sentiers. Un observatoire météorologique a été édifié au sommet de la montagne.

L'ouverture en 1908 du *Grand-Hôtel du Mont-Aigoual*, situé à 1,400 m. d'alt. entre le col de la Serreyrède et le point culminant, au-dessus du grand cirque de l'Hérault, fait désormais de l'Aigoual un centre touristique et une station d'altitude de premier ordre.

Une captation de 4,000 kw des forces hydro-électriques du Haut-Hérault, aboutissant aux anciennes laveries de Mallet, est en projet.

N. B. — Nos itinéraires ont tous pour point de départ ou d'arrivée l'Hôtel de l'Aigoual.

1° De Nîmes à l'Aigoual.

CHEMIN DE FER : 87 k. jusqu'à Pont-d'Hérault (p. 485), en 3 h. 15; autobus jusqu'à 15 k., Valleraugue; au delà, route (V. ci-dessous), à pied par : 1 h. 10, le Mas-Méjean; les raccourcis de l'ancienne route et, 3 h. 25, le col de la Serreyrède; 3 h. 45, l'hôtel; 4 h. 45, l'Observatoire; à la descente, 4 h. de l'Observatoire à Valleraugue, par le sentier de l'Hort-Dieu ou des 4000 marches.

ROUTE : 118 k.; route N. 99 jusqu'au Sigal (Pont-d'Hérault) puis chemin de grande communication et route forestière avec lacets serrés et en forte pente, 10 0/0 entre les cols de l'Esperou et de la Serreyrède. En auto, il est préférable de prendre cette route, plus fraîche, à la montée; on redescendra par la route du Vigan (V. 2°), ou par la route de Meyrueis et des Causses (p. 343.)

On sort de Nîmes par le quai de la Fontaine, l'avenue de la Plateforme et l'on suit tout droit. Pendant la montée, belle vue sur la tour Magne. On accède aux *collines des Garrigues* (p. 471). A dr. le cône du Ventoux. Au sommet de la montée (170 m. d'alt.) on voit en avant les Cévennes.

13 k. *Domaine de Saint-Pierre-de-Vaquières* (p. 485) : un chemin conduit à dr. à *Parignargues* (p. 486), et, par Saint-Mamert-du-Gard, à *Gajan* (p. 322).

17 k. A g., jolie silhouette de *Montpezat* (p. 486). La route passe dans des marnes rouges délitées. — 22 k. *Combas* (p. 486). — 25 k. On croise la route de Montpellier à Alès et au Puy (p. 520) et on passe un petit col où finissent les garrigues.

27 k. *Vic-le-Fesq* (p. 486), sur le ruisseau du Vidourle, aux eaux perennes, où l'on rejoint le chemin de fer de Nîmes au Vigan. On remonte la vallée du Vidourle et ses riches cultures.

37 k. 3. *Quissac* (p. 486), à la silhouette de vieux bourg, traversé par un pont dont la longueur est nécessitée par le torrentueux Vidourle. On se rapproche de la montagne. A dr. *château de Sabatier*. La route côtoie des calcaires en plaquettes.

43 k. 4. *Sauve* (p. 486), en espalier à g., au milieu des palmiers. Très jolie vue, du pont; escaliers sous voûtes; vieilles maisons étagées et couronnées par des rocs aux formes curieuses. Le terrain n'est que pierrailles brisées protégeant les vignes. En avant, on aperçoit les découpures hardies de la montagne des Cagnasses.

52 k. 1. *Saint-Hippolyte-du-Fort* (p. 486), vieux bourg fortifié, village cosu, traversé par un route sinueuse, longue et étroite. On aborde la *montagne des Cagnasses*, aux sommets rocheux boisés. A dr. village de la *Cadière* (la caldiera), en espalier au S. A dr., *château de Ginestous*.

63 k. 9. *Ganges* (p. 488), à l'aspect de riche petite ville du Midi, entre la Sumène et l'Hérault. La route quitte la voie du chemin de fer. On côtoie l'Hérault et on laisse bientôt à g. son affluent la Vis, aux gorges si curieuses (p. 490). Dans les gorges de l'Hérault qu'on remonte, les rochers en terrasses sont garnis d'oliviers et plus loin de châtaigniers. On rejoint la voie du chemin de fer qui a remonté la Sumène et, par un tunnel, débouche dans la vallée de l'Hérault.

75 k. *Le Sigal*, hameau que dessert la station de Pont-d'Hérault (p. 489). La route se sépare définitivement de la voie et remonte la haute vallée de l'Hérault, entre de jolies montagnes schisteuses ou granitiques couvertes de vignes, de châtaigneraies, de vergers et de pommiers. D'importantes filatures se trouvent sur la rive dr.

83 k. A g., *Saint-André-de-Majencoules*, avec les ruines d'un château féodal. — 83 k. 5. A dr., la *Rouvière*, dans le vallon de la Vagniérette. — 86 k. *Gasquet*, hameau où la route franchit la rivière, dominée à dr. par le *pic Malaparade* (970 m.) et, à g., par le *pic de Montaigu*. — 88 k. 5. La route repasse sur la rive dr.

90 k. **Valleraugue** (364 m.; hôt. *Michel*, 12 ch.; autobus pour le Vigan et Pont-d'Hérault-Gare; maisons et appartements meublés), ch.-l. de c. de 1,940 hab., au fond d'un très beau cirque de montagnes, au confluent de la branche mère de l'Hérault descendue de l'Aigoual, et de la rivière du Clareau. Valleraugue, éclairé à l'électricité, a d'importantes filatures de soie. Sur la rive dr. de l'Hérault s'étend un quai assez agréable où se trouvent l'hôtel Bourdon et le bureau de poste. Le reste de la ville n'offre que ruelles sombres. Au confluent des deux torrents, devant le temple protestant, monument au naturaliste de *Quatrefages* (1810-1892), bronze, par Morice. A l'église catholique est adossée la statue, en bronze, par Morice, du géodésien général *Perrier* (1833-1888).

ENVIRONS. — 1° *Mont Aigoual*, par le sentier de l'Hort-Dieu (montée 3 h. 30, desc. 2 h.; sentier de piétons). De l'église le sentier reprend au N.-O. et remonte toute la croupe entre l'Hérault et le Clareau; il rejoint le sentier de l'Hort-Dieu, qui passe sous la crête, puis monte directement au lacet de l'Observatoire; — 2° *Saint-André-de-Valborgne* (p. 330; route, 25 k. N.-N.-E., dont 9 de côtes); — 3° *Saint-Jean-du-Gard* (route, 37 k. N.-E.; p. 330) par, 6 k. 5, la Rouvière; 19 k., le col de l'*Asclier* et, 26 k., l'*Estréchure*; à Saint-Jean-du-Gard, si l'on ne veut pas revenir à Valleraugue, on trouve des autobus pour la gare d'Anduze; — 4° *Le Vigan* (route, 25 k. S.-S.-O.; autocars), par : 6 k. *Mazel*; 10 k. *Saint-André-de-Majencoules* et, 17 k., *Mandagout*; entre Saint-André et Mandagout, superbes panoramas.

On pourrait encore faire par le col de la Serreyrède, ci-dessous, l'excursion de Camprieu et Bramabiau (p. 334).

La route continue à serpenter d'une rive à l'autre. On voit l'Observatoire dominant un cirque très abrupt mais aussi très boisé.

94 k. 8. *Mas-Méjean* (550 m.), hameau, où le haut val de l'Hérault se redresse subitement.

A 5 min. du Mas-Méjean, au hameau de *Mallet* aboutit un sentier abrupt dont la direction est donnée, de loin en loin, par des fléchés rouges tracés sur le roc, appelé l'*escalier des Quatre-Mille-Marches*, taillé dans les schistes, en degrés, et par lequel on peut monter à l'Aigoual en 3 h., ou en descendre en 1 h. 45.

La route prend à g. et va, par de nombreux lacets superposés, à travers une magnifique forêt de châtaigniers, escalader les pentes de la montagne de Lespérrou.

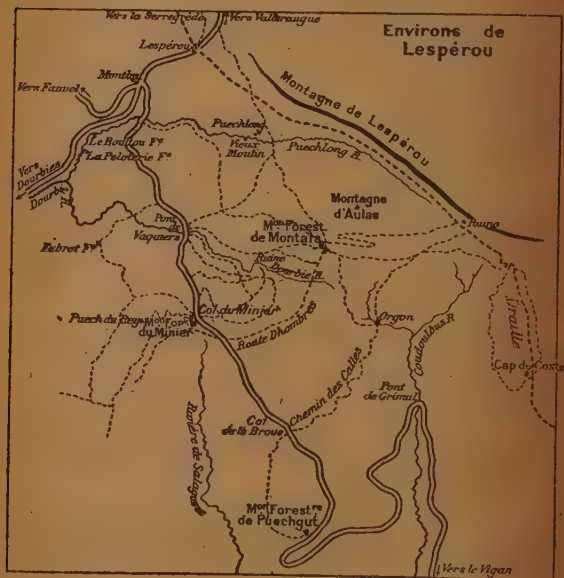
Au delà du 2° lacet, à dr., on peut prendre comme raccourci la piste de l'ancienne route.

Du Mas-Méjean à la Serreyrède, les piétons peuvent gagner 2 h en prenant l'ancienne route, la *Petite-Draille*, suivie, dans toute sa longueur, par le télégraphe; mais ce chemin, qui n'est plus entretenu, est en mauvais état. Nous le déconseillons à la descente, la route offre des vues bien plus belles.

Vers l'alt. de 1,000 m. on trouve des bois de mélèzes, des sorbiers et dans les endroits humides des myrtilles, des fougères, etc.; c'est à 60 k. seulement des derniers palmiers, les bois et les plantes de la nature alpestre. — 104 k. *Source des Trois Fontaines*, près d'un petit talweg plein de fougères : les autos y renouvellent l'eau du moteur. A dr., de l'autre côté de la vallée, la source de l'Hérault

tombe en cascade du cirque terminal. A un dernier lacet on laisse à dr. le chemin direct du col de la Serreyrède (V. ci-dessous), et on revient à g. Vue étonnante, surtout en sens inverse, sur l'Observatoire de l'Aigoual et la profonde vallée de l'Hérault.

110 k. Col de l'Espérou et hameau de l'Espérou (1,229 m.; hôt. : du Parc; Touring et de l'Observatoire, avec annexe moderne, 30 ch.;



des Frênes; villas à louer), station estivale, hameau avec une église catholique et un temple protestant, sur un haut plateau de pâturages qui appartient à la grande lignée faite des Cévennes et domine au N.-E. le grand cirque de l'Hérault, au S.-O. les sources de la Dourbie du bassin de Tarn. C'est un agréable séjour d'altitude; les truites abondent dans tous les ruisseaux. De nombreuses excursions (V. le croquis ci-dessus) peuvent être faites de l'Espérou, notamment autour de la maison forestière et du col de Montals (p. 338), du col du Minier (p. 338), du col de la Serreyrède (ci-dessous) et de l'Aigoual (p. 340).

Laissant à g. la route suivie on prend à dr. une étroite rue du

hameau et l'on revient sur le flanc de l'Hérault en montant à travers de magnifiques reboisements.

111 k. 5. **Col de la Serreyrède** (1,297 m.) et *maison forestière* (1,306 m.; poste de secours), admirablement située sur une étroite arête entre l'énorme cirque où naît l'Hérault, à l'E., et le doux vallon où naît le Bonheur, bassin du Tarn, à l'O.; la maison a ses murs recouverts de lames de zinc; son toit de tuiles vitrifiées écoule les eaux de pluie à l'E. dans la Méditerranée, à l'O. dans l'Océan; une *fontaine* ornée d'un distique latin, y a été aménagée par les forestiers. Sur la terrasse qui s'étend devant la maison on voit s'ouvrir à ses pieds, à une énorme profondeur, la haute vallée de l'Hérault, où l'on distingue les maisons de Valleraugue. La maison forestière est reliée par le téléphone à l'Observatoire, à Valleraugue et à Meyrueis.

Le col de la Serreyrède est traversé par la *Grande Draille de l'Hérault*, ou chemin de transhumance, suivi annuellement depuis des siècles au printemps et à l'automne, par près de 30,000 moutons se rendant du Languedoc vers les pâturages d'été des montagnes de l'Aubrac. Partie de Ganges, cette voie aborde les Cévennes à Pont-d'Hérault; elle escalade le Cap de Coste (1,333 m.), passe aux cols de l'Espérou et de la Serreyrède, traverse l'Aigoual, descend au col de Cabriac, au col de Perjuret, traverse le causse Méjean, le Tarn à la Malène, le causse de Sauveterre, arrive au Lot par la Canourgue, passe à Saint-Germain-du-Teil, aux Salces, au Montasset (1,406 m.) où elle aborde l'Aubrac. Elle suit en général les crêtes pour éviter les difficultés des passages de torrent et les dégâts des cultures. C'est un chemin déboisé, herbeux ou caillouteux, large de 50 à 100 m.; c'est un parfait chemin pour le tourisme à pied, avec des vues, des ombrages et pas de poussière.

EXCURSIONS. — Le col de la Serreyrède est un curieux point de convergence de 11 chemins : — 1° Au N., en suivant la crête, la Grande Draille (V. ci-dessus), on peut monter en 1 h. à pied à l'Observatoire; on se tient constamment sur la crête et on laisse à g. la draille de la Caumette (p. 343, 6°) puis on laisse à dr. d'abord le *Grand-Hôtel du Mont-Aigoual*, plus loin le *château de l'Hermitage* appartenant à M. Silhol, puis, le long de la Draille, la *source de l'Hérault* quisor à 1,400 m. d'alt. d'un creux gazonné; on rencontre enfin, à 1,500 m. d'alt., un remarquable menhir appelé la *Pierre des Bergers*; — 2° et 3° Au N.-O., une jolie route forestière qui mène sous bois à une source (300 m.), puis se bifurque : la branche de dr., carrossable, s'élève en pente (douce au col de la Caumette (p. 343, 6°) : la branche de g., simple chemin de piétons, inachevée, descend à travers bois vers le Bonheur et la Baraque-Neuve; — 4° et 5° A l'O., la route de Camprieux (p. 343) et le chemin forestier horizontal du col de Faubel (p. 342); — 6° Au S., la continuation de la Grande Draille, qui s'élève sur la Serre de Fourquillous, belle vue, et descend de là sur le hameau de l'Espérou et la crête de la Luzette; — 7° et 8° Au S.-E., la route de l'Espérou (à 1 k. 8), qui se bifurque au bout de 50 m. et donne à dr. un chemin forestier carrossable montant au col de Lespérou (1,380 m.) et de là à celui de Fauvel (1,305 m.); — 9° A l'E.-S.-E., la *Petite Draille* (p. 335) qui descend au fond de la vallée de Valleraugue; — 10° Au N.-E., la route forestière montant à l'Observatoire (p. 340) et à l'embranchement de l'Hôtel; — 11° Enfin, du jardin du garde un petit sentier descend sur 0 k. 8 et aboutit à un rocher d'où le regard plonge sur la *cascade de l'Hérault* (belle vue).

En quittant la maison forestière la route de l'hôtel et de l'Observatoire se développe à une grande hauteur au-dessus du cirque de l'Hérault. Un poteau indique bientôt à g. un sentier de piétons qui conduit à travers bois au Grand-Hôtel. Pour y accéder en voiture, il faut continuer de suivre la route, dépasser l'hôtel qui la domine et prendre à g. une rampe carrossable à l'entrée de laquelle

un petit monument a été érigé en 1909 à *Georges Fabre*, ancien conservateur des Forêts, auquel sont dues la restauration du massif de l'Aigoual par le reboisement (1875-1908) et la création de l'Observatoire. — 112 k. 7. *Grand Hôtel de l'Aigoual* (p. 340).

2° De l'Aigoual à Nîmes par le Vigan.

AUTOCARS P.-L.M. de l'Aigoual au Vigan, en 2 h., vers 16 h. 30 (sens inv. vers 8 h. 30, en 3 h.); CHEMIN DE FER P.-L.M. : du Vigan à Nîmes, 93 k., p. 484.

ROUTE : 113 k. 1, en 4 h.; itinéraire le plus recommandé pour la descente en auto, les pentes sont meilleures que par Valleraugue, V. 1°; autobus de l'Hôtel au Vigan, 40 fr.; à pied en prenant le raccourci de Montals, sans la visite de la cascade, et les divers raccourcis, on peut descendre de l'Hôtel au Vigan en 3 h. 30, 6 h. 15 à la montée.

2 k. 7 de l'hôtel au col de l'Espérou, V. ci-dessus, 1°.

VARIANTE PAR LE COL DE MONTALS. — Les touristes qui ne sont pas pressés peuvent prendre à l'Espérou la route Dhombres qui part de la tranchée de l'ancien château fort, détruit au xiv^e s.; elle domine d'abord les escarpements de la vallée de Valleraugue, suit pendant 1 h. la Draille de la Luzette, traverse le ruisseau de Puechlong, et s'élève ensuite à travers de jolis bois de mélèzes et de hêtres jusqu'au col de Montals (1,320 m.), entre la montagne d'Aulas (1,422 m.), à g. et à dr., le point 1,352 m., et situé au-dessus de la maison forestière de Montals. Là on quitte la voiture qui, par une jolie route sablée à travers bois, rejoint la grande route sous le col de Minier, et va attendre à la baraque de Ribot (ci-dessous).

En 45 min. à pied on va de la maison forestière de Montals à la cascade d'Orgon, qu'on domine du haut d'une passerelle en fer établie par les soins du service forestier, et de là à la baraque de Ribot par un chemin forestier très bien tracé dans les précipices presque inaccessibles appelés *Calles de Grimal*. Ce chemin, ouvert à coups de mine dans de formidables entassements de blocs de granite, domine de près de 1,000 m. de haut la profonde vallée du Coudoulous, et passe à côté des *Rochers du Caylus*, où les prédicants protestants du xviii^e s., poursuivis par les dragons, allaient chercher refuge : en contrebas du chemin à 15 min. du col de la Broue, hêtre de 5 m. de tour avec 5 énormes branches.

3 k. 7. *Baraque de Montlau* : on rejoint la route descendant du col de Faubel pour la suivre à g.; en face se détache la route qui descend dans la vallée de la Dourbie (p. 345). La route serpente sur le plateau, croise bientôt le ruisseau de Puechlong dont la source vient, à g., du pied de la montagne d'Aulas (1,422 m.; belle vue); on gravit une rampe dans de jolies hêtraies; le lacet du *Boultou* porte la route dans le verdoyant bassin de la Dourbie, qu'elle franchit. On monte ensuite à travers de jeunes forêts de pins et des reboisements jusqu'au col du Minier.

12 k. 2. *Col du Minier* (1,270 m.; vue jusqu'à la mer), faite entre le bassin de la Dourbie, bassin du Tarn, au N. et celui de l'Arre, bassin de l'Hérault, au S. La route descend à partir de ce point jusqu'au Vigan. On laisse à dr. deux routes forestières qui contournent la montagne du *Puech del Rey* (vue superbe), l'une dans le versant méditerranéen, l'autre dans le versant océanique et qui vont se rejoindre dans la grande plaine tourbeuse du Lingas, d'où le col des *Portes du Lingas* permet de descendre à pied à la station d'Aumessas en 2 heures. — 12 k. 7. On croise la route Dhombres, reliant le plateau de Montals à la station

d'Aumessas par la *maison forestière du Minier* et le col de Mouzoulès. — 13 k. 2. Rochers granitiques de *Roquelongue*, superbes monolithes hauts de plus de 40 m.

14 k. 2. *Baraque de Ribot*, accolée à la paroi rocheuse qui surplombe la route à g., bonne auberge. — 14 k. 7. *Pont et col de la Broue*, où aboutit à g. le chemin forestier des Calles du Roc de Caylus (V. ci-dessus).

D'ici, les piétons pourront utiliser un autre sentier forestier, qui s'ouvre sur la route, à dr., et, dominant d'assez haut la profonde vallée de Salagosse conduit en 20 min. à la maison forestière de Puechagut.

16 k. 7. **Maison forestière de Puechagut**, dans une position admirable, à un angle brusque de la route, en face de la vallée du Coudoulous, et adossée à une montagne boisée de pins; vue splendide : autour de la maison, en outre des arbres fruitiers, des cèdres, sapins d'Amérique, et autres arbres exotiques font de ce lieu un arboretum d'études forestières. *Source* très fraîche, captée par d'importants travaux souterrains dus au garde général Fabre, comme le rappelle un distique latin. — La route décrit d'énormes coudes; courant d'abord à l'O. vers le ravin de Salagosse, elle revient brusquement à l'E., puis au N.

Les piétons gagneront 2 k. en prenant, en face de la maison forestière de Puechagut, un raccourci aboutissant à la route, qu'il faut remonter sur 50 à 60 m. jusqu'en vue de la Baraque-Neuve.

19 k. 2. *La Baraque-Neuve*, maison de cantonnier isolée.

A dr. s'ouvre la route de chars, pierreuse, mais bonne et facile à suivre, qui descend en 1 h. à Aulas (V. ci-dessous), tandis qu'il y a 12 k. par la route.

La route descend au N.-N.-E. au-dessus de la rive dr. du Coudoulous, qu'elle franchit au pont de Grimal, sommet du grand angle décrit depuis Puechagut. Cette descente est superbe : délicieux points de vue sur les belles vallées d'Aulas et d'Arphy.

27 k. 2. *Arphy*, village dont les maisons s'étagent à dr., enfouies dans les châtaigneraies qui tapissent les pentes descendant au Coudoulous. — A dr., *château du Fesq*. — 31 k. A dr., dans la vallée, pittoresque village d'Aulas. Au sommet de la montée d'Aulas, à 0 k. 3 du village, poteau indicateur (3 k. 345 du Vigan).

En face de ce poteau, les piétons pourront prendre la vieille route, qui descend en 25 min., directement sur le Vigan; bien se garder de suivre la route à g., qui va à Mandagout; suivre les poteaux du télégraphe.

La nouvelle route contourne un promontoire : charmantes échappées sur le beau bassin de Cavaillac et la vallée de l'Arre.

34 k. 7. *Le Vigan* (p. 489); on retrouve oliviers, mûriers et palmiers. On descend les gorges de la Vis. — 41 k. 1. *Le Sigal* (p. 334) où l'on rejoint la route de l'Aigoual par Valleraugue. — 75 k. de là à (116 k. 1) *Nîmes*, V. ci-dessus 1°, en sens inverse.

3° Autour de l'Aigoual.

Voies d'accès : — Actuellement (1927), la meilleure voie d'accès est le chemin de fer, par la gare du Vigan où l'autobus prend les voyageurs; ces services pouvant changer on est prié de s'enquérir, soit au syndicat d'initiative de Nîmes, soit par téléphone au grand Hôtel de l'Aigoual.

Pour les autos particulières nous conseillons la voie d'accès par Vallerange, V. 1°, et, à la descente, soit la voie par le Vigan, V. 2°, soit celle de Meyrueis et des Causses, V. 4°, etc.

Grand-Hôtel du Mont-Aigoual (ouvert toute l'année; autocar P.-L.-M. pour le Vigan t. l. j. du 20 juin au commencement de sept., automobile sur demande aux gares d'accès; 50 ch. confortables, 80 lits, bonne cuisine, truites et écrevisses; bains; poste, par Vallerange, Gard; télégraphe à l'Observatoire), station estivale d'altitude, admirablement situé à 1,400 m. d'alt. au-dessus de la route, en plein midi et environné de jeunes bois sillonnés de sentiers ombragés: vue sur le cirque de l'Hérault. Cet hôtel, tenu par M. Eckhardt, comprend une vaste salle à manger-véranda au rez-de-chaussée.

PROMENADES (consulter la carte schématique des routes et sentiers, p. 341), on pourra par la route descendre au col de la Serreyrède et aller s'asseoir dans les bois après avoir suivi l'un des nombreux chemins qui s'y amorcent (p. 337); on pourra encore par la route de l'Observatoire à 5 min. à dr. prendre le chemin forestier de la Dauphine; on pourra encore par un sentier partant de l'hôtel, rejoindre la Grande Draille qui va de la Serreyrède au sommet, etc.

EXCURSIONS (on se reportera à la carte schématique de la p. 341). — 1° Sommet et Observatoire de l'Aigoual (6 k. 4, en 1 h. 35, excellente route, 1 h. 20 par le raccourci). — De l'hôtel, on descend et, à la bifurc., on prend en face, la route qui continue à s'élever au N.-E. On passe sous le *château de l'Hermitage*, propriété particulière à g. A 1 k. 2 de la bifurc., un chemin vicinal prend à g. et mène au (0 k. 4) col de Prat-Peyrouse, (7 k. 7) pont de la Brèze, (22 k. 3) Meyrueis. — 4 k. 1. Un sentier de piétons part d'une baraque-refuge et monte à g. directement en 20 min. (10 à 12 min. à la desc.) à l'Observatoire, tandis que la route décrit un circuit de plus de 2 k. en passant sous l'Observatoire. — 5 k. Col de Trepalous (1,510 m.), marque par une ancienne pierre levée (menhir). La route laisse à dr. le *Truc de la Fageole* (1,553 m.; 15 min. aller et ret.), auquel on accède par le *sentier des botanistes*, qui traverse le haut des précipices de Comberude et permet d'y cueillir des plantes alpines.

6 k. 4. Sommet de l'Aigoual ou Signal de l'Hort-de-Dieu (1,567 m.), couronné par un observatoire météorologique, dépendant des Eaux et Forêts.

Le *panorama est hors ligne, quand le temps est favorable, puisque des sommets de la Maladetta (probablement visibles) à l'Aigoual il n'y a pas moins de 310 k. au minimum, et qu'à vol d'oiseau on en compte 320 également de l'Aigoual au Mont-Blanc. — Au N. et à l'O. les grandes tables dénudées des causses jusqu'au mont Lozère, à la Margeride, à l'Aubrac et au Lézou; par-dessus l'Aubrac (insignifiant par lui-même, on ne voit bien que le Truc de l'Homme, sommet de 1,276 m. près de Saint-Chely-d'Apcher) apparaissent par temps clair dans le massif du Cantal, le Plomb et le Puy Mary; — au N.-E. les montagnes du Vivarais (Mézenec, caché) et plus près de l'E. les crêtes découpées en sierras des Cévennes, au delà desquelles apparaissent le Ventoux et les Alpes, de la Haute-Savoie à la Méditerranée; — à l'extrême N.-E., le Mont-Blanc (très rarement); — au S., au delà des montagnes du Liron, de l'Espérou, d'Aulas et du Lingas, s'étend la plaine du Languedoc, d'où émerge le Pic Saint-Loup: Montpellier est très visible, Nîmes est caché; au delà, Cette, la côte de la Méditerranée, dominées par la belle masse du Canigou: ce panorama de mer et d'indentations du rivage est merveilleux, mais rare en été. A partir du Canigou on aperçoit parfois la crête des Pyrénées jusqu'à la Maladetta. Malheureusement cet horizon merveilleux n'est guère visible que par un temps bien clair, à partir du mois d'octobre. L'Aigoual est un point trigonométrique du 1^{er} ordre du parallèle de Rodez. — Les botanistes trouveront à glaner sur ce sommet, dont la flore est très remarquable.

L'observatoire de l'Aigoual qui prend de loin, au sommet de la montagne.



l'aspect pittoresque d'un château féodal, a été bâti en 1884-1894 sur l'initiative du général Perrier et sur les plans de M. G. Fabre. L'édifice a 31 m. de longueur sur 14 de largeur; sa façade principale est tournée vers le S.; du côté N., il s'adosse à la terrasse où sont dispersés les appareils enregistreurs. A l'Angle S.-O. se trouve une grosse tour ronde de 17 m., terminée par une plate-forme avec table d'orientation et contenant au rez-de-chaussée une vaste salle ouverte aux touristes. L'observatoire est relié à la maison forestière de Serreyrède par le téléphone et aux bureaux de Meyrueis et de Valleraugue par le télégraphe. Une partie, aménagée en refuge pour le public, réparée en 1922 par le T.C.F., possède quelques chambres où l'on peut obtenir la permission de passer la nuit; on y pourra voir de sa fenêtre de magiques levers de soleil.

2° Cirque de l'Hort-Dieu. — A. PAR LA ROUTE DES CORNICHES (1 h. 10). Au-dessous du château de l'Hermitage (ci-dessus, 1°), à dr., une jolie route forestière horizontale (inachevée) dite *des Corniches* conduit au (45 min.) *Point Sublime* (magnifique panorama de la vallée de l'Hérault), puis au *cirque de l'Hort-Dieu* (1,340 m.) sous la cime même de l'Aigoual : M. le professeur Flahault, de l'Institut de Botanique de Montpellier, a établi un laboratoire, une maison de gardien et un *jardin alpin* de 15 hect. avec laboratoire. De l'Hort-Dieu, on peut remonter à la route horizontale où l'on trouvera un sentier montant en pente douce au (1 h. 45) col de Trépalous (V. 1°) : à 0 k. 4 avant le col, à dr., bifurc. du sentier des 4,000 marches, venu de Mallet (p. 335) par un cirque boisé à l'E. de l'Hort-Dieu. — B. PAR LE CHEMIN FORESTIER (1 h. 15), que l'on prend à 1 k. de l'hôtel sur la route de l'Observatoire et qui conduit bien plus directement que le chemin des Corniches au jardin Alpin.

3° Cascade de l'Hérault. — Sur la route de la Serreyrède à l'Observatoire, à 50 m. aval du poteau du sentier de l'hôtel (p. 337), s'embranchent à dr. un sentier qui descend le long de l'Hérault naissant jusqu'à la belle *cascade de l'Hérault* et qui remonte au col de la Serreyrède.

4° Col de Faubel (4 k.) — Au col de la Serreyrède (p. 337), on prend une route forestière qui mène au (4 k.) *col de Faubel* (1,285 m. Ng; *Faou-bel*, le beau hêtre) à travers les ombrages de la forêt de Miquel, et qui longe en passant une pépinière alpine établie par l'Université de Montpellier à la source de la rivière du Trévezet, dans une prairie tourbeuse.

5° Vieille route de la Croix-de-Fer (de l'hôtel à Meyrueis, 15 k. env. en 3 h. 15, sens inv. 4 h. 15; ancienne route impraticable aux voitures, en assez mauvais état; très belles vues). — 1 k. 2 de l'hôtel au col de la Serreyrède, p. 337. On passe au-dessus des mines de zinc, abandonnées, de la Serreyrède. On descend vers la vallée du Bonheur et l'on passe aux ruines de la chapelle romane de N.-D. du Bonheur (écroulée vers 1900) en pierres de grand appareil, reste d'une collégiale fondée au XI^e s., pour recueillir les voyageurs égarés et héberger les pèlerins. — 4 k. 5. On franchit le ruisseau dont on descend pendant 25 min. la rive dr.; on pourrait de là, rejoindre en 15 min. Camprieu et visiter Bramabiau (p. 344). — On remonte vers la crête. — 8 k. *Col de la Croix-de-Fer* (1,200 m.). à l'E. du *signal de la Fageole* (1,327 m.). Vue magnifique sur la vallée du Trévezet, le mont Suquet, le plateau du Causse Noir, au loin sur le bassin de Meyrueis et le causse Méjean, avec le mont Lozère comme fond d'horizon. — On descend vers la vallée du Bétuzon qu'on franchit au (11 k.) *Villaret*. On suit la rive dr. — 13 k. *Ferrussac*. Le chemin rejoint la route à 1 k. 5 de (17 k.) Meyrueis (p. 390).

6° Vallée du Bétuzon (de l'hôtel à Meyrueis, en 3 h. 15, sens inv. 4 h. 15; sentier muletier; itinéraire de crête, plus intéressant que le 5° si l'on a déjà vu Bramabiau. On peut aller déjeuner avec provisions aux Trois-Fontaines et rentrer par la Brèze, V. ci-dessous, 7°). — On sort de l'hôtel au S.-E., par le sentier qui continue la route, on traverse la Grande Draille; on remonte au N.-O. pendant 100 m. (V. la carte itinéraire, p. 341), au flanc droit de la vallée de Bonheur et l'on rejoint une autre draille venue de la Serreyrède,

qui suit la crête entre la Brèze et le Bonheur. — 45 min. *Col de la Caumette* (1,450 m.), entre le sommet du *Calcadis* (1,474 m.) au N.-E. et au S.-O. le *sommet de la Caumette* (1,493 m.); refuge-abri en pierre; immense panorama au S. Par un grand lacet à g. on descend les pentes abruptes où naît le Bétuzon et par un autre lacet à dr. on vient passer sur la rive dr., où commence le chemin de crête. On rejoint une route venue du pont de la Brèze. (V. ci-dessous, 7°) et l'on traverse des pâtures et des hêtraies. — 1 h. 30. *Les Trois-Fontaines*, charmant lieu de halte. Le chemin suit la crête, versant Bétuzon, puis versant Brèze, pour éviter des escarpements rocheux; très belles vues sur le causse Noir, le causse Méjean, la vallée de la Jonte et enfin Meyrueis. A dr. *château de Roquedols*. On aboutit dans Meyrueis même, près de l'église.

7° Vallée de la Brèze et les Oubrets (19 k. 5 S.-E. jusqu'à Meyrueis; route pour voitures légères, impraticable aux autos; on pourra aller déjà avec provisions à la maison forestière de Valbelle et revenir du pont de la Brèze au chemin de crête de Bétuzon, V. ci-dessus, 6°). — De l'hôtel on descend au N.-E., on rejoint et on remonte la route de l'Observatoire. — 1 k. On prend à g. une route qui remonte à la Grande Draille (p. 337). — 1 k. 5. *Col de Prat-Peyrol* (1,430 m.) et *refuge Robert*, cabane-abri sur la crête des Cévennes, d'où l'on pourrait, à dr., par la Grande Draille aller aux sources de la Brèze, ou, au delà, à l'observatoire. On laisse à g. une route qui, par le *col de la Fosse-aux-Loups* (1,440 m.) rejoint en 15 min., au col de la Caumette, la route du Bétuzon (ci-dessus, 6°). Lacets sur la rive g. de la Brèze à travers des pelouses en pentes rapides, puis sous de belles futaies de hêtres.

6 k. 5. *Pont de la Brèze* (1,250 m. env.), d'où un sentier, à dr., monte en 1 h. 25 au sommet de l'Aigoual, et une route, à g., mène horizontalement à la *maison forestière de Valbelle*. On suit désormais la rive g. dominée par de jolies montagnes boisées. — 9 k. On quitte la grande forêt domaniale de l'Aigoual. — 9 k. 5. *Les Oubrets* (1,027 m.), hameau. Sur la rive g. forêt de pins, plantée en 1864, le plus ancien reboisement de la Lozère. — 12 k. 5. *Campis* (806 m.), hameau. — 15 k. *Mines de plomb argentifère de Pourcarès*. — 16 k. 5. *Rivécenès*. La route traverse la Brèze, près de son confluent avec la Jonte (V. 6°) et aboutit à Meyrueis.

4° De l'Aigoual à Meyrueis.

ROUTE : 25 k. 3, assez bonne, mais étroite. Si l'on va sur les causses on pourra de Meyrueis soit aller déjeuner à Dargilan et en visiter la grotte, soit franchir la causse Méjean, aller déjeuner au château de la Caze et descendre le Tarn en bateau l'après-midi. En sens inv. on pourra déjeuner à Camprieu, visiter Bramabiau et dîner et coucher à l'Aigoual.

1 k. 2 de l'hôtel au col de la Serreyrède, p. 338-337. La route part à l'O., versant de l'Océan, et descend en dominant à dr. les prairies de la vallée du Bonheur et les ruines de son prieuré (p. 342, 5°), puis se développe sous de belles hêtraies et de verdoyantes mélèzaies. On traverse un plateau de grès. — 4 k. 2. *Pierre Plantée* : on laisse à g. la route du Vigan par le col de l'aubel, dont on aperçoit l'échancreure. La route traverse de très intéressants reboisements. On laisse à g. le *moulin de Trévesel*, où une route se dirige à g. sur Camprieu.

7 k. 4. *Bifurc. de Camprieu* (auberge), à 10 min. du village de *Camprieu*, on prononce Canrieu (1,110 m.), hameau de la commune de Saint-Sauveur-des-Pourceils, se compose du château de M. de Camprieu, de l'église, de l'école et de quelques maisons. De la bifurc., on suit la route, on passe sur le pont du Bonheur (un chemin suit la rive dr. et aboutit à la nouvelle et à l'ancienne entrée du Bonheur (V. ci-dessous). La route tourne à g. — 8 k. 5. Maison du gardien et des guides de Bramabiau (billets au bureau à g.).

La rivière souterraine de Bramabiau est un des accidents les plus curieux, de la région des Causses. Signalée pour la première fois en 1838 par le pasteur Frossard, elle n'a été explorée qu'en 1888 par MM. Martel et Gaupillat. La visite complète n'est pas encore à la portée des simples touristes, mais on doit voir les deux extrémités de la rivière souterraine, l'entrée et la sortie.

Le plateau de Camprieu constitué par les calcaires bruns de l'infralias, est un petit causse, plaqué intimement de 3 côtés aux montagnes granitiques avoisinantes et érodée au contraire à l'O. en un front abrupt qui tombe par un à-pic de 120 m. sur la vallée de Saint-Sauveur-des-Pourcils. Le ruisseau du Bonheur, descendu de l'Aigoual, s'était primitivement creusé à travers ce causse un modeste lit sinueux, encaissé d'une vingtaine de mètres, et venait s'abimer du haut du causse (ancienne entrée) dans la vallée inférieure.

Aujourd'hui, le Bonheur ayant abandonné son ancien lit supérieur, s'engouffre (entrée actuelle) en amont dans les fissures du calcaire et, après un cours souterrain long de 700 m. en ligne droite et de 7,500 m. de couloirs latéraux explorés (en 1925), vient ressortir au pied de l'escarpement du causse sous la forme d'une cascade, parfois si bruyante qu'on l'a nommée Bramabiau, le bœuf qui brame. De là, elle coule à l'air libre dans la riante vallée de Saint-Sauveur-des-Pourcils et se jette à 5 k. plus loin dans le Trévezet, affluent de la Dourbie. La rivière souterraine a son origine à 1,095 m. d'alt. et son issue à 1,005 m., soit une différence de 90 m.

VISITE DE L'ENTRÉE (actuelle et ancienne). — L'entrée, ou grand tunnel, est un portail, large de 20 m., haut de 12 m. et long de 75 m., d'une régularité étonnante. Il est généralement à sec en été, tout le Bonheur se perdant alors à 100 m. en amont dans les fissures de son lit. Au milieu du tunnel, à dr., et au ras du sol, s'ouvre le trou de la Trouche, du nom d'un individu qui s'y tua en 1888. — A l'extrémité du tunnel, les strates de la voûte se sont effondrées, créant un aven large et profond de 20 à 25 m. qui s'ouvre à la surface du plateau.

De là, on pénètre dans une salle longue de 60 m., haute de 10 et large de 15. Dans la paroi g., cinq fentes parallèles forment la seconde perte du Bonheur; par l'une de ces fentes, on peut aller jusqu'à la salle triangulaire du Carrefour, de 30 m. de côté. A g. et à dr. s'ouvrent le labyrinthe des galeries creusées par les eaux.

Revenant à l'entrée et suivant l'ancien lit supérieur du Bonheur on traverse à pied sec un tunnel long de 40 m. qu'il avait foré, dit tunnel de la Baume ou Trou aux Renards. En s'avancant au delà de ce tunnel jusqu'au rebord de l'escarpement, on jouit d'un coup d'œil saisissant sur l'alcôve et la cascade de sortie de Bramabiau. Retraversant le tunnel, on trouve le chemin forestier de la vallée de Saint-Sauveur-des-Pourcils, qui conduit en descendant par trois lacets sous bois à la passerelle (V. ci-dessous).

VISITE DE LA SORTIE. — De l'ancienne entrée (ci-dessus), où si l'on vient directement de la maison des guides par le sentier forestier aux bords du Bonheur, on arrive à une passerelle de bois, jetée sur la rivière. De là, un sentier conduit au fond de l'Alcôve, où la rivière souterraine ressort au jour dans un cadre grandiose de hautes falaises brunes; la cascade de sortie ou *Première Cascade*, haute de 10 m., se précipite d'une haute fissure zébrant la falaise. Une galerie taillée dans le rocher et munie d'une rampe de fer permet de pénétrer de 150 m. dans l'intérieur de Bramabiau du côté de la sortie, jusqu'à la *salle du Havre* (15 à 20 m. de diamètre) et de voir la 2^e et la 3^e cascades; au retour, surprenant effet de jour.

DE CAMPRIEU A LA ROQUE SAINTE-MARGUERITE (22 k.; route de voiture). — De Camprieu au col de Montjardi, V. ci-dessous: on prend à g., un chemin carrossable, qui conduit directement à (9 k.) *Lanuéjols* (904 m.); mine de houille exploitée. — A 3 k. S.-E., *Randavel*, dans la vallée du Trévezet, possède la grotte obscure qui a fourni des squelettes humains et des objets de l'époque de la pierre polie.

On sort de Lanuéjols au S. par la route de Trèves, qu'on abandonne au

bout de 150 m. pour prendre à dr. une route qui serpente à l'O.-N.-O. sur le morne et triste plateau du Causse Noir. — 17 k. Croix de routes : celle de dr. conduit à (0 k. 5) *Vessac*; on prend celle de g. qui court au S.-O. sur le plateau. — 18 k. 3. *Croix-Luente* (852 m.). Bientôt s'embranché à dr. la route venant de Saint-André-de-Vézines; on descend rapidement dans la vallée de la Dourbie.

22 k. *La Roque-Sainte-Marguerite* (p. 388), d'où l'on peut aller à Montpellier-le-Vieux (p. 387) ou Millau (p. 361), ou à Lodève (p. 524).

La route tourne autour de Camprieu et de Bramabiau, puis monte à travers bois en corniche au-dessus de la vallée du Bonheur sous la crête de la Croix-de-Fer. On aperçoit au delà, à g., les *châteaux de Coupiac, d'Espinassous et de Comeiras*, puis l'église de *Saint-Sauveur-des-Pourcils*. La route contourne un promontoire (1,178 m.) et passe au col de *Montjardin* (1,034 m.; à 2 k. de Lanuéjols, p. 372). On remonte le large vallon, triste et nu, de la Garène. On croise la rivière (945 m.).

19 k. *Col du Bout-de-la-Côte* (1,012 m.), ligne de faîte entre la Jonte et la Dourbie. Nombreux lacets au milieu des bois. — 21 k. Vue splendide sur Meyrueis et son rocher. La route descend vers le Bétuzon. — 23 k. On aperçoit à g. le *château Renaissance de Roquedols*, de 1535, et ses beaux bois. On descend la pittoresque vallée de Bétuzon. — 25 k. 3. *Meyrueis*, p. 390.

5° De l'Aigoual à Millau par la vallée de la Dourbie.

ROUTE : 69 k. O.; très bel itinéraire; autobus de *Saint-Jean-du-Bruel* à *Nant* et *Millau*; de cette route, on pourrait aller rejoindre le ch. de fer de *Tournemire* au *Vigan*, soit par les omnibus des hôtels de *Saint-Jean-du-Bruel* à la gare de *Sauclières*, soit par la corresp. de *Nant* à la gare de *Nant-Comberedonde*. — AUTOCARS, l'été, de la C^{ie} du Midi, de *Millau* à *Millau*, par l'*Aigoual* et *Dargilan*.

1 k. 2 de l'hôtel à l'*Espérou* (p. 338 à 336). On suit la route du *Vigan* jusqu'à (9 k.) la *baraque de Montllau*; la route commence ensuite une très belle descente sinueuse au flanc dr. de la vallée de la Dourbie qui se creuse entre des montagnes granitiques mame-lonnées et nues, jonchées de roches grises; mais sous ces sommets austères on contourne des vallons pleins de beaux châtaigniers.

17 k. **Dourbles** (901 m.; hôt. : *Lagarde*, 5 ch.; *Viala*, 5 ch.; maisons meublées; corresp. pour la gare de *Sauclières*), village de 689 hab., sur la rive dr. de la Dourbie. La route monte en pente douce, rive dr., et se trouve bientôt suspendue en corniche à une grande hauteur sur la vallée, dont elle contourne les beaux vallonnements ombragés de châtaigniers; la Dourbie s'enfonce profondément dans une sauvage gorge granitique; très belles vues en arrière sur la bassin de la Dourbie et toute la haute vallée dominée par les montagnes du *Lingas*. Entre deux caps rocheux que la route coupe en tranchée, magnifique vue plongeante au fond de l'énorme coupure où se tord la rivière. La route atteint (991 m.) la crête étroite qui sépare la Dourbie du *Trévezet* et la vue s'étend au N. sur cette dernière vallée et, au delà, sur la morne étendue du *Causse Noir*. On descend légèrement le long de la crête.

25 k. **Col de la Pierre-Plantée** (883 m.), où l'on rejoint à dr. la route montant de *Trèves* par de nombreux lacets.

VARIANTE PAR TRÈVES. — On pourrait, de l'hôtel de l'Aigoual, suivre la route de Meyrueis jusqu'à, 8 k., *Camprieu* et, là, prendre à g. la route qui descend par de belles hêtraies et le *château de Coupiac* sur la rive dr. du Trévezel. Après avoir décrit un grand contour pour franchir la gorge du Bramabiau au-dessus d'une cascade, dans la forêt domaniale de Saint-Sauveur, on arrive au bord du Trévezel à (15 k.) la *Mouline* (710 m.). — 16 k. 5. *Randavel*, hameau. — 17 k. A dr., sur la couronne du causse qui domine le Trévezel de plus de 300 m., *château d'Espinassous*. De à Trèves, *cañon du Trévezel*, dit *Pas de l'Ase*, gorge profonde de 400 m. et dominée sur les deux rives par trois rangées superposées de roches dolomitiques d'un rouge éclatant. — 21 k. Trèves (562 m.; hôt. *Bertrand*, 12 ch.), ch.-l. de c. de 395 hab., sur le Trévezel, dominé de toutes parts par des montagnes élevées, que couronnent des falaises dolomitiques; mines de houille et de zinc; à 2 k. O., curieuse grotte ou *baume de Saint-Firmin*, qui a été fortifiée dès l'époque mérovingienne; à 1 k. en aval, au bord de la rivière, *grotte de la Verrerie*, avec stalactites remarquables; sur le plateau, *maison forestière de Canayères*, au milieu de vastes reboisements. A Trèves, la route franchit le Trévezel, et, montant au S. par de grands lacets, rejoint la route de Dourbie au (26 k.) *col de la Pierre-Plantée*.

La route redescend vers la Dourbie par 4 grands lacets très aigus, offrant une belle vue sur le riant bassin de Saint-Jean-du-Bruel, et au delà sur les montagnes granitiques du Lingas. La rivière serpente à une grande profondeur, au milieu de sombres rochers schisteux. A dr., pentes calcaires avec nombreuses grottes préhistoriques. La route, bordée ensuite de châtaigniers, dépasse à g. des carrières d'ardoises, puis descend rapidement vers la Dourbie.

31 k. **Saint-Jean-du-Bruel** (517 m.; hôt. : *du Commerce*, 15 ch., confort moderne; *du Midi*, 10 ch.; voit. à volonté; autobus pour Saucières, Nant, Millau, Trèves, Lanuéjols, Meyrueis), bourg important de 1,419 hab., dans un très beau paysage à grands châtaigniers, sur la rive g. de la Dourbie que franchissent deux ponts : le *Pont-Neuf*, grande arche très hardie, et en aval, le *Pont-Vieux*, en dos d'âne aigu, très pittoresque. — A 1 k. N.-O. petit *établissement thermal de Saint-Gleys*, et source ferrugineuse, sur la rive dr. de la Dourbie, au débouché d'un ravin. Château ruiné. — La route descend la belle vallée de la Dourbie sur la rive g. au milieu de grands noyers et châtaigniers. — 35 k. A dr. entre la route et la Dourbie, *château de Castelnau*, berceau de la famille d'Assas. On décrit une grande courbe avec la Dourbie.

37 k. **Nant** (496 m.; hôt. : *des Voyageurs*, 15 ch.; *du Commerce*, 5 ch.; autobus pour Millau par la gare de Nant-Comberedonde), ch.-l. de c. de 1,801 hab., petite ville ancienne, dans un charmant bassin sur la rive g. et à l'entrée du cañon de la Dourbie qui s'encaisse en aval entre les grandes murailles du Larzac, rive g., et du causse Begon, puis du causse Noir, rive dr. Le causse Begon dresse en face de Nant le magnifique bastion du *Roc Nantais* (847 m.). **Eglise Saint-Pierre*, très bel édifice du xvi^e s., reste d'une abbaye bénédictine dont les moines établirent dans la ville une canalisation des eaux du Durzon qui subsiste encore; un narthex, avec tribune surmontée d'une coupole et d'un clocher octogonal, précède la triple nef dont les grands arcs retombent sur de jolies colonnettes accouplées avec chapiteaux à entrelacs; une triple abside à arcatures et chapiteaux sculptés s'ouvre sur un transept beaucoup moins élevé que la nef, avec coupole à la croisée. L'ancienne

Eglise paroissiale Saint-Jacques du xv^e s., abandonnée dès le xvii^e s., sert aujourd'hui de remise. La ville s'ouvre par une place, bordée d'un côté par une *vieille halle* pittoresque, sur la promenade du *Claux* entourée de beaux marronniers, ormes et platanes et donnant en terrasse au-dessus de la Dourbie : Vierge sur une colonne; chapelle de la Vierge, 1722. En amont, *vieux pont* à deux versants. *Maisons* anciennes. A 1 k. S.-E., *Ambouls*, cavernes du Roc-des-Fées et petit musée d'objets préhistoriques du paléolithique.

ENVIRONS. — 1^o *Vallon du Durzon* (S.-O.). — En remontant l'entaille largement ouverte par le Durzon dans les falaises du *Larzac*, on trouve à 15 min., à g., la charmante *chapelle* romane de *Saint-Martin-du-Vigan*, isolée au milieu d'une prairie et servant de grange; plus loin, un grand piton isolé (802 m.), qui se dresse entre le Durzon et la Dourbie, porte la *chapelle* *Saint-Alban*, également de l'époque romane. Le vallon oblique à l'O. et conduit à, 7 k., la *fou du Durzon* (513 m.), fort belle, qui jaillit au pied du *Larzac*, près du Mas de Pommiès. Aux environs, nombreuses *grottes*, notamment celle de la *Poujade*, longue de 162 m., stalactites.

2^o *La Couvertorade* (14 k. S.-S.-E.; corresp. pour la gare de Nant-Comberedonde). — La route remonte d'abord la Dourbie qu'elle quitte pour s'élever, au S., en suivant un vallon secondaire, sur le plateau du *Larzac* : belles vues. — 8 k. Gare de *Nant-Comberedonde* (p. 394). On croise le ch. de fer et on atteint, à 14 k., le très curieux et ancien village fortifié de la *Couvertorade* (p. 394). De la Couvertorade, on peut rejoindre la grande route de Lodève à Millau, près du Caylar (p. 395), et gagner Millau par la Cavalerie (p. 395), ou Lodève et la belle descente du *Larzac* (p. 396).

La route de Millau continue à serpenter sur la rive g. de la Dourbie, encaissée entre le *Larzac*, rive g., et le causse Bégon, plus loin le causse Noir, rive dr. — 42 k. A dr., dominant le confluent du Trévezet et de la Dourbie, curieux hameau de *Cantobre* (558 m.) juché sur un promontoire du causse Bégon : la nouvelle route (inachevée, 1925) ira de Trèves à Cantobre en suivant la vallée du Trévezet. — 47 k. A dr., route de *Lanuéjols* par *Revens*. — 50 k. *Les Treilles*, hameau.

Détour très recommandé de 15 min., pour *Saint-Véran*, hameau caché dans un repli du causse Noir, l'un des *sites les plus extraordinaires de la région des causses. Une partie du hameau est construite en escalier le long de la muraille; les maisons s'adossent à de grandes roches-hérissées d'aiguilles, qui entourent les ruines pittoresques du *château*, berceau de la famille de Montcalm. Au N.-E., le *ravin de Saint-Véran*, plein de roches étranges et de verdure, mérite d'être exploré : 1 heure env. On rejoint la route de Millau, où la voiture attendra un peu au delà du pont de la Dourbie, par un bon chemin tracé à flanc de coteau.

51 k. La route franchit la rivière au pont de la Dourbie et en suit désormais la rive dr. — 52 k. 5. Près du *moulin de Corps*, entouré d'arbres, une belle fontaine sort en bouillonnant d'un petit ravin boisé du causse Noir. On rejoint à dr. la route de *Peyreleau* par *Saint-André-de-Vézines*.

54 k. *La Roque-Sainte-Marguerite* (p. 388). — 69 k. La route fort pittoresque et excellente, longe sans cesse la rive dr. de la Dourbie au fond d'un étroit cañon encaissé entre les murailles du causse Noir au N. et du *Larzac* au S., dont les immenses falaises rouges ou grises sont découpées en aiguilles et en forteresses. — A dr., le *ravin du Valat-Nègre* est dominé à son origine par un gros

rocher à 3 pointes qui cache Montpellier-le-Vieux (p. 387) et au pied duquel s'ouvre la vaste *grotte de l'Aluech* ou de la *Poujade*. A g., bâtiment de captation, pour la ville de Millau, des eaux venues du Larzac, et sentier qui suit le canal, rive g. de la Dourbie.

63 k. 5. *Le Monna*, dans un site charmant au fond d'un cirque, au débouché d'un ravin, est dominé par un vieux château; dans le cime tière, tombeau du philosophe de Bonald (1754-1840). On dépasse les hameaux du *Massebiau* et de *Saint-Lambert*, en vue (rive g.) des grands escarpements dénudés du Larzac, que contourne en corniche la route de voitures de Millau à la Cavalerie. — Débouché dans la vallée du Tarn que l'on franchit sur le *pont de Cureplat*, près du confluent de la Dourbie.

69 k. *Millau* (p. 361).

6° De l'Aigoual à Florac.

ROUTE en lacune entre Cabriac-les-Fonts et l'Aigoual, lacune qui doit être incessamment comblée par la construction d'une route de 6 k. env. pour laquelle le T.C.F. a voté 2,000 fr. Cette route devant être prochainement ouverte, nous en donnons la description et le kilométrage probable (42 k. de l'hôtel à Florac).

5 k. de l'hôtel de l'Aigoual au col de Trépaloux en dessous de l'Observatoire, p. 340. La nouvelle route laissant à g. le raccord de l'Observatoire ira développer ses lacets en descente à 7 0/0 sur le flanc dr. du vallon en vue des falaises du causse Méjean. — 11 k. *Les Fonts*, hameau et château près desquels la nouvelle route viendra se raccorder à la route venue, à dr., du *col de Salidès* (p. 331); le château servait à protéger au moyen âge le trafic important de cette route. La route se dirige à g. vers la crête entre la Jonte à g. et le Tarnon à dr. — 13 k. 3. *Cabriac* (cabri, petite chèvre), hameau. On descend en pente douce la crête large à peine de 1 k. et dominant de 200 m. les vallées de dr. et de g., qui, par le col de Perjuret, va attacher les granites des Cévennes aux falaises calcaires du Causse de Méjean. — 19 k. 5. *Col de Perjuret* (1,030 m. Ng), avec maison cantonnière de refuge, entre le ravin de Malabaisse, à l'E., et, à l'O., la vallée de la Jonte. On descend en 5 grands lacets (raccourcis) à travers de belles châtaigneraies. — 24 k. 3. *Fraissinet-de-Fourques* (717 m. Ng); vestiges du château de la Balme. On descend rapidement vers le Tarnon. — 27 k. *Les Vanels*, où l'on rejoint à dr. la route N. 107 de Nîmes à Florac (p. 331). — 15 k. de là à Florac, p. 331. — 42 k. *Florac* (p. 376).

7° De l'Aigoual à Lodève.

ROUTE : 77 k. S.-O.; itinéraire recommandé aux automobiles se dirigeant vers Béziers, Narbonne, etc., et permettant de visiter la vallée de la Dourbie, Nant, le très curieux village fortifié de la Couvertoirade, le Larzac et le Pas de l'Escalette.

De l'Aigoual à, 37 k., *Nant* et à, 51 k., la *Couvertoirade*, comme ci-dessus, 5°. — On rejoint la grande route de Millau à Lodève avant, 57 k., le *Caylar*, de là 20 k. à Lodève par le *Pas de l'Escalette* (p. 396). — 77 k. Lodève (p. 524).

8° De l'Aigoual à Montpellier.

A. PAR ROUTE ET CHEMIN DE FER. — 1° Route de l'Aigoual à Pont-d'Hérault, 43 k.; ch. de fer de là à Montpellier, 86 k.; — 2° Route de l'Aigoual au Vigan, 35 k.; ch. de fer de là à Montpellier, 92 k.

B. PAR ROUTE EXCLUSIVEMENT (sens de Montpellier à l'Aigoual) : — 1° Route N. 110, par : 27 k. 6. *Sommières*; 38 k. 3, bifurc. à g. sur route 99 (24 k. de Nîmes); 88 k. *le Sigal*; 131 k. *hôtel de l'Aigoual*; — 2° Chemin de grande communication, plus dur, par : 12 k. *Saint-Gély-du-Fesq*; 23 k. *Saint-Martin-de-Londres*; 41 k. *Saint-Bauzille-de-Putois*; 47 k. *Ganges*; 56 k. *le Sigal*; 94 k. *hôtel de l'Aigoual*.

Pour les détails du ch. de fer, p. 485 à 484 et 492.

Pour la route de l'Aigoual au Sigal et à Pont-d'Hérault, p. 485. Pour la route de l'Aigoual au Vigan, p. 338. Pour la route de Sommières, p. 484. Pour la route de Saint-Gély-du-Fesq, p. 518.

45. — DE PARIS A MENDE

Le Gévaudan comprend le département de la Lozère, moins les cantons de Villefort (Cévennes) et de Meyrueis (Causses), plus le canton de Saugues (Haute-Loire) et ceux de Chaudesaigues et de Ruines (Cantal). C'est l'ancien *Gabalicus Pagus*, dont la capitale était *Gabalum*, Javols (p. 358), le pays des Gabales, clients des Arvernes, où le type celtique, grâce aux défenses que lui offraient l'épaisseur de ses forêts et l'ampleur de ses plateaux, a pu se conserver très pur. D'une superficie de 3,700 k. carrés, il n'a que 110,000 hab. env., soit en moyenne 29 hab. au k. carré, et au minimum 6 hab. au k. carré sur les hauts plateaux : la France, 73. Il est caractérisé par son sol de granite ou de gneiss de formation hercynienne, au plateau du Roi et au Mourre de la Gardille notamment; pourtant le jurassique des Causses a poussé une pointe au plateau de Montbel. Le Gévaudan est le toit de la France : le *causse de Montbel*, superposé aux formes émoussées de l'hercynien sur lequel la mer jurassique est venue mourir à la surface ovoïde des Causses, mais c'est un *causse* à son premier stade, les eaux n'ont pas pu y creuser leurs grottes et leurs cañons : il y a pourtant quelques avens : le *causse de Bramabiau* ou le ruisseau souterrain se promène encore représentant le 2° stade; le *causse de Dargilan*, dont la partie supérieure n'est plus d'eaux sauvages et ne vit que par son infiltration représentant le 3° stade. Du toit de Montbel, haut de 1,224 m. à Montbel, la pluie s'écoule au S.-E. vers le Chassezac et vers le Rhône, au N. vers l'Allier et la Loire, à l'O. vers le Lot, la Truyère et la Garonne. Cette triple borne de partage est prolongée au N.-E. et au S.-E. par les Cévennes et au N.-O. par le plateau du Roi et les monts de la Margeride.

Il est d'un climat très rude et son agriculture n'y peut être que pastorale : 50,000 moutons, transhumants du Languedoc par ses Drailles (p. 337), viennent manger l'herbe fine, courte et sèche de ses plateaux.

Le Gévaudan est connu par les ravages légendaires de la *Bête du Gévaudan* dont la complainte était récemment encore chantée à tous les enfants. En juin 1765, de la forêt de Mercoire (p. 351), sortit un loup monstrueux, qui se précipita sur des femmes et des enfants gardant les bestiaux. Jusqu'au 20 septembre 1765, jour où elle fut tuée dans une battue organisée par un ouvrier du Roi, ses sanglants exploits répandirent la terreur dans la région. Son cadavre embaumé fut porté à Louis XV à Versailles.

1° Par la route.

ROUTES NATIONALES 99 et 107 : 567 k.

520 k. 8 de Paris à la bifurc., 1 k. 5 au delà de Saint-Chely-d'Apcher, par la route N. 9, de Paris à Millau (V. p. 356 à 357). — Au delà de Pradels on laisse à dr. la route N. 9 de Millau. Au delà de *Monteils*, on descend en lacets dans la vallée où s'unissent le Chapouillet et la Rimeize. — 526 k. *Rimeize* (920 m.). La route remonte (998 m.), puis descend vers la Truyère qu'elle franchit au (530 k.), *pont des Estrets* (920 m.). Nouvelle montée (1,033 m.), puis descente vers la Truyère, au confluent du Mézère.

537 k. *Serverette* (hôt. de l'*Etoile-d'Or*), vieux bourg de 674 hab., en amphithéâtre sur la rive dr. de la Truyère; ancien château fort. — La route franchit le Rieutort et s'éloigne de la Truyère, pour s'élever à 1,037 m., puis redescend pour franchir la Truyère, au *pont d'Arifattes* (1,026 m.) et monte de nouveau à travers une forêt de pins. A dr., *Signal de Saint-Amans* (1,149 m.; 15 min.), très belle vue. — 545 k. *Saint-Amans* (1,100 m.; hôt. *Barret*), ch.-l. de c. de 392 hab., sur l'immense plateau qui relie la Margeride à l'Aubrac. *Pont de Fabrèges* (1,095 m.) sur la Tartaronne. On traverse la Colagne; vue à l'E. sur le *Truc de Randon* (1,398 m.), le *Truc de Fortunio* (1,543 m.), et le *Signal de Randon* (1,554 m.), culmen de la Margeride; point trigonométrique du 1^{er} ordre (de Rieutort, montée 1 h. 45, desc. 1 h. 15), vue sur l'Ardèche, la Lozère, l'Aubrac.

549 k. *Rieutort* (1,110 m.; hôt. : *Hours*, 8 ch.; *Granier*, 4 ch.), 1,624 hab., en deçà duquel on rejoint la route de Grandrieu (p. 324), est un bon centre pour visiter la partie S. de la Margeride. La route s'élève jusqu'à 1,230 m.; à 1 k. E., *Signal de Salassous* (1,325 m.), vue très belle. On descend vers la vallée du Lot. — 560 k. *Le Chastel-Nouvel* (1,035 m.). La route longe un étroit ravin dénudé, puis descend en rapides zigzags (belle vue sur Mende et les causses) et franchit le Lot. — 567 k. *Mende* (p. 352).

2° Par le chemin de fer.**A. — PAR MARVEJOLS.**

CHEMIN DE FER : 639 ou 651 k.; deux itinéraires jusqu'à Saint-Flour : l'un sur réseau Orléans par Montluçon, Bort et Neussargues où commence la ligne du Midi; l'autre sur réseau P.-L.-M., par Nevers, Moulins, Clermont-Ferrand, Brioude et Saint-Flour où l'on rejoint la ligne du Midi.

605 k. de *Paris* à *Marvejols*, par Clermont, Brioude, Saint-Flour (p. 356); c'est à Marvejols qu'est la correspondance des trains express Paris-Béziers, pour Mende, mais les trains de Mende continuent à suivre la ligne de Béziers jusqu'à Monastier.

610 k. *Le Monastier* (p. 360). La ligne de Mende passe en tunnel dans la vallée verdoyante du Lot. 2 tunnels : à dr., murailles verticales et rousses du causse de Sauveterre. — 615 k. *Villard-les-Salelles* (p. 391). — 620 k. *Chanac* (p. 391). On franchit le ravin de

la Ginèze. — 627 k. *Barjac* (660 m.). La voie contourne à g. la muraille aride du causse de Changefège; ponts, tunnels, viaduc.

633 k. *Balsièges* (p. 391). Ponts sur le Lot et tunnel. Jolie vue à dr. sur Mende et sa cathédrale. — 639 k. *Mende* (V. ci-après).

B. — PAR LA BASTIDE.

CHEMIN DE FER : 655 k., réseau P.-L.-M. jusqu'à la Bastide où l'on change de train; réseau du Midi au delà : pas de trains directs, trajet en 17 h.

607 k. de *Paris* à la *Bastide*, p. 309. La ligne de Mende remonte la vallée sauvage et resserrée de l'Allier naissant; elle laisse à dr. le *château de Chabalièret*; la voie passe, à (1,175 m.) d'alt., la grande ligne de partage, entre *Allier* et *Chassezac*.

615 k. *Chasseradès* (1,171 m.), à 1 k. 7 de la gare près du *Chassezac*; église du *xii^e s.*, avec tour servant d'observatoire.

Forêt de Mercoire et Mourre de la Gardille (1,501 m.; montée 1 h., desc. 40 min.). — De la station, au N.-O., un chemin remonte toute la ligne de partage jusqu'au signal du Mourre; belle vue sur le mont Lozère et les Causses. On peut descendre au N. par la *forêt de Mercoire*, qui comptait plus de 20,000 hect., fut alors le repaire de la Bête du Gévaudan (p. 349) et ne possède plus que 200 hect. de jeune futaie de hêtres et de pins noirs. On aboutira par un vallon plein de fraîcheur à l'ancienne abbaye de Mercoire et à *Chau-deyrac* (p. 311).

La voie franchit le *Chassezac* sur le superbe *viaduc de Mirandol*, au-dessus du village de ce nom, et s'élève à l'O., au flanc de la *montagne du Goulet* (1,499 m.; au S.) en dominant au N. le haut bassin du *Chassezac*; nombreux pareneiges.

625 k. *Belvezet* (1,197 m.), dans de beaux vallonnements cultivés, sur le *Chassezac* naissant; à 2 k. E., église romane de *Saint-Frézal-d'Albuges*; corresp. pour (4 k. N.-O.) *Montbel* et (12 k.) l'*Habitarelle* (*Châteauneuf-de-Randon*, p. 324). — La ligne traverse à nouveau, à 1,224 m. d'alt., la grande ligne de partage des eaux entre *Rhône* et *Garonne*, sur le vaste plateau de *Montbel* (p. 349), et descend vers le bassin du Lot : galerie pour protéger la voie contre les congères de neige, plus loin murs et claires-voies pareneiges. — 637 k. *Allenc* (1,022 m.); église du *xii^e s.*, mal restaurée mais à façade intéressante. La voie descend par le vallon de *Salelles* dans la vallée du Lot.

640 k. *Bagnols-Chadenet* (961 m.), station desservant (1 k. 5 S.) *Chadenet* avec église du *xiii^e s.*, et (4 k. 5 S.-E.) :

Bagnols-les-Bains (913 m.; voiture publique toute l'année, trajet en 30 min.; hôt. : *des Bains*, attenant à l'Etablissement, du 1^{er} juin au 30 sept.; *des Voyageurs*; *du Pont*, etc.; appartements meublés), station thermale, village de 393 hab., bâti en amphithéâtre au-dessus de la rive g. du Lot, sur les pentes de la *montagne de la Pervenche*.

Les 6 sources thermales, sulfurées sodiques, donnent un débit total d'env. 230,000 l. par 24 h. La source *Grande* ou *Ancienne* a une température de 42°. Les eaux se réunissent dans un bassin octogonal qui paraît remonter à la plus haute antiquité, *Bagnols* serait, dit-on, le *Bain* de Sidoine Apollinaire. Les eaux de *Bagnols* ont comme indications les affections cardiaques d'origine rhumatismale, les manifestations de l'arthritisme et de la scrofule.

Le climat de Bagnols est rude, à variations brusques. L'aspect du village, avec ses maisons de schiste noir adossées à une croupe pelée, n'a rien de très séduisant. Cependant, pour ceux qui ne recherchent point les distractions mondaines, le séjour de Bagnols n'est pas désagréable. La vie n'y est pas chère.

L'établissement thermal, à l'extrémité S. du village, sur la rive g. du Lot, est un vaste bâtiment dont les étages supérieurs sont affectés au logement des baigneurs et le rez-de-chaussée à l'usage des eaux. La partie, dite ancien établissement, date de 1764 et l'établissement nouveau de 1838. Une passerelle sur le Lot relie l'établissement avec diverses annexes. De cette passerelle au pont Notre-Dame s'étend, sur la rive dr. du Lot, le *quai Moreau*, très ombragé, promenade favorite des baigneurs. *L'église* est située dans le haut du village, près d'une source d'eau vive; le bureau de *poste et télégraphe*, dans le bas, sur la rive g. du Lot.

ENVIRONS. — 1° *Mont Lozère* (1 j. en voiture), par la route de Villefort jusqu'à la Remise, près du Bleymard, puis la route du col de Finiels (p. 314); — 2° *le vallon et la maison forestière de la Loubière* (1 h.); — 3° *la ferme du Villaret* (30 min.); — 4° *Sainte-Hélène*, à 7 k. sur la route de Mende; — 5° *Saint-Julien-du-Tournel*, site très pittoresque, à 2 k. 5, sur la route de Villefort (p. 328); — 6° *Lanuéjols*, monument romain, course d'archéologie, à 10 k. O. (p. 372).

La voie descend sur la rive dr. la belle vallée sinueuse du Lot. — 649 k. *Badaroux* (p. 324). On croise deux fois le Lot.

655 k. **MENDE** (722-735 m.), ville de 6,109 hab., préfecture du départ. de la Lozère, évêché, est bâtie dans un site pittoresque, sur une terrasse entre la rive g. du Lot et la muraille du causse de Mende qui la domine à pic de près de 350 m. Elle est tassée en vieilles ruelles sombres et étroites autour de sa cathédrale et entourée d'un boulevard circulaire. Mende, point de départ pour les gorges du Tarn, est en été un endroit de passage animé; il peut être un bon centre d'excursions. En hiver elle vit sous une couche très épaisse de neige; magnifiques champs de ski.

Hôtels : — *de Paris et de la Poste* (Pl. b B3), bd du Soubeyran; *du Lion-d'Or* (bonne cuisine); *de la Paix*.

Poste : — bd du Soubeyran.

Bains : — bd du Collège.

Voitures : — *Delrieu*, r. de la Banque.

Garages d'autos : — *Giral et C^{ie}*, bd du Soubeyran; *Malavieille*, bd du Palais.

Autobus (25 c. env. le k.), pour : —

Florac; Villefort; Saint-Chély-d'Apcher; Langogne par Châteauneuf-de-Randon.

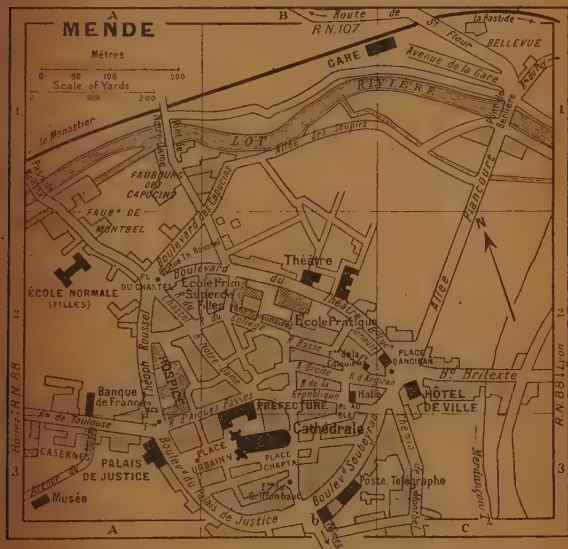
Spécialité : — liqueur de verveine.

Syndicat d'initiative des Gorges du Tarn et **Club Cévenol** : pl. d'Angiran, 5 et bd Soubeyran, 14. Renseignements gratuits; autos et barques pour les gorges du Tarn; billets circulaires; excursions en autocars; voyages particuliers.

Mende s'est bâti sur le tombeau de St Privat, évêque du Gévaudan, tué par les Vandales en 258 au pied du *Mont Mimat*. Les évêques exercèrent la juridiction temporelle sur Mende jusqu'en 1307; ils durent alors la partager avec Philippe le Bel et la ville devint la capitale civile et religieuse du Gévaudan. Elle fut saccagée en 1579 et 1580 par le capitaine protestant Merle et se releva difficilement de ce désastre. — Mende, sans grande industrie, a des fabriques de serges anciennement connues et des brasseries renommées. — Ecoles : primaire supérieure de filles; pratique de Commerce et d'Industrie; collège. — Périmètre de reboisement de 795 ha.

En venant de la gare, on franchit le Lot sur le pont de Berlière

pour s'engager dans l'allée Piencourt, plantée par l'évêque de ce nom († 1707) et bordée de peupliers séculaires. Elle monte jusqu'à la place d'Angiran, centre vivant de Mende, ornée au centre du monument des Lozériens morts pour la patrie (1870-71). A g. se trouvent l'hôtel de ville, Louis XIV; bel escalier; superbes tapis, séries d'Aubusson dans la salle du Conseil; bibliothèque de 13, 000 vol.



parmi lesquels de nombreux incunables. De la place d'Angiran part le boulevard circulaire, planté de platanes, qui a remplacé les anciens fossés de la ville; il commence à g. sous le nom de boulevard du Soubeyran; là sont les principaux cafés et à g. la poste. En y entrant on trouve à dr. une tour de l'ancienne citadelle de 1595, la chapelle des Pénitents de 1616.

A dr., la place au Blé donne accès dans la vieille ville, très curieuse par ses détails d'architecture de ses maisons anciennes et, plus encore, par le caractère archaïque conservé par des rues entières. Dans la rue du Fournet, qui s'amorce à g. de la place, belles portes, maisons à auvents sculptés, oratoires avec statues du xv^e s.

Au boulevard du Soubeyran fait suite le boulevard du Palais-de-

Justice qui conduit à la place Urbain V, que domine la façade de la cathédrale et où se dresse la *statue*, bronze par Dumont, du *pape Urbain V*, né Guillaume de Grimoard, en 1309, au château de Grisac, près de Pont-de-Montvert. A g. de la cathédrale se trouve la préfecture, édifice moderne de style Louis XIII; à l'E. sur la rue, belle porte Louis XIV mutilée par un incendie.

La **cathédrale Saint-Pierre** (pour voir le grand clocher, la sacristie et les cryptes, s'adresser à la sacristie), a été commencée en 1365 par le pape Urbain V, continuée au xv^e s., détruite en partie par les protestants au xvi^e s. et refaite de 1599 à 1620. De nos jours elle a été l'objet d'une restauration complète. La façade, percée d'une jolie rose et à laquelle s'appuie un perron surmonté d'un *porche* élégant, refait récemment dans le style du xv^e s. avec voûte retombant sur 2 légères colonnes centrales, est flanquée de deux belles *tours* élevées de 1508 à 1521 par l'évêque François de la Rovère. La plus grande, très élégante, celle de g., haute de 84 m., repose sur une base de 11 m., dont les pieds-droits supportent de magnifiques pinacles qui entourent l'édifice jusqu'à la naissance de sa flèche. Cette flèche, ornée de clochetons et de sculptures, s'appuie elle-même sur de nombreux arc-boutants d'une grande légèreté. Le clocher de dr., beaucoup plus simples, a 65 m. de hauteur et porte une petite flèche à crochets.

La triple nef harmonieuse mais très simple, de la dernière période gothique, sans transept ni triforium, est flanquée de chaque côté de 10 chapelles latérales; le déambulatoire contourne le chœur, mais sans chapelles au chevet. Les boiseries fort belles vont de la fin de la Renaissance à Louis XIV, avec un sensible retard de style sur leur date. Les portails ont des vantaux Henri II. — Le chœur possède des stalles avec magnifiques **boiseries* de 1692; sur le maître-autel : statue miraculeuse de la *Vierge noire* déjà citée au XIII^e s.; précieuses reliques; beaux candélabres en bois, de la Renaissance. Au fond du chœur, Assomption copie du XVIII^e s. d'après Murillo; sur le pourtour 8 admirables **tapisseries d'Aubusson*, datées de 1706 et représentant les mystères de la Vierge. — La chaire de style gothique, en réduction du grand clocher, est moderne et due au sculpteur Pagès de Mende; en face, stalle épiscopale Louis XIII et superbe Christ en bois du XVII^e s.; la boiserie des grandes orgues (de 1653) est également remarquable; au fond de l'église *pierre tombale* du xv^e s.; puis, le battant, pesant 11 quintaux, haut de 2 m. 35, 1 m. 10 de circonf. dans la partie la plus grosse, de l'ancienne cloche appelée *Marie Thérèse* ou la *Non-Pareille*, fondue en 1517, pesant 460 quintaux, détruite en 1579 par le capitaine Merle. — Dans les chapelles latérales : *crédences* du xv^e s.; beaux *autels* en bois Louis XIV; *tableaux* anciens avec cadres en bois sculpté Louis XIV. Chapelle des fonts, à g., *boiseries de la Renaissance*. — La SACRISTIE possède une porte François I^{er} et un tableau du XVI^e s.; un beau Christ, grandeur naturelle, du XVII^e s., des chapiteaux gothiques; une pierre tombale de 1531; une crose en vermeil moderne et un magnifique **ornement sacerdotal*, composé de 5 pièces en soie brochée du XVII^e s. — Près du battant de la Non-Pareille, une porte de style flamboyant conduit dans le *grand clocher* (visite très recommandée, on peut monter jusqu'à la 4^e galerie ou galerie de l'Horloge, 84 m., 241 marches, vues très curieuses sur les parties hautes de l'édifice et sur la vieille ville et ses curieux toits à pans sinusoidaux coupés de mansardes, rejetant la neige au centre de la rue ou la retenant en partie). — Sous la cathédrale et au pied du grand clocher existent plusieurs *cryptes* : celle qui abrite les reliques de Saint-Privat remonte au XII^e s.; elle fut découverte en 1905.

Au delà du palais de justice on trouve à dr. la rue d'Aigues-

Passes (maisons anciennes dont l'une a une belle porte gothique avec vantaux de la Renaissance); à g., la route de Toulouse conduit vers les casernes en laissant à g. l'avenue du Musée où s'élève à g. le musée de la Société des lettres, sciences et arts de la Lozère que les étrangers peuvent visiter t. l. j. : quelques tableaux et sculptures (cippe d'Ispagnac), collections d'histoire naturelle (raretés paléontologiques), de numismatique (monnaies mérovingiennes de Banassac, denier des évêques), d'antiquités préhistoriques et gallo-romaines (vases sigillés de Banassac).

En continuant de suivre le boulevard circulaire, on arrive à la place du *Chastel*, où l'on voit le monument du sénateur Théophile Roussel († 1903), par Champeil (1908) et une croix datée de 1534.

A dr., s'ouvre la *rue du Chastel*, avec les vestiges d'une porte fortifiée et une croix gothique. La *rue Notre-Dame* la prolonge : c'était au xiv^e s. la rue de la Juyverie; elle garde un curieux bâtiment gothique jadis occupé par la synagogue et un oratoire avec une Vierge noire placée au-dessus d'une fontaine et entourée de peintures modernes. Dans les rues tortueuses qui s'enchevêtrent à g., on trouve des coins fort pittoresques et plusieurs vieux hôtels, notamment, dans la rue Cyprien-Pépin, l'ancienne *maison consulaire*, avec une très curieuse porte Renaissance à attique renversé, et, dans la rue de l'Epine, le bel *hôtel des seigneurs de Ressouche*, du xvii^e s., avec belles portes, cuissou et cartouches, 1665, superbe escalier, cheminées, boiseries (on peut visiter).

De la place du Chastel, on prendra à dr. le boulevard et le *fau-bourg des Capucins* : maison avec toit à mansarde, curieusement surélevé à cause des neiges. On aboutit au pittoresque *pont de Notre-Dame de Peyrenc* du xiv^e s., sur le Lot. Le tour de ville s'achève par le *boulevard du Collège* : à dr., école primaire supérieure de filles, école pratique d'industrie et ancien grand séminaire; à g., théâtre, et l'on revient à la place d'Angiran.

1^o *Ermitage de Saint-Privat* (890 m. env.; S.-S.-O., sur les flancs du mont Mimat; montée 50 min., desc. 30 min.; le meilleur emploi de l'après-midi pour les nombreux touristes qui ont une journée complète à passer à Mende). — On prend les boulevards jusqu'au *Foiral* d'où part à dr. le chemin de Saint-Privat qui serpente en lacets sur la montagne. — 15 min. *Oratoire de Saint-Illide*, sur des tombes découvertes en 1805 et 1913; belle vue sur la cathédrale et Mende. — 14 petites chapelles d'un chemin de la Croix. — 50 min. *Ermitage de Saint-Privat*, pèlerinage fréquenté, en partie taillé dans le roc et qui fut habité par le saint évêque. A côté de la chapelle, curieux éposoir, taillé dans la roche. Jolie vue sur Mende et ses environs; la cathédrale se présente sous un bel aspect. Si l'on désire aller à la *Croix de Mimat* (1,070 m.; montée 25 min.) prendre avant l'ermitage un chemin forestier à dr. qui atteint au milieu de rebroussements de pins noirs d'Autriche le bord du causse de Mende. Au sommet, lavandes, en fleurs au 15 août; large panorama : au S.-O., coupure du Tarn; S., causses de Mende et de Sauveterre; S.-S.-E. Mont Lozère; N.-E., plateau du Roc et Monts de la Margeride; N., Mende en relief à 350 m. au-dessous et 1,000 m. en horizontale; N.-O., Aubrac.

2^o *Bagnols-les-Bains* : — par ch. de fer et auto, 19 k. 5, p. 351; — par la route, 21 k., par (6 k.) Badaroux et le col de la Tourette (838 m.), belle vue.

DE MENDE AUX GORGES DU TARN, p. 371; — A LA BASTIDE ET A CHAPEAUX, p. 351 et 312; — AU PUY, p. 325 à 323; — A RODEZ, p. 391; — A LORAC ET A NIMES, p. 332 à 328.

46. — DE PARIS A MILLAU

1° Par la route.

ROUTE NATIONALE 9 de Paris à Perpignan : 630 k. de Paris à Millau (pour la suite de la route 9 de Millau à Béziers, V. p. 399).

N. B. — Pour la description détaillée de la route de Paris à Saint-Flour. V. les Guides Bleus : *Bords de la Loire et Auvergne et Centre*.

On sort de Paris par la route N. 7 (p. 4), que l'on suit jusqu'à (282 k. 3) **Moulins**, où l'on entre par la *rue* et la *place de Paris*. On sort par la *rue de l'Horloge* et à dr. la *rue* et la *place d'Allier*, la *rue Rogemortes*, on franchit le pont de l'Allier et l'on prend de suite à g. la route N. 9 qui remonte la rive g. de l'Allier. — 313 k. 4. **Saint-Pourçain-sur-Sioule**.

338 k. **Gannat**, où on laisse à g. l'embranchement de (18 k. 8) Vichy (p. 234). — 340 k. 8. *Limite départ.* de l'Allier et du Puy-de-Dôme. — 346 k. 8. **Aigueperse**. — 363 k. 1. **Riom**. — 375 k. 1. **Montferrand**.

378 k. 5. **Clermont-Ferrand**. — 394 k. 1. **Veyre**. — 413 k. **Issoire**. — 423 k. 6. **Saint-Germain-Lambron**. — 431 k. 6. *Limite* Puy de Dôme-Haute Loire. — 417 k. 6. **Blesle**. — 451 k. 3. *Limite* Haute Loire-Cantal. — 454 k. 6. **Massiac** : montée très dure jusqu'à la Fageole, puis descente.

484 k. 2. **Saint-Flour** (783 m.; hôt.: **Terminus et du Midi*, à la gare; de la Poste; de l'Europe; Moderne, au faubourg; en ville autobus à tous les trains; V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*) sous-préfecture du Cantal, 5,134 hab., siège de l'évêché et de la cour d'assises du Cantal, est bâti à 885 m. d'alt. sur un promontoire du plateau de la Planèze, dont les escarpements basaltiques dominent de plus de 100 m. la vallée du Lander où se trouvent, à une distance de 3 k. par la route, la gare et le faubourg du Pont. Saint-Flour est intéressant par son site pittoresque, son vaste horizon et l'aspect de ses ruelles sombres. *Cathédrale Saint-Flour*, de 1396 à 1466, édifice gothique massif et pauvre, avec cinq nefs, sans transept, façade à triple portail et deux tours. Hôtels et maisons anciennes des xve, xvi^e et xvii^e s., notamment : l'*hôtel des Consuls* et l'*hôtel Brissou*, de la Renaissance; la *maison du Gouverneur*, du xve s., etc. Ancienne église Notre-Dame des xiv^e, xv^e s., servant de *halle au blé*. Place d'Armes, *monument aux Morts*, par Bardery.

La route s'éloigne du Lander à l'E. : vue superbe sur la ville et la cathédrale. On croise le Montgon, affluent de la Truyère.

494 k. On laisse *Ruines*, ch.-l. de c. de 902 hab., à 6 k. E. restes d'un château.

498 k. La route débouche de la Planèze au-dessus de la gorge de la Truyère qui se creuse tout à coup à une profondeur de 125 m. au sein des hauts plateaux peu accidentés qui forment le versant O de la Margeride et que le chemin de fer franchit sur le célèbre **viaduc de Garabit*. De la descente en lacets tracée sur le flanc dr de la gorge, on découvre ce magnifique ouvrage d'art sous un

aspect saisissant. Mais c'est du fond de la gorge, et du bord de la rivière que la route franchit sur un vieux pont de pierre pittoresque, en aval du viaduc, qu'on peut vraiment juger de sa hauteur et de sa hardiesse prodigieuses. La route remonte en lacets sur le versant g.; c'est de ce côté, sur le rebord du plateau et à l'extrémité du viaduc que se trouve la halte isolée de *Garabit* (alt 835 m.; hôt. : *du Viaduc; Ascombas*) où les express ne s'arrêtent pas.

Le **viaduc de Garabit* a été construit de 1882 à 1884 par Eiffel sur les plans du jeune ingénieur Boyer. La longueur totale est de 564 m. et le niveau de la voie est à 122 m. 20 au-dessus de la rivière. La partie la plus profonde de la vallée est franchie par une immense et grandiose arche métallique de 165 m. de corde. Cette arche et cinq grandes piles métalliques implantées sur les versants de la gorge supportent le tablier métallique, long de 448 m., et rattaché des deux côtés au plateau par une plate-forme en maçonnerie. Le viaduc de Garabit, premier en date des grands ouvrages métalliques, n'a encore aujourd'hui pour rivaux en France que : le viaduc de Tanus, sur le Viazur, ligne de Rodez à Albi, et le viaduc des Fades, sur la Sioule, ligne de Montluçon à Clermont.

La route s'élève sur le plateau granitique mamelonné de l'Aubrac qui se relève à l'E., au delà de la coupure de la Truyère, vers les croupes de la Margeride et va se souder au S.-O. aux monts d'Aubrac; belles vues panoramiques à g. — 502 k. 9. *Loubaresse* (954 m.), superbe panorama aux premiers plans de genêts; on parcourt de hauts plateaux en friches ou en cultures. — 508 k. 6. On passe du départ. du Cantal dans celui de la Lozère. — 509 k. 7. Hameau de *la Garde* : on laisse, à 4 k. à dr., *Arcomie* (1,054 m.), au-dessus du ruisseau du même nom, affluent de la Truyère; à 1 k. 5 à g., *château d'Orfeuillet*. La route atteint son point culminant (1,145 m.).

519 k. 3. **Saint-Chély-d'Apcher** (993 m.; hôt. : **du Lion d'Or et du Commerce; de Paris*; autobus pour Mende; loueur de voit. *Combes*), ch.-l. de c. de 2,242 hab., ancienne place forte du Gévaudan, au climat rigoureux, est bâti sur un petit coteau au-dessus du vallon de prairies du Chapouillet, bassin de la Truyère. Sur le foiral, vieille *tour carrée* servant de beffroi. A 1 k. 5 N. sur la route de Saint-Flour, *Croix des Anglais*, érigée en souvenir de la levée du siège de Saint-Chély par les Anglais en 1362. — A 0 k. 2 S. usine électro-métallurgique de la société de Firminy.

EXCURSIONS. — 1° **Malzieu-Ville** (9 k. N.-E.; autobus). — Après avoir traversé Saint-Chély et passé devant le foiral, la route court au N.-E. sur un plateau cultivé et parsemé de bois de pins et croise le ruisseau de Chaudaison. — 4 k. A dr., sur un rocher, donjon carré de l'ancien *château d'Apcher*. — 7 k. Belle vue plongeante sur la vallée de la Truyère au fond de laquelle apparaît le Malzieu; au delà se redressent les pentes nues de la Margeride. La route descend dans la vallée en décrivant un grand lacet : raccourcis de piétons.

9 k. *Le Malzieu-Ville* (862 m.; hôt. : *Ollier; Croix-Blanche; des Voyageurs; de la Margeride; Chabert*; autobus pour Saint-Chély et Saugues), station estivale, ch.-l. de c. de 975 hab., sur la rive dr. et dans un méandre de la Truyère franchi par un beau pont, au confluent du Galastre, ancienne petite ville très agglomérée, jadis entourée de remparts dont il reste de grosses tours, aujourd'hui assez industrielle; fabriques de serges, de couvertures, tanneries. C'est une villégiature d'été fréquentée par des méridionaux et surtout par des familles algériennes. De nombreux hôtels se partagent

cette clientèle très gaie et très animée; ils sont peu modernisés mais renommés pour leur cuisine, leurs plats de morilles, de truites et de gibier.

Ce sont les bords de la Truyère qui font surtout le charme du Malzieu; le pays est généralement peu ombragé et la Margeride n'offre que d'assez mornes plateaux. On peut faire cependant quelques excursions intéressantes. — 1° *Roc de Saint-Pierre* ou des *Fadelles* (2 h. 30 aller et retour N.-O., guide utile) : suivre la rive dr., puis passer la Truyère en bateau; beau promontoire rocheux en aval, sur la rive g. de la Truyère, qui coule entre de grandes roches et des aiguilles de granite fort belles; sur la crête de Saint-Pierre, au dessus de la porte des *Fadelles*, roche trouée, sont la chapelle et le village de *Saint-Pierre-le-Vieux*. — 2° *Croix du Fau* (1,270 m.; route 13 k. N.; belle vue), sommet de la Margeride, que l'on atteint facilement par une route passant à 7 k., *Freyssinet-Chazalet*, et, laissant à g. *Saint-Privat-du-Fau*, sans aller à la Croix, on peut, de la route à l'E. de Saint-Privat, monter en 40 min., à l'E., au *Signal de Montgrand* (1,419 m.) : vue plus étendue. — 3° *Saint-Alban-sur-Limagnole* (route 11 k. S.), ch.-l. de c. de 2,636 hab.; asile d'aliénés dans un château gothique. — 4° *Descente de la Truyère* jusqu'à Garabit : cette course peut se faire assez facilement aux basses eaux avec un pêcheur comme guide; certains coins des gorges valent les défilés les plus vantés. — 5° *Saugues* (31 k. N.-E.; autobus; p. 310); montée monotone jusqu'à (11 k.) la ligne de faite où l'on trouve (13 k.) *Paulhac*; intéressante traversée de la Margeride, descente très pittoresque.

2° *Bains de la Chaldette* (25 k. O., autobus quotidien avec Saint-Chély). — La route traverse la voie ferrée et remonte la petite vallée de Malagazane. — 1 k. *Scierie de Tatula*. La vallée se resserre; joli défilé rocheux. — 6 k. 5. A. g., route de (1 k. S.) la *Fage-Saint-Julien*. — 11 k. *Termes* (1,172 m.), sur une hauteur. — 13 k. 2. *Varennes*, hameau. On descend puis on franchit le torrent de Barnadel à son confluent avec la Bedaule. — 15 k. *Fournels* (948 m.; hôt. *Chassagne*), ch.-l. de c. de 517 hab.; beau *château de Brion*; au S., grande *tour de Montaleyrac*, sur un sommet de 1,259 m. En quittant Fournels on laisse à dr. la route de Chaudesaigues et on monte au S.-O. à travers un bois de pins; à dr. *Noalhac* : on descend par un grand lacet. Après avoir traversé *Chauchailles*, la route monte (1,121 m.), et passe au-dessous du noir dyke du *Frey*; elle contourne ensuite le hameau du *Chaylaret*, perché sur un mamelon isolé, et descend en corniche vers le Bès.

25 k. *La Chaldette* (997 m.; *Etablissement-hôtel*, 15 juin au 1^{er} oct.; 35 ch., tennis, installations hydrothérapiques complètes, laboratoire d'analyses, pastillerie; bureau de poste; 2 auberges), hameau sur la rive dr. du Bès qui dépend de *Brion*; situé à 2 k. 5 env. à l'E.-S.-E. Les *eaux thermales* (35°), bicarbonatées mixtes, sont employées en boissons et en bains. L'établissement est fréquenté surtout par une clientèle régionale et par des « Auvergnats de Paris »; chapelle desservie l'été.

En été, excursions par autobus à *Chaudesaigues* (12 k. N.-N.-O.), *Aubrac*, *Laguiole* et *Nasbinals*, station estivale à 1,155 m. d'alt. : deux routes : A. 14 k. S. par la rive dr. du Bès et *Grandvals*; B. 17 k. par la rive g. du Bès, (4 k.) *Roche-Canillac*, (10 k.) *Saint-Urcize* (aub. *Moisset*), belle église du xiii^e s. à curieux chapiteaux, sur un promontoire rocheux, et (12 k.) *Recoules d'Aubrac*, église du xii^e s., perchée sur un mamelon boisé. — Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*.

Pour aller de la Chaldette à *Saint-Juéry* (14 k. N.), sur le Bès, il faut gagner Fournels et suivre à l'O. la route de Chaudesaigues qui franchit le Bès sur un pont portant une curieuse *croix sculptée* du xi^e s., en trachyte; dans le cimetière, autre belle croix en pierre du xiv^e s.; dans une île du Bès, restes du château, où serait née la duchesse de Fontanges.

3° *Mende* (p. 352). — 4° *Chaudesaigues*, V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*.

Après Saint-Chély la route croise 2 ruisseaux.

529 k. 2. *Aumont* (1,041 m.; hôt. : *Castanier*; du Commerce; du Midi; de la Gare; de l'Aubrac), ch.-l. de c. de 1,226 hab., sur un

plateau, est le point d'accès le plus fréquenté pour Aubrac (31 k. S.-O.; autobus; V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*).

A 7 k. S.-E., Javols, auj. simple village à 970 m. sur le Triboulin, affluent de la Truyère, est l'antique *Anderitum*, capitale gauloise des Gabales, plus tard cité gallo-romaine appelée *Gabalum*. On y a découvert de nombreuses antiquités romaines. On peut y voir une colonne dédiée à l'empereur Postume, les restes d'un quai bordant le Triboulin, des substructions dans les prairies au N.-E. du village, enfin diverses antiquités, monnaies, poteries, etc., chez MM. Aigouy et Portal.

De là à Marvejols, 6 longues côtes puis desc. de 11 k. La route laisse à dr. Sainte-Colombe-de-Peyre et à g. *Saint-Sauveur-de-Peyre* (1,029 m.), dominé au S. par le *roc de Peyre* (1,181 m.). On descend vers la vallée de la Crueize ou *vallée de l'Enfer*, que le chemin de fer franchit dans un site sauvage sur le magnifique *viaduc de la Crueize*, à 6 arches, haut de 65 m., œuvre de l'ingénieur Boyer. Toute cette partie de la route comme de la voie du chemin de fer est très pittoresque. Jolie vue sur Marvejols au fond de la vallée dominée au S.-E. par le Truc du Midi (1,020 m.).

553 k. 2. **Marvejols** (640 m.; hôt. : *de la Paix*, av. de Brazza; *du Nord*, pl. des Cordeliers; *de la Barrière*, av. Théophile-Roussel 21 ch.), sous-préfecture de la Lozère jusqu'en 1926, 3,813 hab., ancienne ville forte du Gévaudan, dans la belle vallée de la Colagne. Étroitement resserrée dans le pourtour de ses anciens remparts, elle en a conservé de nombreux restes, notamment trois belles *portes fortifiées*, flanquées de tours à mâchicoulis; l'aspect de ses maisons aux toitures grises est sévère, mais sa situation est très pittoresque.

De la gare, on descend en 15 min. au *quartier neuf de la Chalsade* où sont les principaux hôtels et la poste, devant la jolie *porte de Chanelle*. Cette porte donne accès dans la *rue Droite*, qui, traversant toute la ville, est fermée à son autre extrémité par la *porte Soubeyran*. La *porte du Théron*, s'ouvre à l'E., près de l'hôtel de ville et du côté de la Colagne sur le boulevard qui a remplacé les remparts. L'intérieur de la ville, aux ruelles étroites et sombres, offre quelques vieilles maisons rue des Carmes, et notamment l'hôtel *Salanson*, du XVII^e s., rue Jules-Daudé. L'église du XVII^e s., bâtie sur une terrasse sur l'emplacement de l'ancien château, renferme la statue ancienne et très vénérée de *N.-D. de la Carce*. On pourra revenir vers la gare en faisant le tour de la ville soit du côté de la colline par le boulevard Soubeyran où l'on voit des restes de remparts et fossés, soit du côté de la Colagne, qui arrose de belles prairies et que borde une *esplanade* plantée d'ormes et décorée d'un monument aux Lozériens morts pour la patrie (1911). Marvejols est le centre du commerce des fromages et des bestiaux de l'Aubrac et a plusieurs tissages d'étoffes de laine.

EXCURSIONS. — 1^o *Viaduc de la Crueize* (9 k. N.). De Marvejols, intéressante excursion à la vallée d'Enfer et au viaduc de la Crueize (par la route ci-dessus). — 2^o *Château de la Beaume* (route 14 k. N.-O.), à M. de Las Cases (visite autorisée), des XVI^e et XVIII^e s., flanqué de tours à mâchicoulis, bâti à 1,116 m. d'alt., au-dessus d'un des vallons supérieurs de la Crueize : peintures et portraits, tapisseries des Gobelins. — 3^o *Grèzes* (7 k. S.-E.), par une route remontant la Jordane, affluent de la Colagne; c'est, pittoresquement

bâti sur le versant S. du *Truc de Grèzes* (1,012 m.), au-dessus de la Jordanne, l'antique *Gredo*, d'origine gauloise, plus tard *Gredonense Castellum*, siège de l'administration du Gévaudan royal ou vicomté de Grèzes aux XIII^e, XIV^e et XV^e s.; le curieux piton conique et calcaire du Truc de Grèzes a porté successivement sur sa plate-forme un oppidum gaulois, un castrum romain et une forteresse féodale démantelée en 1632. A 150 m. de la route, *grotte des Blanquets* renfermant de belles stalactites et un petit lac.

La voie ferrée courant à mi-côte au-dessus de la rive dr. de la Colagne, franchit un ravin latéral sur un grand viaduc à arcades. La vigne fait son apparition. — 557 k. *Chirac* (650 m.), 900 hab., au pied du *Truc de la Fare* (868 m.), est une ancienne ville, sac-cagée en 1575 par les Huguenots du capitaine Merle. Deux vieilles églises curieuses des époques romane et gothique : *Saint-Romain*, paroissiale, et *Saint-Jean*. Aux environs, nombreux dolmens; le mieux conservé est à 1 k. 5 du bourg.

558 k. **Le Monastier-en-Gévaudan** (611 m.), village qui doit son nom à un monastère où prit l'habit de moine le futur pape Urbain V (p. 354) et dont il reste l'église, du XI^e s., en partie refaite au XVI^e s. : chapiteaux curieux.

DU MONASTIER A MENDE, par le chemin de fer, p. 350.

562 k. 6. Laissant à g. la route N. 88 de Mende (p. 392) on débouche dans la belle vallée du Lot qui décrit de grands méandres dominés sur la rive g. par le causse de Sauveterre. Le paysage devient plus vert et plus riant. Etroit défilé, dominé sur la rive g. par le hameau et les ruines du château de Montferrand; vieux pont sur le Lot — 573 k. 1. On laisse à dr. la route N. 88 de Rodez.

573 k. 6. On laisse à dr. la station du chemin de fer de **Banassac-la-Canourgue** (529 m.; hôt. *des Voyageurs*; petit hôt. *Régis Couderc*, propre, à la Mothe, 0 k. 5 de la gare, sur la route de Banassac), l'un des points d'accès aux gorges du Tarn (p. 364) et le village de *Banassac*, avec une église des XII^e et XVI^e s.

1^o *Saint-Germaln-du-Teil* (6 k. N.-O.; corresp. à la station de Banassac; hôt. *Rouby*), ch.-l. de c. de 1,020 hab.

2^o De Banassac à la Canourgue et à Saint-Enimie, V. p. 373.

A Banassac la route N. 9 abandonnant à dr. la voie du chemin de fer (ci-dessous) et la vallée du Lot monte vers la causse de Séverac; elle laisse à g. le village et la route de la Canourgue et de Saint-Enimie. On pénètre dans le ravin du Racayson, creusé par le ruisseau dans les falaises du causse et extrêmement pittoresque. On laisse à g. *Saint-Saturnin-de-Tartaronne*; ancien *château* des Evêques de Mende; beau *château* moderne; *dolmens* sur le Causse; au fond du cirque de Saint-Saturnin, tout parsemé de roches aux formes bizarres; *grotte de Racayson*, dont l'entrée est magnifique : 500 à 600 m. de galeries ont été reconnues. La route, par 6 lacets réguliers et serrés, escalade le *causse de Sauveterre*, immense plateau de calcaire jurassique de 648 k², où vivent 2,700 caussenards à raison de 4 hab. au k² : pour la vie sur le causse, V. p. 368. Dans la partie qui avoisine Séverac, les champs et les bois de pin sont un peu plus nombreux; en dehors des champs c'est le règne uniforme du caillou protégeant de son abri les fines racines d'une herbe courte. Pays grandiose dans sa sauvagerie. — 585 k. 2. *Baraque du Relai* et

limite des départ. de la Lozère et de l'Aveyron. La route court à une alt. moyenne de 850 m., puis descend le vallon du Merdans.

598 k. 2. **Sévérac-le-Château** (672-724 m.; hôt.: *Moderne-Terminus*, 25 ch., près de la gare; *Sévenid*, en ville; *Gaches*), ch.-l. de c. de 3,311 hab., pittoresque petite ville ancienne, bâtie sur le flanc d'une colline isolée (735 m.) dominée par un vaste château reconstruit au XVII^e s. par Louis d'Arpajon, marquis de Sévérac, en partie ruiné en 1793, offre quelques beaux restes : escalier monumental à double volée, grande porte flanquée de pilastres, etc. Pricuré bénédictin du XII^e s.; maison consulaire du XV^e s., maisons anciennes. Sévérac se dresse au milieu d'un bassin verdoyant ouvert dans l'aridité des causses et qu'arrosent les premières eaux de l'Aveyron.

DE SÉVÉRAC A RODEZ, ci-dessus et p. 392.

Au delà de Sévérac, la route descend et franchit (698 m.) l'Aveyron naissant, puis elle s'élève par l'étroit vallon de la Verlenque, sur l'extrémité S.-E. du monotone causse de Sauveterre.

605 k. *Engayresque*, station solitaire du chemin de fer. — 607 k. *Baraque de Jean* (892 m.), maison de secours. La route descend à une grande hauteur au-dessus de la vallée du Tarn : belle vue plongeante. Lacets, dont 2 serrés. A l'arrivée, très jolies vues.

626 k. *Aguessac* (375 m.; hôt. *Bonnemayre*), rive dr. du Tarn. A 5 k. env. N., beau château féodal de *Cabrières*, propriété de Mme Emma Calvé.

D'AGUESSAC AU ROZIER, p. 386.

630 k. 3. **MILLAU** (359-379 m.), sous-préfecture de l'Aveyron, 15,528 hab. (Millavois), ville agréable et animée sur la rive dr. du Tarn en face du confluent de la Dourbie, au milieu d'un beau bassin que dominent les grandes pentes du Causse Noir et du Larzac coupées de belles falaises. Millau, étant le point d'aboutissement naturel des touristes visitant les gorges du Tarn, est devenu un lieu de passage très fréquenté l'été et s'est très bien organisé pour recevoir ce courant de voyageurs. Grâce à ses hôtels, à ses ressources automobiles, à ses nombreux autobus, Millau est un des meilleurs centres d'excursions pour les gorges du Tarn et les Causses.

Hôtels : — du Commerce, pl. du Mandarous (50 ch., chauff., électr., bains, autos, grand hall et jardin); de Paris, av. de la Gare; du Nord; *Terminus*; de France (20 ch.).

Poste : — av. de la Gare.

Autocars du Midi : — Millau-Carcassonne (25 juin-29 sept.); — Gorges du Tarn et Causses (circuit, 25 juin-29 sept.) : A. (quotidien) Millau, Aven Armand, Saint-Enimie, gorges, Le Rozier, Millau; B. (lundi, mercr. jeudi, vendr. sam., dimanche) Millau, Dourbies, Aigoual, Bramahiau, Dargilan, Meyrueis, Jonte, le Rozier, Millau.

Autobus (25 c. env. le k.) : — pour

le Rozier, Sainte-Enimie et Florac; dép. vers 6 h., ret. à Millau, 19 h. 30; *Meyrueis* (gorges de la Jonte); la *Roque-Sainte-Marguerite* (Montpellier-Vieux) et Nant (gorges de la Dourbie); *Saint-Rome du Tarn*; *Vezins*.

Garages d'autos : — Ch. Bonnafous, 71, bd de l'Ayrolle; Gombert; J. Bonnafous, 20, bd de la République; *Perceval*, 13, bd de l'Ayrolle.

Spécialité : — Terrines de foie d'oie.

Syndicat d'initiative : — bd de l'Ayrolle, renseignements gratuits.

Office de tourisme : — r. Jean-Jaurès; billets circulaires, autos, voit.

Millau, l'ancien *Emilianum castrum*, place très forte et siège d'une vicomté

au moyen âge, fut au xvi^e s. un des boulevards de la Réforme et se révolta en 1620 contre Louis XIII qui la fit démanteler en 1629. La Révocation de l'édit de Nantes lui porta un grand coup. Ceux des religieux qui se décidèrent à rester abjurèrent le calvinisme devant Honoré de Bonald. — Patrie du vicomte *Louis de Bonald* (1754-1840). — Millau est aujourd'hui le centre d'une industrie très active et travaille surtout les cuirs : plus de 60 *fabriques de gants* renommés et des tanneries; jolis cuirs ciselés ou gaufrés.

L'avenue de la Gare où, à g., est la poste, aboutit au boulevard



de la République, promenade de platanes qui conduit à dr. à l'hémicycle de la *place du Mandarous*, centre vivant de la ville. Au centre, *monument des Enfants de Millau morts en 1870-71*, colonne surmontée d'un génie en bronze doré et où s'adosse une belle statue de la ville de Millau en marbre de Carrare, œuvre de Puech (1897).

De la place du Mandarous, part une belle ceinture de boulevards, emplacements des anciens remparts, qui enveloppe toute la vieille ville et ses rues étroites, d'un aspect original et pittoresque. La *place de l'Hôtel-de-Ville*, avec son hôtel de ville et sa fontaine de style Empire, est bordée en partie d'anciennes galeries soutenues par des colonnes en pierre des ^{xiii}^e, ^{xiii}^e, ^{xiv}^e et ^{xv}^e s. : 2 arcades

sont du *xvi^e s.*; tout autour, dans les cours et dans les rues adjacentes, vrai labyrinthe, maisons anciennes et jolis détails d'architecture. A l'angle de la *place de l'Hôtel-de-Ville*, l'église *Notre-Dame*, large nef unique à voûtes ogivales du *xvi^e s.*, est surmontée d'un joli *clocher* octogonal des *xiv^e et xvi^e s.*; à flèche de pierre. Dans la rue Droite, beau *belfroi* de l'ancien hôtel de ville, tour octogonale gothique, haute de 48 m., dont la partie inférieure, à 3 étages, servit de prison au *xvii^e s.* Dans l'église des *Pénitents*, rue Saint-Martin, superbe Descente de Croix attribuée à Crayer. La rue du Voultre passe sous une double *porte fortifiée* du *xii^e s.*, voûtée en berceau. *Lavoir* original et très intéressant du *xviii^e s.*, boulevard de l'Ayrolle : façade de trois portiques de l'ordre toscan avec entablement à balustre. Dans le jardin public, *buste de Claude Peyrol*, poète rouergat (1709-1795), bronze par J. Malet (1909), et groupe en marbre, l'Education morale, par Verdier (1903).

Autour de la vieille ville s'étendent les quartiers modernes. Au N.-O., au delà de la voie ferrée, grand *parc de la Victoire* : à l'entrée réplique du monument élevé à l'entomologiste Fabre, par Saint-Léons, son village natal. Au S., la route du Larzac franchit le Tarn, bordé d'un large quai, sur le beau *pont Lerouge* près duquel subsistent deux arches pittoresques d'un pont du moyen âge.

PROMENADE recommandée à (1 k. 5 S.-O.) Creissels. — Sortant au S. par le faubourg du pont, on franchit le Tarn; un peu plus loin, on prend à dr. la route de Saint-Affrique qui suit la rive g. du Tarn. — 1 k. 5. Creissels (368 m.), pittoresque village bâti en amphithéâtre au-dessus du Tarn, est dominé par un vieux château et une église moderne. Le ruisseau de l'Homède, qui s'y jette dans le Tarn, sort d'un vallon qui entaille les grandes murailles du Larzac, et au fond duquel se dressent, à 2 k. 3 de Millau, de superbes rochers à pic : il en tombe une cascade de 23 m.

DE MILLAU AU ROZIER-PEYRELEAU ET AUX GORGES DU TARN, p. 386; — A MONTPELLIER-LI-VIEUX, p. 387; — A DARGILAN, p. 386 et 388; — A BRAMABIAU, p. 344; — A L'AIGOUAL, p. 345; — A LODÈVE PAR LE LARZAC, p. 395; — A BÉZIERS, p. 399.

2° Par le chemin de fer.

A. — PAR BORT, NEUSSARGUES ET SAINT-FOUR.

CHEMIN DE FER : 805 k., réseau d'Orléans de Paris à Neussargues, réseau du Midi de Neussargues à Millau; départ de Paris par les gares du quai d'Orsay ou d'Austerlitz; trajet direct en 15 h. 30.

De Paris à Neussargues par : 123 k., les Aubrais-Orléans; 204 k., Vierzon; 330 k., Montluçon; 423 k., Eygurande-Merlines; 457 k., Bort et la ligne de Bort à Neussargues qui contourne le Massif du Cantal par le N. et par l'E.

528 k. Neussargues (800 m.; buffet; tête de ligne du Midi), au pied du Cantal, dans la belle vallée de l'Alagnon, que dominent les ruines du *château de Merdogne*.

La voie s'élève à l'E. à travers les mélèzes au-dessus de la vallée de l'Alagnon : très belle vue à g.; puis, par le tunnel de Mallet, long de 1,451 m., elle débouche sur le haut plateau basaltique de la Planèze de 900 à 1,000 m. d'alt. — 533 k. Talizat (944 m.). La voie descend le petit vallon du ruisseau du Saillans, qu'elle croise

à dr. du pittoresque *château du Saillans* dont les tourelles à poivrières dominent la *cascade de Basbarie*, haute de 40 m. Viaduc. — 543 k. *Andelat* (820 m.). La voie descend dans la jolie vallée du Lander. Vue pittoresque à dr. du rocher qui porte Saint-Flour. 547 k. *Saint-Flour* et 138 k. de Saint-Flour à Millau (ci-dessous, B). — 685 k. *Millau* (buffet), p. 361.

B. — PAR CLERMONT, BRIOUDE ET SAINT-FOUR.

CHÉMIN DE FER : 794 k., en 19 à 20 h., réseau P.-L.-M. de Paris à Saint-Flour, réseau Midi de Saint-Flour à Béziers, départ de Paris: gare de Lyon. — Ligne très accidentée, très pittoresque, avec de beaux ouvrages d'art.

490 k. de *Paris* à *Brioude*, p. 231. La ligne de Brioude à Saint-Flour suit celle d'Arvant sur 3 k. jusqu'à *Beaumont-Lauriot*, puis s'en détache pour s'élever au S.-S.-O., sur les hautes terres de la Margeride dont elle franchit le faite à 1,100 m. d'alt. entre les gares de *Vieillespesse-Lastic* (992 m.) et *Chabrillac* (1,056 m.); elle descend ensuite pour rejoindre dans la vallée du Lander, au pied de Saint-Flour, la ligne de Neussargues à Béziers.

536 k. **Saint-Flour** (p. 356). Après (546 k.) *Ruines*, la voie franchit les gorges de la Truyère sur le célèbre *viaduc de Garabit* (p. 357) et parcourt les hauts plateaux, parallèlement à la route N. 9 décrite ci-dessus (p. 357-360) : 572 k. *Saint-Chély-d'Apcher*; 583 k. *Aumont*. — Belle descente par la vallée et le grand viaduc de la Crueize, puis par la vallée de la Colagne sur (605 k.) *Marvejols* (p. 359; belle vue à g.). — 610 k. *Le Monastier*, bifurc. sur Mende, p. 350. — La voie descend la vallée sinueuse du Lot. — 620 k. *Banassac-la-Canorgue* (p. 360). On franchit le Lot avant (628 k.) *Saint-Laurent-d'Olt* (p. 392) pour s'élever par une forte rampe vers la Causse de Sévérac, avec de très belles vues sur la vallée, à dr.; tunnel long de 1,198 m.

632 k. *Campagnac-Saint-Geniez* (650 m.). A 2 k. E., *Campagnac* (729 m.; hôt. *Cablal*, 14 ch.), ch.-l. de c. de 930 hab., sur la causse; église du XIII^e s.

DE CAMPAGNAC A SAINT-GENIEZ (13 k. N.-O.; autobus). — La route descend à l'O. le vallon de la Serre, puis de la Brève et laisse à g. le pittoresque hameau de la *Roque Valzergues*, au sommet d'une butte isolée. — 4 k. *Saint-Saturnin* (630 m.); église romane. — 8 k. 5. *Saint-Martin-de-Leune* (620 m.). La route quitte le vallon de la Brève, et tournant au N., vient déboucher à une hauteur considérable au-dessus du vallon de l'Oronne, qui descend vers le Lot (vue magnifique); au delà du Lot se redressent au N. les monts d'Aubrac. Nombreux lacets en descente dans le vallon de l'Oronne plein de châtaigniers. — 13 k. *Saint-Geniez* (p. 392).

Au delà de Campagnac la voie s'élève sur le plateau aride du causse de Sévérac; vue à dr. sur la *Roque-Valzergues*.

635 k. *Tarnesque* (770 m.). Au delà du tunnel du Bez la voie passe sous le *col de la Garde* (803 m. Ng) puis redescend au S. vers l'Aveyron.

646 k. *Sévérac-le-Château* (buffet-hôtel; p. 361). La voie croise l'Aveyron et s'élève par un petit vallon jusqu'à 840 m. d'alt. — Après (653 k.) *Engayresque*, on descend vers la vallée du Tarn sur laquelle on découvre jusqu'à Millau des vues magnifiques. — 665 k. *Quézagnet* (p. 386). — 670 k. *Aguessac* (p. 361). — 676 k. *Millau* (p. 361).

47. — LES GORGES DU TARN : AVEN ARMAND, MONTPELLIER-LE-VIEUX, DARGILAN

V. les cartes p. 366 et 380.

Aperçu général. — Sur le versant O. des Cévennes s'étendent de vastes masses de calcaire jurassique adossées aux montagnes granitiques ou schisteuses de la Lozère, des Cévennes, des Gardons, de l'Aigoual et du Lingas. Dans ces plateaux, nommés causses, de *cau*, forine locale du mot chaux, les eaux ont creusé comme à l'emporte-pièce des vallées étroites et profondes, entre des falaises encaissantes mesurant parfois 400 à 500 m. de hauteur, et présentant les découpures et les sculptures les plus étonnantes. Ces étranges vallées sont appelées *cañons* (*cagnons*) comme en Amérique et offrent des aspects absolument uniques, qui paraissent d'autant plus admirables que la surface des causses est dépouillée, nue et désolée. Aux merveilles visibles des cañons s'ajoutent les merveilles cachées des grottes, gouffres, rivières souterraines, etc., que les eaux ont excavées ou burinées dans l'intérieur de ces grandes masses de calcaire fissuré.

Tous ces phénomènes spéciaux à la région des causses en font une des contrées les plus curieuses et les plus originalement belles à visiter.

Le **cañon* du Tarn est le plus beau de la région des causses et constitue sans contredit l'une des merveilles naturelles de la France. Situé dans la Lozère, long de 60 k. de l'amont à l'aval, d'Ispagnac au Rozier, il forme un gigantesque couloir, d'une profondeur moyenne de 400 à 500 m., creusé entre le causse de Sauveterre, rive dr., et le causse Méjean, rive g. La largeur entre les murailles des deux causses varie entre 1,500 et 2,000 m.; dans sa partie la plus rétrécie, au cirque des Baumes, l'écartement entre les lèvres n'a guère que 1,000 m. D'innombrables et fantastiques dentelures trouent et zèbrent les murailles des deux rives, vivement colorées, par les sels de fer des dolomies, de tons rougeâtres et orangés; des rochers aux formes capricieuses couronnent les frontons des deux causses. Partout où la roche n'est pas à pic verdoie une belle végétation. Signalé vers 1860 par Louis de Malafosse, exploré à partir de 1879 par Lequeutre, le cañon du Tarn a été mis à la mode par E.-A. Martel, qui en est le vulgarisateur. C'est actuellement une excursion classique qui se fait dans les meilleures conditions de bien-être et de confort, et qui ne saurait être trop recommandée. Le charme particulier de cette excursion réside dans la navigation du Tarn sur des barquettes plates conduites par deux bateliers armés de gaffes et placés l'un à l'avant, l'autre à l'arrière. Cette barque peut contenir au maximum 5 voyageurs. La rivière, à côté de trous profonds et de *planiols*, plaines d'eau, où les eaux dorment, présente des bas-fonds où souvent la barque frotte sur les cailloux, et des *ratchs* ou rapides dont la traversée est assez émouvante quand les eaux sont hautes, surtout dans la partie inférieure du cañon, entre les Vignes et le Rozier. Mais cette navigation n'offre aucun danger grâce à l'habileté des bateliers qui connaissent les moindres rochers du lit du Tarn et dont les manœuvres ne sont pas un des moindres attraits de l'excursion.

Comment visiter les gorges du Tarn. — 1^o L'excursion des gorges du Tarn réduite à sa plus simple expression (140 k.) et seulement à la visite de la plus belle partie du cañon peut se faire en 1 jour au départ de Millau par les autocars de la C^{ie} du Midi, service quotidien (25 juin-28 sept.) : dép. de Millau vers 8 h., visite de l'Aven Armand et de ses merveilles, Sainte-Enimie (déjeuner), descente en barque des gorges du Tarn, de la Malène au Cirque des Baumes, Le Rozier (thé), ret. à Millau vers 19 h. — Le lendemain lundi, mercredi, vendredi, samedi ou dimanche on pourra compléter la visite de la région par les autocars de la C^{ie} du Midi (circuit B) et voir le Mont Aigoual (déjeuner), les grottes de Dargilan; retour à Millau à 19 h.

2^o Le *circuit* assuré par le syndicat d'initiative de Mende en autocar, avec

visite du cañon en bateau ou en autocars : départ de Mende le jeudi et dimanche 1^{er} juillet-15 sept. (s'enquérir).

3^o Les *touristes moins pressés* qui arrivent à Mende vers 11 h., peuvent visiter la cathédrale, déjeuner et partir pour Sainte-Enimie, où ils dînent et couchent. Le 2^e jour, descente du Tarn en barque de Sainte-Enimie au Rozier-Peyreleau. Le 3^e jour, en partant de très bon matin du Rozier, ils peuvent visiter rapidement Montpellier-le-Vieux et arriver à Millau pour l'express qui en part vers 21 h. 5 et arrive le lendemain matin à Paris sans changement de voiture.

4^o Un *programme souvent suivi* est le suivant et demande 4 ou 5 jours : 1^{er} jour, arrivée et séjour à Mende; le 2^e jour, de Mende à Sainte-Enimie par Ispagnac; le 3^e jour, descente du Tarn en barque de Sainte-Enimie au Rozier-Peyreleau avec déjeuner à la Caze ou à la Malène; le 4^e jour, du Rozier à Millau par Montpellier-le-Vieux; si l'on peut ajouter un 5^e jour, on revient coucher au Rozier le 4^e jour et l'on visite, le lendemain, Dargilan, d'où l'on regagne Millau.

5^o Un autre programme permet au *départ de Nîmes et du Vigan*, de rejoindre la région des gorges du Tarn en passant par l'Aigoual, le beau massif granitique des Cévennes couronné de forêts, et dont le sommet offre le plus beau belvédère méridional de la chaîne. On descend alors sur Meyrueis, on traverse le causse Méjean, aux solitudes grandioses par leur âpre immensité. De Sainte-Enimie une route suit tout le cañon navigable du Tarn (de Sainte-Enimie au Rozier et surtout de la Malène au Pas de Soucy il est préférable de descendre le Tarn en bateau). Au Rozier on s'arrêtera pour faire en une matinée la visite de Montpellier-le-Vieux. Du Rozier, on remonte le cañon de la Jonte jusqu'à Meyrueis où l'on peut s'arrêter pour voir Dargilan et Bramabiau. On revient ensuite sur l'Aigoual, le Vigan et Nîmes, soit 3 à 4 jours, ou 5 et 6 avec la visite de Montpellier-le-Vieux, Dargilan et Bramabiau.

6^o Une *visite complète* des gorges du Tarn doit commencer à Florac (un autobus parcourt tout le cañon et aboutit à Millau). Depuis Florac jusqu'à Ispagnac la vallée du Tarn n'est pas encore un cañon, mais elle est déjà dominée sur la rive g. par l'admirable muraille du causse Méjean.

A Ispagnac commence le cañon, c'est-à-dire que le Tarn s'encaisse entre le causse Méjean, à g., et le causse de Sauveterre, à dr. Mais la première partie du cañon, entre Ispagnac et Sainte-Enimie, n'est pas navigable et se visite en parcourant une bonne route de voitures. Ceci fait que beaucoup de touristes commencent la visite du cañon à Sainte-Enimie : les personnes qui en ont le temps ne devront pas négliger le parcours d'Ispagnac à Sainte-Enimie, qui se recommande notamment par le site étonnant de Castelbouc.

La partie navigable du cañon, qui s'étend de Sainte-Enimie au Rozier, peut elle-même se diviser en trois parties : 1^o de *Sainte-Enimie à la Malène*, où le cañon, déjà très beau, n'offre pas encore ses caractères les plus accentués; on y admire surtout le village de Saint-Chély-du-Tarn, le cirque de Pougnaçoires et le site charmant du château de la Caze; — 2^o de *la Malène aux Vignes*, partie la plus grandiose du cañon où se succèdent les sites fameux et classiques : le Défilé, le cirque des Baumes, le Pas-de-Soucy; — 3^o des *Vignes au Rozier*, partie du cañon plus ouverte et qui ressemble à la première, mais qui doit sa beauté particulière aux aspects admirables présentés par la grande muraille du causse Méjean; c'est dans cette dernière partie que la navigation est le plus mouvementée à cause de l'importance des rapides.

7^o A proximité du cañon du Tarn se trouvent plusieurs *curiosités naturelles* de 1^{er} ordre dont la visite ne saurait être trop recommandée aux touristes débarquant au Rozier, et qui offrent le complément naturel du « voyage aux gorges du Tarn ». Ce sont, en partant du Rozier : Montpellier-le-Vieux, plateau couvert d'un étonnant chaos de rochers dolomitiques dont les silhouettes étrangement découpées ressemblent aux ruines de quelque cité antique; la *grotte de Dargilan*, ouverte au front du Causse Noir, au-dessus du cañon de la Jonte, et l'une des plus belles connues; l'*Aven Armand*, à 70 m. de profondeur, et qui offre les plus belles et plus étincelantes stalagmites connues; *Bramabiau*, curieuse rivière souterraine qui est une perte du ruisseau du Bonheur.

8^o Aux touristes partant de Mende ou de Millau, ou de l'Aigoual qui veulent *voir complètement* la région des gorges du Tarn, sans se presser, nous conseillerons





d'y consacrer 8 jours, de couper par un arrêt au château de la Caze (hôtel) la navigation du Tarn, assez fatigante à faire en une seule journée.

9° La visite des Causses se complètera par l'admirable course du Rozier ou de Millau à Lodève, en traversant le sauvage Causse du Larzac, en passant au moyenâgeux village de la Couvertoirade, en faisant la prestigieuse descente de l'Escalette sur la région du Midi.

Saison du voyage. — La descente du Tarn ne peut se faire que du 1^{er} avril au 30 sept. Quand les eaux sont très basses on peut cependant naviguer, mais un peu plus lentement. Il arrive parfois que la navigation est rendue impossible par suite d'une crue subite ou de violents orages, mais l'accident est rare. Avoir soin de ne s'embarquer que par un beau temps, l'aspect et le coloris du cañon étant incomparablement plus beaux avec le soleil. En cas de mauvais temps, mieux vaut attendre une embellie dans les hôtels de Sainte-Enimie ou de la Caze.

Bagages. — Il est accordé, par auto et par barque, le transport gratuit de 35 kilog. de bagages. Mais nous engageons les touristes à ne pas même atteindre le maximum et à ne prendre que l'indispensable en petits colis très faciles à porter. Comme les bateliers doivent transborder ces bagages à chaque changement de barques et dans le trajet du Pas-de-Soucy aux Vignes, les touristes sont les premiers intéressés à ce que ces manœuvres se fassent vite et commodément. Si l'on arrive dans la région des gorges du Tarn avec des malles, il faut les expédier par voie ferrée à la gare où on aboutira après l'excursion. Avoir soin de prendre un manteau car il y a de grandes différences de température entre les hauts plateaux et le fond du cañon, de même qu'entre l'atmosphère extérieure et celle des grottes qui n'est que de 12 à 13° env.

Enfants. — Pour les trajets en voiture et en barque, les enfants, quel que soit leur âge, sont comptés comme de grandes personnes.

Point d'accès. — 1° Mende (p. 352). Le Syndicat d'initiative fournit autos, billets de bateaux et renseignements d'hôtels.

2° Florac (p. 376). C'est le seul point d'accès où l'on arrive en chemin de fer jusqu'au Tarn même et juste au point initial où doit commencer la visite complète du cañon.

3° Nîmes (p. 458) et le Vigan (p. 489). — Nous conseillons aux touristes d'aller jusqu'à Nîmes (724 k. de Paris) pour y visiter la ville, la plus curieuse de France par ses monuments romains; et d'emprunter ensuite la ligne directe de Nîmes au Vigan (93 k.). On se reliera aux Causses par l'Aigoual, p. 333.

4° Saint-Hippolyte-du-Fort (p. 486). — C'est un point d'accès tout indiqué vers les gorges du Tarn pour les voyageurs venant du S. Il n'est malheureusement pas depuis la guerre relié à Florac par un service public.

5° Millau (p. 361), est le point terminus normal de l'excursion des gorges du Tarn pour tous les touristes qui descendent les gorges en barque. Toutefois Millau peut être aussi un bon point de départ, surtout pour les automobilistes, grâce à la route excellente qui leur permet de remonter et de redescendre à leur gré tout le cañon du Tarn entre Millau et Florac. Millau est d'ailleurs une étape confortable, et un excellent centre d'excursions vers l'Aven Armand, Dargilan, l'Aigoual, etc.

6° Banassac-la-Canourgue (p. 360 et 373). — Cette gare de la grande ligne du Midi (632 k. de Paris; 173 k. de Béziers) également située sur la route N. 9 de Paris à Millau, est reliée par des routes de voitures à la Malène et à Sainte-Enimie. Elle permet donc de voir la partie navigable du cañon, ou seulement la partie la plus belle à partir de la Malène. Elle ne se recommande guère qu'aux touristes pressés par le temps et qui ne veulent voir que le plus beau du cañon (c'est-à-dire le trajet de la Malène au Rozier).

7° Sévérac-le-Château (p. 361). — Cette ville, située comme Millau sur la grande ligne du chemin de fer et la route N. 9, est un point de départ pour les touristes venant de la direction de Rodez. On peut se faire conduire de là à la Malène, aux Vignes ou même à Sainte-Enimie.

8° Génolhac (p. 314). — De Génolhac (641 k. de Paris; 83 k. de Nîmes), on peut gagner Florac par une route de voit. (serv. publ.) de 49 k. qui franchit l'axe des Cévennes au col de la Croix-du-Berthel (1,082 m.) et redescend dans

la haute vallée du Tarn par Pont-de-Montvert. Cet itinéraire peu suivi a l'avantage de prendre la vallée du Tarn à son origine même et de ne plus la quitter. On voit ainsi la haute vallée granitique avant d'aborder le cañon calcaire.

9° *Alès* (p. 317). — Une route pittoresque (p. 375) relie cette ville à (70 k. O.-N.-O.) Florac. Elle pourrait offrir aux automobilistes une voie très pratique si elle était améliorée (s'enquérir).

10° *Saint-Jean-du-Gard* (p. 330), est relié à (60 k.) Florac, par la grande route de Nîmes à Mende (p. 328) offrant ainsi le grand accès du Midi aux gorges du Tarn, et plus particulièrement pour les automobiles.

11° *Montpellier* (p. 506). — Cette ville est un excellent point de départ pour l'Aigoual (p. 333) et l'on peut par là se relier (p. 343) aux Gorges du Tarn.

12° *Lodève* (p. 524). — C'est moins un point de départ, car la route de Lodève à Millau (p. 395) est préférable à faire en sens inv., qu'un point d'arrivée sur le Midi après la visite de l'Aigoual et des gorges du Tarn.

1° De Meyrueis à Sainte-Enimie par le causse Méjean et l'Aven Armand.

ROUTE : 28 k. 9. Montée de 4 à 6 0/0 sur 6 k.; ondulations sur 16 k.; desc. de 5 à 7 0/0 sur 7 k. Autocars de la C^{ie} du Midi.

On franchit la Jonte que l'on remonte par la route de Florac. — 0 k. 5. On prend à gauche et par des lacets on revient dominer en aval, en face de Dargilan (p. 389), le cours de la Jonte, en remontant peu à peu vers le causse.

Le *causse Méjean* est le plus caractéristique de tous les causses; surface accidentée de calcaire jurassique de 800 à 1,278 m. d'altitude, large de 28 k. sur 15 k., de 42,000 ha, sur laquelle les eaux glissent ou dans laquelle elles s'infiltrent par des gouffres appelés *avens*, n'ayant d'eau que celles de quelques mares ou *lavagnes*, soigneusement préparées avec des glaises damées; actuellement presque complètement déboisée, sauf à l'O., elle se présente en surface ondulée et ovoïde, en couronnes, *puechs* ou *trucs*, et en *sotchs*; les couronnes sont les bords du nid, dénudés par le vent, où pousse entre les plaques de calcaire une herbe fine que la rosée humecte et que mangent les troupeaux de moutons. Les sotchs sont les nids de terre apportés dans les bas-fonds par le ruissellement, parfois très intense, terre âprement cultivée en seigle ou en pomme de terre, seule nourriture du Causseard avec le lait, le fromage de brebis et la viande de mouton; l'habitant du causse n'a pour boisson que l'eau fade des citernes, remplies par les grands toits à lauzes des maisons et des bergeries. La traversée du causse donne au voyageur l'impression grandiose du désert implacable, et la descente vers les îlots de verdure du Tarn une exquise détente. Le causse Méjean qui compte 4 hab. au k. carré, a été probablement très boisé et très habité, comme en témoignent ses nombreux dolmens et les ossements que renferment ses grottes.

8 k. 5. On croise (960 m.) un chemin qui conduirait : 1° à g., à (15 min.) *Nabrigas*, hameau et à (40 min.) l'*Aven Armand*; près de Nabrigas, s'ouvre la *grotte de Nabrigas*, connue comme un des riches gisements d'ossements d'*Ursus spelaeus*; 2° à dr. au (20 min.) *Mas de la Font*, au N. duquel se trouve (1,013 m.) l'*aven de la Barelle*: au fond d'un sotch, un petit encorbellement permet de s'avancer en sécurité vers le puits, profond de 50 m.

9 k. 5. Une route à g. conduit à (1 k. 7) l'****Aven Armand* (prix d'entrée : 15 fr.) la grande merveille de la région des Causses, aménagée et ouverte aux touristes en 1927.

La route d'accès, bien tracée, monte au S., passe un petit col (1,040 m. env.) et descend par un lacet dans le large vallonnement de Hérard, où

s'élèvent en plein désert, le garage et les bâtiments de la société de l'Aven Armand. A 200 m. à dr. on aperçoit l'ouverture naturelle de l'Aven, simple trou ovale au ras du sol, actuellement fermé par un vitrage protégé.

L'Aven Armand a été découvert et exploré en 1897 par E. A. Martel et A. Viré avec le guide Louis Armand (1854-1921) dont il a reçu le nom. La visite de cet abîme exigea, lors de la découverte, une descente par une échelle de corde de 75 m. Il a attendu 30 ans son aménagement et sera désormais une des grandes attractions de cette région déjà si riche en curiosités naturelles.

Du petit bâtiment où l'on délivre les billets, on descend par un tunnel artificiel long de 180 m., en assez forte pente (30 p. 0/0), coupé de quelques marches de distance en distance, éclairé à l'électricité. On débouche à 75 m. au-dessous du sol, au sommet d'une immense salle dont le sol très incliné est formé par un cône d'éboulis. L'arrivée en haut de ce dôme monumental large de 50 à 100 m. et haut de 40 et la vue plongeante sur le hérissément des stalagmites, donnent une impression inoubliable de grandeur. Par un escalier, puis par un sentier délimité par des chaînes, on descend vers le fond de l'abîme éclairé par des réflecteurs électriques à couleurs changeantes, dus à l'ingénieur Jacopozy, auteur des illuminations de la Tour Eiffel, et l'on accède dans une véritable forêt de végétations cristallines qui est une merveille inégalée; c'est la *Forêt Vierge* formée de 400 stalagmites, les plus belles et les plus élevées qu'on connaisse (la plus grande a 30 m.); elles présentent les formes arborescentes les plus gracieuses ou les plus bizarres, qu'on peut comparer à des cyprès couverts de neige, à des troncs de palmier, à des feuilles de choux frisés, etc.; certaines colonnes sont désaxées ou en porte-à-faux. Au bas de la Forêt Vierge, se creuse un abîme parfois rempli d'eau, à 210 m. au-dessous de l'Aven.

On peut également atteindre l'Aven Armand : DE MENDE (p. 352), par (26 k.) Sainte-Enimie (p. 371) et la route de Meyrueis jusqu'à (19 k.) la bifurcation ci-dessus; DE MILLAU (autocars p. 361) par (22 k.) le Rozier (p. 386), (43 k.) Meyrueis (p. 388) et (54 k.) la route décrite ci-dessus; DE FLORAC, par la route de Sainte-Enimie, la (26 k.) bifurc. de Carnac et la (34 k. 4) bifurc. ci-dessus; DE SOURBETTE (p. 389; 1 h. 30 à pied), à 1 k. au delà de Sourbette, se détache à g. de la route un chemin de chars (un raccourci remonte le ravin) praticable aux voitures légères et qui monte en 1 h. 15 sur le Causse Méjean à la ferme de Hérand (969 m.); de là, 12 min. à l'E.-N.-E. jusqu'à l'Aven, bien visible.

12 k. *La Parade*, commune de 255 hab. épars sur le causse, dont 18 seulement au ch.-l., au milieu de quelques arbres et de quelques champs; les arbres sont utilisés pour la cueillette des feuilles comme fourrage d'hiver; quelques dolmens. On laisse à dr. les ruines d'un moulin à vent : la route de voiture qui permet d'apporter les farines de blé n'est ouverte que depuis 1885.

La route atteint son point culminant (988 m. Ng). — 17 k. 2. Bifurc. de Carnac : à g. une route va sur (6 k. 9) La Malène. A dr., Carnac, hameau au milieu de champs horizontaux. — 17 k. 9. On laisse à dr. une route venue de (26 k.) Florac. — 20 k. 5. *Caussignac*, hameau. — 21 k. 6. *Croix de Coperlac* (903 m. Ng) où commence une magnifique descente : on voit à 440 m. de profondeur le pittoresque village de Saint-Chély, au bord du Tarn : un chemin à g., de 4 k. 3, y conduit; le chemin de dr., par 2 k. 1 le Mas Saint-Chély et Hures était l'ancienne route (plus directe) de Sainte-Enimie. La route laisse à dr. le *Puech d'Allauch* (1,151 m.), point trigonométrique du 1^{er} ordre du parallèle de Rodez correspondant aux signaux du Roc de Malpertus, de l'Aigoual, de Coubel, du Puech de Mounseigné, de Maillebiau et de Randon. On abandonne les champs arides fleuris de lavande et l'on passe peu à peu à côté

des amandiers, des noyers, des vignes, pour arriver aux peupliers et aux prairies de la rivière.

28 k. 9. **Sainte-Enimie** (474 m. Ng; hôt. : de Paris, rive dr.; du Commerce, rive g.; des Gorges du Tarn; autobus pour Florac et Millau; courrier pour Mende), ch.-l. de c. de 644 hab., bourgade ancienne et pittoresque, tassée en amphithéâtre, sur la rive dr. du Tarn, à l'angle d'un brusque coude de la rivière et au débouché d'un grand ravin, au fond d'un beau cirque de falaises. Deux magnifiques sources, les *fontaines de Burle* et de *Coussac*, y dégringolent dans le Tarn. Un pont à dos d'âne du *xvii^e s.*, restauré après l'inondation du 29 sept. 1900 qui emporta l'arche centrale, relie la ville à la rive g.

Sainte-Enimie doit son existence à la princesse mérovingienne Enimie, fille de Clotaire II (?), qui, atteinte de la lèpre et guérie par les eaux de la *fontaine de Burle*, fonda dans ces montagnes un monastère (vi^e et vii^e s.). En 951, Étienne, évêque de Mende, le donna à l'abbé de Saint-Chaffre en Velay, et un prieuré bénédictin, qui devint bientôt l'un des plus riches du Gévaudan, y fut établi. A la Révolution, le couvent fut supprimé et Sainte-Enimie prit le nom caractéristique de Puits-Roc.

De l'ancien monastère, qui domine Sainte-Enimie, il reste une vaste salle capitulaire romane, deux tours et quelques pans des murs d'enceinte; au-dessus, plate-forme d'où la vue est fort belle. On descendra du monastère à travers les vieilles ruelles de la ville qui offrent des coins pittoresques et quelques *maisons* anciennes. Sur une terrasse qui sert de cimetière, petite *église* paroissiale, encombrée de tribunes rustiques : remarquer à l'intérieur la marque indiquant le niveau atteint par l'inondation du 29 sept. 1900.

Cinq routes se réunissent à Sainte-Enimie : celle de Mende par Sauvetterre, au N. (p. 371); celle d'Isagnac remontant le Tarn, à l'E. (p. 376); celle de Meyrueis par le causse Méjean, au S. (ci-dessus); celle de Laval-du-Tarn et la Canourgue, qui s'élève au N.-O. (p. 373); enfin la nouvelle route du Rozier par le cañon du Tarn (p. 379).

ENVIRONS : 1° **Ermitage de Sainte-Enimie** (25 min., à l'O., ascension très recommandée; demander la clef au presbytère). — Par un sentier fort raide qui s'ouvre au-dessus du couvent et porte un chemin de croix. La chapelle est construite dans la grotte même de la sainte; elle a deux étages, reliés par quelques marches en spirale. A l'étage supérieur, à côté de l'autel, une source jaillissant du roc est recueillie dans une vasque. A g. se trouve une cavité où, suivant la tradition, couchait Ste Enimie. En avant de la chapelle, plate-forme d'où la vue est saisissante sur la petite ville et la gorge du Tarn.

2° **Saint-Chély-du-Tarn** (S.-S.-O.). — A. PAR LA RIVE GAUCHE (1 h. 30 à pied). On prend rive g. un chemin muletier qui se tient au-dessus de la rivière et contourne de beaux escarpements rocheux; puis on descend par de nombreux et courts lacets dans le ravin resserré de Saint-Chély (p. 380). — B. PAR LA RIVE DROITE (5 k.) : 4 k. 5 par la route du Rozier (p. 379) et à g. le chemin qui franchit le nouveau pont du Tarn et aboutit à Saint-Chély.

3° **Signal de Saint-Chély et Mas-Saint-Chély** (montée 2 h. 10, retour 1 h. 15, S.-S.-O.). — On suit la route de Meyrueis, qui escalade, par de nombreux lacets la muraille du causse Méjean. — 1 h. 45. Petit col de *Coperlac*, où l'on quitte la route pour prendre à g. l'ancien chemin carrossable de Meyrueis. Après 150 m. prendre le sentier, à g. — 2 h. 10. *Signal de Saint-Chély* (1,054 m.). Belle vue sur les murailles rouges et crénelées des deux causses; le Tarn se déroule au fond de la gigantesque coupure, à 600 m. de profondeur. Au N., s'étend la table du causse de Sauvetterre; dans le lointain montagnes de

l'Aubrac, de la Margeride et du mont Lozère. — A la descente, on reprendra au pied du Signal le sentier qui rejoint la vieille route de Meyrueis près du Mas. — 2 h. 35. *Le Mas-Saint-Chély*, hameau, que domine un mamelon tapissé de pins, d'où la vue est curieuse sur les pentes croulantes et pelées qui surplombent le Tarn; dans l'église, cloche de 1362. Les environs du Mas sont riches en dolmens, tumuli et antiquités romaines; on y a découvert en 1874 un trésor de l'âge de bronze, déposé au musée de Mende. — 1 h. 50 du Mas-Saint-Chély par la route de Meyrueis à Sainte-Enimie.

4° *La Caze par Laval-du-Tarn* (3 h. O. et S.-O.; très intéressante excursion offrant d'admirables vues sur le cañon du Tarn). — De la rive dr. la route s'élève en lacets à l'O. sur les grands talus du causse de Sauveterre. A dr., l'Ermitage. Vue grandiose. — 1 h. 30. *Cabrunas*, hameau, sur le rebord du causse : vue magnifique sur le causse Méjean et sur l'abîme où coule le Tarn. — 2 h. 15. *Laval-du-Tarn* (812 m.; auberge). Un chemin muletier se dirige au S. vers le bord du causse, d'où il descend par un long lacet dans un grand ravin, puis par des zigzags très aigus sur le versant O. des rochers du Pas de l'Escallette. — 3 h. *Château de la Caze* (p. 380).

2° De Mende à Sainte-Enimie.

Deux routes : par le causse de Sauveterre ou par Ispagnac.

A. *PAR SAUVETERRE* (route 26 k.; trajet peu intéressant, si ce n'est à la descente sur Sainte-Enimie, d'ailleurs très dure et à éviter pour les automobiles). — 7 k. de *Mende* à *Balsièges* (p. 391). Laissant à g. la route de Florac par le col de Montmirat (p. 373), on s'élève par de nombreux lacets sur la muraille boisée du causse de Sauveterre. Montée très raide. — 11 k. On laisse à g. la route d'Ispagnac (ci-dessous B), et on peut prendre la nouvelle route plus courte, mais peut-être plus raide que l'ancienne, qu'on rencontre 1 k. plus loin; les deux routes se rejoignent devant le château. — 15 k. *Château du Choizal* (974 m.), construit en 1635, aujourd'hui ferme; tour à mûchicoulis. A dr., route de (9 k.) Chananac. La route court au S. à travers le morne désert du causse de Sauveterre.

19 k. *Sauveterre* (1,029 m.), simple hameau sur un piton de basalte, et précédé d'une « lavagne » (p. 368). On commence à descendre rapidement en suivant le ravin du Bac. La vue, très belle, s'étend alors au S. sur le haut des murailles du causse Méjean; le massif de l'Aigoual ferme l'horizon. — 22 k. *Le Bac*, hameau. La route longe la rive du ravin puis descend en lacets serrés. Bientôt on aperçoit, 400 m. plus bas, au fond du cañon du Tarn, les toits d'ardoise de Sainte-Enimie. En face, de l'autre côté du Tarn, que l'on ne voit pas encore, se dresse, d'un seul jet, la falaise du causse Méjean. On aperçoit enfin une portion de la vallée du Tarn, et parcourant en 7 lacets des terrasses plantées d'amandiers et d'arbres fruitiers, on passe à côté de la fontaine de Burle (p. 368). — 26 k. *Sainte-Enimie* (p. 370).

B. *PAR ISPAGNAC* (route 46 k.; bonne pour autos; on peut utiliser jusqu'à Ispagnac l'autobus de Florac; itinéraire très recommandé). — 11 k. de *Mende* à la bifurcation des routes d'Ispagnac et de Sauveterre (ci-dessus A). Laissant à dr. la route de Sauveterre, on oblique au S.-E., à travers le causse de Falisson, où on se maintient à une altitude 1,000 m., dominé de 20 à 100 m. au plus par les « couronnes » et les « puechs » qui séparent les creux

ou « sotchs » cultivés en seigle et en pommes de terre (p. 368). — 18 k. *Baraque des Gendarmes* (996 m.), maison cantonnière. — 21 k. *Baraque de l'Estrade*, puis grand tournant de Paros, où commence, vers le Tarn, une descente à 9 et 10 0/0 par 4 lacets dont 3 courts, dans le ravin sec de Molines : vue très belle sur le cañon du Tarn, la muraille de la *Chaumette* (1,046 m.), qui se dresse au dessus du ravin de Molines, le bassin d'Ispagnac, Quézac et la cause Méjean. — 26 k. 5. *Molines* (515 m. Ng) où se détache à dr. la route de Sainte-Enimie (p. 378). On gagnerait 3 k. en renonçant à Ispagnac; mais ce vieux bourg mérite ce petit détour. — La route court rive dr. du Tarn, dans un charmant bassin verdoyant. — 28 k. *Ispagnac*, et 18 k. d'Ispagnac en descendant le cañon du Tarn (p. 377) à (46 k.) *Sainte-Enimie* (p. 370).

3° De Mende à Florac.

ROUTE: 40 k.; autobus en 2 h.; très belle et très intéressante, la meilleure pour les autos.

7 k. de *Mende* à *Balsièges*, p. 391, A. Laissant à dr. la route de Sainte-Enimie, on remonte au S.-E. la rive dr. du Valdonnez. Quelques sinuosités de route au flanc S. du causse de Mende. — 11 k. *Rouffiac* (720 m.). A g., route de Lanuéjols.

VARIANTE PAR LANUÉJOLS (11 k. de plus que par la route directe; chemin impraticable aux autos; cette variante n'offre d'intérêt qu'aux archéologues). — De Rouffiac, laissant à dr. la route directe du col de Montmirat, on remonte à l'E. — 0 k. 7. *Saint-Bauzile* (790 m.), à g. — 4 k. *Brenoux*; beau *château de Préfontaine*, où l'on rejoint à g. une route beaucoup plus courte qui vient aussi de Mende, mais offrant des pentes énormes et praticable seulement aux voitures légères; cette route, en quittant Mende, s'élève à plus de 1,000 m. sur le causse de Mende, qu'elle traverse pour redescendre dans la vallée de la Nize. — A dr., *château du Boy*, du XVIII^e s.

7 k. 5. *Lanuéjols* (857 m.), 392 hab., possède une très belle *église* romane à l'entrée du village, restes d'un **monument romain* du III^e s. (?) appelé dans le pays « lou maselet ». Sa forme est celle d'un carré de 5 m. 35 de côté flanqué au N., au S. et à l'E., de niches de 1 m. 30 de prof. sur 2 m. 75 de long. Le mur O. est percé d'une porte surmontée d'un linteau avec une inscription qui démontre que c'était un mausolée consacré à la mémoire des enfants de *Bassianus* et de *Regola*, sa femme. De nombreux objets gallo-romains ont été découverts autour de ce monument. On peut visiter au S.-E. du village le *château* en partie ruiné de la *Prade*, et à l'E. l'ermitage de *Saint-Geniès*, où jaillit une abondante fontaine.

On revient sur ses pas jusqu'à (11 k.) *Brenoux* (V. ci-dessus). Là, quittant la route de Rouffiac, on prend à g. une route qui suit la direction du S.-S.-E. dominée à l'O. par le petit *causse du Balduc*. — 13 k. *Varasous*, hameau. — 16 k. *Saint-Etienne-du-Valdonnez*; *église* du XIV^e s. — 17 k. (28 k. au total depuis Mende) *Auberge de Molinette* (V. ci-dessous), où l'on rejoint la route du col de Montmirat.

La route directe du col de Montmirat franchit le Valdonnez et suit au S.-E. la vallée du Bramont, bordée de hautes montagnes crénelées et de roches bizarres. A dr. vieux *château de Montialou*. A g., le petit *causse de Balduc*, couronné par la chapelle de Saint-Alban, se dresse isolé à 1,100 m. d'alt. et à 350 m. env. au-dessus du ruisseau. La route, dominée à dr. par le massif de Saint-Etienne

(1,186 m.), se trouve de plus en plus resserrée par les pentes du vallon qu'elle remonte :

17 k. *Auberge de Molinette* (815 m.), relais, où aboutit, à g., la route de Saint-Etienne-du-Valdonnez et de Lanuéjols. La route gravit au S. une côte de 5 à 7 0/0.

21 k. *Col de Montmiral* (1,042 m. Ng) ; auberge, ouvert dans l'arête qui relie le causse de Sauveterre au Mont Lozère, vue magnifique. La descente du col vers le Tarn est très belle, parmi les châtaigneraies des Valats d'Ispagnac : 20 lacets ou sinuosités.

DU COL DE MONTMIRAT A PONT-DE-MONTVERT (route 24 k. E.-S.-E., très intéressante, mais mal entretenue). — La route se détache à g. du col et monte à 4 et 5 0/0 : très belles vues à g. sur les croupes du Mont Lozère, à dr. sur les causses et le cañon du Tarn. — 6 k. 6. *Les Faux* (1,240 m.), hameau, d'où l'on pourrait facilement en traversant le pont des Faux et prenant au N.-E. le chemin qui passe par le hameau des Laubies, gravir en 1 h. 30 (1 h. 10 à la desc.) le *Roc de Serviès* ou des *Laubies* (1,561 m.), sur la crête du Mont Lozère (p. 314) : magnifique panorama. — 8 k. 5. *Baraque de Bel-Air* (1,245 m.), culmen. On redescend au S.-E. vers la haute vallée du Tarn au delà duquel se profile la chaîne du Bougès. — 10 k. 2. *La Veyssière*, d'où l'on pourrait descendre au S. dans la petite gorge du Briançon, visiter (1 h. 30) la belle cascade de Lozerette. A dr., gorge de Treyniès : magnifiques chaos granitiques. — 13 k. 8, *Runes* (994 m.), hameau, véritable oasis avec, à 10 min. S., une belle cascade, formée par le torrent de Miral, et qui a deux chutes : l'une de 46 m. dans une gouffre profond de 7 m.; l'autre de 24 m. dans un gouffre profond de 12 m. Dans les fortes crues, les deux chutes confondues sont d'un très grand effet. — On laisse à dr. la vieille route de Florac, qui descend, sur les versants dr. du torrent de Miral, rejoindre la route de la vallée du Tarn au château de Miral. — La route de Pont-de-Montvert croise par un grand crochet le ravin de la Brousse et ses cascades, et monte à, 18 k., *Fraissinet-de-Lozère* (1,059 m.) ; belle église du XI^e ou XII^e s. On descend vers le Tarn. — 24 k. *Pont-de-Montvert* (p. 315).

La route descend par de nombreux lacets. — 27 k. *Nozières* (818 m.). La route domine à dr. de profonds ravins. Au loin, sur la g., se dresse l'Eschino d'Aze (1,235 m. Emf. : minutes), le Dos d'Anc. — 33 k. En arrivant dans la vallée du Tarn, on rejoint (517 m. Ng) la route d'Ispagnac à Florac ; on remonte la rive dr. La route franchit le Tarn au-dessus du confluent du Tarnon, laisse à g. la route de Pont-de-Montvert (p. 315) et remonte la rive dr. du Tarnon qu'elle franchit au pont de la Bécède (534 m. Ng).

40 k. *Florac* (p. 376).

4^e De Banassac-la-Canourgue à la Malène et à Sainte-Enimie.

ROUTE : 26 k. 6 jusqu'à la Malène ou 28 k. jusqu'à Sainte-Enimie ; 2 k. 5 de la gare du Midi à la Canourgue, omnibus des hôtels ; on trouvera des voitures à la Canourgue.

De la bifurcation de Banassac-la-Motte, des routes N. 9 et 88 (p. 360), on prend la route de g. — 0 k. 3. On laisse à dr. la route N. 9 se dirigeant vers Séverac (p. 360). — 0 k. 8. *Banassac* (p. 360). La route remonte le vallon de l'Urugne.

2 k. 2. *La Canourgue* (530 m. ; 2 k. 5 S.-E. ; omnibus des hôtels ; hôt. : *Borel*, 10 ch. ; des *Voyageurs*, 10 ch.), ch.-l. de c. de 1,426 hab., petite ville ancienne très pittoresque, sur l'Urugne, au pied des grands escarpements (947 m.) du causse. Restes de remparts et de

fossés; nombreux petits ponts reliant les maisons à la route; *église Saint-Martin*, des XI^{e} et XIV^{e} s.; vieille *tour de l'Horloge*; ruelles sales mais pittoresques et nombreuses *maisons anciennes*, notamment le *Caramentran* du XVI^{e} s.; maisons à auvents et à tourelles sur la place.

Au S., sur un gradin du causse, débris du *château Saint-Jean*, ou *Saint-Amans*. — A 6 k. N., *Auxillac*, dolmen de Chardonnet. — A 3 k. 5 S.-E. de la Canourgue, au-dessus du vallon de l'Urugne où l'on se rend par la route de la Malène, *pont naturel de Malapeyre*, curieuse dolomie haute de 30 m., percée d'une arcade surbaissée de 3 m. de flèche. — A 50 min. S.-O. (sentier), *cirque de Saint-Saturnin* (p. 360).

Au delà de la Canourgue, on suit le vallon rive dr. — 3 k. 5. A g., belle source et antique *chapelle de Saint-Frézal*, lieu de pèlerinage; tombeau du saint, sous le maître-autel. — 5 k. A dr., *Malleville*. La route passe près de dolmens renversés dans les prairies et continue à remonter. — 6 k. 2. *Moulin du Pont*, dominé par un rocher pittoresque. — 10 k. A g. se détache la route de (10 k.) Chanac. — 10 k. 3. *Baraque de Lutran* (824 m.) : belle vue en arrière sur la vallée de l'Urugne et les monts d'Aubrac; ici se séparent les routes de la Malène et de Sainte-Enimie :

A. LA ROUTE DE LA MALÈNE se détache à dr. et gravit la côte du Pavillon, raide et en lacets; au sommet (915 m.), vue splendide sur la causse de Sauveterre, et, à l'horizon, le Mont Lozère et l'Aubrac. Descente à travers la solitude désolée du causse. A g., jolie conque et bois du hameau *Domal* (840 m.). — 15 k. 5. On laisse à dr. la route du Massegros et Sévérac-le-Château et l'on oblique au S.-E. — 17 k. A g., hameau du *Maldefré*. — 19 k. 5. Ferme de *Recoulettes*. Descente de 7 à 9 0/0, avec 2 lacets dont un très serré, dans un couloir étroit d'où l'on débouche tout à coup sur (26 k. 6). *La Malène* (p. 381).

B. LA ROUTE DE SAINTE-ÉNIMIE se détache à g. — 11 k. 8. *La Capelle*, commune de 3,000 ha avec 283 hab., dont 68 au ch.-l. et le reste en 10 hameaux et des fermes isolées; le trajet à travers le causse est dénué d'intérêt. — 17 k. 5. *Laval-du-Tarn* et magnifique descente de là à (28 k.) *Sainte-Enimie* (p. 370).

5° De Sévérac aux Vignes, à la Malène ou à Sainte-Enimie.

ROUTE : 20 k. N. de Sévérac aux Vignes, 30 k. pour la Malène, 45 k. 8 pour Sainte-Enimie; voit. publique de Sévérac au Massegros.

En quittant Sévérac-le-Château, la route s'élève à l'E. sur le causse. — 3 k. *Saint-Dalmazy*, hameau avec église du XI^{e} s., au-dessus de la source de l'Aveyron.

10 k. **Le Massegros** (867 m.; hôt. *Sarrouy*) ch.-l. de c. de 308 hab., sur le causse du même nom, partie du causse de Sauveterre; beau *dolmen des Devèzes* ou de *Bombes* (6 k. S.). Au Massegros les itinéraires se séparent; la route des Vignes, oblique au S.-E.; avant de s'engager dans le cañon, elle laisse à g. une route allant à 2 k. 5, *Almières* (905 m.) et, 7 k., *Saint-Georges-de-Lévejac* (868 m. Ng) et passant, entre ces deux villages, auprès d'un superbe monument mégalithique, dit le *tombeau du Géant*; puis elle descend par de

grands lacets dans le cañon du Tarn. La route de la Malène court au N.-E. sur la causse, et rejoint la route de la Canourgue à la Baraque de Lutran pour aller de là à la Malène ou à Sainte-Enimie (V. ci-dessus 4°).

6° D'Alès à Florac.

A. PAR SAINT-JEAN-DU-GARD ET SAINT-ANDRÉ-DE-VALBORGNE : 84 k. par la route N. 107, p. 329.

B. PAR SAINT-GERMAIN-DE-CALBERTE (70 k. en assez mauvais état, s'enquérir; très joli itinéraire pour autos venant de la région du S.-E.) — Sortir d'Alès par le pont du Marché. — 4 k. 5. *Cendras*, p. 329. Remontant la rive dr. du Galeizon, on passe près du beau château de la Fare (p. 330), puis on franchit à dr. le Galeizon, en aval de *Malataverne*, pour monter au N. dans le vallon du Rieusset. Grand lacet dans le haut du vallon dominé par la *Croix des Vents* (439 m.). La route passe près de *Soustelle* et ses grottes, et, par le *col du Roc-Trauquet*, vient remonter le long de la crête du *Serre de Lavit* (587 m. et 903 m.) entre la vallée du Gardon et celle du Galeizon.

25 k. *Col de Pindédis* (750 m.), où l'on rejoint à l'auberge de *Bel-Air* (p. 316) la route montant du Collet-de-Dèze. Laissant à dr. la route de crête qui se prolonge jusqu'au (11 k. N.-O.) col de *Jalcreste* (p. 316) on descend à l'O. par de grands contours vers la vallée de Calberte dont on franchit le torrent pour remonter en lacets aigus.

36 k. **Saint-Germain-de-Calberte** (700 m. env.; hôt. : *Saint-Martin; Larguier*; truites et écrevisses; autobus pour : le Rouve-Jalcreste, le Collet-de-Dèze, Saint-Jean-du-Gard), ch.-l. de c. de 935 hab., sur un talus très raide dominant le Gardon de Calberte; à l'église, belle chaire sculptée du XVIII^e s.; à 4 k. S.-O., ruines du château de *Calberte*, XIII^e et XV^e s. — La route s'élève par de grands lacets au-dessus de la vallée supérieure de Calberte qui se creuse au N., puis on passe sur le versant de la vallée de Saint-Martin-de-Lansuscle, qui se creuse au S., et l'on atteint au (47 k.) *col de la Baraque* (975 m. env.) l'axe des Cévennes, séparant ici le vallon du Malzac, bassin du Tarn, au N., de la Vallée-Française, bassin du Gard, au S. La route suit sur 8 k. la crête des Cévennes.

55 k. **Barre-des-Cévennes** (930 m. env.; hôt. : *Bellevue-Lauriol; Estor*, 10 ch., bon; autobus pour Florac, Saint-Jean-du-Gard), ch.-l. de c. de 381 hab., mi-protestants, mi-catholiques, bâti à l'E. de la butte de *Castelas* (1,018 m.) où sont des vestiges d'anciens retranchements, et au-dessus de l'origine de la Vallée-Française; très belle vue sur les Cévennes des Gardons et l'Aigoual; église romane; château féodal transformé en école; *monument de Fontmorte*, élevé à la mémoire des Camisards; *maisons* anciennes.

Après avoir laissé à dr. la route qui descend au N. à Saint-Julien-d'Arpaon, on va rejoindre au (58 k.) *col du Rey* (p. 330) la route de la Can de l'Hospitalet et l'on descend vers le Tarnon. La route traverse *Nozières*, puis *Saint-Laurent-de-Trèves* (850 m.) et se précipite par de grands lacets dans la profonde vallée du Tarnon, dominée en face par la superbe muraille du Causse Méjean.

Après avoir franchi le Tarnon, on rejoint au *Mazel* la route de Florac à Vébron et l'on suit au N. le flanc g. du torrent.

70 k. *Florac* (ci-dessous).

7° De Florac à Sainte-Enimie.

PARTIE NON NAVIGABLE DU CAÑON.

Routre N. 107 (partie de la route d'Alès à Millau) : 26 k. 5; autobus de Florac à Millau; partie du cañon du Tarn fort belle et qu'il faut parcourir si l'on veut faire une visite complète.

Florac (544 m.), sous-préfecture de la Lozère, 1,648 hab., au pied du causse Méjean, sur la rive g. du Tarnon, à 1 k. 5 amont de son confluent avec le Tarn. Florac, relié à Sainte-Cécile-d'Andorge P.-L.-M. par un ch. de fer départemental est une étape importante pour les touristes; c'est la porte du cañon du Tarn pour les voyageurs venant du réseau P.-L.-M. et aussi pour les voyageurs venant de Mende et qui veulent voir tout le cañon.

Hôtels : du *Parc*, r. du Théron et route N. (35 ch.; confort.; pare, tennis) : *Central-Hôtel*, av. de la gare, (35 ch.).

Autobus (25 c. le k.) pour : *Millau*, *Mende*, *Genolhac*, *Meyrueis*, *Saint-Jean-du-Gard*.

Loueurs d'autos : (1 fr. le k. pour

2 pers., 1 fr. 25 pour 3 et au-dessus) : — *Fages et Caizergues*.

Poste : — route de Mende.

Syndicat d'Initiative et Club Cévenol : — chez M. Albin Fages route N. — à la gare des chemins de fer départementaux.

Florac était le siège d'une des huit baronnies du Gévaudan. Lors de la guerre des Camisards, cette ville, qui était un des principaux centres des protestants, fut fort maltraitée, et une chambre ardente y fut établie pour juger les rebelles. — C'est à Florac que fut fondé en 1894 le Club Cévenol qui a beaucoup fait pour vulgariser les Cévennes et les Causses. Nous engageons les touristes à visiter le siège social où un musée est en formation.

La ville en elle-même a peu d'attractions. Les rues n'offrent pour la plupart que de vieilles maisons, basses et enfumées. Cependant le faubourg est assez agréable. Sur la place du Souvenir, monument aux morts par Mefignargues. A dr. s'étend l'*Esplanade*, ombragée de platanes et ornée d'une fontaine et du buste de l'ingénieur *Boyer*, mort en 1886 à Panama, auteur du viaduc de Garabit et du viaduc de la Crueize. L'église catholique est une lourde construction moderne, du style grec. Sur un petit plateau se dresse l'ancien *château*, aujourd'hui prison, flanqué de deux tours rondes élevées en 1703 et décapitées en 1793. Le couvent de la *Présentation* de 1583, dans une rue étroite et tortueuse, possède une large tour carrée et un portail remarquable.

La principale curiosité de Florac est la *source du Pêcher*, qui jaillit du rocher de Rochefort au-dessus de la ville, s'échappe en cascades, traverse Florac, passe sous trois ponts et va se jeter dans le Tarnon. Elle est surtout curieuse à voir lors des grandes pluies ou de la fonte des neiges. — Parmi les bizarres découpures du causse Méjean, on en remarque une appelée le *Chapeau de Napoléon*.

DE FLORAC A MEYRUEIS. — A. PAR LE CAUSSE MÉJEAN (route, 40 k. S.-O., monotone sauf à la descente sur la vallée de la Jonte). — On sort de

Florac à l'O. pour monter de 8 à 10 0/0 en 7 lacets vers le haut des murailles du causse Méjean sur une longueur de 0 k. 2 à vol d'oiseau et de 5 k. 5 par la route, on s'élève de 507 m. au-dessus du niveau du Tarnon. — 5 k. 5. *Col de la Pierre-Plate* (1,053 m.), dans la falaise du causse, dominée à dr. par une hauteur de 1,069 m. : on découvre une très belle vue sur Florac, la vallée du Tarnon et les monts du Bougès. Longue traversée du Causse. — 17 k. *Bifurcation de Charet*; menhir : à l'O. (en face), la route se dirige vers la bifurcation de Carnac (p. 369); pour Meyrueis on prendra à g. au S., un chemin vicinal. — *Nivoliers* (957 m.), hameau. — 22 k. *Hures* (1,024 m.), commune n'ayant que 10 hab., au chef-lieu; important aven; on rejoint l'ancienne route de Sainte-Enimie à Meyrueis. — 28 k. *la Parade* (p. 369) et 12 k. de là à, 40 k., Meyrueis.

B. PAR LE COL DE PERJURET (route, 35 k.; autobus pour Meyrueis et Millau; route beaucoup plus intéressante que la précédente). — 23 k. de Florac au col de Perjuret (p. 348). La route descend vers la vallée de la Jonte. — 28 k. A g., *Galuzières* (802 m.). La route, côtoyant la rive dr. de la Jonte, traverse la *Bragouse*, puis *Salvensac*, laisse à dr. le chemin de Mende par le causse et franchit la rivière. — 35 k. *Meyrueis* (p. 390).

DE FLORAC A L'AIGOUAL, p. 348; — A SAINT-HIPPOLYTE DU FORT, p. 487; — A SAINTE-CÉCILE D'ANDORGE, p. 316; — A ALÈS, p. 375; — A MENDE, p. 372.

En quittant Florac, la route de Sainte-Enimie passe sur la rive dr. du Tarnon au pont de la Bécède et débouche dans la vallée du Tarn : à dr., route de Pont-de-Montvert (p. 315). — 3 k. *Saint-Julien-du-Gourg* (554 m.). On laisse bientôt s'élever à dr. la route du col de Montmirat (p. 373) et, continuant à suivre la rive g. du Tarn, on traverse *Faux*, hameau. A l'E., les grandes parois formant l'extrémité de l'Eschino d'Aze dominant de 500 m. le lit de la rivière. Au S. et à l'O. se dressent les gigantesques falaises du causse Méjean, hautes de 500 m.

9 k. 5. **Ispagnac** (507-519 m.; hôt. : *Saury*), bourg de 1,546 hab., sur la rive dr. du Tarn, dans un beau bassin rempli d'arbres fruitiers, entouré sur trois côtés de montagnes abruptes, et abrité des vents du N. et du N.-O. Ce vallon, qui fut de tout temps regardé dans le Gévaudan comme une sorte de vallée de Tempé, a des cultures toutes méridionales; avant le phylloxera, ses pentes produisaient un vin de Gamay renommé. — Au centre du bourg s'étend une place spacieuse où sont l'hôtel de ville et l'église romane, remaniée, avec deux clochers modernes, encore enveloppée sur le flanc g. et au chevet par les bâtiments d'un *pieuré* de bénédictins gardant des moucharabies et vestiges de fortifications; portail de l'ancien *château*; quelques maisons gothiques du xiv^e s., avec de belles croisées.

ENVIRONS. — 1^o **Château de Saint-Sauveur** (5 k. N.-E.; route mauvaise), ruine féodale avec les vestiges d'une tour et une centaine de petites masures en pierres sèches autour, sur un rocher à pic; panorama étendu.

2^o **Quézac** (route 1 k. 5 O.; charmante promenade). — La route se détache à 5 min. de l'église, à g. de la route de Molines; elle franchit le Tarn sur un remarquable **pont gothique* de 6 arches, construit en 1365 par le pape Urbain V, ruiné pendant les guerres de religion du xvi^e s. et rebâti sur le plan original, sous Louis XIII, par Mgr de Marillac, évêque de Mende. Près du pont et dans le lit même du Tarn, sur le gravier généralement à sec, une grosse tour ronde abrite une source d'eau gazeuse sodique. — 1 k. 5. **Quézac** (550 m. env.) s'allonge en une vieille rue étroite, bordée en partie de maisons anciennes,

sur la rive g. et dans un méandre du Tarn; l'église *Notre-Dame*, du style ogival fleuri, bordée d'un petit cimetière pittoresque, a été fondée au xiv^e s. par Urbain V dont on voit le blason aux clefs de voûte et aux chapiteaux; la porte s'ouvre sur le flanc dr. sous un porche mutilé du xv^e s.; sur l'autel, Madone vénérée, but d'un ancien pèlerinage; le presbytère communique avec le bas de la nef par un passage ouvert passant au-dessus du chemin. — A 1 k. 7 S.-E., au sommet d'un promontoire qui commande la vallée, se trouvent quelques ruines uniformes du *château de Javillet*; très belle vue De Quézac, on peut se rendre en 1 h. 20 (course recommandée) à Montribun (ci-dessous), par un sentier qui se développe le long de la rive g. du Tarn, et passe au pied des ruines de l'ancien château de Saint-Marc.

11 k. **Molines** (515 à 503 m.; hôt. : *Pagès*, 6 ch., poste de secours; du *Cheval-Blanc*), hameau à l'extrémité de la grande boucle que le Tarn décrit autour de la presqu'île de Quézac, et à l'issue du ravin où s'élève en lacets au N. la route de Mende; la route de Sainte-Enimie, à g., continue à suivre les sinuosités de la rive dr. du Tarn.

A Molines, la vallée qui, depuis Florac, courait entre les calcaires jurassiques du front E. du causse Méjean et les schistes du Bougès ou les granites du Lozère, s'engage complètement à l'O., entre le causse Méjean au S. et le causse de Sauveterre au N. Ici commence véritablement le « cañon ».

La route passe au pied du pittoresque **château de Rocheblave**, propriété de M.-L. Jourdan, ancien député, petit manoir du xv^e s. couronné de mâchicoulis, adossé au causse de Sauveterre et dominé par les restes du *castel de l'Aiguillette*, du xii^e s., et par une très curieuse quille dolomitique; 520 m. plus loin, à dr., vaste grotte ou *Baume du Salpêtre*. — On traverse un chaos d'éboulis, puis le hameau du *Buisson*; à dr., ruines du *château de la Roche*. Après le hameau du *Chambonnet*, dans les noyers et les vignes, la route se faufile dans une entaille pratiquée au milieu d'un éperon rocheux et décrit un énorme coude. Sur la rive g., à 20 m. env. au-dessus du Tarn, se montrent un moulin que fait mouvoir, à sa sortie du rocher, la *fontaine Pelatan*.

17 k. En face, *Montribun*, village en amphithéâtre sur la rive g., à l'ouverture d'un joli ravin du causse Méjean, d'où jaillissent en cascades deux belles fontaines. La route monte pour franchir un éperon du causse de Sauveterre : sur la rive g., *château de Charbonnière*, du xvi^e s. On descend et l'on traverse le hameau de, 19 k., *Blaioux*, entouré de vignes et d'arbres fruitiers. — On s'élève ensuite à une grande hauteur au-dessus de la rive dr. du Tarn.

20 k. 5. Poteau indicateur (557 m.) de *Castelbouc* : pour voir cet étrange village bâti tout au fond de la vallée (485 m.) sur la rive g., il faut s'avancer en dehors de la route jusqu'à la balustrade de fer d'un belvédère aménagé par le T.C.F.

Castelbouc, hameau de la commune de Prades, apparaît plaqué au pied des falaises de la rive g. du Tarn, dans un *site fantastique. Du belvédère on en a une belle vue d'ensemble; mais nous engageons les touristes à visiter le hameau de près; pour cela il faut descendre en 8 min. par un sentier pierreux jusqu'au bord du Tarn et héter un batelier pour passer de l'autre côté; pendant ce temps l'auto ira attendre à Prades où le chauffeur fera détacher une barque qui viendra prendre rive g. les voyageurs.

Les maisons de *Castelbouc*, dont la plupart ont la falaise pour mur de fond, se blottissent dans les anfractuosités et à la base d'une aiguille haute

de 60 m., et couronnée par les ruines d'un vieux castel, Castelbouc, le château du Bouc, et sa curieuse légende. Cette aiguille se découpe d'un promontoire entre le Tarn et un ravin sauvage où un puissant torrent se précipite d'une caverne. L'église, bien modeste, et le presbytère occupent le même bâtiment; le clocher est au-dessus du logement du curé. — « En 1588, dit E.-A. Martel, le château, aujourd'hui inaccessible, fut démoli par ordre des Etats du Gévaudan. L'énorme source en amont du village rend à elle seule le Tarn navigable pendant huit mois de l'année. Selon la légende, là se trouve un four si grand et si vaste qu'avant qu'on en ait fait le tour, le pain qu'on y met est déjà cuit, parce qu'il est creusé dans la caverne d'un rocher dont le circuit est de trois ou quatre lieues. Pour le service d'un gros moulin, la source a été barrée, et cette retenue forme un ravissant laquet de 15 à 20 m. de diamètre.... »

En quittant Castelbouc, on descendra la rive g. du Tarn par un joli sentier qui mène en 25 min. de marche, en face de Prades, où l'on traversera la rivière pour reprendre la voiture.

La grande route, après Castelbouc, redescend et vient passer au-dessus de Prades (540 m.). — 22 k. *Prades*, pittoresquement étagé sur la rive dr. et dominé par un vieux *château*, qui dépendait du monastère de Sainte-Enimie. — La gorge se rétrécit et la route descend jusqu'au niveau du Tarn qu'elle côtoie ensuite : elle perce un éperon rocheux en tunnel. — 27 k. *Sainte-Enimie* (p. 370).

8° De Sainte-Enimie au Rozier.

PARTIE NAVIGABLE DU CAÏN.

ROUTE N. 107 (partie de la route d'Alès à Millau) : 7 k. 5, Château de la Caze; 12 k. 8, La Malène; 20 k. 3, Cirque des Baumes; 22 k. 8, le Pas de Soucy; 24 k. 6, les Vignes; 35 k. 9, Le Rozier. — Autobus de Florac-Millau; autocars, l'été, de la C^{ie} du Midi.

Bien que cette partie du caïin soit parcourue par une route de voiture qui suit fidèlement la rive dr., souvent pittoresquement entaillée ou percée en tunnel dans les grandes falaises, *il faut absolument faire la descente du Tarn en barque*, si l'on veut avoir une vision complète et exacte du caïin. Outre le charme particulier de la navigation, c'est du milieu de la rivière seulement que l'on peut bien voir les deux parois; de la route, tracée sous les falaises de la rive dr., on ne peut naturellement bien voir que le côté opposé. Tout au plus pourrait-on aller par la route jusqu'au château de la Caze, ou jusqu'à la Malène, pour faire seulement en bateau la partie la plus belle du caïin, de la Malène aux Vignes. Mais nous engageons les touristes à faire la descente complète en barque. Les autos peuvent suivre la route et aller attendre les voyageurs au point de débarquement.

Descente en barque. — Les barques à fond plat sont garnies de deux banquettes rembourrées et peuvent recevoir, outre les 2 bateliers, 5 voyageurs au maximum, avec 35 kilog. de bagages, tout compris. Le tarif (1926) par voyageur est de Sainte-Enimie à la Malène, 50 fr.; la Caze à la Malène, 20 fr.; de la Malène au Pas de Soucy, 30 fr.; des Vignes au Rozier, 35 fr. En plus du tarif, il est d'usage un pourboire; les voyageurs n'ont pas à s'occuper du transbordement des bagages.

Emploi du temps. — Les touristes en auto peuvent déjeuner à la Caze; à la Malène, ils trouvent les bateliers prêts et montent en barque. Au Pas de Soucy, ils remontent en auto. — Les touristes, ayant couché à Sainte-Enimie, s'embarquent vers 7 h. et font le trajet d'une seule traite pour arriver au Rozier à l'heure du dîner, avec deux arrêts de 15 min. pour visiter Saint-Chély et le château de la Caze, et un arrêt de 2 h. env. pour déjeuner à la Malène : on peut

déjeuner à la Caze mais en retardant l'heure d'arrivée au Rozier. — Pour évi la fatigue et aussi pour mieux savourer les beautés du cañon, les touristes disposent de leur temps peuvent répartir cette longue navigation sur de journées, en s'arrêtant le premier jour au château de la Caze, ou bien en déjeunant à la Caze et en allant dîner et coucher à la Malène. Le lendemain il ne re plus que 4 h. 30 à 5 h. de navigation. On peut déjeuner aux Vignes. Mais ne conseillerons aux touristes d'emporter de la Malène les éléments d'un déjeuner champêtre et de se faire débarquer dans le merveilleux cirque des Baumes : monter à l'ermitage Saint-Hère et, pour les bons marcheurs, au Point Sablin ascension recommandée. — Pour les voyageurs arrivant pour déjeuner ou commencement de l'après-midi à Sainte-Enimie, le meilleur emploi du temps consiste à aller dîner et coucher au château de la Caze : pour cela, il ne faut partir de Sainte-Enimie après 16 h.

Le Tarn décrivant un brusque tournant, jeter de suite un regard en arrière sur l'ensemble très pittoresque de la petite ville. A dr. le bateau longe le pied du *rocher de l'Ermitage*, où des ouvertures éclairent le tunnel de la nouvelle route.

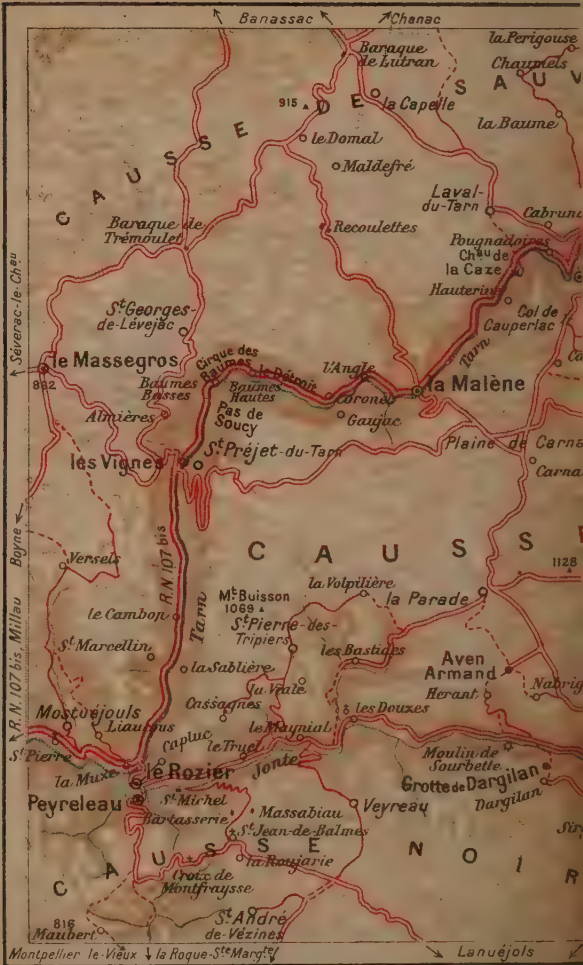
30 min. A dr., beau *rocher de Conroc*, baigné par le Tarn. — 40 min. A g., *rocher des Egouttiers*, criblé de trous par où sortent les eaux d'infiltration. — 50 min. *Le Gouffre*, profond bassin verdâtre au pied de roches en surplomb. En avant se recourbent les superbes falaises du **cirque de Saint-Chély**. A dr. se montre la taillée à flanc de roc, la nouvelle route.

5 k. **Saint-Chély-du-Tarn** (465 m.), sur la rive g., au-dessus d'une berge escarpée, est relié à la rive dr. par un pont d'une seule arche très hardie, haute de 17 m.; ce pont se raccorde, par un chemin perçant la falaise en tunnel, à la grande route de la rive dr. qui passe elle-même plus haut dans deux tunnels; l'aspect d'ensemble du pont et des trois tunnels est très pittoresque.

Arrêt pour la visite du village. Au-dessous du débarcadère se trouve l'église romane, avec son petit cimetière dominant la rivière. Le village s'étend autour d'une place ombragée d'un magnifique orme de Sully et de beaux noyers, et côtoyée par un ruisseau d'eau vive qui tombe dans le Tarn en cascade. A dr. de cette place, une ruelle conduit à la *grotte de Saint-Chély*, longue de 30 m. sur 5 de largeur, d'où s'échappe une forte source et à l'entrée de laquelle se trouve la petite et très ancienne *chapelle de N.-D. de Cénaret* ou *Sanaret*. De là, on descend directement s'embarquer en aval où les bateliers vont attendre.

La barque contourne à dr. un grand promontoire, puis la rivière oblique brusquement au N.-O., vers le **cirque de Pougnaudre**, encadré par d'énormes falaises hautes de 400 m. et percées de cavernes. — Ruines de l'ancien barrage du moulin de Pougnaudre détruit par les grandes crues de 1900 et 1902. A dr. se montre le pittoresque hameau de *Pougnaudres*, adossé aux crevasses du roc et dominé par de grandes falaises. Un peu au delà, en se retournant on voit la *Roche-Percée*. — A dr. s'ouvre la *Baume de Pougnaudre*, étrange et solitaire habitation de troglodytes modernes. La route taillée dans les rochers de la rive dr., passe dans des tranchées et des tunnels; son tracé a fait à peu près disparaître le Pas de l'Escallette, autrefois utilisé par le sentier de Sainte-Enimie à la Malène. En face, belle montagne boisée de hêtres.

7 k. 5 (2 h. en barque). ***Château de la Caze** (467 m.), charmant manoir gothique xv^e s., bâti dans un site romantique, au pied de





grandes falaises de la rive dr., sur le bord d'une terrasse très ombragée et coupée à pic au-dessus du Tarn.

Le château a été aménagé en une pittoresque **hôtellerie* (poste, par Sainte-Enimie, Lozère; téléph. par la Malène; 1^{er} mai-15 octobre, 15 ch.; truites et écrevisses; barques). — Du débarcadère, un sentier monte au château entouré de douves et dont l'entrée principale s'ouvre dans un petit donjon carré sur la façade opposée au Tarn. Il donne de ce côté de plain-pied dans un parc planté d'arbres superbes qui s'étend au pied des énormes roches surplombantes du causse de Sauveterre, et où jaillit une belle source.

Dans l'intérieur, meubles anciens; salle à manger, grande salle voûtée; chambre des Nymphes, au rez-de-chaussée de la tour S., avec plafond décoré de peintures par Prunier de 1637, portraits des 8 demoiselles de Malian.

A 20 min. en aval de la Caze, à g., sur la falaise, *ruines du château d'Hauterive* du xii^e s., dominant le hameau qui s'échelonne sur des terrasses de cultures et de noyers. A dr., plusieurs monolithes, sapés par la base; à g. se hérissent de grandes roches rouges; au fond, le pont de la Malène. — A dr., ouverture ogivale de la *grotte du Drach* ou *Dragon*, à 30 m. au-dessus de la route. Le long de la rive g., dans le lit même du Tarn, bouillonne la *fontaine des Ardennes*. On débarque sur la rive dr. au-dessus d'un barrage de moulin, un peu en amont de la Malène, et l'on gagne à pied le village.

12 k. 8. **La Malène** (452 m. Ng; hôt. : *Grand-Hôtel*, 20 ch., bains, téléph., gar. avec fosse; *du Commerce*, 12 ch.; téléph.; truites et écrevisses; barques : *A. Persegol*), 558 hab., sur la rive dr. du Tarn au débouché d'un ravin sec qui entaille la muraille du causse, est relié à la rive g. par un pont de pierre. C'est un des quatre points, avec Sainte-Enimie, Saint-Chély et les Vignes, où l'on peut franchir le cañon. La route, descendant du causse de Sauveterre, remonte vers Florac, sur les flancs du causse Méjean par d'énormes lacets : à mi-côte, sur une plate-forme, chapelle, pèlerinage le 24 juin : très belle vue. Ancien château, au pied d'un beau rocher. Dans l'église, romane, sont inhumés 39 hab. fusillés par les troupes républicaines pendant la Terreur et communément appelés les « martyrs de la Malène » : inscription sur marbre blanc. Si l'on déjeune à l'un des hôtels de la Malène, les bateliers y apportent les bagages qui y sont repris par la nouvelle équipe. Il faut repartir de la Malène avant 14 h. si l'on veut arriver au Rozier pour le dîner.

On remonte en barque sur la grève en aval du pont de la Malène, en face de l'abondante *source de la Galène*, au bord de la route de Meyrueis, correspondant, dit-on, à un aven du causse Méjean et dont l'ouverture a été voûtée pour éviter la perte des bestiaux.

Au premier tournant, la gorge semble barrée par le *roc du Planiol*, portant deux pans de murs, ruines d'un château fort où le sire de Montesquieu arrêta en 1627 la marche du duc de Rohan sur le haut Gévaudan.

A dr., rapide, puis *fontaine de l'Angle*, grosse source qui bondit dans le Tarn. Au sommet d'un piton se montrent sur la rive g. des pans de murs effrités, reste du *castel de Montesquieu*, du xi^e s. Près de ces ruines on voit une grotte où se réfugia en 1793 la baronne de Montesquieu, et la *grotte des Proscrits*, où furent massacrés à la même époque des prêtres qui s'y étaient cachés.

Après avoir doublé le château de Montesquieu, on entre dans la partie la plus grandiose du cañon. Les falaises se rapprochent; c'est à peine s'il y a 1,000 à 1,200 m. entre les rebords des deux causses. — A dr., le *Coronet*, hameau abandonné, est perché sur le premier contrefort du Déroit; en face, le hameau de *Gaujac* est caché dans les arbres. Le Tarn s'encaisse entre deux gigantesques murailles lisses et à pic. C'est le ***Déroit** (444 m.), qui sert de vestibule grandiose au cirque des Baumes. On voit dans la falaise de dr. la *grotte de la Momie* : dolomie rappelant la forme d'une momie.

A la sortie du Déroit, le défilé se rouvre, relativement, entre des falaises admirablement colorées et hérissées de dolomies curieusement sculptées. — Au delà d'un rapide, à dr., on voit ce qui reste de la *roche de l'Escayon*, coupée en deux par la route; aussitôt après, joli tournant sous un encorbellement, puis très belle perspective en aval entre deux murailles en surplomb. — A dr., *source de Famonet*.

20 k. 3. Entrée du ****cirque des Baumes** (434 m.) la merveille du cañon; les grandes falaises crevassées sont admirables de formes et de couleurs, surtout à dr.; elles se développent sur un demi-cercle de 5 k. à la lèvre du causse et de 3 k. à la base. A dr. de l'entrée du cirque et accroché aux courbures du rocher, se trouve le hameau des *Baumes-Vieilles*, abandonné depuis l'inondation de 1875. Quelques mètres plus loin le hameau des *Baumes-Hautes* est assis à l'entrée d'une entaille verdoyante, d'où descendent des fontaines au Tarn, et d'où part un très curieux sentier en escalier (montée 1 h. 25 min., desc. 55 min.; pénible, mais pittoresque; guide inutile; très recommandé) aboutissant au Point Sublime : il est plus intéressant que celui des Baumes-Basses.

Aux deux tiers de l'entaille s'ouvre la **grotte des Baumes-Chaudes** (775 m.) où le Dr Prunières a fait en 1878 des découvertes préhistoriques de l'âge de la pierre polie. E.-A. Martel l'a explorée en détail en 1888. Elle n'est pas accessible au public. Elle se compose de 3 étages de puits superposés sur 90 m. de hauteur.

Au-dessus de l'ouverture de la grotte se dresse le **Point Sublime** (861 m.) le rocher le plus élevé de tout le cañon (à quelque distance se trouve un point 916, corne visible du cañon) : de ce point, à 440 m. au-dessus du Tarn, *vue admirable sur le cañon et les causses. Au-dessous de la grotte, tapie contre la falaise, se détache l'*ermitage de Saint-Ilère* (hôt. du *Cirque des Baumes*). On vient y invoquer le saint contre les ophtalmies; pèlerinage fréquenté le second mardi du mois de mai. A côté de la chapelle, au fond d'une grotte basse et humide, coule une source où les pèlerins vont se laver les yeux. Un peu au-dessus, au fond du cirque, s'ouvre l'énigmatique et inaccessible *grotte des Fadarelles*, habitat celtique qui avait des poutres encastrées dans l'ouverture.

21 k. Les bateliers font débarquer leurs passagers un peu en aval de la chapelle, à 4 k. en amont des Vignes. Les touristes qui ne veulent pas faire ce trajet à pied en suivant la belle route de la rive dr. trouvent des voitures à leur disposition. — On traverse le *Déroit* ou *Etroits des Baumes-Basses*, beau défilé.

Il est recommandé de quitter un instant la route pour traverser à pied, par l'ancien chemin, le pittoresque hameau des *Baumes-Vieilles*, sous les à-pics des falaises.

22 k. 8. Le Tarn se brise avec fracas à travers un chaos de blocs calcaires entre lesquels il se divise en écumant : c'est le **Pas de Soucy** (420 m.) formé par la chute d'énormes pans détachés de la falaise rive g., et que dominant, sur la rive dr., deux roches légendaires : l'énorme bloc de *la Sourde*, et l'*Aiguille*, monolithe haut de 50 m., soutenu à sa base par un amas d'autres rocs considérables. Sur un rocher du Pas de Soucy, on lit l'épithaphe, accompagnée d'un quatrain, d'un jeune homme de Millau qui se tua à cet endroit en 1909. Plusieurs fontaines, Fontmaure, les Soucis, Bouldoire sur la rive dr., et sur la rive g., le Meynial, jaillissent près du Tarn. Au delà du Pas de Soucy (412 m.), la route longe le Tarn.

24 k. 6. **Les Vignes** (pont à 417 m.; hôt. : *Solanet*, en face du pont, 15 ch.; poste de secours; *Parisien*, à 200 m. en aval), sur la rive dr. du Tarn, relié à *Saint-Préjet-du-Tarn*, sur la rive opposée, par un pont où passe la route de Sévérac-le-Château (p. 374) et de Florac. Le village des Vignes, 295 hab., bon point de départ d'excursion, a de petits hôtels; la rivière y est poissonneuse, la pêche à la truite, facile et fructueuse. *Grottes du Contal*, à 150 m. de l'hôtel Parisien (s'enquérir).

C'est entre les Vignes et le Rozier que la navigation du Tarn offre le plus de charmes; elle est agrémentée de nombreux rapides, que les bateliers descendent avec beaucoup de dextérité (avoir soin d'éviter tout mouvement pour laisser la manœuvre absolument libre). Sur une grande partie du parcours, de grosses roches tapissées de mousse sombre émergent de l'eau. C'est un couloir grandiose et régulier, presque sans méandres; la grande muraille déchiquetée du causse Méjean couronne d'une façon merveilleuse la rive g.

En quittant les Vignes, la route contourne la belle source de *Rouverol*; on voit à dr., au sommet de la falaise, une dolomie : *la Reine Victoria*. Plus loin, au-dessus de la rive g., un piton porte les ruines du *château de Blanquefort*; à dr., roche percée : le Cheval qui mange son avoine. A dr. encore, rocher de *la Tour*, puis, à g., *corniche*, grotte et source de *Lironcel*. Immédiatement après, à g., *la Quille* ou *la Japonaise*, monolithe au bord de l'eau. — On aperçoit de loin le superbe bastion de Cinglegros. — A dr., au delà d'un petit tunnel de la route, hameau du *Cambon*. En face, sur la rive g., au front du causse Méjean, s'ouvre le *Pas de l'Arc*, arche haute de 8 m., large de 5 m., à 280 m. au-dessus du Tarn : vue analogue à celle du Point sublime, montée 50 min., desc. 30 min. A 1 k. plus loin, on aperçoit, à 350 m. au-dessus de la rivière, toujours au front du causse Méjean, le gigantesque pont naturel dit le *Baoussé del Biel*, signalé par E.-A. Martel et dont l'ouverture est large de 25 m., haute de 27. Le Tarn traverse parmi de gros blocs un rapide : le *petit pas de Soucy*. A g., dolomies : *Paul et Virginie*. — A g., hameau de *la Sablière*, au pied du *pic de Cinglegros* (1,000 m.), énorme massif détaché en avant du causse Méjean.

On voit s'ouvrir à dr. le beau *cirque de Saint-Marcellin*; au faite du cirque se montre *Saint-Marcellin*, ermitage plaqué à la falaise; il y eut là une petite forteresse gauloise établie sur de véritables « quilles » de rocher, et une grotte, fortifiée au moyen âge. — Du même côté, au sommet des falaises, dolomies bizarres : la *Maisonnette*, le *Vase de Sèvres*, la *Mosquée*, *Roméo et Juliette*, etc. — Sur

la rive dr. se dresse un grand mamelon noir, suivi d'une coulée de basalte qui coupe les deux rives et le lit du Tarn de ses curieuses *roches noires*, injection du volcan d'Eglazines au milieu des calcaires — A g., on aperçoit le beau rocher de Capluc, dernier ressaut du causse Méjean, qui se termine en éperon au Rozier, entre la Jonte et le Tarn, en face du causse de Sauveterre et du causse Noir. — On passe devant le Grand-Hôtel du Rozier (rive dr., débarcadère), puis entre les ruines de l'ancien pont de la Muze abattu par la grande crue de 1900. On débarque à 200 m. en aval au nouveau pont de la Muze jeté sur le Tarn, immédiatement en amont du confluent de la Jonte; sur la rive dr., monument érigé en 1927 au célèbre explorateur des abîmes des Causse E. A. Martel et à son guide Louis Armand, dont l'Aven Armand porte le nom.

35 k. 8. **Le Rozier** (399 m.), com. de la Lozère, sur la rive dr. de la Jonte, en amont de son confluent avec le Tarn, est relié par un pont à **Peyreleau**, ch.-l. de c. du départ. de l'Aveyron, vieux bourg pittoresque de 211 hab. étagé sur un mamelon de la rive g. de la Jonte en avant des falaises du Causse Noir; les deux localités forment ensemble un centre touristique important, à l'issue des gorges du Tarn et de la Jonte et un lieu de séjour agréable, bien pourvu d'hôtels, de voitures et d'autos, à la jonction des routes de Millau, de Sainte-Enimie (Florac, Mende), de Meyrueis (Dargilan, Aven Armand, Bramabiau, Aigoual), de Lanuejols et la Roque-Sainte-Marguerite (Montpellier-le-Vieux).

Hôtels : — *Grand-Hôtel du Rozier*, très bien situé entre la nouvelle route et une terrasse bordant la rive dr. du Tarn, à 1 k. env. en amont du village (15 avril-15 oct.; 40 ch.; confort, gar., voit., autos et barques); *des Voyageurs*, ou *André* dans le village du Rozier (t. l'année; poste de secours); du *Commerce*, à Peyreleau.

Loueurs de voitures et d'autos : — J. Doye; L. Curvillier.

Autobus pour : — *Aguessac-Millau*; *Meyrueis*; *Saint-Jean-du-Bruel*.

Poste, télégraphe : — à Peyreleau (Aveyron).

Spécialités : — Distillation de lavandes.

Entre le pont de la Muze et le village, l'église du Rozier, de construction primitive romane, renferme la sépulture des d'Albignac, seigneurs de Peyreleau (1450-1776); au presbytère, ancienne cuve baptismale, cheminée remarquable, poteries gallo-romaines. — Du pont de la Jonte (beau saule pleureur en amont) une route sinueuse à g., ou un raidillon en face montent à Peyreleau dominé par son église moderne (au transept dr. madone vénérée dite *N.-D. de Mirabels*) dont la tour porte une statue de la Vierge et par une vieille *tour carrée crénelée* qui faisait partie d'un fort démantelé vers 1600, et dont il reste des soubassements datant des Romains. On retrouve dans les champs, au confluent du Tarn et de la Jonte, des restes d'ateliers de potiers gallo-romains.

ENVIRONS. — 1° **Rocher de Capluc** (610 m.; au N.-N.-E.; chemin muletier: montée 45 min., desc. 25 min.). — De l'église, le chemin s'élève au N., sur les dernières pentes du causse Méjean. — 35 min. *Capluc* (570 m.) vieux hameau très curieux, au pied du monolithe. On monte droit. — 45 min. Sommet (620 m.), étroite arête de 3 à 4 m., entourée d'une balustrade en fer par les soins du C.A.F. Panorama très intéressant : au N. dernière partie des gorges du Tarn; à l'O., la vallée vers Millau; au S.-O. et S., le Levezou, le

causse Noir, le Rozier et Peyreleau; au S.-E., vallée de la Jonte et les énormes tables des causses à perte de vue. Le rocher portait, au moyen âge, un fort; grande citerne sur le devant de la plate-forme.

On peut poursuivre et faire la plus belle excursion de rocs et falaises de la région des Causses (guide utile), celle des corniches du Causse de Méjean : l'ontame du Ten, Cassagnas, Baousse del Biel, Pas de l'Arc, etc.

2° Ruines de Peyrelade (à l'O.; route jusqu'à Boyne, 6 k.; au delà, sentier muletier; monter par Boyne et descendre sur Rivière, ou l'auto ira attendre, quand qu'on visitera les ruines; l'excursion entière à pied; aller 2 h., ret. 1 h. 45). — 6 k. du Rozier à Boyne, par la route de Millau (p. 356). Le chemin s'ouvre au bout du pont de Boyne et gravit par des rampes faciles le Roc de Suege, contrefort du causse de Severac.

45 min. (du pont de Boyne). Rocher de Peyrelade (600 m.), d'aspect ruiniforme, à l'extrémité du roc de Suege, et ruines de la forteresse qui barrait complètement la vallée. De ce château fort, construit en 1132 et détruit en 1633, par ordre de Richelieu, il reste une porte d'entrée quadrangulaire, avec la place de la herse, et la tour qui contenait l'escalier. Sur la plate-forme, pans de murs, citerne, petite salle voûtée : le panorama est splendide sur la vallée du Tarn, de Peyreleau à Aguessac. Sur la plate-forme intérieure, restes d'une chapelle.

Des sentiers un peu raides, mais sans difficulté, redescendent en 25 min. à la route, près de Rivière (10 k. du Rozier), où l'on retrouvera l'auto.

3° Corniches de la Jonte et ermitage Saint-Michel (à l'E., extrémité du causse Noir, rive g. de la Jonte). — Cette magnifique excursion peut se faire de trois manières différentes : — a. 5 k. à pied, par le sentier qui, de Peyreleau, suit la rive g. de la Jonte, monte directement en lacets à l'ermitage; — b. 6 k. à pied, par le sentier qui, par la cote Saint-Jean, monte sur le causse Noir et suit la corniche jusqu'à l'ermitage; — c. par la route de Saint-André-de-Vézins, en auto jusqu'aux, 10 k., ruines de l'église de Saint-Jean-de-Balmes, d'où il reste seulement 3 k. à faire jusqu'à l'ermitage. De là, on pourra descendre à pied en 1 h. à la Jonte, et au Rozier. Guide utile : demander aux hôtels. Trajet total, à pied, 6 à 7 h.

6 k. 5 de Peyreleau à l'embranchement de la route de Maubert (p. 387). Laisant à dr. le chemin de Maubert et de Montpellier-le-Vieux, on continue à suivre à g. (E.) la route de Lanuéjols. — 8 k. 5. Croix de Maupreix ou de Montgraysse (871 m.) On domine à dr. le ravin du Riou-Sec et la Source Saint-Martin, sous une roche surplombante : excellent endroit pour déjeuner avec des provisions apportées.

10 k. Ruines de l'église de Saint-Jean-de-Balmes (860 m.) des XI^e et XIII^e s., sur le bord de la route; il reste le clocher carré, les murailles, les arcatures doubles en plein cintre, et la voute du transept dr. toute entière. Là, il faut abandonner la route pour prendre à g., derrière les ruines, un chemin vicinal qui passe entre les fermes de Massabiau et de la Bartasserie. — 14 k. 5. Point culminant (920 m.) de la levre du causse, au-dessus de la vallée de la Jonte; en face, vue sur le causse Mejean; à dr., sur le causse Noir, les rochers du cirque de Madasse; à g., sur le Tarn. — On descend à travers bois dans le cirque de Madasse, accumulation de blocs dolomitiques moins étendue que Montpellier-le-Vieux; il se divise en deux branches qui méritent d'être visitées. Lorsqu'on arrive dans le cirque, on quitte le chemin muletier pour prendre à g. un sentier qui descend au fond du ravin et remonte au pied du rocher à pic de l'ermitage Saint-Michel. Des échelons et une rampe de fer conduisent à la plate-forme, où se trouvent les restes de la chapelle, et delà au point culminant.

13 k. Terrasse supérieure de l'ermitage Saint-Michel. Vue admirable : à g., énormes rochers l'abié et Curvelié, surplombant la Jonte; à dr., muraille crénelée du causse Mejean; derrière, cirque de Madasse; devant, canon de la Jonte; au fond, rocher de Capluc, Tarn, un contrefort du causse de Sévérac, montagnes de Millau et Levezou. — De la terrasse, on descend dans un ravin, jusqu'à la rive g. de la Jonte et jusqu'à (3 k.) Peyreleau.

4° Pont des Arcs (au S.-O.; montée 1 h. 15, desc. 40 min.; sentier; guide utile), pont naturel de rochers sur le ravin des Arcs, dans un site sauvage entre les hameaux de *Puech Margue* et la *Rouvière*. Par le chemin au delà du château de Triadou (p. 387).

5° Liaucous (523 m.; au N.-O.; bonne route : montée 30 min., desc. 20 min.), hameau avec rue et maisons intéressantes; par le pont de la Muze et un chemin qui monte à dr.

9° Du Rozier à Aguessac et à Millau.

ROUTE NATIONALE 107 (partie de la route d'Alès à Millau) : 16 k. pour Aguessac; 22 k. pour Millau; passage de l'autobus de Florac à Millau; autocars, l'été, de la C^{te} du Midi.

La route de Millau franchit le Tarn au pont de la Muze et en descend constamment la rive dr., entre les escarpements du causse de Sévérac, à dr., et ceux du causse Noir, à g. La vallée est large et cultivée. — 3 k. 5. Coude à l'embouchure du ravin de Commeyras : de l'autre côté de ce ravin apparaît sur la hauteur, le village de *Mostuéjols* : très vieille croix dite des Trois-Personnages et château Louis XIII. A g., au bord du Tarn, *église Saint-Pierre*, du style byzantin de transition du XII^e s. et siège d'un pèlerinage à N.-D. des Champs. — 6 k. *Pont de Boyne*, sur le Trébans; à dr., *Boyne*, hameau avec une église dédiée à St Second et renferment un cippe romain servant de bénitier. Au delà du pont, à dr., chemin muletier de *Peyrelade* (p. 385). La route contourne le grand éperon du roc du Suège et passe devant les caves de *Peyrelade* où se fabriquent des fromages genre Roquefort. — 10 k. *Rivière* (390 m.). En face, rive g. du Tarn, ruines du *château de Caylus* (692 m.). — 11 k. On laisse à g. un pont tubulaire qui conduit sur la rive g. à la *Cresse* : église romane Saint-Baudile. On traverse le hameau de *Quézaguet*, halte du ch. de fer de Neussargues à Béziers qui, du causse de Sévérac, descend par une magnifique rampe dans la vallée du Tarn et passe sous le village de *Compeyre*, pittoresquement étagé.

16 k. *Aguessac* (375 m.), sur la rive dr. du Tarn : les touristes pressés peuvent y prendre directement le train, V. p. 361. On croise le chemin de fer qui suit également la rive dr. du Tarn jusqu'à Millau.

La vallée s'élargit sur la rive dr. dominée par le *Puech d'Ondon* (885 m.); sur la rive g., la falaise du causse est échancrée par un ravin, puis elle présente de nouveau, à une alt. de 850, ses grandes roches verticales. — La route, ombragée en partie par des noyers, s'éloigne du Tarn, franchit la voie ferrée et pénètre dans la ville par une avenue de platanes. — 22 k. *Millau* (p. 361).

10° Du Rozier à Montpellier-le-Vieux.

ROUTE : 10 k. à Maubert; 12 k. si l'on va par la Roque-Sainte-Marguerite. — Route montueuse, 6 à 7 0/0, mais en bon état, de Peyreleau à Saint-André-de-Vézines et à la Roque-Sainte-Marguerite; l'embranchement de (3 k.) Maubert est praticable sans vitesses; les voitures et petites autos peuvent venir jusqu'au Four-à-Chaux, 1 k. de Maubert, et y attendre que les touristes aient visité Montpellier-le-Vieux; ou bien, après les avoir déposés, elles vont attendre à la Roque, où, de Montpellier-le-Vieux, l'on descend à pied en 45 min.

d'après E.A.Martel

Plateau du Causse Noir

- | | |
|----------------------------|-------------------------------|
| 1 Brèche de Roland | 13 L'Escarpe |
| 2 Rue des Hombeaux | 14 La Quille |
| 3 Le Forum | 15 Avenue des Obélisques |
| 4 La Tribune aux harangues | 16 Porte de Mycènes |
| 5 L'Ecliquier | 17 Le Sarcophage |
| 6 La Basilique | 18 La Porte Double |
| 7 La Salle de la Lune | 19 Tour du Guet |
| 8 Apen | 20 Château Gaillard |
| 9 Rue de l'Aven | 21 La Cathédrale |
| 10 Sortie des Rouquettes | 22 La Grande Nef |
| 11 Grotte | 23 L'Oulo ou Rocher Barbeyrac |
| 12 Loge impériale | 24 L'Amphore |
| | 25 La Chapelle |

Mètres

500



par un intéressant chemin muletier. La course totale en comptant 2 h. pour la visite de Montpellier-le-Vieux, prend en auto et à pied 4 h. 30.

De Peyreleau la route s'élève en lacets. On laisse à g. le *château de Triadou* : bâtiments et jolie chapelle octogonale Renaissance avec fresques effacées. Au lacet après le cimetière on laisse un chemin s'enfoncer en face en lacet (p. 386, 4^e) et on tourne à g.; un raccourci, à dr., monte par un joli vallon boisé et rejoint en 1 h. la route sur le Causse; en sens inv., poteau du r.c.f. On gravit la muraille du causse Noir; vues curieuses sur Peyreleau et le Rozier. Arrivé au sommet on court sur le plateau accidenté et un peu boisé du causse. — 6 k. 5 (1 h. 30). Laisant à g. la route de (17 k.) Lanuéjols, en face la route de (4 k. 5) la Roque-Sainte-Marguerite (p. 388), on s'engage à dr. dans le chemin de Maubert. A 50 min. de la bifurc. de Lanuéjols, poteau indic. : en face, route de char faisant un grand lacet; à g. très joli sentier, raccourci habituel de la ferme menant en 10 min. à Maubert.

10 k. (1 h. de la bifurcation de Lanuéjols) **Maubert** (816 m.), hameau composé de quelques maisons, dont la plus importante est celle du guide Robert; il est expressément défendu de circuler dans Montpellier-le-Vieux avec d'autres guides que ceux fournis par les propriétaires : M. Robert, à Maubert et les deux propriétaires de la Roque-Sainte-Marguerite; le guide, pour une pers., se paie 5 fr.

De Maubert, *vue sur le Larzac, dominé au S. par le demi-cercle des montagnes de l'Aigoual, d'Aulas et du Lingas, sur le causse Noir et les rochers de Roques-Altes (846 m.), semblables aux ruines d'un château fort. Au N., le cañon du Tarn est dominé par les murailles du causse de Sauveterre et du causse Méjean, au delà desquels s'étendent de l'O. à l'E. les montagnes du Cantal, de l'Aubrac, de la Margeride, de la Lozère, du Bougès et les Cévennes proprement dites ou Cévennes des Gardons.

25 min. de marche sur le plateau, au S. de la maison Robert, amènent à l'entrée du chaos rocheux de ****Montpellier-le-Vieux** ou *le-Viel*, comprenant 120 ha de blocs dolomitiques étrangement découpés, et qui ressemblent aux ruines de quelque cité fantastique. Une vigoureuse végétation, des taillis, des arbousiers, des pins sylvestres poussent parmi ce hérissément de dolomies bizarres qui a été mis en lumière par L. de Malafosse et E.-A. Martel.

Cet amas rocheux porte dans le pays et sur le cadastre le nom de Lou Clapas, (le Claps, le Clapier, amas de rochers); le nom de Montpellier-le-Vieux aurait été donné par les bergers des troupeaux transhumants du Languedoc.

On peut visiter Montpellier-le-Vieux en 3 h., descente à la Roque-Sainte-Marguerite comprise; le guide est indispensable dans ce labyrinthe, où il serait oiseux de vouloir orienter les touristes.

Nous nous contenterons de renvoyer nos lecteurs au croquis ci-après dressé d'après E.-A. Martel et à indiquer simplement les principales curiosités des divers cirques.

De Maubert, on laisse à g. la *Citadelle* (830 m.; sentier avec marches de roc et quelques échelons de fer) et le Douminal (829 m.) tous deux d'accès aisé : du sommet de la *Citadelle*, petite plate-forme au pied d'une croix de fer, le regard embrasse les quatre cirques qui se creusent au-dessous du spectateur, les *cirques* : à l'E. (g.), du *Lac*; à l'O. (dr.), de la *Millière*; au S., en face de soi,

des *Rouquettes*; et à l'E. (g.) des *Amats*. A l'O. (dr.), la brèche de Roland sépare le Grand Rempart du Douminal.

La rue des Tombeaux traverse tout le cirque de la Millière, fermé au S. par la *Courtine*, qui plonge presque à pic sur la vallée de la Dourbie par les ravins du Doul et de Canazels. On remarque particulièrement dans le cirque de la Millière : le Forum, la Tribune aux Harangues, la Basilique, l'Echiquier et la salle de la Lune (parois hautes de 50 m.); à l'extrémité S.-E. s'ouvre un aven

A l'O. (dr.) de ce gouffre, la rue de l'Aven mène dans le cirque des *Rouquettes*, le plus petit, mais le plus joli et le plus accidenté de Montpellier-le-Vieux; dans sa muraille S. s'ouvre une brèche sur la vallée de la Dourbie; à l'extrémité E., on trouvera la petite grotte des *Rouquettes*, qui prend jour par une cheminée naturelle; elle aurait servi de refuge pendant la Révolution; derrière s'élève la *Loge impériale* d'où l'on domine le cirque.

En contournant les *Rouquettes* à g. (E.), on pénètre par l'Escarpe dans le cirque des *Amats*, très boisé, mais sans horizon, où nous signalerons : la Quille, l'avenue des Obélisques, la Porte de Mycènes, le Sarcophage, la Porte Double, la Tour du Guet, Château Gaillard.

Si l'on descend à pied sur la Roque-Sainte-Marguerite, le guide indiquera au S., à la sortie des *Amats*, un sentier muletier facile qui aboutit au ravin de la Combe, puis, contournant à g. à mi-côte au-dessus de la Dourbie, aboutit en 45 min. à la Roque (V. ci-dessous). On pourrait encore gagner la Roque du cirque de la Millière, par les ravins du Doul ou de Canazels, chemins fort pittoresques, mais mal entretenus, tandis que le sentier de la Combe a été rectifié et rendu accessible aux chevaux.

Du cirque des *Amats*, les touristes qui auront laissé leur voiture à Maubert pénétreront au N. dans le cirque du Lac, où ils remarqueront la Cathédrale, la Grande Nef, l'Oulo (marmite) ou Rocher Barbeyrac, l'Amphore et, à l'extrémité N., la Chapelle, d'où un sentier les ramènera en 10 min. à Maubert.

Nous avons indiqué ci-dessus les possibilités de descente à pied sur la Roque-Sainte-Marguerite depuis Montpellier-le-Vieux. Si on désire descendre en voiture, il faut, à Maubert, prendre un sentier à l'O. qui descend sur le vallon du Riou-Sec où l'on retrouvera (poteau indicateur) la voiture.

La route, venue de Peyreleau (p. 387), descend le Riou-Sec et par un lacet à g. revient sur la Roque.

11 k. (par la route directe). La Roque-Sainte-Marguerite (400 m. hôt. *Terminus*, 10 ch., bon; passage des autobus de Millau à Nant). village très pittoresque de 401 hab., au confluent du Riou-Sec avec la Dourbie, est dominé par un vieux château perché sur un rocher et dont la chapelle sert d'église paroissiale.

DE LA ROQUE-SAINTE-MARGUERITE A MILLAU, p. 347; — A L'AIGOUAL p. 347 à 345; — A LODÈVE PAR LE LARZAC, p. 394.

11° Du Rozier, à Dargilan et à Meyrueis.

ROUTE : 21 k.; seulement 17 k. jusqu'à l'embranchement du sentier de Dargilan autocars, l'été, de la C^{ie} du Midi.

On suit, à la sortie du Rozier, la route de Meyrueis qui remonte

sur la rive dr., l'admirable cañon de la Jonte : les falaises du causse Noir sur la rive g. et du causse Méjean sur la rive dr. offrent des aspects grandioses, des découpures et des sculptures étranges. — La route s'élève au-dessus de la Jonte; très belle vue en arrière sur Peyreleau. — 2 k. 5. A g., sur le rebord du causse Méjean, le *Vase de Sèvres*, superbe dolomie. Un peu plus loin, à dr., s'appuyant au causse Noir, gigantesques *rochers Curvelié* et *Fabié*. Un câble porteur, partant du plateau du causse, traverse la gorge et s'enroule à un treuil au bord de la route : c'est par là que les habitants descendent leurs bois. A dr. de la route (pot. indic.; 548 m. Ng), *panorama des Terrasses* : très belle vue plongeante du haut d'un roc en saillie muni d'une balustrade en fer. — 7 k. *Le Truel*, hameau avec une chapelle.

A 7 k. 5 N., par une route de chars qui se détache à g., *Saint-Pierre-des-Tripiers* (949 m.) situé sur le causse Méjean, et près duquel se trouvent deux grottes ayant servi l'une d'habitation et l'autre, la *caverne de l'Homme-Mort*, de sépultures à des populations à crânes dolichocéphales étudiées par Broca et le Dr Prunières.

8 k. Sur la rive g. se montre le *Maynial*, étagé sur une croupe verdoyante. La route décrit un grand tournant vers le N. et la vallée paraît fermée en avant par le *rocher Saint-Gervais*, magnifique bastion découpé en promontoire au débouché du *ravin des Bastides*, et couronné par une petite chapelle romane. On laisse à g. la route de Florac par le Causse Méjean. La vallée est riante, nombreux noyers. — 10 k. 5. *Les Douzes*, hameau au pied du rocher de Saint-Gervais que surmonte une chapelle romane. — 11 k. *Fontaine des Douzes*, qui sort d'une grotte compliquée (exploration inachevée). C'est là que reparaît la Jonte, après avoir disparue, en été, dans plusieurs « pertes » dont la plus éloignée est à 9 k. (au moulin de Capelan, V. ci-dessous).

11 k. 5. *Moulin de Sourbette*, d'où part un sentier conduisant au célèbre *Aren Armand* (p. 369). — En amont du moulin, la Jonte se perd dans des éboulis pendant 2 à 3 k.

17 k. *Poteau de Dargilan* (625 m.; abri pour les montures et voitures), indiquant l'embranchement du sentier qui descend à dr. à la Jonte, la franchit (605 m.) et s'élève en lacets à 12 et 15 0/0 sur le flanc g. du cañon jusqu'à la grotte (montée 50 min., desc. 30 min.).

La vallée et la remontée depuis la Jonte constitue la voie d'accès la plus pittoresque, mais aussi la plus fatigante, surtout tant que le service des mulets sera interrompu. Il est plus pratique d'aller en auto jusqu'à de Meyrueis, et de revenir à Dargilan par la forte montée de, 3 k. 5, *Sérigas*, la traversée du causse Noir sur, 7 k. 3, le hameau de Dargilan, d'où un chemin à dr. descend vers, 8 k. 1, l'hôtel et le pavillon de la grotte.

Un hôtel a été aménagé à 50 m. de la grotte, sur une terrasse d'où la vue est magnifique sur la vallée de la Jonte et en face sur les falaises du causse Méjean (2) ch.; électr.; restaurant: repas à midi, thés à t. heure); c'est un bon point d'étape dans la traversée de l'Aigoual, des causses et des gorges du Tarn.

La *grotte de Dargilan* une des plus belles connues, surtout pour ses stalactites, s'ouvre à 860 m. d'alt. et à 255 m. au-dessus de la rive g. de la Jonte, dans la grande falaise dolomitique du causse Noir. Découverte au XVIII^e s. par l'ingénieur Samuel Blanquet

et retombée dans l'oubli, elle fut à nouveau découverte en 1880 par un pâtre qui poursuivait un renard, puis explorée par E.-A. Martel, Gaupillat et Fabié en 1888. Elle est aujourd'hui confortablement aménagée et éclairée à l'électricité. S'adresser à M. Aimé Cazal, à Meyrueis ou à l'hôtel de Dargilan.

A l'entrée de la grotte se trouvent un garage pour les autos et le pavillon du directeur et des guides.

La grotte n'est visible que du 1^{er} juin au 30 sept., de 9 h. à 21 h. avec interruption d'une heure, à midi et à 18 h. 30; *entrée* (1926) 12 fr., guide compris. Il est prudent de revêtir un pantalon et une blouse de toile par-dessus ses vêtements (location, 3 fr.). La visite entière se fait maintenant en 2 h. 30; elle n'offre aucun danger; tous les passages un peu malaisés sont garnis de rampes, d'échelles ou de mains courantes en fer.

Les galeries connues mesurent 1,500 m. de longueur. La plus grande profondeur atteinte est de 65 m.

On pénètre immédiatement dans la grande *salle d'entrée*, d'où rayonnent les trois branches principales qui composent la grotte, dirigées S.-E., E. et O. C'est une imposante salle elliptique longue de 120 m., large de 60 et haute de 35. Les visiteurs étant conduits par un guide qui explique, nous nous bornons à mentionner ici les principales curiosités.

BRANCHE SUD-EST. — La **Mosquée*, fouillis d'aiguilles avec trois tourelles; — au fond de la *salle de la Tortue*, on voit au-dessus de soi une bonne partie de l'énorme voûte, de 190 m. de portée, de la grande *salle d'entrée*; — le **Minaret*, l'**escalier de Cristal*.

GALERIE EST. — De la grande *salle d'entrée*, on y descend par des escaliers à l'**Eglise*, longue de 60 m., large de 10 à 20 m., et haute de 5 à 10 m., avec *Transsept*, *Abside*, *Maitre-autel*, *Chaire* et *Grandes Orgues*; — *galerie Carrée* (vue saisissante de l'église), puits de la Falaise communiquant avec d'autres petites salles non aménagées.

GALERIE OUEST. — Une échelle de fer et la *galerie de la Corde* conduisant à la *salle de la Grande-Cascade*, concrétion de 60 m. de longueur; — **salle du Clocher*, la merveille de Dargilan; le *Clocher*, haut de 20 m., est formé d'innombrables colonnettes et pareil à une flèche de cathédrale; — *salle des Vasques* et du *Tombeau*; belle stalagmite (20 m.) qui ferme la caverne.

De l'entrée de la grotte, on redescend en 30 min. au poteau, sur la route de Meyrueis qui continue à remonter la rive dr. de la Jonte. La vallée devient d'une fraîcheur exquise en approchant de Meyrueis: grands peupliers; noyers; flanc dr. tapissé de sapins. — 19 k. 8. A dr., *moulin de Capelan*: en été la Jonte se perd dans les calcaires fissurés de son lit, jusqu'à sa résurgence aux Douzes (ci-dessus). — 20 k. 3. Vue, à dr., sur le rocher de N.-D. de Bon-Secours, qui domine Meyrueis.

20 k. 8. **Meyrueis** (698 m.), ch.-l. de c., jolie petite ville de 1,164 hab., est pittoresquement assis au confluent de la Jonte avec la Brèze et le Bétuzon, à l'entrée du cañon de la Jonte. Le paysage de Meyrueis est tout à fait curieux par le contact et le contraste des causses avec les montagnes schisteuses et verdoyantes qui se rattachent à l'E. à l'Aigoual.

Hôtels: — *d'Europe*, 15 ch.; de *France*, 12 ch. — A (8 k.) Dargilan, *hôt. des Grottes* (nouveau; V. p. 389).

Pension de famille: — *Voe Bousinesq*.

Autobus pour: — le *Rozier*; *Millau*;

Florac (en 2 h. 45; dep. vers 5 h. 30) *Trèves*.

Autos: — pour *Dargiland*.

Syndicat d'initiative: — renseignements gratuits.

Un quai et une place ombragée de platanes bordent la rive g. du Bétuzon, franchi par de nombreuses passerelles accédant aux maisons de la rive dr.; et forment le centre animé de Meyrueis : *monument aux Morts*, par Verdier. *Tour de l'Horloge* restaurée, à l'angle du Bétuzon et de la Jonte; vieil orme de Sully au bord de la rivière; deux anciennes *portes* de ville accédant à une ruelle parallèle où subsiste une *maison* Renaissance. — Sur la rive dr. du Bétuzon : église catholique de 1663 et temple protestant, de forme hexagonale. — Méyrueis possède un périmètre de reboisement de 1,090 ha.

La ville est dominée par un rocher haut de 70 m., qui porte la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours (montée en 15 min.), construite sur l'emplacement d'un *castrum*, auquel succéda une forteresse.

Meyrueis est actuellement le meilleur point de départ pour les trois plus belles merveilles souterraines des Causses : la grotte de Dargilan (p. 389); l'Aven Armand (p. 369) et le ruisseau de Bramabiau (p. 344).

Un chemin direct relie Meyrueis (à 7 k.) la *grotte de Dargilan*, V. ci-dessus. Visite très recommandée de l'*Aven Armand*, sur la route de Sainte-Énimie, p. 368.

De Meyrueis, les piétons pourront gagner *Bramabiau* en 3 h. par le sentier de la Croix-de-Fer (p. 344).

DE MEYRUEIS A FLORAC, p. 376; — A SAINTE-ÉNIMIE, p. 368; — A L'AIGOUAL, p. 343 et 342, 5°, 6° et 7°.

48. — DE MENDE A RODEZ

1° Par la route.

ROUTE N. 88 de Lyon à Bordeaux : 116 k. de Mende à Rodez; la route se développe entre les Monts de la Margeride et d'Aubrac et le plateau de la Viadène au N. et au S. les causses de Sauveterre et de Séverac et la forêt des Palanges, puis elle traverse le causse de Comtal; pour la partie de Lyon à Mende, V. p. 234 et 323; pour la partie de Rodez à Toulouse, p. 392.

On sort de Mende par la *place Urbain-V* et, au N.-O., la route de Toulouse; on laisse à dr. le chemin de Marvejols. La route passe sous le chemin de fer et franchit le Lot dont elle descend la rive dr. en de multiples méandres qu'elle suit. — 7 k. 3. *Balsièges* (685 m.), au confluent du Lot et du Valdonsès, au pied d'escarpements du causse de Mende; ruines d'un château du XIII^e s.; monuments mégalithiques sur les plateaux de Bramonas et de Changefège. — 11 k. 2. *Barjac* (672 m.), p. 326. Les mélèzes montent à l'assaut des pentes; 2 passages à niveau. — 18 k. *Esclanèdes*, sur la rive g.

20 k. 1. On laisse à g. *Chanac* (625 m.; hôt. *Barlet*), ch.-l. de c. de 1,004 hab., en amphithéâtre sur les pentes N. du causse de Sauveterre, est dominé par une tour massive : reste de l'ancien château des évêques de Mende. — 34 k. 8. *Les Sallettes* (622 m.), village campé sur un promontoire du causse et sur la rive g. du Lot : pont à deux arceaux dont l'un du XII^e s.; dans l'église statue ancienne et vénérée de la Vierge; sur le flanc du causse, grotte dite *Baumo*

negro; *château restauré de Ressouche*, du XIII^e s. La route contourne un méandre du Lot. — 43 k. 6. *Bifurc. de la Roupière* : on laisse à dr. la route N. 9 (p. 360) de Millau vers Paris : on la suit à g. et on l'emprunte jusqu'à (44 k. 6) *Banassac*. Là, laissant à g. la route N. 9 qui va sur Sévérac (p. 361), la route N. 88 continue à suivre le Lot rive dr., puis le franchit et revient sur elle-même dans une boucle serrée du Lot. — 52 k. 7. *Saint-Laurent-d'Olt* (505 m.), 1,424 hab., pittoresquement situé à 1 k. N. sur une presqu'île de la rive g. du Lot. La route s'élève au S.-O. sur les pentes du causse de Sévérac : belle vue au N.-O. sur la riante vallée du Lot; elle suit un moment la rive g. et ne pouvant passer dans les gorges du Lot, évite le plateau S. en suivant deux vallonements. Nombreuses sinuosités au *col de Frayssinet* (642 m.). On redescend vers le Lot.

68 k. 4. **Saint-Geniez** (414 m.; hôt. *du Lion-d'Or*, 15 ch.) ou *Saint-Geniez-d'Olt*, ch.-l. de c., ville ancienne et pittoresque de 2,594 hab., dans la vallée charmante du Lot, aux rives bordées de vieilles *maisons* et reliées par un pont, reconstruit en 1762 et restauré en 1880. Les premières fabriques de draps de la contrée furent établies, au XVI^e s., dans cette ville qui est aujourd'hui l'une des plus actives de l'Aveyron : draps pour la troupe, molletons, flanelles et couvertures; teintureries et mégisseries. L'église est sur la rive dr. : à dr. en entrant, *tombau de Mgr. de Frayssinous*, ancien ministre du roi Charles X. A dr. de l'église, un escalier, puis un sentier conduisent à un *monument funéraire* : statue agenouillée et bas-reliefs, en marbre blanc, par Barrias. Dans le quartier de la rive g., plus étendu, sur une vaste place, dominée d'un côté par une promenade ombragée, subsiste l'ancien *couvent des Augustins*, avec son église du XIV^e s. et son cloître. Une aile est occupée par l'hôtel de ville.

De Saint-Geniez, une route qui descend la charmante vallée du Lot, sur la rive g., conduit à 29 k. *Espalion* (V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*).

Au delà de Saint-Geniez on côtoie de près le Lot. — 71 k. 2. *Sainte-Eulalie-de-Rive-d'Olt* (410 m.), entre les grands escarpements de l'Aubrac au N. et la causse de Sévérac au S.; *église* des XI^e et XVI^e s.; vieux château. La route abandonne définitivement le Lot, utilisant deux vallonements et passant un col de 600 m. — 85 k. *Cruséjols*, sur la rive dr. du Dourdou naissant : *église* à nef gothique, chœur et portail roman. On suit à hauteur la rive dr. du Dourdou. — 88 k. 6. *Gabriac* (550 m.), au pied de la colline du Calvaire (703 m.); à l'O. tour féodale de *Tholet*.

93 k. 2. **Bozouls**, où l'on croise les routes N. 120 et 121 de Limoges et de Saint-Flour. Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*. — On traverse le plateau du *causse de Comtal*, de 360 k² et de 600 m. d'alt. moyenne; affleurements extrêmes des calcaires jurassiques des causses. On entre à Rodez par l'*avenue Tarayre* et la *rue de Bâteille*.

115 k. 5. **Rodez** (633 m.; hôt. *Broussy*; *Binet-Lacombe*; *Daulij*, etc.), préfecture du départ. de l'Aveyron. Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*.

La route N. 88, de Lyon au Puy, à Mende et à (357 k. 8 de Lyon) Rodez, poursuit sur : (429 k. 9) *Carmaux*, (437 k. 1) *Albi*, (459 k. 3) *Gaillac*, (476 k.) *Rabastens* et (512 k. 9) *Toulouse*.

2° Par le chemin de fer.

CHEMINS DE FER du Midi: 110 k. en 3 h. env.; on change de trains au Monastier et à Sévérac.

29 k. de Mende au Monastier (p. 351 à 350): la voie suit sensiblement la route N. 88 (p. 391); 36 k. du Monastier à Sévérac (p. 360). Du Monastier on emprunte la voie du chemin de fer de Paris-Millau jusqu'à Sévérac.

65 k. Sévérac-le-Château: on change de train (p. 361). Au delà de Sévérac la voie descend la vallée de l'Aveyron. A dr., château de Loupiac du x^e s. — 73 k. Rcsoules et ses 2 châteaux. — 77 k. Gaillac-d'Aveyron: église romane. — 81 k. Lugans: ancien château flanqué de tourelles. — 87 k. Laissac (hôt. Gaillard). La voie contourne à g. le beau massif de Palanges (899 m.) et sa forêt de 5,000 ha — 92 k. Bertholène: bifurc. sur Espalion. — 99 k. Gages: mines de houilles. — 110 k. Rodez (ci-dessus). Pour les détails de cette ligne, V. le Guide Bleu: *Auvergne et Centre*.

49. — LE LARZAC

(V. la carte p. 366.)

Le Larzac, *Larzacum* dès 1,034, est le plus vaste des causses: 103,000 ha appartenant aux départ. de l'Aveyron, de l'Hérault et pour petite partie du Gard. C'est une immense surface de calcaire Jurassique, inclinée au S.-E. de 921 à 559 m., très bosselée et qui empâte la ligne de partage des eaux sous-jacente sans présenter elle-même de versant bien défini entre l'Océan et la Méditerranée. Au N.-E. il se rattache par le col de Saucières (793 m.) au Lingas, qui par l'Espéron vient des Cévennes de l'Aigoual; au S.-O., il tombe sur le col de Montpaon (675 m.) et au col de N.-D.-de-la Baraque (667 m.) où il se rattache aux monts de l'Espignouse qui se joignent à la Montagne Noire, terminus méridional des Cévennes. Il présente de tous côtés un front de falaises gigantesques dominant de 200 à 400 m. le fond des vallées qui le bordent; mais plus travaillé par le processus des eaux, que les autres causses, 1 m. 30 de hauteur de pluies en 84 jours, il présente un front très découpé et les rivières qui en sortent à l'O., au S. et au S.-E., sourdent de vallons et de « bouts-du-monde » pénétrant très profondément dans le causse, et drainant par les « avens » toutes les eaux de cette immense solitude: Arabie Pétrée en été, Sibérie en hiver. Revêtu jadis de grandes forêts dont il ne reste que des lambeaux, c'est aujourd'hui un désert de pierres, inculte, sauf dans les creux, cros ou sotchs (p. 368), avoisinant les villages; mais l'herbe sèche et courte de ses pâturages nourrit en été d'innombrables brebis dont le lait sert à la fabrication du fromage de Roquefort et dont la laine très fine alimente les manufactures de draps de l'Hérault et du Tarn.

Le Larzac fut donné en partie, en 1158, par le vicomte de Millau à l'ordre des Templiers. Au xvi^e s. il devint la propriété des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem de la commanderie de Sainte-Enimie (p. 370), qui, en 1768, créèrent la commanderie de la Couvertoirade (V. ci-dessous).

Après la visite des gorges verdoyantes du Tarn, la traversée en automobile du Larzac, grandiose dans sa sauvagerie, la visite de la Couvertoirade, ce bourg fortifié du moyen âge oublié dans sa solitude, et la descente de l'Escalotte sur Lodève et ses paysages du Midi, font un magnifique terminus à la route automobile des Cévennes.

1° Du Rozier à la Couvertoirade et à Lodève.

ROUTE : 68 k. ; étroite, calcaire, en assez bon état jusqu'au, 46 k., Caylar; forte montée du Rozier au, 5 k., sommet du causse Noir; du Caylar, route N. 9 à, 20 k., Lodève, excellente, large, mais en lacets serrés au Pas de l'Escalette. — On pourra au passage de la Roque-Sainte-Marguerite, visiter Montpellier-le-Vieux (p. 387).

Du Rozier on traverse la Jonte et l'on monte sur le causse Noir par le chemin de Montpellier-le-Vieux (p. 386). La route descend la rive dr. du Riou-Sec et laisse à dr. un sentier qui monte à Maubert et à Montpellier-le-Vieux. On laisse à g. les curieux sites : du *chaos du Rajol*; et de *Roques Altès*.

Roques-Altes est un domaine où sont une huitaine de tours calcaires semblables aux ruines d'un château colossal : le domaine est composé de 2 fermes et situé à 1 h. 15 de la Roque-Sainte-Marguerite (p. 388), soit par le sentier du Riou-Sec (ci-dessous), soit par un sentier qui part à l'E. de la Roque, au moulin Lacaze, et remonte vers le vallon de *Montjean*, en côtoyant des dolomies, aux formes très curieuses. On trouvera à la ferme laitages et quelques provisions pour déjeuner (pourboire si l'on ne consomme rien). Les *Roques Altès* (846 m.) qui surgissent dans un désert plein de grandeur seront une curiosité pour tous les touristes (ascension facile en 5 min. au sommet de la Croix, belle vue); elles offriront aux alpinistes exercés de très abruptes et amusantes escalades. Le groupe des quatre tours S. hautes de 40 m. env. paraissaient inaccessibles, sauf la tour la plus rapprochée de la ferme qui avait été ascensionnée par l'un des fermiers. Elles ont été escaladées en 1925, avec l'*Arc de Triomphe* et les pitons centraux.

A 1 k. 2 S.-E., sur la crête entre Riou-Sec et Roques Altès, aboutissant à 400 m. au-dessus de la Dourbie, entassement sauvage de rocs surprenants de formes, dit le *Rajol*.

On croise le Riou-Sec : à côté du pont, à g., un mauvais sentier monte à Roques-Altes (ci-dessus). La route par un lacet à g. descend vers la Dourbie.

11 k. *La Roque-Sainte-Marguerite* et, 28 k., *Nant*, sur la route de l'Aigoual à Millau par la vallée de la Dourbie (p. 346). De Nant, la route remonte d'abord la Dourbie qu'elle quitte (481 m.), pour s'élever, au S., par le vallon du Breverenque, sur le plateau du Larzac; belle vues. On laisse une dernière source à g. — 33 k. Hameau de *Frayssinet-Bas* (684 m.).

36 k. On laisse à dr. la station de *Nant-Comberedonde* (792 m.), de la ligne de Tournemire au Vigan (p. 394). La route laisse à g. le point culminant du Larzac (921 m.).

42 k. ***La Couvertoirade** (767 m.; ni hôtels, ni auberges; il est préférable de compter sur le Caylar, ci-dessous), très curieux village fortifié, encore enveloppé d'une enceinte polygonale de remparts du xiv^e s. adossés à l'E. à des rochers calcaires; ils sont percés de deux portes dont l'une est surmontée d'une tour carrée, et flanqués de 5 tours rondes : une seule a encore sa couronne de mâchicoulis. L'ancien *château*, ruiné, fait corps avec les remparts ainsi que l'église, restaurée, bâtie sur un rocher : sur la porte, curieuse inscription patoise en caractères gothiques gravés sur cuivre; à la façade, 3 anciens corbeaux grotesques; au maître-autel, St Christophe. Les maisons du village ont conservé de nombreux détails d'architecture des xv^e et xvi^e s.

Du *Signal de la Couvertoirade* (870 m.), vue intéressante des fortifications et du Larzac.

La route continue à suivre les sinuosités des dépressions du causse, à travers un étonnant hérissément de roches calcaires.

44 k. On rejoint à dr., la route N. 9 de Millau à Lodève et à Béziers (ci-dessous et p. 399). 24 k. de là à Lodève, ci-dessous.

68 k. *Lodève* (p. 524).

2° De Millau à Lodève.

ROUTE NATIONALE 9 : 60 k. 9; au S.-E.; très belle vue de la côte du Larzac; curieuse traversée de ce causse où l'on peut visiter le vieux village fortifié de la Couvertoirade et magnifique descente sur Lodève par le Pas de l'Escalette. Au delà de Lodève sur Béziers, V. p. 399. — Autocars, l'été, de la C¹⁰ du Midi.

Après avoir franchi le Tarn sur le pont de Millau, la route tourne à g. et s'élève par 7 lacets et de nombreuses sinuosités sur le front du Larzac; de cette *côte du Larzac* (350 m. au-dessus de Millau) vue magnifique sur les vallées du Tarn et de la Dourbie, sur toute la région des causses et un immense horizon. — 7 k. Parvenue à 450 m. au-dessus de la Dourbie, la route tourne au S. au flanc d'un ravin latéral et débouche sur le Larzac (V. ci-dessus). — La route longe à g. le *camp du Larzac* et laisse à dr., 2 k. avant la Cavalerie, un *dolmen*.

19 k. 5. **La Cavalerie** (800 m.; hôt. *Birof*), ancien bourg fortifié de 710 hab., autrefois siège d'une commanderie de Templiers, à 2 k. du rebord de la falaise qui commande le cirque où naît le Cernon; restes des *remparts*. A la Cavalerie, on croise la route N. 99 (p. 000).

24 k. 3. *L'Hospitalet-du-Larzac*, 327 hab., auprès de curieuses roches ruiniformes et au delà duquel on croise le ch. de fer de Tournemire au Vigan (ci-dessous). — 35 k. *La Pezade* (763 m.), où la route passe à l'origine et au-dessus de la profonde entaille au fond de laquelle jaillit la Sorgue (p. 402) : on laisse à g. la route de (4 k. N.-E.) la Couvertoirade (p. 394) : on devra faire un crochet pour la visiter.

35 k. 7. Limite des départ. de l'Aveyron et de l'Hérault : on passe également la ligne probable de partage des eaux Océan-Méditerranée. Jolie silhouette du rocher du Caylar.

41 k. 4. **Le Caylar** (742 m.; hôt. : *du Larzac*; *Brouillet-Bourquet*; autobus 2 fois par j. pour Lodève et pour la gare de Nant-Combe-redonde 1 fois par j.), ch.-l. de c. de 502 hab., adossé à un mamelon hérissé de grandes roches ruiniformes (Caylar, le rocher) : de la plus haute, portant une croix de fer, très beau et surtout étrange panorama sur le causse. A l'O., un autre mamelon est couronné par un rocher à curieuse silhouette, appelé le *Lion de Servières*. Vieille porte percée dans la *tour de l'Horloge*; maisons anciennes. Dans l'église ogivale moderne, à dr. du chœur, un magnifique *retable* des XIII^e et XIV^e s., en pierre sculptée, avec bas-reliefs figurant la vie de la Vierge, et deux belles statues, dont l'une, avec inscription, date vraisemblablement du XIV^e s. Patrie de *Maurel*, chef camisard († 1705).

A 11 k. N.-E., beau *château de Sorbs*, du XVII^e s.,

A 9 k. O., par la route des (4 k.) *Rives* et par des chemins de chars, imposant *abîme du Mas Raynal* (740 m.), où E.-A. Martel et Gaupillat découvrirent en 1889 le cours souterrain de la belle *Fou de la Sorgue* (2 k. 3 N.; p. 402). Il est environné de rochers curieux, l'Eléphant, etc.

Au delà du Caylar, on monte vers une couronne de sotchs (775 m.) qu'on traverse au S. au (43 k. 4) *Pas du Cavach* pour entrer dans le talweg qui va créer la Lergue. La route commence à descendre par un petit vallon peu profond et, tournant tout à coup, traverse au-dessus du ruisseau canalisé, une courte brèche rocheuse.

45 k. 7. **Pas de l'Escalette** (616 m.), magnifique porte ouverte dans le front S. du Larzac. La route se trouve alors suspendue en corniche au flanc des falaises à 300 m. de hauteur au-dessus de la vallée de la Lergue creusée en gouffre au pied du causse. On domine à pic un magnifique cirque de verdure couronné de grands entablements calcaires où la Lergue, née sur le plateau, tombe à dr. en cascade, d'une fissure analogue à celle où passe la route : un petit sentier descendant à dr. permet de s'en approcher; il y a un siècle, on descendait du plateau par de petites échelles placées contre les rochers à pic d'où le nom de « Pas de l'Escalette ». La route descend en corniche sinueuse au flanc des versants g. avec de très belles vues et n'est déjà plus qu'à 300 m. d'alt. devant (50 k.) *Pégaïrolles-de-l'Escalette*; *château* du xvii^e s. avec tours d'angle et galeries couvertes; restes de remparts; maisons anciennes; sur la hauteur, à l'O. du village, curieux dolmen. On franchit la Lergue sur un beau viaduc — On descend la rive dr. de la Lergue dans une charmante vallée tout à fait méditerranéenne au milieu des vignes, oliviers et mûriers. — 57 k. 4. *Poujols*, où la route repasse sur la rive g. et forme une magnifique avenue de platanes.

60 k. 9. *Lodève* (p. 524).

3^e De Tournemire au Vigan.

CHEMIN DE FER; réseau du Midi, 62 k. en 2 h. 30; ligne très pittoresque.

La voie, laissant à g. (498 m.) la ligne de Millau, s'enfonce dans un tunnel (507-534 m.) long de 1,885 m., sous le promontoire que projette le Larzac entre le Soulsou et le Cernon. On débouche à une grande hauteur sur le flanc g. de la vallée étroite et profonde du Cernon où la voie s'élève en corniche. Nombreux tunnels; trajet très pittoresque. — 6 k. *La Bastide-Pradines*, sur un promontoire escarpé entre le Cernon et un autre ravin. — 10 k. *Lapanouse-de-Cernon*. La vallée du Cernon, plus large, forme un beau bassin verdoyant creusé dans le plateau aride du Larzac. — 14 k. *Sainte-Eulalie-de-Cernon* (576 m.); commanderie du Temple, fondée en 1158; restes remarquables de remparts; sur la porte de l'église, belle statue de la Vierge, en marbre, du xv^e s.; aux environs, *dolmens*, dont celui de *Peyro-Plantado* haut de 4 m. 10.

A 4 k. S. par bon chemin vicinal et sentier, on peut atteindre (montée 1 h., desc. 50 min.) le *pic de Cougouille* ou *Coubel* (912 m.), point trigonométrique du 1^{er} ordre du parallèle de Rodez correspondant aux signaux : Puech d'Aluech, Aigoual, Saint-Baudille, Caroux, Roc Montalet, Puy de Cambatiou, Mont la Gaste, Puech de Mounseigné; vues, du Lézou au N. à la Méditerranée au S.

La voie atteint à 728 m. le centre du Larzac qu'elle raverse de l'O. à l'E.

20 k. *L'Hospitalet* (755 m.) le village est à 1 k. N. (p. 395).

30 k. *Nant-Comberedonde* (792 m.), station isolée au croisement de la route du Rozier à Lodève (p. 394); autobus, 1 fois par j., pour, 6 k. 5, la Couvertoirade (p. 394), crochet très recommandé.

La voie, parvenue à son point culminant, traverse un tunnel et descend sur le versant de la Méditerranée. A g., piton du Saint-Guiral (p. 397). — 37 k. *Saclières*. A partir de là, la ligne du chemin de fer suit la route N. 99 (p. 397), avec les stations suivantes : (43 k.) Alzon; (50 k.) Aumessas; (54 k.) Arre et Bez; (59 k.) Avèze-Mollières; (62 k.) le Vigan (p. 489). —

50. — DU VIGAN A ALBI

ROUTE NATIONALE 99 : 168 k.; en assez fortes pentes pour aborder le causse du Larzac; calcaire sur le causse mais bonne; descende sur le Cernon et remontée du plateau de l'Albigeois.

CHÉMIN DE FER seulement du Vigan à Saint-Affrique (p. 398) et d'Alban à Albi.

On sort du Vigan au S.-O. par la *rue des Barris* et sa suite la route N. 99. — 1 k. 2. On laisse à g. la route de Lodève. La route suit la rive g. de l'Arre, dans une délicieuse vallée dominée au N. par le curieux *Pic d'Esparon* (670 m.). — 4 k. 5. On laisse à dr. *Mollières* (356 m.). — 7 k. *Bès-et-Esparon* : vue pittoresque sur le pont-viaduc, au débouché d'un vallon vedoyant où se trouve le *château d'Assas*. — 8 k. 5. *Arre*, d'où un chemin vicinal mènerait au (9 k.) *point de vue de Navacelles* (p. 491). A g. *château de Pont-d'Arre*. La route par 11 lacets et un tunnel de 300 m. (baraque de cantonnier) remonte les pentes du causse.

18 k. 5. *Alzon* (635 m.; hôt. *Gay*; omn. à la gare), ch.-l. de c. de 517 hab., sur la Vis, à 1 k. 5 de la gare.

A 3 k. S., *Campestre*, dolmen de *Peyro de Cabusso-Ludo*.

D'Alzon, on peut faire au N. l'ascension (montée 2 h. 40, desc. 1 h. 45) du *Rocher du Saint-Guiral* (1,367 m.) : sommet secondaire des Cévennes, situé sur la ligne de partage des eaux, le Saint-Guiral offre une des plus belles vues des Cévennes méridionales d'où il s'avance comme une proue; c'est une pyramide granitique qui s'élève d'un seul jet à 60 m. de hauteur au-dessus de la chaîne du Lingas; *pèlerinage* le lundi de Pentecôte des 5 paroisses qui le touchent; des restes d'entailles, de cupules, de pierres-dolmens ont fait croire à G. Fabre que le Saint-Guiral et son voisin le l'al furent consacrés au culte phallique.

Au delà d'Alzon la route remonte une gorge latérale en de nombreux lacets ou sinuosités. — 25 k. 6. *Limite départ.* du Gard et de l'Aveyron. On descend vers la Virenque. — 27 k. 8. *Saclières* (733 m.; hôt. *de la Gare*). On passe brusquement de la verdoyante vallée de la Virenque aux pentes pierreuses du Larzac. Pendant que la voie du chemin de fer coupe directement le Larzac de l'E. à l'O., la route va le traverser au N.-O. — 29 k. 5. *Col de Saclières* (700 m.), dans la ligne de partage des eaux, entre la chaîne du Lingas qui va se rattacher à l'Aigoual au N.-E. et à l'O. le causse

du Larzac. La route descend vers la Dourbie. — 35 k. 3. *Saint-Jean-du-Bruel* (p. 346), où on laisse à dr. la route de l'Aigoual. — 40 k. 8. On laisse, à g. la route de la Couvertoirade (p. 347). — 41 k. 8. *Nant* (p. 347), où on laisse à dr. la route de la Roque-Sainte-Marguerite et de Millau (p. 347). La route N. 99 remonte par deux lacets dont un très serré vers le causse du Larzac (p. 393). On laisse à dr. une concession de 120 ha de mines de houilles qui furent exploitées pendant la guerre mondiale et abandonnées en 1919. — 47 k. On laisse à dr. les hameaux de *Haute et Basse-Liquisse* (une route en construction reliera cette partie du causse à Pierrefiche et à la Roque-Sainte-Marguerite). On traverse un plateau presque désert où des hameaux entiers ont été abandonnés.

54 k. *La Cavalerie* (p. 395). La route court, à l'E. pendant 16 k. à une alt. moyenne de 800 m. et descend (2 lacets courts) vers le Cernon : tournant brusque à g. en arrivant. — 73 k. *Saint-Rome-de-Cernon* (p. 401), sur le chemin de fer de Millau à Béziers : une route plus courte que la route N. 99, de 4 k. 5, mais étroite et moins bonne, relie directement Saint-Rome à Saint-Affrique. La route N. 99 monte vers le col de *Tiergues*, hameau et paroisse, à 605 m., avec beau dolmen classé et monuments mégalithiques, entre le Cernon et la Sorgue.

87 k. 3. **Saint-Affrique** (325 m.; hôt. : *du Commerce*, bd de la République, 14 ch.; *du Cheval-Vert*, bd de la Liberté, 20 ch.; autobus, pour Andabre-Sylvanès-Brusque), sous-préfecture de l'Aveyron jusqu'en 1926, 6,211 hab., sur les deux rives de la Sorgue reliées par deux ponts modernes et un vieux pont gothique dont l'arche très hardie fait un effet pittoresque. — La belle avenue qui vient de la gare laisse à dr. les ruines du collège Saint-Gabriel, incendié en 1921, derrière lesquelles se montre le curieux *rocher de Caylus* (620 m.), qui porta jadis un château fort et ressemble lui-même à une ruine féodale. Sur la rive dr., où s'étend le quartier principal, se trouve l'église Saint-Affrique, édifice gothique moderne avec magnifique *flèche* à la façade; elle doit son nom à St Africain, évêque de Comminges au vi^e s., qui, chassé par les Visigoths, vint mourir en ce lieu; on a trouvé en démolissant l'ancienne église un antique sarcophage, le tombeau de St Africain (?) *Maison natale* du général de Castelnau, dans la rue qui porte son nom. Sur la rive g., belle avenue de platanes de la route d'Albi, longeant un grand *jardin public*. *Maisons* anciennes.

On descend la rive g. de la Sorgue et on laisse à dr. son confluent avec le Dourdou qu'on va remonter. — 91 k. 4. *Vabres* (300 m.), sur la route d'Albi et sur le Dourdou, bourg de 1,142 hab., est une ancienne ville déchue, jadis siège d'une *abbaye* fondée en 862 par Raymond I^{er}, comte de Toulouse, et d'un évêché (1317-1790); ancienne *cathédrale* des xiv^e ou xv^e s., petit édifice désigné au xviii^e s. On remonte la rive g. du Dourdou et on le quitte vers *Montlaur*, qu'on laisse à 2 k. à g. On traverse un haut plateau au col de la *Trivalle* (588 m.) et on descend vers la Rance. — 119 k. 4. *Saint-Sernin-sur-Rance*. Pour cette partie de la route, V. le Guide Bleu *Auvergne et Centre*. La route surmonte par 8 lacets un nouveau plateau à l'alt. de 743 m. — 128 k. *Limite départ.* de l'Aveyron et du Tarn. On descend en pente douce. — 139 k. 3. *Alban*, ch.-l.

de canton de 852 hab. — 151 k. 6. *Villefranche-d'Albigeois* (400 m.; hôt. *Jongla; Héral*), ch.-l. de c. de 952 hab. — 162 k. *Cambon*. On entre à Albi par la rue de la Croix-Verte et les Lices.

168 k. 2. **Albi** (169 m.; hôt. *de la Poste; du Grand-Saint-Antoine; de l'Europe*, etc.), ch.-l. du départ. du Tarn, de 26,628 hab. Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*.

51. — DE MILLAU A BÉZIERS

1° Par la route.

ROUTE NATIONALE 9 : 128 k.; calcaire mais très bonne sur le Larzac; nombreux lacets à la montée et à la desc. du causse; quelques lacets et sinuosités à la traversée des garrigues; dans la plaine, large et droite mais un peu plus fatiguée. Pour la suite de la route N. 9 sur Narbonne, V. p. 526.

60 k. 9 de Millau à Lodève à travers le Larzac, V. p. 395. On sort de Lodève par le pont de fer et le quai *Vinas*. La route N. 9 descend, en côtoyant la voie de fer, la rive g. de la Lergue dont la vallée est resserrée entre de jolies montagnes couvertes de terrasses de vignes et d'oliviers.

67 k. 5. *Bifurcation de Cartels*, où on laisse à g. la route N. 109 de Lodève à Montpellier; à g. *N.-D. de Cartels* (111 m.). On franchit la Lergue sur le pont de Cartels. La route passe sur un promontoire entre la Lergue et le Salagou qu'elle franchit (114 m.). Montée puis desc. sur Clermont. — 76 k. 3. La route tourne au S.; à 1 k. 8 N., sur une colline, *calvaire de Belbèzé*, Christ en bronze haut de 6 m. sur croix en pierre de 13 m. et tour de 6 m.; chaque bras du Christ a 2 m. et pèse 200 kg : vaste panorama.

78 k. 3. **Clermont-l'Hérault** (90 m.; hôt. : *Lavit et du Commerce; Terminus et du Pavillon*; comité d'initiative, allées de Tivoli; autobus pour Montpellier), ch.-l. de c., ville de 5,381 hab., sur le Rhône, à son débouché dans la plaine de l'Hérault, et entre deux collines; sur l'une, au N., ruines d'un *château*.

De la gare, à l'E. de la ville, on prend les *Allées du Tivoli*, plantées de platanes, qui franchissent le Rhône, passent devant le théâtre et se continuent par la rue Nationale : à dr. poste. On arrive sur la *place du Marché* où s'élève la belle **église Saint-Paul*, du xiv^e s., façade à mâchicoulis, porche latéral surmonté d'une tour. Sur la place Peyrottes, devant l'hôtel de ville, *buste en bronze de J.-A. Peyrottes* (1813-1858). Industrie active : fabriques anciennes et renommées de draps, de limousines et d'étoffes de laine.

ENVIRONS. — 1° *Lacoste* (route, 2 k. 5 N.) est dominé par la colline de Belbèzé où se dresse un calvaire (V. ci-dessus). — A 1 k. 5. N. de Lacoste, l'*abbaye de Cornils* conserve quelques vestiges : tout près subsistent un petit pont romain et un cimetière juif de date inconnue.

2° *Cirque de Mourèze* (route, 9 k. O.; excursion très recommandée). — La route, bordée de platanes, s'élève au S.-O. entre des collines plantées de vignes et d'oliviers. — 2 k. *Notre-Dame du Peyrou*, chapelle isolée : pèlerinage. On descend dans le frais vallon de Dourbie. — 3 k. A dr. une superbe avenue de platanes conduit à la *porte*, du xvii^e s., de *Villeneuve*, manufacture de drap pour la troupe fondée en 1677 par Colbert et formant, avec le village

(137 m.) bâti sur un plan régulier qui l'entoure, une curieuse commune de 197 hab. La manufacture est environnée de plantations d'arbres splendides. Laisant à g. la route de Cabrières, on s'élève par des contours au-dessus de la rive dr., puis on prend à dr. un vicinal à peu près impraticable aux autos. qui remonte pendant 4 k. le cours de la Dourbie.

9 k. Mourèze (206 m.; bonne auberge : commander les repas à l'avance), village de 134 hab., perdu au milieu d'un étonnant chaos de rocs dolomitiques, cité fantastique analogue à Montpellier-le-Vieux, qui remplit un beau cirque de montagnes où naît la Dourbie : au N. se dresse la *montagne de Saint-Jean-d'Aureillan* (526 m.), aux petites hérissées d'aiguilles, à l'O. la *montagne de Sainte-Scholastique* (504 m.). Le ***cirque de Mourèze* est magnifique : les dolomies y présentent des proportions gigantesques et des formes infiniment variées. Le village ne se découvre qu'en y arrivant et ses maisons se confondent avec les rochers; il s'étage sur le flanc d'un bastion isolé, couronné par les ruines d'un ancien château; dans le haut du village, une petite église présente une gracieuse abside gothique et une tour carrée.

Au delà de Clermont-l'Hérault, la route côtoie le pied de collines garnies de vignes et d'oliviers. A dr., *tour de Puchauge*, dominant le confluent de la Lergue et de l'Hérault.

88 k. 8. *Paulhan* (49 m.; buffet), 2,203 hab., à 1 k. 5. O. de l'Hérault; *église romane*.

A 2 k. S.-O., ruines de l'*église Saint-Jean de Vareilles* parmi les ruines d'un village.

DE PAULHAN A VIAS, p. 502; — A MONTPELLIER, p. 502.

92 k. 8. *Lézignan-la-Cèbe*. — 96 k. 8. *Bifurc.* (19 m.), à dr., de la route N. 87 de Lyon à Béziers.

99 k. *Pézenas* (20 m.; hôt. : *du Commerce*, av. de la Promenade, 30 ch ; *de la Paix*, pl. du Trois-Six), ch.-l. de c., ville de 6,946 hab., sur la Peyne, affl. dr. et à 1 k. de l'Hérault, dans une plaine fertile, *le Jardin de l'Hérault*.

Pézenas d'origine gauloise, devint une colonie romaine, *Piscenæ*, vantée par Pline le naturaliste pour ses étoffes de laine, puis au x^e s. le siège d'un comté. Molière séjourna à Pézenas en 1650-51 et de 1653 à 1656; c'est là qu'il composa « les Précieuses Ridicules » et fit jouer ses premières pièces pendant une session des États de Languedoc, hiver 1655-56. Pézenas a vu naître le géographe Paul Vidal de Lablache (1843-1918).

De la gare du Midi, située au S. de la ville, on gagne, par la route de la Gare et la rue Victor-Hugo, le quartier central qui s'étend autour de la *place du Troix-Six*. A dr. on trouve, au bord de la Peyne, les magnifiques allées de platanes de la *promenade du Pré*; à l'entrée, dans un petit square, beau *monument de Molière*, tout en marbre de Carrare, par Injalbert : buste de Molière d'après Houdon; à dr., *Satyre*; à g., la *Lucette* de M. de Pourceaugnac, représentant la Ville de Pézenas. *Eglise Saint-Jean*, de style classique. Nombreuses *maisons* des xv^e et xvi^e s., notamment le bel *hôtel d'Alfonse*, rue de Conti. *Porte féodale* du xv^e s. Marché considérable pour les vins, eaux-de-vie et spiritueux.

A 15 min. N. de la ville, *château de la Grange-des-Près*, qui appartient aux Montmorency et aux Conti et qui est maintenant somptueusement restauré.

DE PÉZENAS A MONTPELLIER, p. 495; — A VIAS, p. 502.

Au delà de Pézenas, la route abandonne la vallée de l'Hérault

et va traverser la caillouteuse *coustière de Béziers*, arrosée de nombreux ruisselets. — 104 k. 3. *Valros* (p. 496). On descend vers la Tonque (21 m.), puis la route remonte, franchit un point culminant (62 m.), sans rencontrer une habitation.

121 k. 7. *Béziers* (p. 502).

2° Par le chemin de fer.

CHEMIN DE FER : réseau du Midi, 118 k., en 3 h. 15 par express. La ligne est des plus pittoresque et abonde en grands ouvrages d'art.

En quittant Millau, la voie suit la rive dr. du Tarn; vue charmante rive g. sur Creissels (p. 363). — 8 k. *Peyre*; église Saint-Christophe, creusée dans le roc, ayant pour clocher une vieille tour crénelée. La voie franchit le Tarn (344 m.) et remonte au S. la vallée du Cernon, sur la rive g. — 11 k. *Saint-Georges-de-Luzançon*, sur la rive dr. du Cernon; à l'O., sur le causse du Larzac, ancien château de *Luzançon*.

18 k. *Saint-Rome-de-Cernon* (395 m.; hôt. *Bénézech*); tour ruinée.

A 8 k. N.-O., *Saint-Rome-de-Tarn* (hôt. du Commerce; autobus pour, 23 k., Millau, par la pittoresque route suivant la vallée du Tarn), ch.-l. de c. de 1,096 hab., près de la rive g. du Tarn, à l'entrée du vallon du Levegeac : restes de fortifications; maison natale et statue en bronze de Mgr Affre (1763-1848), archevêque de Paris, blessé mortellement sur les barricades; grottes des Baumes; pont romano-ogival du XIII^e s. A 1 k. 5 N., ruines du château d'Auriac.

On croise et on quitte le Cernon dont la vallée s'enfonce à l'E., profondément entaillée dans les falaises du Larzac, et l'on remonte au S.-E. le Soulou. Au delà du Soulou, vue pittoresque, sur la montagne et le village de Roquefort. A g., ligne du Vigan.

25 k. **Tournemire** (498 m.; hôt. : *Fénérols*), sur la rive dr. du Soulou. Au milieu d'un parc, tour carrée de l'ancien château.

Roquefort-sur-Soulou (2 k. 5 N.-O.; voit.-corresp.; hôt. du Commerce; visite recommandée) : la route passe sous le ch. de fer, croise le Soulou et s'élève vers ce pittoresque bourg de 1,407 hab., à 40 m. au-dessus de la rive g. du Soulou et adossé à une falaise calcaire (791 m.) dans laquelle sont creusées les célèbres caves : la production annuelle des fromages de Roquefort atteint 9,000,000 de kilog. et s'exporte dans le monde entier. Les négociants concentrent dans leurs caves les fromages fabriqués dans les fermes et laiteries de toute la contrée, surtout sur le Larzac, qui nourrit d'innombrables troupeaux de brebis laitières : le rayon de l'industrie de Roquefort s'est étendu peu à peu à tout l'arrond. de Saint-Affrique, à une partie de ceux de Rodez, Millau, Lodève (Hérault), aux cantons de la Canourge (Lozère), de Trèves et d'Alzon (Gard), d'Alban et de Lacauze (Tarn). C'est dans les caves de Roquefort, où règnent des courants frais et humides avec une température constante de 5 à 7°, maintenue à l'aide d'appareils frigorifiques, que les fromages acquièrent leur qualité et leur saveur particulières. Ils y sont rangés sur champ par milliers, sur des tablettes en bois où un millier d'ouvrières en jupe courte, dites « Cabanières », leur donnent des soins spéciaux. L'organisation la plus considérable est celle de la Société des Caves et des Producteurs Réunis, qui affine à elle seule plus de 3,000,000 de kilog. provenant de 100 laiteries : s'adresser au bureau pour la visite des caves.

DE TOURNEMIRE A SAINT-AFFRIQUE (ch. de fer du Midi, 15 k. O., en 30 min.). — On suit la ligne de Béziers, puis à 2 k. 5 on la laisse à g.

— 5 k. *Massergues*. La voie descend par le vallon de Saint-Jean dans la belle vallée de la Sorgue. — 15 k. *Saint-Affrique* (p. 398).

Au delà de Tournemire, la voie continue de remonter le vallon nu du Soulou au pied des murailles du Larzac, et laisse à dr. la ligne de Saint-Affrique. Du *col des Poiriers* (563 m.) on redescend le long du Lavadou. — 31 k. *Saint-Jean-et-Saint-Paul* (500 m.); ruines d'un château; à 3 k. S., dans le profond ravin d'Annou, belles ruines de l'abbaye cistercienne de *Nonenque*, des ^{xii}^e et ^{xv}^e s. On remonte. — 35 k. *Lauglanet* (608 m.), halte sur un col. On descend par le vallon de la Fougette, en laissant à g., *Saint-Beaulize*, vers la Sorgue que l'on franchit à *Fondamente* (475 m.).

41 k. *Montpaon* (481 m.; hôt. *Baldy*), restes d'un château visible, après la gare, à g., sur une hauteur.

Source de la Sorgue (7 k. jusqu'à Cornus, voiture-corresp. à tous les trains; de Cornus, 4 h. 30 aller et ret.). — De la station, un chemin descend vers la Sorgue, que l'on traverse près de *Fondamente*; on suit à l'E. la route de Cornus en remontant la rive dr. On aperçoit bientôt *Cornus* (640 m.; hôt. *du Midi*), ch.-l. de c. de 803 hab., au pied des murailles S. du Larzac. Arrivé (1 h. 35) au point où la route commence à monter en lacets, on prend au S. un chemin vicinal qui traverse la rivière, s'élève à travers un bois, puis descend au (1 h. 45) *Moulin-Ferrand*. La Sorgue franchie, on en remonte la rive dr. — Au delà du hameau de *Sorgue*, on atteint le moulin et (2 h. 15) la **Fou de la Sorgue-du-Larzac* (578 m. Ng) qui s'ourd d'une paroi de rochers haute de plus de 150 m. et se répand en bouillonnant au milieu d'un fouillis d'arbres et de rochers. On peut se procurer des provisions au moulin. A 3 k. S.-S.-E. à vol d'oiseau, s'ouvre dans le plateau de Guilhomard l'impressionnant *abîme de Mas-Raynal* (p. 396).

La voie remonte et traverse, à 524 m., dans le tunnel de Saint-Xist, long de 1,711 m., sous le *col de Montpaon* (675 m.), la ligne de partage des eaux, entre Océan et Méditerranée. On descend en longeant la Varène et l'on traverse l'Orb.

49 k. **Ceilhes-Roqueredonde** (462 m.), station isolée, près du confluent de l'Orb et de la Thès.

Bains de Sylvanès et de Camarès (32 k. O.; autobus toute l'année). — La route franchit l'Orb et en suit la rive dr. à l'O. — 4 k. *Ceilhes* (hôt. *du Commerce*). — La route tourne au N. pour s'élever par des lacets, laisse à dr. *Rocozels* et son église romane, puis l'église de N.-D. des Hubertes. On passe sur le versant de l'Océan au *col de Notre-Dame-de-la-Baraque* (667 m.): laissant à dr. l'ancienne route, la nouvelle descend par un vallon, dans la pittoresque vallée de la Nuéjols à *Cénomes*; anciennes mines romaines, auj. caves à fromages. — 16 k. *Laroque*; château du ^{xii}^e s. — 21 k. On laisse à g. *Fayet* et son vaste château du ^{xvi}^e s., dominés par le *Pic de Roste* (739 m.), ainsi que la route directe de Camarès par la vallée du Dourdou, et on tourne au N. dans la vallée du Cabot.

23 k. **Bains de Sylvanès** (445 m.; établissement-hôtel, 1^{er} mai-1^{er} octobre; appartements; hôt. *Fonclare*; logement pour 250 baigneurs; poste et télégraphe pendant la saison; autobus pour Andabre, le Cayla, Camarès, Ceilhes-Roqueredonde, Saint-Affrique; service catholique et réformé), sur le Cabot, vaste établissement thermal construit, ou peut-être refait, aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e s., par les moines de l'abbaye de Sylvanès, dans des prairies entourées de collines boisées: 4 sources, 32° à 37°, ferrugineuses, arsenicales, chlorurées; elles sont indiquées pour maladies utérines, anémie, névroses dyspeptiques, rhumatismales, etc. — A 1 k. en amont, le petit village de *Sylvanès* conserve une église du ^{xii}^e s. qui faisait partie d'une abbaye de Citeaux; il en reste l'ancienne sacristie, la salle capitulaire, le réfectoire, utilisé comme bergerie, et un côté du cloître avec colonnettes géminées.

Au delà de Sylvanès, la route traverse un col (580 m.), laisse au N. *Gissac* et son château.

27 k. *Andabre* (480 m. env.; établissement-hôtel, 1^{er} juin-30 sept.; télégr.), station de bains alimentée par une source bicarbonatée sodique, froide (10°); hôtel pour 150 personnes; service religieux catholique et réformé.

22 k. *Le Cayla*, station de bains où sont utilisées *trois sources* ferrugineuses arsenicales (11°); logement pour 50 personnes.

29 k. A 0 k. 4, à g., *villa de Prugens*, où est exploitée une source minérale, froide, bicarbonatée sodique, légèrement ferrugineuse, peu minéralisée mais très gazeuse, qui s'exporte en grande quantité. — Les eaux d'Andrabe, du Cayla et de Prugens sont collectivement appelées *Bains de Camarès* et reliées par autobus dans la saison entre elles et avec Sylvanès.

On descend vers la vallée du Dourdou.

32 k. *Camarès* (390 m. env.; hôt. : *Chiffre*; *Blanc*; autobus pour Saint-Affrique, 23 k.), ch.-l. de c. de 1,507 hab., se compose de deux parties : la ville, bâtie au sommet d'un promontoire au-dessus du Dourdou, et le faubourg de *Cloque*, au bord de la rivière; entre les deux est une église romane moderne. Du pont moderne, vue pittoresque de la rivière, des barrages, des fabriques de draps et d'un pont hardi du *xiii^e s.*

La voie s'élève dans le vallon de la Thès, profondément encaissé. — 54 k. *Les Cabrils* (525 m.). Tunnels de 1,676 m. percés sous le causse de Cabriac (678 m.), viaduc et tunnel. On redescend sur la rive dr. du Gravezou. — 58 k. *Joncels* (392 m.); ruines d'une abbaye bénédictine des *xii^e* et *xiii^e* s., clocher carré du *xii^e* s., et restes de remparts.

63 k. *Lunas* (280 m.; hôt. *Prax*), ch.-l. de c. de 1,089 hab., pittoresquement situé, sur le Gravezou, au confluent de plusieurs ruisseaux, est dominé au S. par les escarpements du *Pioch* (562 m.); sur un mamelon, ruines d'une forteresse; église en partie romane. Petit tunnel. On croise le Gravezou, puis l'Orb.

66 k. *Le Bousquet-d'Orb* (250 m.; hôt. : *du Nord*; *de la Gare*), bourg industriel de 2,316 hab.; mines de houilles; verrerie.

Bains d'Avène (14 k. N.-O.; autobus en été; 1 h.). — La route remonte la rive dr. de l'Orb. A g., *Saint-Martin-d'Orb*. A dr., le *Pont-d'Orb* et route de Lunas. Après avoir dépassé le *château de Cazilhac*, la route passe (269 m.) sur la rive g., la vallée se resserre; sur la rive dr. se dresse la paroi rouge du *Roc-Mendic* (654 m.). On s'élève à grande hauteur au-dessus de l'Orb, encaissé entre deux murailles rougeâtres. On gagne le hameau de *Truscas* (521 m.), situé au bord d'un précipice. Une grande tranchée, taillée dans le roc, permet de revenir vers l'Orb, sur la rive dr. duquel la *montagne de Montmare* (701 m.) s'avance en promontoire.

14 k. *Bains d'Avène* (400 m. env.), situés à 1 k. 5 du village du même nom au milieu de beaux ombrages; bel établissement thermal, avec deux hôtels (15 mai-15 oct.; 63 ch., jardin) et maisons meublées, reconstruit en 1864, et très bien aménagé. Les eaux bicarbonatées sodiques, arsenicales (27°), sont indiquées dans les affections de la peau.

La voie descend, sur la rive dr., la pittoresque vallée de l'Orb et traverse de curieuses roches rouges. A dr., beau viaduc du ch. de fer de Graissessac. — 72 k. *La Tour-sur-Orb* (248 m.), bifurc. sur Graissessac (ci-dessous).

A 2 k. O., *Boussagues*, ancienne petite ville close, *Bucianum* ou *Buciaca* au *xii^e* s., a conservé sa physionomie du moyen âge et un grand nombre de débris romains et gothiques; restes de remparts du *xv^e* s.; plusieurs maisons gothiques : 2 vieux châteaux et 2 églises, l'une du *xiii^e* s., l'autre des *xv^e* et *xvi^e* s. A l'O., au-dessus de la Mare, *mont Condoure* (563 m.), rocher à pic d'où, selon la tradition locale, des huguenots, plutôt des Albigeois, furent précipités.

La voie continue à suivre la rive dr. de l'Orb et laisse à g. le viaduc de 37 arches de l'ancienne voie ferrée qui franchit la vallée.

75 k. **Bédarieux** (195 m.; buffet, bon; hôt. : *Terminus*, en face de la gare, à plus de 1 k. en aval du centre de la ville, autobus; *Sembres*, 22 ch.; *du Midi*; spécialité de biscotins, en vente au buffet; en ville, *Grand-Hôtel Para*, r. de la République), ch.-l. de c. de 6,505 hab., jolie ville industrielle sur la rive g. de l'Orb, au confluent du Courbezou.

Des trois ponts en pierre, un seul est ancien, xvi^e s. *Promenade de la Perspective*, plantée de magnifiques platanes et établie sur la digue qui protège la ville des inondations. Églises *Saint-Alexandre*, rive g., monument gothique des xv^e et xvi^e s., et *Saint-Louis*, rive dr., bâtie au milieu des constructions de l'Hôtel-Dieu. Près de Saint-Alexandre, sur une petite place, a été élevé, en 1891, le buste du peintre *Auguste Col*, par Mercié. Sur la place du Pavillon monuments du romancier cévenol *Ferdinand Fabre* et des *Bédariens morts pour la patrie*, ce dernier par Louis-Paul. Importantes biscuiteries et confiseries. Fabriques de draps, filatures, tanneries, etc. Usines de ciments, chaux, tuiles, briques. Exploitations de bauxites à aluminium.

Bassin houiller de Graissessac (ch. de fer du Midi, 11 k. N.-O., jusqu'à Graissessac-Estréchoux en 30 min. env.). — Au delà de la Tour (ci-dessus), l'embranchement de Graissessac s'élève au-dessus de la ligne de Neussargues, franchit le ravin de Font-Ricoux, sur le superbe viaduc de la Tour, haut de 50 m.

11 k. *Graissessac-Estréchoux* (hôt. *Holmière*), gare établie près du hameau d'Estréchoux et à 2 k. de Graissessac; à 5 min. de la gare, à dr., sur la route qui conduit au bourg, bureaux de la C^{ie} des mines; s'y adresser par la visite très intéressante des principaux puits.

Graissessac (360 m.; hôt. : *Constans*; autobus pour Saint-Gervais et Murat-sur-Vèbre), 2,200 hab., sur le Clédou, dans un bassin dominé au N. par le *Mont Redon* (947 m.) et par le *Mont Agut* (1,013 m.), couverts de châtaigniers. Graissessac est une bourgade noire, dans une vallée étroite et monotone. Les environs renferment d'abondantes mines de fer, de cuivre et de plomb argentifère; mais la principale richesse du pays consiste en inépuisables couches de houille. La C^{ie} des *Quatre Mines réunies de Graissessac* exploite 4 concessions ayant une superficie totale de 6,230 ha. et occupe 1,400 ouvriers. Le bassin de Graissessac est le huitième de la France en étendue et en richesse.

De Graissessac à Saint-Gervais, 9 k. sur route (p. 418).

DE BÉDARIEUX A MONTPELLIER, p. 521; — A LAMALOU, SAINT-PONS ET CASTRES, p. 405.

Au delà de Bédarieux, la ligne de Béziers laisse à dr. celle de Castres. L'olivier apparaît. On franchit l'Orb, et l'on remonte à l'E. le vallon de Soumartre.

85 k. *Faugères* (258 m.), dominé au N. par le *Pic des Trois-Tours*. (417 m.). A g. se détache la ligne de Paulhan et Montpellier. On sort définitivement de la montagne pour parcourir jusqu'à Béziers une belle plaine ondulée couverte de vignobles. — 92 k. *Magalas*, sur la rive g. du Libron; église du xiii^e s. A 1 k. 5 S., *Puisalicon*, avec une tour romane, dans le cimetière. — 102 k. *Espondeilhan*; église romane; siège presbytéral, monolithe du xi^e s. — 106 k. *Bassan* (p. 495). — 108 k. *Lieuran-Ribaute*; château du

118 k. *Béziers* (buffet), p. 502.

52. — DE BÉDARIEUX A LAMALOU-LES-BAINS ET CASTRES

ROUTE : 97 k. Par le pont et à g. la route de Lodève à Saint-Pons; 4 k. *Hérépian*; 9 k. *le Poujol*; très nombreuses sinuosités, virages, grande attention; 20 k. *la Trivalle* (à dr. bifurc. sur Mons); 32 k. *Saint-Etienne-d' Albagnan*; 35 k. *Prémian*; 43 k. on prend à dr. la route N. 112 de Béziers à Castres; 45 k. *Saint-Pons*; 56 k. *Labastide*; 70 k. *Saint-Amans*; 79 k. *Mazamet*; 97 k. *Castres*.

CHEMIN DE FER : 91 k. en 3 h. env.

DESCRIPTION DU CHEMIN DE FER. — La ligne de Castres descend sur la rive dr. la charmante vallée de l'Orb, jusqu'à Mons-la-Trivalle. A dr. ligne de Béziers. Pont sur-la-Mare. — 4 k. *Hérépian* (hôt. *Bétirac*); église romane.

6 k. *Lamalou-les-Bains* (186 m.; p. 413). — Au delà, on passe à (81 k.) *le Poujol* (p. 417). 2 tunnels. Sur la rive g. de l'Orb, montagne boisée de *Sauvagnère* (638 m.). On commence à voir à dr. les superbes escarpements gris du Caroux. A dr., chapelle Sainte-Colombe. — 13 k. *Colombières* (hôt. *des Sources*); source d'eau minérale gazeuse, 12°; au-dessus, près du hameau de Seyllols, belle cascade double de *Colombières*; à 1 k. N.-O., *château de Colombières*, ancienne demeure des marquis de Caylus, avec tours à poivrières. Devant l'entrée se trouve un marronnier de 6 m. de tour; il faut traverser la cour intérieure pour arriver à une tour carrée ruinée, qui domine le débouché du ravin de l'Albin, descendu du Caroux. Une passerelle en bois et un sentier étroit y conduisent; de là, vue superbe sur le Caroux et la vallée de l'Orb. On franchit le torrent d'Héric et l'on voit à dr. l'entrée de la grandiose gorge d'Héric taillée entre les escarpements du Caroux et de l'Espinouse.

17 k. **Mons-la-Trivalle** (260 m.), à l'orée des gorges d'Héric.

*Gorges d'Héric (7 h. à pied aller et ret. sans compter le temps du déjeuner et du repos à Héric; il faut emporter tous les vivres; écrire au brigadier forestier de Mons-la-Trivalle, qui procurera un guide sûr, absolument nécessaire, on peut faire venir un mulet d'Héric pour porter les provisions, s'adresser à Alliès ou à Vidal, à Héric; excursion grandiose, très recommandée aux personnes ingambes). — Le ruisseau d'Héric descend des cimes de l'Espinouse, sépare la grande crête cénéole d'un de ses contreforts, le Mont de Caroux, et se jette dans l'Orb un peu en amont du pont de Tarassac. Sur un parcours de 8 k. env. entre sa source et son confluent, la dénivellation est de 850 m. C'est dire de quels effets de creusement ont été capables ses eaux torrentueuses. Il coule d'abord au fond d'une étroite ravine taillée en abîme et traverse ensuite le cirque où est le hameau d'Héric. Il semble à partir de ce point avoir érodé ses barrages de granit, réunissant ainsi les cirques étagés qu'ils constituaient autrefois. C'est cette dernière partie qui est connue sous le nom de gorges d'Héric.

De la Trivalle, on gagne en 20 min. le hameau du *Verdier*, d'où l'on pourrait, par un sentier rocailleux, descendre à la source *Py*, gazeuse et ferrugineuse, qui émerge dans le lit même du torrent : très imposante vue sur les gorges. Au N., *pic de la Maurelle*, que contourne un sentier forestier montant au Caroux (ci-dessus). Prendre, à g., un sentier forestier, qui remonte la gorge rive dr. et prend la direction d'Héric dans le lit du torrent d'abord, puis contournant un vallonement, et enfin en lacets aigus sur blocs solidement coincés entre les anfractuosités des rochers.

1 h. 20. *Col du Rampanié*. Des arbrisseaux forment un vrai bosquet au lieudit (1 h. 40) la *Pose des Branches*. Peu après une bande de gazon est entretenue par les eaux de la source du *col de Coulo Aiguo*; par un sentier en volute on descend au (2 h.) *gouffre du Cérié*, où le torrent forme une fort belle chute. Il n'y a plus, à partir de là, aucune difficulté notable. Il faut, sur la rive g., suivre un instant le fond de l'étroit couloir et contourner le *pic de Coulo Aiguo*. On continue par un sentier suivant la même rive et on rejoint le chemin forestier qui descend du *col de la Maure* au (3 h.) *Castelet*, bergerie abandonnée, sur la rive dr. On pourrait de la grimper à pic pour prendre un chemin en lacune dont le point terminus est juste au-dessus de cette bergerie; mieux vaut suivre à travers les châtaigneraies de Proubenquo un sentier assez mal indiqué qui aboutit près du (3 h. 40) *pont d'Héric*, où l'on rejoint le chemin muletier qui par Pibons, Bardou (590 m.), Héric et Douch fait communiquer Mons-la-Trivalle avec Douch (p. 419).

4 h. *Héric*, hameau d'une dizaine de maisons bâties de blocs de calcaire rougeâtre et couvertes d'ardoises bleutées dans un beau cadre de châtaigneraies, de roches grises et de jardins. Les habitants se nourrissent de porc « confit » dans la graisse et de châtaignes séchées; ils usent avec parcimonie du pain de seigle et du vin monté à dos de mulet.

Pour le retour, il faut prendre à Héric le chemin muletier jusqu'au pont : par, 1 h., *Proubenquo*, le *Castelet*, les *Espadégnois*; 1 h. 40, le *col de la Maure*; 1 h. 55, le *plateau de Pibons*; descendre par *Coupiac* et *Mélio* à : 2 h. 15, *Mons*; 2 h. 50, la *Trivalle*. Le panorama de la haute vallée d'Héric vu du *col de la Maure*, et celui de la vallée du Jaur vu du plateau de Pibons sont très beaux.

On pourrait d'Héric (8 h. de marche; on peut aller à mulet d'Héric à la baraque forestière) par : 1 h. le *col de Layrole*, 1 h. 20 *Douch*, 2 h. 10 *Font Saleste*, monter au Caroux (p. 419), d'où l'on descendrait à : 3 h. 10, la baraque forestière; 4 h. 30, *Verdier*; 4 h. 50, *Mons-la-Trivalle*.

En quittant Mons-la-Trivalle, on voit à g. le pont de Tarassac sur l'Orb, qui s'éloigne au S. entre de belles montagnes boisées. La voie quitte l'Orb, pour remonter la vallée de son affluent le Jaur, dominée au N. par la muraille grise de l'Espinouse. On laisse à dr. *Saint-Julien* (3 k. O. de Mons-la-Trivalle; 2 k. 5 E. d'Olargues), dans un joli site; sources exploitées d'eau minérale froide, ferrugineuse, bicarbonatée, gazeuse, exportée comme eau de table; elle sort par 3 griffons ombragés de plantes grimpantes à côté d'une charmante cascade : de jolis sentiers sillonnent la propriété. — La voie franchit le Jaur, vue charmante à dr. sur Olargues.

21 k. **Olargues** (202 m.; hôt. *Laissac*, à la gare), ch.-l. de c. de 740 hab., très pittoresquement étagé sur une presque rocheuse enveloppée par une boucle du Jaur et couronnée par une vieille *tour carrée*, reste d'une antique forteresse et qui sert actuellement de clocher; au pied du promontoire, pont, du XI^e s., en dos d'âne, avec une belle arche centrale.

Monts de l'Espinouse. — C'est une crête granitique qui fait ligne de partage des eaux dans les Cévennes méridionales. Par sa partie N. la *Montagne de Marcou* elle va se souder au col de Notre-Dame-de-la-Baraque (667 m.) et au Larzac (p. 393). Par sa partie S. la *Montagne du Saumail* elle se soude au col de la Feuille (467 m.) et à la Montagne Noire (p. 438). La partie centrale de l'Espinouse proprement dite est une crête de 1,000 à 1,050 m. comprise entre le col de la Croix de Mounis (814 m.), au N. et au S. le col de Fontfroide (967 m.). Ses deux versants ont un climat et partant une physionomie très différents. Le versant Océan, brumeux, pluvieux ou neigeux monte en pente douce de pâturages jusqu'aux sommets; le versant Médi-

terrannée aux eaux torrentielles, aux rocs abrupts et chauds, au maquis épineux (d'où le nom), est, plus bas, couvert de châtaigneraies, et enfilé d'oliviers. « Cette violente opposition de deux natures contraires font une bonne part de l'intérêt et du charme des excursions. »

D'Olargues, une route de voit. monte au (11 k.) *col de Font-Froide* (967 m.) entre l'Espinouse à l'E. et le Saumail à l'O., et descend à, 15 k., *Fraisse* et à, 25 k., la *Salvetat* (p. 411), dans la vallée de l'Agout.

Du col de Font-Froide, on peut monter en voiture par, 4 k., *Cambon* et, 9 k. 5, *Salvergues* (996 m.) au, 12 k. 5, *sommet de l'Espinouse* (1,126 m.), d'où la vue panoramique, très remarquable, ne diffère guère de celle du *Caroux*.

De la crête de l'Espinouse, des routes passables permettent de descendre en voit. à, 20 k., *Saint-Gervais* (p. 418) ou à, 20 k., *Lamalou* (p. 413).

On peut encore, de *Prémian* (ci-dessous), gagner la crête de l'Espinouse au *Saut de Vézoles*, ou de *Saint-Pons* (ci-dessous, 3°) la crête du *Saumail*.

On suit une superbe vallée. — 27 k. *Saint-Etienne-d'Albagnan*. — 29 k. *Prémian* (226 m.) au-dessus de la rive dr. du *Jaur*; chapelle et pèlerinage de *N.-D. de Trédos*, très belle vue. — On croise le *Buraut*, qui tombe plus haut de la grande muraille de l'Espinouse par l'admirable *Saut de Vézoles* (V. ci-dessous).

33 k. *Riols* (202 m.), 1,490 hab., sur la rive g. du *Jaur*. Eglise avec clocher carré crénelé. Industrie drapière.

Saut de Vézoles ou Bézoles (montée 2 h. 50, desc. 1 h. 50, sur *Riols*, 1 h. 35 sur *Prémian*; sentiers; guide utile à partir de *Langlade*, où il suffit des'adresser à un hab. du hameau; route jusqu'à, 5 k. env., *Langlade*; excursion admirable). — En sortant de *Riols* on suit la route, rive g. du *Jaur*. Sur la rive dr., beau *rocher de la Roque*. — 25 min. (2 k. 5) On prend à g. un chemin vicinal praticable aux autos, qui croise la voie ferrée et monte au vieux hameau d'*Ardouane*, pittoresquement situé sur le flanc dr. et au débouché de la vallée du *Buraut*. En sortant d'*Ardouane*, la route remonte à flanc de montagne le beau vallon du *Buraut*, traverse des châtaigneraies et domine le torrent. Elle s'élève le long de grands escarpements schisteux. Vue magnifique sur le grand cirque d'origine de la vallée, fermé par la haute muraille granitique de l'Espinouse d'où tombe la cascade. — 55 min. *La Sicarderie*. — 1 h. 5. *Langlade*, hameau pittoresque, avec une église, sur un versant couvert de belles châtaigneraies; vue superbe en aval sur la vallée du *Buraut*, la vallée du *Jaur* et les montagnes de *Saint-Chinian*. On s'élève à travers prairies, châtaigneraies, landes pierreuses et schistes exfoliés; la vallée du *Buraut* se creuse à une énorme profondeur.

2 h. 50. On arrive sur une croupe d'où le **Saut de Vézoles* (900 m. d'alt.) apparaît dans toute sa hauteur. Le *Buraut*, né à plus de 1,000 m. sur le plateau supérieur de l'Espinouse et tout près de l'Agout (versant de l'Océan), tombe du rebord de ce plateau par un merveilleux escalier de cascades, le long de grands escarpements gris et tailladés. Il y a là une vaste dépression qui semble avoir été occupée autrefois par un lac dont les eaux, en creusant leur digue schisteuse, auraient produit la déchirure aux profondes stries horizontales par où, de chute en chute, se précipite le *Buraut*.

Du point où l'on est, on peut gagner en 30 min. env. le sommet de la cascade en contournant le cirque. On trouve alors une large surface de pierre, sorte de gigantesque gargouille, d'où les eaux tombent avec fracas. Le contraste est saisissant entre les deux versants de la grande crête cévenole : au N.-O. de froids plateaux mamelonnés, couverts de bruyères, souvent marécageux, qui mollement atteignent 200 m. de plus d'alt. à 20 k. plus loin, au *Montalet*, vers *Lacaune*; au S.-E., un brusque effondrement dans une clarté vive, des tons crus, quelques châtaigneraies au bas de la montagne, puis des vignes à perte de vue.

Du pied du *Saut de Vézoles* on descend par un bon sentier en lacets tracé par l'administration forestière pour son périmètre de reboisement. Après

avoir traversé le torrent au pied du Saut le même sentier se continue en corniche sur le flanc g. de la gorge en une charmante promenade, et se trouve bientôt à une grande hauteur à flanc de montagne. De là on descend à vue sur le village et la gare de Prémian (1 h. 35 depuis le Saut de Vézoles).

Au delà de Riols la voie longe la rive g. du Jour. Tunnel.

37 k. **Saint-Pons** ou *Saint-Pons-de-Thomières* (301 m.; hôt. : *Pastré*, 21 ch.; *Rivière*; autobus pour la Salvetat), sous-préfecture de l'Hérault jusqu'en 1926, 2,638 hab., dans la haute vallée du Jaur, au fond d'un fort beau cirque de montagnes verdoyantes.

Une inscription votive, encore encastree dans le mur d'une vieille maison, rue de l'Empéry, permet de supposer que le lieu de *Thomères* fut habité antérieurement à la conquête romaine. Raymond III, comte de Toulouse, surnommé Pons, y fonda une abbaye bénédictine, qui fut détruite en 1567. Le pape Jean XXII y érigea en 1318 un évêché, supprimé à la Révolution.

De la gare, à 1 k. la ville (316 m.), part une magnifique avenue de platanes qui remonte la rive g. du Jaur, devient la rue principale de Saint-Pons et se termine en amont sur une promenade plantée de platanes superbes.

La *cathédrale Saint-Pons*, large vaisseau de la fin du XII^e s., voûté en berceau brisé, présente à l'extérieur d'épaisses murailles à arcatures et deux vieilles tours carrées, crénelées, dont l'une, celle du N.-E., faisait autrefois partie du transept. On y voit encore le fragment d'un des ares-boutants qui soutenaient la voûte de l'ancien chœur gothique de 1450. Trois chemins de ronde superposés au N., deux au S., laissent apercevoir du dehors mâchicoulis et meurtrières. Ils sont construits entre les murs de l'église primitive et les revêtements successifs. La façade primitive, devenue le chevet de l'église, a conservé sa belle porte, flanquée de deux grandes arcades, et subdivisée elle-même en deux baies ayant chacune son tympan sculpté : la Cène et le Crucifiement.

Dans le chœur, entouré d'une grille en fer forgé, belles boiseries sculptées du XVII^e s. Dans la sacristie, qui occupe la place de l'ancien porche, sont les plus beaux chapiteaux. Un couloir à g. passe à côté de l'escalier accédant aux chemins de ronde et conduit à la porte romane, dite *des Morts*, avec vantaux en chêne, garnis de clous, les uns décoratifs, les autres présentant, pour la défense, une pointe assez acérée.

Une façade de style classique, bâtie en 1716 à la place de l'ancien chœur, donne sur la belle *esplanade des Tilleuls*; *fontaine* à vasque de marbre surmontée d'une République en bronze.

Le Jaur prend sa source à 4 k. 8 au N.-N.-O. de Saint-Pons, dans les montagnes que domine le *Signal de Saint-Pons* (1,033 m.; de Saint-Pons, montée 2 h. 15, desc. 1 h. 30; très belle vue), signal trigonométrique du 1^{er} ordre du parallèle de Bayonne et de la méridienne de Dunkerque, correspondant aux signaux : Roc de Montalet, Roc de Cabrières, cathédrales de Béziers et de Narbonne, signal d'Alarie, Pic de Nore, signal de Montredon. Le Jaur est presque à sec en été; mais dans la ville même il jaillit, d'une caverne appelée la **grotte du Jaur*, une belle source qui peut être considérée comme l'origine de la rivière et qui est la principale curiosité naturelle de Saint-Pons. La grotte, longue de 1,100 m. sur 3 étages, s'ouvre sur le flanc dr. du vallon, au pied d'un roc à pic que sur-

monte la *tour* crénelée de la *Gascagne*, du *xvi^e s.* Les alentours ont été transformés en jardin et café-restaurant champêtre.

La visite, recommandée, de la grotte du Jaur, demande 1 h. : s'adresser au garde. Un escalier en maçonnerie et un sentier taillé dans le roc donnent accès à l'entrée de la *galerie des Albigeois*, située tout en haut du *Roc de la Masque*. Une pente bien aménagée conduit à l'étage inférieur. De solides passerelles franchissent avens et gouffres. Une échelle en fer, don du c. A.F. dressée dans une cheminée, permet d'atteindre les étages supérieurs.

Dans le quartier avoisinant : *chapelle* du *xiv^e s.*, aujourd'hui magasin : *maison* dite du *Gouverneur*; restes des anciens *remparts*; *vieille tour* dite du *comte Pons*, enclavée dans l'ancien évêché.

EXCURSIONS. — 1° *Grotte du Pontil* (0 k. 5. N.-N.-O.), caverne où ont été trouvés des ossements humains, des instruments de l'âge de la pierre, etc.

2° *Le Minervois* (route 26 k. S. jusqu'à Minerve, 42 k. jusqu'à Bize : excursion très recommandée; on déjeunera à la Caunette).

Le *Minervois* est une région naturelle de 700 m. carré env. On peut le diviser en haut et bas pays. Le Haut-Minervois ou cause du Minervois est une masse de calcaire nummulitique et de calcaires à lignites de l'éocène; il présente quelques-uns des phénomènes caussenards; il s'appuie au N. sur des schistes siluriens ou cambriens. Le Bas-Minervois étale au loin ses couches bariolées de grès ou de marnes tertiaires. Il est couvert de vignes et donne une récolte estimée.

La route monte au-dessus de la rive dr. du Jaur : belle vue en arrière sur la ville; on descend et l'on franchit la Salesse. Dans le vallon de Cavenac où commence une montée, longue de 7 k. à flanc de montagne, belles vues. — 4 k. 5. *Cavenac*, hameau. — 9 k. *Col de Sainte-Colombe* (636 m.), seuil nu sur la ligne de faite entre le Jaur et la Cesse. Après une tranchée, la route redescend au S., au flanc de vallons profonds et sauvages. — 13 k. *Rieussec*. La route remonte rive g. et débouche à 500 m. sur un plateau nu et désert où ondulent des sommets chauves. Magnifique descente sur les pentes désolées et pierreuses d'un cause blanchâtre d'où la vue s'étend au S. jusqu'aux Pyrénées dominées par le profil du Canigou; plus près on découvre toutes les Corbières et au premier plan les petits monts du Minervois.

23 k. *La Caunette* (160 m.; auberge), 527 hab., allongé le long de la rive g. de la Cesse, large torrent généralement à sec en été, et adossé à de pittoresques falaises trouées. Grand commerce de vins du Minervois. — Traversant à gué, ou en amont sur passerelle, la Cesse on trouve, rive dr., une route qui monte à l'O. Au milieu de la montée on prend à dr. le chemin de Minerve, étroit, mauvais et montueux, mais pittoresque; il serpente sur la rive g. de la Cesse, bordée de falaises, puis il disparaît et l'on arrive par le large lit desséché du torrent au pied du rocher de Minerve. Une bonne route de voit. est à mi-côte sur les collines de la rive dr.

26 k. *Minerve*, vieux bourg (250 m. env.), de 240 hab., est bâti, dans un *site extraordinaire, sur un rocher à pic dominant le confluent de la Cesse et du Briant, au milieu d'un paysage de pierre nue et crue, que la lumière du Midi rend étrangement beau. Le rocher de Minerve découpé en falaises entre les deux torrents porte encore sur son pourtour des débris de remparts. L'isthme très étroit, qui le rattache au plateau, était commandé par un château dont il reste quelques ruines, notamment un mince pan de tour hexagonale sur un rocher. — La petite *église*, très ancienne, renfermait un autel consacré, d'après une inscription, par l'évêque St Rustique en 460 (auj. au musée de Narbonne). Pendant la guerre des Albigeois, en 1210, Simon de Montfort s'empara de Minerve et brûla les habitants comme hérétiques; il réduisit la place en détruisant l'unique puits qui la fournissait d'eau : on voit encore ce puits, auj. bouché, dans le cañon du Briant, avec le chemin de ronde, auj. en ruines, qui y accédait. Il faut parcourir le village, les corniches évidées au flanc de la falaise au-dessus des deux gorges et enfin se

promener dans le lit même des torrents pour voir Minerve sous tous ses aspects. En amont de Minerve, les eaux de la Cesse ont percé successivement deux promontoires de falaises par deux *tunnels naturels* très curieux. Le plus rapproché du village s'ouvre en amont par un porche haut de 40 m., forme une caverne longue de 150 m. et vient déboucher en face même du rocher de Minerve par une voûte très large mais haute seulement de 6 à 7 m. En été ces tunnels se traversent à pied sec.

Revenu à (29 k.) la Caunette, on prend la route qui descend la rive g., puis la rive dr. de la Cesse. — 33 k. *Aigues-Vives* (160 m.; hôt. *Cabrol*); de là on peut se rendre à Bize par la route directe du plateau (6 k.), mais il vaut mieux prendre à g. la route de la vallée (9 k.); celle-ci descend la Cesse, puis suit la rive g. de cette pittoresque vallée. — 36 k. 5. *Agel*, étagé sur un promontoire contourné par la route et par la rivière et dominé par un vieux château. Au delà du large débouché du ruisseau de Saint-Jean, la vallée tourne au S. La route longe le pied des falaises où sont creusées les grottes de Bize. — 42 k. *Bize* (p. 532).

De Minerve on pourrait aussi gagner par une bonne route de voit. (5 k. S.), la station d'Azillanet (p. 532).

3° *Lacaune-les-Bains* (41 k. 4 N.; autobus pour la Salvetat : 22 k. en 10 min.). — La route s'élève dans un ravin tributaire du Jaur, où sont établis des foulons à drap. Grands lacets. — 6 k. 9. On laisse (707 m.) à l'O. un chemin qui monte au col de Cousines (960 m.), puis descend à (18 k.) Anglès (768 m.), ch.-l. de c. de 1,553 hab., sur le plateau qui sépare l'Arn et l'Agout. La route tourne à l'E.-N.-E., passe au-dessous du *Signal de Saint-Pons* (p. 411), borde la crête (1,058 m.), et, tournant brusquement au N.-O., franchit l'axe des Cévennes au *col du Saumail* ou du *Carabétou* (940 m.) : très belle vue au S. et à l'E. Elle passe ensuite à côté du hameau de Vaissière, traverse le ruisseau de Tarn (889 m.), remonte et parcourt un grand plateau de pâturages. On descend en lacets dans la vallée de l'Agout.

22 k. *La Salvetat* (675 m.; hôt. *Calbérac*, 50 ch.; bains, électr., tennis), station estivale, ch.-l. de c. de 2,200 hab., sur un promontoire baigné de trois côtés par l'Agout et la Vèbre, dans une situation très pittoresque; séjour estival; climat fortifiant; la température en été ne dépasse pas 20°. La vallée de l'Agout offre aux environs de la Salvetat de beaux sites et de nombreuses promenades; truites, écrevisses et gibier en abondance. — A 1 k. O.-S.-O., près de la rive g. de l'Agout, le rudimentaire établissement de bains de *Rieumajou* (hôtel) exploite une eau ferrugineuse, alcaline, gazeuse, surtout exportée comme eau de table dans le pays.

La route longe la rive g. de l'Agout jusqu'au delà du confluent de la Vèbre, puis laisse la vallée de l'Agout à l'O., pour monter à l'O.-N.-O. et s'élever ensuite au N. vers le faite des *monts de Lacaine*, entre des sagnes ou prairies marécageuses et par de grandes pentes boisées. — 31 k. 4. *Escandé*, hameau. Au S.-E., *bois de Montroncous* (1,169 m.), au S.-O., ceux du *Rocher de la Pasque* (1,182 m.). La route passe un seuil (1,022 m.), puis traverse un bois. — 41 k. 4. *Lacaune-les-Bains* (p. 435).

DE SAINT-PONS A SAINT-CHINIAN ET A BÉZIERS, p. 526 à 525.

En quittant Saint-Pons, la voie franchit le Jaur et s'engage dans la vallée de la Salesse. — 43 k. *Courniou* (360 m.); à dr. du bâtiment de la gare, grotte d'un développement total de 300 m., dont la partie la plus intéressante, 100 m. de long, 30 m. de haut. est séparée par un puits profond de 36 m. A dr., château de *Cabanès*, la voie franchit à 432 m., par un tunnel long de 760 m., l'axe des Cévennes sous le *col de la Feuille* (467 m.), dominé au S. par le *Signal de la Bastide* (765 m.). Passant du versant de la Méditerranée sur celui de l'Océan, on descend à l'O. dans la vallée du Thoré. — 50 k. *La Bastide-Rouairoux* (355 m.), 2,402 hab., sur la rive dr. du Thoré. On descend la vallée du Thoré. Au S., *Signal de Laca-*

barède (900 m.), dont la base est revêtue de grands bois; au N. montagnes couvertes de pâturages. — 54 k. *Lacabarède*, patrie de l'infortuné Calas (1698-1762), réhabilité en 1765 après le célèbre plaidoyer de Voltaire. Plus loin *Sauveterre*, avec beau *château* du xv^e s., remanié; au S., *château de la Borie-Grande*. — 58 k. *Albins*. A g., *château de Soult-Berg*.

63 k. *Saint-Amans-Soult* (270 m.; hôt. de la *Croix-Blanche*) autobus pour Caunes, ch.-l. de c. de 1,328 hab., au pied de la grande forêt de Nore et du Pic de Nore (1,210 m.; p. 413), dans un pays très verdoyant, près de nombreux torrents très poissonneux. Contre le mur S. de l'église, dominée par un clocher de 40 m., s'élève le *tombeau du maréchal Soult*, né à Saint-Amans en 1768, mort en 1851 au *château de Soult-Berg*. La ville, autrefois fortifiée, date du xiii^e s. Plus ancienne est sa voisine, *Saint-Amans-Vallon* (*Thoré* (hôt. du *Rampan*) ou *Vallotet*, bourg de 1,601 hab., situé sur la rive dr. *Monument aux morts* : statue de Jeanne d'Arc. Les bénédictins de Caunes y créèrent, vers le viii^e s., un prieuré dont une des tours se voit encore enclavée dans les bâtiments du *château de Val Thoré*.

EXCURSIONS : — 1^o *Pic de Nore* (p. 413), par la belle forêt de Nore ou par le col du Fraisse; — 2^o *Pic de Chiffre* (1,022 m.), sur très belle route; — 3^o *Roc de Peyremaux* (1,007 m.) sur belle route; — 4^o *Gorges calcaires du Banquet* (6 k.; route); — 5^o *Cascades de Masnaffre* (45 min.), du *Saut de l'Anc* (15 min.), de *Crucignac* (1 h. 30); — 6^o *Gourp de l'Oule* (50 min.), etc.

69 k. *Les Alberts*. A dr., *gorges de l'Arn* dominées par le *château de Montlédier* : deux tours du xiii^e-xiv^e s.; à g., *château ruiné de Montclus* au pied duquel est le menhir de *Peyre-Ficade*.

72 k. **Mazamet** (242 m.; hôt. : *Fabre-Lamothe*, r. Francisco-Ferreira, 25 ch.; *Fabre-Bouissière*; autobus pour Carcassonne), ch.-l. de c., ville industrielle de 13,748 hab. (*Mazamétois*) au pied de la *Montagne Noire*, sur le torrent de l'Arnette et près de la rive g. du *Thoré*.

Les habitants d'*Hautpoul*, chassés en 1212 par Simon de Montfort, se fixèrent à 1 k. au-dessous, au *Mas Arnette*, qui devint une place forte et prit une part très active aux luttes religieuses du xvi^e s. En 1628, par représailles, un lieutenant de Condé fit un désert de la riche plaine environnante. L'industrie réparatrice de ce désastre. J. de Rozet, dont les ancêtres avaient détourné les eaux de l'Arnette pour l'irrigation de leurs prairies, concéda à quelques industriels la faculté d'établir sur le canal de la Nogarède. Ce fut l'origine de la fortune de Mazamet, devenu de nos jours une des villes industrielles les plus florissantes du Midi, réputée pour ses filatures de laine et fabrique de draps, mais surtout célèbre pour le délainage des peaux; elle possède un conditionnement public des laines, un des mieux outillés de l'Europe.

L'avenue de la Gare longe à g. une belle promenade plantée de superbes platanes et ornée du *monument d'Edouard Barbey*, ancien ministre, par Sicard. Elle se continue par la rue *Edouard Barbey*. On aboutit à la *place Gambetta*, point central de la ville. *Monument aux Morts*, par G. Toussaint, stèle avec haut-relief, la France offrant des lauriers, accotée à deux enfeus surmontés de deux hauts-reliefs de bronze, la Défense du drapeau, l'Enterrement d'un brave. Au delà de la place, dans la rue de la Ville, église *Notre-Dame*, du xix^e s. — A 1 k. S., sur un mamelon, ruines du *château d'Hautpoul*, berceau de la famille, dont sortit le général d'Hautpoul.

1754-1807), tué à Eylau, et ruines de la *chapelle de Saint-Sauveur*, du xv^e s. — A 5 k. S., belle *cascade de Linoubre*, haute de 50 m.

Pic de Nore (1,210 m.; montée 3 h. 45, desc., 2 h. 30; guide inutile). — Par bonne route, rive dr. de l'Arnette. — 1 h. 10. *Moulin de la Resse*; le *Courtet*; les *Escaunelles* et *Roquerlan*. Il est plus court de prendre, près de la Boufarde, le chemin vicinal des *Vaissières-Basses*. De là, le sentier descend l'abord dans un vallon, puis rejoint un chemin montant que l'on suit, en ayant soin, aux bifurcations, de se diriger, toujours vers le S. Arrivé au sommet, on voit au S., au delà d'un ravin, de vastes clairières et, au-dessus, la croupe culminante que l'on atteint en 25 min. — Le *Pic de Nore* est le sommet le plus élevé de la Montagne-Noire et commande un magnifique panorama: au N., Sidobre, montagnes de Lacaune; à l'E., plaine de l'Hérault, dominée par le Caroux; au S.-E., Méditerranée; au S., Pyrénées, depuis les Albères et le Canigou jusqu'à la Maladetta; à l'O., collines du Lauragais. Le pic de Nore fut choisi par Méchain et Delambre, en 1792, pour le calcul du méridien de Paris; des points correspondants furent Rodez et le Pic du Midi de Bigorre; il est acutellement signal trigonométrique du 1^{er} ordre. On peut descendre sur Pradelles-Cabardès (p. 445).

DE MAZAMET A CARCASSONNE, p. 442, 444 et 445.

75 k. *Saint-Alby*. — 78 k. *Roubinarié*. Près de cette station et en aval de *Caucalières*, le Thoré disparaît aux eaux basses pendant 500 m. dans des cavernes ou *gaunios*, au pied du plateau calcaire du causse. A 15 min. de la perte du Thoré, sur la rive dr., on accède par un étroit sentier taillé en corniche à la *grotte de l'Ermite*, salle rectangulaire creusée de main d'homme dont les parois forment des quantités de niches qui ont fait supposer qu'il s'agissait d'un *colombarium* gallo-romain. — 83 k. *Labruguière* (hôt. : *Grand-Hôtel*, 10 ch.; *Combelles*), ch.-l. de c. de 3,106 hab., dominé par un beau *clocher* octogonal, commencé en 1314, haut de 36 m., avec de jolies fenêtres à colonnes sculptées; *château* du xiii^e s. converti en hospice; *maisons* de bois. — 88 k. *Lostange*. On franchit le Thoré, puis l'Agout près du *château du Clot*. A g., ligne de Montauban. — 91 k. *Castres* (p. 420).

53. — LAMALOU-LES-BAINS ET SES ENVIRONS

Voies d'accès. — DE PARIS : — A. *Par Saint-Flour et Bédarieux*, 757 k., voie kilométriquement la plus courte; réseau P.-L.-M. jusqu'à Saint-Flour ou réseau Orléans jusqu'à Neussargues, réseau Midi de Neussargues ou Saint-Flour à Lamalou; changement de voiture à Bédarieux; — B. *Par Montauban et Castres*, 846 k., voie la plus rapide, réseau Orléans jusqu'à Montauban, Midi de là à Lamalou; voit. directes de 1^{re}, 2^e, lits-toilettes et couchettes; — C. *Par Lyon, Tarascon et Montpellier*, 928 k.; réseau P.-L.-M. jusqu'à Montpellier, Midi de là à Lamalou; changement de voit. à Montpellier; — D. *Par Rodez, Séverac et Bédarieux*, 820 k.; réseau Orléans jusqu'à Rodez, Midi de là à Lamalou; changement de voit. à Bédarieux.

Pour la description de Paris à Millau, p. 356; de Millau à Bédarieux, p. 399; de Bédarieux à Lamalou, p. 405; de Paris à Nîmes, p. 309; de Nîmes à Montpellier, p. 492; de Montpellier à Bédarieux, p. 520, B; de Castres à Lamalou, p. 413 à 405.

LAMALOU-LES-BAINS (186 m.), célèbre station hydrominérale, 1,019 hab., est bâtie tout en longueur le long de la rive dr. du Bitoulet, de 186 à 250 m. d'alt., dans un gracieux vallon des Cévennes large d'env. 500 m., orienté du N. au S. et s'ouvrant un

peu en aval de la station sur la rive dr. de la belle vallée de l'Orb. *Lamalou-le-Bas*, *Lamalou-le-Centre*, et *Lamalou-le-Haut* sont écartonnées sur 2 k. le long d'une belle avenue de platanes.

L'aspect général de Lamalou est celui de toutes les villes d'eau en vogue dont l'essor est récent. Son charme réside surtout dans la façon dont la ville est bâtie, sans agglomération dense, les maisons espacées sur une grande longueur et entremêlées de jardins. La grande artère qui traverse toute la station forme une ombreuse promenade, desservie, de la gare à Lamalou-le-Haut, par des omnibus-tramways. Le pays est agréable et accidenté : d'un côté le ruisseau dans de fraîches prairies bordées de peupliers; de l'autre des collines boisées de beaux châtaigniers; au S., de jolies montagnes ferment la vallée de l'Orb. Les trois sections de Lamalou ont chacune leur organisation balnéaire indépendante et leur caractère particulier : la section de Lamalou-le-Bas est la plus vivante, avec le théâtre, les cafés-concerts, le casino et les cercles; la poste, le marché et les principaux fournisseurs; Lamalou-le-Centre possède l'église et la mairie; Lamalou-le-Haut est une retraite charmante, recommandable aux baigneurs qui fuient le bruit et recherchent une atmosphère calme et reposante.

Arrivée : — Omnibus et autobus des hôtels; — omnibus-trams, de la gare à Lamalou-le-Haut, desservant les différents établissements.

Taxe de séjour : — pour la taxe les hôt. ont été divisés en 3 catégories; la taxe est due pendant 28 jours.

Hôtels : — A LAMALOU-LE-BAS (1^{re} catég.) : *Grand-Hôtel Mas frères*, av. Charcot; *du Nord*; — (2^e catég.) *de la Paix*, toute l'année (70 ch. confort moderne); *des Bains* (communique avec l'Etablissement dont il est dépendant); *Nouvel-Hôtel*; *Belleville*; — (3^e catég.) *de France*; *de la Poste*.

A LAMALOU-LE-CENTRE : *Grand-Hôtel du Centre* (2^e catég.), dans le parc de l'Etablissement.

A LAMALOU-LE-HAUT : *Grand-Hôtel*

des Thermes, dépendant de l'Etablissement thermal (1^{re} catég., 180 ch. grand parc avec tonnis, confort moderne); *Moderne* (3^e catég.).

Restaurants : — dans les hôtels.

Café : — *Grand Café*.

Poste : — pl. du Marché, à Lamalou-le-Bas.

Voitures de louage : — station devant le casino.

Loueurs de voitures : — les hôtels — *Cazilhac*, à Lamalou-le-Bas; — *Brasati*, à Lamalou-le-Centre; — *Fabre*, *Quenot*, *Bonhomme*, à Lamalou-le-Haut.

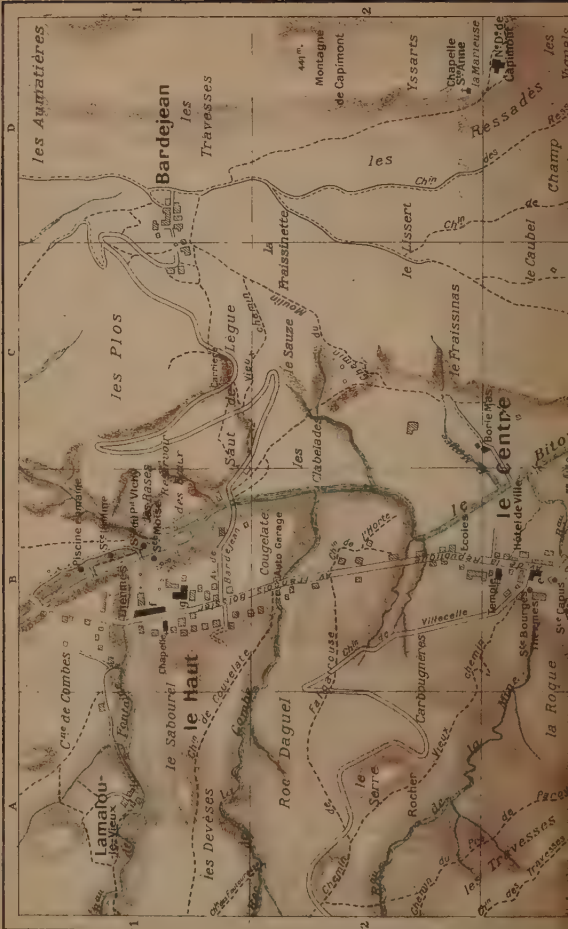
Loueurs d'autos : — *L. Fournès*, av. Charcot; *Anglade*; *Ichès-Vayssieu*.

Syndicat d'initiative : — à l'hôtel de ville; de 8 h. à midi et de 14 h. à 18 h., sauf les dim. et j. fériés.

Les eaux, thermales ou froides (16° à 51°), bicarbonatées, sodiques, arsenicales, lithinées, riches en fer et en acide carbonique, ne sont étudiées que depuis le XIX^e siècle. Le débit des sources est considérable. Elles sont à la fois reconstituantes et remarquablement sédatives; il y a deux groupes : le premier, constitué par les eaux de Lamalou-le-Bas, d'une température plus élevée et d'une alcalinité plus concentrée, ou *groupe des eaux chaudes*; le second, formé par les établissements du Centre et du Haut, d'une température et d'une alcalinité moindres, plus ferrugineux et plus gazeux, ou *groupe des eaux tempérées*; il n'est donc pas indifférent de se faire traiter à l'un ou à l'autre des trois établissements.

Les névropathies, rhumatisme nerveux, sciatique, paralysie hystérique, certaines paraplégies, etc. sont les indications spéciales. Mais l'indication majeure de Lamalou, celle qui a fait sa réputation, est l'ataxie locomotrice et, toutes les névropathies et les maladies de la moelle épinière. Surtout depuis les expériences concluantes du Dr Charcot, les ataxiques y viennent du monde entier. — M. Dr Privat considère les dermatoses en général, la tuberculose et la scrofule comme des contre-indications aux eaux de Lamalou.

Saison et durée du traitement. — La saison de Lamalou est très longue; d



1^{er} avril à fin octobre. Alors que la masse des baigneurs se contente des 21 jours traditionnels, beaucoup séjournent 2 et 3 mois à Lamalou et l'usage s'établit de faire deux cures, l'une en mai ou juin, l'autre en septembre.

Le climat; la vie. — La chaleur est assez forte, dans la journée, mais les nuits sont généralement fraîches. La température oscille parfois considérablement, à la suite de pluies ou d'orages : on devra donc se munir de vêtements chauds. — Les trois sections de Lamalou offrent aujourd'hui, comme installation, une gamme très complète et très variée qui va depuis le plus modeste logement meublé jusqu'aux villas somptueuses et aux grands hôtels de 1^{er} ordre. Les personnes qui s'installent chez elles trouvent toutes les ressources désirables chez les marchands du pays, et surtout le matin au marché.

De la route de Bédarieux à Castres, ou de la gare, une petite rampe aboutit au *jardin public* décoré d'une statue en marbre : la mort d'Hyacinthe, par *Calemard*. L'avenue se bifurque autour du square, sous le nom d'*avenue Maréchal-Foch* jusqu'à la *fontaine Charcot*, inaugurée en 1903 à l'occasion de l'adduction des eaux de la source de la Fontête, et surmontée du *buste* en bronze de *Charcot* (1825-1893), œuvre de Mme Charcot.

Sur la g. de l'avenue Charcot se détache l'avenue de l'Usclade, bordée à g. par l'hôtel du Midi, à dr. par les jardins de casino et conduisant à l'établissement. L'*établissement thermal de Lamalou-le-Bas* ou l'*Ancien*, est adossé au coteau de l'Usclade.

Il comprend 10 piscines, 4 cabinets de douches, plusieurs cabines avec baignoires et une salle d'hydrothérapie, ainsi que des étuves et des salles de massage.

Les thermes sont alimentés par des sources anciennes, sur lesquelles est bâti l'établissement thermal, et 23 nouvelles sources conduites par des galeries creusées dans la montagne. La buvette de l'Usclade a 51° au griffon. Les buvettes sont : les sources Stoline (30°; dans la cour de l'établissement); l'Usclade (48°; au milieu du parc du même nom), la Souveraine (ferrugineuse; à côté de celle de l'Usclade) et la source Cardinal (31°; façade S. de l'établissement; peu utilisée).

A côté des thermes, et faisant corps avec eux, le Grand-Hôtel des Bains. Au-dessus des thermes, sur un coteau, s'étend le beau *parc de l'Usclade*, de 15 ha, où jaillit la source de ce nom (buvette); la vue y est splendide; on y trouve une *vacherie* modèle, qui porte le lait à domicile. A côté de l'établissement s'élèvent une *chapelle* catholique construite, dans le style roman par M. Révoil, la maison de santé, hôpital libre, et l'hôtel de la Paix.

Entre l'établissement et l'avenue Charcot, s'élève le *casino*, somptueux édifice moderne : salons de lecture, de jeux, cercle, café-terrasse et beau théâtre; représentations tous les soirs; orchestre t. l. j. de 15 à 17 h. dans le parc.

A l'extrémité de l'avenue Charcot se trouve le *marché*, très bien approvisionné, tous les matins jusqu'à 10 h.; après sa fermeture, les détaillantes vont offrir leurs légumes et leurs fruits de porte en porte, ainsi que des gâteaux de Saint-Gervais, dits « barquettes », et des « biscotins » de Bédarieux.

Près du marché sont le *bureau de poste*, plusieurs hôtels, cafés, pharmacies et de nombreux magasins.

Entre Lamalou-le-Bas et Lamalou-le-Centre, la route qui prend le nom d'avenue de Capus, puis d'avenue de la République, court entre de belles maisons neuves et des villas dans les jardins.

En arrivant à LAMALOU-LE-CENTRE on voit un peu sur la g. la nouvelle église paroissiale, encore inachevée.

L'établissement thermal et hydrothérapique de Lamalou-le-Centre, de 30 m. de façade, est situé, à g., au milieu d'un beau parc.

Il est composé de l'établissement des bains en avant et l'établissement hydrothérapique derrière; ce dernier est divisé en deux parties, affectées l'une aux hommes, l'autre aux dames; chaque partie se compose de 8 déshabilleurs, d'une grande salle de douches, et de cabinets particuliers. L'eau froide est à 9°, et la pression de 14 m. Les bains sont donnés de 7 à 10 h. et de 15 à 17 h. — Les *buvettes* sont : la *source Capus*, 16°, très ferrugineuse, indépendante de l'établissement, à g., à l'entrée d'un petit ravin; la *source Bourges*, 27°, au milieu du parc de l'établissement, protégée par un dôme en maçonnerie; la *source Nouvelle*, 22°, à 100 m. de l'établissement, dans un ravin, et la *source Marie*, en arrière de l'établissement.

Dans le parc même de l'établissement et en dépendant, se trouve le *Grand-Hôtel du Centre*. Au delà, l'avenue est bordée, à dr., par la place de l'Hôtel-de-Ville, avec le *monument aux Morts* par Injalbert et par l'hôtel de ville, à g., par le temple protestant et les écoles. Sur la dr., à mi-côte, bassins réservoirs de l'alimentation d'eau de source.

L'établissement thermal de Lamalou-le-Haut est situé à l'entrée d'un magnifique parc, d'où l'on descend par un chemin rapide taillé dans les schistes. Il est alimenté par une source que fournit un puits artésien profond de 115 m. (27°). Il communique par une galerie en pente avec le Grand-Hôtel des Thermes.

Le parc, avec son café et son kiosque de musique, offre sa pittoresque *allée des Soupirs* et à l'extrémité de laquelle on franchit le Bitoulet, près du chalet du Petit-Vichy.

Sur la place, *fontaine* monumentale surmontée du *Jongleur Indien*, par Laoust.

Les *buvettes* sont les sources : du *Petit-Vichy*; au-dessus de sa porte d'entrée, une terrasse commande une avenue conduisant à une piscine, reste de thermes romains, mise à jour dans le parc; de *Moïse*, en face de celle du Petit-Vichy; et, de la *Mine*, très ferrugineuse un peu plus loin en remontant le ravin.

ENVIRONS DE LAMALOU (toutes les distances sont calculées de Lamalou-le-Bas). — Les vallées de l'Orb, du Jaur et de la Mare sont parmi les plus belles et les plus riantes des Cévennes. Beaucoup de ces excursions peuvent d'ailleurs se faire en auto et sont ainsi à la portée de tous. Quelques excursions sont de toute beauté, telles l'ascension du Caroux et la visite de la gorge d'Illérie. Le pays offre aussi des ressources aux amateurs de pêche et de chasse.

PROMENADES. — 1° *La Vernière* (15 min. S.-S.-E., à pied; omnibus-trams dans la saison). — En sortant de Lamalou-le-Bas, on continue à suivre l'avenue Foch. Après être passé sur le pont Carel et sous le viaduc du chemin de fer, on croise la route de Bédarioux à Saint-Pons pour suivre un sentier en face et franchir l'Orb sur un pont construit par le Génie. — 15 min. *Parc de la Vernière*, aux beaux ombrages. Au centre, dans un pavillon en forme de grotte surmonté d'un kiosque de musique, source d'eau minérale diurétique. Le parc renferme des arènes où sont données des courses de taureaux, un guignol lyonnais, des pavillons rustiques, des jeux divers et un restaurant, avec des tables dressées sous les arbres, sur la terrasse qui domine le cours de l'Orb : on peut y apporter ses provisions et prendre une table en location.

2° *Saint-Pierre-de-Rhèdes* (45 min. S.-S.-O. à pied, aller et ret.; les promeneurs qui craignent la fatigue pourront aller et revenir par la route de Saint-Pons). — Près du parc de l'Uclade, on prend un large sentier qui s'élève

en lacets sur les flancs de la montagne de l'Usclade. — 20 min. Faîte : le sentier descend vers la vallée de l'Orb : belle vue. A mi-descente, il se divise en deux : celui de g. conduit à la gare de Lamalou; celui de dr. descend en zigzags rapides, passe sous le chemin de fer, et aboutit à la *vacherie de Lamalou-l'Ancien*, dépendance de l'établissement thermal : excellent lait de vache; sièges de repos; beau site. — 30 min. *Saint-Pierre-de-Rhèdes*, curieuse église romane, du XII^e s. (?), qui aurait appartenu, d'après la tradition, à un prieuré fondé par Charlemagne. La porte principale, à l'O., à trois ordres d'archivoltes cintrées, décorées d'une bande de lave noire, qui se reproduit au-dessus de toutes les ouvertures de la façade S. La porte S. a la même forme avec des dimensions plus petites. L'abside offre des arcatures en relief. On revient à Lamalou par la belle route de Bedarieux.

3° Le Poujol (route, 3 k. S.-O.; très jolie promenade à l'ombre; 1 h. 10 à 1 h. 30 aller et ret.). — On descend l'avenue Foch, et on prend à dr. la route de Saint-Pons. A dr., Saint-Pierre-de-Rhèdes (ci-dessus, 2°). La route, bordée de grands platanes, n'est qu'une voûte de verdure et forme une des promenades favorites des baigneurs. A g., de vieux châtaigniers descendent jusqu'à l'Orb. — 3 k. *Le Poujol* (hôt. : *Barthez*; *Auge*), au-dessus de la rive dr. de l'Orb, est un vieux bourg avec des restes de remparts et des rues en pente; on y fabrique des paniers et de la vannerie. Église du XVII^e s., à nef unique : cloche de 1545. La foire du Poujol (11 août) est fréquentée par les baigneurs.

4° Villecelle et la Fraïsse (au N.-O.; 1 h. 30 à pied aller et ret.; on peut aller en voit. jusqu'à Villecelle, 3 k., mais le chemin de piétons est plus pittoresque). — Par l'avenue de Villecelle, près du Grand-Hôtel du Centre; elle se bifurque bientôt : à g., vieux chemin, caillouteux et abrupt, mais plus court, avec de plus belles vues : à dr., route neuve, en nombreux lacets dans des châtaigneraies. — 25 min. *Villecelle*, hameau sur une terrasse avec jolie vue sur le vallon de Bitoulet et la montagne de Capimont; un sentier, à dr., conduit à une fontaine qui tombe en cascade, dans une gorge tapissée de châtaigniers énormes, et au Fraïsse, avec de charmantes échappées. — 50 min. *Le Fraïsse*, hameau; dans une belle prairie sur le penchant de la colline se dresse un châtaignier de plus de 5 m. de tour. Le même sentier, qui du hameau conduit à ce châtaignier, descend à (1 h. 30) Lamalou-le-Haut.

5° Notre-Dame de Capimont (au N.-E. : montée 50 min., desc. 30 min.). — Le chemin se détache à dr., près de la nouvelle poste, franchit le ruisseau pour contourner l'escarpement, puis passe devant des carrières. Au delà, il longe un bois de chênes verts (poteaux indic.), et s'élève rapidement sur des roches calcaires, à g., vers la chapelle. — 45 min. *Ermitage de Capimont* (l'ermite accepte les offrandes; s'il n'y est pas, sonner la cloche de la chapelle). Sur le plateau (50 min.) : *église Notre-Dame*, but de pèlerinage, surtout en mai; ex-voto : peintures d'Auguste Cot; *chapelles de Sainte-Anne-la-Mariécuse et de Saint-Joseph*; du point culminant (441 m.), belle vue sur le vallon de Lamalou, le Caroux, l'Espinouse et la vallée de l'Orb. On peut revenir, par un sentier plus long et à pente rapide, mais sans difficulté, qui serpente au N.-E. puis au S.-O. vers le hameau de *Bardejan* : vues agréables et variées.

6° Villemagne (6 k. N.-E.; course très intéressante pour les archéologues, on peut la combiner avec l'excursion à Saint-Gervais, V. 12°).

Sortir par le pont Carel (V. 1°) et, à g., la route de Bedarieux. — 3 k. *Hèrèpian* (hôt. : *Bétrac*; *Molinté*); église romane. La route de Villemagne se détache à g. de celle de Bedarieux vers le N. — 6 k. *Villemagne*, ex-*Villemagne-l'Argentière* (200 m. env.; cafés-auberges), jadis ville importante, avec des fortifications, un prieuré et un hôtel des monnaies, n'est plus aujourd'hui qu'un village de 405 hab., aux rues étroites, riche en vestiges de sa grandeur passée. Son nom venait de mines d'argent qui y furent autrefois exploitées. — De l'ancienne abbaye, dotée par Charlemagne en 708, sous le nom de *Ville-Magne*, il ne reste que des lambeaux, arceaux geminés, débris d'une ancienne galerie; élégantes colonnettes à chapiteaux; jambages can-

nelés ou têtes de monstres ou d'animaux. L'église paroissiale faisait partie du monastère; c'est un vaste édifice du XIV^e s. dont le chœur seul a été construit; reliques de St Mayan; table d'autel du VI^e s., servant de bénitier. Au S., l'ancienne *église Saint-Grégoire*, en roman du XIII^e s. récemment restaurée, a longtemps servi de grange; on y remarque surtout une porte avec inscription, une fenêtre double fort curieuse, trois arceaux soutenus par des colonnes, et une tour carrée à quatre étages. Sur l'ancien *hôtel des Monnaies*, des plaques de métal carrées portent encore l'effigie des pièces qui y étaient frappées. Plusieurs constructions très anciennes, dont une *maison romane*, et beaux restes de remparts du XIII^e s. A 1 k. ruines d'un *pont* très ancien jeté sur la Mare; à g. et à peu de distance, ouvertures des anciennes mines de plomb argentifère. Une société nouvelle des Mines de Villemagne, au capital de 23 millions a remis (1924) les mines en exploitation.

7° Les Aires (3 k. S.-E., par la passerelle de la Vernière, V. 1°; 6 k. en passant par le pont d'Hérépian; en revenant par là on fait un charmant circuit de 9 k.), sur un mamelon (180 m. env.) tapissé de splendides châtaigniers et noyers, village pittoresque, amas de ruelles sinueuses bordées de basses et vieilles maisons; on y boit d'excellent lait de chèvre. — Des Aires (au S.-S.-E.), belle mais pénible ascension du *Pic de la Coquillade* (698 m.; montée 1 h. 35, desc. 1 h.) : beau panorama, jusqu'à la Méditerranée.

EXCURSIONS. — **8° Ermitage Saint-Michel** (au S.-E.; montée 1 h., desc. 40 min.). — Par la passerelle de la Vernière (V. 1°), on suit à g. pendant 6 min. la route des Aires. Après la 1^{re} métairie on prend à dr. le sentier de Saint-Michel, bien tracé et d'où l'ermitage est toujours visible à travers des chênes verts, des châtaigneraies et des bruyères. — 1 h. *Ermitage Saint-Michel* (446 m.), inhabité, originairement forteresse que l'on prétend avoir été détruite par Simon de Montfort. Elle était défendue par des remparts du côté de l'Orb, le seul vulnérable; sur les autres points, la montagne est à pic; de la plate-forme, panorama admirablement composé : à dr., Bédarieux et la vallée de l'Orb.; en face, Capimont et Lamalou; à g., Saint-Pierre-de-Rhèdes, le Poujol et le Caroux; à ses pieds, le village des Aires. — On peut varier le retour, descendre aux Aires en 30 min. par un sentier agréable qui s'ouvre à dr. au delà des remparts et serpente dans des taillis de châtaigniers.

9° Colombières (7 à 8 k. O.-S.-O.; ch. de fer, en 15 min.), V. p. 405.

10° Gorges d'Héric (11 k. O.; route jusqu'à la Trivalle en 1 h. 30, ou ch. de fer jusqu'à la gare de Mons-la-Trivalle, 11 k., en 25 min.; de la Trivalle, 20 min. à pied jusqu'à l'entrée des gorges; excursion admirable), V. p. 405.

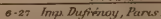
11° Eaux de Saint-Julien (route 13 k. 5 O. ou ch. de fer jusqu'à 11 k., Mons-la-Trivalle et 3 k. sur route), excursion favorite des baigneurs de Lamalou qui y emportent des provisions pour déjeuner sur l'herbe près des sources. Pour les détails, p. 407.

12° Saint-Gervais (au N.-O.; 34 k. : 4 h. en voiture : on déjeunera à Saint-Gervais). — La route de Saint-Gervais par Peyre-Plantade n'est que le prolongement de la grande artère de Lamalou-le-Haut, elle franchit le Bitoulet et s'élève sur sa rive g. par une rampe très forte à lacets courts; belles échappées sur le vallon de Lamalou et les montagnes de la rive g. de l'Orb. — 10 k. *Col de Peyre-Plantade* (500 m.). On descend en lacets à travers de belles châtaigneraies. — On franchit un pont jeté, dans un site pittoresque, sur le Casselouvre.

14 k. *Saint-Gervais-Ville* (350 m. env.; hôt. *Mouton*, 15 ch.; *Cahuzac*; restaurant *Jalabert*), ch.-l. de c. de 1,514 hab., pittoresquement situé, au confluent du ruisseau de Casselouvre et de la Mare, qui prend sa source au Signal de l'Espinouse (1,126 m.), à l'opposite des sources de l'Agout; à l'O.-N.-O. se montrent les rochers de l'Olque; ruines pittoresques d'une église et de l'ancien village de Saint-Gervais; *gâteaux* de Saint-Gervais, dits « *barquettes* », très renommés. — Sur la route de Lacauze, mines d'antracite.







cité de la *Gineste*, à la C^{te} des Houillères de l'Hérault. — De Saint-Gervais à Lacauze, p. 420.

Pour revenir à Lamalou par la vallée de la Mare, il faut repasser sur le pont de Casselouvre et prendre à g. la route d'Estréchoux. On laisse à g. le Casselouvre, et on franchit bientôt la Mare, dont on suit dès lors la rive g., très sinueuse. On voit en face, à mi-côte, le chemin de fer d'Estréchoux, puis on franchit les eaux noires du Clédou qui descend des mines de Graissessac et la route décrit, comme la rivière, un grand coude vers le S. On suit désormais la rive dr. — 28 k. *Villemagne* et 6 k. de là à Lamalou par Hérépian (V. 6°).

On pourra, au retour, prendre la route du col des Treize-Vents, qui, à l'extrémité S. de Saint-Gervais, laisse à dr. la route de Peyre-Plantade et s'élève au S.-E. par de grands lacets; cette route n'est qu'une succession de rampes, assez dures pour les autos. — 4 k. 7 (de Saint-Gervais). *Col des Treize-Vents* (600 m.), faite entre les vallées de Lamalou et de la Mare. Vue superbe en arrière sur Saint-Gervais dominé par les ruines de l'ancien Saint-Gervais, et, tout autour, sur un cirque de sommets étrangement découpés. — 7 k. *La Bourbouille*, hameau. La route serpente à travers un paysage très accidenté, entre des rochers nus dominés par des cimes boisées, puis arrive au-dessus du vallon de Lamalou. On descend la rive dr. du vallon de Rieu-Pourquié entre de belles châtaigneraies et des chênes verts, puis on franchit le torrent de Rieu-Pourquié et la voie ferrée. — 12 k. *Hérépian*, et 3 k. de là à Lamalou (V. 6°).

13° *Mont Caroux* (guide inutile; on se fera conduire par un des jeunes gens du cabaret de Douch; ceux qui désirent descendre sur Colombières emmèneront un guide de Lamalou; s'adresser à l'hôtel). — Par sa position isolée, le Caroux est un ***belyvédère* incomparable. Partir en voiture, avec provisions, vers 16 à 17 h. pour aller coucher au cabaret de Douch, qui offre une hospitalité assez primitive, mais suffisante; il faut être sur le plateau au moment du lever du soleil; on descend généralement sur Colombières par un sentier rapide et rocailleux; en ce cas on pourra rentrer à Lamalou par le ch. de fer.

A. ITINÉRAIRE EN VOITURE (17 à 18 k. jusqu'au cabaret de Douch en 3 h.; 45 min. à pied du cabaret de Douch au sommet). — 10 k. de Lamalou au col de Peyre-Plantade (V. 12°). — La route du cabaret de Douch se détache à g. de celle de Saint-Gervais et s'élève en petits zigzags assez raides sur les fiances de la muraille nue, zébrée, d'aspérités rocheuses, du Mont Caroux. — 14 k. Après avoir laissé à g. un tronçon de route qui doit être continué jusqu'au Poujol par le Logis-Neuf, la route franchit le ravin de Madallet et court à l'O. — 17 k. 5. *Cabaret de Douch* et 45 min. de là au sommet (V. B).

B. ITINÉRAIRE A PIED (3 h. 30, à la montée; 1 h. pour visiter le plateau; 3 h. à la descente sur Lamalou; horaire pour bon marcheur et haltes non comprises). — Par Villecelle et Le Fraïsse (V. 4°). Là, prendre un sentier qui gravit la colline à l'O. et traverse le plateau de *Saint-Vital*: belle vue. — 1 h. 15. *Le Logis-Neuf*, métairie entourée de châtaigniers. On suit l'arête, qui sépare ici la vallée de l'Orb de celle de la Mare: très belles vues. *Col de Madale* (800 m.); à g., *plateau de Madale* (889 m.). — 2 h. 45. *Cabaret de Douch*, appelé sur les cartes *auberge d'Andabre*. — 2 h. 55. *Perpignan*, puis immédiatement avant l'église de *Douch*, *métairie de Coste* (Borio do Coste en patois) où l'on peut également passer la nuit et même se faire préparer un repas frugal. De ce point, 35 min. de montée facile au S.

3 h. 30. *Le Caroux* (1,093 m.), vaste plateau sans arbres avec des aiguilles et des mamelons rocheux où des alpinistes entraînés peuvent tenter de jolies escalades: les plus intéressantes sont les *Aiguilles de Rieutort* dont l'une présente au N. une paroi presque à pic de 80 à 100 m. de haut, et se couronne d'une étroite plate-forme d'où la vue est splendide. Sur le plateau même la vue est de toute beauté: au S., montagnes de Saint-Chinian, puis le bas Languedoc et la Méditerranée; au S.-O., les Corbières dominées par le Canigou et une partie des Pyrénées; à l'E., la Séranne, et au loin le Ventoux; au N., la crête de partage, monts de Marcou, de l'Espinouse, etc.; à l'O., une partie

de l'Espinouse, et la Montagne-Noire, etc. Avec une lorgnette et par temps clair on voit Nîmes, Montpellier, Béziers, Narbonne. En s'avancant au S. au *Roc de Micoujo*, on surplombe en à-pics saisissants la vallée de l'Orb.

On peut descendre : — 1° (2 h. env.) à Lamalou, par le chemin de la montée; — 2° (2 h. 15; guide nécessaire, trajet recommandé) à Colomnières par *Lafage* et le ravin d'Artis.

C. DESCENTE PAR LES GORGES D'HÉRIC. — Du cabaret de Douch (V. B) partir de bon matin, avec guide; par, 1 h. 10, *Font Salesse* et la baraque forestière; 1 h. 30, *Roc de Micoujo* (V. B); de là au *Roc de la Maurelle* (1,059 m.), qui surplombe les gorges d'Héric : vue saisissante, vertigineuse. On pourrait revenir à travers la lande sur le *Roc de Caroux*, 1,600 m., jusqu'au cabaret de Douch (en tout 3 h. 30 de marche env.) où l'on déjeune. Du cabaret, on descend par le chemin muletier de Mons jusqu'à, 1 h. 30 env., *Héric*. Ici un guide devient nécessaire : s'adresser pour son choix à Allies ou à Vidal. — 3 h. 30 pour la traversée des gorges d'Héric (p. 405) jusqu'à Mons-la-Trivaille (V. 10°).

14° Lacaune-les-Bains (2 jours en voit.). — 1^{er} J., déjeuner à Saint-Gervais (p. 418), diner et coucher à Lacaune (p. 436); le lendemain, partir de bonne heure pour la Salvetat, déjeuner à Saint-Pons (p. 409) et rentrer le soir à Lamalou.

54. — CASTRES

Voies d'accès. — A. PAR LA ROUTE; — DE PARIS, 766 k. 2, routes N. 9, 88, 118 et 112, par : la route N. 9 (p. 356) à (282 k. 3) *Moulins*; (378 k. 5) *Clermont-Ferrand*; (553 k. 2) *Marjevois*; (573 k. 1) la 2^e bifurc. (à dr.) de la route N. 88; (724 k. 4) *Albi*; (725 k. 1) la bifurc. à g. de la route N. 118; (765 k. 9) *Itéalmont* (192 k. 7); (765 k. 8) la bifurc. (à g.) de la route N. 112; (766 k. 2) *Castres*. — D'AGDE (V. DE Nîmes et Montpellier à Agde, p. 492) par la route N. 112, 123 k. 2 (p. 501). — DE TOULOUSE, par la route N. 112, 74 k. 2 (p. 526). — DE CARCASSONNE par la route N. 118 (route d'Espagne), 66 k. 6 (p. 413).

B. PAR LE CHEMIN DE FER. — DE PARIS : — 1° *Par Albi*, 758 k., réseau Orléans, jusqu'à Albi, réseau Midi d'Albi à Castres; changement de voit. à Tessonnières et à Albi, détails dans le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*. — 2° *Par Montauban*, 765 k., voie la plus rapide et la plus commode, réseau Orléans jusqu'à Montauban; réseau Midi au delà; détails dans le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*. — 3° *Par Castelnau-dary*, 827 k.; réseau Orléans jusqu'à Toulouse, réseau Midi de Toulouse à Castres; changement de voit. à Toulouse et à Castelnau-dary; détails dans les Guides Bleus : *Auvergne et Centre* et *Pyrenées*. — 4° *Par Saint-Flour et Bédarieux*, 842 k., de Paris à Millau et à Bédarieux, p. 356 et 399; de Bédarieux à Castres, p. 405.

CASTRES, sous-préfecture du Tarn, ville animée et prospère de 25,943 hab. (les Castrais) est bâti à 171 m., dans une prairie fertile, sur les rives de l'Agout, qui y reçoit la Durenque. L'Agout, belle rivière profonde soutenue par un barrage, y est franchie par quatre ponts et bordée sur les deux rives par une double ligne de vieilles maisons pittoresques, en encorbellement avec balcons et galeries en bois. Castres, pourvu de très bons hôtels (spécialités de foie gras), est un excellent centre d'excursions dans le Sidobre, dans la Montagne-Noire et à Lacaune : toute cette région est admirable et encore trop peu connue.

Arrivée : — omnibus faisant le service des hôtels; — omnibus-tramway. Thiers, 7 (40 ch., chauff., bains, électr.) *Modern-Hôtel du Nord* (Pl. b B2), r. Sabatier, 11 (48 ch.; chauff.); de l'Eu-

Hôtels : — * *Grand-Hôtel* (Pl. a C2), r.

rope (Pl. c B2), r. Victor-Hugo, 7; *de France*, r. des Trois-Rois; *de la Bourse*, pl. Soult.

Cafés : — *Riche*; *Grand-Café*; *des Négociants*, tous pl. Jean-Jaurès; *Four-nier*, r. Thiers.

Poste : — r. Gambetta.

Voitures de place : — pl. Jean-Jaurès.

Loueurs d'autos : — *garage Cheve-rau*, allées Saint-Roch; *Ch. Bel*, av. Albert-1^{er}, 32; *A. Soulet*, 2, pl. de l'Evêché.

Théâtre : — r. de l'Hôtel-de-Ville.

Syndicat d'initiative : du Sidobre et de la Montagne-Noire : — à l'hôtel de ville; renseignements gratuits.

Histoire et industrie. — Castres s'est développé sur la rive dr. de l'Agout entre un ancien camp romain (*Castrum*), en amont, et une abbaye bénédictine (673-1317) en aval. Sur la rive g. s'était installée une colonie visigothe, *villa Gothorum*, auj. Villegoudou. Fief des comtes de Toulouse, puis des vicomtes d'Albi, Castres fut érigé en comté (1229-1520) au bénéfice de Ph. de Montfort. La Tour Caudière, située sur l'emplacement du quai actuel, contenait l'appareil de justice des comtes qui habitérent des châteaux voisins. Castres, qui fut le siège d'un évêché (1317-1790) et d'une Académie (1648-70) est, par sa population et son industrie, la ville la plus importante du départ. du Tarn, dont elle fut le ch.-l. de 1790 à 1798. — La *draperie* castraise était renommée dès le xiv^e s., mais la ville eut une existence fort troublée à l'époque des guerres de religion. Devenue au xvi^e s. une des places de sûreté des protestants et pourvue d'une chambre judiciaire, dite de l'Edit (1595-1679), en leur faveur, elle vit sa prospérité très ébranlée par la Révocation de l'Edit de Nantes. Aujourd'hui, l'industrie de la draperie, complètement transformée mais très florissante, fabrique des tissus pour casquettes et pour vêtements de dames. — Les *industries du bois*, meubles, articles de jardins et de poupées, *de la carrosserie automobile*; *de la bonneterie* et *de l'industrie métallurgique* y sont prospères.

Le quartier principal de Castres, situé sur la rive dr. de l'Agout; il est entouré de boulevards plantés de platanes et établis sur les anciens fossés; son centre est la *place Jean-Jaurès*, *statue de Jean-Jaurès* (né à Castres, 1859-1914) par Gabriel Pech; *fontaine* monumentale; principaux cafés et magasins. Sur la rive g. s'étend le quartier de *Villegoudou*, où se trouvent de vastes casernes d'artillerie et la *promenade du Mail*.

Avant d'arriver à la place, sur le rond-point de l'Evêché, *monument aux Morts*, par Toussaint. On trouve à dr., sur le bord de l'Agout, l'*hôtel de ville*, installé dans l'ancien évêché, bâti par Mansart en 1666 et auquel s'adosse le *clocher* roman de l'ancienne abbaye Saint-Benoît; il a conservé un escalier de pierre sculpté et des jardins dessinés par le Nôtre : de la terrasse, jolie vue sur l'Agout.

Le *musée* est installé au 1^{er} étage de l'hôtel de ville à g. et a pour conservateur M. Nauzières; il faut le visiter surtout pour les trois remarquables œuvres qu'il possède de Goya.

SALLE BARTHE : *Dan Casey*, St Louis à la bataille de Mansourah; *Pils*, le Christ dans la barque à Simon; **Winterhalter*, portrait de Louis-Philippe, portrait de Napoléon III. — **SALLE DES ILLUSTRES** : *Lehman*, l'amiral Jaurès, le maréchal Soult, le vice-amiral Galibert. — **SALLE DES ANTIQUES** : moulages classiques et archéologiques. — **SALLE BATUT** (réservée aux artistes castrais) : *Toussaint*, la Joie maternelle, marbre; *Briguioul*, Vision de Caïn; Mars et Minerve. — **SALLE CAMBOS** : la Cigale et autres terres cuites du sculpteur Cambos; *Gros*, Rives de l'Escaut; *L. Batut*, l'Italienne et l'écurie de Tutelle.

VESTIBULE : *Mme Salles-Wagner*, les Parques, Estampes et eaux fortes.

SALLE BRIGUIBOUL : *J. Noël*, Intérieur d'abbaye; *Luc-Olivier Merson*, Apollon exterminateur; *Fantin-Lescure*, l'Imagier de Trésor; *H. Duquesne*, le Chancelier de l'Hôpital; *Greuze*, Tête d'enfant; Ph. de Champagne, por-

trait; Jouvenet, Tête de vieillard; **Goya, la Junte des Philippines; Deux portraits; Courtois, dit le Bourguignon, Deux batailles; Appian, Environs de Lyon; Netscher, Mme de Montespan; Hals, portraits; Domingo, Coutumes espagnoles; Cabié, le Soir à Tussac; Brauwer, Paysans et Paysannes; Quost, le Rû fleuri; Adler, la Rue; Claude, l'Absoute; Destrem, Puer natus est; — Sculpture : Gauquié, Bacchante et Satyre, plâtre; Maniglier, Achille, bronze.

SALLE D'ARCHÉOLOGIE : armes anciennes; émaux de Limoges; casque



d'ivoire; dans une vitrine à dr., 3 belles chapes brodées du XVI^e s. Figurines diverses exotiques, etc. Ethnographie mexicaine et autres.

HISTOIRE NATURELLE : 3 salles : 1^o Minéralogie et roches; 2^o Géologie. Fossiles de l'éocène castrais; 3^o Zoologie, belles collections Chamayou.

BIBLIOTHÈQUE (même bâtiment) : 15,000 vol.; 2 manuscrits enluminés sur parchemin; incunables, etc.

En face de l'hôtel de ville, l'église Saint-Benoît, ancienne cathédrale, construite de 1678 à 1718, est demeurée inachevée : quatre bonnes statues à dr. et à g. du chœur; Résurrection, attribuée à A. Coppel; tableaux de Rivals, de Despax, copies de Lesueur; stalles et boiseries du chœur d'un beau style sévère.

La rue de l'Hôtel-de-Ville passe devant le théâtre dont la coupole est décorée intérieurement de quatre panneaux de J.-P. Laurens représentant la Tragédie : Prométhée cloué sur son rocher, Hamlet, Œdipe et Antigone, Jézabel dévorée par des chiens; dans

le foyer, grand tableau du même auteur figurant la Musique. On laisse dans une rue à g. *Notre-Dame de la Plâté*, église à dôme, du XVIII^e s., richement peinte : deux tableaux de Despax, retable et fonts baptismaux en marbre blanc, sculptés par Barata père et fils. La rue de l'Hôtel-de-Ville aboutit au tribunal; en prenant à dr. on va au collège dont les bâtiments englobent un *donjon* carré et un *cloître* du XIII^e s.

En outre Castres a quelques *maisons* du XVI^e et du XVIII^e s. offrant beaucoup de caractère : notamment l'*hôtel de Nayrac*, rue Frédéric-Thomas, et l'*hôtel de Viviers*, rue Chambre-de-l'Édit.

ENVIRONS : — *Le Sidobre*, ci-dessous; — *la Montagne Noire*, p. 438; — *Lacaune*, p. 435.

55. — LE SIDOBRE

• *Le Sidobre*, peu connu jusqu'à ce jour, est une des régions les plus curieuses des Cévennes. Ce haut plateau granitique, enclavé comme un îlot au milieu d'une région schisteuse, « coin d'Armorique, égaré sous le ciel du Midi », a-t-on dit, dresse ses premières pentes à 7 k. E.-N.-E. de Castres et forme de ce côté le premier gradin des Cévennes au-dessus des plaines du Castrais. Pays rude et sauvage, coupé de bois et de landes, le Sidobre est jonché, hérissé de blocs de granite de toutes dimensions, isolés ou groupés en chaos étonnants, offrant souvent des formes fantastiques, des rochers tremblants superposés en des équilibres bizarres. Le plateau, d'une altitude moyenne de 650 m., mais fort accidenté, est découpé sur son pourtour par de profondes et pittoresques vallées : il plonge vers le N. sur la gorge sinueuse de l'Agout, au S. sur la Durenque et offre par delà ces coupures des échappées magnifiques sur la Montagne-Noire, les monts de Lacauue et de l'Espinou. Quand le temps est clair la vue s'étend même jusqu'à la chaîne des Pyrénées. Les torrents qui dévalent du Sidobre vers la périphérie, les ravins qui en strient les pentes présentent un phénomène tout à fait curieux et particulier à cette région; des chaos de rochers amoncelés recouvrent les talwegs, comblent les vallons et forment ces gigantesques trainées de cailloux, ces « rivières de rochers » que les montagnards nomment en patois « compeyré ». Certains ruisseaux ont ainsi leur cours entier caché sous le granite et se trahissent seulement par un frais murmure qui monte du fond entre les blocs entassés; d'autres ne se débarrassent un instant de leur carapace de pierre que pour la retrouver bientôt, tel le Lézert qui, sur un espace de 4 k. apparaît au jour juste le temps de faire tourner le moulin de Sirventou ». « Marcel Moumarché. »

En dehors des routes qui le traversent, le Sidobre est desservi par de bons chemins, jalonnés de plaques indicatrices qui permettent aux touristes de se diriger assez facilement. En outre, la carte esquisse ci-joint, leur sera un précieux auxiliaire. Les touristes qui voudront étudier de près le Sidobre devront s'adresser au secrétaire du syndicat d'initiative qui leur fournira toutes indications nécessaires. Ils consulteront aussi avec fruit les monographies de MM. R. Nauzières et E. Cathala ainsi que le « dépliant » du Sidobre qu'édite le syndicat d'initiative.

Pour explorer à fond le Sidobre, il faut y consacrer plusieurs jours et se fixer à Lacrouzette, à Saint-Salvy, à la Glébadé, où l'on trouve des auberges primitives mais suffisantes avec une table abondante.

Nous donnons ci-dessous un itinéraire qui permet de voir en un seul jour les principales curiosités du Sidobre et nous y ajoutons l'excursion de Ferrières, qui est la plus belle qu'on puisse faire en plus de cette tournée, et celle de Brassac qui permet de joindre à la visite du Sidobre, celle des monts de Lacauue.

1° De Castres au Sidobre.

ROUTE, circuit de 56 k env., avec quelques trajets à pied seulement; on peut déjeuner à la Glèbade.

On quitte Castres par une bonne route qui remonte la rive dr. de l'Agout. — 4 k. *Les Salvages*. La vallée se resserre et s'encaisse entre de hauts versants schisteux.

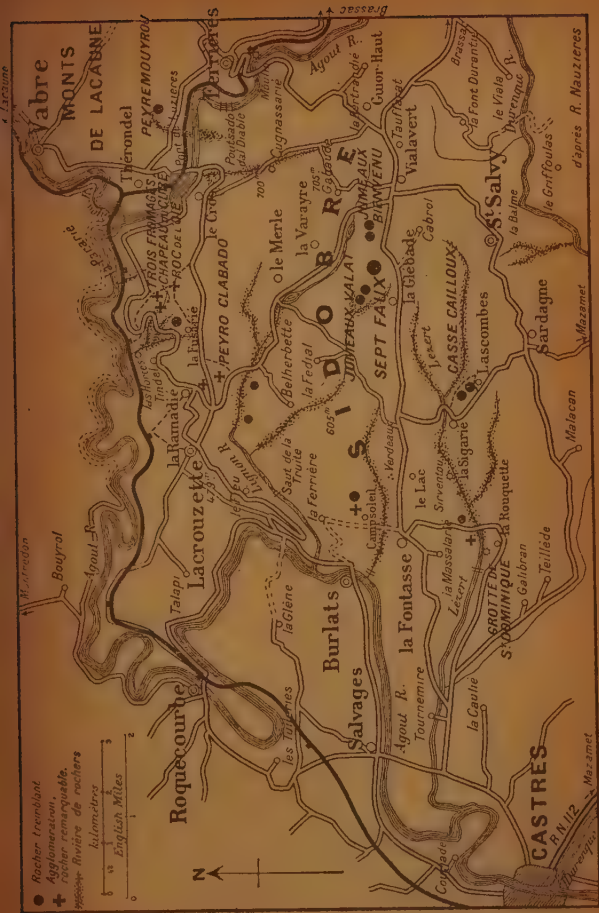
9 k. **Burlats**, vieux bourg de 1,303 hab., sur l'Agout, dans un site très pittoresque; ruines d'une *église* collégiale des XII^e et XIII^e s., ravagée en 1573 et incendiée en 1628; *château*, restauré, du XV^e s.; s'adresser à la manufacture de tissus bordant l'Agout, pour y visiter le *pavillon* dit d'*Adélaïde*, aux charmantes fenêtres romanes, qui faisait partie d'un Prieuré bénédictin du XII^e s.; *tour de la Vistoure*, percée d'une porte gothique. Passant le vieux pont de l'Agout, on remonte la rive g. au fond d'une gorge profonde. — 10 k. On croise le Lignon à son embouchure dans l'Agout près de la prise d'eau de la ville de Castres. Là on laisse à g. la route de Roquecourbe et, s'éloignant de la rivière, on prend la route de Lacrouzette qui s'élève en grands lacets vers le plateau du Sidobre.

14 k. *Lacrouzette* (479 m.; auberge), où habitent les carriers, qui exploitent les rochers de granite du Sidobre. On suit la route de Vabre. Un peu avant le château de *la Ramadié*, on laisse à dr. un chemin qui remonte le cours du Lignon et, arrivé à 524 m. d'alt., on redescend vers la profonde vallée de l'Agout : beau panorama.

17 k. Au-dessus du hameau de *Tindel*, on découvre un vaste cirque échancré dans le plateau du Sidobre et quelques-uns des plus beaux rochers du Sidobre (ils sont classés) : à l'E.-S.-E. se présente une agglomération haute de plus de 10 m., à laquelle fait pendant, sur le versant N.-O. de la même montagne, le rocher en tricorne dit *Chapeau du Curé*. Au S.-S.-E., au-dessous du hameau de *la Fusarié*, est le rocher tremblant de ce nom; à l'E., les *Trois Fromages*, très curieuse superposition de trois rochers. Dans le cirque dévalent trois beaux chaos ou rivières de rochers convergentes qui se réunissent plus bas en une seule, près du moulin de *las Hortès*.

Arrivé près de la branche E. du *chaos de las Hortès*, on pourra quitter la route, et faire à pied un très beau trajet de 4 k. env. : on prendra à l'E. un chemin muletier qui conduit au hameau de *Ricard*; on atteint les *Trois Fromages* : vue admirable sur la vallée de l'Agout, la vallée de Gijou et les monts de Lacauze. On monte et l'on traverse un petit bois de sapins à la lisière duquel apparaît, au point culminant (667 m.) d'une lande aride semée de rochers, le *Roc de l'Oie*, le plus curieux du Sidobre par sa forme. Il faut de là, traverser vers l'O. le plateau du *Désert*. — La *Fusarié*, petite agglomération où l'on prendra un chemin qui va rejoindre la route du Cros; on pourra envoyer directement à cet endroit la voiture ou l'automobile quittée au moulin de *las Hortès*.

On suit un moment le chemin de Lacrouzette. Bien avant d'arriver au *Roc Afégnal*, exploité par les carriers, et sur le versant du Pioch des Fourches (612 m.) apparaît la silhouette étonnante de *Peyro Clabado*, énorme bloc allongé en équilibre sur un point d'appui, une des curiosités du Sidobre. — 24 k. Pendant la visite à ce rocher, l'auto doit contourner le Pioch des Fourches, un des coins du Sidobre



le plus exploité par les carriers, et attendre à la *Sagne des Malous* où aboutit un sentier passant au-dessous et à l'E. de la Peyro Clabado; suivre ensuite au S.-E. la route qui remonte le cours du Lignon. — A dr., rochers tremblants de la *Bargue* et de *Maurel*. — On franchit le beau *chaos de la Resse*, qui recouvre sur plus de 1 k. le ruisseau, et l'on arrive peu avant le bassin du Merle à une bifurc.

La route du Lac, qui se dirige vers le S.-O., est très belle. Elle est recommandée pour les beaux sites qu'elle traverse et les vues immenses qu'elle domine. — A signaler : à dr. agglomérations de *Carauce*, de *Rouhy*; le *Mur*, etc. ; à g., agglomérations de *Cambesses*, de *Sionac*; le *Roc Redoun*, etc.

La route de Vialavert se dirige vers le S.-E., laissant à dr. le chemin du Lac et, remontant toujours le Lignon, elle dépasse à dr. le bassin de Merle, puis le bassin de Varayre, alimentés par ce ruisseau. Passant sur la chaussée de ce dernier bassin, un sentier monte directement aux Jumeaux-Bienvenu (V. ci-dessous). On atteint un haut plateau marécageux. — 29 k. *Vialavert* : on rejoint la vieille route de Castres à Brassac (V. 3°) et on la suit à dr.

31 k. **La Glébadé** ou la *Glévade*, simple auberge au bord de la route, et point central du Sidobre. On peut y déjeuner.

De la Glébadé on ira voir à pied, à 1 k. N., sur un mamelon, le *rocher tremblant de Sept-Faux*, le plus gros du Sidobre, dont on voit très bien de la grande route la masse énorme : ce bloc de 25 m. de tour, haut de 4 m., est surmonté d'un second bloc long de 9 m. et haut de 3 m. 10, ce qui porte la hauteur totale à 7 m. 10. Un enfant de la ferme voisine (léger pourboire) armé d'un levier, fait aisément mouvoir le tout ensemble. A 500 m. O. de Sept-Faux, au lieu dit la Combe de James, on peut voir deux beaux rochers tremblants tout voisins, ce qui les a fait appeler les *Jumeaux-Valat*; enfin à 0 k. 5 à l'E. de Sept-Faux, près d'un petit bois de sapins, on voit encore une assise portant trois rochers dont deux, les *Jumeaux-Bienvenu*, sont tremblants.

Après cette promenade on rejoindra la grande route de Brassac près du point culminant (706 m.) de tout le Sidobre.

Revenu au carrefour de Vialavert, on prendra au S. la jolie route de Saint-Salvy, tracée tout en haut des versants qui dominent la vallée de la Durenquese; vues superbes sur l'Espinouse (p. 407).

36 k. *Saint-Salvy-de-la-Balme* (bonne auberge), village de carriers, admirablement situé sur un promontoire du plateau qui domine au S. le bassin de la Durenquese. Là on pourrait quitter la route pour aller voir à 1 k. S., le *chaos de la Balme* la plus belle agglomération de rochers du Sidobre. Revenu à la route, on continue à suivre le rebord S. du plateau, avec des vues toujours fort belles : on découvre maintenant toute la Montagne-Noire (p. 438) et au delà la plaine fermée par le lointain profil des Pyrénées.

39 k. *Sardagne*, hameau. D'ici, les touristes pressés de rentrer pourraient se rendre à (51 k.) Castres, en continuant tout droit. Ceux qui pourront disposer de la fin de la journée prendront à dr. la route du Lac qui laisse bientôt à dr., près de la ferme de Lascombes le petit rocher tremblant dit *Casse-Cailloux* (classé) et l'énorme *rocher tremblant de Lascombes* (classé).

42 k. *La Sigarié*, hameau, où l'on franchit la vallée du Lézert pour monter rejoindre la vieille route de Brassac près du (44 k.) *château du Lac*. On suit la grande route à g. jusqu'à (45 k.) la

ferme de Verdaux. Là un guide est nécessaire si l'on veut visiter à pied (3 k. 5) le beau groupe de rochers tremblants de *Campssoleil*, à travers des sous-bois admirables mais où il est fort difficile de se diriger. — De Verdaux, on peut rentrer directement à (54 k.) Castres par la grande route, qui traverse (46 k.) le village de *Lafontasse* et descend longuement vers la plaine de Castres sur les versants dr. du vallon du Lézert, en laissant à dr., dans un bouquet de sapins, une petite tour surmontée d'une Vierge.

Nous recommandons vivement de faire à pied le léger détour (2 k.) suivant, impraticable aux autos : à Lafontasse, on abandonne la grande route pour suivre au S. un chemin ombragé, qui traverse le *chaos de la Rouquette* (classé) la plus longue rivière de rochers du Sidobre, recouvrant le cours du Lézert. A g. de la route on remarquera, en équilibre sur un plan incliné, le curieux petit *rocher tremblant de la Rouquette*. Enfin, en descendant à dr. de la route pendant quelques min. à travers les rochers, on pourra visiter la très curieuse *grotte de Saint-Dominique* : les rochers énormes amoncelés et arc-boutés au-dessus du Lézert forment ici une voûte sous laquelle on peut pénétrer et où l'on voit courir le ruisseau. Au delà du chaos de la Rouquette, la route descend sur la rive g. du Lézert et rejoint bientôt la grande route précédente. — 56 k. *Castres*.

2° De Castres à Ferrières.

ROUTE : 52 k.; aller par la vallée de l'Agout, retour par le plateau du Sidobre; très belle excursion d'une journée qui suffit à donner une idée générale du Sidobre; on déjeune à Ferrières; on pourrait aller jusqu'à Ferrières par le ch. de fer, ligne de Castres à Brassac, p. 428.

17 k. de *Castres* au tournant de *Tindel*, par Burlats et Lacrouzette (p. 424). La route continue à descendre en contournant le beau cirque du chaos de las Hortès (V. 1°) et débouche sur la rive g. de l'Agout, dont elle suit la gorge sinueuse et sauvage : on traverse plusieurs chaos et les pentes du Sidobre sont jonchées de rochers. En face, rive dr., on voit le confluent du Gijou, qui débouche aussi d'une superbe gorge et où se trouvent les beaux ouvrages d'art du chemin de fer de Castres à Lacauze et à Brassac (p. 428).

26 k. *Pont de Luzières* (halte du ch. de fer de Castres à Brassac), jeté sur l'Agout (p. 430). La route remonte la rive dr. par les lacets de Thérondel. — 27 k. A g., route de Vabre (p. 432); on continue à remonter la vallée de l'Agout encaissée entre des rochers granitiques. Au-dessus de la route un sommet pointu est couronné par le beau rocher crénelé de *Peyremouyrou*; en face, sur la rive g., s'étale le chaos dit *Poutsado del Diable* (contenu de la poche du Diable). La route s'engage dans le vallon latéral de Baffignac, pour monter par une longue côte à (31 k.) *Ferrières* (p. 430). De Ferrières, un raidillon descend droit aux moulins de Ferrières, sur l'Agout, tandis que la route décrit de grands lacets pour atteindre près de ces moulins, dans un site admirable, le hardi *pont de Ferrières*, station du ch. de fer départemental.

Du pont de Ferrières, la route du retour monte en corniche au-dessus de la rive g., puis s'élève vers le plateau du Sidobre par le

ravin de la Salle, aride et rocheux. — 35 k. Après avoir dépassé la paroisse de *Guior-Haut*, on rejoint à dr. la vieille route de Castres à Brassac jusqu'à Castres (V. 3°).

3° De Castres à Lacaune par la vieille route du Sidobre.

ROUTE · 46 k. 8; fortes rampes; très recommandé.

On sort par l'avenue du Sidobre; à dr., casernes d'artillerie. Vue étendue à g. sur la belle et large vallée de l'Agout. — 3 k. Laissant à g. la route des Salvages, on tourne à l'E. dans la vallée du Lézert. Après avoir croisé le Lézert, la route sinueuse et rapide s'élève vers le plateau du Sidobre. A g., dans un bouquet de pins, tourelle couronnée d'une Vierge. Plus haut on revoit à g. la vallée de l'Agout, maintenant très profondément encaissée. — 8 k. A g. près de la ferme de Misècle, on aperçoit les premiers blocs de granit du Sidobre, que l'on va traverser dans toute sa longueur; on voit partout, à dr. et à g. de la route, dans les bois et dans les landes de gros et curieux blocs ou chaos de granite. — 9 k. *La fontasse* hameau et paroisse. On monte plus doucement en forêt. A g. beau vallon boisé d'Aiguebelle qui descend vers l'Agout. — 10 k. 6 A dr., *le Lac*, grand chalet. Aux bois succèdent les landes.

13 k. *La Glébadé* (V. 1°), d'où l'on pourrait visiter quelques-uns des plus beaux rochers du Sidobre. La route passe près du point culminant du Sidobre (706 m.) et laisse à quelques min. à g. le hameau de Sept-Faux où l'on voit le plus gros rocher tremblant du Sidobre (V. 1°). — 20 k. *Bel-Air*, hameau. — 22 k. 7. A dr. s'embrancher la nouvelle route (p. 434). On descend vers la vallée de l'Agout.

24 k. 2. **Brassac** (486 m.; terminus du ch. de fer départemental venant de la Pararié; hôt. : *Fuziès*; *Caminade*; voit. publiques pour Espérausses et Pierre-Ségade, Angles, Castres), ch.-l. de c. et de 1,693 hab., dans une jolie situation, sur les deux rives de l'Agout, qui est franchi par deux ponts : le *pont vieux* (XI^e s.) et le pont neuf; ruines de vieux remparts; pittoresque *château* ancien, sur la rive dr., avec deux tours qui baignent dans l'Agout; un café conserve une belle *cheminée*; à dr. en venant de Castres, dans la cour de M. Veaute, industriel, *statue-menhir*, de l'époque néolithique assez bien conservée.

DE BRASSAC A LA SALVETAT (23 k. E.; route inachevée sur un parcours de 4 k. : chemin muletier entre Montséjou et le pont des Cabanes). — La route remontant constamment la haute vallée de l'Agout serpente d'abord sur les versants dr., contournant les ravins latéraux. — 10 k. *Forges et château de Montséjou*, du XV^e s., dans un site merveilleux. — 14 k. *Pont des Cabanes*, où la route franchit l'Agout pour remonter désormais la rive g. et monter par *Ricumajou*, à 23 k., la Salvetat (p. 411).

DE BRASSAC A LACAUNE (route, 22 k. 6), p. 437, 3°.

56. — LACAUNE-LES-BAINS

Voies d'accès : — **A. PAR LA ROUTE :** — DE PARIS : 704 k., par la route N. 9 (p. 356) jusqu'à (630 k. 4) *Millau*; le C. G. 3 par (646 k. 5) *Saint-Rome-de-Cernon*; (656 k.) *Saint-Affrique*; la route N. 99 jusqu'à (675 k. 5) la *bifurc. de Petit-Saint-Jean*, prendre à g.; le chemin I. C. 32, par (682 k.) *Belmont*; de très nombreux lacets dont un très serré (pas de vitesse) jusqu'à (704 k.) *Lacaune*; — DE NIMES : 217 k., par la route N. 99 jusqu'à (168 k. 6) *Saint-Affrique* (p. 397 et 485) et 48 k. de là (ci-dessus) jusqu'à (217 k.) *Lacaune*.

B. PAR LE CHEMIN DE FER : — De *Paris* : 818 k. par *Albi*, *Castres* (p. 420) et le ch. de fer départemental (V. ci-dessous, 1°); 804 k. par *Saint-Flour*, *Millau* et la ligne de *Béziers* jusqu'à la gare de *Graissessac-Estréchoux* d'où il y a 56 k. par la route jusqu'à *Lacaune* (V. ci-après, 3°).

C. L'AR AUTOBUS : De *Saint-Pons* à la *Salvetat*, avec correspondance pour *Lamalou*; — de *Saint-Affrique*, par *Belmont*.

1° De Castres à Lacaune, par le chemin de fer.

CHEMIN DE FER DÉPARTEMENTAL, 60 k. E.-N.-E., en 3 h.; parcours très pittoresque; nombreux tunnels ou viaducs et sinuosités.

De la gare de *Castres-Midi* la voie passe à (1 k. 6) la place de l'*Albinque* (station desservie par les omnibus), et sort de la ville par l'avenue d'*Albi* puis s'élève au N.-E. sur les plateaux de *Saint-Jean*, de *Boularan* et de la *Glène* : belle vue à dr. sur la *Montagne Noire* au S., puis sur les derniers contreforts du *Sidobre* à l'E. — 7 k. *Les Salvages*. Par une profonde tranchée, puis un tunnel la voie débouche en corniche au-dessus de la rive dr. de l'*Agout*, dominant le méandre allongé que décrit la rivière : très belle vue. On descend rapidement pour franchir l'*Agout*.

10 k. **Roquecourbe** (220 m.; hôt. : *Valat*; *Pagès*), ch.-l. de c. industriel de 1,485 hab., sur la rive dr. de l'*Agout* qui décrit en ce point un long méandre autour d'une presqu'île dont l'isthme rocheux portait jadis une forteresse importante, construite par *St Louis* après l'écrasement de l'albigéisme et qui fut pendant trois siècles la principale résidence des comtes de *Castres*; elle fut détruite pendant les guerres de religion. Une tranchée ouverte dans ce banc de roches relie la gare à la ville, bâtie sur l'autre rive de l'*Agout* et où l'on entre par un vieux pont de pierre rétabli en 1327 par *Eléonore de Montfort*. Le vieux bourg présente quelque intérêt; vieilles galeries couvertes de la place de l'*Hôtel-de-Ville*.

Montredon-Labessonnié (535 m.; 12 k. 5 N.; corresp.; hôt. *Verdeil*), ch.-l. de c. très bien situé sur un petit plateau; pays de pêche et de chasse. — A 2 k. N.-O., sur une colline isolée et de forme bizarre (564 m.) dominant le *Bernaïrol*, affluent du *Dadou*, s'élève le *château de Montredon*, imposante ruine féodale avec parties du XII^e s., et d'où l'on découvre une vue magnifique sur les départements voisins, la *Montagne-Noire* et même les *Pyrénées*. — A 3 k. O., très beau *château de Castelfranc*, édifié sur les ruines d'un ancien *château*; ruines d'une tour sur un rocher; fragments d'architecture provenant de monuments anciens de *Toulouse*; jolie chapelle reliée au *château* par une belle galerie. — A 4 k. env. S., ruines du *château de Berlan*, détruit en 1568, surmontant un énorme rocher près de *Bouyrol*. — A 1 k. N.-O., le

beau *château* moderne de la *Jaladie*. — En outre, jolies promenades dans les vallées avoisinantes.

La voie s'élève en entaillant des schistes sombres. On débouche au-dessus de la rive g. de l'Agout que l'on retrouve à g. par suite de ses nombreux méandres. — 13 k. *La Cazalié-Montredon*, halte reliée par un bac au hameau de la *Cazalié*, situé sur la rive dr. et d'où un chemin muletier se dirige au N., vers, 1 h. 30, Montredon-Labessonnié (V. ci-dessus). La voie établie en corniche au-dessus de l'Agout remonte la rive g. jusqu'au confluent du Gijou, au fond d'une très belle vallée sinueuse, gorge encaissée entre des pentes schisteuses, et couronnées sur la rive g. par le plateau granitique du Sidobre.

18 k. *Lacrouzette-Provinquières*, d'où un chemin muletier monte, à dr., à (30 min.) Lacrouzette, sur le plateau du Sidobre (p. 423).

20 k. *Thouy-Millésime* : Provinquières, Thouy et la Pararié sont les stations qui donnent accès au Sidobre (p. 423). On aperçoit à dr. un joli coin du Sidobre, vue sur Ricard, les Trois Fromages et le Roc de l'Oie (p. 424).

22 k. *La Pararié-Beaudecamy* (281 m.; buffet), gare fleurie, rendez-vous des pêcheurs de truites de la région. A 1 k. au delà de la station, la ligne passe sur le viaduc de Beaudecamy jeté à 32 m. au-dessus de l'Agout qui décrit en amont une belle boucle autour d'une presque rocheuse. Confluent du Gijou que l'on franchit sur le viaduc du Bouissas. *Vue splendide à g. sur la **gorge du Gijou**, où le torrent descend en cascades à travers un lit encombré d'énormes blocs de granite. Le Gijou a des crues puissantes, son bassin étant élevé (1,000 à 1,200 m.) et imperméable sous un climat pluvieux. — La ligne de Lacauue laisse à dr. l'embranchement de Brassac et s'engage en montant dans la Gorge sauvage du Gijou sur lequel elle repasse un peu plus haut par le beau viaduc courbe des Labans, tandis que la ligne de Brassac passe en tunnel. Cet ensemble de hardis ouvrages d'art encadrés de sites grandioses est tout à fait remarquable. Le train s'arrête à la bifurcation pour être scindé en deux parties, celle de tête se dirigeant vers Lacauue, celle de queue se détachant vers Brassac.

DE LA PARARIÉ A BRASSAC (ch. de fer, 14 k.). — Passé le viaduc et le tunnel du Bouissas, la voie remonte la rive dr. de l'Agout à travers des sites toujours fort beaux : hameau du *Cros*, perché à mi-côte au-dessus de la rive g. — 3 k. *Pont de Luzières*, halte desservant l'usine d'électricité de la Société des forces motrices de l'Agout qui utilise une différence de niveau de 120 m. existant entre les ponts de Ferrières et de Luzières. On croise la route de Lacrouzette à Vabre; belle vue sur la Poutsado del Diable (p. 427), sur les versants de la rive g. *Admirable coup d'œil sur la gorge de l'Agout, aval et amont, et sur le *Pioch del Groû*, où l'on voit un peu au-dessus et à g. de la voie la sortie du souterrain de 700 m. de la conduite forcée de l'usine. — Tunnel percé sous l'éperon qui porte les ruines sarrasines du *Castellas de la Vialasse* au pied desquelles est établie la prise d'eau de l'usine électrique.

6 k. *Ferrières* (460 m.; auberge au château). De la gare une route en lacets et un vieux chemin dallé, en raidillon escarpé, montent au village très pittoresquement situé sur une sorte de crête entre la rive dr. de l'Agout et le vallon de Baffignac, autour d'un vieux **château* très délabré mais encore imposant; délicates sculptures de la Renaissance sur la cour; 4 tours; corps du logis du xvi^e s.; vastes salles; belles cheminées Renaissance. Ce château, qui servit de forteresse après la Révocation de l'Edit de Nantes, puis de prison



20 Kilom.

d'Etat sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI, est auj. occupé p. plusieurs familles du pays et on le visite facilement. A 1 k. env., belle vue à aval sur la château; la vallée s'élargit : vue à dr. en amont. — 10 k. *Maynardier*. A dr., rive g. de l'Agout, sous des tilleuls centenaires, *château de Esfortès*, du XIV^e s., curieux mais inachevé. A g., *château moderne de la Barbazanié* — 11 k. *Saint-Aignan*. — 14 k. (36 k. de Castres). *Brassac* (p. 428).

La ligne de Lacauene continue à remonter sur la rive dr. la grande gorge granitique du Gijou, empiétant parfois sur son lit, et protégée par de solides enrochements. A g., curieux rocher dit la *Tête de Lionne*. La gorge s'adoucit bientôt et la vallée s'élargit en un riant paysage.

27 k. **Vabre** (357 m.; hôt. : *Biau; Corbière*), ch.-l. de c. d'arr. 1,905 hab. en terrasse au-dessus de la rive g. du Gijou que franchit devant la ville un viaduc moderne à arcades gothiques. Ancienne dépendance du comté de Lacaze, Vabre a dû une certaine importance industrielle aux protestants qui s'y sont réfugiés à la fin du XVIII^e s. pour essayer d'échapper à la surveillance dont ils étaient l'objet. Ancien beffroi. Filatures; tissages.

La voie passe sous le viaduc de Vabre et continue à remonter la vallée du Gijou : nombreux ouvrages d'art. — 30 k. *Crouzigues*. — 32 k. *Salleses-la-Rasigade*. — 35 k. *Sénécats*, vieux bourg féodal plus tard éclipsé par Lacaze, apparaît à g., sur un monticule assez escarpé avec les ruines d'un château. Plus loin à g., église blanche de N.-D. de Tournadous sur une terrasse de la rive dr. avec une tour svelte et curieuse tourelle à l'abside. — Belles échappées de vue à dr. avant et après de tunnel de Lourtiugué. La forêt de Sabuzeau couronne les crêtes au S. Tunnel de Lacaze; immédiatement après la vue, à dr., sur le village et sur le château.

40 k. **Lacaze** (481 m.) : autrefois siège d'un très important fief qui comprenait les vallées du Gijou et du Barlou, le **château de Lacaze* passa en 1595 aux marquis de Malauze pour lesquels il fut érigé en comté en 1647. Ceux-ci firent reconstruire le château; il est situé sur un éperon que contourne le Gijou et ses restes méritent encore l'attention; la partie S.-E. est du XVII^e s. et la tour carrée au N.-E. du XII^e s.

Du pont accédant à la plate-forme, ornée d'une jolie fontaine à vasque polylobée, on remarque, sur la façade E., 3 arcs de décharge qui plongent dans le Gijou; au-dessus, trois fenêtres carrées à bossages donnant dans l'ancienne cuisine. Au rez-de-chaussée, de grandes fenêtres à doubles croisillons éclairent une très vaste salle à cheminée monumentale, qui sert d'école. Des tours, découronnées mais bien conservées, des tourelles d'angle en briques reposant sur des culs-de-lampe en pierre sculptée, donnent encore grand air à cette partie du château.

Dans la partie S.-E. du château on demandera le propriétaire qui a la clef des *souterrains* : longue salle voûtée; curieuse salle elliptique taillée dans le roc avec pilier central.

On peut encore visiter le moulin alimenté par un très ancien *aqueduc* souterrain creusé en plein roc à travers l'isthme de la presqu'île.

Massuguiès (700 m.; à 10 k. N.; voit. corresp. : bon hôtel d'altitude récemment construit), hameau de la commune du *Masnau* dominant la rive dr. du Dadou naissant, avec un ancien château seigneurial restauré.

Après Lacaze la voie passe sur un beau viaduc et dans un tunnel. 47 k. **Pierre-Ségade** (509 m.; hôt. *Mailhé*; appartements meublés), station estivale, centre de la commune de *Viane*, 1,593 hab., dans un site agreste et charmant sur la rive dr. du Gijou au pied d'un rocher de schistes archéens, aux formes étranges, scié par le Gijou (Pierre-Ségade, pierre sciée), et qui porte les ruines de l'ancienne bourgade de *Viane* et d'un important *château*.

En 1477, un comte de Castres incendia le château. En 1625, le duc de Rohan se défendit vaillamment dans *Viane*, contre le maréchal de Théménes. Trois ans plus tard, l'héroïque cité fut battue pendant 10 jours par 7 pièces de canon mais elle força Condé à lever le siège. Pierre-Ségade a toujours été un boulevard du protestantisme; il possède même encore un petit groupe d'adeptes de la secte des Frères Moraves.

Le bourg est proprement construit le long de la route d'Albi: De vieilles rues rocailleuses escaladent plus haut le rocher de *Viane*. vue splendide en montant sur la terrasse de l'église. Quelques maisons portent des inscriptions curieuses et naïves, par exemple celle-ci: 1778, *Argent fait tout. Bien faire passe tout. Etienne Chamail-lou*. La vallée du Gijou, soit qu'on la descende jusqu'à, 7 k., Lacaze, soit qu'on la remonte du côté de Lacauze, offre de ravissants paysages. Approvisionnements faciles; gibier abondant, truites et écrevisses réputées.

A 8 k. N., *Roquecezière*: retranchements romains et superbes points de vue.

La voie continue à remonter la haute *vallée du Gijou*, en longeant le bois de Luc. — A dr., hameau de *Gijou*, puis un beau promontoire rocheux contourné par le Gijou. — 51 k. *Gijounet*, avec maisons noires étagées. De la gare, un chemin descend vers le Gijou et le village; près du pont, maison avec fenêtres à croisillons ouvragés et cheminée de 1579 avec inscription tirée des Proverbes de Salomon. De là, un enchevêtrement de ruelles bordées de maisons bâties en lauzes schisteuses montent jusqu'à la terrasse de l'église. En amont de Gijounet, la voie coupe au plus court, entaillant d'abord l'énorme *Roche pointue de Roquenières* qui s'avance dans le val du Gijou et lui fait décrire un circuit considérable. Haute de 830 m., cette roche délitée, taillée en lamelles, crevassée et trouée, offre une gamme de couleurs extraordinaire; au-dessous, en face de l'angle S. du bois de Luc, se trouve l'usine électrique qui dessert Lacauze.

Une intéressante suite d'ouvrages d'art attire l'attention: c'est d'abord le *tunnel de Costefer* (55 m.), auquel fait suite le *viaduc de Gourp Fumant* (85 m.) jeté à 30 m. au-dessus de la rivière et sous lequel passe la route, puis le *tunnel de Gourp-Fumant* (85 m.), qui débouche sur le *viaduc de Landissou* (40 m.) où l'on enjambe à nouveau le Gijou; on aperçoit alors à dr. la route de Lacauze qui, par des lacets, s'est élevée de 10 m. au-dessus de la voie.

Le *Gourp-Fumant*, un des plus beaux sites de la ligne, est à env. 2 k. 5 de Gijounet, et à 6 k. 5 de Lacauze, par la route de la vallée. Le Gijou y tombe dans un gouffre (*Gourp*, corruption de *gourg*) profond de 5 m. Pour bien voir la chute, il faut descendre à g. de la route un sentier assez raide et aller au Gourp en franchissant la passerelle jetée sur le Gijou, dans un petit pré. On raconte sur le Gourp-Fumant les plus lugubres légendes.

56 k. *Carausse*, hameau. La voie s'élève ensuite au-dessus du Gijou; dans la vallée, le moulin de Lembas (p. 438, 4^o). — 59 k. *Récousinez*, halte. — 60 k. *Lacaune* (p. 436).

2^o De Castres à Lacaune par la route.

ROUTE N. 112 jusqu'à Valdurenque; chemin G. C. 93 jusqu'à Brassac; chemin G. C. 92 jusqu'à Lacaune; 52 k. 6 : assez douce; 2 services de voit. publique (7 h. et midi) pour Brassac. Il est plus pittoresque de passer par la route, plus dure, du Sidobre (p. 424).

De Castres, on remonte la rive dr. de la Durenque. — 2 k. On franchit cette rivière. — 4 k. A dr. se détache la route de, 6 k. Labruguière (p. 413), dans la vallée du Thoré. — On traverse les hameaux de la commune de *Valdurenque*. — 9 k. 5. *Carrefour du Mas* : on quitte la route de Mazamet pour suivre à g. la nouvelle route de Brassac, qui se rapproche de la rive g. de la Durenque. — 11 k. On franchit la Durenque. Le paysage devient plus intéressant. — 15 k. *Pont du Grel*, sur la Durenque, très sinueuse. — 17 k. *Boissezon*. — 21 k. *Cambounés* : jolie grotte en partie inexplorée. La route quitte la vallée de Cambounés et gravit en lacet les hauteurs qui séparent la Durenque de la Durenquise; ce petit faîte franchi au col de *Caunan*, la route descend dans le vallon de la Durenquise, et monte jusqu'à la bifurcation du *Ber*, village qu'on laisse à dr. Elle redescend dans la vallée de l'Agout. — 29 k. Jonction à g. avec l'ancienne route (p. 428). — 30 k. *Brassac* et 22 k. 6 de là à Lacaune, p. 437, 3^o. — 52 k. 6. *Lacaune* (p. 436).

3^o De Bédarieux à Lacaune par Lamalou et Saint-Gervais

ROUTE : chemin G. C. : 58 k.; route bonne, mais très nombreux lacets, peu propice à la vitesse.

CHEMINS DE FER départementaux du Tarn, 16 k. en 50 min. de Murat à Lacaune.

7 k. de *Bédarieux* à *Lamalou-les-Bains*, par (4 k.) *Hérepia* (p. 417).

14 k. de *Lamalou* à *Saint-Gervais* par le col de Peyre-Plantad (p. 418, 12^o).

Après avoir traversé Saint-Gervais et le pont de Casselouvre la route de Lacaune remonte à l'O. la rive dr. de la Mare; des rochers peu élevés, portant les ruines d'une église et de l'ancienne ville de Saint-Gervais, forment le talus de la rive g.; de grandes châtaigneraies se voient sur l'autre versant de la vallée, très large, très lumineuse, dominée de tous côtés par des montagnes de 400 à 600 m.

25 k. 5. *Bifurc. d'Andabre*, au delà du pont de la Mare.

Castanet-le-Haut (3 k. O.) par un chemin qui se détache à g. de la bifurcation pour remonter la vallée supérieure de la Mare, sous de magnifiques châtaigneraies; le village est situé au pied N.-E. de l'Espinouse et au N. du *Plo de Br* (1,110 m.) où est un ancien camp, supposé être un *camp romain*, auquel fait suite le *Chemin du Diable*, voie romaine; nombreux vestiges mégalithiques.

Saint-Geniès-de-Varensal (2 k. N.) par un chemin qui s'ouvre à dr. à 100 m. env. en amont de la bifurc. ci-dessus, tourne au N. dans le vallon de Buisson et passe au hameau de Plaisance où sont des mines d'anthracite. Saint-Geniès est un pauvre village perdu dans la montagne, mais en le contournant et e

montant (5 min.) sur le mamelon dénudé qui le domine on a la vue des murailles fort belles du petit cirque calcaire des rochers de l'Olque, d'où les pluies d'orage tombent en magnifiques cascades. Au retour, si l'on veut monter à la Croix-de-Mounis (ci-dessous), il est inutile de redescendre d'abord à Andabre; il vaut mieux laisser Saint-Geniès en contre-bas et prendre un chemin qui monte assez rapidement à travers une grande châtaigneraie à très belle vue, pour aller rejoindre la route à 1 k. 4 en amont d'Andabre.

27 k. La route laisse à dr. un chemin qui se dirige vers Saint-Geniès (V. ci-dessus) et borde en corniche des vallons qui descendent à la Mare; belles vues du Plo de Brus, du Caroux et de la vallée supérieure de la Mare. Des houillères sont exploitées près de la route.

33 k. *La Croix-de-Mounis* (792 m.), échancrure entre le ravin du Bouissou au N. et celui de la Mare au S. En montant au S. (à g.) sur un petit escarpement, belle vue sur le cours de la Mare et sur la muraille de l'Espinouse. — 35 k. On franchit le Bouissou et on laisse à dr. une route qui conduit à Saint-Affrique, en passant par (0 k. 3) *Saint-Amans-de-Mounis*.

39 k. **Col de Fagairolle** ou de la *Croix-de-Mounis* (860 m.), sur l'axe des Cévennes entre la montagne de Marcou au N. et la montagne de l'Espinouse au S. (p. 407) : on passe du versant de la Méditerranée sur celui de l'Océan. Ici commence une descente rapide et sinueuse entre des roches superbes de formes et de coloris vers le profond ravin du Dourdou : vues splendides.

41 k. *Pont de la Mouline*, tout au fond de l'étroite gorge, dans un site grandiose. — La route monte sur un plateau : belle vue, à dr., de la *tour de Boissezon*, dominée par de beaux escarpements. On reprend la direction de l'O. et l'on franchit plusieurs affluents du Dourdou. Hameau de la *Baraque* (853 m.). La route longe à distance la rive g. de la Vèbre, affluent de l'Agout, traverse ce torrent, puis tourne au N.

43 k. **Murat-sur-Vèbre** (856 m.; terminus du chemin de fer départemental de Lacauue-Castres; hôt. : *Augé*, 25 ch.; *Mas*; *Azaïs*; truites et écrevisses), ch.-l. de c. de 1,770 hab. dont 367 au ch.-l., est dominé au S. par le bois de Lause (1,202 m.), la forêt et le Signal de Concord (1,186 m.). *Eglise* gothique : au maître-autel, tabernacle en bronze provenant du monastère de Cassan. — La route, dont le chemin de fer s'écarte peu, quitte la vallée de la Vèbre en s'élevant au N. — 46 k. On laisse à dr. le *Plos*; la route atteint son point culminant (903 m.) pour redescendre ensuite sur le vallon du Viau.

49 k. *Moulin-Nages* (839 m.; hôt. *Fangeau*; corresp. pour, 4 k. S.-S.-O., *Nages* et, 16 k., la *Salvetat*).

52 k. *La Trivalle* (auberge), hameau sur le ruisseau de Grelle. La route de Lacauue gravit une côte, et laisse à dr. un menhir dit *menhir de Lacauue*; à côté s'ouvre le *Trou de l'Aven*, excavation naturelle inexplorée. On pourrait, de la halte de Laucate, faire entre deux trains l'ascension du Roc de Montalet (p. 437). La route franchit le col de Constance (898 m.).

56 k. Le *Thyoïs* d'où l'on descend par des lacets.

59 k. *Lacauue* (p. 436).

LACAUNE-LES-BAINS, station hydro-minérale et climatique, ch.-l. de c. de 2,777 hab., bâti à 805 m. d'alt. au centre des monts de Lacaune, dans un charmant bassin de prairies verdoyantes et fraîches arrosées par le Gijou et entourées de gracieuses montagnes mamelonnées, en partie revêtues de hêtraies.

Arrivée : — omnibus des hôtels et de l'établissement à la gare.

Taxe de séjour : — les hôtels sont tous rangés dans la 1^{re} catégorie; les logements paient par j. et par pers., ou à forfait.

Hôtels : — *Central-Hôtel* (Fusiès), r. de la République (60 ch.; eau chaude et froide); *Courrech*, près de la gare (40 ch.); *Bastide*, r. de la Liberté (20 ch.).

Maisons meublées : — s'adresser au secrétaire de la Chambre climatique.

Cafés : — *Bascoul*; *Cros*, dans le bourg; — *de l'Etablissement*, près des Bains.

Poste : — ouv. de 7 h. à 21 h.

Etablissements de bains : — ouv. du 15 mai au 15 oct.

Voitures et autos de louage : — *Cavaillès et Rouquette*.

Garage d'autos : — *Rouquette fils*.

Casino : — dans le parc de l'Etablissement (opérettes, comédies, jeux).

Cultes : — catholique et protestant.

Syndicat d'initiative : — à la mairie.

Grâce à de nombreux privilèges âprement défendus par ses 4 consuls, Lacaune jouit d'une sorte d'autonomie pendant tout le moyen âge. L'industrie du fer longtemps prospère dans la région, périclita au xvi^e s. A l'instigation de l'évêque de Castres Jean de Fossé, qui avait éprouvé le bon effet de ses eaux, des aménagements thermaux furent entrepris en 1636; mais c'est seulement au cours des ces dernières années que Lacaune a pris rang parmi nos stations thermales.

Les eaux. — Deux sources principales alimentent l'établissement : la *source de Bel-Air*, 24°, bicarbonatée calcique et saline, s'emploie avec succès contre le lymphatisme, les dermatoses, les maladies cutanées chroniques, le rhumatisme, la goutte, la gravelle et la stérilité; la *source Rouge*, froide, ferrugineuse, alcaline et gazeuse, est éminemment tonique et reconstituante et combat l'anémie, la chlorose, les dysenteries, la dyspepsie et le diabète; la *source de la Font-Périère* (8°) a permis d'installer l'hydrothérapie à l'établissement dans d'excellentes conditions.

Renseignements de séjour. — Lacaune, avec son atmosphère vivifiante et sédative, calmante du système nerveux, est une station de repos spécialement recommandée aux malades de Lamalou pour y séjourner entre deux traitements. Lacaune est la station de cure d'air et surtout la station infantine la plus fréquentée du Languedoc. La vie y est agréable et facile; il y a des chalets meublés, des appartements et d'excellents hôtels. Tous les éléments de la vie matérielle se trouvent dans les meilleures conditions. Spécialités : truites et écrevisses de Gijou, les tripous et la soupe au fromage. — Aux environs, promenades faciles. — La chaleur est toujours supportable, et les nuits sont fraîches, parfois froides.

Le gros du bourg s'échelonne au-dessus de la rive g. du Gijou le long de la route de Brassac, qui est l'artère principale et sur laquelle s'ouvrent à dr. des rues étroites entre des maisons hautes quelques-unes anciennes et intéressantes, notamment une belle *maison d'angle* à fenêtres sculptées du xvi^e s. C'est là, dans le vieux Lacaune, que se trouvent le bureau de poste et l'hôtel de ville : archives de l'histoire locale intéressantes, surtout le *Livre Vert*, 1236-1617. — L'église est à l'extrémité de la route de Brassac à g. En face, une légère rampe, à dr. de la route, monte sur la vaste et pittoresque *place du Griffoul*, où une curieuse fontaine la *Fou das Pissaires*, élevée en 1399 par les consuls, offre deux vasques polygonales en pierre surmontées d'un groupe en acier naturel obtenu dans les anciennes forges à la catalane de la région : quatre enfants nus indiquent, par une posture qui rappelle celle du fameux Manneken Pis de Bruxelles, la propriété diurétique des eaux.

Dans le jardin public, *monument aux Morts*, en granite du Sidobre. Au delà d'un pont jeté sur le Gijou, le reste du bourg se presse le long de la route de Gijounet, au pied d'une colline qui porte le beau *château de Calmels*, flanqué de deux tourelles. Foires ovines. Les fromages sont affinés dans les caves de Roquefort.

A 2 k. 5 E. du bourg (300 à 400 m. de la route de Murat; chemin carrossable; omnibus-tram pendant la saison) l'**établissement des bains de Lacauue** est bâti dans un repli de terrain abrité des vents du N., et en face de belles hauteurs boisées.

Il comprend deux ailes parallèles reliées par un pavillon central et contient 25 cabinets de bains, des douches, bains de vapeur, une installation hydrothérapique très complète. Dans des constructions annexes, sont installés un petit théâtre, un café et un cercle des étrangers. L'administration se charge de procurer des voitures pour excursions et des ânes pour promener les enfants.

ENVIRONS. — 1° **Monts de Lacauue** : ce massif est compris entre les rivières du Gijou au N. et au N.-O., de l'Agout à l'O. et au S., du Vèbre et de son affluent dr. le ruisseau de Viau à l'E. On y distingue, séparés par le *col de la Bassine* : 1° à l'O. le *Plateau*, table ondulée, froide et monotone, d'une alt. de 700 à 1 000 m. et même 1,169 m. sur sa lisière E. au *bois de Montroucoux*; 2° à l'E. la *Montagne*, belle crête en partie couverte de bois, dont les ondulations gracieuses dominent Lacauue et qui culmine au *Montalet*.

2° **Roc de Montalet** (1,261 m.; montée 1 h. 35, desc. 1 h.; ânes à louer à Lacauue, l'ânier sert de guide; facile, très recommandé; piste automobile en construction). — On remonte par un chemin au S., la rive g. du ruisseau de la Sagne; on côtoie le bois de Peyreblanque. — 1 h. 15. On prend à l'E. une route forestière que l'on quitte, 1 h. 25, au pied du pic. — 1 h. 35. *Signal géodésique* du 1^{er} ordre de la Méridienne de Paris, correspondant aux signaux de Cambatjou, de Montredon, de Saint-Pons, du Caroux et de Cougouille; un amas de blocs supporte une statue en bronze de la Vierge, établie en 1882. **Panorama superbe* : causses du Larzac, Montagne-Noire, Pic Saint-Loup et, par temps clair, la Méditerranée. — On peut descendre au N.-N.-E. sur le hameau des *Vidals*, d'où un bon chemin vicinal ramène à Lacauue.

3° **Col de la Bassine et traversée du « Plateau »**, sur Brassac (route, 22 k. 6; on fera bien de joindre cette excursion à celle du Sidobre, de Brassac à Castres, en tout 46 k. 8; on pourra déjeuner à Castres, renvoyer la voiture à vide et revenir par le département). — La route monte de suite vers le plateau au S.-O. — 3 k. 5. *Sagnens* (856 m.), hameau sur le plateau. On voit très bien dans le fond à dr. le pittoresque village de Gijounet (p. 433). — On traverse les belles hêtraies du bois de Montroucoux, dominées au S. par un sommet de 1,169 m. — 8 k. 2. *Col de la Bassine* (900 m.), qui sépare les vallées du Berlou et du Gijou : on laisse à dr. la route de, 9 k., Pierre-Ségade (V. 3°), mais en faisant quelques pas sur cette route on peut jouir d'un charmant panorama sur la fraîche vallée du Gijou. — 10 k. On laisse à g. le bois de Cuns, et la route descend : à g. sur la hauteur, Couvent d'Ouillas. — 20 k. 1. A dr. sur un promontoire se montre *Castelnau-de-Brassac*, vieux bourg, ruiné par Condé en 1628, où l'on fabriquait au moyen âge des aciers renommés avec les produits des nombreuses « ferrières » de la région et qui joua un rôle important pendant les luttes du xvi^e s. La route descend un vallon vert et riant et franchit l'Agout. — 22 k. 6. *Brassac* (p. 428).

4° **Pierre-Ségade et la vallée du Gijou** (aller par le bois du Luc, retour par Gijounet : route, 25 k.; magnifique promenade d'une demi-journée, la plus belle excursion à faire de Lacauue; on peut aussi aller à Pierre-Ségade et en revenir directement par le ch. de fer). — Après le pont du Gijou, la route passe au pied du coteau qui porte le château de Calmels. — 2 k. A dr. et au bord de la route, orifice de la *grotte de Lembas*, d'où se précipite une forte fontaine que l'on prétend provenir du Trou de l'Aven (p. 435) et qui, avant

de se mêler au Gijou, fait tourner le moulin de Lembas. — 3 k. La Garrigue, à g. en dessous de la route. Au delà du Gijou, entre la Garrigue et la Colombière, dans le fond de la gorge, se trouve le *Martinet*, ancienne fonderie de cuivre. — 3 k. 5. On laisse à g. la nouvelle route d'Albi et l'on prend à dr. la route du Bois du Luc, qui s'élève au N.-O. entre les pentes du bois du Luc, à g., et la vallée de Verlières, à dr. : belle vue, dans ce vallon, sur le hameau de Faydel. A dr. hameau de Verlières, puis les tours carrées, à poivrières, du château de la Valette. La route fait de grands détours (raccourci à g. pour les piétons) avant d'atteindre le Colombiè, dominé à g., derrière la métairie de Mailhé, par de beaux bois de sapins. — 11 k. Pierre-Ségade (p. 433) et 14 k. de là à Lacane par la pittoresque vallée du Gijou (p. 433). — 25 k. Lacane.

5° La Salvetat (route, 46 k. allér et ret.). — Aller par Escandé, retour par Nages et la route de Murat; cette course recommandée montre les vallées de l'Agout et de la Vèbre et fait contourner entièrement le massif du Montalet; on ferait bien d'y consacrer la journée entière et de déjeuner à la Salvetat, p. 411.

6° Camarès (route, 37 k. N.-E.). — 11 k. Moulin-Nages (p. 435); on prend à g. en remontant le vallon de Vien. — 14 k. Gos : château transformé en orphelinat. — 16 k. 8. Barre au pied du mont Barre (1,019 m.) : église romane. La route descend dans la haute vallée du Rance et passe devant le château restauré de Mousseigne, du XI^e s. Au delà de Mounès, on quitte le Rance pour s'élever au Pas du Loup : vue superbe sur les Cévennes et les Rougiers de Camarès, région naturelle de 650 k. carrés à l'alt. moyenne de 500, au sol rutilant de ses marnes et de ses sables permians. On redescend en lacets dans les châtaigneraies vers le Dourdou et, 37 k., Camarès (p. 403).

DISTANCES PAR LA ROUTE, de Lacane à : — Brassac, 22 k. 6; Castres, 46 k. 8; — le Salvat, 19 k. 5; Saint-Pons, 41 k. 4; — Murat, 16 k. 3; Saint-Gervais, 38 k.; — Pierre-Ségade, 14 k.; Montfranc, 25 k. 1; Alban, 38 k. 5; — Belmont, 16 k.

57. — LA MONTAGNE-NOIRE

Dernier chaînon des Cévennes au S., la Montagne-Noire culmine au Pic de Nore (1,210 m.) et court E.-O., du col de la Feuille (467 m.) à une alt. moyenne de 800 à 1,000 m., dans la Montagne-Noire proprement dite. Vers Saint-Félix de Caraman (325 m.), la ligne de partage des eaux s'incline au S. en s'abaissant jusqu'au large seuil de Naurouze (190 m.), où se trouve le bassin de Naurouze du canal de Midi (p. 543), et où les Cévennes se lient aux Petites Pyrénées et par elles au Carlitte et à la chaîne des Pyrénées.

La Montagne-Noire est géologiquement un type complet de massif ancien, fragment d'une vaste pénéplaine. Elle est formée d'un noyau de granites et de gneiss sur lequel viennent s'appuyer des schistes métamorphiques. Dans la partie E. du Cabardès de puissantes assises de schistes siluriens et des calcaires du dévonien sont profondément contournées et plissées.

La vallée industrielle de Thoré au N., les riches plaines du Carcassès, du Cabardès et du Minervois, au S. contrastent grandement avec les aspects de la montagne. Du S. au N. on trouve, la Garrigue du Cabardès, sorte de cause calcaire, sec et déboisé, mais aux lignes pittoresques, puis à partir de l'alt. de 500 m. sur un versant aux pentes douces, le granite brûlé par le soleil du Languedoc, assoiffé par la rareté des pluies du versant Méditerranéen, et buriné profondément par les eaux sauvages. A partir de la crête on pénètre au N. dans la vraie Montagne-Noire au versant abrupt, arrosé par les eaux abondantes du versant océanien, à l'aspect riant et vert, avec ses forêts sombres, ses prés et ses ruisseaux : c'est à une vingtaine de k. de la plaine brûlante, la fraîcheur délicieuse, l'eau claire, avec le magnifique panorama — que l'on a de partout — sur la chaîne des Pyrénées et l'immense plaine du Languedoc.

Nous donnons ci-après : l'itinéraire circulaire qui permet de voir les plus jolis sites de la Montagne-Noire, au départ de Carcassonne; puis, au départ des autres centres du Guide, quelques itinéraires, que l'on pourra relier ensemble pour combiner en auto ou en voitures particulières de très agréables excursions circulaires.

1° — Itinéraire circulaire.

DE CARCASSONNE AUX BASSINS DE LAMPY, A SORÈZE ET RETOUR PAR MAZAMET ET LE COL DES MARTYS

ROUTE : 140 k.; ces routes et chemins étant accidentés et parfois en assez fortes pentes, on fera bien, en auto, de ne pas aller à plus de 30 k. à l'heure. En partant de Carcassonne à 8 h. 30, on pourra déjeuner de 12 à 14 h. au bassin de Saint-Ferréol et être de retour à Carcassonne vers 17 h. 30.

1° DE CARCASSONNE A LAMPY PAR MONTOLIEU ET SAISSAC (32 k.; courrier de Saissac à Lampy). — On prend à l'O. la route de Toulouse. — 9 k. 5. *Pezens* (p. 541). — 10 k. Prendre à dr. — 14 k. *Moussoulens*; restes du château et vieux remparts. Beau vallon de la Rougeanne.

18 k. *Montolieu* (hôt. *Beautes*), 1,070 hab.; manufactures de drap, jadis célèbres; rares vestiges d'une abbaye fondée au temps de Charlemagne; vaste église ogivale, avec beffroi très élevé; au bas du village, domaine du Petit-Versailles et son beau parc, puis maison de retraite des sœurs de St-Vincent-de-Paul aux vastes vergers, enfin maison de retraite des Prêtres de la mission et son ancienne abbaye. Au sortir de Montolieu, pont en pierre au-dessus d'un ravin pittoresque, creusé par l'Alzau; on monte à travers la garrigue.

26 k. *Saissac* (500 m.; hôt. : *de la Gare*; *de la Montagne-Noire*), ch.-l. de c. de 937 hab. pittoresquement situé au-dessus du ravin de la Bernassonne, station du tram à vapeur de Bram à Saint-Denis (p. 541), ancienne seigneurie au x^e s. des comtes de Carcassonne, possédée par la maison de Lévis au xiii^e s., et la maison de Luynes. Restes de remparts, donjons. A l'extrémité du promontoire escarpé qui s'avance au-dessus du ravin, ruines imposantes de l'ancien château fort du xiv^e s. — Merveilleux *point de vue, au sortir du bourg, en montant vers la gare du tram. La route s'élève et coupe la Rigole de la Montagne-Noire (p. 444).

32 k. *Maison du garde de Lampy* (650 m.; rafraîchissements), dans un site ombragé et charmant, près de la pièce d'eau du *Lampy-Vieux*. En remontant à pied, par des allées ombragées, le vallon du Lampy, aménagé en parc anglais, on atteint en 10 min. une digue en maçonnerie haute de 15 m. 75, qui maintient le réservoir du *Lampy-Neuf* : 23 hect. 50; 1,672,000 m. cubes, 773 m. de long, 584 m. de larg., 15 m. de profond.; belle allée, avec des bancs, et entourée de belles masses de verdure; petit restaurant.

Le ruisseau de Lampy, situé dans la forêt domaniale de Ramondens, long de 4 k. et qui alimente à lui seul le bassin de Lampy, est aménagé en *station domaniale de pisciculture*, avec ingénieuse pêcherie de Truite Fario, bassins de stabulation, station d'alevinage, laboratoire etc., où le prix des alevins est descendu de 13 à 7 fr. 50 le 1 000 (1926).

2° DE LAMPY A SAINT-FERRÉOL (23 k.). — La route monte au N. passe à 655 m. la ligne de faite des Cévennes, tandis que la rigole de la Montagne (p. 444) la passe au S.-O., un peu plus bas, à 648 m., pour aller alimenter le bassin de Saint-Ferréol qui est versant Océan. Descente sinueuse vers le ruisseau de Sourrette, puis montée.

37 k. (de Carcassonne). *Arfons* (650 m.; hôt. du Midi, rendez-vous de chasseurs, où l'on peut déjeuner), vieux bourg qui appartenait aux XII^e et XIII^e s. à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem; église du XVI^e s. On suit à g. la route de Sorèze, et, à 2 k., on laisse à dr. la route de Dourgne. La route court sur un plateau. A dr., château, puis ruines de Saint-Jammes. On descend rapidement par cinq lacets serrés vers la plaine.

49 k. **Sorèze** (272 m.; hôt. : *Salvetat*, 35 ch.; de l'Europe), 1,776 hab., petite ville pittoresque, située au pied de la Montagne-Noire et célèbre par son collège; sur la place de l'église, 2 ormes classés; curieuses maisons avec étages en surplomb.

Sorèze se forma autour d'une abbaye fondée, en 758, par Pépin le Bref, et dont il reste un curieux clocher polygonal du XV^e s. Sorèze grandit surtout de la disparition de Puyvert, rasé en 1212 par Simon de Montfort. L'église et la majeure partie du couvent furent détruits pendant les guerres de religion.

Le *Collège (pour visiter, s'adresser au concierge, à dr. de l'entrée) ne prit de l'importance qu'au début du XVII^e s. quand les Bénédictins augmentèrent le programme des études pour rivaliser avec l'académie protestante de Puy-laurens. Il devint en 1770 une école militaire, dotée d'un revenu de 50,000 livres et peuplée de 500 élèves. Interrompus sous le Révolution, les cours reprirent après, dirigés par Dom Ferlus. L'école fut acquise en 1854 par les Dominicains : le premier supérieur fut l'illustre P. Lacordaire, qui y est mort en 1861. On y remarque : dans la cour, la statue du P. Lacordaire, en marbre blanc, œuvre de Girardet; la salle des Fêtes, ornée de peintures et des bustes des hommes célèbres élevés à Sorèze (Lapérouse, Cachin, Paulin, Marbot, Lamoricière, Cafarelli, de Peytes-Montcabrier, Sévérac, Larochejaquelein, etc.); la chambre du P. Lacordaire et dans la chapelle son tombeau : le grand salon bleu; un vaste bassin de natation (100 m. sur 30); un manège couvert, dans l'ancienne église; un petit théâtre dont la toile figure une vue de Sorèze. Le parc (statue de Louis XVI; obélisque) est magnifique.

Le groupe des grottes de Sorèze (Trou de Polyphème; Trou de Calé, resurgence de la Foudeille) est fort intéressant par la circulation de ses eaux intérieures englouties dans un petit Causse. Le plus vaste, le Trou de Calé, a de belles stalactites dont une « colonne rompue » et une jolie galerie de ruisseau souterrain. La visite mérite d'être faite.

Au S. de Sorèze, subsistent sur le mamelon de *Bernicault*, les restes d'une station gallo-romaine.

A 4 k. 5 S., *Fin-du-Monde* et cascade de *Malamort* et, au-dessus, vieux donjon de Roquefort, longtemps occupé par les Anglais.

Sorèze est desservi par la gare de (6 k. O., voiture-correspondance) *Revel*. Pour plus de détails, V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*.

Au delà de Sorèze, la route contourne un éperon et franchit le Sor, puis un éperon, où elle se développe en lacets brusques. On domine le très joli vallon du bassin.

55 k. **Bassin de Saint-Ferréol** (342 m.; Hôtel-restaurant), principal réservoir du canal du Midi, formant un beau lac encadré de collines.

Établi dans la vallée du Laudot, au moyen d'un barrage transversal, ce bassin mesure 1,558 m. de long., 800 m. de larg., près de sa digue, et

32 m. 14 dans sa plus grande profondeur. Sa superficie est de 89 hect. quand il est plein; il contient alors 6,734,000 m. cubes d'eau. La digue de barrage a 70 m. d'épaisseur, 32 m. 14 de hauteur et près de 800 m. de longueur. Lorsque les eaux atteignent 31 m. 35, le trop-plein se déverse dans le vallon du Laudot par une suite de charmantes cascades près desquelles ont aussi été aménagés des jets d'eau. Le réservoir peut se vider par des vannes jusqu'à une profondeur d'env. 11 m.; puis par des robinets jusqu'à 29 m.; enfin, pour les deux derniers mètres, par une voûte de vidange ou pale de bonde. Les robinets, placés au fond d'une voûte de 75 m. de longueur, fournissent chacun 58,000 m. cubes d'eau par 24 h. Lorsqu'on les ouvre à l'aide de crics, l'eau s'y précipite avec un bruit de tonnerre et produit une commotion de l'air à laquelle ne résiste aucune autre lumière que celle du goudron enflammé. Il faut env. 60 j. pour remplir le bassin de Saint-Ferréol, et 8 j. pour le vider. Les gardes du bassin ne peuvent ouvrir les robinets et faire jouer le grand jet d'eau (25 m. de hauteur) sans une autorisation spéciale de l'ingénieur en chef résidant à Toulouse.

Le bassin, situé sur le versant de l'Océan, alimente par son déversoir la *rigole de la Plaine* qui prend son origine sur le Sor; elle passe ensuite la ligne de faite près de Saint-Félix-de-Caraman, se développe, versant Méditerranéen, le long du Fresquel et va, au seuil de Naurouze, alimenter le bassin de Naurouze (p. 543) du canal du Midi.

La digue et ses alentours, ornés de magnifiques plantations, forment un vrai parc anglais qui est en été un but de promenade pour toute la région, surtout les jours où jouent les *grandes eaux* : cascades et jets d'eau. De la terrasse, on découvre, quand le temps est parfaitement clair, une partie de la chaîne des Pyrénées.

3° DE SAINT-FERRÉOL A MAZAMET (36 k. 5). — On suit la route d'Arfons et, 2 k. avant ce village, on tourne à g. La route monte à 780 m. et descend par nombreux lacets les dernières pentes N. de la Montagne-Noire. — 61 k. (de Carcassonne) *Dourgne* (230 m.), ch.-l. de c. de 1,386 hab., église de 1532; fontaine monumentale; à 9 k. N., station de Soual (p. 542). La route suit les pittoresques pentes N. du massif. — 63 k. *Massaguel* (250 m.), sur le San; église des *xiv^e* et *xvi^e* s.; château des *xv^e* et *xvi^e* s.; fontaine monumentale. — 75 k. *Escoussens*; ancien château des comtes de Toulouse, acheté en 1427 par les Chartreux de Saix. — 81 k. *Labruguière* (p. 413). La route remonte la vallée du Thoré, suivi par le ch. de fer. — 92 k. *Mazamet* (p. 412).

4° DE MAZAMET A CARCASSONNE PAR LE COL DES MARTYS (48 k.; autobus de Mazamet à Lastours et tram à vapeur de Lastours à 16 k., Carcassonne). — La route remonte la vallée du Linoubre avec de jolis points de vue en arrière sur la vallée de l'Arnette et les monts de Lacau. Grand lacet. — 103 k. *Col des Rousses-de-Mazamet* (798 m.), sur la ligne de partage des eaux; belle vue sur les Pyrénées. — 107 k. *Les Martyrs* (816 m.), commune de 444 hab. formée de plusieurs hameaux, au milieu des bois et des prés: on laisse à dr. la route N. 118 d'Albi en Espagne et l'on prend à g. la route de Conques, qui descend en lacets dans les **gorges de l'Orbiel* et atteint le fond d'un cirque où la vallée paraît fermée en cul-de-sac entre le grands escarpements granitiques; ce site extrêmement pittoresque, est dominé par le curieux *Roc de Bougre*. — 114 k. *Miraval-Cabardès*; ruines du château du célèbre troubadour de Miraval. — 115 k. Belles ruines de l'église *Saint-Pierre-de-Vals*, du *xiii^e* s. La route descend à travers des bois de châtaigniers.

118 k. **Mas-Cabardès** (hôt. : *Elie Cennes*; *Justin Izard*), ch.-l.

de c. de 513 hab., curieusement bâti, à 300-350 m., dans la gorge sinieuse de l'Orbiel, et dominé par les ruines d'un fort; *église* de style roman, curieuse par l'emploi des matériaux du pays, sculptures anciennes, retable en bois doré d'un caractère espagnol; au carrefour d'une rue, à g. de la place, belle croix de pierre à deux faces, du *xvi^e s.* dite Croix des Tisserands; au café Lapeyre, bel escalier Louis XIII. La vallée s'ouvre; nombreux vergers. — 122 k. *Les Ilhes*. La route sort des gorges et serpente auprès de l'Orbiel.

124 k. **Lastours**, 277 hab., terminus du tram venant de Carcassonne, étagé sur une colline séparée par le ruisseau du Grésillou d'un massif rocheux découpé et isolé entre les profonds ravins de l'Orbiel et du Grésillou et qui porte les ruines des **châteaux de Lastours*, qui commandaient le Cabardès.

Le Cabardès est une région naturelle, située entre le Lauragais à l'O, le Minervois à l'E., la Montagne-Noire au N. et le Carcassès au S. Pays de calcaires abrupts(?) c'était une région forte. Le chef-lieu, appelé au moyen âge la Rivière Cabardès, est actuellement le village de Lastours, du nom de ses châteaux (las tours).

Les châteaux de Lastours, appartenant jadis aux seigneurs de Cabaret et qui portaient le nom de *tours de Cabaret* (*Caput Arietis?*), au nombre de quatre, du S. au N., *Quertinheux*, *Fleur Espine*, *Tour Régine*, *Cabaret*, situés sur quatre pointes de rochers presque inaccessibles, n'ont jamais été pris de force. Simon de Montfort les occupa après deux assauts malheureux, grâce à la reddition volontaire de Pierre Roger de Cabaret (1211).

L'aspect des ruines est grandiose. Pour en avoir la plus belle vue d'ensemble il faut monter à g. dans le village par la route de *Salsigne*; après avoir dépassé l'église, on trouve à dr. un sentier grimpant en lacets sur des pentes schisteuses et aboutissant à un **point de vue*, avec banc du T.C.F., admirablement ménagé en face des ruines. On descend ensuite jusqu'au bois de sapins pour rejoindre un sentier circulaire. On suit ce sentier jusqu'à la rencontre du Grésillou, que l'on traverse; on peut à volonté visiter les ruines par des sentiers récemment tracés; on descend sur la route, ayant ainsi contourné les châteaux, dont on a pu admirer sous toutes les faces les à-pic vertigineux.

125 k. *La Caunette* (mines de fer, cuivre, plomb, or et argent). La région est riche en minerai et les exploitations de *la Foude*, cuivre auro-argentifère, de *Villanière*, mispikel aurifère, et de *Salsigne*, fer et or, sont en pleine prospérité.

De la Caunette on pourrait par une route à l'E. prendre à 1 k. 5 le chemin de *Limousis* et aller visiter (s'adresser à Mme de Laur) les belles *grottes de Limousis* où de nouvelles et magnifiques salles ont été découvertes.

126 k. *Lassac*, ancienne retraite du ministre des Finances de Napoléon I^{er}. La vallée s'ouvre; le pays est couvert de vergers où se recollent la petite fraise des bois que l'on expédie jusqu'en Angleterre.

131 k. **Conques** (110 m.; hôt. *Limousis*), ch.-l. de c. de 1,281 hab., sur l'Orbiel; *donjon* des *xii^e* et *xv^e s.*; murs d'enceinte; portes du moyen âge, Vierge du *xvi^e s.* à la porte N.; à l'église retable du *xvi^e s.*; *château des Saptés*, du *xvi^e s.* — 135 k. *Carrefour de Bezons*. On traverse (134 k.) le *pont-aqueduc du Fresquel*, long de 50 m. et par une route bien ombragée on suit le canal du Midi.

140 k. *Carcassonne* (p. 533).

2° — Autres itinéraires.

De Carcassonne, on peut encore rayonner vers la Montagne-Noire par les itinéraires ci-dessous :

1° DE CARCASSONNE A LAMPY. — *a.* PAR LA PRISE D'EAU D'ALZAU ET LA RIGOLE DE LA MONTAGNE-NOIRE (route, 49 k.; il est interdit aux automobiles, aux motocyclettes et aux voit. lourdes de suivre le chemin de la Rigole; celles-ci prendront l'itinéraire ci-dessus, p. 440). — De Carcassonne par la route de Toulouse, à l'O. — 4 k. On prend à dr. — 5 k. *Pennautier* (90 m.), 1,016 hab. sur le Fresquel; restes de fortifications; beau *château* du *xvi^e s.*, avec parc planté par Le Nôtre. La route monte à travers les garrigues du Cabardès (p. 438) — 12 k. *Aragon*, curieux village, bâti en amphithéâtre sur le bord d'un ravin; restes du *château* et de l'enceinte fortifiée. — 17 k. *Fraissé-Cabardès* (350 m.). — 20 k. *Brousses* (393 m.). On entre dans la partie granitique de la montagne; curieux rochers; ravin pittoresque de la Dure; anciennes papeteries. — 21 k. On suit au N. le chemin de Fontiers-Cabardès. — 26 k. *Fontiers-Cabardès* (616 m.), villégiature, joli village au milieu des bois et des prés, dominé par un vieux *donjon*; magnifique bosquet, planté de hêtres séculaires, très beau panorama sur la plaine et les Pyrénées. On remonte la jolie vallée du Linon. — 30 k. *Forêt de la Loubatière*, en hêtres et chênes, la plus belle de la Montagne-Noire; on traverse le Linon pour grimper par un raidillon jusqu'à la maison du garde, au milieu d'une prairie: source abondante. Au S., ruines de la *Chartreuse de la Loubatière* (780 m.), fondée en 1315; aux environs, très jolis sites: le *Mouton*, le *Rocher de Sainte-Geneviève*, l'allée de pins, la source du Linon, etc. — 34 k. *Lacombe*, village de bûcherons divisé en 4 hameaux que l'on traverse: *Cals-le-Bas* *Cals-le-Haut*, avec bel églantier, couvrant toute la place, *Lacombe*, centre de la commune et la *Galaube*.

35 k. *La Galaube* (hôtel), délicieusement situé dans le ravin boisé de l'Alzau aux cascades, rochers pittoresques et vieux moulin, au milieu de la *forêt de Ramondens*: à 1 k., sentier, *pré du Roy* et hameau de la *Fonde*, au milieu des bois. On descend de long d'un beau parc.

36 k. *Prise d'eau d'Alzau* (584 m.), origine de la rigole de la Montagne (ci-dessous) du *canal du Midi*; maison du garde; monument érigé en 1827, par le duc de Caraman, à la mémoire de *Riquet*: c'est un bloc de granite rectangulaire, dont le socle, en basalte d'Agde, repose sur une masse de granite brut et qu'entoure une grille. Les deux faces portent des inscriptions à la mémoire de Louis XIV, de Colbert et de Riquet.

A la prise d'eau d'Alzau commence la *Rigole de la Montagne-Noire*, œuvre admirable du célèbre ingénieur; tracée sur les flancs de la montagne, où elle capte les eaux vives des ruisseaux et celles des réservoirs de Lampy et de Saint-Ferréol, elle est bordée pendant 25 k. par un délicieux petit chemin ombragé, véritable allée de parc, carrossable et cyclable, interdit aux automobiles, motocyclettes et voit. chargées de plus de 8 personnes. Belles échappées de vue sur la plaine et les Pyrénées.

49 k. *Maison du garde de Lampy* (p. 440).

b. PAR BRAM ET SAISSAC: — ch. de fer Midi, 20 k. de Carcassonne à Bram: (p. 541); tram à vapeur 21 k. de Bram à Saissac (p. 541); route 24 k., courrier, de Saissac à Lampy (p. 440).

2° DE CARCASSONNE A CAUNES, LESPINASSIÈRE (route 32 k. N.-E.; tram à vap. jusqu'à Caunes, 23 k. en 1 h. 15 env.). — 5 k. *Carrefour de Bezons* (p. 443), on prend la route de dr. — 8 k. *Villatier*, sur l'Orbiel, ancienne résidence épiscopale où séjourna le pape Clément V; à 2 k. à l'E., *château de Malves*, *xvi^e s.*; *menhir de Malves*, haut de 5 m., à quelques mètres du pont, sur la rive dr. — 12 k. *Villegly*; *château* du *xvi^e s.* — 15 k. *Pont des Aygadous*, où le tram quitte la route et fait un crochet vers Villeneuve-Minervois.

21 k. (23 k. par le tram) *Caunes-Minervois* (hôt. *Bastide*; ch. de fer du Midi pour Moux; tram pour Lézignan), 1 901 hab., sur l'Argentdouble, célèbre par son abbaye bénédictine et par ses carrières d'où sont sortis les fameux *marbres*, d'âge dévonien, dits « griottes, œil de perdrix, grand incarnat ».

affectionnés par Louis XIV. *Eglise* en partie du XII^e s., porche intéressant; 3 belles statues de marbre blanc. *Maisons* des XIII^e et XVI^e s. Sur un curieux massif rocheux, *chapelle du Gros*, pèlerinage. — De Caunes à Moux, p. 532; — à Lézignan, p. 532.

On s'engage dans la haute vallée de l'Argentdouble; à dr., carrières de marbre; montée à travers bois. — 25 k. Au bord de la rivière, *source de Las Doux*, qui éprouve régulièrement, en 12 h., un mouvement de siphonement. — 28 k. *Citou*; au N., ruines d'un ancien château; grottes.

32 k. Lespinassière (600 m. env.), 401 hab., au milieu d'un beau cirque de montagnes dominé à l'O. par le *Roc de Peyremaux* (1,056 m.); château féodal; église romane; jolies promenades aux environs, dans les bois, vers les sources de l'Argentdouble. — De Lespinassière on va, par 6 k. de montée, au col de Mourrières, à (26 k.) Saint-Amans-Soult et (36 k.) Mazamet : desc. très pittoresque sur le hameau d'Albine et la jolie vallée du Thoré (p. 413).

3^e DE CARCASSONNE A PRADELLES-CABARDÈS ET AU PIC DE NORE (31 k. jusqu'à Pradelles-Cabardès; 1 h. 50 aller et ret. de là au Pic de Nore; tram à vap. jusqu'à Villeneuve-Minervois, 17 k.). — Par, 12 k., *Villegly* (V. 2^e); 3 k. plus loin on bifurque à g. vers Villeneuve, en s'engageant dans la vallée du Clamoux.

17 k. *Villeneuve-Minervois* (220 m.), 853 hab., au milieu la belle plaine des vignobles du Minervois (p. 410); à 3 k. N.-E. sur sentier, près du domaine de Roquetrucade, *Palet du Géant*, dolmen. On s'engage dans les gorges sauvages et arides du Clamoux, dominées par le *Roc de l'Agnel* et le *Roc de l'Aigle*. — 22 k. *Cabrespine* (350 m.), 354 hab., pittoresquement dominé par les ruines d'un château. Longue montée avec jolies échappées sur la plaine et sur les sommets avoisinants. — 28 k. 5. *Col de Prade* (774 m.), dans la ligne de faite des Cévennes : belle vue.

30 k. *Pradelles-Cabardès* (820 m.), 351 hab., au milieu des prés et des bois, à l'orée du Cabardès (p. 443); curieux *clocher* roman en pierre du pays; glacières.

De là, au *Pic de Nore* (1,210 m.; montée 1 h. 10, desc. 40 min.), culmen de la Montagne-Noire, par le chemin rocailleux des glacières, que l'on quitte non loin du sommet pour gravir les pentes S.-E. de l'immense croupe herbeuse. Du sommet, *magnifique panorama (p. 413). On peut descendre sur Mazamet (p. 413).

On peut, de Pradelles-Cabardès, descendre vers (18 k. sur route) Mazamet (p. 412), par la vallée de l'Arnette, ou sur (10 k. sur route) Mas-Cabardès (p. 442, 4^e) par le très pittoresque ravin de (7 k.) *Labastide-Esparbeirenque*, (9 k.) *Roquefère*, où se trouve au N., au milieu d'un cirque de montagnes, une cascade, haute de 120 m., et le hameau de *Cupserviès*.

4^e DE CARCASSONNE A MAZAMET, PAR CUXAC-CABARDÈS (route 51 k.; très belle traversée de la Montagne-Noire, par la R. N. 118 d'Albi en Espagne). — Par le carrefour de Bezons, où l'on tourne à g. — 7 k. *Villemoustausou*. — 9 k. *Villegailhenc* : restes de fortifications. On franchit la garrigue par la côte du Z; belle vue sur la plaine et sur les Pyrénées. — 18 k. *Villardonnel*; dans l'église, belles sculptures du XVI^e s. Le pays devient boisé. — 27 k. *Cuxac-Cabardès* (500 m. env.; hôt. de la Montagne-Noire), 640 hab., dans la jolie vallée de la Dure, centre d'excursions dans la Montagne-Noire; maronniers séculaires; restes du château et de la manufacture royale de draps. On remonte la vallée de la Dure par une côte de 7 k.; on aperçoit dans le fond du ravin le pittoresque village de *Caudebronde*. — 36 k. *Les Martys* (p. 442). Desc. en lacets, avec de jolis points de vue sur la vallée de l'Arnette et les monts de Lacauze. — 51 k. *Mazamet* (p. 412).

De Revel, station du chemin de fer de Castelnau-dary à Castres (p. 542), on peut faire très facilement l'excursion de la Montagne-Noire. C'est la gare la plus rapprochée du bassin de Saint-Ferréol, où l'on peut rejoindre l'itinéraire décrit ci-dessus, 1^o.

DE REVEL AUX BASSINS DE SAINT-FERRÉOL ET DU LAMPY ET A LA PRISE D'EAU D'ALZAU (route, 35 k. de Revel jusqu'à la prise d'eau d'Alzau; excur-

sion très recommandée; la visite de Saint-Ferréol seule demande 2 h. à pied l'excursion complète avec retour recommandé par Arfons et Sorèze, peut se faire en une demi-journée en auto; on peut déjeuner à Lampy ou à Arfons). — De Revel, la route croise la *Rigole* du canal du Midi dite de la *Plaine*, par opposition à la *Rigole de la Montagne* (p. 444). — La route s'élève sur les premières pentes de la Montagne-Noire. — 4 k. *Bassin de Saint-Ferréol* (p. 441). On longe la rive N. du bassin. — 5 k. A g., route de (5 k.) Sorèze.

11 k. *Les Cammazes* (hôt. : du *Cheval-Blanc*); ce village a succédé aux campements établis dans les bois par les terrassiers qui creusèrent l'aqueduc souterrain de Malpas. Peu après la sortie du village la route croise la rigole de la Montagne qui passe, en un tunnel de 122 m., du versant du Sor sur celui du Laudot. Les automobiles devront continuer par la route jusqu'à Saissac (p. 440), d'où elles remonteront vers Lampy. Si l'on est en voiture ou à bicyclette, il vaut mieux suivre le délicieux petit chemin ombragé, véritable allée de parc, carrossable et cyclable mais interdit aux automobiles, qui longe constamment la *rigole de la Montagne*. — 16 k. 5. *Col de Conques*. — 22 k. *Maison du garde du Lampy* (p. 440).

De Castres on peut faire facilement en auto l'excursion des bassins du Lampy et de Saint-Ferréol.

1° DE CASTRES AUX BASSINS DU LAMPY ET DE SAINT-FERRÉOL (route 51 k.). — La route de Lampy remontant d'abord au S.-E. la Durenque, traverse le plateau où est établi le polygone d'artillerie dit *camp du Causse*, franchit le Thoré à (9 k.) *Labruguière* (p. 413), traverse, 16 k., *Escoussens* (p. 442) et s'élève par un magnifique ravin boisé, puis à travers de belles hêtraies sur le versant N. de la Montagne-Noire. Cette montée seule vaut de faire l'excursion au départ de Castres; elle est toutefois interdite aux automobiles qui, à Escoussens, prendront à dr. et passeront par *Massaguel* (p. 442). — Arrivé sur un plateau de pâturages, on traverse (26 k.) *Arfons* (p. 441). De là, la route descend sur le versant S. de la Montagne-Noire au (31 k.) bassin du Lampy, d'où l'on descend à (51 k.) Revel par la *Rigole*, les *Cammazes* et Saint-Ferréol (ci-dessus).

2° DE CASTRES A SAINT-FERRÉOL PAR CHEMIN DE FER (29 k. de Castres à Revel, voit. correspondance de Revel à, 6 k., Saint-Ferréol). Pour les détails, p. 441.

3° DE CASTRES A LA PRISE D'EAU D'ALZAU (route, 34 ou 39 k. jusqu'à la maison du garde). — 9 k. de Castres à *Labruguière* (V. 1°). On prend une route qui monte droit au S. dans la Montagne-Noire, décrit à travers bois, de grands contours aux superbes points de vue, et atteint la crête. — 23 k. 5. *Fontbrun* (850 m.). De là deux itinéraires : — A. (plus long de 5 k. mais plus beau par le *Pas du Rieu*, où l'on croise l'Alzau naissant, *Laprade*, la *forêt de Loubatière*, ses ruines d'une obédience des Chartreux de Saix, et *Lacombe* 39 k. *Maison du garde*; — B. (plus court) par la route forestière qui traverse la forêt de Romondens et aboutit à la Galaube. — 34 k. *Maison du garde* (p. 440). Pour la prise d'eau d'Alzau, p. 444.

De Mazamet. Le revers N. de la Montagne-Noire étant le plus boisé, le plus riant de par ses eaux vives, Mazamet est un des meilleurs points de départ pour les excursions dans ce joli massif.

DE MAZAMET A CARCASSONNE PAR LE COL DES MARTYS, V. p. 442, 3° — A CARCASSONNE PAR CUXAC-CABARDÈS, p. 445, 4°; — A CAUNES ET A CARCASSONNE (route, 15 k. de Mazamet à Caunes, 23 k. de Caunes à Carcassonne, par le train, V. p. 444, 2°; — AU BASSIN DE LAMPY : par Escoussens Arfons, on atteint la maison du garde (p. 440).

58. — ROUTE DES CÉVENNES

Il n'y a pas encore, pour suivre du N. au S., les Cévennes, de route officiellement reconnue, comme il y en a une pour les Alpes, ni de services automobiles publics organisés avec leurs trajets principaux et leurs variantes.

La C^{ie} P.-L.-M. a créé en 1925 au départ de Vichy, un service d'autocars qui, par le Puy et la traversée d'O. en E. des Cévennes, va se souder à Grenoble aux services des Alpes. C'est un premier chaînon fort heureux.

Nous donnons ci-dessous, avec leur kilométrage et leurs horaires pratiques, les itinéraires principaux permettant aux touristes utilisant des automobiles particulières, au départ de Lyon, de visiter en 4, 5 ou 6 jours, les principales curiosités naturelles et historiques des Cévennes, pour aboutir soit à Montpellier ou Nîmes, soit à Carcassonne.

Sur ces routes, souvent à fortes pentes, quelquefois étroites, avec de nombreux lacets, il faut compter en outre avec les imprévus de leur trafic agricole, charrettes et bestiaux, et ne pas prévoir plus de 30 à 35 kilomètres à l'heure, sauf de rares exceptions. Les horaires que nous indiquons sont calculés sur ces bases pratiques.

Route A en 4 étapes (761 ou 805 k.).

Route A, 1^{re} étape : de Lyon au Puy. — Par les bords du Rhône, le Mont-Pilat, le barrage de Rochetaillée, Saint-Etienne, les bords de la Loire, La Voûte-sur-Loire et le Puy.

Lyon, départ vers 8 h. 30. — Givors, 23 k. — Chavanay, 51 k. — Saint-Pierre-de-Bœuf, 54 k. — Maclas, 61 k. — Le Montel, 77 k. 6. — *Grand-Hôtel du Mont-Pilat*, 82 k. 2 (11 h.; déjeuner, départ, 13 h. 30). — Le Montel, 84 k. 8. — Le Bessat, 94 k. 2. — Barrage de Rochetaillée, 104 k. 9. — Saint-Etienne, 111 k. 9 (14 h. 30, départ à 15 h.). — Le Pertuiset, 131 k. — Aurec, 137 k. — Par Malvalette à Monistrol, 147 k. — Yssingeaux, 167 k. — Retournac, 177 k. — Châmalières, 181 k. — Lavoûte-sur-Loire, 198 k. — Le Puy, 210 k. (18 h. 30; coucher).

Route A, 2^e étape : du Puy à Vals. — Par le Velay, le pied du Mézenc et le plateau des Boutières, le pied du Gerbier de Jones et son merveilleux panorama des Alpes, les sources de la Loire, le lac d'Issarlès et le Vivarais.

Le matin, visite du *Puy*; déjeuner; départ à 13 h. 30. — Le Monastier, 20 k. — Les Estables (vue du Mézenc), 35 k. — Pied du Gerbier de Jones, 45 k. (arrêt de 45 min.). — Le Béage, 59 k. — Lac d'Issarlès, 68 k. (arrêt de 16 h. à 16 h. 30). — La Chapelle-Grailhouse, 75 k. : 3 k. plus loin, prendre à g. — Coucouron (laissé à 3 k. à dr.), 79 k. — Saint-Cirgues-en-Montagne, 89 k. — Montpezat, 108 k. — Pont-de-Labaume, 120 k. — Vals, 130 k. (18 h. 30).

Route A, 3^e étape : de Vals à Mende et au Rozier. — Par la vallée du Lignon et le Pavé des Géants, Jaujac, le col de la Croix-de-Bauzon, La Bastide, les bords de la forêt de Mercoire (qui fut le repaire de la bête du Gévaudan), Mende, le causse de Sauveterre, la descente du cañon du Tarn (auto ou bateau).

Départ de Vals à 7 h. 30. — Labégude, 1 k. : prendre à dr. — Pont-de-Labaume, 10 k. : dans le bourg, prendre à g. Belles vues

pendant 8 k. sur le Pavé des Géants, colonnes basaltiques de la vallée du Lignon. — Jaujac, au pied de la coupe de Jaujac, 16 k. — Col de la Croix-de-Bauzon, 36 k. : forêts du Tanargue. — Col de Meyrand, 46 k. — Loubaresse, 51 k. — Méry, 58 k. — Saint-Laurent-les-Bains, 66 k. — La Bastide, 75 k. — Mende, 123 k. (10 h. 30; déjeuner; visite de la cathédrale; départ à 12 h.). Traversée du causse de Sauveterre. — Sainte-Enimie, 149 k. (13 h. 15). — La Malène, 162 k. (13 h. 45). Descente du Tarn en bateau pendant que l'auto va attendre au pas de Soucy (18 h.). — Le Rozier, 185 k. (18 h. 30; diner et coucher).

Route A, 4^e étape : du Rozier à l'Aigoual et Montpellier ou Nîmes. — Par le site de Peyreleau, le cañon de la Jonte entre le causse Noir et le causse Méjean, la grotte de Dargilan, Meyrueis, Camprieu et Bramabiau, le col de la Serreyrède, l'observatoire de l'Aigoual, le grand-hôtel, Saint-Jean-du-Bruel et Nant, la montée et la traversée du Larzac, le vieux bourg fortifié de la Couvertoirade, la descente sensationnelle de l'Escalette, Lodève, Clermont-l'Hérault, le cirque de Mourèze et Montpellier.

Départ du Rozier à 7 h. 30. — Meyrueis, 22 k. — Dargilan, 27 k. (8 h. 15, visite de la grotte, départ à 10 h. 30) ou l'Aven Armand (mêmes horaires). — Meyrueis. Camprieu, 51 k. et la rivière souterraine de Bramabiau qu'on pourrait visiter en place de Dargilan ou de l'Aven Armand. — Col de la Serreyrède, 58 k.; on passe sous l'hôtel de l'Aigoual. — Observatoire de l'Aigoual, 64 k. — *Grand-Hôtel de l'Aigoual*, 70 k. (12 h.; déjeuner. départ à 13 h. 30). — Saint-Jean-du-Bruel, 106 k. — Nant, 112 k. — La Couvertoirade, 126 k. (15 h.-15 h. 15). — Le Caylar, 132 k. — Pas de l'Escalette, 135 k. — Lodève, 152 k. — Clermont-l'Hérault, 169 k. — Cirque de Mourèze, 178 k. — Clermont-l'Hérault, 187 k. — Montpellier, 241 k. (19 h.) ou Nîmes, 285 k. (19 h. 45).

Route B en 5 étapes (782 ou 826 k.).

Route B, 1^{re} étape, de Lyon au Pilat et à Saint-Agrève. — Par les bords du Rhône, le Mont-Pilat, Bourg-Argental, Annonay et sa pittoresque physionomie industrielle, le pèlerinage de la Louvesc, et Saint-Agrève.

Départ de Lyon à 8 h. 30. — Givors, 23 k. — Chavanay, 51 k. — Saint-Pierre-de-Boeuf, 54 k. — Maclas, 61 k. — Le Montel, 77 k. 6. — *Grand-Hôtel du Mont-Pilat*, 82 k. 2 (11 h.; déjeuner; promenade à l'Éillon; départ à 14 h. 30). — Le Montel, 84 k. 8. — Riorama, 92 k. 1. — Bourg-Argental, 104 k. 7. — Annonay, 117 k. 7. — Satilleu, 129 k. 2. — La Louvesc, 141 k. (16 h. 30-17 h.). — Saint-Bonnet-le-Froid, 153 k. — Devesset, 164 k. — Saint-Agrève, 173 k. (18 h.; diner et coucher).

Route B, 1^{re} étape : variante par les Monts du Lyonnais. — Par les Monts du Lyonnais, le Jarez, la Chartreuse de Sainte-Croix, Pélussin, le Mont-Pilat, ensuite comme ci-dessus.

Départ de Lyon à 8 h. 30. — Yzeron, 24 k. (9 h. 15). — Saint-Martin-en-Haut, 31 k. 5. — Saint-André-la-Côte, 38 k. — Riverie, 42 k. (9 k. 45). — Rive-de-Gier, 56 k. — Barrage de Couzon, 60 k. 5. — Chartreuse de

Sainte-Croix, 66 k. (10 h. 30-10 h. 50). — Pavezin, 69 k. — Pélussin, 78 k. — *Hôtel du Pilat*, 88 k. (11 h. 45) : du Pilat à Saint-Agrève, V. ci-dessus.

Route B, 2^e étape : de Saint-Agrève à Vals. — Par le plateau des Boutières, le Gerbier de Joncs, les sources de la Loire, le lac d'Issarlès, le Vivarais, la Gravenne de Montpezat.

Départ de Saint-Agrève, à 8 h. — Saint-Julien-Boutières, 11 k. — Fay-le-Froid, 24 k. 5. — *Les Etables* : chalet hôtel, 41 k. 5 (9 h. 15; excursion au sommet du Mézenc; déjeuner; départ à 13 h. 30). — Gerbier de Joncs, 52 k. — Le Béage, 66 k. — Lac d'Issarlès, 75 k. (14 h. 30-15 h.). — Saint-Cirgues-en-Montagne, 96 k. — Montpezat, 115 k. — Pont-de-Labaume, 127 k. — Vals, 137 k. (17 h. 30; dîner, coucher).

Route B, 3^e étape : de Vals à l'Aigoual. — Par les gorges de l'Ardèche, le bois de Païolive, les gorges du Chassezac, la Cévenne granitique, le cañon du Tarnon et la crête des Cévennes.

Départ de Vals à 8 h. — Aubenas, 7 k. — Vogué, 17 k. — Lagorce et Vallon, 32 k. (9 h.). — Pont-d'Arc (9 h. 5-9 h. 25). — Vallon, 40 k. — *Ruoms*, 49 k. (9 h. 45; visite au défilé de Ruoms; déjeuner, départ à 12 h. 30). — Bifurcation de Maison-Neuve, 63 k. (bois de Païolive). — Les Vans, 76 k. (14 h.). — Pied-de-Borne et Gorges du Chassezac, Sainte-Marguerite-la-Figère, Villefort, 105 k. (15 h.). — Genolhac, 118 k. — Pont-de-Montvert, 145 k. — Florac, 165 k. (16 h. 45). — Vebron, 178 k. — Marquairès, 189 k. — Col Salides, 193 k. — Observatoire de l'Aigoual, 202 k. — Grand-Hôtel de l'Aigoual, 207 k. (18 h.; dîner et coucher).

Route B, variante de la 3^e étape. — Par la coupe de Jaujac, le Tanargue, la descente de Villefort, etc. (ci-dessus).

Départ de Vals à 8 h. 30. — Pont de Labaume, 10 k. — Jaujac, 16 k. — La Souche, 22 k. — Col de la Croix-de-Bauzon, 36 k. (9 h. 15). — Détour par le Tanargue et col de Meyran, 46 k. (11 h.). — Loubaresse, 50 k. — Saint-Laurent-les-Bains, 66 k. — *La Bastide*, 75 k. (12 h.; déjeuner; départ à 14 h. 15). — Villefort, 96 k. (15 h.); à l'Aigoual, comme ci-dessus.

Route B, autre variante de la 3^e étape. — Par l'observatoire, la nouvelle route, le cañon du Tarnon et l'isthme de Perjuret.

Départ de Vals comme ci-dessus à la 3^e étape jusqu'au Pont-de-Montvert. 145 k. — Florac, 165 k. (16 h. 45). — Vebron, 178 k. — Fraissinet-de-Fourques 183 k. — Col de Perjuret, 189 k. — Cabrillac, 195 k. — Château des Fonts et bifurcation du chemin forestier, 198 k. 5. — Observatoire de l'Aigoual, 240 k. (18 h.). — Grand-Hôtel de l'Aigoual, 209 k. (18 h. 15; dîner et coucher).

Route B, 4^e étape : de l'Aigoual au Rozier. — Par les grottes de Bramabiau et de Dargilan, le causse Méjean, le cañon du Tarn, la descente du Tarn en bateau.

Départ de l'Aigoual à 8 h. 30. — Camprieux, 8 k. 2. — Bramabiau, 9 k. — Meyrueis, 29 k. — *Dargilan*, 36 k. (9 h. 30; visite des grottes; déjeuner; départ à 14 h.) ou *Aven Armand* sur la route de Sainte-Enimie. — Sainte-Enimie, 66 k. (15 h.). — La Malène, 79 h. (15 h. 20); descente du Tarn en bateau (8 k.) pendant que l'auto va attendre au Pas de Soucy, 87 k. (17 h. 30). — Les Vignes, 91 k. — Le Rozier, 102 k. (18 h.; dîner et coucher).

Route B, 5^e étape : du Rozier à Montpellier ou Nîmes. — Par le site de Peyreleau, Montpellier-le-Vieux, la gorge de la Dourbie,

le causse du Larzac, le bourg moyenâgeux de la Couvertoirade, le pas de l'Escalette, le cirque de Mourèze, la Méditerranée.

N. B. Provisions pour déjeuner à Montpellier-le-Vieux. Si l'on néglige Montpellier-le-Vieux, trajet 8 h. 30 seulement, on pourra partir à 10 h. et déjeuner au Caylar.

Départ du Rozier à 7 h. 30. — Roque-Sainte-Marguerite, 17 k. (8 h.; laisser l'auto; visite à pied de *Montpellier-le-Vieux*; déjeuner; avec provision; retour à Roque-Sainte-Marguerite, départ à 14 h.). — Le Nant, 34 k. — La Couvertoirade, 48 k. (15 h.-15 h. 30). — Le Caylar, 54 k. (16 h.). — Pas de l'Escalette, descente prudente, et Lodève, 74 k. (18 h. 15). — Clermont-l'Hérault, 91 k. (18 h. 45; visite au Cirque de Mourèze, 18 k. aller et retour; départ à 18 h. 30). — Montpellier, 163 k. (19 h.) ou Nîmes, 207 k. (19 h. 45).

Route C en 6 étapes (1,020 k.).

Route C, 1^{re} étape : de Lyon au Puy. — Comme la 1^{re} étape de la Route A, p. 447, 210 k.

Route C, 2^e étape : du Puy à Vals. — Comme la 2^e étape de la route A, p. 447, 130 k.

Route C, 3^e étape : de Vals à Florac. — Par la vallée de l'Ardèche, le défilé de Ruoms, le bois de Païolive, les Vans, les gorges du Chassezac, la descente de Villefort, le pied de la montagne de Lozère, la vallée du Tarnon et le pied des causses.

Départ de Vals à 8 h. — Aubenas, 7 k. — Vogüé, 17 k. — Lagorce et Valon, 32 k. (9 h.; aller et retour, 8 k., au Pont d'Arc; départ à 9 h. 30). — Ruoms, 49 k. (9 h. 45; visite au défilé; déjeuner; départ à 12 h. 30). — Traversée du Bois de Païolive. — Les Vans, 76 k. (14 h.). — Pied-de-Borne et gorges du Chassezac, Sainte-Marguerite-la-Figère. — Villefort, 105 k. — Genolhac, 118 k. (15 h. 15). — Pont-de-Montvert, 145 k. — Florac, 165 k. (17 h.; dîner; coucher).

On pourrait aller coucher à l'hôtel du château de Lacaze : on aurait ainsi plus de temps le lendemain pour la descente plus complète des gorges de Tarn de Lacaze au Rozier.

Route C, 4^e étape : de Florac à l'Aigoual. — Par la vallée du Tarnon, le cañon du Tarn et sa descente en bateau, le site de Peyreleau, le cañon de la Jonte, la grotte de Dargilan et les forêts de l'Aigoual.

Départ de Florac, à 8 h. — Sainte-Enimie, 27 k. — Château de la Caze, 36 k. — La Malène, 40 k. (9 h. 15; descente du Tarn en bateau pendant que l'auto va attendre au pas du Soucy, 8 k.; départ du pas du Soucy, à 11 h. 15). — Les Vignes, 52 k. — Le Rozier, 63 k. (11 h. 45; déjeuner, départ à 13 h.). — Meyrueis, 85 k. (13 h. 40). — Grotte de Dargilan, 91 k. (14 h.; visite de la grotte; départ 16 h. 30) ou Aven Armand (visite). — Meyrueis, 97 k. (16 h. 45). — Camprieux, 116 k., et passage devant Bramabiau (à visiter si l'on n'a pas visité Dargilan ou l'Aven Armand). — Observatoire de l'Aigoual, 129 k. (17 h. 40-17 h. 50). — Grand-Hôtel de l'Aigoual, 135 k. (dîner; coucher).

Route C, 5^e étape : de l'Aigoual à Lamalou. — Par la descente du col du Minier sur le Vigan, le château de Montdardier les gorges de la Vis, le point de vue de Navacelles, la Couvertoirade, le Caylar, le pas de l'Escalette et les vues sur les montagnes du Caroux.

Départ de l'Aigoual à 8 h. 30. — Col du Minier, 18 k. — Le Vigan, 40 k. (9 h. 45). — Montdardier, 49 k. — Blandas, 54 k. — Bifurcation sur la Roque, chemin de Navacelles. — Point de vue de Navacelles, 59 k. (10 h. 30-10 h. 45). — *Le Caylar*, 99 k. (12 h.; déjeuner; visite à la Couvertoirade, 12 k. aller et retour; départ 15 h. 15). — Pas de l'Escalette, 114 k. — Lodève, 119 k. — Lunas, 132 k. — La Tour-sur-Orb, 141 k. — Saint-Gervais-Ville, 154 k. (16 h. 45). — Col de Peyre-Plantade, 164 k. — Lamalou-les-Bains, 188 k. (18 h.; dîner; coucher).

Route C, 6^e étape : de Lamalou à Carcassonne. — Par les monts de l'Espinouse, la montagne Noire, les bassins de Lampy, de Saint-Ferréol et les ouvrages de Naurouze du canal du Midi, la Cité de Carcassonne.

Départ de Lamalou-les-Bains à 8 h. — Mons-la-Trivalle et les gorges d'Héric, 11 k. — Saint-Pons, 31 k. — Mazamet, 66 k. — Les Martys, 81 k. — Cuxac-Cabardès, 90 k. — Frontiers-Cabardès, 95 k. — Prise-d'Eau d'Alzau, 105 k. — Bassin de Lampy, 118 k. — Saissac, 123 k. — Les Camases, 139 k. — *Bassin de Saint-Ferréol* (12 h.; déjeuner; départ à 15 h.). — Carcassonne, 200 k. (17 h.; dîner et coucher).

Routes de retour.

DE MONTPELLIER OU NIMES, on pourra revenir à Lyon par la *vallée du Rhône*. De Montpellier, par la route N. 87 à la (69 k.) bifurcation de la route N. 86, près d'Avignon; de là par la route N. 86 à Lyon, 237 k. — Au total, 306 k. (de Nîmes 44 k. de moins).

DE MONTPELLIER OU NIMES, on pourra rejoindre à Nice l'*itinéraire de la Route des Alpes* (600 k. de Nice à Thonon). De Montpellier par la route N. 87 jusqu'à (49 k. 3) Nîmes, par la route N. 99, Beaucaire, Tarascon et, au delà de Saint-Rémy, l'embranchement (104 k. 2) de la route N. 7, (156 k. 2) Aix et (343 k.) Nice (de Nîmes, 44 k. de moins).

DE CARCASSONNE on pourra rejoindre : — soit à (172 k.) Cerbères, par Quillan, Saint-Paul de Fenouillet et Perpignan, l'*itinéraire de la Route des Pyrénées* (750 k. de Cerbères à Biarritz) : — soit à (120 k. 8) Montlouis la Route des Pyrénées (620 k. de Montlouis à Biarritz) : — soit à (102 k. 4) Tarascon-sur-Ariège la Route des Pyrénées (510 k. jusqu'à Biarritz).

DE CARCASSONNE on pourra revenir à Lyon : par la route N. 113 à (55 k. 5) Narbonne; par la route N. 9 à (52 k. 3) la bifurcation de Pézenas; par la route N. 87 à (116 k. 6) la bifurcation de Villeneuve d'Avignon; par la route N. 86 à (236 k. 5) Lyon. — Au total 461 k.

DE CARCASSONNE à Paris par la route N. 113 à (52 k. 5) Narbonne et par la route N. 9 à (779 k. 5) Paris. — Au total 835 k.

Routes de traversée
du Plateau central à la vallée du Rhône et aux Alpes.

DE SAINT-ÉTIENNE A GRENOBLE, par le Pilat, la Valloire et l'Isère : 159 k. Départ de Saint-Étienne à 8 h. Grand-Hôtel du Mont-Pilat, 31 k. 7, 12 h.-15 h.; Grenoble, 158 k. 7, 18 h. Pour les détails V. route 27, 1^o et 8^o, p. 223 et route 13, p. 139.

DU PUY A GRENOBLE PAR LA TRAVERSÉE DES CÉVENNES AU COL DE SAINT-AGRÈVE, 208 k., départ du Puy à 8 h.; Valence, 111 k., de 12 à 14 h. (déjeuner); Grenoble, 208 k., 18 h. Pour les détails, V. les routes 31, p. 239 et 16, p. 154.

DE MENDE A GAP ET A BRIANÇON, par la traversée des Cévennes au col de Villefort, la traversée du Rhône, les Baronnies et la haute vallée de la Durance, 392 k. départ de Mende (après un voyage circulaire de 2 jours à l'Aigoual et aux gorges du Tarn) à 8 h.; Pont-Saint-Esprit, 150 k., de 12 h. à 13 h. 30 (déjeuner, fritures du Rhône et fruits de la vallée); Gap, 301 k., 17 h.; Briançon, 392 k., 19 h. Pour les détails, V. les routes 41, p. 325 et 18, p. 162.

QUATRIÈME SECTION

BAS-LANGUEDOC

NIMES, MONTPELLIER, CETTE, BÉZIERS
NARBONNE, CARCASSONNE

59. — DE LYON A NIMES

1° Par la route.

A. — ROUTE DE LA RIVE GAUCHE DU RHÔNE.

ROUTE : 267 k., route N. 7 jusqu'à Avignon; route N. 100 jusqu'avant Remoulins; route N. 86, puis à 1 k. à dr., route N. 87.

223 k. 5 de Lyon à Avignon par la route N. 7, V. p. 108. — On entre à Avignon par la porte Thiers, on suit la rue Thiers, la place Pie et l'on sort par la porte de l'Oulle, le pont suspendu. — 225 k. 9. La route laisse à dr. Villeneuve-lès-Avignon (p. 188). — 246 k. 3. Remoulins : on rejoint et on prend à dr. la route N. 86 (ci-dessous). — 267 k. 2. Nîmes (p. 458).

B. — 2° ROUTE DE LA RIVE DROITE DU RHÔNE.

ROUTE : 256 k. 4, route N. 86 jusqu'à 1 k. au delà de Remoulins; route N. 87 jusqu'à Nîmes.

On sort de Lyon par la route de la rive g. (p. 117). — 236 k. **Remoulins** (26 m., buffet; hôt. : *du Nord*; *du Commerce*), ch.-l. de c. de 1,247 hab., sur la rive g. du Gardon, à 3 k. en aval du célèbre pont du Gard (p. 476). Ancien château du XIII^e s. avec tour carrée; église romane transformée en hôtel de ville; restes de remparts.

DE REMOULINS A BEUCAIRE-TARASCON ET A UZÈS (V. p. 456).

La route franchit au S. le Gard sur le pont de Lafoux. — 236 k. 5. On laisse à g. la route N. sur Beaucaire et laissant à dr. le chemin du Pont du Gard, l'on prend en avant et à dr. la route N. 87 près de *Lafoux-les-Bains* (30 m.), hameau avec établissement hydrothérapique. — 237 k. 3. *Saint-Bonnet*; église du XII^e s., construite avec les débris d'un aqueduc romain; le village est dominé par le *Signal de Saint-Bonnet* (169 m.) et par l'*oppidum gaulois du Mar-*

dieul. — 241 k. On laisse à 1 k. N.-O. *Ladenon* : ruines féodales. — 244 k. 8. *Bezouce* (63 m.). — 246 k. 7. *Saint-Gervasy*, dominé au N. par le *Puech Icard* et son oratoire du *xvii^e s.*; pèlerinages les 3 mai et 14 sept., belle vue.

249 k. 4. *Marguerittes* (51 m.), ch.-l. de c. de 1,514 hab., sur le *Vistre*; belle *église* romane, œuvre de Révoil; au cimetière, ruines de l'église *Saint-Gilles*, *xii^e s.*

A 2 k. 5 env. O. derrière la *Poudrière*, *menhir*, monument rare dans la région. — A 12 k. N. par la route de *Poulx*, la *Baume Saint-Véredème* (p. 472, 2^o).

La route passe sur le chemin de fer, coude brusque à g. et à dr.
256 k. 4. *Nîmes*, p. 458.

2^o Par le chemin de fer.

A. — PAR LA RIVE GAUCHE DU RHÔNE : VALENCE ET AVIGNON.

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : 357 k. en 6 h. 30; par l'express de Narbonne on ne change pas de train.

230 k. de *Lyon* à *Avignon*, p. 108. — 233 k. On franchit la *Durance* sur un pont long de 534 m.; à dr., la *Montagnette* et tour de *Barbentane*. — 236 k. *Barbentane* (21 m.). — 242 k. *Graveson* (19 m.)
A g., chaîne des *Alpilles*.

252 k. **Tarascon** (17 m.; buffet : bifurc. sur *Marseille* et *Montpellier-Cette*; hôt. : *Terminus*; du *Louvre* et de la *Poste*; des *Empereurs*; autos), ch.-l. de c. de 8,299 hab., sur la rive g. du *Rhône*, en face de *Beaucaire*, auquel le relie un pont suspendu long de 450 m. Pittoresque **château* (auj. prison qui doit être prochainement désaffectée et muée en musée), terminé par le roi *René* au *xv^e s.* et bâti sur un roc à pic mais peu élevé au bord du *Rhône*. **Eglise Sainte-Marthe*, reconstruite de 1379 à 1449 et dominée par une jolie flèche de pierre à crochets; le porche de la crypte et le beau portail latéral S. sont des restes de l'ancienne *église romane* : riche collection de tableaux, notamment de *Parrocel*, *Vien*, *Vantoo*, *A. Carrache*, *Mignard*, *Sauvan*, etc.; dans la sacristie, *chasse* de *Sainte-Marthe*; à g. de la façade un escalier, avec à g. un autel antérieur au *xi^e s.* et à dr. un tombeau du *xv^e s.*, descend dans la crypte renfermant l'ancien tombeau de *Ste Marthe* du *vii^e s.* et le nouveau du *xvi^e s.* : la sainte évangélisa le pays et le débarrassa, d'après la tradition, d'un dragon monstrueux appelé la *Tarasque*.

DE TARASCON A ARLES, MARSEILLE, etc., V. le Guide Bleu : *Provence*.

La ligne de *Nîmes*, laissant à g. celle de *Marseille*, franchit le *Rhône* sur un beau pont-viaduc long de 567 m.; belle vue à dr. sur *Tarascon* et sur *Beaucaire*.

255 k. **Beaucaire** (17 m.; autos aux deux gares de *Tarascon* et de *Beaucaire*; hôt. : du *Glacier*; *Jalaguiet*), ch.-l. de c., ville de 7,916 hab., agréablement située sur la rive dr. du *Rhône*, en face de *Tarascon* avec lequel elle communique par un pont suspendu

sur 5 travées et long de 450 m.; à sa tête rive dr. se trouve l'origine du canal de Beaucaire à Aigues-Mortes, long de 50 k. et utilisant des travaux d'art remarquables. La ville, protégée du côté du Rhône par une digue en pierre, s'allonge en façade au S. sur le bassin du canal et s'adosse au N. à des collines qui viennent se terminer au-dessus du fleuve en un promontoire calcaire escarpé (le beau Caire), entaillé de carrières, et couronné par l'ancien château.

Beaucaire a remplacé la cité romaine d'*Ugernum*, devenue sous les Mérovingiens et les Carolingiens capitale du *Pagus Argenteus* ou *Argence*. Au XI^e s., il devint la propriété des vicomtes de Narbonne, puis passa aux comtes de Toulouse avant d'être réuni à la couronne avec le Languedoc en 1271. Ce fut Raymond VI, comte de Toulouse, qui construisit le château et institua en 1217 la fameuse *foire de Beaucaire*, tombée en décadence seulement depuis l'établissement des chemins de fer. Beaucaire, longtemps rivale de Nîmes en Languedoc, resta au XVI^e s. le champion du catholicisme tandis que Nîmes devenait un des boulevards de la Réforme.

Industries actives : chimiques, du bois, de l'alimentation, de constructions mécaniques; belles carrières de pierres de taille tendres.

Le quai de la Paix s'ouvre dans l'axe du pont, vers l'ancien confluent du canal avec le Rhône. où a été érigée une statue de *N.-D. de Bon Voyage* sous un joli édicule triangulaire de 1865. Plus loin, le quai forme le cours Gambetta : buste d'Eugène Vigne (1818-1881), par Amy (1903). Prenant sur le quai de la Paix la rue de l'Hôtel-de-Ville on voit à dr. l'entrée de l'église *Saint-Paul*, édifice gothique avec nef du XIV^e s. et chœur du XV^e, ancienne église des Cordeliers, et l'on débouche sur la place de l'Hôtel-de-Ville plantée d'acacias et centre de la ville; à un angle, belle maison de la Renaissance.

L'hôtel de ville est une élégante construction Louis XIV, à trois corps avec guirlandes de fruits et de feuillages sculptées autour des fenêtres, et au centre une colonnade à deux étages : dans la cour et dans l'escalier, fragments lapidaires romains et inscriptions.

On continue à suivre la rue de l'Hôtel-de-Ville et la rue Ledru-Rollin : à g., église *Notre-Dame des Pommiers*, vaste et riche construction Louis XV, avec façade cintrée à ordres superposés, coupole sur la croisée, et croisillons arrondis en abside.

A l'intérieur, chaire en marbres multicolores, et maître autel surmonté d'une curieuse « gloire » avec des anges sonnant de la trompette. A dr. et à g. du chœur, chapelles Saint-Roch et Saint-Laurent fermées de belles grilles (1802-1808). Tableaux, notamment de *Sauvan* (1785). Dans la nef à g., statuette vénérée de *N.-D. de Beauregard*.

Longeant le flanc de l'église, on arrive à la rue de la République qu'il faut suivre à g. jusqu'au boulevard Maréchal-Foch.

Le *château, bâti aux XIII^e et XIV^e s., a été démantelé par Richelieu en 1632 : le rocher qui lui sert d'assiette, coupé à pic du côté du Rhône, a été en outre isolé des collines voisines par une profonde tranchée. Les escarpements de ce rocher se couronnent encore d'une vaste enceinte de murailles crénelées dont l'intérieur forme une agréable promenade publique plantée de pins et où l'on monte de la place du Château par des degrés. Sur le front regardant le Rhône se dresse un magnifique *donjon* restauré, curieux par sa forme triangulaire. A côté, la charmante chapelle Saint-

Louis, du commencement du XIII^e s. mais de style roman, renferme un petit musée (s'adresser au gardien).

Au pied des rochers du Château et en amont de la ville, s'étendent au bord du Rhône les magnifiques allées d'ormes et de platanes du **Champ de foire** où la célèbre foire de Beaucaire, maintenant pareille à toutes les autres, se tient encore chaque année du 22 au 28 juillet; à l'extrémité de l'allée principale sont des arènes pour les courses de taureaux.

A 0 k. 5 S.-O., *croix couverte*, édicule triangulaire du XV^e s., abritant une croix de la même époque, érigée, dit-on, en mémoire d'une station qu'aurait faite en ce lieu le corps de St Louis, rapporté de Tunis à Paris. — Au N., sur le versant d'une colline, ancien *petit séminaire de Saint-Louis* et chapelle romane bâtie par Révoil. — Près de là subsiste la *chapelle ruinée de Saint-Montan*, dans une région appelée la *Rouanesse* et où l'on croit généralement qu'a existé l'antique *Rhodanusia*.

DE BEUCAIRE A UZÈS (ch. de fer P.-L.-M.; 40 k. N.-O., en 1 h. 30). — Après avoir franchi le canal, on laisse à g. la ligne de Nîmes pour traverser au N. les collines calcaires de Beaucaire, éventrées de carrières; à g., *rocher de la Caille*. On rejoint la rive dr. du Rhône près du *château de Prémont*. La voie court entre le fleuve et les collines (153 m.) portant les ruines de l'*abbaye de Saint-Roman-de-l'Aiguille*, d'un *château* bâti sur le même emplacement aux XIV^e et XVI^e s. et d'un curieux village creusé dans la molasse : vue magnifique sur la basse vallée du Rhône. — 9 k. *Comps* (18 m.), près du confluent du Rhône et du Gard; la ville est protégée, sur trois côtés, par une digue récemment construite. La voie se dirige au N.-O. en suivant à distance la rive dr. du Gard.

13 k. *Meynes-Montfrin* (20 m.), dessert (2 k. N.-O.) *Meynes* et (2 k. E.) *Montfrin* (hôt. *Rigot*; corresp. pour Tréziers, ligne du Teil), petite ville de 1,708 hab., sur la rive g. du Gardon; *église* du XII^e s. avec beau bas-relief mutilé au-dessus de la porte et des tableaux de Mignard et de Sigalon; *château* du XVII^e s. bâti par Mansard et *tour* du XII^e s.; dans la *maison Coulomb*, cheminée remarquable; dans l'ancien presbytère, très intéressant bénitier avec inscription de 1121. — 17 k. *Sernhac* (27 m.). — 19 k. *Lafoux*, où l'on rejoint la ligne du Teil à Nîmes, pour franchir avec elle le Gard.

20 k. *Remoulins* (26 m.), croisement de la ligne du Teil à Nîmes (p. 456). On laisse à dr. la ligne de Lyon pour tourner au N. puis à l'O.

26 k. *Pont-du-Gard* (36 m.); d'où l'on peut à pied, en suivant la route en face de la gare, gagner en 10 min. le célèbre aqueduc romain (p. 460).

28 k. *Vers-Collias* (46 m.); *château de Saint-Privat*, ancienne commanderie des Templiers. On quitte la vallée du Gard pour remonter celle de l'Alzon. A dr., *château de Castille* du XVIII^e s., curieux par une incroyable profusion de colonnades. — 36 k. *Pont-des-Charrettes* (60 m.); près de la gare, ruines de l'antique *église Saint-Eugène*; fabriques de réglise. Pont sur l'Alzon. — 40 k. *Uzès* (104 m.), p. 321.

La voie franchit le canal de Beaucaire, laisse à dr. la ligne de Remoulins et passe sur un beau viaduc courbe, suivi d'un tunnel percé dans le roc vif près d'une grande brasserie; puis elle s'élève par une longue rampe courbe au flanc des collines éventrées de carrières; vue très étendue sur la plaine du bas Rhône depuis Beaucaire et Tarascon jusqu'à Arles, et sur les Alpilles. Au sommet de la montée, on débouche sur le plateau uni de la Costière qui s'étend à l'O. jusqu'aux Garrigues de Nîmes (p. 471).

La *Costière*, comme la Crau, est couverte d'immenses champs de cailloux roulés, pour la plupart originaires des Alpes. Au début des temps quaternaires,

le Rhône formait à son embouchure un delta bien plus vaste que celui de la Camargue. Il est certain que ce fleuve coulait alors dans la vallée actuelle du Vistre, et c'est lui qui charria ces couches de cailloux roulés, épaisses parfois de 10 m. La Costière est loin d'avoir l'aridité de la Crau. De tous côtés s'étendent des champs d'oliviers et de belles vignes dont les vins très capiteux forment un des crus les plus renommés du Midi.

264 k. *Jonquières-Saint-Vincent* (60 m.), à 4 k. 5 N., sur la grande route de Beucaire à Nîmes; église romane *Saint-Laurent*, renfermant 2 bornes milliaires du temps de l'empereur Claude. — 269 k. *Manduel-Redessan* (55 m.); à 1 k. S., *Manduel*; église bâtie par Révoil; borne milliaire; à 1 k. 5 N.-E., Redessan et sa tour de l'Horloge. La voie croise le Vistre et rejoint à dr. la ligne du Teil et de Remoulins (V. B.). — 270 k. *Courbessac* (47 m.). — 275 k. *Grézan* (49 m.). On rejoint à dr. la ligne d'Alès et on s'engage sur un viaduc long de 1,569 m. au milieu duquel est la gare de Nîmes : vue intéressante à dr. sur la ville dominée par la tour Magne, les arènes, etc. — 280 k. *Nîmes* (46 m.; buffet), p. 458.

B. — PAR LA RIVE DROITE DU RHÔNE : TOURNON ET LE TEIL.

CHEMIN DE FER P.-L.-M., 280 k. en 8 h. 45.

235 k. de *Lyon* à Pont-d'Avignon (p. 117). En quittant Pont-d'Avignon, la voie côtoie le Rhône au delà duquel on voit le confluent de la Durance, le donjon de Barbentane et la Montagnette.

246 k. *Aramon* (18 m.; hôt. du *Midi*), ch.-l. de c. de 1,840 hab.; restes importants de remparts et d'anciennes constructions : façades, portes, cheminées des XIII^e et XIV^e s. Eglise à 2 nefs des XI^e et XIII^e s. Magnifique *pont suspendu* sur le Rhône long de 274 m. d'une seule travée. On s'éloigne définitivement du Rhône pour aller rejoindre le Gard. Tunnel. — 251 k. *Théziers* (15 m.; corresp. pour *Monfrin*) : église de *Saint-Amans* du XI^e s.; importantes tuileries. On remonte au N.-O. la rive g. du Gard. A dr., *Fournès*, sa vieille tour et les *Fosses de Fournès*, ensemble de curieux ravinements creusés par les eaux de pluie dans un terrain d'argile tertiaire grise. A g., château de *Rabasse* du XVII^e s.

259 k. *Remoulins* (p. 453). La voie du chemin de fer suit le même trajet que la route décrite p. 453. — 280 k. *Nîmes* (p. 458).

60. — NIMES ET SES ENVIRONS

Voies d'accès : — PAR LA ROUTE : de *Paris*, 716 k., par la route N. 9, par *Moulins* et (366 k. 7) *Vichy* (p. 234), puis la route N. 106 par *Ambert*, le *Puy* et *Alès*; — de *Lyon*, 256 k. 4, par la route N. 86, rive dr. du Rhône (p. 117) jusqu'à (236 k.) *Remoulins* et par la route N. 87 (p. 453); — du *Vigan*, 81 k. 3, par la route N. 99 (p. 484); — de *Béziers*, 121 k. 6, par la route N. 87, par (72 k. 2) *Montpellier* (p. 492); — à *Alès*, 118 k. 2, par (49 k. 4) *Montpellier* (p. 492) et la route N. 110 (p. 519); — à *Lodève*, 102 k. 4, par (49 k. 4) *Montpellier* (p. 492) et la route N. 109 (p. 520); — à *Cette*, 109 k. 1, par (49 k. 4) *Montpellier* et la route N. 108 (p. 492); — à *Castres*, 223 k. 1, par (49 k. 4) *Montpellier* (p. 492)

et la route N. 112, par (98 k. 9) *Adge* (p. 492) et (121 k. 6) *Béziers*; — à *Narbonne* et à *Toulouse*, 148 k. ou 298 k. (ci-dessus *Béziers* et p. 49 et 525).

PAR LE CHEMIN DE FER : — de *Paris* : 1° par *Lyon*, 792 k. (p. 1 et 454); 2° par *Clermont-Ferrand*, 724 k. (p. 309); — de *Lyon*, 280 k. (p. 454); — à *Toulouse*, *Narbonne* et *Béziers*, 297 k. (p. 492).

NIMES, préfecture du Gard, ville de 82,774 hab., siège d'un évêché, est bâtie à 46 m. d'alt. (à la gare) au pied des collines calcaires des Garrigues (112 m. à la Tour Magne; 207 m. plus au N. qui l'entourent au N. et à l'O., formant un hémicycle au fond duquel jaillit la célèbre Fontaine de Nîmes. Le Vistre de la Fontaine traverse la ville et va se jeter dans le Grand-Vistre au-dessus de Caissargues.

Par le nombre et la conservation de ses *monuments romains* Nîmes, la *Rome française*, constitue une ville essentiellement à part dans toute la France. Ceux qui ne peuvent visiter l'Italie y trouveront largement de quoi s'initier à l'art et à la civilisation du peuple romain qui a laissé ici tant de souvenirs.

La vieille ville du moyen âge, réseau de rues étroites, serrée autour de la cathédrale, est circonscrite par une ceinture de très agréables boulevards plantés d'arbres, au delà desquels s'étendent de beaux quartiers modernes limités au S.-E. par le long viaduc du chemin de fer, au N. et à l'O. par les collines (p. 471) des « Garrigues » (160 à 200 m. d'alt.).

Les monuments antiques de Nîmes sont tous sur le pourtour ou en dehors de la ville du moyen âge, beaucoup plus réduite que la ville romaine.

Arrivée : — *Omnibus* des hôtels, tram électrique et voitures de place, à la gare.

Hôtels : — du *Luxembourg* (Pl. a C3), pl. de l'Esplanade (100 ch., bains, chauff., gar., autos pour excurs.); du *Cheval-Blanc* (Pl. b C3), pl. des Arènes (60 ch., bains, chauff., gar.); du *Midi et de la Poste* (Pl. c C3), pl. de la Couronne (54 ch.; bains, chauff.); d'*Europe et de Provence*, pl. de la Couronne (35 ch.; chauff.); du *Louvre*, bd Amiral-Courbet (30 ch.); *Terminus*, près de la gare (26 ch.); du *Commerce*, bd Gambetta (38 ch.); de *France*, de l'*Univers*, pl. des Arènes.

HÔTEL MEUBLÉ : *Grand-Nouvel-Hôtel*, bd Amiral-Courbet (18 ch.); *des Arts* (24 ch.); *Royal* (31 ch.).

Restaurant : — *Durand*, bd Victor-Hugo, 2 (au 1^{er}).

Cafés : — *Tortoni*, *Grand-Café*, tous les deux à l'Esplanade; *des Fleurs*, en face de la gare; *de la Poste*, bd Gambetta; *de Paris*, près du Théâtre; *de la Bourse*, bd des Arènes; *de la Fontaine*, au jardin de la Fontaine; *Brasserie Moderne*, rue Corneille.

Poste : — square de la Couronne

(central); bd Gambetta, 19; bd Victor-Hugo; chemin d'Uzès; bd de la République.

Bains : — *Garcin* (hydrothérapie complète, bains russes), pl. Questet et r. Pavée; du *Louvre*, r. Notre-Dame de la Cité-Foulc, r. Bridaine; de la rue Monjardin, près de l'Esplanade; *Briançon*, bd Gambetta.

Trams électriques : — 5 lignes : LA GRANDE-GARE (P.-L.-M.) à la Grande-Gare dit *Tour de Ville* (par l'av. Feuchères et les grands boulevards toutes les 4 min. 1/2); — DE LA GARE DE LA CAMARGUE au port de Justice (par les Arènes et le square de la Couronne t. les 16 m.); — DE CASTANET au Châlet; — DE CHÂLET à la pl. d'Assas. DE LA GARE à la Croix de Fer (9 dép. par j.).

Voitures : — stations : à la gare, bd Amiral-Courbet, bd Victor-Hugo, bd des Arènes.

Loueurs de voitures : — *Mourgue*, pl. de l'Ecluse; *Mingaud*, *Meyce*, tous deux r. Scatisse; *L. Gigonza*, r. Mareschal, 2; *Tempier*, pl. de la Couronne.

Loueurs d'autos : — *Allier*, pl. de la Révolution, 7; *Mathieu*, pl. de la Couronne, 2 et bd de la République, 36; *Central-Garage*, r. Notre-Dame.

Autos-cars : — *Prosper Aubert*, au Théâtre (bureau du Syndicat d'initiative); *Sud-Automobile*, 9, r. Bernard-Aton.

Autobus électriques pour : — *Le Pont-du-Gard*.

Société des transports autobus du Gard (pl. de la Couronne) : — pour *Beaucaire*; *Russon*; *Saint-Quentin*; *Le*

Pont-Saint-Esprit; *Sommières*, *Lédignan*; *Meynes*, *Uzès*.

Théâtres : — *Grand-Théâtre*, bd Gambetta; *Eden-Théâtre*, ruelle des Saintes-Maries.

Cinéma : — *Majestic*, r. Emile-Jamais; *Olympia*, r. de la Porte-de-France; *Eldorado*, r. Poise; *Pathé*, pl. d'Assas; *Eden*, ruelle des Saintes-Maries; *Kursaal*, r. d'Avignon.

Syndicat d'initiative : — au Théâtre pl. de la Comédie; ouv. de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.

Histoire. Nîmes doit son origine à sa célèbre Fontaine. Ce fut là le centre d'attraction des populations préhistoriques auxquelles succédèrent les Volques Arécomiques, ou *habitants du plat pays*. Autour de leur capitale se groupaient, d'après Strabon, 24 *oppida*. Vers l'an 120 av. J.-C., les Volques se soumirent aux Romains. Cent ans plus tard, Auguste fonda la *Colonia Nemausus*. Après Auguste, Agrippa, son gendre, vint à Nîmes l'an 735 de Rome; il y fit construire la Maison-Carrée, des bains publics dit-on et l'aqueduc du Pont du Gard (p. 476). Adrien, à son retour de la Grande-Bretagne, s'arrêta aussi à Nîmes et y fit élever une splendide basilique en l'honneur de Plotine, sa bienfaitrice. Ainsi, en peu de temps, la cité gallo-romaine s'était placée au rang des plus belles villes de l'Empire; elle avait ses temples, son capitol, son forum, son amphithéâtre, son champ de Mars, ses thermes. Des remparts, bâtis par Auguste, se développaient sur un circuit de 6,000 m. (p. 468). C'est surtout sous le règne de l'empereur Antonin, dit le Pieux, que Nîmes atteignit sa plus grande prospérité : la famille maternelle de cet empereur était originaire de Nîmes.

Vers la fin du III^e s., St Baudile prêcha à Nîmes le christianisme et y subit le martyre. Cette ville était arrivée au plus haut degré de prospérité, quand les Vandales, en 407, vinrent la ravager. Plus tard, en 472, elle tomba au pouvoir des Visigoths qui s'y fortifièrent en faisant construire dans les Arènes un château fort. Conquise par les Francs sur les Visigoths, elle retomba sous la domination de ces derniers en 511. Aux Visigoths succédèrent les Sarrasins. Charles Martel les en expulsa en 737; mais il brûla les portes et les remparts de la ville et mit le feu aux maisons accolées à l'Amphithéâtre. Nîmes devint alors une des possessions des Francs et fit plus tard partie du royaume d'Aquitaine.

En 1185, le comté de Nîmes passa aux puissants comtes de Toulouse, qui relevèrent les fortifications de l'antique cité. Cette enceinte n'a été détruite qu'en 1786, pour faire place à des boulevards. Nîmes prit part à la croisade contre les Albigeois, en 1207. Vingt ans après, elle se soumit à Louis VIII. Assiégée et prise par le duc de Bourgogne sous Charles VI, elle fut reprise en 1520 par le Dauphin, depuis Charles VII, et visitée plus tard par François I^{er}. Nîmes eut beaucoup à souffrir des luttes religieuses du XVI^e et du XVII^e s. La nouvelle religion, prêchée par Pierre de Lavau (1533), y fit des progrès rapides. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, un grand nombre de protestants s'expatrièrent ou coururent se joindre aux Camisards qui avaient levé, dans les Cévennes, l'étendard de la révolte. Plus tard lorsque Jean Cavalier, chef des Camisards, eut fait sa soumission entre les mains de Villars (1704), il se rendit à Nîmes pour traiter : l'entrevue eut lieu dans le jardin des Récollets.

Après avoir traversé sans que sa prospérité en souffrit, les orages de la Révolution. Nîmes prit une part active aux événements de 1815. Des soldats et des bonapartistes furent massacrés, et il fallut la présence du duc d'Angoulême pour ramener le calme dans les esprits.

Nîmes a vu naître : *Domitius Afer* († 59), grand orateur et maître de Quintilien; *St Castor* († 410), évêque d'Apt, *Jacques Saurin* (1677-1730), célèbre prédicateur protestant; *Jean Nicot*, importateur du tabac en France (1560); le sculpteur *Barthélemy Guibal* (1699-1757); *Guizot* (1787-1874); le poète *Reboul* (1796-1864); *Crémieux*, avocat et homme politique (1796-1880); *Alphonse Daudet* (1840-1897); *Caston Boissier* (1823-1908); l'explorateur *Paul Soleillet*

(1842-1886); le poète *Bigot* (1825-1897); *Darboux*, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences (1842-1917); le dramaturge *Henry de Bataille*, etc.

Industrie et Commerce. — Nîmes est une cité industrielle des plus importantes qui dut, vers la fin du moyen âge, une grande prospérité à l'établissement de ses murs d'une colonie de marchands lombards et toscans. Ruinée par la guerre par les guerres de religion et enfin par la révocation de l'édit de Nantes, l'industrie nîmoise s'est toujours relevée de ses désastres. Nîmes fabrique des étoffes d'ameublement, des tapis, des biscuits, des chocolats, des olives sèches, de la bière, des essences, de la bonneterie, des chapeaux de paille de soie, etc. Ces diverses industries emploient 10,000 ouvriers. Il se fait à Nîmes un commerce considérable de vins et de trois-six, d'épicerie en gros, de denrées coloniales, de grains, de graines et de plantes médicinales, d'indiennes et de rouennerie, de cocons et de soie, 16 à 18 millions env. par an. A Nîmes se trouve le plus important marché aux bestiaux de tout le Midi; il est établi sur l'emplacement d'un ancien cirque romain. Nîmes possède une rue de la Calade une école professionnelle, qui prépare des élèves pour le commerce et l'industrie.

Au terrain d'aviation de Courbessac est une école de mécaniciens de l'aviation nautique.

L'Esplanade, vaste hémicycle planté d'arbres (kiosque de concert), constitue pour les étrangers, avec la place des Arènes, le point de départ, et le petit square de la Couronne à dr., le point vital de Nîmes. Elle est bordée au N. par le palais de justice, édifice moderne; à l'E. par l'église des *Saintes-Perpétue-et-Félicité*, bâtie par les Arènes, et surmontée d'un clocher d'une grande hardiesse; dans la chapelle Sainte-Agnès, l'Apparition de la sainte, par Doze. Au centre, a été érigée, en 1848, la magnifique **Fontaine Pradier**, par Questel, ornée de cinq statues, chefs-d'œuvre de Pradier. Aux angles, le *Rhône*, le *Gardon*, la *Fontaine de Nîmes* et la *Fontaine d'Eure*; au sommet, la statue de la *Ville de Nîmes*, couronnée d'un fronton figurant celui de la Maison-Carrée. — A l'O. de la place, sur le square Soleillet, se voit le monument aux Morts de la guerre 1914-1918, par Carly : portique décoré de hauts-reliefs représentant le départ et le retour du Poilu, commandant l'entrée d'une cry avec enfeu.

L'Esplanade est reliée directement à la gare par la magnifique *avenue* ombragée de quatre rangs de platanes (à dr. la préfecture). La gare est établie sur un viaduc long de 1,569 m., d'où l'on a une vue intéressante sur la ville, les arènes, les Garrigues et la tour Magne. Au pied des arcades, buste de *Paulin Talbot*, créateur du chemin de fer de la Grand'Combe à Beaucaire en 1837.

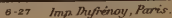
Le **square de la Couronne**, qui s'ouvre à dr. de l'Esplanade à l'entrée du boulevard Amiral-Courbet, est orné au centre de la statue d'Alphonse Daudet, beau monument de marbre blanc, par Falguière, émergeant d'un bassin. A l'E., bureau principal des postes.

De l'Esplanade on gagnera, au N.-O., la *place* contiguë aux *Arènes*, bornée à l'E. par les prisons, bâties en 1826, en partant dit-on, sur l'emplacement de la Basilique de Plotine, en partant sur les ruines d'un petit édifice romain.

Les **Arènes** ou l'**Amphithéâtre** (entrée par la porte O.; pour boire au concierge) sont probablement du commencement du 1^{er} siècle. Sous les Wisigoths elles servirent de forteresse; puis les jeunes seigneurs féodaux des environs vinrent y former une importante milice, qui sous le nom de *Chevaliers des Arènes* en assumait la défense. Plus tard elles formèrent un quartier à part, renferma

1
C
3
T
E
L
F





2,000 hab. C'est en 1809 seulement que les Arènes ont été dégagées et qu'elles ont commencé à être restaurées. Il y a été laissé deux fenêtres romanes percées au milieu de grandes arcades murées et dont l'une a conservé une belle colonnette; ce sont les restes du château des Arènes du XI^e s. L'édifice, construit en pierres de Barutel (carrière à 7 k. de Nîmes, sur la route d'Alès), mesurant parfois 1 m. cube et posées l'une sur l'autre sans mortier, présente la forme d'une ellipse dont le grand axe a 133 m. et le petit 101 m. L'épaisseur des constructions, de l'extérieur au mur de l'arène en dedans de l'ellipse, est de 33 m.; la hauteur, qui mesure 21 m., comprend deux rangs de portiques superposés, au nombre de 60. Ceux du 1^{er} étage (10 m., 8 de hauteur) sont séparés par des pilastres sans base, et ceux du 2^e étage, par des pilastres engagés, d'ordre dorique. Au-dessus règne l'attique, supporté par des chapiteaux et portant en saillie 120 consoles, percées d'un trou et destinées sans doute à recevoir autant de poteaux soutenant les toiles du *velarium*. Ce gigantesque édifice laisse encore voir, du côté du N.-E., quelques sculptures, entre autres deux gladiateurs, et, tout près, la louve romaine. Aux quatre points cardinaux s'ouvrent quatre portes : celle du N., qui a 4 m. 45 d'ouverture, est ornée d'un fronton, soutenu par deux taureaux figurés à mi-corps; c'était, dit-on, dans l'origine, l'entrée principale des Arènes.

Le grand diamètre intérieur mesure 69 m.; le petit, 38 m. Les 34 rangs de gradins, sur lesquels pouvaient s'asseoir près de 24,000 spectateurs, sont divisés en quatre balcons ou *maniana* destinés : le premier, celui d'en bas, aux dignitaires ; le second, aux chevaliers ; le troisième, aux plébéiens ; le quatrième, aux esclaves. 124 vomitoires permettaient d'évacuer l'amphithéâtre en quelques minutes. Des cinq galeries qui font le tour des Arènes, la plus remarquable est celle du 1^{er} étage. Complète dans tout son pourtour, elle est d'un effet imposant, soit qu'on la parcoure au milieu du jour sous les ardeurs du soleil, soit qu'on la visite la nuit, lorsque les rayons de la lune se jouent dans les masses sombres de ses soixante piliers. De l'attique, on jouit d'une très belle vue sur l'intérieur des arènes et sur la ville.

Des fouilles pratiquées au milieu de l'arène ont fait déblayer, en 1865, un sous-sol très intéressant, édifié en forme de croix dans la direction des deux axes de l'ellipse. Dans les murs de cette maçonnerie, en moellons smillés, sont incrustées deux plaques en pierre portant chacune l'inscription : T. CRISTIVS REBVRVVS FECIT, qui donne très probablement le nom du personnage qui a fait construire cette partie des souterrains. Contrairement aux arènes d'Arles, celles de Nîmes, n'étaient pas aménagées pour des combats de fauves : le mur du *podium* était trop peu élevé. Les spectacles devaient se composer surtout de combats de gladiateurs, de courses de chars et de chevaux et probablement aussi de combats de loups, de sangliers, de taureaux, etc.

La restauration de ce monument n'a cessé de se poursuivre pendant tout le cours du XIX^e s.; principaux architectes : Grangent et Révoil. — De grandes courses de taureaux avec tout le cérémonial espagnol y sont données 3 ou 4 fois par an et constituent une véritable résurrection des fêtes antiques.

De la place des Arènes se détachent : au S.-O., la rue de Montpellier, conduisant à l'Hôtel-Dieu (1830) et à la Porte d'Espagne dite de France, arcade romaine à plein cintre, large de 4 m. 12 sur 6 m. 58 de hauteur sous clef; au S., la rue Cité-Foule, où se trouve le musée des Beaux-Arts.

Le musée des Beaux-Arts (visible t. l. j., sauf les mardis et samedis, de 9 h. à midi et de 13 h. à 16 ou 17 h.) est très bien installé

dans un gracieux édifice. Le vestibule d'entrée (quelques mou-
lages; gardien à dr.) accède à un grand hall central qui occupe
la hauteur du monument et à dr. et à g. duquel sont 2 salles de
sculpture et 2 salles de dessins et gravures. Du hall central un
escalier en marbre à double rampe conduit au premier étage qui
comprend 7 salles de peinture disposées autour du hall central.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Grande galerie de peinture (École française) :
Au milieu, vaste *mosaïque* romaine trouvée à Nîmes sur l'emplacement d'
halles et représentant au centre le Mariage d'Admète. — De dr. à g. : *Parrocce*,
Immaculée Conception; *P. Delaroche*, Cromwell découvrant le cercueil de
Charles I^{er}; *Renaud-le-Vieux* (de Nîmes), Vie de St Jean-Baptiste (trois
toiles); *L.-O. Merson*, l'Ermite; *Montenard*, Village en Provence; *Jalabert*
(de Nîmes), Virgile, Horace et Varius chez Mécène, Portrait de femme
La petite Napolitaine, Metella; *P.-A. Besnard*, Episode d'invasion au v^e s.
Sigalon (d'Uzès), Deux beaux portraits; *Gide*, Réfectoire à la Chartreuse
Verdier, l'Homme entre deux âges; *Barbier* (de Nîmes), son portrait
Greuze, Tête de vieille (étude); *J. Vernet*, Baigneuses; *Largillière*, portrait
de Villars, portrait de Berwick; *Lagrenée*, Mars et Vénus; *G. Poussin*, paysage
C. van Loo, son portrait, Sa mère; *Ph. de Champaigne*, portrait de Fouquet
H. Rigaud, Turenne; Boucher, Education d'un chien; *Natoire*, Repas d'An-
toine et de Cléopâtre; *Corneille*, Ste Geneviève; *Simon Vouet*, St Paul
baptisant; *J. Vernet*, Marine; *Prudhon*, Perrette et le pot au lait; *P. Mignard*
portrait; *Claude Lorrain*, Marine; *G. Poussin*, paysage; *Lebrun*, St Jean
l'Evangéliste; *Schommer*, Edith retrouve le corps d'Harold après Hastings
Sigalon, portrait d'homme; *Duez*, Fin d'octobre; *La Haye*, Joie du matin
Appian, paysage; *Sigalon*, Locuste essayant un poison sur un esclave
Carolus Duran, Liseuse.

1^{re} SALLE (à dr.), Sculpture : — *Duret*, buste de M^{me} Barbier (marbre);
A. Lepère, Lyssia (marbre); *Pradier*, buste de Barbier (marbre); 1^{er} projet de
la fontaine de l'Esplanade à Nîmes; *Le Quesne*, Pradier (plâtre); *Charpentier*,
l'Etoile filante (plâtre); *J. Blanchard*, Une découverte; *Pradier*, la Poésie
légère (marbre); buste de Reboul (bronze); *J. Felon*, Andromède (bronze).

2^e SALLE OU SALLE DE CHAZELLES-CHUSCLAN (à la suite) : — Gravures
biscuits et porcelaines de Sèvres; table de mosaïque portant 3 vases de
Sèvres; éditions d'art modernes.

3^e SALLE. — Dessins, aquarelles, beau vase de Sèvres.

4^e SALLE (à g. de la grande galerie), Sculpture : — *Gatteaux*, le Chevalier
d'Assas (bronze); *Faiguère*, maquette du monument d'Alphonse Daudet
L. Pascal, buste de Ménard, historien de Nîmes (marbre); *De la Vingtrie*,
Femme à la fontaine (terre cuite); *Schænewerk*, Enfant au cygne (marbre);
Salmson, Naissance de Vénus (marbre); *Delaplanche*, Jeune femme endormie
(plâtre); *Et. Leroux*, Mère et enfant (marbre); *Morice*, Rosa mystica (plâtre);
Franceschi, le Réveil (marbre); — Au milieu : *Vidal* (sculpteur aveugle), Cer-
mourant, Taureau (bronzes); *Injalbert*, Hippomène (bronze).

ESCALIER. — Sur le palier, buste en marbre de Sigalon, par Briant.

1^{er} ETAGE. — 1^{re} SALLE (à dr., en montant : Ecole française et principale-
ment les peintres régionaux) : *De Troy*, Paralytique, Faucheuse endormie
Ch. Natoire, St Jean-Baptiste; *Lebrun*, Tête de Christ; *Boucairon*, Pendentif
de la chapelle Sixtine, Vieille femme; *Brascassat*, Vache, Deux paysages
Subleyras, Un texte; *Sigalon*, portrait de Boucoiran; *Cigoux*, portrait de
Sigalon.

2^e SALLE OU SALLE GOWER (Ecole hollandaise). — Un beau tableau authen-
tique de *Teniers* et plusieurs de son école; *G. Dow*, Musicien; *Jan Steen*,
la Fête aux huîtres (esquisse du tableau du musée de la Haye); *Van der*
Velde, Deux paysages avec animaux; *Ec. de Rembrandt*, Fête de paysans.
Van Ostade, Tuerie de porc, Intérieur; *Berghem*, paysage; *Ec. allemande*,
Tête d'homme : *Terburg* (d'après), Relevailles; *Inconnu*, Boucherie; *Berghem*,
Tête de bœuf; *Van den Velde*, Marine, paysage; *Ec. de Willam Key*, por-
trait d'homme; *Inconnu*, Marchande de légumes; *G. Dow*, L'héritière

Berghem, Paysage avec animaux, Repos de la chasse; *Ec. de Wouwerman*, Maréchalerie; *Van der Vliet*, Intérieur de cathédrale; *Peter Quas*, l'Empirique; *Bakhuysen*, Marine.

3^e SALLE. — *Rivat*, Fleurs; *La Haye*, Réverie.

4^e SALLE (en loggia, au-dessus du vestibule; Ecoles d'Italie; quelques beaux cadres Renaissance) : — Six peintures sur bois du x^v s.; *Ecole florentine*, Sainte Catherine de Sienna (ex-voto); *Ecole allemande*, Christ mort dans les bras de sa mère; *Inconnu*, Mariage mystique de Ste Catherine (peinture primitive à l'œuf sur plâtre et bois, fond en or); *Ghirlandajo*, la Vierge et St Jean adorant l'Enfant Jésus; *Ec. allemande*, Crucifixion; *Ec. vénitienne*, Mariage mystique de Ste Catherine; *Le Garofalo*, Flagellation; *Ec. du Pérugin*, la Vierge, l'Enfant Jésus et St Jean; *Ec. de Memling*, St Luc peignant la Vierge.

5^e SALLE OU GALERIES SALLES-WAGNER : — tableaux et copies de maîtres du peintre nîmois *Jules Salles* et de sa femme *Mme Salles-Wagner*.

6^e SALLE (Ecole hollandaise et italienne) : *Weenix*, Départ pour la chasse; *Leduc*, Corps de garde; *Grimoux*, Tête de jeune fille; *Inconnu*, Un trappiste espagnol; *Peter Neefs le Vieux*, Intérieur d'une cathédrale; *Weenix*, Nature morte; *Ec. de Rubens*, Repos de la chasse; *Pynacker*, Marine : *Ec. de van Dick*, portrait du maréchal de Thoiras; *Wouwerman*, Marché aux chevaux; *Bronkhorts*, portrait d'homme; *Schut*, Deux paysages; *Nicolas Maes*, Ronde d'enfants; *Jordaens*, portrait d'homme; *Lesly*, portrait de la Duchesse de Portsmouth; *David de Heem*, Fruits; *Berghem*, Paysage animé; *Canaletto*, le Rialto; *Siniani*, la Prodigalité; *Ec. florentine*, Lucrèce Borgia; *Guido Reni*, Ste Madeleine; *Inconnu*, St Cosme et St Damien; *L. Giordano*, Enlèvement de Déjanire; *Inconnu*, la Vierge et l'Enfant Jésus entre Ste Catherine et St Dominique; *Ribera*, St Paul; *Le Tintoret*, Ste Agnès (esquisse); *Bassano*, Suzanne et les vieillards; *Le Guerchin*, Mort de Didon; *Guido Reni*, Judith et la Juive.

7^e SALLE : — *A. Sacchi*, Esquisse à la sépia; *Salvator Rosa*, Ruines, Paysage; *Caracci*, Jésus et la Samaritaine; *Eug. Bourgeois*, Aigues-Mortes; *Cabat*, paysages; *Montégut*, En Espagne; *Debat-Ponsan*, Dans les Pyrénées; *Paul Vayson*, la Chanson du printemps; *J. Laurens*, Effet d'orage; *L. Gaidan*, Carqueiranne; *Edm. Castan*, Epaves; *Albert Fourié*, A travers bois; *Cordouan*, Soir au bord de la mer; *Navlet*, Escalier de l'Opéra; *G. Brillouin*, l'Ecot de Lantara; *Montagne*, Pont du Gard.

Revenu à la place des Arènes, on suit le boulevard Victor-Hugo bordé à g. par le lycée. Plus loin, à g., sur la place de la Madeleine, *église Saint-Paul*, bâtie par Questel : vitraux de Maréchal, chemin de Croix, en pierre de Lens, par Bosc, de Nîmes; belles fresques d'*Hippolyte* et *Paul Flandrin*.

Le boulevard Victor-Hugo conduit à la place de la Comédie, bordée à g. par le théâtre, à dr. par la Maison-Carrée.

La **Maison-Carrée** (ouverte t. l. j. de 9 à 12 h. et de 13 à 16 h. en hiver, de 14 à 17 h. en été) est un des plus beaux monuments que les Romains aient élevés dans les Gaules, l'un des plus parfaits et le plus complet peut-être que nous ait légué l'antiquité. Sa situation dégagée, ses proportions harmonieuses, sa belle teinte dorée par le soleil, en font un merveilleux bijou.

Ce chef-d'œuvre incomparable était un temple bâti par Agrippa, gendre d'Auguste pour être offert à la colonie (Espérandieu); en l'an I de l'ère chrétienne, il fut dédié à Calus et Lucius César, petit-fils de l'empereur Auguste. A partir de l'an 14 de notre ère, on manque de renseignements sur la destination qu'il a pu recevoir. De tout temps cet édifice a porté le nom patois de *Capdueil*, corruption du latin Capitolium, et ce n'est qu'au xvi^e s. qu'apparaît l'appellation de *Maison-Carrée* qui n'est pas exacte, car il est plus long que large. — Comme tous les capitols romains, celui-ci était entièrement clos à l'extérieur

et entouré, à l'intérieur, de colonnes et de portiques. On y entrait par une porte en forme d'arc de triomphe. Le temple lui-même occupait une plate-forme sur laquelle on arrivait par trois escaliers dont deux sont encore visibles sur les côtés. — Utilisée d'une manière quelconque par les Visigoths, la Maison-Carrée échappa ainsi à la destruction, et Anne de Rulman qui attribue à ces conquérants des modifications plus tardives, indique qu'ils transformèrent en appartements l'intérieur de l'édifice. A partir du XI^e s. la Maison-Carrée devint sous la domination des comtes de Toulouse, le lieu d'Assemblée, ainsi que le siège des bureaux d'administration Consulaire, et ce n'est qu'au XV^e s., que la ville la céda à un particulier nommé Pierre Boys. C'est en vain que la duchesse d'Uzès voulut en 1576 acquérir la Maison-Carrée pour y établir le tombeau de sa famille, et une quinzaine d'années plus tard, « le trop grand fardeau des voûtes ayant fait relâcher de leur plomb les murs antiques », toutes les constructions modernes « croulèrent en ruines au bas des fondements » (Espérandieu). A la suite de ce désastre, l'édifice fut vendu et finit en écurie.

Au XVII^e s., le couvent des Augustins ayant été démoli pendant les guerres religieuses, Louis XIV leur garantit par lettres patentes la propriété de la Maison-Carrée qu'ils avaient achetée. Ce charmant édifice que Colbert dit-on voulait faire transporter à Versailles pierre par pierre, et pour lequel le cardinal Alberoni demandait une enveloppe en or, fut alors à diverses reprises mutilé par les travaux des Augustins.

A la Révolution, vendue comme bien national, la Maison-Carrée fut acquise par le département et l'administration du Directoire y fut établie jusqu'en 1802, date à laquelle elle devint dépôt d'archives. Restaurée de 1816 à 1823 la toiture établie à cette époque n'est pas du style du monument, et le stylobate retrouvé très dégradé, lors du dégagement de la place, en 1816, a été refait dans la forme antique par Grangent. Depuis 1816, la Maison-Carrée abrite un Musée et tout récemment, on a décidé de déposer au Musée de peinture la plupart des objets modernes, pour n'y presque plus laisser désormais que des antiques.

La Maison-Carrée en forme de temple grec, se compose d'une *cella*, saillante oblongue à une seule nef, et d'un péristyle auquel on accède par 15 marches. 30 colonnes cannelées, d'ordre corinthien, élevées au-dessus d'un stylobate supportent un entablement de 2 m. 24 de haut., 20 de ces colonnes sont engagées dans les murs de l'édifice; les 10 autres soutiennent le péristyle. Hautes de 7 m. 35, ces colonnes sont surmontées de chapiteaux (1 m. 03 de haut.) à deux rangées égales de feuilles d'acanthé.

La façade et le côté opposé sont surmontés d'un fronton triangulaire qui forme les pentes de la couverture. Quelques trous dans celui de la façade, on dû servir au scellement d'un ornement de bronze. Le péristyle devait avoir un plafond, et en juger par le tympan grossièrement taillé. Un rinceau continu simple et fort beau décore la frise, sauf le devant.

La grande porte carrée, haute de 6 m. 83 sur 3 m. 28 de large, donne accès dans la *cella*, que seule elle éclairait : elle est couronnée par une élégante corniche en haut-relief, que supportent des consoles d'un fort beau travail. A l'époque romaine, un escalier faisait communiquer la *cella* avec un grand caveau établi sous le péristyle. Un autre caveau, creusé par les religieux Augustins pour l'ensevelissement de leurs morts, existe du côté du S. Ces deux caveaux sont réunis par une sorte de couloir, creusé dans le massif de maçonnerie (plâtée) de 5 m. 50 d'épaisseur, qui supporte l'édifice.

La Maison-Carrée renferme le **musée des Antiques** (ouvert t. l. j. au public), un des plus riches et des plus variés de province en fragments antiques. La ville de Nîmes a fondé en 1920, l'Ecole antique de Nîmes; son enseignement comprend des cours et des excursions (plus de 50 élèves); le secrétaire est M. de Loye (bibliothèque municipale).

Dans la cour qui entoure la Maison-Carrée sont disposés divers fragments trouvés à Nîmes : à g., *grand fronton* provenant de la Fontaine avec inscription monumentale; plus loin *entablement* du portique de la Maison-Carrée.

avec guirlande de fruits. — A l'entrée, 2 immenses doliums et une mosaïque à curieuse bordure tourrelée trouvée près de la Fontaine.

ARCHÉOLOGIE. — Les collections archéologiques exposées autour de la salle dans 11 vitrines comprennent une série remarquable d'*antiquités gallo-romaines*, trouvées en majeure partie à Nîmes et aux environs : 7^e vitrine : quelques céramiques, verreries et objets d'art du moyen âge; tombeau de jeune femme, avec mobilier funéraire très intéressant, etc.

SCULPTURES (presque toutes découvertes à Nîmes ou aux environs). — Sur la plus haute étagère : fragments de statues; grandes amphores.

Autour de la salle : tête colossale de *Tibère*; *Vénus d'Arles* (copie); Plautille; Julia Mamina; tête colossale d'une Tutelle de Nîmes, qui, selon M. Espérandieu, pourrait être un portrait de l'impératrice Plotine, femme de Trajan; tête de *Roma*; plusieurs torses en marbre et bas-reliefs; tête de jeune homme; statue de *Cérès*; torse à cuirasse historiée; belle statue de femme, de style grec archaïque (tête rapportée); très joli buste de Mercure; tête colossale de Bacchus indien sur un buste d'empereur romain; statue de *Vénus pudique* (restaurée); Eros jouant avec un chien; Silène; statue de l'Abondance (restaurée); très joli groupe d'*Hercule* étouffant un serpent, trouvé en deux morceaux, à deux époques différentes; buste de jeune empereur; tête de *Vénus* en marbre; buste de dame romaine (Julia -Maesa?); buste de Julia Domna.

Au centre de la salle : *Vénus de Nîmes*, trouvée en 103 morceaux, en 1873; *Ménade* ou *danseuse grecque* (très joli morceau); Abondance ou Déesse mère; tête de Jupiter Sérapis; statue de femme grecque d'époque hellénistique (tête et bras rapportés); groupe de Pan et Dionysos (restauré); statue de Julia fille de Titus (la tête seule est authentique) trouvée à Beaucaire, en 1833; statue d'Apollon au carquois; beau torse de femme nue, etc. — En outre : tête colossale d'Apollon en bronze; grande Hydrie en bronze étrusque; trépied et vase en bronze, provenant de Pompéi.

MOsaïQUES. — Grande mosaïque centrale formée de 18 caissons (rosaces, animaux, figures humaines) trouvés place de la Révolution; autre mosaïque formée de quatre rosaces et trouvée rue Guizot (1863); sur les étagères, 2 autres mosaïques : 1^o tête de Méduse, entourée de grecques; 2^o combinaisons géométriques, swastikas, etc.

NUMISMATIQUE. — Le médaillier (plus de 11,000 médailles, dans près de 50 vitrines) comprend le médaillier de la ville et la collection Goudard (4,610 pièces), donnée à la ville en 1894, et la collection Plantin de Villeperdrix (à peu près 2,000 pièces), offerte en 1923 par la vicomtesse de Plantin de Villeperdrix. — A signaler : une belle série de monnaies gauloises et romaines : dont deux *aurei* très rares, l'un de Pertinax, l'autre de Dide Julien. Le médaillier que constituent les trois fonds comprend toute la série des monnaies romaines (as coulés, familles, monnaies impériales), celtibériennes, gauloises, monnaies royales françaises, monnaies féodales, Etats de l'Europe, etc.; on y remarque une belle série des as romains frappés à Nîmes avec les deux têtes adossées d'Octave et d'Agrippa et, comme revers, le crocodile enchaîné à un palmier; les rarissimes médailles à *pieds de sanglier* dont il n'existe que 12 exemplaires, dont 2 au *cabinet de France*; il y en a ici 5 exemplaires, dont 3 authentiques, un douteux et un faux. Belle collection de sceaux du moyen âge, etc.

Au delà de la Maison-Carrée on suit le boulevard Alphonse-Daudet qui laisse à g. la place d'Assas, où sont : un monument aux *Enfants du Gard morts pour la Patrie* (1870), groupe en bronze de Mercié; aux côtés du piédestal, médaillons de Montcalm et du chevalier d'Assas; et près de la rue Gaston-Boissier, le buste d'Edouard Denis († 1921), professeur à la Sorbonne et slaviste éminent. Le boulevard Alphonse-Daudet aboutit au square Antonin, orné de la statue de l'empereur Antonin, œuvre de Bosc, avec quatre vers de Reboul sur le piédestal. Le square Antonin s'ouvre à dr. sur le square Bouquerie : buste du peintre Jalabert (1819-

1901). La ceinture des boulevards se continue par le boulevard Gambetta où la Chambre de Commerce occupe la maison natale d'Alphonse Daudet; plus loin, église Saint-Charles.

Du square Antonin, il faut suivre à g. le charmant quai de la Fontaine, aboutissant au jardin du même nom.

Le ***jardin de la Fontaine**, qui s'étend au pied et sur les pentes en hémicycle du Mont Cavalier tout boisé d'arbres verts, s'ouvre au S. sur la très large perspective du boulevard Jean-Jaurès tracé sur une longueur de plus de 1,200 m. à l'O. de la ville, mais encore peu peuplé. On entre dans le jardin par la grande grille qui s'ouvre à dr. sur le quai de la Fontaine. Sur le terre-plein qui précède cette grille est le buste de bronze de l'explorateur *Paul Soleillet* (1842-1886), par Amy. Les deux parterres qui se font pendant à l'entrée du jardin, du côté du boulevard de la République, sont ornés : l'un, à g., du buste en bronze de l'architecte *Revoil*, au piédestal duquel est adossée la Vierge romane de Beaucaire; l'autre, à dr., d'un groupe en marbre blanc, *Vers l'Amour*, par Esclaou. On voit immédiatement à dr., adossé au rocher, le monument en marbre érigé en 1907 à *Bernard Lazare*; plus loin, la statue en pierre du poète nîmois *Jean Reboul*, œuvre de Bosc, avec bas-reliefs en marbre reproduisant le sujet regardé comme le chef-d'œuvre, du poète : l'Ange et l'Enfant; enfin, à dr. du premier escalier, le monument en marbre de *Bigot*, autre poète nîmois (1825-1897).

La ****fontaine de Nîmes** était consacrée au dieu Nemausus. Ses eaux, parfaitement limpides, sortent doucement du rocher, au pied d'une colline ombragée de grands pins, et alimentent une série de bassins en partie antiques, en partie reconstruits et décorés vers 1740 par l'ingénieur Mareschal sur les plans de Le Nôtre; de cette époque datent les balustres, les escaliers, les statues et les vases en marbre qui ornent la promenade. C'est un décor assez maniéré, mais dont l'ensemble, s'harmonisant avec les massifs de verdure, produit un merveilleux effet. Puis, la petite rivière, sortie des bassins, coule entre la double rangée de murailles du quai de la Fontaine, avant de pénétrer dans un aqueduc que suit le tracé de la rue Nationale et de se répandre dans la plaine.

Le premier bassin a conservé son aspect primitif; « les hémicycles avec leurs escaliers sont antiques ». Sous un pont de deux arches, la rivière, dont le débit est diminué par un barrage qui détourne une partie de ses eaux, tombe par une cascade dans un second bassin, appelé *Nymphée*, dont les fondations sont romaines; au milieu se dressait, à l'époque romaine, une statue colossale en bronze doré de l'empereur Auguste et, aux quatre angles, de grandes colonnes décoratives, dont l'une a pu être reconstituée en entier, elle est actuellement à l'intérieur du Temple de Diane. Le troisième bassin existait aussi du temps des Romains. En face de la statue colossale d'Auguste, et à quelques m. vers le S., on a trouvé les traces de six colonnes qui supportaient un riche fronton dont quelques fragments se trouvent actuellement autour de la Maison-Carrée. — En outre, une grande colonnade encadrait le fronton, à g. et à dr., et englobait à la fois la Source et les Bains. Tout près de la statue du poète, Jean Reboul, on a indiqué la place de ces colonnes. L'espace compris entre les colonnes était occupé par des statues dont les piédestaux ont été retrouvés. Un théâtre, qui a conservé presque intactes ses neuf plus basses rangées de gradins existe au-dessous des monuments consacrés à Bigot et à Jean Reboul. Il fut mis au jour au commencement du siècle dernier et regrettablement replacé sous terre par la suite.

Le temple de Diane (à g. de la fontaine) était probablement une dépendance du nymphée. Au moyen âge cette cella servit d'église à une abbaye de Bénédictines. Ce qui en existait encore en 1750 fut consolidé et restauré par l'ingénieur Mareschal.

L'intérieur est en forme de *cella* rectangulaire, dont la voûte, très remarquable, simulant les arcs-doubleaux du moyen âge, s'effondra en partie au *xvi^e* s. à la suite d'un incendie. On compte 12 niches, destinées sans doute à recevoir des statues. Remarquer les riches plafonds sculptés qui ornaient les 3 niches du fond de la cella : l'un d'eux est écroulé, mais les fragments en ont été rassemblés au-dessous. A dr. et à g. de cette cella sont pratiqués des couloirs où étaient incrustées des marches d'escalier conduisant à la plate-forme contre laquelle est appuyé le monument. Dans le couloir de dr., on voit une colonne provenant des anciens thermes : de belles feuilles d'acanthé ornent sa base. Trois portiques composent la façade actuelle. Les ruines des Bains ne peuvent être visitées que pendant les basses eaux de la fontaine de Nîmes. Il y a même des aqueducs souterrains avec amorces de gros tuyaux en plomb, qui devaient servir à alimenter diverses parties des bains ou quartiers de la ville.

De la fontaine, les *allées du Mont-Cavalier* conduisent à la tour *Magne* ; elles sont protégées des vents du N. et du mistral, N.-O., par la pente même de la colline et par des rideaux de pins, qui les défendent également du soleil ; de la terrasse *Plan-du-Cèdre*, on jouit d'une belle vue.

La **Tour Magne** située à 112 m. d'alt. (le sommet des ruines est à 140 m.) et que l'on aperçoit de presque tous les points de la campagne de Nîmes, était, comme son nom l'indique, la principale tour des remparts romains qui en comptaient 90, mais elle ne fut pas construite à l'usage de ces remparts. Ceux-ci sont de l'an 16 avant notre ère et leurs matériaux n'ont aucune liaison avec ceux de la Tour Magne qui, par conséquent leur est antérieure. Il se peut que les Volsques Arécomiques, qui habitaient le pays à l'arrivée des Romains, aient élevé quelque tour à signaux sur l'emplacement qu'elle occupe ; la Tour Magne n'en reste pas moins une œuvre romaine bâtie entre l'an 120, date de la conquête et l'an 16 avant notre ère, date des remparts. Les conjectures relatives à la destination de la Tour Magne sont nombreuses et presque toutes fondées sur le caractère préromain qu'on lui suppose. L'opinion courante y voit un tombeau du temps de Jules César. Selon l'avis de M. Espérandieu, c'est un trophée, commémoratif des victoires remportées sur les Arvernes par le proconsul Domitius Ahénobarbus, grand-père de l'empereur Néron, un tombeau n'ayant pu, croit-il, être incorporé dans un rempart, presque dès sa construction. Tour à signaux pendant le moyen âge, elle fut transformée en forteresse par les comtes de Toulouse. Tout le noyau intérieur ayant été déblayé sous Henri IV, car on croyait y découvrir un trésor, la tour menaçait ruine, lorsqu'elle fut consolidée et restaurée en 1843 par Questel, qui construisit à l'intérieur un énorme pilier cylindrique de soutènement.

Son plan est un octogone régulier, la Tour Magne ne devint heptagonale à sa base qu'en l'an 16 avant notre ère, lorsque les remparts romains furent construits. L'édifice avait autrefois de 36 à 40 m. de hauteur ; il n'en compte plus que 30, formant trois étages superposés en retrait l'un sur l'autre.

Jadis un escalier extérieur conduisait à la plate-forme par 9 révolutions différentes et autant de paliers. Auj. un escalier de 140 marches, tournant en spirale dans sa première partie autour du pilier central, monte à l'intérieur de la tour. De la plate-forme, **vue magnifique sur la ville, la plaine et les garrigues (p. 471); à l'E. Alpilles, chaînes de Vaucluse, mont Ventoux; au N., Cévennes; à l'O., par-dessus les montagnes de l'Hérault, pic Saint-Loup, et, quand le temps est clair, Canigou; on distingue quelquefois, au loin, les remparts d'Aigues-Mortes. Le sommet de la tour Magne est le point le plus favorable pour avoir une idée de l'ancienne étendue de la ville romaine. « Les remparts antiques, d'une étendue de 6 k., couraient vers le N. et l'O., sur la crête de 7 petits mamelons, de sorte que Nîmes pouvait se dire, comme Rome, « la ville aux 7 collines ». Des 7 ou 8 portes de la ville, il ne reste que les deux plus importantes : la *porte de France* et la *porte d'Arles* (V. ci-dessus). Des traces de remparts se remarquent sur les collines qui se dressent à l'O. de la ville.

On reviendra à la place de la Comédie pour s'engager dans le vieux Nîmes en prenant, à dr. de la Maison-Carrée, la rue de l'Horloge où est une *tour* du xvii^e s., reste de l'ancien hôtel de ville, puis la rue des Petits-Souliers, à l'extrémité de laquelle, place aux Herbes, est la cathédrale. L'ancien évêché est occupé par l'école des Beaux-Arts, le Conservatoire de musique et le musée du Vieux-Nîmes.

La **cathédrale Notre-Dame et Saint-Castor**, bâtie, dit-on, sur les ruines d'un ancien temple dédié à Auguste, réédifiée en 1096, fut consacrée par le pape Urbain II, de retour de Clermont, où il avait prêché la première croisade. Deux fois ruinée à l'exception de la tour et d'une partie de la façade, en 1567 et en 1621 et reconstruite, elle a été restaurée intérieurement en 1882 dans le style roman-byzantin, sauf la voûte du xvii^e s. qui est gothique. La tour conserve sa base du xi^e s. construite en partie avec des pierres d'anciens édifices romains; les mâchicoulis datent du xiv^e s. et le clocher du xv^e s. La porte de la façade refaite en 1822 dans un style néo-grec est surmonté d'une frise de marbre romane très fruste; une seconde frise supportant un fronton triangulaire richement sculpté comprend 18 sujets, les 6 premiers du xi^e s., les autres du xvii^e figurant des scènes de l'ancien testament.

Vestibule roman; dans la 3^e chap. à dr., *tombeau du cardinal de Bernis* et sarcophage du type artésien du iv^e s., représentant J.-C. et les douze apôtres. Dans le chap. du Saint-Sacrement, beau tabernacle en bronze doré du xviii^e s. et tombeau de *Flecher*, simple inscription latine sur la muraille. Derrière le sanctuaire, chap. de la Vierge, du temps de Louis XIII; toile de *Melchior Doze* représentant l'Annonciation. Dans la 1^{re} chap. à g., le Baptême du Christ par *Sigalon*.

Dans une partie de l'ancien évêché, on a installé le **Musée du Vieux Nîmes** (ouvert 1 fois par mois : visible presque en tout temps en s'adressant au concierge; pourboire).

Il prend la vie locale, histoire et industrie, depuis le xvi^e s. : la 1^{re} section historique rassemble les documents sur la vie publique (affiches et gravure) l'état de la ville et de la région (gravures, litho, etc.); la section industrielle, production artistique (chales, imitations des Indes); section ménagère (objets d'intérieur du xvi^e s.; céramiques d'Anduze, Meynes, Saint-Quentin-la-Poterie, etc.).

Après avoir vu la *maison* de la rue de la Madeleine construite avec des fragments de sculpture du xii^e s., d'une exécution remar-

quable et provenant de la cathédrale, on gagne, par la rue Saint-Castor et la place Belle-Croix, la place des Carmes, où s'élèvent le *grand temple protestant*, ancienne église des Dominicains du XVII^e s., l'église Saint-Baudile, construite par M. Mondet, dans le style gothique avec deux belles flèches élancées à la façade, enfin la porte d'Arles.

La **porte d'Arles** dite aussi **Porte d'Auguste** (Port Arelatensis; on la voit bien à travers la grille; pour entrer dans l'enceinte, s'adr. au gardien du musée archéologique, V. ci-dessous), découverte de 1790 à 1793, lors de la démolition d'un château du moyen âge, bâti par ordre de Charles VI en 1389, dans lequel elle était comme ensevelie, a été définitivement dégagée et restaurée en 1849.

Bâtie en pierres de grand appareil, sans ciment, elle se compose de deux grandes arcades en plein cintre, de 3 m. 93 d'ouverture, sur 6 m. 30 de haut., flanquées de deux arcades plus petites de 1 m. 93 de larg. sur 5 m. 51 de haut. sous clef. Une belle corniche couronne tout le monument et supporte une frise, où se lit l'inscription qui a permis de déterminer l'époque de la construction des murailles de Nîmes (16 ans av. J.-C.) : IMP. CAESAR DIVI F. AVGVSTVS COS. XI TRIBV. POTEST. VIII PORTAS MVROS Q COL. DAT (L'empereur César Auguste, fils du Dieu, consul pour la 11^e fois, élevé à la puissance tribunicienne pour la 8^e fois, a donné ces portes et ces murs à la Colonie).

Entre les deux arcades se trouve une colonne engagée que certains ont prise pour la borne initiale ou premier milliaire de la voie Domitienne. Le pavé romain est formé de fortes dalles de 0 m. 30 d'épaisseur, longues de 2 à 3 m. Au-dessus, un aqueduc facilitait l'écoulement des eaux.

De la place des Carmes, on revient vers l'Esplanade et la gare par le boulevard Amiral-Courbet où l'**ancien lycée**, à dr., renferme le musée archéologique, le muséum d'histoire naturelle, la *bibliothèque publique* (ouverte t. l. j., excepté le dim., de 8 h. à midi, de 13 à 17 h. et de 20 à 22 h.; plus de 110,000 vol., 200 manuscrits et le fonds archéologique important laissé par Adolphe Reinach, mort pour la patrie, 30 août 1914) et la *galerie des Arts* ou *galerie Jules Salles*, du nom du donateur, à laquelle donne accès une porte monumentale, décorée de deux statues de marbre, la Peinture et la Musique, par L. Morice. Dans cette galerie se tiennent les expositions artistiques et les grandes séances scientifiques ou littéraires.

Le **musée archéologique** (entrée, Grand'Rue; ouvert au public les dim. et jeudis de 13 à 15 h. hiver et de 13 à 17 h. été; les autres jours, visible pour les étudiants et les étrangers de 9 h. à midi et de 14 h. à 17 h.; entrée gratuite; conservateur : M. le commandant Espérandieu, membre de l'Institut) comprend, outre le musée des antiques de la Maison-Carrée, les musées *épigraphique*, *d'archéologie romane*, etc.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — **Musée épigraphique**, un des plus complets et des plus intéressants d'Europe; complément indispensable à la visite des monuments de Nîmes. — La visite doit commencer par la droite.

1^{re} SALLE (la plus intéressante) : — *Autels* aux divinités romaines ou gauloises; noms de plusieurs oppida du pays des Volques Arécomiques; plusieurs ex-voto au dieu gaulois Maillet, que les Romains, dans la région du bas-Rhône transformèrent en Silvain. Un autel à ce dieu, nouvellement acquis, est consacré à Jupiter Silvain et présente sur ses faces latérales, d'un côté le foudre et la roue (attributs de Jupiter), de l'autre le pot, la serpe et le maillet (attributs de Silvain). Au centre, remarquable *buste de*

Grézan, œuvre barbare du IV^e s. avant notre ère; nombreux petits autels dédiés aux Proxumes, divinités locales.

2^e SALLE : — Fonctions religieuses; tombeaux des sévirs augustaux de la colonie; monuments élevés par des esclaves ou des affranchis aux génies ou aux junons de leurs maîtres; fronton à Mars et au génie de Flavianus. Au milieu, chapiteau orné et creusé avec têtes de femmes sur trois des tailloirs.

3^e SALLE : — Cippes funéraires de personnages civils : *beau cippe trouvé à Clarensac et dédié à M. APPIVS PATERNUS; au centre de la salle, belle mosaïque trouvée romaine place de la Révolution.

4^e SALLE : — *Antiquités celtiques* trouvées dans la région, céramique, objet divers en fer, bronze et terre cuite; mosaïque provenant de Nîmes.

5^e SALLE (dite DES AIGLES) : — tombeaux de gladiateurs ayant combattu dans les Arènes; reconstitutions d'inscriptions monumentales; frises, mosaïques, beaux fragments d'architecture; au milieu : *aigles mutilés, admirable frise peut-être de la basilique de Plotine, signalée par les auteurs anciens comme une merveille; poteries samiennes ou autres avec marques de fabrique; mosaïques d'Endymion, d'Hector traîné par Achille, etc.

6^e SALLE : — tombeaux plus ou moins ornés de sculptures et bas-reliefs.

7^e SALLE et 8^e SALLE. — Cippes.

9^e SALLE ou SALLE DES STÈLES (l'inscription, au lieu de tenir toute la surface de la pierre, est confinée à la partie supérieure) : au milieu de la salle, beau sarcophage de marbre du VI^e s., provenant de l'abbaye de Valbonne.

10^e SALLE : fragments d'inscriptions diverses; moulages; emblèmes phalliques; 2 sépultures par inhumation recouvertes de tegule ou tuiles à rebord et d'*imbrices*, d'époque barbare, en provenance de Pouzillac (Gard).

Autour de la cour, bornes militaires, frise de Nages (têtes et chevaux), du II^e s. peut-être avant notre ère, fragments de sculptures, chapiteaux, rosaces, etc.; au milieu, colonne avec la salamandre de François I^{er} (souvenir de la visite à Nîmes de ce roi).

Au bas de l'ESCALIER à g., musée préhistorique donné à la ville en 1921 par le commandant E. Gimon. Ce musée, d'environ 8 000 pièces, trouvées presque toutes dans des Grottes de la vallée du Gardon ou de l'O. du département du Gard, s'est accru récemment du produit des fouilles faites par M. Gimon, dans la Grotte de la Salpêtrière, près du Pont du Gard (environ 2,000 pièces), et d'une petite collection formée à Saint-Hippolyte-du-Fort, par le géologue Jeanjean (200 pièces).

1^{er} ETAGE. — Musée d'archéologie romane : moulages des principaux motifs d'architecture et de sculpture recueillis principalement dans les églises ou abbayes romanes de la région, collection très intéressante. — 1^{re} GALERIE A DR. (d'un très joli effet) : moulages d'Aix, Saint-Gilles, Montmajour, Arles, Tarascon, Viviers, Vaison. — COULOIR DU MILIEU : en bas, plaques de cheminées en fonte; en haut, moulages de bas-reliefs du tombeau de François I^{er}; fragments de la cathédrale romane de Nîmes; moulages d'un sarcophage, chapiteaux, maison romane de Nîmes, etc.; — 1^{re} SALLE, à g. du couloir : moulages d'Apt, Moissac, Sylvacane, Notre-Dame de Paris; — 2^e SALLE à g.; sur les murs : moulages des églises romanes de Pernes, admirable frise, Cruas, Saint-Victor de Marseille, Saint-Paul-Trois-Châteaux, le Thor, etc.

SALLE EMILIEN-DUMAS (archéologie) : vases grecs, style du dipylon, corinthien, figures noires *antiquités celtiques* et *gallo-romaines*; céramique arrétine; collection de marques de fabrique sur fonds de vase, anses d'amphore; série de plus de 100 lampes avec reliefs; sculptures sur marbre ou pierre des Lens; bas-reliefs divers, mosaïque, inscription romaines, etc.; *moyen âge*, céramique grise du type dit *pégaus*, inscriptions, objets divers.

MUSÉE DES MONUMENTS EN LIÈGE. — Collection léguée à la ville par le savant A. Pelet : monuments romains de Nîmes, etc.

MUSÉE R. DE PLANTIN DE VILLEPERDRIX DE BALESTRIER. — Ce musée, d'installation récente, remplit une grande salle précédant le cabinet du Conservateur (bibliothèque Reinach). Il a été donné à la ville en 1923, par Mme la vicomtesse de Plantin, veuve du commandant, membre de l'Académie de Nîmes. On y remarque une intéressante collection d'armes garnissant les

parois, et des vitrines remplies de médailles historiques, de souvenirs napoléoniens, de médailles religieuses, de décorations, etc. A signaler particulièrement, une série d'environ 100 jetons des États du Languedoc.

Le **muséum d'Histoire naturelle**, installé par Stanislas Clément, également à l'ancien lycée (entrée Grand'Rue; mêmes heures d'ouverture) et l'un des plus importants de province, a été formé par les dons des savants : Séguier (1778), D^r Amoreux (1824), Villiers du Terrage (1826), Philippe Mingaud (1858), Jean Crespon (1865). Les productions naturelles du Gard y sont largement représentées. — Le Muséum occupe 3 étages, dont les galeries ont chacune une longueur de 58 m., sur 10 m. de largeur (130 grandes vitrines).

N. B. — Pour visiter utilement le Muséum, suivre l'ordre de numérotage des vitrines. — Chaque échantillon est accompagné d'étiquettes. Le conservateur est M. P. Marcelin, dont le cabinet se trouve au 2^e étage, à g.

A côté de l'entrée de l'ancien Lycée, dans la Grand'Rue, église de l'ancien collège des Jésuites, *auj. salle de conférences*, dans le style maniéré de Palladio.

Parmi les monuments et curiosités qui n'ont pu trouver place dans cette description, on peut signaler : la petite *chapelle de Saint-Baudile* et son sarcophage du iv^e s., représentant plusieurs scènes du Crucifiement sur le lieu même du martyre de ce saint, près de la colline des Moulins-à-Vent. Au moyen âge, l'important monastère de Saint-Baudile avec sa grande église, aujourd'hui ruinée, attirait à Nîmes des foules de fidèles. Des fouilles ont ramené au jour de nombreux fragments de sarcophages et sépultures des premiers temps du christianisme.

Outre la source de la Fontaine, la ville de Nîmes est alimentée par les eaux du Rhône, prises rive dr. à la Roche-de-Comps, à 4 k. 5 en amont de Beaucaire, et amenées à Nîmes par un aqueduc de 24 k. 5. A l'époque romaine, la ville était alimentée par les eaux de la Fontaine d'Eure que conduisait à Nîmes un aqueduc de 49 k. (V. Pont du Gard, p. 475). Ces eaux aboutissaient à une sorte de bassin situé rue de la Lampèze, le *Castellum divisorium*, ou *château d'eau*, découvert en 1844, au pied de la colline de la tour Magne, près de la maison centrale de détention, ancienne citadelle construite en 1687.

Ce castellum distribuait aux différentes parties de la ville antique les eaux venues, par l'aqueduc romain, dit pont du Gard, des fontaines d'Eure et d'Airan. C'est un bassin circulaire, percé, à une haut. de 56 cent., de dix ouvertures par lesquelles s'écoulaient les eaux.

ENVIRONS DE NIMES.

Des *services d'autocars P.-L.-M.* permettent de voir facilement le pont du Gard ou aqueduc romain de Nîmes (p. 475), Aigues-Mortes, le Grau-du-Roi et Saint-Gilles (p. 477, 1^o). Nous recommandons aux automobilistes de joindre la visite des Saintes-Maries et la traversée peu banale de la Camargue.

1^o Les Garrigues s'étendent au N. sur la route d'Uzès, où est le champ de tir, et au N.-O. sur la route d'Alès; ce sont des collines pierreuses, sans terre végétale, sans sources ni fontaines, brûlées par le soleil, et où croissent la brousse piquante du Chêne-Kermès, les buissons de chêne vert, abritant thym, mélisse, lavande et romarin et, près de la ville, la vigne, le figuier, l'olivier rabougri. Des murs de pierres sèches y séparent d'innombrables enclos dont la plupart possèdent près du traditionnel cyprès un *mazet*, petit pavillon où les Nîmois viennent à leurs heures de loisir. De divers points des Garrigues, et surtout du *Plan de la Fougasse*, qui forme une ligne de faite entre le Gardon et le Vistre, on découvre la ligne des Cévennes (p. 334).

2° Gorges du Gardon. — A 10 k. au N. de Nîmes, à vol d'oiseau, le Gardon coule dans un étroit « cañon » entre deux murailles à pic hautes de 200 m. où abondent les points de vue pittoresques. Il n'est pas navigable sur tout son parcours à cause des pertes qui absorbent en partie, et même complètement en été, ses eaux sur une longueur de 8 k. Les parois des deux rives, trouées de plus de 50 grottes préhistoriques, ont été explorées par M. Mazauric. Tous ceux qui ont le goût des curiosités naturelles pourront faire les excursions ci-dessous.

A. DE NÎMES A DIONS PAR LA ROUTE D'ALÈS (16 k.; excursion d'une journée; si l'on n'emporte pas de vivres, commander son déjeuner à Russan; prendre un guide à Dions). — La route se dirige vers le N.-O. jusqu'à (14 k.) *la Calmette* où elle tourne à dr. pour descendre dans la vallée de la Braune. — 16 k. *Dions*, village en amphithéâtre au-dessus du confluent du Gard et de la Braune; *château de Buissières* avec buis magnifiques. A 0 k. 5 S.-E. du village, sur une colline, s'ouvre en entonnoir le magnifique *spélunque de Dions*, ou *Aven des Espélugues*, vaste abîme ovale de plus de 400 m. de tour, avec 150 m. de diamètre maximum et 70 m. de profondeur. On y descend par un sentier à l'E.; le fond forme une grande salle, assez bien éclairée, au sol uni; une grotte longue de 50 m. et large de 30 à 40 m. s'ouvre au N.-O. dans la paroi. — Des *grottes de Sainte-Anastasie*, la plus curieuse est celle du *Sureau* (rive dr.; stalactites); celles de *Latrone* et de *Saint-Joseph* (rive g.) ont fourni aux archéologues quantité d'objets préhistoriques. — Sur le plateau, l'ancien *oppidum* préromain de *Marbacum* (rive dr.), connu sous le nom de *Castelviel*, est bien conservé. En face (rive g.), le *Castélas* est un autre lieu fortifié, avec traces d'occupation préhistorique, romaine et du moyen âge. — Les sables du Gardon, assez riches en paillettes d'or, ont donné lieu dernièrement à une importante exploitation, à l'entrée des gorges.

B. DE NÎMES AU PONT SAINT-NICOLAS (14 k., route d'Uzès; autobus). — Le pont *Saint-Nicolas* bâti vers 1250 est, avec le pont d'Avignon construit par Saint-Bénézet (p. 184) et avec le pont Saint-Esprit (p. 128), construit dix ans plus tard, le plus beau témoin qui subsiste des magnifiques ouvrages des Frères Pontifes. Sur la rive g. subsiste l'ancien *couvent de Saint-Nicolas de Campagnac* de la même époque, en partie ruiné, dont l'église sert de grenier. Sur la rive dr., les belles sources des *Frézeires* entretiennent le cours du Gardon en été.

C. DE NÎMES A LA BAUME SAINT-VÉRÉDÈME, PAR COURBESSAC (route, 13 k.; hôt. *Borie*, à la Baume). — Une descente merveilleuse par une route en lacets (s'adresser à l'hôtel pour la traversée du Gardon en barque et la visite de la grotte; pourboire) conduit au fond de la gorge, à des rochers pittoresques, admirablement colorés. On y visite : l'*abri sous roche* de l'Ermitage aux vieilles fresques en partie détruites; une petite chapelle très ancienne avec curieuse inscription romane; une *grotte* ayant servi d'ermitage à St Véredème et à St Gilles, large et haut tunnel à deux ouvertures, sans stalactites, mais dont la partie centrale, aménagée en chapelle, réunit tous les ans, le 25 septembre une nombreuse foule, pour la célébration de la messe. A 0 k. 2 en amont, rive g., les *boulidoues*, sources jaillissantes sur un espace de plusieurs centaines de m., sont la réapparition d'une partie des eaux du Gardon absorbées à plus de 10 k. de là.

3° Pont du Gard ou aqueduc romain de Nîmes (autocar P.-L.-M.). Pour les détails, p. 475.

4° Aigues-Mortes, Grau-du-Roi, Saintes-Maries-de-la-Mer, Saint-Gilles (autocar P.-L.-M.). Pour les détails, V. p. 187.

5° Musée du Désert et Anduze (très intéressant pour les touristes de culte protestant). V. p. 332.

6° L'Aigoual (très recommandé pour le pittoresque des voyages et le passage de la flore provençale à la flore alpine; aller par Vallerange, retour par le Vigan). Pour les détails, V. p. 333.

7° Oppidum de Nages (ch. de fer P.-L.-M. ligne du Vigan, 13 k. jusqu'à la gare de Nages; 1 k. 7 jusqu'au village et montée sur le plateau en 15 min.). —

Vaste oppidum où toutes les populations préromaines vécurent à l'abri de remparts, depuis l'époque néolithique jusques et y compris l'époque celtique. — Mur d'enceinte doublé de 6 m. d'épaisseur totale et de 900 m. de développement. 3 tours et 3 portes. — Deux tours centrales. — Formidable encombrement; de clapiers indiquant les ruines des habitations. — Trouvailles des époques néolithiques, du bronze, du fer et celtique. Magnifique panorama. — Un des oppida les plus célèbres et les plus intéressants pour l'histoire du pays Nimois.

DE NIMES A ARLES (route 33 k. S.-E.; ch. de fer de la Camargue, en 1 h. 25; tracé parallèle à la route). — La ligne de la Camargue traverse



d'abord la plaine du Vistre. — 5 k. Caissargues. — 10 k. Bouillargues : ancien château construit par les évêques de Nîmes. — 14 k. Les Sources de la Marine, au milieu du plateau de la Costière. — 20 k. Bellegarde, petite ville de 2,536 hab., sur le front de la Costière dominant la plaine basse du Rhône où court le canal de Beaucaire; reste d'aqueduc romain; vieille tour et jolies fontaines. La voie croise le canal et, traversant une plaine marécageuse, vient longer la rive dr. du Petit-Rhône. — 30 k. Fourques, à la bifurcation du Grand et du Petit-Rhône; on franchit ce dernier. — 32 k. Arles-Trinquetaille, et 33 k. Arles (p. 186; V. en outre le Guide Bleu : Provence),

DE NIMES A SAINT-GILLES (ch. de fer de la Camargue, 23 k. S.-E., gare spéciale à l'extrémité du boulevard de la République; on s'y rend par un tram partant de la gare P.-L.-M. et longeant le viaduc; les trains suivent la ligne d'Arles ci-dessus, jusqu'à Bouillargues, où la ligne de Saint-Gilles se détache à dr. pour parcourir la Costière, ci-après; — ch. de fer P.-L.-M., 43 k. de Nîmes à Saint-Gilles par la ligne du Grau-du-Roi en changeant de train au Cailar, p. 477 et 492; — 20 k. 5 par la route G. C. 42 décrite ci-après; circuit des autocars P.-L.-M., p. 477, 1^{re}). — On sort de Nîmes par la rue de Saint-Gilles et l'on traverse la plaine du Vistre. La route franchit la rivière avant (5 k.) Caissargues, puis elle parcourt le plateau de la Costière, immense champ de cailloux roulés au début du quaternaire et pour la plupart originaire des Alpes. La Costière produit des vins renommés très capiteux.

20 k. Saint-Gilles (hôt. : *du Globe*, pl. Gambetta, 20 ch.; *du Cours*, 10 ch.; ch.-l. de c. de 5, 924 hab. La ville ancienne s'étage au front de la Costière, sur les pentes d'une colline de marnes, de sables et de cailloux roulés au pied de laquelle court le canal de Beaucaire à Aigues-Mortes au milieu d'anciens marais desséchés. Dans la plaine, se déroule le Petit-Rhône. Au bas de la vieille ville, vers la gare et le long du canal, sont tracées les rues nouvelles. Le commerce principal est celui des vins.

Histoire. — A l'origine des temps historiques, le Rhône était beaucoup plus navigable qu'aujourd'hui et les galères des Phéniciens ou des Grecs en remontaient les différents bras. Aux environs de Saint-Gilles, on trouve l'emplacement d'une cité, l'antique *Héraclée* (?), une des premières fondées sur notre littoral. A l'époque wisigothe, l'emplacement actuel de la ville était désigné sous le nom de *Vallis Flaviana*. Au vi^e s., St Gilles (*Ægidius*) vint en cet endroit vivre de la vie érémitique. Au cours d'une chasse, Wamba, roi des Wisigoths, aurait blessé une biche apprivoisée qui nourrissait l'ermite de son lait et qui, en se réfugiant dans ses bras, fit découvrir sa retraite. Wamba donna à St Gilles un vaste territoire pour y construire une abbaye. St Gilles y fut enseveli et son tombeau devint rapidement un lieu de pèlerinage célèbre dans toute la chrétienté.

La ville formée autour de l'abbaye eut jusqu'à sept paroisses et était assez importante pour que les comtes de Toulouse dont elle dépendait prissent aussi le nom de comtes de Saint-Gilles. La ville devint un lieu de passage et de rendez-vous des croisés, et le premier grand-prieuré de Saint-Jean de Jérusalem fondé en Europe le fut à Saint-Gilles par le comte Raymond IV au commencement du xii^e s. C'est de cette époque que date l'église romane. L'abbaye, enrichie de toutes sortes de donations, devint également une des plus puissantes de la région. Saint-Gilles eut beaucoup à souffrir de la guerre des Albigeois; l'hérésiarque Pierre de Bruys, après avoir ravagé la ville, y est brûlé en 1147. Le légat Pierre de Castelnau, envoyé par le pape Innocent III pour pacifier le Midi, est poignardé près de Saint-Gilles en 1208 et le comte Raymond VI, convaincu de bienveillance pour les Albigeois et excommunié, fait pénitence publique sur les marches de l'église de Saint-Gilles en 1209. C'est à Saint-Gilles que naquit Gui Foulques, jurisculte habile qui fut secrétaire de St Louis et devint pape sous le nom de Clément IV (1265-1268). — Le port de Saint-Gilles fut encore fréquenté pendant une partie du moyen âge par les galères génoises et pisanes. Malheureusement, les guerres de religion, si funestes à toute cette région eurent pour conséquence la ruine des principaux monuments de la ville.

La célèbre église Saint-Gilles (s'adresser pour la visite au sacristain), commencée en 1116, était une des plus vastes et des plus magnifiques de l'époque romane; elle mesurait 94 m. de long sur 25 m. 50 de largeur. En 1562 les protestants la ruinèrent en majeure partie et de l'édifice du xii^e s. il reste seulement auj. : la façade, la crypte, une travée du bas-côté g. servant de sacristie, enfin les substructions du chœur, avec le massif de maçonnerie contenant le célèbre escalier dit « vis de Saint-Gilles ». En 1655 on reconstruisit l'église actuelle, d'une pauvre architecture, de moitié moins longue que l'ancienne basilique, mais à laquelle l'ancienne façade fait un admirable frontispice.

La **façade romane**, décrite bien des fois, notamment par Prosper Mérimée et surtout par Révoil, « se présente comme un immense bas-relief de marbre et de pierre... ». Cette incomparable façade, exhaussée sur un perron de 12 marches et percée de trois portes, est très intéressante à étudier dans le détail de ses bas-reliefs, historiés par des scènes de la vie du Christ, de ses grandes figures sculptées et de son ornementation où le romano-byzantin s'allie à de nombreux motifs nettement inspirés de l'antiquité romaine dont les architectes de Saint-Gilles avaient tant de modèles autour d'eux.

Derrière le chevet de l'église actuelle, les substructions de l'ancien chœur, mises à jour, ont été aménagées en un pittoresque **musée lapidaire** : nombreuses antiquités romaines ou du moyen âge. A g. se dresse une belle ruine renfermant le fameux escalier en hélice connu sous le nom de **vis de Saint-Gilles** (pour visiter, s'adresser au secrétaire de la mairie) : cette vis passe pour un chef-d'œuvre de coupe de pierres et, naguère encore, tous les com-

pagnons tailleurs de pierres du Midi ne manquaient pas de venir la visiter. Les ruines du *cloître* forment un amoncellement de 2 m. de débris sous lesquels des fouilles mettraient à nu bien des restes précieux.

Il faut entrer dans l'église actuelle, voir derrière le maître-autel, St Gilles et le roi Wamba, tableau de Doze, et visiter la sacristie, reste du bas-côté g. de l'ancienne église, et pour descendre dans la crypte qui a été déblayée en 1867 par Révoil. Les fouilles mirent à jour : un beau sarcophage en marbre blanc représentant le départ et l'adoration des Mages du III^e s., trois cippes romains sur l'un desquels St Gilles offrait, dit-on, le sacrifice de la messe; enfin le tombeau du saint lui-même, avec cette inscription : IN HOC TUMULO QUIESCIT CORPUS BEATI AEGIDIU.

En prenant sur la place, en face de la façade de l'église, une petite rue, on arrive devant une belle *maison romane* de la fin de XII^e s. qui a été entièrement restaurée : chapiteaux de la façade d'une sculpture élégante; à l'intérieur, cheminée avec manteau conique à pans. En continuant à suivre la petite rue, à g., on peut aller voir un peu plus loin, dans la rue Baudin, à dr., une autre maison de la même époque. Cà et là dans la ville, on rencontre des détails intéressants : au bas de la vieille ville, ancienne *porte des Marchaux*, près de laquelle subsiste une *maison* de la Renaissance. Enfin, en montant derrière l'église, on parvient à l'*hôtel de ville*, renfermant un petit *musée d'histoire naturelle*, très intéressant pour la faune locale, les oiseaux de la Camargue, et donnant sur une promenade établie au sommet de la colline. On découvre de là une vue très étendue, plus belle encore de la terrasse de l'hôtel de ville, sur la plaine du bas Rhône et la Camargue, sillonnée par le canal au pied de la colline et, à 0 k. 5 au delà, par le Petit-Rhône que franchit un pont suspendu. Sur la place Jean-Jaurès, *monument aux Morts*, la Douleur, par Henri Bouchard.

DE SAINT-GILLES A LUNEL ET A ARLES, ch. de fer P.-L.-M., p. 492; — AUX SAINTES-MARIES-DE-LA-MER, A AIGUES-MORTES ET AU GRAU-DU-ROI, par la route (autocars P.-L.-M.), p. 484-482; — A AVIGNON, par la route (autocars P.-L.-M.), p. 187.

61. — LE PONT DU GARD

Voies d'accès par la route. — 1^o DE NIMES (46 k. aller et ret. par la route N. 87 et l'embranchement de Lafoux, itinéraire décrit ci-après, desservi par un autobus électr. direct, très recommandé; — circuits d'autocars du 15 mai au 15 oct., départ du syndicat d'initiative vers 14 h., ret. vers 18 h.; le mercredi, circuit simple de 52 k.; les lundi et vendredi, circuit de 68 k. Pont-du-Gard-Uzès). — On sort de Nîmes par la rue Notre-Dame, la rue d'Avignon et sa suite la route N. 87 (p. 454). — 9 k. *Saint-Gervasy* : l'autocar laisse à dr. la route N. 87 et prend à g. On remonte vers la garrigue de Nîmes, chênes verts et plantes balsamiques sur collines hautes de 150 m. au-dessus de la vallée. — 12 k. *Cabrières*. On descend vers le Gardon qu'on traverse à (19 k.) *Collias*, près de son confluent avec l'Alzon, venu d'Uzès. Avant le village on prend à dr. et on traverse de suite l'Alzon. — 23 k. *Bifurc. du château de Castille* : on rejoint à dr. la route venue d'Uzès. On côtoie de nouveau le Gardon près de la station de Pont-du-Gard du chemin de fer de Rémoulins à Uzès, et l'on prend à dr. — 28 k. *Pont du Gard* (ci-dessous). L'autocar repart du pont du Gard par la rive dr. du Gardon et passe à travers bois. — 31 k. *Lafoux-les-Bains* (p. 453), à 0 k. 5 S.-O. de Rémoulins. On rejoint et l'on prend à dr. la route N. 86 qui côtoie la garrigue de Nîmes, passe à (32 k.) *Saint-Bonnet* et à *Bézouze*. — 43 k. *Saint-Gervasy* où l'on retrouve la route de départ. — 52 k. Nîmes.

2^o D'AVIGNON (71 k.; circuit d'autocars quotidien du 1^{er} mars au 15 oct., départ vers 8 h. 30, arrêts pour visite à Villeneuve-lès-Avignon et à Uzès, arrêt de 4 h. à Nîmes pour le déjeuner et la visite, arrêt de 40 min. au Pont du Gard, retour vers 18 h. 30; très recommandé). — On sort d'Avignon par le pont du Rhône. — 3 k.

Villeneuve-lès-Avignon (p. 188). L'autocar quittant la vallée du Rhône remonte vers un plateau d'alluvions pléistocènes. — 14 k. *Rochefort*. On prend la route d'Uzès et tournant à dr. on remonte vers la *Garrigue du Gard*, dans la région du plateau de *Valliguières*, pénéplaine jurassique qui a découragé tout essai de défrichement, désert forestier sans habitants, occupé par des taillis communautaires de chênes verts. — 23 k. 6 *Valliguières* (*Vallis aquaria*; 130 m.), au pied de bombements anticlinaux de l'Urgonien et à la naissance de marnes néocomiennes qui expliquent les sources ayant permis l'établissement du village et la fertilité de ses champs. On traverse (37 k. 3) *Flauz*; on descend, vers l'Alzon et l'on remonte vers la ville. — 71 k. *Uzès* (p. 321.) On sort de la ville par l'avenue de Nîmes et l'on descend vers l'Alzon. — 72 k. 5. Prendre à dr. la route directe de Nîmes, laissant à g. la route du Pont-du-Gard. On franchit à 42 m. d'alt. le Gardon et l'on monte vers la garrigue de Nîmes que l'on franchit à 156 m. d'alt. près du champ de Tir de Nîmes. On arrive par la rue d'Uzès et la place de Carnes. — 71 k. *Nîmes* (p. 458), et 23 k. de Nîmes au pont du Gard par la route N. 87, la bifurcation de Lafoux et l'embranchement de g. (V. ci-dessus). — 94 k. *Pont-du-Gard* (ci-dessous). Du pont du Gard on se dirige sur Rémoulins soit en franchissant le pont et en suivant la rive g. du Gardon soit en revenant par la rive dr. à la bifurc. de Lafoux et en traversant le Gardon. — 97 k. *Rémoulins* (p. 453). On suit la route N. 87 puis à dr. la route N. 100. — 122 k. *Avignon* (p. 182).

3° DE MARSEILLE (183 k. 4). — On sort de Marseille par la route N. S. — 28 k. 6. *Aix-en-Provence*, où l'on rejoint la route N. 7. — 80 k. 6. On prend à g. la route N. 99. — 109 k. 8. *Tarascon*. On franchit le Rhône. — 111 k. 6. *Beaucaire*. — 135 k. 5. On rejoint et on prend à g. la route N. 87. — 139 k. 5. *Rémoulins* (p. 453). — 140 k. *Bifurcation de Lafoux*: on prend à dr. l'embranchement du pont du Gard (ci-dessus 1°). — 143 k. *Pont-du-Gard* (ci-dessous).

Voies d'accès en chemin de fer. — 1° *Station de Rémoulins*, sur le ch. de fer P.-L.-M., ligne de Lyon à Nîmes, à 259 k. de Lyon, à 24 k. de la station de Pont d'Avignon (autobus d'Avignon-rive dr. à tous les trains), à 21 k. de Nîmes; on trouve généralement à Rémoulins l'omnibus de l'hôtel Servière du pont du Gard; 3 k. 5 à pied.

2° *Station de Lafoux-les-Bains*, à 20 k. de Nîmes sur la ligne de Lyon; 3 k. à pied en partie sous de jolis bois.

3° *Station de Pont-du-Gard*, de la ligne P.-L.-M. de Tarascon à Uzès, à 20 k. de Tarascon, à 19 k. de Beaucaire, à 14 k. d'Uzès; c'est la station la plus rapprochée du pont du Gard, 10 min. à pied.

***Le pont du Gard** (on peut déjeuner à l'hôtel *Labourel-Servière* rive dr. et aval du pont) ou *aqueduc romain de Nîmes*, magnifique ouvrage qui franchit la vallée du Gardon dans un beau site agreste, mesure 269 m. de long et 48 m. 77 de haut. Il fut construit par l'ordre d'Agrippa (?) gendre d'Auguste, vers l'an 19 avant J.-C. pour faire franchir la vallée du Gardon à l'aqueduc amenant, à Nîmes, les eaux de la source d'Eure captées dans les environs d'Uzès (p. 321). Le pont du Gard, dont les vieilles pierres sont comme dorées par le soleil du Midi et qui s'harmonise admirablement avec le paysage comprend 3 rangées d'arcades superposées à plein cintre et à arcs-doubleaux. Le 1^{er} étage a 6 arches, le 2^e 11 et le 3^e 35. Les matériaux qui servirent à sa construction furent tirés d'une carrière voisine, à 0 k. 5 rive g. du Gardon. Un pont moderne a été accolé en 1743 à l'ouvrage romain sur la face aval pour le consolider; aussi, pour le voir dans toute sa beauté, il faut le regarder de 150 à 250 m. de l'amont. Au coucher du soleil, ses lignes hardies, sa couleur dorée s'enlèvent de la masse vert sombre des arbres sur le bleu profond du ciel de Provence.

On peut facilement monter surtout sur la rive g. jusqu'au niveau

supérieur de l'aqueduc et le traverser en suivant l'ancien canal; celui-ci a une largeur de 1 m. 22 sur une hauteur de 1 m. 45; il était recouvert de larges dalles plates qui subsistent encore en partie. Les eaux ont déposé sur les parois une couche de sédiment calcaire de plus de 30 cent. d'épaisseur.

En remontant sur la rive dr. le cours du Gardon, on arrive au (1 k.) vieux *château de Saint-Privat*, dans une situation fort agréable. Ancienne commanderie de Templiers, où vinrent Charles IX et Louis XIII qui y reçut la soumission des religionnaires le 7 juillet 1629. Sur la colline, *grotte à stalactites* ayant servi à orner les rocailles du château.

Sur la route du pont du Gard à Lafoux (p. 475, 1°), à dr. dans un ravin, se trouve la *grotte Sartanette*, visitée par François I^{er} et Henri IV. M. Cazalis de Fondouce y a recueilli de nombreux débris de l'époque néolithique.

62. — DE NIMES A AIGUES-MORTES ET AU GRAU-DU-ROI

CHEMIN DE FER P.-L.-M. : 40 k. jusqu'à Aigues-Mortes; 46 k. jusqu'au Grau-du-Roi en 1 h. 30 à 2 h.; excursion essentiellement recommandée.

La ligne du Grau-du-Roi se détache de celle de Montpellier à (4 k.) *Saint-Césaire*, et parcourt une plaine de vignes; à g., petits coteaux de la Costière. — 16 k. *Beauvoisin*; restes d'un *château* en partie du XIII^e s. A 5 k. O., *château de Candiac*, où naquit Montcalm (1712-1759); un monument par L. Morice, lui a été élevé au village de *Vestric-et-Candiac*, à 3 k. N. du château. — 22 k. *Vauvert* (hôt : *Jouve*; *Romestang*, ch.-l. de c. de 4,055 hab., sur le penchant d'une colline formée jadis par les galets du Rhône, petite ville ancienne, célèbre au moyen âge par un sanctuaire dédié à Notre-Dame et détruit par les protestants au XVI^e s.

25 k. *Le Cailar* (bifurc. sur Saint-Gilles-Arles, p. 492).

27 k. *Aimargues* (bifurc. sur Lunel-Montpellier, p. 492). — 32 k. *Saint-Laurent-d'Aigouze*, p. 478. — On aperçoit à g. la *tour Carbonnière* (p. 478).

40 k. *Aigues-Mortes* (p. 478). — La voie passe sur le quai du port, le long du front O. des remparts, et court ensuite parallèlement à la route sur la rive g. de la Grande-Roubine, au milieu des étangs : à g., grands *Safins du Midi*. — 46 k. *Le Grau-du-Roi*, p. 482.

ROUTE : 132 k., chemin de grande communication étroit, en assez bon état.

AUTOCARS P.-L.-M. : — 1° de *Nîmes à Nîmes* (102 k.), par Saint-Gilles, le Mas-des-Isles, Aigues-Mortes, le Grau-du-Roi (où l'on déjeune), Aigues-Mortes, Saint-Laurent-d'Aigouze, Aimargues, Vauvert, Candiac et Vestrie; ce circuit, très recommandé aux autos particulières, permet de visiter trois importantes curiosités monumentales et d'apprécier la saveur légendaire de la Camargue; s'informer au syndicat d'initiative des heures de passage du pont de bateaux de Jonquières pour la traversée du petit Rhône d'Aigues-Mortes aux Saintes-Maries; — 2° *D'Avignon à Avignon* (200 k.; p. 186), par Tarascon, Saint-Gilles, Aigues-Mortes (où l'on déjeune) les Saintes-Maries et Arles.

De Nîmes, on suit la route N. 87 (décrite p. 454) sur 14 k. 5; à 3 k. 5 au delà de (11 k.) *Uchaud* (p. 494), on prend à g. la route G. C. 34 qu'on suivra désormais jusqu'au Grau-du-Roi.

21 k. 5. *Aimargues* : prendre à g. la route qui se dirige au S. vers la mer. — 27 k. 5. *Saint-Laurent-d'Aigouze*; beaux vignobles. — La route traverse au milieu de vastes marais roseliers le nouveau lit du Vistre, puis l'ancien lit, en laissant à g. le *Mas de Psalmody*, métairie bâtie sur l'emplacement (*insula Psalmody*) d'un célèbre monastère de Bénédictins, fondé au VII^e s. et auquel appartenait le territoire qu'acheta en 1246 le roi St Louis (ci-dessous). On aperçoit ensuite la **tour Carbonnière**, élevée au XIII^e s., en même temps que les remparts d'Aigues-Mortes, et qui barrait la seule chaussée accédant à la ville : la route contourne auj. la tour à dr. et à g. Au delà des marais du Vistre, on retrouve la terre ferme et les vignes, qui, plantées de nos jours, ont transformé le pays, mais lui ont fait perdre en partie son charme mélancolique et sauvage. — 33 k. 5. *Bifurc. de Carbonnière* : on laisse à g. la route de Sylveréal et des Saintes-Maries.

36 k. 5. **AIGUES-MORTES** (ch. de fer, p. 477; hôt. * *Saint-Louis*, 12, r. Amiral-Courbet, 25 ch., chauff.; poste, r. de la République), ch.-l. de c., ville de 4,348 hab., située à 1 m. d'alt., à 6 k. de la Méditerranée, au N. de l'étang de la Ville et à l'origine des canaux : de *Beaucaire*, qui la relie au Rhône; du *Bourgidou* qui se dirige vers les importantes salines de Peccais et la partie inférieure du Rhône-Mort; de la *Radelle*, qui aboutit au grand étang de Mauguio et s'embranché, au N., sur le canal de Lunel, à l'O. sur le canal des Etangs; enfin de la *Grande-Roubine* (5 k. 5), qui fait communiquer la ville avec son port du Grau-du-Roi sur la Méditerranée. — Aigues-Mortes, bâti sur le plan régulier des bastides, est encore renfermé dans l'enceinte, complète et d'une étonnante conservation, de ses remparts du XIII^e s. qui constituent, avec la célèbre tour de Constance, un des plus importants et des plus beaux ensembles d'architecture militaire qu'ait laissés le moyen âge. Avignon est en France son unique rival en ce genre d'intérêt. Si l'on peut trouver, comme à Carcassonne, de plus anciens fragments d'enceintes urbaines, ou des tours et des portes plus imposantes, on ne rencontrera nulle autre part, pour le XIII^e s. et les périodes antérieures, un ensemble si complet et si bien conservé.

Histoire. — Aigues-Mortes doit sa notoriété à St Louis. Ce prince, méditant la septième croisade et n'ayant sur la Méditerranée aucun port qui lui appartint directement, acheta aux moines de Psalmody un emplacement voisin d'une tour appelée *Matafère* et occupé par des cabanes de pêcheurs. Il fit élever la tour de Constance, creuser un bassin et relier ce bassin à la mer par un chenal long de 8 à 9 k., accessible aux grands vaisseaux marchands et qui aboutissait au *Gratu-Louis*, point situé à l'O. de la ville. Le port ou bassin intérieur se trouvait, au XIII^e s., à 2 k. env. au S. de la ville. L'existence, dès le XIII^e s., de chenaux reliant Aigues-Mortes au rivage prouve que jamais la mer n'a baigné les murs mêmes de la ville, comme on l'a prétendu. C'est dans le canal que, après avoir descendu le Rhône en barque (p. 119), s'embarqua le saint roi, le 28 juillet 1248, pour la croisade d'Égypte, et, vingt-deux ans plus tard, le 1^{er} juillet 1270, pour la fatale expédition de Tunis où il mourut.

Le fils de St Louis, Philippe le Hardi, n'oublia pas Aigues-Mortes et, à son retour d'Égypte, il compléta la création de son père. Se trouvant à Marmande en 1272, il signa avec le Génois Boccanegra un marché par lequel celui-ci s'engageait, moyennant la somme de 500 livres tournois (88,500 fr.), à construire les remparts de la ville, seulement défendue jusqu'alors par la tour de Constance. Vers la fin du XIV^e ou du XV^e s., le port fut établi à l'extrémité N.

de l'étang de la Ville, et, à la place du chenal primitif, ou en creusant un autre plus court, aboutissant au *Grau-de-la-Croisette*, entre le Grau-Louis, à l'O., et le Grau-du-Roi, à l'E. La disposition actuelle : chenal de 5 k. 5 aboutissant au *Grau-du-Roi*, date seulement de 1725. Quant au port proprement dit, presque contigu aux remparts, il date du *xix^e siècle*.

Aigues-Mortes resta, pendant une centaine d'années, un des points les plus florissants des côtes de la Méditerranée française; mais, à partir du milieu du *xiv^e s.*, les canaux s'ensasèrent rapidement, malgré les travaux exécutés, en 1363, par Jean le Bon. La décadence de la ville fut aussi rapide que sa prospé-



rité avait été prompte, et, sous Charles VI, ce n'était plus qu'une pauvre bourgade.

En 1421, les Bourguignons étaient maîtres d'Aigues-Mortes, dont la trahison du gouverneur Louis de Malepue leur avait ouvert les portes; mais les troupes royales, étant parvenues à s'en emparer après un long blocus, massacrèrent impitoyablement toute la garnison. Les cadavres étaient si nombreux que l'on prit le parti, pour éviter la peste, de les entasser tous, sous des monceaux de sel, dans la tour de l'angle S.-O., qui se nomme encore la tour des Bourguignons. De là, à ce qu'on croit, la chanson populaire : — Bourguignon salé, — L'épée au côté, — La barbe au menton, — Saute, Bourguignon.

En 1538, Aigues-Mortes fut le théâtre d'une entrevue entre Charles-Quint et François I^{er}. Quatre ans plus tard, la rade de cette ville servit de lieu de ralliement à la flotte du dey d'Alger, Barberousse, amiral de Soliman II et allié de François I^{er}. Pendant les guerres de religion, les protestants et les catholiques se disputèrent tour à tour la possession d'Aigues-Mortes. En 1554, Arnaud d'Ornezan, gouverneur de la Ville, eut la tête tranchée pour avoir voulu la livrer aux Espagnols. Elle devint, après la paix de 1576, une place de sûreté des Calvinistes. Sous Louis XV, Aigues-Mortes vit les débuts du plus étonnant prédicateur du *xviii^e s.*, le fameux Bridaine (1701-1767).

La tour de Constance servit de prison d'Etat dès le moyen âge et surtout plus tard, après la révocation de l'Edit de Nantes. On y enferma alors des protestants coupables d'être rentrés secrètement en France. Sous le ministère du duc de Bourbon (1723), des femmes, des enfants furent détenus dans le donjon

de St Louis. Enfin, en 1767, le prince de Beauvau, nommé commandant du Languedoc, visita la tour de Constance et fit délivrer 14 malheureuses femmes enfermées depuis de longues années.

On arrive par un pont sur le canal en face de la *porte de la Gardette*, ouverte sur le front N. de la ville, et à dr. de laquelle se dresse la tour de Constance.

L'enceinte d'Aigues-Mortes dessine un parallélogramme à peu près rectangle dont les grands côtés (N. et S.) mesurent 567 et 496 m. et les petits (E. et O.) 301 et 269 m. L'angle N.-O. présente une échancrure arrondie en face de la tour de Constance qui se dresse isolée en dehors du rempart et qu'environnait jadis un large fossé circulaire. Ce fossé, comme tous ceux qui entouraient les remparts, a malheureusement été comblé et le faubourg qui s'étend sur le N. (côté de la gare), le quai du port sillonné de rails qui longe le front O. achèvent de dénaturer l'aspect ancien des abords de la place. Il n'y a guère que sur le front S., donnant sur des terres vagues et sur le grand étang de la Ville, qu'on peut encore apprécier cet aspect.

On fera bien, avant d'entrer dans la ville, d'en prendre d'abord une première impression d'ensemble de ce côté. Pour cela, il faut continuer à tourner à dr. la tour de Constance, suivre le quai du port et s'avancer un peu sur la route du Grau-du-Roi.

Après avoir franchi la porte de la Gardette, on se trouve sur la *place d'Armes* : à g., maison du gardien des remparts (s'y adresse pour visiter la tour de Constance et monter sur le chemin de ronde).

Au fond de la place d'Armes, l'ancien *châtelet*, auj. caserne de Douanes, reconstruit à une époque relativement récente, est cantonné dans l'angle N.-O. de l'enceinte et entouré du côté de la ville par une muraille particulière, avec échauguette à l'angle. C'est de ce châtelet qu'on accède à la tour de Constance par un pont dormant, qui la relie aux remparts.

La ***tour de Constance**, magnifique donjon circulaire, dont la masse puissante est à peine ajourée d'étroites meurtrières, mesure 37 m. de hauteur, avec fondations de 18 m., un diamètre de 20 à 22 m., et des murs épais de 6 m. jusqu'au 1^{er} étage. Le couronnement qui a été refait et « qui n'est pas antérieur au xvi^e s. (Mérimée) » est arrondi à l'extérieur et coupé de créneaux ; sur la plate-forme se dresse une tourelle de guet haute de 11 à 12 m., surmontée d'une ancienne ferronnerie et qui a longtemps servi de phare.

Le pont d'accès amène dans la **SALLE DES GARDES** par une porte défendue par des mâchicoulis intérieurs, et jadis fermée par une herse sarrasine en bois, semblable à celle qu'on voit encore en place à la porte, auj. murée qui fait vis-à-vis. La salle circulaire de 10 m. 30 de diamètre et 12 m. de haut est éclairée par 4 meurtrières étroites dont les profonds ébrasements sont assez spacieux pour avoir pu servir de cachots : elle est couverte d'une magnifique voûte percée au sommet d'un trou rond, autour duquel les nervures saillantes rayonnent régulièrement et viennent retomber alternativement sur des consoles et des colonnettes à chapiteaux sculptés. Un autre trou rond ouvert au milieu du dallage est le seul accès d'une salle inférieure qui devait servir de magasin à vivres et à munitions. Entre les nervures de la voûte sont percés, tout autour de la salle, des jours donnant sur un chemin de ronde pratiqué dans l'épaisseur du mur, comme l'escalier de 190 marches qui monte jusqu'au sommet de la tour, et la citerne disposée de telle façon qu'on pouvait y puiser des divers étages. Contre le mur s'appuie une vaste cheminée, refaite, sous laquelle s'ouvre un four : à côté, belle plaque de cheminée de 1537.

Au pied de l'escalier, un étroit et sombre réduit a servi, dit-on, de cachot à Charles d'Artois, comte de Pézenas (1375-1377), et à Jean II, duc d'Alençon (1457). L'escalier conduit d'abord au chemin de ronde intérieur; vue curieuse sur la salle des gardes où des mâchicoulis commandent les deux portes. On arrive à un charmant petit oratoire avec clef de voûte et chapiteaux délicatement fouillés, puis à la salle supérieure.

La SALLE DES CHEVALIERS, mêmes dimensions et dispositions que la salle des Gardes, est surtout intéressante par les souvenirs des prisonniers qui y furent enfermés (V. Histoire) et dont un grand nombre ont gravé sur la muraille leurs noms, précédés d'un W qui signifie : *Væ Victis*. Cette salle est encore le but d'une sorte de pèlerinage pour les protestants du Midi qui vénèrent surtout le souvenir d'une prisonnière, Marie Durand, enfermée 37 ans dans la tour et qui a gravé sur la margelle de l'orifice central le mot *Résistez* : il est encadré par une ferrure.

Du sommet de la tour on découvre un magnifique **panorama* qui, par temps clair, s'étend au N.-E. jusqu'à la masse du Ventoux; au N. et à l'O., Pic Saint-Loup et premiers plans des Cévennes; au S.-O., chaînon calcaire de la Gardiole, et montagne de Cette; sur la plaine littorale, des vignes, des canaux, des étangs et leurs salins au bord desquels les tas de sels sont recouverts de fascines ou de tuiles; le canal de la Grande Roubine se déroule jusqu'au Grau-du-Roi; au delà l'infini de la Méditerranée. A 4 k. N., tour Carbonnière au milieu des marais du Vistre; enfin d'un seul coup d'œil, en une perspective cavalière, toute la ville d'Aigues-Mortes, dans ses remparts et se détachant sur l'arrière-plan de l'étang de la Ville.

Le tour de l'enceinte (30 min.; les escaliers et une partie du chemin de ronde sont dépourvus de garde-fou, faire attention; promenade fort intéressante par l'examen détaillé qu'elle permet des remparts et des tours, les unes que l'on traverse, les autres que l'on contourne du côté intérieur). — On suivra le chemin de ronde qui court à la crête des remparts. Les remparts d'Aigues-Mortes, hauts de 7 m., sont construits de grosses pierres soigneusement appareillées et taillées en bossage; ils sont flanqués de 15 tours, non compris la tour de Constance, dont trois grosses tours rondes aux angles S.-O., S.-E. et N.-E., deux tours pleines, cinq tours rectangulaires percées de petites portes, enfin cinq doubles tours où sont ouvertes les portes principales (V. le plan p. 479). Tours et remparts sont sans mâchicoulis continus : les tours sans toitures se terminent par des plates-formes crénelées; des mâchicoulis isolés, saillants ou intérieurs, commandent seulement les portes; les remparts ont des créneaux carrés assez espacés dont les merlons sont fendus au milieu d'une meurtrière.

Visite de la ville (relativement fort peu intéressante). En face de la porte de la Gardette s'ouvre la rue *Jean-Jaurès* : à la 1^{re} maison à g., têtes sculptées; au n° 19, façade à pilastres engagés; à g., au coin de la ruelle de l'église, tête sculptée. Cette rue conduit à la *place Saint-Louis*, centre de la ville, au milieu de laquelle est une belle statue en bronze de *St Louis*, par Pradier. A l'angle de la place, l'église N.-D.-des-Sablons est sans intérêt architectural, mais contient quelques tableaux.

La *chapelle des Pénitents-Gris*, des xvi^e et xvii^e s. presque toujours fermée, à l'angle des rues Rouget-de-l'Isle et Paul-Bert (V. le plan), renferme un gigantesque et très riche retable de style jésuite, en stuc, du sculpteur Sabatier avec une Descente de croix attribuée à Mignard.

Dans la *chapelle des Pénitents-Blancs*, rue de la République, on

remarque les peintures du chœur, de la jeunesse de Sigalon, et 4 toiles de Glaize. Nous signalerons encore, boulevard Gambetta, deux anciennes *maisons* à arcades. La ville possède un hôpital, fondé en 1347 et hors ville, sur le front S., un grand magasin de caves coopératives.

En quittant d'Aigues-Mortes, la route, très étroite, suit le quai du port, le long du front O. des remparts, et court ensuite parallèlement au chemin de fer sur la rive g. de la Grande-Roubine, au milieu des étangs : à g., grands Salins du Midi.

42 k. 5. **Le Grau-du-Roi** (ch. de fer, p. 477; — hôt. : *d'Angleterre*, sur la rive g. ou E.; des *Bains-de-Mer*, sur la rive dr. ou O.), petit port, 1,304 hab., ville de pêcheurs, qui fut jadis le port marchand le plus fréquenté entre Port-Vendres et Marseille, mais que Cette a détrôné depuis, est devenu une station balnéaire : c'est la plage de Nîmes. Sur la rive O. se trouve le *château Lhénard*, *sanatorium* pour enfants.

Le Grau-du-Roi se compose de deux quais longs chacun de 0 k. 5 et qui se font face, l'un sur la rive dr. de la Grande-Roubine, l'autre sur la rive g.; on passe d'une rive à l'autre à l'aide d'un bac à traîlee; pont en fer en projet. Les deux rives ont chacune une jetée-musoir en pierre qui s'avance dans la mer, formant l'entrée du port. La rive E. est la plus animée. Les moustiques sont rares, au Grau-du-Roi. Il y a deux plages, toutes deux de sable fin, séparées par le « Grau »; celle de l'E. est vaste et très agréable; celle de l'O., rongée par les flots, diminue d'année en année; plusieurs chalets ont dû céder devant les empiétements de la mer, et les autres sont défendus contre la vague par des épis rocheux. Vers l'E. la côte sabonneuse se déroule jusqu'à la *pointe de l'Espiquette*, où se dresse un phare; vers l'O., elle se recourbe, simple bourrelet de sable entre la mer et les étangs vers Palavas que l'on aperçoit à 16 k. et vers Cette dont la montagne isolée semble émerger au large presque dans l'axe du chenal.

DU GRAU-DU-ROI A NIMES PAR LES SAINTES-MARIES-DE-LA-MER ET SAINT-GILLES (circuit des autocars P.-L.-M.). — Du Grau-du-Roi on est obligé de reprendre la route d'arrivée : on laisse à dr. (6 k.) Aigues-Mortes et on atteint (9 k.) la *bifurc. de Carbonnière* (p. 478) : là prendre à dr. La route franchit le canal d'Aigues-Mortes à Beaucaire et court, horizontale, à travers des pâtis et des dunes, semés de pauvres « mas » — 18 k. *Bifurc. de Montcalm* (ci-dessus) : prendre à dr. — 19 k. 5. On franchit le Rhône-Mort qui n'est plus qu'une rigole ensablée et va se perdre dans le Rhône-Vif. — 21 k. 5. *Mas de Sylveréal*, important domaine dû à la présence de la Pinède de Sylveréal. Ce bois de pins parasols s'étend sur 20 km² de « montilles », entre le Petit-Rhône à l'E. et à l'O. des landes salées ou « sansouires », coupées de « baïsses » humides : c'est un désert vierge et ignoré des touristes. On laisse à dr. un chemin sans autre issue qu'un bac et l'ancien lit du Rhône-Vif qui enserre, entre son lit à l'O., et à l'E. celui du Petit Rhône, le désert de sables et d'étangs de la *Petite Camargue*.

23 k. *Pont de bateaux de Jonquières* (coupé à certaines heures pour le passage des barques; s'enquérir aux syndicats d'initiative de Nîmes ou d'Avignon), sur le Petit-Rhône, qui limite à l'O. la *Grande Camargue*, alors qu'elle est bordée à l'E. par le Grand-Rhône.

La *Camargue* est une île qui depuis la « fourque », d'Arles s'étend sur 40 k. jusqu'à la Méditerranée; son triangle a également 40 k. de base du Petit au Grand-Rhône; sa pente est nulle (moins d'un dixième de millim. par m. d'Arles aux Saintes-Maries). Elle occupe 75,000 ha, dont 52,000 à la commune d'Arles.

et 23,000 à celle des Saintes-Maries : on y compte env. 200 métairies ou *mas* entourés de bouquets d'arbres, d'oliviers et de jardins; le limon fertile du Rhône y produit des céréales d'une qualité supérieure (Lentheric); la partie située autour d'Arles a été mise en valeur par les plantations de vignobles tour à tour irrigués et asséchés facticement. Le reste n'est qu'un pays d'élevage, aux maigres pâtis coupés d'étangs et de marais : manades de taureaux noirs, troupeaux de petits chevaux blancs camarguais, 200,000 moutons, transhumant dans les Alpes pendant l'été, moins nombreux depuis 1914 mais demeurant en partie l'été depuis qu'on a amélioré les pâturages par l'introduction du *salt-bush* australien. Pays incomparable de chasse à la sauvagine et à la perdrix, cette plaine étrange est d'une grandeur impressionnante et pleine de poésie. Le souvenir idéal de la Mireille de Mistral s'y attache à chaque pas, mais surtout aux Saintes-Maries où le poète a placé la mort de son héroïne.

De suite après le pont de Jonquières on laisse à dr. une route moins bonne et l'on suit à g. le Petit-Rhône. — 26 k. *Bifurc. de Duroure* : on laisse à g. la route d'Albaron et Arles ou Saint-Gilles (ci-dessous). A g., *étang de Consécarière*, partie du grand étang de Vaccarès. Avec un peu de chance on y pourra voir des vols de flamands roses : ces habitants de la Tunisie viennent nichier sur ces bords mais, trop dérangés maintenant, il est rare qu'ils mènent à bien leur nichée. Bientôt l'étrange silhouette de l'église des Saintes domine tout le paysage. Au loin à g. la mer.

39 k. Les Saintes-Maries-de-la-Mer (hôt. : *de la Plage; du Commerce; de la Poste*) ou plus simplement *les Saintes-Maries* (en provençal *li Santo*), bourg de 1,352 hab. dont 500 agglomérés; la commune forme à elle seule un canton de l'arrondissement d'Arles.

Histoire. — La bourgade des Saintes-Maries, au moyen âge « la Villo de la Mar » bâtie à 2 m. 80 d'alt., à 2 k. de l'embouchure du Petit-Rhône, fut occupée par les Romains, elle jouit d'une grande prospérité du ^{xiii}e au ^{xv}e s. sous les comptes de Provence qui lui accordèrent d'importants privilèges, confirmés plus tard par les rois de France. La ville a conservé le prestige des traditions d'après lesquelles Marie Jacobé, sœur de la Ste Vierge, Marie Salomé, mère des apôtres Jacques (le Majeur) et Jean, leur servante noire Sara, Lazare, Marthe, Marie-Madeleine et Maximin, chassés de la Judée par la persécution, auraient débarqué en ce lieu : Marie Jacobé et Salomé ainsi que leur servante Sara y auraient été ensevelies et une partie de leurs ossements, découverts en 1448 par le roi René, serait renfermée dans l'église supérieure (V. ci-après) : de là le nom de la ville et l'affluence des pèlerins. — C'est aux Saintes-Maries que Mistral a placé le dénouement tragique de *Mirèio*.

La rue centrale du bourg est terminée à l'O. par l'hôtel de ville.

A dr., une petite place précède l'*église (pour visiter, s'adresser au presbytère), édifice d'une austère et puissante beauté (^{xiii}e s.). Elle fut bâtie sur l'emplacement de l'oratoire élevé par les saintes Maries, en l'honneur de la Vierge, sur les débris d'un temple païen.

Sa nef unique, voûtée en berceau brisé et longue de 7 travées, est couronnée extérieurement de mâchicoulis du ^{xiv}e s. avec créneaux et chemin de ronde contournant l'abside. Celle-ci offre trois sanctuaires superposés : — 1° la *crypte*, construite, par le roi René, renferme la chässe contenant les ossements de Ste Sara, un taurobole, autel païen de Mithra, dieu de l'eau et du feu, un sarcophage païen du ⁱⁱe s. avant J.-C. servant d'autel; — 2° l'*abside* moyenne, qui sert de chœur à l'église, a conservé 8 belles colonnes antiques; — et 3° dans l'étage supérieur, au-dessus du chemin de ronde, se trouve la *chapelle des Miracles* ornée de boiseries et de peintures sur bois du ^{xviii}e s., où reposent les reliques des Stes Maries. Un puits, creusé au centre de la nef, approvisionnait d'eau douce les défenseurs en temps de siège. Ce monument, en effet, à cause de son voisinage de la mer et de ses richesses, se trouvait exposé aux coups de mains des pirates. Du chemin de ronde bordant le toit, vue sur la Méditerranée, la Camargue, ses nombreux étangs, l'embouchure du Petit-Rhône et les phares de la côte E. Aux piédroits de la porte latérale S., deux lions très frustes d'où vient peut-être la dénomination de « Golfe du Lion ».

Deux pèlerinages attirent dans cette église une foule considérable; le plus important a lieu les 24 et 25 mai; le second, le sam. et le dim. qui suivent le 22 oct. (22 et 23 oct. si le 22 est un sam.; 21 et 22 oct. si le 22 est un dim.). Le premier est surtout remarquable par l'affluence de bohémiens qu'il réunit autour du tombeau de Sara; c'est là que tous les trois ou quatre ans ils élisent, dit-on, leur reine. La fête religieuse commence le 24 mai et se termine le 25 à 16 h.; l'église devient alors trop petite pour l'affluence des pèlerins. La solennité religieuse est suivie, le 26, le 27 et souvent le 28 mai, de fêtes profanes : courses de chevaux, de taureaux, farandoles, ferrades, etc., qui constituent un spectacle original. Le programme de la fête d'octobre est le même.

Près de l'église, calvaire en l'honneur des morts de la grande guerre et statue de Mireille, par A. Merclé.

La rue principale conduit à l'E. vers la vaste plage de sable fin, plage séparée du bourg par une digue et un rideau de dunes basses plantées de tamaris, digues et dunes forcées parfois (nov. 1926) par les grandes vagues de raz-de-marées. A l'E. s'étendent des étangs qui prolongent au S. l'étang de Vaccarès.

Les Saintes-Maries n'ont pas de port, quoique la majeure partie de la population se livre à la pêche. Près de la gare, puissant poste de télégraphie sans fil.

Des Saintes-Maries on reprend la route d'arrivée. — 52 k. Bifurc. de Duroure (ci-dessus, p. 483). La route côtoie le Petit-Rhône à g. puis revient vers l'étang de Vaccarès, assez vaste pour être appelé « lou pitcholo Mar » (la petite mer) : 6,000 ha; 14 k. sur 7; profond. 0 m. 50. — 64 k. *Albaron* (auberge); église de 1230 : bifurc. des routes d'Arles (à dr.) et de Saint-Gilles (à g.).

La route d'Arles franchit entre deux marais le canal du Pont-de-Rousty, passe à travers un pays richement cultivé et aboutit au pont de Trinquetteilles et (à 16 k.) Arles.

La route de Saint-Gilles suit un moment le Petit-Rhône, côtoie le marais de Saliers, tourne à g. au hameau de (70 k.) *Saliers* et rejoint la route d'Arles à Saint-Gilles près du pont. — 73 k. *Pont de Saint-Gilles* où l'on franchit le Petit-Rhône; on passe au-dessus du canal d'Aigues-Mortes à Beaucaire.

75 k. *Saint-Gilles* (p. 474). — Au delà de Saint-Gilles, on parcourt le plateau de la *Costière* (p. 456). On franchit le *Vistre*. — 95 k. *Nîmes* (p. 458).

63. — DE NIMES AU VIGAN

1° Par le chemin de fer.

CHEMIN DE FER P.-L.-M., 93 k., en 3 h. env.

4 k. *Saint-Cézaire*; à g. lignes de Montpellier (p. 492) et d'Aigues-Mortes (p. 477). — 10 k. *Caveirac* (88 m.); débris d'un château bâti par Le Nôtre, et servant de temple, de mairie et d'école; source d'Arc, abondante. — 13 k. *Langlade*. A dr., s'étend la région naturelle de la *Vaunage*, p. 494. — 16 k. *Nages* : à 1 k. 5 S.-E.; débris de mosaïques et d'aqueducs romains. On croise le Rhône. — 19 k. *Calvisson* (60 m.), au pied de la colline des Moulins-à-Vent (168 m.).

25 k. *Junas-Aujargues* (65 m.) : à Junas, ruines de l'église Saint-Benoît; à Aujargues, façade d'église remarquable; ruines d'un château. On débouche dans la vallée du Vidourle.

29 k. *Sommières* (30 m.; buffet; hôt. : de l'Orange; autobus pour Montpellier), ch.-l. de c. de 3,128 hab.; fort curieux, sur la rive g. du Vidourle, au pied de la colline escarpée de *Villevieille* (99 m.),

fut au *xvi^e* s. un des boulevards du protestantisme dans le Midi. Ses rues étroites sont groupées en amphithéâtre sur un versant rapide; restes d'un *pont romain*, dont l'arceau, donnant passage à la rue de la Grave, est bien conservé; à l'extrémité du pont moderne haute tour carrée avec porte aux armoiries de la ville; tours et remparts ruinés d'un *château* assis sur le roc; une autre *château* Renaissance couronne le plateau de Villevieille.

DE SOMMIÈRES A GALLARGUES, p. 492; — A MONTPELLIER, p. 519.

La voie, passant en tunnel derrière Sommières, remonte sur la rive g. la vallée du Vidourle jusqu'à Saint-Hippolyte-du-Fort. Sur la rive dr., *château ruiné de Montredon*. On croise le ruisseau d'Aigalade, dominé, à dr., par le *château de Pondres* et son beau parc. — Sur la rive dr., *Salinelles*, son église et sa tour.

37 k. *Fontanès-Lecques* (40 m.). A g., *Lecques* et son château.

A 2 k. env. N.-E., *N.-D.-de-Prime-Combe*, sur une colline boisée, à dr., est un lieu de pèlerinage dont l'origine remonte à 887. D'abord desservi par les Bénédictins, puis par des ermites, parmi lesquels Gabriel de la Fayolh, qui se distingua pendant la guerre des Camisards, ce pèlerinage restauré en 1875 par les Lazaristes, prit un nouvel essor sous leur direction; jusqu'en 1903; depuis lors il est dirigé par des prêtres diocésains.

41 k. *Vic-le-Fesq* (60 m.). A partir de Visc-le-Fesq, la voie du chemin de fer suit la route décrite plus haut et passe à : 45 k. *Orthoux*; 50 k. *Quissac*; 55 k. *Sauve*; 64 k. *Saint-Hippolyte-du-Fort*; 69 k. *La Cadière*; 77 k. *Ganges*. Pour les détails, V. ci-dessous, 2^e.

Au delà de Ganges, pendant que la route remonte l'Hérault, la voie du chemin de fer remonte la vallée de la Sumène, qui se resserre en un beau défilé, entre de grands escarpements blancs. La voie est établie en corniche; plusieurs tunnels.

82 k. *Sumène* (210 m.; hôt. : *Boudon; de la Rose*), ch.-l. de c. industriel de 2,217 hab. sur la Sumène; filatures de soie, bonneteries, etc. La voie franchit la Sumène. Tunnel long de 1,500 m., puis plusieurs tunnels plus courts. On rejoint à nouveau la vallée de l'Hérault, entre des montagnes schisteuses et sombres qui contrastent avec les roches blanches que l'on vient de quitter. — La voie retrouve la route et la suit. — 87 k. *Pont d'Hérault*.

93 k. *Le Vigan* (p. 489).

2° Par la route.

ROUTE N. 99 de Tarascon à Albi : 81 k. 3 de Nîmes au Vigan; ondulations à la traversée des garrigues de Nîmes; quelques tournants brusques à Visc et à Ganges; nombreuses sinuosités entre Ganges et le Sigal le long de l'Hérault; pour la suite, du Vigan à Albi, V. p. 397.

On sort de Nîmes par le quai de la Fontaine, l'avenue de la Plateforme et l'on suit tout droit, laissant (1 k. 5) à dr., la route N. 106 de Nîmes au Puy et à Moulins.

Pendant la montée, belle vue sur la tour Magne. On accède aux *collines des Garrigues* (p. 471).

A dr. le cône du Ventoux. Au sommet de la montée (170 m. d'alt.), on voit en avant les Cévennes.

12 k. 5. *Domaine de Saint-Pierre-de-Vaquières*, avec maison cachée

sous de hauts platanes, à la physionomie bien méridionale : un chemin conduit à dr. à *Parignargues*, situé au milieu de bois de chênes-truffiers, et par *Saint-Mamert-du-Gard*, à Gajan (p. 322). — 17 k. A g. jolie silhouette de *Montpezat*, dominé par son église et son ancien château : vignobles importants. La route passe dans des marnes rouges délitées. — 22 k. *Combas*, à g.; église romane et vieille tour. — 23 k. 9. On croise la route N. 110, de Montpellier au Puy, et l'on passe un petit col, où finissent les garrigues.

25 k. 5. *Vic-le-Fesq* (60 m.), sur le ruisseau du Vidourle, aux eaux pérennes, où l'on rejoint le chemin de fer de Nîmes au Vigan. On remonte la vallée du Vidourle et ses riches cultures.

37 k. 2. **Quissac** (75 m.; buffet; hôt. : *des Cévennes*, 10 ch.; *des Trois-Rois*; autobus pour Montpellier), ch.-l. de c. de 1,734 hab., à la silhouette de vieux bourg, traversé par un pont dont la longueur est nécessitée par le torrentueux Vidourle. On se rapproche de la montagne.

1° *Bains de Fonsanges* (1 k. 5 O.; voit. corresp., hôtel) avec un établissement récemment réorganisé où l'on exploite une source thermale (23°,5), intermittente, sulfurée calcique. — 2° *Château de Florian* (route 4 k N.), où naquit le célèbre poète et fabuliste Florian (1755-1794). — 3° *Corconne* (route 7 k. S.-O.), offre, à 20 min. au N. du village, un pont naturel, le pont du Hasard qui réunit les deux versants d'un ravin.

DE QUISSAC A LEZAN ET ALÈS, p. 320.

A g. établissement des Bains de Fonsanges (V. ci-dessus). A dr. *château de Sabatier*. La route côtoie des calcaires en plaquettes.

43 k. 4. **Sauve** (94-113 m.; hôt. : *du Marteau*, 4 ch.; *du Cheval-Vert*, 6 ch.), ch.-l. de c. de 1,696 hab., en amphithéâtre au-dessus de la rive dr. du Vidourle au milieu des palmiers; pont du moyen âge; restes de fortifications nommés le *Castelas*. Très jolie vue du pont : escaliers sous voûtes; vieilles maisons étagées et couronnées par des rocs aux formes curieuses. La principale industrie de Sauve est celle des attelles, manches d'outils et fourches, faites avec la tige mère et les trois branches du micocoulier, *janabrègue* en provençal. Au S. du bourg, ruines du *château de Roquevaire*, ancienne résidence d'été des évêques de Maguelone.

Aux environs, nombreux *avens* formant regard sur le cours souterrain du Vidourle. — Au N.-E., sur la rive dr. du Crespenou, ruines d'un *camp retranché*, peut-être de l'époque néolithique, qui plus tard fut un oppidum auquel la tradition donne le nom de Mus.

Le terrain n'est que pierrailles brisées protégeant les vignes. En avant, on aperçoit les découpures hardies de la montagne des Cagnasses, puis l'on descend.

52 k. 1. **Saint-Hippolyte-du-Fort** (165 m.; buvette; la station du ch. de fer est établie au faubourg du Vidourle; hôt. : *du Cheval-Blanc*; *du Luxembourg*; *de la Couronne*; autobus pour Alès, par Durfort et Anduze), ch.-l. de c. de 3,551 hab., au pied de rochers calcaires très élevés, dans le confluent du Vidourle et de l'Argenteuse; vieux bourg fortifié, village cossu, traversée par la route sinueuse, longue et étroite.

Cette ville est née au pied d'un château en ruines, appelé le *Castelas*, bâti sur un grand rocher, au lieu appelé *Saint-Hippolyte-le-Vieux*. Plus tard on con-

struisit *Saint-Hippolyte-la-Planquette*, ainsi nommé parce que l'on y traversait le Vidourle sur une modeste planche. Le nom de *Saint-Hippolyte-du-Fort* lui vient d'une citadelle bâtie pour contenir les protestants, par Ferry, sur les dessins de Vauban.

Restes des murailles : porte de la Tour; tour Saint-Louis; asile protestant pour les sourds-muets et les aveugles.

Dans les environs, très pittoresques, on peut visiter plusieurs grottes et avens. A 2 ou 3 k. en amont, le Vidourle, qui s'est perdu dans les sables à 1 k. plus haut, rejaillit avec abondance d'un puits et de fossés creusés au pied du mur d'un jardin.

DE SAINT-HIPPOLYTE-DU-FORT A FLORAC, PAR LASALLE (route, 77 k.; voitures et autobus quotidiens jusqu'à, 11 k., Lasalle). — Après avoir franchi le Vidourle et croisé le ch. de fer, la route remonte au N. le vallon de Valestalière. Par un brusque contraste, on passe des calcaires rocaillieux dans une région granitique à la végétation luxuriante; vignes, prairies, vergers, mûriers, oliviers de la plaine et châtaigniers de la montagne. Lacets. — 8 k. Col de Rédarès (400 m.), entre les bassins du Vidourle et du Gard. On redescend vers la Salindre, affluent du Gardon d'Anduze, dont la vallée offre le même paysage de richesse et de verdure; elle est encadrée par de gracieuses montagnes boisées de 400 à 500 m. et fermée en amont, à l'O., par la crête dentelée du massif du Liron. On remonte la rive g. de la Salindre.

11 k. Lasalle (256 m.; hôt. des Voyageurs; appartements et maisons meublées; autobus pour Alès), villégiature d'été, ch.-l. de c. de 1,548 hab., dans une charmante situation sur la rive g. de la Salindre, où elle forme une longue rue étroite mais propre de près de 2 k. L'hôtel de ville, l'église et le temple protestant, celui-ci curieux par sa forme en hémicycle, entourent une place plantée de platanes géants; usines à soie.

ENVIRONS. — Pays de moyenne montagne et de végétation splendide, offrant de charmants buts de promenades et d'excursions : — 1° A 1 k. 5 S.-E., au-dessus de la rive dr. de la Salindre, le vieux *Castelas de Saint-Bonnet*, auj. forme, flanqué de tours rondes, offre encore de jolis détails de la Renaissance. — 2° Au N., le *château d'Algues*. — 3° Au N.-E., le *château de Cornelly*, entouré de superbes plantations. — 4° En aval de Lasalle, la vallée de la Salindre, boisée de chênes verts, est suivie sur la rive g. par la route de (14 k.) Anduze (p. 329); cette route passe devant le beau *château de Calviac* aux tourelles crénelées et avec un *chêne vert* gigantesque, puis sous les bizarres roches calcaires du *Capucin*. — 5° Au N.-O. la route de l'Estréchure s'élève par le beau vallon de *Soudorgues*, près de deux châteaux ruinés, jusqu'au, 5 k., col de Mercou (567 m.; ci-dessous); — 6° Au N., ascension en 2 h. 10 du *Brion* (916 m.) qui se dresse entre Lasalle et Saint-Jean-du-Gard : beau panorama. — 7° Le *Mont Liron* (1,180 m.; montée 3 h. 30, desc. 2 h. 20), le *Fageas* dans le pays, la plus belle excursion de Lasalle, dresse ses deux fières pointes schisteuses, éloignées de 400 m., au point culminant du grand massif granitique du Liron, qui se rattache, à l'O., à l'Aigoual et se dresse entre la haute vallée de l'Hérault à l'O., la vallée du Gardon de Saint-Jean ou Vallée Borgne au N., la Salindre à l'E. et le Vidourle au S.-E. On l'atteint par la vallée de la Salindre jusqu'à son origine ou mieux, plus long de 30 min., par la route de voiture de (5 k.) *Cognac*, d'où l'on suit la draille des troupeaux transhumants, sur la crête même.

En quittant Lasalle on suit la rive g. de la Salindre puis on remonte le cours d'un affluent. Forte montée, — 17 k. Col du Mercou (567 m.), faite entre la Salindre et le Gardon de Saint-Jean. Les châtaigneraies couvrent les pentes hautes, tandis que des « traversiers », terrasses plantées en mûriers se pressent en étages au fond des vallons parsemés de hameaux et de mas. On descend rapidement. Grand lacet, à g., et nombreuses sinuosités. Après avoir franchi le Gardon, on rejoint la route N. 107 venant de Saint-Jean-du-Gard (p. 330, B, 1°). — 27 k. L'Estréchure et 50 k. de là à Florac (p. 330).

Au delà de Saint-Hippolyte-du-Fort, on aborde la montagne des

Cagnasses, aux sommets rocheux boisés. A dr., village de la *Cadière* (la caldiera), en espalier au S. A dr., *château de Gineslous*. — 56 k. 4. Limite des départ. du Gard et de l'Hérault. Ralentir : 2 passages sous le chemin de fer avec lacet, pont, tournant dans la ville.

63 k. 9. **Ganges** (140-161 m.; hôt. : *de la Croix-Blanche*, 21 ch.; *du Commerce*, 15 ch., gar., jardin; autobus pour Montpellier), ch.-l. de c. industriel de 4,083 hab., l'antique *Aganticum*, est situé dans un beau bassin entouré de tous côtés de blanches montagnes calcaires et dans une presqu'île formée par le confluent de la Sumène et de l'Hérault, aux larges lits torrentiels. Belle église romane de 1866; superbes plantations de platanes; jolies promenades; place agréable et fontaines abondantes. Un portail sans intérêt est tout ce qu'il reste d'un château célèbre par l'assassinat de la marquise de Ganges en 1667 (portrait à Villeneuve-lès-Avignon, p. 189, et au château de Junié, p. 491). Nombreuses fabriques de bonneterie, gants et bas de soie, poteries, tanneries, etc.

ENVIRONS — 1° **Abîme de Rabanel** : à 6 ou 7 k. S.-S.-O., à 360 m. d'alt., au flanc de la Séranne, s'ouvre l'abîme profond de 165 m. et greffé sur une grotte très remarquable mais non aménagée qui descend 47 m. plus bas, en tout 212 m.; exploré en 1889 par E.-A. Martel et Gaupillat.

2° **Grotte des Demoiselles** (5 k. S.-E. par la route de Saint-Bauzille-de-Putois, V. ci-dessous; la visite n'est plus autorisée, 1927, mais les rampes pouvant être bientôt réparées, s'enquérir sur place; les stalactites sont très belles mais enfumées; mais le côté curieux de la grotte c'est la façon dont on arrive par le sommet, pour y descendre ensuite en spirale). — La grotte s'ouvre dans un bois de chênes verts, au sommet du *Roc de Thaurac*; l'orifice est un vaste entonnoir; on y descend par un escalier en fer à la première salle en vestibule où se trouve l'entrée véritable (porte de fer).

3° **Gorges de l'Hérault : de Ganges à Saint-Guilhem-le-Désert et à Aniane** (42 k. S.; autobus pour Saint-Bauzille; passage des autobus de Montpellier; magnifique excursion; à Aniane, on trouve le ch. de fer qui permet de se diriger soit sur Montpellier, soit sur Lodève). — On sort de Ganges au S.-E. par une superbe avenue de platanes. — 2 k. *Laroque*, pittoresque village au-dessus de l'Hérault, dominé par un château des XIV^e et XVI^e s. La route s'engage avec l'Hérault, dont elle côtoie la rive g., dans un **admirable défilé* long de 2 k. 5, env., resserré entre de grandes falaises blanches, fourré de buissons de chênes verts et d'oliviers. A g., montagne de Thaurac et grotte des Demoiselles (V. ci-dessus). — 4 k. 5. Le défilé s'ouvre tout à coup sur le large et fertile bassin de Saint-Bauzille-de-Putois. A g., grands fours à chaux. — 6 k. *Saint-Bauzille-de-Putois* (140 m.); on s'engage à dr. dans la longue et étroite rue de ce bourg; à la sortie la route franchit l'Hérault sur un pont suspendu; très belle vue en amont sur la porte du défilé; on s'élève entre des mûriers et des vignes. — 9 k. Bifurcation : la route directe de Saint-Guilhem est celle de g.; il est mieux de prendre à dr. la route qui descend au vallon de Brissac, on gagne par un léger crochet la vue d'un charmant paysage.

10 k. **Brissac** (150 m. env.), dans un petit vallon affluent de l'Hérault, au pied de la montagne blanchâtre de la Séranne : *Brissac-le-Bas* est le village moderne, au fond du vallon; *Brissac-le-Haut* est un vieux village très pittoresque, étagé sur une colline, avec des restes de fortifications et un *château* datant de 1120, rebâti en 1524, avec 2 tours carrées crénelées et de beaux vestiges à l'intérieur; *église* romane datant de 1183. A 2 k. S.-O., aux flancs d'une colline surmontée d'une statue colossale de la Vierge (16 m.), s'élève la chapelle de N.-D.-du-Suc, pèlerinage datant du IX^e s. et qui voit, chaque année, plus de 20,000 pèlerins.

De Brissac, on pourrait visiter la *Montagne de la Séranne* (943 m. au Roc Blanc de Saint-Jean, montée 2 h, 25, desc. 1 h, 35; vue magnifique), ainsi que

la très pittoresque vallée de Buèges, « d'aspect africain » et creusée au pied des escarpements gris et nus de la montagne de la Séranne, qui la domine de 700 m. Au milieu, le village de *Saint-Jean-de-Buèges* (140 m.; 11 k. S.-O. de Brissac) forme un tableau original, avec son vieux château et un farouche roc en pain de sucre, haut de 250 m. De Saint-Jean, on peut : — visiter la grotte de l'Ours : — en auto (un lacet très serré et forte pente) gagner (5 k. 8) le Causse de la Selle (ci-dessous); — à pied sur mauvais sentier (montée 1 h. 45, desc. 50 min.; sens inv. 1 h. 30 et 55 min.) franchir le col de la Séranne (718 m.) et descendre sur Madières (p. 491). La Buèges a 15 k. de cours entre la Séranne et le plateau du causse de la Selle; à *Méjane* (167 m.; 4 k. S.-O. de Saint-Jean) hameau de Pegairolles-de-Buèges, au pied de *Peyre-Martine* (782 m.), sa source ordinaire est une « fou puissante au fond d'un cirque très escarpé ». De Méjane on pourrait sur sentier (montée 1 h. 25, desc. 1 h.; sens inv. 1 h. 15 et 50 min.) franchir le *Coulet de la Séranne* (651 m.), passer au hameau du Coulet et descendre sur Saint-Maurice (p. 491).

De Brissac, la route rejoint l'Hérault. La rivière serpente entre des collines pierreuses et blanchâtres couvertes de taillis de chênes verts. — 14 k. A g., vieux pont pittoresque sur l'Hérault et *chapelle de Saint-Etienne d'Issensac* sur un mamelon de la rive g., église du plus pur roman, dans un site désolé; à dr., *château* de style original. — 15 k. 5. *Pont d'Embougette*, sur le profond ravin de la Buèges qui tombe dans l'Hérault. On monte par une rampe de 3 k. sur le plateau du Causse de la Selle : *vue admirable sur le cours de l'Hérault, les sauvages garrigues où il est encaissé, et un vaste horizon de montagnes blanchâtres. On voit sur la rive g. de l'Hérault le débouché du vallon de Lamalou, sillon sinueux et tourmenté : « il n'est accessible que du côté S., en venant de Saint-Martin-de-Londres et du Mascla à travers champs. Les eaux y ont façonné les rochers en fausses ruines; et la multiplicité des portes et arcades naturelles a fait donner à cette admirable portion du vallon le nom de *ravin des Arcs*. » (E.-A. Martel). — On parcourt un sauvage plateau de garrigues. — 21 k. *Le Causse de la Selle* (257 m.), au milieu du plateau. La route s'élève jusqu'à 308 m. d'alt., puis elle redescend vers l'Hérault par une longue rampe très sinueuse et très rapide, qui suit le talweg d'un étrange ravin sans eau creusé en défilé : très curieux passage. — 30 k. 5. Débouché dans la vallée de l'Hérault, grand couloir solitaire, encaissé entre de magnifiques falaises calcaires. En face, sur la rive g., est la prise d'eau du canal d'irrigation de Gignac. La route côtoie désormais fidèlement la rive dr. de l'Hérault qui, au delà d'un pittoresque barrage, s'étrangle bientôt dans une étroite rigole de rocher.

35 k. *Saint-Guilhem-le-Désert*, et 7 k. de là à (42 k.) *Aniane* (p. 522).

A Ganges, la route quitte la voie du chemin de fer qui va remonter la Sumène (p. 485); elle côtoie l'Hérault et laisse bientôt à g. son affluent la Vis, aux gorges si curieuses (p. 490). Nombreuses sinuosités. Dans les gorges de l'Hérault qu'on remonte, les rochers en terrasses sont garnis d'oliviers et plus loin de châtaigniers. — 67 k. 6. On repasse du départ de l'Hérault dans celui du Gard. On rejoint la voie du chemin de fer qui a remonté la Sumène et, par un tunnel, débouche dans la vallée de l'Hérault.

74 k. 4. *Le Sigal*, hameau que dessert la station de Pont-d'Hérault (203 m.; rest. *Signaire*; p. 485).

DU SIGAL-PONT-D'HÉRAULT A VALLERAUGUE, p. 334.

En quittant Le Sigal, on voit à g. un vieux pont en dos d'âne sur l'Arre dont la route remonte la rive g. jusqu'au Vigan. — Pittoresque hameau du Rey.

81 k. 3. *Le Vigan* (232 m.; hôt.: *du Midi*, 30 ch., chauff.; *des Voyageurs*, 32 ch.; autocar pour l'Espérou et l'Aigoual vers 8 h. 30), sous-préfecture du Gard, de 4,221 hab., antique *Avanticum*, mais admira-

blement situé sur la rive g. de l'Arre, au milieu d'un bassin plein de verdure qu'entourent de belles montagnes, schisteuses et sombres couvertes, au premier plan, de gradins de vignes, d'oliviers et de mûriers; les hauteurs sont revêtues de bois de châtaigniers, de hêtres et de conifères. La beauté des environs attire en été une nombreuse clientèle de Méridionaux au Vigan, dont les hôtels sont réputés pour leur table plantureuse.

Le centre animé est la *place d'Assas*; *statue*, en bronze, par Gatteaux, du *chevalier d'Assas*, né au Vigan en 1733, et tué à Clostercamp en 1760; à l'autre extrémité de la place, église Saint-Pierre, précédée de platanes géants qui datent de 1699, reconstruite en 1901 : on a conservé la façade et le clocher de l'ancienne église. La place d'Assas communique avec le boulevard du Plan-d'Auvergne : beaux platanes. Devant l'hôtel de ville, la *statue* par Morice du *sergent Triaire* (1771-1799), mort héroïquement à El-Arich. Derrière l'hôtel de ville s'étend un jardin pittoresque appelé *Mont d'Haussez*. En suivant le boulevard on longe la poste, on voit, à g. l'hôtel où naquit d'Assas et l'on aboutit à la *promenade des Châtaigniers*, aux arbres séculaires et énormes. La *sous-préfecture* occupe l'ancien hôtel d'Assas-Montdardier d'Argentière. Vieux *porche gothique* sur l'Arre avec arche médiane fort élégante. En face de la gare, *hôpital* remontant au x^e s. Filatures de cotons et usines de déchets de soie; industrie très florissante de la bonneterie de soie.

ENVIRONS. — 1° *Rocher de Buscaillou* (ascens. recommandée : 30 min. par la route qui franchit le vieux pont). — Beau panorama du bassin du Vigan.

2° *Cauvalat* (route 2 k. S.-O.; ancien établissement de bains), séjour de repos et de cure d'air, dans un nid de verdure, au pied des collines qui séparent la vallée de l'Arre de celle du Coudoulous. Près de l'hôtel jaillit la belle *fontaine d'Isis*, qui alimente les fontaines du Vigan, et qui n'est que la résurgence du torrent du Coudoulous, disparu dans les fissures du calcaire près d'Aulas.

3° *Gorges de la Vis : du Vigan à Madières et à Ganges* (51 k., excursion admirable; on déjeunera à Madières; à Ganges, si l'on doit revenir au Vigan on peut prendre le ch. de fer ou la route, ci-dessus; le circuit entier est de 68 k.; — les touristes qui ne disposeraient que d'une demi-journée se feront conduire en voit. au *point de vue de Navacelles*, d'où ils auront la plus saisissante vue d'ensemble du cañon de la Vis, et ils reviendront directement au Vigan; des voitures publiques desservent Avèze et Montdardier).

On sort du Vigan par l'avenue de Rochebelle et l'on prend la première route à g.; luxuriant paysage. — 2 k. *Avèze* (251 m.; hôt. *Soulier & Family Hôtel*), 1^{er} avril-30 sept., 14 ch., gar., appartements meublés et pensions *Treilles*, séjour d'été, charmant villabe en amphithéâtre à l'entrée du vallon de la Gleppe; *château de Montcalm*, beau parc. — La route remonte la rive dr. de la Gleppe. — 4 k. Au pont, commence une longue rampe de 5 k., très bien tracée et en grande partie ombragée, sur le flanc g. du beau ballon de la Gleppe; on monte à travers des châtaigniers, avec une vue superbe sur la vallée, fermée au fond par les escarpements calcaires des *Rochers de la Tude* (896 m.) et du *Pic d'Anjeau* (865 m.), forment le rebord du causse de Blandas.

9 k. *Montardier* (614 m.; auberge), 558 hab., sur le rebord du causse avec un beau panorama, est dominé par un *château féodal* restauré par Viollet-le-Duc. De Montdardier, un sentier contournant la montagne de la Tude permettrait d'atteindre en 1 h. 30 le *Pic* et la vaste *grotte d'Anjeau*; une route mènerait à l'E. vers les riches *mines* de zinc des *Maulines* et le village de *Saint-Laurent-du-Minier*.

Traversant Montdardier, on laisse à g., à 100 m. au delà du village, la route directe de (11 k.) Madières, et l'on suit à dr. celle de Blandas, qui se

déroule à travers le désert blanchâtre et pierreux du *causse de Blandas*, extrémité E. du Larzac. — 17 k. *Blandas* (630 m.; auberge), petit village de 268 hab., isolé sur le *causse*. On suit au S.-E. le chemin de Rogues et, à 0 k. 8 de Blandas, on prend à dr. le chemin de (3 k. 7) Navacelles.

19 k. **Point de vue de Navacelles* (640 m. env.) : le *causse* manque tout à coup sous les pieds, on se trouve suspendu au-dessus de la Vis, qui décrit de grands méandres au fond d'un cañon grandiose, creusé à pic, à 300 m. de profondeur, dans le plateau; le chemin se précipite par des lacets vers le hameau de *Navacelles*, qui apparaît au fond de la brèche dans un site fantastique; la Vis y coupe par une cascade l'isthme d'un ancien méandre qui se dessine en un cirque régulier. La perspective du cañon est extraordinaire.

En descendant à pied le chemin de Navacelles puis en prenant à dr., au 3^e tournant, le chemin qui remonte la gorge, on peut atteindre en 30 min. le moulin, l'usine électrique et la source de la Fou, véritable origine de la Vis qui devient seulement là une belle rivière constante : en amont, vers Vissec et Alzon, la gorge est à sec une partie de l'année. La fontaine (400 m.), 2 m. cubes à la seconde, produit du filtrage des calcaires jurassiques, sort du rocher pour tomber en cascade. Ces eaux abondantes, encadrées par les grandes murailles du Larzac, aux parois hautes de plus de 300 m., percées de grottes et encombrées d'arbres en fouillis, offrent un admirable tableau. Il faut 1 h. pour remonter de là à la lèvre du *causse*, au point où l'on a laissé la voiture.

De Navacelles même il est très difficile de suivre les innombrables méandres de la Vis jusqu'à Madières, faute de sentier; cette course aux aspects fantastiques a été rarement faite (Martel, Mazauric, Bénézech, etc.); elle mériterait un aménagement de tourisme. Le cañon de la Vis, est peut-être le plus singulier de tous.

Revenu à la bifurcation des chemins de Navacelles et de Rogues, on prend à dr. ce dernier.

27 k. (y compris le détour du point de vue de Navacelles) *Rogues* et son ancien château, où l'on rejoint la route directe de Montdardier à Madières; on la suit à dr. On débouche au-dessus du cañon de la Vis, au fond duquel apparaît Madières; magnifique descente.

32 k. *Madières* (240 m.; hôt. : *Causse*, 20 ch.; *Peyronnet*, 12 ch.; bonnes truites de la Vis); hameau sur les deux rives de la Vis, qui sépare ici les départ. du Gard et de l'Hérault; église avec fresques; vieux château; usine électrique.

De Madières, la route du Vigan à Lodève prend à dr. elle franchit (225 m.) la Vis et remonte par 8 lacets serrés sur le plateau du Larzac; elle passe à (38 k.) *Saint-Maurice* (58 k. N.), d'où un vicinal laissant à dr. le dolmen de la *Primarède* conduit à (6 k.) la ferme de la *Baume-Auriol*, à 1 k. du hameau de Navacelles vue remarquable sur le cirque de Navacelles.

De Madières, il n'y a plus désormais qu'à descendre jusqu'à Ganges la gorge de la Vis par une excellente route le long de grandes falaises, tandis qu'au fond une magnifique végétation, arbres et prairies, et sur les premières pentes des vignes, des oliviers, des mûriers bordent la rivière aux belles eaux vertes et abondantes. — 39 k. *L'Escoutet*, hameau; on laisse à dr. l'église de *Gorniers*.

46 k. *Le Grand-Pont*, importante usine pour le lavage et le triage des minerais de zinc de la mine des Malines; une route y franchit la Vis et s'engage en face dans le vallon de Saint-Laurent-le-Minier, à l'entrée duquel s'élève le *château de Junié* : portrait de la marquise de Ganges, par Mignard. Au bord de la rivière sont de grandes roues en bois appelées *meuses*, destinées à faire monter l'eau sur les terrasses cultivées. — 49 k. Confluent de la Vis et de l'Hérault. On suit la rive dr. de l'Hérault; importantes filatures. — 51 k. *Ganges* (p. 488).

Du VIGAN A TOURNEMIRE, p. 396; — A L'AIGOUAL, p. 338.

64. — DE NIMES A MONTPELLIER ET A BÉZIERS

1° Par le chemin de fer.

RÉSEAU P.-L.-M. de Nîmes à Cette (77 k.) et RÉSEAU DU MIDI de Cette à Béziers (44 k.); trajet total de 121 k. en 2 h. 20 à 3 h. par rapides et express directs — *De Paris à Cette*, par Tarascon, 869 k. en 14 h. env. par express directs.

La voie suit une direction S.-E. — 3 k. *Saint-Cézaire* (p. 484) bifurc., à dr. sur Sommières et le Vigan (p. 481), à g. sur Aigues-Mortes et le Grau-du-Roi (p. 477). — 7 k. *Milhaud*. — 9 k. *Bernis* (p. 494). — 11 k. *Uchaud*, p. 494. — 16 k. *Vergèze-Codognan*, p. 494. — On franchit le Rhôny. — 18 k. *Aiguevives*, à 2 k. 5 N.-O., où se trouve la maison natale de Gaston Doumergue (1863), président de la République (1924). — 21 k. *Grand-Gallargues* (buffet), à dr. sur une colline, à 1 k. 5 de la rive g. du Vidourle; à l'église, abside romane à colonnettes; sur le Vidourle, restes du *pont romain d'Ambroix*: 2 arches isolées, 4 piles ruinées, près de la colline qui portait l'antique *Ambrussum*; chapelle ruinée de N.-D. de Pont-Ambroix; muraille de *Sarrasins*, antique ouvrage de défense contre le Vidourle; *tourelle* présumée romaine, près de la chapelle d'un château féodal.

DE GALLARGUES A SOMMIÈRES (ch. de fer P.-L.-M., 10 k. N.-O. la voie remonte la vallée du Vidourle). — 5 k. *Aubais*, avec des restes importants d'un château, siège d'un marquisat aux XVII^e-XVIII^e s., est situé à dr. sur un coteau, au-dessus d'un petit affluent du Vidourle, le ruisseau de Lissac qui coule au pied d'une roche à pic, la *Roche d'Aubais*, dans un défilé si étroit et si régulier que l'on croit qu'il a été taillé par les Romains. — 10 k. *Sommières* (p. 484).

La voie franchit le Vidourle. On commence à découvrir à dr. le *pic Saint-Loup* et les Cévennes.

26 k. **Lunel** (buffet), p. 494.

DE LUNEL A ARLES (ch. de fer P.-L.-M., 45 k. E., en 1 h. 15; la voie court dans une grande plaine basse couverte de vignobles). — 3 k. *Marseil-largues*; *château* de 1623; beaux platanes. Pont sur le Vidourle. — 13 k. *Aimargues*; bifurc. sur Nîmes ou Aigues-Mortes (p. 477). On rejoint à dr. la ligne de Nîmes à Aigues-Mortes (p. 477). — 9 k. *Le Cailar* (6 m.), à 1 k. S., au confluent du Vistre et du Rhôny. — 16 k. *Gallician* (17 m.). Au S., s'étendent les grands marais du Crey, que borde le canal d'Aigues-Mortes à Beaucaire. — 20 k. *Franquevaux* (11 m., à dr., sur le canal; ancienne abbaye cistercienne fondée en 1143; ruines de l'église. A g. *Mas-Saint-André* ancien prieuré; à dr., marais du même nom. — 26 k. *Saint-Gilles* (p. 474). La voie franchit le canal de Beaucaire, puis le Petit-Rhône sur un pont tubulaire long de 156 m. et parcourt l'extrémité N. de la Camargue. — 33 k. *La Camargue* (7 m.). On revoit à g. le Petit-Rhône. A dr. embranchement de la gare maritime d'Arles. On franchit le Grand-Rhône sur un pont tubulaire long de 294 m.; vue d'Arles à dr. On rejoint la grande ligne Paris-Marseille. — 45 k. *Arles* (buffet); V. le Guide Bleu : *Provence*.

29 k. *Lunel-Viel*. — 32 k. *Valergues-Lansargues*. On traverse la Viredonne. — 35 k. *Saint-Brès-Mudaison*, où l'on franchit le Béronge. — 43 k. *Les Mazes-le-Crès*, où se raccorde à dr. la ligne de Sommières (p. 519). La voie franchit le Lez.

49 k. **Montpellier** (buffet; p. 506); bifurc. pour Bédarieux (p. 520) Palavas (p. 517), Sommières (p. 519) et Rabieux (p. 520).

Après avoir laissé à dr., dans la plaine, le vieux *château de la Lauze*, la voie franchit la Mosson, d'où l'on découvre à dr. un ancien pont, de dimensions colossales et, sur une colline de 187 m., la *chapelle ruinée de Saint-Bauzille*. — 57 k. *Villeneuve-lès-Maguelone* (p. 496). — La voie est dominée à dr. par les rochers grisâtres des montagnes de la Gardiole. A g., salins de Villeneuve et, au delà, étangs de Vic (1,500 ha). — 63 k. *Vic-Mireval*, station desservant *Vic-la-Gardiole* (p. 496). — La voie traverse sur un remblai de 4 k., les marais de la Grande-Palude et de la Grande-Maire, auxquels font suite les salins de Frontignan.

70 k. **Frontignan**, p. 496. — La voie croise le canal des Etangs, puis traverse l'étang d'Ingril sur une jetée de rochers longue de 1,300 m., haute de 2 m. au-dessus des eaux. Bientôt elle court sur un étroit bourrelet de sable entre l'étang et la mer, dont elle n'est séparée que par une digue de rochers nommée la *Peyrade* (5 k. de long., 3 m. 50 de haut). Au delà du retranchement de la Peyrade, on laisse à g. un embranch. qui dessert le port de Cette — Belle vue en avant sur le port, la ville et la montagne de Cette.

77 k. **Cette** (buffet, p. 499), jonction du Midi et du P.-L.-M. — On croise le canal de Cette et on contourne le petit massif isolé du mont Saint-Clair. La voie s'engage, entre le vaste étang de Thau et la mer, sur la curieuse langue de terre appelée *isthme des Onglous* (p. 500). A dr., du côté de l'étang, on aperçoit les vastes *Salins du Midi*, que borde un canal de circonvallation.

94 k. *Les Onglous*. La voie coupe la coulée de lave du Pic Saint-Loup que l'on voit à g. On franchit l'Hérault et le canal : ue d'Agde à g. — 100 k. **Agde**, p. 501.

D'AGDE A MÈZE (ch. de fer de l'Hérault, 26 k. N.-E. en 1 h. 30 env.). — 7 k. *Marseillan*, p. 501. — 12 k. *Florensac*, p. 502. — 17 k. *Pinet*. On croise de Soupiers. — 20 k. *Font-Mars* : on rejoint la ligne Pézenas-Béziers. — 26 k. *Mèze*, p. 496.

La ligne franchit le canal du Midi. — 103 k. *Vias* (p. 502); bifurc. pour Pézenas et Paulhan (p. 502). — On croise le Libron et la voie quitte la Méditerranée. — 115 k. *Villeneuve-lès-Béziers*, p. 502. — La voie longe le canal du Midi.

121 k. **Béziers**, p. 502; — suite de la ligne vers Narbonne et Carcassonne, p. 526.

2° De Nîmes à Béziers par la route.

L'itinéraire direct de Nîmes à Béziers, est celui de la route N. 87, par Montpellier, Mèze et Pézenas, que nous décrivons ci-dessous, A. Cependant, à partir de Montpellier, il est beaucoup plus intéressant de passer par Cette et Agde, itinéraire touristique, plus long de 19 k., décrit p. 496, B.

A. — PAR MÈZE ET PÉZENAS.

ROUTE N. 87 : 121 k.; route à grand trafic, poussériouse l'été, assez plate.

On sort de Nîmes par le boulevard Victor-Hugo, la rue du Grand-Gallon, l'avenue de Toulouse que prolonge la route N. 87. — 3 k. 5.

Saint-Cézaire (38 m.); église romane avec curieuse abside. — 6 k. 1. *Milhaud* (32 m.). — 9 k. 4. *Bernis* (29 m.) : à l'église, 4 borne miliaires, du temps de l'empereur Claude, servant de piliers; tombeau du capitaine Poul, chef de partisans catholiques, tué en combattant des Camisards. — 10 k. 8. *Uchaud* (27 m.). A 3 k. N.-N.-O. beau *château de Boissières*, flanqué de 4 tours, restauré. — 14 k. 5. On laisse à g. la route d'Aigues-Mortes et du Grau-du-Roi (p. 477). — 14 k. 8. On laisse à g. une route qui conduirait (0 k. 7 env.) aux *sources des Bouillens* : 2 sources d'eau minérale gazeuse sont exploitées sous le nom de *source Perrier* (12 millions de bouteilles par an). — 16 k. *Les Baraques*. On laisse à dr. *Codognan*, sur une colline dominant la vallée du Rhône, appelée la Vaunage.

La *Vaunage* comprend la majeure partie de 11 communes dans la basse plaine du Rhône, dominée de tous côtés par des collines hautes de 100 à 120 m. Dôme anticlinal surbaissé, le terrain est constitué par les calcaires du Valenginien et de l'Hauterivien; cette structure et la nature de ces roches sont cause de ce que les eaux pluviales s'infiltrent et sont entraînées hors de la Vaunage. L'abus du paccage des moutons a contribué plus encore que la nature du terrain à la stérilité des collines où le tapis de verdure des vignobles met la seule note de vie. Le vignoble est en effet la seule richesse de ce pays. La Vaunage est peuplée presque exclusivement de protestants.

La route franchit le Vidourle, petit fleuve côtier, aux crues subites et terribles, dites *Vidourlades*. On commence à découvrir à dr. le Pic Saint-Loup et les Cévennes.

25 k. 9. **Lunel** (ch. de fer, p. 492; buffet; — hôt. : *du Commerce du Lion-d'Or*), ch.-l. de c. de 7,539 hab., dans une grande plaine dont les vins muscats sont renommés, et à l'origine du canal de *Lunel*, qui va rejoindre le canal des Etangs.

L'avenue Victor-Hugo, conduit à dr. au boulevard Lafayette qu'on longe à dr.; la *place de la République*, domine l'origine du canal; réduction en bronze de la Liberté éclairant le Monde, de Bartholdi; grande croix. A dr., *parc public*, créé en 1805 et célébré dans tout le Midi : beaux quinconces, vieux platanes superbes, beau marbre d'Amy, le Remords; *monument* du poète dramatique *Henri de Bornier* (1825-1901), par Morice, 1912. A g. on pénètre dans la vieille ville où l'église et sa tour carrée à petite flèche de pierre s'élèvent sur la place de la Mairie décorée de la *statue* en bronze du capitaine *Ménard* (1862-1892), mort héroïquement au Soudan. La *bibliothèque*, installée dans une salle de la Mairie, est riche par ses reliures, ses éditions rares et ses manuscrits du moyen âge.

DE LUNEL A ARLES, p. 492.

29 k. 2. *Lunel-Viel*. A dr., tour de *Farges*. — 31 k. 1. *Valergues*. *Lansargues* (19 m.). On traverse la Viredonne. — 36 k. *Saint-Brès* (22 m.), où l'on franchit le Béronge. — 36 k. 6. *Baillargues*. — 39 k. 8. *Vendargues* et, à dr., ruines du *château de Meyrargues*.

A 4 k. S.-E. (voit-corresp. avec la gare P.-L.-M. de Saint-Aunès), *Mauguio*, ch.-l. de c. de 3,212 hab., l'antique *Melgorum*, au moyen âge capitale du comté de Melgueil, située à 2 k. 5 du grand étang littoral du Mauguio ou de l'Or, long de 12 k., large de 3 k. en moyenne; monument à la mémoire des papes Urbain II, Gélase II, Sixte II et Alexandre III, qui aux XI^e et XII^e vinrent y chercher un refuge; au centre du village, ancienne motte féodale.

40 k. 7. *Bijurc. de Vendargues* : on rejoint à dr. la route N. 110 de Montpellier à Alès (p. 519). — 46 k. 7. Pont sur le Lez. On entre à Montpellier par la rue du faubourg de Nîmes et le boulevard de l'Esplanade.

49 k. 4. **Montpellier** (p. 506), d'où l'on sort par le boulevard Victor-Hugo, la rue du Grand-Galion, et l'avenue de Toulouse que prolonge la route N. 87.

DE MONTPELLIER A BÉZIERS PAR LE CHEMIN DE FER DE L'HERAULT (ligne de 80 k. S.-O. desservant les mêmes localités que la route N. 87 décrite ci-après; trajet en 3 h. 45; départ de la gare de Montpellier-Chaptal). — La ligne se détache de celle de Rabieux au delà de (4 h.) *Celleneuve* (p. 522). — 8 k. *Lavérune*; ancien château épiscopal avec parc planté d'arbres exotiques. A 1 k. 5 N., beau château de Langaran, construit à la fin du règne de Louis XIV par Daviler.

11 k. *Pignan-Murviel*. La station dessert directement *Pignan*, vieux bourg qui a conservé son aspect du moyen âge, avec une église en partie gothique, des tours féodales et d'anciennes maisons; à 2 k. N.-E., ancienne église du *Vignogoul*, reste d'une abbaye de femmes, de 1220, du style ogival primitif, curieusement mêlé à des réminiscences romanes; beau jubé du XVI^e s. — A 3 k. N.-O., *Murviel-lès-Montpellier*, sur un plateau de garrigues, doit son nom à une enceinte de murs antiques de construction cyclopéenne, longs de 1,920 m., épais de 3 m. à 3 m. 50, en blocs de calcaires très dur sans mortier, qui subsistent à 1 k. N. du village et à 202 m. d'alt., restes d'un oppidum antérieur à l'occupation gauloise, attribués aux *Umbranici*, peuple de même souche que les Ombriens de l'Italie, et emplacement présumé de la ville gallo-romaine l'*Altimurium*, détruite en 737 par Charles-Martel.

16 k. *Cournonterral-Cournonsec* : ces deux villages voisins conservent des restes de fortifications. — 20 k. *Montbazin-Hérault*. On croise la ligne de Montpellier à Paulhan (Midi). — 24 k. *Poussan*, gare reliée par un raccordement de 5 k. à la gare de Montbazin-Gigean (p. 520).

26 k. *Balaruc*, station à 1 k. 5 N. de *Balaruc-le-Vieux* (p. 500). La voie traverse sur une chaussée, le fond de l'étang de l'Angle. — 29 k. *Bouzigues*, p. 496. La voie longe la rive N. de l'étang de Thau. — 33 k. *Loupian*, à dr.; petite église romane; belle église gothique. La voie franchit le Pallas qui va se jeter dans l'étang.

36 k. *Mèze*, p. 496. — Après avoir longé à dr. les salines de Mèze, la ligne s'éloigne de l'étang de Thau. — 40 k. *Font-Mars*, halte à l'embranchement de la ligne d'Agde. A g., *château de Croysseles*, où naquit Latude. — 49 k. *Montagnac*, p. 496. — La voie franchit l'Hérault, puis la Peyne. — 55 k. *Pézenas*, p. 400. — 59 k. *Tourbes*, p. 502. — 62 k. *Valros*, p. 496. — La voie franchit la Tongue, puis la Lène. — 68 k. *Servian* (hôt. *Gourp*; *Modern-hôtel*), ch.-l. de c. de 3,681 hab.; vaste église du XIII^e s., d'un gothique très pur; ancien château. — 71 k. *Bassan*, curieux village d'aspect féodal avec son église à machicoulis du XII^e s. et ses portes fortifiées du XIV^e s. — 76 k. *Bonjan*, avec une église fortifiée du XIV^e s. — 80 k. *Béziers*, p. 502.

53 k. 2. *Bifurc. de la Guinguette de Rieucoulon* : on laisse à g. la route N. 108, sur Cette (V. p. 496, B.), et l'on prend à dr. — 55 k. 2. *Saint-Jean-de-Védas*; à 1 k. N., ruines du *château de Terral*, ch.-l. de l'ancien pays de Marqueroze. — La route suit l'ancien tracé de la voie Domitienne. — 60 k. *Fabrègues* (30 m.; hôt. *Mercier*); vieux *château d'Agnac*. A 3 k. N., *Saussan*, *château ruiné* du XV^e s.

62 k. 4. *Gigean* (61 m.; hôt. : *Caigergue*, *Gros*; ch. de fer, p. 520); ruines de *Saint-Félix-de-Monceau*, XII^e s. A dr., *Montbazin*, l'ancien *Forum Domitii*, avec le tombeau d'un flamme encastré dans le mur de l'école, des restes de la *voie Domitienne* et une chapelle désaffectée, appartenant à l'ancien château. — 69 k. 4. Passage sous la

voie ferrée et tournant brusque à dr. — 72 k. *Bifurc. d'Issanka* : on laisse à g. une route venant de Cette (p. 500). Passage à niveau sur le chemin de fer de l'Hérault. — 76 k. On laisse à g. *Bouzigues* petit port sur l'étang de Thau, l'antique *Polygium*, mentionné au ix^e s. par *Festus Avienus* : bateau à vapeur pour Cette.

80 k. 7. **Mèze** (hôt. *Grand-Galion*, 12 ch., bon; ch. de fer p. 495), probablement l'antique *Mesua*, ch.-l. de c. de 5,832 hab. la principale des villes riveraines de l'étang de Thau avec un petit port et un service de bateau à vapeur pour Cette; *église* en partie du xiv^e s. : à 2 k. O., importantes salines. De Mèze on peut rejoindre Agde, p. 501. — Au delà de Mèze, la route remonte au N.-O. — 83 k. 3. On laisse à g. une route conduisant à Agde (p. 501) et l'on remonte des garrigues peu habitées. — 92 k. 6. *Montagnac* (hôt. *du Commerce*, av. de Béziers, 11; ch. de fer, ci-dessus), ch.-l. de c. de 3,769 hab., sur le ruisseau de Saint-Aubin, à 2 k. de l'Hérault; ancienne place forte remarquable par sa situation, son *église* du xiv^e s., son clocher et la *tour Constance*. La route laisse à dr. le *pont de Gignac* du xvi^e s., puis franchit l'Hérault, croise la ligne de Vias à Paulhan et plus loin la Peyne. — 55 k. *Pézenas* (p. 400). On laisse à 1 k. 5 à dr. *Tourbes*; *église* du xiv^e s.; maisons du xv^e et du xvi^e s. — 62 k. **Valros** : *église* des xiv^e et xv^e s.; tour romane utilisée pour l'établissement d'un télégraphe Chappe. La route franchit la Tongue, puis la Lène. — 96 k. 8. *Bifurc. des Prés* où l'on rejoint et prend à g. la route N. 9.

La route croise la ligne de Béziers à Neussargues et entre dans Béziers par l'avenue Georges-Clemenceau et la place de la République. — 121 k. 6. **Béziers**, p. 502.

B. — PAR CETTE ET AGDE.

ROUTES NATIONALES 108 et 112 : 123 k.; l'itinéraire direct entre Cette et Agde par l'isthme des Onglous est réalisé depuis peu par l'ouverture d'un chemin de Grande Communication inauguré en 1927. Avant l'ouverture de cette route, on se rendait de Cette à Agde en contournant l'étang de Thau, itinéraire que nous décrivons comme variante, p. 500.

De Nîmes à Montpellier, 49 k. 4 par la route N. 87, V. ci-dessus. A. — De Montpellier, on suit encore la route N. 87 sur 3 k. 9 et l'on suit alors la route N. 108 qui se détache à g. Après avoir laissé à dr., dans la plaine, le vieux château de *la Lauze* et ses quatre tours, la route franchit le Mosson, d'où l'on découvre à dr. un ancien *pont*, de dimensions colossales, bâti à l'entrée d'une gorge sauvage, et, sur une colline de 187 m., la *chapelle* ruinée de *Saint-Bauzille*. — 61 k. On laisse à 3 k. à g. *Villeneuve-lès-Maguelone*; *église* des viii^e et xiii^e s. La route est dominée à dr. par les rochers grisâtres des montagnes de la Gardiole. A g.; salins de Villeneuve et au delà étangs de Vic (1,500 hect.). — 63 k. 4. *Mireval*. — 65 k. On laisse à 1 k. 3 à g. *Vic-la-Gardiole* et sa curieuse *église* à machicoulis du xii^e s. sur le canal de la Robine de Vic que l'on franchit. La route côtoie les marais de la Grande-Palude et de la Grande-Maire, auxquels font suite les salins de Frontignan.

72 k. **Frontignan** (hôt. *Miramond*), ch.-l. de c. de 5,283 hab.

sur le bord de l'étang d'Ingril et de ses importants salins, et sur le canal des *Etangs*, construit en 1710 pour faciliter la navigation des étangs de Thau, d'Ingril, de Vic, de l'Arnel, de Pérols, et de Mauquo, à 2 k. de la Méditerranée; au pied d'un contrefort de la Gardiole; ancien pont; église gothique avec parties romanes; clocher carré, reste des anciens remparts; bel hôtel de ville. Vignes produisant le plus recherché des vins muscats.

A 25 m. env. N.-N.-O., dans les terrasses inférieures de la Gardiole, à 15 min. env. au-dessus du niveau de la mer, grotte *Argellies* (pour visiter, demander l'autorisation à la pharmacie Argellies), excavation de 15 m. env. au-dessous du sol, et composée de deux salles : la première a une superficie de 16 m.; la seconde, plus vaste, occupée par une nappe d'eau assez profonde et ornée de belles stalactites, n'est plus visitable.

La route parcourt une riche plaine de vignobles. — 75 k. *Cette-la-Peyrade*, faubourg où on laisse à dr. l'embranchement de Balaruc et de Mèze (V. ci-dessous). Belle vue en avant sur le port, la ville et la montagne de Cette.

76 k. *Grand pont tournant*, sur le canal. On entre à Cette par l'avenue et le pont de Montpellier; puis la rue Nationale.

79 k. **CETTE**, port et station balnéaire, ch.-l. de c., belle ville maritime de 36,503 hab., curieusement bâtie au pied et sur les pentes inférieures d'une montagne isolée entre l'étang de Thau et la Méditerranée, le *Mont Saint-Clair* (180 m.), qui se rattache seulement au rivage par deux étroites langues de terre. Le canal de Cette, qui relie l'étang de Thau à la mer, sépare la *vieille ville*, pressée contre la montagne, de la *ville neuve*, comprenant les quartiers de la gare, des bains et des bassins, avec de belles rues tirées au cordeau, et découpée par le canal maritime, le canal latéral et la darse de la Peyrade. Cette n'a pas de monuments remarquables, mais est intéressante pour le visiteur par sa situation originale, l'aspect de son port et surtout par le vaste panorama du Mont Saint-Clair.

Arrivée : — *buffet* à la gare (commun aux deux réseaux Midi et P.-L.-M.); *omnibus* des hôtels; *tram électrique* et *voitures publiques*.

Hôtels : — *Grand-Hôtel* (Pl. a B2), quai de Bosc (confort moderne; gar., bains); *Terminus-Hôtel*, av. Victor-Hugo; de *Paris* (Pl. b B3), r. Frédéric-Mistral; de *France*, 35 r. du Pont-Neuf.

Restaurants : — *Grand Café*, quai de Bosc; *Brasserie Nationale*, r. Nationale; *Café du Dôme*, av. Victor-Hugo.

Cafés : — principalement quai de Bosc et sur l'Esplanade.

Poste : — r. de la Poste, 15.

Trams électriques : — de la gare au *Môle* et à la *Corniche*; des *Halles* aux *Abattoirs* et à la *Peyrade*; du pont

Viria au *jardin des Fleurs* et aux *Mé-tairies*.

Voitures de place : — **AUTOS**, 10 Grande-Rue : — **VOITURES** : quai de Bosc, bd de l'Hospice et à la gare.

Loueurs d'autos : — *Ch. Ausse-nac*, pl. Delille, 2; *E. Malaval*, quai d'Orient.

Autobus pour : — *La Peyrade-Frontignan*.

Bateaux à vapeur pour : — *Balaruc* et *Bousignes*; Mèze.

Etablissements balnéaires : — *plage de la Ville*; *plage de la Corniche*.

Théâtres : — *théâtre municipal*, av. Victor-Hugo.

Cinémas : — *Comœdia*, sur l'Esplanade; — *Variétés*, Grande-Rue; — *Athénée*, r. Neuve-du-Nord; — *Pathé*, quai de Bosc; — *Palace*, r. Nationale.

Cette, qu'on écrivait jadis *Sette*, doit son nom à sa montagne appelée par les Romains *mons Setius*. La création du port, dont la première pierre est due à Henri IV, ne fut décidée que par Louis XIV, sous l'inspiration de Colbert, en 1666. La ville ne commença à prendre un grand développement qu'après

le percement du canal du Midi par Riquet. Le port de Cette est, après celui de Marseille, le port français le plus important sur la Méditerranée; il occupe le 10^e rang parmi les ports maritimes français, avec un tonnage effectif de 971,780 tonnes (entrées et sorties réunies) en 1925.

De la route de Montpellier, comme de la gare on franchit le canal latéral, et on entre dans la ville neuve par la large *avenue Victor-Hugo*, sur laquelle s'élève le **grand théâtre municipal** : construit sur les plans de Gour, sa façade est surmontée d'un attique décoré par Injalbert; la sculpture ornementale est de Baussan; la salle de spectacle (1,550 places) est décorée par Carpezat; le foyer est orné de peintures de l'artiste cettois Guirand de Scévola.

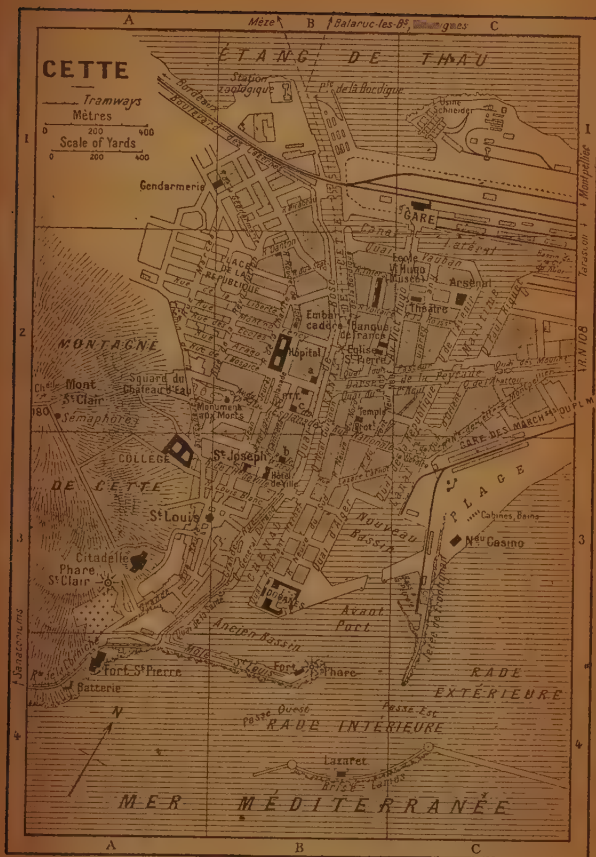
A dr., au fond d'un square, l'école Victor-Hugo renferme un *musée municipal* (ouvert t. l. j. aux étrangers; pourboire; quelques bons tableaux). A l'extrémité de l'avenue, on traverse la darse de la Peyrade sur le Pont-Neuf et, suivant à dr. le quai du Pont-Neuf jusqu'au canal de Cette, on longe ce canal par le quai Noël-Guignon jusqu'au premier pont. Là, on peut, en prenant à g. la rue Nationale et en franchissant le canal maritime, gagner, près de la gare des marchandises du P.-L.-M., la *plage de la Ville*, de sable, assez fréquentée, ses cabines, son *établissement de bains de mer* et son *Kursaal*.

Si, au contraire, on franchit le canal de Cette, on se trouve sur le **quai de Bosc**, l'artère la plus animée de Cette, les principaux hôtels, le bureau de poste, la Bourse et de beaux cafés. Sur le quai de Bosc s'ouvre à dr. la rue de l'Esplanade, qui conduit à l'Esplanade où est le *kiosque Francke*, du nom du donateur, et au *square du Château-d'Eau* : cascade, statue de Neptune, par Dubray (1850), bassins, grottes, *monument aux Morts*. A l'extrémité du quai de Bosc, on laisse à dr. la rue de l'Hôtel-de-Ville où sont l'hôtel de ville, le tribunal de commerce, l'église Saint-Joseph et le collège. On suit le quai Général-Durand, puis le quai de la Consigne, qui borde l'ancien bassin, aux nombreux bateaux pêcheurs, séparé de la Méditerranée par le **môle Saint-Louis**, promenade favorite des Cellois; à l'extrémité, *fort* et *phare*. En face, la *jetée de Frontignan* sépare l'*avant-port* de la plage, et au large émerge une gigantesque *brise-lames* sur lequel se trouve le *lazaret* : on peut s'y faire conduire en barque; belle vue.

Au delà du môle Saint-Louis la pittoresque route de la **Corniche** (tram électr. de la gare à la corniche; promenade recommandée), passe dans une tranchée rocheuse derrière le promontoire du *Fort Saint-Pierre* et au pied du mont Saint-Clair, le long du littoral; banc du T.C.F.; nombreuses villas, cabanes et guinguettes.

ENVIRONS. — 1^o Mont Saint-Clair (180 m.; montée 35 min., desc. 20 min.; recommandée). Les pentes de la montagne sont couvertes de villas et de jardins. Gagner le collège (V. le plan), gravir le chemin qui longe les bâtiments à dr., aboutit à des degrés et atteint le *sémaphore* (auprès, café rustique) et la *chapelle de Notre-Dame-de-la-Salette*, but de pèlerinage le 19 de chaque mois; grande fête le 19 sept. De la petite tourelle de la Chapelle, vaste panorama sur la ville, l'étang, les Cévennes et l'immense courbure de la côte du golfe du Lion; par temps clair, le Canigou.

2^o Le tour de la Montagne (route : 8 k. env.). — La route qui contourne la montagne de Cette, offre de très belles vues sur la Méditerranée et l'étang de Thau.



3° Étang de Thau (bateau à vapeur à départs fréquents pour Balaruc et Méze; agreable promenade). A la sortie du canal, à g., *station zoologique*, de l'Université de Montpellier avec *salle des collections*, ornée de dix panneaux décoratifs de F. Balaman; aquariums. A dr. la pittoresque *pointe de la Bordigue* avec ses barques et son village de pêcheurs. On découvre à dr. une belle vue sur l'extrémité de la petite cnaîne de la Gardiole, au pied de laquelle fument des haut fourneaux. Le bateau fait escale à *Balaruc-les-Bains* (V. 4°) et conduit à (10 k.) *Méze* (p. 496).

4° Balaruc-les-Bains. — On s'y rend de Cette : — 1° par le ch. de fer de Montbazin-Gigean, 6 k.; de la gare aux bains, route, 1 k. 6, omn. à t. les trains pendant la saison. — 2° par le bateau à vapeur de l'étang de Thau : 3 dép., par j., en 15 min., pas d'omnibus au débarcadère des bateaux.

Balaruc-les-Bains (*Grand-Hôtel des Thermes*; maisons meublées; médecins, pharmacien) est une agreable station thermale, située sur une presqu'île basse qui s'avance dans l'étang de Thau, en face de la montagne de Cette. — L'établissement thermal (1^{er} mai-1^{er} novembre) comprend 24 cabinets de bains, 2 salles de douches, une salle de gargarismes, la salle de la buvette, les bains de boues minérales, une caisse pour bains de vapeur, et une piscine. Un hôtel confortable est entouré d'un beau parc avec un casino; énormes pins maritimes; restes de thermes antiques. A côté de l'établissement se trouve l'hôpital : 84 lits pour les indigents et les enfants des hospices. — Les *eaux thermales*, chlorurées sodiques, bromurées, connues des l'époque romaine, sont fournies par 2 sources : la source Ancienne (47° 5 à 48°; 33 m. cubes à l'heure) et la source Bidon (17° : 20 m. cubes à l'heure). L'eau de Balaruc, salée, légèrement tonique et excitante, a pour indications principales : la paralysie, le rhumatisme, les névralgies et notamment la sciatique, le lymphatisme et la scrofule, l'anémie, etc. — On peut se baigner dans l'étang de Thau, dont l'eau salée est plus chaude que celle de la Méditerranée.

On peut faire de Balaruc les excursions suivantes : — Cette, Bouzigues, Méze desservis par les bateaux à vapeur de l'étang de Thau; — 30 min. La source de l'*Abyse*, dans une anse de l'étang de l'*Angle*, entre Balaruc et Bouzigues; — 2 k. 5 *Balaruc-le-Vieux*, ruines d'un château; — 8 k. *Poussan* et le vieux château des seigneurs de Champons; entre Poussan et Balaruc-le-Vieux, ruines de l'abbaye de Saint-Félix; — le tour de la presqu'île de Balaruc, à pied (2 h. 30); — au N.-E., la *chapelle de N.-D.-des-Eaux*, du du XII^e s. renferme l'épithaphe de Joseph Montgolfier, qui y fut d'abord enseveli en 1810.

DE CETTE A MONTPELLIER ET A NIMES, A AGDE ET A BÉZIERS, par ch. de fer, p. 493.

Variante par l'ancienne route (itinéraire plus long de 17 k., contournant l'étang de Thau). — De Cette, on revient par la route N. 108 jusqu'à la bifurc. de la Peyrade (p. 497), où l'on prend à g. la route G. C. 2 qui suit le pied de la montagne de la Gardiole en se rapprochant de l'étang de Thau. — 88 k. (de Nîmes par Cette) *Balaruc-le-Vieux* (ci-dessus). — 89 k. *Bifurc. d'Issanka*, où l'on rejoint la route N. 87 (décrite p. 496) que l'on suit à g. — 97 k. 7. Méze, p. 496. — 100 k. 3. On quitte la route N. 87 pour suivre à g. la route G. C. 5; celle-ci laisse à g. le *château de Croyssels* où naquit l'aventurier Latude (1725-1805), traverse des collines de 34 m. d'alt. et descend vers l'étang de Thau. — 111 k. *Marseillan* (ch. de fer, p. 493), ville de 4,598 hab. et petit port sur l'étang de Thau : commerce considerable de vins. A la sortie du bourg, prendre la route de g. (G. C. 5). On voit à g. la coulee de lave du pic Saint-Loup. La route franchit l'Hérault et le canal. — 118 k. Agde.

De Cette, la nouvelle route (G. C. 38), prolongeant celle de la Corniche (p. 498), suit sur toute sa longueur la curieuse langue de terre appelée *isthme des Onglous*, longue de 13 k. sur une largeur moyenne de 1 k., entre le vaste étang de Thau et la mer. Laissant à dr. les Salins du Midi, elle passe à côté du *château de Villeroy* et plus loin

du *Castellas*, franchit le *grau du Quinzième* et le *grau de Pisos-Samos*, et côtoie le pic Saint-Loup-d'Agde.

101 k. **Agde** (13 m.; hôt. : de la *Poste et du Cheval-Blanc*; du *Midi*, modeste et bon; omn. pour la ville et la mer en été; voit. de place; — ch. de fer, p. 493), l'antique Ἀγαθή des Phocéens, puis l'*Agatha* des Romains, ch.-l. de c., ville de 8,325 hab. (les Agathois), évêché de l'an 400 env. à 1790, bâtie près de la montagne volcanique isolée de Saint-Loup, à 4 k. de la mer, sur le canal du Midi et sur la rive g. de l'Hérault formant un petit port. Du 3 au 5 août, joutes agathoises avec hautbois et tambourins.

L'avenue de la Gare aboutit au pont suspendu sur l'Hérault, d'où l'on découvre une vue pittoresque sur la vieille ville et la cathédrale bâties avec la lave noirâtre de l'ancien volcan de Saint-Loup et sur la rivière; en amont, grands filets appelés *globes*, en aval le *port*.

L'ancienne ***cathédrale Saint-Etienne**, du *xii^e s.*, a l'allure d'une forteresse présentant la forme d'un T; elle est décorée à l'extérieur de larges arcatures surmontées d'un parapet crénelé et évidées en mâchicoulis qui sont des plus anciens que l'on connaisse. L'entrée principale s'ouvre sur le quai, au mur O. de la nef, simple rectangle voûté en berceau et s'ouvrant sur un chœur également rectangulaire et plus large dont le bras g. est surmonté d'une tour couronnée également de mâchicoulis : chaire et autel monumentaux en marbres de couleurs, du *xvii^e ou xviii^e s.*, plusieurs tableaux, notamment : *Consummatum est*, belle toile de Azéma et 2 beaux petits tableaux de *Chenavard*. Sur le flanc dr. les restes d'un cloître du *xiii^e ou du xiv^e s.* ont été aménagés en chapelle.

Dans l'église *Saint-Sévère*, de style gothique, pierre gravée et sculptée de 1499. Sur l'Esplanade, monument de *Terrisse*, bien-faiteur d'Agde, et *fontaine dite de la Belle Agathoise*, surmontée d'une statue de la ville en marbre blanc. Sur la promenade haute, *monument de la République*, œuvre de Villeneuve (1909).

Grau d'Agde et pic Saint-Loup-d'Agde (au Grau d'Agde, route, 4 k. S.-S.-O.; omnibus l'été). — Une route descendant la rive g. de l'Hérault conduit à la belle plage de sable du *Grau d'Agde*, où s'élèvent à côté de cabanes de pêcheurs quelques maisonnettes à louer, des cafés-restaurants et hôtels modestes. Sur la rive dr. de l'Hérault, qui finit entre deux môles de maçonnerie pourvus de feux, s'étend le petit bois de la *Tamarissière* où des villas viennent de se construire.

Une plage basse et sablonneuse de 5 k. que l'on peut suivre même à marée haute, accidentée seulement par la *Roche Notre-Dame* et la batterie déclassée de *Roche-Longue*, reliée à l'E. le Grau d'Agde au *Cap d'Agde*; ce pittoresque promontoire volcanique déchaîné est prolongé par le môle Richelieu, long de 1 k. env., entreprise inachevée de Richelieu, qui avait projeté de relier le cap à l'îlot de Brescou pour former une grande rade dans cette partie inhospitalière du golfe du Lion. Les sables se sont accumulés sur le flanc. O. de ce môle et l'ont rattaché de ce côté au rivage.

L'*Île de Brescou*, l'antique Βλασκων, qui surgit à 800 m. env. au large de la pointe du môle Richelieu, est un rocher volcanique avec un fort déclassé. Il porte un *phare*. Dans le chenal entre Brescou et le Cap émergent le rocher et la tour de la *Lauze*.

Du cap d'Agde, une route regagne directement (6 k. N.-O.) Agde, en contournant le bas-fond marécageux des *salins de Luno*, puis en traversant

le petit massif isolé du *Pic Saint-Loup d'Agde*. Ce petit groupe de collines, aujourd'hui couvertes de vignes, est un ancien volcan qui a vomé deux coulées de laves, l'une vers Agde, l'autre qui forme le cap d'Agde. Le cône le plus élevé (115 m.) porte un *sémaphore* et un *phare* de 1^{er} ordre (feu tournant; éclipses de min. en min.; portée 27 milles).

D'AGDE A MÈZE (ch. de fer de l'Hérault, 26 k. N.-E., en 1 h. 30 env.), V. p. 493.

La route N. 112 sort d'Agde au N.-O., franchit l'Hérault puis le canal du Midi.

105 k. **Vias** (9 m.), ville de 2,425 hab. Eglise fortifiée du xiv^e s., sans bas-côtés : magnifiques rose; clocher barlong à flèche de pierre. Maison romane. — A 1 k. S.-O., beau pont-aqueduc sur le Libron.

DE VIAS A PÉZENAS ET A PAULHAN (chemin de fer du Midi, 28 k. N., en 50 min. env.; route parallèle). — La voie laisse à dr. l'ancienne chapelle et la source Saint-Laurent et remonte constamment la rive dr. de l'Hérault. — 5 k. *Bessan*, 3,099 hab., près de la rive dr. de l'Hérault : restes du mur d'enceinte; grande maison et moulin du xiii^e s.; chapelle romane dite la Guinarde; ruines d'origine inconnue dites la Grange des Fées; usines pour l'extraction del a pouzzolane. A g., près de Florence chapelle de *N.-D.-de-Lafrie*. — 8 k. *Florensac* (12 m.), ch.-l. de c. de 3,620 hab., à 3 k. E. de l'autre côté de l'Hérault : église des xii^e, xiv^e et xviii^e s. — 11 k. *Saint-Thibéry* (88 m.), au milieu d'un cirque de basalte dominé par un ancien volcan à 3 pointes; restes d'une ancienne abbaye : curieux escalier à vis. A dr., château Sainte-Cécile.

18 k. *Pézenas* (p. 400). La voie croise la Peyne et le petit ch. de fer de Montpellier à Béziers. — 22 k. *Lézignan-la-Cèbe*. On rejoint à g. la ligne de Bédarieux. — 28 k. *Paulhan* (buffet; p. 400).

On croise le Libron. La route quitte la Méditerranée. — 117 k. *Villeneuve-lès-Béziers*, ville de 2,140 hab., à 700 m. à g., entre le canal et un ancien lit de l'Orb; église romane avec tour massive à 6 étages tour d'un ancien château; maison à porte ogivale du xiii^e s.; puits artésien. — La route longe le canal du Midi et entre à Béziers par l'avenue d'Agde et les allées Paul-Riquet. — 123 k. **Béziers**, ci-après.

BÉZIERS (20 m.), sous-préfecture de l'Hérault, grande ville de 56,008 hab. (les *Biterrois*) sur une colline de la rive g. de l'Orb et du canal du Midi, qui se présente sous un aspect très pittoresque au-dessus de la rivière, est une des villes les plus actives de France par son immense commerce de vins et d'alcools. Elle offre beaucoup de gaieté et de mouvement, surtout sur les belles allées Riquet. De très belles courses de taureaux et des représentations théâtrales en plein air y sont organisées aux Arènes.

Arrivée : — à la GARE DU MIDI : buffet; autos des hôtels; tram électrique; voitures de place.

Hôtels : — *de la C^{ie} du Midi (Pl. a C4), à la gare (très confortable); *Glacier* (Pl. c B3), allées Paul-Riquet, 28 (chauff., bains, gar., téléph., jardin d'été); de la Paix (Pl. d B2), allées Paul-Riquet; du Nord, pl. de la Cita-

delle; du Commerce, pl. de la République; d'Angleterre (Pl. b B3), pl. de la Citadelle; *Terminus*, à la gare.

Restaurants : — *Taillan* (ouvert toute la nuit), r. Boieldieu; *Respaud* et *Paris-Lyon*, r. Solférino.

Cafés : — de la Paix; *Riche*; de la Comédie; de France; *Grand-Café*; du Commerce; *Café-Glacier*, allées Riquet.

BÉZIER'S

Tramways

Mètres

Scale of Yards

100	200
-----	-----



Poste : — pl. de la Mairie.

Trams électriques : — 1° de la gare du Midi à la gare du Nord; 2° de la pl. de la République à la pl. d'Espagne; 3° des Halles aux ateliers du Midi.

Ligne suburbaine de Béziers à la Mer, par Sauvian et Sérignan.

Voitures de place : — demander les tarifs. Stations : à la gare, devant le théâtre et pl. de la Citadelle.

Loueurs de voitures : — Aragon,

allées Paul-Riquet; Guillot, av. de Belfort, 65.

Automobiles : — *Sud-Automobile*, av. Georges-Clemenceau, 32 (gar.; réparations); *Laporte et fils*, av. de Belfort, 51 (gar.; réparations); *Montpellier Automobile*, allées Paul-Riquet, 44.

Spectacles : — *Grand-Théâtre*, allées Paul-Riquet; — *Music-Hall des variétés* (café-concert), r. Victor-Hugo. — *Arènes* (grandes courses de tau-reaux).

D'origine celtibérienne, comme l'indique son nom primitif *Beterræ*, ou *Ba terris*, Béziers était déjà célèbre sous les Romains par ses vins. L'évêché, fondé au III^e s. par St Aphrodise, fut supprimé en 1790. A l'époque féodale, Béziers, après avoir eu des seigneurs particuliers, devint une des places fortes des vicomtes de Carcassonne et fut, en haine d'eux, assiégée par Simon de Montfort qui la prit et, avec l'assentiment du légat Arnaud-Amaury, en fit massacrer presque tous les habitants (22 juillet 1209) : suivant les calculs les plus modérés, 20,000 personnes périrent dans ce désastre, un des épisodes les plus terribles de la guerre des Albigeois. C'est à Béziers, probablement en 1666 que le « Dépit amoureux » de Molière fut représenté pour la première fois.

Béziers a vu naître : *Pierre-Paul Riquet*, baron de Bonrepaux (1604-1680); l'illustre créateur du canal du Midi; les académiciens *Jacques Esprit* (1611-1678), *Paul Péliissan* (1624-1693) et *Viennet* (1777-1868).

La place de la République est le point central de la ville. On y parvient de la gare, par l'avenue Gambetta, large voie montante et sinueuse que remontent les trams. Il est préférable de s'engager à pied, en face même de la gare, et de traverser le **plateau des Poètes** (Pl. C-D 4), joli jardin public avec bassins, cascades, fontaine surmontée d'un Titan par Injalbert, bustes de V. Hugo et de plusieurs autres poètes, notamment des poètes languedociens, *Azaïs père et fils*. On arrive ainsi jusqu'aux **allées Paul-Riquet**, large promenade qui s'étend entre la vieille ville aux ruelles enchevêtrées, bâtie du côté de l'Orb, et les nouveaux quartiers, largement étalés sur le plateau. Ces belles allées forment le centre animé de la ville. Au milieu des allées, en face de la vaste place de la Citadelle, *statue de Riquet*, en bronze, par David d'Angers. Du côté opposé à la place de la Citadelle, les avenues Saint-Saëns et Louis-Gallet conduisent, à travers les quartiers neufs, aux *Arènes*, pouvant contenir 15,000 spectateurs.

Le **théâtre** (Pl. B3), à l'extrémité des allées, présente une façade remarquable par ses bas-reliefs en terre cuite, exécutés par David d'Angers en 1844, allégories relatives aux comédies ou aux tragédies les plus célèbres : *Œdipe-Roi*, de Sophocle; le *Cid*, de Corneille; les *Nuées*, d'Aristophane; *Tartuffe*, de Molière. A dr. du théâtre, belle maison moderne dans le style de la Renaissance.

Derrière le théâtre, s'étend la place de la République point central du réseau de trams. A g. du théâtre, sur les allées, s'ouvre la rue du Quatre-Septembre (*église des Récollets ou des Pénitents-Bleus*, XVI^e s.), allant à l'*hôtel de ville*, construit de 1742 à 1764.

La rue Française commence à g. de l'hôtel de ville. En la suivant on croise la rue de la République et, prenant la première rue à g., on atteint la place et l'*église de la Madeleine* : sur le mur

extérieur de l'abside, ancienne peinture murale au-dessus d'une fontaine : Moïse frappant le rocher. Là, furent égorgés un grand nombre d'habitants lors du massacre de 1209. Malgré les remaniements du XVIII^e s., elle conserve ses fenêtres et ses corniches romanes dont la décoration est imitée de l'antique : à l'intérieur, plusieurs tableaux : Mort de St Joseph, par *Coustou*, de Montpellier; Ste Anne et Ste Julie, du *Guide*; Annonciation et St Félix, par *Doussein*.

La rue des Têtes relie directement la Madeleine à *Saint-Aphrodisie*, église des XIII^e et XV^e s., avec une *crypte* romane qui passe pour avoir été le tombeau de l'apôtre de Béziers. A l'intérieur : tombeau antique, en marbre, orné en bas-relief d'un combat de bêtes féroces et servant de cuve baptismale; beau Christ par *Injalbert*.

Revenant à la place de la Madeleine, on suit la rue Paul-Riquet : à dr., dans la rue Saint-Félix, restes d'une église romane et maison natale de *Riquet* avec plaque commémorative. On gagne la place de la Révolution, bordée par l'abside de Saint-Nazaire, par l'ancien évêché, auj. sous-préfecture et tribunal, et décorée d'un monument érigé en 1907 « à Casimir Péret, aux morts et aux blessés du 4 déc. 1851, et aux 3,200 proscrits de l'Hérault », œuvre d'*Injalbert*.

A l'entrée de la rue Fabrégat, le bel *hôtel Fabrégat* renferme le musée, que l'on visite les jeudis de 10 h. à midi et de 14 h. à 16 h.; t. l. j. en sonnant le gardien.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Vestibule. A g., *Gide*, Ambulance au couvent de Cimiez (Nice); *Roll*, portrait de Tirard.

SALLE A G. — Dessins et pastels par *Fragonard*, *Van Dyck*, *Latour*, *Callot*, *Prud'hon*, *Papety*. — *Moulin*, Enlèvement de Ganymède (marbre). Vitrines de céramique, de terres cuites et verres antiques.

GRANDE SALLE (en face du vestibule). — *Aug. Glaize*, Monna Belcolore; *Ponson*, Rochers à Bandoi; *Aug. Glaize*, les Amours à l'encan; *Van d'Argent*, paysage; *Oliva*, buste de Pélisson (marbre); plâtres : Tête de la statue de Riquet, par *David d'Angers*; maquette du buste de Falguière, par *Rodin*. — Dans la cour, buste de Jacques Vanière, marbre par *David d'Angers*.

SALLE INJALBERT (à dr. de la Grande Salle). — Plâtres des principales œuvres de cet artiste. — Marbre : l'Enfant rieur.

ESCALIER. — *G. Roux*, Macbeth; buste d'*Aug. Fabregat* (1804-1879), donateur de l'hôtel du musée; *Leenhardt*, Marie-Madeleine; *Casanova*, Paysage avec animaux; *Joannin*, Mare; *Bon Boullogne*, Miracle de St Benoît.

1^{er} ÉTAGE. — SALLE DE FANIEZ. De dr. à g. : *Rubens*, le Jardin d'amour; *David*, Larive, comédien; *J. van Eyck*, portrait d'évêque; *Holbein*, portrait d'homme; *Francis*, la Vierge et l'Enfant Jésus; *Bonnington*, Port de mer, Côte normande; *Inconnu*, portrait d'homme; *J. van Eyck*, portrait d'homme; *Deveria*, Femmes et enfant jouant avec un chien; *Géricault*, tête de femme; *Deveria*, portrait d'homme; *M. Coxie*, portrait de femme; *N. de Troy* (?), portrait présumé de Paul Riquet; *Van Orley*, la Vierge et l'Enfant Jésus; *Eug. Isabey*, Jeune femme dans un jardin; *Gérard*, portrait de Ducis.

GRANDE SALLE. — De dr. à g. en partant de la porte de sa salle de Faniez; *Jean-Paul Laurens*, Funérailles de Guillaume le Conquérant; *L. Tocqué*, Femme en costume de cour; *Rixens*, Mort d'Agrippine; *Ch. Jaque*, Basse-cour; *L. Faure*, Retour de Tobie; *P.-L. Glaize*, la Bouquetière du Club; *Sylvestre*, Mort de Sénèque; *Eug. Isabey*, Bateaux pêcheurs sur la Manche; *Raffaelli*, Paysans allant à la ville; *C. de Cock*, Ruisseau; **Daubigny*, Bords de l'Oise; *Marlhat*, Environs du Caire; **Diaz*, paysage avec figures; **Veyrassat*, les Cascarottes au lavoir (environs de Bayonne); *Roll*, Taureau et enfant; **Corot*, Etang de Ville-d'Avray; *Th. Rousseau*, Allée d'arbres;

Luminails, Repos d'un chasseur gaulois; *Decamps*, Vue prise en Hollande; *Comerre*, Danseuse; *Roll*, Vieille paysanne; *Bernier*, Etang; *Cot*, Ste Elisabeth de Hongrie soignant les malades; *Cabanel*, Druidesse; *Van Dyck*, Portrait d'homme; *Raph. Menas*, le pape Clément XIII; *J. Stella*, Présentation au Temple; *Le Guerchin*, la Femme aux trois couronnes; *Le Dominiquin*, Grégoire XV et Ludovico Ludovisi son neveu; *Le Titien*, Tobie et son fils, enterrant les morts; *Tiepolo*, N.-D. du Rosaire; *Séb. Bourdon*, Mort de Didon; *J. Meel*, le Repos des champs; *Guido Reni*, Adieux de Cléopâtre et Marc-Antoine; *Boucher*, l'Eté (esquisse); *Breckelenkam*, Concert de famille.

L'**église Saint-Nazaire**, ancienne cathédrale, est admirablement située à l'extrémité du plateau de Béziers en cap au-dessus de la rive g. de l'Orb. Il ne reste de ce très intéressant édifice, construit au XII^e s. par maître Gervais, architecte laïque et incendié en 1209, que des fragments dans la partie rectangulaire du chœur et à la base de la tour. Les croisillons sont du XIII^e s., le clocher, l'abside et la nef, du XIV^e s.; l'ensemble était fortifié. Sur la façade, belle rose de 10 m. de diamètre; la porte est accompagnée de deux statues : l'Ancienne Loi et la Nouvelle. Le clocher, à g. du chœur, a 46 m. de hauteur. A l'extérieur, toutes les fenêtres du chœur ont conservé leurs grillages présentant des filigranes en fer d'un dessin merveilleux.

La nef, sans bas-côtés, n'a que deux travées, mais elle est bordée de chaises; au bas, beau buffet d'orgues Louis XIV; dans la 1^{re} chap. à g., ou des fonts baptismaux, colonnade en marbre et groupe du baptême du Christ. Le chœur, décoré de six grandes toiles par *Thierry* et *Raoux*, est entouré d'une monumentale décoration du XVIII^e s., offrant les statues colossales des Evangélistes entre des colonnes de marbre rouge, et surmonté de groupes d'anges, avec « une gloire » au centre. Cette décoration cache malheureusement en partie les fenêtres et leurs curieux vitraux du XIV^e s.

Sur le flanc S. de la nef un beau **cloître** du XIV^e s. renferme un **musée lapidaire** : on y voit une statue colossale en marbre blanc, antique, mutilée, connue sous le nom de *Pépezut*.

Devant la façade de Saint-Nazaire s'étend une terrasse d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la vallée de l'Orb et les Cévennes.

De la place de la Révolution, la rue Fabrégat et la rue Saint-Jacques (à g., restes d'*arènes* antiques) conduisent à l'**église Saint-Jacques** qui a conservé, du XII^e s., une belle abside, ornée de colonnes à l'extérieur, le clocher et la voûte de la nef, en berceau brisé. Chaire et retable provenant des Récollets.

Après avoir parcouru la ville, il ne faut pas manquer de descendre au bord de l'Orb pour admirer, surtout du *Pont-Neuf*, l'aspect très pittoresque de la ville en amphithéâtre, le **pont-Vieux** du XIII^e s. (245 m. de long : 17 arches irrégulières; axe brisé) et, en aval du pont du chemin de fer, le monumental **pont-queuduc** du canal du Midi. De là, en suivant le canal, on atteint en 20 min. env. les *écluses de Fonserannes*. Pour amener le canal au niveau de la rivière, Riquet a eu recours à huit sas accolés, dont le développement présente une masse de construction de plus de 312 m. de long, sur une hauteur perpendiculaire de 25 m. De Fonserannes on découvre une belle vue panoramique sur Béziers.

ENVIRONS. — 1^o Vendres (8 k. S.), sur les bords d'un étang qu'entourent des plages basses, occupées autrefois par la Méditerranée, conserve les vestiges d'un *temple de Vénus* qui a donné son nom au village.

2° Valras-la-Plage (route 14 k. S.-E.; tram électrique; en 45 min.). tram part de la place de la République et, traversant le Pont-Neuf, desservant 7 k. *Sauvian*; 9 k. *Sérignan*; il aboutit, près de l'embouchure de l'Orb, à des baignades assez fréquentées de Valras-la-Plage: belle plage, cabines, hôtels.

DE BÉZIERS A MILLAU, p. 405 à 399; — A AGDE ET A CASTRES, p. 525; A NARBONNE ET A TOULOUSE, p. 526.

65. — MONTPELLIER ET SES ENVIRONS

Voies d'accès : — A. PAR LA ROUTE : de Paris, 745 k. par la route N. p. 356 et 395, jusqu'après (698 k.) *Lodève* et de là p. 522; de Lyon, 306 k., par la route N. 87, p. 453, jusqu'à (256 k.) *Nîmes*, de là à Montpellier, p. 492; — de Lyon, 761 k. par la route des Cévennes, le Puy, Vals, Mende, les gorges du Tarn et l'Aigoual (p. 447); ou 782 k. par le Pilat, Saint-Agrève, Vals, l'Aigoual, les gorges du Tarn et le Larzac (p. 395); — de Toulouse (250 k.), par la route N. 108 jusqu'à (150 k.) *Narbonne* et la route N. 9 de Narbonne à (28 k.) *Béziers* (p. 526); de là par la route N. 87 à (72 k.) Montpellier (p. 492); — d'Alès, 69 k. par la route N. 110 (p. 519); — de Lodève, 53 k. (p. 520); — d'Agde, 50 k. par la route N. 108 (p. 492); — de Cette, 30 k., par la route N. 108 et un chemin G. C.

B. PAR LE CHEMIN DE FER : — de Paris, 841 k. par Lyon, Tarascon, Nîmes, express de Narbonne (p. 1 de Paris à Lyon, p. 108 de Lyon à Avignon et p. 4 d'Avignon à Nîmes); — de Toulouse, 247 k. par Narbonne et Béziers (p. 526); — de Marseille 175 k. par (77 k.) Tarascon et les routes N. 99 et 87.

MONTPELLIER, préfecture de l'Hérault, siège d'un évêché, d'une université et du 16^e corps d'armée, est une belle ville de 81,548 hab., bâtie dans une plaine fertile, à 10 k. de la Méditerranée. Le Lez petit fleuve côtier, coule à 1 k. à l'E. de la ville. Montpellier a quelques grandes voies modernes, des promenades fort belles : le Peyrou, l'Esplanade, le jardin des plantes, et plusieurs places agréables, notamment la place de la Comédie, centre animé de la ville. Mais la majeure partie de Montpellier se compose d'un réseau compliqué et tortueux de rues étroites, d'ailleurs propres et souvent bordées de belles maisons. On y remarque un grand nombre d'hôtels appartenant aux anciennes familles de la province; quelques-uns ont des escaliers très remarquables : par exemple les plus beaux citons celui de la maison de Saint-André, rue Embarras-d'Or et celui de l'hôtel de Lunaret, 5, rue des Trésoriers-de-France. Sur les boulevards, dans les quartiers neufs, s'élève en grand nombre d'élégants hôtels avec des façades sculptées. Montpellier a l'apparence d'une ancienne capitale de province, d'une ville universitaire et administrative, et en elle tout annonce l'aisance, le goût des arts, le loisir et l'étude. L'industrie est peu importante et rejetée dans les faubourgs, notamment dans le faubourg de la Saunerie. Les faubourgs de Nîmes, de Lattes, et prennent depuis quelques années un grand développement.

Gares : — 1° Grande gare commune à la C^{ie} P.-L.-M. (grande ligne de Paris-Tarascon-Cette) et à la C^{ie} du Midi (lignes de Paulhan et de Bédarieux); 2° Gare de l'Esplanade pour la petite ligne de Palavas; 3° Gare

Chaptal, bd Renouvier, pour la ligne d'Aniane-Rabieux et celle de Béziers par Mèze et Pézenas.

Buffet : — à la grande gare.

Omnibus : — service de ville.

Hôtels : — *Métropole (Pl. a E

r. Clos-René, 3; 78 ch., eau chaude et froide; asc., bains, chauff.); d'Angleterre, r. Maguelone, 7; du Midi, bd Victor-Hugo (asc., bains, chauff.); Maguelone, r. Maguelone, 5 (chauff., gar.); Rolland; Royal-Hôtel; France.

Hôtels meublés : — du Nord, 15, bd Observatoire; Moderne, r. Bous-sairolles, 7 (rest.; asc.; électr., chauff., bains; gar. et fosse).

Restaurants : — Brasserie Moderne, bd de l'Esplanade (à la carte); Maison Gros-Glacier (crèmerie, grill-room), bd Victor-Hugo, 12; Sérane, bd Victor-Hugo, 64. — A 15 min. de la ville en voit., restaurant Gausserand (ancien Rimbaud), au bord du Lez : Aux Aubes sur le Lez.

Cafés : — du Musée et de France; Grand Café de Montpellier; de la Bourse; Riche, tous pl. de la Comédie; — de la Paix; National, r. Maguelone; — Brasserie Moderne; Grand Café de l'Esplanade; Café de Paris, tous sur l'Esplanade; — des Négociants, pl. de l'Observatoire.

Poste : — bureau central : pl. de la Préfecture. — Bureau annexe : r. Anatole-France. — Bureaux auxiliaires : r. de Verdun, 10; pl. de l'Hôpital-Général; fg du Courreau; cours Gambetta, 63; r. des Glacières; r. Gerhardt; bd Louis-Blanc; r. de la Maréchaussée.

Bains : — Etablissement municipal, r. du Faubourg de Nîmes, très bien installé, 40 cabines; de Paris, r. Richelieu; Néothermes, bd Victor-Hugo, 3 et r. Diderot; du Peyrou, r. de la Merçi.

Trams électriques : — 6 lignes : 1° Champ de Manœuvres-Hôpital;

suburbain (3 sections) : — 2° Place de la Comédie-Celleneuve (3 sections); — 3° Place de la Comédie-Castelnau (3 sections); — Octroi de Palavas-Rond-Point-Ecole normale (2 sections).

Voitures de place : — stations : à la grande gare; pl. du Palais; r. Richelieu (derrière le théâtre); gare de Palavas (esplanade).

Taxi-autos : — stations : pl. de la Comédie; pl. de la Préfecture; grande gare; traiter de gré à gré.

Autobus pour : Ganges; Clermont-l'Hérault; Marsillargues; Aniane; Viols; Lodève; Quissac; Sommières; Pérols.

Loueurs de voitures : — Puges et Aubert, bd Victor-Hugo, 8; Cancel, r. Boussairolles, 12; Mlle Folcher, bd Ledru-Rollin, 10 bis; — Excursions : on traite de gré à gré.

Automobiles : — Champeyrache, bd. de l'Observatoire, 9; Caraman (location), r. de Verdun, 18; Sté Automobile du Midi, av. de Toulouse, 32; Montpellier-Automobile (gar.; location), av. de Toulouse, 56; Sud-Automobile, 4, bd Victor-Hugo.

Distractions : — Théâtre municipal, pl. de la Comédie; Athénée, r. Boussairolles, 13; Eldorado, r. de Verdun; — Cinéma : Pathé frères, bd de l'Esplanade, 29; — Concerts : les mardis et jeudis sur l'esplanade, le dimanche, au Peyrou; — Arènes, r. de la Méditerranée prolongée (emplacement provisoire 3,000 places) : courses libres, comiques, à simulacre de mise à mort, dim. et j. fériés d'avril à oct.

Syndicat d'initiative : — au Grand-Théâtre, pl. de la Comédie.

Histoire. — Montpellier, connu dès le x^e s., se composait primitivement de deux bourgs, Montpellier (Mons Pessulus ou Mons Pessulanus, Mons Pistillarius, ou Mont des Epices, étymologie incertaine) et Montpelliéret, qui demeurèrent distincts et appartinrent à des maîtres différents jusqu'au milieu du xiv^e s. Montpelliéret relevait des évêques de Maguelone alors que Montpellier appartenait à la puissante maison des Guilhem, dont la dynastie remonte au xi^e s.; leur dernière héritière Marie, fit passer par son mariage, en 1204, tous ses fiefs à la couronne d'Aragon. Lorsque fut créé, en 1262, au profit d'une branche cadette d'Aragon, le royaume de Majorque, la seigneurie de Montpellier y fut rattachée; celle de Montpelliéret fut acquise, en 1292, par Philippe le Bel. En 1349, le roi Jayme III de Majorque, ayant besoin d'argent pour défendre sa couronne, vendit Montpellier à Philippe de Valois pour 120,000 écus d'or et dès ce moment les deux bourgs, réunis sous un même sceptre, se confondirent en une seule ville.

Le bourg de Montpellier était déjà une ville importante. Ses seigneurs lui avaient octroyé une charte communale en 1141. Il y existait alors une école de médecine (p. 513). En 1289, le pape Nicolas créa l'université; le pape Urbain V fonda l'abbaye de Saint-Benoît en 1364. La ville reçut aussi de grands accroissements de la possession du sanctuaire de N.-D.-des-Tables, et de l'abandon pro-

gressif de Maguelone; l'évêché de cette cité, devenue presque déserte y fut transféré en 1536. De Louis XIII à la Révolution, Montpellier fut le siège de l'un des deux généralités du Languedoc et le lieu de réunion des Etats de la province; aussi ses archives sont-elles d'une grande richesse.

Montpellier fut, avec Montauban et la Rochelle, une des trois villes auxquelles s'appuya le duc de Rohan dans ses révoltes de 1615 à 1621. La ville fut prise par Louis XIII en personne, après huit mois de siège, en 1622, et en 1624 une citadelle royale. En 1628, Rohan, révolté une troisième fois, fut battu sous les murs de Montpellier, qui furent bientôt démolis, la citadelle maintenue pour tenir en respect la population.

Montpellier a vu naître : *Jayme I^{er}* d'Aragon (1208-1276); *Jayme I^{er}* de Majorque (1248-1311); *St Roch* (1295-1327); les peintres *Sébastien Boussieu* (1621-1671), *Raoux* (1677-1734) *Vien* (1716-1809), *Fabre* (1766-1837), qui légua à sa ville natale une précieuse collection de tableaux, *Alexandre Cabanis* (1823-1889); les médecins *Chicoineau* (1672-1752), *La Peyronnie* (1678-1752), fondateur de l'académie de chirurgie de Paris, etc.; le conventionnel *Jacques Cambon* (1754-1820); l'archichancelier *Cambacérès* (1753-1824); le maréchal *de Castries* (1727-1801); les généraux *Mathieu Dumas* (1753-1837) et *Louis Dumas* (1765-1828); le philosophe *Auguste Comte* (1798-1857); l'archéologue *J. Bertrand* (1804-1860); le savant *Louis Figuier* (1804-1894); le chanteur *Adolphe Nourrit* (1802-1839); le compositeur *Emile Paladilhe* (1844-1925), etc.

Climat. — La pureté du ciel, une lumière magnifique, la rareté des pluies, l'absence de brouillard sont les caractéristiques du climat: en hiver, gelées fréquentes et neiges rarissimes; en été chaudes après-midi et brise de mer à l'aube, presque constante le soir. La proximité de la plage de Palavas et ses facilités de communication, la fraîcheur des soirées au bord de la mer agrémentent encore le séjour de Montpellier. Le printemps y est gâté par le mistral, mais l'automne est calme et doux, demeure tempéré jusqu'au début de janvier.

Devant la gare s'étend un square avec un monument par *Bazille* en l'honneur de *Planchon*, rénovateur de la viticulture, à dr. duquel on prend la rue Maguelone, belle rue moderne; à dr., temple protestant de style roman; à g., quartier général du 16^e corps d'armée.

La place de la Comédie, centre de la ville, très vivante le soir, est ornée d'un belle fontaine avec un groupe des Trois Grâces par *Etienne d'Antoine* (1776), et bordée à g. par la facade du théâtre construit par *Cassien-Bernard* et inauguré en 1889. Le foyer du public et l'escalier sont décorés de peintures par *Ernest Michel*; le plafond de la salle a été peint par *Arnaud-Durlin*. La partie postérieure de l'édifice renferme une salle de concert. A dr. de la façade, bureaux du syndicat d'initiative. En face du théâtre la place s'ouvre sur la promenade de l'Esplanade, créée en 1724 par le duc de Roquelaure: elle est plantée de trois allées de platanes longues de plus de 500 m.

A dr. de l'Esplanade se trouve la gare de Palavas: de ce côté la promenade se prolonge par les nouveaux jardins créés sur l'ancien Champ de Mars et séparés de la citadelle (1624) par le chemin de fer: sur les jardins, très bien entretenus, se dressent la statue de *Marsyas* par *J. Villeneuve*, au centre, le monument d'*Auguste Comte* par *Injalbert*, sur une pelouse, la statue de *Brechanne*, à g. Saïn, et au fond à dr. le monument aux Morts, colonnade à crypte.

L'Esplanade est bornée à g. par le boulevard de l'Esplanade, lequel donnent le musée Fabre et la bibliothèque.

Le musée Fabre occupe deux vastes bâtiments de deux époques différentes; il a son entrée rue Montpelliéret, 13; à

上卷

MONTPELLIER

CENTRE DE LA VILLE

Tramways

Mètres

Scale of Yards

A horizontal number line is shown with arrows at both ends. It has major tick marks labeled 0, 100, 200, 300, 400, and 500. A dot is placed on the tick mark for 300, and the number 300 is written below the tick mark.





de la porte, une plaque rappelle que l'édifice a été construit sur l'emplacement de l'hôtel où joua Molière pendant l'hiver de 1654-1655. Le musée est ouvert en semaine de 9 à 12 h. et de 13 h. 30 à 16 ou 17 h.; le dim. et jours fériés de 13 à 16 ou 17 h.; il est fermé le lundi. Entrée payante, libre les dimanche et jeudi. Le conservateur est M. Aug. Privat, professeur à l'école des Beaux-Arts.

Le musée fut inauguré en 1828, avec la belle collection donnée par le peintre Fabre, enfant de Montpellier. Il s'augmenta des collections : Valedau, en 1836; Bruyas, en 1868 et 1876; et Bouisson en 1893; Cottet en 1925 lui a légué son Cheval Blanc sur la falaise.

Ce musée, un des plus beaux de province, contient une collection remarquable de peintures des écoles italienne, espagnole, flamande et hollandaise, et de l'école française du XVIII^e et du XIX^e siècle, et d'admirables sculptures françaises. C'est, après le Louvre, le musée le plus riche en œuvres de Greuze.

1^{re} SALLE. — De dr. à g. : J. Héreau, le Berger à la mer; Stengelin, Fin d'automne; Chintreuil, Au soir; Didier-Pouget, Bruyères en fleurs; A. Cot, Mircille; E. Lévy, Jugement de Midas; Houdon, Voltaire (terre cuite du marbre de la Comédie-Française à Paris); Friant, Lutte; Paul Sain, Eau dormante; Henner, le Bon Samaritain; A. Glaize, Ce qu'on voit à vingt ans, intérieur du cabinet de M. Bruyas; Pierre Cabanel, Héro et Léandre; Ary Scheffer, portrait du professeur Lallemand; Harpignies, Ruines du château d'Herisson, paysage; A. Nozal, les Saintes-Maries-de-la-Mer; Gagliardi, Plein midi en Auvergne.

SALLE A DR., renfermant surtout des œuvres de l'école italienne. — Dans le passage, statue (plâtre) de Mozart enfant par Barrias. — De g. à dr., Gaurd, le Grand-Canal à Venise; Ecole vénitienne (XVI^e s.), portrait de vieillard (attribué à Titien); Raphaël (attribué faussement à), Jeune homme; Zurbaran, Ste Agathe; Ribera, Ste Marie l'Egyptienne; Zurbaran, l'Ange Gabriel; Rizi, Adoration des bergers; P. Véronese, Mariage de Ste Catherine; Campana, Descente de croix; F.-X. Fabre (fondateur du musée), son portrait, portraits d'Alfieri, de la comtesse d'Albany, de Canova; P. Breugnel, Rixe de paysans; Michel-Ange, Jugement dernier (copie d'Albert Le Noyer); — au centre de la salle, vitrines renfermant des bijoux et bibelots d'art; autour de tables avec les fables de La Fontaine en tapisseries de Beauvais.

SALLE VALEDAU. — De g. à dr. : Rubens, François Franck; N. Maas, Vieille femme; Téniers le Jeune, le Grand Château de Teniers, l'Homme au chapeau blanc; Metsu, l'Ecrivain; *Terburg, Jeune fille versant à boire; Mieris, Enfileuse de perles; J. Steen, Repas de famille; Gerard Dow, la ouricière; Téniers le Jeune, l'Homme à la cruche de grès, Kermesse; J. Both, paysage; A. Cuyp, Bords de la Meuse; Metsu, la Marchande; Téniers le Jeune, un Fumeur; K. du Jardin, Paysan devant une hôtellerie; Wouwerman, Marche d'armée, Petits sables, Foire aux chevaux, Coup de l'étrier; Van Goyen, paysage; Ruysdaël, paysage; Reynolds, le petit Samuel; Ruysdaël, paysage; Van de Velde le Jeune, Petite Flotte; Berghem, Paysage et animaux; Van Ostade, Intérieur de cabaret.

SALLE DE DESSINS, de différentes écoles française, italienne, flamande : — g., Raphaël, Poussin, Rembrandt, Tiepolo, Papety; à dr., Greuze, Fragonard, Hubert Robert. Faïences. Sur le mur du fond, Ouverture d'un bal champêtre, peinture du début du XVIII^e s.

PETIT CABINET. — Marbres et bronzes antiques et modernes : F. Clouet, portraits; Ecole florentine, fin du XV^e s., Adoration des mages; L. di Credi, la Vierge adorant l'Enfant-Jésus; Botticelli, Vierge à l'Enfant et St Jean-baptiste; Ecole flamande du XV^e s., le Christ après sa résurrection.

SALLE DES DESSINS DE CABANEL. — Buste de Cabanel, par Paul Dubois. SALLE DES DESSINS DE BRUYAS. — Aquarelles et dessins de Decamps, P. Huet, Th. Rousseau, Millet, Delacroix, Marilhat, Ch. Jacque, Barye, etc. Bronzes de Barye. — Dans le passage suivant, dessins de Harpignies.

VESTIBULE DE LA GRANDE GALERIE. — De dr. à g. : P. Vayson, Rêve du

berger; *Hareux*, Retour du troupeau; *E. Bazille*, Toilette, Femme couché; Portrait de cuirassier, Négrresse aux pivouines, Femme assise au pied d'un arbre; *M. Leenhardt*, Prisonnières huguenotes à la tour de Constance; *A. Potter*, Etang de Vaccarès.

Grande galerie. — De dr. à g. : *Séb. Bourdon*, Bohémiens et soldats, Paysage, Un officier; *Raoux*, Vestale; *Inconnus* (xviii^e s.), Jeunes gens dessinant, Elisabeth de Bonsy, marquise de Castries; *Beaubrun*, Julie d'Angennes; *Loys*, Mgr de Villeneuve; *Ranc*, portraits de Lamoignon de Basville, Louis XIV; *Poussin* (?), Mort de Ste Cécile, Baptême du Christ; *Raoux*, portrait de Mgr J. Colbert; *Séb. Bourdon*, Jeune homme, soit-disant Molière; *Largillière*, son portrait; *Raoux*, portrait du marquis Bonnier de la Mosson; *Van Loo*, portrait de Victor-Amédée II; *Rigaud*, portrait de Fontenelle; *Monnoyer*, Fleurs et fruits; *Natoire*, Vénus demande à Vulcain des armes pour son fils Enée; *Oudry*, Gibier, chien, fleurs et fruits; **Greuze*, Jeune fille au panier, Petit mathématicien, Gâteau des Rois, Tête de paralytique; Jeune fille en prière; Tête d'enfant, Tête de jeune fille, Prière du maître; Petit paresseux; *J. Vernet*, Marine; *Aved*, portrait de la marquise de Châtel; *Mme Vigée-Lebrun*, portrait de l'impératrice Elisabeth Alexéievna; *Pillement*, 4 paysages; *Hubert-Robert*, paysage; *J. Vernet*, Marine; *Inconnu* du xviii^e s., portrait de femme; *Ingres*, Etudes pour le tableau: Jésus chez les docteurs, Etude pour le Plafond d'Homère; *Diaz*, Fleurs; *Cabanel* (de Montpellier), Velléda; *G. Doré*, Souvenir des Alpes; *Tassaert*, la Mère convalescente; *Courbet*, *l'Homme à la pipe (son portrait, portrait de Bruyas); la Filleuse endormie (portrait de sa sœur), son portrait, la Rencontre (représente Courbet et Bruyas); *G. Doré*, Soir sur les bords du Rhin; *Courbet*, Solitude dans le Doubs, portraits de Bruyas, de Fajon, de Baudelaire; *Delacroix*, une Mulâtresse, Daniel dans la fosse aux lions, Marocains, Orphée et Eurydice; *Géricault*, portrait de Lord Byron; *Delacroix*, Femmes d'Alger; portrait de Bruyas; *Couture*, portrait de Bruyas; **Courbet*, Baigneuses; *Isabey*, Marine; *Th. Rousseau*, la Mare (Fontainebleau); *Millet*, Offrande à Pan; *Delacroix*, Michel-Ange dans son atelier; *Fromentin*, Smalah de Si-Hamed-ben-Hadj; *Th. Rousseau*, Lisière de Clairbois; *Corot*, Pêche à l'épervier, Effet de brouillard; *Ziem*, paysage; *Troyon*, Vaches normandes à l'Abreuvoir, **Corot*, Effet de matin; *Huet*, Gave débordé; *Diaz*, Jeune fille; Rendez-vous; *Huet*, au Bas-Meudon; *Tassaert*, Ariane, Retour de l'enfant prodigue, Atelier du peintre, portrait de l'artiste, Suicide, Ma Chambre en 1825, Jeune fille évanouie, Ciel et Enfer; *Henner*, Jeune fille d'Alsace; *Géricault*, Chevaux à l'écurie; *Cabanel*, Albaydé; *Robert-Fleury*, Toilette; *Dévéria*, Naissance d'Henri IV; **Cabanel*, très beau portrait de Mme Louis Marés, née Bidreman; *Granet*, Montaigne visitant le Tasse; *Prud'hon*, Figures allégoriques; *L.-G. Ricard*, portraits de M. de Mme Sabatier, et de la fille adoptive de M. Sabatier; *Gamelin*, le Buveur et sa famille; *Cabanel*, les deux nièces de l'auteur; *Ingres*, Stratonice; *Cabanel*, *Phèdre, St Jean-Baptiste; *J. Vernet*, paysage (connu sous le nom de Foire de Beaucaire); *Vien*, St Germain le Grand; *Brascassat*, Etude de taureau; *Louis David*, portrait de Jobert, Hector (étude académique), portrait d'Alphonse Leroy, son médecin; études pour le Sacre de Napoléon, Tête de jeune homme (études); *Vien*, Jeune, son père en habit de sénateur; *Brascassat*, Vaches au pâturage; *Schwebach*, Cavalcade; *Coypel*, Mort de Didon.

Sculptures : *Aizelin*, une Suppliante; *Gumery*, Faune jouant avec un cheval (statue de bronze); *Delaplanche*, Message d'amour; *Houdon*, l'Enfant; l'Hiver ou la Frileuse, deux bustes; *Aubé*, Galatée; *Albert-Lefevre*, l'Adolescence; *Pradier*, Nyssia.

La bibliothèque de la Ville qui conserve 130,000 vol., est ouverte t. l. j. excepté les samedi, dim. et fêtes, de 13 h. 30 à 17 h. 30; de 19 h. 30 à 21 h. 30 du soir : elle est fermée le soir en mai, juin, juillet; elle est fermée complètement en août et sept. L'entrée se trouve sur le boulevard de l'Esplanade, 37; prendre sous la voûte le grand escalier à g. et monter au 1^{er} étage.

Fondée au début du XIX^e s., elle s'est enrichie de très précieuses collections : celle du peintre *Fabre*, qui contenait la riche bibliothèque de la *comtesse d'Albany*, veuve du dernier Stuart; celle du poète italien *Alfieri*; et des dons de l'abbé *Flottes*, *Paul Lacroix* (le bibliophile Jacob), le professeur *Cavalier*. Avec l'autorisation du bibliothécaire, on pourra visiter la *collection Cavalier*, qui se compose de livres rares, particulièrement de livres illustrés du XVIII^e s., d'une riche bibliothèque rabelaisienne, d'un médaillier de plus de 3.000 pièces; une très précieuse miniature de la fin du XV^e s., où est représenté Charles le Téméraire.

Dans le même bâtiment est installée l'*Ecole Régionale des Beaux-Arts*.

Derrière le musée se trouve le lycée, ancien collège des Jésuites, dont la chapelle sert auj. au culte paroissial, sous le nom d'*église Notre-Dame-des-Tables*.

De la place de la Comédie prendre au N. la *rue de la Loge* : on passe à g. la *Grande-Rue*, où l'on pourrait visiter la *Chambre de Commerce*, établie dans l'ancien *hôtel Saint-Côme*, construit en 1775 pour la Compagnie des chirurgiens : jolie façade avec vaste balcon et colonnade; à l'intérieur, belle salle circulaire de 13 m. de diamètre; belle porte en ferronnerie Louis XV et porte actuelle de Brandt.

La *rue de la Loge* côtoie, à dr. un petit square où a été placé en 1922 une *statue à Jean Jaurès*. On accède à la place de la Préfecture ornée de la *fontaine de Cybèle*, par *Journet*. En face, la préfecture. A dr., l'hôtel des postes. La *rue Nationale*, percée à travers la vieille ville, aboutit à g. à la porte du Peyrou, après avoir longé à dr. la façade du **palais de justice*, bâti en 1846 sur les restes du palais des Guilhem (p. 507); péristyle avec les *statues* de Cambacérès et du cardinal de Fleury.

Dans la première chambre de la Cour d'appel, plafond peint par *Vien* en 1771 : la Province de Languedoc se mettant sous la protection de la Justice, dans la 2^e chambre de la Cour d'appel, plafond peint par *J. de Troy* en 1688 : Louis XIV s'appuyant sur la Justice et la Religion; dans la salle des Audiences, plafonnelles, peintures décoratives d'*Ernest Michel*.

A g., et en contre-bas de la *rue Nationale*, au n^o 14 de la *rue Eugène Lisbonne*, le **musée de la Société archéologique** est installé au deuxième étage de l'hôtel du Conservatoire de musique pour visiter, s'adresser en bas à la concierge).

1^{re} SALLE. — Pierres inscrites et sculptées : inscriptions funéraires romaines, autels; inscription funéraire chrétienne du VI^e s., du Mas-des-Ports, près Lunel; inscriptions arabes provenant d'Aniane (VII^e s.) et de Montpellier (XIII^e s.); *monuments funéraires*; inscription à la mémoire d'Etienne et de Guillaume Ranchin, professeurs à l'Université de droit de Montpellier (1616); épitaphes. l'une de Jacques de Cambacérès, grand-père de l'archichancelier de l'Empire (1752); fragments divers de sculptures, notamment une statue du pape Urbain V du XV^e s., p. 354; nombreux débris provenant de Saint-Guilhem, p. 522.

Au centre, chef-d'œuvre de la corporation des menuisiers de Montpellier et beau torse antique en marbre blanc, provenant de Nîmes.

Dans les vitrines, riche collection de *silex*, *poteries* et *objets préhistoriques*; *amples* et *objets gallo-romains* en bronze.

II^e SALLE. — Curieuses brides de mulets avec disques de cuivre ornés, des XVII^e et XVIII^e s.; *faïences* de l'ancienne manufacture royale de Montpellier; *poteries* et *verreries* du moyen âge et de la Renaissance; beau reliquaire à émaux cloisonnés du XII^e s. provenant de l'église de Lignan; crose maillée du XIII^e s. trouvée dans le tombeau de Bernard de Bonneval, abbé de Saint-Guilhem-le-Désert (1314-1325); *émaux* limousins et autres; Vierge

en ivoire, du XIV^e s.; planchettes ornées de curieuses peintures qui décoraient le plafond d'une ancienne maison de Montpellier, rue Emibouque (XVI^e s.); *anciennes mesures* montpelliéraines pour les liquides; collection de poids inscrits du midi de la France; médailles et jetons frappés par les rois généraux du Languedoc; *matrices de sceaux*; sceaux de Guilhem VIII, comte de Montpellier (1172-1202), de Sanche d'Aragon (en cristal de roc) de la ville de Condom, de l'abbaye de Villemagne, etc.; moulages des sceaux municipaux de Montpellier; verreries languedociennes; grand mortier d'artillerie en bronze avec inscription (1626); belle *cuve baptismale* en plomb du XIII^e s., provenant de l'église de Vias; bagues mérovingiennes, dont une trouvée à Montbazin. — Au-dessus de la cheminée, tableau de *Pourbus* (Gabrielle d'Estrées et sa sœur).

Les remarquables vitrines, en bois sculpté, de cette salle proviennent de l'ancienne Société royale des sciences de Montpellier (1706-1793).

III^e SALLE (à dr.). — Contre les murs, de dr. à g., *statuettes* gallo-romaines en bronze; verreries gallo-romaines; figurines grecques en terre cuite; *poteries* grecques de l'île de Rhodes, d'Athènes, Milo et Corinthe, de la collection Campana; vases étrusques et italo-grecques; objets égyptiens, de l'époque romaine, et mobiliers funéraires; empreinte en soufre de l'inscription de Rosette. — Au milieu de la salle, vitrines contenant : 1^o une collection de *monnaies* grecques; 2^o une suite de spécimens de monnaies de la République et de l'Empire romain; 3^o des objets divers, entre autres une série de *bijoux* gallo-romains provenant de Nîmes et un autel minuscule en terre cuite dédié au dieu Abianus et à Mercure, trouvé à Sextantion (p. 516, 1^o).

IV^e SALLE dite SALLE RICARD (à g. de la 1^{re} salle); c'est aussi la salle des séances de la Société archéologique. — *Bibliothèque* (riche fonds languedocien); *médailleur* d'Adolphe Ricard : monnaies gauloises, romaines et mérovingiennes, collection importante pour la numismatique du midi de la France; *médailleur* du professeur Buisson : monnaies étrangères et médailles; portrait de Jean de Troy, fondateur et directeur de l'Académie de peinture de Montpellier (1679-1691).

Les monuments lapidaires de grande dimension, appartenant à la Société archéologique, ont été placés sous les galeries de la grande cour du palais de l'Université : bornes milliaires; inscriptions romaines; bas-reliefs, médaillons et sculptures diverses provenant de Montpellier et des abbayes de Saint-Guilhem, Saint-Pons-de-Thomières, Fontfroide, etc.

La porte du Peyrou, sur laquelle se lit une longue inscription latine, est plutôt un arc de triomphe, haut de 15 m. et large de 18 m.; il fut construit en 1691, en l'honneur de Louis XIV, par d'Aviler, d'après les dessins de Dorbay. Sous l'archivolte, quatre bas-reliefs, par Bertrand, rappellent la révocation de l'édit de Nantes, la création du canal du Languedoc, les victoires et conquêtes de Louis XIV.

De la porte du Peyrou, un pont sur le boulevard du même nom donne accès à la belle grille d'entrée de la promenade du Peyrou; avant d'y pénétrer on remarque à g., sur la place Giral, une belle croix monumentale en fer.

La ***promenade du Peyrou**, commencée en 1689 par d'Aviler, achevée en 1776 sur les plans de Giral et de Donnât, est l'une des plus belles de la France. Elle forme un rectangle à angles abattus de 175 m. sur 125. L'entrée principale est flanquée de deux groupes en pierre : Amours domptant la Force, par Injalbert. Au centre, une belle *statue équestre de Louis XIV*, par Debay et Carbonneau (1838). Enfin, à l'extrémité de la promenade, à l'O., et dans le même axe, un élégant *château d'eau* hexagonal domine une belle *terrasse* longue de 102 m., large de 17, et alimente un grand bas

Au château d'eau aboutit le long **aqueduc Saint-Clément**, remarquable ouvrage, bâti de 1753 à 1766 par l'ingénieur Pitot; haut de 22 m., il est composé de 2 rangs d'arcades superposées; il amène au Peyrou les eaux de la fontaine de Saint-Clément, à 9 k., et une partie de celles du Lez.

De la terrasse, ***vue magnifique** et renommée, spécialement au coucher du soleil, sur une riche campagne, les arcs de l'aqueduc, le sommet des Cévennes et la mer. Le matin, par temps clair, on distingue le Canigou, dernier contre-fort des Pyrénées, et le mont Ventoux, sentinelle avancée des Alpes. Au N. et au S. de la place s'étendent des promenades plantées d'arbres et ornées de bassins, de deux groupes en bronze : la Sirène, par *Granet*, et Jeunesse et Chimère, par *Aubé*, et de deux groupes en marbre : le Paradis perdu, par *Dieudonné*, et Hécate et Cerbère, par *Marcello*.

En sortant du Peyrou, on descend à g. au boulevard Henri-IV qui longe à g. le jardin des Plantes et à dr. la Faculté de médecine dont la façade donne dans une rue latérale à côté de la cathédrale.

La ***cathédrale Saint-Pierre** est l'ancienne chapelle de l'abbaye bénédictine fondée par le pape Urbain V en 1364. En partie détruite pendant les guerres de religion, elle n'avait gardé que trois tours des quatre qui s'élevaient aux angles de la nef; la quatrième a été rétablie en 1855 par Révoil, qui a aussi contruit le nouveau chœur dans le style gothique du Nord.

La porte d'entrée principale, refaite, est dépouillée de toutes ses anciennes sculptures; elle est précédée d'un étrange *porche* du xiv^e s., lourd et disgracieux, dont les deux piliers cylindriques et massifs, coniques à leur extrémité, soutiennent, à la hauteur de la nef, une voûte sur croisée d'ogives qui fut refaite au xvii^e s. Sur la façade orientale, un peu plus bas que la porte par laquelle on entre dans l'édifice, ***portail** dont le tympan représente une scène de la vie de la Vierge, admirablement sculptée par Baussan.

A g., 4^e chapelle belle Vierge en marbre blanc, par *Santarelli*. Croisillon g., à g. du petit orgue : tableau de *Sébastien Bourdon*, la Chute de Simon le Magicien. Dans le croisillon dr., deux autres tableaux intéressants : Jésus remettant les clefs à St Pierre par *Antoine Ranc* et St Pierre guérissant un boiteux par *Jean de Troy*. Un monument a été élevé en 1926, par souscription publique, au cardinal de Cabrières.

De la place de la cathédrale, on peut monter, par la rue Saint-Pierre, à l'hôtel de ville qui donne sur la jolie petite *place de la Canourgue*, ornée d'un square, où se trouve la *fontaine des Licornes* ou Chevaux marins, par Etienne d'Antoine, transportée de la place des États du Languedoc où elle avait été élevée en l'honneur du marquis de Castries, qui commandait à la bataille de Clostercamp représentée dans le bas-relief.

La ***Faculté de Médecine**, contiguë et à l'O. de la cathédrale, a été fondée en 1221; elle occupe depuis 1795 les bâtiments d'une collégiale éditée en 1334 par le pape Urbain V, où il avait fait une place pour 16 étudiants en droit canon; ils devinrent palais épiscopal de 1536 à 1791 et prison de suspects de 1793 à 1794. La façade est encore couronnée de mâchicoulis. La porte d'entrée est flanquée de deux statues colossales en bronze représentant Barthéz et La Peyronie. De très jolis restes d'un cloître du xiv^e s., à double étage, subsistent dans l'une des cours.

Les premières écoles médicales de Montpellier existaient déjà en l'an 1000. Ont été parmi les plus célèbres des maîtres et des élèves de l'école de Montpellier : Nostradamus, Rabelais, Astruc, Borden, Barthez et Grasset parmi les médecins; Dulaurens parmi les anatomistes; Tournefort et Bernard de Jussieu parmi les botanistes; enfin, Raymond Lulle et Chaptal parmi les chimistes (consulter un très intéressant Guide du visiteur, par le P^r P. Delmas, édité par la Faculté de Médecine de Montpellier).

GRAND AMPHITHÉÂTRE (pour visiter s'adresser au concierge); siège antique de marbre : dans la cour, buste de Chaptal, par *Camodi*, sculpteur turinois.

SALLE DES ACTES ou de Réception : portraits de professeurs, du XVII^e s. à nos jours; buste d'Hippocrate des fouilles de Velletri, envoyé en 1801 par le Premier consul. On montre dans un cabinet attenant à cette salle, la robe doctorale dite de Rabelais, qui a été souvent renouvelée. — SALLE DU CONSEIL (anciennement conclave ou salle d'assemblée) et suivante : portraits des professeurs depuis 1239 jusqu'au XVI^e s., entre autres ceux de Rabelais et de Rondelet, datant tous de la fin du XVI^e s. : portrait de La Peyronie, (1747), par *Rigaud*; un La Peyronie par *Pigalle*; Barthez, par *Legendre Héral*; Delpech, par *Falguière*; buste de *Grasset* (1918), plâtre par *Injalbert*.

Le musée anatomique est ouvert t. l. dimanches de 13 à 16 h.

La bibliothèque est ouverte t. l. j., du 3 nov. au 15 mars, de 12 h. 50 à 18 h. 30; du 16 mars aux vacances, de 9 h. 30 à 11 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30. excepté le dim., et pendant les vacances; elle possède 50,000 vol. et 680 manuscrits. Un grand nombre de manuscrits remontent au VIII^e et au IX^e s. : palimpseste de Festus, VIII^e s.; Isidore, VIII^e s. : Perse et Juvénal, IX^e s., bien connus des philologues classiques; Quintilien et Sénèque, IX^e s.; Macrobie, IX^e s.; Lucain, IX^e s.; citons encore un beau manuscrit d'Horace du X^e s. D'autres sont remarquables par la beauté et la grandeur des miniatures dont ils sont ornés. Citons un *Missale Senonense*, la Bible dite du pape Jean XXII, en 2 vol., provenant de la bibliothèque des Papes à Avignon des livres d'heures des XIV^e et XV^e s.; 3 manuscrits autographes du Tasse et collection, de 22 vol. in-folio, des manuscrits de la reine Christine de Suède.

Le musée Atger qui se trouve dans une autre salle de la Faculté de médecine, renferme une belle collection de dessins de l'école française légués par Xavier Atger (1758-1833). Il est visible les mardi et jeudi de 13 h. à 15 h.; s'adresser au secrétaire de la Faculté. — De dr. à g. : *Rigaud*, portrait à la gouache de Boyer d'Argenson; *Watteau*, 4 sanguines; *P. Puget*, Tempête, Milon de Crotoné, Persée délivrant Andromède, Essai de canon dans le port d'Antibes; *C. Vah Loo*, Charge de cavalerie; *Ph. de Champaigne*, étude pour le portrait de la mère Angélique; *Séb. Bourdon*, le Frappement du rocher, les Tables de la loi; *Vien*, les 4 saisons; *Hubert Robert*, la Délivrance des prisonniers, allusion à la délivrance de H. Robert qui sortit de prison le 9 thermidor 1794; *Natoire*, gouaches; *Oudry*, 6 sanguines; *G. de Saint-Aubin*, 2 têtes d'études; *Fragonard*, Cascatelles de Tivoli, Guitariste italien, Vieillard assis, Postillon, portraits de M. Bergeret, portrait de l'abbé de Saint-Nont, Tête de moine, Place du Capitole, Sacrifice d'Iphigénie; *Tiepolo*, caricatures; *Van Loo*, études; *Tiepolo*, 2 têtes de vieillard, Dessins de *Dandré-Bardon*, *J. Vernet*, *Vincent*, *Bouchardon*, etc.

On remarquera, sur le petit côté g., 2 registres avec la signature de Rabelais.

Un buste en marbre de *Moquin-Tandon* se trouve dans un petit jardin public, situé derrière la Faculté de médecine. En bordure du boulevard Henri-IV et visibles avec une autorisation de l'administration municipale s'élève à 23 m. de haut., la tour des Pins des XII^e et XIV^e s., reste des anciennes fortifications de Montpellier et restaurée de nos jours; elle est surmontée de deux cyprès; dans sa partie inférieure est encadrée une inscription en langue romane du XIII^e s. qui rappelle la naissance à Montpellier, en 1208, de Jacques le Conquérant d'Aragon, fils de Marie de Montpellier; monument à Albert Fabre, historien languedocien.

Au pied de la tour, sur la face N., *monument*, élevé en 1911, à *Aug. Baussan*, sculpteur, par *Raoul Dussol*.

Au N. de la tour des Pins s'élèvent les annexes de la Faculté de médecine : Institut de biologie et Institut Pasteur.

Le * *jardin des plantes* ou du *Roi* est situé boulevard Henri-IV devant la façade O. de la Faculté de médecine; fondé en 1593, par Richer de Belleval, c'est le plus ancien de la France.

Vaste de 6 hect. env., il est un des plus importants de l'Europe méridionale par la rareté des plantes et des arbres qu'il renferme; quelques-uns ont des dimensions et un âge exceptionnels : un arbre de Judée qui passe pour dater d'Henri IV; un énorme peuplier de la Caroline, des micocouiers gigantesques, etc. Une *orangerie*, de vastes *serres* permettent de cultiver les végétaux de la flore du Cap et des régions tropicales, des fougères arborescentes, des orchidées, etc.

La partie S. du jardin, ou la plus rapprochée du Peyrou, est occupée par l'*institut de botanique*, fermé les dim. et fêtes, à l'intérieur duquel on accède par 2 portes placées dans la partie basse de l'école, de part et d'autre des serres. C'est dans l'enceinte de l'école, qu'un fossé, reste des anciennes fortifications, laisse voir, sous une voûte, une plaque en marbre avec cette inscription : PLACANDIS NARCISSAE MANIBUS. La tradition place sous cette voûte, sans aucune raison du reste, la sépulture de Narcissa, la fille du poète anglais Young. Talma et Mile Van Hove, en tournée à Montpellier, en 1811, proposèrent de consacrer une plaque commémorative à la mémoire de Narcissa; Prunelle composa l'inscription; de Candolle la fit graver sur le marbre; et, en 1819, Dunal, alors directeur du jardin par intérim, la fit mettre en place, à l'occasion du passage du duc de Gloucester à Montpellier. Pour se rendre au tombeau de Narcissa, on entrera dans l'institut de botanique par la grille E., du côté du bd Henri-IV; on descendra à g. dans le jardin par un escalier de quelques marches, puis on prendra à g. le chemin encaissé traversé par une passerelle.

L'*institut de botanique* contient près de 5,000 espèces rangées suivant la méthode naturelle, avec les divisions que de Candolle y a lui-même introduites en 1810, lorsqu'il était directeur du jardin. Elle est ornée de bustes des botanistes qui ont honoré l'Université de Montpellier. — L'*école des plantes officinales* comprend plus de 700 espèces employées en médecine, dans l'industrie, dans l'économie domestique ou redoutables comme poisons. — L'*école forestière*, une réserve et l'institut de Botanique occupent la partie N. du jardin.

Sur la partie N. de l'institut, près du jardin des plantes, un *monument* en marbre, par Villeneuve, a été élevé, en 1921, à *Rabelais* pour commémorer son séjour à la Faculté de médecine de Montpellier : son buste domine les quatre joyeuses figures de Pantagruel, Gargantua, Panurge et frère Jean des Entonneurs.

A l'intersection du boulevard Henri-IV et du boulevard Pasteur, à g. se trouve l'*Hôpital général* : s'adresser au concierge.

Dans la SALLE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION, intéressante collection de portraits de bienfaiteurs, depuis le XVI^e s. : ceux du marquis Bonnier de la Mosson, par *Rigaud*, de Mgr Joachim Colbert, par *Raoux*, de Mgr de Villeneuve, par *Loys*, dans des cadres Régence ont été transférées au musée Fabre, où ils sont exposés dans la Grande Galerie.

Par le boulevard Pasteur et à dr. la rue de l'Université on revient à la place de la Préfecture.

L'*Université*, qui borde la rue de ce nom à dr., occupe l'ancien Hôtel-Dieu. Sous les galeries de la 1^{re} cour, pierres milliaires et cippes de l'époque romaine, colonnes de l'ancienne église de Notre-

Dame-des-Tables, fenêtres ogivales et du ^{xvi}^e s. de vieilles maisons de Montpellier.

A l'intérieur, très beau musée de moulages de la Faculté des lettres (s'adresser à l'appariteur; le catalogue 50 c.), destiné à l'enseignement de l'histoire de l'art. En face, sous le cloître, la salle Cabanel contient les reproductions de l'œuvre entière du célèbre peintre montpelliérain. — La bibliothèque universitaire, installée au 1^{er} étage, est fort riche.

Une rue qui s'ouvre en face de l'Université conduit directement à l'école de Pharmacie, installée dans les anciens bâtiments de la faculté de médecine du moyen âge, voisine de l'église Saint-Mathieu.

Dans la partie S. de la ville, au milieu de rues étroites et tortueuses, on peut aller visiter l'église *Sainte-Eulalie*, du ^{xviii}^e s.

A l'extrémité de la Grand'Rue, la place de la Saunerie est ornée de la statue en bronze du chimiste *Edouard Adam*, par Vital Dubray. Plus loin, dans le *faubourg de la Saunerie*, à l'intersection du cours Gambetta et de l'avenue de Toulouse, s'élève l'église de Saint-Denis bâtie en 1699 par l'architecte d'Aviler.

ENVIRONS DE MONTPELLIER.

1^o Bords du Lez (15 min. N.-E. par tram électr. de la pl. de la Comédie à Castelnau). — C'est en été le principal rendez-vous de plaisir des Montpelliérains; plusieurs cafés-restaurants, dont le plus célèbre est le restaurant Rimbaud-Gausserand, ont des terrasses au bord de l'eau, des canots pour la promenade et des bains dans la rivière. Un peu en amont, sur la rive g. du Lez, est situé *Castelnau* dans un site charmant; nombreux restes de l'antique *Sextantio*, où, en 1924, le commandant Espérandieu a trouvé des briques préromaines à motifs grecs du ^{viii}^e s. A.-J. prouvant une civilisation avancée: belles villas. Dans une propriété privée, buste de l'abbé Favre, poète languedocien du ^{xviii}^e s., son portrait par Coustou (1765) et la collection de ses œuvres.

2^o Source du Lez (route, 13 k. 5 N.); ce site agreste est un but de parties de plaisir pour les Montpelliérains. — On sort au N. par la route d'Alès (V. le plan), qui laisse à dr. le couvent du Sacré-Cœur et plus loin à g. l'hôpital suburbain. — 5 k. La route se rapproche du Lez; à l'E., en aval, *château de Lavalette* avec un superbe parc qu'on peut visiter sur demande; à g., aqueduc de Saint-Clément. — 6 k. *Montferrier*, village et château sur une colline abrupte et pittoresque de formation basaltique: restes d'un château du ^{xi}^e s. et une partie du château du ^{xvii}^e s.; donjon féodal ruiné, curieuse salle voûtée en ogive, anciennes fortifications, etc. Laissant à g. la route de *Saint-Clément*, dont la belle fontaine alimente l'aqueduc de Montpellier, on remonte la rive g. du Lez. — 11 k. *Prades*, près du confluent du Liron et du Lez. Au delà du village, on prend à g. une route qui traverse la vallée en ligne droite, franchit le Lez, puis on remonte au N. le vallon supérieur droit et sauvage. — 13 k. 5. *Moulin et Fou du Lez* (800 à 900 lit. par sec.), nappe d'eau limpide au pied d'une grande paroi de rochers en hémicycle. A côté est la maison du surveillant de la prise d'eau de l'aqueduc. — A 4 k. N.-O., au N.-O. des *Matelles* (V. 5^o), *grotte du Liron*, d'exploration difficile, trop plein du Lez lors des crues souterraines.

3^o Palavas (route 11 k. en plat; autobus spécial en 15 min.; ch. de fer de l'Hérault, en 25 min.; gare spéciale sur l'Esplanade). — On sort en auto par la rue Maguelonne, à g. la rue du Clot, à dr. la rue du Grand-Saint-Jean et sa suite le chemin de Palavas, qui court dans une plaine couverte de vignobles. — 6 k. On laisse à dr. *Lattes*, l'antique *Latera*, village d'horticulteurs et de pépiniéristes, rendez-vous de promeneurs et de pêcheurs, qui

possède une église romane avec figures sculptées au portail. Les bords du Lez y sont bien ombragés et la pêche fructueuse. — Les cultures et les prairies font bientôt place à des marécages, puis la route s'engage entre l'étang d'Arnel à l'O. et l'étang de Pérols, à l'E., sur une étroite langue de terre où sont aussi tracés le lit du Lez et la voie ferrée. — On croise le canal des Etangs.

11 k. Palavas ou *Palavas-les-Flots*, station climatique très fréquentée et port de pêche, est un bourg de 1,054 hab., en moyenne partie, pêcheurs montant 200 bateaux; les maisons et les villas s'alignent sur les deux rives du Lez et en bordure de la plage, à dr. et à g. de l'embouchure de la rivière, petit grau que protègent deux musoirs éclairés par deux feux rouges.

Hôtels : — **SUR LA RIVE G. DU LEZ :** *du Casino* (15 juin-30 sept.; eau courante, gar.; téléph.); *Grand-Hôtel* (formé; s'enquérir), près de la gare, sur la plage; *de la Méditerranée*, quai Malakoff (ouv. t. l'année); *des Bains*, en face du Casino (ouv. t. l'année; vaste terrasse avec vue sur la mer).

SUR LA RIVE DR. : *Grand-Hôtel Beau-Rivage* (Villaret); *Tanagra*; *Maguelone-Hôtel*.

Pensions de famille : — *Restaurant de l'Avenir*, quai rive g.; *du Cheval-Blanc*, rive g.; *de la Paix*, rive g.

Restaurant : — *du Casino*.

Cafés : — *du Casino* (rive dr.); *des Bains*, tenant au Grand-Hôtel des Bains.

Agence de location : (50 villas, 100 appartements, 50 chambres neuves) : — *Marius Azéma*, route de Montpellier (rive dr.).

Poste : — sur la rive g.

Casino : — *Grand Casino Municipal*, 1^{er} juin-15 sept., concerts, théâtre, baccara et petits-chevaux, bals, etc.

Bains : — bains et douches d'eau de mer chaude, dans l'établissement de la rive g.; — bains ordinaires au *Grand-Hôtel des Bains* et dans l'établissement de la rive dr.

Bateau à vapeur : — en été, service quotidien de Palavas au Grau-du-Roi.

Syndicat d'initiative : — s'adresser à la mairie; renseignements gratuits sur la région.

Palavas ne date que de 1850 env.; ce petit port fut peuplé par des pêcheurs de Cette et de Borgigues et en partie par des enfants de l'hospice de Montpellier employés comme mousses. On y bâtit (1927) l'*Institut marin de Saint-Pierre*, sanatorium pour 400 enfants.

Les deux quartiers qui séparent le Lez, quoique reliés en amont par un pont et près de la jetée par des barques, forment deux colonies tranchées. Le quartier de la rive g. a l'église et la gare. Sur la rive dr., près de la plage, se trouve le *Casino*.

La plage, de sable fin et résistant, est magnifique. Elle offre pour les bains un fonds égal sans danger. Des hôtels confortables, un casino, 2 établissements de bains, des villas coquettes, peinturlurées de toutes couleurs, avec vérandas et grands balcons font de Palavas la première des stations balnéaires du midi, de Port-Vendres à Marseille. La vie y est facile et relativement peu chère; dans la saison, le marché quotidien est abondamment approvisionné, le poisson de mer et de rivière abonde toujours et la proximité de Montpellier rend le ravitaillement aisé, quelle que soit l'affluence des baigneurs. La véritable saison ne comporte que deux mois, juillet et août; c'est l'été le grand déversoir de l'agglomération montpelliéraine. En octobre, Palavas est déserté, et à cette époque, on peut louer à bon compte. Les restaurants de Palavas confectionnent excellemment la bouillabaisse, d'une manière spéciale dite « à la façon de Palavas ».

On pourrait de Palavas, revenir à Montpellier en suivant à pied la *plage de Palavas*, au N.-E., le long de l'étang de Pérols, jusqu'à (4 k.) la *plage de Carnouville* située rive dr. du Grau de Pérols. On trouve là la route de (11 k.) Montpellier par Pérols : elle passe entre les étangs de Mauguio (3,600 ha.) et de Pérols (1,200 ha.) : magnifiques horizons surtout au coucher du soleil.

4^e Maguelone (route 16 k. S.-O.; excursion très recommandée). — Par 12 k. Palavas (V. 3^e). De là on peut s'y rendre soit en suivant à pied la *plage* (rive dr.), soit en prenant à g., près du pont du Lez, l'avenue de Maguelone, à laquelle fait suite bordé de tamaris, un chemin sablonneux courant

sur une étroite bande entre la Méditerranée et l'étang de Prévost. Des vignes sont cultivées avec succès dans les sables. En face d'une hutte de douaniers, on tourne à dr. pour s'élever, à travers un petit bois de pins maritimes, sur un tertre occupé par des vignes et un agréable jardin d'agrément aux allées sinueuses : belle vue sur Montpellier, Palavas, les étangs, la mer, Villeneuve, la Gardiole et la montagne de Cette. — 4 k. On est dans la presqu'île de Maguelone, propriété de M. Fabrège : maison d'habitation et grands chais. C'est là que fut la ville de *Maguelone*, *Magalo*, démantelée en 737 par Charles-Martel, rétablie au XI^e s. par l'évêque Armand qui construisit l'abside de la cathédrale (1037-1054); abandonnée ensuite progressivement par la population, et enfin totalement détruite en 1633, sauf la cathédrale, par ordre de Louis XIII. L'évêché fut transféré à Montpellier en 1536.

L'église *Saint-Pierre*, ancienne cathédrale fortifiée des XI^e et XII^e s., restaurée avec soin par M. Fabrège, et rendue au culte en 1875, occupe le sommet du tertre : s'adresser au gardien, qui habite à côté de l'église, de préférence les mardis et jeudis; pourboire. Le portail en marbre de diverses couleurs, est orné de grands reliefs représentant St Pierre et St Paul; de belles rosaces sont sculptées sur le linteau avec une inscription datée de 1178 et signée par Bernard de Tréviers. A l'intérieur, on remarque surtout les chapiteaux des colonnes du chœur, la grande tribune qui servait de chœur aux chanoines, les tombes en marbre, avec figures en relief, de plusieurs évêques; dans la chapelle de dr., des crânes trouvés dans les fouilles; un tableau donné par le chapitre de Maguelone au sieur Plantade, conseiller à la cour des comptes de Montpellier, commissaire-député pour faire raser et démolir le château de Maguelone, et enfin les tombeaux des familles Fabrège et Montaud. La toiture de l'édifice (on peut y monter) est formée de grandes dalles plates; de là, la vue est très étendue. En sortant de la cathédrale, si l'on fait quelques pas en face du portail, à g. de la maison d'habitation, on arrive à l'extrémité de la presqu'île au-dessus des étangs, en face du canal et de Villeneuve-lès-Maguelone. Là, sur un socle de rocailles, se dresse une belle statue de la Vierge.

5^e Pic Saint-Loup (633 m.) au sommet duquel a été placée une croix en fer forgé, sur une arête de plus de 2 k. et où s'élève la *chapelle de Saint-Joseph*: pèlerinage le 19 mars. Point trigonométrique du 1^{er} ordre, correspondant aux signaux : Guidon de Bouquet, Aigoual, Cougouille, Roc de Cabrières, Cette. On y jouit d'une vue très étendue; à l'O. et au N.-O., chaîne blanche de la Séranne et au-dessus les Cévennes; à l'E. Ventoux; et au loin Petites Alpes de Provence; au S.-O. Canigou et partie des Corbières; au S., la Méditerranée. Au N., apparaissent les ruines du château de Viviourès et la montagne d'Hortus, au S. les ruines de Montferrand, la plaine du Bas-Languedoc, les étangs, la Camargue, etc.

A. DE MONTPELLIER par Cazeville (23 k. sur route jusqu'à Cazeville, de là sur sentier, montée 1 h. 10; desc. 45 min.). — La route laisse à g., à 3 k. N.-O. de Montpellier, le château d'O. (château du XVIII^e s.; remise en état du château et du parc par la ville de Montpellier en projet) et croise l'aqueduc pour parcourir un plateau ondulé, planté d'oliviers. — 12 k. *Saint-Gély-du-Fesc*. On passe dans des garrigues stériles; à g., *tour ruinée de Roucayrol*. — 16 k. On laisse à dr., à 1 k. *les Matelles* ch.-l. de c. de 391 hab., près du Lirou, à 0 k. 3 de sa « fou » : belles cascades. La route de Ganges s'élève sur le plateau du bois de Valène. — 18 k. On laisse à dr. la grotte de la Coucolière. — 20 k. On prend à dr. (225 m.), à travers des bois de chênes verts avec plantes rares, un chemin médiocre mais carrossable.

23 k. *Cazeville* (300 m.), sur un petit plateau appelé « cause » dans le pays. On se dirige à l'E. par le *chemin de la Dévotion*, taillé dans le rocher, en lacets sur le flanc S. du pic, entre de maigres touffes de chênes verts. Près d'une croix, le chemin devient sentier de chèvres; on escalade des roches exfordiennes fortement redressées (ci-dessus).

B. DE MONTPELLIER par Montferrand (desc. 45 min.; montée 1 h. 10 décrit à la desc. : assez pénible, à travers des broussailles parsemées de gros

rocs; 19 k. sur route de Montferrand à Montpellier). — On descend à l'E.-S.-E. Après avoir franchi la dépression ouverte entre le pic Saint-Loup et la crête rocheuse de Montferrand, on monte de nouveau vers le plateau demi-circulaire qui porte les ruines.

45 min., *château de Montferrand* (294 m.), ancienne propriété des évêques de Maguelone, puis de Montpellier. Démantelé en 1698, il n'en reste aujourd'hui que des tours en ruine et une grande partie des remparts : très belle vue. Du château, on descend à l'E. à (1 h. 15) *Saint-Mathieu-de-Tréviers*. — 8 k. de Saint-Mathieu à *Prades* par la vallée de Terrieu, et 11 k. de Prades à (19 k.) Montpellier.

C. — PAR LA FALAISE N. (pour alpinistes exercés; montée 2 h. 15). 20 k. de Montpellier à Saint-Mathieu-de-Tréviers (V. B). Par la route de N.-D. de Londres, on gagne (27 k.) le pied de la falaise; de là escalade par une diaclase (assez bonnes prises) longeant une arête. On aboutit à 30 m. de la Croix.

6° *Abbaye de Valmagne* (route : 35 k. par, 29 k., Villeveyrac; ou 40 k. par, 31 k. Mèze; ch. de fer du Midi, 28 k., jusqu'à Villeveyrac; route 6 k. de la station à Valmagne). — V. p. 521.

7° *Saint-Guilhem-le-Désert* (route : 37 k., par, 30 k. Aniane; très belle et très pittoresque, surtout aux approches de Gignac, d'où l'on domine toute la plaine de l'Hérault; on passe par Celleneuve et Saint-Paul-de-Valmalle; ch. de fer de l'Hérault, 32 k. jusqu'à Aniane; route 7 k. de là à Saint-Guilhem; excursion recommandée; on déjeunera à Saint-Guilhem). — Pour la description, p. 522.

8° *Candillargues* (17 k. O. route, par Mauguio), champ d'aviation de *Montpellier-l'Ort*, à 1 k. N. des marais rosiliers de la Palus et à 2 k. de l'étang de Mauguio.

66. — DE MONTPELLIER A ALÈS

CHEMIN DE FER : réseau P.-L.-M., 81 k. en changeant de trains à Sommières et à Quissac.

On suit la ligne de Nîmes jusqu'à (7 k.) *les Mazes-le-Crès*, où la ligne de Sommières se détache à g. — 10 k. *Vendargues*. On franchit la Cadoule. — 13 k. *Castries*, ci-dessous. — 17 k. *Saint-Geniès-des-Mourgues*. — 27 k. *Saint-Christol*. Très belle vue sur le Pic de Saint-Loup, à l'O., et sur le bassin de Sommières. — 26 k. *Boisseron*, p. 520. — La voie franchit le Vidourle en aval du confluent de la Benovie et rejoint la ligne de Nîmes au Vigan. — 29 k. *Sommières*, p. 484; de Sommières à Quissac, 21 k., p. 485; de Quissac à Alès, 31 k., p. 320.

ROUTE NATIONALE 110 : 68 k. 6; parcours montant, en pente faible, avec quelques ondulations.

On sort de Montpellier par le boulevard de l'Esplanade, la rue du Faubourg-de-Nîmes et la route N. 87. — 3 k. On franchit le Lez, avant Castelnau-lès-Lez. — 8 k. 7. *Bifurc. de Vendargues*; on laisse à dr. la route N. 87 et l'on prend à g. la route N. 110.

12 k. 2. *Castries* (50 m.; hôt. de la Couronne), ch.-l. de c. de 1.368 hab., dominé par le beau *château de Castries*, entouré d'un parc très ombragé, dessiné par Le Nôtre (?) et où l'eau de la Cadoule est amenée par un aqueduc long de 6,822 m., œuvre du célèbre Riquet. L'ancienne *église* romane du XI^e s. garde des piliers délicatement sculptés. Ce bourg a vu naître le maréchal *marquis de*

Castries (1727-1801) et le naturaliste *Coste* (1807-1873). — A 9 k. N., *Montlaud*, qui vit naître le musicien *Massenet* (1842-1912). — A g., *château de Fontmagne*. — 16 k. On laisse à 1 k. à dr. *Saint-Geniès-des-Mourgues*; ancien château. — 19 k. 7. *Restinclières* (90 m.) dans des garrigues pierreuses. La route atteint son point culminant, 93 m.; très belle vue sur le Pic Saint-Loup à l'O. et sur le beau bassin de Sommières, entouré de montagnes en partie boisées. — 25 k. 2. *Boisseron*, restes de remparts sur la Bénovie qui coule en belles chutes sur un large escalier de rochers; château et beau parc. La route descend vers le Vidourle, passe (26 k.) à la limite des départ. de l'Hérault et du Gard et franchit le Vidourle.

27 k. 7. *Sommières* (p. 484). Pendant que la voie du chemin de fer remonte à g. le Vidourle, la route en suit à hauteur la rive g. — 33 k. *Fontanès* (65 m.): à 1 k. N.-E., ruines d'une forteresse; à 2 k. N., dans le bois de la Réserve, chapelle fréquentée de N.-D. de *Princombe* (143 m.) avec statue trouvée en 887. La route traverse le bois très frais de la Réserve et croise (38 k. 3) la route N. 99 de Nîmes à dr.) au Vigan (à g.) près de *Vic-le-Fesq* (1 k. à g., p. 486). La route quitte le Vidourle et remonte la rive g. de la Courme en côtoyant les *Bois de Lans*, massif de 3,600 ha, culminant à 294 m., dont quelques bois communaux, mais la plupart particuliers: chênes verts et chênes blancs. On passe à (39 k. 3) *Crespian*, (41 k. 4) *Montmiral*. — 46 k. 9. La route franchit la Courme, laisse à g.: à 1 k. 5 O., *Saint-Théodorit*, descend puis remonte.

52 k. **Lédignan** (161 m.), où l'on croise la route N. 107 (p. 328) de Nîmes (à dr.) à Mende (à g.). La route d'Alès descend vers le Gardon d'Anduze: tournant brusque à dr. puis à g. — 57 k. 6. On franchit (100 m. env.) le Gardon d'Anduze, dominé par les villages de Ribaute-les-Tavernes (p. 320) et à 1 k. O. de son confluent avec le Gardon d'Alès dont on va remonter la rive dr. à hauteur. — 63 k. *Saint-Christol* où on laisse la *tour de Bellot* et *Bagard* (p. 320). — 68 k. 6. **Alès** (p. 317).

67. — DE MONTPELLIER A LODÈVE

1° Par le chemin de fer.

A. PAR ANIANE, GIGNAC ET RABIEUX (ch. de l'Hérault de Montpellier à Rabieux, 46 k.; réseau du Midi de Rabieux à Lodève, 12 k.). — Partant de la gare de Montpellier-Chaptal, la voie se dirige à l'O. — 4 k. *Celleneuve*, p. 522. — 23 k. *La Boissière*; à 3 k. N.-O. de la station, ruines romanes du prieuré de *Valcrose* (216 m. d'alt.). On traverse des bois; tunnel. On débouche dans la vallée de l'Hérault. — 32 k. **Aniane**, p. 522. — La voie suit au S.-O. la plaine de l'Hérault. — 36 k. *Gignac*, p. 523. — 40 k. *Saint-André-de-Sangonis*, p. 523. — 43 k. *Ceyras-Saint-Félix*, p. 523. — 46 k. *Rabieux*, où l'on rejoint la ligne du Midi, V. ci-dessous B.

B. PAR CLERMONT-L'HÉRAULT (ch. de fer du Midi, 71 k.; on change de train à Paulhan). — 20 k. de Montpellier à *Montbazin-Gigean*, p. 495. — 28 k. *Villeveyrac* (105 m.), à 2 k. S.

Abbaye de Valmagne (route 6 k. O.-S.-O. de la gare; 8 k. N.-N.-O. de Mèze, p. 496; excursion recommandée). — Ce monastère, auj. fermé et qui appartient au M^{re} de Nicolaï, fut fondé en 1138 par les Cisterciens et rebâti au XIII^e s.; il est situé sur un affluent du Pallas, dans une charmante vallée au pied des étranges roches dites *Dentelles de Valmagne*, minces lames de calcaire déchiquetées; belle *église* de gothique normand servant de cellier; ancien *cloître* où sont déposés divers débris et inscriptions; dans une curieuse *rotonde* octogonale à jour, fontaine à ablutions du XIV^e s., refaite en 1768; bâtiments des XV^e et XVIII^e s. avec salle capitulaire à voûte ogivale très hardie.

36 k. *Saint-Pargoire*; *église* du XIII^e s. — 38 k. *Campagnan*. — 42 k. *Paulhan* (p. 400).

DE PAULHAN ABÉDARIEUX (ch. de fer du Midi, 38 k. en 1 h.). — On s'éloigne de la vallée de l'Hérault. — 5 k. *Nizas-Fontès*. — 10 k. *Caux*; clocher des XI^e et XV^e s.; tour féodale. C'est dans cette région qu'on fabriquait encore au XIX^e s. des bagues de mariage, dites de pucelage, de forme particulière, lesquelles apportées à la foire de Beaucaire étaient emportées et vendues par des marchands dauphinois (Delaye; exposition de Grenoble).

14 k. *Roujan-Nefflès* (122 m.); — à 1 k. 5 N., *Nefflès*; belle *église* gothique; *houillère*; — à 2 k. 5 S. *Roujan* (hôt. *Gourc*, 15 ch.), ch.-l. de c. de 1,981 hab.; *église* gothique avec haute tour carrée et baptistère intéressant; *château* ruiné des XV^e et XVI^e s.; bassin *houiller*; — à 4 k. 5, ancienne *église* prieurale de *Saint-Nazaire* récemment restaurée; — à 4 k. S.-E. *chapelle* de N.-D. de *Mougères*, ancienne abbaye avec de beaux jardins.

18 k. *Gabian* (hôt. *Roca*), 1,155 hab., dominé au S.-E. par les ruines du *château de Sainte-Marthe*, au confluent de la Lène et de la Tongue; *château de Cassan*; ancien prieuré; *église* romane désaffectée; *église* des XII^e et XV^e s.; restes de *remparts*; *fontaine* à vasque du XVI^e s. entourée d'une ancienne grille en fer forgé; vestiges à demi enfouis d'un aqueduc romain. Au S., très curieuse et abondante *source* dite l'*huile de Pétrôle*, ferrugineuse froide, bicarbonatée gazeuse, entraînant à sa surface de l'*huile* minérale: l'Etat français, sur les indications du Comité scientifique du pétrole, a fait entreprendre en septembre 1924, le long du ruisseau des Gaissières, à 1 k. 8 S.-S.-O. de Gabian, des sondages. Un forage ayant traversé des alternatives de dolomies entre le Trias et des grès triasiques aboutit en novembre à un niveau d'imprégnation pétrolifère donnant un jaillissement d'un m. c. à l'h.; en 1925, une éruption a fourni 50 tonnes d'*huile* en 13 h. Depuis, le débit s'est ralenti. Dans l'ensemble les sondages de Gabian ont donné (1926) 3,000 tonnes brutes.

Au delà de Gabian, la voie franchit la Tongue. A dr., *Roqueßsels* dominé par les ruines d'un château. On rejoint à g. la ligne de Béziers. — 8 k. *Faugères* et 10 k. de *Faugères* à Bédarieux, p. 404. — 38 k. *Bédarieux* (p. 404).

Au delà de Paulhan, la voie remonte la rive dr. de l'Hérault. — 45 k. *Aspiran* (40 m.). On croise la Dourbie. A g., *château* de la *Tour de Puchauge*. L'Hérault s'éloigne à dr. au milieu d'une fertile plaine où il reçoit la Lergue.

54 k. *Clermont-l'Hérault* (p. 399). La voie longe la rive dr. puis la rive g. de la Lergue et s'engage avec elle dans les Cévennes. — 59 k. *Rabieux* (80 m. env.), où aboutit la route et le ch. de fer venant de Montpellier par Aniane et Gignac (V. ci-dessus, A).

61 k. *Sallèles-de-Bosc* (100 m.). On remonte la Lergue (V. ci-dessous 2°).

67 k. *Cartels* (120 m.).

71 k. *Lodève* (p. 524).

2° Par la route.

ROUTE N. 109 : 52 k. 8; très bonne, sans fortes pentes; étroite avec tournants brusques au défilé de Rabieux et sinuosités au delà dans la Lergue.

On sort de Montpellier par le boulevard Victor-Hugo, la rue du Grand-Galton, le cours Gambetta, l'avenue de Lodève et la route N. 109. A dr., le château de la Piscine, de 1672, conserve un très pur ensemble de décorations et meubles Louis XV et Louis XVI. — 3 k. 8. *Celleneuve*; belle église *Sainte-Croix*, romane, des XII^e-XIII^e s., avec grands mâchicoulis à plein cintre; au-dessus de la rive g. de la Mosson, château ruiné de *la Mosson* sur l'emplacement de l'antique *Amansio*. — 17 k. 9. *Saint-Paul-de-Valmalle*. — 19 k. On laisse à dr. la route d'Aniane.

Une route suivie par le réseau de l'Hérault (p. 520, A) va aboutir à (30 k. de Montpellier) *Aniane* (ci-dessous).

Aniane (70 m. env.; café aub. du Centre; une voit. publique desservant Saint-Jean-de-Fos et Montpeyroux passe au Pont du Diable, V. ci-dessous, d'où l'on n'a que 3 k. 5 à faire pour aller à Saint-Guilhem), ch.-l. de c. de 2,038 hab., à 1 h. de la rive g. de l'Hérault, sur le petit torrent de Corbière, appelé jadis Anian. Cette petite ville a dû son origine à une abbaye fondée en 780 par St Benoît d'Aniane et qui fut, au IX^e s., la maison chef d'ordre de tous les monastères de l'empire carolingien. Cette abbaye fut reconstruite au XVIII^e s. Son église en style jésuite du XVII^e s., est devenue celle de la ville, et ses bâtiments sont occupés par une maison d'éducation. *Eglises des Pénitents* des XI^e et XVI^e s.; église *Notre-Dame de Régagnas*, gothique; deux magnolias du jardin de la colonie seraient les plus anciens de France.

Prieuré de Valcrose (5 k. S.-E. d'Aniane par chemin vicinal (3 k. N.-O. de la station de la Boissière) : ruines romanes.

Saint-Guilhem-le-Désert (7 k. N.-N.-O.; voit. publique jusqu'au pont du Diable; écrire d'avance, la voit. de l'Hôtel Moderne vient prendre à Aniane). — En sortant d'Aniane, la route court au N.-O. et se rapproche de l'Hérault, à travers une riche plaine, fermée au N. par les montagnes blanchâtres où se creusent les gorges de l'Hérault. De l'autre côté de la rivière, à l'O., *Saint-Jean-de-Fos*.

3 k. 5. Pittoresque *pont du Diable* (59 m.), construit au XI^e s. mais où on distingue les élargissements successifs, jeté à l'issue même de la gorge, au-dessus du *gouffre Noir*, sur les derniers rochers étranglant l'Hérault. On s'engage rive dr. dans l'admirable gorge de l'Hérault, encaissée entre de grands escarpements calcaires : sous la lumière du Midi, ces roches aux tons crus, fourrées de buissons de chênes verts, forment un paysage d'un caractère intense, vraiment africain. La route passe sous un pont-aqueduc métallique qui porte le canal d'irrigation de Gignac : à la tête rive g. deux vannes forment, quand elles sont ouvertes, une superbe cascade double. Un peu plus loin la route traverse le bassin de la célèbre *fou de la Clamouse* (56 m.), qui tombe en cascade dans le lit encaissé de l'Hérault, après avoir fait mouvoir un moulin. A dr., dans le lit de l'Hérault, tour ruinée d'un ancien moulin.

7 k. ***Saint-Guilhem-le-Désert* (80 m.; hôt. : *Moderne*, 6 ch., des *Touristes*), 404 hab., un des plus étranges et des plus pittoresques villages de France, est situé à g. de la route dans la gorge du Verdus : il y forme une traînée de maisons étroitement resserrée entre la rive g. du torrent et des escarpements à pic couronnés par les ruines du *château de Verdus* ou de *Don Juan*, véritable nid d'aigle, dit aussi *château du Géant* en souvenir d'un géant sarrasin qui semait la terreur et qu'aurait tué St Guilhem. On ne voit sur la route que le débouché du Verdus, deux maisons et un pan de mur des anciens remparts flanqué d'une tour ronde.

Saint-Guilhem s'est formé autour d'une puissante abbaye de Bénédictins, appelée Gellone, fondée en 804 par Guillaume ou Guilhem, duc bénéficiaire

d'Aquitaine et petit-fils de Charles-Martel. Guillaume se retira dans cette abbaye, dont il fut le supérieur, et après sa mort (812) le patron vénéré. Son culte est encore très vivant dans le pays, et les gens du lieu ne manquent jamais de montrer aux voyageurs le rocher d'où il a franchi, d'un élan de son cheval, le fleuve, fort étroit d'ailleurs, en certains endroits.

En prenant la route qui remonte la rive dr. du Verdus, on a la plus belle vue d'ensemble sur le village, dominé par l'élégante abside romane de l'église et sur le cours encaissé du Verdus qui passe parfois en tunnel sous les maisons. La route tournant à dr. franchit le torrent et aboutit devant l'église sur une place pittoresque.

L'église de l'abbaye est un curieux monument des XI^e et XII^e s., remarquable par ses détails, surtout aux trois absides. Le porche a des nervures à boudin et date de la fin du XIII^e s. L'église est dominée par une tour du XVI^e s. Extérieurement la grande abside est ornée, sous la corniche, de belles arcatures qui rappellent les chevets des églises lombardes. Dans l'absidiole de g. on a réuni, en un petit musée, divers objets anciens : un bel autel en marbre blanc avec incrustations colorées, consacré en 1138; un sarcophage en marbre sculpté du VI^e s.; des pierres tombales, des chapiteaux, des statues mutilées, etc. L'église possède des reliques de St Guilhem. A côté de l'église, dans une propriété particulière, où on les peut visiter, subsistent quelques galeries du *cloître* du XI^e s. et quelques traces de peintures.

A signaler : plusieurs *maisons* du village à façades romanes; une grande *tour* crénelée avec belle végétation; les restes d'une double *enceinte*, avec tour ronde; à l'extrémité du village, les anciens remparts gravissant le flanc de la montagne; un sentier passant peu après le village sur la rive dr. serait sur le tracé de l'ancienne voie Régordane (p. 314).

En amont du village la gorge du Verdus forme le grandiose *cirque de l'Infernet* entouré de falaises à pic, superbes de formes et de coloris. On visite aux environs plusieurs grottes, notamment la *Baume-Cellier* et la *Grotte du Sergent* (210 m.; galerie longue de 450 m.; à 2 k. par la route de Ganges, à 0 k. 3 avant le barrage de l'Hérault par un sentier à g.); les monuments mégalithiques des *Lavagnes-Faïssas* et de la *Rigoule*; le *Roc de la Bissonne* (20 min.), au double écho; l'*Ermitage de N.-D.-de-Lieu-Plaisant* fondé en 1335 (1 h. 30), etc.

De Saint-Guilhem à Ganges par les gorges de l'Hérault, p. 488.

La route qui a monté depuis Montpellier, atteint 219 m. d'alt. et descend vers la vallée de l'Hérault en passant à travers bois.

30 k. *Gignac* (62 m.; hôt. : *du Centre*; *du Commerce*; ch. de fer, p. 520), ch.-l. de c. de 2,535 hab., dans une plaine d'une fertilité admirable, à 1 k. de la rive g. de l'Hérault; haute tour quadrangulaire à bossages, d'origine romaine, qui sert actuellement de réservoir; sur la promenade du Rivelin, *monument* élevé à la mémoire du *général Claparède*. — Sur une colline voisine, au S., à 0 k. 5 de la ville, l'*église Notre-Dame-de-Grâce* (98 m.; très belle vue; pèlerinage le 15 août et le 8 sept.) passe pour avoir remplacé un temple de Vesta. Une route, à dr., dessert (4 k. N.-N.-E.) *Aniane* (ci-dessus). La route franchit l'Hérault. — 34 k. *Saint-André-de-Sangonis* (83 m.; hôt. *du Commerce*). — 38 k. 4. *Saint-Félix-de-Lodez*. A 2 k. S., *Ceuras*, sur la rive g. de la Lergue : chapelle romane de *IIortus*; ruines du *prieuré de Saint-Pierre*.

On se rapproche de la Lègue. — 41 k. Lacet brusque à dr., *défilé de Rabieux* et lacet brusque à g. On remonte la rive g. de la vallée de la Lègue, couverte de vignobles et d'olivettes en terrasses. — 47 k. 2. *Bifurcation* et pont de *Cartels* où on trouve et prend à dr. la route N. 9 (p. 399). On entre dans Lodève par le pont et le quai Vinas, le pont de Fer et le boulevard de la Liberté.

53 k. 8. **Lodève** (174 m.; hôt. : du Nord, bd de la Liberté, 21 ch. de la Paix, bd Montalanger; de la Croix-Blanche; autobus pour Ceilhes, Saint-Maurice; le Caylar), sous-préfecture de l'Hérault jusqu'en 1926, ville ancienne et très industrielle de 6,508 hab. bâtie en amphithéâtre dans l'angle du confluent de la Lergue et de la Soulondres, qui s'unissent dans un riant bassin de montagnes.

Lodève, *Luteva*, puis *Forum Neronis*, d'abord capitale de la tribu gauloise des Volsques, puis cité romaine, fut convertie au christianisme en 323 par l'apôtre St Flour qui y fonda un évêché, supprimé seulement à la Révolution. Patrie du cardinal de Fleury (1653-1743). — Lodève est un des centres industriels du Midi et possède surtout de nombreuses et importantes *filatures de laine* et *fabriques de drap* pour la troupe et pour le Levant (3,000 ouvriers).

On laisse à dr. le *faubourg des Carmes*, entre la rivière et les versants abrupts du *rocher des Fourches* : il communique par deux ponts avec la ville étagée sur la rive dr. et enveloppée par la Lergue et la Soulondres qui baignaient autrefois ses fortifications. On voit encore sur le quai une *tour* ronde des anciens remparts et, à l'entrée de l'étroite rue de Lergue, au bout du pont, une ancienne *porte* formée de deux pilastres du xvii^e ou xviii^e s. Deux ponts anciens sont jetés sur la Soulondres, au delà de laquelle s'élèvent, sur une colline, les ruines du *château de Montbrun*.

L'ancienne ***cathédrale Saint-Fulcran** est située dans le haut de la ville et enveloppée de deux côtés par les longs bâtiments en retour d'équerre de l'ancien évêché; le grand portail s'ouvre sur le flanc g. de la nef, seul dégagé. Ce bel édifice, dédié au plus célèbre évêque de Lodève, St Fulcran († 1006), qui le commença a été reconstruit aux xii^e et xiv^e s. et remanié intérieurement au xvi^e. La façade est percée d'une belle rose et couronnée d'une ligne de mâchicoulis terminée par deux échauguettes. Sur le flanc dr. se dresse une belle tour gothique carrée.

NEF, très courte, à 3 travées, mais fort large et haute de 25 m. avec collatéraux et chapelles; contre le mur de façade, belle *tribune d'orgues* en pierre avec ferronnerie Louis XV; chaire du xviii^e s.

BAS-CÔTÉ DR. : — 2^e chapelle, dite des Evêques : enfeu des 109 évêques de Lodève; *buste* du dernier d'entre eux, *Mgr de Fumel* (1750-1790), et beau *tombeau de l'évêque Plantavit de la Pause*, érudit et bibliophile célèbre († 1651), avec deux lions et la statue couchée en marbre. — CLOITRE. Une porte accède à l'ancien *cloître* des xv^e et xvii^e s. dont une galerie a été réunie à l'église comme chapelle et qui s'ouvre extérieurement sur la rue par une petite porte surmontée d'une bretèche : quelques pierres anciennes dont une jolie tête d'ange en marbre.

BAS-CÔTÉ G. : 2^e chap.; chapelle Saint-Fulcran, peintures murales, tableaux reliques et statue en marbre du saint sur un autel en marbre Louis XV.

CHŒUR, sans déambulatoire, à vaste chevet arrondi et éclairé de 9 hautes lancettes; balustrade des stalles, en pierre ornée de quatre lions en marbre; boiseries; autel Louis XV, en marbres variés, avec 2 anges adorateurs; beaux chandeliers Louis XIV en bois.

L'ancien évêché (xviii^e s.) contient l'hôtel de ville et d'autres services publics : belle grilles et balcons Louis XIV en fer forgé. En arrière, ses anciens jardins forment une vaste promenade publique appelée *le Parc*, plantée en quinconce : *monument aux morts*, par Paul Dardé ; un Poilu mort contemplant par des pleureuses

et des enfants en costumes locaux. Au fond, vaste caserne. A dr., on descend du Parc sur l'Esplanade ombragée de grands platanes.

ENVIRONS : — 1° *Grotte de Gériols* (2 k. O., dans le domaine de Montplaisir), creusée dans des calcaires avec filons de plomb argentifère, autrefois exploités; lacs dont l'un a 9 m. 50 de profond.; — 2° *Carrières d'ardoises de la Tillière* (4 k. N.-E.), avec de remarquables végétaux fossiles des grès rouges du permien; — 3° *Saint-Michel-de-Grammont* (à 1 h. 30 E. dans la vallée du River-noux), monastère fondé au xiii^e s., aujourd'hui ferme : église ogivale avec belle tour que termine un dôme octogonal; cloître roman; salle capitulaire; belle salle ogivale nommée la Chambre de l'Evêque; ancienne cheminée; sacristie ogivale; dolmen; — 4° *grotte du Mas de Rouquet* (5 ou 6 k. N.-N.-E.), sur le causse, au-dessus de *Soubès* : 5 puits profonds de 10 m., stalactite étincelante haute de 24 m.; — 5° *grotte de Labeil* (8 k. env. N.-O., près de *Lauroux*), ouverte dans un curieux cirque de rochers, au-dessus de la belle source de *Baume-Bauède*.

DE LODÈVE A MILLAU, par le Pas de l'Escalette, le Caylar et le Larzac, p. 395.

DISTANCES PAR LA ROUTE de Lodève à : — Lo Caylar, 20 k.; Millau, 61 k.; — Le Vigan, 52 k.; — Ganges, 52 k.; Saint-Hippolyte, 64 k.; Quissac, 79 k.; Nîmes, 116 k.; — Saint-Affrique, 69 k.; — Pézenas, 38 k.; Béziers, 61 k. — Saint-Pons, 74 k.; — Lacaune, 73 k.; Castres, 122 k.

68. — DE BÉZIERS A CASTRES ET A TOULOUSE

ROUTE NATIONALE 112 : 101 k. 5 pour Castres, 176 k. pour Toulouse.

La route N. 112 sort de Béziers par le Pont-Neuf, la place des Alliés. — 0 k. 7. On laisse à g. la route N. 9 et l'on prend la route de Saint-Pons.

DE BÉZIERS A SAINT-CHINIAN par le ch. de fer de l'Hérault (32 k. en 1 h. 40, gare spéciale au N. de la ville). — La voie dessert : — (5 k.) *Lignan* (28 m.) : — (7 k.) *Maraussan* (32 m.) : église du xiii^e s., restaurée; — (10 k.) *Maureilhan*; — (13 k.) *Cazouls-les-Béziers* (77 m.), sur un mamelon à l'O.; château ruiné; — (19 k.) *Réals* (à 4 k. E. *Murviel-les-Béziers*, hôt. Nouvel), ch.-l. de c. de 2,190 hab. avec une église ogivale et un château des xvi^e et xvii^e s.;auj. hôtel de ville; — (23 k.) *Cessenon* (98 m.) sur la rive dr. de l'Orb, dominé par une colline de 199 m.; église des xii^e et xvi^e s. A 5 k. S., ruines de l'abbaye de *Fontcaude*, situées dans un cirque : — (30 k.) *Pier-rue*; — (32 k.) *Saint-Chinian* (ci-dessous).

7 k. 8. *Maureilhan*. La route monte vers les garrigues.

13 k. 8. *Puisserguier* (81 m.), ville industrielle de 3,560 hab. La route monte pour passer de la vallée du Liron à celle de l'Orb.

21 k. 8. *Cébazan* (175 m.), on descend par 4 lacets.

26 k. 6. *Saint-Chinian* (150 m.; hôt. : *Grand-Soleil*; *Bouttes*), ch.-l. de c. de 2,903 hab., jolie petite ville industrielle traversée par la Vernazobres.

ENVIRONS très pittoresques : à 6 k. en amont, au bord de la Vernazobres, *grotte et source de Cauduro*; à 2 k. O., sur le flanc d'une colline que couronne une ancienne chapelle, *Baume de Notre-Dame*; belles cascades, très belles roches calcaires, charmants vallons de prairies parsemées de bouquets d'arbres.

La route s'élève à 3 et 5 0/0 au-dessus de la rive g. de la Vernazobres : très nombreuses sinuosités. — Après avoir dépassé le

hameau de (29 k. 7) *Bouldou* (oignons renommés) la route s'engage dans le sauvage **défilé de la Nouve*, que dominant de plus d 300 m. les grands escarpements du *Signal de Babeau* (616 m.). Pittoresque pont de Poussarou sur le torrent de Ferrières. Au del. du hameau de *Cathala* (528 m.), on atteint (39 k. 8) le *col de Rodomouls* (567 m.), ouvert dans les calcaires cambriens des monts du Pardailhan, nus et rocailleux, mais coupés de boqueteaux de chêne. On redescend vers le Jaur par le vallon de *Condades* entre montagnes de 700 à 800 m. — La route décrit de grands lacets, franchit le Jaur (295 m.) et passe sous le ch. de fer.

50 k. *Saint-Pons* (p. 409). Au delà de Saint-Pons, la route N. 111 suit la ligne du chemin de fer de Bédarieux à Castres décrite p. 411. Elle franchit (59 k. 5) la limite des départ. de l'Hérault et du Tarn, passe à (61 k. 3) *Labastide-Rouairoux*; (74 k. 6) *Saint-Amans Soult*; (23 k. 8) *Mazamet*. On croise la route N. 118 (p. 413 et 415). On entre à Castres par l'esplanade du Mail et la place Soult — 123 k. 2. *Castres* (p. 420).

Si l'on poursuit de Castres à Toulouse, on sort de Castres par l'avenue de Lavaur et l'on croise (102 k. 3) la route N. 118. La route N. 112 passe à (114 k. 2) *Vielmur*; (139 k. 8) *Lavaur*; elle franchit (148 k. 6) la limite des départ. du Tarn et de la Haute-Garonne. On passe à (151 k. 1) *Verfeil*; on croise (173 k. 8) la route N. 88 et l'on entre à Toulouse par la rue Matabiau. Pour les détails sur cette partie de la route de Castres à Toulouse, V. le Guide Bleu : *Auvergne et Centre*.

69. — DE BÉZIERS A NARBONNE, CARCASSONNE ET A TOULOUSE

CHEMIN DE FER : réseau du Midi, 175 de Béziers à Toulouse en 2 h. 50 à 3 h. 15 (wagons-rest.).

Au sortir de Béziers la voie franchit l'Orb. A dr., à l'extrémité d'un marais desséché, *Montady*, sur une colline escarpée dominée par une haute tour. — 7 k. *Colombiers* (30 m.). Tunnel de 500 m. pour franchir le *col de Malpas* qui sépare le bassin de l'Aude de celui de l'Orb. Ce tunnel est percé au-dessous d'un autre souterrain où passe le canal du Midi, et au-dessus de la *galerie de Montady*, canal d'écoulement d'un marais qui traverse également le coteau. — 10 k. *Nissan* (p. 527), au delà duquel on découvre une belle vue à g. au N. et au N.-O. sur les Cévennes. On franchit des canaux de dessèchement, puis l'Aude. — 19 k. *Coursan*, p. 527. — La voie court au S.-O. dans la large plaine de l'Aude.

25 k. *Narbonne* (buffet, p. 528); bifurc. pour Bize (p. 531). — La ligne franchit la Robine. — 40 k. *Villedaigne*. On franchit l'Orbien. — 48 k. *Lézignan*, p. 532. — La voie se rapproche de l'Aude et du canal. — 59 k. *Moux*; bifurc. pour Caunes, p. 532. — 64 k. *Douzens*, p. 532. — 67 k. *Capendu*, p. 532. — 77 k. *Trèbes*, p. 533. — Tunnel. A dr. belle vue sur la Montagne Noire. On traverse l'Aude puis le canal du Midi. A g., belle vue de la Cité de Carcassonne.

84 k. *Carcassonne* (buffet), p. 533. — Au delà de Carcassonne, la voie remonte la vallée du Fresque jusqu'au seuil de Naurouze. — 92 k. *Pezens*, p. 541. — 99 k. *Alzonne*, p. 541. — On croise le canal du Midi. — 104 k. *Bram*, p. 541. — 112 k. *Pexiora*, p. 541. — 120 k. *Castelnaudary* (p. 541).

bifurc. pour Castres, p. 542. — Au delà de Castelnaudary, à dr., vue sur la Montagne-Noire. — 123 k. *Mas-Saintes-Puelles*. La voie atteint son point culminant (196 m.) et passe du versant de la Méditerranée sur le versant de l'Océan par la large dépression du seuil de *Naurouze* (p. 543), qui sépare les Cévennes des Pyrénées. — 130 k. *Segala*.

La voie croise le canal du Midi. A dr. *Montferrand* sur une colline. — 135 k. *Avignonet*, p. 543. — 142 k. *Villefranche-de-Lauragais*, p. 543. — La voie suit la vallée de l'Hers entre les petits coteaux du Lauragais; pour les détails, V. le Guide Bleu : *Pyrénées*. — 175 k. *Toulouse*.

ROUTE : 177 k. 6; route N. 9 de Béziers à Narbonne, 27 k. 7; route N. 113 de Narbonne à Toulouse, 149 k. 9.

On sort de Béziers par le Pont-Neuf et la place des Alliés suivie d'une importante bifurcation : à dr. se détache la route N. 112; au milieu la route de Carcassonne par Capestang (ci-après); à g. la route N. 9.

VARIANTE DE BÉZIER A CARCASSONE, PAR CAPESTANG ET LE MINERVOIS (route plus courte de 6 k. que la route nationale, plus directe, moins encombrée mais plus étroite, avec des montées ou des desc. et plus pittoresque; elle traverse les bas-monts de l'Espinouse et les avancées au S. des Causses du Minervois; elle offre de jolies vues, par temps clair jusqu'aux Pyrénées).

A la bifurc. ci-dessus on prend à dr. (entre la route N. 9 à g. et la route 112 à dr.). — 8 k. *Montady*; haut donjon carré du XIII^e s. On monte à 54 m. d'alt. puis on descend pour franchir le canal du Midi.

15 k. *Capestang* (hôt. des Postes), entre le canal du Midi et l'ancien étang de *Capestang* de 1,226 hab., auj. entièrement desséché et cultivé; belle église ogivale du XIII^e s.; ancien château; restes d'un pont romain. — On franchit de petits éperons que contourne le canal du Midi. — 22 k. *Auberge de la Croisade*, où on croise la route de Saint-Chinian à Narbonne. — 25 k. 5 *Argeliers* (38 m.), 1,188 hab., à dr.; conserves de tomates. On franchit la Cesse. — 30 k. *Bifurc. de Cabezac* : on croise la route de Narbonne à Saint-Pons. — 32 k. *Sainte-Valière*, à g., vins estimés. — 33 k. *Pouzols* : vignobles muscats. La route monte passe à 170 m. et descend vers l'Aude.

38 k. 5. On laisse à 4 k. N.-O. *Olonzac* (46 m.; hôt. *Estampe*), ch.-l. de c. de 2,244 hab.; restes de remparts. — 42 k. On franchit le canal du Midi. — 43 k. 5 La route traverse *Homps*, puis franchit la rivière d'Argendouble. — 48 k. On laisse à dr. une route qui remonte la vallée d'Argendouble et conduit dans le Haut-Minervois (Peyriac, Caunes, p. 444 et 410). On franchit le canal du Midi. — 52 k. 5. *Puicheric-d'Aude*; église du XIV^e s., avec bonnes sculptures; ancien château restauré au XVI^e s. — 59 k. 5. *Marseillette*, à la lisière S. d'un vaste plan lacustre qui fut desséché à partir de 1804. On franchit le canal du Midi qu'on côtoie à g. — On franchit le canal et l'Aude. — 70 k. *Trèbes* (p. 533), où l'on rejoint la route N. 112. — 77 k. *Carcassonne* (p. 533).

Au delà de la bifurc. des routes 112, 9 et de la route de Capestang ci-dessus, la route N. 9 franchit, le canal du Midi. On remonte vers les collines de Nissan, séparatives des bassins de l'Orb et de l'Aude, que l'on franchit à 70 m. d'alt.

9 k. 4. *Nissan* (30 m.), à dr., ch.-l. de c. de 2,705 hab.

Au sortir de Nissan, belle vue à g. au N. et N.-O. sur les Cévennes. On franchit des canaux de dessèchement, puis l'Aude.

20 k. 2. *Coursan* (4 m.; hôt. : *Puel*; de l'*Ariège*; tram pour Narbonne; autobus pour Narbonne et Fleury), ch.-l. de c., de 4,121 hab., sur la rive dr. de l'Aude. Sur la place jaillit, d'un puits artésien profond de 155 m., une eau alcaline gazeuse, ferrugineuse et un peu arsenicale. *Eglise* gothique avec tour romane. *Pont* du XV^e s.

DE COURSAN A LA MER (17 k. E.-S.-E.). — Une route passe à 2 k., à c du *château moderne de Celeyran*, puis à (5 k.) *Salles-d'Aude*, et à (7 k.) *Fleury* (autobus et train à vap. pour Coursan et Narbonne) dominé par les ruines d'un *château*, dont le cardinal de Fleury était le seigneur. Au delà de *Fleury*, on s'engage dans un ravin entre les collines de la Clape. On dépasse un ancien étang desséché, puis le vallon de (10 k.) *Courtal-Crémat*. — 1 k. *Saint-Pierre*, petite station balnéaire, hameau où s'élèvent, au bord de la plage, 2 hôtels, des restaurants et cafés fréquentés par les baigneurs. Au milieu des sables deux rochers isolés portent, l'un une batterie, l'autre une redoute. A g., à 4 k. la *redoute de Vendres* défend l'embouchure de l'Aude. A 2 k. au N. s'ouvre, au milieu du plateau, et non loin d'importantes carrières de pierres à aiguiser, l'étrange entonnoir de l'*Œil-Doux*, large de 100 m. et très profond.

La route court au S.-O. dans la large plaine de l'Aude. On arrive par l'avenue Carnot et le boulevard de la Gare.

27 k. 4. **NARBONNE** (buffet), sous-préfecture de l'Aude, 28,956 hab., l'antique *Narbo*, d'origine phénicienne, puis *Narbo Martius*, cité romaine, bâtie jadis au fond d'un golfe de la Méditerranée, resta une ville maritime jusqu'au xiv^e s.; elle se trouve aujourd'hui à 8 k. de la mer sur le canal de la Robine, qui aboutit à la mer à la Nouvelle, et qui divise Narbonne en deux parties, la *Bourg* et la *Cité*. De la vaste plaine de Narbonne, couverte de vignobles, on découvre au N.-O. les Cévennes, au S. les Corbières, au-dessus desquelles se montre le Canigou, à l'E. la crête de la Montagne de la Clape. L'archevêché de Narbonne fut supprimé en 1790.

Gares : — du *Midi* : buffet, omnibus et voitures de place; des *Tramways de l'Aude*, près de la gare du *Midi*.

Hôtels : — * *de la Dorade* (Pl. a C3), r. Jean-Jaurès, 44, (44 ch.; eau chaude et froide; grand gar., rest.); *Grand-Hôtel* (Pl. b D3), bd Gambetta, 22 (chauff., appart. avec bains, gar.); *de France*, r. Jean-Jaurès, 2 (gar. gratuit); *de Paris*, r. du Lion-d'Or et r. Jean-Jaurès (rep. à prix fixe et à la carte, genre Chartier de Paris); *des Postes*, r. du Lion-d'Or, 4; *de l'Univers*, en face de la gare.

Cafés : — *Continental*; *Café-globe*; *Not.*, cours de la République.

Poste : — pl. du Tribunal.

Garages : — *Sud-Automobile*, bd Gambetta, 48; *Garage Central*, bd Gambetta, 16; *Garage B. Margouët*, bd Gambetta, 20.

Autobus pour : — *Coursan*; *Grignon*; *Olonzac*; *Sijean*; *Fruisse-de-Corbières*, *Roquefort*, *Durban*, *Casale Maure*.

Distractions : — *Alcazar*, r. F. Sini; — *théâtres Majestic*, quai Victor Hugo et *Famillia*, bd Gambetta.

Le *boulevard de la Gare*, longe une promenade où se trouvent un monument commémoratif de 1870-71, bronze, par Barrau; et un marbre de A. Bourgeois : la Pythie de Delphes; kiosque de musique, animaux en cage. A g., avant d'arriver au quai de la Robine, la *rue Chernebier* passant devant la banque de France et faisant un coude sur la g., conduit à la *place du Tribunal* que bordent d'un côté le *palais de justice* et la *poste*, de l'autre, l'église *Saint-Just*.

La *cathédrale Saint-Just*, de 1272, est restée inachevée, devant l'opposition des consuls au xiv^e s., à l'élévation de cette véritable citadelle qui menaçait la ville; élevée sur les plans du maître d'œuvre Jean des Champs elle se compose d'un immense choeur auquel a été ajoutée, sur la façade, une petite galerie pour les bas-côtés de l'abside. Les deux tours carrées datent du xv^e s. Au xviii^e s., un archevêque voulut édifier la nef, mais il ne

NARBONNE







élever que les travées, inachevées, mais d'aspect pittoresque, qui précèdent le monument. Le **chœur*, conçu d'après les données les plus vastes, est une œuvre admirable; il mesure 40 m. de hauteur sous voûte. Ce qui lui donne un aspect particulier, c'est la double ceinture de créniaux qui remplace les balustrades sur les chapelles et qui réunit les culées des arcs-boutants, terminées en forme de tourelles. C'est qu'en effet cette abside se reliait aux fortifications de l'archevêché.

À l'intérieur : — **ABSIDE** : Vitraux du XVI^e s. — **POURTOUR DU CHŒUR**, de dr. à g. : 1^{re} chapelle : *saint-sépulcre* du XVI^e s., en pierre colorée; la Résurrection de Lazare, copie par *Carle Vanloo* d'après Sébastien del Piombo; — 2^e chapelle : derrière l'autel moderne, porte mutilée ouvrant sur le cloître des XIV^e-XV^e s., d'où l'on peut descendre sur la place de l'Hôtel-de-Ville par le passage de l'Ancre; à g., contre la clôture, Vierge dans un édicule; à dr., au-dessus de la porte de la sacristie magnifique *tapisserie* de la Renaissance; la Trinité, la Création et la Chute; — 3^e chapelle : sur l'autel, la Chute des Anges rebelles, par *Rivaiz*; à g., l'Ange et Tobie (éc. du Guerchin). — A g., en face de la 3^e chapelle, *tombeau* gothique de Pierre de la Jugie (1376); la statue est au musée de Toulouse; — 5^e chapelle (abside); belle statue en albâtre de la Vierge (XV^e s.); médaillons peints (les quatre Évangélistes). A g., *tombeau* Renaissance en albâtre du cardinal Bricconnet († 1544); en face de la 6^e chapelle, *tombeau* de Bernard de Garge († 1311). — 8^e chapelle : tombeau avec statue agenouillée en marbre du chevalier de la Borde († 1607). Stalles de 1780. — L'orgue, construit en 1741 par Christophe Mouchereau, est orné de belles sculptures. Un incendie en août 1910 a brûlé les tentures du chœur et abîmé l'orgue qui cependant fonctionne encore.

La SACRISTIE renferme une jolie porte Renaissance. À côté, une *salle capitulaire* du XV^e s., est décorée de tapisseries dont la plus intéressante fait face à la porte d'entrée; on y installe un *musée d'art chrétien*, moyen âge et Renaissance. — Le TRÉSOR, qu'on visite en s'adressant au sacristain, était fort riche avant la Révolution : il renferme encore de précieux objets d'art.

On ne manquera pas de monter sur l'une des deux tours (59 m.) : s'adresser au concierge. L'une d'elles fut choisie comme point trigonométrique du 1^{er} ordre; son signal correspond à ceux des : Roc de Cabrières, Mont de Saint-Pons, Alaric, Mont de Tauch; la mer sur près d'un tiers d'horizon.

Un cloître, des XIV^e et XV^e s. a été restauré en 1915 par M. Naudet ainsi que la salle capitulaire qui lui fait suite. Au S. de l'église et à l'O. du cloître, s'ouvre, sur la rue du Tribunal, un jardin public aux platanes séculaires, avec des débris de sculptures et de chapiteaux, et bordé d'une terrasse au S. C'est par ce jardin, d'où l'on a une vue pittoresque de la cathédrale et du palais des Archevêques, qu'on entre au musée.

L'ancien palais des Archevêques, palais et forteresse, offre à la façade trois tours carrées; la plus grosse, de 1318; la *tour Saint-Martial*, au centre, œuvre de Pierre de la Jugie (1375), et la *tour de la Madeleine* de 1273 à dr. Entre les deux premières, Viollet-le-Duc a construit l'*hôtel de ville*, dans le style du XIII^e s. Entre les tours Saint-Martial et de la Madeleine s'ouvre le *passage de l'Ancre*, bordé de deux corps de logis en retour d'équerre et conduisant à la cathédrale par le cloître. Le corps de logis de dr. comprend des parties remarquables du XI^e s. et notamment une belle porte en marbre, à colonnes torsées ou cannelées, accédant à la chapelle supérieure de Sainte-Madeleine; dans un ancien réfectoire voisin de cette chapelle, fontaine en pierre, du XVI^e s., avec clochetons et arcs-boutants. Entre le palais et le cloître s'élève une tour du

XI^e s., dont les arcs sont ornés de cubes de lave noire. La partie de l'archevêché opposée au passage de l'Ancre présente deux tours demi-circulaires, entre lesquelles s'étendaient des bâtiments qui ont été remaniés au XVII^e s. La cour intérieure de l'hôtel de ville date de cette dernière époque.

Le musée, fondé en 1833 en même temps que la bibliothèque, est devenu, sous l'impulsion du savant Tournal († 1872), une des collections les plus importantes du Midi. Il est public les dim. et jeudi, de 14 h. à 16 h.; t. l. j. en s'adressant au concierge, dans le jardin.

ESCALIER monumental, construit par l'évêque Louis de Vervins en 1620 dans une tour demi-circulaire : fragments de sculptures et principalement de tombeaux chrétiens du IV^e s.

SALLE DES GARDES, où fut arrêté Cinq-Mars, décorée en 1634 par Claude de Rébé. Vitrines d'antiquités préhistoriques gauloises et romaines.

SALLE DE LA TOUR : au plafond, 49 peintures de peintres narbonnais du XVII^e s.; dans les embrasures des fenêtres, peintures dans le goût de Jean d'Udine. Très belles sculptures antiques; une stèle funéraire en marbre pentélique de la belle époque de l'art grec. Quelques peintures : *Ghislandi*, portrait d'homme; *Guardi*, place Saint-Marc à Venise; *David*, portrait d'un élève du peintre.

GRANDE SALLE : cette salle occupe toute la longueur du bâtiment construit par Viollet-le-Duc, elle est décorée par *Denuelle*; les peintures du plafond sont dans le style du XV^e s.; sous la corniche, armoiries de la ville et communes de l'ancien diocèse de Narbonne. Au centre, sculptures : *Ottin*, Leucosis; *Falguière*, Baigneuse; *Lescorné*, Andromède. De dr. à g., peintures : **Mignard*, St Charles Borromée administrant la communion aux pestiférés de Milan : ce tableau, peint à Rome, en concurrence avec Pierre de Cortone n'obtint pas la préférence, cependant il est considéré comme l'œuvre capitale de Mignard; **Ecole flamande du XVI^e s.*, Triptyque; *Gamelin*, petites toiles. *Rubens* et *Snyders*, Jésus chez Marthe et Marie; *Boilly*, Pascal Barthe; *Le Tintoret*, Sacrifice; *Pieter Brueghel d'Enfer*, Danse de noce; *David* (?) *David* et *Goliath*. — Autour de la salle, collection de fauteuils; vitrines renfermant et très belles pièces de *céramiques de Moustiers, Delft, Savone, Montpellier de hispano-mauresques.

SALLE BARATHIES (à g. de la grande salle) : tables et consoles Louis XV et Louis XVI. Dessins de *Hubert-Robert*, *Fragonard*, *Gamelin*, *Pierre Brun Swobach*, *H. Vernet*, *Watteau*, *Boilly* et *Boucher*. Pastel de *Rosalba*. Meubles anciens, ivoires, glaces, pendules et cartels, gravures. Au centre, vitrine de curiosités et d'émaux.

SALLE A MANGER DES ARCHEVÊQUES : trophées de chasse décoratifs et dessus de portes d'après les dessins d'*Oudry* ou de *Desportes*. Faïences de toutes les écoles. Grand vase de Sèvres.

SALLE CHABER (à g.) : *Ribera*, St André; *Le Guerchin*, Judith; *Salvato Rosa*, St Jérôme au désert; *Poussin*, St Jean baptisant dans le Jourdain; *Le Bassan*, Adoration des Bergers; *Séb. del Piombo*, portrait; **P. Veronèse* la Vierge; *Valentin*, portrait; **P. get*, buste de Louis XIV; *Vélasquez* (?) un Homme de guerre; *Ant. Coypet*, Naissance d'Adonis; **Benjamin Constant* le Caïd Tahamy; **Raphaël*, fresque de la Magliana (martyre de Ste Cécile) dont la partie centrale rest restaurée; *De Crayer*, St Augustin. Vitrines intéressantes et vieux meubles.

On traverse la salle à manger.

SALLE DE LA TOUR SAINT-MARTIAL : collection de *céramiques de Marseille, Strasbourg, Moustiers et Rouen. Dans 3 vitrines plates sont recueillis des fragments de faïence de Narbonne. Quelques armes.

SALLE PEYRE (à g.) : au pavement, mosaïque trouvée dans un cimetière de la ville; *Toepffer*, Arrivée en diligence; *Van den Kabel*, Marine; *Van der Meulen* (?), Louis XIV; *Ribatta*, Moine en médaillon; *Nattier* (?), portrait

J. Ranc, son portrait; P. Mignard (?), Mme de Sévigné; Greuze, Jeune fille; P. Mignard, portrait d'une reine de France; Audry, Chienne allaitant ses petits; Rigaud, son portrait; Nattier, portrait; Nic. Mignard, Mme de Grignan (?); Cl. Lefèvre, Turenne; Ph. de Champaigne, un maréchal de France. — Entre les fenêtres, vitrines de céramiques. Paroi en face, meubles en tapisseries d'Aubusson : Les Fables de La Fontaine.

SALLE DES MOULAGES : au centre, pavement ancien. A g. : Roos, Chèvres et moutons au repos. Céramique moderne; vases de Sèvres, legs de Monerie. Collection de *pois de pharmacie de Nevers* des XVII^e et XVIII^e s. D'une fenêtre, vue intéressante sur la cathédrale.

La place de l'Hôtel-de-Ville communique au S.-E., avec le cours de la République où s'élève le monument de Gambetta, bronze par Barrau, et le cours Mirabeau, artères les plus vivantes de Narbonne. On traverse le canal par la rue du Pont, construite sur un ancien pont romain remanié, qu'on voit de l'angle S.-O. du cours de la République. Tournant à g. sur le cours Mirabeau on atteint le boulevard de la Liberté : à dr., bâtiments des XIII^e, XIV^e et XVIII^e s., connus sous le nom de La Mourgnié (le monastère) jadis couvent de Bénédictins fondé au XI^e s.; l'ancienne chapelle renferme le musée lapidaire, ouv. de 9 h. à midi et de 14 à 16 h.

C'est un des importants musées lapidaires de France; la plupart des objets sont de provenance locale : statues galo-romaines, collection de chapiteaux romans et gothiques; sarcophages; inscriptions et sculptures romaines provenant de la démolition des remparts et des fouilles de la ville.

Le boulevard de la Liberté continue, sous les noms de boulevard de Montmorency et de l'Hôtel-Dieu, jusqu'au square Arago, qui borde l'église Saint-Paul-Serge, commencée en 1229 et offrant dans son chœur le spécimen, rare dans le Midi, d'un édifice ogival de la 1^{re} moitié du XIII^e s. Ce chœur paraît avoir été inspiré des églises normandes; il a, comme la cathédrale de Rouen, de fausses tribunes. L'abside est entourée de chapelles. Le chœur et la nef offrent, intérieurement et extérieurement, des dispositions stratégiques intéressantes. La nef romane, du XII^e s., a été remaniée et consolidée aux XIII^e et XV^e s. Deux tours flanquent la nef; celle de g., qui fut seule achevée au XVII^e s., conserve dans sa partie inférieure des cintres appareillés en lave noire.

Sur le 3^e pilier à dr. de la nef, chapiteau sculpté : le Jugement dernier. Sous l'orgue, deux sarcophages sculptés des premiers siècles chrétiens. Aux murs, trois inscriptions funéraires des XIV^e et XV^e s. Au transept g., porte en bois sculpté du XVI^e s. Au transept dr., tapisseries de 1696.

A dr. de l'église Saint-Paul, boulevard Edgard-Quinet, 11, maison des Trois-Nourrices, de 1558, achetée par M. L. Berthomieu, qui l'a sauvée de la destruction, et restaurée comme monument historique. On y installera un musée historique.

N.-B. — Pour les environs de Narbonne : le Mont-Laurès (4 k. N.); Gruissan et le curieux massif calcaire de la Clape (au S.-O.); l'ancienne abbaye de Fontfroide (14 k. S.-O.); Trezan (21 k. S.-O.) par les tramways de Narbonne; (15 k. N.) Ouveillan et (17 k. N.-E.) Fleury; V. le Guide Bleu : Pyrénées.

DE NARBONNE A BIZE ET A MINERVE (au N.-O.; route G. C. 7, 32 k.; ch. de fer du Midi, 21 k. en 1 h. jusqu'à Bize). On croise l'Aude, puis le canal du Midi, bordé de beaux pins. — 17 k. Mirepeisset à dr.; à 21 k. S.-O., Ginestas (hôt. Lanet), ch.-l. de c. de 1,075 hab. jolie maison sur

l'emplacement où Charlemagne avait fondé une église; dans l'église, beau retable de style catalan. — 19 k. *Cabezac*, à l'entrée de la gorge de la Cesse. — 20 k. 5. On laisse à dr. à 2 k. N.-E. *Bize* (hôt. *du Nord*), 1,455 hab., sur l. dr. de la Cesse, connu par ses grottes préhistoriques : on s'y rend en remontant la rive g. de la rivière jusqu'au domaine de *las Fonts*; 0 k. 6. plus loin, entrée des grottes, dont la plus grande a 250 m. de longueur sur 10 de hauteur maxima. Entre *las Fonts* et *Bize* (1 k. du bourg), sur la rive g. de la Cesse, jaillit une *source minérale* d'eau gazeuse au-dessous d'un barrage.

Au delà de la bifurc. de *Bize*, le chemin remonte au N.-O. — 24 k. 5 *Aiguës Vives* (140 m.) sur la Cesse, importante bifurc. On suit au N.-O. le chemin G. C. 10. — 28 k. Prendre à g. — 29 k. *La Caunette* et, 32 k., *Minerve* (p. 410).

DE NARBONNE A PERPIGNAN, PORT-BAIE, V. le Guide Bleu : Pyrénées.

On sort de Narbonne par la place des Pyrénées, l'avenue de Toulouse et la route N. 113. — *Villedaigne*. La route franchit l'Orbiou.

48 k. 9. *Lézignan* (hôt. : *du Chemin-de-Fer*, 18 ch.; *du Lurembourg*), ch.-l. de c. de 7,039 hab., construit au moyen âge autour d'une abbaye de religieuses clarisses entièrement détruite; grande et belle église du xv^e s.

DE LÉZIGNAN A CAUNES (au N.-O.; route 27 k. 5; tram de l'Aude 43 k. en 2 h. 30). — La route rejoint la vallée de l'Aude; la remonte et la laisse à g. — 11 k. 5. *Olonzac* (p. 527). A 6 k. N. *Azillanet* (desservi par le tram) grotte de la Coquille. — 27 k. 5. *Caunes* (p. 444).

DE LÉZIGNAN A LA NOUVELLE, avec embranchement desservant au S. la pittoresque région des Corbières, V. le Guide Bleu : Pyrénées.

58 k. 4. *Moux* (bifurc. route et ch. de fer, pour Caunes).

A 4 k. S.-E. de *Moux* (voit.-corresp.), *Fontcouverte* est la patrie de *St François-Regis*, jésuite, grand apôtre des Cévennes, au xvii^e s. (p. 231) on y voit sa maison paternelle et une chapelle ogivale élevée sur le lieu même de sa naissance : pèlerinage le 16 juin. A l'église paroissiale : porche du x^e s.; nef du xv^e s.; sanctuaire du xviii^e s.; belle chapelle de la fin du xviii^e s. dédiée au saint et nombreux souvenirs : fonts baptismaux, chaire, confessionnal.

DE MOUX A CAUNES-MINERVOIS (routes et chemins mauvais; ch. de fer du Midi, 28 k. N.-N.-O.). — 3 k. *Saint-Couat* : église à chœur roman. Pont sur l'Aude. — 7 k. *Puichéric* (p. 527). Vastes vignobles. — 14 k. *Azille*. A g., *château de Massiac*; à dr., belle vue sur l'Espinouse.

22 k. *Rieux-Peyriac*, desservant : *Rieux-Minervois* (hôt. *Gibert*), curieuse église en rotonde, du xi^e s.; et *Peyriac-Minervois* (hôt. *Richardis*), ch.-l. de c. de 1,269 hab.; église fortifiée du xvi^e s.; restes de remparts. — 28 k. *Caunes* (p. 444).

62 k. 8. *Douzens*, à 2 k. S. de l'Aude; ancien *château* d'une commanderie de Saint-Jean-de-Jérusalem, restauré; dans l'église ogivale, vitraux, peintures, chemin de croix, objets anciens.

66 k. 1. *Capendu* (hôt. *du Commerce*, 12 ch., cuisine renommée), ch.-l. de c. de 1,664 hab., ville très commerçante, dominée au S. par la longue *montagne d'Alaric* (503-595 m.), sur laquelle, selon la tradition, ce roi visigoth avait fait bâtir un château qui portait le nom de *château d'Alaric* ou plutôt de *Miramont* : belles ruines des xi^e-xii^e s.; vue magnifique; non loin du château, deux curieux rochers en forme de « bénitiers »; charmantes promenades sous bois. Les ruines d'une église du xiv^e s. couronnent un mamelon rocheux, à l'extrémité du bourg. Au N. de *Capendu* et au delà

de l'Aude, le canal du Midi longe l'ancien *étang de Marseillette* (2,000 ha.), desséché de 1804 à 1808. La route côtoie et remonte la rive dr. de l'Aude. — 76 k. 6. *Trèbes*, à 0 k. 7 N.-E., au confluent de l'Aude et de l'Orbiel, qui passe sous un pont-aqueduc du canal du Midi. A dr. belle *vue sur la Montagne-Noire puis sur la Cité de Carcassonne en face et à g. On entre par le Pont-Neuf.

83 k. 2. **CARCASSONNE**, ch.-l. du départ. de l'Aude, évêché, ville de 29,314 hab., dans une large plaine entre la Montagne-Noire vers le N. et les Corbières vers le S., est séparée par l'Aude en deux villes bien différentes. La ville proprement dite ou ville basse, bâtie au XIII^e s. dans la plaine, sur la rive g., est vivante et prospère; elle a des rues assez étroites, mais régulières et une ceinture de boulevards, plantés de magnifiques platanes. De l'autre côté de l'Aude se dresse, sur une colline isolée, la ***Cité*, la ville primitive, encore enfermée dans une double enceinte de remparts restaurés par Viollet-le-Duc, et qui constituent *une des merveilles monumentales de la France*.

Carcassonne est un très bon centre d'excursions.

Arrivées. : — *buffet* à la gare; *omnibus* des hôtels; voitures de place.

Taxe de séjour : — une taxe de séjour, augmentée d'une taxe additionnelle de 15 0/0 est perçue pendant une durée maxima de 28 jours. En vue de la taxe, les hôtels ont été classés en quatre catégories.

Hôtels : — **DANS LA CITÉ** : 1^{re} CATÉGORIE : **de la Cité*, pl. de l'Eglise (ouv. en 1919; hôtel de tourisme de luxe; électr., grands jardins et terrasses, autos, omnibus-auto à la gare asc., chauff.).

DANS LA VILLE BASSE : 2^e CATÉGORIE : *L'Hôtellerie* (Pl. a C1), r. Omer Sarraut (asc., bains, chauff.); — 3^e CATÉGORIE : *Bernard* (Pl. b B2), pl. des Halles (bains, chauff.); *Moderne et du Commerce* (Pl. d C2) r. du Port, 14 (bains, chauff., gar.); *Central* (Pl. c C2), bd de la Préfecture, 16 (chauff.); *de la Gare*.

Restaurants : — *Auter*, r. Courtejaire, 24 (oct. à juin; cuisine renommée); *Serrin*, tea-rooms; *Brasserie du Musée*, bd du Musée.

Cafés : — *du Musée*, bd du Musée; *Continental*, bd Omer-Sarraut; *des Deux-Gares*, id.; *Not*, pl. Carnot.

Bains : — *Sainte-Lucie*, r. de la

République, 50; *Bains-Douches*, r. Fédou, près du square Gambetta.

Poste, télégraphe et téléphone : — r. de la Préfecture.

Voitures de place et taxis : — porte des Jacobins, pl. Carnot et à la gare.

Trams à vapeur : — pour *Conques* et *Lastours*; *Caunes* et *Lézignan*.

Autocars du Midi : — *Route des Pyrénées*, Carcassonne-Biarritz en 3 j. 1/2; — *Carcassonne-Millau* (24 juin-28 sept.), liaison avec les Gorges du Tarn, p. 361.

Autobus : — t. l. j. pour *Mazamet*; *Lastours*, *Cunac-Cabardès*; *Montréal*; *Lagrasse*; *Laure*; *Tournissan*; se renseigner au syndicat d'initiative. Pour *Lampy* et *Saint-Ferréol*, V. p. 441.

Loueurs d'automobiles : — *Barrau*, r. du Manège; *Barrau*, r. Mazargan, 22; *Bessières*, r. Barbès, 12; *Fages*, r. de la Liberté, 8.

Autogarages : — *Laporte*, bd Omer Sarraut, 2; *Margouët*, allée d'Iéna, 43; *Rougé*, bd Omer-Sarraut, 1 bis; *Escargnel*, r. de la Mairie, 18.

Spécialités : — *A. Durand* (fruits confits et marrons glacés), r. Antoine-Marty, 6; *Raynaud*, r. Courtejaire.

Syndicat d'initiative de Carcassonne et l'Aude : — r. de la Préfecture, 37.

Histoire. — Avant le XIII^e s., Carcassonne comprenait seulement la Cité, forteresse probablement d'origine gauloise, appelée *Carcasso*. Possédée par les Visigoths (V^e-VIII^e s.), puis par les Sarrasins (713-759) que chassa Pépin le Bref, elle vit se fonder, en 1083, la dynastie vicomtale des Trencavel, qui jouèrent un rôle brillant contre Simon de Montfort dans la guerre des Albigeois. Mais l'issue de la lutte leur fut funeste. Le 15 août 1209, la Cité se rendit. Le dernier

vicomte, Raymond II Trencavel, essaya de la reprendre (1240), mais les troupes de St Louis lui firent lever le siège et les habitants qui avaient pris parti pour leur seigneur, furent condamnés à s'expatrier. Le roi leur permit, en 1247, de s'établir dans la plaine de la rive dr. de l'Aude, et telle fut l'origine de la ville basse. — Patrie de *Fabre d'Eglantine*, conventionnel et auteur dramatique (1750-1794).

La voie la plus animée de Carcassonne est la *rue Georges-Clemenceau*. Elle commence, en face de la gare, aussitôt après le canal du Midi et longe d'abord le *jardin des plantes*, orné d'une colonne en marbre de Caunes, haute de 7 m. 35 et du monument à Omer Sarraute, ancien maire (1844-1887), par Ducuing. Elle passe ensuite devant la *chapelle N.-D.-du-Carmel*, large nef sans bas-côtés, et atteint la *rue du Quatre-Septembre*. Dans cette dernière, à dr., l'*église Saint-Vincent*, offre une large nef simple du xiv^e s., bordée de chapelles ménagées entre les contreforts et dont la voûte gothique est des plus hardies (21 m. dans œuvre); la porte monumentale O. est ornée de 4 statues latérales, dont l'une passe pour reproduire les traits de St Louis, et d'un gâble à jour restauré; du haut de la tour octogonale (248 marches; très beau panorama), Méchain et Delambre calculèrent, en 1792, le réseau de triangles fixant le méridien de Paris, qui passe à 1 k. O.

Suivant la *rue du Quatre-Septembre* à g., on atteint la *préfecture*, ancien évêché, avec beau jardin; à la porte de service, marbre en fer forgé aux armes de l'évêque Bazin de Bezons (1730-1778). Prenant à dr. la *rue de la Préfecture*, on gagne la *rue Barbès* où se trouvent la poste et en face, au n^o 37, le *syndicat d'initiative* de l'Aude.

La *rue Barbès* à dr. ramène à la *rue Georges-Clemenceau* et à la *place Carnot*, ancienne place aux Herbes, ornée au centre d'une fontaine de Neptune en marbre blanc, sculptée en 1770 par les Italiens Barata père et fils.

De la *place Carnot*, la *rue Courlejaire*, aboutit au *boulevard Barbès* où se voient la statue en bronze de Barbès par Falguière et l'*église Saint-Michel*, de la fin du xiii^e s., restaurée par Viollet-le-Duc en 1840; depuis 1803, elle sert de cathédrale. La nef entièrement peinte, est du même type que celle de Saint-Vincent. Le mur O., ajouré d'une belle rose, est flanqué à g. d'une tour récemment terminée.

Le *boulevard* jusqu'à l'hôtel-Dieu, puis, à g., le *boulevard du Musée*, conduisent au *musée* (public le dim. et le jeudi de 13 h. à 16 h., t. l. j. pour les étrangers en s'adressant au concierge). Il contient : une magnifique croix de pierre du xvii^e s.; le buste du peintre Gamelin (1738-1803), né à Carcassonne; des galeries de tableaux parmi les plus beaux desquels, une *Nature morte* de Chardin, des portraits de Rigaud, une *Tête de jeune garçon*, de Greuze; des objets historiques donnés par le baron Peyrusse, secrétaire de Napoléon I^{er}; des dessins et gravures; une bibliothèque de 45,000 vol.; etc. Pour plus de détails V. le *Guide Bleu : Pyrénées*.

Le *square Gambetta*, à côté du musée, est orné de la statue de la *Poésie et de la Musique*, par Th. Barreau de Y penser toujours par Villeneuve et du buste du poète languedocien, Achille Michel par Ducuing.

R.N. 113 Castelnaudary

B

Quillan
Toulouse

2

R.N. 119 Pamiers

3

R.N. 118

4

CARCASSONNE

Tramway

Mètres

0 1000 400

Scale of Yards

0 400

A

B

CIMETIERE
ST VINCENT

GARE

BASSIN

PROMENADE

BULEVARD DES PLANTES

Boulevard Omer

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

Rue de la

CIMETIERE
ST MICHEL



Du square Gambetta, on se dirige vers la Cité soit par le Pont-Neuf qui se trouve en face du jardin, soit par le Pont-Vieux que l'on gagne à dr. par la rue du Pont-Vieux.

Visite de la Cité. — La visite de la Cité de Carcassonne peut être faite dans l'espace de quelques heures, mais les touristes, archéologues ou artistes, ne devront pas manquer de consacrer au moins une journée entière à cette visite. L'hôtel de la Cité (*V. Renseignements pratiques*) permet aux touristes de séjourner dans la Cité même et de la voir ainsi par tous les effets de lumière et la nuit, où elle devient un décor fantastique quand il y a clair de lune.

N. B. — La visite des deux enceintes de la Cité se fait sous la conduite d'un gardien et par groupes, tous les jours de 8 h. à 18 h. 30, du 1^{er} mai au 30 sept.; de 9 h. à 17 h., du 1^{er} oct. au 30 avril. Entrée 1 fr., gratuite les dimanches, jours fériés et jeudis après-midi.

Pont-Vieux fut construit au XIII^e s.; à l'entrée à dr. : *chapelle Saint-Nazaire* du XV^e s.; à g., *l'hôpital général*. Long de 110 m., le Pont-Vieux a été plusieurs fois restauré et se compose de 8 arches à plein cintre, d'ouverture inégale; autrefois, il était divisé en deux parties par un mur de pierre, limite de la Cité et de la Ville Basse. Du milieu du pont, on voit en aval le *Pont-Neuf* (1841-1846) et celui du chemin de fer; à l'horizon, les Cévennes. Au delà du pont, se trouve le *bourg de la Trivalle*; les piétons pourront se rendre à la Cité, en prenant à dr. la *rue de la Barbacane* qui passe devant l'église *Saint-Gimer* et monte à la porte d'Aude; les voitures suivront la *rue de la Trivalle* jusqu'au *Grand séminaire*; un chemin à dr. monte à la porte Narbonnaise, la principale entrée de la Cité.

Si l'on veut gagner directement l'hôtel de la Cité, par la porte Narbonnaise, si l'on veut gagner directement l'hôtel de la Cité par la porte Saint-Nazaire, il faut suivre les *rues Cros-Mayrevieille, Portier* et *Garibaldi*. Au contraire, si l'on veut commencer la visite des remparts en faisant la tour des lices extérieures, on tournera immédiatement à dr. de la porte Narbonnaise pour suivre au N. les Lices Basses jusqu'à la porte d'Aude et achever le pourtour de la Cité au S. par les Lices Hautes qui aboutissent à la porte Narbonnaise. Ce tour extérieur achevé, ayant pris un ensemble complète des dehors de la Cité, on visitera l'enceinte intérieure, en commençant par la porte Saint-Nazaire.

Pour les visiteurs, afin de laisser au visiteur toute latitude de diriger sa promenade et de voir les diverses parties de la Cité dans l'ordre et dans le sens qui leur conviendront, nous décrivons ci-dessous les deux enceintes en suivant les numéros portés sur notre plan de la Cité, p. 12. De cette façon, où que l'on soit, il suffit de regarder les numéros du plan et de se reporter aux mêmes numéros dans le texte pour y trouver la description des tours et de la partie des remparts qu'on a sous les yeux.

Les remparts de la Cité forment un cours presque complet de fortifications du V^e au XIV^e s. Ils ont, en effet, été construits par les Romains, remaniés par les Visigoths, puis successivement complétés et modifiés du XI^e s. au milieu du XVII^e s. Ils se composent de deux enceintes, protégées par 52 tours circulaires crénelées. L'enceinte intérieure, longue de 1,100 m., est séparée de l'enceinte extérieure, longue de 1,500 m., par un espace variable, généralement de 7 à 8 m. de largeur, encore appelé lice. Les remparts servaient à la défense de l'enceinte intérieure et aussi aux exercices, aux tournois et à tous les exercices de plein air. A la Cité de Carcassonne, les Lices, quoique non interrompues, sont divisées en deux parties : les Lices Hautes (E.-S. O.) et les Lices Basses (O.-N. E.)

habitants de la Cité, à l'entrée de leur ville, en guise de protestation contre le transfert à la Ville Basse de tous les services administratifs. L'inscription : *Sum Carcas* gravée sous le buste signifiait : Carcassonne est ici et non à la Ville Basse qui n'est qu'un bourg. *Courtine* entre les tours 1 et 2, de deux époques de construction ; la partie joignant la barbacane est plus récente que l'autre partie, moins large, près de la tour de Bérard. Des boulets de pierre et un blason de cariatides sont incrustés sur le parement surplombant les fossés. — 2. *Tour de Bérard* (xviii^e s.) : ronde du côté des fossés, carrée du côté des Lices ; elle flanque l'angle N.-E. Le 1^{er} étage, de plain-pied avec les Lices, est défendu par 4 meurtrières ; le 2^e étage, crénelé, offre un chemin de ronde reconstitué en 1909. *Courtine* entre les tours 2 et 3 (xiii^e s.). Tout le long de cette courtine, du côté des Lices, s'élevaient au moyen âge, des bâtiments ou magasins destinés à enfermer les engins de guerre. — 3. *Tour de Bénazel* (xiii^e s.) : circulaire à l'intérieur ; fermée par un mur plat, avec lucarne, du côté des Lices. — 4. *Tour Notre-Dame* (xiii^e s.) : barbacane demi-circulaire, défendant la porte de Rodez ou du *Trauquert* ; large chemin de ronde crénelé et hourdé ; au-dessous, ligne de 9 meurtrières. — 5. *Tour de Mourétis* (xiii^e s.), à étages indépendants. L'escalier de l'étage inférieur s'ouvre sur le chemin de ronde. Le 1^{er} étage communique avec la courtine par un passage couvert formant corps de garde. — 6. *Tour de la Glacière* (xiii^e s.), circulaire à l'intérieur ; contournée à l'extérieur par le chemin de ronde. — 7. *Tour de la porte Rouge* (xiii^e s.) : dispositions à peu près semblables aux tours 5 et 6 ; étages indépendants séparés par un plancher en bois. La *courtine* entre la tour 7 et l'échauguette a été bâtie par St Louis et exhaussée par son fils Philippe le Hardi sur le crénelage primitif, ainsi qu'en fait foi la disposition des moellons. L'échauguette flanque l'angle N.O. et précède le château. — 8. *Grande Barbacane* : elle a été démolie en 1815. Des fouilles récentes ont fait retrouver assez profondément ses fondations de la Grance Barbacane ; on a relevé en 1911 les murs du passage. — 9. *Avant-porte et porte d'Aude* : ainsi nommée du fleuve cette porte, inaccessible au charroi est précédée de l'*avant-porte*, à laquelle on accède par la *côte d'Aude*, montée rapide et tournant brusque. La porte d'Aude n'était autrefois qu'une simple poterne, percée au xii^e s. dans la courtine romaine ; la configuration du sol lui assurait des défenses naturelles suffisantes. Les ouvrages entourant cette porte ainsi que la côte, sont postérieurs au xiii^e s. Ils ont été ajoutés au fur et à mesure des événements.

10. *Tour du Petit Canissou* (xiii^e s.) : demi-ronde, fermée à la gorge : créneaux et meurtrières. Le rez-de-chaussée est en communication avec les Lices. Un escalier intérieur en pierre conduit sur la courtine. — 11. *Tour carrée de l'Evêque* : un des plus beaux ouvrages du temps de Philippe le Hardi. Grandiose, à cheval sur les deux enceintes, elle est flanquée à chaque angle d'une élégante échauguette. Le sommet forme une galerie crénelée ; vue intéressante sur la Cité et vaste panorama. — 12. *Tour du Grand Canissou* (mêmes dispositions que ci-dessus, 10). — 13. *Tour du Grand Burlas* (xiii^e s.) : belle construction défendant l'angle S.-O. — 14. *Tour d'Ourliac* (xiii^e s.) ; elle interrompt la poursuite sur le chemin de ronde, grâce à deux portes faciles à obstruer. — 15. *Tour Crémade* (xiii^e s.) : barbacane défendant à la fois la *poterne* du Razès, dissimulée dans son angle extérieur et, en face d'elle, la porte Saint-Nazaire (V 43°). — 16. *Tour Cautièrre* (xiii^e s.) ; rez-de-chaussée en contre-bas des Lices où l'on accède par un escalier pratiqué dans l'épaisseur du mur. — 17. *Tour Pouléto* (mêmes dispositions que 16°). L'échauguette qui vient après protège l'angle saillant et flanque les fossés ; elle pouvait être munie de hourds en temps de guerre. — 18. *Tour de la Vade* : la première tour construite sous St Louis : on l'appelait la Tour Neuve. Vaste, elle forme une éteite forteresse indépendante. Haute de 24 m. 70, elle se compose de 3 étages spacieux voûtés en ogive et abrite un puits, un four et des latrines. — 19. *Tour de la Peyre*, renfermant trois étages ; un escalier en pierre pratiqué dans l'épaisseur du mur fait communiquer le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage.

20. *Porte Narbonnaise* (xiii^e s.) : entrée principale de la Cité du côté E. et la seule accessible aux véhicules. La porte Narbonnaise s'ouvre entre deux

tours grandioses et imposantes renforcées par des éperons ou becs saillants pouvant faire dévier les projectiles et contrarier les attaques du béliér. *Courtine* : l'angle saillant placé vers le milieu est surmonté d'une double *échauguette*, séparée par un gracieux clocheton gothique. Cette échauguette faite face à l'entrée du Châtelet qu'elle commande. Un ancien puits comblé, adossé à la courtine, est appelé *puits de la Cendrino*. — 21. *Tour du Trésor* : belle construction de Philippe le Hardi, de 30 m. de haut.; murs épais de 4 m.; pignon crénelé et 2 tourelles pour guetteurs. — 22. *Tour du Connétable* : la plus élevée des tours du même genre; bases romaines soutenues par un revêtement en moellons du XIII^e s., lequel est vide à l'intérieur; les fondations, surplombant dans ce vide, prouvent leur solidité. Construction visigothe, avec assises alternées de brique, jusqu'à mi-hauteur; construction féodale jusqu'au crénelage qui a été rétabli dans le style du XIII^e s. — 23. *Tour de Vieulas* : reconstruite sur une base romaine fortement penchée en avant. — 24. *Tour de la Marquière* : construite sur bases romaines avec revêtement du XIII^e s., et penchée à g.; fenêtres visigothiques; les fenêtres des deux côtés ont été transformées en meurtrières. *Courtine* percée par la porte de Rodez, d'origine féodale, peut-être même visigothe. Son nom provient de sa direction vers Rodez. Le plein cintre encadrant le haut de la porte est un arc de décharge bâti au XIII^e s. pour protéger l'ancienne maçonnerie. — 25. *Tour de Samson* : système visigothique complet reposant sur une base carrée; créneaux et courtines restaurés. — 26. *Tour du Moulin d' Avar* : visigothique, avec traces de fondations romaines à la base; en haut et à dr., sur la courtine, reconstitution d'un monte-charge du moyen âge. Une ancienne *poterne*, à dr. de la tour, offre de gros blocs extérieurs et intérieurs accusant une origine romaine ou visigothe. *Courtine* : construction visigothe avec crénelage dans le style du XIII^e s. La ligne des fondations romaines est visible sur toute la longueur. — 27. *Tour de la Charpenterie* : base romaine soutenue par une maçonnerie du XIII^e s. *Courtine* à construction visigothe avec ligne de fondations romaines soutenues par des travaux du XIII^e s. Vers le milieu de la courtine, *poterne* du XIII^e s., donnant accès dans les fossés du château; plus loin, une muraille crénelée ferme les Lices et protège l'entrée du château. — 28. *Tour de la Chapelle* : seule tour visigothe sur bases romaines conservée lors de la construction du château féodal. Sa base a été bétonnée, puis transformée en cône pour lui donner le drolat des autres tours du château. La chapelle du château était adossée à cette tour. — 29. *Tour de la Poudre* (XIII^e s.) : à la base se voit le sommet d'une porte ogivale enfouie dans le sol.

30. *Avant-Porte du Château*, d'où une rampe descend à la grande barbacane. Cet ouvrage, très savamment combiné, donne accès dans la *Grande Caponnière* décrite à l'échauguette après la tour 7. — 31. *Tour Pinte*, sur bases romaines; elle semble avoir servi de tour de guet. Le sommet crénelé est couvert en voûte. — 32-33-34-35-36. *Tours du Château* (p. 538, château comtal). 37. — *Tour de Justice ou de l'Inquisition* : bâtie au XIII^e s. entre deux courtines visigothes à bases romaines et portant des substructions de St Louis et de Philippe le Hardi. Elle doit remplacer une tour romaine. — 38. *Tour Visigothe* : les bases seules sont romaines; le haut a été reconstruit par Viollet-le-Duc dans le style visigoth. — 39. *Tour ronde de l'Evêque*, dite de l'Inquisition : construite par Philippe le Hardi. *Courtine* : construite par Philippe le Hardi et haute de 17 m. au-dessus du sol des Lices.

40. *Tour de Cahuzac* (XIII^e s.) : le chemin de ronde passe à l'extérieur, sous une galerie couverte. — 41. *Tour Mipadre ou d'angle* : massive avec puissant éperon; construite par Philippe le Hardi avec la solidité qu'on donnait aux angles, plus exposés que les fronts flanqués. Trois étages sur rez-de-chaussée. — 42. *Tour du Moulin du Midi* (XIII^e s.) : avec chemin de ronde crénelé au 3^e étage. Cette tour, qui a servi de moulin dans les temps modernes, forme le fond naturel de la scène du théâtre antique et de plein air qui s'étend à ses pieds sur l'emplacement de l'ancien cloître. — 43. *Tour et Porte Saint-Nazaire* : sorte de forteresse complète, défendue par des herses et des mâchicoulis. La plate-forme supérieure, sur voûte et crénelée, porte une table d'orientation, placée en 1909 par le Touring Club. — 44. *Tour*

Saint-Martin (XIII^e s.) : tour à éperon concourant également à la défense de la porte Saint-Nazaire et de la poterne du Razès. *Courtine*, en partie du XIII^e s. et en partie visigothe. Vers le milieu, à env. 3 m. du sol, ancienne poterne romaine transformée en meurtrière. — 45. *Tour des Prisons* : reconstruite au XIII^e s. sur des fondations romaines encore visibles. Au pied de la tour, du côté de la Cité, se trouve un cachot souterrain. Les bâtiments de la *Conciergerie* étaient autrefois adossés à cette tour. — 46. *Tour de Castéras* : reconstruite au XIII^e s.; à la base, au-dessus de deux gros blocs, restes du revêtement romain, ainsi que sur la courtine, à dr. — 47. *Tour du Plô* : reconstruite au XIII^e s., gros blocs romains. — 48. *Tour de Balthasar* (XIII^e s.) : à angle saillant. — 49. *Tour de Davejean* : remarquable par neuf à dix assises de gros blocs romains se continuant en partie dans les courtines adjacentes. Ces gros blocs reposent sur une maçonnerie en sous-œuvre d'env. 8 m. audessus du sol.

50. *Tour Saint-Laurent* : restes d'appareil visigoth sur fondations romaines; réparée à la base au XIII^e s. — 51. *Cage d'escalier* : établie au XIII^e s. contre la courtine visigothe. — 52. *Tour du Trauquet* : à la base, restes du revêtement en petit appareil de l'époque visigothe reposant sur des bases romaines, soutenues elles-mêmes par une substruction du XIII^e s.; sommet reconstruit au XIII^e s. — 53. *Tour Saint-Sernin* : construction visigothe avec briques en « arêtes de poisson »; bases romaines reposant sur une maçonnerie du XIII^e s. *Courtine* entre les tours 53 et 20 : construction visigothe avec traces de nombreuses brèches réparées à diverses époques; restes intéressants des fondations romaines.

De retour à la porte Narbonnaise, on franchit la porte pour entrer dans la Cité et suivre la rue Cros-Mayrevielle, qui aboutit à la place du Château.

Le **château Comtal** s'élève dans l'enceinte même, à l'O. et sur le point culminant de la Cité. Il forme une troisième enceinte intérieure — le réduit — indépendante des deux autres.

Sa puissante masse rectangulaire, dominée par la haute tour de guet, dite *Tour Pinte* (31), à base romaine, et par une élégante échauguette du XIII^e s., est encadrée par six fortes tours : *Tour Saint-Paul*, *Tour des Casernes*, *Tour du Major*, *Tour du Degré*, *Tour de la Chapelle* (romaine), *Tour de la Poudre*. Deux autres belles tours appelées *Tours de la Porte* (33), assez vastes pour le maniement des herses et l'emploi des mâchicoulis, protègent l'entrée principale ménagée entre elles.

Le château est entouré de larges fossés; sur le front O., défendu par la pente abrupte, les défenses sont très compliquées et les détours très ingénieusement combinés.

L'entrée principale, placée à l'E., est précédée d'un pont en maçonnerie remplaçant le triple ouvrage en bois qui enjambait le fossé dans toute sa largeur et d'une barbacane fermée en demilune par deux murs crénelés venant finir aux bords du fossé.

Le château fut fondé au commencement du XII^e s. par le comte Roger I^{er}. Il a subi de fréquents remaniements. Le mur de l'O. repose sur des bases romaines. Une cour d'amour fut instituée dans le château par Adélaïde, femme de Roger Trencavel, nièce du roi de France.

On remarquera particulièrement la *tour des Casernes* (34), la seule de la Cité qui soit armée du système de hourds ou hourdages comme en temps de siège. Dans la fortification du moyen âge, le hourd était une sorte de balcon en bois que les défenseurs établissaient en haut des tours et des murailles et qui faisait saillie en dehors; de là, ils lançaient toute sorte de projectiles contre les assaillants. Le hourd a précédé les mâchicoulis. Le haut des deux courtines rejoignant la tour des Casernes est aussi armé du hourdage.

A dr. de la place du Château, la rue *Viollet-le-Duc* conduit à l'ancien puits appelé le *Grand-Puits*.

D'après une légende populaire, il n'a pas de fond, et les Visigoths y ont jeté une partie de leurs trésors : dans les premières années du xix^e s., une société d'actionnaires forma à Carcassonne pour le dessécher, dans l'espoir d'y découvrir un trésor. Il ne s'y trouva que des pointes de flèches et quelques médailles.

De la place du Château, à g., la rue *Porte-d'Aude*, puis, à g., la rue *Garibaldi* conduisent à la *place de l'Eglise*.

La belle **église Saint-Nazaire** (c'est le matin que les vitraux de la Basilique présentent sous les rayons du soleil levant, tout leur éclat), ancienne cathédrale, érigée en basilique en 1898, se compose de deux parties distinctes : la nef romane, remaniée en 1095 et dont la voûte centrale en berceau brisé indique une époque postérieure; le transept et le chœur gothiques de la fin du xiii^e s. et du commencement du xiv^e s. Deux tourelles d'une grande élégance flanquent le transept, surmonté, ainsi que l'abside, d'une balustrade portée par une corniche à beaux modillons historiés. Le chœur est un chef-d'œuvre d'élégance et de correction. Du côté des remparts s'élève un clocher roman de forme originale, restauré par Viollet-le-Duc, qui s'appuie sur une construction à petit appareil dit visigothique. Le transept est percé de deux magnifiques roses; sous celle du N. s'ouvre une porte de style ogival, à pignon ajouré; à sa dr. et rapportée dans le mur, *pierre tombale* du chanoine Sanche Morlane († 1311). La porte principale, du style roman, s'ouvre sur le flanc N.

A l'intérieur, les vitraux, des xiv^e, xv^e et xvi^e s., sont d'une grande beauté. Bas-côté dr. — **CHAPELLE DE RODIER** : *pierre tombale* de l'évêque de Grignan (1681-1722). — *Bas-relief*, dit pierre du siège, représentant le siège de Carcassonne en 1240; *épitaphe* de Gérard de Vic († 1664).

Aux extrémités du transept deux *rosaces* du xiii^e s. et du xiv^e s.

Croisillon dr. — Au mur, à dr., **pierre tombale de Simon de Montfort* qui fut enterré dans l'église Saint-Nazaire en 1218, mais dont les restes furent transportés peu après dans l'Ile-de-France, à Montfort-l'Amaury. — Dans la **CHAPELLE DE RADULPHE**, **tombeau de Radulphe* (1266), découvert en 1839 par Cros-Mayrevieille. Le sarcophage est remarquable par le dessin, le mouvement, la naïveté, la variété des figures, non moins que par les costumes de l'époque.

Le CHŒUR est un modèle de grâce et de légèreté. De magnifiques *statues* des xiii^e, xiv^e et xv^e s. ornent les piliers placés en avant. A g. du sanctuaire sous un riche baldaquin, *tombeau d'Evêque avec statue* couchée en marbre dont la tête a été refaite par Viollet-le-Duc.

Cinq magnifiques **verrières* des xiii^e et xvi^e s.

Au milieu du chœur, en avant du maître-autel, *dalle mortuaire* de l'évêque de Rochebonne (1722-1729). Deux sacraires à élégantes voûtes ogivales et chapiteaux sculptés se trouvent à dr. et à g. du chœur.

CROISILLON G. — Fort beau **vitrail* du xiii^e s., *Piété*, en pierre colorée du xvi^e s., placée dans une niche.

BAS-CÔTÉ G. — Statue en bas-relief de Pierre de Rochefort (1300-1327), chef-d'œuvre du xiv^e s. Belles statues (xiv^e s.) des *St Pierre* et *Paul*. Beaux vitraux aux armes de l'évêque Pierre de Rochefort. Le bénitier est une ancienne cuve baptismale. Les orgues datent de 1522. Ce sont les plus anciennes que l'on connaisse en France.

Sortant de la Cité par la porte d'Aude, pour bien juger de l'effet si particulièrement grandiose des remparts de ce côté de la Cité, on descendra au Pont-Vieux pour rentrer en ville.

PROMENADES. — Les environs immédiats de Carcassonne offrent des buts de promenades très intéressants. Pour avoir une très belle *vue d'ensemble de la Cité, on gagnera la hauteur du *cimetière Saint-Michel*. Par un beau coucher de soleil, l'aspect de la Cité constitue de ce point un spectacle merveilleux. On a aussi une très belle vue, du *coteau de Grazailles*, derrière la gare, en suivant la route de Carcassonne à Villemoustaussou.

EXCURSIONS. — Carcassonne par sa situation entre Cévennes et Pyrénées est un centre de tourisme remarquable :

Vers les Corbières on pourra utiliser comme point de départ Lézignan sur la ligne de Narbonne. — *Vers les Pyrénées orientales et Ariégeoises* on prendra la voie ferrée de Quillan-Rivesaltes avec ses embranchements sur Pamiers et Lavelanet. On pourra ainsi se souder aux magnifiques excursions de la vallée de l'Aude, du Canigou, de Font-Romeu et de la route automobile des Pyrénées. Pour les détails, V. le Guide Bleu : Pyrénées.

Vers la Montagne Noire on pourra se servir de la ligne de Carcassonne à Caunes et à Lézignan : la Garrigue, véritable cause sec et pelé, se creuse de bien jolis vallons, mais c'est là où commence le granite qu'il faut aller voir la montagne sous son véritable aspect, riant et vert, avec ses forêts, ses ruisseaux et son magnifique panorama sur la chaîne des Pyrénées et l'immense plaine du Languedoc. On y pourra visiter notamment :

1° *Pradelles-Cabardès et Pic de Nore* (route, 31 k., jusqu'à Pradelles-Cabardès). V. p. 445. — 2° *Caunes, Citou et Lespinassière* (32 k. N.-E.). V. p. 444. — 3° *Châteaux de Lastours, Mas-Cabardès et les Martyrs* (33 k. N.). V. p. 442. — 4° *Mazamet par Cuxac-Cabardès* (51 k.; très belle traversée de la Montagne Noire par l'excellente route nationale d'Albi en Espagne), V. p. 442, 4°. — 5° *Lampy, par la Prise d'eau d'Alzau et la Rigole de la Montagne-Noire* (49 k.; il est interdit aux automobiles, aux motocyclettes de suivre le Chemin de la Rigole), V. p. 444. — 6° *Lampy par Montolieu et Saissac* (29 k.; route la plus directe; courrier de Saissac à Lampy), V. p. 444.

On sort de Carcassonne par le *boulevard de la Préfecture*, à g. le *boulevard Omer-Sarrault*, et la route N. 113. La route remonte la vallée du Fresque jusqu'au seuil de Naurouze. — 92 k. 6. *Pezens*; église du xiv^e s. avec clocher à flèche de pierre. — 99 k. 6. *Alzonne* (hôt. du Square), ch.-l. de c. de 1,315 hab. — A 7 k. N. belles ruines, du xiii^e s., de l'abbaye de Villelongue. — Au S. sur une colline se montre *Montréal*, ch.-l. de c. de 2,881 hab. avec son église fortifiée du xiv^e s. — On croise le canal du Midi.

106 k. On laisse à 3 k. à g., desservi directement par le chemin de fer, **Bram** (hôt. *Servat*), 1,794 hab., l'antique *Eburomagus*; église ogivale; inscription, passage de Louis XIII, le 20 octobre 1632; château du xvii^e s. avec peintures et sculptures remarquables.

DE BRAM A SAINT-DENIS (ch. de fer de l'Aude, 28 k. N. en 1 h. 30), par (21 k.) *Saissac* (p. 444). — 28 k. *Saint-Denis*, bâti au-dessus du Linon, à 1 k. de l'Alzau et au pied de la Montagne-Noire.

DE BRAM A FANIEAUX, PAMIERS, LAVELANET ET A LIMOUX, V. le Guide Bleu : Pyrénées.

112 k. On laisse à 4 k. à g. *Pexiora* (église du xiv^e s., beau clocher rectangulaire : sur la façade S.-O. pierre sculptée, les Sts Raymond et Blaise), et à 4 k. à dr. *Saint-Papoul* (ci-dessous). On entre à Castelnau par la route de Carcassonne : la rue de l'Hôpital et la Grande-Rue.

120 k. 3. **Castelnau** (buvette; hôt. : **Notre-Dame*, r. Ferrer, spécialité de foies gras et de cassoulets; de France, r. de Toulouse; autos *Violette*, pl. de la Liberté), sous-préfecture de l'Aude jusqu'en 1926, de 7,921 hab., est situé sur une colline dominant le

canal du Midi. Henri de Montmorency, révolté contre Louis XIII, y fut vaincu et fait prisonnier en 1632.

La petite animation de Castelnaudary est concentrée sur le large *cours de la République*, planté de platanes qui va de la Grande-Rue au Canal du Midi, et où se trouvent la poste et la sous-préfecture; le cours longe la place de la République où se trouvent la halle, un kiosque à musique et les principaux cafés. De la gare on accède au cours de la République (0 k. 8) par l'avenue de la Gare en face, puis à dr. la rue de Mazères, qui traverse le canal du Midi, près du port.

Dans le fond de la place de la République s'ouvre la place de la Liberté, ornée d'une *Daphné* en marbre par Derchen. Par la rue Ferrer, où sont les principaux hôtels, on gagnera la rue de Toulouse qui, à dr., sous le nom de Grande-Rue, longe la place Gambetta (halles), puis sous le nom de rue de la Mairie passe devant la mairie et aboutit à l'église *Saint-Michel* du *xiv^e s.*, remaniée au *xviii^e s.*; l'abside a été rétablie dans son état primitif; au N. de la nef, deux portes datent du *xiv^e s.*

Une ruelle passant sous le clocher conduit au square Victor-Hugo devant lequel s'élèvent le palais de justice et le monument du poète *Alexandre Soumet* (1788-1845). Près du square, église *Saint-Jean-Baptiste* remaniée. Au pied de la terrasse du square, rue de la Miséricorde, petit musée installé dans une chapelle gothique.

Rue de l'Hôpital, la chapelle N.-D.-de-Pitié est ornée d'une suite de grands panneaux en bois sculptés, et dorés, du *xvii^e s.*

Saint-Papoul (route 7 k. N.-E.; autobus), 677 hab., ancien évêché fondé en 1317 et supprimé en 1790, ancienne abbaye bénédictine existant déjà au *xi^e s.* — La **cathédrale*, primitivement église de l'abbaye, possède un beau chœur roman retait au commencement du *xiv^e s.* et une large nef remaniée à la suite des guerres de religion. Dans la chapelle, à dr. du chœur, **mausolée* et statue en marbre blanc de l'évêque François de Donadieu (1608-1626); dans une chapelle latérale, belle *Piété* du *xvi^e s.* Au S. **cloître* avec arcades en plein cintre et piliers à chapiteaux sculptés et variés; on y remarque le portail et les deux fenêtres gothiques de l'ancienne salle capitulaire avec blason de l'évêque, des pierres tombales, un sarcophage du *xvi^e s.*, quelques inscriptions médiévales. A l'angle N.-O. de l'église, subsiste la vieille *tour des Juels* ou *Joyaux*. — A 3 k. E., ruines du *château de Ferrals* (*xiii^e s.*, réparé au *xvi^e*) et beau *château* commencé en 1565.

DE CASTELNAUDARY A CASTRES (Chemin G. C. 2 et route D. : 47 k.; chemin de fer du Midi, 55 k.). — On franchit le Fresquel. On croise la rigole du canal du Midi. — 10 k. *Saint-Félix-de-Caraman*, à 3 k. O., sur une colline de 430 m.; belle église des *xiii^e et xv^e s.*, avec clocher octogonal.

19 k. *Revel* (210 m.; **hôt.* : de la Lune, 12 ch.; *Notre-Dame*, 10 ch.; autobus pour Castres; spécialité : liqueur de pimpermint), ch.-l. de c. de 5,042 hab., bastide fondée sur plan régulier en 1332, avec une belle place centrale entourée d'arcades et occupée au centre par de vieilles halles en charpente; belles promenades. C'est un bon point de départ pour visiter Sorèze, les bassins de Saint-Férreol et de Lanipy (p. 441), et la Montagne-Noire (p. 438). On sort à l'E. de Revel : on croise la Sor. — 29 k. *Dourgne* (p. 442). On débouche dans la vallée de l'Agout et on franchit le Thoré près de son confluent avec l'Agout. — 43 k. *Soual*, d'où l'on peut rejoindre Dourgne (p. 442). — 47 k. *Castres* (p. 420).

DE CASTELNAUDARY A BELPECH (tram de l'Aude, 41 k. S.-O. en 3 h. env.), V. le Guide Bleu : *Pyrénées*.

On sort de Castelnaudary par la Grande-Rue et sa suite, la route N. 113; en arrière et à dr., vue sur la Montagne-Noire. — 125 k. 4. *Labastide-d'Anjou*. La route atteint son point culminant (196 m.) et passe du versant de la Méditerranée sur le versant de l'Océan par la large dépression du *seuil de Naurouze*, qui sépare les Cévennes des Pyrénées.

Ouvrages de Naurouze. — Prendre la route à g., après avoir franchi le pont du canal; on trouvera (à 1 k. 5 de la gare) l'*Obélisque de Riquet*, élevé, de 1825 à 1827, en l'honneur du créateur du canal du Midi (p. 441 et 446); il est placé au-dessus du *bassin de Naurouze*, ou bief de partage, où le canal passe du versant de l'Atlantique sur celui de la Méditerranée. — Voir les beaux ombrages qui entourent les travaux du canal et le point de partage des eaux; la maison de l'Ingénieur, où Soult et Wellington signèrent, après la bataille de Toulouse, les préliminaires de paix. — Les célèbres *pierres de Naurouze* sont des quartiers de poudingue tertiaire divisés en sept compartiments et qui ont donné lieu à des légendes locales.

La route croise le canal du Midi. A dr., *Montferrand* sur une colline. — 137 k. 8. *Avignonet*, ancien bourg fortifié sur un mamelon, avec une belle église du xvi^e s. à clocher octogonal et flèche dentelée. — 141 k. 8. *Villefranche-de-Lauragais*, sous-préfecture de la Haute-Garonne jusqu'en 1926, de 2,176 hab., bastide fondée en 1271; curieuse église gothique en briques (xiv^e s.) de style toulousain. — La voie suit la vallée de l'Hers entre les petits coteaux du Lauragais. — 156 k. 1. *Montgiscard*. — 165 k. 4. *Castanet*. — 177 k. *Bifurc.* de la route N. 20 de Toulouse en Espagne : prendre à dr. — 177 k. 6. *Toulouse*. Pour les détails, V. le Guide Bleu : *Pyrénées*.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

- Abrets [Les] (Isère), 106.**
Affoux (Rhône), 69.
Agde (Hérault), 501.
Agde [Cap d'], 501.
Agel (Hérault), 411.
Agut [Mont], 401.
Aigoual [L'], 333.
Aigoual [Mont], 335.
Aigoual [Grand-Hôtel du Mont], 340.
Aiguebelle [Trappe d'], 115.
Aiguebelette (Savoie), 104.
Aiguenoire [L'], 138.
Aigueperse (Puy-de-Dôme), 231.
Aigues-Mortes (Gard), 478.
Aiguessac (Aveyron), 361.
Aigues-Vives (Hérault), 411.
Aiguèze (Gard), 326.
Aiguillette [Castel] de l', 378.
Aiguillon (Cañon de), 319.
Aimargues (Gard), 478.
Aïres [Les] (Hérault), 418.
Aix-les-Bains (Savoie), 103.
Aizac [Coupe], 297.
Ajoux [Roche d'], 66.
Alais (V. Alès).
Alba (Ardèche), 283.
Alban (Tarn), 398.
Albarine [Cluse de l'], 102.
Albaron (Gard), 484.
Albi (Tarn), 399.
Albine (Tarn), 412.
Alboussières (Ardèche), 258.
Alès (Gard), 317.
Allan (Drôme), 114.
Allègre (H.-Loire), 240.
Allenc (Lozère), 351.
Alleyras (H.-Loire), 310.
Allières (Rhône), 59.
Alliers [Col des], 66.
Almières (Lozère), 374.
Althen-les-Paluds (Vaucluse), 177.
Altier (Lozère), 328.
Aluech [Grotte de l'], 348.
Alzau [Prise d'eau d'], 444.
Alzon (Gard), 397.
Alzonne (Aude), 541.
Ambérieu-en-Bugey (Ain), 84.
Ambérieu-en-Dombes (Ain), 88.
Ambert (Puy-de-Dôme), 240.
Ambronay (Ain), 84.
Amplepuis (Rhône), 70.
Ampuis (Rhône), 118.
Andabre (Aveyron), 403.
Andance (Ardèche), 119.
Andancette (Drôme), 109.
Anduze (Gard), 329.
Angèle [Mont], 165.
Angèle [Mont d'], 135.
Aniane (Hérault), 522.
Anjeau [Pic d'], 490.
Anneyron (Drôme), 139.
Annonay (Ardèche), 204.
Anse (Rhône), 59.
Anthon (Isère), 96.
Antraigues-sur-Volane (Ardèche), 296.
Aoste (Isère), 101.
Aouste-sur-Sye (Drôme), 110.
Aps (Ardèche), 283.
Aragon (Aude), 444.
Aramon (Gard), 457.
Arbresle [L'] (Rhône), 68.
Arc [Pas de l'], 383.
Arc [Pont d'], 304.
Arcs [Pont des], 386.
Arcomiz (Lozère), 357.
Ardèche [Cañon de l'], 304.
Ardèche [Gorges de l'], 300.
Ardillats [Les] (Rhône), 61.
Ardoise [L'] (Gard), 131.
Arfons (Tarn), 441.
Argeliers (Hérault), 527.
Argellias [Grotte], 497.
Argensole [Défilé de l'], 307.
Argental [Hameau], 203.
Arlanc (Puy-de-Dôme), 240.
Arlebosc (Ardèche), 259.
Arlempdes [Ruines d'], 323.
Arles (B.-du-Rhône), 186.
Arlinde [Fontaine d'], 307.
Arlix (Ardèche), 294.
Arn [Gorges de l'], 412.
Arphy (Gard), 339.
Arras (Ardèche), 119.
Ars (Ain), 88.
Artemare-Saint-Martin (Ain), 103.
Artias (Château d'), 238.
Asclier [Col de l'], 335.
Ase [Pas de l'], 346.
Asperjoc (Ardèche), 296.
Assas [Château d'], 397.
Aubais (Gard), 492.
Aubenas (Ardèche), 284.
Aubépin [L'] (Rhône), 77.
Auguel [Sommet de l'], 65.
Augustines [Défilé des], 319.
Aulas (Gard), 339.
Aulas [Montagne d'], 338.
Aumont (Lozère), 359.
Aurac-Lafayette (H.-Loire), 233.
Aurec (H.-Loire), 236.
Aurès [Col d'], 136.
Auriac [Château d'], 401.
Auroux (Lozère), 324.
Autichamp (Drôme), 134.
Auxillac (Lozère), 374.
Aven Armand, 368.
Aven des Espélugues, 472.
Avenas (Rhône), 62.
Avène [Bains d'], 403.

- Avenières-Veyrins** [Les], Barry [Montagne du], 162.
 (Isère), 101. **Barthelasse** [Ile de la], 188.
Avèze (Gard), 490. **Bas-en-Basset** (H.-Loire), 237.
Avignon (Vaucluse), 182. **Bas-Monistrol** (H.-Loire), 237.
Avignonnet (Isère), 543. **Basbarrie** [Cascade de], 364.
Azergues [Vallée de l'], 63. **Bassan** (Hérault), 495.
Azillanet (Hérault), 532. **Bassine** [Col de la], 437.
Azille (Aude), 532. **Bastide** [La] (Ardèche), 296.
E
Babeau [Signal de], 526. **Bastide** [Signal de la], 411.
Badaroux (Lozère), 324. **Bastide-Pradines** [La] (Aveyron), 396.
Bagard (Hameau de), 329. **Bastide-Rouairoux** [La] (Tarn), 411.
Bagnols [Château de], 60. **Bastide-Saint-Laurent-les-Bains** [La] (Lozère), 312.
Bagnols - les - Bains (Lozère), 351. **Batie** [Château et bois de la], 75.
Bagnols-sur-Cèze (Gard), 129. **Batie-Montgascon** [La] (Isère), 101.
Bains (H.-Loire), 310. **Batie-Rolland** [La] (Drôme), 113.
Baix (Ardèche), 123. **Batterie** [Col de la], 264.
Balaruc-les-Bains (Hérault), 500. **Baume** [La] (Gard), 472.
Balaruc-le-Vieux (Hérault), 500. **Baume** [Cascade de la], 253.
Balazuc (Ardèche), 302. **Baume de Notre-Dame**, 525.
Balbigny (Loire), 197. **Baume de Saint-Jaumes**, 114.
Baldue [Causse de], 372. **Baume-de-Transit** [La] (Drôme), 159.
Balme [Chaos de la], 426. **Baume-les-Bains** (Drôme), 152.
Balme (Grotte de la), 97. **Baumes** [Cirque des], 382.
Balme [Pont et village de la], 101. **Baumes-Chaudes** [Grotte des], 382.
Balme-les-Grottes [La] (Isère), 96. **Baux** [Les] (B.-du-Rhône), 186.
Balme - de - Rencurel [La] (Isère), 156. **Bauzon** [Suc de], 279.
Balsièges (Lozère), 391. **Béage** [Le] (Ardèche), 276.
Ban [Barrage du], 225. **Beaucaire** (Gard), 454.
Banassac-la-Canourgue (Lozère), 360. **Beachastel** (Ardèche), 122.
Banquet [Gorges du], 412. **Beaucroissant** [Col de], 140.
Bans (Jura), 200. **Beaujeu** (Rhône), 61.
Baousse del Biel [Le], 383. **Beaujolais** [Monts du], 57.
Bar [Mont de], 240. **Beaulieu** (H.-Loire), 262.
Baraque [Col de la], 375. **Beaume** [Château de la], 359.
Baraques [Les] (Ardèche), 230. **Beaume - des - Arnauds** [La] (H.-Alpes), 111.
Barbe [Ile] (Rhône), 54. **Beaumes** (Vaucluse), 179.
Barbentane (B.-du-Rhône), 187. **Beaufres** (Ardèche), 265.
Barjac (Gard), 326. **Beaurepaire** (Isère), 133.
Barnier [Mont], 263. **Beaurières** (Drôme), 111.
Barre (Tarn), 438. **Beauvert** [Hameau de], 256.
Barre - des - Cévennes (Lozère), 375. **Beauvoisin** (Gard), 477.
Barroux (Vaucluse), 185. **Beauzac** (H.-Loire), 237.
Barroux [Le], 136. **Bédarieux** (Hérault), 404.
Bédarrides (Vaucluse), 116.
Bédoin (Vaucluse), 180.
Bédouès (Lozère), 315.
Bégude-de-Mazenc [La] (Drôme), 113.
Bellecombe (H.-Loire), 263.
Belle-Eau [Chât. de], 115.
Bellegarde (Gard), 473.
Bellegarde-Saint-Galmier (Rhône), 74.
Belleroche - Belmont (Rhône), 66.
Belmont (Rhône), 66.
Belvezet (Lozère), 351.
Bergers [Pierre des], 337.
Bergers [Signal des], 331.
Berlan [Chât. de], 429.
Bernis (Gard), 494.
Bès-et-Esparon, 397.
Bessamorel (H.-Loire), 265.
Bessamorel-Saint-Julien-du-Pinet (H.-Loire), 261.
Bessan (Hérault), 502.
Bessat [Le] (Loire), 223.
Bessèges (Gard), 306.
Bessenay (Rhône), 73.
Besset [Montagne du], 231.
Bétuzon [Vallée de], 342.
Bévisse [Chât. de], 229.
Bez [Col du], 299.
Béziers (Hérault), 502.
Bezorgue [Vallée de la], 294.
Bicêtre (Loire), 203.
Bidon (Ardèche), 127.
Bief [Col du], 80.
Bienassis [Chât. de], 99.
Bize (Aude), 532.
Blandas (Gard), 491.
Blanquefort [Chât. de], 383.
Blanquets [Grotte des], 360.
Blavozy (H.-Loire), 265.
Bleymard [Le] (Lozère), 328.
Boffres (Ardèche), 265.

- Bois-Lantal [Sources de], 267.
 Bois-d'Oingt-Légnay [Le] (Rhône), 64.
 Boisseron (Hérault), 520.
 Boissière [La] (Hérault), 520.
 Boissières [Chât. de], 494.
 Boissonnade [La], 330.
 Bollène (Vaucluse), 162.
 Bollène-la-Croisière (Vaucluse), 116.
 Bonnant [Aqueduc de], 55.
 Bonnefoy [Chartreuse de], 275.
 Bonnevaux (Isère), 137.
 Bor [Croix de], 324.
 Borée (Ardèche), 268.
 Borie [Chât. de la], 302.
 Borne (Il.-Loire), 233.
 Borne [Gorges de la], 312.
 Borne [Pas de la], 234.
 Borne [Région de la], 327.
 Borne [Route de la], 327.
 Bossoure (Rhône), 73.
 Bottières [Mont des], 73.
 Boucharny [Crest de], 229.
 Bouchet [Lac du], 253.
 Boucieu-le-Roi (Ardèche), 259.
 Boucoiran (Gard), 321.
 Bouillargnes (Gard), 473.
 Bouldon (Hérault), 527.
 Boulègue [Fontaine de], 270.
 Boulieu-lès-Annonay (Ardèche), 204.
 Bouligneux (Ain), 82.
 Boulogne [Chât. de], 270.
 Bouquet [Castellas du], 307.
 Bouquet [Guidon du], 307.
 Bourange [Chât. de], 237.
 Bourbouille [Hameau de la], 419.
 Bourdeaux (Drôme), 135.
 Bourg-Argental (Loire), 203.
 Bourg-en-Bresse (Ain), 89.
 Bourg-de-Péage (Drôme), 156.
 Bourg - Saint - Andéol (Ardèche), 126.
 Bourg-de-Thizy (Rhône), 70.
 Bourg-lès-Valence (Drôme), 110.
 Bourget [Le] (Savoie), 102.
 Bourgoin (Isère), 105.
 Bourne [Gorges de la], 153.
 Bousquet-d'Orb [Le] (Hérault), 403.
 Boussagues (Hérault), 403.
 Boussivre [Signal de], 69.
 Boussoulet (H.-Loire), 255.
 Boussoulet [Montagne de], 263.
 Bout-de-la-Côte [Col du], 345.
 Bouthéon (Loire), 199.
 Bouvières (Drôme), 135.
 Bouzigues (Hérault), 496.
 Boy [Château de], 372.
 Boyne (Aveyron), 386.
 Bozouls (Aveyron), 392.
 Bram (Aude), 541.
 Bramabiau [Rivière de], 344.
 Brassac (Tarn), 428.
 Brassac-les-Mines (Puy-de-Dôme), 232.
 Brenoux (Lozère), 372.
 Brescou [Ile de], 501.
 Brésis [Chât. de], 315.
 Bresse [La], 80.
 Bressieux [Chât. de], 140.
 Brevenne [Vallée de la], 72.
 Brèze [Pont de la], 343.
 Briançon [Mont], 233.
 Brignais (Rhône), 76.
 Brignon [Le] (H.-Loire), 325.
 Brindas (Rhône), 74.
 Brioude (H.-Loire), 232.
 Brissac (Hérault), 488.
 Brives-Charensac (H.-Loire), 325.
 Broue [Col de La], 338.
 Brouilly [Mont de], 60.
 Brousses (Aude), 444.
 Brouzet-les-Alès (Gard), 319.
 Brujet [Chât. du], 299.
 Brullioles (Rhône), 73.
 Bruquière [La] (Gard), 319.
 Buèges [Vallée de], 489.
 Buis d'Aps (Ardèche), 283.
 Buis-les-Baronnies (Drôme), 175.
 Bully-les-Bains (Rhône), 71.
 Burlats (Tarn), 424.
 Burzet (Ardèche), 298.
 Buscaillou [Rocher de], 490.
 Bussièrès (Loire), 197.
 C
 Cabalet [Col du], 406.
 Cabanès [Chât. de], 411.
 Cabardès [Garrigue de], 438.
 Cabardès [Région du], 443.
 Cabezac (Aude), 532.
 Cabrespine (Aude), 445.
 Cabrières [Chât. de], 361.
 Cabris [Les], (Hérault), 403.
 Cabrunas (Lozère), 371.
 Caderousse (Vaucluse), 170.
 Cadière [La] (Gard), 334.
 Cagnasses [Montagne des], 334.
 Cailloux-sur-Fontaines (Rhône), 86.
 Calberte [Chât. de], 375.
 Calcadis [Sommet du], 343.
 Caldière [La], 488.
 Calviac [Chât. de], 487.
 Calvisson (Gard), 484.
 Camarès (Aveyron), 403.
 Camarès [Rougiers de], 438.
 Camaret (Vaucluse), 172.
 Camargue [La petite], 187.
 Camargue [La], 482.
 Cambesses (Tarn), 426.
 Cambon, 408.
 Cambounès (Tarn), 434.
 Cammazes [Les] (Tarn), 446.
 Campagnac (Aveyron), 364.
 Campestre (Gard), 397.
 Camprieu [Hameau de], 343.
 Can de l'Hospitalet [Plateau du], 331.
 Canaules - Saint - Nazaire (Gard), 320.
 Canourgue [La] (Lozère), 373.
 Capelan [Moulin de], 390.
 Capendu (Aude), 532.
 Capestang (Hérault), 527.
 Capimont [Ermitage de], 417.
 Capluc [Rocher de], 344.

- Carabétou** [Col du], 411.
Carauce (Tarn), 426.
Carcassès [Région du], 438.
Carcassonne (Aude), 533.
Carnelle [Chât. de la], 62.
Carnac [Hameau de], 369.
Caroux [Mont], 419.
Carpentras (Vaucluse), 177.
Cassagnas-Barre (Lozère), 316.
Casse-Cailloux [Rocher de], 426.
Casse-Froide [Col de], 65.
Castanet (H.-Gar.), 543.
Castanet - le - Haut (Hérault), 434.
Castélas [Le], 472.
Castelbouc [Hameau de], 378.
Castellfranc [Chât. de], 429.
Castellane (B.-Alpes), 176.
Castelnau (Hérault), 516.
Castelnau [Chât. de], 346.
Castelnau - de - Brassac (Tarn), 437.
Castelnaudary (Aude), 541.
Castel-Vieil [Le], 305.
Castres (Tarn), 420.
Castries (Hérault), 519.
Caudebronde (Aude), 445.
Caumette [Col de la], 343.
Caunan [Col de], 434.
Caunes-Minervois (Aude), 444.
Caunette [La] (Hérault), 410.
Caunette [La] (Aude), 443.
Cauvalat (Gard), 490.
Caux (Hérault), 521.
Cavauch [Pas du], 396.
Cavalerie [La] (Aveyron), 395.
Cavérac (Gard), 484.
Cavillargues (Gard), 320.
Cayla [Le] (Aveyron), 403.
Caylar [Le] (Hérault), 395.
Caylus [Chât. de], 386.
Caylus [Rochers du], 338.
Cayres (H.-Loire), 253.
Cazalié-Montredon [La] (Tarn), 430.
Caze [Chât. de la], 380.
Cazevielle (Hérault), 518.
Cazillac [Chât. de], 403.
Cazouls-les-Béziers (Hérault), 525.
Cébazan (Hérault), 525.
Ceilhes (Hérault), 402.
Ceilhes-Roqueronde (Hérault), 402.
Ceindre [Mont] (Rhône), 55.
Celeyran [Chât. de], 528.
Celleneuve (Hérault), 522.
Cendras (Gard), 329.
Cessenon (Hérault), 525.
Cessieu (Isère), 105.
Cette (Hérault), 497.
Cévennes [Route des], 447.
Ceyras (Hérault), 523.
Cèze [Gorges de la], 130.
Cèze [Vallée de la], 130.
Chabanis [Col de], 277.
Chabeuil (Drôme), 153.
Chabrières (Vaucluse), 162.
Chabrilac (Cantal), 364.
Chadenet (Lozère), 351.
Chagnon (Loire), 201.
Chaise [Chât. de la], 60.
Chaise-Dieu [La] (Puy-de-Dôme), 240.
Chaix [Mont], 231.
Chalamont (Ain), 88.
Chalaves [Lès], (Ardèche), 256.
Chaldette [La] (Lozère), 358.
Chalengon (Ardèche), 266.
Chalons (Isère), 105.
Chamalières (H.-Loire), 238.
Chamaret (Drôme), 159.
Chambaran [Plateau de], 132.
Chambaran [Camp de], 138.
Chambéry (Savoie), 103.
Chambles (Loire), 221.
Chambon-Feugerolles [Le] (Loire), 235.
Chambon-sur-Lignon [Le] (H.-Loire), 264.
Chambon-de-Tence [Le] (H.-Loire), 264.
Chambonas (Ardèche), 326.
Chambons [Les] (Ardèche), 299.
Chambons [Forêt des], 312.
Chamborigaud (Gard), 315.
Chamelet (Rhône), 65.
Champ [Chât. du], 328.
Champagne (Ardèche), 118.
Champjuin [Col de], 62.
Chanac (Lozère), 391.
Chanas (Isère), 140.
Chansaye (Rhône), 66.
Chantemerle (Drôme), 110.
Chanteuges (H.-Loire), 309.
Chapeauroux (H.-Loire), 311.
Chapelette [Viaduc de la], 261.
Chapelle-de-Bonnant [La] (Rhône), 56.
Chapelle-Graillose [La] (Ardèche), 277.
Chaponost [Arcs de], 56.
Charbonnière [Chât. de], 378.
Charbonnières - les - Bains (Rhône), 56.
Charce [La] (Drôme), 166.
Charly (Rhône), 117.
Charmes (Ardèche), 122.
Charray [Mont], 270.
Charuge [Montagne de], 61.
Charavines-les-Bains (Isère), 105.
Charlieu (Loire), 196.
Charnècles (Isère), 106.
Charols (Drôme), 113.
Chaspuzac (H.-Loire), 234.
Chassagne [Étang et forêt], 88.
Chassagnes (Ardèche), 272.
Chasse (Isère), 108.
Chasselay (Rhône), 58.
Chasseradès (Lozère), 351.
Chastanel [Chât. de], 302.
Chastel-Nouvel [Le] (Lozère), 350.
Chat [Col du], 102.
Châteaubourg (Ardèche), 121.
Châteauneuf - du - Pape (Vaucluse), 116.
Châteauneuf - de - Randon (Lozère), 324.
Châteauneuf - du - Rhône (Drôme), 114.
Châtelluguyon (Puy-de-Dôme), 232.

- Chatelus [Chât. de], 75.
 Chatenay (Isère), 137.
 Châtillon [Chât. de], 103.
 Châtillon - d'Azergues (Rhône), 64.
 Châtillon - sur - Chalaronne (Ain), 89.
 Châtillon-en-Diois (Drôme), 111.
 Chatte (Isère), 139.
 Chaubouret [Croix de], 223.
 Chaudeyrac (Lozère), 311.
 Chausfaillies (S.-et-L.), 64.
 Chaumette [Murailles de la], 372.
 Chavade [Col de la], 287.
 Chavagnac-Lafayette (H.-Loire), 233.
 Chavanay (Loire), 118.
 Chavanol (Loire), 227.
 Chaylus [Chât. de], 269.
 Chazay-d'Azergues (Rhône), 67.
 Chazay-Marcilly (Rhône), 67.
 Chazelles - sur - Lyon (Rhône), 75.
 Chazey-sur-Ain (Ain), 84.
 Chazotte [Barrage de], 261.
 Chenavari [Pic de], 124.
 Chenelette (Rhône), 61.
 Chenerailles (H.-Loire), 263.
 Chères-Chasselay [Les] (Rhône), 67.
 Chessy (Rhône), 64.
 Chevelu [Laes de], 102.
 Chevinay (Rhône), 73.
 Cheylard [Le] (Ardèche), 267.
 Chêze [Chât. de la], 267.
 Chiffre [Pic de], 412.
 Chindrieux (Savoie), 103.
 Chirac (Lozère), 360.
 Choizal [Chât. du], 371.
 Chonnay [Montagne de], 61.
 Choranche (Isère), 156.
 Choumoureaux [Maison forte de], 265.
 Chusclan (Gard), 131.
 Cinglegros [Pic de], 383.
 Citou (Aude), 445.
 Civrieux-l'Azergues (Rhône), 63.
 Claveisolles (Rhône), 65.
 Clavenas [Puy de], 261.
 Clayette [La] (S.-et-L.), 63.
 Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), 232.
 Clermont-l'Hérault (Hérault), 399.
 Clonas (Isère), 108.
 Clot [Chât. du], 413.
 Cocurès (Lozère), 315.
 Codognan (Gard), 494.
 Coiron [Chaine du], 123.
 Collet-de-Dèze [Le], (Lozère), 316.
 Colombier (Loire), 225.
 Colombières [Cascades et chât. de], 405.
 Combas (Gard), 486.
 Comeiras [Chât. de], 345.
 Compeyre (Aveyron), 386.
 Comps (Drôme), 114.
 Comps (Gard), 46.
 Concluses [Les], 310.
 Concoules (Gard), 314.
 Condades [Vallon de], 526.
 Condeissiat (Ain), 89.
 Condillac (Drôme), 111.
 Condoure [Mont], 403.
 Condres [Chât. de], 323.
 Condrieu (Rhône), 118.
 Connaux (Gard), 320.
 Conques (Aude), 443.
 Conroc [Rocher de], 380.
 Consécanière [Etang de], 483.
 Contal [Grottes du], 383.
 Coperlac [Col de], 370.
 Coperlac [Croix de], 369.
 Coquillade [Pic de la], 418.
 Coreonne (Gard), 486.
 Cordes (H.-Loire), 310.
 Cornas (Ardèche), 121.
 Cornelly [Chât. de], 487.
 Cornillon (Gard), 130.
 Cornillon (Drôme), 165.
 Cornillon (Loire), 236.
 Cornillon [Promontoire de], 272.
 Cornus (Aveyron), 402.
 Corps [Moulin de], 347.
 Costaros (H.-Loire), 323.
 Coste [Métairie de], 419.
 Costière [La], 456.
 Costière [Plateau de la], 473.
 Costatey [Vallée du], 235.
 Côte - Saint - André [La] (Isère), 137.
 Coteau [Le] (Loire), 197.
 Corbelin (Isère), 101.
 Coubel [Pic], 396.
 Coubon (H.-Loire), 532.
 Couche du Rot [Collet de la], 226.
 Coucournon (Ardèche), 278.
 Cougouille [Pic de], 396.
 Coulo Aiguo [Pic de], 407.
 Coupjac [Chât. de], 345.
 Cournonterral - Cournonsec (Hérault), 495.
 Courpière (Puy-de-Dôme), 239.
 Courry (Gard), 272.
 Cours (Rhône), 70.
 Coursan (Aude), 527.
 Courthézon (Vaucluse), 116.
 Courzieu (Rhône), 73.
 Courzieu-Brussieu (Rhône), 73.
 Couspeau [Roc], 135.
 Couvertoirade [La] (Aveyron), 394.
 Couvertoirade [Signal de la], 395.
 Couz [Cascade de], 104.
 Couzon (Loire), 200.
 Couzon [Barrage du], 228.
 Couzon-au-Mont-d'Or (Rhône), 58.
 Graponne (H.-Loire), 238.
 Créaux (H.-Loire), 260.
 Creissels (Aveyron), 363.
 Crémieu [Ile de], 95.
 Crémieux (Isère), 98.
 Gresse [La] (Aveyron), 386.
 Crest (Drôme), 134.
 Crestet (Vaucluse), 175.
 Crist [Côté de], 61.
 Croisettes [Col des], 138.
 Croix-du-Ban [Col de la], 78.
 Croix-du-Banchet [Col de la], 229.
 Croix-de-Bauzon [Col de la], 299.
 Croix-du-Berthel [Col de la], 315.
 Croix-de-Fer [Col de la], 342.
 Croix-Marchand [Col de], 61.
 Croix-de-Montvieux [Col de la], 227.
 Croix-Nicelle [Col de la], 65.
 Croix-de-l'Orme [Tunnel de la], 235.
 Croix - des - Rampeaux [La] (Rhône), 74.
 Croix des Vents, 375.

Croissels [Chât. de], 495.
500.
Cruas (Ardèche), 123.
Cruetize [Viaduc de la], 359.
Cruséjols (Aveyron), 392.
Crupies (Drôme), 135.
Crussol [Chât. de], 121.
Crussol [Col de], 121.
Crussol [Sommet de], 122.
Cubières (Lozère), 328.
Culoz (Ain), 103.
Curnier (Drôme), 165.
Cuxac-Cabardès (Aude), 445.

II

Dardilly (Rhône), 58.
Dargilan [Grotte et poteau de], 389.
Darsac (H.-Loire), 233.
Décines (Isère), 97.
Demi-Lune [La] (Rhône), 77.
Demoiselles [Grottes des], 488.
Denise [Volcan de], 252.
Désaignes (Ardèche), 256.
Désert [Musée du], 332.
Détroit [Le], 382.
Devès [Le], 164.
Devesset (Ardèche), 207.
Devèze [La] (Lozère), 316.
Diable [Pont du], 522.
Die (Drôme), 110.
Diémoz (Isère), 136.
Dieulefit (Drôme), 113.
Digne (B.-Alpes), 176.
Dions (Gard), 472.
Dizimieu (Isère), 99.
Doisieux (Loire), 227.
Doisieux [Collet de], 226.
Dolomieu (Isère), 101.
Domal [Hameau de], 374.
Don [Pointe de], 267.
Donzère (Drôme), 114.
Donzy (Loire), 80.
Dore [Gorges de la], 239.
Dornas (Ardèche), 267.
Douch [Cabaret de], 419.
Dourbies (Gard), 345.
Dourgne (Tarn), 442.
Douzens (Aude), 532.
Douzes [Fontaine et hameau des], 389.
Draille de l'Hérault, 337.
Dun [Montagne du], 67.
Dunières (H.-Loire), 208.
Durande [La], 233.

Durande [Montagne de la], 253.
Durbize [Col de], 62.
Duzon [Caves de], 259.
Durzon [Vallon du], 346.

E

Ebbo [Chât. d'], 305.
Echarmeaux [Les] (Rhône), 66.
Echets [Les], (Ain), 82.
Ecully (Rhône), 72.
Eguillettes [Montagne des], 62.
Embougette [Pont d'], 489.
Enceinte [Pont de l'], 261.
Engayresque (Aveyron), 364.
Engayresque [Station d'], 361.
Engins [Gorges d'], 156.
Entraigues (Lozère), 324.
Entraigues (Vaucluse), 177.
Entrechaux (Vaucluse), 175.
Entrevaux [Chât. d'], 270.
Ermite [Grotte de l'], 413.
Escalette [Pas de l'], 396.
Escoussens (Tarn), 442.
Escrinet [Col de l'], 270.
Esparon [Pic d'], 397.
Espérou [Col et hameau de l'], 336.
Espiguette [Pointe de l'], 482.
Espinassous (Chât. d'), 345.
Espinouse [Monts de], 407.
Espouillhan (Hérault), 404.
Essalois [Chât. d'], 220.
Estables [Les], 275.
Estagnol [Chât. de l'], 163.
Estrays [Défilé des], 234.
Estréchure [L'], (Gard), 330.
Estressin (Isère), 108.
Etoile (Drôme), 110.
Euzet-les-Bains (Gard), 308.
Evrieu (Isère), 101.
Eynac (H.-Loire), 255.

F

Fabrègues (Hérault), 495.
Fadelles [Roc des], 358.
Fagairolle [Col de], 435.
Fageole [Signal de la], 342.
Fageole [Truc de la], 340.
Falissou [Causse de], 371.
Fans [Col des], 258.
Fare [Chât. de la], 330.
Fare [Truc de la], 360.
Fau [Croix du], 358.
Faubel [Col de], 342.
Faugères (Hérault), 404.
Faux [Les], 373.
Favard [Col de], 66.
Faverge (Isère), 101.
Fay [Chât. de la], 77.
Fay-sur-Lignon (H.-Loire), 260.
Fayolle [Col de la], 297.
Fenêtres [Roc des], 324.
Ferrals [Chât. de], 542.
Ferrières (Tarn), 430.
Ferrières [Pont de], 427.
Fesq [Chât. du], 339.
Feugerolles [Chât. de], 235.
Feuille [Col de la], 438.
Feurs (Loire), 198.
Feysin (Isère), 108.
Fin-du-Monde, 441.
Finiels [Col et Signal de], 314.
Fiote-Bise [Col de], 230.
Firminy (Loire), 235.
Firminy [Barrage de], 235.
Fix (H.-Loire), 233.
Flachère [Chât. de la], 65.
Flaviac (Ardèche), 269.
Fleurieu-sur-Saône (Rhône), 87.
Fleury (Aude), 528.
Florac (Lozère), 376.
Florensac (Hérault), 502.
Florets [Etablissement thermal des], 171.
Florian [Chât. de], 486.
Flossaile (Isère), 100.
Foissac-Baron (Gard), 308.
Follaguié [Chât. du], 330.
Fons-outré-Gardon (Gard), 322.
Fonsanges [Bains de], 486.
Fontaines - sur - Saône (Rhône), 86.

- Fontanès (Hérault), 520.
 Fontanille (Ardèche), 294.
 Fontcouverte (Aude), 532.
 Font-Froide [Col de], 408.
 Font-Mars, 495.
 Font Salesse, 420.
 Fontiers-Cabardès (Aude), 444.
 Fonts [Les], 348.
 Fores (Loire), 197.
 Fortunio [Truc de], 350.
 Fosse-aux-Loups [Col de la], 343.
 Fou [Source de la], 491.
 Fouillouse [La] (Loire), 199.
 Fourneaux-sur-Gand (Loire), 71.
 Fournels (Lozère), 358.
 Fraisse (Loire), 236.
 Fraisse [Col du], 406.
 Fraisse [Le] (Hérault), 417.
 Fraissinet-de-Fourques (Lozère), 348.
 Fraissinet - de - Lozère, 377.
 Francillon (Drôme), 135.
 Franquevaux (Gard), 492.
 Frans [Port de] (Ain), 88.
 Frayssinet [Col de], 392.
 Freycenet-la-Cuche (H.-Loire), 277.
 Freycinet [Chât. de], 111.
 Frontenas (Rhône), 60.
 Frontignan (Hérault), 496.
 Fumades [Les], 366.
 Fusa [Gorges de la], 99.
 Fusarié [La], 424.
- G**
- Gabian (Hérault), 521.
 Gabriac (Aveyron), 392.
 Gages (Aveyron), 393.
 Gagnières (Gard), 304.
 Gaillac-d'Aveyron (Aveyron), 393.
 Gajan (Gard), 322.
 Galaube [La] (Aude), 444.
 Galaure [Vallée de la], 132.
 Gallargues (Gard), 492.
 Gallician (Gard), 492.
 Ganges (Hérault), 488.
 Gannat (Allier), 231.
 Gap (H.-Alpes), 166.
 Garabit (Cantal), 356.
 Garabit (Vindue de], 357.
 Gard [Pont du], 476.
 Garde [Col de la], 364.
 Garde - Adhémar [La] (Drôme), 116.
 Garde-Guérin [La], 313.
 Gardon [Gorges du], 472.
 Gardonnenque [La], 330.
 Gareau [Col de], 165.
 Garrigues de Nîmes (Gard), 471.
 Genay (Ain), 87.
 Génolhac (Gard), 314.
 Gerbier de Jones [Mont], 276.
 Gerbizon [Mont], 239.
 Gergovie [Plateau de], 232.
 Gériols [Grotte de], 525.
 Gévaudan [Le], 349.
 Gigean (Hérault), 495.
 Gignac (Hérault), 523.
 Gijou [Gorge du], 430.
 Gijou (Vallée du], 433.
 Gijounet (Tarn), 433.
 Ginestas (Aude), 531.
 Ginestous [Chât. de], 488.
 Gissac (Aveyron), 402.
 Givors (Rhône), 200.
 Givors [Canal de], 118.
 Glaie [Hameau de la], 85.
 Glandieu [Cascade de], 101.
 Glavenas [Puy de], 262.
 Glèbade [La] (Tarn), 426.
 Gleizasse [La], 272.
 Gondargues (Gard), 130.
 Gos (Tarn), 438.
 Goudet (H.-Loire), 323.
 Goudras [Col de], 65.
 Gouffre [Montagne du], 317.
 Gouffre d'Enfer [Barrage du], 218.
 Goule-Noire [Pont de la], 156.
 Goulet [Montagne du], 351.
 Goulets [Les], 154.
 Gourdon [Roche de], 270.
 Gourp Fumant [Tunnel et viaduc de], 433.
 Goutte [La] (Isère), 101.
 Grads [Plateau des], 127.
 Graissessac (Hérault), 404.
 Graissessac-Estréchoux (Hérault), 404.
 Graix (Loire), 207.
 Grand-Combe [La] (Gard), 317.
 Grand-Croix (Loire), 201.
 Grand-Felletin [Mont du], 207.
 Grand-Gallarques (Gard), 492.
 Grand-Lemps [Le] (Isère), 105.
 Grand-Pont [Le], 491.
 Grand-Serre [Le], 133.
 Grande Draille de l'Hérault [La], 337.
 Grandrieu (Lozère), 234.
 Grandris (Rhône), 65.
 Grandris-Allières (Rhône), 64.
 Grands Bois [Col des], 203.
 Grands-Goulets [Les], 153.
 Grange-à-Madame (Ardèche), 270.
 Grange-des-Prés [Chât. de la], 400.
 Grangent [Chât. de], 221.
 Granges-Contardes [Les] (Drôme), 115.
 Grau d'Agde, 501.
 Grau-du-Roi [Le] (Gard), 482.
 Gravenne [Cratère de la], 287.
 Gravières (Ardèche), 327.
 Grazac (H.-Loire), 253.
 Grel [Pont du], 434.
 Grenoble (Isère), 106.
 Grenouze [Col de], 228.
 Grézan (Gard), 457.
 Grèzes (Lozère), 360.
 Grèzieu-la-Varenne (Rhône), 77.
 Grèzieux-le-Fromental (Loire), 198.
 Grignan (Drôme), 159.
 Grigny (Rhône), 117.
 Grillon (Vaucluse), 161.
 Grimal [Calles de], 338.
 Grive [La] (Isère), 105.
 Grizac (Lozère), 315.
 Guénérargues, 329.
 Guidon du Bouquet, 307.
 Guimet [Usine], 87.
 Guior-Haut (Tarn), 428.
- H**
- Habitarelle [L'] (Lozère), 324.
 Halles [Les] (Rhône), 80.
 Hauterive [Chât. de], 381.
 Hauterives (Drôme), 133.
 Haute-Viaye [Prieure de], 238.
 Hautpoul [Chât. d'], 412.

- Hérault** [Cascade de l'], 342.
Hérault [Gorges de l'], 488.
Hérépian (Hérault), 417.
Héric [Gorges d'], 405.
Héric [Hameau de], 407.
Herm [Chât. de l'], 281.
Hermitage [Chât. de l'], 337.
Hermitage [Col de l'], 252.
Heyrieux (Isère), 104.
Hières-sur-Amby [Les] (Isère), 99.
Hormol [Gorges de l'], 315.
Hort-Dieu [Cirque de l'], 342.
Hort-de-Dieu [Signal de l'], 340.
Hortès [Chaos de las], 424.
Hospitalet-du-Larzac [L'], (Aveyron), 395.
Hures (Lozère), 377.
- I**
- Infermet** [Cirque de l'], 523.
Intres (Ardèche), 268.
Irigny (Rhône), 117.
Isclès [Mas des], 187.
Isle-sur-la-Sorgue [L'] (Vaucluse), 185.
Ispagnac (Lozère), 377.
Issarlès [Lac d'], 277.
Issoire (Puy-de-Dôme), 232.
Izeaux (Isère), 140.
- J**
- Jalades** [Les] (Ardèche), 276.
Jaladie [Chât. de], 430.
Jalcreste [Col de], 316.
Jalès [Chât. de], 306.
Janon (Loire), 218.
Jarcieu (Isère), 140.
Jarnioux (Rhône), 60.
Jaubernié [Grottes de la], 270.
Jaujac (Ardèche), 298.
Jaujac [Coupe de], 298.
Jaur [Grotte du], 409.
Javillet [Chât. de], 378.
Javols (Lozère), 358.
Jonage (Isère), 96.
- Joncels** (Hérault), 403.
Jonchères (H.-Loire), 311.
Jonquières [Pont de bateaux de], 482.
Jonquières-Saint-Vincent (Gard), 456.
Joviac [Chât. de], 124.
Joyeuse (Ardèche), 271.
Junas Aujarques (Gard), 484.
Junié [Chât. de], 491.
Jurieu [Chapelle de], 228.
- L**
- Labastide** [Chât. de], 306.
Labauze [Gorges de], 303.
Labeil [Grotte de], 525.
Labruguière (Tarn), 413.
Lac [Le] (Ardèche), 277.
Lac [Chât. du], 426.
Lacabarède (Tarn), 412.
Lacabarède [Signal de], 411.
Lacaune [Monts de], 411, 437.
Lacaune-les-Bains (Tarn), 436.
Lacaze (Tarn), 432.
Lachamp (Drôme), 111.
Lachamp-Raphaël (Ardèche), 279.
Lachaud (H.-Loire), 233.
Lacombe (Aude), 444.
Lacoste (Hérault), 399.
Lacrouzette (Tarn), 424.
Lacrouzette-Rovingnières (Tarn), 430.
Ladenon, 454.
Lafage (Hérault), 420.
Lafigère (Ardèche), 327.
Lafontasse (Tarn), 428.
Lafoux-les-Bains (Gard), 453.
Lagnieu (Ain), 96.
Lagrand (H.-Alpes), 176.
Laissac (Aveyron), 393.
Lamalou-les-Bains (Hérault), 413.
Lamastre (Ardèche), 258.
Lampy (Aude), 440.
Lamure-sur-Azergues (Rhône), 65.
Lanarce (Ardèche), 287.
Landos (H.-Loire), 323.
Langeac (H.-Loire), 309.
Langlade [Hameau de], 408.
Langogne (Lozère), 311.
Lans [Bois de], 520.
- Lantriac** (H.-Loire), 274.
Lanuéjols (Lozère), 372.
Lapalud (Vaucluse), 116.
Lapanouse-de-Cernon (Aveyron), 396.
Lapeyrouse (Ain), 82.
Lapeyrouse-Mornay (Drôme), 140.
Lapte (H.-Loire), 261.
Laragne (Htes-Alpes), 176.
Larajasse (Rhône), 77.
Lardeyrol (H.-Loire), 265.
Largentières (Ardèche), 302.
Laroque (Aveyron), 402.
Laroque (Hérault), 488.
Larzac [Camp et côte de], 395.
Larzac [Causse], 393.
Lascombes [Rocher de], 426.
Las Doux [Source de], 445.
Lassac (Aude), 443.
Lassale (Gard), 487.
Lastours (Aude), 443.
Lattes (Hérault), 516.
Laubert (Lozère), 324.
Laubies [Roc des], 373.
Laudun (Gard), 320.
Lauglanet (Aveyron), 402.
Laulagnier (Ardèche), 296.
Laussonne (H.-Loire), 274.
Lautaret [Grottes de], 294.
Lauze [Chât. de la], 493.
Laval-du-Tarn (Lozère), 371.
Lavalette [Chât. de], 516.
Lavalette-Chabriol [Chât. et parc], 267.
Lavérune (Hérault), 495.
Laville [Bois], 270.
Lavilledieu (Ardèche), 284.
Laviolle (Ardèche), 278.
Lavoute-sur-Loire (H.-Loire), 238.
Lay (Loire), 197.
Laye [Croix de], 229.
Layrole [Col de], 407.
Lédignan (Gard), 328.
Lente [Forêt de], 153.
Lentilly (Rhône), 71.
Lépin - Lac - d'Aiguebelette (Savoie), 104.
Lesches-Boaumont (Drôme), 111.
Lespinassière (Aude), 445.
Levade [La] (Gard), 317.

- Levade - d'Ardèche - Pra-
 des [La], 288.
 Lez [Source du], 516.
 Lézan (Gard), 320.
 Lézignan (Aude), 532.
 Liaucous [Hameau de],
 386.
 Lieudieu (Isère), 137.
 Lleuran-Ribaute (Hé-
 rault), 404.
 Liergues (Rhône), 60.
 Lignon [Pont de l'En-
 ceinte et vallée du],
 268.
 Limonest (Rhône), 58.
 Limonest [Col de], 63.
 Limousis [Grottes de],
 443.
 Lineubres [Cascade de],
 413.
 Liquisse [Basse et Haute],
 398.
 Liron [Grotte du], 516.
 Liron [Mont], 487.
 Lissac (H.-Loire), 233.
 Lissieu (Rhône), 63.
 Livron - sur - Drôme
 (Drôme), 110.
 Lizieux [Pic de], 263.
 Lodève (Hérault), 524.
 Logis-de-Berre [Le] (Drô-
 me), 115.
 Loire (Rhône), 118.
 Loire [Ferme de], 275.
 Loire [Gorges de la], 195,
 219.
 Lorette (Loire), 204.
 Lorial (Drôme), 111.
 Lorial (Vaucluse), 177.
 Loubaresse (Ardèche), 299.
 Loubaresse (Cantal), 357.
 Loubatière [Chartreuse et
 Forêt de la], 444.
 Loubière [La], 352.
 Loudes (H.-Loire), 233.
 Loup [Pas du], 438.
 Loupiae [Chât. de], 393.
 Loupian (Hérault), 495.
 Louvesc [La] (Ardèche),
 240.
 Lozanne (Rhône), 67.
 Lozère [Mont], 314.
 Luc (Lozère), 311.
 Luc - en - Diois (Drôme),
 111.
 Luère [Col de la], 78.
 Lugans (Aveyron), 393.
 Lunas (Hérault), 403.
 Lunel (Hérault), 494.
 Lunel [Col de], 134.
 Lupé (Loire), 225.
 Luschadou [Cascade de],
 310.
 Lussan [Garrigues de],
 319.
 Lutran [Barraque de], 374.
 Luzières [Pont de], 430.
 Lyon (Rhône), 9.
- M
- Machabert (H.-Loire),
 260.
 Machezal (Loire), 71.
 Maclas (Loire), 225.
 Madale [Col et plateau de],
 419.
 Madasse [Cirque de], 385.
 Madeleine [Col de la], 138.
 Madeleine [Montagne de
 la], 237.
 Madières (Gard), 491.
 Magalas (Hérault), 404.
 Maguelone (Hérault), 517.
 Maillane (B.-du-R.), 186.
 Malaguet [Lac de], 240.
 Malamort [Cascade de],
 441.
 Malaprade [Pic], 335.
 Malapeyre [Pont de], 374.
 Malataverne (Drôme), 114.
 Malaucène (Vaucluse), 179.
 Malbosc (Ardèche), 306.
 Malenches (Gard), 315.
 Malène [La] (Lozère), 381.
 Maléon (Ardèche), 266.
 Malepeyre [Pont naturel
 de], 374.
 Mallein [Château de], 99.
 Mallet (Gard), 335.
 Mallevall (Loire), 225.
 Malleville (Lozère), 374.
 Malpas [Col de], 526.
 Malpertus [Roc de], 314.
 Malploton [Château de],
 236.
 Malval [Col de], 79.
 Malves [Château et men-
 hir de], 444.
 Malzieu-Ville [Le] (Lozè-
 re), 357.
 Mandagout (Gard), 335.
 Mandajors [Château et
 chapelle de], 329.
 Manduel (Gard), 456.
 Manevieux [Château de],
 200.
 Mantaille [Château de],
 109.
 Manthes (Drôme), 133.
 Maraussan (Hérault), 525.
 Marcilhac (H.-Loire), 233.
 Marciolles (Isère), 140.
 Marcols-les-Eaux (Ardè-
 che), 267.
 Marguerites (Gard), 454.
 Margueron [Mont], 85.
 Marlies (Loire), 203.
 Marnans (Isère), 138.
 Marqueirès [Tunnel de],
 331.
 Marsanne (Drôme), 113.
 Marseillan (Hérault), 501.
 Marseillanques (Hérault),
 492.
 Martinet [Le] (Gard), 308.
 Martys [Les] (Aude), 442.
 Marvejols (Lozère), 359.
 Mas-Arnette (Tarn), 412.
 Mas-Cabardès (Aude), 442.
 Mas-de-l'Air (Lozère), 327.
 Mas-des-Estubiers (Drô-
 me), 115.
 Mas-de-Galy, 331.
 Mas-des-Gardies (Gard),
 320.
 Mas-Méjean [Hameau de],
 (Gard), 335.
 Mas de Psalmody, 478.
 Mas-de-Ponge (Gard), 322.
 Mas Raynal [Abime du],
 396.
 Mas de Rouquet [Grotte
 du], 525.
 Mas-Saint-André, 492.
 Mas-Saint-Chély, 371.
 Mas-Saintes-Puelles (Au-
 de), 527.
 Mas-de-Servas [Col de],
 328.
 Mas Soubeyran (Gard),
 335.
 Mas de Sylveréal, 482.
 Masnaffre [Cascade de],
 412.
 Massaguel (Tarn), 442.
 Massegros [Le] (Lozère),
 374.
 Massugiès (Tarn), 432.
 Matelles [Les] (Hérault),
 518.
 Matin (Montagne du), 184.
 Maubert (Aveyron), 387.
 Mauguio (Hérault), 494.
 Mauguio [Étang de], 517.
 Maupreix [Croix de], 385.
 Maureilhan (Hérault), 525.
 Maurelie [Pic de la], 405.
 Maurelle [Roc de la], 420.
 Maynadier (Tarn), 432.

- Maynial [Le], 389.
 Mayres (Ardèche), 287.
 Mazamet (Tarn), 412.
 Mazan (Ardèche), 297.
 Mazan (Vaucluse), 179.
 Mazan [Forêt de], 297.
 Mazet-Saint-Voy [Le] (H.-Loire), 264.
 Mégat [Signal du], 263.
 Méjean [Causse], 368.
 Méjean [Falaises du causse], 389.
 Mèlas (Ardèche), 124.
 Monde (Lozère), 352.
 Mercovie [Abbaye de], 311.
 Mercovie [Forêt de], 351.
 Mercou [Col du], 487.
 Mercuret [Chât. de], 238.
 Meximieux (Ain), 84, 96.
 Meynes (Gard), 456.
 Meyran [Col de], 299.
 Meyrueis (Lozère), 390.
 Meys (Rhône), 74.
 Meysses (Ardèche), 123.
 Mèze (Hérault), 496.
 Mézenc [Massif du], 273.
 Mézenc [Sommet du], 283.
 Mézillac (Ardèche), 278.
 Mialet (Gard), 329.
 Miaune [Mont], 238.
 Micoujo [Roc de], 420.
 Millau (Aveyron), 361.
 Millery (Rhône), 117.
 Mimat [Croix de], 355.
 Minerve (Hérault), 410.
 Minervoies [Région du], 410.
 Minier [Col du], 338.
 Mirabel-les-Baronnies (Drôme), 135.
 Mirandol [Viaduc de], 351.
 Miraval-Cabardès (Aude), 442.
 Miribel (Ain), 82.
 Modène (Vaucluse), 180.
 Moirans (Isère), 106.
 Molières-sur-Cèze (Gard), 306.
 Molines [Hameau de], 378.
 Molinette [Aubergé de], 373.
 Mollans (Drôme), 175.
 Monastier-sur-Gazeille [Le] (H.-Loire), 281.
 Monastier-en-Gevaudan [Le] (Lozère), 360.
 Montdragon (Vaucluse), 116.
 Monistrol-d'Allier (H.-Loire), 310.
 Monistrol-sur-Loire (H.-Loire), 237.
 Monlet (H.-Loire), 240.
 Monna [Le] (Aveyron), 348.
 Monnet [Mont], 62, 228.
 Mons-la-Trivaille (Hérault), 405.
 Monsols (Rhône), 61.
 Montady (Hérault), 526.
 Montagnac (Hérault), 496.
 Montagne-Noire [La], 438.
 Montagne-Noire [Rigole de la], 444.
 Montagnette [La], 186.
 Montaigu [Pic de], 335.
 Montalet [Roc de], 437.
 Montals [Col de], 338.
 Montardier (Hérault), 490.
 Montaren (Gard), 308.
 Montauban (Drôme), 176.
 Montaud (Hérault), 520.
 Montbazin (Hérault), 496.
 Montbel [Causse de], 349.
 Montbrun (Lozère), 378.
 Montbrun [Balmes de], 284.
 Montcalm [Chât. de], 400.
 Monteeau [Chapelle de], 105.
 Montecellier [Chât. de], 197.
 Montelus (Hautes-Alpes), 166.
 Montelus [Chât. de], 412.
 Montelus-sur-Cèze (Gard), 326.
 Montdardier (Gard), 400.
 Montel [Le], 223.
 Montélimar (Drôme), 112.
 Monteux (Vaucluse), 177.
 Montfaucon (H.-Loire), 261.
 Montfaucon (Gard), 131.
 Montferrand (Aude), 543.
 Montferrant [Chât. de], 519.
 Montferrier (Hérault), 516.
 Montfrin (Gard), 456.
 Montgiscard (H.-Gar.), 543.
 Montgrand (Ardèche), 294.
 Montgrand [Signal de], 358.
 Montlialoux [Chât. de], 372.
 Montiracle [Chât. de], 99.
 Montivernoux [Suc de], 279.
 Montjardin [Col de], 345.
 Montlau [Barraque de], 338.
 Montlédier [Chât. de], 412.
 Montluel (Ain), 83.
 Montmajour [Abbaye de], 186.
 Montmare [Montagne de], 403.
 Montmelas - Saint - Sorlin (Rhône), 60.
 Montmin [Col de], 65.
 Montmirail [Bains de], 170.
 Montmirat [Col de], 373.
 Montmorin (Hautes-Alpes), 166.
 Montolieu (Aude), 410.
 Mont d'Or lyonnais, 55.
 Montoux [Croix de], 275.
 Montpaon (Aveyron), 402.
 Montpaon [Col de], 402.
 Montpellier (Hérault), 506.
 Montpellier-l'Ort (Hérault), 519.
 Montpellier - le - Vieux (Aveyron), 387.
 Montpezat (Ardèche), 280.
 Montpezat (Gard), 486.
 Mont-Pilat [Grand-Hôtel du], 224.
 Montréal (Ardèche), 302.
 Montréal (Aude), 541.
 Montredon [Chât. de], 429.
 Montredon - Labessonnié (Tarn), 429.
 Montriblond [Chât. de], 82.
 Montromand [Col de], 79.
 Montroneous [Bois de], 411.
 Montrond (Loire), 165.
 Montrond-les-Bains (Loire), 198.
 Montrottier (Rhône), 73.
 Montségur (Drôme), 159.
 Montséjou [Chât. de], 428.
 Montvert (H.-Loire), 259.
 Moras (Drôme), 139.
 Moras (Isère), 99.
 Moras [Lac de], 99.
 Morestel (Isère), 100.
 Mornans (Drôme), 135.
 Mornant (Rhône), 76.
 Mornas (Vaucluse), 116.
 Mostuéjols (Aveyron), 386.
 Motte-Chalancon [La] (Drôme), 165.

- Moulin-Mages (Tarn), 435.
Moulin du Pont (Lozère), 374.
Moulinas (H.-Loire), 260.
Mouline [Pont de la], 435.
Mounis [Croix de], 419.
Mourze (Hérault), 400.
Mourre de la Gardille, 351.
Moussac (Gard), 321.
Mousseigue [Chât. de], 438.
Moussoulens (Aude), 440.
Moux (Aude), 532.
Mouzoulès [Col de], 338.
Mur [Le] (Tarn), 426.
Murat-sur-Vèbre (Tarn), 435.
Murviels-les-Béziers (Hérault), 525.
Murveil-lès-Montpellier (Hérault), 495.
Mussy-sous-Dun (S.-et-L.), 66.
- N
- Nabrigas [Grotte de], 369.
Nages (Gard), 484.
Najoux [Crête de], 65.
Nant (Aveyron), 346.
Nant-Comberedonde [Station de], 394.
Narbonne (Aude), 528.
Nasbinals (Lozère), 358.
Naurouze [Bassin de], 543.
Naurouze [Col de], 527.
Navacelles [Point de vue de], 491.
Neffiès (Hérault), 521.
Nérond (Loire), 197.
Neussargues (Cantal), 363.
Neuville-les-Dames (Ain), 89.
Neuville-sur-Saône (Rhône),
Neuville-sur-Saône (Rhône), 87.
Neyrac-les-Bains (Ardèche), 286.
Nîmes (Gard), 458.
Nîmes-le-Vieux (Lozère), 331.
Nissan (Hérault), 527.
Nivolas (Isère), 106.
Nonenque [Abbaye de], 402.
Nonières [Col et village des], 258.
Nore [Pic de], 413.
- Notre-Dame de la Barraque, 402.
Notre-Dame-de-Bel-Air [Chapelle], 69.
Notre-Dame-de-Dombes [Trappe de], 88.
Notre-Dames-des-Eaux [Chapelle de], 500.
Notre-Dame-de-Fresneau [Sanctuaire de], 113.
Notre-Dame-de-l'Isle (Isère), 108.
Notre-Dame-de-Mayran [Ermitage de], 320.
Notre-Dame-de-Mougères [Chapelle de], 521.
Notre-Dame-des-Neiges [Trappe de], 312.
Notre-Dame-de-Pramaillet [Chapelle de], 270.
Notre-Dame du Peyrou [Chapelle de], 399.
Notre-Dame-de-Prime-Combe (Gard), 485.
Notre-Dame-de-Trédos, 408.
Notre-Dame-d'Yzeron (Rhône), 79.
Nouvre [Défilé de la], 526.
Novalaise [Col de], 101.
Nozières (Lozère), 375.
Nyons (Drôme), 163.
- O
- Odenas (Rhône), 60.
Oëillon [Col et Crest de l'], 224.
Olargues (Hérault), 407.
Ollières [Les] (Ardèche), 266.
Olliergues (Puy-de-Dôme), 239.
Olonne [Chât. d'], 173.
Olonzac (Hérault), 527.
Olon [Rochers de l'], 435.
Omblèze [Gorges d'], 153.
Onglous [Isthme des], 500.
Optevoz (Isère), 98.
Orange (Vaucluse), 167.
Orfeuillette [Chât. d'], 357.
Orgon [Cascade d'], 338.
Orliénas (Rhône), 76.
Ornacieux (Isère), 137.
- Orpierre (Htes-Alpes), 176.
Orsan-Chusclan (Gard), 131.
Oullins (Rhône), 55.
- P
- Paolive [Bois de], 271.
Pal [Col et Suc du], 280.
Paladru [Lac de], 105.
Palais du Roi, 324.
Palanges [Massif de], 393.
Palavas-les-Flots (Hérault), 517.
Palluel [Col de], 166.
Pandreaux [Les] (H.-Loire), 255.
Parade [La] (Lozère), 369.
Paradis [Bois de], 229.
Parisi-Beaudecamy [La] (Tarn), 430.
Parcieux (Ain), 87.
Parignargues (Gard), 486.
Pas-du-Riot [Barrage du], 219.
Passins (Isère), 100.
Paulhac (Lozère), 358.
Paulhan (Hérault), 400.
Pavezin (Loire), 228.
Péage [Hameau du], 85.
Péage-de-Roussillon [Le] (Isère), 108.
Peaugres (Ardèche), 140.
Pégairolles-de-l'Escalotte (Hérault), 396.
Pelouse (Lozère), 324.
Pélussin (Loire), 226.
Pennautier (Aude), 444.
Pénol (Isère), 140.
Perdrix [Crest de la], 223.
Pereyres (Ardèche), 298.
Perjuret [Col de], 348.
Pernes (Vaucluse), 185.
Pérols [Etang de], 517.
Pérouges (Ain), 85.
Perpiñan (Hérault), 419.
Pérréon (Rhône), 60.
Perron [Saut du], 196.
Pertuis [Col et Suc du], 265.
Pertuis [Le] (H.-Loire), 263.
Pertuiset [Le] (Loire), 236.
Perty [Col de], 176.
Pestrin [Le] (Ardèche), 280.
Pexiora (Aude), 541.
Peylenc [Mont], 255.
Peymeraux [Roc de], 412.

- Peyrade [Rochers de la], 493.
 Peyraud (Ardèche), 118.
 Peyre (Aveyron), 401.
 Peyrebeilhe [Auberge de], 278.
 Peyredeyre [Gorges de], 239.
 Peyrelade [Rocher de], 385.
 Peyre-Martine [La], 489.
 Peyre-Plantade [Col de], 418.
 Peyreurgue [Col de], 165.
 Pézenas (Hérault), 400.
 Pézens (Aude), 541.
 Pied-de-Borne (Lozère), 327.
 Pied-de-Vaux, 164.
 Pierre-Bénite (Rhône), 117.
 Pierre-Châtel [Défilé de], 101.
 Pierrefiche (Lozère), 324.
 Pierrelatte (Drôme), 115.
 Pierrelongue (Drôme), 175.
 Pierre Plantée [La], 324.
 Pierre-Plantée [Col de la], 345.
 Pierre-Plate [Col de la], 377.
 Pierre-Ségade (Tarn), 433.
 Pignan (Hérault), 495.
 Pilat [Jasserie du] (Loire), 223.
 Pilat [Massif du Mont], 222.
 Pilles [Les] (Drôme), 165.
 Pin [Le] (Gard), 320.
 Pin-Bouchain [Col de], 71.
 Pinay (Loire), 197.
 Pinay [Digue de], 196.
 Pindédis [Col de], 375.
 Piolenc (Vaucluse), 116.
 Pipet [Mont], 146.
 Pise [La] (Gard), 317.
 Planchamp [Chât. de], 327.
 Planil [Croix du], 227.
 Plantay [Le] (Ain), 88.
 Plantier [Chât. du], 206.
 Platière [Clos de la], 60.
 Poët-Laval (Drôme), 113.
 Point Sublime [Le], 382.
 Poiriers [Col des], 402.
 Poisieu [Chât. de], 99.
 Poleymieux (Rhône), 58.
 Polignac (H.-Loire), 252.
 Polionnay (Rhône), 77.
 Pommiers (Rhône), 60.
 Pompidou [Le] (Lozère), 331.
 Pondres [Chât. de], 485.
 Ponsas (Drôme), 109.
 Pont-d'Ain (Ain), 84.
 Pont-d'Alai (Rhône), 77.
 Pont-d'Arre [Chât. de], 397.
 Pont-d'Avignon (Gard), 132.
 Pont-de-Beauvoisin [Le] (Savoie), 103.
 Pont-des-Charrettes (Gard), 456.
 Pont-de-Chérucy (Isère), 98.
 Pont-de-Dorc (Puy-de-Dôme), 239.
 Pont-de-la-Feuille-tière (Rhône), 65.
 Pont-de-Gévieux (Ain), 88.
 Pont d'Hérault (Gard), 485.
 Pont-de-Labaume (Ardèche), 285.
 Pont-de-Lignon (H.-Loire), 237.
 Pont-de-Montvert [Le] (Lozère), 315.
 Pont-du-Périer (Ardèche), 266.
 Pont-de-Quart-Châtillon (Drôme), 111.
 Pont-en-Royans (Isère), 156.
 Pont-Saint-Esprit (Gard), 127.
 Pont-Salomon (Hte-Loire), 208.
 Ponts-Tarrets [Les] (Rhône), 64.
 Pontaix [Défilé de], 110.
 Pontaix-Sainte-Croix (Drôme), 110.
 Pontcharra-Saint-Forgeux (Rhône), 68.
 Pontcharra-sur-Turdine (Rhône), 68.
 Pontet [Le] (Vaucluse), 117.
 Pontil [Grotte du], 410.
 Portes (Drôme), 110.
 Portes [Chât. de], 316.
 Portes du Lingas [Col des], 338.
 Pougnaolres [Cirque de], 370.
 Pouilly-les-Feurs (Loire), 197.
 Pouilly-le-Monial (Rhône), 60.
 Poujade [Grotte de la], 347, 348.
 Poujol [Le] (Hérault), 417.
 Poujols (Hérault), 396.
 Poule (Rhône), 66.
 Poule-Gare (Rhône), 66.
 Pourcarès [Mines de], 343.
 Pourcheirolles [Chât. du], 380.
 Poussan (Hérault), 500.
 Pouzilhac (Gard), 320.
 Pouzin [Le] (Ardèche), 123.
 Pouzols (Hérault), 527.
 Prade [Col de], 445.
 Pradel [Le] (Ardèche), 284.
 Pradelles (Hte-Loire), 325.
 Pradelles-Cabardès (Aude), 445.
 Prades (Hérault), 516.
 Prades (Hte-Loire), 310.
 Prades (Lozère), 379.
 Pradoux [Rocher des], 275.
 Prat-Peyrot [Col de], 343.
 Prémian (Hérault), 408.
 Prémont [Chât. de], 456.
 Pressins (Isère), 103.
 Prévencières (Lozère), 313.
 Priay (Ain), 84.
 Primarède [Dolmen de la], 491.
 Privas (Ardèche), 269.
 Propiac [Bains], 175.
 Prugens [Villa de], 403.
 Puëch [Le] (Lozère), 328.
 Puëch d'Allauch [Le], 369.
 Puëch del Rey, 338.
 Puechagut [Maison forestière de], 339.
 Puicherie-d'Aude (Aude), 527.
 Puisalicon (Hérault), 404.
 Puisserguier (Hérault), 525.
 Pupetière [Chât. de], 105.
 Pusignan (Isère), 97.
 Puy [Le] (H.-Loire), 242.
 Puygiron (Drôme), 113.
 Pyfara [Mont du], 208.
 Py-Froid (Rhône), 79.

- Quézac (Lozère), 377.
 Quézaquet [Hameau de], 386.
 Quincié (Rhône), 61.
 Quincieux (Rhône), 58.
 Quintenas (Ardèche), 205.
 Quissac (Gard), 486.
- R**
- Rabanel [Abîme de], 488.
 Rabieux [Défilé de], 523.
 Rajol [Chaos du], 394.
 Ramondens [Forêt de], 444.
 Rampanié [Col du], 407.
 Ranchal (Rhône), 66.
 Randavel [Grotte de], 344.
 Randon [Signal et Truc de], 350.
 Raphaël [Rocher de], 279.
 Rasteau (Vaucluse), 172.
 Raucoules-Brossettes (H.-Loire), 261.
 Ray-Pic [Cascades du], 298.
 Recoules d'Aubrac (Lozère), 358.
 Rédarès [Col de], 487.
 Redont [Mont], 404.
 Régnv (Loire), 70.
 Regordane [Voie], 314.
 Remise [La], 328.
 Remoulins (Gard), 453.
 Rémuzat (Drôme), 165.
 Renage (Isère), 106.
 Resoules (Aveyron), 393.
 Resse [Chaos de la], 426.
 Ressouche [Chât. de], 392.
 Restinclières (Hérault), 520.
 Retournac (H.-Loire), 237.
 Revel (H.-Gar.), 542.
 Rey [Col du], 330.
 Reyrieux (Ain), 87.
 Ribaute - les - Tavernes (Gard), 320.
 Ribeyret (Htes-Alpes), 166.
 Ribeyret [Col de], 166.
 Ricamarie [La] (Loire), 235.
 Ricard [Hameau de], 424.
 Rieu [Pas du], 446.
 Rieu-Peyriac (Aude), 532.
 Rieumajou [Bains de], 411.
 Rieutort (Ardèche), 279.
 Rieutort (Lozère), 350.
- Rieutort [Aiguilles de], 419.
 Rillieux - la - Pape (Ain), 83.
 Rimeize (Lozère), 350.
 Riols (Hérault), 408.
 Riom (Puy-de-Dôme), 231.
 Riorama [Hameau de], 223.
 Riotord (Hte-Loire), 208.
 Rive - de - Gier (Loire), 200.
 Riverie (Rhône), 76.
 Rives (Isère), 105.
 Rivoire [Chât. de la], 206.
 Roaix (Vaucluse), 185.
 Roanne (Loire), 191.
 Robiac (Gard), 306.
 Robinet de Donzère [Défilé de], 114, 125.
 Roc-Traquet [Col du], 375.
 Rochaubert [La], 274.
 Roche [Chât. de la] (Loire), 196.
 Roche [Chât. de la] (Lozère), 378.
 Roche - sur - le - Buis [La], 176.
 Roche-Courbe [Mont], 135.
 Roche-de-Don [Chât. de la], 267.
 Roche-la-Molière (Loire), 221.
 Roche-en-Régnier (Haute-Loire), 238.
 Roche-Rouge, 255.
 Roche-Saint-Secret (Drôme), 114.
 Rochebaron [Chât. de], 237.
 Rocheblave [Chât. de], 378.
 Rochebonne [Chât. de], 267.
 Rochechinard [Chât. de], 153.
 Rochecolombe [Chât. de], 302.
 Rochefort [Chât. de], 75.
 Rochegude (Drôme), 171.
 Rochelambert [Chât. de la], 252.
 Rochemaure (Ardèche), 123.
 Rochepaule (Ardèche), 230.
 Rochetaillée (Loire), 218.
 Rochetaillée (Rhône), 86.
 Rodez (Aveyron), 392.
- Rodomouls [Col de], 526.
 Roffiac (Cantal), 260.
 Rognon (Mont), 232.
 Rogues (Gard), 491.
 Roisey-Bessey (Loire), 227.
 Romans-sur-Isère (Drôme), 154.
 Ronze [Aven et puits de], 326.
 Roque [La] (Gard), 130.
 Roque - Saint - Marguerite [La] (Aveyron), 388.
 Roqueceizières (Tarn), 433.
 Roquecourbe (Tarn), 429.
 Roquedols [Chât. de], 345.
 Roquefort (Aude), 445.
 Roquefort - sur - Souzou (Aveyron), 401.
 Roquemaure (Gard), 131.
 Roquemaure [Signal de], 131.
 Roquepertuis [Rochers de], 130.
 Roques-Altes [Domaine de], 394.
 Rosans (Htes-Alpes), 166.
 Rosières (Ardèche), 271.
 Rosières (H.-Loire), 262.
 Rossillon (Ain), 103.
 Roste [Pic de], 402.
 Roubinarié (Tarn), 413.
 Roue [Signal de la], 79.
 Rougiers de Caumarès [Les], 438.
 Rouhy (Tarn), 426.
 Roujan (Hérault), 521.
 Rouquette [Chaos de la], 427.
 Roussas (Drôme), 115.
 Rousses-de-Mazamet [Col des], 442.
 Rousset (Drôme), 161.
 Roussillon (Isère), 108.
 Rouve - Jalcreste [Le] (Lozère), 316.
 Rouvey [Chât. du], 230.
 Rouvière [La], (Gard), 334.
 Roybon (Isère), 138.
 Rozier [Le] (Lozère), 384.
 Ruines (Cantal), 356.
 Runes [Hameau de], 373.
 Ruoms [Défilé de], 303.
 Ruoms-Vallon (Ardèche), 302.
- S**
- Sabatier [Chât. de], 486.
 Sablet (Vaucluse), 172.

- Sablon [Le] (Rhône), 117.
 Sabran (Gard), 320.
 Sagne des Malous, 426.
 Sagnes [Les] (Loire), 226.
 Sahune (Drôme), 165.
 Saillans [Chât. de], 363.
 Sain-Bel (Rhône), 73.
 St-Affrique (Aveyron), 398.
 St-Agrève (Ardèche), 255.
 St-Alban [Chapelle], 347.
 St-Alban-d'Ay (Ardèche), 230.
 St-Alban-sur-Limagnole (Lozère), 358.
 St-Alban-de-Roche (Isère), 105.
 St-Amans (Lozère), 350.
 St-Amans [Signal de], 350.
 St-Amans-Soult (Tarn), 412.
 St-Amans-Val-Thoré (Tarn), 412.
 St-Ambroix (Gard), 272.
 St-André [Signal de], 76.
 St-André-la-Côte (Rhône), 76.
 St-André-des-Effengeas (Ardèche), 207.
 St-André-le-Gaz (Isère), 104.
 St-André-de-Lancize (Lozère), 316.
 St-André-de-Majencoules (Gard), 334.
 St-André-de-Rosans (Htes-Alpes), 166.
 St-André-de-Sangonis (Hérault), 523.
 St-André-de-Valborgne (Gard), 330.
 St-Antoine-l'Abbaye (Isère), 138.
 St-Arcons-d'Allier (Haute-Loire), 310.
 St-Auban-des-Ouvèze (Drôme), 176.
 St-Barthélemy (Loire), 80.
 St-Barthélemy-le-Pin (Ardèche), 258.
 St-Bauzille-de-Putois (Hérault), 488.
 St-Béaulize (Aveyron), 402.
 St-Béron (Savoie), 103.
 St-Bonnet (H.-Loire), 207.
 St-Bonnet (Gard), 453.
 St-Bonnet [Castellas de], 487.
 St-Bonnet [Chât. de], 78.
 St-Bonnet [Signal de], 60.
 St-Bonnet-de-Montaroux (Lozère), 323.
 St-Bonnet-le-Troney (Rhône), 66.
 St-Bonnet-en-Velay (Ardèche), 207.
 St-Brès (Gard), 272.
 St-Cassin-la-Cascade (Savoie), 104.
 St-Cézaire (Gard), 494.
 St-Chamond (Loire), 201.
 St-Chartes (Gard), 321.
 St-Chef (Isère), 100.
 St-Chély [Signal de], 370.
 St-Chély-d'Apcher (Lozère), 357.
 St-Chély-du-Tarn (Lozère), 380.
 St-Chinian (Hérault), 525.
 St-Christophe-sur-Bolais (H.-Loire), 323.
 St-Christol (Hérault), 519.
 St-Cirgues-en-Montagne (Ardèche), 279.
 St-Clair [Hameau de], 85.
 St-Clair [Mont], 498.
 St-Clair-de-la-Tour (Isère), 101.
 St-Couat (Aude), 532.
 St-Cyr [Col de], 59.
 St-Cyr-de-Chatoux (Rhône), 59.
 St-Cyr-de-Favières (Loire), 197.
 St-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône), 55.
 St-Dalmazy (Lozère), 374.
 St-Denis (Ain), 89.
 St-Denis-le-Chosson (Ain), 84.
 St-Desirat-de-Champagne (Ardèche), 118.
 St-Didier (Vaucluse), 179.
 St-Didier-d'Aoste (Isère), 101.
 St-Didier-sur-Beaujeu (Rhône), 61.
 St-Didier-sous-Riverie (Rhône), 76.
 St-Didier-la-Séauve (Hte-Loire), 208.
 St-Dominique [Grotte de], 427.
 St-Donat-sur-l'Herbasse (Drôme), 138.
 St-Eble (H.-Loire), 233.
 St-Etienne (Loire), 209.
 St-Etienne-de-Boulogne (Ardèche), 270.
 St-Etienne d'Issensac [Chapelle], 489.
 St-Etienne-de-Lugdarès (Ardèche), 311.
 St-Etienne-des-Oullières (Rhône), 60.
 St-Etienne-de-Saint-Geoirs (Isère), 140.
 St-Etienne-des-Sorts (Gard), 129.
 St-Etienne-du-Valdonnez (Lozère), 372.
 St-Etienne-Vallée-Française (Lozère), 330.
 St-Etienne-du-Vigan (H.-Loire), 325.
 St-Eugène [Chapelle], 272.
 St-Félicien [Ardèche], 206.
 St-Félicien [Route de], 231.
 St-Félix-de-Caraman (Aude), 542.
 St-Ferréol (Drôme), 135.
 St-Ferréol [Bassin de], 441.
 St-Firmin [Baume de], 346.
 St-Florent-sur-Auzonnet (Gard), 308.
 St-Flour (Cantal), 356.
 St-Fons (Rhône), 108.
 St-Fortunat [Ardèche], 266.
 St-Frézal [Chapelle et source de], 374.
 St-Frézal-d'Albuges (Lozère), 351.
 St-Frézal-de-Ventalon (Lozère), 316.
 St-Front (H.-Loire), 260.
 St-Galmier (Loire), 198.
 St-Gély-du-Fesc (Hérault), 518.
 St-Genest-Malifaux (Loire), 203.
 St-Geniès-de-Colomas (Gard), 131.
 St-Geniès-de-Malgoirès (Gard), 322.
 St-Geniès-des-Mourgues (Hérault), 520.
 St-Geniès-de-Varensal (Hérault), 434.
 St-Geniez (Aveyron), 392.
 St-Genis-l'Argentière (Rhône), 73.
 St-Genis-sur-Guiers (Savoie), 101.
 St-Georges-d'Aurac (H.-Loire), 233.
 St-Georges-les-Bains (Ardèche), 122.

- St - Georges - de - Lévêjac (Lozère), 374.
 St - Georges - de - Luzançon (Aveyron), 401.
 St - Germain - de - Calberte (Lozère), 375.
 St-Germain-Lembron (Puy-de-Dôme), 232.
 St - Germain - du - Teil, (Lozère), 360.
 St-Gervais (Gard), 130.
 St-Gervais (Hérault), 418.
 St-Gervasy (Gard), 454.
 St-Gilles (B.-du-Rh.), 187.
 St-Gilles (Gard), 474.
 St-Gilles [Pont de], 484.
 St-Gleys [Etablissement thermal de], 346.
 St-Guilhem-le-Désert (Hérault), 522.
 St-Guiral [Rocher. du], 397.
 St-Héand (Loire), 222.
 St-Hilaire-de-Brens (Isère), 100.
 St - Hilaire - de - Lavit (Lozère), 316.
 St-Hilaire-Saint-Nazaire (Isère), 155.
 St-Hippolyte [Tours], 99.
 St - Hippolyte - de - Caton (Gard), 308.
 St - Hippolyte - du - Fort (Gard), 486.
 St - Hippolyte - le - Vieux (Gard), 486.
 St-Hostein (H.-Loire), 265.
 St-Ipide[Oratoire], 355.
 St-Jean [Château], 374.
 St - Jean - de - Balmes (Ruines de l'église de], 385.
 St - Jean - d'Aureillan [Montagne de], 400.
 St - Jean - du - Bleymard (Lozère), 328.
 St - Jean - Bonnefonds (Loire), 202.
 St - Jean - de - Bournay (Isère), 136.
 St-Jean-du-Bruel (Aveyron), 346.
 St - Jean - de - Buèges (Hérault), 489.
 St - Jean - de - Ceirargues (Gard), 308.
 St - Jean - le - Centenier (Ardèche), 284.
 St - Jean - de - Cnevelu (Savoie), 102.
 St - Jean - le - Fromental [Chapelle de], 138.
 St-Jean-du-Gard (Gard), 330.
 St-Jean-de-Nay(H.-Loire), 253.
 St-Jean-en-Royans (Drôme), 153.
 St - Jean - de - Valérisle (Gard), 308.
 St-Jean-de-Vareilles [Eglise de], 400.
 St - Jean - de - Védas (Hérault), 495.
 St-Jean-et-St-Paul (Aveyron), 402.
 St-Jeure-d'Andaure (Ardèche), 256.
 St-Jodard (Loire), 197.
 St-Juéry (Lozère), 358.
 St-Julien (Hérault), 407.
 St-Julien-d'Arpaon (Lozère), 317.
 St - Julien - en - Beaujolais (Rhône), 60.
 St - Julien - Boutières (Ardèche), 268.
 St-Julien-Chapteuil (H.-Loire), 255.
 St-Julien-des-Chazes (H.-Loire), 310.
 St-Julien-du-Gourg (Lozère), 377.
 St-Julien-en-Jarez (Loire), 201.
 St-Julien - Molin - Molette (Loire), 225.
 St - Julien - de - Peyrolas (Gard), 326.
 St - Julien - du - Serre (Ardèche), 271.
 St - Julien - du - Tournel (Lozère), 328.
 St-Julien-Vocance (Ardèche), 206.
 St-Julien-et-St-Alban (Ardèche), 269.
 St-Jullin (Chât. de], 98.
 St-Just-sur-Loire (Loire), 220.
 St-Just-Malmont (H.-Loire), 236.
 St-Just-la-Pendue (Loire), 197.
 St-Laurent[Chapelle], 124.
 St-Laurent [Prieuré de], 306.
 St-Laurent-d'Agny (Rhône), 75.
 St - Laurent - d'Aigouze (Gard), 478.
 St - Laurent - les - Bains (Ardèche), 312.
 St - Laurent - d'Olt (Aveyron), 392.
 St - Laurent - du - Pape (Ardèche), 266.
 St - Laurent - en - Royans (Drôme), 153.
 St - Laurent - de - Trèves (Lozère), 375.
 St-Loup [Pic], 518.
 St-Loup d'Agde [Pic], 502.
 St-Mamert (Rhône), 62.
 St - Mamert - du - Gard (Gard), 486.
 St-Marcel-d'Ardèche (Ardèche), 127.
 St - Marcel - lès - Annonay (Ardèche), 204.
 St - Marcel - de - Félines [Chât. de], 197.
 St - Marcel - lès - Sauzet (Drôme), 113.
 St - Marcel - lès - Valence (Drôme), 156.
 St-Marcellin [Cirque de], 383.
 St-Marcellin (Isère), 155.
 St-Martin (Ardèche), 268.
 St-Martin [Abbaye de], 134.
 St - Martin - d'Ardèche (Ardèche), 305.
 St - Martin - en - Coailieux (Loire), 227.
 St-Martin-en-Haut (Rhône), 75.
 St-Martin-Lestra (Loire), 80.
 St-Martin-de-Leune(Aveyron), 364.
 St-Martin-du-Mont (Ain), 85.
 St-Martin-de-Valamas(Ardèche), 267.
 St-Martin-du-Vigan [Chapelle], 347.
 St-Maurice (Drôme), 163.
 St-Maurice [Chapelle de], 114.
 Saint-Maurice [Mont], 281.
 St-Maurice [Signal de], 316.
 St-Maurice d'Ardèche(Ardèche), 302.
 St - Maurice - de - Caze-vieille (Gard), 308.

- St - Maurice - sur - Dar -** goire (Rhône), 76.
St - Maurice - de - Gour- dans (Ain), 84.
St-Maurice-de-Lignôn (H.-Loire), 237.
St - Maurice - sur - Loire (Loire), 196.
St-May (Drôme), 165.
St-Michel-de-Balmes [Ermitage], 385.
St - Michel - de - Dèze (Lozère), 316.
St - Michel - d'Euzet (Gard), 130.
St - Michel - de - Frigolet [Abbaye de], 186.
St - Michel - de - Gram- mont (Hérault), 524.
St - Michel - de - Lamalou [Ermitage], 418.
St-Montant (Ardèche), 125.
St-Nazaire [Eglise de], 521.
St - Nazaire - le - Désert (Drôme), 135.
St - Nazaire - en - Royans (Drôme), 153.
St-Nectaire (Puy-de-Dôme), 232.
St-Nicolas [Pont], 472.
St-Nicolas de Campagnac [Couvent de], 472.
St - Nicolas - de - Champ- clos (Gard), 326.
St-Nizier (Rhône), 65.
St - Nizier - d'Azergues (Rhône), 65.
St-Pal (Hte-Loire), 208.
St-Papoul (Aude), 542.
St-Paul-en-Cornillon (Loire), 236.
St-Paul-en-Jarez (Loire), 227.
St-Paul-le-Jeune (Ardèche), 271.
St - Paul - Trois - Châteaux (Drôme), 157.
St-Paul-de-Varax (Ain), 83.
St-Paulien (H.-Loire), 241.
St-Pargoire (Hérault), 521.
St-Peray (Ardèche), 121.
St-Pierre (Aude), 528.
St-Pierre [Roc de], 358.
St-Pierre-d'Argençon (H.-Alpes), 111.
St-Pierre-de-Bœuf (Loire), 118.
St - Pierre - de - Chandieu (Isère), 136.
St - Pierre - Eynac (H.-Loire), 255.
St-Pierre-la-Palud (Rhône), 73.
St - Pierre - de - Rhèdes (Hérault), 417.
St-Pierre-des-Tripiers (Lozère), 389.
St-Pierre-de-Vals (Aude), 442.
St-Pierre-de-Vaquières [Domaine de], 485.
St-Pierreville (Ardèche), 266.
St-Pons (Hérault), 409.
St-Pons [Signal de], 411.
St - Préjet - du - Tarn (Lozère), 383.
St-Priest (Ardèche), 270.
St-Priest (Isère), 105.
St - Priest - en - Jarez (Loire), 199.
St-Privat [Ermitage de], 355.
St-Privat-d'Allier (H.-Loire), 310.
St - Privat - de - Vallon - gue (Lozère), 306.
St - Quentin - Fallavier (Isère), 105.
St - Quentin - la - Poterie (Gard), 322.
St - Rambert - d'Albon (Drôme), 109.
St - Rambert - en - Bugey (Ain), 102.
St - Rambert - sur - Loire (Loire), 220.
St-Remèze (Ardèche), 127.
St-Rémy (H.-Loire), 253.
St-Rémy [Plateau des antiquités de], 186.
St-Restitut (Drôme), 158.
St-Rigaud [Montagne de], 62.
St - Romain - d'Albon (Drôme), 109.
St - Romain - d'Ay (Ardèche), 206.
St - Romain - Lachalm (H.-Loire), 236.
St - Romain - de - Popey (Rhône), 68.
St-Roman - de - l'Aiguille [Abbaye de], 456.
St-Rome-du-Tarn (Aveyron), 401.
St - Rome - de - Cernon (Aveyron), 401.
St - Salvy - de - la - Balme (Tarn), 426.
St-Saturnin (Aveyron), 364.
St-Saturnin - de - Tartar- ronne (Lozère), 360.
St-Sauveur [Chât. de], 377.
St-Sauveur (Drôme), 165.
St - Sauveur - de - Monta- gut (Ardèche), 266.
St - Sauveur - de - Peyre (Lozère), 359.
St - Sauveur - des - Pour- cils (Gard), 345.
St-Sauveur-en-Rue (Loire), 208.
St-Siméon - de - Bressieux (Isère), 137.
St-Sorlin [Cluse de], 96.
St - Symphorien - sur - Coise (Rhône), 75.
St - Symphorien - de - Lay (Loire), 71.
St-Théodorit (Hérault), 520.
St-Thibéry (Hérault), 502.
St-Thomé (Ardèche), 283.
St - Triviers - sur - Moi- gnans (Ain), 88.
St-Turquoit [Eglise de], 163.
St-Urcize (Cantal), 353.
St-Vallier (Drôme), 109.
St-Véran [Hameau de], 347.
St-Véran [Ravin de], 347.
St-Vérédème [Baume], 372.
St - Victor - la - Coste (Gard), 320.
St - Victor - sur - Loire (Loire), 221.
St - Victor - Malescour (H.-Loire), 236.
St-Victor-sur-Rhins (Loire), 70.
St - Victor - Thizy (Loire), 70.
St-Vidal (H.-Loire), 234.
St-Vital [Plateau de], 419.
St-Vincent (H.-Loire), 238.
St - Vincent - de - Rhins (Rhône), 70.
St-Yorre (Allier), 239.
Ste-Anastasie [Grottes de], 472.
Ste-Catherine-sous-Rive- rie (Rhône), 76.
Ste - Cécile - d'Andorge (Gard), 316.

- Ste - Cécile - des - Vignes (Vaucluse), 171.
 Ste - Colombe (Loire), 197.
 Ste-Colombe (Rhône), 147.
 Ste-Colombe (Vaucluse), 180.
 Ste-Colombe [Col de], 410.
 Ste-Croix (Loire), 228.
 Ste - Croix - Vallée - Française (Lozère), 330.
 Ste-Enimie (Lozère), 370.
 Ste-Enimie [Ermitage de], 370.
 Ste-Eulalie (Ardèche), 276.
 Ste - Eulalie - de - Cernon (Aveyron), 396.
 Ste - Eulalie - de - Rive - d'Olt (Aveyron), 392.
 Ste - Eulalie - en - Royans (Drôme), 153.
 Ste - Eulalie - en - Velay (H.-Loire), 276.
 Ste - Foy - l'Argentière (Rhône), 73.
 Ste - Hélène - sur - Lot (Lozère), 228.
 Ste-Jalle (Drôme), 165.
 Ste-Marguerite [Signal de], 296.
 Ste - Marguerite - Lafière (Ardèche), 327.
 Ste-Marie-des-Chazes (H.-Loire), 310.
 Saintes - Maries - de - la - Mer [Les] (Gard), 483.
 Saissac (Aude), 440.
 Salaise (Isère), 109.
 Salassous [Signal de], 350.
 Salèles [Les] (Lozère), 391.
 Salgas (Lozère), 391.
 Salidès [Col de], 331.
 Salindres (Gard), 308.
 Salins du Midi, 493.
 Salle-Prunet [La] (Lozère), 317.
 Salles (Rhône), 60.
 Salt-en-Donzy (Loire), 198.
 Salvages [Les] (Tarn), 429.
 Salvétat [La] (Hérault), 411.
 Salvargues, 408.
 Saou (Drôme), 134.
 Saou [Forêt de], 135.
 Sartanette [Grotte], 477.
 Sarras (Ardèche), 119.
 Sarrans (Vaucluse), 177.
 Sassenage (Isère), 156.
 Sathonay [Camp de], 82.
 Satillieu (Ardèche), 230.
 Sauce [Col de la], 135.
 Saucières (Aveyron), 397.
 Saucières [Col de], 397.
 Saumail [Col du], 411.
 Saugues (H.-Loire), 310.
 Saulce-sur-Rhône (Drôme), 111.
 Saulce de Ribeyret [Col de la], 166.
 Sault (Vaucluse), 179.
 Saussan (Hérault), 495.
 Saut du Giers, 226.
 Saut - du - Loup [Le] (Puy-de-Dôme), 232.
 Sautadet [Cascade du], 130.
 Sauvagnère [Montagne de], 405.
 Sauvages [Col des], 71.
 Sauvages [Village des], 71.
 Sauve (Gard), 334, 486.
 Sauvetat [La] (H.-Loire), 279.
 Sauveterre (Gard), 131.
 Sauveterre (Tarn), 412.
 Sauveterre [Hameau de], 371.
 Sauzet (Drôme), 113.
 Savigny (Rhône), 73.
 Séguret (Vaucluse), 172.
 Selle [Causse de la], 489.
 Sembadel-gare, 240.
 Semène (Loire), 236.
 Sénagats (Tarn), 432.
 Sept-Chemins [Les] (Rhône), 76.
 Sept-Faux [Rocher des], 426.
 Séranne [Col de la], 489.
 Séranne [Montagne de la], 488.
 Serezin (Isère), 105.
 Sérigas [Hameau de], 389.
 Sérignan-sur-Aygues (Vaucluse), 171.
 Serre du Lavit [Mont], 375.
 Serres (Htes-Alpes), 166.
 Serreyrède [Col de la], 337.
 Serrière (Isère), 100.
 Serrières (Ardèche), 118.
 Serverette (Lozère), 350.
 Serves-Erome (Drôme), 109.
 Servey du Mégat, 263.
 Servian (Hérault), 495.
 Serviers (Gard), 308.
 Serviès [Roc de], 373.
 Serville [Etablissement minéral de], 238.
 Servissac (H.-Loire), 255.
 Séverac-le-Château (Aveyron), 361.
 Seynes (Gard), 319.
 Seyssuel (Isère), 108.
 Sidobre [Région du], 423.
 Sigal [Hameau du], 334.
 Siget [Col de], 69.
 Sillans [Chât. de], 140.
 Sionac (Tarn), 426.
 Sisteron (Bses-Alpes), 176.
 Solaize (Isère), 108.
 Soleymieu - Sablonnières (Isère), 100.
 Solérieux (Drôme), 159.
 Solignac-sur-Loire (H.-Loire), 325.
 Sommières (Gard), 484.
 Sorbs [Chât. de], 395.
 Sorèze (Tarn), 441.
 Sorgue [Source de la], 402.
 Sorgues (Vaucluse), 116.
 Soubrant [Mont], 65.
 Soucieu - Jarest (Rhône), 75.
 Soucy [Pas de], 383.
 Soudorgues [Vallon de], 487.
 Soumanas [Col de], 326.
 Soustelle (Gard), 375.
 Soyons (Ardèche), 122.
 Soyons (Drôme), 113.
 Suc d'Eyme, 263.
 Sumène (Gard), 485.
 Suze-la-Rousse (Drôme), 162.
 Sylvanès [Bains de], 402.
 Sylvéral [Mas de], 187.

T

- Tain - l'Hermitage (Drôme), 109.
 Talizat (Cantal), 363.
 Taluyers (Rhône), 76.
 Tamaris (Gard), 317.
 Tanargue (Mont), 302.
 Tapoul [Gorges de], 331.
 Tarare (Rhône), 68.
 Tarare [Monts de], 67.
 Tarascon (B.-du-R.), 186, 454.
 Tareyre (H.-Loire), 323.
 Tarn [Cañon du], 365.
 Tarn [Gorges du], 365.
 Tarnesque (Aveyron), 364.
 Tassin (Rhône), 72.
 Taulhac (H.-Loire), 323.

- Taulignan** (Drôme), 160.
Teil [Le] (Ardèche), 124.
Teillières [Chât. de], 199.
Teissonnière [Montagne de], 62.
Tenay (Ain), 103.
Tence (H.-Loire), 264.
Ternand (Rhône), 65.
Ternay (Isère), 108.
Ternay [Barrage du], 229.
Terral [Chât. de], 495.
Terrasse [La] (Loire), 199.
Terrasse - sur - Dorlay [La] (Loire), 227.
Terre-Noire (Loire), 202.
Terre-Rouge [Chât. de], 331.
Thau [Etang de], 500.
Thaizé (Rhône), 60.
Thézières (Gard), 457.
Thénaudière [Chât. de la], 75.
They [Le] (Loire), 227.
Thiers (Puy-de-Dôme), 239.
Thines (Ardèche), 327.
Thizy (Rhône), 70.
Thor (Vaucluse), 186.
Thoré [Vallée du], 413.
Thorrenc (Ardèche), 209.
Thouy-Millésime (Tarn), 430.
Thouzon [Grottes de], 185.
Thuclin (Isère), 101.
Thueyts (Ardèche), 286.
Thurins (Rhône), 74.
Tiergues [Col de], 398.
Tillière [Carrières de la], 525.
Tindel (Tarn), 424.
Torcieu (Ain), 102.
Tornac [Chât. de], 329.
Tour - de - Millery [La] (Rhône), 117.
Tour - du - Pin [La] (Isère), 105.
Tour de Puchange [Chât. de la], 521.
Tour-de-Salvagny [La] (Rhône), 72.
Tourbes (Hérault), 496.
Tourrette [La] (Rhône), 77.
Tourettes [Col des], 166.
Tourières [Gorges de], 315.
Tournel [Chât. de], 328.
Tournemire (Aveyron), 401.
Tournes [Fontaine de], 126.
Tournon (Ardèche), 119.
Tourrette [Chât. de], 266.
Tourvéon [Le], 61.
Tracol [Col et tunnel de], 208.
Trèbes (Aude), 533.
Treize-Vents [Col des], 419.
Trente-Pas [Défilé des], 135.
Trépaloup [Sommet du], 312.
Trépalous [Col de], 340.
Trept (Isère), 100.
Treslemont [Chât. de], 265.
Tresques (Gard), 320.
Trèves (Gard), 346.
Trévezel [Cañon de], 346.
Trévoux (Ain), 87.
Triadou [Chât. de], 387.
Tribes [Col de], 328.
Trifoulou (H.-Loire), 262.
Trois-Dents [Pic des], 224.
Trois - Fontaines [Les], 343.
Trois-Fontaines Source des], 335.
Trois-Sœurs [Col des], 324.
Truges [Col de], 62.
Truyère [Descente de la], 358.
Tude [Rochers de la], 490.
Tulette (Drôme), 163.
Tullins (Isère), 155.
Turdine [Barrage de la], 71.
- U**
- Ucel** (Ardèche), 294.
Uchaux (Vaucluse), 116.
Uchaud (Gard), 494.
Uglas [Col d'], 329.
Unieux (Loire), 236.
Uzès (Gard), 321.
- V**
- Vabre** (Tarn), 432.
Vabres (Aveyron), 398.
Vaison - la - Romaine (Vaucluse), 172.
Val - des - Nymphes [Chapelle du], 116.
Valat-Nègre [Ravin du], 347.
Valaurie (Drôme), 114.
Valbonne [La] (Ain), 84.
Valbonne [Chartreuse de], 128.
Valcrose [Fréouré de], 520.
Valdurenque (Tarn), 435.
Valence (Drôme), 147.
Valette [La] (Gard), 306.
Valette [Chât. de la], 438.
Valfrancesque [Le], 330.
Valgorge (Ardèche), 302.
Valla [La] (Loire), 225.
Vallée Française [La], 330.
Vallerargues-la-Bruguière (Gard), 319.
Valleraugue (Gard), 335.
Valliguières (Gard), 476.
Valliguières [Plateau de], 476.
Valloire [La], 132.
Vallon (Ardèche), 303.
Valmagne [Abbaye de], 521.
Valras-la-Plage (Hérault), 306.
Valréas (Drôme), 161.
Valros (Hérault), 496.
Vals - les - Bains (Ardèche), 289.
Vals - les - Bains - Labègude (Ardèche), 288.
Valtoret (Tarn), 412.
Vanose (Ardèche), 206.
Vans [Les] (Ardèche), 326.
Varenne [La] (Rhône), 71.
Varenne [Chât. de], 61.
Vassalioux [Hameau], 220.
Vaucluse (Vaucluse), 185.
Vaucluse [Fontaine de], 185.
Vaugeron [Château de], 266.
Vaugneray (Rhône), 78.
Vaulx-Milieu (Isère), 101.
Vaunage [La], 494.
Vaunaveys (Drôme), 134.
Vauvert (Gard), 477.
Vavrette-Tossiat [La] (Ain), 85.
Veauche (Loire), 198.
Vébron (Lozère), 331.
Vénasque (Vaucluse), 179.
Vendargues (Hérault), 494.
Vendranges - Saint Priest (Loire), 197.
Vénéjean (Gard), 129.
Vénérien (Isère), 100.
Vénissieux (Rhône), 104.
Ventadour [Chât. de], 286.
Venterol (Drôme), 161.

- Ventoux [Sommet du Mont], 181.
 Vercoiran (Drôme), 176.
 Verdon [Gorges du], 176.
 Verlieu [Hameau de], 118.
 Vernaison (Rhône), 117.
 Vernarède [La] (Gard), 316.
 Vernay (Rhône), 195.
 Verney [Chât. du], 199.
 Vernière [Pare de la], 416.
 Vernosc - lès - Annonay (Ardèche), 205.
 Verneux (Ardèche), 265.
 Véronne [Chât. de], 163.
 Vespillère [La] (Isère), 104.
 Verrerie [Grotte de la], 346.
 Vers-Collias (Gard), 456.
 Vertrieu (Isère), 96.
 Vesseaux (Ardèche), 270.
 Vestide du Pal, 280.
 Veynes (Htes-Alpes), 166.
 Veyrins (Isère), 101.
 Veyrines (Ardèche), 231.
 Veyssièrre [La], 373.
 Vézénobres (Gard), 320.
 Vézeronce (Isère), 100.
 Vêzoles [Saut de], 408.
 Vialas (Lozère), 315.
 Vialavert (Tarn), 426.
 Vias (Hérault), 502.
 Vic-le-Comte (Puy-de-Dôme), 232.
 Vic-le-Fesq (Gard), 486.
 Vic-la-Gardiole (Hérault), 496.
 Vichy (Allier), 234.
 Vidalon-lès-Annonay, 139.
 Vienne (Isère), 141.
 Vigan [Le] (Gard), 489.
 Vignes [Les] (Lozère), 383.
 Vignogoul [Eglise de], 495.
 Villard [Chât. de], 266.
 Villard [Col du], 281.
 Villardonnell (Aude), 445.
 Villars (Loire), 199.
 Villars [Chât. de], 228.
 Villars - Chalamont (Ain), 82.
 Villars-lès-Dombes (Ain), 82.
 Villars - de - Lans (Isère), 156.
 Villatier (Aude), 444.
 Ville [Chât. de], 99.
 Ville-sur-Jarnioux (Rhône), 60.
 Villecelle (Hérault), 417.
 Villechenève (Rhône), 68.
 Villefort (Lozère), 313.
 Villefranche (Rhône), 59.
 Villefranche - d'Albigeois (Tarn), 399.
 Villefranche - de - Laura - guais (H.-Gar.), 543.
 Villegailheno (Aude), 445.
 Villegly (Aube), 444.
 Villemagne (Hérault), 417.
 Ville-Magne [Abbaye de], 417.
 Villeneuve [Hameau de], 279.
 Villeneuve - lès - Avignon (Gard), 188.
 Villeneuve - de - Berg (Ardèche), 284.
 Villeneuve - les - Béziers (Hérault), 502.
 Villeneuve-lès - Maguelone (Hérault), 496.
 Villeneuve-Minervois (Aude), 445.
 Villeneuve-Pujaut (Gard), 131.
 Villencuvette (Hérault), 399.
 Villeperdrix (Drôme), 165.
 Villerest (Rhône), 195.
 Villeroy [Chât. de], 500.
 Villeurbanne (Rhône), 97.
 Villevert (Rhône), 58.
 Villeveyrac (Hérault), 521.
 Villevocrance (Ardèche), 206.
 Villé-Morgon (Rhône), 61.
 Vinsobres (Drôme), 163.
 Violès (Vaucluse), 172.
 Vion (Ardèche), 119.
 Virieu - sur - Bourbre (Isère), 105.
 Virieu-le-Grand (Ain), 490.
 Virieu-le-Grand (Ain), 103.
 Virieu - au - Mont - Pilat (Loire), 226.
 Viricelles (Loire), 74.
 Viriville (Isère), 137.
 Vis [Gorges de la], 490.
 Visan (Drôme), 171.
 Vissac (H.-Loire), 233.
 Viviers (Ardèche), 124.
 Viviers [Le] (Savoie), 103.
 Vocance (Ardèche), 206.
 Vogüé (Ardèche), 300.
 Voiron (Isère), 106.
 Volane [Vallée de la], 294.
 Voreppe (Isère), 106.
 Vorey - sur - Arzon (H.-Loire), 238.
 Voulte-Polignac [Chât. de], 238.
 Voulte - sur - Rhône (Ardèche), 122.

Y

 Yenne (Savoie), 102.
 Yssingeaux (H.-Loire), 262.
 Yzeron (Rhône), 79.

COLLECTION DES GUIDES BLEUS

Directeur : MARCEL MONMARCHÉ

GRANDS GUIDES

1° FRANCE, ALGÉRIE, TUNISIE, MAROC

ALPES FRANÇAISES.	NORD, Picardie, Artois, Flandre.
AUVERGNE ET CENTRE.	NORMANDIE.
BORDS DE LA LOIRE ET SUD- OUEST.	PARIS ET SES ENVIRONS.
BOURGOGNE, FRANCHE-COMTÉ,	PROVENCE.
Morvan, Jura.	PYRÉNÉES.
BRETAGNE.	SAVOIE.
CHAMPAGNE, ARDENNE.	VALLÉE DU RHÔNE, CÉVENNES.
DAUPHINÉ.	VOSGES, LORRAINE, ALSACE.
ENVIRONS DE PARIS.	ALGÉRIE, TUNISIE.
	MAROC.

2° FRANCE EN 4 VOLUMES

NORD ET EST.	OUEST.
SUD-EST.	CENTRE ET SUD.

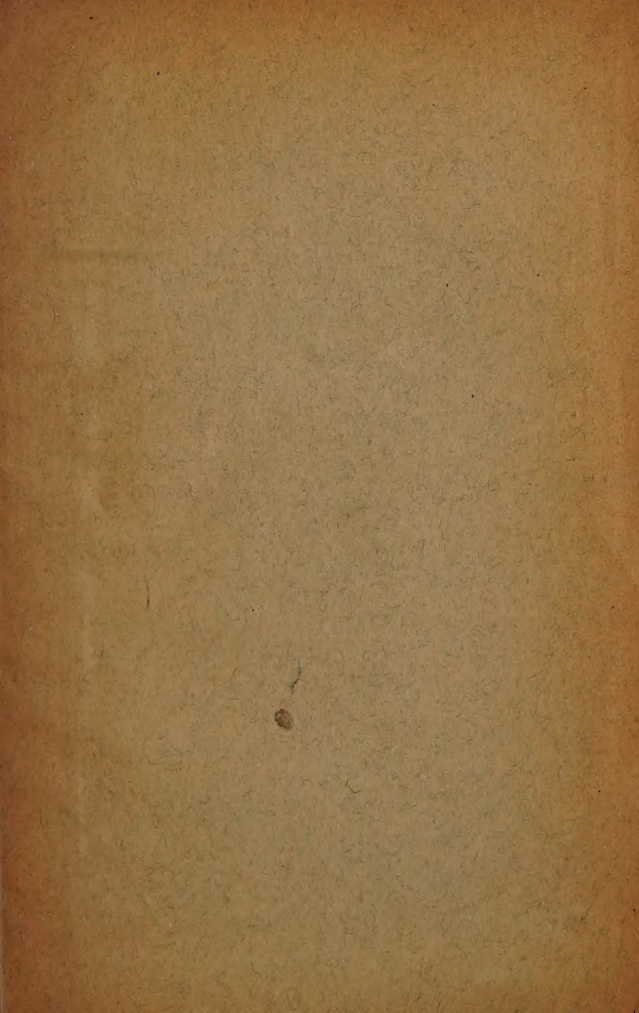
3° ÉTRANGER

ANGLETERRE, ÉCOSSE, IRLANDE.	ITALIE EN 1 VOLUME.
BAVIÈRE, TIROL, BAINS DE BOHÈME, AUTRICHE.	ITALIE EN 2 VOLUMES : des Alpes à Rome.
BELGIQUE, LUXEMBOURG.	Rome et l'Italie Méridionale.
ESPAGNE.	DE PARIS A CONSTANTINOPLE.
GRÈCE.	SUISSE.

GUIDES ILLUSTRÉS

Bains de Mer de Bretagne.	Paris en 8 Jours.
Bains de Mer du Nord et de Normandié.	Pays Basque français et espagnol.
Bains de Mer de l'Océan.	Rome en 8 Jours.
Bords du Rhin, Forêt Noire, Pays Rhénans.	<i>Éditions anglaises :</i>
Châteaux de la Loire.	Paris in a week.
Corse et Ile d'Elbe.	The Châteaux of the Loire.
Côte d'Azur.	The « Côte d'Azur » (Riviera).
Hollande.	The Basque Country.
Londres en 8 Jours.	Algérie-Tunisia.
	Morocco.

COULOMMIERS
IMPRIMERIE
PAUL BRODARD
8021-7-1927





COLLECTION DES GUIDES BLEUS

MARCEL MONMARCHÉ DIRECTEUR LIBRAIRIE HACHETTE PARIS

PARIS
ET SES
ENVIRONS

PARIS
ou
120000000

ENVIRONS
DE
PARIS



FRANCE EN 4 VOLUMES

NORD ET EST
OUEST

CENTRE SUD-EST
ET SUD

SÉRIE ILLUSTRÉE

- Bains de mer de Bretagne
- Bains de mer du Nord et de Belgique
- Bains de mer de Normandie
- Bains de mer de l'Océan
- Les Châteaux de la Loire
- id. en anglais
- La Côte d'Azur
- La Corse et l'île d'Elbe
- Bords du Rhin, Forêt Noire, Pays rhénans
- Londres en huit jours
- Paris en huit jours
- id. en anglais
- Rome en huit jours
- Hollande

